Le Sherlock Holmes d'Oslo

By: Oyanachi Yataiyaa

Mathias vient à peine d'arriver à Oslo qu'il fait la rencontre de ses deux colocataires : Emil Steilsson et Lukas Bondevik. Deux êtres bien étranges selon lui… Plongez avec Mathias dans les affaires du Sherlock Holmes d'Oslo, allez de mystère en mystère et redécouvrez vos personnages, pairings et groupes favoris d'Hetalia.

Status: complete

Published: 2014-05-17

Updated: 2021-01-30

Words: 491275

Chapters: 203

Rated: Fiction T - Language: French - Genre: Mystery/Adventure - Characters: [Norway, Denmark] Iceland - Reviews: 591 - Favs: 94 - Follows: 98

Original source: https://www.fanfiction.net/s/10356022/1/Le-Sherlock-Holmes-d-Oslo

Le Sherlock Holmes d'Oslo

A1-Les Inconnus

Bonsoir !

Comme je l'expliquais dans le one-shot (***Silence***) posté ce matin pour l'anniversaire de Norvège, je poste également le début d'une fanfic.

Policière. Je demande donc indulgence aux lecteurs T_T Je suis une habituée des séries policières, des BDs, des mangas, des films, des romans policiers, mais uniquement en lecture. C'est la première fois que j' *écris* du policier… OTL ça ne sera évidemment pas du Conan, du Miss Marple, Hercule Poirot ou Holmes, mais bon…

Et, oui, je me suis inspirée d'un certain personnage de la BBC pour le personnage de Norvège. Vous le trouverez donc peut-être un peu OOC mais, au final, je trouve que ça lui correspond bien.

…

Je vous explique rapidement le principe en passant. Chaque affaire est divisée en chapitre et traite d'un pairing, d'un groupe, d'une famille de persos d'Hetalia. Vous pouvez me soumettre vos envies de persos/pairings/groupe/famille/etc bien sûr ! ;)

Je le répète également, comme dans le résumé, mais aucun personnage d'Hetalia ne meurt. Les victimes de meurtres ne seront jamais l'un d'eux. Ma bêta est trop sensible x) (oui, sinon, je suis une grosse sadique…)

Je nommerai A1 pour Affaire 1, A2, pour Affaire 2, etc afin que vous puissiez savoir quand commence/finie une aventure. (et comme ça, moi, je gagne de la place pour les titres…)

…

/ !\ Je préviens tout de suite que cette fic est bien une fic DenNor mais qu'il met un certain temps à se mettre en place. Autant dire que ce n'est pas la priorité de la fic, quand bien même je suis raide

dingue de ce pairing :)

…

Puisque c'est un AU (ou UA pour les bons franchouillards), je vous remettrai en début de chapitre les noms et prénoms des personnages apparaissant dans le chapitre.

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Norvège : Lukas Bondevik

Sur ce, je vous souhaite une très bonne lecture ! A vos méninges !

Affaire 1 : Les inconnus

Mathias inspira profondément, raffermit sa prise sur la valise et ouvrit finalement la porte qui lui faisait face. Le hall d'entrée était étroit mais la lumière qui descendait de l'escalier l'invita à monter à l'étage. Là-haut s'entendait un violon jouant un air grave et profond. Mathias entama sa montée. Alors qu'il venait de gravir les premières marches, on le héla :

- Monsieur ? Je peux vous aider ?

Bien sûr, le jeune homme n'avait sorti cette phrase que par pure politesse et le dévisageait avec une certaine animosité, quoique ce n'était peut-être que de l'indifférence. Pour Mathias, il était impossible de définir clairement l'expression de ce jeune homme aux cheveux blancs et aux yeux indigo. Il n'avait pas un sourire, ni même une bouderie il paraissait étrangement désabusé, comme si c'était monnaie courante que de recevoir des étrangers mais ses sourcils légèrement froncés démontrait un certain agacement, aussi infime soit-il.

Mathias redescendit les quelques marches qu'il venait à peine de gravir. Il gratifia le jeune homme d'un large sourire, lui ébouriffa les cheveux, ce qui ne plut, en tout bon euphémisme, que moyennement à ce dernier. Puis, il lui fourra sa valise dans les bras.

- Merci, mon gars !

Le jeune homme relâcha sans ménagement la valise. Cet homme avait un accent à couper au couteau. Il savait que lui-même avait parfois tendance à retrouver ses réflexes d'Islandais, comme quand il s'emportait par exemple, mais il n'empêche qu'en dehors de ces moments, il parlait sans accent. Au contraire de cet inconnu qui vous écorchait les mots au moyen d'une fraiseuse accompagnée du cri strident d'une scie sauteuse.

- Je ne suis pas votre boniche.

- Ah ?

Il leva les yeux au ciel, comme si se présenter était une torture qu'on s'exerçait à lui faire vivre tous les jours sinon plus. Mais Mathias insistait du regard, à la fois amusé qu'un jeune homme s'oppose à lui et en même temps curieux de savoir qui il pouvait être pour habiter la même résidence que lui.

- Je m'appelle Emil Steilsson et j'habite ici. Et vous ? Qu'est-ce que vous faites là ? J'étais persuadé que mon frère ne voulait plus de colocataire.

- Ah ah ! Brave petit…

Cette réplique n'avait pas lieu d'être. Emil haussa un sourcil d'incompréhension tout en montrant un visage totalement désintéressé. Il s'apprêtait même à faire demi-tour.

- Je suis Mathias Køhler ! Tu n'as rien à craindre gamin, avec moi, tu seras en sécurité ! On m'a refilé la chambre libre de cette bicoque. Apporte-la valise là-bas.

A chaque mot que Mathias avait aligné, la mine d'Emil s'était peu à peu assombrie et entourée d'une aura malsaine. D'où l'appelait-il « gamin » ? En sécurité ? Avec ce guignol ? Cela l'étonnerait

beaucoup ! Traiter sa maison d'enfance de « bicoque » lui plaisait également moyennement. Quant à l'histoire de la valise, il était bien décidé à la laisser en bas, quoiqu'on en dise. Bref. Peu importe qui était ce « on » dont avait fait mention l'intrus, Emil se ferait un plaisir de lui faire sa fête. Le jeune homme se détourna de l'étranger et retourna à ses occupations, ignorant royalement cet autre venu d'ailleurs.

Mathias haussa les épaules face à la réaction du jeune Emil et finit par monter à l'étage, là où il savait sa chambre. Sans compter que la mélopée du violon se poursuivait. Pourtant, lorsqu'il posa le pied sur le perron, la dernière note fendit l'air et tout devint brusquement calme. Mathias perçut des bruits de pas, des sanglots, le bruit calfeutré d'un fauteuil qui accueille une personne. Curieux de savoir qui était son colocataire et de savoir également ce qui se tramait, il s'approcha plus discrètement observa discrètement par l'entrebâillement.

Il aperçut le profil d'un homme au moins aussi grand que lui, au faciès fier, mais dont les larmes démontraient une grande sensibilité, tandis qu'un autre, beaucoup plus menu, plus petit, lui tapotait avec tendresse l'épaule, tentant surement de le consoler alors que lui-même avait les yeux qui brillaient. Le plus grand souleva ses lunettes et tampona ses yeux. Le plus petit lui déposa un baiser sur la joue. Mathias délaissa les deux hommes et se tourna du mieux qu'il put vers la gauche : il entraperçut un pied qui se balançait depuis le fauteuil tandis qu'une main jouait avec un archet, orchestrant une troupe imaginaire.

Soudain, l'archet désigna, menaçant, la porte. Mathias ne put s'empêcher de frissonner. Il avait l'impression d'avoir à faire à un être invisible, capable de poser sur lui une malédiction d'un simple doigt tendu vers lui. Il déglutit lorsque, en silence, l'archet s'arrêta un peu plus sur la porte. Puis, il sursauta lorsqu'une voix perça depuis la pièce :

- Toi.

Mathias se demanda s'il avait été repéré.

- Oui, toi : l'imbécile qui se cache derrière la porte.

Les yeux de Mathias s'écarquillèrent. Comment avait-on deviné sa présence ? Assez abasourdi, il ouvrit la porte et entra dans le salon baigné de lumière. Ne faisant pas cas des deux hommes qui le dévisagèrent avec surprise (les joues du plus grand s'empourprèrent, gêné d'avoir été vu ainsi faible et larmoyant), il fronça les yeux afin de distinguer son accusateur.

Assis nonchalamment dans un fauteuil vintage aux carreaux typique de la campagne avec ses couleurs mal assorties, le jeune homme était d'un blond si clair que ses cheveux auraient pu être tout aussi blancs. Ses yeux étaient vides de toute émotion, d'un bleu profond limpide. Il jaugea d'un seul coup d'œil Mathias et posa le bout de son archet sur le menton tout en concentrant son regard sur un point invisible par-delà la fenêtre.

- Que… co… comment avez-vous su ? demanda perturbé Mathias

- Rébellion.

- Pardon ?

Le jeune homme laissa le bout de l'archet reposer en direction des deux hommes assis en face de lui. Il se leva et débita dans un seul souffle :

- 13 ans mais de petite taille un père d'1m82 un autre d'une force phénoménale étreinte rassurante de l'un, sensibilité de l'autre, donc amour et tendresse en surdose: complexe d'infériorité et rejet de l'affection familiale. Désir d'indépendance. Mains usées par les machines, épines incrustées dans la peau depuis… hum… disons cinq ans port de lunettes réajustées minutieusement toutes les cinq minutes donc précision, minutie. Vous travaillez dans la menuiserie de haute qualité, n'est-ce pas ? Non, pas besoin de répondre. Quant à vous : légères traces de poudre à canon au bout des doigts, marque du port d'un casque d'insonorisation : entraînement au tir régulier. Port de la ceinture avec portefeuille à gauche alors que les gens le mettent habituellement à droite, donc il y a habituellement autre chose du côté gauche : une arme de service. Visiblement, vous travaillez comme agent gouvernemental. En tant que tireur d'élite, à tout hasard. Deux professions totalement exceptionnels et honorables, ah !, nous y sommes : désir de reconnaissance. Mais

étouffé par l'affection de ses parents. Donc, une seule solution : prouver son existence par son absence. Donc fugue. Donc, acte de rébellion.

Un long silence s'ensuivit. Les deux hommes, visiblement des clients, restèrent pantois. Mathias ne savait pas trop où se mettre. Chez qui était-il tombé ? Il cherchait à se cacher de sa patrie, certes, mais peut-être pas au point de s'enfermer chez un psychopathe. Il ouvrit la bouche pour faire une blague mais l'étrange locataire des lieux lui planta son archet sous le nez. Voire même dans le nez. Mathias loucha et rabaissa l'instrument.

- Euh… je ne connais pas ces gens.

- Je ne parlais pas de vous, crétin.

L'homme à lunettes se leva, quoique chancelant un peu, et fronça les sourcils.

- Fu… fugue ?

- Petit mais débrouillard. Il n'a pas été kidnappé il n'est pas perdu : il veut montrer ses qualités. Il va surement se payer un repas, prendre les transports tout seul, se trouver un coin pour la nuit.

Les deux hommes se jetèrent un coup d'œil sceptiques et firent la moue. Mathias comprenait parfaitement leur sentiment : qui était cet espèce de guignol qui débitait des paroles incompréhensibles à toute allure ? Vu que personne ne bougeait, l'énergumène se frotta le cou avec son archet.

- Il revient demain, maugréa-t-il

Puis, il se tourna brusquement vers Mathias et pointa de nouveau son instrument vers lui.

- Mon café.

- Hein ?

Il désigna les deux hommes de son archet et fit un mouvement vers la porte. Pas un sourire ni même un mot de politesse. A dire vrai, il

n'attendit même pas de voir les deux hommes partir qu'il attrapa son violon et gratta les cordes tout en s'affalant dans le fauteuil.

Les deux hommes hésitèrent un instant mais finirent par quitter la pièce. Mathias était un peu gêné. Il passa une main dans ses cheveux blonds en bataille et s'excusa à la place de l'étrange locataire alors que lui-même n'avait aucune idée de ce qui se tramait.

- Mon café.

Mathias se retourna. Il toisa cet homme et prit la porte. Au même moment, Emil arriva avec une tasse de café fumante. Mathias fut arrêté en plein élan. Aucun de ses deux nouveaux colocataires n'arborait de sourire ou quelconque expression. Mais où était-il tombé ? Plus jamais il ne ferait confiance à un Néerlandais pour lui faire passer la frontière. Il avait payé cher pour se retrouver en sécurité et il se retrouvait dans une maison de fou.

- C'est qui ce type ? demanda avec un mouvement de tête dédaigneux Emil tout en passant la tasse de café

Le jeune homme affalé dans son fauteuil en avala une grande gorgée et grimaça. Il jeta un coup d'œil et haussa les épaules.

- Je te l'ai dit, gamin, protesta le nouveau résident, je suis Mathias Køhler et j'habite ici désormais.

Un silence.

- Et est-ce que je pourrais au moins connaître le nom de mon colocataire ? Merci, ce serait bien aimable !

Mathias était à bout. Le voyage avait été épuisant il était dans un pays différent du sien il s'était perdu dans les transports il n'avait tapé personne depuis deux semaines et l'accueil était épouvantable.

Emil jeta un coup d'œil à ce qui semblait être son frère, lequel hocha subrepticement la tête, puis il se leva.

-Voici mon frère, Lukas Bondevik. Officiellement, violoniste maudit. Officieusement, le meilleur détective d'Oslo.

Mathias trouvait cette présentation étrange. Lukas ne fit pas un mouvement de son fauteuil et même ses yeux semblaient de nouveau fixer un point invisible. Emil dépassa le nouveau venu sans lui accorder la moindre attention. La seule réaction de Mathias : il se retourna et le héla.

- Eh ! Où est ma chambre ?

Affaire à suivre…

met ses lunettes de Men In Black

A1-L'écharpe

Hello ! (oui, je suis en train d'écouter le Mawaru Chikyû Rondo d'Angleterre)

Merci tout d'abord d'avoir si bien reçu mon OS *Silence* , ça m'a fait très plaisir ! Et merci aussi d'avoir répondu à l'appel du *Sherlock Holmes d'Oslo* ! J'espère ne pas vous décevoir par la suite.

En attendant, voici le deuxième chapitre de cette première affaire : c'est à partir de là, que TADAM, nous rentrons véritablement dans l'histoire !

Prénoms cités dans ce chapitre (eh oui, les personnages mentionnés, même si vous les reconnaissez, s'ils n'ont pas été désigné par un nom, je ne les mettrai pas dans cette liste):

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Norvège : Lukas Bondevik

Bonne lecture !

Affaire 1 : L'écharpe

Mathias balança plus qu'il ne posa sur le lit sa valise et soupira un grand coup. Maison de fou, pensait-il. Il s'affala sur le lit qui était désormais le sien et repensa à son voyage un instant. Avec tous ces kilomètres, toute cette eau, tout ce temps à faire exprès de se perdre dans la capitale norvégienne, il espérait au moins que ça en valait la chandelle. Il se releva et extirpa d'une poche de sa longue veste un papier froissé et plier au moins une bonne vingtaine de

fois, si ce n'est plus. Il le déplia une énième fois et contempla les dernières traces du crayon à papier qui peinait à rester visible. Ces coordonnées devaient disparaître.

L'air soudain grave, Mathias s'assit sur la chaise de bureau, bien écartée de la fenêtre dans un coin obscur de la pièce, assombri par la pente du toit. Sa chambre n'était pas sous les combles, au-dessus se trouvait le grenier, mais dans ce coin-là de la pièce le plafond avait suivi la pente du toit. Et Mathias en était très heureux. Il allait pouvoir définitivement tirer un trait sur son ancienne vie. Il attrapa son briquet dans l'autre poche de sa veste qu'il n'avait toujours pas ôté. Il contempla une énième fois, le regard animé d'une étincelle nostalgique, ce papier froissé et presque troué. Puis, il ôta la sécurité du briquet et alluma une flamme. Avide, elle était déjà prête à avaler la feuille mais dut au départ se contenter de la lécher. Mathias hésitait. Mais cela ne dura qu'un instant. La flamme se jeta aussitôt sur le papier alors qu'elle l'effleurait à peine et le dévora avec une telle vivacité qu'en quelques secondes, il n'y avait plus qu'entre les doigts de Mathias un peu de cendre.

Lukas était toujours étendu dans son fauteuil et caressait son violon, feignant l'indifférence. Emil était remonté et s'était adossé à la fenêtre en face de son frère. Il l'avait longuement observé quand Lukas n'avait eu besoin que d'un instant. Il avait lu dans les yeux de son cadet son interrogation et il n'avait répondu que d'une moue dérangée, s'enfonçant un peu plus dans son fauteuil. Au diable les explications il n'avait pas à en fournir à son petit frère.

Puis, Lukas avait soupiré et s'était pris l'arête du nez entre deux doigts. Il grimaça un instant aux bruits de pas. Quand Mathias pénétra dans la pièce cependant, Lukas arborait une mine flegmatique insondable. Emil baissa les yeux, ne comprenant visiblement toujours pas pourquoi il y avait un étranger chez eux.

- Bon ! Alors, alors, déclara haut et fort Mathias pour meubler le silence

Il se frotta les mains et s'assit sur la première chaise venue. Celle du client. Celle du grand homme. Sur le dossier de celle-ci reposait

une écharpe bleu et jaune. Mathias s'en empara en s'installant.

- C'est à l'un de vous ?

Lukas siffla entre ses dents, exaspéré. Emil garda le silence et se contenta d'un coup d'œil envers son frère. La tête de ce dernier dodelina, mécontente de devoir agir visiblement. Puis, il délaissa son violon, fit claquer sa langue et se leva. Les mains dans les poches, il alla se poser près de la seconde fenêtre.

- Il faut être vraiment stupide pour le croire. Les seuls éléments jaunes de cette maison : la tapisserie des toilettes, délavée, ocre, à changer, ton dessus de lit, pour les étrangers, donc pas de notre goût, les carreaux du plaid, offert par une tante éloignée qui voulait bien faire, un bouquet de tulipe jaune qui dépérit sur la table derrière la porte, les avances d'une jeune femme à Emil. La pauvre, elle n'a aucune chance.

Les paupières de Mathias papillonnèrent. Il ne comprenait pas cette homme ni où il voulait en venir. Il jeta un coup d'œil à la petite table recluse dans l'ombre de la porte. Les tulipes, jaunes peut-être à la base, affichait une triste mine et baissait la tête comme si la guillotine eut été un sort préférable à cette état de décrépitude.

- Pourquoi ? bredouilla Mathias

- Parce qu'il est gay. C'est évident.

- Non, je veux dire… pourquoi vous ne me dites pas simplement à qui c'est au lieu de vous pavaner dans vos élucubrations auxquels on comprend rien de toute façon ?

Emil se racla la gorge. Peut-être avait-il envie de rire face à cette remarque acerbe, seul pique qu'on n'avait pas envoyé depuis longtemps sur Lukas Bondevik. LE Lukas Bondevik. Ou peut-être voulait-il prévenir Mathias du danger. Du danger que représentait son frère, piqué dans son orgueil. Ou bien encore les deux, tout simplement.

Quoiqu'il en soit, Lukas se retourna lentement vers Mathias et ses yeux bleus, limités à ce moment-là à de petites fentes abyssales, le

toisèrent clairement. Mathias, s'il déglutit à la première seconde, se reprit bien vite. Il avait connu tellement pire au fond. Il haussa les épaules et clama son innocence en levant les mains au ciel.

Lukas fit un pas vers lui. Emil eut un sourire : enfin une réaction de son frère. Finalement, il n'allait peut-être pas abattre ce « on » qui avait ramené cet inconnu. Enfin un peu d'action dans cette maison. Le détective était maintenant à quelques centimètres du visage de Mathias dont il prit le temps de détailler chaque contour, chaque pore, chaque repli avant de brusquement arracher des mains l'écharpe.

- C'est au client, évidemment. Veste bleu marine à liseré doré, chemise jaune, cravate bleu, lunette à monture bleu, yeux bleus, cheveux blonds, ceinture à boucle doré sur pantalon de toile bleue. Bleu, jaune, bleu, jaune… ai-je besoin de préciser ?

- Hum… non, merci, ça ira.

Le sourire de Mathias était ironique. Lukas attrapa la cravate de cet incongru et le serra au plus fort, assez pour que Mathias manque soudain d'air et batte l'air de ses bras paniqués. Puis, Lukas le délaissa pour s'en retourner à la fenêtre. Il décala légèrement le rideau et observa la rue. Paisible. Quartier résidentiel. 15H30, en semaine. Tout le monde au travail. Rien d'intéressant.

Mathias se racla la gorge et après avoir vérifié l'état de sa voix déclara :

- Je vais aller leur rendre puisque je vois que vous en mourez d'envie. Auriez-vous au moins l'amabilité de m'indiquer leur adresse ?

Lukas ouvrit la bouche sans détourner le regard de la fenêtre.

- Juste l'adresse me suffira.

-… 5 Edvard Munchs vei…

Mathias salua d'un bref signe de tête les deux frères et s'en alla en glissant l'écharpe dans sa poche de veste. Et dire qu'il n'avait même pas eu le temps de l'ôter juste cinq minutes pour se poser.

Chacun à une fenêtre, Lukas et Emil observait ce nouvel individu comme un rat de laboratoire. Avec un léger sourire au coin de lèvre, l'un comme l'autre le jugèrent tandis qu'il extirpait une cigarette et l'allumait. Puis, le sujet de l'expérience fourra l'écharpe bleu et jaune dans sa poche avant de relever le col de son manteau et de s'engager dans la rue.

Lorsque Mathias eut enfin trouvé la bonne ligne de bus et le bon arrêt, c'est-à-dire après avoir gâché deux bonnes heures de sa vie car l'adresse était bien évidemment tout à l'opposé de sa nouvelle résidence et, à dire vrai, même en dehors d'Oslo, le jeune homme arriva enfin devant une zone pavillonnaire aisée. Lorsqu'il eut repéré le numéro 5, il grimpa les marches et sonna. Pas de réponse.

Mathias appuya sur la sonnette de nouveau. Il sortit une nouvelle cigarette et l'alluma pour patienter. Mais toujours pas de réponse. A peine entamée, il lâcha sa clope et l'écrasa d'un coup de pied vigoureux. Il n'aurait pas dû jouer les âmes charitables. Il marmonna quelques mots dans sa langue natale et frappa cette fois à la porte. Il jeta un coup d'œil par la fenêtre adjacente. Il perçut une ombre tourner au coin du couloir. Il y avait donc quelqu'un.

Pourquoi ne le laissait-on pas entrer ? Pourquoi des parents désespérés de retrouver leur gosse n'ouvraient-ils pas à la moindre alerte ? Et pire ! Pourquoi fuyait-on ? Convaincu que quelque chose d'anormal se tramait dans cette maison, Mathias roula des épaules et s'échauffa. Enfin, il allait pouvoir reprendre ses petites habitudes. D'accord, il s'était promis en venant à Oslo qu'il ne recommencerait plus, qu'il changerait définitivement de vie, mais bon… Il enfonça la porte d'un coup d'épaule.

Tout était parfaitement silencieux dans la petite maison. Le couloir de l'entrée était étroit. Sur la droite la cuisine, vide, propre. En face, le séjour. Mathias s'avança et entra précautionneusement. Mais rien. Rien qu'un séjour ordinaire. A gauche, le coin salle à manger. Nickel. A droite, derrière le canapé, le couloir. Mathias s'y engouffra. Il dépassa la salle de bain, un petit bureau, une chambre d'enfant. La porte du fond l'appelait. La seule porte fermée. Mathias posa doucement sa main sur la poignée et déglutit. Il avait le

pressentiment de plus en plus vif qu'il était en train de se fourrer dans un pétrin pas croyable. Et dire qu'il avait juste posé ses affaires…

Il ouvrit. Sur le lit, les deux clients, assis, les mains en l'air. Le plus petit grimaçait tandis que le plus grand baissait les yeux, impassible. Autour d'eux, trois hommes dont deux armées pointant leur fusil à pompe sur les deux hommes. Le troisième portait une paire de lunettes de soleil sans aucune utilité. Juste pour la classe. Il se roulait une cigarette. Tout le monde dévisageait Mathias sauf cet individu.

- Une cigarette ? demanda-t-il posément alors que ses hommes pointaient désormais leurs armes sur le nouvel arrivant

Mathias leva les mains en l'air et n'eut qu'une seule pensée : « et merde. »

Affaire à suivre…

Ah, ah, que pensez-vous qu'il va se passer ? 8)

A1-Deux coups d'avance

Coucou tout le monde !

J'espère que cette histoire vous plaît malgré mon faible potentiel à écrire des policiers… OTL

Je réponds ici à la question de Sacaly Amroma (même si je t'ai déjà répondu par mp mais pourquoi ne pas en faire profiter le monde o/) : l'histoire se déroule de nos jours sans vraiment avoir de date précise. En revanche, géographiquement parlant, tout existe (merci Google maps XD).

Prénoms cités dans ce chapitre (je me rends compte que si vous lisez cette liste, vous connaîtrez d'avance les persos du chapitre… hum bon ou pas bon ?) :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 1 : Deux coups d'avance

Lukas reposa son énième tasse de café vide. Il attrapa son ordinateur portable et commença à parcourir les différents articles laissés en plan auparavant. Il les lut avec intérêt même s'il était un peu difficile de déceler chez cet individu une marque quelconque de ce genre. Passionné, il ne l'était pas. Intéressé, plus que jamais. Internet regorgeait de pages et de pages rédigées avec soin, avec acharnement, avec envie, avec rapidité, avec confusion, avec

erreur. Il y en avait tant que, quand bien même certaines pouvaient raconter la même chose, elles étaient toutes différentes, chacune avec son propre point de vue. Et c'était exactement ce que Lukas appréciait particulièrement. Croiser les sources. Trouver la vérité derrière tous ces on-dit. Il esquissa un maigre sourire.

Emil revenait de sa douche, une serviette sur les épaules avec le bout de laquelle il ébouriffa ses cheveux presque blancs avant de s'affaler dans le canapé. Il dévisagea un instant son frère aîné et finit par le délaisser pour quelque chose d'autrement plus intéressant : sa PS3. Très vite, il fut absorber par son jeu vidéo et bientôt plus rien n'eut d'importance. En apparence du moins.

- Tu n'es vraiment pas décidé à m'expliquer ?

Lukas eut un -très- léger sursaut. Il ne l'avouerait jamais, bien entendu et, au fond de lui, son orgueil fut ravi de savoir son cadet tout à son jeu vidéo. Aussitôt, il se reprit.

- Je te l'ai déjà dit, Emil : la capacité de concentration en marche est telle qu'elle obstrue les autres perceptions. Préviens-moi la prochaine fois avant de me parler.

Emil affirma vaguement, tant parce qu'il était plongé dans un combat passionnant que parce que c'était la énième fois que son frère le lui reprochait. Au début, il l'écoutait consciencieusement. A la deuxième fois, le flegme dont Emil pouvait parfois faire preuve avait posé ses valises. Il n'écoutait plus que d'une oreille distraite les reproches de son aîné.

- Alors ? reprit-il, toujours dans l'attente de sa réponse

- Tu veux que je t'explique pourquoi nous avons un colocataire ou pourquoi celui-là ?

- Tu l'as choisi ?

- Evidemment, répondit Lukas en levant les yeux au ciel, dans sa voix perçant une touche d'agacement, je ne laisse pas n'importe quoi rentrer dans cette maison.

- N'importe qui.

- C'est pareil.

- Je croyais que tu ne voulais plus personne justement.

Lukas se leva et se plaça devant le téléviseur, observant le personnage de son frère attaquer son ennemi d'un coup de genou dans le menton. Emil ne voyait rien, mais il jouait toujours. Ce jeu, il le connaissait par cœur. On aurait pu éteindre l'écran et le son que ça n'aurait rien changer. Tout ce qui importait, c'était l'enchaînement des touches. Rien d'autre. Alors que son frère soit devant… il n'en avait rien à faire. Il fixait le dos de Lukas sans vraiment le voir, ses doigts s'agitant dans une harmonisation parfaite.

- Connais-tu la règle primordiale aux échecs ?

- J'aime pas les échecs.

- Si on ne devait connaître que ce qu'on aimait… marmonna Lukas

Il fit brusquement volte-face et s'avança d'un pas vers son frère, lequel haussa un sourcil interrogateur. Un point qu'il détestait chez son aîné : la dramatisation. Lukas aimait faire attendre son monde il aimait le manipuler, les installer sur les planches d'une scène imaginaire et les plongées dans les rebondissements les plus improbables dont seul lui avec les clés. Et ça, ça fatiguait Emil.

Lukas s'agenouilla devant son cadet et posa ses mains sur ses genoux.

- Toujours avoir un coup d'avance. En l'occurrence, j'en ai deux.

Comme Emil ne réagissait pas, ou tout du moins n'avait semble-t-il rien à dire, Lukas se releva et s'approcha de son échiquier. Il poursuivit :

- Une bien sombre affaire. Comprendre est une chose et j'en suis parfaitement capable. Je n'ai fait que bouger les pions.

Il attrapa le fou et le plaça entre deux rois.

- Mais pour régler véritablement l'affaire… il me fallait des bras.

Emil eut un léger rictus tandis que Lukas contemplait le fou avec un sourire énigmatique. Puis, il donna dedans une pichenette et le pion tomba à la renverse. Luka ne lui prêta pas plus d'attention et déjà il s'affala sur le canapé aux côtés de son frère. Emil, toujours sans décrocher de son écran, demanda :

- Quelle affaire ?

- Ah ah ! Tu verras.

Lukas jeta un coup d'œil à sa montre.

- Si mes calculs sont bons, et il est très peu probable qu'ils ne le soient pas, ta réponse arrive dans… 5… 4… 3… 2… 1…

On sonna à la porte

Aussitôt, Lukas sauta hors du canapé et sautilla comme un enfant le soir de Noël jusqu'à la porte d'entrée. Emil détourna la tête. Son frère guilleret, c'est un frère sur une grosse affaire. TRES grosse. Il délaissa complètement son jeu vidéo et alla voir. Appuyé sur la rambarde, il observa son frère ouvrir et s'écrier avec une joie jouée à la perfection.

- Peter ! Je suis tellement heureux de te voir ! Entre, entre donc.

- Oh, Lukas soit un peu plus mature tu veux : l'heure est très grave.

Emil fronça les sourcils. C'était quoi, cet espèce de petit rejeton blond qui foulait le sol de sa maison ? Son antre fraternel ? Deux inconnus dans la même journée, c'était un peu trop à son goût. Et ce petit, là, tellement petit qu'il pourrait l'aplatir avec sa chaussure, il était bien familier avec son frère.

- J'ai des bonbons, glissa malicieusement Lukas

Les yeux de Peter explosèrent tant il avait d'étoiles dans les yeux

- Oh ! J'en veux, j'en veux !

Lukas poussa le garçon à l'intérieur de la maison et referma la porte derrière lui. Il perdit tout sourire aussitôt qu'elle eut claqué. Il avisa

Emil qui descendait quelques marches, prêt à défendre le territoire de son maître comme un bon chien de garde.

- Prépare un café et deux chocolats chauds, s'il te plaît, Emil.

- Tout de suite, grinça des dents le cadet

Quelques minutes après, lorsqu'Emil remonta avec un plateau chargé de trois tasses fumantes, il découvrit Lukas étendu dans son fauteuil, comme d'habitude, et l'inquisiteur miniature dans le canapé, la manette de PS3 sous les doigts.

- Et donc après, expliquait Peter tout en jouant, comme tu me l'avais conseillé, je suis allé me cacher devant la maison pour pouvoir les espionner…

Emil posa brusquement le plateau sur la table basse. Il se força à sourire.

- Viens boire tant que c'est chaud, gamin, ne put-il s'empêcher de rajouter

- Merci, c'est gentil, mais tu sais, je ne suis pas un gamin. Je suis grand, j'ai 13 ans !

- Mais oui, mais oui. C'est super.

Dès que Peter délaissa la console, Emil se jeta presque dessus, éteignit tout et prit soin de tout ranger sous le meuble télé, bien loin de petites mains fouineuses. Puis, il servit à son frère sa tasse de café, celui-ci tendant la main comme un assisté, ne désirant rien faire de lui-même. Trop flemmard diront les autres Lukas préférait y voir là une énergie cérébrale trop importante pour pouvoir se servir des autres muscles. Emil était de l'avis des autres. Puis, il capta ce que Peter venait de dire. Il fusilla son frère du regard : voilà qu'il recommençait ses magouilles.

- Tu l'as… conseillé ?

- Je te l'ai dit : j'ai deux coups d'avance. Continue Peter, je t'en prie.

- Papa et papa sont rentrés. Papa avait l'air un peu triste et papa

essayait de le consoler… je me suis senti un peu coupable, mais il le fallait. Après tout, je suis assez grand pour me débrouiller. Il fallait bien qu'ils le comprennent.

Il était évident que dans la tête de Peter, « papa » et « papa » était aussi distinct que « melon » et « soda ». Personne n'arrivait jamais à comprendre de quel père il s'agissait et pourtant ! pour Peter c'était clair comme de l'eau de source ! Et comme il essayait de convaincre tout le monde à la moindre remarque, plus personne ne prenait la peine de lui demander de qui il parlait.

- Et puis après… j'ai attendu. Une voiture s'est garée et j'ai vu trois hommes en sortir. Ils ont sonné à la porte. Quand papa a ouvert, il était tellement surpris qu'il n'a pas réagi tout de suite. Du coup, ça a laissé le temps aux trois hommes de rentrer chez nous. Ils ont refermé la porte et puis plus rien.

Peter était tout de même fier de la façon dont il avait raconté son histoire. Si bien qu'il laissa planer le suspense et avala une grande gorgée de chocolat chaud qui lui fit une moustache.

- Tu n'as rien d'autre à dire, Peter ? demanda Lukas en faisant resurgir son sourire énigmatique

- Si, si ! Après, j'ai attendu une heure, comme tu me l'as dis, et le bus est arrivé. Un homme en rouge et noir est descendu et a toqué à notre porte. Il l'a même défoncé et est entré de force ! Si je le retrouve, je lui parlerais du pays !

Emil ne put s'empêcher d'esquisser un sourire moqueur.

- Et quand il a disparu dans la maison, je suis parti te voir pour te raconter tout ça.

- C'est bien, Peter, c'est bien.

Lukas posa sa tasse de café vide sur le plateau et se leva pour aller s'accouder à la fenêtre. Emil dévisagea l'intrus.

- Mais… tu n'es pas inquiet pour tes parents ?

- Oh non ! Papa, il pourrait tuer un homme en plein cœur à cinq

kilomètres ! Minimum !

- Bien évidemment… se moqua à demi voix Emil avant d'avaler une gorgée de chocolat chaud

Alors que Lukas s'était semble-t-il détaché de la conversation, il fit soudain volte-face et rejoignit à grand pas la porte, la mine fermée comme lorsque son entourage ne se limitait pas à lui et Emil. Peter sauta sur ses deux pieds et partit à sa suite. Le frère du détective restait intrigué par cette affaire et haussa un sourcil lorsque son aîné dévala les escaliers avec une légèreté qu'il ne lui connaissait pas. Ce mystère n'était pas une simple énigme. Il était un casse-tête chinois qui avait semble-t-il obséder son frère, lequel était ravi de pouvoir reconstituer son puzzle. Son passe-temps.

Quand bien même Emil ne voulait pas trop s'immiscer dans les affaires de Lukas, il essayait de comprendre. Il n'était pas aussi vif d'esprit que lui, certes, mais faisait tout de même preuve d'une logique implacable. Son frère ne résolvait pas à proprement parler il plaçait des pions qui le feraient pour lui. Lukas était guilleret : il atteignait son but. Par quel miracle ?

Un étranger trop extraverti. Un couple dont l'un était attentionné, l'autre précis. Une fugue d'un enfant un peu trop sûr de lui, un moustique qu'Emil aurait bien écrasé. Une écharpe laissée là par hasard. Par hasard ?

Emil posa sa tasse et rejoignit son frère dans l'entrée en train de passer son par-dessus gris. Peter était déjà dehors, courant à travers la rue déserte dans un quelconque jeu qu'Emil ne désirait certainement pas connaître. Tandis qu'il enfilait son écharpe, il glissa à son frère :

- Tu étais vraiment obligé de lui piquer son écharpe ?

Lukas esquissa un sourire et sortit en rajustant toujours plus haut le col de son manteau.

- C'était vraiment nécessaire ?

Emil referma à clé la porte d'entrée derrière lui. Sur les marches du

perron, Lukas observait le soleil couchant, une main en visière.

- Tu verras.

- Lukas !

- « Grand frère. »

Emil le toisa et descendit les marches en boudant.

Affaire à suivre…

Je pense que je vais garder ce rythme de publier le week-end et le mercredi. Ça vous conviendrait ?

A1-Secrets d'otages

Bien le bonjour, amis lecteurs !

Voici la suite de cette première affaire. Je ne dis pas que c'est très violent mais je tiens tout de même à vous prévenir que ce n'est pas la joie dans ce chapitre.

J'aimerais aussi m'excuser tout de suite pour le caractère de Norvège qui paraît un peu OOC (et c'est peut-être un peu le cas) mais comme je suis déjà loin, j'ai un peu la flemme de tout réécrire et je vous demanderais donc de m'excuser. Mais désormais, pour les chapitres que je suis en train de rédiger, je ferais attention promis !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Danemark : Mathias Køhler

Finlande : Tino Väinämöinen

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 1 : Secrets d'otages

Lorsqu'on ôta le bandeau des yeux de Mathias, il n'eut pas tant de mal à voir qu'à retrouver ses autres sens. Alors qu'il reprenait peu à peu ses esprits, il aperçut la silhouette nonchalante d'un des hommes armés s'éloigner. Mathias fit un état des lieux : il était dans un vaste hangar où s'entassaient des boîtes en carton mais également de grandes caisses métalliques comme on en trouve sur les docks. Et il ne douta pas d'y être quand résonna brusquement la sirène d'un navire pas si lointain que ça. Par quelques embrasures de portes coulissantes, des filets de lumière se frayaient un chemin.

Mathias se remémora les derniers évènements. Comment avait-il pu se foutre dans un merdier pareil ? Sérieusement ? N'avait-il pas quitté sa patrie justement pour éviter ce genre de soucis ? Peut-être devrait-il déménager à nouveau… et dire qu'il venait à peine de poser sa valise.

L'homme avait allumé sa cigarette et avait pris un malin à plaisir à souffler la fumée sur le visage du plus petit des deux clients. Pendant ce temps, un des hommes armés avait immobilisé Mathias. Lequel n'avait même pas bronché. Puis, on leur avait passé des sacs en toile sur la tête et tous trois avait été guidé avec plus ou moins de délicatesse jusqu'à un van. L'homme à la cigarette était sorti de la maison, avait regardé ses hommes faire et avait finalement écrasé sa cigarette sur le perron, tout près du mégot de Mathias d'ailleurs. Il avait rajusté ses lunettes et soigneusement refermé la porte à clé. Ils étaient partis en emmenant les deux clients et Mathias. Par la suite, la banlieue pavillonnaire avait retrouvé son calme.

Mathias s'agita mais rien à faire ses poings et chevilles étaient liées par des cordes. C'était toujours mieux que son voisin, constata-t-il. Il s'agissait du grand homme aux cheveux blonds et qui arborait un regard éteint. Lui n'avait pas autant de chance. Non seulement il était bâillonné par un élastique en cuir qui lui meurtrissait les joues mais ses poignets ne disposaient d'aucune marge de manœuvre, bien visible pour ses ennemis et littéralement enchaînés par des liens métalliques. Ses mains étaient blanches, preuve que les chaînes ne lui laissaient aucun répit. D'autre part, si Mathias, lui, devait se contenter de la surface froide et rude du macadam, le grand homme avait été installé sur une chaise et retenu contre le dossier par d'autres chaînes, sans compter ses pieds également liées aux pieds de la chaise.

Qu'avait donc fait ce pauvre homme pour mériter pareil traitement ? se demandait Mathias en tentant, en vain, de trouver une position un peu plus confortable.

Mathias se pencha vers son voisin et lui glissa d'une voix conspiratrice, alors que la situation était loin de l'exiger :

- Tu sais, j'ai ton écharpe.

Ils étaient dans la même galère il pensait justifié de le tutoyer.

Le grand homme, par désespoir ou peut-être par dédain, ne cilla pas. Néanmoins, un de ses sourcils s'haussa.

- Oui, tu sais : celle que tu avais oubliée chez le détective.

Mathias ne reçut une fois de plus aucune réponse. En même temps, c'était comme demander à un muet de faire un discours. Mais comme il était bavard, il ne pouvait que meubler la conversation tout seul, incapable de se faire son soliloque dans sa tête.

- Je m'appelle Mathias. Je viens d'emménager à Oslo. Quelle galère quand même… Premier jour et paf ! déjà des emmerdes.

Mathias rit de sa propre situation. Le grand homme lui jeta un regard en coin, le dévisageant presque cette fois.

Des pas nonchalants claquant sur le bitume. Le cliquetis d'une arme. Un homme se découvrit face à eux, mâchonnant un chewing-gum surement.

- On se tait.

- Oh désolé, ne put s'empêcher de répondre Mathias

Le ton désinvolte et détaché de ce dernier parut moyennement plaire à l'homme qui chargea son arme tout en le toisant, pensant intimidé Mathias. C'était bien mal le connaître. Il esquissa un petit sourire en coin et décida de pousser plus loin la provocation.

- Je peux toujours demander une clope ? J'ai une petite envie.

L'homme s'avança, se voulant menaçant et imposa sa large carrure face à Mathias, assis à même le sol. Il releva son menton à l'aide de sa crosse.

- Joue pas au plus malin.

- Oh, ça ne risque pas. Je gagne à tous les coups.

- Hein ?

- T'es futé, toi, pas vrai ?

L'homme cracha sur le visage de Mathias et donna un léger coup sur la joue de son otage.

- J'ai dit : joue pas au plus malin avec moi. Tu nous sers à rien crétin, alors ferme-là si tu veux pas crever.

- Si je ne vous servais vraiment à rien, vous m'auriez déjà abattu.

- Rien ne m'empêche de le faire maintenant. Je m'ennuie.

Le grand homme avait suivi du coin de l'œil l'échange entre le geôlier et son prisonnier. Lorsque le canon de l'arme se présenta contre le front de Mathias, son regard s'anima d'une certaine inquiétude. Il détourna légèrement la tête. Son pied gauche voulut bouger. Peut-être espérait-il pouvoir intervenir.

Mathias regardait droit dans les yeux son geôlier. On ne tuait pas un homme si on n'était pas capable d'affronter son regard, même vide et dépossédé de toute vie. Mathias le savait. Et c'était notamment pour cette raison qu'il gardait un petit sourire en coin. Lui, le savait. Mais ce type, là, cet homme ne tuait pas. Cet homme menaçait. Il ne serait jamais capable d'appuyer sur la gâchette avec un regard reflétant sa conscience.

La détonation fit sursauter le grand homme enchaîné.

Et pas seulement lui. Mathias et son geôlier firent un bond. Aucun d'eux ne s'attendait à entendre un coup de feu à vrai dire. Les yeux du grand homme se fixèrent vers le fond du hangar, son visage se tordant dans une expression angoissée. Un autre coup de feu acheva de le stresser complètement. Il voulut bouger. Rien à faire. L'élastique en cuir étouffa ses paroles.

Puis, au détour de l'ombre d'une caisse métallique apparut la silhouette débonnaire et trapue de l'homme aux lunettes de soleil, qu'il portait toujours d'ailleurs. Il sortit un mouchoir d'une pochette et s'essuya les mains avec. En passant dans un filet de lumière, les deux otages purent apercevoir un rouge vermillon sur ce mouchoir. L'homme sur sa chaise s'agita, tenta de se lever, quitte à se courber

totalement pour parvenir à avancer.

Le geôlier lui barra la route de son fusil et l'homme blond le toisa. Puis, le chef de la bande fit un signe de la main et leur gardien, en maugréant, abaissa son arme.

- Alors, alors, qu'avons-nous là ? Recule, ordonna son supérieur avant de s'adresser au voisin de Mathias, oh non, ne me regarde pas comme ça. Ce n'est jamais moi qui tire.

- Je peux savoir ce que je fous là moi ? demanda Mathias sans se préoccuper de la situation

Un silence lui répondit d'abord avant que l'homme aux lunettes de soleil ne s'agenouille à sa hauteur.

- Bon, écoute, toi : je ne veux pas de victime inutile. Alors soit tu la boucles et tu vivras, soit tu continues comme ça et je te ferais taire. A jamais.

- Ok, ok. Moi, je voulais juste savoir ce qu'il se passait. Et aussi savoir si vous aviez une clope.

Leur gardien était accro à son jouet et pointa une fois de plus son arme sur lui. Cependant, son patron ne l'entendait pas de cette oreille : il sortit une cigarette et la coinça entre les lèvres de Mathias, puis l'alluma. Ce dernier inspira une bouffée avant que le chef de bande ne lui prenne la cigarette et ne la garde pour lui. Il sortit un couteau suisse et coupa l'élastique du grand homme sanglé sur sa chaise. Il n'eut aucune réaction. Il ne pipa mot, se contentant de son regard.

- Ce qu'il se passe ? C'est très simple : cet homme que tu vois là dispose d'informations qui intéressent beaucoup sa patrie.

- Vous n'en voulez pas ?

L'homme souffla un nuage et haussa les épaules.

- Ils nous ont embauchés pour récupérer ses informations confidentielles. Elles ne nous servent à rien.

Il fit une petite pause afin d'installer son suspense.

- A moins de les revendre.

Il jeta son mégot à terre et l'écrasa avec sa talonnette.

- Mais j'en ai fini avec toi.

Il se pencha vers le grand homme, attrapa ses cheveux blonds qu'il tira en arrière. L'otage ne broncha pas, à peine esquissa-t-il une grimace.

- Cette fois, tu ne nous échapperas pas mon grand. Alors, sois un peu plus coopératif. Dis-nous où tu as caché les informations. Et tu pourras partir. Je l'ai dit : je ne fais pas de victime inutile.

- Tino ? baragouina le prisonnier, les muscles de sa bouche encore un peu engourdis

L'homme aux lunettes de soleil jura et rejeta violemment la tête son otage en arrière.

- Väinämöinen ? Tss. Ça ne te concerne pas.

- Je ne vous dirai rien.

Le chef passa une main sur son menton, faisant quelques pas. Juste derrière lui, son garde du corps était près à tirer. Plus que le grand homme, il tenait Mathias en joue. Celui-ci haussa les épaules et lui sourit : oh non ! il n'avait pas l'intention de s'échapper. L'histoire devenait intéressante ! Le chef claqua soudain des doigts.

Deux paires de talon claquèrent sur le macadam. Un frottement de tissu traînant sur le sol rugueux. Deux hommes armés sortirent de l'ombre, traînant avec eux un corps. Le chef leur désigna un bassin de lumière offert par une lucarne. On jeta sans ménagement le corps dedans. Mathias écarquilla les yeux.

L'autre client. L'autre client était étendu là dans ce petit carré de lumière, affaibli et à moitié inconscient. Ses poignets étaient meurtris, lacérés et enchaînés. Juste vêtu d'un marcel, de longues striures vives parcouraient son dos. Quant à son visage, il n'était

reconnaissable que par ses cheveux blonds et ce sourire consolateur qu'il essayait de garder, malgré les blessures, les hématomes et les filets vermeils.

Le chef de bande appuya son escarpin noir fraîchement vernis sur le crâne de ce pauvre homme à terre.

- Quoique tu fasses, ton cher et tendre est à moi désormais. Et je compte bien m'en donner à cœur joie. Nous avons quelques comptes à régler tous les deux. Quant à toi, tu as le choix : soit tu nous dis où sont les informations et tu pars, soit tu restes muet et soit sûr qu'on te laissera pourrir sur cette chaise dans un endroit où personne ne pourra te trouver. Mais en tout cas, le destin de ce cher Väinämöinen est scellé. Plus la peine de t'en faire. Maintenant, si tu ne veux pas parler tout de suite et bien… je peux patienter ! Mais j'ai besoin de me distraire un peu quand même. Donc pendant que tu réfléchis, je vais continuer ce que j'étais en train de faire. D'accord ?

Il frappa un grand coup de pied sur le crâne de Tino lequel émit un gémissement sourd.

Mathias déglutit et observa du coin de l'œil la réaction du grand homme. Les dents serrées, tout comme ses poings, il ne fusillait plus du regard ses geôliers il les maudissait du plus profond de son âme. Mathias se tassa dans son coin. Ok, ce n'était plus un merdier dans lequel il était, c'était une pure folie.

Affaire à suivre…

A1-Tension

Bonjour à tous !

Nous sommes au cœur de l'affaire mes amis \o/

Avant votre lecture, j'aimerais savoir si ça vous intéresse un petit visuel de la maison de Lukas, Emil et Mathias ? Voyez-vous, chers lecteurs, je suis une fanatique des Sims 2 et il m'a prit l'envie de refaire la maison de ces trois guignols. Alors, si ça vous intéresse, je vous préviens dès que je le poste sur DeviantArt (et par la suite, je compte bien faire les maisons des autres persos).

Prénoms cités dans ce chapitre :

Danemark : Mathias Køhler

Finlande : Tino Väinämöinen

Suède : Berwald Oxenstierna

Islande : Emil Steilsson

Norvège : Lukas Bondevik

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 1 : Tension

L'homme aux lunettes de soleil s'alluma une nouvelle cigarette. Il donna un coup de pied dans l'estomac de Tino, lequel se contorsionna un peu plus sous la douleur.

- Attachez-le, ordonna-t-il à ses hommes

Alors qu'il lâchait une bouffée, on attrapa violemment Tino et le traina lamentablement sur le sol jusqu'à un crochet qui servait d'ordinaire à soulever les palettes ou les caisses métalliques.

Le grand homme sur sa chaise bouillait. Cela se voyait à ses veines qui pulsaient aux tempes, ses mains cadavériques dont les ongles s'enfonçaient dans le bois de la chaise, aux soubresauts qui agitaient ses pieds qui, bien qu'immobilisés ne perdaient pas l'espoir de pouvoir agir.

- Parle.

Mathias se tassa un peu plus dans son coin. Le grand homme était d'un sang-froid terrible pour la situation. Quand bien même la tension était palpable, un sourire ne pouvait s'empêcher de flotter sur les lèvres de Mathias. On ne se refait pas. Voir une pauvre âme mise à l'épreuve était une chose dont il avait l'habitude et, même s'il en mesurait toute l'horreur, il ne pouvait s'empêcher de trouver le spectacle intéressant, à défaut de plaisant comme autrefois.

Le grand homme demeurait muet. Le chef de la bande fit demi-tour, agacé. Tino peinait à garder la tête haute et le coup de poing que l'homme aux lunettes de soleil lui assena dans l'estomac n'arrangea rien. Le prisonnier serra les dents.

Il ne voulait pas. Il ne voulait pas leur dire. Qui sait ce que ces hommes feraient de ces informations ? Qui sait s'ils avaient bien un lien avec son pays natal ? Ce pays qui le recherchait tant. Il ne pouvait pas divulguer ces informations. Mais du coup, tout retombait sur Tino. Ou peut-être pas. Il y avait dans chaque geste de son geôlier une rancœur immense envers lui. Et s'il parlait ? S'il parlait, est-ce que ces hommes arrêteraient de torturer Tino sous ses yeux. Il ouvrit la bouche.

- Laissez… laissez Tino partir… et… et je parlerai…

Il baissa la tête, anéanti.

- Ber… wald… bredouilla Tino juste avant qu'on ne lui décroche un

coup dans la mâchoire qui ouvrit une plaie dans sa lèvre

L'homme aux lunettes de soleil secoua la tête et soupira, comme désabusé.

- Alala… je te l'ai dit pourtant : Tino Väinämöinen reste là quoiqu'il arrive. Je ne te demande pas de parler pour le sauver lui, je te demande de parler pour te sauver toi. Lui, c'est fini.

Berwald serra les dents sur sa chaise. Son regard se posa sur le visage estropié de Tino. Ce dernier continuait d'afficher un petit sourire qui peinait à résister sous l'assaut de coup de genoux et de crosse de fusil. Les larmes montèrent à ses yeux.

Emil soupira profondément. Il tourna le volant vers la droite en grommelant. Des fois, il se demandait si son frère ne l'avait pas fait venir d'Islande juste pour pouvoir lui servir d'homme à tout faire. En effet, Lukas avait toujours affirmé qu'il aimait savoir son petit frère en sûreté et tenait à avoir sa compagnie. Mais, sincèrement, Emil se posait souvent la question du bienfondé de ces affirmations.

Lukas ne conduisait jamais. Il ne voulait pas user ses capteurs de sensibilités au niveau de la main et la conduite le fatiguait trop. Autrement dit, Lukas était une grosse feignasse. Mais Emil n'avait jamais rien dit contre. Plusieurs fois, il se disait qu'il allait se rebeller et s'énerver contre son grand frère. Néanmoins, celui-ci avait une emprise quasi-totale sur lui. Surtout lorsqu'Emil rentrait de l'université et découvrait une tilslørte bondepiker qu'il aimait tant.

Cependant, le pire dans tout ça, le pire, c'était bien que ce soit cette espèce de mioche qui lui hurlait dans les oreilles la direction à coup de « par là », « là-bas », « ici », s'agitant sur la banquette arrière, tombant presque sur Emil qui aurait déjà pu crier un million de fois son mécontentement.

- Et là, tu tournes là ! s'évertuait Peter en faisant de grands gestes qu'Emil devait décrypter depuis le rétroviseur

- C'est bon, j'ai compris, maugréa Emil

Sur le siège passager, Lukas se moqua pas le moins gêné du monde par la situation. Alors qu'Emil continuait à fulminer, soudain, Peter s'écria :

- STOP ! On est arrivé chez moi !

Le chauffeur pila et aurait pu étriper le garçon si celui-ci n'avait pas déjà sauté hors de la voiture.

Lukas se précipita à sa suite et laissa Peter trouver la clé de secours sous le pot de fleur sur le rebord de la cuisine. Emil terminait de gravir les marches jusqu'au perron que son frère aîné s'y engouffrait en toute hâte.

A l'intérieur, Peter se montrait particulièrement fier de pouvoir ainsi faire visiter sa maison mais l'expression du détective était fermée, n'ayant plus aucune envie de jouer les bons samaritains face à ce sale gosse. Sale gosse qui décida donc de rabattre son flot de parole sur la seule oreille disponible : Emil.

- Excuse, gamin…

- Peter ! Je m'appelle Peter.

- Ouais, ouais, Peter, peu importe. J'en ai pas grand-chose à faire de ta visite guidée alors lâche-moi. Ok ?

- Dis donc, sale gosse, ta mère ne t'a jamais appris à être poli ? s'indigna Peter, les mains sur les hanches et gonflant les joues, voulant surement jouer les grandes personnes

Mais au lieu de s'attirer une fois de plus les foudres d'Emil, celui-ci l'ignora et s'éloigna non sans marmonner :

- C'est pas tes affaires.

Il alla rejoindre son frère dans le bureau qui avait déjà ouvert tous les tiroirs et fouillaient de la paperasse. Emil l'observa. Lukas alluma l'ordinateur et lui fit signe de s'installer. Sans mot dire, le cadet s'exécuta.

Il ne savait jamais ce que son frère avait dans la tête mais il

appliquait toujours ses ordres. Autorité et confiance fraternels surement…

Lorsque la page de traitement texte fut devant les yeux d'Emil, il positionna tel un artiste ses doigts sur le clavier.

- Tape en gros et gras « Secret défense », ajoute les armoiries de la Suède, mets une signature factice en bas au nom du Ministre du Commerce.

Emil s'exécutait aussi vite que son frère parlait. C'était le ballet des touches et des raccourcis clavier.

- Et je mets quoi pour le reste.

Lukas haussa les épaules.

- N'importe quoi, du moment que ça ait l'air d'une lettre importante.

Peter arriva à ce moment là dans la pièce.

- Qu'est-ce que vous faites sur l'ordinateur de papa ?

- Et si tu me montrais la chambre de tes parents, Peter ? demanda Lukas avec un faux sourire bien large et bien niais

Peter sauta sur l'occasion pour pouvoir jouer de nouveau les guides. Lukas fit un clin d'œil à Emil mais celui-ci l'aperçut à peine déjà plongé dans sa mise en page.

Lorsque Peter montra la chambre des deux disparus, il partit dans un long monologue sur la décoration, qui l'avait convenu, quelles désaccord cela avait provoqué, etc. Mais Lukas n'écoutait absolument rien. Toute son attention était dans sa vue et son odorat.

Là, près du lit, des mégots encore frais vu la cendre qui n'avait pas eu le temps d'incruster la moquette. La forme des draps laissait supposer deux personnes assise au bout du lit, une agitation sur le côté gauche. Une bagarre surement. Qui ? Peu importe. Une éraflure sur le bois de l'armoire, à hauteur d'homme. La chambre était petite : un choc, une arme, la crosse d'un fusil à en juger par le

choc minime. En revanche, dans le chambranle de la porte, une entaille. Ferme, précise, mais peu profonde. Rapidité du mouvement, on a manqué sa cible. La victime avait dû se servir d'un couteau ou d'une autre arme blanche. Dans la moquette, là, là et ici aussi, de légères traces. Elles ont eu le temps de laisser leur empreinte dans la moquette. Un minimum de deux personnes. Deux personnes immobiles, les gardes. Il y en avait au moins un autre : le boss. Les chefs de gangs marchent toujours. Dans l'air, une odeur de huile, du métal, un peu de cambouis, du hareng. Odeur vieille et usée. Odeur assez forte pour imprégné les personnes et se diffusé ailleurs par la suite.

Lukas ferma les yeux et dressa un premier bilan. Il inspira une fois de plus l'air ambiant. Puis, il recolla enfin tous les morceaux dans son esprit.

- C'est bon, annonça Emil en débarquant dans la pièce, j'ai ton document. Je suppose que je n'aurais pas le droit de savoir de quoi il s'agit.

Lukas ouvrit brusquement les yeux et fit volte-face. Il s'empara de la feuille au passage, repassa dans le bureau, empoigna des feuilles et un porte-document à la volée. Aussitôt après, il s'empressa de rejoindre la voiture.

Peter jeta un coup d'œil interrogateur à Emil. Celui-ci se contenta d'un haussement d'épaule. Puis, ils coururent le rattraper. Le jeune frère savait que son aîné pressé signifiait que chaque seconde comptait dans son plan.

Tino ressentait de plus en plus sa position comme inconfortable. Il ne bougea pas pour autant. Ne jamais montrer d'impatience. Ne jamais montrer de faiblesse. Il garda son petit sourire même si tous les muscles de sa bouche lui faisaient souffrir le martyre et qu'à l'intérieur s'éternisait un goût métallique dû au sang.

Berwald, en revanche, commençait à faiblir. Il hésitait cela se voyait. Il ouvrait et fermait la bouche. Ses sourcils se fronçaient. Il ne voulait pas parler. Mais Tino le suppliait intérieurement de le faire. Si

ces crapules avaient bien un brin d'humanité, c'était bien leur honnêteté. Ils le libèreraient, ils l'avaient promis. Après tout, ils ne voulaient que lui, Tino, celui qui leur avait mis des bâtons dans les roues. Ils n'allaient pas s'encombrer d'un autre. Alors qu'il parle. Que Berwald se sauve et même Tino se sentirait mieux.

Une main frôla la sienne et il réprima difficilement son sursaut. Néanmoins, personne ne sembla l'avoir remarqué. Il inspira profondément mais silencieusement et, tout aussi discrètement, reprit le contrôle de lui-même. La main se posa de nouveau sur les siennes. Elle s'activait sur ses liens. Tino tenta un coup d'œil en arrière mais n'aperçut qu'une ombre.

Cette aide providentielle n'était pas un débutant.

Lorsqu'il sentit ses liens se défaire, on récupéra silencieusement la corde tandis que Tino empoignait le crochet pour toujours faire croire à son immobilité.

Puis, au loin, résonna le bruit d'une barre de fer échouée sur le sol et des chaînes secouées.

Le chef de la bande tourna à peine la tête et fit un signe du menton à l'un de ses acolytes. Tout devint silencieux. Un homme de main planta son fusil sur la tempe de Berwald pour s'assurer de son silence.

L'unique garde, occupé comme ses compères à attendre du regard le retour de leur camarade, émit un petit râle qu'on étouffa bien vite. On le traîna dans l'ombre puis on serra un peu plus fort la corde autour de son cou. Son visage bleuit, ses yeux se révulsèrent et il finit par tomber dans le coma. On récupéra son fusil ainsi que ses deux pistolets et une arme blanche. On glissa les deux pistolets dans les mains de Tino.

Le garde revint.

- RAS, patron.

- Hum ? Etrange… où en étions-nous ? demanda-t-il faussement enjoué en se tournant vers Berwald avant de soupirer

profondément, oh ! et puis, tu ne m'intéresses plus. Je vais aller m'amuser un peu avec mon nouveau jouet.

En faisant demi-tour, il haussa un sourcil interrogateur.

- Où est l'autre ?

Un seul millième d'interrogation chez ses geôliers suffit à Tino. Il lâcha le crochet. Appuyé sur ses deux pieds, il visa, tour à tour dans la seconde, chacun des hommes armés et tira une balle. Elle rebondit sur la carcasse de leur fusil, effleurant leur main et les firent lâcher prise.

Le chef sortit de la poche intérieure de sa veste une autre arme mais, à peine avait-il pu prendre le temps de viser, qu'une dague sortit de l'ombre et vint se planter dans son poignet. Ses nerfs touchés et raidit, il ne put que lâcher son revolver tandis qu'il hurlait sa douleur. La dague restait fichée dans sa chaire et le sang commençait à couler.

Tino bondit en avant et se saisit de l'arme du garde le plus proche de Berwald. Il attrapa son fusil et lui assena un coup de crosse dans le menton. L'homme, fort de carrure, bascula en arrière mais ne perdit pas conscience pour autant. Tino se planta entre lui et Berwald.

Affaire à suivre…

Mais ne vous inquiétez pas, la vraie castagne arrive (oui, parce que je suis du genre qui aime quand ça cogne, intelligemment, mais que ça cogne quand même)

A1-Fin de partie

Bonsoir !

Baston, baston, baston ! Et y a aussi du tout joli SuFin 3

Désolée de vous avoir laissé poireauté depuis une petite semaine sans chapitre à se mettre sous la dent : je n'étais pas chez moi.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Danemark : Mathias Køhler

Finlande : Tino Väinämöinen

Suède : Berwald Oxenstierna

Islande : Emil Steilsson

Norvège : Lukas Bondevik

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 1 : Fin de partie

- Dis, dis ! Pourquoi on est sur les docks ? ne cessait de piailler Peter en sautant sur la banquette arrière

Si auparavant Lukas s'était moqué de la colère bouillonnante d'Emil, il avait pour l'heure sa tête des mauvais jours, comme quand une commère lui tient la jambe. Personne n'aurait pu dire lequel des deux frères allait sauter sur le garçon pour l'étrangler le premier.

- Arrête-toi là, marmonna Lukas

Emil s'exécuta. La voiture freinait encore que Lukas sortit de la voiture et brandit son téléphone portable. Il composa un numéro rapidement et appela.

Mathias sortit de l'ombre et se jeta sur le deuxième homme armé. Le corps à corps s'éternisa. Chacun grinça des dents et banda ses muscles faisant appel à une force insoupçonnée.

Tino était aux prises avec le chef de la bande, affaiblit mais dont la deuxième main était toujours valide, et le dernier garde. Entre temps, il coupa les liens de Berwald sans peine. Assenant coup de pied sauté et coup de poings dans l'estomac, Tino volait, faisait preuve d'une dextérité à toute épreuve. Il jonglait entre les quelques balles que ses adversaires tentaient de tirer mais il parait la plupart des coups avant même qu'on n'appuie sur la gâchette.

Quant à Mathias, ce sang qui bouillait en lui, cette rage de se battre et de frapper tout ce qui bougeait se déversait sans qu'il ne puisse la contenir, s'effrayant lui-même par sa joie de retrouver ses anciennes habitudes perverses.

Tout à coup, son téléphone sonna.

Un peu surpris, mais pas le moins du monde gêné, Mathias décrocha sans pour autant quitter le combat.

- Allô ?

- Où es-tu ?

- C'est qui ?

- Roh ! souffla la voix au bout du fil, agacé, c'est Lukas Bondevik ! Où es-tu ?

- Euh…

Il s'abaissa pour éviter un coup de crosse et envoya son propre

crâne se heurter dans l'estomac du garde qui s'étouffa et perdit l'équilibre.

- Je suis un peu occupé là… vous pouvez pas rappeler plus tard ?

- Non. Je suis sur les docks. Dans quel hangar es-tu ?

- Quoi ?

La sirène d'un bateau résonna soudain et perturba Mathias. L'homme armé en profita pour l'envoyer valser. Mathias lâcha son portable afin de se rattraper au moyen d'une roulade arrière.

Lukas écarta son oreille du mobile en entendant la sirène au travers du mobile. Il aperçut le bateau en question qui était amarré au port. Dans son esprit, les calcules se firent à la vitesse de la lumière. Il raccrocha et se mit à courir.

Emil et Peter suivirent.

- Mais où est-ce qu'on va ? demanda Peter

- Reste là, gamin, c'est pas pour toi.

Peter fit la moue et pressa le pas pour dépasser Emil.

Mathias resta un long moment à terre à éviter les assauts de son assaillant. Il le bloqua plusieurs fois et finit par lui enfoncer son talon dans le tibia. L'homme gémit et s'écroula. Avant que ses genoux n'atteignent le sol, Mathias lui assena un coup de poing dans la mâchoire qui le fit soudain basculer en arrière, faisant gicler du sang et un morceau de dent.

A cette vue, Mathias s'enthousiasma encore plus. Pourquoi ? Pour qui ? Pour quelle cause il se battait ? Il n'en savait rien. Et bonne ou mauvaise, il s'en fichait éperdument. Seul comptait en ce moment son plaisir malsain. Des jours entiers sans frapper rien ni personne sa drogue revenait en force.

Il se laissa tomber sur l'homme, désarmé désormais, et commença à le frapper au visage. Si fort que les hématomes gonflaient à vue d'œil. On lui attrapa les épaules. Mathias fit volte-face, aperçut à peine le chef de bande. En revanche, il vit très nettement, la dague toujours plantée qu'il n'avait pas oser retirer.

Mathias lui offrit son aide et la lui arracha. L'homme recula en hurlant et appuyant sur la plaie, des larmes floutant sa vue. Pour finir en beauté avec cet imbécile, Mathias frappa un coup de pied dans son estomac et l'homme s'affala finalement à terre, gémissant et se tordant sur le sol.

De l'autre côté, Tino n'avait plus qu'à faire à un homme et le travail fut vite régler. Lorsque le chef de bande s'était concentré sur son sauveur, il avait aussitôt prit un avantage considérable. Il ne lui fallut pas plus de quelques secondes pour désarmer l'homme, le mettre à terre et le faire tomber dans l'inconscience.

Par la suite, Tino s'empressa de délivrer Berwald. Aussitôt les mains libres, ce dernier ne put s'empêcher de tâter le visage boursouflé de son compagnon. Encore bouleversé, incapable de se lever, il se mordit la lèvre inférieure et des larmes naquirent. Tino lui sourit et posa ses mains sur son visage. Il l'embrassa tendrement et Berwald finit par l'enlacer.

Soudain, un roulement métallique et un flot de lumière émergea dans le hangar. Baigné par cette clarté nouvelle qui éblouit les trois compagnons de fortune, la silhouette de Lukas dans son long manteau gris se dessina. Et à ces côtés, Emil et Peter.

- Papa ! Papa ! s'écria ce dernier en accourant vers eux

Tino essuya un filet vermillon au coin des lèvres et jeta ses armes à terre, dans un geste de dédain et répugné comme si elles avaient été la pire des choses en ce monde. Et peut-être l'étaient-elles.

Peter, au lieu d'enjamber le corps du garde étendu à terre par les soins de Mathias, sauta dessus à pieds joints. L'homme étouffa mais ne put rien faire d'autres. Et si un jeune garçon tel que Peter pouvait lui faire aussi mal, c'est bien que Mathias lui avait mis une sacrée raclée.

- Méchant ! On s'en prend pas à mes papas ! Imbécile, crétin, dégénéré !

- Peter… articula enfin Berwald qui commença seulement à prendre de l'assurance sur ses jambes.

Peter délaissa sa punition et se jeta dans les bras de son père le plus grand. Lequel lui rendit son étreinte avec une force démesurée, ayant peur de le perdre à nouveau, mais avec une tendresse non dissimulée également. Tino se joignit à eux. Lorsque Berwald laissa son fils souffler, celui-ci se mit à pleurer à chaude larme. Son autre père les lui sécha du revers de la main.

- Allons, allons. C'est fini. Tout va bien.

Berwald serra sa main encore de bébé. De toute façon, il serait toujours un bébé pour lui et Tino. Ce dernier enlaça Peter et lui caressa les cheveux.

Lukas, les mains dans les poches, toussa. La petite famille réunit se tourna vers lui.

Mathias récupéra son portable tandis qu'Emil, un air aussi fermé que celui sur le visage de son frère, tâtait du bout du pied, le corps d'un autre garde.

Lukas sortit de la poche intérieure de son par-dessus le porte-document.

- Ce sont les documents pour lequel vous êtes recherchés, n'est-ce pas ?

Berwald restait bouche bée. Tino ne dit rien. Peter ne comprenait rien. On avait sauvé tout le monde, botté les fesses des méchants. Pourquoi restait-on encore ici ?

Contre toute attente, Lukas s'approcha du chef. Personne ne l'empêchait. Ou plutôt, tout le monde était trop atterré pour comprendre ce que le détective avait derrière la tête. Sans parler d'Emil qui jetait juste un coup d'œil à sa montre : il avait rendez-vous pour une partie en ligne dans une demi-heure. Son frère avait intérêt à accélérer le mouvement et abréger la dramatisation.

Lukas tapota la crâne du chef, lequel se tourna lentement. Son visage était couvert d'hématomes. Les branches de ses lunettes de Soleil étaient tordues. Son costard était tout fripé. Pourtant, il voulait jouait encore au dur. Et même avec l'esprit encore clairement embrumé. Lukas lui mit clairement sous les yeux les documents. Il sortit les feuilles et le laissa en prendre connaissance.

- Là. Ce sont bien les documents que vous recherchiez, n'est-ce pas ? Vous confirmez ?

Le chef hocha la tête, incapable de prononcer un mot.

- Vous confirmez aussi que ce sont bien les armoiries du Royaume de Suède ?

Il hocha de nouveau la tête.

Berwald s'apprêtait à se jeter sur ce détective en qui il avait cru pour retrouver son fils. Et tout d'un coup, il se rendait compte qu'il était en train de se faire rouler, qu'on s'était joué de lui et que ce soi-disant meilleur détective d'Oslo n'était en fait qu'un charlatan.

Lukas sortit un briquet de sa poche et alluma une flamme vacillante.

Berwald s'arrêta, surpris. Sans compter que ses jambes n'étaient pas encore très à l'aise.

Lukas, le visage serein, passa chacune des feuilles sur la flamme qui se régala d'un si bon repas. Il ne resta bientôt plus que des cendres noires de toutes ces feuilles blanches ornées d'encre noire. Malgré la douleur et l'état vaseux dans lequel il était, le chef de bande écarquilla les yeux. Il grinça des dents et voulut l'insulter mais tout ce qui ne sortit ne fut qu'un râle étrange.

Tous les autres étaient atterrés.

Sauf Emil.

- Bon, on rentre ? s'impatienta-t-il

Affaire à suivre…

A1-Passés

Bonjour les gens !

Entre deux journées de forte chaleur (dans mon coin en tout cas XD), je vous offre un petit oasis de fraîcheur avec ce chapitre ! Chapitre qui achève cette première affaire !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Danemark : Mathias Køhler

Finlande : Tino Väinämöinen

Suède : Berwald Oxenstierna

Islande : Emil Steilsson

Norvège : Lukas Bondevik

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Affaire 1 : Passés

Emil était arrivé juste à temps. A peine étaient-ils rentrés qu'il s'était jeté sur sa console et avait commencé à jouer. Il avait pris soin dans la minute de cacher la seconde manette.

Car, bien évidemment, cela aurait été trop beau, ils n'étaient pas rentrés seulement lui et son frère. Tino et Berwald, les deux clients, voulaient des explications et Lukas n'avait pas du tout protesté lorsqu'ils étaient montés dans la voiture des deux frères avec Peter. Puis, avec Lukas et Emil, la voiture avait été remplie.

- Et moi ?! s'était indigné Mathias

- Prends le bus, avait placidement répondu Lukas en faisant signe à Emil de démarrer, lequel ne se fit pas prier.

Et Mathias était bêtement resté planté là, consterné.

Lukas arriva peu de temps après son petit frère et s'affala dans son fauteuil. Les autres montaient les marches de l'escalier qui craquaient à cause de l'âge de la bâtisse. Alors qu'ils passaient timidement le seuil de la porte, il leur fit signe de s'avancer et de s'asseoir. Puis, il attrapa son violon posé à côté et gratta les cordes.

- Où avez-vous trouvé ces documents ? demanda de but en blanc Berwald froidement

- Je ne les ai pas trouvés.

- S'il vous plaît, ne vous fichez pas de moi. Vous débarquez avec mon fils encore disparu il y a quelques heures, et des documents ultra secrets, et vous ne les auriez pas trouvés?

- Berwald, je croyais que…

Tino poursuivit sa question par le regard. Son compagnon baissa les yeux. Tino fronça les sourcils. Peter observait tour à tour ses parents, intrigué. Emil était concentré dans sa partie.

- Je devais bien leur remettre quelque chose, à ces gentilshommes. Non ?

Berwald serra les dents.

- Comment auraient-ils pu être satisfaits sinon ? Comment auraient-ils pu vous laisser tranquille ? Après tout, ces documents n'existent pas. Mais ça, ces ignares ne l'auraient jamais compris.

- Vous avez raison, dut reconnaître Berwald, mais alors… qu'étaient ces documents ?

Lukas prit son archet, fit de petits cercles et désigna son frère avec.

- Posez-lui la question.

Le regard de Tino et Berwald se posèrent sur le jeune homme, qui ne se déconcentra pas pour autant. Il répondit simplement, placidement :

- La liste des récriminations que j'avais à faire contre mon frère.

Les clients écarquillèrent les yeux et s'interrogèrent du regard.

- Mais…

Lukas souffla et interrompit Berwald :

- Il voyait à moitié, il avait à peine conscience de lui-même. Comment voulez-vous qu'il ait eu le temps de tout lire ? Il a vu les armoiries, une signature, un nom. C'est tout ce qu'il lui fallait.

Soudain, la porte claqua et on grimpa les marches quatre à quatre. Mathias débarqua, rouge de part la course mais aussi à cause des traces de sangs qui figuraient encore.

- Super sympa ! s'écria-t-il après une bouffée d'air

- Mon café.

- Eh ! J'ai le temps d'arriver, oui ?

Lukas fit la moue et fit grincer une corde aigüe à l'aide de son archet. Mathias grimaça.

- Ok, ok. J'y vais. Je sais même pas où c'est la cuisine, d'abord…

- Au bout du couloir en bas, lui répondit Emil

- Merci beaucoup, grommela le dernier arrivé

Tino attendit que le nouveau résident se soit éloigné pour se décider à demander :

- Comment avez-vous retrouvé Peter ?

- Disons que nous n'étions pas des inconnus.

- Que voulez-vous dire ?

Lukas leur offrit un sourire innocent, se leva et se mit à jouer avec passion un air de violon enjoué. Peu de temps après, Mathias revint avec la tasse de café désiré. Lukas s'en empara aussitôt et rejoignit une fois de plus son fauteuil, alors que le nouveau résident s'apprêtait enfin à poser ses fesses quelque part. Il dut se contenter de la vieille chaise en osier.

- Bon… qu'est-ce que c'était que tout ce foutoir ? demanda-t-il finalement, curieux

Le détective jeta un œil à ses clients. Ils baissèrent les yeux. Ils avaient parfaitement compris que cet individu savait tout.

- Voilà huit ans que chacun d'eux fuit sa patrie. Pour l'un, la Finlande. Pour l'autre, la Suède.

- Eh ! J'ai pas envie qu'on me déballe leur vie, je veux juste…

Il aperçut le regard noir de Lukas

- Je vous en prie. Poursuivez.

- L'un était tireur d'élite, un sniper hors pair, qu'on appelait autre fois « valkoinen varjo », autrement dit, « l'ombre blanche »…

Tino fut surpris de son parfait accent finnois. Mathias était perplexe.

- Hum… ça me dit quelque chose. Ah ! Si ! C'est pas ce terroriste de la guerre de Tchétchénie… en 1999… avec un groupe, ils ont causé des problèmes aux deux camps. Mais l'ombre blanche c'est démarqué par ses attaques ciblées, parfaites, sans bavure.

Tino s'enfonça dans le sofa et perdit toute couleur. Puis, Mathias comprit.

- C'était vous ?!

- Mes parents étaient géologue et sismographe. Ils ont voulu aller étudier le sol de Tchétchénie. Pendant la guerre. Ils ne sont jamais revenus…

Tino n'ajouta rien de plus et se contenta de détourner le regard. Lukas posa sa tasse de café.

- Seulement, l'ombre blanche appartenait à l'armée finlandaise. A l'élite. Au contre-espionnage. Ah ! Et quel malheur lorsque vos supérieurs ont découvert que vous aviez délibérément utilisé vos talents à leur insu. Vous avez rendu votre badge, démissionnez bien sagement et vous êtes parti. Mais où ? Il fallait s'éloigner de la Russie… sait-on jamais : les rumeurs, ça circulent si vite. Alors, vous êtes partis en Suède. Et là, la Couronne a bien voulu vous recruter. Eux, ils n'en avaient rien à faire de votre passé, vous ne leur apparteniez pas. Mais votre histoire s'arrête là pour le moment car tout s'est très bien passé ensuite. Jusqu'à ce que…

Lukas s'amusait avec son archet. Il décrivit des arabesques dans les airs, jubilant face à son public pendu à ses lèvres. Puis, il pointa lentement son instrument vers l'autre client, un sourire malsain sur le visage.

- C'était en 2005, si je ne me trompe. Vous étiez un ébéniste de renom, acquérant toujours plus de notoriété. On parlait de vous dans les journaux. Et la fatalité a voulu qu'une éminence du gouvernement s'intéresse à vous. Votre perte ! Mon dieu, comme c'est ironique ! La rançon de la gloire, qu'on appellerait ça, non ? Le Ministre du Commerce vous commande tout un mobilier en bois massif. Et il se trouve qu'un jour, Monsieur le Ministre vous laisse dans son bureau prendre des dimensions tandis qu'il s'absente. Et là ! Oh ! Bien malgré vous, mais vous avez lu un document. Un document qui attestait d'un détournement de fond depuis la caisse de l'état. Ouh ! Quelle vilaine affaire. Vous avez pris les documents avec vous. Par réflexe. Vous avez longtemps pensé à ce que vous deviez en faire. Tss ! Vous êtes trop honnête.

- Rah ! Non mais accélère, crétin ! s'énerva soudain Emil devant sa console

Tout le monde lui jeta un coup d'œil interloqué, tandis que Lukas avalait une gorgée de café. Puis, il reprit :

- Et vous avez décidé de les détruire. Vous n'aviez pas le courage d'affronter une telle chose. Alors, vous y avez mis fin. Mais le destin

s'est joué de vous. Ah ! Le destin ! Quelle formidable machination que le destin ! Le Ministre a envoyé un agent spécial pour vous éliminer. Vous en saviez trop. Et cet agent, mais oui, mais oui !

Lukas jeta un regard enthousiaste à Mathias qui se tortillait sur sa chaise comme un enfant, avide d'entendre la suite de l'histoire. Un éclair de génie lui traversa l'esprit.

- Oh non ! C'est pas vrai ! C'était l'ombre blanche !

Lukas retrouva un air fermé.

- Oui. L'ombre blanche. Mais elle n'a pas pu. Parce que l'ombre blanche, aussi mièvre et niais cela soit-il…

Berwald pinça les lèvres, offusqué.

- L'ombre blanche est tombée amoureuse. Deux âmes perdues à jamais… Alala… Ils ont alors fui tous les deux. Où ? En Norvège. Bien évidemment. Ici, à Oslo. Ils ont décidé de recommencer une nouvelle vie à deux et, pour marquer le coup, ils ont adopté un petit garçon.

- Ah ! C'était moi ! C'était moi ! s'écria Peter, gai comme un pinçon d'être enfin cité

- Fin de l'histoire.

Mathias se redressa sur son siège.

- Comment ça, « fin de l'histoire » ? Mais c'était qui ces types là-bas ?

Lukas rejeta la tête et soupira, profondément agacé.

- L'ancien groupe de terroristes de notre cher ami ici présent. Parce que bien évidemment, tout en démissionnant, monsieur a voulu se laver de la culpabilité qui le rongeait et il a donné leurs noms. Le gouvernement suédois a ensuite profité d'eux pour conclure un marché avec. Ce n'est pas si compliqué tout de même !

Un silence s'installa ensuite, seulement interrompu par les touches

de la manette d'Emil et ses grommèlements intempestifs. Puis, Peter lâcha enfin :

- Ouah ! Mes parents sont trop puissants !

- Hum… Peter, intervint Tino, tu n'en parles à personne.

- Pas de soucis, papa !

- Vraiment à personne, insista Berwald

Il plongea son regard dans celui de son fils et apparemment celui-ci était assez convaincant car Peter répondit en tremblant :

- Promis… juré… je le répèterai pas papa. C'est promis.

Lukas acheva sa tasse de café. Emil cria victoire tout d'un coup. Et Mathias s'appuya sur le dossier de sa chaise : emménagement réussi !

Affaire à suivre…

A bientôt pour la deuxième affaire de Lukas, accompagné d'Emil et Mathias !

A2-L'invitation

Hey ! o/

Ça faisait longtemps. Désolée, je ne poste pas très régulièrement, mon emploi du temps est un peu… complexe en ce moment x)

Nouveau chapitre, nouvelle affaire, nouveaux personnages !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Norvège : Lukas Bondevik

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 2 : L'invitation

Dès que le professeur annonça la fin de son cours, Emil sauta sur ses pieds et déguerpit de l'amphithéâtre, ses affaires rangées à la va-vite. L'hégémonie américaine, c'était bien intéressant, mais voilà, certainement pas autant que la partie de World of Tanks avec ses amis virtuels qui l'attendait sur son ordinateur.

Aussitôt dans les transports, Emil enfila ses écouteurs et monta le volume de sa musique. Coupé du monde, voilà comment il aimait être. Puis, il se mit à tapoter à toute vitesse sur le clavier virtuel et composa son message.

« Je suis là dans 20 min. Tu seras là ? »

Il envoya et laissa par la suite son regard vagabondé par delà la

fenêtre. Un nouvel arrêt : des tas de collégiens montèrent. Pas étonnant, il était 14h30, fin des cours. Mais qu'est-ce qu'ils étaient bruyants ! Emil grimaça et monta un peu plus le volume. Il ne put cependant s'empêcher d'observer du coin de l'œil tous ces jeunes norvégiens.

A chaque fois qu'il en voyait, il se souvenait toujours de son intégration dans le système norvégien. Lui, le petit Islandais. Un peu trop petit pour la moyenne du pays. Si blond qu'on aurait très bien pu qualifier ses cheveux de blancs. Renfermé de par son caractère mais aussi à cause de la langue. Emil ne baragouinait que quelques mots de norvégiens à l'époque. Alors, tout le monde s'était mis à lui parler en anglais. « Tu vois, il n'y a pas de soucis, on peut communiquer en anglais, nous autres sommes bilingues. » Cela n'avait fait qu'alimenter chez Emil une certaine amertume envers ses camarades de classe. Il ne voulait pas être chouchouté. Il n'en avait pas besoin. Il n'était plus un petit garçon. Quand bien même Lukas le voyait autrement….

Emil soupira. Il tressauta lorsque son portable vibra. Il ouvrit le message prestement.

« Le vieux veut pas me lâcher avant la fin du service… et la corvée de plonge. Désolé. »

L'expression du jeune homme s'assombrit. Il répondit :

« Pas grave. »

Il calla son menton dans la paume de sa main et observa le défilement d'enseignes, sans grande conviction. Surtout qu'il les connaissait par cœur, ces enseignes. Enfin, son arrêt. Il se faufila à travers la foule et se retrouva devant le parc. Il reçut alors un nouveau message.

« Au fait, le vieux tient absolument à te rencontrer. Il veut organiser un repas avec tout le monde. »

Emil haussa un sourcil.

« Tout le monde ? » demanda-t-il en s'engouffrant sur le chemin

blanc bordé de massifs en fleur

La réponse tarda à venir.

« Moi, toi, lui, ma famille et la tienne. Là, il me tanne encore pour savoir combien il y aura de personnes… »

Emil tapota son menton avec son portable. Quelle invitation soudaine. C'est vrai qu'ils étaient toujours sortis ensemble en évitant le plus possible la maison de l'un ou l'autre. Aucun des deux n'aimait mélanger sa famille au reste.

« Quand ? »

Il venait de passer le portail de l'autre côté du parc et qui ramenait sur sa rue résidentielle quand il reçut une réponse.

« Lundi prochain, pour le déjeuner. »

Emil fit la moue. L'idée le tentait moyennement. Et il savait qu'il en allait de même pour son interlocuteur. Il savait aussi que s'il lui en avait finalement parlé c'est que le vieux devait vraiment être très insistant. Pour ne pas dire chiant.

« Je vais en parler à mon frère. »

Et la conversation s'acheva là.

Emil gravit les marches du perron quatre à quatre. Il avait quand même une partie qui l'attendait. En entrant, il perçut la mélodie rassurante du violon avec lequel son frère aîné s'entraînait toujours l'après-midi. C'était, pour Emil, un signe parmi d'autre qu'il était chez lui.

L'étudiant délaissa son sac sur la table basse de l'entrée et alla se chercher un casse-croûte dans la cuisine. Après toutes ces années, il pouvait enfin se sentir véritablement chez lui. Emil s'arrêta sur le pas de la porte. Enfin, presque. Il dévisagea un instant le nouveau colocataire, de la farine sur le nez, en train de fouetter avec une vitesse insoupçonnée une pâte crémeuse.

- Ah ! Salut Emil ! s'exclama Mathias en relevant la tête de son

saladier

Deux semaines que le nouveau colocataire s'était installé et deux semaines qu'il se croyait déjà chez lui. Pourtant, à part les repas, rien n'avait vraiment changé depuis qu'il était là. Emil avait toujours un peu de mal à se faire à l'idée qu'il n'était plus seul. Seul avec son frère et sa console. Il en voulait toujours un peu à son frère d'avoir pris quelqu'un. Il ne lui dirait jamais, mais il ne voulait personne entre lui et son frère. En dehors de ça, l'avantage de Mathias était sans nul doute sa cuisine. Délicieuse. Pas autant que celle de Lukas évidemment, mais égal. Peut-être.

- Bonjour.

Emil s'obstinait à garder une certaine distance avec Mathias alors que celui-ci se montrait très amical, voire un peu trop. Sans gêne, il le tutoyait et le prenait pour un gamin. Chose qui irritait particulièrement Emil.

- Regarde, je t'ai préparé une tartelette avec un verre de lait, lui dit-il en lui désignant une petite assiette joliment présenté accompagné d'un verre et d'une petite cuillère

- Je ne suis pas un gosse, grommela Emil

Mais il alla récupérer son goûter comme un enfant bien sage. Il s'éclipsa par la suite sans un mot de remerciement pour rejoindre sa chambre. Son antre. Son repère. Il passa vite faite devant le salon pour rejoindre l'étage.

- « Bonjour grand frère » ! lança Lukas en faisant grincer les cordes de son instrument

Emil fit la moue. Non, il ne le dirait pas. Pas cette fois. Il était déjà à la moitié de l'escalier quand il sentit clairement son aîné passer la tête par l'entrebâillement de la porte.

- « Grand frère »…

- Laisse-moi tranquille… marmonna-t-il

- « Grand frère »…

Lukas s'avança vers son cadet, continuant son petit manège. Emil grimpa les marches plus rapidement, mais il ne le quittait pas d'une semelle.

- « Grand frère »…

Il venait de passer le palier de sa chambre, voisine de celle de Mathias.

- « Grand frère »…

Emil posa violemment l'assiette et le verre dont une petite goutte gicla en dehors pour venir lamentablement s'écraser sur le bureau.

- Grand frère, t'es lourd ! s'exclama-t-il soudain

Un instant de silence. La mine fermée de Lukas s'éclaira d'un petit sourire en coin satisfait. Il sourit d'autant plus que son frère mit un peu plus de temps que d'habitude à comprendre ce qui venait de se passer. Puis, Emil leva les yeux au ciel en s'affalant sur sa chaise de bureau. Il rejeta sa tête en arrière et plaqua une main lasse sur son visage.

Lukas lui ébouriffa tendrement les cheveux avec un visage pourtant de nouveau fermé.

- C'est bien, petit frère.

Et il repartit. Emil grommela encore dans la barbe qu'il n'avait pas et finit par allumer son ordinateur. Il goûta un morceau de la tartelette de Mathias. Savoureuse. Il ne savait pas comment, mais le nouveau avait rapidement su les goûts d'Emil. L'image de Lukas s'imposa dans son esprit. Quoique… il en avait une petite idée finalement.

Emil enfila son casque, régla son micro et désormais plus rien ne comptait que de prendre la base ennemie à l'aide de son char et de ses coéquipiers disséminés à travers le monde, comme lui, derrière un écran.

- Emil ! A table ! appela Mathias depuis le rez-de-chaussée

Dans les oreilles du jeune homme ne résonna qu'une explosion de char ennemi. Il félicita son coéquipier d'un rapide message vocal avant de se concentrer de nouveau.

Deux étages plus bas, dans la salle à manger, Lukas se balançait sur sa chaise, celle en bout de table, le regard rivé sur le plafond.

- J'ai faim… pourquoi mon assiette est-elle vide ?

Tous les soirs, depuis deux semaines, c'était le même cinéma. Depuis que Mathias s'était emparé de la cuisine et, de fait, des repas, Emil ne s'occupait plus de nourrir son grand frère. Fini le service café Fini la levée aux aurores pour le petit déjeuner de monsieur. Tout ça était maintenant à la charge du nouveau colocataire. Du coup, à part ses devoirs (et encore), Emil ne faisait plus grand-chose. Tous les soirs, donc, Lukas s'impatientait à table n'attendant que d'être servi, plaintes intempestives que Mathias supportait avec le sourire. S'il commençait à hausser le ton, c'était bien plus à cause de l'absence du cadet que la présence de l'aîné.

- Emil ! s'égosilla-t-il encore

Et comme d'habitude, Mathias dut monter les deux escaliers avant de débarquer dans la chambre d'Emil et lui ôter son casque qui le coupait du monde.

- Eh ! J'étais en pleine conversation.

Mathias se montrait très aimable avec les deux frères. Très chaleureux. Mais il savait avoir de l'autorité et, même s'il avait tiré un trait sur son passé, certaines habitudes étaient ancrées en lui autant que son code génétique.

- On mange, alors descend.

Emil fit la moue mais Mathias n'en dérogea pas. Le jeune homme se leva à contrecœur, éteignit l'écran et traîna le pas jusqu'à la salle à manger. En entrant, Lukas les fusilla du regard. Son petit frère l'ignora trop habitué à cette expression d'enfant pourri gâté qui voulait le culpabiliser de tout. Mathias, en revanche, leva les yeux au ciel et alla chercher le poulet rôti dans un soupir résigné. Il

apprenait vite.

Après que le repas eut commencé, seul Mathias monologuait gaiement. Il tentait toujours de faire parler les deux frères mais ces deux-là ne répondaient qu'assez brièvement.

- Et alors, là, je lui fais « si tu réussis, je me fais bonne sœur » ! Ah ah ah !

- Tu fais quoi lundi, Lukas ?

- Vous m'écoutez ? J'ai pas fini mon histoire.

- Où veux-tu m'emmener ? Attends, laisse-moi deviner… tu cogites toujours sur une invitation pendant deux heures minimum. Mais tu as joué deux heures sans t'en préoccuper puisque tes jeux vidéo sont plus importants que tout. Tu as donc reçu l'invitation à la sortie des cours. A l'université, tu n'es lié avec personne. Tes seuls amis sont virtuels. A l'autre bout de la planète. Tu sors cependant souvent ces derniers temps. Qui peut donc oser te déloger de ta console ? Qui peut donc réussir un tel exploit ? Tu ne m'as jamais dit quoi, qui, où, quand, donc une relation amoureuse. Rencontré sur Internet. Ensemble depuis environs trois mois. Donc, oui, je veux bien rencontrer ton copain. Où et à quelle heure ?

- Eh ! Oh ! J'existe !

Emil fit la moue. Il n'aimait pas quand son frère lui démontrait qu'il savait tout, qu'il était inutile de lui cacher quoique ce soit.

- Chez son vieux, pour le déjeuner, répondit-il clairement sans l'ombre d'un marmonnement

- Mais volontiers !

A mesure que s'élargissait le sourire de Lukas, Emil devenait de plus en plus bougon.

Affaire à suivre…

Alooooors ? Qui pensez-vous que soit le copain d'Emil ? J'admets que ce n'est pas trop compliqué non plus… .

A2-La -presque- belle-famille

Bonjour, bonjour !

C'est officiellement le début des vacances d'été, dites-moi ! J'espère que ceux qui en ont l'occasion profitent bien de la Japan Expo !

Prénoms cités dans ce chapitre (et ne soyez pas étonnées de mon choix pour le prénom d'Hong Kong, c'est un prénom proposé dans la liste de l'auteur et qui s'accorde à… disons à l'arbre généalogique d'Hong Kong) :

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Norvège : Lukas Bondevik

Bonne lecture !

Affaire 2 : La -presque- belle-famille

La semaine était passée relativement rapidement, assez en tout cas pour qu'Emil s'étonne encore de descendre de la voiture en direction du restaurant familial où ils avaient rendez-vous. Il jeta un coup d'œil à son grand frère.

Lukas était tout guilleret et arborait un sourire franc, chose qui fit frissonner Emil. Savoir son frère aussi expressif était pour lui la pire des menaces. A tous les coups, il s'était mis en tête de passer au peigne fin, avec ses yeux aussi aiguisés que des radars, les environs, les habitudes, le comportement, l'apparence des personnes qu'ils allaient rencontrées. Surtout les personnes. Surtout une personne. Emil pria intérieurement pour que Lukas ne fasse

aucune remarque désobligeante face à lui.

Et puis, il tourna la tête légèrement en arrière et fronça les sourcils. Pourquoi, lui, il était là ? Il ne faisait pas parti de la famille, et pourtant Mathias sifflotait joyeusement, les mains derrières la tête, quelques pas derrière eux.

Cette fois, il n'avait pas pris le bus. Et pourtant, ce n'était pas l'envie qui avait manqué à Emil de lui claquer la porte au nez et de partir avec son frère. En famille. Comme on le lui avait demandé. En famille ! Mais Lukas semblait du côté de Mathias ce jour-là.

- Voyons, tu n'aimerais pas que nous ayons un retardataire, petit frère, avait répliqué Lukas, il faut que tout le monde soit à l'heure si nous voulons être présentables.

Emil aurait pu l'envoyer balader, aurait pu démarrer (après tout, il avait le volant en main), aurait même pu se disputer avec son aîné. Mais il s'était contenté de serrer les dents et de grogner. Il ne pouvait décidément pas se rebeller contre son frère autrement que silencieusement.

Lukas s'arrêta soudain qu'Emil captait juste qu'ils venaient d'arriver.

Une devanture clinquante. C'était là. La vitrine, qui présentait des plats en plastique malgré tout alléchant, était encastrée dans un mur de briques rouge vif et entourée d'un cadre doré. L'auvent était un dragon d'or et de rubis qui tenaient des lampions rouge dans sa gueule et entre ses pattes. Près de la porte d'entrée, il y avait une petite pancarte composée de deux caractères à l'encre noire « 欢迎 ». Tous les trois s'avancèrent vers le petit restaurant chinois.

Si la devanture était allumée, il n'en restait pas moins que l'établissement était fermé, comme le prouvait la salle plongée dans le noir, les chaises sagement rangées sur les tables. A côté de la porte du restaurant, s'en trouvait une autre à laquelle Emil sonna.

On vint leur ouvrir une ou deux minutes après. C'était une jeune fille aux longs cheveux bruns, dont une mèche rebelle animait sa chevelure, et au sourire rayonnant. Mathias sembla d'ailleurs l'apprécier tout de suite : enfin quelqu'un qui savait sourire ! Elle

avait également des yeux légèrement bridés et des pommettes saillantes.

- Bonjour ! Vous devez être Emil et sa famille ! les salua-t-elle dans un norvégien sans accent, entrez, je vous en prie.

Elle leur laissa la place et les invita d'un ample geste de la main. Lukas jeta un coup d'œil à son petit frère. Nerveux. Pourtant, Emil franchit le pas de la porte le premier. Les deux autres suivirent et la jeune fille referma derrière eux, avant de les guider jusqu'à la salle à manger.

La table, dressée pour huit personnes, avait du mal à s'imposer dans cet espace recouvert de tapis sur le sol, d'estampes, de peintures et d'éventails sur les murs, et rempli de poteries, de plantes vertes, de statuettes de Bouddha, de lampes et de bibelots en tout genre. La lumière était tamisée et on se serait presque ainsi cru dans une vieille boutique d'antiquités asiatiques.

Un jeune homme était déjà en train de se balancer sur une chaise s'amusant avec ses baguettes dans la bouche pour imiter un morse.

- Eh ! Mei ! interpella-t-il la jeune fille, regarde !

Elle ne lui accorda aucune attention. Elle se préoccupa bien plus des invités dont elle récupéra les manteaux et les écharpes avant de leur déclarer.

- Je vais prévenir mon père et mon frère que vous êtes arrivés. Installez-vous, je vous en prie. Vos noms sont à côté des verres.

Elle s'éclipsa par la suite et le jeune homme observa les convives. Lukas était en bout de table tandis qu'Emil était d'un côté et Mathias de l'autre. Juste à côté de l'étrange individu qui décrocha un sourire jusqu'aux oreilles à Mathias. Ce dernier lui répondit par la même.

- Salut ! J'm'appelle Yong Soo ! J'suis le favori de grand frère !

- Voudrais-tu bien arrêter d'énoncer de telles absurdités ?

Les trois invités tournèrent la tête en entendant cette nouvelle voix. Elle était posée, calme et expressément polie. Lukas, Emil et

Mathias se retrouvèrent face à un jeune homme aux cheveux ébène qui s'inclina profondément face à eux.

- Pardonnez l'impolitesse de mon jeune frère…

- J'suis pas un gosse.

- Je me présente : je m'appelle Kiku. Je suis ravi de vous rencontrer. J'espère que vous apprécierez ce repas.

Yong Soo laissa échapper un soupir agacé tandis que Kiku s'installait. Lukas ne dit rien mais l'observa faire d'un petit air approbateur. Mathias se pencha vers le nouveau venu et lui demanda.

- Vous êtes tous chinois dans la famille ?

- Eh ! s'indigna Emil, ça va pas de demander ça comme ça ?

Kiku se raidit et répondit avec un petit sourire coincé.

- Pas vraiment. Je suis japonais et Yong Soo est coréen. Quant à notre frère aîné, lui, est bien chinois. Nous sommes vraiment… différents.

- Heureusement, marmonna Yong Soo

Mathias allait poser une nouvelle question quand, soudain, de grands éclats de voix leur parvinrent.

- Aiyaa ! Fais attention à la sauce ! Tu as failli la faire tomber.

Deux hommes arrivèrent dans la salle, accompagnée de Mei qui portait des assiettes de crackers chinois. Ils avaient beaucoup en commun physiquement : leurs cheveux, leur allure, leurs yeux. Mais pour le reste, l'un semblait beaucoup plus dynamique que l'autre.

- Bonjour ! Je suis Yao, le père de Jia Long et Mei ! Alors c'est donc lui, le petit Emil ? demanda Yao en s'approchant dudit Emil

Il était prêt à lui tirer les joues. Son accent norvégien était à coupé au couteau, contrairement à ses deux enfants. Le dernier jeune

homme, qui devait sans aucun doute être Jia Long, arrêta son père dans son élan. Emil se leva, un peu tendu et se présenta :

- Je m'appelle Emil et je suis le… le copain de votre fils. Et voici Lukas…

- Grand frère.

- Lukas et Mathias, notre colocataire.

- Aiyaa ! s'écria Yao, vous vous ressemblez beaucoup !

- Merci beaucoup, répondit Lukas tout sourire

Pendant que les deux discutaient de futilités au sujet de la présentation, Jia Long tapota l'épaule d'Emil. Celui-ci se retourna et se laissa avoir par ce vieux tour comme le monde. Il avait à peine tourné la tête que ses lèvres rencontrèrent celles de Jia Long.

- Ça faisait un bail, déclara simplement son petit ami, non sans un petit cheveux sur la langue, avant de s'asseoir à ses côtés

Emil ne dit rien, un peu gêné, faisant la moue, et se contenta d'hocher la tête. Néanmoins, il attrapa la main de Jia Long sous la table et la caressa. Ses joues rosirent. Il jeta un coup d'œil prudent en direction de son frère aîné. Lukas continuait de parler avec Yao mais il ne manqua pas de détourner le regard un quart de seconde. Assez pour qu'Emil y lise un peu de moquerie et un air entendu. « Je sais tout », lui disait-il. Emil se renfrogna sur son siège.

Kiku regarda sa montre. Il se leva soudain.

- Excusez-moi, je dois passer un appel. Je reviens pour le repas, affirma-t-il à Yao

Ce dernier balaya l'air de la main. Kiku s'inclina, s'en alla discrètement.

- Vous disiez ? incita Yao en direction de Mathias

- Oui, et donc, ce jour-là, j'ai vu le boucher arriver avec une énorme dinde, et je…

Emil leva les yeux au ciel : toujours à raconter sa vie celui-là. Lukas ne montra aucun signe d'agacement. Mais il connaissait trop son frère : ce n'était qu'un masque de politesse qu'il arborait pour ne pas faire honte à Emil. Ou peut-être juste à lui-même.

La conversation s'éternisait sans qu'on en passe au déjeuner. Lukas écoutait sans ciller. Mathias était totalement pris dans la discussion. Quant à Emil, il avait fini par se laisser aller à un jeu de main avec Jia Long. Yong Soo avait fini par quitter la table pour aller regarder la télévision dans sa chambre, avait-il déclaré. Mei s'était également éclipsée pour aller se recoiffer, une barrette s'étant perdue et laissant ainsi ses cheveux retomber devant son visage.

Il ne restait finalement que les trois invités, leur hôte et son fils.

- Et j'ai dû apprendre à Kiku à préparer un vrai tofu. Il n'aurait jamais su sans moi.

Une petite sonnerie retentit et coupa la conversation. Yao se leva.

- Aiyaa ! Excusez-moi, je crois que le canard est prêt.

Il sortit de la pièce, tout guilleret.

Les convives patientèrent. Seuls, tous les quatre.

Tout d'un coup, on entendit un cri, de la vaisselle fracassée et puis… un étrange silence.

Lukas, Mathias, Emil et Jia Long se levèrent précipitamment et se ruèrent dans la cuisine. Ils restèrent cois devant la scène.

Des assiettes de porcelaine en morceau sur le sol, des plats renversés, des aliments éparpillés. Sur le mur, il y avait un message « tu l'as bien cherché ! ». Et au milieu de tout ce désordre, le corps de Yao. Inconscient. Baignant dans son sang.

Affaire à suivre…

Le mot de la fin : AIYAA ! /o/

A2-Premiers Indices

Bonsoir à tous !

Voici la suite de cette affaire qui, je l'admets, est assez… bof. Plus je me relis et plus je me dis que cette affaire est tirée par les cheveux. Mais bon, j'ai commencé à la publier, je vais la finir ! XD Promis, la suivante est beaucoup plus crédible ! En attendant, vous pouvez au moins profitez de la Asian Family, du HongIce etc.

Et sinon, je viens de poster un nouvel OS DenNor ***My heart is yours*** et celui-là, j'en suis bien plus fière =D

Prénoms cités dans ce chapitre :

Chine : Yao Wang

Hong-Kong : Jia Long Wang

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Norvège : Lukas Bondevik

Taïwan : Mei Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Bonne lecture !

Affaire 2 : Premiers indices

Jia Long était littéralement pétrifié sur place. Emil glissa sa main dans la sienne et tenta de le rassurer discrètement. Mais les muscles de son petit ami étaient complètement raides.

Lukas ne pouvait s'empêcher de sourire. Enfin un peu d'action. Pas qu'il commençait à s'ennuyer mais, encore une histoire de famille de la part de leur hôte ou une anecdote profondément débile de leur colocataire, et Lukas aurait sorti la corde.

Le détective entra alors en scène. Il fit le tour des lieux du regard. Tout en enregistrant le moindre détail de la salle, il trouva la paire de gants en latex qu'il chercha. Eh oui ! Une cuisine de restaurant comporte toujours ce genre de choses. Lukas appréciait sa vivacité d'esprit. Il enfila les gants et s'avança.

Mathias était déjà sur le corps, prêt à palper le pouls.

- Ecarte-toi, lui commanda Lukas en s'agenouillant à son tour

Quoiqu'en pensait Mathias, il recula.

Au même moment, Mei franchit le pas de la porte séparant le couloir et la cuisine. Son sourire lumineux s'effaça brusquement. Elle hurla.

La maison étant mal isolée, on entendit des pas à l'étage et dévalant les escaliers, les marches craquant. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Kiku et Yong Soo étaient arrivés. Légèrement essoufflés, ils ne purent rien dire face à la scène et se contentèrent d'écarquiller les yeux, la bouche béante.

Mei tendit un doigt tremblant vers son père tandis que ses yeux s'embuaient.

- Pap… pa… là dans… dans son…

Son visage devint brusquement livide. Ses jambes fléchirent et Kiku la rattrapa. Yong Soo attrapa une chaise pour qu'elle s'installe. A peine fut-elle assise qu'elle éclata en sanglot.

Emil jeta un coup d'œil au visage de Jia Long. Lui aussi était livide. Bien plus blanc que ses cheveux. Il le força à s'asseoir et Jia Long s'exécuta comme une poupée mécanique.

Sortant de la surprise générale, Kiku retrouva un sang-froid à toute épreuve et dégaina son portable.

- J'appelle une ambulance.

- Pas la peine, déclara Lukas

La famille accusa le coup. Yong Soo posa une main sur l'épaule de sa nièce par pur réflexe.

- Il… il est…

Mais les mots restaient bloqués dans la gorge de Mathias.

Le détective le fusilla du regard.

- Bien sûr que non, imbécile. C'est pas du sang, ça.

Aussi vite qu'elle était apparue, la tension s'envola en un millième de seconde.

- C'est de la sauce piquante épaisse. Très bonne en plus, ajouta-t-il en portant un doigt plein de sauce à sa bouche

Les autres le dévisagèrent, incrédules. Les larmes de Mei s'étaient arrêtées. Elle et son frère avaient repris quelques couleurs.

- Le bout de porcelaine juste à côté de sa tête, là, c'est un bec de saucière. Le reste est là. Elle est tombée de la table pendant la bagarre, a décrit un arc de cercle est tombée par terre. Entre temps, la sauce a volé et s'est répandu sur le sol. Elle s'est étalée en longueur. La trace, là. Il a glissé en voulant s'échapper. L'agresseur l'a tiré en arrière. Il a marché sur un morceau de porcelaine. Celui-là. On voit l'emprunte dans sa semelle. Semelle molle. Et puis, on l'a assommé. Il s'est écroulé dans la sauce. Fin de l'histoire.

Il y eut un temps de silence.

- Mais… il… il va bien ? demanda Mei la voix encore tremblante.

Lukas ne prit pas la peine de répondre.

- Mathias, petit frère, transportez-le dans le salon.

Jia Long se leva.

- Non, attends, Milou. Je vais le faire.

Emil s'arrêta dans son élan et piqua un fard. Pas devant tout le monde ! Il n'osa même pas jeter un regard en direction de son frère. Il devait être au bord de la crise de rire intérieur. Il envoya un regard outré à Jia Long.

- Euh… Pourquoi ? ne put-il que demander

JIa Long lui passa devant et attrapa les jambes de son père.

- T'es une vraie fiche molle, affirma-t-il dans un petit sourire

Il essayait de se rassurer. C'est pourquoi Emil, bien qu'un peu bougon, et encore un peu rouge, avait accepté la remarque sans broncher.

Ils emmenèrent Yao et tout le monde les suivirent dans le salon. Ils étendirent le patriarche délicatement sur le sofa.

Lukas posa une main sur l'épaule de Jia Long.

- Merci de prendre soin de mon petite frère. Il est si fragile.

- Ne vous inquiétez pas, je comprends tout à fait.

- Eh, oh, s'indigna Emil en rougissant

Mais les deux hommes ne firent pas le moins du monde attention à la réaction d'Emil et en revinrent au sujet principal, à savoir Yao inconscient.

- Je vais chercher un gant et de l'eau, finit par dire Kiku

Yong Soo s'apprêtait à composer un numéro sur le téléphone fixe.

- J'appelle la police.

- Non, intervint Lukas, laissez-moi faire.

Il commença alors à agiter les doigts nerveusement. Ses jambes gigotaient. Il faisait maintenant la moue. Il ne pouvait pas tenir en place. Tout à coup, il pointa son doigt face à Mathias.

- Va me chercher mon violon !

- Hein ?

- Je peux toujours appeler la police sinon…

- J'en ai besoin pour réfléchir ! Va le chercher !

Mathias ne se fit pas prier. Il attrapa les clés de la voiture et s'enfuit à toute jambe. Mais il eut néanmoins un petit sourire en coin : ainsi donc le grand et génialissime détective privé ne pouvait se passer de son violon pour activer ses petites cellules grises. Mathias jubilait déjà en imaginant Lukas le suppliant d'avoir son violon. Et Mathias ne cèderait que par pure bonté ou en échange d'autre chose. Hum… Bon plan, ça, se disait Mathias.

Emil profita de la sortie du colocataire pour glisser à Yong Soo :

- Laissez tomber. Il a pris l'affaire, il ne la lâchera pas.

En attendant le retour de Mathias, Lukas s'agitait comme un fauve en cage dans le salon. Il balbutiait des mots, des phrases, parfois de simples sons. Visiblement, sa concentration était véritablement mise à mal lorsqu'il n'avait pas quelque chose pour occuper ses doigts.

Alors, pour se distraire, il alla dans la cuisine refaire un tour des lieux. Dans sa tête se bousculait les faits, les observations, les indices, les hypothèses, etc.

La cuisine était un lieu central. Une fenêtre au-dessus des éviers, fermée, store tirée, jusqu'au bout, sans accro. Une porte de service pour le restaurant, fermé aujourd'hui, une seule entrée, impossible. Une porte vers le couloir, en plancher, vieux, grinçant, ça s'entend, impossible. Une porte menant à une arrière-cour, ah ! Mais elle était fermée à clé, la clé dessus d'ailleurs. Des straps de petite daruma, des poupées japonaises, d'Hello Kitty, de mini Bouddha, et autres. Excentricité. Lourdeur, ça serait entendu. Deux tours pour que la porte s'ouvre. Elles étaient donc fermées soigneusement,

impossible d'être entré par là. Une dernière porte, la buanderie. Vaste, lumineuse grâce à un velux. D'un côté le linge de table pour le restaurant. De l'autre le linge de maison. Deux machines à laver dont une en marche pour encore cinq minutes.

- Qu'est-ce que vous cherchez exactement ?

Lukas contint difficilement sa surprise. Il fit volte face et tenta un sourire de politesse qui apparut plus comme une grimace. Il était en train de réfléchir il ne devait pas utiliser ses muscles faciaux. Son cerveau en perdrait de l'efficacité.

- Je ne cherche rien, répondit-il néanmoins à Jia Long qui se tenait sur le pas de la porte, je rassemble, je collecte.

Il reprit rapidement son inspection dans la buanderie pour finalement revenir dans la cuisine.

Jia Long s'était agenouillé et commençait à ramasser les morceaux de porcelaine éparpillés.

- Non, laisse-lez. J'en ai besoin.

Jia Long eut un temps d'hésitation, mais laissa finalement tombé. Littéralement.

- Que pensez-vous qu'il soit arrivé ? demanda-t-il, son petit cheveux sur la langue ressortant

Cinq woks dont un sale sur la gazinière, un rutilant, presque cuivré. Les assiettes sagement alignées dans chaque placard.

- C'est évident pourtant, répliqua Lukas en ouvrant un tiroir, une bagarre, assommé, inconscient.

- Oui, mais je veux dire… qui ? Et pourquoi ?

Emil entra au même moment et observa à son tour l'état de la cuisine.

Des compartiments à couvert en fonction de chaque taille, un tiroir pour chaque type de couvert. De même pour les verres.

- Qui, je n'en sais encore rien. Pourquoi…

Lukas passa un doigt sur le haut d'un placard. Pas un grain de poussière.

- Ton père avait des soucis en ce moment ? demanda Emil vu que son frère n'était pas décidé à répondre

Jia Long eut un petit sourire.

- Papa a toujours des embrouilles avec le voisinage. Il est intraitable sur la politesse, le maintien et la civilité. On a perdu tellement de clients à cause de ça que je me demande toujours pourquoi on n'a pas encore fait faillite.

- La nourriture est de qualité, affirma Lukas absorbé par ses observations minutieuses de la cuisine

- Surement… Dernièrement, je sais qu'il s'est disputé avec le couple thaïlandais-vietnamien d'en face. Mei les a entendu se disputé dans l'arrière-cour lorsqu'elle est rentrée du lycée.

Emil hocha pensivement la tête.

Lukas arracha la feuille qu'on avait collée avec le message. Papier blanc. Grain épais, encore neuf. Feutre noir indélébile. Ecriture ronde mais grossière. Il fit la moue. Rien de bien intéressant.

- Du moment que sa vie n'ait pas été en danger, c'est le principal, se voulut rassurant Emil

Alors que son petit ami hochait la tête, Lukas éclata de rire. Il se retourna et leva les yeux au ciel avant d'aller secouer son petit frère par les épaules.

- Mais tu ne comprends donc pas, c'est ça le plus étrange ! Ah ah !

Emil se sentit soudain gêné. D'autant plus lorsqu'il découvrit le regard interrogateur de Jia Long. Il se débarrassa de l'emprise de son frère. Il eut un petit sourire contrit.

- Désolé… ça lui arrive…

- Comment ça, demanda Jia Long sans se préoccuper de la nervosité d'Emil, « c'est ça le plus étrange » ?

- On s'introduit chez lui, on lui veut du mal. Mais ! Il faut qu'il reste vivant ! Pourquoi ? Pourquoi l'a-t-on assommé avec le wok ?

- Hein ? D'où savez-vous ça ?

- Les odeurs, les légumes grillés. Il y en avait dans les cheveux de Yao. Et regarde comme tout est bien rangé dans cette cuisine. Une vraie merveille de propreté ! Mais le wok n'est pas dans l'évier ! Pourquoi ? Parce que l'agresseur l'a pris dans l'évier, a assommé Yao et l'a reposé sur la gazinière. Parce que ça ne faisait pas bizarre pour lui. Mais s'il avait été moins stupide, il aurait remarqué que tout est toujours propre, à sa place, dans cette cuisine. Alors, comment ce wok, alors qu'il prend tellement soin d'eux, aurait pu se retrouver sur la gazinière ? Comment ? Parce que c'est l'agresseur qui l'a assommé avec. C'est tellement évident ! Tellement évident.

Emil jeta un petit regard désolé à son petit ami mais celui-ci écoutait avec ferveur le discours de son -presque- beau-frère.

- On a sciemment attenté à sa vie mais on ne voulait pas qu'il meure. Yao doit faire quelque chose. il a quelque chose à faire. Rah ! Mais quoi ? Quoi ? Quoi ?! Emil !

Emil sursauta. Pourtant, il avait l'habitude.

- Je n'ai pas ton violon, maugréa-t-il

De toute façon, c'était peine perdue, Lukas était repartie dans ses élucubrations, marmonnant à demi-voix tout ce qui lui passait par la tête.

Soudain, la porte d'entrée claqua. Mathias débarqua dans le salon, essoufflé. Lukas, Emil et Jia Long revinrent également. Au moment où ils arrivèrent, la dispute éclata.

- Et pourquoi m'accuses-tu ?

- Depuis tout petit, tu ne rêves que de ça ! Lui faire remballer son orgueil et montrer que tu es le plus fort. Avoue-le, Kiku, avoue-le !

Affaire à suivre…

… en août ! Parce que ***je suis absente à partir de demain et ce jusqu'au 17 août*** x)

A2-Accusations

Hey tout le monde !

Je suis revenue pour vous hanter ! Mouahahahah ! Ahem… pardon. J'espère que vous allez tous bien et que vous profitez de vos vacances ! o/

Voici la suite de cette étrange affaire où Papa Yao a été sauvagement assommer à l'aide d'un wok alors qu'il avait invité Emil, Lukas et Mathias à déjeuner !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Chine : Yao Wang

Hong-Kong : Jia Long Wang

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Norvège : Lukas Bondevik

Taïwan : Mei Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 2 : Accusations

Mathias restait bêtement planter sur le palier, l'étui à violon de

Lukas dans les mains. A l'autre bout de la pièce, le détective, son frère et le petit ami de ce dernier restaient respectivement interdit, interloqué et soucieux. Yong Soo avait fini par s'épancher de tout son saoul, comme quoi certains reproches ne dataient pas d'hier, et Kiku toujours plus crispé demeurait silencieux. Seule Mei rompit l'immobilité de la scène en essorant le gant qu'elle appliquait soigneusement sur le front de son père.

Kiku inspira profondément et finit par déclarer, le plus froidement possible :

- Peut-être ai-je commis tant de fautes. Peut-être suis-je comme tu le prétends. Mais il me semble que tu n'es pas exempt de défauts. Ta jalousie te ronge.

- Je ne suis pas jaloux.

- Tu aurais aimé qu'il n'y ait personne entre lui et toi. Tu aurais aimé qu'il n'y ait jamais eu de complicité entre lui et moi, même si ça remonte à l'enfance.

- Non ! Tu te trompes ! C'est toi qui mens et qui joues les hypocrites de toute façon.

Kiku pinça les lèvres et Yong Soo continua ses récriminations. Une nouvelle fois. A chaque nouveau mot, il faisait un pas vers son frère. Il finit par attraper le col de sa chemise. Jia Long décida alors d'intervenir et s'interposa.

- Calmez-vous !

- Non, désolé, Long, je ne me calmerais pas. Toi non plus, tu n'es pas hors du coup. Vous avez tous une dent contre Yao. Tous !

Mei posa une main sur l'épaule de son oncle dans l'espoir de l'apaiser mais celui-ci se déroba et secoua la tête. Il paraissait désœuvré de faire partie d'une telle famille.

- Toi aussi, Mei, toi aussi.

- Quoi ? Moi ? Mais pourquoi ?

- Vous avez tous une bonne raison d'en vouloir à Yao. Assez pour vouloir l'assommer.

C'est alors que Lukas s'affala dans le fauteuil le plus proche et croisa prestement les jambes, avide d'en entendre plus. Son expression était accompagnée d'un petit sourire en coin. Voilà qui devenait intéressant. Tous les suspects auraient donc un mobile. Qui plus est, Lukas se délectait de voir un autre que lui jouer son rôle. C'était une parodie très drôle. Peu crédible, certes, mais distrayante. Lukas fit comme s'il n'avait pas aperçu le regard noir que lui avait lancé son cadet.

Yong Soo pointa un doigt accusateur en direction de Kiku.

- Je ne reviendrais pas sur ton cas, mais il est clair que tu es le suspect numéro un !

- Foutaise, murmura ce dernier

- Quant à toi, Long, tu l'appelles toujours le vieux, tu souffles toujours quand il te parle et tu n'attends qu'une chose : qu'il te lâche les baskets. Aujourd'hui, tu as cédé à sa demande et fait venir ton petit copain. Mais cela ne t'a jamais enchanté.

Puis, il se tourna vers Mei.

- Et toi aussi, Mei, tu le trouves trop présent, trop insistant. Pour toi, dès qu'il est avec toi, « tu te tapes la honte », comme tu dirais. C'est pour ça que tu as choisi un lycée à l'autre bout de la ville, hein ? Pour être sûre qu'il ne t'accompagne pas, que tes amies ne le voient pas. Et la semaine dernière, quand il s'est quand même ramené avec tous ses râmens pour ton club de pom-pom girl, vous vous êtes disputés pendant toute la soirée.

Mei répliqua aussitôt :

- Ce n'est pas parce qu'on se dispute avec lui, qu'on lui en veut pour certaines choses ou qu'il nous énerve, qu'on n'aime pas papa pour autant !

- Mei a raison, ajouta Long, tu ne peux pas nous accuser juste pour des broutilles pareilles.

- De plus, je le répète mais tu n'es pas mieux loti que nous, renchérit Kiku, il me semble qu'il t'a rejeté plus violemment que les autres fois, hier. Au point que tu es parti te réfugier dans ta chambre. « Pour travailler », nous as-tu dit par la suite.

Yong Soo soutint le regard de son frère aîné sans ciller. Quoique les joues légèrement empourprées. Le silence se fit plus pesant dans la pièce. Mei finit par baisser la tête. Jia Long détourna le regard. Mais aucun des deux frères de Yao ne décrocha l'un de l'autre.

Mathias, en bon samaritain des fauteurs de trouble, trouva le moment opportun pour se racler la gorge et se permettre un petit mot de son cru :

- Pour patienter, que diriez-vous d'un petit solo de violon ?

Personne ne prit sa remarque en compte. Lukas tendit la main et lui fit signe de venir lui déposer l'étui. Mathias eut un sourire carnassier. Il ouvrit malicieusement l'étui et plus il faisait glisser la fermeture, plus la mine de Lukas s'assombrissait. Il lui fit un geste un peu plus insistant mais Mathias prenait soin de bien déballer l'instrument. S'il avait été un dragon, de la fumée serait sorti des naseaux de Lukas, qui faisait désormais clairement la moue. Mathias empoigna le violon et toucha une corde. Lukas remua à sa place, les yeux écarquillés. Il prit l'archet et le déposa finalement sur le violon, prêt à faire une note. Lukas se leva d'un bond et alla arracher l'instrument des mains gauches et novices de Mathias. Lequel ne put s'empêcher de savourer sa victoire. Quand bien même on le fusillait du regard.

Lukas posa le violon contre son cou, releva l'archet, balaya la salle du regard. Toute l'assistance était concentrée, au mieux, sur ses pieds. Le détective rassembla dans son esprit toutes les pièces du puzzle. Et il se mit à jouer.

La petite famille asiatique fut d'abord un peu surprise et intriguée d'une telle intrusion sonore mais Emil leva les yeux au ciel, leur demandant ainsi de ne pas faire attention à son frère.

- Vos positions vous empêchent de voir la vérité. Je ne dirais pas que vous êtes stupides et je mettrai ça sur le compte de l'implication

émotionnelle, mais… comment voulez-vous que Jia Long puisse être coupable ? Il a toujours été avec nous et je pense que les mains baladeuses de mon cher petit frère pourront témoigner de son entière innocence. Dans cette affaire tout du moins.

- Lu… Lukas ! s'insurgea Emil en piquant un fard tout autant que son petit ami qui détourna le regard

Mais le détective était parti et ne pensait plus à rien sinon au plaisir qu'il prenait à faire patienter son auditoire, à le faire mariner et être le seul à détenir la vérité. Il se demandait toujours pourquoi le commun des mortels ne pouvait être plus vif d'esprit. Il brandit son archet face à Kiku.

- Repas de famille avec quelques invités et pourtant, chemise boutonnée jusqu'en haut, cravate propre et resserrée, pantalon lisse. Son écriture est similaire à son apparence : serrée, tirée à quatre épingles, très conformiste, souple et élégante. Il n'a donc pas pu être l'auteur du message. Chemise blanche et pas une seule tache alors que Yao a des petits bouts de légumes dans les cheveux dû au coup de wok sur le crâne. Sans compter la sauce ! Elle a tout éclaboussé. Il en aurait eu sur la chemise. Ce n'est donc pas lui.

Yong Soo faisait la moue mais dut reconnaître la véracité et la logique imparable des dires de Lukas. Lequel joua quelques notes sur son violon. Un air empressé et enjoué. Le voilà dans son élément.

L'archet désigna sa nouvelle cible et fit de petits ronds dans les airs.

- Mei… adolescente enjouée, un peu trop dynamique, surement elle qui a failli faire renverser la sauce la première fois. Inconsciemment, si elle avait été l'auteur du crime…

- Du crime, tu y vas un peu fort, marmonna Emil

-… elle y aurait quand même fait attention. L'esprit nous oblige à nous attarder sur les détails qui nous ont marqué. Coquette, il y a la barrette dans les cheveux mais aussi ses ongles manucurés : une dispute pareille et surtout l'utilisation d'un wok les auraient

forcément abîmés.

Yong Soo intervint.

- Tout ceci n'est pas très consistant. Je suis désolé mais je ne peux pas vous croire plus que ça. Peut-être que ce n'est pas Long, ni Kiku… mais votre démonstration pour Mei est un peu légère.

Lukas pinça les lèvres. Qui osait le défier dans son interprétation ? Il appuya une note aigüe sur son violon. Mathias fit la moue, les tympans légèrement dérangés.

- Mei ne peut pas être la coupable. Ses doigts sont parfaitement propres, ses cheveux également, son écriture ne peut être aussi grossière face à une féminité pareille. A tous les coups, si je regarde ses cours par exemple, je verrai que son écriture est petite et tassée. Comme sa manucure. La tendresse qui transparaît dans les gestes envers son père. Elle était bouleversée par la nouvelle et a failli tomber dans les pommes. Ses vêtements immaculés.

- Elle est passée par la salle de bain !

Lukas fit une fausse note et écarquilla les yeux.

- Et comment le sauriez-vous ?

- Ma chambre est à côté de la salle de bain du 1er, celle que Mei utilise.

- A-t-elle utilisée l'eau ?

- Que… Je ne sais plus !

Emil soupira et déclara à Jia Long en observant son frère et Yong Soo :

- Mauvais plan.

- Ouais, je sais. Mais le vieux arrêtait pas de me saouler avec cette histoire de repas.

- C'est pas ta faute. Faudra que je te montre la nouvelle équipe que

je me suis payé sur World of Tanks.

- Ah ? Volontiers.

Ils se jetèrent un coup d'œil accompagné d'un petit sourire en coin et s'attrapèrent discrètement les mains.

Pendant ce temps, Mathias tentait d'arrêter Lukas et Yong Soo sur le point de se sauter à la gorge, chacun convaincu d'avoir raison. Le détective dégagea d'un coup d'épaule son colocataire et brandit son archet face à la figure du Coréen qui dut reculer de quelques pas.

- Pourquoi tenter de reporter la faute sur quelqu'un d'autre avec tant d'ardeur sinon pour s'assurer qu'on ne vous accusera pas ?

Yong Soo accusa le coup.

- Pardon ?!

Lukas eut un sourire en coin et releva le menton.

- Vous êtes le seul à ne pas reconnaître vos torts. Vous êtes le seul qui réagit violemment. Vous reportez la faute sur les autres et surement que vous reportez également vos torts sur la personne qui devrait les porter à votre place.

Le détective posa les yeux sur Yao. Yong Soo hoqueta de surprise et finit par croiser les bras.

- C'est n'importe quoi : jamais je ne ferais du mal à mon grand frère. Et jamais je ne lui aurais laissé un message pareil.

- Mais peut-être que le message n'était pas adressé à Yao. Peut-être était-il adressé à celui que vous vouliez accuser…

Yong Soo détourna le regard et siffla.

Affaire à suivre…

A2-Déroute

Bonjour mes petites sardines en sucre !

(non, pas la peine de me questionner sur mon état mental…)

Je me rends compte que j'oublie de plus en plus souvent de poster, ce qui fait que le week-end passe et je m'en souviens juste à la dernière minute. Ça ne doit pas forcément être très pratique pour vous. Je m'en excuse OTL

Bon ! C'est pas tout ça mais voici l'avant-dernier chapitre de cette affaire !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Chine : Yao Wang

Hong-Kong : Jia Long Wang

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Norvège : Lukas Bondevik

Taïwan : Mei Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 2 : Déroute

Yong Soo s'installa dans un fauteuil et continua de nier son implication dans l'affaire. Lukas le jugeait de haut, non pas par rapport à sa culpabilité mais par rapport aux doutes que le Coréen avait sur la démonstration du brillant détective. C'était un outrage. Et c'était bien la première fois qu'il avait autant de mal à rester calme.

Jia Long avait fini par se détacher d'Emil pour faire du thé avec Mei. Mais alors que le frère et la sœur s'élançait en dehors du salon, Lukas se détourna brusquement de sa cible et brandit son archet dans leur direction.

- Halte là ! N'allez pas dans la cuisine. Je ne veux pas que vous chamboulliez la scène de crime…

- Arrête de dire « crime », marmonna Emil

-… et j'aimerais que tous les suspects restent dans la pièce jusqu'à ce que le mystère soit officiellement et définitivement éclairci.

- Je croyais que nous n'étions plus suspects, déclara Kiku

Lukas balaya l'air de sa main. Ce n'était qu'un terme, une dénomination, rien de plus. Il se tourna de nouveau vers Yong Soo.

- En revanche, vous et moi, j'aimerais que nous allions jeter un coup d'œil dans votre chambre.

Yong Soo fronça les sourcils, mais se leva.

- Soit.

- Vous autres, restez là.

Tout le monde observa Lukas et Yong Soo quitter la pièce. Puis, une certaine tension accumulée par les deux hommes s'ôta de leurs épaules. Emil soupira et s'excusa au nom de son frère :

- Je suis désolé qu'il réagisse ainsi. Il faut toujours qu'il dramatise…

- Non, ne t'inquiète pas, le rassura Kiku, il y a certaines choses en cette maison… qui avait besoin d'être évacué.

Mathias s'installa dans le fauteuil qu'occupait jusqu'à alors le meilleur détective d'Oslo. Il se gratta le menton pensivement.

- Pourtant, à table, vous n'alliez pas l'air de mal vous entendre.

Kiku alla se poster contre la fenêtre. Il sortit son téléphone portable et consulta ses messages. Mei se fit porte-parole de ses oncles :

- Disons que depuis leur enfance, il existe une certaine animosité entre eux… Papa n'en fait jamais mention surtout que pour lui, il aime autant chacun de ses frères. Mais pour mes oncles, la différence est bien réelle. Yong Soo est arrivé bien après et surtout… d'un père différent. Kiku aussi, mais c'était dans le cadre d'un remariage, alors que… alors que Yong Soo…

- Mei, intervint Jia Long, tu n'es peut-être pas obligée de parler de tout ça devant…

Il s'interrompit. Restait à savoir si le plus gênant était de raconter ça devant des étrangers tels que Mathias et Emil, ou devant leur oncle, un des principaux concernés. Mais ce dernier était bien discret et n'avait pas cillé en entendant parler de son passé.

Dans l'escalier, Yong Soo ne put s'empêcher de continuer à clamer son innocence.

- Vous savez que je suis innocent pas vrai ?

- Non. Je sais que vous êtes fortement potentiellement coupable.

- Vous savez, vous jouez les détectives, mais je n'ai jamais entendu parler de vous. Qui me dit que vous n'être pas le plus grand baratineur d'Oslo plutôt ?

- Pas besoin d'entendre parler de moi. Je n'ai pas besoin que les autres aient des informations sur moi.

Yon Soo leva les yeux au ciel. Pour lui, Lukas Bondevik était un personnage absurde. L'image d'un détective illusoire qui voulait bien se faire voir.

Ils arrivèrent dans la chambre de Yong Soo qui se trouvait au bout du couloir sur la gauche, juste avant la salle de bain. C'était une petite chambre. Avec un lit qui se qualifiait de double mais qui ne représentait en réalité qu'une place et demi. Pas de table de chevet, juste un bout du bureau accolé au lit où reposait une lampe entouré de bric-à-brac. Des photos. Un ordinateur. Des livres. Une penderie couverte d'un miroir, et débordante de vêtements. Une toute petite table à dessin avec des brouillons entassés dessus. Des crayons de couleur, de l'aquarelle, des pots d'eau sale. Le sol, fut-il en plancher, en lino, en moquette ou autre, était absolument invisible, enterré sous des tapis, des vêtements, du tissu, des catalogues, etc. Sur les murs, des affiches de défilés, des pubs de maquillage, de coiffure, de haute-couture. La fenêtre, au-dessus du lit, était recouverte d'une petite voilette rouge qui tamisait la lumière dans la chambre.

Lukas s'arrêta sur chaque détail de la pièce, et une moue se dessina sur son visage. Yon Soo le prit mal et crut qu'il le jugeait. Le Coréen croisa les bras et rehaussa le menton.

- Je suis fashion designer.

- Je ne suis pas stupide. J'ai bien vu.

- Et alors quoi ? Qu'est-ce que vous voulez savoir de plus ?

Lukas ne prit pas la peine de le lui dire. Il fit un pas dans la chambre et même un pas sur le lit. Oui, les chaussures sur le lit. Ce qui arracha un air outré à Yong Soo, même s'il lui arrivait également de sauter dessus chaussé juste pour faire venir l'inspiration. Lukas tira la voilette, ouvrit la fenêtre et jeta un œil à l'extérieur. Une faible vue sur la cour extérieure. Vue sur les toits les plus bas, la ventilation du restaurant. Lukas grinça des dents.

Il sauta hors de la chambre, sans même prendre le temps de refermer la fenêtre, marmonnant des paroles incompréhensibles, mais visiblement perturbé. Il ne prêta aucunement attention aux récriminations de Yong Soo et se rendit dans la salle de bain.

Claire, nette. Les murs carrelés de blanc ou recouvert de papier peint aux énormes et abominables roses délavées. L'émail de la baignoire propre mais craquelé à certains endroits. Sèche. Une

panière à linge en osier, pleine à craquer. Un tapis de bain vert à pois bleu, d'un goût immonde. Sec. Des étagères où s'entassaient produits de bains, de beauté, de rasage, de coiffure et autres. Un miroir pharmacie propre. Le lavabo un peu plus sale avec quelques mèches de cheveux par endroit. Cheveux longs : Mei utilise bien cette salle de bain. Mais sec. Sec. Sec ! Sec ! Le lavabo était sec !

Lukas fit un pas en arrière comme soudain effrayé par la réalité. Ce n'était pas possible. Pas possible. Le lavabo était sec. Comment ? Il dévisageait avec une telle horreur ce pauvre lavabo que Yong Soo en vint à faire un commentaire satirique :

- Et ben ! Vous n'avez jamais vu de lavabo de votre vie, monsieur le grand détective ?

- Il est sec ! hurla presque Lukas, il est sec…

- Oui et alors ?

Cette réplique eut un effet apaisant sur Lukas. Aussi étrange cela puisse-t-il paraître, de savoir son entourage dans l'ignorance lui faisait du bien. Il aimait à détenir les clés. Et justement, Yong Soo venait de lui prouver qu'une fois de plus, il était bien plus vif d'esprit que la normale. C'est pourquoi il répondit d'une voix parfaitement calme, le visage de nouveau fermé comme à son habitude :

- Réfléchissez un minimum. Si Mei avait assommé son père, elle aurait été se laver les mains, salies par le gras du wok et éclaboussées par la sauce, mais le lavabo est sec. Elle n'a donc pas utilisé l'eau de la salle de bain. Donc ce n'est pas elle.

- Je croyais que c'était moi, votre parfait coupable ?

- Vous avez un côté beaucoup trop frivole et artistique pour avoir une écriture aussi grossière…

- Donc je suis innocent ?

Lukas ne répondit rien et gravit les marches qui menaient à l'autre étage.

- Eh ! Qu'est-ce que vous faites ? Vous n'êtes pas chez vous, tout

de même.

- La chambre de votre frère, Kiku.

Yong Soo rechigna mais finit par la lui montrer.

Lukas fit un pas dans la pièce. Mur blanc, quelques estampes accrochées au mur, un bureau soigneusement rangé. Une bibliothèque de mangas et de romans, de DVDs et de jeux vidéo, décorée de quelques figurines, un plancher sans un grain de poussière, un lit bien bordé, recouvert d'un dessus de lit simple, discret mais élégant, un patère avec le strict nécessaire (pyjama, chemise de chambre), une table basse ornée d'un bonsaï. Chaque chose à sa place au millimètre près. Des couleurs sobres mais belles. Tout dans la finesse et la sobriété la plus pure.

Le détective secoua la tête. Non, non, non ! C'était impossible. Ce ne pouvait pas être lui. Mais alors qui ? Qui ? Il ne restait personne ! Personne qui ait pu venir dans la cuisine lorsque le père de Jia Long était seul dans la cuisine. Il n'y avait pas d'entrée possible sauf pour ceux qui se trouvaient déjà dans la maison. Mais Lukas les avait tous écarté. Tous ! Personne ! Ce ne pouvait être personne de tous les suspects qu'il avait. Comment avait-on pu assommer Yao Wang ? Comment, bon sang ?

Les neurones de Lukas tournaient à plein régime. Il grinçait des dents, mais quelque part au fond de lui, il trouvait ça plus existant que jamais. Enfin un peu d'action ! Certes, embêter son frère sur ses petits secrets, tel son petit ami, était très divertissant, mais ça n'avait qu'un temps. Et les petites cellules grises de Lukas avaient besoin de bouger. Le détective dévala les deux escaliers, avalant les marches quatre à quatre.

Les autres dans le salon n'avaient pas échangé un mot. Ils virent à peine passer Lukas mais entendirent clairement Yong Soo le poursuivre.

- Où est-ce que vous allez ? Non, mais, attendez !

Sans concertation tout le monde décida de les suivre. C'est pourquoi quelques minutes après, la famille de Jia Long, celui-là-

même, Emil, Mathias et Lukas se retrouvèrent dans la cuisine, à l'exception de Yao, bien évidemment.

Pour Lukas, il n'y avait personne d'autre que lui dans la pièce. Il ignora totalement la présence des autres qui pourtant le dévisageaient, tous un peu déconcertés.

- Il me manque une pièce… souffla-t-il

- Tu veux ton violon ? demanda -presque- innocemment Mathias, ne résistant pas à l'envie de se mettre en avant

Mais Lukas l'ignora. Le détective refit le tour de la cuisine dans ses moindres détails.

- Euh… peut-être pouvons-nous simplement attendre que Yao se réveille et nous raconte ce qu'il s'est passé, proposa Kiku

Emil secoua la tête.

- Laissez tomber. Même si nous pouvons nous contenter de cette solution, mon frère ne le supporterait pas. Laissez-le s'agiter dans son coin. Ça lui passera.

Emil observa Lukas arpenter la pièce tout en baragouinant dans son coin. Son frère… il lui faisait presque honte parfois. Il jeta un coup d'œil à Mathias. Ce dernier avait pris la décision de suivre Lukas dans son enquête et tâtait le terrain lui aussi. Mais d'une main beaucoup moins experte. Aux yeux d'Emil, il avait d'ailleurs plus l'air ridicule qu'autre chose. Bon, ok : celui qui lui faisait le plus honte, c'était sans nul doute le nouveau colocataire.

Mathias souleva un torchon qui baignait dans la sauce piquante épaisse.

- Ouh… quel gâchis pour une si bonne sauce. En tout cas, ça, c'est bon pour le lavage.

- Crétin, marmonna Lukas

Le détective testait de nouveau chaque entrée, vérifiait chaque issue. Il avait forcément loupé quelque chose. Devant la buanderie,

il s'arrêta net. Ses yeux s'écarquillèrent. Il fit brusquement volte-face et s'avança vers Mathias.

- Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?… tu veux ton violon finalement ?

- Si tu n'étais pas un crétin fini, je dirais qu'il se cache une once d'intelligence dans ton crâne.

- Hein ?

Mais déjà Lukas ne faisait plus attention à Mathias. Il pointa un doigt vers la buanderie, inspira profondément et déclara théâtralement :

- La clé de l'affaire… c'est la machine à laver !

Affaire à suivre…

A2-Le secret de la buanderie

Bonjour tout le monde ! Et bonne rentrée aux collégiens/lycéens/ autres !

Voici enfin la conclusion de cette deuxième affaire ! \o/

Prénoms cités dans ce chapitre :

Chine : Yao Wang

Hong-Kong : Jia Long Wang

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Norvège : Lukas Bondevik

Taïwan : Mei Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Bonne lecture !

Affaire 2 : Le secret de la buanderie

Le silence était de mise. A dire vrai, personne ne savait vraiment comment réagir. Emil hésitait entre lever les yeux au ciel ou hausser un sourcil. Il opta pour un coup d'œil vers les autres.

- La… la machine à laver ? ne put s'empêcher de répéter naïvement Mei

Lukas savourait le suspens qu'il avait installé. Il replia tout doucement son doigt. Puis, d'un pas assuré mais d'une démarche volontairement lente, il passa entre les témoins de l'affaire et se rendit au salon. Personne ne s'opposa à lui.

Mathias, le dernier dans la cuisine, restait planté dans la pièce, les yeux comme deux ronds de flancs. Il se gratta finalement le crâne, observa un bref instant la machine à laver et le chiffre digital clignotant, comme quoi la machine était terminée, avant de rejoindre les autres.

Le détective s'installa et prit son archet, alias son jouet favori. Si au début tout le monde demeura debout, perplexes, ils finirent par prendre l'initiative de s'asseoir. Ils patientèrent. Pour une explication qui apparemment n'était pas prête de venir. Jia Long se racla la gorge.

- Euh… alors ? Qu'est-ce que vous entendiez par la machine à laver ?

- Le mobile… il me manque le mobile.

Lukas se leva et orchestra de son archet le ballet imaginaire des informations qu'il avait rassemblées.

- Wang Yao : père de famille, deux enfants. Expatrié de longue date mais qui garde un fort accent. Costume traditionnel. Cuisine traditionnel. Couleurs, ameublement, ambiance : tradition, tradition, tradition. Donc valeurs morales chinoises traditionnelles. Elevé dans les années 70 vraisemblablement : rigueur, respect, détermination. Personne honnête, avenante. Les facture sur la desserte : datées d'il y a trois jours, déjà remplie, signée, prête à être renvoyées. Donc pas de dette, pas d'huissier, pas de créancier. Il aurait déjà fait appel à la police. Gestion d'un restaurant familial : sens des responsabilités, des priorités, organisé. Attachement en Norvège : son restaurant, ses frères, ses enfants… il lâche le restaurant… mais jamais, il ne le ferait… il n'a que ça. Que ça. Ses enfants : ses précieux. Les ramens au lycée, désir de rencontrer le petit ami de son fils : père aimant. Ses frères : trop importants à ses yeux, ses égaux. Il les héberge sous son toit, leur laisse l'aménagement de leurs chambres. Il ne veut pas être séparé de sa famille. Ne veut

pas perdre le restaurant non plus : a conscience de la réalité des choses. Menaces ?

Lukas se dirigea de nouveau vers la cuisine. Les autres, peu à peu de plus en plus avides de connaître le fin mot de l'histoire, le suivirent. Sur le lieu du « crime », comme le détective se plaisait à l'appeler, ce dernier agita son archet en tout sens.

- Cuisine de restaurant, pratique, doit donner à l'extérieur, donc ce mur. Près des fourneaux, des plans de travail pour plus de rapidité, donc…

Lukas ouvrit avec théâtralité un placard. Quatre poubelles s'alignèrent sagement sous les grands éviers en inox.

- Bingo.

Le détective se pencha vers les poubelles sans les ouvrir. Tout le monde le suivit du regard et se pencha également inconsciemment. Mathias manqua même de se casser bêtement la figure, voulant se plier plus encore, afin de voir ce que voyait Lukas.

- Jeté en toute hâte. Précision d'ordinaire… c'est cette poubelle.

Il désigna un couvercle mal fermé, un bout de déchet blanc dépassant, contrairement aux autres qui étaient bien clos, sans que rien ne s'échappe. Lukas esquissa un sourire et souleva le chapeau de la poubelle. Elle révéla un papier froissé dont Lukas s'empara.

Prenant plaisir à faire patienter son public, il déplia la feuille, la lissa et la parcourut des yeux une première fois. Il jeta un coup d'œil à l'assistance avant de la relire une seconde fois. Puis, il la glissa dans sa poche. Il sourit. Enfin, il reprenait l'entier contrôle de la chose.

Il avisa la famille de Jia Long, Mathias, son petit frère adoré, la cuisine, le salon, la buanderie et déclara :

- Nous allons procéder à une petite expérience.

- Hein ? s'écria Yong Soo, et quand allons-nous enfin savoir ce qui s'est passé ? Donnez-nous une réponse claire, monsieur le grand

détective !

- Je ne voudrais pas me montrer impoli, intervint Kiku, mais je suis pour le moins d'accord avec mon cadet. Ne serait-il pas préférable que vous nous révéliez une bonne fois pour toute la clé du mystère ?

- Surtout qu'on ne voit toujours pas où vous voulez en venir avec votre histoire de machine à laver, ajouta Mei.

- Nous allons procéder à une petite expérience, répéta sans expression Lukas, allez devant la buanderie.

Alors que tout le monde s'exécutait bon gré mal gré, le détective attrapa par la cravate Mathias, qui avait fait un pas en avant. Ce dernier manqua de s'étrangler.

- Toi, tu me suis.

Pour une fois, Mathias se contenta d'un haussement de sourcil. Lukas l'entraîna dans l'arrière-cour et dut ouvrir la porte qui y menait en faisant deux tours complets de la clé. Il lui expliqua ce qu'il allait devoir faire et lui montra le signal qui lui donnerait le départ. Une fois le plan assimilé, Lukas retourna dans la cuisine. Il s'adressa au petit groupe qu'il avait devant lui.

- Bien ! La première question n'est pas qui ni comment on attaqué Yao, mais comment et quand on est entré. Il y a cinq issues dans cette pièce. La porte de service du restaurant, mais l'entrée est fermée, donc impossible. La porte de l'arrière-cour, fermée à double-tour, je viens de l'ouvrir, donc impossible. Une porte qui donne dans le couloir, lui-même bien en vue du salon, le plancher grinçant, donc impossible. Une arche qui donne sur la salle à manger et sur le salon, ouverture continue, là où nous nous trouvions, donc impossible. Ne reste que la buanderie. Impossible penserons les simples d'esprits. Mais c'est en fait tout à fait possible.

Emil eut la pensée qu'un instant son frère avait fait partie de ces « simples d'esprits » : son aîné n'avait-il donc aucune honnêteté ?

Lukas s'avança dans le local et présenta la machine à laver. Présentation digne d'une publicité.

- Le chiffre digital clignote sur zéro donc elle était en marche il y a peu encore. Dernière tâche d'une machine à laver : l'essorage. Le tambour va tellement vite que c'est une véritable cacophonie. La machine elle-même en tremble. La première fois que j'ai fait mon tour : il restait cinq minutes exactement. L'agression a eut lieu environs cinq minutes auparavant. Ce qui correspond au moment de l'essorage. Maintenant, l'emplacement : sous le velux.

Lukas éteignit la machine pour la remettre en marche sur l'essorage uniquement. Puis, il retourna dans la cuisine et fit signe à Mathias d'un claquement de doigt. Celui-ci leva le pouce et disparut de leur champ de vision.

Le tambour de la machine s'était mis en marche et tournait à plein régime. Tout comme les neurones de la famille de Jia Long qui tentait de comprendre. Emil, lui, avait abandonné depuis qu'il avait commencé à vivre avec son frère. Bientôt, Mathias apparut dans l'encadrement du velux. Il souleva la fenêtre à l'aide d'un pied-de-biche, surement trouvé dans l'arrière cour. Le velux s'ouvrit tout seul. Puis, le jeune homme se glissa à l'intérieur, atterrit comme un rien sur la machine à laver. Et impossible de l'avoir entendu. Le tambour en pleine action amoindrissait considérablement les bruits alentours, si bien que même à cette distance, les pieds de Mathias rencontrant la machine à laver avait difficilement été identifiable. La famille dispatchée dans la maison au moment de l'agression n'avait rien pu entendre.

- Ça alors… ne put que souffler Yong Soo

- Que ça ne te permette pas de trouver un moyen de faire le mur, Mei, prévint tout de suite Kiku

Mei écarquilla les yeux, surprise qu'on lui fasse cette remarque. Ou tout du moins, laissait-elle paraître la surprise.

- Ok, intervint à son tour Jia Long en se frottant le menton d'un doigt songeur, donc l'agresseur est entré de cette façon… mais comment a-t-il su ? Que la machine tournait…

Lukas sourit. Mathias referma le velux, arrêta la machine à laver.

- L'agresseur est entré par là, cette fois. Mais auparavant, il avait tout bonnement frappé à la porte. Ton père a juste ouvert, peu désireux de faire entrer quelqu'un qui le harcelait depuis un certain temps.

Jia Long fronça les sourcils. A ce moment là, Lukas extirpa avec un air satisfait la feuille de papier qu'il avait retrouvé dans la poubelle. Il la déplia et la posa sur la table. Tous se penchèrent dessus.

- Proposition de rachat du restaurant, certainement pas la première fois pour qu'on en vienne à frapper Yao. Mais il devait rester vivant pour signer le contrat. Si on l'avait simplement tué, vous auriez hérité de la propriété et ce n'est pas ce que l'agresseur voulait. Il voulait faire signer ce papier, mais Yao n'a pas voulu. Il a jeté le papier et a très gentiment dit au revoir à son futur agresseur. Celui-ci avait au moins pu entendre que la machine à laver était en marche. Il a fait croire qu'il partait, est finalement passé par le velux comme Mathias l'a fait, avant de venir assommer Yao et de lui laisser un message cordial.

Des gémissements provinrent du salon. Aussitôt, Mei s'y précipita. Les autres suivirent mais Kiku posa une ultime question.

- Je ne comprends cependant pas pourquoi on s'en prend au restaurant de Yao.

Ils se dirigèrent vers le salon tandis que Lukas se frottait nonchalamment la nuque avec son archet.

- Vous avez vu où vous vivez ? Vous êtes dans un quartier médiéval dans lequel des fouilles sont de plus en plus fréquentes, Gamlebyen, « la vieille ville ». Je vous parie tout ce que vous voulez que c'était un chercheur qui, faute d'avoir une preuve qu'il faut entreprendre des fouilles sur votre terrain, veut s'assurer d'en avoir la possession.

Ils pénétrèrent dans le salon.

- N'ais-je pas raison, Yao ?

Yao venait de s'éveiller et avait la main portée à son crâne endolori. Sa fille lui appliquait tendrement de l'eau fraîche. Par la suite, Mei prit la bassine d'eau, alla la vider dans la cuisine et entreprit de faire une tisane relaxante, dans l'espoir de calmer les douleurs de son père.

- Aiyaa ! Quelle frayeur !

Triomphant, campé sur ses deux jambes, Lukas avait les bras croisés et attendait qu'on approuve sa théorie qui ne pouvait être que juste.

- Papa, dit Jia Long en s'agenouillant près de son père, c'est vrai ce que Lukas a raconté ?

- Et qu'est-ce qu'il a raconté ?

- On veut vous faire vendre la propriété.

Pas d'interrogation dans la voix du détective, c'était inutile. Il était certain de ce qu'il affirmait. Yao dut l'admettre et hocha tristement la tête. Lukas, plus que satisfait, attrapa son violon et se mit à en jouer dans son coin. Le mystère résolu, la conversation n'avait plus grand intérêt pour lui.

- Mais pourquoi tu n'en as pas parlé ? s'indigna Yong Soo

- Parce que ça n'avait pas d'importance jusqu'à présent. Mais aujourd'hui, il a commencé à proférer des menaces contre vous. Je me suis dit qu'il fallait que je réagisse plus fermement.

Tandis que Mei revenait avec la tisane, Yao soupirait.

- Et voilà que je me fais assommer…

Kiku, très posément, lui demanda :

- Que comptes-tu faire maintenant ?

- Je ne sais pas… laisser couler ?

- Hors de question, papa ! se révolta Mei en servant les tasses de

thé, si ce malotru t'a assommé parce que tu lui claques la porte au nez, qui sait jusqu'où il pourra aller par la suite !

- Je suis d'accord avec Mei. Il faut prévenir la police, papa.

Il y avait néanmoins comme un sentiment de doute qui planait dans l'air. Les uns et les autres n'étaient pas sûrs de leur décision. Ils se tournèrent donc vers la seule personne qui leur paraissait la plus à même de faire le meilleur choix : Lukas.

Si son ego en fut fortement touché, il n'en montra pas une miette. Le détective termina tranquillement son morceau. Puis, il ouvrit la bouche et déclara :

- Je pense que…

Le ventre de Mathias émit un énorme gargouillement qui laissa tout le monde pantois, sauf Lukas qui prit la mouche. Yong Soo fut le premier à éclater de rire, aussitôt suivi par Yao et ses enfants. Kiku restait plus réservé et paraissait plus gêné qu'autre chose. Emil était désabusé.

Yao se leva et frappa dans ses mains.

- Aiyaa ! Je pense en effet que nous devrions aller manger, ah ah !

Tout le monde approuva et se rendit dans la salle à manger. Lukas rangea son violon et, quand bien même il n'en dit rien, il avait faim. Ou plutôt, ses neurones avaient faim. Il avait besoin qu'ils soient toujours au maximum de leur capacité. Il accueillit donc le repas avec bonheur. Dissimulé sous une expression imperméable. D'autant plus qu'arrêter les méchants, ce n'étaient pas son domaine. Lui, il résolvait les mystères, il n'arrangeait pas les problèmes des gens. Sa mission s'arrêtait là.

En tout cas, la tension était retombée et la bonne ambiance était revenue. Les derniers à quitter le salon, Jia Long et Emil en profitèrent pour échanger un long baiser comme ils en avaient l'habitude lorsqu'ils n'étaient que tous les deux. Puis, Jia Long passa un bras sur les épaules d'Emil, qui était plus petit que lui, et ils rejoignirent le reste des familles à table où Mathias avait repris du

service dans la catégorie vanne à deux balles.

Affaire à suivre…

Ah ah ! A votre avis, qui sera concerné par la prochaine affaire ?

A3-Monsieur Touche-à-tout

Bonjour tout le monde !

Et nous voici parti pour une troisième affaire. Beaucoup plus sombre. Beaucoup plus longue aussi. Enfin, pour le moment, vous apprécierez bien un petit moment en compagnie de Mathias et Lukas ? :)

Je ne suis pas sûre de pouvoir poster de chapitre la semaine prochaine donc la suite arrivera surement dans deux semaines o/

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Finlande : Tino Väinämöinën

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 3 : Monsieur Touche-à-tout

Ce matin, Lukas Bondevik s'éveilla. Il ouvrit simplement les yeux et scruta le plafond. Il le faisait tout les matins afin de s'assurer que chacun de ses neurones étaient bien en place. Sa chambre était plongée dans la pénombre matinale à cause d'un filet de lumière s'étant insidieusement glissé entre les volets puis sous le rideau. Lukas n'aimait pas être brusqué. Lorsqu'il sentit enfin que tout son corps était prêt à répondre à chacune des commandes de son

brillant cerveau, il bougea.

Comme tous les matins, il se leva. Une planche grinça sous son poids. Lukas observa chaque détail de cette chambre qu'il aurait pu redessiner de tête sans en omettre le moindre grain de poussière. Quand bien même il était dans la pénombre, sa vue était parfaitement adaptée et sa connaissance de la pièce était telle qu'il n'avait pas besoin d'ouvrir les volets.

Lukas soupira. Rien n'avait bougé. Rien n'avait changé. Il jeta un coup d'œil à son réveil : 10h23. Puis, il enfila sa robe de chambre, et sortit de la pièce pour aller à la salle de bain. Sa salle de bain. Il était le seul dont la chambre était au premier étage il s'était tout naturellement attribué la salle de bain.

Tout y était impeccable, comme d'habitude. Mais le petit sourire satisfait de Lukas s'effaça soudain. Pourquoi les serviettes étaient-elles roses et non plus bleus ? Pourquoi son verre à brosse à dent était-il plus près du bord que du robinet ? Pourquoi le tapis de bain était-il décollé de la douche de 6,50 cm et non de 5cm ? Pourquoi sa mousse à raser était-elle devant son rasoir ? Pourquoi l'eau de toilette était-elle collée au mur et non centrée dans la largeur de l'étagère ? Pourquoi le store était-il relevé ? Lukas fit de plus en plus la moue à mesure qu'il constata encore deux ou trois détails.

IL était passé. IL avait osé toucher à ses affaires. IL avait pris ses aises et plus que jamais.

Lukas releva la tête. Un souverain en démonstration d'autorité n'aurait pas mieux fait. Il fit volte-face, faisant voler sa robe de chambre et partit.

Dans le salon, il ne trouva personne, si ce n'est que des objets et des meubles avaient bougé, que les murs, le sol et les fenêtres étaient astiqués, que les rideaux flottaient secoués par le vent printanier. Il descendit les marches, lustrées au passage, et découvrit les chaussures cirées et rangées dans l'entrée, les parapluies dans leur panier, ainsi que les manteaux étendus sur leur patère. Lukas pinça les lèvres. Même les petits WC sous l'escalier n'avaient plus leur collection de rouleau de papier WC en carton, à jeter à la poubelle ce que personne n'avait jamais pris la peine de

faire. Jusqu'à maintenant vraisemblablement.

Lukas pressa le pas dans la cuisine. Qui était tout aussi propre que le reste. Une machine tournait dans le coin de la pièce. Le four, la plaque, le plan de travail rayonnaient. La fenêtre était ouverte et aérait l'espace. Les torchons étaient changés. La salle à manger était nickel. La nappe neuve. Le bois lustré. Perturbé par tant de bouleversements, Lukas ne s'aperçut que bien après de l'assiette de smørbrød, tartines de beurre agrémentées de fromages, de charcuteries et de poissons, ainsi que le bol de céréales trempant dans leur lait sur la table. Un petit déjeuner comme il les aimait. Mais il dédaigna aussitôt le plat et grimpa les étages.

IL était forcément là-haut. Au deuxième étage.

En posant le pied sur le plancher du perron, le jeune homme glissa et se retint de justesse à la rampe. Il détailla le couloir : fraîchement lavé, encore mouillé. La chambre du colocataire était fermée. La salle de bain aussi. Mais la chambre d'Emil était ouverte. Lumineuse. De l'air frais s'en dégageait. Et même pire ! On sifflotait.

Il n'y avait rien de pire selon Lukas que quelqu'un qui sifflotait.

Il s'approcha de la chambre. Il était sur le point d'entrer quand une masse de linge monumentale se présenta devant lui, lui faisant légèrement écarquillé les yeux. Le tas de sales bougea et découvrit le visage de Mathias, souriant, pimpant de vie.

- Ah ! Bonjour, Lukas. Bien dormi ? Ton p'tit déj' est sur la table de la salle à manger.

Mathias passa devant son colocataire sans inquiétude, sifflotant toujours. Lukas restait figé sur place.

- Et fait attention : je viens de laver le sol. Ça glisse.

Il avait fallu cinq minutes à Lukas pour reconnecter tous ses neurones en se réveillant. Il n'en avait fallu pas moins de cinq secondes pour les perdre. Dans sa tête, il essayait de faire l'association : « ma maison, ce type… ma maison… » Rien à faire. Il ne supportait pas l'idée qu'on ait touché à ses affaires.

- Qu'est-ce que c'est que ce chantier ? articula-t-il à mi-voix, assez fort cependant pour que Mathias l'entende

- Oh, ça ? Tout le linge sale d'Emil. Dis donc, ton frère, faudrait peut-être lui apprendre la propreté. Trois semaines de linge, ça commence à faire.

- Je ne te permets pas de parler de mon petit frère comme ça.

Mathias haussa les épaules tout en descendant les escaliers. Lukas le suivit machinalement.

- Et je ne te permets pas non plus de toucher à sa chambre et encore moins à ma salle de bain.

- Ah ah ! Désolé, mon cher, mais aujourd'hui, c'est grand ménage de printemps. Tu pourras me dire ce que tu veux, je passerais partout.

Lukas s'arrêta brusquement dans l'escalier menant aux rez-de-chaussée.

- Même dans ma chambre ?

- Même dans ta chambre.

- Hors de question.

- Taratata ! J'ai bientôt fini de tout lessiver. Je ne compte pas laisser un nid à poussière. Aujourd'hui, il fait beau, l'air est doux, alors je passerai aussi dans ta chambre.

Lukas le rattrapa au détour du hall d'entrée. Ils s'engouffrèrent dans la cuisine.

- Il en est hors de question : c'est chez moi ici.

- Parce que tu ferais le ménage sinon ?

Lukas ne répondit rien. Mathias haussa les épaules dans un sourire. Puis, après avoir déposé tout le linge sale d'Emil dans la panière, il remonta les escaliers quatre à quatre en chantonnant.

Lukas l'observa faire et écouta le bruit de ses pas s'estomper dans le grincement du vieux plancher. Il fit la moue avant d'aller avaler son petit déjeuner. Maintenant que ses neurones étaient connectés, il avait faim.

Lukas sortait de la salle de bain enveloppé dans sa serviette et rejoignit sa chambre pour s'habiller. Il s'arrêta sur le palier de la pièce. Les rideaux volaient dans le vent, la fenêtre grande ouverte. Les draps de son lit étaient changés. Les boiseries étaient cirées. Jusque là tout allait bien.

Mais les magazines et journaux sur son bureau étaient gentiment empilés du plus vieux au plus récent. Si Lukas les laissait éparpillés, c'est bien qu'il y avait une raison. S'il les laissait ouvert sur une page qui paraissait parfaitement anodine, ce n'était pas pour rien. Les livres dans sa bibliothèque étaient tous impeccablement rangés, classés, dépoussiérés. C'était sa bibliothèque privée. On ne touchait pas à sa bibliothèque privée. Ses babioles avaient trouvés une place adéquate sur les étagères. Lukas les laissaient d'ordinaire par terre, sur sa table de chevet ou sur le bureau. Ce n'était pas juste pour faire du bordel.

Mathias sortit du salon au même moment avec son seau et sa serpillère. Toujours en sifflotant. Ce qui acheva d'agacé Lukas. Il fit volte-face.

- Prends ce que tu veux dans ta chambre. Je vais passer la serpillère et j'aimerais qu'on laisse ça sécher ensuite.

- C'est ma chambre. Ma maison, déclara posément Lukas

Il faisait justement d'autant plus peur que sa voix était parfaitement calme. Sans un brin de colère. Et chez le jeune homme, cela ne pouvait signifier qu'une chose : que la colère était ô combien bien présente.

- Je t'ai accepté chez moi. Je ne t'ai pas autorisé à prendre des initiatives.

Voilà donc ce qui dérangeait le plus Lukas : que son pion lui échappe. Qu'il vive.

- Je fais ce que je veux et tu fais ce que je veux.

Mathias ne perdit pas son sourire. Bizarrement, il s'était plutôt bien acclimaté aux étranges comportements de ses colocataires. Il ne tint pas cas des propos de Lukas, ou très peu. Il se contenta d'un haussement d'épaule et partit avec son seau et sa serpillère. Lukas l'observa descendre les escaliers menant aux rez-de-chaussée. Puis, il alla se changer.

Une fois frais et dispo, il alla s'affaler dans son fauteuil favori. Maintenant qu'il était assis, il voulut lire le journal. Sauf que celui-ci devait attendre sagement dans l'entrée.

- Mathias ! appela-t-il

- Quoi ? lui répondit-on depuis l'étage inférieur

- Amène-moi le journal !

- Pourquoi ? T'es collé à ton siège ?

Mathias rit tout seul. Lukas tapota furieusement l'accoudoir de son fauteuil. Mais il se détendit lorsqu'il entendit tout de même les marches grincées. Mathias apparut peu après avec le journal.

- Tiens.

- Bon, écoute, puisque tu es docile, je veux bien que tu fasses le ménage, dit Lukas comme s'il s'adressait à un chien bien éduqué, mais uniquement quand je te l'ordonne.

- S'tu veux.

Mathias passa une main dans ses cheveux. Il n'aimait pas ne rien faire et c'était bien pour ça qu'il avait organisé ce soudain ménage de printemps. Cloîtré comme il l'était à la maison, sans travail, sans amis, sans famille, il fallait bien qu'il trouve un minimum d'occupation. Certes, Lukas avait de nombreux ouvrages mais la lecture, ce n'était pas le passe-temps favoris de Mathias. Autant dire

que c'était plutôt son parfait somnifère. Si ça faisait plaisir à son colocataire de lui donner des ordres… du moment qu'il avait quelque chose à faire !

Lukas croisa les jambes et ouvrit prestement le journal.

- Bien. Alors prépare-moi un café, fais la vaisselle, lessive ma chambre, étend le linge, tri le courrier et arrose les plantes.

- Chef, oui, chef !

Mathias déguerpit et Lukas s'enfonça un peu plus dans son fauteuil.

Soudain, le téléphone sonna. Lukas grogna mais finit par se lever pour décrocher. Qui sait : peut-être serait-ce pour une affaire.

- Allô ?

- Allô, Lukas ? C'est Tino. Väinämoinen. Je ne vous dérange pas ?

Ça dépend, c'est pourquoi ? eut-il envie de répondre. Mais il s'abstint. A dire vrai, il n'eut même pas le temps de répondre que Tino enchaîna.

- Voilà, Berwald n'est pas là pour trois jours et je dois m'absenter pour un cours de stratégie militaire de dernière minute. Le professeur qui devait assurer les cours cette semaine ne peut pas être là et on m'a demandé de les assurer. Vous comprenez, vous qui savez qui je suis, j'ai de l'expérience là-dedans. Je ne pensais pas qu'on ferait de nouveau appel à moi et…

Bla bla bla… Lukas se curait les ongles. Depuis qu'ils s'étaient rencontrés pour l'affaire de la fugue de leur fils, Tino et Berwald était resté en contact avec Lukas. Un lien très sobre mais il arrivait de temps à autres qu'ils prennent des nouvelles pour la forme. Le couple était très polie et chaleureux, et ne manquait jamais une occasion de le prouver.

- Venez-en au fait.

- Ah ! Oui, pardon ! Je m'égare, ah, ah. Je suis dans une impasse parce qu'aucun de nous deux ne peux ramener Peter de son club

de poterie ce soir. Son père tenait absolument à ce qu'il fasse des travaux manuels et non pas du foot. Et Peter se révèle plutôt doué pour la sculpture finalement…

Evidemment. Et il n'est pas assez grand pour rentrer tout seul ? Mais c'était évident que non : le problème de surprotection de ces deux pères n'était toujours pas réglé. Lukas le savait. Et il savait aussi depuis le début de la conversation ce que Tino voulait.

- Je suis désolé de vous demander ça, mais est-ce que vous pourriez le raccompagner jusqu'à la maison. Il a les clés. Vous êtes une personne de confiance et…

… et malgré toutes ces années en Norvège, vous ne vous êtes liés à personne. Et hors de question de confier Peter à n'importe qui, quand bien même ce serait les parents d'un de ses amis. Vous êtes un ancien agent spécial, vous ne faites confiance qu'à ceux qui ont été dans le pétrin avec vous. Mais Lukas ne dit rien.

- Où est-ce ?

Tino lui donna l'adresse et Lukas la griffonna sur un morceau de papier.

- D'accord. Je vais envoyer Mathias.

Lequel entra dans la pièce avec la tasse de café accompagné d'un gros muffin aux baies polaires.

- Oh ! Merci ! ne cessait de répéter Tino

Lukas raccrocha après le minimum de politesse et coupant un peu Tino dans son élan d'amabilité. Mathias déposa le café et la petite assiette sur la table près du fauteuil.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Tu vas aller chercher Peter à son atelier de poterie, ce soir, 18h30. Tiens, voici l'adresse.

Il fourra le papier dans les mains de Mathias. Ce dernier parut un peu surpris, voulut poser quelques questions supplémentaires mais

Lukas s'était affalé, le journal bien en main et dégustant son café. Impossible de le déranger désormais. Mathias haussa finalement les épaules, rangea le papier dans la poche de son pantalon et partit poursuivre ses occupations.

Affaire à suivre…

A3-L'inconnu de l'ascenseur

Bonjour tout le monde !

Oulala ! Que d'aventures en deux semaines ! Cette rentrée est complètement usante… et foireuse… Enfin, bref, je ne suis pas là pour vous raconter les péripéties de mon quotidien, vous attendez surement un nouveau chapitre.

Que voici ! Et nous entrons dans le vif du sujet cette fois :) Qui pensez-vous que cette affaire va concerner ?

Prénoms cités dans ce chapitre :

Danemark : Mathias Køhler

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 3 : L'inconnu de l'ascenseur

Mathias n'était pas très coutumier d'Oslo. C'est pourquoi il fut tout de même ravi de ne s'être trompé de lignes de métro que deux fois et de rue une fois !

Il se retrouva devant un bâtiment très sobre, quoiqu'il était visiblement du siècle dernier. Il possédait de hautes et larges fenêtres et rien n'aurait pu laisser croire aux premiers abords qu'il s'agissait d'une école d'art de très bonne réputation. Ils n'envoyaient pas leur enfant n'importe où, constata Mathias en se grattant le menton. Puis, il entra.

Le hall d'accueil était très lumineux et pleins d'œuvres toutes plus étranges les unes que les autres au goût de Mathias. Des tableaux

avec un point de couleur, des sculptures de petites cuillères, des céramiques en forme d'étron… Mathias restait perplexe mais ne s'appesantit pas plus et se tourna vers l'accueil.

- Bonjour, où est le cours de poterie s'il vous plaît ?

- La salle des enfants, d'initiation ou pour les professionnels ?

- Euh… je viens chercher le gamin d'un ami donc celle des enfants, je suppose.

- Pas de soucis. Premier étage, quatrième sur la droite.

- Merci beaucoup. Bonne soirée, au revoir.

- Vous de même, au revoir.

Mathias s'élança vers l'ascenseur. Arrivé au premier étage, il n'eut aucun mal à trouver la salle de poterie réservée aux enfants. Non seulement, il y avait beaucoup de chahut mais également une grande pancarte en terre cuite dans laquelle était inscrit « POTERIE » décorée de rouge, de vert et de jaune. On pouvait difficilement manquer la salle. Mathias pénétra à l'intérieur.

Il avait très peu l'habitude des enfants et des chérubins en soit et il fut un peu surpris de découvrir toutes ces têtes blondes en train de courir partout, pétrir de leurs mains pleine de glaise des formes diverses, peindre de toutes les couleurs ce qui était cuit, et diverses autres activités.

Mathias reconnut rapidement les cheveux blonds et les yeux verts concentrés de Peter. Il s'approcha et posa sa main sur son crâne, faisant sursauter le jeune garçon.

- Eh ! Salut bonhomme !

- Ah ? Je vous reconnais : vous êtes le grand guignol qui a été sauvé par papa et papa.

Mathias garda le sourire. Ce gamin avait une façon bien à lui de voir les choses.

Peter essuya ses mains sur son tablier.

- Qu'est-ce que vous faites là ? Vous êtes un peu grand pour prendre un cours ici. Même moi, je devrais être dans une autre salle, vous allez me dire. Il y a eu méprise à l'inscription et ils m'ont mis avec les enfants…

Peter semblait outré par le fait. Cela fit rire Mathias.

- Non, non, ton père m'a demandé de venir te chercher.

- Ah bon ? D'accord.

Peter ne semblait pas plus dérangé que cela par la nouvelle. Il rangea l'argile dont il n'avait plus l'utilité et emporta sa pièce dans son casier. C'était une immense forteresse sur deux gros cylindres.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Mathias, curieux de tout

- C'est un fort maritime de la Seconde Guerre Mondiale !

- Tu t'intéresses à ce genre de choses, toi ?

- Mais oui !

Peter ôta son tablier, le suspendit à une patère et alla saluer son professeur, un vieil homme à la barbichette grisonnante surplombée d'une paire de petites lunettes rondes. Par la suite, ils sortirent.

Mathias était un bavard et Peter aussi dans un sens : ça tombait bien ! Ils discutèrent tous les deux. Lorsque l'ascenseur s'ouvrit devant eux, il y avait déjà un jeune homme dans la cabine. Sous son bras, était bloqué un grand carton à dessin qui devait bien faire la moitié de sa taille. Il fixait fébrilement son téléphone portable et, en entendant les portes s'ouvrirent, il releva brusquement la tête, gêné comme s'il était pris en flagrant délit. Il se détendit néanmoins et se cala poliment dans un coin. Il se rendait lui aussi au rez-de-chaussée.

Peter brisa rapidement le silence qui s'installait dans l'ascenseur.

- Au fait, pourquoi papa est pas venu me chercher ?

- Alors ça, mon grand, aucune idée ! Lukas m'a refilé l'adresse de ton cours et m'a dit que ton père voulait que je vienne te chercher.

- Ça ressemble bien à Lukas, tiens ! Toujours à jouer les gamins celui-là.

Mathias ne put s'empêcher de pouffer de rire. Cela ne faisait pas longtemps qu'il avait emménagé mais il devait avouer que Peter n'avait pas tort : Lukas avait un petit côté enfant boudeur quand il s'y mettait. Il ébouriffa les cheveux de Peter.

- Que veux-tu ! C'est ça, être un grand détective

L'inconnu qui était avec eux sursauta soudain et fit tomber son téléphone par terre. Mathias et Peter se tournèrent vers lui par réflexe. Il s'empressa de récupérer son mobile, un peu raide et gêné.

- Excusez-moi… bredouilla-t-il tout bas

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et déjà Mathias et Peter ne faisaient plus attention à lui. Ils saluèrent poliment la dame de l'accueil et quittèrent le bâtiment tout en poursuivant nonchalamment une conversation des plus triviales.

Ils sortirent au Terminus de la ligne 2, à la station de métro Ellingsrudåsen et il n'y avait désormais plus qu'à remonter la grande rue menant jusque chez les Oxenstierna/Väinämöinen. Quand bien même Mathias gardait un air détaché, il était assez perplexe : le jeune homme de l'ascenseur était toujours derrière eux.

Certes, ce n'était peut-être qu'une coïncidence, mais tout de même… il avait toujours été assis près de Mathias et Peter et avait tenté de se faire discret. Force était de constater que ce n'était pas vraiment le cas car Mathias l'avait tout de suite grillé. Bon, et peut-être aussi que Mathias avait rudement eu l'habitude de repérer les filatures. Ce type là avait quelque chose d'inquiet, tout en étant inquiétant. Il se cramponnait à son carton à dessin comme à une bouée de sauvetage et faisait de temps à autres la moue. Parfois, Mathias l'avait vu ralentir et avait cru qu'il n'était finalement qu'un badaud parmi tant d'autres. Mais il reprenait bizarrement sa route,

d'une démarche un peu maladroite, après avoir jeté un coup d'œil à son portable.

-… et demain, tu sais, on y retourne, à la rencontre sportive. Je pense que je vais battre tous les records…

Mathias attrapa finalement la main de Peter et l'entraîna dans une rue adjacente.

- Eh mais ! C'est pas par là chez moi !

- Excuse-moi Peter, mais j'aimerais vérifier quelque chose.

L'inconnu parut dérouté de ce soudain virage à gauche. Sur son visage se dessinait la panique. Il pressa le pas et s'engouffra dans la même rue qu'eux.

Mathias accéléra le pas et jeta un coup d'œil en arrière : il les suivait toujours. Il prit de nouveau à gauche. L'inconnu prit à gauche. Il prit à droite. Leur poursuivant prit à droite.

- Peter, déclara Mathias gravement, tiens bien ma main.

- Je ne suis pas un gamin, dis donc.

- Nous sommes suivis, mon grand. Mais pas de panique, hein. Je gère.

Peter écarquilla les yeux. Puis, il confia :

- Ah ! C'est peut-être pour ça que papa tenait absolument à ce quelqu'un vienne me chercher alors qu'il ne pouvait pas… Dernièrement, il acceptait plus facilement que je fasse le trajet tout seul tout de même…

- Qu'est-ce que tu veux dire ? s'inquiéta soudain Mathias

Il avait l'impression qu'à chaque fois que ça concernait cette petite famille, il allait avoir des problèmes. Déjà, la dernière fois, il avait eu pas mal de soucis.

- En fait, c'est pas dans mon école, qui est juste là, tiens…

Il désigna un bâtiment avec une grande cour entourée par des conifères.

- Mais dans l'autre qui est un peu plus loin, il paraît qu'un des instituteurs est un pédophile.

- Comment tu sais ça, toi ?

- T'es bête ou tu le fais exprès ? C'était dans les journaux et à la télé. Enfin… ils n'ont pas encore trouvé qui c'était exactement…

Mathias aurait pu en rire. Mais pour une fois, il ne pensa même pas qu'on venait de le traiter d'idiot. Il n'eut pas plus l'envie de se défendre d'une quelconque manière. Il était totalement préoccupé par cet individu qui les suivait à la trace car ce que Peter venait de lui confier ne le rassurait guère.

Pourtant, Peter ne risquait rien : il était avec un adulte. Qui plus est un adulte sachant se défendre. Il n'y avait donc aucune crainte à avoir. Mais alors que faisait cet inconnu en les suivant à la trace ainsi ?

Mathias resserra sa poigne sur Peter et s'élança dans une petite ruelle, rendue sombre par la pénombre de la soirée. Il se posta derrière un poteau électrique.

- Attends-moi là, Peter.

Peter jeta un coup d'œil à Mathias qui affichait un air grave. Il se rendit compte alors que la situation était bien réelle et, quelque part dans son estomac, un nœud se forma. Il se colla au mur.

Mathias attendit de voir la silhouette de leur traqueur se dessiner au bout de la ruelle pour accourir et se jeter sur lui. Il lui assena un coup à l'épaule, lui attrapa le bras, le retourna et le plaqua contre le mur. Le carton à dessin tomba à terre, tout comme le téléphone portable. L'inconnu n'avait opposé aucune résistance et tremblait même comme une feuille.

- No… non farmi del male ! chevrota-t-il, s'il vous plaît.

Mathias fronça les sourcils. Un pédophile italien effarouché ? C'était

un peu bizarre comme description d'un psychopathe… Néanmoins, puisqu'il n'était pas assuré, il raffermit un peu plus sa prise.

- Aie ! Aie ! Je suis désolé ! Je suis désolé ! Aie, aie, aie…

L'inconnu tremblotait et sanglotait comme une fiche molle. Mathias avait l'habitude des durs à cuir, du genre qu'on n'effraie même pas en égorgeant femme et enfant devant eux. La situation inverse était assez incongrue et le déstabilisa profondément.

Peter prit les devant :

- Pourquoi tu nous poursuivais, raclure ?!

- Peter, l'interrompit Mathias, quand même… ça n'empêche pas d'être poli.

- Je vais lui faire voir, moi, à cette espèce de sangsue dégueu, ce dégénéré, ce que ça fait de s'en prendre à des gosses.

Il lui assena un ou deux coups pieds dans le mollet, ce qui ne fit que redoubler les gémissements et les larmes de l'inconnu. Mathias écarquilla les yeux, assez surpris d'un tel comportement. Sans une once de difficulté, il maintint Peter à l'écart d'une main sur l'épaule et relâcha petit à petit l'emprise sur l'individu, complètement terrorisé.

- Il n'empêche que le gamin a raison : pourquoi vous nous suiviez comme ça ?

- Je suis vraiment désolé j'étais là-bas et puis vous avez dit détective et alors je me suis dit que ça serais cool, alors je suis parti avec vous mais vous le saviez pas et j'ai hésité mais j'ai continué je suis vraiment désolé, vraiment désolé !

Mathias lui-même avait du mal à respirer à l'entendre tout débiter comme ça, d'un seul coup. Il cligna des yeux plusieurs fois. L'attitude de l'inconnu calma également Peter, qui demeura lui aussi interloqué. Ni l'un ni l'autre n'avait compris de quoi il en retournait.

- Euh… Soufflez un peu, conseilla Mathias, tout va bien. On vous fera rien. On veut juste savoir ce que vous avez à nous suivre depuis près d'une demi-heure.

L'individu, encore très secoué moralement, inspira profondément plusieurs fois et tenta de remettre dans l'ordre dans ses idées. Mathias en profita pour ramasser le carton à dessin et le téléphone portable. Il les tendit à son propriétaire, lequel sembla enfin remis de ses émotions et s'apprêta à parler :

- Je suis désolé. Vraiment. J'ai hésité plusieurs fois et comme je n'osais pas vous parler, je n'ai fais que vous suivre. Je sais, ça paraît vraiment bizarre et j'en suis vraiment désolé.

Mathias n'avait pas un super accent mais alors lui ! Aucun doute qu'il n'était pas là depuis longtemps. Il roulait les R et chantait les mots plus qu'il ne les disait. Pour sûr, il était bien Italien de souche !

- Mais dans l'ascenseur, vous avez parlé d'un détective… et je me demandais si vous en connaissiez un…

Mathias et Peter s'interrogèrent du regard.

- Vous voulez parler de Lukas ?

- Oui, c'est le prénom que vous avez mentionné !

Le visage de l'individu s'éclaira soudain d'un nouvel espoir comme si on venait d'illuminer sa vie.

- Oh ! Je vous en prie, laissez-moi le rencontrer : il faut absolument que je lui parle !

La surprise et la curiosité de Mathias et Peter allaient en s'accroissant.

- C'est pour une affaire alors ?

L'inconnu semblait désespéré et prêt à se raccrocher à n'importe quoi.

- Oui ! C'est mon frère, il a disparu.

Affaire à suivre…

A3-Esquisse d'un portrait

Bonsoir à tous !

Je profite de ce petit intermède pour vous remercier chaleureusement pour les reviews et le suivi : ça me fait super plaisir ! J'aime beaucoup cette fic et j'espère qu'il en va de même pour vous !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie (du Nord/Veneziano) : Feliciano Vargas

Italie du Sud (Romano) : Lovino Vargas

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 3 : Esquisse d'un portrait

Mathias avait déposé Peter chez lui, comme convenu, et était ensuite rentré à la maison en compagnie de cet Italien, qui était enfin de compte complètement bouleversé par la disparition de son frère aîné plus qu'effarouché. Durant le trajet, il lui posa quelques questions. L'Italien répondait dans un norvégien mal assuré, un peu maladroit, mais non dénué de volonté.

- Vous êtes ici depuis longtemps ? lui demanda Mathias à la sortie du métro

- Deux mois. Bientôt trois.

- Qu'est-ce que vous faites à Oslo ? Vous êtes bien Italien, n'est-ce pas ?

Ils arrivèrent dans la rue Meltzers où habitait désormais Mathias depuis un mois et demi.

- Oui, oui. Je suis venu poursuivre mes études aux Beaux-arts d'Oslo.

- Oh, un artiste donc !

- Oui, peintre.

L'Italien semblait un peu gêné de dévoiler ainsi son art. Pour Mathias, c'était un concept assez étrange. Sans doute était-il modeste.

Mathias poussa le portillon et présenta la porte d'entrée à son invité.

- Je vous en prie.

Inconsciemment, l'Italien se tassa légèrement dans ses épaules et se cramponna à son carton à dessin. Il observa discrètement le hall d'entrée, aussi chargé d'histoire et de mystère que ses propriétaires.

Mathias le guida jusqu'au salon et l'inconnu le suivit docilement. Lorsqu'ils y pénétrèrent, il n'y avait personne. Néanmoins, Lukas sortit sur le palier de sa chambre aux craquements des planches sous leurs pas et alla à leur rencontre.

- Ah ! Lukas ! s'exclama Mathias en le voyant arriver dans le salon, je te cherchais. Figure-toi que je t'amène un client.

Lukas haussa un sourcil intrigué et détailla de haut en bas, de son regard éteint et pourtant si méticuleux, l'inconnu. Ce dernier frissonna, un peu perturbé par l'attitude du détective, et agrippa désespérément ses travaux comme une bouée de sauvetage.

- Ce monsieur est Italien et peintre, et en fait…

- Et aussi céramiste.

- Hein ?

Lukas prit place dans son fauteuil, croisa prestement les jambes et invita son futur client à s'asseoir d'un geste de la main. Puis, il désigna d'un coup de menton les doigts de l'artiste.

- La glaise sous ses ongles.

Mathias parut perplexe et laissa finalement tombé. Il n'avait pas emménagé depuis longtemps, mais suffisamment pour ne plus s'embarrasser d'interrogations sur cet homme étrange qu'était Lukas Bondevik. Il frappa fort dans ses mains, arrachant une moue dérangée au détective.

- Quelqu'un veut boire quelque chose ?

- Un café.

- Ah mais non, Lukas, ce n'est pas raisonnable. Pas de café le soir.

- Un café, répéta-t-il en fusillant du regard son colocataire.

Mathias leva les yeux au ciel puis se tourna vers leur invité. Celui-ci s'empressa de décliner poliment, mal à l'aise visiblement. Alors que Mathias s'apprêtait à quitter la pièce, Emil descendit au même moment.

- T'es revenu ? On va enfin pouvoir manger.

- Vous n'avez pas encore diné ? s'étonna Mathias

- Non, Lukas voulait t'attendre.

Mathias fit volte-face et eut un sourire jusqu'aux oreilles pour Lukas. Lequel ne daigna même pas réagir et se frotta pensivement le menton, laissant son regard errer par-delà la fenêtre. Emil dégringola les escaliers pour se rendre à la cuisine et Mathias prit sa suite pour préparer le café de monsieur.

- « On mange en famille », qu'il a dit, ajouta Emil en refermant le

frigo, alors moi, je grignote depuis deux heures mais j'aimerais bien passer à table. J'ai faim.

Mathias mit la bouilloire en route. Puis, tout sourire, il posa une main sur l'épaule du jeune homme, lequel s'empressa de la repousser.

- Je fais partie de la famille, c'est beau mon p'tit, c'est beau.

- Ouais, ben en attendant, je crève la dalle.

- Je vais te préparer un truc vite fait et comme ça, tu pourras te coucher à l'heure.

Emil réagit vivement :

- Mais c'est pas pour me coucher que je veux diner rapidement ! J'ai une partie en ligne à 21h avec les potes ! Arrêtez de me prendre pour un gosse.

Emil remonta en fulminant dans une barbe qu'il n'avait pas, une canette de soda et un paquet de chips avec lui.

Pendant ce temps, à l'étage, Lukas avait commencé à appréhender son futur client. Lequel avait trouvé le courage de se séparer de son carton à dessin et l'avait posé contre le canapé.

- Je vous écoute.

- Je m'appelle Feliciano Vargas, je suis Italien et j'ai 21 ans. Je suis en Norvège avec mon frère depuis deux mois.

Lukas hocha la tête par réflexe. Il écoutait mais sans en donner vraiment l'air. Alors, pour ne pas offusquer ses clients, car ça lui était déjà arrivé, il jouait un minimum de diplomatie et hochait de temps à autre la tête. Mais cette fois-ci, le silence demeura. Le détective s'attendait à ce que son client commence à parler, le prenant à moitié pour un psychologue, mais il n'en était rien.

Mal à l'aise avec la langue norvégienne, Feliciano ne savait pas trop quoi ajouter et préférait attendre une autre question.

- Et qu'est-ce qu'il vous arrive ? demanda finalement Lukas

- Je… mon frère a disparu.

- Depuis combien de temps ?

- Depuis ce matin.

Lukas haussa un sourcil, dubitatif.

- Votre frère a disparu depuis moins de vingt-quatre heures et vous paniquez déjà ?

- Oui ! Beaucoup ! Ce n'est pas normal. Ce midi, on devait déjeuner ensemble. Il avait demandé à décaler ses heures et même si mon frère est un peu… rude, il ne rate jamais l'occasion quand il le peut. Mais voilà, quand je l'ai appelé, cinq fois, il n'a jamais répondu. Alors, j'ai essayé de téléphoner partout mais personne ne l'a vu. J'ai tenté de le joindre plusieurs fois et je lui ai laissé différents messages. J'attends toujours son appel…

Lukas se redressa dans son fauteuil mais ne montra aucun signe d'intérêt particulier. Il n'était pas plus que ça intrigué par cette affaire : des clients qui venaient d'eux-mêmes à cause d'une disparition, pour le détective, c'était monnaie courante. Les affaires les plus juteuses, les plus intéressantes ne venaient pas d'elles-mêmes. Lukas allait les chercher. Mais il aller résoudre l'affaire. Pour sa fierté.

Mathias arriva avec le café, au moment même où Lukas posa la question suivante :

- Pouvez-vous me décrire votre frère ?

Mathias avait à peine posé la tasse sur la petite table que Lukas s'en empara et se délecta d'une longue gorgée. Puis, Mathias s'installa dans le canapé, à l'autre extrémité de là où se trouvait le jeune Italien, qui se triturait les doigts nerveusement.

- Il s'appelle Lovino et a 23 ans. Beaucoup de gens disent que nous nous ressemblons. Physiquement, je veux dire. D'ailleurs, certains nous prennent même pour des jumeaux. Mais il est un peu plus grand que moi. Tenez, il ressemble à ça.

Feliciano ouvrit son carton à dessin et en extirpa une grande feuille cartonnée où était esquissée un portrait, peint à l'aquarelle, d'un jeune homme, en effet très similaire au jeune Italien, pensif, la mine légèrement boudeuse et mélancolique, accoudé à une barrière offrant un panorama sur la mer. La peinture était d'un surprenant réalisme, tant et si bien qu'on aurait pu la prendre pour une photo. Lukas observa brièvement le dessin, imprima chaque détail. Mathias montra bien plus d'intérêt et d'étonnement :

- C'est vous qui avez dessiné ça ?

- Oui.

- Mon dieu ! Mais c'est magnifique !

- Ah… euh… merci.

Lukas se racla légèrement la gorge pour ramener l'attention sur lui.

- Mais psychologiquement, qui est-il ? Quels sont ses manies, ses habitudes, ses lieux favoris ? Dites-moi tout, tout ce que vous savez sur lui.

Feliciano rangea proprement son œuvre avant de commencer.

- J'ai l'impression qu'il ne s'est pas vraiment habitué à la Norvège. Pourtant, je lui ai dit qu'il pouvait rester à Rome. Mais il tenait vraiment à m'accompagner… Moi, en arrivant ici, j'avais ma place à l'école des Beaux-Arts, mais lui… il a essayé de trouver un petit job. Dernièrement, il avait trouvé un poste dans une pizzeria. D'ailleurs, il paraissait très joyeux ces derniers temps. Alors je ne comprends pas vraiment pourquoi il a disparu…

- Est-ce qu'il s'est passé quelque chose hier soir ?

- Non, pas du tout. Enfin, tout était normal. Il était à la maison en train de regarder le foot à la télé quand je suis rentré. Il bougonnait mais c'est une habitude chez lui. Et puis, il est parti dans la soirée. Mais ça aussi, ça n'a rien d'exceptionnel. Son patron lui demande régulièrement d'assurer le service en soirée.

Les doigts de Feliciano tremblaient de plus à plus. Son front était

marqué par l'inquiétude. Lukas tapota son accoudoir du bout des doigts et resta longuement silencieux. De temps à autres, il avalait une gorgée de café. Pendant ce temps, Mathias tentait de faire quelque chose : il observait tour à tour le détective et le client, osait parfois un coup d'œil vers le carton à dessin, assez curieux de découvrir les autres œuvres de cet artiste de talent.

Soudain, Lukas posa brutalement sa tasse à café sur la petite table et se leva prestement.

- Venez.

Pris par surprise, Feliciano attrapa à la hâte son carton à dessin. Cependant, celui-ci n'était pas correctement fermé et tout son contenu se déversa sur le sol. Des dizaines de croquis, d'aquarelles, de gouaches, d'acryliques, de crayonnés découvrirent leur magnificence face aux deux colocataires. Les fleurs et les enfants semblaient être ses sujets de représentation de prédilection. Feliciano, gêné, se dépêcha de ramasser toutes ses feuilles. Mathias vint l'aider et fronça les sourcils, intrigué par plusieurs portraits d'un petit garçon blond.

- Qui est-ce ? demanda-t-il finalement après en avoir trouvé un énième

Les joues de Feliciano s'empourprèrent légèrement. Peut-être par gêne. Peut-être par sentiments. Quoiqu'il en soit, il bredouilla quelques mots et, son accent ressortant, il fut impossible de comprendre de qui il en retournait.

Lukas se racla la gorge. Aussitôt, Feliciano se releva et Mathias lui tendit ses derniers papiers.

- Emil ! hurla l'aîné pour que son frère l'entende malgré son casque qui devait immanquablement se trouver sur ses oreilles

- Quoi ? entendit-on depuis l'étage supérieur

- Nous partons.

Une chaise roula, des planches craquèrent et bientôt la figure d'Emil apparut au détour de l'escalier.

- Et quand est-ce qu'on dîne ?

- Je suis sur une affaire. Je ne sais pas à quelle heure nous rentrerons. Attends-nous pour dîner.

- Encore ? Dois-je te rappeler que j'ai cours à neuf heures demain ?

Lukas lui lança un petit regard outré.

- Bien sûr que non. Tu commences avec deux heures de sciences politiques, une heure de pause, deux heures de civilisation moderne, une heure de médiatisation.

- Merci d'avoir eu l'amabilité de me rappeler le programme pourri de ma prochaine journée, grommela Emil

Puis, il remonta dans sa chambre en boudant.

Une fois que la porte de sa chambre eut claquée, Feliciano demanda :

- C'est votre frère ?

- Oui. Mon petit frère adoré.

Le jeune artiste hocha pensivement la tête tandis que Lukas dévala les escaliers, Mathias à sa suite. Feliciano s'empressa de les rejoindre.

Dans l'entrée, Lukas passa son par-dessus gris dont il releva le col. Il plongea les mains dans ses poches et désigna la porte d'entrée d'un coup de menton à Mathias. Lequel roula des yeux avant d'ouvrir la porte.

- Tu conduis, glissa-t-il à Mathias en passant

Ce dernier attrapa les clés de la voiture. Une fois dehors, Feliciano demanda :

- Où va-t-on ?

- Chez vous.

Affaire à suivre…

A3-L'enveloppe

Bonsoir à tous !

Je suis complètement lessivée ! Mais je n'oublie pas de poster mon petit chapitre de la semaine ! Et je trouve que pour le coup, Norvège peut avoir l'air d'un beau salaud XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Italie (du Nord/Veneziano) : Feliciano Vargas

Italie du Sud (Romano) : Lovino Vargas

Bonne lecture !

Affaire 3 : L'enveloppe

En passant les clés dans la serrure de son appartement, Feliciano bredouilla quelques excuses.

- Je n'ai pas eu le temps de faire le ménage et c'est peut-être un peu en désordre.

Mathias haussa les épaules tandis que Lukas se balançait sur ses pieds, imperturbable.

Ils s'étaient arrêtés à deux rues de la gare d'Oslo et se trouvaient au quatrième étage d'un immeuble tout ce qu'il y avait de plus classique, entouré de ses commerces, sa station de métro. Un quartier tranquille, bien fréquenté, comme on en trouvait beaucoup

dans la capitale norvégienne.

Feliciano les invita enfin à entrer. Tandis qu'il déposait son carton à dessin et ses affaires dans sa chambre, Lukas entra en mode observation ultime. Mathias l'aperçut et l'imita, quoique beaucoup moins classe.

La petite cuisine américaine était ensevelie sous la vaisselle sale, les emballages vides, les fruits et les légumes. Elle s'ouvrait sur une pièce principale qui faisait office dans un coin de salle à manger et un autre le salon. Quatre portes donnaient accès aux chambres, à la salle de bain et des WC cachés derrière la porte d'entrée, face à une penderie. Dans cette dernière, le détective découvrit des paires de chaussures entassés sans aucun soin, des vestes vaguement accrochées à des cintres, des parapluies, des boîtes, tout un débarras miniature.

Lukas fit la moue : visiblement le rangement n'était pas vraiment leur fort.

Il détailla sans gêne le courrier empilé entre les magazines et les journaux sur une table d'appoint. Deux lettres de banques italiennes, une carte postale, cinq vierges, une lettre en norvégien de la part d'une compagnie d'électricité, une pour Internet, une lettre manuscrite en italien de plusieurs pages, des enveloppes usagées, des publicités, des tickets pour un opéra. Le regard de Lukas fut attiré par une enveloppe ouverte, sans adresse, avec pour seule mention le nom de Lovino. Aucune présence du contenu en revanche. Lukas conserva l'enveloppe avec lui.

Feliciano revint et se planta au milieu de la pièce. Il ne savait pas trop quoi faire et commença à se balancer légèrement sur place.

Lukas poursuivait son inspection en détaillant le canapé, recouvert dans un coin d'emballages de chips au barbecue et à la tomate, de biscuits apéritifs en forme de pizza miniatures, et autres amuse-gueules. Puis, il attrapa le journal télé et le parcourut minutieusement.

- Euh… est-ce que je peux vous aider en quoi que ce soit ? demanda timidement Feliciano

Mathias s'approcha de lui et posa une main sur son épaule.

- Ne faites pas attention à lui. Là, il est passé en mode observation au rayon X. Je suis même pas sûr qu'il vous entende, à vrai dire.

- C'est parce que c'est un grand détective. C'est ça ?

- Parce que c'est un maniaque.

Mais, comme l'avait suggéré Mathias, Lukas n'entendait rien. Rien que son raisonnement, ses théories et les hypothèses qu'il échafaudait. Une fois replié dans son petit monde de logique et d'analyse, dans son monde, rien ne pouvait l'atteindre, sinon la vérité.

- Votre frère a des amis dans le coin ? reprit Mathias

- Des amis ? Hum… peut-être ses collègues, mais en dehors de ça, je ne vois pas trop. Ça n'en a peut-être pas l'air, mais Lovi est très discret.

- Non, intervint Lukas

Mathias et Feliciano posèrent un regard interloqué sur le détective, accroupi devant la télé, en train de gratter une miette de pâte à pizza collée sur l'écran.

- Votre frère est tout sauf discret. Il s'emporte, s'énerve facilement, n'est-ce pas ?

Lukas se releva et fit face à son interlocuteur. Interlocuteur un peu perdu qui se contenta d'un hochement de tête pour répondre.

- Pour toutes ses émotions, il n'en montre qu'une : la colère. Ce n'est pas de la discrétion, c'est de la peur. La peur d'être découvert et compris. La peur de mal s'exprimer aussi.

Mathias le dévisagea.

- Et comment tu sais ça en regardant le canapé ?

Lukas eut un petit sourire en coin. Qu'il aimait qu'on soit attentif à lui.

- Canettes de soda compressées sous l'impulsion d'une main nerveuse, emballages froissés plus que la normale, pages du journal télé cornées, abîmées, des pays adversaires de l'Italie en foot rayés rageusement, des moustaches rajoutés sur les portraits des opposants, restes de pizza, de sucre sur l'écran parce qu'il les a jetés dessus, des taches par terre. Votre frère est un peu puéril.

Feliciano allait dire quelque chose mais le détective l'arrêta d'une main ferme.

- Non, ceci n'était pas une question. En revanche, laissez-moi vous demander quelque chose afin de confirmer ma pensée : c'est vous qui vous chargez du courrier, non ?

- Euh, oui, c'est ça, balbutia Feliciano, j'oublie souvent de m'en occuper mais c'est bien moi. Enfin… Lovi n'est pas du genre à s'en soucier, alors c'est un peu moi par défaut. Je le récupère tous les soirs en rentrant et le dépose sur la petite table, mais je ne prends pas vraiment le temps de trier…

Lukas brandit l'enveloppe vide qu'il avait trouvée.

- Alors comment expliquer cette enveloppe vide qui lui est adressée, sans adresse, sans timbre, sans tampon postal ?

Feliciano écarquilla les yeux. Il n'en avait pas la moindre idée. Mathias lui donna un léger coup de coude et lui fit comprendre du regard que tout ça, ce n'était que de la mise en scène, une simple question rhétorique qui n'avait pour unique but que de conforter le détective dans sa suprématie.

- Votre frère connaît quelqu'un en Norvège. Quelqu'un qui lui est important. Quelqu'un qui lui dépose des lettres.

Feliciano restait muet sous l'effet de la surprise.

Lukas n'ajouta rien de plus et se dirigea vers l'une des portes fermées. Il entra sans gêne et sans aucune hésitation. Le jeune Italien et Mathias le suivirent et pénétrèrent dans un capharnaüm

monstrueux, communément appelé chambre de Lovino Vargas.

Tout était sans dessus dessous, comme si une tornade était passée par là, déversant les vêtements sur le lit et le sol, laissant la penderie ouverte, embrouillant les draps et la couette, empilant dangereusement des affaires sur la table de chevet, recouvrant d'objets en tout genre le bureau dont on ne voyait plus la couleur.

- Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda Mathias

- Rien, pourquoi ? répondit le plus innocemment du monde Feliciano avec un air candide

Lukas avait commencé sa fouille méticuleuse.

- Tout est retourné là-dedans ! Quelqu'un est forcément passé par là. Votre frère a peut-être été enlevé.

Lukas ne se retint pas de pouffer de rire devant l'absurdité des paroles que débitait Mathias. Feliciano fronça les sourcils, inquiet, mais déclara néanmoins sûr de lui :

- Non, c'est juste sa chambre… la mienne lui ressemble beaucoup d'ailleurs.

Mathias sembla très perturbé et Lukas, qui devinait son expression, ne put s'empêcher de sourire intérieurement.

Mais le détective se replongea bientôt dans ses recherches. Ce qu'il cherchait était on ne peut plus simple : un espace dégagé et propre. Il ouvrit les tiroirs du bureau, celui de la table de chevet, regarda sous le lit, fouilla la penderie. Et enfin, il trouva acculé dans un coin sombre une boîte sans un grain de poussière contrairement aux autres. Il l'extirpa et ôta le couvercle : à l'intérieur s'entassait des lettres. Des lettres très courtes cependant.

Lukas attrapa l'enveloppe et compara les écritures. Puis, assuré qu'elles étaient semblables, il les lut attentivement.

- Vous connaissez un certain Antonio ?

- Non, ça ne me dit rien.

Sur une des lettres les plus anciennes, le détective découvrit une adresse. Il attrapa son carnet dans la poche de son manteau et la griffonna. Puis, il quitta la pièce. Les deux autres le suivirent sans un mot.

Lukas attrapa une photo aimanté au frigo représentant les deux frères : l'un souriait et l'autre détournait le regard en boudant, et tous les deux portaient un chapeau de paille et des gants de jardinage. Par la suite, il se dirigea vers la porte d'entrée.

- On va où ? demanda Mathias.

- Etterstadsletta 41B.

Mathias passa devant, faisant sauter les clés de la voiture dans sa main.

Feliciano attrapa rapidement une veste tout en interrogeant le détective :

- Mais qu'avez-vous trouvé ? Qui est Antonio ?

- L'amant de votre frère.

Feliciano s'arrête brusquement dans son mouvement. Il écarquilla les yeux avant de se reprendre.

- Ah… ne put-il qu'articuler

Le jeune Italien n'était pas tant surpris que son frère soit avec quelqu'un, et même que ce soit un homme, que par ce secret si bien gardé dont il n'avait jamais douté un seul instant.

Quelques minutes plus tard, car l'adresse n'était pas si éloignée de l'appartement des Vargas que cela, ils se retrouvèrent devant un immeuble en brique. Lukas grimpa les marches quatre à quatre, suivi de près par Mathias. En revanche, Feliciano avait un peu de mal à suivre. Alors qu'il arrivait enfin en haut des escaliers, le détective appuyait déjà frénétiquement sur la sonnette.

Personne ne répondit.

- Ils ont peut-être fugués en amoureux… hypothétisa Mathias

Lukas ne prit même pas la peine de lever les yeux au ciel. Il était étrange qu'à cette heure-ci, un homme, qu'il devinait relativement jeune et au moins célibataire, ne réponde pas. Lukas finit par souffler, agacé.

Feliciano avait à peine repris son souffle que le détective lui passa devant et entreprit de dévaler les marches qu'ils venaient de gravir. Le jeune Italien afficha une moue épuisée.

De retour au rez-de-chaussée, Lukas alla frapper chez le concierge. Un homme de la quarantaine, une bière en main et une écharpe de supporter autour du cou leur ouvrit.

- Bonsoir, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Sans détour ni salutation, Lukas demanda :

- Auriez-vous un Antonio parmi vos locataires ?

- Antonio…

Le concierge cilla tellement légèrement qu'il fallait vraiment s'appeler Lukas pour pouvoir l'avoir aperçu.

- Ah non… non. Ça me dit rien. Vous m'excuserez.

Le concierge s'apprêtait à refermer mais Lukas claqua des doigts et aussitôt Mathias retint la porte. Hors de question qu'il use de l'énergie autrement que pour son activité cérébrale. Déjà qu'il était obligé de marcher…

- Vous ne voulez pas en porter la responsabilité mais vous le connaissez. Qu'a fait cet Antonio ? De mauvaises fréquentations ? Des affaires douteuses ? De la drogue ? Un attentat ? Un meurtre ?… Ah, vos yeux ont vaguement déviés, donc un meurtre.

Feliciano fronça les sourcils : en quoi son frère était-il lié à un individu ayant commis un meurtre ?

- Vous êtes priés de me répondre maintenant, poursuivit Lukas, qui

est Antonio ?

Le concierge semblait mal à l'aise et commença à se dandiner sur place. Le détective le toisa d'un regard hautain dont il avait le secret.

- J'ai passé une journée en interrogatoire grâce à Monsieur Carriedo, marmonna-t-il un peu amer, la police l'a arrêté ce matin, vous savez, et on a voulu me poser quelques questions. Du coup, en rentrant ce soir, je me suis dit qu'il valait mieux que j'oublie tout ça et que je fasse comme si ça n'avait pas existé. C'est dur d'apprendre qu'un de vos résidents est un malfrat…

Feliciano pâlit à chaque mot. Dans quoi est-ce que son frère était tombé ?

- Antonio Carriedo a donc été arrêté pour meurtre ce matin ? voulut confirmer le détective

- Antonio Hernandez Carriedo. Oui, pour meurtre d'une petite fille qu'il avait violée.

Le cœur de Feliciano rata un battement et son teint était livide. Il était totalement atterré par la nouvelle. A dire vrai, Mathias aussi. Mais le détective affichait une mine sombre. Au fond, il avait ce petit plaisir malsain de se dire qu'une affaire pareille ne pouvait être qu'un jeu fort divertissant.

Affaire à suivre…

A3-Antonio

Bonjour tout le monde !

Ah ah ! J'aime vos réactions ! Et bien, si vous voulez savoir pourquoi Antonio, et a fortiori Lovino, est en plein cœur de cette histoire sordide, je vous invite à lire la suite :) Mais ça ne va pas en s'arrangeant x)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Italie (du Nord/Veneziano) : Feliciano Vargas

Italie du Sud (Romano) : Lovino Vargas

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 3 : Antonio

Feliciano digérait encore la nouvelle : son frère était en couple avec… un violeur et meurtrier. Il chancela. Et ce fut relativement visible pour que Mathias vienne à son secours. Il n'y avait pas de chaise dans le hall mais il en aurait bien eu besoin.

Néanmoins, Lukas ne se laissa pas ébranlé par la nouvelle (ça ne le concernait pas et c'était son travail d'être confronté à tous types de personnes), et poursuivit son petit interrogatoire improvisé. Le concierge était cependant de plus en plus mal à l'aise et jetait souvent de petits coups d'œil furtifs, preuve qu'il ne désirait rien

d'autre que de retourner se planter devant son match, de football vraisemblablement, oubliant toute cette affaire.

Le détective extirpa de la poche de son par-dessus la photo qu'il avait récupéré des deux frères dans l'appartement des Vargas. Il la montra au concierge :

- Le jeune homme de gauche vous dit-il quelque chose ?

Le concierge détailla le cliché. Surement intrigué par la frappante ressemblance des deux frères, il leva un instant les yeux vers Feliciano, qui ne s'en remettait toujours pas, et finit par affirmer :

- Non, désolé : je n'ai jamais vu cette personne. Mais s'il connaissait Antonio, peut-être bien que lui aussi aura succombé…

Si la transparence avait pu être un teint, alors Feliciano en aurait été recouvert des pieds à la tête. Il semblait sur le point de tourner de l'œil. C'était beaucoup trop d'informations d'un seul coup. Son frère disparu sort avec un violeur, meurtrier qui a également eut raison de lui ? C'était tellement invraisemblable ! C'était le genre d'histoire qu'on entendait au journal télé, le soir, dont on n'était assuré que ça n'arrivait qu'aux autres, le genre d'histoire où il était impensable que des évènements aussi tragiques se produisent autour de nous.

- Euh… Lukas, intervint Mathias inquiet face à la poupée de chiffon qu'était devenu le jeune peintre italien, on devrait peut-être rentrer.

Lukas fit volte-face.

- Voulez-vous retrouver votre frère, quel que soit son état, oui ou non ?

Feliciano déglutit avant d'hocher faiblement la tête.

Le détective se tourna de nouveau vers le concierge, qui avait cru un instant pouvoir retourner s'affaler dans son canapé.

- Puis-je avoir la clé de son appartement ?

Le concierge grimaça.

- Ce n'est pas vraiment légal…

- Vous n'avez qu'à venir avec nous, après tout, ce n'est pas comme si ce soir la Norvège allait gagner le match.

- Ah bah ça ! ne put s'empêcher d'ajouter Mathias, c'est sûr ! Vous n'allez rien rater.

Lukas le fusilla du regard. Que lui, Lukas Bondevik, norvégien depuis treize générations, critique son équipe de foot, c'était tout à fait normal. Que Mathias, petit locataire fraichement débarqué depuis même pas un an, se permette une remarque était un affront.

Puis, il posa de nouveau son regard profond, un tantinet inexpressif, sur le concierge. Par la suite, celui-ci disparut quelques instants avant de ramener les clés.

- Tenez, dit-il

Lukas les attrapa et s'en alla sans un remerciement. Mathias s'excusa de sa part avant de partir, entraînant Feliciano, qui était surement perdu dans ses pensées. Et même perdu tout court à vrai dire. Lorsqu'ils arrivèrent en haut, Lukas était déjà dedans et inspectait chaque recoin.

Feliciano se laissa tomber dans le premier fauteuil venu. Trop d'émotion pour lui. Mathias s'agenouilla près de lui.

- Ne vous inquiétez pas : on va le retrouver.

Le jeune Italien tourna vers lui des yeux brillants.

- Je n'aurais jamais dû insister pour qu'il m'accompagne à Oslo… Tout est de ma faute.

Mathias était un peu gêné. Même s'il avait parfois des tendances à frapper tout ce qui bougeait, il n'en était pas moins un minimum sensible. Il se releva et tapota d'une main consolatrice l'épaule de Feliciano. Puis, il s'écarta pour rejoindre Lukas, parti dans la cuisine.

Cette dernière était toute petite mais bien aménagée. Il n'y avait pas beaucoup d'ustensile de sorti à part une cuillère en bois qui traînait

dans l'évier avec la passoire encore à moitié rempli de riz au curry.

- Alors ?

- Alors quoi ?

Mathias haussa les épaules.

- Je ne sais pas : un indice, une piste. C'est bien ce que font les détectives pour avancer. Ils enquêtent et grâce à leur flaire, ils trouvent.

Lukas se contenta de jauger d'un regard hautain Mathias. Celui-ci haussa les épaules. Il se détourna du détective et découvrit les deux plans de tomates dans leur pot, sur la table de cuisine.

- Drôle d'endroit pour faire pousser des tomates, remarqua-t-il

Mathias se gratta le crâne.

- Et pourquoi on ne va pas à la pizzeria où il travaille ? Il me semble que ça aurait été plus intéressant.

Le détective sortit de la pièce sans un mot. Il passa dans la chambre. Les draps dévoilaient la forme de deux silhouettes mais étaient défaits comme si on les avait précipitamment rejetés, sur le côté droit tout du moins. Lukas plissa les yeux en détaillant les formes des draps.

- Au fait, demanda Mathias en arrivant dans la pièce, qu'est-ce que disait la lettre que tu as trouvé ?

Sans quitter le lit du regard et tentant d'imaginer le déroulement de la scène, Lukas lui tendit la lettre que Mathias lut à voix haute :

- « Je suis disponible ce soir à partir de 21h. J'ai hâte de te revoir depuis tout ce temps. Tu me manques. Je t'attends avec impatience, mon Lovi ' ! Antonio »…

- Mais… il m'a dit qu'il partait travailler hier soir…

Lukas et Mathias se retournèrent pour faire face à Feliciano. Il se

tenait sur le pas de la porte, la mine confuse. Le détective révéla sans détour :

- Votre frère ne travaillait pas le soir. Son patron n'a jamais dû lui demander de venir pour assurer le service du soir. Il devait juste avoir trouvé ce prétexte pour quitter l'appartement sans éveiller vos soupçons. Je pense que le patron vous le confirmera.

- Mais je ne comprends pas… Pourquoi il m'aurait caché sa relation avec cet homme ? Je… je ne suis pas homophobe. Je ne comprends pas.

- C'est juste dans son caractère. Votre frère ne sait pas s'exprimer et, de peur de mal le faire, il cache les choses et s'emporte quand on les découvre. Il a voulu éviter de s'énerver contre vous parce qu'il aurait été gêné et n'aurait pas su comment réagir. C'est tout.

Feliciano baissa la tête. Il était un peu attristé : il aurait tant aimé pouvoir partagé plus de choses à avec son grand frère. Il n'avait pas l'impression de le connaître comme les frères devraient se connaître. Quand il avait été témoin de l'échange familier entre le détective et son jeune frère, il avait eu un petit pincement au cœur.

Lukas poursuivit son inspection pas le moins du monde troublé par le malaise du jeune Italien. Il entreprit de fouiller les tiroirs, les placards et la penderie. Mathias jeta un coup d'œil compatissant à Feliciano. Puis, il s'appliqua à copier le détective dans sa démarche.

- Dis donc, tout ça ne ressemble pas vraiment à l'antre d'un pédophile. Sans parler d'un meurtrier.

- Que voulez-vous dire ?

Lukas prit le relai alors que Mathias s'apprêtait à fournir des explications :

- Plausible à un détail près : son ordinateur n'est plus là. S'il a été arrêté, son appartement aura été perquisitionné et fouillé. Le premier endroit où on est susceptible de trouver une preuve de pédophilie, c'est dans l'ordinateur du propriétaire. L'hypothèse de Mathias aurait été justifiée si l'arrestation n'avait pas eu lieu.

Cependant, nous n'avons pas toutes les pièces en main.

- Je vous avoue que je suis un peu perdu, admit Feliciano, d'accord, mon frère est avec cet homme arrêté ce matin mais… tout ce que je veux c'est retrouver mon frère. Je… je ne comprends pas le lien en fait.

- La dernière personne à avoir vu votre frère est cet Antonio. Ils ont passé la nuit ensemble et ont été réveillé par la police le lendemain matin, venue arrêter M. Carriedo. Il a dû passer la journée en salle d'interrogation et n'a pas pu aller travailler puisque découvert avec l'accusé.

Feliciano était très perturbé, néanmoins, il n'osait pas demander comment le détective savait tout ça. Et puis, au fond de lui, il sentait que Lukas Bondevik disait la vérité. Mathias, pour qui les salles d'interrogatoires n'étaient pas vraiment inconnues, se demanda cependant :

- Pourquoi la police n'aurait pas décroché le portable de Lovino quand son frère a tenté de le joindre ? En général, les enquêteurs répondent à leur place.

- Parce que son portable n'était pas avec lui. Hier soir, il a dû partir précipitamment : l'enveloppe laissée sur la table d'appoint, la lettre qui n'était pas rangée avec les autres. Comme vous saviez où il allait et qu'il ne voulait pas s'étaler sur sa relation, il n'a pas dû juger utile de prendre son portable ou n'y a tout simplement pas pensé. Il ne l'avait pas revu depuis un bon bout de temps comme le suggère le contenu de la lettre. Vous n'êtes ici que depuis deux mois et demi, leur relation est passionnelle. Son portable, c'était le cadet de ses soucis.

Aucun des deux hommes n'eut quoique ce soit à redire sur les explications de Lukas. Lequel fouilla une mallette et en extirpa des manuels scolaires, des cahiers de notes, une liste d'activités scolaires, des copies à corriger.

- Antonio est instituteur. A l'école Ellingsrudåsen.

- Ah ! s'exclama Mathias, c'est le nom de l'arrêt de métro pour aller

chez Peter ! Tiens, ça me fait penser qu'il a dit sur le chemin du retour qu'un prof dans une école pas loin de chez lui été soupçonné de pédophilie… peut-être qu'il s'agit de cet Antonio.

- Mathias ?

- Hum… oui ? dit-il pensif

- Tu es stupide ou tu le fais exprès ?

Mathias papillonna des yeux, ne sachant comment il devait prendre la remarque de Lukas.

- Bien sûr que c'est le même.

Lukas passa devant lui en levant les yeux au ciel. Il mit les mains dans les poches de son par-dessus et retourna au salon. Il jeta un coup d'œil à la pendule murale, attrapa la télécommande et alluma la télévision.

-… sident américain a exprimé le vif désir de revenir sur la législation du port d'armes au sein des frontières mais certains états semblent toujours réticents face à cette demande. Retour en Norvège, dans l'arrondissement d'Alna, sur l'affaire du viol et meurtre de la petite Amalie, 8 ans : la police a appréhendé ce matin même l'accusé aux aurores. Témoignages recueillis par Tobias Ødegård et Ingrid Pettersen.

Mathias et Feliciano avait rejoint Lukas dans le salon et regardait avec appréhension les visages défiler. Le concierge passa : il avait l'air déboussolé et gêné. Puis, vint un jeune homme au faciès très semblable en effet à celui du jeune peintre.

- Lovi' ! C'est mon frère ! s'écria Feliciano en s'agenouillant près de la télévision

- Va fan cullo ! Lascia mi tranquillo, stronzo ! E innocente, voi idioti !

- Ah… euh… excusez son langage…

- Pas grave, on parle pas italien, déclara Mathias

- TU ne parles pas italien, rectifia Lukas

Le jeune Italien se tourna vers le détective et lui demanda, le regard plein d'espoir comme un enfant qui rêve de retrouver le sourire :

- Vous allez le retrouver ?

Sans l'ombre d'une émotion, Lukas répondit :

- Bien sûr. C'est mon travail. Et cette affaire est de plus en plus intéressante.

Il éteignit le téléviseur.

- Est-ce que votre frère boit ?

Le regard de Feliciano se fit fuyant. Il dodelina de la tête avant d'affirmer.

- Ça lui arrive.

- Vu son état psychologique, la passion qu'il avait pour cet homme, son vocabulaire, la colère dans sa voix, il aura préféré aller boire que rentrer à la maison. Il n'aurait pas voulu que son petit frère le voit ainsi. Sentiment d'impuissance, rage, tristesse… il n'a pas voulu que vous le voyiez dans cet état. Je le comprends.

Une esquisse de sourire se logea dans un coin sombre de la bouche de Lukas.

- Et du coup, intervint Mathias, on écume tous les bars d'Oslo ? C'est de la folie !

Lukas ne prit pas la peine de lui répondre et se contenta d'un regard désabusé.

- Caractère passionné et enragé, conjugué au sentiment d'impuissance, désir de prouver l'innocence de son compagnon, mauvaise façon de s'exprimer, ne veut pas faire de tort aux autres… tel que son esprit est conçu, il ne percevra qu'une solution.

- Laquelle ?

- Se faire passer pour le coupable, déclara froidement Lukas

Feliciano assimila l'information et fronça les sourcils.

- Se… faire passer pour le coupable ? répéta-t-il, un peu perplexe

Mathias écarquilla les yeux en comprenant où Lukas voulait en venir.

- Oh bon sang…

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? paniqua Feliciano

- Votre frère s'apprête à faire la plus grosse connerie de sa vie… si j'ai bien compris où Lukas voulait en venir.

- Pour une fois, je pense que tu as su faire la connexion entre tes deux neurones, dit Lukas avant de reprendre à l'intention de Feliciano, Lovino veut innocenter Antonio, il faut donc qu'il prouve à la police que l'homme qu'il détienne n'est pas le bon. Quel meilleur moyen… que de commettre un autre crime semblable au précédent ?

Les yeux de Feliciano s'ouvrirent si grand qu'on aurait cru qu'ils allaient sortir de leurs orbites. Il tomba des nus. Son teint devint de nouveau livide. Sa bouche était entrouverte, béatement. Pantois, il déglutit avant de s'évanouir.

Affaire à suivre…

A3-Dans l'attente

Bonsoir !

Enfin… bonne nuit ?

Nous voici le jour du Hetalia Day ! Bon, ok, le 24 vient de se terminer XD Mais ! Je compte ce chapitre comme étant publié le 24, parce que qui dit journée spéciale, dit publication spéciale ! Et donc, samedi soir, jour des regroupements hetaliens dans le monde entier, je posterai un autre chapitre !

D'ailleurs, je ne sais pas parmi les lecteurs, mais je serais à celui de Fontainebleau pour ma part ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie (du Nord/Veneziano) : Feliciano Vargas

Italie du Sud (Romano) : Lovino Vargas

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages* ***© Himaruya Hidekaz***

Affaire 3 : Dans l'attente

Feliciano ouvrit les yeux. Il se dit qu'il devait bien être à moitié conscient car il n'arrivait pas à reconnaître sa chambre. Tout lui

paraissait bien… propre. De plus, la pièce était plongée dans une vive clarté qui rendait la luminosité orange, dorée. Oh, pour sûr, il devait rêver. C'est pourquoi Feliciano s'emmitoufla sous les couvertures et referma les yeux.

Lovino. Meurtrier. Antonio. Arrestation. Pédophile. Innocenter. Disparition.

Feliciano s'éveilla de nouveau mais bien plus brusquement. Le cœur battant, il jeta un coup d'œil aux alentours tandis qu'il remettait de l'ordre dans ses pensées. Il rejeta la couverture jaune et constata qu'il était tout habillé et simplement déchaussé. Le réveil affichait 7h03. La pièce était pour ainsi dire quasiment vide, à part quelques affaires dispersées sur un bureau et une table basse, et très… jaune. Feliciano crut d'abord que c'était à cause des premiers rayons du Soleil qui éblouissaient les lieux mais, même en dehors de ça, la chambre était jaune.

Il savait qu'il s'était évanoui aux pieds du détective et de son acolyte mais il ne savait pas ce qu'il s'était passé par la suite. Ils ne l'avaient pas ramené chez lui… chez eux peut-être ?

Intimidé, Feliciano hésita un long moment avant d'ouvrir la porte. Celle-ci craqua lorsqu'il daigna enfin actionner la poignée. En face, une autre porte laissait entrevoir une chambre bien plus bordélique que celle dans laquelle il avait atterri. Il sursauta en entendant soudain le bruit de l'eau jaillissant hors du pommeau de douche. Quelqu'un se mit même à siffler.

Lovino avait décidé de se faire meurtrier pour innocenter son amant.

A cette pensée, Feliciano vacilla de nouveau. Comment avait-on pu en arriver là ? Il fallait absolument qu'il le retrouve. Il attrapa par réflexe son téléphone portable dans la poche de son jean. Mais il n'y avait rien. Aucun message. Aucun appel en absence. Aucun message vocal. Il consulta son journal d'appel : « Fratello : 25 tentatives. » Son boîte de messagerie : « Fratello : 47 sms envoyés. » Feliciano soupira profondément et se hâta de descendre à l'étage du dessous, seul chemin qui s'offrait à lui.

Il reconnut le couloir avec le salon sur la droite et l'escalier qui

menait au rez-de-chaussée. Il tenta un coup d'œil dans la pièce mais il n'y avait personne. Seuls traînaient une couette et un oreiller sur le canapé. Du coup, Feliciano n'eut d'autre choix que d'emprunter les escaliers une fois de plus.

En bas, il avança à pas hésitant avant d'entendre des éclats de voix provenant du fond du couloir, ainsi qu'une légère odeur caractéristique des petits déjeuners norvégiens. Feliciano fut un peu indisposé : les plats que les Norvégiens prenaient comme petit déjeuner, lui les mangeait comme déjeuner. Malgré ses deux mois à Oslo, il n'arrivait toujours pas à se faire à l'odeur de nourriture salée dès le matin. Ou en tant cas, pas son estomac.

Il frappa trois petits coups à la porte.

- Oui ?

Feliciano entra. A la table, se tenait Lukas, le détective, qui avalait par petite gorgée un café brûlant, tandis que Mathias faisait revenir à la poêle des saucisses.

- Oh ! Bonjour ! Vous avez bien dormi ?

Le jeune Italien fut un instant déstabilisé par cette trivialité.

- Oui, merci, mais… euh… mon frère…

Lukas posa sa tasse sur la table. Gardant son regard fixé sur le micro-onde en face de lui, il déclara :

- Votre frère veut reproduire le schéma de son compagnon. Il lui faut un enfant. Les enfants, ça ne court pas les rues en pleine nuit. Il aura fait du repérage hier après-midi. Il va attendre la sortie des cours aujourd'hui. C'est tout. Il n'y a pas besoin de se presser.

Il eut un petit regard pour Feliciano mais sans plus d'émotion. D'ailleurs, ce dernier ne savait pas trop comment réagir. Il comprenait la logique mais son cœur lui criait de partir arpenter les ruer, hurlant le nom de son aîné. Le bon sens eut raison de lui et il s'approcha de la table.

Mathias fredonnait un air entraînant tandis que Lukas levait les yeux

au ciel. Peut-être était-il agacé. Peut-être pas. Cet être était assez insondable. Mathias posa une assiette garnie de charcuterie, de saucisses cuites, de fromages, accompagnée d'un petit panier de tranches de pain.

- Qu'est-ce que je vous sers ?

Feliciano eut un haut-le-cœur lorsque l'odeur des saucisses vint lui titiller les narines.

- Un… un café. Ça me suffira. Merci beaucoup.

Lukas se leva.

- Je vais me poser avec le petit déjeuner d'Emil dans la salle à manger, annonça-t-il

Il prit l'assiette, le petit panier et sa tasse de café avant de quitter la pièce. Mathias avança le café auprès de Feliciano.

- Tenez. Buvez.

- Merci.

Le jeune Italien entoura de ses mains la tasse et souffla légèrement sur sa boisson fumante. Mathias lui jeta un œil avant de plonger la poêle dans l'eau de l'évier.

- Essayez de ne pas trop vous en faire. On ne peut malheureusement pas faire grand-chose de plus pour l'instant. Faites confiance à Lukas.

Feliciano hocha pensivement la tête. Puis, il releva brusquement la tête.

- Je suis désolé : je suppose que c'était votre lit. Vous avez dormi sur le canapé à cause de moi.

- Ne vous inquiétez pas pour ça. J'ai eu l'habitude de bien pire.

Mathias décrocha un long sourire de garnement. Feliciano avala une gorgée de café.

Quelques minutes passèrent et des pas dévalèrent bientôt les escaliers avant de se jeter dans la cuisine. Les cheveux encore un peu mouillé, l'œil encore un peu brumeux, Emil s'apprêtait à saluer son colocataire lorsqu'il aperçut le jeune peintre.

- Euh… bonjour.

- Bonjour, bredouilla timidement Feliciano en se tassant un peu sur son siège.

- Salut, Emil ! Ton frère t'attend dans la salle à manger.

Emil grimaça et marmonna quelque chose comme quoi il était assez grand pour manger tout seul, qu'il n'avait plus le temps le matin pour faire petit déjeuner en famille et ce genre de choses. Puis, il passa l'arche menant à la pièce voisine.

Mathias et Feliciano perçurent un échange assez monotone, une conversation anodine, quelques bruits de couverts. Le jeune Italien pensait souvent à son frère mais il n'avait jamais été plus présent que ces dernières vingt-quatre heures. Son esprit était envahi de pensées inquiètes à son égard. Il se remémorait les bons souvenirs et il constata que même séparés si peu de temps, son grand frère lui manquait terriblement. D'autant plus lorsqu'il voyait le détective et son jeune frère. Peu importe que leur relation fut assez… étrange, c'était une relation fraternelle qui débordait d'amour l'un envers l'autre, même si on pouvait avoir du mal à le voir ainsi. Et immanquablement, il pensait à Lovino et lui.

Feliciano sursauta lorsqu'on abattit une main sur son épaule. Mathias s'assit à ses côtés.

- Tout va bien, je vous dis.

- Je me disais juste qu'il me manquait.

- Oh, déjà ? Vous être très attaché à votre frère ?

- Oui. Nous n'avons pas vécu ensemble avant mes douze ans. Alors, j'ai toujours voulu rattraper le temps perdu.

Mathias ne demanda pas la raison de cette enfance séparée.

- Je ne sais pas vraiment s'il le prenait comme ça également.

- Pour être venu avec vous à Oslo alors que rien ne l'y obligeait, je pense qu'il doit aussi beaucoup tenir à vous. Seulement, Lukas doit avoir un peu raison sur le coup, il ne doit pas savoir bien s'exprimer.

- Je sais. C'est pour ça que j'aimerais être là pour lui. Et là… j'ai l'impression d'avoir raté tout un pan de sa vie. Sans parler de celle qu'on n'a pas vécue ensemble. J'aurais aimé être le premier au courant qu'il avait un petit ami par exemple. Moi, je lui dis toujours tout.

Mathias haussa un sourcil.

- Qui vous dit qu'il l'a dit à quelqu'un d'autre ?

Feliciano releva le nez de sa tasse dont il contemplait le café sombre et dévisagea Mathias.

- C'est vrai, ça : ce n'est pas parce qu'il ne vous l'a pas dit, que quelqu'un d'autre est au courant. Il attendait peut-être de trouver le bon moment et la bonne manière pour vous le dire.

Le jeune Italien ne sut quoi répondre et se contenta d'un hochement de tête.

Puis, vint l'heure pour Emil de partir. Il maugréa encore lorsque Lukas l'accompagna jusqu'à la porte, s'assurant qu'il n'avait rien oublié.

- Ton panier repas ?

- Mais oui ! Roh, allez, lâche-moi la grappe et salut !

Emil s'en alla, son sac d'étudiant sur l'épaule et sa veste rapidement enfilée.

Par la suite, tout devint subitement d'un calme grave et austère dans la maison. Il n'y avait plus qu'à attendre. Dès le départ d'Emil, Lukas avait enjambé les marches quatre à quatre et avait commencé ses recherches. Il avait bien une idée de l'école dont il devait s'agir, mais il tenait à vérifier le périmètre afin de s'assurer

qu'il ne se trompait pas. Cela aurait été trop bête de faire une erreur, de se faire ainsi humilier. Lui, le meilleur détective privé de tout Oslo.

Feliciano ne savait pas trop quoi faire ou où se mettre. L'idée de rentrer chez lui l'avait bien tenté mais il s'était dit : pourquoi faire ? Il allait surement tomber nez à nez avec toutes les affaires de son frère, nourrissant un peu plus à chaque seconde l'angoisse en lui.

Le détective n'avait rien à lui dire et plongé comme il l'était dans ses recherches, c'était comme si le jeune Italien était invisible. Quant à Mathias, il effectuait ses petites tâches ménagères habituelles, tout en sifflotant gaiement. L'un comme l'autre ne semblait pas le moins de monde affecté par la situation, et Feliciano se demanda un instant s'il avait bien fait de se jeter sur le premier détective venu. En soit, il n'avait aucune preuve de ses compétences, de son habileté ou même de sa réputation.

Feliciano était très nerveux. De plus en plus même. Il jetait tout le temps un coup d'œil à l'horloge et avait mis un temps fou à terminer son café tant il lorgnait sur la pendule. Tant et si bien qu'il le finit d'ailleurs froid. Son estomac était noué. L'envie lui pris de l'appeler ou de lui envoyer un message. Il hésita souvent. Quand il se décida enfin, Lukas, affalé sur son fauteuil en face de lui, marmonna :

- Je ne ferais pas ça si j'étais vous.

- Pourquoi ça ?

- Vous tomberez directement sur la messagerie car votre frère n'est certainement pas repassé chez vous pour récupérer son portable. S'il recevait vos appels, il serait stressé par votre inquiétude. Ce qu'il s'apprête à faire, ce n'est pas de son gré d'une certaine manière et il ne veut tolérer aucune hésitation.

Lukas pianota sur son clavier sans décrocher son regard de l'écran.

- Je vous promets que nous l'attraperons.

Feliciano déglutit. La façon détachée, presque froide, que le détective avait d'articuler cette phrase le faisait légèrement

frissonner : son frère était pareil à une proie.

A 14h tapante, tous les trois étaient dans le hall d'entrée. Feliciano tremblait comme une feuille. Il avait tellement peur que les choses tournent mal. Que se passerait-il si… son frère… Il déglutit. Fébrile, il referma son blouson avec difficulté.

- Vos boutons, fit remarquer Mathias avec un léger sourire

Feliciano baissa les yeux et grimaça : il avait boutonné lundi avec mardi tant il était nerveux ! Il s'excusa rapidement tandis que Lukas, toujours aussi impassible, confiant les clés de la voiture à Mathias. Puis, le détective enfila ses gants, prenant son temps. Pourtant, même Mathias semblait s'impatienter.

- Les cours ne s'achèvent qu'à 15h. Nous y arriverons rapidement.

- Oui, enfin, si on pouvait le choper avant…

Ils sortirent. Et Feliciano commença à se sentir légèrement nauséeux.

Mathias freina brusquement. Il jeta brusquement un coup d'œil à l'horloge digitale. Lukas ne lui reprocha même pas son inconscience au volant. Lui aussi venait de vérifier l'heure. Il était à peine 14h30 passé… alors pourquoi les enfants étaient-ils déjà en train de sortir ?!

Sur la banquette arrière, Feliciano entra en panique tandis que Lukas et Mathias se dévisageaient : le temps leur était plus que jamais compté.

Affaire à suivre…

A3-De peu

Bonsoir !

Youhou ! C'tte journée ! C'était intense en émotion… en tout cas, pour l'asocial ermite que je suis XD Nous avons bravé la pluie, la sécurité du château de Fontainebleau qui nous a jarreté -_-, les passants intrigués et/ou hautains, les chiens en promenade (oui, on y pense pas assez mais les chiens en promenade, en plein regroupement, ça peut être gênant XD), mais on beaucoup rigolé et on a plein de beaux souvenirs !

Pour l'heure, je dédicace ce chapitre à Islande, le fils d'Autriche, on m'a assuré qu'elle se reconnaîtrait !, car ça m'a énormément touché de savoir que tu aimais à ce point ma fanfic. Ça m'a aussi fait très bizarre d'associé le terme de « fan » et une des mes fanfics. Bref, ça m'a fait énormément plaisir donc ce chapitre est pour toi !

(même si ce n'est pas la fin de l'affaire et que les persos sont encore dans le caca jusqu'au cou XD)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Italie (du Nord/Veneziano) : Feliciano Vargas

Italie du Sud (Romano) : Lovino Vargas

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Bonne lecture !

Affaire 3 : De peu

Les voitures avaient envahi les trottoirs. Partout des parents et des enfants. Parmi toutes ces têtes, blondes ou brunes, impossible de repérer le frère de Feliciano. Mathias était crispé au volant cherchant désespérément une place. Lukas scrutait les passants de son regard éteint, bien qu'on n'y sentait pour l'heure une certaine impatience. Quant à Feliciano, il avait tendance à agoniser sous l'effet du stress sur la banquette arrière. Les mains collées sur la vitre, il sondait la foule.

- Laisse tomber, déclara soudain Lukas, on y va.

Il ouvrit la portière alors même que Mathias n'était pas à l'arrêt. Celui-ci freina brusquement en plein milieu de la rue.

- Mais… eh ! Lukas ! Je peux pas rester là.

- Va te garer. On va le chercher.

Feliciano sortit de la voiture et commença à parcourir des yeux la masse humaine, fébrile.

- Quel monde… bredouilla-t-il, mais pourquoi ?

- Pas le temps.

Le détective ne fit même pas un signe à Mathias avant de doubler deux parents et remonter vers l'école. Mathias soupira profondément avant de refermer la portière ouverte de Lukas et s'en aller trouver une place.

Lukas fendait la foule, l'œil aux aguets, prêt à détecter la moindre ressemblance avec le cadet.

Chaque seconde leur était compté.

Feliciano était bousculé par les parents à la recherche de leurs enfants. Pourtant, il appelait son frère inlassablement.

Peut-être même Lovino avait-il déjà quitté les lieux.

- Lovi' ! Lovi', c'est moi !

Lukas dépassa deux parents dans les bras desquels une petite fille en vêtement de sport s'était jetée souriante.

Le temps filait pour une fois à une vitesse vertigineuse.

Feliciano interpella une mère et ses deux enfants franchissant le portail de l'école mais elle n'affirma n'avoir vu personne correspondant de près ou de loin à la description de Lovino.

Ils franchirent le portail et entamèrent la montée, bravant le tumulte de parents et d'enfants à contre-sens.

- Une journée sportive, déclara Lukas en observant les vêtements de sports des enfants, voilà pourquoi ils sortent une demi-heure avant…

Feliciano ne se soucia pas un instant de l'explication du détective. Tout ce qu'il cherchait, ce sur quoi il était concentré, c'était son frère. Son cœur battait la chamade. Il ne pouvait pas faire une chose pareille. Il ne devait pas !

- Lovi' ! hurla Feliciano les mains en porte-voix

Quelques personnes relevèrent la tête vers lui et haussèrent un sourcil mais considérèrent simplement qu'il devait avoir perdu la trace d'un enfant un peu perturbateur et agité qui avait dû lui filer entre les doigts.

Le détective se tourna pour une vue globale en hauteur et mit sa main en visière. Un sapin lui barrait la vue. Il remonta de quelques pas. La rue se découvrit. Et avec, un enfant qui sautillait aux côtés d'un jeune adulte.

Un jeune adulte aux similitudes troublantes avec Feliciano.

- Trouvé.

- Hein ? Où ça ? Où ?

Lukas pointa rapidement du doigt le jeune homme et l'enfant qui

s'éloignait petit à petit de la foule. Feliciano écarquillait les yeux en se rendant compte qu'il s'agissait bien de son frère que, déjà, le détective dévalait l'allée. Il partit bientôt dans son sillage.

Le jeune Italien, emporté par la foule, n'arriva plus à s'orienter une fois la vue redevenue plate. Il chercha des yeux le détective, tenta de fendre la foule. Mais il n'était visiblement pas assez imposant pour ça. Les enfants faisaient même rarement attention à lui. Soudain, on l'attrapa par le poignet et le tira.

Lukas l'entraîna hors de la masse humaine et ils aperçurent Lovino, tournant au coin d'une rue adjacente.

- Lovino, bredouilla son frère

Il courut pour le rattraper et Lukas l'accompagna. Au moment où ils arrivèrent dans la rue, Lovino tournait à nouveau.

- Lovi' !

Pourtant essoufflé, Feliciano accéléra. Face à la ruelle, le souffle court, il continuait sur sa lancée.

- Lovi' ! Lovi', arrête-toi je t'en prie ! hurlait-il

Lovino, au loin, se retourna brièvement. Il attrapa la main de l'enfant, la relâcha. Puis, il l'agrippa de nouveau avant de l'entraîner avec lui dans sa course.

Mathias arriva dans la rue transversale à la ruelle dans laquelle se trouvait Lovino et Feliciano. Lukas n'avait pas encore tourné et s'arrêta en apercevant son colocataire.

- Mathias ! le héla-t-il, vite ! Il est par là.

Mathias marqua un temps d'arrêt avant d'opiner du chef. Il prit de l'élan et partit à la poursuite de Lovino Vargas. De l'action, il n'allait pas dire non.

Lukas en profita pour reprendre un rythme de marche rapide. Il n'aimait pas la course.

Mathias dépassa à toute vitesse Feliciano qui n'en pouvait déjà plus mais persévérait par amour de son frère, les larmes aux yeux.

- Vous en faites pas ! Je gère !

Lovino jeta un coup d'œil en arrière et entra clairement en panique à la vue d'un inconnu fonçant sur lui sans aucune hésitation. Il tira vers lui le gamin qui commençait à se poser de sérieuses questions. Lovino marmonna quelque chose en italien. Surement des insultes. S'apercevant que Mathias était sur le point de se jeter sur lui, il délaissa l'enfant et prit ses jambes à son cou.

L'enfant éberlué vit un grand homme blond passer en coupe-vent devant lui. Puis, un jeune italien essoufflé et larmoyant. Et enfin une aura sombre qui s'arrêta à sa hauteur.

- Je suppose que tu peux rentrer tout seul.

- Euh… ou… oui, bredouilla l'enfant tentant une nouvelle fois de comprendre se qui se tramait

- Auras-tu quelque chose à raconter ?

Il plongea son regard de glace dans les yeux de l'enfant.

- N… non… monsieur.

- Bien. Alors, va.

Et tel un personnage dramatique, Lukas s'éloigna sans autre mot, laissant le soin au vent de soulever les pans de son par-dessus gris dans un mouvement élégant.

Pendant ce court intermède théâtral, Mathias courait toujours après Lovino. Lequel piquait un sprint. Ce dernier vira brusquement sur la droite. Mathias eut un petit sourire carnassier en découvrant le panneau signalant une impasse : plus aucun souci, il était à lui. Il accéléra un peu plus.

Lovino arriva face à une haie verdoyante. Il se retourna et son visage se décomposa en découvrant un boulet de canon le chargeant. Il tenta de trouver un passage par delà les buissons.

Mathias se jeta en avant et le ceintura à la taille. Par réflexe, Lovino lui assena un coup de coude dans la mâchoire qui le déboussola assez pour que le jeune homme prenne la fuite dans l'autre sens. Mathias lança alors sa jambe et réussit à déséquilibré Lovino. Il trébucha et atterrit dans les bras de son frère, pantelant, qui se laissa tomber à terre.

- Ne fais pas ça, fratello mio. Ne fais pas ça, s'il te plaît, balbutiait Feliciano en s'accrochant à la veste de son aîné

Mais Lovino le rejeta en grimaçant et recula. Il se heurta cependant à Mathias qui l'attrapa par le col et le releva.

- Lâchez-moi, marmonna-t-il entre ses dents serrés

Mathias lui sourit et secoua la tête. Il le cala posément contre le mur de la maison voisine, avec assez de force néanmoins pour empêcher Lovino de s'échapper. Ce dernier ne pouvait que se débattre. Ce qu'il n'hésitait d'ailleurs pas à faire.

Feliciano se releva et attrapa le bras de son frère qu'il secoua.

- Lovino, tu te rends compte de ce que tu allais faire ? Ne me dis pas que tu y songeais sérieusement. Je me suis fait un tel sang d'encre ! Mais où étais-tu passé ? J'étais mort d'inquiétude. Tu n'allais pas vraiment passer à l'acte dis-moi, hein ? Hein ?

Les mots se bousculaient dans la bouche de Feliciano mais son frère restait sourd à ses appels. Il détourna le regard.

- Lovi'…

L'angoisse de Feliciano retomba peu à peu et avec tout le stress que cela avait pu lui causer. Il essuya ses yeux humides, refusant de lâcher la manche de son frère.

Arriva alors le détective, posément, les mains dans les poches. Pourquoi se serait-il pressé d'ailleurs ?

- Mission accomplie Lukas, déclara Mathias avec un franc sourire

Après tout, il avait un fidèle chien qui répondait à chacun de ses

ordres. Lukas s'autorisa un petit sourire satisfait.

Il s'approcha de Lovino qui gardait toujours le regard bien sagement concentré sur la plaque d'égout voisine.

- Je crois que vous devez des explications à quelqu'un.

Lovino releva les yeux et plongea dans ceux de Lukas sans la moindre hésitation. Ce dernier lui désigna d'un coup d'œil son cadet. Lovino baissa de nouveau la tête, n'ayant pas le courage d'affronter son frère. Lukas le détailla de la tête au pied.

- Et ôtez l'arme que vous avez dans la poche intérieure de votre veste.

Lovino souffla et prit un air exaspéré avant de sortir le poignard qu'il dissimulait. Mathias le lui confisqua aussitôt.

- Alors ? insista Lukas

Il y eut un temps de silence. Lovino se mordait la lèvre inférieure. Mathias en profita pour s'allumer une cigarette, toujours en gardant le jeune homme sous le coude. Littéralement.

Puis, les épaules de Lovino s'affaissèrent et il soupira profondément.

- Tout ça… c'est la faute de ce bâtard, marmonna-t-il

- Qui ?

- S'il n'avait pas été arrêté, je ne serais pas obligé de le faire. Tout ça, c'est à cause de cet enfoiré.

- Antonio ?

- Oui, Antonio… ce bâtard.

Lovino releva la tête pour la reposer contre le mur. Ne sentant plus aucune menace venant de lui, Mathias relâcha son emprise. Lovino faisait tout pour ne croiser le regard de personne. Son visage prit automatiquement quelques rougeurs.

- Et vous, bande de salauds, vous venez m'interrompre.

- Vous alliez commettre un acte irréparable qui aurait pénalisé votre vie tout comme celle de votre frère, et même celle de votre compagnon, répliqua calmement Mathias avant d'expirer un nuage de fumée.

- Rien à foutre. Tout ce que je veux c'est qu'il soit libre.

- Et vous auriez été capable de toucher ce gosse sans aucun scrupule ? De lui enfoncer froidement ce poignard en plein cœur ? demanda placidement Lukas

Lovino serra les dents. Feliciano posa une main bienveillante sur son épaule.

- Lovi'…

Celui se dégagea.

- Fiche-moi la paix, toi.

Feliciano ne parut pas choqué outre-mesure mais demeura néanmoins affecté par le rejet catégorique de son frère dans une situation si critique.

Lukas se racla la gorge.

- Bon, à ce train là, on ne va pas aller bien loin. Alors je vais résumer pour vous.

Personne n'eut le temps d'émettre son opinion. Lukas résuma tout ce qu'ils avaient découvert et ne se priva pas pour faire l'éloge de sa personne. Il accorda néanmoins de temps à autre cinquante pourcent de la découverte à Mathias qui sourit, mais n'en tira pas plus de fierté. Plus humble que certains. Ou peut-être juste plus concentré sur sa clope. Enfin, il acheva son récit grandiloquent et Lovino était tout simplement bouillonnant de rage.

- Je me doute que j'ai juste sur toute la ligne, mais pouvez-vous tout de même confirmer, pour la forme ?

- C'est… exact. Putain…

Feliciano fronça les sourcils, perplexe.

- Je peux comprendre que tu aimes cet homme mais… est-ce que cela justifie pour autant ton acte ?

- P'tain mais tu comprends vraiment que dalle ! C'est pas parce que je… parce que je… enfin, bref ! C'est pas pour ça que je le fais ! C'est parce qu'il est vraiment innocent, ce connard !

Affaire à suivre…

A3-L'intrusion

Bonjour à tous, mes très chers lecteurs !

Je ne vois pas le temps passé mais nous arrivons déjà au chapitre 21 ! Boudiou, diantre et bigre ! Et dire que je n'ai écrit que trois affaires et que j'en ai pleeeeeeeins d'autres à venir. J'espère que vous ne vous en lasserez pas ;)

J'en profite pour faire un peu de pub : si vous êtes intéressé par Prusse, je viens de publier un OS à son sujet ;) ***Solitude*** que ça s'appelle.

Ce chapitre ne marque pas la fin de cette affaire. Non, pas encore. Mais c'est l'avant-dernier par contre ! *roulement de tambour*

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Italie (du Nord/Veneziano) : Feliciano Vargas

Italie du Sud (Romano) : Lovino Vargas

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 3 : L'intrusion

Lukas se tenait face à Lovino sans la moindre trace de surprise sur son visage.

- Et qu'est-ce qui vous pousse à la croire ? demanda-t-il

- Je le sais, c'est tout, maugréa Lovino

Mathias tira une dernière bouffée de sa cigarette avant de l'écraser à terre. Il attrapa ensuite le fuyard par le bras et les cheveux. Il n'était pas violent mais son geste brusque.

- Lâchez-moi ! J'dis la vérité, j'vous jure !

- Doucement Mathias.

Ce dernier accepta de relâcher son emprise sur le crâne de Lovino. Lukas le dévisagea de la tête aux pieds. Puis, il conclut :

- Nous allons retourner à l'appartement de Monsieur Hernandez.

- Vous… vous me croyez ?

Lukas, qui avait fait quelques pas pour remonter la rue, s'arrêta. Un demi-sourire se dessina sur son visage et, sans se retourner, il déclara :

- Non. Je ne crois en personne. Je ne crois qu'en la vérité.

Par la suite, Lukas se mit en marche. Mathias relâcha totalement Lovino et, avec Feliciano, tous les trois étaient un peu perplexes.

- C'était…

- Pour se donner un genre, ouais.

Lovino croisa les bras.

- Je peux pas me le piffrer, ce type. Mais s'il a vraiment prévu d'innocenter Antonio alors… je le suivrai.

Il partit rejoindre le détective et son cadet lui suivit, cherchant à agripper sa manche. Il le rejeta et Feliciano sourit. Pour lui, tout redevenait peu à peu normal.

Mathias mit cependant plus de temps qu'eux à remonter la rue. Les paroles de Lukas résonnaient étrangement à ses oreilles et il les

considéra longuement. Il observa la silhouette sombre du grand détective dans son par-dessus gris s'éloigner. Ce dernier arriva dans la rue, plongé dans un bain de lumière. Lukas se retourna et même à cinq cent mètres l'un de l'autre, Mathias capta son regard. Ce regard éteint si étrange. Puis, Mathias lui sourit franchement. Alors Lukas détourna la tête et partit en quête de la voiture.

Après une petite visite de courtoisie chez le concierge qui haussa à peine un sourcil lorsque Lukas lui demanda de nouveau la clé de l'appartement d'Antonio, ils étaient tous les quatre dans le salon.

- Et nous y revoilà ! ne put s'empêcher de déclarer Mathias en mettant les mains sur les hanches.

- Quel preuve a-t-on déclaré contre lui ? demanda Lukas

Lovino farfouilla dans sa mémoire. Tout s'était déroulé si brusquement et il était tellement opposé à la culpabilité de son compagnon qu'il avait à peine écouté ce qu'on lui disait lorsqu'on lui rappelait les preuves accusant Antonio, sa propre inculpation s'il ne disait rien, etc.

- Euh… y avait une histoire d'ordinateur de travail. Il y avait des trucs dessus apparemment. Et ils ont retrouvé des œuvres pédopornographiques dans sa mallette. Mais ce ne sont pas les siennes ! s'écria-t-il aussitôt après

- Peu importe. C'est avec ces œuvres qu'on l'a accusé.

Lukas passa la pièce au peigne fin de son regard aigu. Rien n'avait bougé : personne n'était donc repassé par là. Parfait. Au moins pourrait-il aller à l'essentiel. Il se tourna de nouveau vers Lovino et lui demanda s'il n'y avait pas un endroit qu'Antonio gardait secret. Un endroit où personne n'aurait pensé fouiller. Lovino rassembla ses souvenirs puis se dirigea vers la cuisine.

- Tu ne crois pas que la police est passée partout ? demanda Mathias

- Ils avaient déjà deux preuves en main. Ils ont vite fait le tour de

l'appartement, emportant quelques objets peut-être compromettant, mais ça m'étonnerait dans ce cas qu'ils aient réellement ratissé de fond en comble.

Ils rejoignirent les deux frères italiens dans la cuisine. Lovino tentait d'attraper quelque chose au fond d'un placard en hauteur. Mathias, le plus grand de tous, le décala gentiment et prit le relai, ne faisant pas cas de la moue qu'accompagnait le visage de Lovino.

- Dans le fond, tout à gauche, vous devriez sentir un petit creux. Mettez-y vos doigts et tirez comme pour ouvrir une porte.

Mathias s'exécuta et le fond du placard s'ouvrit. Un double-fond !

- Antonio y cache ses plus précieux trésors, expliqua Lovino, mais c't enfoiré n'a jamais voulu me les montrer. « Quand ça sera mûr » qu'il disait. J'ai cru qu'il parlait de ces tomates mais ça l'a fait rire quand je lui ai dit ça. Alors, je me suis dit qu'il devait parler de moi et je me suis mis en pétard. Parce que j'suis mature, bordel !

- Il parlait de votre relation, explicita placidement Lukas

Le détective tendit la main vers Mathias afin qu'il lui remette les objets qu'il extirpait de la cachette. Il y avait un trophée d'une tomate dorée portant une bannière à la manière des Miss, un album regroupant des coupures de presses sur les différentes victoires à plus ou moins grandes échelles de la culture amatrice des tomates, deux livres sur l'agriculture potagère et une feuille volante en espagnol…

- La recette des churros ?! s'exclama Lovino lorsqu'il lut par-dessus l'épaule de Lukas, c'est ça qu'il appelle « ses précieux trésors » ? Sérieusement !

Il arracha la feuille des mains de Lukas qui ne dit rien, se contentant de feuilleter le livre afin de repérer une éventuelle feuille cachée.

- C'est quoi c'tte crapola ?!

Feliciano attrapa la recette que Lovino venait de jeter rageusement et y jeta également un œil. Il hausa un sourcil perplexe et la passa à Mathias qui était aussi curieux. Mais le bienheureux ne pouvait rien

lire, ne parlant pas la langue des churros et du flamenco.

- Fratello, tu as bien gardé pendant sept ans une part de ta première pizza.

- Eh ! J'étais un bambino ! ça compte pas…

Lukas ôta la feuille des mains des Italiens pour la ranger sur le tas de trouvailles.

- Peu importe, Mr Hernandez n'a pas du tout le profil psychologique d'un pédophile amateur de meurtre. Cet appartement ne nous apprendra rien de plus. Partons.

Et sur ce, il tourna les talons. Personne ne s'y opposa même si chacun se demandait à quoi aller ressembler la suite du programme. Si, en effet, le détective pensait qu'Antonio était innocent alors tout le mystère était entier. Qui avait commis ce viol et ce meurtre ? Mais la clé de l'affaire devait se trouver dans l'entourage d'Antonio. Qui avait intérêt à accuser Antonio sinon le coupable ? Pourquoi Antonio cependant ?

Arrivé devant la voiture de Lukas, ce dernier salua les deux Italiens tout en leur indiquant vaguement la route à suivre pour rentrer chez eux. Lovino s'énerva :

- Quoi ? C'est tout ? Alors qu'on allait pouvoir libérer ce salaud ?

- On ne peut encore libérer personne. Il nous faut trouver le véritable coupable si nous voulons être sûr que votre compagnon soit relâché.

- Et vous nous laisser en arrière ?

- Lovi', il serait peut-être plus prudent de rentrer et de les laisser fa…

- Non ! Je… je ne resterai pas sans rien faire. Je viens avec vous !

Lukas haussa un sourcil, appréciant peu que son autorité soit contestée. Mathias posa une main sur son épaule tout en s'esclaffant.

- Et ben ! En voilà un qui a de la trempe !

Lukas se dégagea de l'emprise de Mathias et siffla légèrement agacé. Il monta dans la voiture sans dire un mot. Tous considérèrent que le détective n'avait plus rien à objecter. C'est pourquoi les deux Italiens montèrent à l'arrière de la voiture et Mathias prit le volant.

- Où allons-nous mon capitaine ?

- A l'école.

- Encore ? Mais on en vient ! s'écria Lovino sur la banquette à rien.

- Les deux preuves contre lui ont été retrouvées dans sa mallette et son ordinateur de travail. C'est dans son entourage professionnel que nous trouverons la réponse.

Sur ces paroles, Mathias ôta le frein à main et passa la seconde.

- Non, tu ne te commandes pas dans un fast-food. A la limite, je veux bien que tu fasses livrer une pizza mais il faut que tu te nourrisses sainement. Et ne bois pas de café. Ne mange pas de bonbons. N'oublie pas de mettre tes chaussettes et ton caleçon au sale…

Lukas allait ajouter quelque chose mais il garda la bouche ouverte quelques secondes avant de la refermer et de raccrocher. Il observa l'écran de son portable, l'air fermé, et le rangea par la suite dans la poche de son par-dessus gris.

Feliciano s'avança et s'agrippa au dossier du siège du détective avant de lui glisser.

- Vous prenez vraiment soin de votre petit frère.

Lukas haussa vaguement les épaules.

- Il faut que je sois encore derrière lui.

- Tss…

Lovino croisa les bras et s'enfonça un peu plus dans la banquette arrière. Pour lui, c'était un non-sens de couver quelqu'un de la sorte, c'était même humiliant et irritant. Il n'avait pas rencontré Emil mais il éprouvait déjà une certaine pitié pour lui. Ou peut-être était-ce de la jalousie. La jalousie de ne pas avoir été traité de la même façon que son jeune frère.

On frappa sur le carreau de la vitre et la portière avant s'ouvrit. Mathias s'installa dans la voiture et présenta les quatre repas à emporter qu'il venait d'acheter. Il les distribua et se mit ensuite à table. Au menu : ailes de poulet sauce forte, potatoes à l'ail et aux herbes, ketchup et coca 75cl. Lukas ne se priva pas de les juger, lui et sa nourriture grasse, épicée, lourde. Bref, tout ce qu'il aimait. La bouche déjà pleine, Mathias se tourna vers lui.

- Quoi ?

- Rien. Je me rassure en me disant qu'au moins ça va dans les muscles.

Lukas se tourna vers sa salade de saumon, ses croûtons, son petit assortiment de pâtés et son café. Mathias l'observa un instant sans comprendre, la bouche débordante de sauce.

- Alors ? C'est quoi le plan ?

- Nous allons pénétrer dans l'école aux alentours de 20h. Notre destination : la salle des professeurs. A tous les coups, elle se trouve au rez-de-chaussée. Tu passes en avant.

- Génial ! s'exclama Mathias avant d'enfourner une cuisse de poulet dans sa bouche

Lovino se redressa sur son siège.

- Et nous ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Feliciano sembla paniquer un peu.

- Enfin… si vous êtes d'accord. On ne veut pas vous déranger non

plus.

- Si vous ne voulez pas nous dérangez alors rentrez chez vous.

- Hors de question ! proteste Lovino, on vient et on entre avec vous.

Il n'était pas difficile de percevoir les ondes noires de Lukas qui perdait difficilement son sang-froid mais qui, cette fois-ci, devait bien avouer que l'aîné commençait sérieusement à lui taper sur les nerfs. Mathias, lui, était utile : il savait se battre, n'avait peur de rien et surtout, avait dépassé l'angoisse de la mort. Et ça, c'était fichtrement pratique pour Lukas. En revanche, traîner avec lui deux frères un peu empotés et illogiques, ça allait le faire ralentir. Et Lukas n'aimait pas la lenteur.

Il finit rapidement sa petite salade, avala la dernière gorgée de café et déclara :

- Faites comme bon vous sembles, mais ne me gênez pas et ne me causez pas d'ennui.

Le détective se tut et regarda l'heure sur son portable.

Tout le monde conserva le silence jusqu'à l'heure dite. Les passants se firent peu à peu plus rare. La nuit était tombée. Les lampadaires diffusaient une lumière ascétique. Après le passage d'une dame promenant son petit caniche, Lukas donna le signal de départ. Ils sortirent tous les quatre. L'été approchait mais l'air dans la soirée était encore on-ne-peut-plus frais. Lukas redressa son col. Mathias jeta les restes de repas dans la poubelle la plus proche. Son côté maniaque. Puis, ils se dirigèrent vers l'école.

L'établissement avec sa façade seulement éclairée par quelques faisceaux à terre était sinistre. Le grand portail de métal noir fit frissonner les deux Italiens. Feliciano s'accrocha à la manche de son frère. Celui-ci avait les jambes qui tremblaient mais il posa fermement une main sur celle de son frère.

- Io, non ho paura*, souffla-t-il pour se donner du courage

Lukas et Mathias, pas le moins du monde impressionné par l'aspect effrayant du grand bâtiment commençait déjà à contourner le mur

d'enceinte pour trouver une entrer. Lukas plaça ses paumes de main devant lui pour faire la courte-échelle à Mathias. Sans aucun soucis, celui-ci se hissa entre deux sapins gigantesques et étalant leur ombre sur le trottoir. Puis, il tendit la main à Lukas qui l'empoigna. Il fallait bien reconnaître à Mathias qu'il disposait d'une force fabuleuse et soulever son compagnon ne lui posa pas le moindre problème. Tandis qu'il s'occupait des deux Italiens, Lukas sauta élégamment et retomba à l'abri des conifères, loin des regards et de toute lumière.

Alors même que son groupe n'était pas au complet, Lukas s'avança prudemment pour passer en revue les différentes possibilités qui s'offraient à eux. Mathias se glissa derrière lui et pointa du doigt une porte latérale.

- Surement la porte de service pour les livraisons. Il y aura surement un code et une alarme.

Un large sourire se dessina sur le visage de Mathias.

- Aucun soucis.

- Bien, dans ce cas…

Ils longèrent les hauts pins leur permettant de passer en toute discrétion. Arrivés face à la porte, Lukas retint les deux frères par le bras tandis que Mathias s'élançait.

Agile, il arriva en quelques enjambées et sauts devant la porte. Il repéra aussitôt la caméra de surveillance et se plaqua sous elle. Là, il prit le temps de détailler le système. Ouvrir le coffre d'une banque était dix fois plus compliqué. Or, il avait déjà ouvert le coffre d'une banque…

Affichant un sourire carnassier, il se pencha pour réaliser son œuvre : il ouvrit un boîtier, appuya sur quelques boutons et le tour était joué. Il entendit le déclic de la porte qu'il ouvrit aussitôt afin de se glisser à l'intérieur. Il fit signe à Lukas de se rendre dans l'arrière cour.

Le détective et les deux frères suivirent ces indications et

patientèrent à l'ombre des arbres qu'une porte de la cour de récréation daigne s'ouvrir. Enfin, ils aperçurent une ombre agitant son bras. Tout en suivant les ténèbres, ils accoururent pour rejoindre Mathias.

Une fois à l'intérieur, Feliciano eut une bouffée de panique.

- Ce n'est pas vraiment légal, ce qu'on est en train de faire, n'est-ce pas ? Et si jamais quelqu'un venait ? Et si une caméra nous filmait ? Qu'est-ce qu'on fait si la police débarque ?

- Calmez-vous, tenta de le rassurer Mathias

Force était de constater que tout d'un coup, tout élan de courage avait déserté l'âme de Lovino qui tremblait de nouveau. Les interrogations de son frère faisaient peu à peu leur chemin dans son esprit et il déglutit.

- Il n'y a que des caméras sur l'extérieur, affirma Mathias, je n'en ai croisé aucune dans les couloirs. En revanche, il faudra peut-être faire attention à la salle des professeurs.

- Surtout, prévint Lukas, je ne veux voir aucune lumière s'allumer. Pas même celle de vos téléphones portables. Vous ne touchez rien à moins d'avoir recouvert votre main d'un tissu. Vous ne voulez pas vous faire prendre ? Ne laissez aucune trace.

Les rayons lunaires se réverbéraient avec l'éclat du cristal dans les yeux de Lukas et transperçaient les deux Italiens qui hochèrent vigoureusement la tête.

---

*Io, non ho paura : Moi, je n'ai pas peur… et c'est aussi le titre d'un film pour l'anecdote x)

Affaire à suivre…

A3-Falsifications

Bonsoir à tous !

Je vais me faire tapeeeeeer ! x) Voici le dernier chapitre de cette troisième affaire ! Mais je sais que je vais me faire tapeeeeer ! Parce qu'après ce chapitre, il faudra attendre un petit moment… j'ai tout le résumé de l'affaire suivante mais elle n'est pas encore écrite. Et je ne publie les affaires qu'une fois qu'elles sont complètes. Donc, je vais me faire tapeeeeer ! Parce qu'il va y avoir un petit temps de pause…

Puis-je vous proposer un petit digestif pour patienter ? Par exemple, une petite visite de la maison de Bondevik. Ça vous plairait ? Et bien, mes amis, c'est par ici : ma galerie DeviantArt accessible depuis mon profil et je pense que vous repérerez très facilement le Meltzers gate 4 ;) N'hésitez donc pas ! =D

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie (du Nord/Veneziano) : Feliciano Vargas

Italie du Sud (Romano) : Lovino Vargas

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Bonne lecture !

Affaire 3 : Falsifications

Mathias fermaient la marche par sécurité et Lukas pressait le pas à l'avant. Puis, ils arrivèrent devant la salle des professeurs. Le détective appuya sur la poignée mais elle était évidemment fermée à clé. Mathias s'avança.

- Passe-moi ta pince.

- Hors de question.

- Tu veux que j'ouvre cette porte ou pas ?

A contrecœur, Lukas détacha la pince dorée retenant d'ordinaire ses cheveux blonds en arrière sur le côté gauche. Mathias l'attrapa et, avec une grande habileté, crocheta la serrure sans aucun souci. Il entrebâilla d'abord la porte très faiblement et jeta un coup d'œil furtif. Il n'y avait qu'une caméra tourné vers un unique ordinateur. Par chance, les casiers des instituteurs se trouvaient à l'opposé. En prenant soin de rester sur le côté, ils n'avaient rien à craindre.

Lorsqu'il leur donna l'autorisation pour rentrer, Lukas pressa le pas et repéra le nom de Hernandez. Avec une petite moue, il confia de nouveau sa précieuse pince à Mathias afin qu'il crochète la serrure. Le casier s'ouvrit sans moufeter. Au grand damne des intrus cependant, il n'y avait rien de très probant hormis des papiers, des livres et des cahiers tout à fait ordinaires. La police sera déjà passée par là de toute façon. Et s'il y avait eu la moindre preuve de l'innocence d'Antonio Hernandez, cela aurait compromis les plans du véritable coupable.

Lukas pensait à toute vitesse. Le temps leur était compté et même sans lui, les neurones du détective étaient on ne peut plus excités grâce à ce mystère bien alléchant. Le but était proche. Lukas le sentait et avait même une idée de plus en plus précise du coupable. Pour que quelqu'un est eu aisément accès au casier d'Antonio, pour que les preuves aient si bien été dissimulées et aussi pour que les fausses accusations retombent aussi facilement sur l'instituteur, cela ne pouvait être qu'une personne selon Lukas. Le directeur.

Mais il fallait maintenant trouver le nom de ce directeur. Où ? Où pouvait-on le trouver sans en venir à fouiller toute l'école ou se retrouver dans la partie administrative qui devait immanquablement

se trouver sous surveillance ? Le tableau des annonces ! Lukas se jeta presque dessus et décrypta à la lumière de la lune chacune des feuilles. Lorsqu'il trouver une annoncer signée de la main du directeur, il sortit son portable et la prit en photo. Il envoya un message à son frère.

Puis, avec une petite moue dérangée, Lukas présenta une fois de plus sa pince à Mathias et lui désigna un casier. Et le détective y trouva alors bien plus intéressant : une lettre manuscrite et une enveloppe. Dans l'enveloppe se trouvait une démission en bonne et dû forme. Et la lettre n'était autre qu'une lettre de menace.

« Si vous révélez quoique ce soit de ce que cette petite vous a dit, je vous fais rejeter du corps professoral norvégien à vie. »

C'était la phrase la plus probante et surtout, c'était la phrase clé qui prouvait bien qu'Antonio était innocent. C'était désormais suffisant pour l'innocenter aux yeux de la justice. Le directeur de l'école avait donc été pris en flagrant délit par Antonio. Lukas ne doutait pas un seul instant que la petite dont il était question se nommait Amalie, la fillette dont on avait retrouvé le corps. Le détective recollait peu à peu les morceaux dans son esprit et, fier de lui, annonça :

- C'est bon.

- Que s'est-il passé à votre avis ? demanda Feliciano

- Une personne importante de cet établissement a abusé d'Amalie et Antonio, attentionné comme j'imagine qu'il est, s'est rendu compte que quelque chose tracassait la petite fille. Elle s'est finalement confiée à son instituteur mais lorsqu'il a voulu agir, il s'est retrouvé pieds et points liés, pris au piège. Il était prêt à mettre sa carrière en jeu si on en croit la lettre de démission. Il n'aurait reculé devant rien et c'est ce qui a effrayé le véritable agresseur. Dernière solution pour se débarrasser de lui : lui faire porter le chapeau.

Chacun mesura l'étendue des paroles de Lukas. Lovino se mit à bouillir sur place. Plus enragé que jamais, il était prêt à hurler sa colère contre cet individu, prêt à en découdre et assener quelques poings bien placer. Il en lança d'ailleurs un contre la porte du casier. Mathias arrêta son poing d'une main ferme à la dernière seconde.

Lovino avait la rage mais Mathias la force. Avec un petit sourire, ce dernier secoua la tête de gauche à droite.

- Mais… il y a cette espèce de salopard qui est en liberté… alors que l'autre enfoiré est en prison…

Feliciano s'approcha de son frère et affirma son soutien d'une main sur le bras. Toute la rage contenue dans le poing de Lovino avait été maitrisé par Mathias et l'aîné des Italiens se retrouvait maintenant défait. Défait et abattu. L'injustice hurlait en lui. Il ne lui restait qu'une option pour sauver Antonio, son ami, son confident, son amant : faire confiance au détective Bondevik. Il se tourna vers Lukas qui bredouillait quelques paroles incompréhensibles. Ses doigts s'agitaient dans les airs, jouant un air imaginaire sur un violon invisible.

Lukas pensait à toute vitesse à la suite. Grâce à la menace, il avait pu s'assurer à deux cents pour cent qu'il était sur la bonne voix. Le directeur de l'école. Qui d'autre qu'un directeur pouvait faire peser menace si lourde sur l'un des instituteurs. Puis, il fit volte-face et déclara :

- Nous rentrons.

- Maintenant ? Vraiment ? s'étonna Lovino

Lukas hocha la tête et prit la direction de la sortie.

- Qu'est-ce qu'on fait de la démission et de la lettre de menace ? demanda Mathias

- On les laisse là. Nous indiquerons aux autorités l'emplacement des pièces à conviction.

Il sortit et, quoiqu'un peu surpris, les autres le suivirent.

Mathias au volant, il consulta de nouveau le GPS pour s'assurer de ne pas se perdre. A ses côtés, Lukas relisait la feuille fraîchement imprimée.

- Qu'est-ce que vous allez faire exactement ? demanda Feliciano sur la banquette arrière

Lukas tendit la feuille pour que les deux frères la voient.

- Cette feuille vient d'être réalisée par mon excellent petit frère. Une parfaite réplique d'un mandat de perquisition. Sans compter qu'il nous a également déniché l'adresse de cet individu.

Feliciano et Lovino se lancèrent un regard étonné.

- Vous allez… perquisitionner cet homme ? Mais vous n'en avez pas les compétences !

- Si Lukas devait se contenter des compétences qu'il avait, il n'aurait pas fait grand-chose de sa vie, ah ah !

Lukas fouetta le visage de Mathias, la mine imperturbable. La voiture fit un léger écart, mais les rues vides, cela ne représentait aucun danger.

- Tout ce que je vous demande, déclara par la suite Lukas, c'est de rester sagement dans cette voiture et de nous laisser faire.

Sur ces mots, il ouvrit la boîte à gant et en sortit un petit boîtier. Dedans, il en extirpa deux badges de la police osloïte.

Puis, Mathias annonça qu'ils étaient arrivés. Ils se trouvaient devant un élégant petit pavillon de banlieue avec son agréable jardin bien entretenu. La rage de Lovino monta de nouveau et son frère dut le contenir sur la banquette arrière.

- J'vais m'le faire ! J'vais m'le faire !

- S'il te plaît, fratello, laisse-les faire.

Mathias et Lukas accrochèrent leur badge à la ceinture. Puis, le détective fit signe à Mathias de frapper. Une femme dans la cinquantaine vint ouvrir.

- Bonsoir. Que puis-je pour vous messieurs ?

- Votre mari est-il là ? Police d'Oslo, déclara Lukas en découvrant sa parfaite imitation de badge.

Leur hôtesse écarquilla les yeux. Bouche bée, elle observa tour à tour Mathias et Lukas. Puis, perturbée, elle les fit entrer avant de refermer derrière elle.

- Je… je vais vous le chercher. Je vous en prie… euh… installez-vous dans le salon.

Ils investirent le salon et si Mathias s'affala dans le premier fauteuil venu, Lukas fit le tour des lieux avec attention. Deux enfants, deux filles. Dont l'une mariée si on en croit les photos. L'autre en train de faire le tour du monde au vue des cartes postales qui s'amoncèlent sur une petite table d'appoint. Un mariage un peu austère. Seule la mariée sourit. Pas de poil d'animaux sur la moquette ou les meubles. Un faible feu qui crépite timidement dans l'âtre. Une horloge au tic tac monotone.

Enfin, un homme au crâne dégarni mais à la barbe fourni apparut dans l'encadrement de l'arche.

- Bonsoir messieurs. Ma femme m'a dit que vous étiez de la police. Si c'est à propos de Monsieur Hernandez, j'ai déjà dit à vos collègues tout ce que je savais. Que puis-je vous apporter de plus ? Malheureusement pas grand-chose, je le crains.

Lukas esquissa un petit sourire satisfait. Quelle vigueur, quelle hâte dans ces mots ! Comment ne pas y voir l'effet d'un stress. Et ce torse qui se soulève plus rapidement qu'un pouls ordinaire ne le permet. Sans parler de la sueur sur le crâne. Les hommes suent toujours beaucoup plus facilement que les femmes. Et dans ce cas-ci, ce n'est certainement pas la faible chaleur que diffuse la cheminée ni le chauffage assez bas qui le fait transpirer ainsi. Très fugace mais les lèvres hésitantes révèlent tout. Lukas ne pensait pas non plus à la pomme d'Adam, tellement visible et qui remontait sans cesse car l'homme déglutissait, la gorge surement trop sèche. Et que dire de ce regard qui n'ose se poser sur aucun des deux faux policiers.

- Suite à de nouveaux éléments dans l'enquête…

Ah ! Raideur des doigts soudaine. Tel un fauve guettant sa proie, Lukas se léchait les babines intérieurement.

-… nous aimerions procéder à une fouille de votre résidence, si vous le permettez.

L'homme se racla la gorge.

- Et de quel droit, je vous prie ?

Lukas tendit avec fierté le faux mandat.

- Mandat de perquisition délivrée en bonne et due forme.

Il serra les dents. Mathias vint se placer aux côtés de Lukas et sembla insister sur sa stature pour s'imposer. L'homme baissa les yeux avant de se décaler sur le côté. Lukas et son compagnon passèrent à côté de lui et se rendirent dans le couloir.

- Votre bureau ?

L'homme sembla hésiter un instant avant de dire :

- Dernière porte à gauche.

- Merci beaucoup.

Lukas ouvrit la porte. Le bureau était tout ce qu'il y avait de plus classique tant dans l'esthétique que l'aménagement de la pièce ou les effets personnels. Il laissa à Mathias le soin de fouiller le haut des placards tandis que lui allumait l'ordinateur.

Le directeur apparut sur le pas de la porte et soupira profondément.

- Puis-je au moins savoir ce que vous recherchez exactement ?

- Ai-je vraiment besoin de vous le dire ?

Lukas plongea son regard de glace dans les yeux angoissés du coupable. Mathias attrapa une boîte et l'homme fit un pas en avant. Il s'arrêta cependant en apercevant du coin de l'œil le sourire vainqueur de Lukas qui détaillait le moindre de ses gestes. Mathias

ouvrit la boîte.

- Ah ! Touché, coulé !

Les épaules du directeur se raidirent. Lukas brandit son téléphone. Paniqué, l'homme l'observa faire. Le détective composa son numéro sans quitter des yeux son coupable.

- Allô le central ? Oui, c'est bon on le tient.

- Ok, j'appelle la police, souffla Emil à l'autre bout du combiné

Lukas raccrocha.

- Nos collègues devraient arriver dans un petit quart d'heure. Voulez-vous que j'annonce la nouvelle à madame ou préférez-vous le faire vous-même ?

Le directeur baissa la tête.

- Et lâche en plus de ça.

Lukas passe devant lui en le jaugeant une dernière fois avec un regard hautain. Mathias demeura avec le coupable. Il avisa l'ordinateur allumé. Deux fenêtres : l'une avec les dossiers de films peu recommandables, l'autre avec un petit mot anonyme dévoilant l'existence de la démission et de la lettre de menace. Puis, Mathias emmena l'accusé dans le hall d'entrée. Les deux hommes entendirent un cri de surprise puis des pleurs. Lukas revint peu après, imperturbable. Dans sa poche son portable vibra.

- Bien. Nos collègues arrivent. Nous vous laissons à leurs bons soins.

Des sirènes résonnèrent.

- Vous… ne me mettez pas de menottes ?

- Vous êtes déjà pieds et poings liés par votre conscience. Et puis, ce n'est pas à moi de le faire, je ne suis que détective.

Lukas ouvrit la porte à la volée, une bourrasque de vent soulevant

son par-dessus. Lui et Mathias s'enfoncèrent dans la nuit, dépassant discrètement à l'aide des ombres de la nuit les vrais policiers.

Ceux-ci, perplexes, découvrirent un homme détruit, une épouse en larme, et dans le bureau, comme cet anonyme leur avait affirmé, toutes les preuves réunis contre le directeur de l'école.

- Votre collègue est très perspicace, ne put que reconnaître le coupable

Les deux policiers s'interrogèrent du regard.

- Nous avions pourtant clos l'affaire du côté de l'enquête…

Le directeur de l'école fronça les sourcils, interloqué. Lui et les deux policiers s'observèrent, ahuris. Ils jetèrent un coup d'œil par delà la porte d'entrée encore ouverte mais ne résonnait que le hululement d'une sage chouette lointaine.

A la sortie du poste, Lukas se curait les ongles, appuyé contre la portière de la voiture. Mathias était avachi sur le capot et discutait avec Feliciano.

- Même si mon frère ne l'avouera certainement jamais, je suis sûr qu'il est très heureux que vous soyez venus.

- Bah ! C'est rien ! En tout cas, c'est gentil d'avoir pensé à nous.

Feliciano haussa les épaules et sourit. Puis, il se tourna vers son frère qui trépignait d'impatience devant les portes du poste. Deux silhouettes émergèrent enfin du bâtiment. Le lieutenant tapota l'épaule de l'homme éblouit par la lumière du Soleil. Il mit sa main en visière.

- Je sais que ce n'est pas grand-chose par rapport aux dégâts causés mais encore toutes nos excuses, déclara gravement le lieutenant

L'homme sourit dévoilant deux rangées de dents d'une blancheur

éclatante.

- L'important est que justice soit dignement rendue et qu'Amalie puisse reposer en paix désormais.

Le lieutenant hocha profondément la tête, serra la main de l'acquitté et s'en alla retrouver son bureau.

Pendant ce temps, Lovino faisait preuve d'une grande impatience. Pourtant quand l'homme posa son regard doux et bienveillant sur lui, il n'osa pas faire un pas. Il fallut attendre que l'homme fasse un pas pour que Lovino l'imite et finisse par s'élancer vers lui. Et lui assène une dizaine de coups de poing sur le torse.

- Connard ! Comment t'as pu me faire ça ! Espèce d'enfoiré ! Tu… je…

Antonio attrapa son compagnon dans ses bras et l'étreignit aussi fort que s'ils avaient été séparés une vie entière.

- Peu importe. Tout va bien. Je suis là.

Lovino s'accrocha au dos de sa chemise et se colla à son compagnon, les mains tremblantes sous l'émotion.

Antonio releva la tête et posa son regard sur le détective son acolyte.

- Merci, amigos.

Mathias leva la main. Lukas détourna le regard. Mathias s'en aperçut et se moqua de lui.

- Ne me dis pas que tu es gêné.

- Tout ce qui compte, c'est que la vérité règne.

- Oh mon dieu ! Il est gêné ! Lukas est gêné ! Ah ah !

Lukas lui assena un coup de pied dans le tibia.

Affaire à suivre…

A4-L'ennui à notre porte

Bonsoir à tous !

Je suis de retour ! Mais pas pour vous jouer un mauvais tour, promis XD Nous entamons donc 2015 avec une nouvelle affaire toute fraîche. Qui sera donc concerné ? Hum, hum… Et que va-t-il se passer ? Quelles aventures attendent Lukas, Mathias et Emil ? Pour le savoir, débutons avec ce petit chapitre)

Pour ceux que ça intéresse, j'ai également posté sur deviantArt ma petite promenade simsonale chez les Oxenstierna/Väinämöinen. Vous voulez voir ? Vous trouverez le lien sur mon profil ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 4 : L'ennui à notre porte

Mathias attrapa les assiettes et les couverts avant de les emmener dans la cuisine. Tout en sifflotant un petit air entraînant, digne d'une belle journée estivale comme c'était le cas selon lui, il alluma la radio et se mit à la vaisselle sur un air d'Owl City. Alors qu'il avait les mains plongées dans l'eau savonneuse, Lukas pénétra dans la pièce et se dirigea vers le réfrigérateur. Il resta un bon moment le nez dedans.

- Tu cherches ?

- Un goûter pour Emil.

On entendit ledit Emil grogner depuis le hall d'entrée.

- Viens plutôt m'aider !

- Ah ouais, je vois, reprit Mathias à l'intention de Lukas sans se préoccuper le moins du monde du jeune homme en train de trimer avec ses bagages, attends, attends.

Mathias s'essuya rapidement les mains à l'aide d'un torchon qu'il ramena prestement sur son épaule. Il obligea Lukas à se déplacer lequel esquissa à peine une moue. La cuisine était devenue le repaire de Mathias et quoiqu'en dise Lukas, le nouveau colocataire, qui ne l'était plus tant que ça, avait pris ses marques. C'est lui qui connaissait l'emplacement de chaque objet, le nombre de restes, la future liste des courses. Et force était de constater qu'elles n'allaient pas tarder vue le fort taux d'absentéisme dans le frigo…

Le commis de la maisonnée alla pêcher quelques sablés ayant perdus un peu de leur croquant, faute de mieux, dans une boîte en métal rouge décorée de paysages verdoyants du Sud-Ouest de la Norvège. Il les tendit à Lukas qui s'empara d'une boite à déjeuner qui datait de la période collège d'Emil.

Un vacarme épouvantable provenant de l'entrée les fit sursauter. Lukas se rua vers la sortie et Mathias le suivit de près, emportant avec lui la boîte. Ils découvrirent dans l'entrée une valise étalée face contre terre devant l'escalier. Et Emil sur les marches en mode boudeur. Comprendre par là qu'il tapait nerveusement du pied et se triturait les ongles.

- Voilà pourquoi j'aurais préfère que tu viennes m'aider… marmonna-t-il

Lukas attrapa la valise et la releva. Chose qui laissa Mathias presque choqué. Pour lui, son colocataire ne ratait jamais une occasion pour feindre l'indifférence et en faire le moins possible. Voir Lukas user de ses muscles de son plein gré était surprenant.

Emil franchit les dernières marches et souffla, profondément agacé.

Il jeta un coup d'œil à l'heure sur son portable et grimaça.

- Je dois me dépêcher. Ils vont m'attendre.

- Tu ne veux pas qu'on t'accompagne ? proposa Mathias

Lukas approuva et renchérit. Evidemment, aucune occasion n'était trop belle pour ne pas profiter de la présence de son petit frère. Mais Emil eut l'air passablement révulsé par l'idée.

- Non mais et puis quoi encore !

Il agrippa la poignée de sa valise et la traîna plus qu'il ne la roula vers la porte d'entrée où l'attendaient déjà son sac à dos et sa mallette d'ordinateur.

En voyant son petit frère adoré sur le point de franchir définitivement la porte d'entrée, Lukas arracha des mains de Mathias la boîte à déjeuner et se jeta presque sur Emil pour la lui refourguer.

- Ton goûter.

Emil s'arrêta et avisa la boîte d'un œil perplexe.

- J'en ai pas besoin…

- Si, si, si. Il faut que tu manges.

- Mais je m'achèterai un truc en route et puis voilà.

- Non, prends les gâteaux.

Et sans lui demander son avis, Lukas cala la boîte dans le sac à dos qui patientait encore à terre. Emil gonfla les joues comme quand il était petit et s'apprêtait à piquer une colère mais il avait tout de même un peu mûri et détourna la tête. Alors qu'il avait laissé la valise sur le perron, il enfila son sac à dos.

- Passe le bonjour à ton petit nem de notre part, lâcha finalement Mathias avant qu'Emil ne les quitte définitivement

- Arrêtez avec ce surnom débile ! En plus, les nems, c'est

vietnamiens…

Lukas s'avança vers lui et lui donna ses dernières recommandations pour les transports, son séjour, son comportement à adopter envers les autres, etc.

- Non mais c'est bon, on dirait que vous êtes mes parents. Je vais juste passer deux semaines de l'autre côté de la frontière avec des potes. C'est pas la mer à boire.

Mais Lukas n'était que trop habitué aux remontrances de son frère. Sourd à ses paroles, il continua jusqu'à terminer par :

- Et pas de bêtise avec ton petit nem.

- Arrêtez avec ce maudit surnom !

Lukas le fixa de ses yeux impassibles et lui glissa un regard entendu. Les joues d'Emil gagnèrent quelques rougeurs et il bredouilla :

- Mais qu'est-ce que tu crois… et puis, enfin… rah ! C'est pas tes oignons ! Allez, salut la compagnie !

Emil embarqua sa valise, sa mallette et descendit les quelques marches, franchit le petit portillon de fer noir et s'en alla dans la rue où gambadaient quelques enfants à vélo. Lukas et Mathias ne le quittèrent pas un instant des yeux. Pour Mathias, c'était une première qu'un des membres de la maison s'absente aussi longtemps. En revanche, pour Lukas, il devait être habitué à l'indépendance de son frère cadet. Pourtant, il avait toujours un petit pincement au cœur et un peu d'inquiétude en observant son frère quitter le foyer pour plus de deux jours. Mais pour rien au monde, il ne montrerait ses émotions. Trop de fierté en lui.

Il réprima un soubresaut lorsqu'il sentit une main s'abattre sur son épaule.

- Ne t'inquiète pas : deux semaines, ça passe vite, affirma Mathias

Lukas se mordit discrètement la lèvre inférieure et se dégagea de l'emprise de son colocataire. Trop de fierté et aucune envie de les

montrer à un type pareil, songea-t-il.

- Ne me touche pas.

Il rentra et alla se réfugier à l'étage pour jouer du violon dans sa chambre. Quant à Mathias, il retourna simplement à ses affaires, à savoir, la vaisselle.

Le silence dans le salon était uniquement interrompu par le tic-tac de l'horloge mural. Dans le coin de la pièce, Lukas lisait le journal tout en jetant de temps à autres un coup d'œil vers le jeu. Mais Mathias n'avait toujours pas bougé son pion et semblait plongé dans une concentration extrême qui poussait à la métaphore.

Enfin, Mathias décida de bouger son cavalier et sembla ravi de la prise qu'il venait de faire du fou adverse qui menaçait son roi. A peine avait-il effectué son geste et bombé fièrement le torse que Lukas déplaça prestement sa reine et annonça sans émotion dans la voix :

- Echec et mat.

Mathias s'en trouva déconfit.

- Quoi ? Mais ! s'écria-t-il

Il observa le jeu sous tous les angles.

- Mais, mais, mais…. Pourquoi ?! ça aurait dû marcher cette fois.

Mathias, un doigt songeur frottant distraitement son menton, analysait le plateau de jeu. Lukas soupira, replia le journal et attrapa un calepin. Il griffonna une petite barre et recompta précautionneusement.

- Dix-huit victoires pour moi.

Il soupira. Mathias n'était pas un adversaire à sa taille et, de fait, il s'ennuyait profondément. Il attrapa son téléphone portable et composa un message.

- Encore un ? Tu sais, il faut peut-être que tu comprennes quelque chose derrière son silence, expliqua Mathias, s'il ne te répond pas, c'est qu'il y a peut-une raison.

Lukas appuya fermement sur la touche d'envoi et fusilla Mathias du regard. Lequel haussa les épaules, toujours aussi souriant. Puis, Lukas délaissa l'échiquier pour quitter la pièce.

- Où est-ce que tu vas ?

- Je vais faire les courses.

Mathias se leva, écarquillant les yeux.

- Eh, mais c'est mon rôle ça d'habitude !

- Il faut que je m'occupe.

Lukas quitta le salon et Mathias plissa les yeux. Pas question qu'il laisse passer ça. Lui non plus n'avait rien à faire et les courses, c'était son petit plaisir de la semaine. Sa sortie qui lui permettait de prendre l'air et d'éviter de pourrir à la maison alors que les deux autres avaient travail et études. Il se jeta presque sur la rambarde de l'escalier où se trouvait déjà Lukas.

- Figure-toi que moi aussi, faut que je m'occupe. Je vais faire les courses.

Il descendit les escaliers et tenta de freiner Lukas mais celui-ci avait accélérer le pas.

- JE vais faire les courses.

- Je viens avec toi dans ce cas.

- Non.

- Ah si.

- Non.

Ils se retrouvèrent bientôt dans la cuisine. Lukas avait déjà ouvert le

tiroir et s'était emparé de la liste. Mathias, vif et plus grand que lui, la lui arracha des mains et s'en alla chercher ses affaires dans l'entrée. Lukas partit dans son sillage et rattrapa la liste tout en empoignant les sacs de courses. Mathias les lui prit des mains et attrapa le portefeuille. Lukas s'en empara et y ajouta les clés de la voiture. Mathias les déroba. Lukas ouvrit la porte d'entrée et s'apprêtait à reprendre les affaires qu'il estimait pour l'heure siennes.

Les deux colocataires s'arrêtèrent net en découvrant un homme d'âge mur, le poing levé témoignant de l'action qu'il allait effectuer, à savoir frapper à la porte. L'inconnu s'immobilisa également et resta d'abord muet. Les deux résidents s'apercevant de la bataille puérile dans laquelle ils s'étaient pris jetèrent sur le côté les sacs et reprirent une contenance des plus normales.

L'inconnu se racla la gorge et rajusta sa cravate. Malgré la chaleur estivale et l'ambiance décontractée qui avait pris place dans la capitale norvégienne, cet homme portait un costume de travail très strict et la cravate relevé près du col.

- Monsieur Bondevik ?

- Oui, c'est moi.

Mathias vit là l'occasion de s'emparer des sacs de courses, des clés de voiture et de la liste.

- Vous m'excuserez, je dois aller faire les courses.

Lukas le fusilla du regard tandis que Mathias lui sourit de toutes ses dents avant de s'éclipser tout en sifflotant une mélodie du moment.

Puis, le détective qu'il était reprit son poste et Lukas présenta à l'inconnu une expression insondable. Il l'invita à entrer et referma dès que l'homme eut passé le pas de la porte. Il l'enjoignit à monter à l'étage. Quand son client prit place et que lui-même s'installa dans le fauteuil, il demanda :

- Que puis-je pour vous monsieur…?

- Je me présente Edmund Jackman, impresario.

Monsieur Jackman lui présenta une carte de visite d'un geste classe et élégant. Lukas haussa un sourcil mais finit par attraper la carte avec tout autant de prestance. Son client se leva et, mains dans les poches de son pantalon, se dirigea vers la fenêtre.

- J'ai besoin de votre aide afin de surveiller mon artiste. Voyez-vous, il jouit d'une plutôt bonne renommée et j'aimerais que tout se passe pour le mieux pendant le tournage du clip que nous sommes venu réaliser en Norvège. J'aimerai donc vous engager à titre personnel et je vous demanderai la plus grande discrétion possible. Vous êtes détective, non ?

Monsieur Jackman sortit une cigarette de sa poche et attrapa son briquet. Lukas se racla légèrement la gorge. Le client suspendit son geste et, un peu gêné, rangea son matériel.

- Ah. Désolé.

Lukas resta un instant silencieux, détaillant le dos de ce nouveau personnage. Engagé un détective privé pour une simple histoire de surveillance people… la chose était assez incongrue. Ce qui plaisait beaucoup à Lukas. Il se leva finalement et vint prendre place aux côtés de l'impresario.

- Vous voulez donc que j'organise une surveillance permanente pendant toute la durée du tournage ?

- Deux jours, oui.

- Quelle serait ma couverture ?

- Qu'est-ce que vous savez faire ?

Lukas désigna d'un coup de menton son instrument si précieux qui reposait dans un coin de la pièce.

- Je suis violoniste.

- Parfait. La composition que nous allons mettre en vidéo en utilise.

- J'aurais besoin de détails pour assurer cette affaire, à commencer par le nom de mon protégé.

Monsieur Jackman extirpa une photo d'un agenda remplit de paperasses et la tendit au détective.

- Arthur Kirkland.

Affaire à suivre…

A4-Question de flair

Bonsoir à tous !

Deuxième chapitre, le mystère s'épaissit évidemment !

J'aimerais en profiter pour remercier chaleureusement tous les lecteurs ainsi que ceux et celles qui laissent des reviews. Elles me font toutes très plaisir !

Je rappelle pour ceux que ça intéresse, j'ai également posté sur deviantArt la résidence de Lukas, Mathias et Emil et celle des Oxenstierna/Väinämöinen. Vous voulez voir ? Vous trouverez le lien sur mon profil ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Angleterre : Arthur Kirkland

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 4 : Question de flair

Lukas avait étalé le dossier qui présentait le dénommé Arthur Kirkland sur la table de la cuisine. L'impresario lui avait fourni toute une liasse de papiers afin de mieux prendre connaissance de sa mission, des personnes qui allaient l'entourer, de l'envergure de son travail et de sa couverture, et de détails qui avaient néanmoins leur importance comme les heures et lieu de travail. Lukas prenait donc connaissance avec une concentration extrême de tous les documents depuis plus d'une heure maintenant.

La porte d'entrée claqua. Mais le détective était déjà si absorbé dans sa mission qu'il n'y prêta pas la moindre attention. Des pas remontèrent le petit couloir, on ouvrit la porte de la cuisine et Mathias débarqua chargé comme un bœuf des courses de la semaine. Il s'arrêta, un peu essoufflé, et demanda à Lukas de bien vouloir dégager la table de la cuisine.

- Non. Je lis.

- J'aimerais pouvoir ranger les courses.

- Et bien utilise le frigo et les placards. Tu verras, pour conserver les aliments, c'est extrêmement pratique. Depuis 1834, nous ne sommes plus contraints de chercher de la glace afin d'établir un système de conservation sur longue durée. Mais le premier réfrigérateur moderne arriva en…

- Ok, ok, j'ai compris.

Lukas pensa un bref instant que Mathias avait mal pris sa remarque. Pourtant, lorsqu'il lui jeta un discret coup d'œil, son colocataire avait le sourire jusqu'aux oreilles et avait entamé son rangement. Lukas n'était pas insensible au point d'ignorer que sa façon de parler pouvait avoir certaines répercutions et ce colocataire toujours si extravertie et enjoué l'intriguait toujours autant. Pourquoi n'arrivait-il pas à le repousser comme les autres ?

- C'est quoi tout ça ? demanda Mathias interrompant le cours de ses pensées

- Ma prochaine mission.

- Cool. Ça t'occupera pendant qu'Emil ne sera pas là.

- Fais-moi un café.

Mathias rangea la boîte de céréales derrière l'ancienne. Il rit.

- Un café ? Par cette chaleur ?

Lukas ne répondit rien et continua sa lecture, imperturbable. C'était donc une réponse affirmative. Bien sûr qu'il le voulait son café ! Peu

importe la chaleur, ses neurones avaient besoin d'énergie. Mathias soupira, toujours aussi amusé par l'impénétrabilité de son colocataire et mit en route la machine. Il reprit son rangement.

- Et ça consiste en quoi ? demanda-t-il en déposant les œufs et les deux briques de beurre dans le réfrigérateur

Lukas montra un léger signe d'impatience. Qu'on le laisse lire en paix.

- De la surveillance.

Le café était prêt. Mathias sortit une tasse et versa le breuvage fumant.

- Et du violon, ne put-il s'empêcher de rajouter tandis que Mathias déposait devant lui sa tasse

- Intéressant. Et c'est qui, ce type ?

Il désigna d'un coup de menton une photo du chanteur en veste argentée à col relevé, cravate dénouée décorée de têtes de mort et tours de poignet cloutés.

- Arthur Kirkland. Le chanteur des Flying Mint Bunnies.

Lukas ramassa ses papiers et attrapa sa tasse. Il quitta ensuite la cuisine pour trouver la quiétude de sa chambre. Mathias était beaucoup trop inquisiteur.

Le lendemain matin, Lukas prit le bus car le Musée folklorique norvégien était à peine à dix minutes de chez lui. Puis, son étui à violon en main, il pénétra dans les lieux en présentant son badge. L'impresario l'avait inclus parmi les documents qu'il avait remis à Lukas.

Même s'il était détective, c'était la première fois que Lukas pénétrait sur un tournage et il s'arrêta un certain temps en découvrant toute l'agitation qui régnait déjà. Le début de tournage n'était prévu qu'à dix heures mais déjà les machinistes arpentaient les rues en terre

battue de ce village norvégien d'antan avec des câbles sur l'épaule. Les éclairagistes choisissaient les meilleurs panneaux aux côtés du directeur de la photographie. D'autres encore s'assuraient du bon fonctionnement des dollies, ces machines servant notamment aux travellings, et installaient les rails qui allaient avec. Les caméramans essuyaient les objectifs et chargeaient leurs appareils. A l'écart de cette agitation, dans un coin, se dressait une table sur laquelle était étalée de la paperasse autour de laquelle le réalisateur, l'assistant et la scripte discutaient du déroulement de la journée.

Le détective avisa l'impresario qui était au téléphone, une cigarette coincée entre deux doigts, près d'un bâtiment où les allés-venues étaient très fréquents. Edmund Jackman lui avait clairement fait comprendre que sur le terrain ils ne pourraient quasiment n'avoir aucun contact. Leur fonction n'avait rien à voir et à moins qu'une occasion spéciale se présente, ils n'avaient pas matière à se côtoyer. Aux yeux de tout le monde, Lukas Bondevik était musicien professionnel.

Le violoniste demanda son chemin afin de trouver le HMC. Peu habitué du jargon de plateau, Lukas avait décrypté sa feuille de service et tous les documents au peigne fin la veille et avait cherché tous les termes qu'il ne connaissait pas. Et il avait tiré la grimace quand il avait compris qu'HMC était un acronyme pour Habillage-Maquillage-Coiffure : il avait une sainte horreur qu'on s'occupe de lui ou qu'on le touche, qu'on manipule ses cheveux ou qu'on le force à s'habiller d'une certaine manière.

Lukas se retrouva dans une salle qui devait être à la base un bureau mais dont ce dernier était rangé sur le côté avec sa paperasse et ses outils. Seuls restaient le canapé et quelques fauteuils afin de s'asseoir tandis que deux coiffeuses avaient pris la majeure partie de la place. A chacune d'elle s'activaient une maquilleuse et un coiffeur sur ce que Lukas devinaient être les autres musiciens. Tatoués, bardés de bracelets, de pendentifs argentés, de piercings pour certains, ils relevèrent les yeux dans le miroir tandis qu'un troisième membre affalé sur le sofa arrêta la lecture de son magazine.

- Bonjour. Lukas, violoniste, se présenta-t-il

Concise, sa présentation était un peu froide mais Lukas n'était pas un habitué des relations. Et même autant dire que le contact avec les autres le crispait énormément. Il se força à afficher un petit sourire. Malgré son regard éteint et son entrée en scène bancale, on l'accueillit avec un grand sourire et une tape dans le dos.

- Salut, mec !

Le musicien qui avait été assis sur le canapé s'était levé et avait passé son bras autour des épaules de Lukas. Lequel se raidit mais serra les dents.

- Je te présente Doug et Poo Boy, nos deux guitaristes, et moi, j'suis Finlay mais tu peux m'appeler Fin'. J'suis le batteur du groupe.

Arthur Kirkland n'était donc pas là. Impensable qu'il ne soit pas présent sur le plateau. Il restait une demi-heure avant que ne débute le tournage. La star des Flying Mint Bunnies était forcément en train de se préparer.

- Et le chanteur ?

- Arthy ?

Toujours un bras par-dessus l'épaule de Lukas, Finlay le força à s'asseoir sur le canapé. Le batteur posa sans aucun remord ses pieds sur la table basse en verre. Puis, il désigna une porte fermée sur la gauche.

- Il est en train de se préparer. Monsieur ne se mêle pas aux autres. Ah, le p'tit con.

Comme si c'était une blague, Finlay rit et attrapa une bouteille de bière sur la table avant d'en avaler une rasade.

- Je devrais peut-être aller me présenter.

Finlay haussa les épaules et se replongea dans la lecture de son magazine. Lukas déposa son étui à violon sur le canapé. Alors qu'il allait frapper à la porte de la loge du chanteur, un assistant réal débarqua en s'exclamant :

- On commence dans cinq minutes !

Et il repartit aussi vite qu'il était arrivé, déjà de nouveau en grande discussion dans son talkie-walkie avec la première équipe caméra. Finlay se leva et, avant de sortir, posa une main sur l'épaule de Lukas.

- Tu t'en tapes. Il est toujours de mauvais poil quand on le dérange alors qu'il est dans sa loge. Vaut mieux que tu le rencontres plus tard sinon il va encore nous faire un caca nerveux.

Le batteur s'en alla et les deux guitaristes n'ajoutèrent rien de plus mais approuvèrent d'un faible hochement de tête avant de se faire rabrouer par le coiffeur et la maquilleuse. Lukas frappa à la porte. Il attendit un petit moment jusqu'à ce que Doug finisse par lui glisser en soupirant :

- Ecoute, mec, c'est pas la peine. Arthy, il aime pas ouvrir aux autres quand il est dans sa loge. Il veut même pas de son manager. Le seul qu'il accepte c'est son pro perso pour le HMC.

- Et encore, renchérit Poo Boy en s'esclaffant, des fois, il lui claque aussi la porte au nez à celui-là !

Lukas fronça légèrement les sourcils. Que pouvait bien cacher cet Arthur Kirkland ? Personne ne semblait être au courant de ce qui se tramait dans cette loge. A part peut-être le professionnel chargé de l'apparence du chanteur ? Il ne le mettrait pas à la porte pourtant s'il était dans la confidence.

Poo Boy fut bientôt relâché par la maquilleuse et celle-ci demanda à Lukas de bien vouloir venir s'installer. Au fond de lui, le violoniste maugréa mais s'exécuta sans mot dire.

Le détective ne cessait de se dire depuis qu'il avait été engagé qu'il était très étrange qu'on fasse appel à lui pour surveiller une star. Qui plus est en lui donnant un rôle de couverture. Pourquoi ne pas avoir simplement engagé un garde du corps pour une telle tâche ? Lukas savait qu'il n'avait pas la carrure suffisante pour repousser les fans trop entreprenants. Il se savait doter d'une capacité d'observation hors du commun mais à quoi cela pouvait bien servir durant une

surveillance ? A part rapporter les faits et gestes d'Arthur Kirkland à son employeur, cela n'avait aucun sens. Mais la curiosité et les petites cellules grises du détective venaient d'être aiguisées au plus au point. Et si, au final, il n'avait pas été engagé pour assurer la sécurité d'Arthur Kirkland mais bien pour filer le chanteur et découvrir un secret ? Le secret de ce qu'il cache dans sa loge par exemple.

Doug partit bientôt lui aussi et la maquilleuse rejoint avec lui le plateau tandis que le coiffeur s'occupait de Lukas. Il ne vit personne sortir de la loge ce qui l'intriguait.

- Il y a deux entrées à sa loge, une salle de réunion à la base, je crois, lui expliqua le coiffeur, l'autre porte donne accès plus rapidement à l'extérieur. Ils ont dû sortir par là.

Dans la tête de Lukas, un nouveau puzzle était en train de se former. Il ne faisait plus aucun doute pour le détective que Edmund Jackman l'avait employé pour découvrir ce que cachait Arthur Kirkland et non pour assurer sa sécurité. Lukas avisa la porte de la loge fermée et plissa les yeux tandis qu'on arrangeait ses mèches de cheveux lui tombant sur le visage.

Le détective était plus que jamais déterminé à découvrir ce qu'il se tramait autour du chanteur des Flying Mint Bunnies. Encore une fois, il avait bien pressentie l'affaire. Il en était d'autant plus ravi qu'il était fier de son instinct.

Affaire à suivre…

A4-La loge

Bonjour tout le monde !

Je vais profiter de ce petit coin, note d'auteur, pour répondre et exprimer toute ma gratitude envers les guests qui me laissent des reviews (et j'en profite au passage pour remercier très chaleureusement également tous ceux qui commentent depuis leur profil ! Mais la plupart du temps, vous avez droit à une réponse par MP, donc je ne vais pas m'étaler plus que ça, même si je vous fais un gros bisou !)

Donc…

Pokera : merci beaucoup ! o/ ça me fait énormément plaisir de voir que tu es enthousiaste. Je suis aussi contente de constater que l'alchimie est bonne entre les deux univers et que tu l'apprécies (toujours peur d'être OOC moi :s)

Yacchan412 : je suis très heureuse de voir que tu as un attachement particulier à cette fanfic. T'imagines pas la joie que c'est T_T Et dis toi que tu as la réponse à ta question dans ce chapitre…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Angleterre : Arthur Kirkland

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 4 : La loge

Lukas était seul avec le coiffeur, qui était en train de rassembler ses

affaires, lorsque l'assistant réal de la dernière fois débarqua de nouveau.

- On te demande sur le plateau Eldfrid.

- J'arrive.

Le violoniste en profita pour se lever et demanda :

- Quand dois-je être prêt ?

- Ah, Lukas, c'est ça ? Hum…

Il consulta son planning puis sa montre.

- Disons dans deux heures.

Il partit avec le coiffeur, laissant Lukas seul dans la pièce avec son étui à violon. Le violoniste ne put s'empêcher de se demander à quoi cela rimait de faire venir les gens si tôt si ce n'était que pour les faire attendre. Question stupide, se dit-il : si le planning venait à changer, il ne fallait pas être arrêté dans son élan sous prétexte qu'il manquait quelqu'un. Lukas marmonna quelques remontrances à sa propre personne. Puis, lorsqu'il se fut assuré qu'il était seul, le détective avisa la porte de la loge. Par mesure de sécurité, il toqua deux coups.

Personne ne répondit.

Lukas se permit un petit sourire en coin. Il était parfois étonnant de constater combien il pouvait être plus expressif lorsqu'il se retrouvait en tête à tête avec lui-même. Il apposa sa main sur la poignée et ouvrit la porte sans aucune hésitation.

Comme il s'y attendait, la pièce était vide. Les tables de la salle de réunion avaient été empilées et rangées sur le côté sauf deux dont une qui servait de coiffeuse. On l'avait aménagée d'un grand miroir. Quelques vêtements reposaient sur un portant à roulette, ainsi qu'une écharpe verte étendue en travers. Une écharpe non-rangée, cela ne pouvait signifier qu'une chose : affaires personnelles. Du chanteur surement. Un chapeau était quant à lui sagement rangé sur le porte-manteau près de l'autre sortie. Celui-ci devait appartenir

quant à lui au coiffeur/maquilleur/habilleur. Autre déduction de Lukas : cet Arthur Kirkland était obsédé par l'apparence. Qui oserait emporter une écharpe par une journée aussi belle et chaude ? Sinon pour le style, la mode, l'apparence. Lukas fit la moue. Il considérait déjà cet individu comme superficiel, ce qu'il n'appréciait pas forcément.

Le détective s'approcha d'une table où avaient été déposés une machine à café, des bouteilles d'eau, une corbeille de fruits, de barres de céréales et de confiseries et un ensemble de magazines. Les revues portaient toutes sur la culture anglaise et people, sur la mode ou les sports qui étaient d'ailleurs au goût de Lukas comme le curling ou le golf. Mais l'attention de Lukas fut plus particulièrement retenue sur le sujet de l'une d'elle, en anglais : « Tout sur la France ! Ce mois-ci : comment bien réussir vos recettes françaises ! » Non pas que ce genre de magazine soit peu courant mais Lukas avait lu le dossier sur Arthur Kirkland et il semblait plutôt allergique à tout ce qui se rapportait à la France au contraire. Deux hypothèses s'imposèrent dans l'esprit du détective : soit le responsable du HMC du chanteur était, lui, intéressé par la culture française, soit Arthur Kirkland mentait.

Lukas délaissa finalement les magazines quand bien même il était capable d'en tirer bien plus et avisa le reste de la pièce. Il n'y avait plus grand-chose d'intéressant à part une plante verte, la coiffeuse aménagée et les vêtements. Devant le miroir ne restaient plus qu'une bombe de laque, un lait de corps, un coupe-ongle, de la poudre de fond de teint qui était tombée et s'était étalée sur la table ainsi qu'une brosse à cheveux. La brosse à cheveux, ça ! Ça, c'était quelque chose de fichtrement intéressant ! Lukas s'en empara et en extirpa un cheveu qui y était resté accroché. Il le détailla et enregistra toutes les informations : blond, court, dru, revêche, beaucoup de gel vu l'odeur.

Enfin, le détective alla fouiller dans les vêtements. Et il ne semblait pas le moins du monde gêné de le faire. Dans une veste, il trouva un iPhone. Il fit glisser l'écran où on lui demanda un code. Lukas observa le fond d'écran qui était visible en filigrane : une bête photo du chanteur prise par lui-même, avec lunettes mouche en train de faire le signe de cornes. Le portable du chanteur même, quoi de

mieux !

Mais avant, il fallait trouver le code. Lukas se remémora chaque ligne qu'il avait pu lire sur Arthur Kirkland. Un peu vieux jeu mais pas au point de juste mettre sa date de naissance… assez cachotier donc pas de date concernant un proche non plus. Il suit la mode donc il était plus probable qu'il choisisse les numéros en fonction des lettres comme beaucoup le faisaient désormais. Un peu arrogant, le nom d'une chose importante… quoi de plus important que son groupe. Sans oublier qu'il fallait que ça parle de lui. Lukas tapa : 3-6-2-7.

L'écran se déverrouilla.

Lukas sourit satisfait. Flying Mint Bunnies' singer, soit F-M-B-S. Ou encore en chiffres 3-6-2-7. Je suis un genie, pensa-t-il en commençant à naviguer dans le téléphone portable d'Arthur Kirkland.

Il y découvrit des tas de réseaux sociaux ouverts sur ses pages Internet et il alla pécher deux, trois informations. Néanmoins, le chanteur semblait être très discret quant à sa vie privée sur la toile : il n'y avait rien de plus que des tweets sur ses déplacements et ses réactions, des photos sur Instagram sur des vêtements ou des affiches, des statuts relatant sa joie d'être bien placé dans les charts et les sondages.

Lorsque le détective se rendit dans ses dossiers, il y découvrit le véritable visage d'Arthur Kirkland. Une page de notes pour lister de nombreux ouvrages de référence et des romans sur le folklore, la mythologie, le fantastique, une autre sur des idées de compositions ou de paroles pour de futurs titres, une application pour apprendre à faire la cuisine, une autre pour suivre toute l'actualité autour d'Harry Potter, et des dossiers photos pleins à craquer non pas de sa propre figure mais bien au contraire. Il y avait bien plus de clichés de chacun des membres du groupe que de lui-même, des photos de la campagne anglaise (tant et si bien que le détective finit par être convaincu de l'attachement d'Arthur Kirkland pour sa patrie, ce qui le faisait remonter dans l'estime de Lukas) mais il y avait surtout des photos de couple. Son conjoint semblait de longue date même si on pouvait observer des périodes sans aucun cliché, ce qui pouvait

entre autres signifier qu'ils avaient été éloignés ou en froid.

Lukas tapota l'iPhone sur son menton et fronça les sourcils un instant. Il fouilla sa mémoire pour en conclure qu'il n'avait jamais été nulle part fait mention de son homosexualité. Pourtant, le détective avait même pu apprendre jusqu'à ses relations tendues avec le reste de sa famille, ses mensurations, les maladies qu'il avait eu depuis sa naissance et autres détails que Lukas avait parfois trouvés tout à fait inutiles. Peut-être était-ce tout simplement ça, le secret de la loge… Arthur Kirkland était gay.

Le violoniste avisa l'heure sur le portable et se dit qu'il était temps d'aller rejoindre le plateau pour mener une première petite interrogation toute discrète avant son entrée en scène. Sans compter qu'il n'avait pas encore accordé ni répété avec son violon.

Lorsqu'il arriva sur le plateau, après avoir déambulé un petit peu dans les rues désertes de cette reproduction grandeur nature d'un village traditionnel norvégien, l'équipe était en train de filmer un close-up du batteur. Lukas découvrit pour la première fois Arthur Kirkland. Celui-ci était avachi sur une chaise, en train d'aspirer à la paille de l'eau aromatisée. Une place à ses côtés était disponible et Lukas n'hésita pas à s'y installer.

- Z'êtes qui vous ?

Arthur Kirkland rehaussa le menton et le dévisagea des pieds à la tête.

Lukas sourit intérieurement : le corps réagit après la parole, c'était donc qu'Arthur feignait le dédain. Il était décidément bien attaché aux apparences. Le violoniste ouvrit l'étui duquel il ôta son instrument. Puis, il commença à en manipuler précautionneusement les cordes.

- Ah, le violoniste.

- Exact. Je me nomme Lukas. Et vous ?

- Arthur, le chanteur.

Lukas avisa les autres membres sur le plateau. L'impresario

discutait avec une dame tirée à quatre épingles dans son tailleur, surement une chargée de production. Ils étaient tous les deux un peu à l'écart. Ils quittèrent par la suite le plateau et le détective en profita pour jeter un regard aux alentours tout en manipulant une à une les cordes de son violon. C'est alors que son regard tomba sur un homme de belle allure qui passait de temps à autres une main assurée dans ses boucles blondes.

Arthur sembla remarquer la fixation que Luka faisait sur cet individu car il réagit immédiatement :

- Non mais fais pas gaffe à cet imbécile. Il est nul et il sait rien faire. Même pas fichu de s'occuper correctement des autres ou de faire ce qu'on lui dit. Franchement, il devrait m'en être total reconnaissant de pas le virer.

Lukas avait parfaitement intégré ce que venait de dire Arthur et il ne put s'empêcher de sourire intérieurement même si rien n'était visible sur son visage au demeurant. Après tout, Arthur venait ouvertement de critiquer son compagnon. Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait de lui, les photos correspondant avec ce visage confiant et un brin séducteur.

- Oh, et qui est-ce au juste ? demanda le plus platement Lukas tout en concentrant de nouveau son regard sur son violon

- Quoi ? C'tte tafiole ? C'est Francis, mon chargé du HMC.

C'était donc cela que l'impresario avait cherché à savoir : Arthur et Francis, le chanteur et le coiffeur, en couple. Lukas était un peu déçu par le secret de cette loge. Il aurait aimé flairé une affaire plus… haute en couleur.

- Enfin, c'est pas parce qu'il m'énerve que je vais le refourguer à quelqu'un d'autre.

Lukas releva la tête de son archet. Les joues d'Arthur, dont l'épiderme était typiquement anglais et donc facilement sujet aux changements de teinte, s'empourprèrent.

- Ce que je veux dire c'est que, vaut mieux pas qu'il s'occupe de

quelqu'un d'autre, c'est trop dangereux, bredouilla-t-il, moi, il a l'habitude de s'occuper de moi donc il fait pas trop de bourdes… enfin, bref.

Drôle de personnage, pensa Lukas. Il comprenait que certaines personnes puissent encore se sentir mal à l'aise face à leur orientation sexuelle, quoique pour sa part, il n'avait jamais compris en quoi cela était gênant pour certains que l'homosexualité existe. Mais Lukas se tenait de toute façon éloigné de ce genre de débats. Il se contentait des faits et les préférences de son entourage n'étaient bonnes qu'à résoudre une affaire.

Puis, l'assistant réalisateur finit par appeler Lukas aux alentours de midi pour filmer sa partie. Le violoniste s'exécuta à la perfection, comme toujours, démontrant une extrême habilité et une élégance certaine dans le maniement de son archet. Après cela, évènement sans donc grande conséquence, toute l'équipe se retrouva pour un déjeuner tardif sur les coups de 14h. Le tournage reprenant vers 15h. Lukas aurait pu partir, d'autant plus que la surveillance d'Arthur Kirkland ne rimait décidément à rien de son point de vue, mais la politesse voulait qu'il reste un peu avec eux. D'autre part, le détective se devait de toucher deux mots à Edmund Jackman au sujet de toute cette mascarade pour finalement découvrir une bête relation entre hommes.

Avant d'aller le voir cependant, Lukas ne résista pas à la tentation de s'isoler, quand bien même il ne restait pas grand monde attablé, pour envoyer un petit message (comprendre une vingtaine de lignes) à son cadet.

Soudain, un fracas assourdissant alerta tout le monde. Lukas et les quelques personnes qui discutaient jusque là autour d'un café se ruèrent vers le plateau où tout l'équipe se retrouva. Un instant, une lourde tension s'était abattue sur le groupe mais finit par se retirer après un soupir de soulagement général. Tout allait bien.

- Ah, mince, remarqua un électricien, un projo s'est cassé la gueule.

Lui et quelques collègues allèrent le redresser. Tout le monde s'apprêtait à repartir, rassuré, quand l'un des électriciens hurla. L'équipe se regroupa non pas autour du projo tombé, devenu cadet

de leur souci, mais autour du corps inerte d'un machiniste.

Affaire à suivre…

A4-Un accident assisté

Bonjour tout le monde !

Désolée, je n'ai pas posté hier, j'étais à Paris Manga toute la journée :) Mais je me rattrape aujourd'hui !

Je peux te garantir, **Pokera**, que Mathias reviendra bientôt. Mais je ne dirais pas quand… peut-être dans ce chapitre, peut-être plus tard…

Tant que j'y suis, j'aimerais m'excuser pour l'orthographe du nom de Mathias : j'ai pris la sale habitude de ne mettre qu'un T alors qu'il y en a deux, j'en ai parfaitement conscience. Je ne sais pas pourquoi je suis partie avec cette ortho' o_O Mais le fait est que ça me demanderait de recharger tous les chapitres sur le site avec le nom corrigé et… comment dire… je suis une flemmarde pour le coup XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Angleterre : Arthur Kirkland

France : Francis Bonnefoy

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 4 : Un accident assisté

Il ne faisait aucun doute que le machiniste était bien mort : son crâne ensanglanté était ouvert, fracassé et tailladé par les bouts de verre. Certains se retirèrent rapidement pour aller régurgiter le déjeuner qu'ils venaient d'avaler.

Lukas quant à lui ne pouvait s'empêcher de se délecter de la découverte d'un cadavre. Enfin, quelque chose de plus palpitant ! Comme quoi, son flair valait vraiment quelque chose. Aucun doute là-dessus d'après lui. Il se pencha sur le corps du défunt, trop excité à l'idée qu'il puisse s'agir d'autre chose que d'un vulgaire accident.

Alors que chacun était en train de tergiverser, Lukas passa au peigne fin le machiniste inerte de son seul regard, véritable radar ambulant.

- Vous croyez qu'il faut appelez une ambulance ?

- Une ambulance ? T'es bête ou quoi ? ça se voit que le pauvre est crevé.

- Oh mon dieu, pauvre gars. C'est immonde.

- Tragique.

- Comment on procède pour la suite du tournage ? On a quand même un accident de travail sur les bras.

- Un meurtre.

Toutes les têtes se tournèrent brusquement vers le violoniste pour lequel personne n'avait eu d'attention particulière. Lukas se satisfaisait de son petit effet et s'autorisa un léger sourire en coin. Il se releva les mains dans les poches et déclara de nouveau, le plus solennellement du monde :

- Ceci n'est pas un accident de travail. C'est un meurtre.

Si d'abord l'équipe entière resta figée d'étonnement, bientôt les conversations reprirent de plus belle et chacun y alla de son commentaire.

- Un meurtre ? N'importe quoi et puis quoi encore ? Des objets de valeurs volés ?

- Mais… mais… mais pourquoi on aurait voulu le tuer ?

- Comment a-t-on pu faire une chose pareille ? C'est encore pire

qu'un accident de travail !

- Et sa famille, hein ? Qu'est-ce qu'on va dire à sa famille ?

- Eh oh, on se calme, rien n'indique que c'est vrai. Vous êtes qui vous d'abord pour vous permettre un tel jugement ?

Lukas allait prendre la parole mais Edmund Jackman s'interposa :

- Il s'agit de Lukas Bondevik, notre violoniste.

- Ouais, répondit Doug, donc genre le type il se la pète. Faut pas déconner, les gars. Y a eu un accident et maintenant faudrait peut-être penser à se bouger.

Ce que tout le monde approuva. Le réalisateur frappa bientôt dans ces mains pour que tous se remette au travail. On avait déjà perdu assez de temps selon lui. L'impresario se hâta de s'autoproclamer en charge de cet accident. Comme Lukas en avait terminé avec son rôle de violoniste, Monsieur Jackman l'embarqua presque sans ménagement. Mais nul besoin de le forcer : le détective était on ne peut plus prêt à faire face à ce nouveau mystère.

L'impresario s'enferma dans un bureau, à l'écart des oreilles indiscrètes. Il s'assura que tout était bien fermé et que rien ne pouvait filtrer. Lorsqu'il se tourna enfin vers Lukas, il avait l'air un peu énervé.

- Pourquoi est-ce que vous avez déclaré ça ?

- Parce que c'est la vérité.

- Très franchement, je me fiche de la vérité. Vous avez mis à mal votre couverture. Il me semblait pourtant que j'avais à faire à quelqu'un de compétent.

Lukas fut piqué dans son orgueil. Il releva le menton et croisa les bras.

- Mais je le suis. La preuve : quiconque pourrait croire à un soi-disant accident quand moi, je vois et j'affirme que c'est un meurtre.

Monsieur Jackman alla s'asseoir au bureau qui était visiblement le sien et ferma les yeux. Lukas ne se gêna pas le moins du monde pour prendre place dans un fauteuil face à lui. Il croisa élégamment les jambes et apposa ses doigts les uns contre les autres. Tout en observant le jeu de ses phalanges, il demanda :

- En revanche, j'aimerais savoir pourquoi vous m'avez réellement engagé.

- Pardon ?

- Voyez-vous, je ne pense pas être l'un des meilleurs détectives privés d'Oslo. Je *suis* le meilleur détective privé d'Oslo. C'est une certitude fondée sur des faits. Mon égo n'a rien à voir là-dedans.

La bouche de l'impresario se tordit. Il leva un doigt prêt à répliquer. Mais aussitôt le détective l'arrêta d'une main ferme.

- Pas la peine de me contredire. Je suis parfaitement conscient de ce que je dis. Et je suis d'autant plus assuré quand je déclare que vous ne m'avez pas engagé pour surveiller Arthur Kirkland, tout comme je le suis quand j'affirme qu'il n s'agit pas d'un accident mais d'un meurtre.

Edmund Jackman semblait contrarié. Lukas s'autorisa à penser qu'il avait peut-être mis l'impresario au pied du mur. Néanmoins, le détective n'insista pas plus pour découvrir la raison qui avait poussé Monsieur Jackman à l'engager et se contenta de faire durer le silence. Question de suspens.

- Qu'est-ce que vous voulez ? demanda finalement l'impresario après un long soupir

- Laissez-moi enquêter. Après tout, je doute fort que vous désiriez que la police scientifique osloïte débarque et arrête ce tournage.

Un long silence perdura.

- Vous êtes réellement certain qu'il s'agit d'un meurtre ?

- On ne peut plus sûr. Des marques de strangulations légères au niveau du cou, vêtement froissé au niveau du col, cheveux blonds

coincés sous les ongles de la victime, probablement dû à sa débâcle, muscles de la mâchoire crispés…

Edmund Jackman afficha une moue dégoûtée et pria d'un geste Lukas d'arrêter. Lequel ne put qu'une fois encore se complaire dans la satisfaction.

- Bien, bien. Si je vous laisse enquêter, vous saurez rester discret ?

Lukas haussa un sourcil et ne se priva pas de dévisager l'impresario avec dédain.

- Pour qui me prenez-vous ?

L'impresario le fixa du regard.

- Pour un violoniste.

Lukas approuva d'un hochement de tête.

Puis, le détective se leva et vint se poser sur le bord du bureau. Il croisa les bras.

- Commençons par vous-même.

Edmund Jackman sembla légèrement décontenancé mais se laissa prendre au jeu. Prenant les devants, il expliqua de suite à Lukas qu'il connaissait à peine le pauvre homme. Ce n'était qu'un machiniste parmi d'autres pour lui. Il lui détailla également son emploi du temps aux alentours du déjeuner : il avait eu une discussion avec le chargé de presse afin de sélectionner les prochaines interviews. Lukas le détailla tout le long de son explication et enregistra le moindre de ses mouvements tout comme il grava à jamais chacun des mots de l'impresario.

Ayant récolté toutes les informations nécessaires, sans même avoir eu besoin de les quémander, Lukas partit en quête de ses témoignages. Au moment où il allait poser la main sur la poignée, il se retint et fit volte-face. Une dernière question n'avait cependant pas été explicitée.

- Qui aurait pu vouloir le tuer ?

L'impresario inspira profondément. Il se cala dans son fauteuil moelleux et porta un doigt songeur à son menton.

- Arthur a eu un comportement étrange, répondit-il finalement

Le détective laissa passer un temps qui ne fut que silence. Puis, il plissa les yeux avant de se détourner de Monsieur Jackman. Ce dernier parut attendre une réponse, un quelconque signe de la part de Lukas. C'était mal connaître le personnage qui ne se départait jamais de son impénétrabilité lors d'une affaire. Ses réflexions, ses hypothèses, ses découvertes… rien n'était filtré tant qu'il n'avait pas la solution de l'énigme. Sans un mot, il partit.

Sa première destination fut les loges. Sur le chemin, il rédigea vite fait quelque chose sur son portable. Lorsqu'il entra, les membres du groupe se reposaient tandis que le coiffeur et la maquilleuse repassaient pour quelques touches. Finlay était plongé dans une partition Doug jouait sur son portable Poo Boy lisait une revue en mâchant un chewing-gum. On prenait son mal en patience tandis que le plateau se préparait.

Lukas prit place sur le sofa aux côtés de Poo Boy et attrapa machinalement son étui à violon. Il laissa son regard se perdre. Puis, le guitariste abaissa son magazine et lui demanda machinalement :

- Ben alors, Lucky ? Je croyais que t'avais fini ta journée ?

Lukas se retint très fort de ne pas tiquer à l'énonciation de ce surnom ridicule dont Emil, même lui, n'avait jamais osé l'affubler.

- En effet. Mais je suis un peu… chamboulé, feignit-il en mimant parfaitement le désarroi, voir… découvrir un mort, c'est…

Poo Boy se redressa sur le sofa et se pencha même vers Lukas.

- Grave, mec ! Moi, je veux bien te croire quand tu disais que c'était un meurtre. Ça pue l'embrouille. Y a jamais eu d'emmerdes sur les tournages de nos clips. Je vois pas comment ça aurait pu être autre chose.

Doug claqua sa langue et releva la tête de son portable, légèrement

agacé.

- Faut arrêter de se croire dans un policier, ducon. C'est la première fois qu'on est avec cette équipe. Faut croire que les Norvégiens sont pas très doués.

Il jeta une petite œillade à Lukas, à moitié moqueur. Néanmoins, pour le coup, Lukas ne se gêna pas le moins du monde pour le fusiller du regard. On ne touche pas à sa patrie. Puis, il se tourna vers Poo Boy qui semblait bien plus réceptif.

- Cependant, je ne comprends pas pourquoi on en aurait voulu à ce pauvre homme…

- Comment z'avez compris qu'il a été buté d'abord ?

- Je lis beaucoup de roman policier et on parle souvent de marques de strangulation. Ce qu'il semblait avoir. Mon dieu… à son âge.

- Carrément ! On pourrait même en faire notre prochaine chanson, ça déchirerait grave !

- Hors de question, Poo, intervint Finlay sans quitter la feuille des yeux, on laisse les morts là où ils sont.

- T'es trop superstitieux, mec. Bon, et sinon, reprit Poo Boy à l'intention de Lukas, si c'est vraiment un meurtre… ça veut dire qu'il y a un assassin parmi nous ! C'tte trouille !

- N'est-ce pas. Mais je ne connais personne ici. Je ne peux imaginer quelqu'un en train de tuer ce pauvre homme.

Poo Boy se rapprocha encore un peu plus de Lukas au point de lui souffler dans l'oreille.

- Si vous voulez mon avis, ce doit être un type de son équipe. J'allais fumer un joint quand je l'ai vu se disputer avec un gars ce matin alors qu'il montait un cadre.

Doug ricana.

- Dans ce cas-là mon pote, t'as qu'à ajouter Francis à ta liste, tiens !

- Francis ? demanda Lukas feignant l'incompréhension

- Ouais, le chouchou d'Arthy. Personne d'autre touche ses cheveux sans se faire mordre, 'tain. Jamais vu ça…

- Ok, Doug, et pourquoi lui ?

- Mon vieux, si vraiment meurtre il y a eut, et laisse-moi rire parce que franchement, une idée pareil, ça craint un max, sache que Francis s'est payé la discut' avec le machino en buvant un café après déjeuner. Une discussion passionnante apparemment…

Poo Boy sauta sur ses pieds et s'exclama :

- Sérieux ?

Puis, il se laissa retomber sur le sofa, l'air estomaqué, lâchant de temps à autres quelques jurons. Doug leva les yeux au ciel et attrapa une guitare sèche pour jouer quelques notes.

Francis, pensa Lukas, tiens donc…

Affaire à suivre…

A4-Lukas déteste qu'on le nargue

Bonjour tout le monde !

Ça y est ! Ma fic est officiellement la plus longue de toute ma « carrière » : 27 chapitres et toujours en cours, plus de 60 commentaires, des milliers de vues, 15 favos, 24 follows (24 ! Mais comment c'est possible sérieux ! XD). Et tout ça, c'est grâce à vous ! A vous tous qui prenez le temps de faire un détour par cette fic, qui prenez le temps de lire chacun des chapitres, qui prenez le temps de laisser des commentaires… MERCI DU FOND DU CŒUR ! T_T

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Angleterre : Arthur Kirkland

France : Francis Bonnefoy

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 4 : Lukas déteste qu'on le nargue

Alors que chacun vaquait à ses occupations dans la loge, Lukas mima soudain la surprise et sortit son téléphone portable comme si on venait de lui envoyer un SMS. Il demanda :

- Arthur Kirkland est dans sa loge ?

- Ouaip. Pourquoi ?

- Mon frère aimerait que je lui obtienne une dédicace. Vous croyez que je peux ?

- Mais vas-y, mec, vas-y ! Y a pas de souci. Par contre, t'as intérêt à t'accrocher parce qu'Arthy, il défonce toujours les gens qui veulent le voir quand il est dans sa loge.

- Je sais, oui.

Lukas se leva et remercia rapidement le guitariste avant d'aller frapper à la porte. Il ne reçut d'abord aucune réponse. Il frappa une seconde fois et on entendit finalement des grognements. Mais toujours aucun mouvement. Le détective toqua encore.

- Une minute, merde. J'arrive ! hurla-t-on à travers la porte

Laquelle s'ouvrit enfin mais de moitié seulement, découvrant le visage du chanteur. Il avait les joues rouges. Lukas haussa un sourcil interrogateur. En relevant le regard, ce qui n'était pas très difficile car il dépassait le chanteur d'une demi-tête, il aperçut Francis en train de fumer et ramenant ses boucles blondes en arrière.

Blond. Partout du blond !

Lukas repensait au cheveu blond qu'il avait trouvé sous l'ongle de la victime. Mais il ne pouvait tirer de conclusion hâtive. Si Francis était le suspect numéro un, alors tout le monde sur ce plateau l'était tout autant. Tout le monde était blond ! Qu'y avait-il d'étonnant à cela pour une équipe composé en grande majorité d'Anglais et de Norvégiens ? Les personnes d'une autre couleur de cheveux se comptaient sur les doigts de la main : la femme avec qui l'impresario avait discuté, le clapman, un cadreur, une jeune fille de la régie, l'habilleuse et l'assistant réalisateur. Intérieurement, Lukas se fit songeur tout en détaillant l'homme. Puis, il présenta l'écran de son portable à Arthur Kirkland.

- Mon frère aimerait beaucoup avoir une dédicace de votre part.

Arthur détailla avec méfiance le texte virtuel. Il jaugea du regard Lukas qui ne se priva pas de le fixer afin de clairement faire passer le message. Puis, le chanteur lunatique l'invita à entrer.

Aussitôt, les autres membres du groupe relevèrent brusquement la

tête. Les remarques railleuses allèrent bon en train jusqu'à ce qu'Arthur s'exclame :

- Oh vos gueules, bloody hell !

Et il claqua la porte.

Arthur se retourna pour faire face à son coiffeur et au violoniste. D'un pas énervé, il vint s'affaler sur une chaise et croisa les bras. Puis, d'un geste du menton, il désigna le portable de Lukas.

- Tu connais mon secret ? Vraiment ?

Lukas prit le temps de se prendre une chaise et s'installa en face du chanteur capricieux. Il ne pipa mot et savoura l'agacement qu'on sentait nettement poindre chez Arthur Kirkland. Puis, le détective se résolut à parler :

- Vous avez très bien lu, il me semble.

Arthur Kirkland fit la moue. il détourna la tête. Le dénommé Francis écrasa sa cigarette dans un cendrier et s'approcha du chanteur, allant même jusqu'à s'appuyer sur le dos de la chaise de ce dernier. Francis fronça les sourcils et demanda des explications sur la situation.

- Vous sortez ensemble, déclara Lukas sans la moindre gêne

Arthur Kirkland s'étouffa avec sa propre salive. Il sauta sur ses pieds et s'éloigna le plus possible de Francis.

- Lui… l… lui et moi, bégaya-t-il, non mais ça va pas la tête ! T'es malade ! Jamais, non, non, jamais, jamais. J'aime pas ce… ce… cet espèce de… enfin…

Francis semblait beaucoup moins complexé. Il avait un sourire en coin. La voix du chanteur ne fut bientôt plus qu'un murmure.

- Cet espèce de bloody frog…

- Qui d'autres est au courant ?

Lukas n'y allait pas par quatre chemins. Francis prit la parole à la place d'Arthur qui préféra se poser devant la coiffeuse plutôt que revenir à sa chaise où se trouvait donc bel et bien son compagnon.

- De quoi ?

- De votre homosexualité.

Arthur grimaça une nouvelle fois. Il attrapa une cigarette et un briquet dans la poche de sa veste.

- Personne, grommela-t-il en coinçant le mégot entre ses lèvres

Le détective détailla la réaction du coiffeur mais celui-ci n'émit aucune objection. Si ce n'est une petite mine à moitié amusée, à moitié désespérée.

- De quoi avez-vous honte ? demanda Lukas plus à l'intention de Francis que d'Arthur

- De quoi vous vous mêlez ? répondit en retour le lunatique

Ah, pensa Lukas, on était revenu au vouvoiement : le chanteur devait être sacrément dérangé par la nouvelle pour prendre ses distances. Francis reprit :

- Il n'y a guère que lui que ça dérange. Il ne veut pas que ça se sache. Soit. C'est ainsi. Je ne pourrais jamais faire changer d'avis cette tête de mule.

Arthur ricana. Lukas en conclut que Francis avait bien plus d'influence sur son compagnon qu'il ne voulait bien le dire.

Au même moment, on frappa à la porte. Arthur pesta et alla ouvrir en maugréant. Francis glissa à Lukas :

- Faites pas attention. Il est toujours comme ça.

A la porte, Arthur reçut une jeune fille du staff qui demanda à ce que Francis vienne. Des produits cosmétiques venaient d'arriver vraisemblablement. Le coiffeur fronça les sourcils, comportement qui intrigua fortement Lukas. L'étonnement d'une personne est

toujours intéressant à analyser.

- Veuillez m'excuser, déclara courtoisement Francis, je dois m'absenter.

Il s'en alla et Arthur referma la porte, un peu grincheux. Il revint s'asseoir sur sa chaise. Il tira un coup sur sa cigarette avant de demander à Lukas :

- Comment vous avez su que lui et moi… ?

- Ne sous-estimez pas les personnes observatrices.

Bien entendu, le détective n'allait pas lui déclarer qu'il avait fouillé de fond en comble la loge et même son portable et qu'il connaissait désormais tout ce qu'il était possible de connaître sur le chanteur. Malgré tout, la réponse de Lukas fit rougir de gêne Arthur. Puis, il reprit contenance et, désirant surement appuyer une quelconque autorité factice, continua avec arrogance :

- Et alors ? Vous allez dévoiler ça à la presse ?

- Pas du tout.

- Qu'est-ce qu'un violoniste comme vous peut bien me vouloir ?

- Vous vous sentez agressé ?

Arthur ne répondit pas.

- Qu'importe, reprit Lukas, ce que j'aimerais savoir en revanche c'est si vous pensez que Francis ait pu en parler à quelqu'un.

- Non, affirma Arthur sans détour, c'est pas comme s'il voulait le cacher, mais c'est pas non plus comme s'il voulait le crier sur tous les toits. Dans un sens comme dans l'autre, il en n'a rien à cirer.

- On vous a déjà tenus des propos homophobes, à vous ou à votre compagnon ?

- Non, grinça des dents Arthur, et c'est quoi cet interrogatoire, bordel ? Vous êtes vraiment violoniste ou quoi ?

- Vous êtes le mieux placé pour savoir qu'on est plus ou moins tous sous couverture.

Tout à coup, on ouvrit la porte à la volée, ce qui fit sursauter les deux interlocuteurs.

- P'tain, les gars ! hurla Poo Boy sur le seuil, vous devinerez jamais !

- Tu fais chier, lui répondit poliment Arthur, j'en ai rien à taper de tes histoires, mon pote.

- Ah ouais ? Même si y a encore eu du grabuge sur le plateau, genre, sérieux ?

- Qu'est-ce qui s'est encore passé ? souffla Arthur en allant à la rencontre de son camarade musical

Il le fit reculer afin que Poo Boy ne tente pas plus d'entrer dans la loge.

- C'est Francis…

Arthur s'arrêta net et Lukas se releva d'un bond.

-… Il s'est pris un projo sur la gueule à ce qui paraît.

Le chanteur écarquilla les yeux. Puis, il se sauva brusquement. Lukas partit dans son sillage. Lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, Francis était, au grand soulagement de tout le monde et surtout d'Arthur, bien vivant. Mais sa jambe droite, en revanche, semblait lui faire souffrir le martyre.

- J'ai juste eu le temps de m'écarter que ça m'est tombé dessus, racontait-il

- Ben dis donc, le matos norvégien… ne put s'empêcher quelqu'un de commenter

Et de là démarrèrent une lourde dispute et un échange très élogieux de surnoms entre les Anglais et les Norvégiens. Le travail reprit tant bien que mal au bout de trois quart d'heure à se crêper le chignon, et autant dire que l'ambiance n'était pas des plus joyeuses. Tout le

monde se retrouvait tendu non seulement à cause de cette aimable discussion mais également parce que les accidents sur ce plateau commençaient à s'accumuler. Certains superstitieux commençaient d'ailleurs à se demander si le tournage n'était pas maudit. Nouvelle idée que Poo Boy trouvait alléchante pour un futur clip…

Lukas avait de nouveau trouvé le moyen de s'isoler avec Arthur et Francis. Désormais, l'affaire prenait une nouvelle tournure et il devenait urgent d'arrêter l'assassin avant qu'un autre drame ne se produise. Le détective le prenait également pour lui, comme un ricanement, comme si on ne le croyait pas capable de résoudre cette affaire. L'agresseur se baladait en toute liberté sur le plateau, au nez et à la barbe de Lukas Bondevik, le grand détective privé d'Oslo. Et ça, ça lui était insupportable.

Affaire à suivre…

A4-Commandez, c'est livré !

Bonjour tout le monde !

Je ne sais plus si je l'ai déjà dit ou pas mais à tous ceux qui se poseraient des questions quant à la suite de cette fic (toujours ce fameux stress de savoir si un auteur va tenir sa promesse d'achever une fanfic ou pas, chose que je comprends parfaitement étant la première à me faire la réflexion quand je me lance dans une fic à chapitre) : la fin existe.

Cette histoire a une fin bien définie et même déjà écrite dans les grandes lignes. Donc, pas de stress. Ma fic se terminera bien un jour (à je ne sais combien de chapitre cependant XD) et aura une fin propre ;)

Après vous êtes libre de suivre une ou plusieurs affaires selon vos envies, c'est à votre convenance ! En revanche, si vous voulez suivre l'évolution de Lukas, Mathias et Emil, je vous recommande vivement… ben de tout lire x)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Angleterre : Arthur Kirkland

France : Francis Bonnefoy

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 4 : Commandez, c'est livré !

Francis avait reçu les premiers soins et quelques antidouleurs avaient fait leur effet. Sa jambe reposait sur une chaise face à

laquelle il était assis. Arthur se tenait à ses côtés, maintenant malgré tout une certaine distance, mais prouvant bien l'attachement qu'il pouvait avoir pour lui.

Lukas passait de temps à autres la main sur le cheveu blond trouvé sur la victime qu'il avait précieusement placé dans la poche de son pantalon. Un coupable que se faisait passer pour une nouvelle victime, cela s'était déjà vu. Et Lukas tenait à en avoir le cœur net. A l'heure actuelle, pour lui, Francis était le coupable idéal : le seul lien entre les deux victimes se trouvait être, outre la méthode d'homicide, leur discussion vraisemblablement mouvementé.

-J'ai une déclaration importante à vous faire.

Le détective observa la réaction de Francis mais celui-ci se contenta d'une expression inquiète. Un soupçon d'incrédulité. Beaucoup d'interrogation.

Lukas fit une légère moue. En toute logique, le mobile qui avait pu motiver Francis était tout simplement la colère : le machiniste avait eu vent de leur relation de couple, avait tenu des propos homophobes et le coiffeur, n'ayant pas apprécié, l'aurait… Le détective lâcha un petit juron, chose bien étrange de sa part.

Arthur et Francis se jetèrent un regard perplexe. Voilà que le violoniste commençait à délirer.

Non, ça ne tenait pas debout. Son raisonnement avait trois failles : la personnalité de Francis ne correspondait pas au portrait psychologique d'un irascible instable l'un comme l'autre lui assurait que personne n'était au courant et Lukas n'avait dénoté chez le coiffeur aucun signe de mensonge et pourquoi organiser une deuxième tentative sur soi-même alors que tout le monde en avait conclu un accident de travail ?

En tout cas, une chose était sûr pour le détective, le machiniste s'étant disputé avec son alter-ego défunt n'avait rien à voir là-dedans. Il en était convaincu. Une fois la porte de la loge fermée, Lukas alla droit au but.

- Un meurtrier est en liberté sur ce plateau.

A bas la couverture, avait-il finalement décidé, car pour résoudre cette affaire, il allait lui falloir l'entière coopération de ces deux là. Ces derniers ne réagissant pas plus, hormis par le désarroi, le détective poursuivit :

- J'ai besoin de votre collaboration. Et plus particulièrement la vôtre, Francis. Pour dénouer toute cette affaire, il me manque un élément capital. J'ai absolument besoin de savoir ce que vous vous êtes dit avec la première victime. Si on s'en est pris à vous, c'est que vous aviez un lien avec le défunt. Or, vous n'avez pour ainsi dire rien en commun à part cette fameuse conversation que vous avez eu.

- Quoi ? La conversation… celle du déjeuner ?

- Oui. Vous êtes vraisemblablement une des dernières personnes à l'avoir vu en vie.

- Eh. Vous êtes quand même pas en train d'accuser Francis d'avoir tué ce pauvre type quand même ? s'insurgea Arthur

Francis donna une petite tape sur le bras d'Arthur.

- Oh, mais je sais me défendre tout seul, oui ! râla-t-il

- Non, mais il en train de t'accuser, là ! Et je devrais rester les bras croisés ?

-Qu'est-ce que tu veux faire d'autre ? T'as l'air malin, tiens. Tu veux peut-être jouer les héros ?

Arthur grimaça. Le détective ne fut pas le moins du monde déconcerté par leur relation quelque peu étrange et se hâta de revenir à sa requête :

- Cette conversation, qu'est-ce qu'il s'est dit ? Qu'avez-vous appris qui aurait pu vous mettre en danger ?

Soudain, Arthur sauta sur ses pieds.

- T'as pas été lui raconté qu'on était en couple, hein ?

- Mais pourquoi j'aurais fait ça, andouille ?

- Je sais pas, mais… ce serait bien ton genre, tiens. T'es une vraie pipelette

- Nous y voilà ! Evidemment que je vais aller tout balancer au premier venu. Ce que tu peux être méfiant, 'tain.

- Mais je suis pas méfiant, wanker ! Comment veux-tu que je sois rassuré avec un mec qui pense qu'à ses cheveux, ses clopes et son vin à longueur de journée ?

- Ah bah c'est bien les Anglais, ça ! Quand c'est toi qui casse, faut que je me la ferme, mais alors si c'est moi qui critique, faut que tu démarres au quart de tour.

- Non mais vous avez vu comment il me traite ? s'indigna Arthur à l'adresse de Lukas

- Je ne suis pas conseiller conjugal, répondit platement le détective, la conversation, qu'y avait-il d'important dedans ?

Le calme revint. Francis attrapa Arthur par les hanches et celui-ci se laissa tomber sur la jambe valide de son compagnon. Leur relation pouvait sembler parfaitement incompréhensible. Mais à dire vrai, Lukas s'en fichait complètement.

- Bof… Franchement, je ne vois pas, répondit Francis, on parlait juste de la pluie et du beau temps, de tout et de rien. J'ai malgré tout eu le sentiment, je dois l'admettre, qu'il désirait se confier. Il m'a fait entendre qu'il n'arrivait plus à boucler les fins de mois, que le travail n'était pas facile…

Le coiffeur se plongea un instant dans sa fraîche mémoire.

- Quand je lui ai demandé si son travail lui plaisait quand même, il m'a affirmé que oui. Et puis, il a eu un instant d'hésitation avant de me dire que c'était son autre boulot qui lui pourrissait la vie. J'ai voulu savoir de quel métier il s'agissait et il m'a dit qu'il ferait mieux de ne pas en parler, à moins que je ne désire me procurer quelques substances a-t-il rajouté quand il m'a vu sortir ma cigarette.

- Trafic, lâcha Lukas sans aucune hésitation

Francis et Arthur le dévisagèrent. Le détective déclara solennellement :

- La victime était impliquée dans un réseau de trafiquant d'herbes. Vous a-t-on menacé par la suite ?

- De quoi ? J'ai bien compris qu'il avait ses petits magouilles mais je ne l'ai répété à personne, je le jure ! J'avais aucune raison de le faire et chacun a ses petits secrets. Vous savez, de nos jours, on s'en sort comme on peut… je n'allais pas lui chercher des misères à ce brave homme.

Donc la théorie du dealer, mis au courant par Francis, qui décide de tuer son complice puis l'homme qui en savait trop, conclut Lukas, tombe à l'eau. Si Francis ne l'avait pas répété et s'il n'était réellement ressorti que cela de cette discussion alors cela voulait dire… cela voulait dire…

Le détective se leva d'un bond, fila dans la loge principal et revint quelques secondes plus tard armé de son violon. Il brandit l'archet qui resta un moment suspendu dans les airs, sous les regards interdits du couple. Puis, tout à coup, il rencontra violemment les cordes du violon qui crissèrent avant de se transformer en une mélodie sauvage et trépidante.

Ah ! Enfin de quoi réfléchir, se soulageait Lukas dans un coin de son esprit.

Soudain, ce fut comme une illumination pour le détective. Il pointa brusquement son archet vers Francis. Il annonça, sûr de lui :

- Il y a dans cette équipe une personne qui travaillait avec la victime. Celle-ci a eu le malheur de vous faire part en sous-entendus de ce qui se tramait, raison pour laquelle vous avez également été victime de la machination. Mais surtout ! Surtout ! Il n'arrivait pas à arrondir ces fins de mois. Peu importe que le job lui pourrisse la vie ou pas, il était embourbé dans ce trafic et devait poursuivre sa mission. De vendeur, surement. Il aura demandé une avance et cela suffit à déclencher définitivement le cataclysme. A savoir les envies meurtrières de notre individu mystère.

Le silence s'installa dans la pièce. Puis, lentement, Francis et Arthur coulèrent un regard l'un vers l'autre. Le chanteur demanda finalement :

- Ça veut dire que… qu'on va encore chercher à s'en prendre à Francis ?

Lukas releva le menton et le tapota du bout de son archet.

- Qui sait que vous avez discuté avec le machiniste ? reprit-il à l'intention de Francis

- Aucune idée ! Il y a tant d'allés et venus ! J'aime papoter avec les équipes avec lesquelles on travaille donc ça n'a dû surprendre personne que je discute avec lui.

- Si. Moi, ça me dérange.

- Toi, je m'en fous, mon lapin.

- Ne m'appelle pas comme ça !

Le détective ne prêta pas la moindre attention à leur nouvelle simili-dispute d'amoureux. D'une part parce qu'il semblerait que ça n'affectait en rien leur couple. D'autre part, parce que Lukas repensait au témoin qui lui avait confirmé avoir aperçu Francis et le machiniste conversé.

Doug.

Lukas posa délicatement son violon et son archet sur la table et quitta la pièce après avoir prévenu le chanteur et son compagnon. Une fois de retour dans la loge principale, il trouva la maquilleuse et le guitariste seul, ses deux autres compagnons étant surement sur le plateau. Il alla à sa rencontre et lui demanda de confirmer qu'il avait bien vu les deux hommes discuter.

- Ouais, mais bon tu sais, je suis pas le seul. Ils étaient dans la zone fumeur en plus. D'ici qu'il aient eu d'autres clopeurs à côté d'eux…

Le détective assimila ce nouveau facteur. En effet, à partir de là, rien ne prouvait que Doug est un quelconque rapport avec les

agressions.

Un agent de la régie pénétra alors dans la pièce.

- Ah ! Parfait, ma commande ! s'exclama la maquilleuse une fois que son collègue lui eu annoncé un arrivage de produits.

Le détective se figea. Il avait vécu une scène similaire avec Francis quelques temps auparavant. Juste avant qu'il ne se fasse agressé. Et quand on l'avait demandé, il n'avait pas du tout eu la réaction de la maquilleuse.

Aussitôt, Lukas rebroussa chemin et revint dans la loge d'Arthur. Le membre du staff prévenait d'ailleurs ce dernier qu'il devrait se rendre sur le plateau dans dix minutes. Le chanteur l'envoya paître. Une fois que la porte fut refermée, Lukas demanda à Francis :

- Les commandes que vous recevez, c'est toujours vous qui les faites ?

- Toute celle qui concerne Arthur, oui. Je lui suis totalement affilié. Mais il arrive parfois que quand les autres membres du HMC sont surbookés, je m'occupe de les récupérer. Et vice-versa. Mais sincèrement, cela n'arrive que très rarement pendant les clips. C'est plus pendant les tournées ou des tournages spéciaux.

- Et la commande de toute à l'heure, vous l'avez vu ?

- Ben… pour tout vous dire, j'étais très surpris qu'on vienne me demander de la récupérer. La seule qu'on attendait aujourd'hui était une petite caisse de maquillage, fonds de teint, fard à paupières et renouvellement des pinceaux… Je n'envisageai pas que Margaret soit débordée. Et le projo m'est tombé dessus avant que je ne découvre la commande.

- Aurais-je la possibilité de parler à la jeune fille qui vous a demandé de venir ?

- Bien sûr.

Arthur jeta un coup d'œil à son portable.

- Ouais, mais je dois y aller sinon tu peux être sûr que le réal' va me passer un savon. Déjà qu'on a du retard…

- Un tournage dans les temps, ça n'existe pas, mon cher. Et ne t'inquiète pas, je m'occupe d'emmener notre violoniste, ou peu importe sa véritable profession, voir cette délicieuse enfant.

- Il en est hors de question !

- Je te dis que tout va bien. Ma jambe n'est pas fracturée non plus. Roh, c'est pas possible à la fin !

Les joues du chanteur s'empourprèrent.

- Mais j'en m'en tape de ta jambe mais… mais avec un type aussi pervers que toi, je crains pour la vie de cette fille.

Triturant malicieusement sa barbe mal-rasée, Francis lui lança un regard aguicheur.

- La jalousie est une de tes grandes qualités.

- Oh, shut up !

Arthur partit en bougonnant et le petit rire moqueur de Francis l'accompagna. Par la suite, il se leva du mieux qu'il put. Lukas ne prit pas la peine de lui venir en aide. A dire vrai, le détective était bien trop surexcité par son enquête pour avoir surement remarqué que le pauvre coiffeur était tout de même blessé. Lui, tout ce qu'il attendait impatiemment comme un gamin à la fin d'un épisode de Dragon Ball, c'était la suite de l'histoire.

Lorsqu'ils retrouvèrent cette jeune fille de la régie, une des rares personnes dans cette équipe à ne pas avoir les cheveux blonds, elle leur déclara :

- Euh… à la base, ce n'était pas moi qui devais venir mais Odd était occupé et il m'a alors confié cette tâche…

L'un pressé et l'autre claudiquant, ils allèrent à la rencontre d'Odd, qui n'était autre que l'assistant régisseur adjoint.

- Ah, ça ? Hum… j'étais un peu pressé mais si je ne me trompe pas il s'agissait de l'impresario là… euh…

- Edmund Jackman ? proposa Francis

- Oui, c'est ça. Si vous voulez bien m'excusez par contre, mais j'ai du boulot.

Francis coula un regard atterré vers Lukas qui, lui, était au bord d'une euphorie malsaine. Il tenait son coupable ! Il ne faisait désormais plus aucun doute !

Quand ils se retrouvèrent de nouveau seul, lui et le coiffeur, ce dernier était interdit. Lukas ne prit pas le temps d'expliciter son soudain enthousiasme en revanche, car il lui restait maintenant à appliquer sa partie favorite dans la résolution d'une affaire : faire tomber les masques. Il était convaincu qu'Edmund Jackman remplissait toutes les conditions pour être le coupable. Ne restait qu'à récolter des aveux quant à son implication dans l'affaire et le tour était joué. D'autant plus que Lukas était curieux de savoir comme un manager anglais pouvait bien connaître un machiniste norvégien.

Lukas dégaina son téléphone portable, s'impatienta face aux trop longues sonneries à son goût jusqu'à ce qu'on décroche enfin :

- Mathias, ramène-toi au Musée folklorique. Je t'envoie tout le reste par SMS.

Affaire à suivre…

Qui c'est qui demandait le retour de Mathias ? o/

A4-Coiffeur, pas acteur quoique

Bonjour tout le monde !

Désolée, je poste un peu tardivement ce week-end. J'avais une sortie cosplay hier et j'ai enfin eu la joie de pouvoir expérimenter Norvège. Et je me sens trop bien dans ce personnage ! Bon sang, ce que j'aime l'interpréter ! Bref.

Merci à tous pour toutes les reviews, c'est… j'ai plus de mot à force pour exprimer toute la joie, la gratitude, l'émotion qui me traverse à chacun de vos commentaires. Je parais peut-être un peu excessive mais vraiment, ça me touche, vous pouvez pas imaginer T_T

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Angleterre : Arthur Kirkland

France : Francis Bonnefoy

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 4 : Coiffeur, pas acteur… quoique

Mathias était parti un peu à la va-vite. Il avait pris connaissance des explications de Lukas sur la route. Il avait d'abord été très étonné de découvrir que Lukas était parti pour surveiller un chanteur et se retrouvait à démanteler un réseau de trafiquant de drogue. En se garant sur le parking du musée, il ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel : décidément, c'était vraiment propre à Lukas de dénicher les affaires les plus farfelues.

Les mains dans les poches de son bermuda fleuri, il prit un paquet déposé sur le siège passager et vérifia son contenu.

Un jour, pensait-il, il devrait penser à se faire payer des honoraires.

Puis, tout guilleret et sifflotant, il se mit en route. Dès qu'il voulut pénétrer sur le plateau, évidemment, la sécurité l'intercepta.

- Excusez-moi, j'ai rendez-vous.

L'officier le jaugea d'un regard peu amène. Mathias lui sortit son plus beau sourire. Beaucoup trop suspect aux yeux du gorille visiblement puisqu'il fut amené à faire demi-tour.

- Ah, non, mais sérieusement, je dois rencontrer quelqu'un, se défendit-il

- Qui ?

- Lukas Bondevik.

Il y eut un petit temps de silence avant que l'officier ne déclare finalement.

- Je vais vous le chercher.

- Ok, merci. C'est super sympa.

Le garde s'en alla et Mathias prit son mal en patience.

- Je te jure, Lukas, ce que tu me fais pas faire, marmonna-t-il

Il soupira légèrement. Près de cinq mois qu'il avait quitté sa vie d'avant et pourtant, il subsistait encore des éléments qui lui rappelait toujours qu'il n'y pas si longtemps encore, il faisait parti d'un autre monde.

L'officier de la sécurité revint quelques minutes après et lui demanda de le suivre. Lukas avait demandé à ce qu'on amène son colocataire directement dans la loge. Mathias ne put s'empêcher le long du chemin de s'étonner en apercevant un petit bout de matériel ou même en surprenant des bribes de tournage.

Rapidement, il se retrouva dans la loge du chanteur, qui n'y était pas, et retrouva son colocataire et un homme blond, qu'il devina être Francis aux vues de ses boucles blondes. Lukas lui fit abréger les salutations.

- Equipe-le.

Le détective attrapa son violon. Il s'installa sur une chaise et croisa les jambes élégamment. Une note résonna dans l'air suivit bientôt d'autres.

Mathias avisa Francis, coiffeur coquet, la jambe droite malhabile, claudiquant de surcroit.

- Euh… Lukas. Tu es sûr que tu ne veux pas que j'y aille à sa place ?

- Oui, je ne serais pas mécontent qu'on prenne ma place.

Les cordes crissèrent et Lukas répondit froidement :

- Tu as déjà été vu, bougre d'imbécile.

- Mais moi également, répliqua Francis, Edmund me côtoie même plus.

Luka souffla et porta une main à son front dans un geste théâtrale.

- A la différence que Mathias a clairement été présenté comme mon colocataire. Si Edmund Jackman a bel et bien quelque chose à se reprocher, sans compter un mort sur la conscience et une tentative ratée, alors il aura tôt fait le rapprochement entre cette andouille et moi-même. Il sait que j'enquête sur cette histoire de meurtre. Et d'ailleurs, plus je repense aux détails de son expression faciale, plus je me rends compte qu'en effet, il n'était pas à l'aise avec le sujet de notre discussion, dit-il en serrant les dents, je dirais même mieux : il s'est totalement compromis. Personne ne répond à vive allure et de manière assurée à des questions que je n'ai pas posées. Personne ne saurait dicter son quotidien, geste, heure, lieu, entourage avec une telle précision et une telle concision. Le discours d'une personne interrogée sur le vif sans préparation préalable est toujours diffus. La personne se perd dans sa mémoire, emmêle les

évènements. Or, il m'a tout décrit de son soi-disant alibi dans l'ordre sans omettre le moindre détail. Reste encore à savoir si…

- Stop ! Stop, stop, merci Lukas, interrompit Mathias dont le sourire était d'une innocence qui donnait envie de vomir au détective dans l'instant présent, en gros, tu t'es grillé tout seul dès le départ et maintenant on répare les peaux cassées.

Lukas ne pipa mot mais son regard noir et le léger rictus déformant sa bouche firent naître en Mathias une certaine jubilation mal placée. Ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait prendre à défaut le détective. C'était bien la première fois que Mathias assistait à une petite erreur de parcours.

Mathias posa le paquet qu'il transportait jusqu'à lors avec lui sur la table et l'ouvrit. Dedans se trouvaient un micro, un enregistreur et une caméra miniature en pendentif de Soleil sur une chaîne argenté. Mathias avait été très surpris quand son colocataire lui avait dit qu'il trouverait ce matériel dans tel endroit de la maison. Bien que sa couverture ait été mise à mal, il n'en restait pas moins que, décidément, le détective était plein de surprises mais surtout très bien équipé. Des fois, il se disait que oui, peut-être bien que son colocataire était le meilleur détective privé d'Oslo.

Puis, il rejoignit Francis et commença à installer la petite machination. Le coiffeur rechigna encore un peu. Mathias fit la moue : il n'aimait pas trop les râleurs.

- Mais n'y a-t-il vraiment pas un autre moyen ?

- Quel autre moyen voulez-vous ? soupira Lukas en dessinant des cercles imaginaires avec son archet, s'il est impliqué dans un réseau de trafiquant, je doute que l'on puisse en trouver la moindre trace dans ce bureau, qui n'a été mis en place pour lui que pour deux jours. Il nous faut une personne qui soit dans la confidence de cette affaire et puisse jouer le rôle du demandeur. Vous avez discuté avec la victime. Vous devez faire croire à Edmund Jackman que cette conversation vous a intéressé car vous cherchiez justement de quoi vous approvisionnez.

- Mais j'ai été blessé à la jambe à cause de cette discussion.

- Vous lui dites qu'il y a eut un léger malentendu et que vous ne comptiez en aucun cas répéter ce que vous saviez. Ce n'est pourtant pas si compliqué !

- Mais je suis coiffeur, moi, pas acteur !

Sans l'once d'une expression sur son visage, Lukas se leva et déclara :

- Bien, dans ce cas, je n'ai qu'à demander à Arthur Kirkland.

Francis se tut et foudroya le détective du regard. Mathias ne dit rien mais n'en pensa pas moins. Il prit la décision intérieurement d'intervenir si le détective allait vraiment trop loin. Les seules personnes utilisant ce stratagème et dont il avait été témoin étaient très peu recommandables.

Lukas soutint le regard de Francis : il savait que c'était malvenu de mettre en danger un innocent. Si seulement il avait pu avoir Emil avec lui. Son petit frère aurait rechigné, mais il aurait finalement joué son rôle et aurait été tellement en rogne contre son aîné qu'il aurait été des plus hargneux pour récolter des aveux.

Puis, Francis retrouva un certain sourire enjôleur, ce qui mit fin à leur échange froid.

- Pas la peine. Je m'en accommoderai très bien.

Une fois que Francis fut près, Lukas donna ses dernières recommandations.

- Le but est de le faire parler le plus possible, et vous avez déjà fait vos preuves là-dessus. Si jamais vous avez le moindre souci, rappelez-vous que nous voyions tout de la scène. Mathias interviendra si nécessaire.

Sans perdre plus de temps, ils se pressèrent pour rejoindre le bureau de Monsieur Jackman. Francis, la peur au ventre il fallait bien le dire, s'avança timidement vers la porte à laquelle il frappa après un long moment d'hésitation. On le somma d'entrer et il déglutit. Il alluma rapidement l'enregistreur. Dès qu'il eut refermé la porte, le détective et son acolyte vinrent se placer discrètement près

de la seule sortie.

A l'intérieur de la pièce, Edmund Jackman avait haussé un sourcil intrigué à l'arrivée du coiffeur/maquilleur/habilleur personnel de son chanteur.

- Francis ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Hum… j'aurais aimé m'entretenir avec toi au sujet d'un sujet quelque peu… spécial.

- Ah ?

Edmund Jackman cligna des yeux plusieurs fois avant d'insister soudainement pour que Francis s'installe et se mette à l'aise. Ce dernier s'exécuta mais une fois assis, il ne sut pas vraiment par où commencer. Ce fut finalement l'impresario qui rompit le silence :

- Euh… ta jambe ? C'est pas trop douloureux ?

- Hein ? Non, non, ça va.

Puis, prenant son courage à deux mains, Francis décida de jouer la carte de l'audace.

- Pourquoi ? Des remords peut-être ?

- Des remords ?

- Mais ne t'inquiète pas, hein, je ne t'en veux pas.

Edmund Jackman se redressa sur son siège et bascula en arrière, pensif. Les sourcils froncés, il dévisagea le coiffeur tout en le laissant poursuivre.

- En fait, il y a eu méprise si je ne m'abuse. Je n'avais pas la moindre intention de te dénoncer. Vois-tu, moi-même j'aimerais pouvoir acheter, mentit-il Et tu es une source plutôt fiable. Donc, euh…

L'impresario posa le stylo avec lequel il était en train de jouer depuis le début de la conversation. Bien à plat sur le bureau, dans un léger

claquement sec.

- Donc il t'a bien parlé de moi, conclut-il à demi-voix

- Pardon ?

- Leikvard, le machiniste, tu as parlé avec lui. C'était de moi. Moi et notre petite affaire.

- Ah, oui, c'est ça. Toi et ta petite affaire, répéta machinalement Francis

- C'est un malentendu alors ?

- Oui. Un malentendu. Leikvard avait pas trop le moral et il m'a parlé de son autre boulot. Et c'est là que je me suis dit que je tenais peut-être mon affaire. Enfin… je t'avoue que sur le coup, j'ai été un peu surpris d'apprendre que depuis tout ce temps, j'avais une source juste à coté de moi.

Edmund Jackman passa une main sur son menton bien rasé, lisse et brillant.

- Une seconde. Avant qu'on entre dans les détails. Tu veux dire que toi et Arthur, la raison pour laquelle personne ne peut pénétrer dans cette foutue loge, c'est que tous les deux… vous fumez des pétards ?

Pendant un instant, Francis crut bien que sa relation avec le chanteur avait été découverte. Il ne put s'empêcher de retenir un bref soupir de soulagement quand l'impresario prononça les derniers mots.

- Oui. Tout à fait, affirma-t-il

Plus la conversation s'engageait sur des détails, plus Francis se dit que le détective n'avait peut-être pas totalement tord : Edmund Jackman n'avait rien nié pour l'instant. Il était bien impliqué dans un trafic de drogue avec la victime. Restait à confirmer que c'était bien lui qui l'avait assassiné. Et à cette pensée, Francis déglutit intérieurement.

Affaire à suivre…

A4-A bas les masques !

Hey tout le monde !

Voici enfin le chapitre tant attendu : la résolution de cette quatrième affaire ! /o/ J'espère qu'il sera à la hauteur de vos attentes :)

Par ailleurs, beaucoup d'entre vous me confient par MP ou par review leurs pairings favoris et ça me plaît ! J'aimerais beaucoup connaître les goûts des uns et des autres pour améliorer les relations au sein des personnages donc n'hésitez pas à m'en faire part ! Bon, je ne garantie pas que vous verrez apparaître toutes les relations possibles et inimaginables parce qu'à un moment, ça coince forcément XD (l'exemple en est du Viking Trio que j'adore mais que je n'ai pas pu reconstituer…), et puis, mes préférences interviennent aussi un peu forcément…

Mais en tout cas, je suis ouverte à toute proposition donc, vraiment, n'hésitez pas à me confier quels pairings/familles/groupes/trios/quators/etc vous aimez !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Angleterre : Arthur Kirkland

France : Francis Bonnefoy

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 4 : A bas les masques !

Francis se racla légèrement la gorge. Il arrangea sa position sur son siège. Il commençait à être un peu mal à l'aise face à l'impresario mais il tentait de ne pas le montrer. Il poursuivit la conversation d'un ton enjoué :

- Tu ne savais pas qu'on fumait dans sa loge, mais tu vois, de notre côté, nous n'avions aucune idée que tu trempais là-dedans. Surtout avec un type comme le machino. Qui eut crût que tu connaissais déjà ce type avant qu'on arrive ? Ah ah !

- C'était un de mes contacts. Je ne le connaissais pas plus que ça. Je connaissais surtout les sommes qu'il déplaçait sur mon compte.

- Tu prends cher ?

- Si tu t'inquiètes pour toi, ne t'en fais pas. J'ai bien assez d'autres acheteurs pour vous faire un prix d'ami.

- Trop aimable.

Il y eut un blanc dans la discussion. Puis, Francis reprit :

- Mais Leikvard ne va pas te manquer pour ton petit business ?

- Ce ne sont pas tes affaires et j'ai bien d'autres contacts en Norvège.

- Si ce n'est pas indiscret, hein, mais… pourquoi il est mort ? A ton avis, ajouta-t-il dans l'espoir d'adoucir les bords

- C'est indiscret. Vous avez discuté lui et toi, non ? Tu connaissais sa situation : endetté mais n'ayant plus envie de faire partie du réseau. Tu crois quoi ?

- Qu'il t'a annoncé ça et a donné sa démission ?

Edmund Jackman se leva et, aux yeux de Francis, il parut beaucoup plus imposant que d'ordinaire. Edmund eut un petit rire cynique et dévoila un sourire carnassier.

- On ne donne pas sa démission dans ce genre de milieu on poursuit à jamais ou on se tait à jamais.

Francis pâlit. Ses mains devinrent moites.

- Tu… tu l'as… tu l'as vraiment tué ? balbutia-t-il un peu malgré lui

Edmund Jackman s'avança, menaçant. Il posa agressivement une main sur le dossier du siège. Siège dans lequel Francis s'enfonça un peu plus.

- Ceci doit rester entre nous. N'est-ce pas ?

La voix de Francis resta bloquée dans sa gorge. Le pauvre coiffeur était tétanisé. Il savait qu'il jouait facilement les fiers, pouvait avoir des remarques assurées, moqueuses ou encore légèrement présomptueuses, mais là, à ce moment précis, il découvrait un tout nouveau visage à l'impresario de son compagnon. Il n'en menait pas large.

Edmund Jackman releva le menton et se redressa. Il plissa les yeux, détailla Francis.

- N'est-ce pas ? insista-t-il

Francis avait face à lui un tueur. Un vrai. Pire encore, il avait face à lui un homme sans pitié. Un homme prêt à tout pour se sauver, sauvegarder son marché, son argent.

- Tu… tu l'as tué parce qu'il voulait… partir ?

Edmund Jackman, toujours aussi imposant et menaçant, ne répondit d'abord rien, s'abritant derrière un mutisme glaçant. Puis, il souffla très furtivement. Il repassa derrière le bureau et mit les mains dans les poches de son costume. Il sourit.

- Pas seulement, déclara-t-il presque serein, cet imbécile voulait en plus que je lui avance une grosse somme d'argent pour rembourser ses dettes.

Il ouvrit un tiroir. Le sang de Francis se glaça.

De l'autre côté de la porte, face à la vidéo que retransmettait la caméra cachée sur le portable de Lukas, Mathias écarquilla les yeux. De son point de vue, pas besoin d'être devin pour savoir ce

qu'il y avait dans le tiroir. Pas bête, il avait très bien calculé le changement d'humeur d'Edmund Jackman. Il sauta sur ses pieds et donna un violent coup de pied dans la porte.

Au moment même où il pénétra dans la pièce, Edmund Jackman brandit un pistolet. Mathias s'arrêta immédiatement. Sur son siège, Francis était terrifié.

Calibre 9, analysa aussitôt Mathias en levant doucement les mains en l'air.

- Le moindre geste… prévint Edmund Jackman farouche

- Vous aurez du mal à tous nous buter avec ça, ne put s'empêcher de déclarer Mathias avec un petit sourire, y a que deux balles là-dedans.

Edmund Jackman fronça les sourcils mais ne prit pas plus que ça sa remarque en compte. Il désigna du canon de son pistolet la figure à demi-caché de Lukas.

- Approchez-vous, vous aussi.

Lukas s'exécuta sans un mot, les mains dans les poches.

- Quand vous avez affirmé que c'était un meurtre, je me suis dit que j'aurais jamais dû vous engager finalement. Mais je n'avais pas prévu de le tuer pendant le tournage. Si ce crétin de machino n'avait pas parlé, je n'aurais pas eu à accélérer le déroulement de mon plan. Et mettez vos mains en l'air !

- Ça fait mal aux bras.

Edmund Jackman insista de la pointe de son canon et Lukas obtempéra à contrecœur.

- Alors pourquoi l'avoir fait ? demanda le détective

- Arthur avait des soupçons. Je pensais qu'il m'avait découvert. Je voulais savoir ce qu'il savait et je ne voulais pas qu'il s'implique dans mes affaires.

Les trois otages ne dirent rien mais tous les trois pensèrent à juste titre que la seule raison valable pour Arthur de se montrer méfiant, c'était pour préserver sa relation avec Francis. Mais avec un pistolet pointé sur eux, personne n'osa évidemment le contredire.

Tout à coup, la porte donnant sur le hall d'entrée du bâtiment s'ouvrit et la silhouette d'Arthur, à l'autre bout du couloir se dessina. Francis déglutit d'autant plus lorsqu'il le vit s'avancer.

Le chanteur débarqua comme une fleur.

- Je vous cherchais. Quelqu'un m'a dit que…

Le reste demeura bloqué au fond de sa gorge lorsqu'il aperçut le pistolet. Ou peut-être était-il d'autant plus surpris de voir l'arme dans les mains de son impresario. Impresario avec qui il avait partagé toute sa carrière. Impresario qui le menaçait à présent.

- What the…

Edmund Jackman attrapa Francis par le col, l'attira à lui et lui cola le canon sur la tempe.

- Ne bouge pas, Arthur.

- Mais… qu'est-ce que c'est que ce chambard ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

- Ne bouge pas, je te dis. Et lève les mains en l'air.

- Pourquoi ? Je comprends rien. Et lâche Francis, ok ?

- Non ! Tu te la fermes, tu lèves les mains en l'air et lui arrivera rien.

Une expression horrifiée prit place sur le visage d'Arthur. Tremblant, il n'eut d'autre choix que de s'exécuter. La scène lui semblait invraisemblable. Mais même avec un pistolet imaginaire, jamais il ne mettrait la vie de Francis en jeu.

- Vous pourriez lui fournir quelques explications tout même, proposa Lukas, froid et plus inexpressif que jamais, vous n'êtes plus à ça près.

Nerveux, Edmund Jackman menaça le détective de son arme en jurant sur son nom. Dès que son bras passa de Francis à Lukas, chose qui se jouait à quelques secondes seulement, Mathias sauta aussitôt sur l'occasion. Il se jeta en avant, assena un coup sec sur le poignet d'Edmund Jackman.

Le pistolet tomba à terre. Mathias l'éjecta à l'autre bout de la pièce d'un coup de pied tout en attrapant le bras de l'impresario. Celui-ci était déjà perdu. Il avait totalement relâché son emprise sur Francis. C'était l'évidence même qu'il n'avait pas l'habitude de ce genre de situation. Ce serait du gâteau pour Mathias de le mettre hors service. Ce qu'il fit en calant le bras sur son épaule. Il donna un violent coup avec, ce qui lui permit de balancer dans les airs Edmund Jackman. Son corps retomba lourdement sur le dos et il geignit de douleur. Mathias posa un genou entre ses omoplates et lui fit une clé de bras.

Le meurtrier était totalement immobilisé.

Affichant une indifférence totale au moment où le corps du coupable s'écrasa au sol, Lukas contacta la police. Puis, il alla récupérer son matériel sur Francis qui était tout tremblant d'effroi. Par la suite, il écouta tranquillement l'enregistrement en prenant place dans le fauteuil de l'impresario.

Un long moment, seules les plaintes étouffées du coupable résonnèrent dans la pièce. Puis, Arthur accourut vers Francis alors que celui-ci menaçait de s'écrouler. Il l'enlaça jusqu'à l'étouffer et, même s'il n'avait pas du tout saisi ce qu'il se tramait, des larmes de soulagement coulèrent sur ses joues.

Peu de temps après, la police débarqua. Lukas leur passa l'enregistrement. Mathias maintenait toujours le coupable au sol, d'un air détaché, cool. De toute façon, le meurtrier avait fini de se débattre et s'était résolu. Acceptant les aveux et l'explication du détective, l'agent en chef ordonna qu'on passe les menottes à Edmund Jackman.

- Stupid frog, ne me fais plus jamais une frousse pareille…

- Si c'est pour que tu accoures vers moi comme ça, plaisanta

Francis avec des trémolos dans la voix tant il était encore tout chamboulé, je serais peut-être susceptible de recommencer.

Francis passa une main dans la nuque d'Arthur et l'embrassa fougueusement comme s'il n'y avait rien de plus précieux au monde.

- C'est répugnant, marmonna Edmund Jackman en les apercevant

Arthur détourna le regard, peu à l'aise pour plusieurs raisons. Mais Francis répliqua avec assurance :

- Regarde-toi dans un miroir et on en reparlera.

Edmund Jackman grimaça. Ce fut la dernière fois qu'ils virent son visage.

Lorsque toutes les forces de l'ordre eurent quitté la pièce et que le calme revint, Arthur Kirkland expira un bon coup et passa une main dans ses cheveux.

- Heureusement que tous les autres étaient en plein tournage…

- J'imagine que c'est pas hyper top pour votre image si on venait à apprendre que votre impresario a été arrêté pour trafic et homicide, présuma Mathias

Arthur le toisa et jeta également un regard noir à Lukas. Celui-ci composait un nouveau message sur son portable, totalement détaché. Pour lui, l'affaire était close, il n'y avait plus rien d'intéressant. Il n'attendait qu'une chose : rentrer à la maison. Arthur avait appris comment Francis avait été entraîné dans tout ça entre temps. Et même si au fond de lui, il pouvait admettre qu'en effet, il n'avait pas forcément eu d'autres choix, il n'en restait pas moins qu'il éprouvait en cet instant une grande amertume envers ces deux hommes.

Francis posa une main sur son épaule.

- Je sais ce que tu penses, mais ce qui est fait est fait. Pas la peine d'être rancunier.

- Je ne suis pas rancunier. But ! Ils t'ont fait courir un risque énorme

! T'as failli te prendre une balle, for God's sake !

- Arrête, c'est bon. J'y pense plus. Et au moins, le coupable a été arrêté. Justice aura au moins été rendue à ce pauvre machiniste.

- Tu te préoccupes toujours des autres, c'est pas possible, ça !

- Et toi donc ! Tu vis toujours dans le passé. Avance un peu, merde !

- Qu… quoi ? Moi ? Moi, je vis dans le passé ? Qui c'est hier encore qui me parlait de son ex, la p'tite française, amour de jeunesse, erreur de parcours et tout, hein ?

Francis s'en décrocha la mâchoire tant il était outré. Il répliqua et ainsi démarra une nouvelle dispute. Mathias, n'ayant jamais eu l'occasion d'assister à ce genre de scène en resta pantois. Il s'avança vers Lukas et lui glissa :

- Et ben… j'espère qu'on n'en arrivera jamais à ça…

- Y a pas de risque.

Mathias l'interrogea du regard, incrédule.

- Comment un crétin pourrait-il avoir de la répartie ?

Le jeune homme ne répondit d'abord pas. Puis, il éclata de rire et ébouriffa les cheveux de son partenaire. Lukas fit la moue et lui envoya un regard noir.

On se retrouve la semaine prochaine pour l'Affaire 5 ! o/

A5-De l'orage dans l'air

Coucou à tous ! o/

Nous voici parti pour une cinquième affaire ! 5ème quoi ! Sans parler que cet fic à dépasser les 30 chapitres O_O My god… quel monstre ! XD Je suis à la fois surprise et très heureuse de voir que vous êtes toujours aussi nombreux à lire, mais aussi à commenter, à mettre en favoris et en suivi. Ça me fait plaisir à un point !

J'ai également pris en compte ce que les uns et les autres m'avaient répondu par rapport à leur goût en matière de pairing/groupe/famille/etc Je verrais ce que je pourrais faire pour satisfaire les lecteurs et moi-même tout en gardant un semblant de vraisemblance x) (pari risqué, j'imagine bien ! XD) En tout cas, il n'est jamais trop tard pour que vous me confiez vos envies, sachez-le ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 5 : De l'orage dans l'air

Emil commençait à peine à émerger de son sommeil. Il avait dégagé sa couette dans la nuit de quelques coups de pieds bien placés. Il se trouvait actuellement la tête reposant sur l'extrémité de l'oreiller, le reste du corps dégoulinant jusqu'à terre. Il avait eu chaud toute la nuit. Néanmoins, il n'avait pas réussi à rester éveillé au-delà de cinq

heures du matin. Il avait bien tenté de se concentrer sur son énième bataille en ligne mais ses paupières s'étaient fermées d'elles-mêmes.

Il fallait dire en même temps qu'il venait juste de revenir la veille de son voyage entre amis. Ses sacs de voyage n'étaient même pas encore totalement défaits. Il avait bien commencé à les dépaqueter mais l'appel de son ordinateur chéri avait été plus fort que tout, et Emil avait tout laissé en plan.

Au fond, il s'en moquait un peu : il était dans sa chambre, son espace privé.

Le problème désormais c'était que, malgré sa fatigue, la lumière du jour était si persistante qu'elle le réveillait immanquablement. Grommelant dans son demi-sommeil, Emil retourna l'oreiller sur sa figure. Il roula sur le matelas et vint se coller contre le mur tapissé de posters.

On toqua soudain à sa porte.

Trop englué dans ses rêves ou juste trop flemmard, Emil ne répondit pas.

On insista cependant et Emil râla sans qu'on puisse comprendre un traitre mot, sa bouche enfoncée dans le matelas. Il entendit le murmure de voix. Pour ce qui était des paroles, c'était mission impossible. Et de toute façon, Emil n'avait pas envie de savoir ce qui se disait. Il n'avait qu'une envie, c'était dormir !

Il perçut sa porte de chambre s'ouvrir et les lattes du vieux plancher grincer sous les pas de l'intrus. On s'approcha de son lit sans une once de retenue. Ce qui agaça d'autant plus Emil.

- Petit frère ? On n'attend que toi pour passer à table.

Emil opta pour la simulation de sommeil profond. Ce qui n'était foncièrement pas très compliqué. Il commençait d'ailleurs à se rendormir lorsqu'on répéta :

- Petit frère, on t'attend pour manger.

L'agacement se muait peu à peu en colère. Etre dérangé de si bon matin alors qu'Emil était on ne peut plus crevé, qu'il avait voyagé et passé la nuit sur son ordi, c'était presque impardonnable.

- Lukas… c'est pas grave. Je te dis, il ne vaut mieux pas le déranger.

- Je ne t'ai rien demandé.

- Et moi non plus ! vociféra Emil en se redressant subitement sur son lit

Son frère aîné écarquilla à peine les yeux. Mathias laissa échapper un long sifflement avant de s'éclipser discrètement.

- Maintenant, laisse-moi dormir !

- Il est treize heures.

- Je m'en fiche : je suis claqué, je dors. Point.

Et Emil se recoucha aussitôt. Il en profita pour attraper sa couette. Même s'il avait encore très chaud. Mais il estimait que ses mots auraient d'autant plus de poids s'il ajoutait cet acte à ses paroles.

Lukas s'installa au bord du lit.

- Viens manger avec moi. Ça fait longtemps.

- Deux semaines… grommela Emil sous sa couette

- Tu ne m'as rien raconté de ton voyage.

Emil ne prit même pas la peine de réagir.

- Où est-ce que tu as été, ce que vous avez fait, ce que vous avez mangé, avec qui tu étais…

- T'es chiant…

- Je veux voir des photos, que tu me racontes.

Emil se retourna brusquement et rabattit la couette sur ses jambes.

Il souffla profondément énervé. Ses traits étaient tirés et déjà que le jeune homme était pâle de nature, à ce moment-là, il était livide.

- J'étais en Suède avec des potes et mon copain. Je te l'ai déjà dis, il me semble. Alors maintenant, lâche-moi la grappe, va bouffer et laisse-moi dormir.

Oui. Un Emil au réveil n'est pas des plus agréables. Surtout fatigué en fait.

- Où ça en Suède ?

Emil roula des yeux et soupira.

- Ça te regarde ?

Emil se redressa dans son lit et ramena ses genoux contre son torse. Lukas plongea son regard dans celui de son cadet. Ce dernier soutint son regard pendant quelques secondes avant de souffler.

- Mais laissez-moi débarquer, bon sang.

Il passa une main dans ses cheveux, exaspéré.

- A Årjäng, ok ? En Suède. Nulle part ailleurs. J'ai juste été en Suède.

Le regard de Lukas était d'une impénétrabilité flagrante, au-delà de ce qu'il pouvait afficher d'ordinaire. Il sondait la vérité chez son jeune frère. Non pas qu'il n'avait pas confiance en lui. Mais… il subsistait toujours un doute.

- Juste en Suède, répéta Emil exténué

Lukas se leva.

- Viens. On mange.

- Mais arrête avec ça. Je veux dormir, moi. J'ai pas faim d'abord, maugréa Emil en se recouchant une fois de plus

- A quoi ça rime que moi, ton grand frère, je ne mange pas en même

temps que toi, mon petit frère.

- Y a Mathias.

- Je m'en moque de Mathias. Ce n'est pas mon frère.

Sachant pertinemment combien son aîné pouvait se montrer résistant, Emil se rendit le premier. Il se leva en ronchonnant et attrapa son tee-shirt de la veille qui traînait sur le sol. Non pas qu'il n'ait pas la force lui-même de s'opposer à Lukas mais préférant en finir au plus vite, il s'abstint de tout commentaire, guettant d'ors et déjà le moment propice pour retourner se coucher.

Néanmoins, Emil n'était pas au bout de ses surprises. Après le déjeuner et un petit passage aux toilettes, il retourna se coucher dans sa chambre. Du moins, en avait-il l'intention. Car lorsqu'il pénétra dans la pièce, Lukas était en train de trier ses affaires qu'il avait disposées sur son lit. Il avait méticuleusement trié les affaires à laver, celles qui devaient être aussitôt rangées, le matériel informatique… Bref, tout ce qu'il fallait pour qu'Emil voie de nouveau rouge.

- Mais qu'est-ce que tu fous ?! hurla-t-il, laisse, c'est mes affaires !

Il se rua sur son frère aîné et lui arracha presque des mains les vêtements. Lukas les lâcha, n'exprimant aucune émotion particulière.

- Tu t'ennuies à ce point ou quoi ?

- Je t'aide, rectifia Lukas

- Non. Si tu veux m'aider, sors de ma chambre et laisse-moi me pieuter.

- Ce que tu peux être exécrable quand tu es épuisé.

- Oui, ben si je pouvais me reposer, peut-être que ça se passerait autrement, répliqua Emil en marmonnant

C'est alors que le colocataire débarqua à son tour, une panière à linge sous le coude.

- Vas-y, balance tous les vêtements sales là-dedans, déclara-t-il en tendant l'objet à Lukas

Celui-ci l'attrapa tandis qu'un rictus étrange agitait la figure d'Emil. Il se passa les deux mains sur le visage avant d'expirer bruyamment. Puis, il attrapa brusquement son téléphone portable traînant sur son bureau. Les poings serrés, il sortit, ulcéré d'être dépossédé de sa propre chambre.

Lukas le suivit. Bien entendu.

- Où vas-tu ?

- Là où je pourrais me reposer.

Il dévala les marches jusqu'au rez-de-chaussée, talonné de près par son frère.

- Y en a marre à la fin, maugréait-il, je rentre à peine que j'ai même pas le temps de me poser. Et dire que je suis en vacances.

Il fit volte-face. Ce fut si soudain que Lukas s'arrêta brusquement et manqua de lui rentre dedans. Emil pointa un doigt en direction de son aîné.

- Franchement, des fois, tu abuses. Je suis pas ton jouet. Tu te crois tout permis parce que t'es chez toi, mais je fais pas partie du décor, merci bien ! Au lieu de n'en faire qu'à ta tête tout le temps, essaye un peu de comprendre les autres aussi. Des fois, je me demande si tu as vraiment conscience de ce que c'est que d'avoir un frère.

Emil fondit par la suite vers la porte d'entrée. En quelques secondes il fut dehors et partit bientôt en direction du parc, sans même se retourner.

Lukas resta quelques secondes face à la porte d'entrée close. Mathias le rejoint bientôt.

- Euh… ça va ?

Il n'avait pas vraiment l'habitude d'être témoin d'une réelle dispute entre les deux frères. Enfin… si celle-ci en était bien une. Les deux

hommes étaient un peu étranges et semblaient avoir une relation qui leur était propre. Cependant, Mathias n'avait jamais senti une réelle colère émaner d'Emil. Plus de l'agacement ou du désabusement qu'autre chose d'habitude. Alors, pour le coup, il se disait que cette fois, c'était peut-être du sérieux.

Lukas ne répondit pas à sa question. Une fois à ses côtés, Mathias osa une autre question :

- Ça lui arrive souvent ?

Il crut bien que Lukas ignorerait cette question également.

- Non. C'est plutôt… rare.

Il ne fallait pas être devin pour comprendre que les remontrances de son cadet avait ébranlé le détective qui en restait interdit. Si d'ordinaire, il s'exprimait peu, Mathias sentit pour la première fois émaner de Lukas une certaine émotion. Il se rapprocha de lui et posa une main sur son épaule.

- Crise d'adolescence.

Lukas ne dit rien, son regard concentré sur le plancher.

- Quoique… remarqua Mathias en se frottant le menton, à 19 ans, c'est un peu tardif. Et Emil m'a l'air d'être assez en avance.

- Hein ?

- Oui : il m'a l'air d'être le genre de personne qui mûrit rapidement.

- Mais… ce n'est qu'un…. Ce n'est qu'un gosse.

Lukas semblait réellement perturbé. Mathias n'en revenait pas : le grand détective privé n'était même pas capable de se rendre compte que son petit frère avait grandi. Pour le coup, il se savait le témoin d'une chose extraordinaire : le désarroi peint sur la figure de Lukas. Il eut un petit sourire en coin. Aussitôt le visage de Lukas se referma. Puis, il se détourna de son colocataire et s'enfuit dans la cuisine.

Affaire à suivre…

A5-Rencontres hasardeuses

Bien le bonjour à tous !

Voici le deuxième chapitre de cette cinquième affaire. Et en fait, c'est aussi le milieu de l'affaire. Oui, nous avons là une affaire des plus courtes. La plus courte à ce jour en fait. J'espère qu'elle vous plaira tout de même o/

Prénoms cités dans ce chapitre :

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 5 : Rencontres hasardeuses

De son côté, Emil arrivait déjà à l'orée du parc. L'avantage avec le parc du palais royal, sans parler du fait qu'il se trouvait à cinq minutes à pied, c'était bien qu'il était tellement immense que même si l'affluence était forte en cette période estivale, Emil était sûr de pouvoir trouver un endroit où se poser tranquillement.

En s'enfonçant un peu dans les bosquets, il trouva un arbre sous lequel s'allonger. Il traîna ses tongs jusque là, ne se privant pas de bailler et jubilant à l'avance de ce doux repos bien mérité.

Il eut une petite pensée pour son frère et son air se rembrunit. Il se demanda néanmoins s'il n'y avait pas été un peu fort.

- Oh, et puis crotte… c'est pas ma faute s'il est bizarre, marmonna-t-il pour lui-même en se laissant tomber sous l'arbre

L'herbe était tendre et dès qu'Emil s'allongea, il se laissa de nouveau porter jusqu'aux pays des songes. Une petite brise

agréable l'y aida d'autant plus.

Alors qu'il somnolait, une petite silhouette s'approcha. Elle s'accroupit à ses côtés. Les breloques accrochées à son sac s'agitèrent et réveillèrent le jeune homme.

Il ouvrit les yeux et découvrit une jeune adolescente accroupit sous son arbre. Le regard rivé au loin, concentrée, elle tenait fermement entre ses mains un téléphone portable, enseveli sous les paillettes et les stickers. Son sac en bandoulière bleu décoré d'arcs-en-ciel était recouvert de porte-clés et autres pendentifs qui, au moindre mouvement, faisaient un boucan pas possible. Le genre de truc qu'Emil détestait particulièrement. Il ne voyait d'elle qu'un bout de sa peau mate et ses couettes brunes retenues par des rubans rouges. Elle lui tournait pour ainsi dire quasiment le dos et ne s'aperçut pas vraiment que le jeune homme avait bougé.

Il trouvait cela un peu osé de la part de cette fille de venir se planter juste à côté de lui. Comme ça. Alors que la place était déjà occupée. Il haussa un sourcil et la dévisagea d'un air bougon. Puis, il se racla la gorge.

Elle fit volte-face et découvrit un visage d'enfant, recouvert de lunettes de Soleil et une sucette à la bouche.

- Oh, pardon. Je te dérange ? demanda-t-elle en anglais avec un très léger accent

Non ! Tu crois ? eut envie de lui rétorquer le jeune homme

- Bof. Je suis réveillé maintenant, peu importe.

- Désolée. C'était pas mon intention.

Elle se retourna subitement et reprit ce qui semblait être un poste d'observation. A moins qu'elle ne jouait à cache-cache avec des amis. En tout cas, la discrétion, ce n'était pas son fort, semblait-il.

La jeune adolescente rejeta une couette en arrière. Elle sortit son téléphone de sa veille et enclencha le mode appareil photo. Elle zooma, appuya et un petit clic résonna. Deux hommes s'étaient figés sur le cliché.

Emil était de plus en plus sceptique. Ce n'était pas vraiment quelque chose que les jeunes filles avaient l'habitude de faire, selon lui.

Par la suite, l'inconnue extirpa de son sac une feuille toute froissée où était imprimées dans une encre essoufflée deux photos d'une même femme en compagnie de deux hommes différents sur chacun des clichés. La jeune fille compara la photo qu'elle venait de prendre avec celles couchées sur le papier.

- Hum… oui. C'est eux !

Emil n'avait rien à voir là-dedans. Néanmoins, c'était vraiment étrange. Surtout pour une fille de son âge.

- Euh… dis-moi, tu es là avec des amis ou… ?

… ou bien tu espionnes des gens juste parce que tu kiffes et dans ce cas, ça fait de toi une fille vraiment flippante, acheva Emil dans son esprit.

Sans quitter des yeux ses deux cibles, visiblement l'objet de son observation, elle répondit :

- Non.

- Ah. Et… t'as perdu tes parents ?

Elle retint difficilement un sourire qui révéla deux fossettes saillantes.

- Si on veut.

Emil soupira. Merci de lui parler en énigme. Cela lui rappelait son frère et sa sale manie de ne jamais s'expliquer clairement. A moins d'avoir le temps d'assister à une conférence qui détaillerait le pourquoi du comment. Mais Emil n'était pas vraiment d'humeur à se faire embrouiller par une gamine.

Elle ne paraissait pas prête de partir. C'était mort pour se rendormir. Emil leva les yeux au ciel et se dit que dans toute sa mansuétude, il pouvait bien faire un geste. Peut-être que ça paierait et qu'enfin il pourrait avoir la paix pour dormir. Sans compter que si elle avait

perdu ses parents de vue, cela demeurait très étrange qu'elle espionne ainsi deux hommes.

Quel jeu… inquiétant…

- Tu veux que je t'aide à les retrouver ?

La jeune fille détourna subitement la tête une nouvelle fois. Elle ôta d'un geste vif ses lunettes de Soleil et dévoila deux grands yeux marron stupéfaits.

- Pardon ?

- Tes parents. Tu veux qu'on fouille le parc ensemble pour les retrouver ?

Histoire que tu arrêtes d'espionner les gens et de les prendre en photos sans raison, comme ça.

Elle resta un instant silencieuse. Puis, elle pointa brusquement du doigt les deux hommes qu'elle épiait sans vergogne depuis quelques minutes.

- Ah ! Non, mais y a pas besoin de les retrouver : mon père est là-bas.

Ok, pensa Emil, c'est encore plus flippant que ce que je pensais. Cette gamine était en train d'espionner son père.

Emil se redressa et observa à son tour les deux hommes. Qui, de surcroit, se ressemblait de loin.

- C'est lequel ?

- Je sais pas.

Emil dévisagea la jeune adolescente avec un regard circonspect. Cette dernière se tourna finalement vers lui et lui expliqua :

- Voilà. Je suis en voyage avec ma maman. Elle se repose à l'hôtel, là. Et je suis venue au parc pour me balader et prendre des supers photos. Et là ! Bam ! Je me retrouve face à ces deux types qui

ressemblent à ces hommes sur les photos.

Elle colla presque sous le nez d'Emil la feuille froissée avec les deux portraits. Tout ce qu'Emil en conclut, c'était qu'elle ressemblait beaucoup à sa mère.

La jeune fille reprit avec entrain :

- En fait, je sais pas qui est mon père. Et ma maman non plus. Tout ce que je sais, c'est que l'un de ces deux hommes, c'est le bon. C'est maman qui…

- Attends, attends, l'interrompit Emil en grimaçant, tu veux dire que tu es née de père inconnu ?

Au fond, il se demanda un instant pourquoi il prenait tout à coup cette histoire à cœur. Ce n'était pas ses affaires. Et ça ne lui ressemblait pas vraiment de s'impliquer dans les affaires des autres. Pas comme certains…

- Oui et non. Maman était en couple avec cet homme…

Elle désigna la première photo qui montrait un couple en plein papillonnage sur une plage de sable dorée sur fond de Soleil couchant. En tout point comme sur une carte postale.

- Mais ils ont cassé peu de temps après et maman s'est mise avec cet homme-là…

Elle tapota le deuxième cliché : une banale photo de couple avachi dans un hamac, un cocktail dans la main de la femme, son compagnon la gardant précieusement (voire un peu trop…) entre ses bras.

- Sauf qu'ils se sont aussi séparés. Enfin, bref, ça on s'en moque au pire. Et moi, je suis née quelques mois plus tard. Le problème c'est que maman est tombée enceinte sans savoir si c'est avec le premier ou le deuxième qu'elle m'a conçue.

Emil fronça les sourcils. Pour un peu, il aurait presque trouvé ça hilarant. Sérieusement, qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Cette gamine délirait et bien. Elle épiait deux hommes qu'elle

rencontrait tout à fait par hasard en voyage, les prenait en photo, pour connaître son père biologique car sa mère avait changé de mec « en cours de route »… ?

- Ok. T'es en train de jouer, c'est ça ? Même si c'est un peu bizarre, ton jeu…

- Non ! s'offusqua la jeune fille, c'est pas des cracks ! Je te jure que c'est la vérité.

Elle plongea son regard dans le sien ce qui intimida légèrement Emil. Il n'était pas très à l'aise avec les personnes aussi directes.

- J'imagine que ça peut paraître fou…

Complètement dingue, oui….

-… mais j'ai croisé ces deux hommes par coïncidence et ils correspondaient parfaitement aux photos de maman. J'ai enfin l'occasion de savoir qui est mon père !

- Et un test ADN ?

- Trop cher.

- Et ta mère n'a pas gardé contact avec eux ?

- Maman a perdu les coordonnés du premier et le deuxième a changé de numéro sans prévenir.

- Et tu croises tes deux présumés père en même temps alors que tu voyages à Oslo ?

- Oui. Je sais : c'est fou.

- Improbable serait plus exact d'après moi, marmonna Emil en passant une main dans ses cheveux, donc ton père serait norvégien ?

- J'en sais rien : maman est seychelloise. Le premier était là pour le travail et le deuxième en vacances.

Emil passa sous silence son avis sur la mère de cette enfant. Il se permit quelques secondes de désabusement intérieur avant de reprendre :

- Donc bon, si je récapitule : tu épies deux hommes pour savoir lequel est ton père. C'est ça ?

- Oui !

- Et ça te sert à quoi au juste ?

La jeune fille en tomba des nues. Sa mine déconfite fit lever les yeux au ciel d'Emil.

- Non, parce que c'est bien beau mais ça te révèlera pas qui est ton père.

L'adolescente baissa la tête, confuse. Visiblement, elle n'avait pas pensé à ça. Quelques secondes auparavant encore, elle avait l'air tellement enjouée et maintenant si attristée qu'Emil tenta de la réconforter :

- Dis-toi qu'au moins tu les auras vus pour de vrai.

- Oui, mais je me faisais une joie de revenir ce soir et dire à maman « regarde ! J'ai réussi à retrouver mon père ! », bredouilla-t-elle

Tu rêves un peu beaucoup, là, pensa Emil

- De toute façon, la famille, c'est trop envahissant. Alors, c'est pas plus mal de les voir comme ça, de loin.

La jeune fille ne répondit rien et garda le nez rivé sur le sol.

Affaire à suivre…

A5-Une histoire à dormir debout

Bonsoir chers lecteurs !

Cette toute petite affaire arrive déjà à son terme. D'autant plus que plus je la relis, plus je me dis qu'elle est vraiment spéciale XD Enfin, bon, bref.

L'affaire suivante n'arrivera cependant pas la semaine prochaine. Il faudra attendre qu'elle soit totalement écrite. Mais je peux d'ors et déjà vous dire qu'elle sera bien plus consistante et peut-être aussi bien sombre. Quoique, je ne sais pas encore quel niveau de gravité je vais lui insuffler. On verra.

Autre chose : ça y est ! Le passé de ce cher Mathias est totalement fixé, bordé de partout, tout est planifié. J'ai eu l'occasion à de nombreuses reprises de dire aux gens par MP que je n'étais pas encore sûre de tout ce qui avait pu se passer auparavant pour Mathias, voilà qui est chose faite. Les deux protagonistes ont une histoire bien encadrée ! Mais les choses ne seront pas révélées avant un bon bout de temps…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Islande : Emil Steilsson

Seychelles : Tania

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 5 : Une histoire à dormir debout

Emil se leva alors. Il souffla légèrement et tendit sa main. L'adolescente releva la tête et le dévisagea, incrédule.

- Viens. On va leur parler.

Ses yeux s'agrandirent plus encore. Emil agita sa main, le visage fermé. La jeune fille hésita un instant mais finit par poser sa paume dans la sienne. Emil l'aida à se relever. Puis, il fit un pas en avant.

L'adolescente demeura en arrière. Lorsqu'il se retourna, il s'aperçut qu'elle s'agrippait à son sac recouvert de breloques comme à une bouée de sauvetage. Elle était très crispée.

- Mais qu'est-ce que je vais leur dire ?

Emil haussa les épaules.

- Je sais pas. Montre-leur les photos de ta mère.

Elle hocha la tête. Puis, ils se mirent en route. De moins en moins à l'aise, la jeune fille finit par s'accrocher au bras d'Emil à mesure que la distance s'amenuisait. Ce dernier haussa brièvement un sourcil mais ne dit rien.

Les deux hommes étaient en pleine séance photo apparemment. L'un des deux désirait prendre l'autre en photo mais celui-ci rechignait.

- Allez, quoi ! Juste une petite pose.

- Mais je vais avoir l'air d'un crétin.

- Si ce n'était que sur cette photo…

- Quoi ?! Non mais !

Lorsque les deux jeunes gens arrivèrent, ils cessèrent leur dispute. Emil ne voulait pas prendre la parole ce n'était pas à lui de le faire. Mais la jeune fille n'osait pas regarder ces deux présumés père et demeurait muette.

- Oui ? C'est pourquoi ?

- Qu'est-ce vous voulez les gosses ?

Emil poussa alors la jeune adolescente en avant et déclara :

- Elle a quelque chose à vous montrer.

La jeune fille tendit fébrilement la feuille froissée. L'un des deux hommes, le plus bougon visiblement, s'en empara. Lorsqu'ils découvrirent les photos, leurs yeux s'écarquillèrent sous la surprise.

- Mais c'est…

Ils dévisagèrent l'adolescente avec des yeux ronds. Le deuxième arracha presque des mains la feuille et observa méticuleusement les photos, puis la jeune fille, retourna sur les photos, etc.

- Je suis sa fille… bredouilla-t-elle, et…

Les mots restèrent bloqués dans sa gorge. Elle gratta machinalement le sol du bout de sa sandale. Tout d'un coup, elle était redevenue une enfant incertaine. Emil décida de l'aider mais n'y alla pas par quatre chemins :

- L'un de vous deux est son père. Elle aurait aimé savoir lequel.

Le silence qui suivit cette déclaration fut proprement ahurissant. Tout autant que l'expression totalement abasourdie des deux hommes. Ils finirent par se jeter un coup d'œil interrogatif. Puis, l'un d'eux se pencha vers la jeune fille.

- Quel est ton nom ?

- Tania.

- C'est… cette déclaration est surprenante, Tania. Je t'avoue que je ne sais pas trop comment réagir.

- Surprenante ? s'exclama le second, tu appelles ça une déclaration « surprenante » ? C'est du foutage de gueule, j'espère. Non mais tu vas pas croire cette gamine.

- Oh, eh, hein, toi, l'espèce de punk, tu vas pas la ramener là-dessus. Quand t'es bourré, t'es pas mieux.

- Quand je suis bourré, justement !

- Et bien une chose est sûre, si cette enfant doit avoir un père, ce ne peut être que moi. Vu ta façon de parler…

- Pff ! Ben je la plains si c'est toi le père !

Tania faisait la moue. Elle n'avait pas forcément prévu que ça se déroule ainsi. Elle observait les deux hommes se disputer, légèrement mal à l'aise. Cependant, pour le coup, Emil ne savait pas trop quoi faire pour l'aider. A dire vrai, lui aussi avait du mal à croire la jeune fille. Son histoire paraissait tellement tirée par les cheveux.

Le plus nerveux des deux finit par se détourner de l'autre et croisa les bras.

- Ecoute, Tania. Ça me paraît un peu louche ton histoire de paternité, là.

- Roh ! Mais sois plus aimable, oui.

- Non, tu m'énerves, grogna-t-il avant de s'adresser de nouveau à la jeune fille, tu trouves pas que ça fait un peu gros ?

Tania fronça les sourcils et pinça les lèvres.

- Mon histoire peut vous paraître absurde mais elle est vraie, se défendit-elle en pointant son doigt sur la face de l'homme, je ne suis pas une menteuse. J'ai pris mon courage à deux mains pour venir vous voir alors qu'à la base, tout ça, c'est de votre faute !

L'homme manqua de s'étrangler face à cette accusation.

- Non mais c'est vrai quoi. J'y suis pour rien si vous êtes tous les deux sortis avec maman et qu'elle s'est retrouvée enceinte pile à ce moment là. J'y suis pour rien non plus si elle s'en est rendu compte après coup, et si elle était célibataire quand je suis née. Tous les autres ont eu un père et moi, tout ce que je pouvais dire à propos du mien, c'était qu'il ressemblait à l'un de vous deux sur ces photos. Franchement, j'ai eu de la chance de vous retrouver tous les deux en même temps. Et quand j'essaye d'entrer en contact avec vous,

vous me prenez pour une délurée. Surtout toi !

Un rictus déforma la bouche de l'accusé. Il se renfrogna et détourna son regard de la jeune fille. Si elle avait pu avoir l'air peu sûr d'elle, elle démontrait à présent qu'une fois engagée, elle était pleine d'assurance. Malgré tout, ses yeux brillaient. Surement à cause du surplus d'émotions.

Et Emil se demandait ce qu'il faisait là au bout du compte. Pris dans des histoires de familles. Alors que lui-même avait les siennes…

Le premier homme qui semblait beaucoup plus doux donna un mouchoir en tissu à Tania. Elle l'attrapa sans un mot et s'essuya vivement les yeux. Elle rejeta par la suite une de ses couettes.

-Tout ce que je voulais, c'était vous rencontrer. Et peut-être tirer cette histoire au clair aussi… Je sais bien qu'elle paraît bizarre, mais c'est la vérité…

Tania renifla.

Emil se permit alors un commentaire :

- Quand elle m'a raconté son histoire, j'ai été aussi sceptique que vous. Mais au fond… pourquoi mentirait-elle ? Et puis… la famille, c'est précieux. Non ?

Au moment où ces mots franchirent ses lèvres, Emil ne put s'empêcher de se maudire. Pourquoi ? Peut-être bien parce qu'il venait de témoigner implicitement la valeur qu'il accordait à son grand frère. Sa seule famille.

- Enfin… euh… ouais, bref.

Après quelques temps de discussion, Emil décida finalement de laisser le trio entre eux. Tania était enfin écoutée et les deux hommes avaient accepté de tout mettre en œuvre afin de découvrir à qui des deux revenaient la paternité. Avant qu'il ne s'en aille, Tania avait tenu à lui donner son numéro de téléphone afin de rester en contact. Emil avait haussé un sourcil mais avait accepté.

Sur le chemin du retour, il était plongé dans ses pensées. Tout de

même, se disait-il, cette histoire était très étrange. Une jeune fille en vacances retrouvent la trace de ses deux présumés père car sa mère n'a jamais su de qui elle avait été enceinte. On aura vraiment tout vu…

Lorsqu'il passa le pas de la porte, une odeur de beurre flottait dans l'air. Aussitôt qu'il fit claquer la porte d'entrée, Lukas sortit de la cuisine. Il se rua sur son petit frère. Emil n'eut pas le temps de faire un geste ni même de prononcer un mot que son aîné se jeta presque sur lui. Il l'étreignit.

Mathias apparut dans l'embrasure de la porte de la cuisine et s'appuya sur le chambranle en croisant les bras.

Emil se sentait mal à l'aise malgré l'étreinte fraternelle. Et il l'était d'autant plus qu'il se sentait fichtrement observé.

- Je suis désolé, bougonna le jeune homme

Lukas ne répondit rien mais l'enserra un peu plus. C'était sa façon à lui de s'exprimer. Aussi maladroite soit-elle.

- J'ai fait des biscuits.

- Ça… ça tombe bien… j'ai un peu faim.

- Je sais.

Sans un mot, Lukas se détacha de son petit frère. Il l'attrapa par la main comme un enfant et l'entraîna dans la cuisine.

Bon, il y avait encore du progrès à faire… se dit Emil

Une fois dans la cuisine, outre les biscuits encore légèrement fumants pour la dernière fournée qui était toujours sur la plaque de cuisson, le jeune homme aperçut des papiers laissés là sur un coin de la table, trônant sur les factures. Ce qui l'intrigua surtout ce fut la photo d'un homme.

- C'est qui ? demanda-t-il

- Ma dernière enquête.

Emil attrapa la photo. Pas de doute, c'était bien lui. Il parcourut des yeux le document relié à l'aide d'un trombone au cliché. Et bien ! pensa-t-il, Tania avait une chance sur deux d'être la fille d'un chanteur.

Affaire à suivre…

Et à suivre dans je ne sais combien de temps. En attendant, vous pouvez toujours me suivre sur Twitter (dont le lien se trouve sur mon profil), j'essaierai de vous prévenir des avancées ;)

A6-Lukas enthousiaste

Bonjour à tous !

Et GRATULERER MED DAGEN NORGE ! /o/

Nous revoici reparti pour un tour ! Une nouvelle affaire est sur le point de débuter. Et quoi de mieux évidemment que de recommencer à publier le jour de la fête nationale norvégienne ? Comme l'année dernière…

Parce que voici un an que cette fic a vu le jour sur ce site (techniquement, son véritable anniversaire de création, c'est le 27 février). Un an que je la poursuis petit bout par petit bout. Un an que vous lisez les aventures de Lukas et Mathias (oui, et Emil, on ne l'oublie pas Happy Emil… oui, j'aime toujours ma vanne pourrie XD). Un an que vous me laissez des commentaires (et qu'on poursuit parfois la conversation pendant de longs posts par MP). Un an que vous avez mis en favoris la fic, mais parfois moi-même (ce que je considère comme un grand honneur). Un an que vous avez mis en suivi cette fanfiction. Cette petite a atteint des records de statistiques grâce à vous tous qui prenez le temps de faire un détour à peu près toutes les semaines. Je ne vous remercierais jamais assez pour cet investissement qui est le vôtre T_T

Bref, à **Aelig**, **Apocoloquintose**, **BakIce**, **Blackstaff14**, **Blonde Curl**, **Bluest-of-Jayys**, **ChibiCreep**, **Destiny Island**, **DreamxManga**, **Enigma0074Squared**, **Feroe-chan**, **Furora**, **Fuyu69**, **gironostar** (spécial thanks pour elle, ma béta : love you, poupette XD), **HETA-NONYME**, **hetaph**, **Hikari Yumeko**, **Illiane**, **Joe-Ruby**, **Kaede-Alys**, **Kiryuu Swaggish Kano**, **Koizumii-chan**, **laglacedefeu**, **L'envol du griffon**, **LnOtter**, **Loupiote54**, **Mio et Eva**, **Mirifique**, **Niniel Kirkland**, **Noah-kun**, **OtakuCookieNyan**, **Pixally**, **Pokera**, **Resiliency6**, **Rinosuke**, **Rovarandom**, **Sacaly Amroma**, **Servania**, **Sol e Sombra**, **Uranee**,, **Yacchan412**, **Yume TsukiHikari**, **Zelios** et à tous les autres lecteurs… un énorme MERCI du fin fond des abysses de mon cœur !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Kølher

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 6 : Lukas enthousiaste

Lukas n'était pas du genre à être frais et dispo au saut du lit. Pourtant, ce matin-là, il devança même Mathias.

Ce dernier arriva dans la cuisine en baillant et se grattant machinalement le bas du dos. Il s'arrêta net en débarquant dans la pièce et découvrant Lukas, aussi réveillé qu'il aurait pu l'être en plein milieu de la journée. Mathias haussa un sourcil interrogateur puis le dévisagea en train de se préparer un café.

- Bonjour.

Lukas fit volte-face, comme prit en flagrant délit. Voilà qui ne lui ressemblait guère. Ça, c'était certain.

- Ah. Bonjour.

Le toasteur renvoya les tartines grillées que Lukas attrapa au vol avant d'étaler dessus autant de beurre qu'il le fallait pour faire du beurre à la tartine.

Mathias se gratta la tête, pensif. Lui s'était réveillé à son heure habituelle. Mais sachant d'autant plus qu'Emil n'avait pas encore repris les cours, Mathias se demandait vraiment ce que son colocataire pouvait bien faire ainsi à s'affairer dans la cuisine de si bon matin.

- Tu peux me servir un café aussi ?

- Pas le temps. Tu n'as qu'à te le servir tout seul.

Lukas se posa à la table centrale et commença à engloutir son petit déjeuner avec un appétit peu commun. Ce qui rendit d'autant plus perplexe Mathias. Il alla par la suite se faire son café et pendant que la machine faisait son office, adossé au plan de travail, il interrogea son colocataire :

- Qu'est-ce qu'il se passe ? J'ai loupé quelque chose ?

-Non.

- T'es sur une nouvelle affaire ?

- Non plus.

- Emil ?

Lukas secoua la tête tout en fourrant une tartine entière dans la bouche.

Mathias était encore en train de réfléchir, son café était prêt mais il n'y avait pas encore touché, que Lukas déguerpit. Il n'avait pas pris la peine de débarrasser. Mathias observa avec une sincère interrogation le fond de café froid au fond de la tasse et les miettes éparses dans l'assiette.

Ça alors, ne put-il s'empêcher de penser, mais quelle mouche l'a piqué ?

Plus tard dans la matinée, Emil venait de se réveiller, tee-shirt et jogging encore sur lui, lorsqu'il vint à son tour prendre une collation. Mais personne ne l'attendait dans la cuisine à son grand étonnement. Pas plus qu'un petit déjeuner consistant typiquement nordique. Non pas que cela le dérange particulièrement car, levé à plus de dix heures, il préférait largement se prendre un verre de jus de fruit et un gros bol de céréales.

Cependant, tout en préparant son petit déjeuner, il ne pouvait s'empêcher de jeter de temps à autre un coup d'œil vers la porte de

la cuisine. Il était certain que son frère aîné débarquerait et l'obligerait à rester en bas pour manger en sa compagnie.

Mais non.

Emil quitta la cuisine avec son bol et son verre sans aucun souci. En passant devant les WC du rez-de-chaussée, il aperçut Mathias en train de récurer les toilettes, sifflotant gaiement. Il hésita un instant mais finit par demander :

- Il est où Lukas ?

Mathias releva brusquement la tête et ôta une oreillette.

- Pardon ?

Emil leva les yeux au plafond en soufflant puis réitéra sa question.

- Ah. Aucune idée. Je suis descendu ce matin, il était déjà en train de manger et puis pouf ! Il est reparti je ne sais où. Il est pas dans le salon ?

Emil haussa les épaules. Au fond, il s'en fichait un peu.

Il reprit son chemin vers son antre, près à bien démarrer la journée par une petite promenade dans Bordeciel en toute tranquillité. Néanmoins, il osa un coup d'œil dans le salon en passant : aucune trace de son frère.

Depuis quelques heures maintenant, Lukas n'avait en fait pas bougé de sa chambre. Celle-ci étant d'ordinaire sans dessus dessous, il était difficile de lui trouver un adjectif approprié à l'heure actuelle. Notamment parce que des couches de vêtements s'empilaient sur le lit, l'ancien fauteuil et surtout par terre. Comme quoi, c'était surement de famille…

Lukas était plongé dans une réflexion profonde, cherchant à prendre une décision capitale, à savoir : quelle tenue ?

Parce qu'il ne pouvait décemment pas se montrer vêtu n'importe comment. Ce jour, il l'avait attendu longtemps. Il lui fallait donc être très minutieux dans son choix. Ne rien laisser au hasard. Il se devait

de penser à la couleur, mais aussi au tissu, aux plis naturels, à la coupe, à la température engendrée, à la façon dont le tissu accrochait les poussières et les autres matières ! Alala… Toutes ces choses qui requerraient une attention si particulière.

Après une nouvelle demi-heure à deviser intérieurement entre qui de la laine 100% ou du laine/polyester 50/50% était le plus accommodant, il opta enfin pour un costume bleu de cobalt, un gilet de costume bleu turquin et une chemise blanche.

Mais ça ne lui suffisait pas !

Il lui manquait la cravate bien évidemment. Il hésita un instant avec le nœud papillon. Son regard tomba sur une photo sur un coin du bureau. Il grimaça : non, pas de nœud papillon.

Il farfouilla dans son armoire. Sauf que monsieur n'avait là à disposition que ses cravates usuelles. Aucune valeur dans ces bouts de tissus. Or, il lui fallait bien une cravate à la hauteur de l'évènement de la journée.

Lukas se gratta la tête. Puis, il quitta brusquement sa chambre et grimpa au dernier étage. Fidèle à son sans-gêne habituel, il pénétra dans l'antre de son cadet et se rua directement sur la penderie.

Emil sursauta presque.

- Euh… je peux savoir ce que tu fais ?

- Où est la boîte avec les cravates de papa ?

Son jeune frère haussa un sourcil, mais finit par lui répondre tout de même :

- Je l'ai déplacé dans la chambre d'ami. J'avais besoin de place pour mes CDs.

Aussitôt Lukas partit pour la chambre d'ami et entra une fois de plus sans toquer. Mathias n'y était pas. D'ailleurs à part les draps qu'on devinait avoir été fait et les quelques possessions personnelles, on n'aurait pas imaginé un seul instant que quelqu'un occupait bien la chambre.

Lukas était en train de farfouiller dans la penderie quand Mathias arriva, serviette autour de la taille et cheveux mouillés en prime.

- Lukas ? Tu cherches quelque chose ?

A dire vrai, son colocataire ne daigna même pas sortir la tête de la penderie. Mathias fronça les sourcils tout en s'approchant. Non seulement il était curieux mais en plus de ça, il avait bien envie d'enfiler un tee-shirt…. qui ne se trouvait nulle autre part évidemment que dans ladite penderie.

Lorsque Lukas extirpa enfin la boîte contenant les cravates qu'il cherchait tant, il marqua un temps d'arrêt en tombant nez à nez avec Mathias. Puis, il s'en alla sans un mot.

- Je t'en prie. Fais comme chez toi, fouille dans mes affaires. Y a aucun soucis, ne put s'empêcher de remarquer Mathias en plaisantant

Mais seul le craquement des marches lui répondit.

Une fois quelques vêtements enfilés, Mathias revint sur le palier et observa vaguement l'escalier.

- Dis donc… tu sais vraiment pas ce qu'il a ton frère ? demanda-t-il alors qu'un rugissement provenant des enceintes de l'ordinateur d'Emil recouvrait ses paroles

Le jeune homme tourna finalement la tête.

- J'avais un dragon qui me hurlait dessus. Tu disais ?

- Ton frère.

Emil se leva. Car il fallait bien le dire, lui-même commençait à se poser de sérieuses questions. Il savait que cela arrivait de temps à autres à son frère d'être aussi impatient. Il était parfaitement conscient de ce qui se tramait émotionnellement chez son frère.

- Il est enthousiaste.

- Woh ! Ben dis donc, j'attends le jour où il sera euphorique. Qui sait

? On le verra peut-être sourire.

Emil ne prêta pas la moindre attention à la remarque idiote de Mathias.

- C'est rare et ça n'arrive que pour des occasions bien particulières. A tous les coups, ça doit à voir avec son temps de loisir… ou alors il va recevoir une caisse de beurre.

- C'est bizarre que tu sois pas plus au courant. T'es son frère quand même.

Emil le dévisagea d'un air blasé.

- Parce que tu crois sincèrement qu'on se dit tout ?

Mathias prit un air innocent mais qui ressemblait aux yeux du jeune homme plus à une grimace inquiétante qu'à l'expression de l'innocence. Emil soupira et retourna se planter devant son ordinateur.

- Et ben on aura tout entendu… marmonna-t-il

Mathias décida alors de se rendre dans la chambre de Lukas. Tout du moins s'il le laissait entrer. Il toqua à la porte. On ne lui répondit pas tout de suite. Il dut toquer une deuxième fois pour qu'enfin on daigne lui ouvrir. Il allait parler quand Lukas le devança :

- Bleu ou violet ?

Mathias avisa les deux cravates en soie que lui brandissait son colocataire sous le nez.

- Euh…

Soudain, un large sourire vint s'épanouir sur son visage.

- Ça dépend… c'est pourquoi ? demanda-t-il mielleux

- Ça ne te regarde pas.

- Ah et bien dans ce cas, je ne peux pas grand-chose pour toi.

Le visage de Lukas se renfrogna très légèrement.

- C'est pour un costume. Celui-là, lui dit-il en désignant les vêtements soigneusement placés sur le lit

- Un costume pour quoi ?

- Bleu ou violet ?

Mathias fit la moue.

- Allez quoi, tu peux bien me dire, non ?

- Non. Bleu ou violet ?

Mathias croisa les bras et plissa les yeux, plongeant son regard dans celui indigo de son colocataire. Mais ce dernier ne broncha pas, soutint son regard sans une once d'émotion.

- Tu me dis pour quelle raison tu es aussi agité et je te réponds.

Un léger rictus embêté déforma la bouche de Lukas.

- Pourquoi je devrais te le dire ?

- Parce que je suis ton acolyte ! Ton coéquipier ! On forme un duo, une team tous les deux.

Le silence lui répondit. Ainsi que l'air légèrement atterré de Lukas.

- Sous-entendrais-tu que, parce que nous vivons sous le même toit et parce que tu me suis dans mes enquêtes, nous sommes assez proches pour que nous nous considérions l'un l'autre comme des collaborateurs, des associés ?

Mathias aurait même proposé le mot « potes » mais il se retint.

- Euh… ouais. Plutôt, ouais.

- Non, nous sommes colocataires. Nous partageons un même bâtiment mais nous avons chacun une pièce, en l'occurrence une chambre, qui nous a été attribuée. Nous partageons un réfrigérateur, des repas, la lessive, mais nous avons chacun notre

rythme de vie. Nous ne travaillons pas ensemble. Tu ne me suis pas dans toutes mes affaires. Je fais appel à tes services pour économiser mon énergie. Tu me dépannes de temps à autres. De fait, tu n'es pas mon associé, tu es mon colocataire.

Mathias n'en revenait pas. D'humeur d'ordinaire joyeuse, il devait bien avouer que pour le coup, la pilule avait du mal à passer. En gros, lui qui aimait le côté chaleureux de la gente humaine venait d'être confronté à un blizzard mordant. Ou comment réduire la proximité qui commençait à s'établir. Mais Mathias n'était pas du genre à se laisser abattre. Il ne se départit pas de son sourire, et lui répondit :

- Tu dis ça ! Mais je te rappelle que tu as déjà déclaré que j'étais de la famille.

- J'ai dit ça ?

- Oui, affirma Mathias tout fier, c'est Emil qui me l'a dit y a quelques temps alors que je suis rentré plus tard que prévu avec le petit Italien.

Lukas demeura silencieux.

- Tu sais, lui répondit-il finalement, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

Mathias eut un petit rire nerveux.

- Alors, ça, c'est pathétique comme excuse, Lukas. Mais tu verras un jour, tu ne pourras plus te passer de moi. On finira bien par travailler ensemble.

- Impensable.

- Et pourquoi donc ?

Lukas ouvrit la bouche pour la refermer. Mathias soupira et leva les yeux au ciel. Difficile de comprendre le grand détective aux allures insensibles.

- La violette, dit-il finalement au bout de quelques secondes

Il s'apprêtait à partir et vaquer à ses occupations quand il entendit :

- C'est parce que je sors. Je vais voir ma cantatrice et ma danseuse favorites à l'opéra.

Affaire à suivre…

A6-Les cinq invités VIP

Bonsoir à tous !

Désolée ! J'avais prévu de poster hier, avant de faire les préparatifs pour l'Eurovision (oui, c'est toute une institution chez moi XD) mais… j'ai oublié OTL

En tout cas, je suis contente de voir l'accueil que vous avez réservé au retour du Sherlock Holmes d'Oslo. Ça me fait on ne peut plus plaisir ! o/

Je vais vous laisser à votre lecture hebdomadaire. J'aimerais juste vous signaler que les chapitres dans cette affaire pourront peut-être paraître un peu courts. Je m'excuse auprès des amateurs de pavés XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 6 : Les cinq invités VIP

A dire vrai, Lukas était déjà devant le grand opéra d'Oslo bien avant la soirée. Certes, la grande première démarrait à 20h30 mais la place qu'il avait achetée plus d'un an à l'avance était spéciale.

Dès que la billetterie avait ouverte, Lukas n'avait pas hésité un instant pour se prendre un ticket VIP à prix d'or le confortant non seulement dans son emplacement, mais lui donnant accès également à une visite des lieux, une rencontre de l'équipe ainsi que le droit d'assister à une répétition. C'était une aubaine et même si

Lukas avait payé cher pour obtenir ce billet tiré à seulement cinq exemplaires, il ne le regrettait absolument pas. Bien au contraire !

Personne n'aurait pu l'affirmer mais Lukas était bel et bien surexcité en pénétrant dans le hall de l'opéra d'Oslo en milieu d'après-midi. Il était aussi un peu nerveux à l'idée de rencontrer deux de ses idoles en une seule journée. Cependant, si son visage demeurait inexpressif, quoiqu'une légère étincelle dans le regard, ses doigts étaient quelque peu agités.

- Veuillez me suivre je vous prie, lui demanda la jeune femme tirée à quatre épingle mais non dénuée de convivialité qui venait de le contrôler.

Lukas rajusta son épingle dans ses cheveux blonds, s'assura que son nœud de cravate était parfait et ses chaussures reluisantes plus que si elles avaient été neuves.

On le fit avancer vers une aire de détente aménagée de sofas et de fauteuils proposant des lectures sur l'actualité culturelle et scénographique en Norvège. Lukas fut un instant soucieux d'être arrivé le dernier, ce qu'il aurait considéré comme la pire des humiliations. A son soulagement, il ne l'était pas.

Mais il n'était pas premier pour autant.

Ce qui éveilla en lui une certaine frustration. A dire vrai, il était deuxième. Un homme était déjà installé sur une banquette.

La jeune femme de l'accueil pria Lukas de prendre place également.

- Je vous demanderai de bien vouloir patienter jusqu'à ce que tout le monde soit là.

Elle repartit se poster à l'accueil. Lukas croisa alors bras et jambes, relevant légèrement le menton. N'ayant rien d'autres à faire, il détailla celui qui lui avait piqué la première place.

L'inconnu devait être à peu près du même âge que lui. Des cheveux mi longs sagement rassemblés en une petite queue de cheval basse quelques mèches trop courtes encadrant son visage un costume vert ouvert sur une chemise d'un blanc immaculé un bleuet

en boutonnière des mains moites et fébriles martyrisant le billet VIP le regard complètement aspiré dans ce bout de papier. A ses côtés, reposait un imposant bouquet de roses rose.

Lukas fronça les sourcils. Le premier n'avait même pas relevé la tête à son arrivée. Et ça le mettait en rogne. Parce que non seulement ce type était arrivé en premier mais en plus de ça, il était clair qu'il avait d'importantes ambitions si on en croyait le bouquet. Et le détective en lui lui affirmait que ces fleurs étaient précisément destinées à une des deux artistes qu'il idolâtrait également.

Lukas plissa les yeux et jaugea encore longuement l'inconnu. Celui-ci dut sentir son regard pesé sur lui car il releva finalement la tête. Il lui adressa un petit sourire crispé et une mine intimidée.

- Ah… euh… bonjour, lui dit-il en anglais

- Hallo, le salua-t-il en retour, prenant un certain plaisir malsain à lui répondre en norvégien

L'inconnu déglutit et n'osa pas ajouter un mot. Lukas détourna alors le regard. Survinrent finalement un couple de personnes âgées, mais visiblement de haut standing vu l'orgueil qu'ils dégageaient au travers de leur toilette luxueuse et de leur air pincé. Si Lukas était fermé, voire froid, eux paraissaient tout simplement accusateurs et vils. Ils s'assirent sans un mot se concentrant chacun sur un détail. Il fallut par la suite peu de temps pour qu'arrive le dernier détenteur d'un billet VIP : un homme d'âge mûr qui, après une courte analyse de Lukas, était sans nul doute un influent chef d'entreprise ou un représentant d'un grand journal.

La jeune femme qui les avait accueillis le suivait.

- Maintenant que vous êtes tous réunis, je vous demanderai de bien vouloir patienter encore quelques instants. Votre guide pour le reste de la journée ne devrait pas tarder.

La dame à l'air austère et clairement bien aimable siffla entre ces dents et croisa les bras. Le PDG était plongé dans les activités de son téléphone portable. Lukas se fit la réflexion que visiblement, il n'y avait guère que le premier arrivé qui paraissait chaleureux. C'est

donc dans un silence de cathédrale que les cinq spectateurs patientèrent.

Enfin, un grand homme aux cheveux très clair et l'air jovial vint à leur rencontre. Il portait malgré la douce chaleur du mois de septembre une grande écharpe qui se balançait au grès de ses pas. Tout le monde se leva à son arrivée.

- Bonjour Madame, Messieurs. Je me nomme Ivan Braginski, présentateur et journaliste culturel de NTV, et je serais votre guide à l'occasion de cette expérience inoubliable que sera la vôtre cet après-midi. Nous entamerons par la visite des lieux et terminerons dans la salle de répétition pour assister au dernier entraînement avant la grande première de ce soir. Puis, après le spectacle, je reviendrais vers vous pour vous donner accès à une entrevue avec nos artistes. Est-ce que ce programme convient à tout le monde ?

Le silence lui répondit. Ivan garda le sourire mais ses yeux se plissèrent et il jaugea clairement du regard tous les invités. Lukas, les mains dans les poches, n'étaient pas spécialement sujet à la peur. Néanmoins quand il jeta un coup d'œil vers le premier arrivé, celui-ci avait les jambes qui fléchissaient légèrement, et il agrippait son bouquet de roses en faisant mine basse. Lukas haussa un sourcil.

Ivan frappa soudain dans ses mains.

- Commençons, je vous prie ! Et allons donc à la rencontre du Saint-Pétersbourg Ballet, en exclusivité ces prochains soirs en spectacle à l'Opéra d'Oslo.

Ils déambulèrent dans la grande structure toute récente, Ivan leur présentant l'histoire du bâtiment. Lukas était un habitué de l'opéra. Après tout, il était tout de même officiellement violoniste et il avait déjà eu l'occasion de travailler ici. Il devait admettre par ailleurs que cela le laissait un peu perplexe que ce soit un présentateur étranger qui soit en charge de la visite de l'opéra d'Oslo. Mais il avait l'air de parfaitement connaître son sujet et Lukas s'amusa plutôt à essayer de le piéger avec des questions. Ivan lui répondit toujours avec un grand sourire et sans aucune hésitation.

Enfin, ils pénétrèrent dans la salle de répétition. Quelques gradins dont certaines places étaient occupées, une scène basse, tout dans la simplicité et la sobriété mais demeurant confortable pour une bonne répétition. Ivan les mena vers les gradins avant. C'est alors qu'une femme se leva et vint les rejoindre.

Lukas écarquilla les yeux et déglutit. Il lissa précipitamment les pans de sa veste et rajusta sa cravate. Il se sentit soudain nerveux. Nervosité qui ne transparaissait cependant que peu. Il savait qu'il allait rencontrer deux de ses idoles aujourd'hui. Il s'y était préparé mais leur faire finalement face, c'était autre chose.

La femme s'avança, refermant les pans de son gilet assez lâche tout en croisant les bras. Elle s'arrêta au niveau du présentateur.

- Ah ! Ce sont nos précieux invités, n'est-ce pas ? Je suis enchantée de faire votre connaissance !

Quelle voix mélodieuse ! Même quand elle parlait, c'était un délice pour les oreilles. Pour Lukas, il ne faisait aucun doute que cette femme était l'incarnation même de la cantatrice ultime.

- Je vous présente Iryna. Je pense que je n'ai pas besoin de vous préciser qu'il s'agit de la célèbre cantatrice cantatrice qui nous fera l'honneur d'ouvrir le spectacle de ce soir.

- Oh ! Mon petit Ivan, ce n'est rien voyons. Ça me fait tellement plaisir de pouvoir participer à cet évènement, je… je…

Visiblement, la prestation du jour était un évènement capital car Iryna en avait les larmes aux yeux. Elle sortit un mouchoir en tissu de la poche de son jean et tamponna les gouttelettes.

- Excusez ma sœur aînée, elle est très émotive.

- Ce n'est rien. Après tout, ça se comprend parfaitement, déclara soudain d'une voix claire et puissante le PDG qui n'avait pas décroché de son portable de toute la visite, l'évènement de ce soir est unique pour l'opéra d'Oslo comme pour vous, j'imagine.

Il eut un sourire crispé. Lukas fronça les sourcils.

- Je suis désolée…

Ivan tapota le bras de sa sœur alors que celle-ci reniflait encore légèrement. La dame à l'air pincé parut profondément affectée par ce manque de manière qui, selon elle, devait être tout bonnement inadmissible.

- En effet, expliqua Ivan, vous le savez surement mais ce soir, le Saint-Pétersbourg Ballet accordera surement le titre de ballerine* à la suite de la représentation du Lac des Cygnes à notre première danseuse que voici…

Ivan se tourna et présenta d'un geste de la main une jeune femme sur scène en plein exercice. Délicate, souple, gracieuse, vêtue de collant blanc, de chaussons doré et d'un justaucorps de même couleur, elle aurait pu respirer la douceur si son regard n'avait pas été aussi dur et aussi déterminé. On aurait d'ailleurs pu mettre ceci sur le compte de l'entraînement intensif et le stress, mais telle que Lukas connaissait la danseuse, elle était d'un calme olympien et ce regard intransigeant était celui qu'elle arborait tout le temps.

- Natalya Arlovskaya.

---

*Une ballerine est l'équivalent d'une danseuse Etoile en Russie (dixit Wikipédia en tout cas)

Affaire à suivre…

A6-Trop d'émotions

Bonsoir à tous !

Il fait beau, il fait chaud maintenant ! C'est bientôt le mois de juin… et il va être chargé, tralala x)

Si vous aussi vous pensez comme **Beyond Birthday** par rapport à l'identité du premier arrivé, sachez que vous avez vu juste, bravo, bravo !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Russie : Ivan Braginski

Ukraine : Iryna Chernenko

Biélorussie : Natalya Arlovskaya

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 6 : Trop d'émotions

Le cœur de Lukas manqua un battement. Il avait sous les yeux la plus grande danseuse de tous les temps, l'artiste la plus émérite selon lui. Il était un fervent admirateur de Natalya : elle représentait tout à la fois ce monde de spectacle, qui représentait son principal passe-temps, mais également une personne admirable à laquelle il s'identifiait facilement.

Lukas n'avait vécu que pour ce moment : avoir dans un même champ de vision Natalya Arlovskaya et Iryna Chernenko était un rêve qu'il chérissait depuis de nombreuses années.

La cantatrice le sortit de son admiration lorsqu'elle se plaqua les mains sur les joues.

- N'est-elle pas adorable, notre chère petite sœur ?

Au même moment, Natalya assena un regard meurtrier au chorégraphe qui venait pourtant de la féliciter chaleureusement.

Le couple ne put s'empêcher d'y aller de son petit commentaire aigre. Surtout Madame. Lukas tiqua une nouvelle fois. Mais qu'est-ce que c'était que ces attitudes ? Ils se trouvaient face à d'émérites et talentueuses artistes et l'un semblait ironique quand les autres paraissaient amers.

Iryna s'exclama soudain :

- Alala, mais venez donc vous installez. Venez, venez, je vous en prie !

- Bonne idée. Et après la répétition, ajouta Ivan, nous aurons droit à cette entrevue tant attendue en compagnie des danseurs principaux et le maître de ballet.

- Uniquement les danseurs principaux ? demanda le chef d'entreprise la mine un peu déçue, quel dommage. D'autres artistes partageant la scène mérite tout autant d'attention.

- Certes, lui répondit le journaliste un large sourire fendant son visage, mais aucune personne présente ici n'est responsable du programme privilégié qui vous est gracieusement accordé aujourd'hui.

Un léger rictus déforma la bouche du PDG.

- Certes, certes.

- A… allons nous asseoir. Hein, mon petit Ivan ?

Iryna attrapa le bras de son frère cadet.

Lukas détailla l'un et l'autre des partis. Quelle ambiance, se dit-il une fois de plus. Seul demeurait toujours aussi silencieux et amical,

quoiqu'apeuré en un sens, le premier arrivé. Il agrippait son bouquet de roses le regard attendri envers la danseuse.

Le petit groupe alla s'installer. Iryna, le premier arrivé, Lukas et le PDG devant, les trois autres derrières.

Lukas fut de nouveau captivé par la grâce et l'harmonie que dégageait Natalya. Les autres danseuses dans le rôle des cygnes entrèrent sur scène, le répétiteur leur donnant ses dernières recommandations. Le PDG se pencha vers Lukas et lui chuchota :

- Vous voyez la magnifique jeune femme, la meneuse de la colonne de gauche ? C'est Nadejda Sigalevitch. Voyez-vous quand je parlais d'artistes tout aussi méritant, je pensais à elle en premier lieu.

Lukas ne dit rien. Ne réagit pas. Comme d'habitude, caché derrière son masque d'impénétrabilité. Néanmoins, il jeta un coup d'œil en coin au chef d'entreprise. Celui-ci avait gonflé le torse et observait avec soin la jeune Nadejda. Lukas accorda alors quelques secondes d'attention à cette dernière. Bizarrement, il lui trouvait une certaine fougue qui rendait secs beaucoup de ses mouvements. Sans compter qu'elle avait une nette envie de se décaler toujours plus vers le centre.

Mais son esprit fut bientôt aspiré par les pas de Natalya et il n'eut d'yeux que pour elle. Lukas ne vit pas le temps passé et la répétition s'acheva comme un rien. Il sursauta même presque lorsque le répétiteur frappa dans ses mains et annonça officiellement la fin de la répétition. Tous les danseurs s'alignèrent sur scène tandis qu'il rappelait les bienfaits d'une bonne détente, sommeil et alimentation en premier lieu, avant la grande première de ce soir.

A côté de Lukas, le PDG se leva :

- Vous m'excuserez mais j'aimerais tout de même pouvoir parler avec certains danseurs que nous n'aurons, malheureusement, pas l'occasion de rencontrer lors de l'entretien.

Il jeta un coup d'œil à Ivan qui hocha la tête en signe de compréhension, même s'il ne cachait pas son ironie. Il se tourna d'ailleurs vers les autres invités.

- Profitez-en. C'est le bon moment si vous voulez saluer quelques autres grands noms du Saint-Pétersbourg Ballet. D'ici dix minutes, un quart d'heure, nous commencerons la rencontre.

La vieille dame aussi aigre qu'elle était décharnée pinça les lèvres :

- Le chemin pour les toilettes me suffira.

Ivan lui indiqua gentiment la direction et elle et son mari se levèrent puis sortirent de la salle. Tout en les observant, le journaliste avait perdu son sourire innocent et les fusillait presque du regard. Apparemment, Lukas n'était pas le seul à qui le manque d'amabilité posait problème.

Le premier arrivé quant à lui s'agita sur son siège, raffermissant sa prise sur son bouquet. Il se leva d'un coup comme poussé par un ressort imaginaire, même si Lukas envisageait plus un élan d'ambition comme facteur. Iryna se pencha alors vers lui.

- Toris, c'est bien ça ? C'est bien vous, n'est-ce pas ?

Le jeune homme manqua de sursauter et décrocha son regard de la scène qui se vidait.

- Oui. Je… c'est un grand honneur pour moi.

Elle lui sourit chaleureusement et même si ce sourire ne lui était pas adressé, Lukas le prit pour lui également.

- Vous suivez Natalya dans toutes ses représentations, c'est bien ça ? Elle parle de vous parfois.

Les joues de Toris rosirent. Il passa une main gênée dans ses cheveux.

- A-ah ? Je… je ne sais pas trop quoi dire.

- Elle nous dit souvent combien elle est stressée que vous soyez dans la salle, déclara soudain Ivan en se joignant à la conversation

Toris déglutit. Ivan lui sourit innocemment.

- Ah ah, mon petit Ivan, voyons. Elle dit juste ça car elle tient à lui offrir un bon spectacle.

- Ah bon ?

Ivan leva les yeux au plafond et posa un doigt songeur sur son menton.

- Pourtant, il y a même une ou deux fois où elle disait avoir la nausée.

Toris devint livide et se contenta d'un rire crispé. Voyant bien qu'il y avait un léger malaise, Iryna dévia la conversation et se tourna vers Lukas. Ce dernier n'avait pas bougé de sa place, patientant tout en écoutant les discussions des uns et des autres.

- Vous faites partie des invités, n'est-ce pas ?

Lukas se redressa aussitôt, droit comme un piquet, les mains alignées le long du corps. Iryna Chernenko, cantatrice émérite, s'adressait à lui de sa voix mélodieuse. Jamais il n'avait ressenti autant d'émotion. Il hocha la tête et présenta mécaniquement sa main.

- Lukas Bondevik, violoniste et détective privé.

Se rendant compte de sa main tendue, il était sur le point de faire machine arrière mais Iryna s'en empara chaleureusement.

- Oh ! Un violoniste, magnifique ! Quelle joie de compter parmi nos spectateurs d'autres artistes. J'espère que vous apprécierez le travail qui sera présenté à la première de ce soir.

- Violoniste et détective privé. Voilà qui est peu commun, ajouta Ivan

Toris sembla se détendre et apprécia de ne plus être le centre de l'attention. Il se permit un mot également :

- Vous êtes de la région ?

- Tout à fait. Je réside à Oslo. Et c'est…

Lukas se concentra sur Iryna. C'était bien une des rares fois où il pouvait sentir son cœur s'emballer sous l'effet de l'adrénaline.

- C'est pour moi un immense honneur que de pouvoir vous rencontrer, vous et votre sœur. En plus de pouvoir assister à votre performance.

- Vous m'en voyez ravie !

Ils continuèrent de papoter trivialement. Le couple bourgeois et pincé revint mais ne se mêlèrent pas à la discussion. Toris profita par la suite de la convivialité de la conversation pour demander :

- Serait-il possible de faire parvenir ces fleurs à Natalya ?

Il désigna son bouquet de roses rose. Iryna posa une main bienveillante sur son épaule.

- Ah mais non, voyons, vous allez les lui délivrer par vous-même. Allons-y maintenant. Nous en profiterons pour la ramener avec nous pour la rencontre.

Les joues de Toris s'enflammèrent.

- Vous… vous êtes sûre ? Je ne voudrais surtout pas la déranger.

- Mais non, mais non, éluda Ivan en balayant l'air de sa main, au pire, elle vous le fera gentiment savoir en vous claquant la porte au nez, hu hu.

A la vue de l'expression décomposée de Toris, Lukas se demandait bien pourquoi il était amoureux de la ballerine si c'était pour être effrayé si facilement. Natalya était pourtant bien connue pour son caractère intransigeant.

Alors qu'il s'apprêtait à se rasseoir en attendant que tout le monde soit de nouveau rassemblé, Iryna interpella Lukas :

- Mais je vous en prie, venez avec nous.

Il haussa un sourcil signe qu'il était tout à la fois surpris par la demande et totalement incrédule. Elle insista et il se leva donc. Ils

partirent tous les quatre vers la loge de Natalya. Et intérieurement, Lukas n'en menait pas large : il allait rencontrer quasiment en tête-à-tête, encore plus en tête-à-tête que pendant l'entrevue, la danseuse bientôt étoile du ballet russe.

Affaire à suivre…

(et là, vous commencez vraiment à vous demander où qu'elle est c'tte affaire XD)

A6-Beau spectacle

Bonjour tout le monde !

C'est qu'on crève de chaud dans ce pays XD Enfin, je sais pas pour vous mais nous c'est trois jours de canicule là. Et encore une fois, j'ai zappé le samedi pour poster mon chapitre OTL Où ai-je la tête ? Si, je sais où j'ai la tête et c'est justement ça le hic : trop de choses, lalala ! Mais bon, vous m'en voudrez pas maintenant qu'il est là, n'est-ce pas :)

Merci encore à tous de prendre toujours le temps de laisser un petit commentaire ! o/

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Russie : Ivan Braginski

Ukraine : Iryna Chernenko

Biélorussie : Natalya Arlovskaya

Lituanie : Toris Lorinaitis

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 6 : Beau spectacle

Quand ils croisèrent le chef d'entreprise qui revenait vers la salle de répétition, Ivan le prévint qu'ils reviendraient bientôt en compagnie de sa sœur cadette. Puis, une fois dans le couloir, ils aperçurent

une danseuse en peignoir, les cheveux mouillés enrubanné dans une serviette de bain, qui frappait furieusement à la porte de la loge. Lukas crut reconnaître l'impétueuse Nadejda.

- Natalya ! Ouvre tout de suite ! Je sais que tu es là.

La porte s'ouvrit et révéla Natalya. Elle avait relâché ses cheveux encore humide et était vêtue d'une simple robe blanche à volant et manche ballon. Nadejda ne lui laissa pas le temps de parler qu'elle lui mit sous le nez une bouteille de gel douche.

- Tu as inversé mon shampoing et mon gel douche !

- J'ai fait ça ? demanda Natalya sans l'ombre d'une émotion

- Oui ! Ne nie pas, je sais que c'est toi ! Il n'y a que toi pour faire des blagues aussi stupides. Excuse-toi !

- Je m'excuse.

- Bien.

Nadejda fit demi-tour, croisa le petit groupe dont Lukas faisait partie tout en marmonnant.

- Et dire que c'est cette idiote qui va être nommée à ma place. Je travaille dur, moi.

Lukas haussa légèrement un sourcil. On entendit une porte claquer et le silence revint dans le couloir des artistes. Natalya sembla enfin apercevoir ses invités. Elle écarquilla les yeux et se jeta sur Ivan.

- Grand frère ! Tu m'as manqué !

La seule pensée de Lukas : pourquoi diable Emil ne pouvait-il donc pas agir ainsi ? Ce n'était pas si compliqué pourtant. Même sa danseuse favorite le faisait !

Ivan cependant ne semblait pas aussi à l'aise.

- Allons dans ta loge, qu'en penses-tu ?

Natalya agrippa la main de son frère et l'entraîna avec elle. Iryna, Toris et Lukas les suivirent. Une fois tous les cinq enfin tranquilles, Toris prit son courage à deux mains et s'avança vers Natalya.

- Ti… tiens.

Elle le jaugea du regard tandis que le pauvre jeune homme tremblait de tous ses membres. Elle attrapa le bouquet, les huma pas plus d'une seconde et les jeta sur le sofa.

- Merci. Elles sont très jolies.

Il y aurait eu beaucoup à redire sur son comportement, mais Lukas était trop stupéfait d'avoir en face de lui, à quelques mètres seulement, la véritable Natalya Arlovskaya pour pouvoir s'apercevoir de son geste.

- Tu seras bientôt prête ? lui demanda Ivan, on pourra y aller ?

- Oui.

- Oh ! s'exclama Iryna, Toris est ici en invité tout comme ce monsieur, Lukas Bondevik, qui est un de tes fervents admirateurs.

Tous les visages se tournèrent vers Lukas qui ne put empêcher ses joues de rosir, quand bien même être le centre de l'attention ne le dérangeait pas le moins du monde d'ordinaire. Il salua convenablement Natalya qui lui rendit la pareille. A eux deux, ils auraient surement pu créer un blizzard social. Sans aucun doute.

- Ah oui, c'est vrai. J'ai entendu parler de ces spectateurs premiums. C'est pour ça qu'on m'a demandé de me dépêcher après la répétition. Je vois. Et bien, je suis prête.

- Au fait, lui demanda sa sœur, tu as vraiment fait une mauvaise blague à cette pauvre fille ?

Natalya eut un petit sourire mesquin. Elle se dirigea vers la sortie de sa loge.

- Oh ! Natalya ! Il faut vraiment que tu arrêtes de faire des farces comme ça à tout bout de champ, la réprimanda Iryna

Tout le monde la suivit et ils prirent le chemin en sens inverse pour rejoindre les autres. Lukas se tint en retrait et écouta la conversation entre les trois frère et sœurs.

- Un jour, tu vas vraiment t'attirer des ennuis. Et je ne le supporterai pas.

- Ce n'était pas méchant et je me suis excusée.

- Oui, mais tout de même. Déjà que cette enfant ne te porte pas dans son cœur.

- Je voulais juste la taquiner.

- Tu voulais devenir amie avec elle, n'est-ce pas ? devina Ivan

Natalya se jeta sur le bras de son frère.

- Tu me comprends tellement bien, mon cher grand frère. Nous sommes tellement semblables. Nous devrions vivre ensemble pour l'éternité.

Ivan eut un petit rire crispé et tenta de dégager son bras de l'étreinte, un peu trop forte visiblement, de sa cadette. Iryna les observait, attendrissante, pas le moins du monde dérangée par la situation. Toris vint se placer à hauteur de Lukas et lui glissa.

- Tout ceci paraît peut-être un peu étrange, non ?

Lukas haussa les épaules. Etrange ou pas étrange, c'était leurs caractères.

Par la suite, l'entrevue se déroula de façon beaucoup plus formelle. Ivan était là en tant que journaliste. Il animait le débat de ses questions comme il prenait des notes des questions et réponses échangées entre les invités, les deux danseurs principaux et le maître de ballet. D'ailleurs, malheureusement pour l'investigateur qu'il était, Ivan devait se contenter des quelques questions sèches posées par la femme à l'air pincé au maître de ballet et du jeu du chef d'entreprise cherchant clairement à déstabiliser Natalya. Lukas était un observateur pas un interrogateur, ou tout du moins pas dans ce genre de circonstance, et Toris était clairement trop timide.

Bref. Il en résulta une atmosphère tendue. Et chacun fut bien content de pouvoir y mettre fin sur les coups de 16h30. Ils se séparèrent tous et Lukas rentra chez lui se remettre en forme pour la soirée.

Lorsqu'il arriva, il monta de suite à l'étage et se réfugia dans sa chambre. Mathias était alors avachi sur le canapé une bouteille de bière dans la main, complètement aspiré par un documentaire sur la fabrication des vélos. La porte de la chambre de Lukas claquant le sortit de son état amorphe. Il se redressa soudain. Puis, il haussa un sourcil en direction de la chambre de son colocataire. Sans décrocher son regard de la porte, il avala le reste de sa bouteille.

Quelques secondes après, il vint toquer à la chambre de Lukas. Silence complet de l'autre côté. Il frappa une nouvelle fois.

- Eh, Lukas ! Tout va bien ?

Il entendit un léger grognement. Mathias se permit d'entrebâiller la porte. Il se prit un oreiller dans la face pour la peine.

- Dégage. Laisse-moi.

Mathias lui renvoya l'oreiller avec au moins autant de force.

- Tu vois qu'on est associé : on se fait même une bataille de polochon. A ce train-là, fait gaffe ! On va devenir potes.

Lukas se redressa et le fusilla du regard. Il remettait ça sur le tapis et Lukas avait en horreur qu'on remette en question une discussion qu'il jugeait close.

Mathias écarquilla les yeux.

- Bah… pourquoi t'es tout rouge ?

Lukas serra les dents avant de plonger vers son oreiller.

- Dégage, marmonna-t-il

- Ah ah ! Le grand détective prit en flagrant délit de fanatisme ! C'est ça, hein ? C'est ça ?

Il se permit d'entrer et s'installa sur le lit.

- Alors, raconte. C'était comment ? Tu les as vues ? Tu es content ? Vu ta tête, oui, tu dois être content.

Lukas recouvrit sa tête de l'oreiller. Il donna un coup de pied dans la cuisse de Mathias, espérant ainsi le faire partir, mais Mathias entretenait toujours la conversation joyeusement. Heureusement pour lui, ce dernier décidément trop bruyant à son goût finit par le laisser tranquille, la préparation du dîner l'appelant.

Et bientôt ce fut le grand moment. Lukas s'était de nouveau échappé de la maison dès qu'il l'avait pu. Son billet lui conférait une place de choix réservée mais trop impatient, il fila dès qu'il eut finit d'avaler son repas.

- C'est qu'on dirait presqu'un gamin quand il y met du cœur, avait relevé Mathias alors qu'Emil mâchonnait sans grande conviction son poisson

Pour Lukas, la soirée n'avait peut-être été qu'un rêve. Il ne savait plus trop. Il ne se souvenait même plus être rentré chez lui. Tout n'avait été que magnificence, élégance dans toute sa pureté, plaisir des yeux et des oreilles. Il s'était laissé bercer par la voix d'Iryna la cantatrice. Il n'avait eu de cesse de contempler avec émerveillement les pas de Natalya, la finesse de ses doigts, son port de tête. Et il faillit même en perdre tous ses moyens lorsqu'après le final, un tonnerre d'applaudissement accueillit dans les rangs du Saint-Pétersbourg Ballet une nouvelle ballerine. Ayant également le privilège de pouvoir accéder au hall des artistes, vaste et fastueux, toute en pierreries et ouvrages d'art, il aperçut Natalya recevoir les félicitations de bon nombre d'invités. Cependant, il n'osa pas l'approcher à nouveau, trop intimidé. Il se contenta de l'observer dans toute sa grâce et sa beauté.

Lorsque Lukas se coucha, il eut l'impression comme rarement il l'avait eue dans sa vie, que le monde était parfait sans aucune bévue, aucun crime, aucune sombre affaire pour l'agiter.

Affaire à suivre…

(mais quelle affaire ? ah ah !)

A6-Le lustre

Bonjour tout le monde !

Là ! Là, vous avez vu ? Je n'ai pas oublié ! Nous sommes samedi et le chapitre est posté *fière d'elle, clap clap, on applaudit bien fort, merci*

Et petite réponse à **Yacchan412** : Ah ! Mais il faut ! Il faut si tu as envie de commencer une fanfic, n'hésite pas /o/ Je soutiens à fond l'effort créatif ! (bon, ok, après tes exams dans ce cas XD)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Ukraine : Iryna Chernenko

Biélorussie : Natalya Arlovskaya

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 6 : Le lustre

A croire que Lukas était maudit : où qu'il aille, un mystère à résoudre devait forcément faire son apparition.

Aussi quand le lendemain matin, alors que Mathias et lui prenaient leur petit-déjeuner, Emil ayant fait nuit blanche pour les jeux vidéo, et que la radio annonça le vol d'une pierre précieuse ornant un lustre de l'opéra d'Oslo, précisément dans le hall des artistes dans

lequel il s'était trouvé, Lukas manqua de s'étouffer avec son café et le recracha presque à la figure de son colocataire.

Il augmenta subitement le volume.

-… en savons pour l'instant pas plus. Outre que tout le personnel et les artistes présents hier soir après la représentation du Lac des Cygnes du Saint-Pétersbourg Ballet sont assignés dans les locaux jusqu'à ce que l'enquête soit résolu, nous a déclaré le représentant des forces de l'ordre.

Le Saint-Pétersbourg Ballet tout entier était soupçonné.

Lukas ne cessait de se répéter cette phrase dans sa tête, complètement abasourdi par la nouvelle. Même pire ! Il prit conscience la seconde d'après que Natalya Arlovskaya et Iryna Chernenko, ses deux idoles, on ne cesserait de le répéter, étaient elles aussi par conséquent soupçonnées de vol.

A cette pensée, Lukas se leva aussitôt. Par réflexe, Mathias l'imita.

- Ah ! Je sais ce que ça veut dire ça ! déclara-t-il guilleret

Lukas le remarqua à peine. Les rouages de son esprit s'étaient mis en route. Il était désormais obsédé par cette affaire qu'il venait à peine d'apprendre. Il devait se rendre sur les lieux. Il devait innocenter par tous les moyens les deux jeunes femmes. Et au plus vite. Il ne supportait pas l'idée qu'on puisse les soupçonner.

- Alors, alors ? Ça veut dire qu'on y va ?

Lukas sortit enfin de ses réflexions. Il remarqua tout à coup qu'il était habillé et prêt à quitter la maison, la main sur la poignée de la porte. Mathias l'interrogeait du regard, un large sourire enthousiaste trônant sur ses lèvres.

- Non, répondit Lukas après un certain de silence, j'y vais seul.

- On a toujours besoin d'un associé. Allez, va, je viens avec toi !

Le regard du détective s'assombrit.

- Ce n'est qu'une histoire de vol, maugréa-t-il

- On sait jamais : peut-être que c'est moi qui vais trouver la clé de l'énigme cette fois.

Les yeux de Lukas roulèrent dans leurs orbites tandis qu'il soufflait. Ce n'était qu'un non-sens à ses yeux. Mais le devoir le rappelait à l'ordre et il ne chercha pas d'autres moyens pour échapper à Mathias. Ce dernier le suivit, sautillant sur place comme un gamin le jour de Noël.

Lorsqu'ils arrivèrent sur place, on leur refusa l'entrée de l'opéra quand bien même Lukas affirmait être détective privé.

- Désolé Monsieur, mais je ne peux laisser entrer personne. Ordre de l'inspecteur. Personne ne doit entrer ni sortir sans autorisation.

- Je demande à voir l'inspecteur dans ce cas.

Lukas laissa son regard dérivé le long de la grande baie vitrée. Il aperçut Natalya Arlovskaya escortée par un agent. Surement jusqu'à une salle d'interrogatoire aménagée pour l'occasion. Ils étaient donc en train de passer au peigne fin les alibis de chacun.

- Vous êtes drôle, vous. Qu'est-ce que vous croyez que l'inspecteur est en train de faire ? Je ne peux pas l'appeler sous prétexte qu'un détective privé vient d'arriver. Nous sommes sur une affaire de vol : je pense que nous pourrons nous passer de vos services.

L'agent se roula une cigarette et l'alluma.

Sans un mot, le détective fit demi-tour. Mathias en fut surpris : son regard sauta de l'opéra à Lukas avant de se décider à rattraper ce dernier.

- Qu'est-ce qu'on fait du coup ? On tente quand même de rentrer ou pas ?

Lukas s'adossa à la rambarde donnant sur le port et observa la haute structure que représentait l'opéra d'Oslo. Il chuchotait tout en tapotant ses doigts les uns contre les autres.

- Hein ? insista Mathias, qu'est-ce qu'on fait ?

Lukas souffla. Il sortit son portable.

- Je n'aime pas faire ça, marmonna-t-il

Il sélectionna un numéro et porta le combiné à son oreille. Mathias le regarda faire, très intrigué. Il se demandait qui le détective pouvait bien appeler, chose qu'il ne l'avait pour ainsi dire jamais vu faire. Il ne s'imaginait pas qu'il puisse avoir de réels amis.

- Allô ? Oui, c'est moi. Tu es en service, non ? Ok. J'ai une petite faveur à te demander.

Mathias haussa un sourcil interrogateur mais Lukas ne lui répondit tout simplement pas. Mine de rien, il commençait à avoir l'habitude.

Quelques minutes plus tard, Mathias observait les quelques poissons qui étaient venus se perdre dans le port, surement en quête de nourriture laissée par les touristes.

- Lukas, soupira-t-il en se tournant vers le détective, sérieux, qu'est-ce qu'on attend ?

- Lui.

Il désigna une silhouette au loin qui s'avançait. Il se révéla que c'était un agent de police d'Oslo, vêtu de son uniforme pareil à celui porté par la personne qui les avait gentiment envoyés balader. Cheveux noirs coupés courts, yeux verts, léger sourire chaleureux, bref, une personne qui mis de suite en confiance Mathias, quelle que fut sa relation avec Lukas.

- Bonjour Lukas, le salua-t-il, j'espère que tu vas bien.

Il tendit une main que le détective empoigna.

- Oui. Comment va Vlad' ?

- Comme un charme. Il rentre dans un mois, un mois et demi.

- Euh… les interrompit Mathias, tu nous présentes ?

- Mathias, Andrey. Andrey, Mathias, déclara placidement Lukas en les désignant l'un et l'autre de la main

Mathias et Andrey échangèrent quelques mots rapidement. Puis, ce dernier déclara :

- Bon, venez. Je vais vous faire entrer par l'entrée Nord-Ouest. Je connais le type : il n'y aura aucun souci.

Ils se mirent donc en route. Pendant le trajet, Andrey entama une discussion avec Lukas. Ou peut-être serait-il plus juste de parler d'un monologue ponctué de quelques réponses évasives d'un détective inquiet de voir ses idoles soupçonnées à tort de vol.

Mathias était légèrement en retrait et les observait, perplexe. Il avait toujours envisagé Lukas comme une âme solitaire qui, en dehors de la présence de son frère, n'avait aucune attache. Mais apparemment, il s'était trompé. Néanmoins, il n'arrivait pas à déterminer la nature de leur relation. Andrey paraissait convivial mais cela semblait être son caractère habituel.

- Pourquoi tu tiens à t'immiscer dans cette affaire ? Ce n'est qu'un vol.

- Je tiens à résoudre moi-même ce mystère.

- Tiens, ce n'est pas courant ça. Tu n'es pas plutôt du genre à relever des défis plus… coriaces ?

- Hum… je vois.

Mathias s'arrêta : qu'est-ce qu'il voyait ? Lukas n'était pourtant pas logique. Comment pouvait-on répondre ainsi ? Il secoua finalement la tête et les rattrapa.

Ils arrivèrent face à une porte tout aussi gardée que l'entrée principale. Andrey montra son badge d'agent de police osloïte et ils purent pénétrer dans l'enceinte de l'opéra. Puis, il mit les mains sur les hanches et dit :

- Pas de bêtise, ok ? Je ne tiens pas à me faire enguirlander, moi. Le lustre est dans le hall des artistes, au fond. Il ne doit plus y avoir grand monde : la salle a été passée au peigne fin. Tout le monde est rassemblé dans la salle de spectacle à présent. Les interrogatoires se font dans la salle de réunion, au troisième.

- Qu'est-ce qu'on a comme indice ?

Andrey se gratta le crâne.

- Je ne suis arrivé qu'après l'unité chargée d'inspecter les lieux. Je m'occupe d'accompagner les suspects avec un collègue donc je ne sais pas grand-chose. Je sais juste que c'est une émeraude de près de 600 carats qui a été dérobée. C'était une pierre précieuse offerte par la Couronne lors de l'inauguration de l'Opéra d'Oslo. Le vol se serait déroulé entre 1h20 et 2h du matin alors que les lieux étaient quasiment vides. Aucun signe d'effraction. Ils ne restaient que quelques artistes et un peu de personnel de la troupe et de l'opéra. Des enregistrements de caméra de surveillance ont été récupérées mais je ne sais pas où ça en est.

Il laissa un temps de silence.

- Voilà, c'est tout ce que je peux te dire. Tu m'excuseras, je dois te laisser maintenant.

Il les salua rapidement avant de retourner à son poste. Mathias l'observa s'éloigner tandis que Lukas se dirigeait déjà vers le hall des artistes. Il rattrapa son colocataire et lui glissa :

- En fait, c'est lui ton associé. C'est ça ?

- Ne sois pas plus stupide que d'habitude.

- D'où est-ce que vous vous connaissez ?

- Ça ne te regarde pas.

Mathias avait senti pour la première fois une certaine dureté, un certain refoulement dans la voix de Lukas. Il lui jeta un coup d'œil. Il paraissait concentré. Peut-être un peu trop, cela dit. Serait-il en train d'essayer… d'oublier quelque chose ? se demandait Mathias.

Lukas tourna subitement la tête vers lui.

- Arrête de me dévisager.

Mathias leva les mains en signe d'innocence. Puis, il croisa les bras et avisa la vaste salle dans laquelle ils étaient finalement arrivés.

- Ok. C'est quoi le plan maintenant ?

- Observer. Analyser. Déduire. Comprendre.

Ils faisaient le tour de la pièce, le nez en l'air.

- Hum… difficile de tirer conclusion quand la scène a déjà été ratissée et nettoyée, non ?

Lukas leva la tête et plissa les yeux, détaillant le lustre. Mathias l'imita. C'était une magnifique pièce de joaillerie et de verrerie dont chaque ampoule à la lumière douce, tombante comme des stalactites, était encadrée par un rideau de pierreries blanches, surement synthétiques pour la plupart, alternant parfois avec certaines gemmes vert transparent, renvoyant la lumière de tout côté et la vivifiant. Les branches patinés et recouvertes de feuilles d'or s'élançaient et se rejoignaient vers le centre où se trouvait un réceptacle ouvragé.

Un réceptacle parfaitement vide. Sans nul doute l'emplacement de l'émeraude volée.

Lukas fourra les mains dans les poches de sa veste. Il fit un tour sur lui-même. Deux caméras de surveillance vissée dans deux coins opposées. Les angles de vues portaient clairement plus d'attention aux deux entrées qu'au lustre lui-même.

- Dis, c'est beaucoup 600 carats et quelques ? demanda finalement Mathias le regard toujours rivé sur le lustre, j'y connais strictement rien en pierres précieuses.

- En théorie, oui.

- Mais ce n'est pas aussi simple, pas vrai ?

Lukas hocha la tête tout en longeant les murs.

- Une gemme peut très bien être de moindre valeur en termes de carat, qui représente une masse, mais être quand même dans les plus prisée pour sa pureté, sa durabilité, sa couleur, ses inclusions, son histoire, sa réputation, ses anciens propriétaires, sa taille au sens de coupe comme au sens de dimension…

- Et donc celle-ci, à ton avis, elle était de grande valeur ?

- Non.

Mathias cessa soudain d'observer le lustre sous toutes les coutures et dévisagea le détective. Celui-ci ayant bien senti le regard surpris de Mathias se poser sur lui, fit volte-face et expliqua alors :

- Le famille royale offre une émeraude, pierre précieuse habituellement parmi les plus chères au monde, à l'Opéra d'Oslo, certes structure éminente et représentative des arts classiques en Norvège, mais au point de céder un trésor royal ? Non. A moins que cette gemme soit au contraire de faible valeur. D'autant plus que le style architectural de l'Opéra d'Oslo est contemporain, moderne. Le style de cette salle ? Définitivement inspiré du XVIIIème siècle, un hommage, une touche du passé, l'âge d'or du ballet. Ce n'est qu'une représentation en somme, une imitation. Donc pas de précieux joyau à la valeur incommensurable. Juste de quoi valoriser la salle, rappeler que l'opéra, en tant que structure et en tant qu'art, est soutenu par la famille royale norvégienne. Enfin, les caméras. Orientées vers les accès. Pas vers le lustre. Donc, émeraude de valeur moindre. Sans compter les forces déployées : pas de services spéciaux, juste des agents de police classiques.

Mathias se gratta le crâne.

- Alors pourquoi l'avoir volé ? Juste parce que c'est une émeraude ?

- Pour l'instant la question, c'est comment l'a-t-on volé ?

Lukas laissa son regard rebondir sur les murs. Mathias hocha la tête.

- Ouaip. J'avoue que c'est difficilement envisageable de voler une

pierre enchâssée dans son réceptacle à quelques mètres de haut.

Un temps, un silence de réflexion plana dans la pièce tandis que l'un et l'autre tournait sous le lustre, le cou tordu pour l'observer sous toutes les coutures.

- Peut-être qu'en étant plusieurs… ? A moins d'être un acrobate de malade…

Lukas tourna brusquement la tête vers Mathias, surprenant ce dernier qui se demandait ce qu'il avait encore bien pu sortir comme ânerie.

- Un acrobate ?

- Ben, ouais. Regarde : la corniche en plâtre et les ornements en haut des murs, puis aussi les tringles pour les draperies. En soit, si on est un acrobate de génie, ça serait envisageable. Mais je te dis pas le niveau…

Il se rapprocha du détective et lui désigna du doigt les différents éléments qu'il évoquait. Lukas passa au peigne fin le plafond. C'était tout à fait infaisable. Il aurait fallu être léger, souple, habile, tout en étant stable et musclé des jambes.

- Parfaitement infais…

Lukas écarquilla les yeux et déglutit. Réaction qui alarma Mathias. Jamais il n'avait eu l'occasion de voir le détective dans cet état, littéralement perturbé.

- Je peux savoir ce que vous faites ici ? les interpella une voix derrière eux

---

Affaire à suivre…

(et je n'ai envie de dire qu'une seule chose : mouahahah !)

A6-Interrogatoire

Bonjour tout le monde !

Pfiou ! Quel mois ! Je ne sais pas pour vous mais la fin du mois de juin est intense. Et ça va continuer en crescendo jusqu'à mi-juillet. Comme je le disais sur Twitter, je travaille sur l'affaire suivante. Cependant, je vous annonce d'ors et déjà que cette affaire sur les slaves sera suivie d'une petite pause car je n'ai pas le temps de me consacrer à l'écriture à proprement parlé du Sherlock Holmes d'Oslo.

Mais n'ayez crainte : je ne m'en lasse pas, même au bout de… *regarde le nombre de chapites* de tant de chapitres. J'ai bien d'autres affaires en tête et surtout des évènements que j'ai hâte d'exploiter. Elle va être très longue cette fic, mais elle arrivera à son terme un jour. Et en beauté ! (du moins autant que je le pourrais ah ah XD)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Bonne lecture !

Affaire 6 : Interrogatoire

Lukas et Mathias sursautèrent puis firent volte-face. A quelques pas d'une des entrées se tenait un grand homme au sourire innocent mais aux yeux plissés, comme prêts à déceler la vérité. Une longue écharpe pendait tandis que ses mains étaient ramenées derrière son dos.

Ivan Braginski.

Aussitôt Lukas se détendit.

- J'enquête, lui répondit finalement le détective

- Et lui ?

- C'est…

Lukas avisa Mathias, le détailla des pieds à la tête sans aucune expression sur le visage. Mathias, lui, attendait avec impatience la réponse de son colocataire, savoir comment il allait le définir.

-… il me suit.

Mathias en tomba des nues. Ce n'était pas ce à quoi il s'attendait. Il leva les yeux au ciel, un léger sourire en coin, puis demanda à qui il avait à faire. Ivan se présenta de lui-même, s'approchant d'eux et leur tendant une main. Peut-être cette main se voulait-elle amicale mais Mathias n'était pas très à l'aise bizarrement. Il y avait comme une légère tension. Il lui serra néanmoins la main et donna son nom.

- Alors comme ça, la police a fait appel à vos services ?

- Non, pas vraiment.

- Vous fraudez ? C'est amusant, ça.

- Non.

- Techniquement, interrompit Mathias, si, c'est de la fraude.

- Non, je ne fraude pas. J'ai des contacts dans la police et j'aimerais m'assurer de la bonne résolution de cette affaire. Je suis le meilleur détective d'Oslo, ne l'oublie pas. Et en aucun cas je n'aimerais qu'une erreur soit commise dans cette enquête.

Lukas s'était légèrement emporté sans crier gare. Il se retrouvait maintenant à pointer un doigt menaçant sous le nez de Mathias, qui louchait à moitié. Le détective se rendit compte de sa perte de sang-froid et refoula rapidement cet agacement qui s'était peint sur son

visage.

Ivan les observa tour à tour. Il paraissait plus amusé qu'autre chose. Néanmoins, une fois que son regard se posa finalement sur Lukas, il lui déclara gravement :

- Serait-ce vis-à-vis de votre attachement au Saint-Pétersbourg Ballet ?

De très légères rougeurs apparurent sur les joues du détective. C'était décidément la journée surprise et découverte pour Mathias qui avait l'impression de redécouvrir son colocataire après plus de six mois déjà de vie commune.

Lukas haussa le menton et croisa les bras d'un air sévère.

- Je fais ça pour la vérité. Et pour l'instant, la vérité m'indique que seul un danseur de grande expérience et de grande agilité aurait pu s'emparer de l'émeraude qui ornait le lustre.

Ivan plissa les yeux. Lukas soutint son regard sans sourciller. Mathias jeta un coup d'œil à l'un et l'autre sans savoir quoi penser de cet échange pour le moins étrange entre les deux personnages. Il décida de mettre un terme à cette tension naissante en demandant brusquement :

- Comme vous êtes journalistes, vous vous êtes penché sur l'affaire, je suppose ?

Ivan détourna le regard et hocha la tête.

- C'est exact.

- Pourtant, vous êtes aussi suspect que les autres.

Lukas assena à Mathias un regard presque désabusé. Celui-ci haussa un sourcil interrogateur ne comprenant pas où était le problème. Puis, il reprit à l'intention d'Ivan :

- Et si vous nous en disiez plus sur ce que la police sait.

Ivan sourit.

- Pourquoi ?

- Pour que cette enquête soit résolue le plus rapidement possible, déclara Lukas, et que vous puissiez rentrer chez vous en toute liberté.

- Quelle gentille attention.

- Et vous d'ailleurs, que faites-vous ici ? Tous les suspects ne sont-ils pas censés être rassemblés dans la salle de spectacle ? Quoique je doute que vous aillez un quelconque rapport avec ce qui s'est tramé cette nuit. Vous n'avez pas les prédispositions nécessaires.

Quelques secondes s'écoulèrent avec qu'Ivan ramène enfin ses mains devant et propose finalement :

- Et si nous allions discuter ailleurs ?

Lukas n'avait aucune animosité envers Ivan Braginski et à dire vrai, sa méfiance était moindre, tout juste celle qu'on accorde à un suspect ordinaire dont on sait d'instinct que c'était tout à fait improbable que ce soit lui. Car le détective en était certain : Ivan Braginski n'était certainement pas le coupable. Habile dans ses paroles, innocente apparence, mais sa carrure était telle qu'il ne faisait aucun doute qu'il n'avait pas pu commettre le vol.

Et à son grand regret, il devait admettre que les probabilités que le coupable soit un danseur de la troupe étaient plus que fortes.

Lui et Mathias suivirent le journaliste jusqu'à un petit espace de détente aménagé près des loges des artistes. Là où personne ne se trouvait actuellement. Ivan prit place dans un fauteuil et les invita à faire de même dans le sofa.

- Que désirez-vous savoir ?

Lukas croisa les jambes élégamment et apposa ses doigts les uns contre les autres.

- Dites-nous tout. Ce que vous faisiez entre 1h20 et 2h du matin, ce que vous savez qu'ont fait d'autres durant cette fourchette. Ce que la police a découvert ce matin dans le hall. Ce que vous avez noté

en tant que journaliste. Parce que je ne doute pas un seul instant de votre professionnalisme et je suis convaincu que vous avez tout pris en note.

Ivan sourit comme à son habitude, mêlant habilement la malice enfantine à la ruse perverse.

- On ne peut rien vous cacher, Monsieur Bondevik, n'est-ce pas ?

- En effet.

Ivan Braginski extirpa de la poche intérieure de son long manteau un carnet.

- Le dernier rappel sur scène s'est fait à un peu plus de 23h30. Les premiers spectateurs de marque et les privilégiés ont pu accéder au hall des artistes aux alentours de minuit. Je suis resté avec mes deux sœurs une grande partie de la soirée. J'ai regardé l'heure sur mon portable quand il était minuit trente. Au même moment, Iryna et Natalya m'ont dit passer aux toilettes mais seule Iryna est revenue dix minutes plus tard. Elle m'a expliqué que ma petite sœur était partie se reposer dans sa loge, prendre une douche ou autre, parce qu'elle en avait marre de la foule. Comme d'habitude. Natalya n'aime pas trop parler aux gens. Elle s'en lasse vite. Iryna a voulu rentrer à l'hôtel alors je l'ai raccompagné. Il devait être un peu plus d'une heure du matin. Nous étions parmi les derniers à partir.

- Et Natalya ?

- Natalya peut rentrer toute seule. D'autant plus qu'il y avait d'autres danseurs avec elle.

On sentait une certaine gêne chez Ivan que Lukas comprit de suite lorsqu'il se souvint de l'embarras dans lequel se trouvait le frère aîné lorsque sa cadette s'accrochait à lui comme à une bouée de sauvetage. Mathias en revanche demeura perplexe et se frotta le menton, songeur.

- Si je comprends bien, vous-même ne savez pas qui furent les dernières personnes à quitter l'enceinte de l'opéra.

- En effet. La police a récupéré les vidéos des caméras de

surveillance dès la fin de la fouille du hall. Je suppose qu'ils doivent avoir bientôt fini de l'analyser. Vous allez essayer d'en savoir plus à propos de ces enregistrements ?

- Oulà, ça me semble difficile, intervint Mathias en se passant une main sur la nuque

Mais Lukas apposa une main ferme.

- J'aurais accès à ces vidéos quoiqu'il arrive.

Mathias dévisagea le détective tout en faisant la grimace, clairement surpris par sa réflexion. Quelle journée pleine de rebondissements, se disait-il.

- Et donc ce matin, qu'avez-vous appris ?

- Je suis arrivé vers 9h. La police était déjà là. Et en ma qualité de journaliste, on a refusé que j'entre. Mais Iryna m'a présenté comme son petit frère. A partir de là, on m'a posé quelques questions sur la veille et on m'a intégré aux suspects. J'ai déclaré vouloir aller aux toilettes et je crois qu'on attend toujours que je revienne, hu hu.

Il porta une main à sa bouche pour étouffer faussement un petit rire malicieux.

- De toute façon, je n'ai rien à me reprocher et je pense que l'attention des enquêteurs est plutôt tournée vers le corps du Saint-Pétersbourg Ballet et le personnel de l'Opéra. Dès qu'on aura visionné les bandes de surveillance, on saura que ce n'est pas moi.

- Savez-vous où sont ces enregistrements ?

- Oh… à tous les coups, ils doivent les regarder en régie. C'est le plus pratique j'imagine.

- Des suspects hypothétiques, un mobile, selon vous ? Je suppose également que vous avez votre propre idée sur la question.

- Je n'aimerais pas être médisant. Et je ne connaissais en rien cette pierre ornant le lustre. De fait, je pense que je ne peux rien vous apporter de plus.

- Bien.

Lukas se leva aussitôt suivit de Mathias. Il remercia rapidement Ivan Braginski avant de se diriger vers la sortie. Le journaliste l'interpella.

- Excusez-moi mais je doute encore de votre motivation, Monsieur Bondevik. Vous vous intéressez à cette bête histoire de vol avec tant d'engouement. Faites-vous ça en tant qu'admirateur ou en tant que détective ? Hum… je me demande.

Mathias se permit d'intervenir.

- Lukas fait son boulot. Et il le fait bien.

Intérieurement, le détective fut relativement surpris par la déclaration de son colocataire. Il le dévisagea un instant sans en avoir l'air. Son regard revint par la suite sur Ivan. Celui-ci s'était levé et avait de nouveau croisé les mains dans le dos. Il souriait, le regard fixe, et Lukas contint une moue nauséeuse : on aurait dit le chat de Cheshire. Et Lukas détestait le chat de Cheshire. Il plissa les yeux. Ivan savait tout ce qu'il était possible de savoir sur lui. Le journaliste avait fait des recherches sur lui. Il en était convaincu. Et cela ne lui plaisait guère.

Mathias attrapa le détective par les épaules. Aussitôt, Lukas se détacha vivement de son emprise. Il partit au-devant. Direction : la régie.

Ivan les observa s'éloigner. Sans un mot. Il demeura ainsi longtemps avant de se décider à rejoindre la salle de spectacle. La pause pipi était finie.

Affaire à suivre…

A6-Le cercle se resserre

Bonjour tout le monde !

Je crois que tout le monde arrive en fin de période d'examens : j'espère que ça s'est bien passé !

Annonce également : je serais à la **Japan Expo** les **4** jours ! Si vous voulez me retrouver, ou même rencontrer des Hetaliens en général, ou encore même juste passer un bon moment Hetalia, je vous invite à venir au **stand Hetalia World** ! /o/ Je ferais partie de l'équipe qui gère le stand donc vous ne pourrez pas me louper (sauf si je suis en pause évidemment XD). Je serais super ravie de pouvoir mettre des visages sur des pseudos ! Si vous voulez plus d'infos sur l'emplacement du stand et autres, rendez-vous sur le site soit de la Japan, soit sur celui d'Hetalia World ;)

J'ai hâte !

(et c'est notamment une des raisons pour laquelle je ne me suis pas encore attelée à l'écriture de l'affaire suivante)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Russie : Ivan Braginski

Biélorussie : Natalya Arlovskaya

Ukraine : Iryna Chernenko

Lituanie : Toris Lauritainis

Bonne lecture !

Affaire 6 : Le cercle se resserre

Alors que les deux hommes se rendaient progressivement au dernier étage pour rejoindre la salle de la régie, tout en prenant garde à ne croiser personne, Mathias récapitula ce qu'il savait. Chose qui agaçait Lukas car lui les conservait dans sa tête. Il avait l'impression que les mots de Mathias allaient l'embrouiller plutôt qu'autre chose, sans compter que même s'il parlait à voix basse, il parlait tout de même et ils étaient plus à même de se faire repérer.

- Donc où ? Le hall des artistes. Quand ? Entre 1h20 et 2h du matin. Pourquoi 2h d'ailleurs ?

- Fermeture définitive de l'Opéra, tournée du gardien de nuit.

- Ah. Mais un voleur aurait très bien pu entrer par effraction. D'autant plus si on admet que ce cambrioleur est un sacré acrobate.

- Aucun signe d'effraction, nous a précisé Andrey.

Mathias hocha la tête, pensif.

- Où, quand, quoi ? Une émeraude de près de 600 carats. Comment ? Vraisemblablement en jouant les funambules. Qui ? Un danseur de la troupe… c'est ça ?

La mine de Lukas se rembrunit. Malheureusement, oui, c'était bien cela. Si on en croyait les qualités requises pour accéder à l'émeraude, oui, c'était un danseur. Il pinça les lèvres, ne voulant pas admettre que cela réduisait considérablement le nombre de suspects et que Natalya Arlovskaya en faisait toujours partie.

- Mais la grande question qui nous reste sur les bras, c'est pourquoi. Pourquoi a-t-on volé cette pierre ?

S'il pouvait, le détective prendrait le temps de faire des recherches sur cette émeraude. Il allait devoir confier cette tâche à Emil. Il

empoigna son téléphone portable et lui envoya sa demande par un simple SMS.

- C'est vrai quoi, si on connaissait le mobile, on pourrait éliminer d'autres suspects de la liste.

Lukas souffla. Qu'est-ce qu'il avait Mathias aujourd'hui ? Pourquoi parlait-il autant ? Cela interférait dans ses propres réflexions et l'empêchait de se concentrer. Croyait-il sincèrement qu'il trouverait la clé de l'énigme ? Non mais et puis quoi encore ? Il secoua la tête à cette idée.

- J'ai demandé à Emil de rassembler toutes les informations qu'il pouvait à propos de cette émeraude. Voilà, grommela-t-il dans l'espoir de faire taire son colocataire

- Je vois, je vois.

Ils arrivèrent devant la porte grande ouverte de la régie. Deux policiers étaient en train de visionner les enregistrements de l'entrée des artistes, seul accès au moment du vol, et vu l'heure affichée en haut à droite de l'écran, ils arrivaient au bout. Ils faisaient pause de temps à autres, cadraient le portait d'un passant, l'imprimaient, puis le rangeaient sur une pile.

Lukas et Mathias patientèrent dans l'ombre. Enfin, les deux agents de police en eurent fini avec leur recensement. Ils s'en allèrent et refermèrent à clé derrière eux.

Dès que la voie fut libre, les deux hommes sortirent de leur cachette. Lukas désigna la serrure. Mathias opina. Rien de plus simple, selon lui, que de crocheter une serrure. La porte fut bientôt ouverte et ils purent pénétrer dans la pièce.

- Tu fais le guet, lui ordonna aussitôt Lukas

Le détective s'installa face à l'écran encore allumé avec les enregistrements sagement regroupées sur le côté.

Il enclencha de suite la lecture d'une des caméras surveillant le hall. Il observa défiler les invités, les artistes, le personnel. Les allées et venues s'intensifiaient, atteignaient leur paroxysme puis finissaient

par retomber avant de se raréfier complètement. On finit par éteindre le lustre et la salle fut plongée dans une douce lueur orangée due aux appliques murales qui laissaient voir plus d'ombres qu'autre chose. Alors que la salle était déserte, une silhouette tout de noir vêtue apparu. Lukas fit pause.

Il ouvrit le fichier correspondant à l'autre caméra du hall des artistes. Il rechercha le même moment. Puis, il accola les deux fenêtres et observa. Le voleur n'était pas un petit joueur : tout son corps était recouvert de noir, même la tête était encagoulée. On apercevait à peine la fente des yeux. Ni la bouche, ni le nez ne ressortait autrement que par les plis du tissu. Pas un centimètre carré de peau. Pas un centimètre carré d'indice !

Lukas se sentit bouillir.

Car, en revanche, la silhouette était clairement celle d'une femme. Les courbes ne laissaient aucun doute.

Le voleur était un professionnel dans l'art du cambriolage et celui de la danse. Une des danseuses du Saint-Pétersbourg Ballet était une voleuse professionnelle.

Cela réduisait le cercle des suspects. Et en même temps… la silhouette des danseuses étaient quasiment la même pour toutes dans un corps de ballet classique. Sachant d'autant plus qu'il y avait beaucoup plus de danseuses que de danseurs… Bien que grand fan du Saint-Pétersbourg Ballet, Lukas l'était surtout pour Natalya Arlvoskaya et il ne connaissait guère que son nom à elle. Tout au plus avait-il en tête le nombre de danseuses composant le ballet.

Au moins, pouvait-il les repérer facilement dans la foule. Les danseuses avaient gardés leurs cheveux ramenés en un chignon serré et leur visage était encore maquillé avec faste lors de la soirée ayant suivie la représentation. Il allait pouvoir traquer leurs moindres faits et gestes. Il revint alors au début de la vidéo d'une des deux caméras et la visionna autant de fois qu'il y avait de danseuses, en en suivant une différente à chaque fois.

- Ils vont revenir bientôt, tu crois ? demanda soudain Mathias alors que le détective était plus concentré que jamais

- Non. Ils sont partis retrouver les noms correspondants aux portraits. Et vu le nombre, ils en ont pour un moment.

Lukas repartit une énième fois en arrière, prêt à suivre Nadejda cette fois-ci. Elle était arrivée en même temps que Natalya. Aussitôt le PDG était venu la féliciter, n'accordant aucune attention à la nouvelle ballerine. Il offrit une coupe de champagne à son artiste et ils trinquèrent. Nadejda reçut d'autres visites. La danseuse jetait de temps à autres des regards hautains envers Natalya qui était concentrée sur les petits fours. Elle la dédaignait, la méprisait. Même au travers de la vidéo, cela crevait les yeux. La jalousie la consumait.

Comme l'avait déclaré Ivan Braginski, Iryna et Natalya s'absentèrent, se dirigeant vers le couloir des loges. Au même moment, Nadejda jaugea sa rivale. S'armant d'un faux sourire, elle s'extirpa de la conversation de son admirateur et ses connaissances. Elle relégua sa coupe de champagne à un serveur et s'en alla, prenant la même direction que Natalya. Puis, ni l'une ni l'autre ne revinrent dans le hall des artistes. Tout en attendant leur retour, ce qui n'arriva finalement pas, il aperçut s'engouffrer dans le couloir, un bouquet de camélias blanches dans les bras, un jeune homme qu'il avait presque complètement oublié : l'amoureux transit de Natalya, son admirateur, et par la même rival de Lukas, Toris. Il rangea l'information dans un coin de son esprit puis laissa la vidéo défiler. Il mit de nouveau la vidéo sur pause lorsque la silhouette obscure de la voleuse entra en scène.

Lukas ouvrit par la suite le fichier contenant l'enregistrement du seul accès encore ouvert passé une heure du matin. Il alla directement voir le moment où le vol avait été commis et passa en revu les personnes qui franchirent le seuil de l'Opéra. Ivan Braginski et Iryna Chernenko n'en faisait pas partie. Ce n'était donc pas eux. Un dernier groupe d'invités, tous plus bavards les uns que les autres, quittèrent d'abord les lieux deux hommes concentrés sur leur téléphone portable puis une femme à forte carrure apparut Toris qui paraissait complètement hagard mais bienheureux Nadejda, déterminée, presque nerveuse Natalya émergea enfin, froide comme à son habitude. Puis, plus personne avant le gardien de nuit, un homme débonnaire, qui quitta les lieux au petit matin.

Lukas plissa les yeux. Et déglutit intérieurement. Parce que les deux seuls suspects restants n'étaient autres que Natalya Arlovskaya et Nadejda Sigalevitch. Parmi ces deux danseuses émérites, il y avait une cambrioleuse experte.

- Faut qu'on file, déclara tout à coup Mathias gravement

Le détective éteignit tout ce qu'il avait ouvert afin de retrouver l'écran tel qu'il était au départ. Les deux hommes sortirent de la pièce et refermèrent soigneusement la porte derrière eux. Ils se calèrent précipitamment dans un coin sombre tandis que les agents de police revenaient en discutant des indices, portraits et autres.

- Tiens, j'ai oublié de fermer à clé ?

- Ah ah ! Toi, y a ton estomac qui te perturbe, hein.

Les deux collègues rirent d'un rire gras de la remarque.

Assurés qu'on ne soupçonnait aucun de leurs agissements, Lukas et Mathias se détendirent et prirent la poudre d'escampette. Ils se retrouvèrent quelques instants plus tard à nouveau dans le couloir des loges. Toujours aussi désert. L'attention était ailleurs.

- Alors ? questionna Mathias

- Tout se joue entre Natalya Arlvoskaya et Nadejda Sigalevitch.

Mathias hocha pensivement la tête.

- Et je suppose que Monsieur connait déjà par de ses brillantes observations qui est déjà la coupable, qu'il ne lui reste plus qu'à trouver des preuves. N'est-ce pas ?

- J'ai ma petite idée en effet.

Lukas se remit de suite en route.

- Où tu vas ?

- Il faut que je fouille les loges.

Affaire à suivre…

(et à la Japan Expo pour ceux qui y seront ! o/)

A6-La vérité

Coucou…? je vais me faire taper pour mon retard ou pas ?

Désoléeeee T_T Si vous saviez comme les journées ont été longues et érintantes surtout pour ma petite tête XD Enfin, le voilà le prochain chapitre de l'affaire 6… et c'est le dernier ! Et vous allez me taper ! /o/ Parce que je suis en retard, parce que la fin de cette affaire est super spé' et parce que je mets en pause la fic le temps d'écrire l'affaire suivante… ça vous fait trois bonnes raisons de me taper ah ah x)

En tout cas, vis-à-vis de la JapanExpo, j'ai été ravie de pouvoir rencontrer certains d'entre vous même si j'étais très occupée. Comme vous avez pu le constater, il y avait une bonne affluence sur le stand et l'équipe est contente du résultat final. J'ai adoré accueillir les gens qui n'y connaissaient rien x)

Bref, la fic !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Russie : Ivan Braginski

Biélorussie : Natalya Arlovskaya

Ukraine : Iryna Chernenko

Lituanie : Toris Lauritainis

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 6 : La vérité

Il y avait encore le nom de chacun des artistes. Heureusement. Les portes étaient cependant verrouillées mais cela ne représentait pas un gros obstacle. Ils pénétrèrent rapidement dans celle de Nadejda.

Tandis que Mathias referma précautionneusement derrière lui, le détective survola la pièce du regard. Les poubelles avaient été nettoyées et changées : on était donc déjà passé pour le ménage. Mais les affaires de la danseuse traînaient toujours comme en attestaient les chaussons, la palette de maquillage et autres.

Il n'y avait pas de temps à perdre : bientôt les inspecteurs suivraient le même cheminement que lui et commenceraient une fouille des lieux, assurés que le coupable faisait parti du Saint-Pétersbourg Ballet. Il se rua sur la penderie. L'espace était quasiment vide. Il y trouva seulement des affaires de sport et quelques cintres occupés par un peignoir et autres. En les dégageant sur le côté, il découvrit également un sac.

Et dans ce sac, toutes les preuves.

Lukas se permit un petit sourire. La vérité était là.

Mathias jeta un œil à la trouvaille du détective.

- Mais alors… c'est sûr. Il y a plus aucun doute, là, non ? C'était… presque trop facile.

Lukas, qui était alors plongé dans la lecture d'un message d'Emil, releva la tête et haussa un sourcil.

- On a tout trouvé, le mystère est déjà résolu, enfin… y a… y a rien de spécial.

- Ce n'était qu'un simple vol, déclara le détective

Il prit la direction de la sortie.

- Mais d'habitude, les histoires se corsent toujours avec toi.

- Les affaires simples et sans retournement de situation, ça arrive aussi. C'est même les plus banales.

- Est-ce que les choses sont sincèrement « banales » avec toi ?

Lukas ouvrit la porte de la loge et se trouva nez à nez avec l'inspecteur de police. Un long silence s'en suivit, finalement coupé par Mathias qui ne trouva rien de mieux à dire que :

- Quand je te disais que tout se corse avec toi.

L'inspecteur croisa les bras.

- Monsieur Bondevik, si je ne m'abuse, hein. Puis-je savoir ce que vous faites ici ?

- Mon travail.

- Certes, mais sur les lieux de mon enquête. Qui vous a autorisé à entrer ? Et qui est ce type avec vous ?

La mine de Lukas s'assombrit légèrement : les gens n'avaient donc que cette question à la bouche ? Savoir qui était ce grand dadais qui lui servait de… de… Il soupira, se prit l'arrête du nez entre deux doigts et grommela :

- C'est mon… colocataire.

Mathias était à deux doigts de sauter de joie. Jusqu'à ce qu'il prenne conscience de ce qu'avait dit Lukas. N'allait-il donc jamais accepter d'être son associé ? Il leva les bras au ciel avant de les laisser retomber lâchement.

L'inspecteur les força à se décaler et il pénétra dans la loge.

- Vous me direz, au moins, je peux être sûr d'une chose avec vous : vous êtes trop professionnel pour avoir dérangé cette pièce qui est désormais officiellement réquisitionnée.

- J'imagine, oui, lui répondit le détective en croisant les bras, ce que vous cherchez est dans la penderie.

L'inspecteur pinça les lèvres. Il ouvrit la penderie, trouva le sac qu'il ouvrit et étala sur la table une cagoule, une combinaison, toutes deux noires, ainsi qu'une émeraude.

- Même si je travaille avec rigueur, j'aimerais pouvoir profiter de la satisfaction de la découverte et de la déduction. Vous m'ôtez tout plaisir, Monsieur Bondevik.

Lukas observa ses ongles dont il racla la souillure, insouciant. L'inspecteur soupira.

- Je suppose que ce n'est pas la peine d'aller fouiller la loge de Mlle Arlovskaya. Bien, allez me chercher cette Nadejda Sigalevitch et relâchez les autres, ordonna-t-il à ses agents qui l'accompagnaient

Puis, il reprit à l'intention de Lukas :

- Expliquez-moi seulement pourquoi vous vous en êtes mêlés ? Il n'y a pas mort d'homme, pas de drame, rien. Alors, pourquoi ?

- Raison personnelle.

- Il n'y a pas de raison personnelle dans une quête de vérité, Monsieur Bondevik.

- Je voulais m'assurer qu'aucune accusation ne soit faite à tort.

- Sous-entendriez-vous que je fais mal mon travail ?

Lukas ne répondit pas à cette dernière question. Jugeant que sa tâche était achevée, il sortit. Mathias s'excusa rapidement par pure politesse auprès de l'inspecteur qui balaya l'air de sa main. Il semblait bien trop habitué et désabusé face au comportement du détective privé.

Mathias rejoignit Lukas alors qu'ils pénétraient le hall des artistes. Lieu du vol. Vol tout à fait banal. Il n'en demeurait pas moins que cette histoire d'acrobate de génie était particulièrement extraordinaire. Il fronça les sourcils face au lustre toujours dépourvu de son émeraude.

- Et le mobile dans tout ça ?

Lukas agita son téléphone portable.

- Une gemme appartenant à la Couronne de Norvège à qui la Couronne danoise en avait fait cadeau en 1914 pour le centenaire de l'indépendance. Signe de reconnaissance et d'amitié. Il n'y a pas de mines d'émeraude au Danemark. Ni dans les alentours. Par contre, il en existe quelques-unes depuis 1830 dans l'Oural. Qui fait partie de la Russie.

- Si je comprends bien, vous êtes en train d'insinuer que mon gouvernement aurait cherché à récupérer ce qui lui appartient ?

Mathias sursauta face à l'apparition soudaine à l'autre bout du hall d'Ivan Braginski. Lukas marqua quant à lui un simple temps d'arrêt. Le journaliste était en compagnie de ses deux sœurs. Alors que les deux hommes les rejoignaient, deux agents de police passèrent avec Nadejda qui fulminait. Elle lança un regard plein de haine envers Natalya. Celle-ci ne broncha pas mais soutint son regard. Une fois que Nadejda eut disparu de leur vue, Lukas répondit finalement à la question d'Ivan.

- Je n'insinue pas que votre gouvernement est responsable. J'affirme simplement que Nadejda était incontestablement une voleuse professionnelle et qu'elle agissait sous contrat d'une organisation russe, quelle qu'elle soit, qui cherchait à récupérer ce qu'ils estimaient leur revenir de droit.

Ivan lui sourit et le fixa longuement. Sans un mot. Mathias en frissonna légèrement. Cet homme lui paraissait très étrange. Quoiqu'à bien regarder la petite sœur, ce devait être de famille. Il aperçut le regard de l'aînée qu'il devina être la cantatrice et lui adressa un sourire auquel elle répondit.

- Je suis bien contente que cette histoire se soit réglée aussi rapidement, déclara-t-elle

Au même moment, on s'exclama dans le dos du groupe :

- Natalya !

Ils se retournèrent tous dans un même mouvement. Toris, les joues

rouges tant parce qu'il était essoufflé que parce que l'attention était tournée vers lui, se tenait à la jonction du hall principal et du hall des artistes.

- Quand…. Quand j'ai appris ce qui se passait, je me suis dis que… qu'ils allaient te…

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que Natalya se jeta sur Toris et l'embrassa. On aurait pu dire passionnément ou avec fougue mais l'attitude de la danseuse manquait de sentiment. Ou en tout cas, elle le cachait bien. Elle l'enlaça avec force. Toris manqua de s'étouffer tout aussi bien à cause du baiser que de l'étreinte.

Mathias haussa un sourcil et resta un instant abasourdi. Jusqu'à ce que Lukas lui donne un coup dans la mâchoire pour lui fermer la bouche.

Iryna s'approcha du détective et lui empoigna les mains chaleureusement. Lukas en perdit tous ses moyens.

- Je suppose que je dois vous remercier. Vous devez y être pour quelque chose, n'est-ce pas ? Vous êtes détective, après tout.

Mathias observa le couple se séparer l'un de l'autre. Toris demeurait complètement hagard, affichant un air béat. Puis, Natalya jeta un coup d'œil à son frère. Ils échangèrent un sourire de connivence. Mathias fronça légèrement les sourcils : il ne pouvait s'empêcher de trouver cette réaction étrange. Ivan se tourna vers lui et lui adressa un franc sourire. Ce qui n'eut pour autre effet que de faire frissonner Mathias. Ce devait vraisemblablement être de famille, les attitudes bizarres. Néanmoins, caché dans les recoins de son esprit, un petit doute persistait.

Plus tard, dans l'après-midi, l'affaire était close et ils étaient de retour chez eux. Lukas s'empara aussitôt du journal et s'installa dans son fauteuil. Mathias le rejoignit peu après avec une bouteille de bière. La télécommande à la main, il s'apprêtait à allumer la télévision. Avant de le faire cependant, il se frotta le menton pensivement, le regard rivé sur le plafond.

- Dis-moi, Lukas.

- Hum ?

- Tu préfères quoi ? La vérité à tout prix quitte à sacrifier des personnes qui te sont chères, ou bien cacher ou mentir pour le bien d'autrui ?

- La vérité à tout prix, répondit Lukas sans aucune hésitation

Mathias dévisagea Lukas. Celui-ci ne s'en aperçut pas outre-mesure, plongé dans son journal. Mathias demeura le regard fixe avant de finalement se décider à allumer le téléviseur et se plonger dans une compétition d'aviron.

Fin de l'affaire x)

Oui, je sais : haïssez-moi.

Je reviens bientôt avec l'affaire 7 (et je peux vous dire que de 7 à 10, ce sont des affaires qui je trouvent super intéressantes ^^ Tenez-vous au jus avec mon Twitter si vous le souhaitez o/)

A7-Doutes à fleur de peau

Bonjour tout le monde ! /o/

C'est que ça fait un baille mine de rien ! Je suis très heureuse de pouvoir vous annoncer le retour du Sherlock Holmes d'Oslo pour de nouvelles affaires palpitantes ! Et j'espère que vous m'accorderez une fois de plus votre lecture attentive :)

Par ailleurs, vous avez peut-être remarqué l'image qui représente la fanfiction. Un superbe fanart de Norvège, qui m'a toujours évoqué un détective justement. Mais quand bien même cette image correspond à l'ambiance de la fanfic, elle n'est pas à moi (le jour où je dessine comme ça, prévenez-moi XD) et malheureusement je ne sais pas à qui elle est. Quand une image traîne dans vos dossiers persos depuis la nuit des temps, difficile de savoir x) Et j'aimerais corriger cela !

Pour ce faire, je propose à quiconque aurait envie de dessiner de me proposer sa ou ses création(s) pour l'illustration de couverture ! Bien évidemment, dans le thème de la fanfic x) Vous pouvez m'adresser un message par MP, Twitter ou DeviantArt (vous trouverez tous les liens sur mon profil) ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 7 : Doutes à fleur de peau

Mathias pénétra dans le salon. Personne ne s'y trouvait.

Lukas avait reçu quelques jours auparavant une offre pour participer à un concert qui s'étalerait sur plusieurs soirs dans un petit théâtre du centre-ville, d'ici deux semaines. Depuis, il avait donc rangé sa casquette d'investigateur au profit de sa passion pour le violon. Il désertait la maison de temps en temps dès le début d'après-midi pour des entraînements intensifs en compagnie des autres musiciens.

Mathias s'était d'ailleurs toujours demandé comment un être aussi distant pouvait arriver à travailler en groupe…

De plus, Emil avait finalement repris les cours à l'université. La deuxième année présentait un emploi du temps certes léger mais plus condensé. De fait, s'il gagnait en liberté sur le début de la semaine, dès le mercredi, il enchaînait avec trois jours et demi extrêmement pleins.

Cet après-midi, Mathias en avait fini avec le repassage. Les tâches ménagères ne le rebutaient pas, mais elles commençaient sérieusement à le fatiguer. En même temps, tout dans sa vie depuis février dernier, depuis qu'il était arrivé à Oslo, tout n'était désormais qu'une routine bien cirée, coincée entre l'aspirateur, la vaisselle et la lessive. Il passait le reste de son temps devant la télé, à s'entraîner aux échecs, voire même aux jeux vidéo quand Emil le lui permettait, et très rarement à la lecture. En désespoir de cause ou le soir pour s'endormir. Le genre de soir où ses pensées divaguant dans ses souvenirs l'empêchaient de trouver le sommeil. Ses seules sorties ne se résumaient finalement qu'aux courses, quelques virées au bar et aux enquêtes auxquelles il participait.

D'ailleurs, contrairement à ce qu'on pourrait croire, les affaires que résolvaient Lukas et auquel Mathias participait n'étaient pas si nombreuses. Le détective partait souvent seul, parfois même volontairement à l'insu de son colocataire. Une barrière demeurait entre eux.

Mathias avait parfois l'impression qu'il était le bienvenu, qu'il était

traité comme un membre à part entière de la famille, comme un proche, un confident même. Et à d'autres moments, il se sentait comme un parfait inconnu. Même Emil donnait alors plus la sensation de reconnaître son existence ! C'était dire le dédain dont pouvait parfois faire preuve le détective…

Mathias ne comprenait pas la logique de Lukas. Il ne comprenait tout simplement pas comment fonctionnait cette personne qui tantôt vous accordait sa confiance, tantôt se repliait sur elle-même avec une telle force que sa carapace était inébranlable. Mathias était toujours enjoué et gardait le sourire, même si ce n'était pas facile tous les jours. Souvent, le soir, seul dans sa chambre, il s'interrogeait, assis à son bureau, faiblement éclairé par la lampe.

Il s'était bien souvent demandé pourquoi Lukas l'avait accepté en tant que colocataire malgré les conditions atypiques qu'il représentait. Depuis le premier jour, depuis qu'Emil avait clairement déclaré que son frère était bien étrange d'avoir demandé un colocataire après un certain temps sans vouloir personne. Pourquoi lui ? Mathias avait totalement confiance en la personne qui lui avait proposé ce foyer en attendant que les choses se calment. Cependant, parfois… il devait bien admettre qu'il avait quelques petits doutes quant aux motivations du détective privé. Il ne saurait dire ce que cet homme avait derrière la tête, pourquoi il réagissait de façon si abrupte, se cachant derrière son masque inexpressif.

De fait, ces derniers jours, seul avec ses balais l'après-midi, Mathias se retrouvait avec ses interrogations qui résonnaient dans le silence des pièces de la maison.

Surtout depuis le mois dernier, en fait.

Depuis cette affaire étrange par sa banalité incongrue. Mathias sentait un malaise en lui à chaque fois qu'il y repensait. Il avait beau se dire qu'il se montait la tête tout seul, il faisait confiance à son instinct. Autant que Lukas faisait confiance à la logique.

Du coup, profitant de sa solitude dans la grande demeure citadine, Mathias empruntait l'ordinateur portable de Lukas. Celui-ci n'en savait rien, bien évidemment. Qui sait ce qu'il en aurait pensé ! Mathias ne traînait pas sur Internet, ce n'était pas dans ses

habitudes. Au contraire, les recherches qu'il effectuait étaient précises. Peu fructueuses au début, certes, mais il finit par trouver des pistes.

Et aujourd'hui, il arrivait enfin peut-être au bout. Enfin… « au bout. » Il avait réussi à constituer une hypothèse qui se tienne au moins jusqu'au bout.

- Je suis pas fou, répétait-il sans cesse, je suis pas fou. Je me disais bien qu'il y avait quelque chose.

Alors que l'après-midi avait défilé sans que Mathias ne s'en rende compte, la porte d'entrée claqua. Mais trop plongé dans ses découvertes, qui étaient exceptionnelles aujourd'hui comparées aux fois précédentes, il s'en aperçut à peine. Voire même pas du tout.

On gravit les marches qui craquèrent, fidèles à leurs habitudes de doyennes de la maisonnée. Les pas s'arrêtèrent brusquement à l'entrée du salon. Un silence accusateur seulement ponctué des manipulations de Mathias sur l'ordinateur le jaugeait. On se racla la gorge. Là, Mathias releva brusquement la tête.

Lukas haussa un sourcil face à la béatitude presque idiote de Mathias. Son regard passa de ce dernier à l'ordinateur, à moitié interrogateur, à moitié accusateur. Mathias se leva et sourit, un peu gêné.

- Euh… bon entraînement ?

- Qu'est-ce que tu fais sur mon ordinateur ?

- Oh ! Rien, rien. Juste quelques recherches sur la toile. Quelques trucs que je voulais vérifier.

Lukas ne dit rien, et plongea simplement son regard dans celui de son interlocuteur. Apparemment, ce qu'il y vit le satisfaisait car il passa devant son fauteuil et alla déposer son étui à violon sur son support. Puis, il récupéra son ordinateur toujours sans un mot et se rendit dans sa chambre.

Mathias passa une main dans ses cheveux. Non pas ce que ce qu'il faisait était secret mais il est vrai qu'il n'avait pas vraiment demandé

l'autorisation. Et à partir de là, il s'en voulait un peu d'avoir été pris la main dans le sac.

En quelques pas, il rejoignit le pas de la porte de chambre du détective.

- Mais tu sais… je pense qu'il faudrait qu'on ait une petite conversation toi et moi.

Lukas abaissa l'écran qui se ferma dans un petit claquement sonore. Inconsciemment, Mathias prenait ça pour une marque de mauvais augure. Il décida alors d'utiliser la manière douce.

- Tu veux un café ?

Lukas se tourna vers lui.

- Volontiers.

Quelques minutes plus tard à peine, ils se retrouvèrent donc dans la cuisine. Lukas montra de réels signes d'épuisements. Il s'affala sur un tabouret et passa longuement ses mains sur le visage, le frottant vigoureusement. Mathias se fit la réflexion qu'en effet Lukas avait bien besoin d'un café cet après-midi. Il ajouta une petite dose afin de le rendre plus corsé, chose qui, espérait-il, plairait à son colocataire.

Il déposa finalement une tasse largement remplie et fumante d'un breuvage noir. Lukas remercia vaguement Mathias tandis que ce dernier prenait place en face de lui. Il avala une grande gorgée, brûlante de surcroit vu sa grimace.

Lorsqu'il reposa la tasse, il demanda :

- De quoi tu veux me parler ?

Mathias inspira profondément.

- Tu te souviens de cette affaire d'émeraude volée ?

Lukas releva les yeux de sa tasse.

- Tu sais, celle à l'Opéra d'Oslo.

- Oui, merci, je ne suis pas stupide. Mais quoi ? Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Mathias fit la grimace. Parce qu'il ne voulait rien savoir justement, mais considérait qu'il savait peut-être quelque chose que le grand détective ne connaissait pas.

- J'aurais plutôt aimé t'informer de quelque chose…

Lukas haussa un sourcil avec une telle expression dédaigneuse, comme s'il ne pouvait concevoir que lui, le meilleur détective privé d'Oslo, puisse recevoir des informations de la part de son colocataire. Qui plus est pour une affaire déjà close.

- Fais pas cette tête, s'il te plaît, reprit Mathias gêné, en fait… je trouvais le frère et la sœur un peu bizarre.

- Laquelle ?

- La danseuse, là.

- Natalya Arlovskaya, articula soigneusement Lukas comme outré de la façon dont Mathias parlait d'elle

- Oui, Natalya et son frère. Ils étaient bizarres, tu trouves pas. Toujours à se regarder, à avoir un petit sourire en coin.

Lukas haussa les épaules.

- Chacun sa façon de communiquer.

Puis, après un instant de silence où le détective savoura son café, il ajouta :

- Je vois parfaitement où tu veux en venir mais sache que tu n'y connais rien. Qui est le détective ici ? Natalya n'a rien à voir dans cette histoire et Ivan Braginski a été innocenté dès le début.

Mathias soupira. Pour la première fois depuis qu'il connaissait Lukas, il n'arrivait tout simplement pas à le croire. Et depuis un

mois, cela le titillait.

- Je ne dis pas pour Ivan mais avoue que Natalya est… spéciale.

- Elle est unique.

Mathias se frappa le front intérieurement.

- Non, pas dans ce sens-là. Je veux dire, elle était dans les dernières suspectes et…

Lukas se leva brusquement, reposant brutalement sa tasse de café vide sur la table. Il jaugea Mathias qui était encore assis.

- Natalya Arlvoskaya est une danseuse émérite du ballet russe. Elle a peut-être certes quelques difficultés à user des codes de communication de notre société et alors ? Cela n'en fait pas une voleuse.

Mathias leva les mains en signe d'innocence tandis que dans l'entrée, la porte claquait.

- Ah mais je veux bien croire qu'elle a des difficultés à s'intégrer mais pour être tout à fait franc, son comportement m'a paru suspect. Et crois-moi, je sais ce que c'est, les entourloupes et les vols.

Lukas cilla à peine, n'ayant retenu dans son esprit que l'accusation sous-jacente que son interlocuteur était en train de formuler. Au même moment, Emil pénétra dans la pièce comme si de rien n'était, allant chercher de quoi grignoter sans se préoccuper des deux autres. Mais Lukas se tourna brusquement vers lui et le fit même sursauter.

- Bonjour, mon cher frère, le salua-t-il un peu sèchement

Emil haussa un sourcil.

- Euh… ouais. Salut. T'es carrément flippant, là, tu sais, marmonna-t-il

Il attrapa des cookies et fila dans sa chambre. Lorsqu'il eut gravit les marches, Lukas rompit le silence de la cuisine.

- Tu n'y connais rien. Je sais que Natalya Arlovskaya est innocente. Nous avons tout retrouvé chez Nadejda Sigalevitch.

- Et si tu t'étais trompé ?

Lukas écarquilla les yeux. Quelle ineptie venait-on de lui sortir ? Qu'avait-on osé dire face à lui ? Contre lui ?

Mathias se leva à son tour.

- J'ai fait des recherches tu sais et même si je n'ai rien trouvé de concret, j'ai…

- Tu n'as rien trouvé de concret et bien voilà, c'est bien ce que je disais. Tu spécules sans rien y connaître.

Mathias fronça les sourcils, appréciant peu de se faire autant traiter de moins que rien à la suite.

- Je viens de te dire que je… que je connaissais pas mal de choses en ce qui concernait les vols et…

- Je m'en fiche. Les faits sont là et attestent de l'innocence de Natalya Arlvoskaya.

On sentait que la voix du détective était à deux doigts de s'énerver. Ce qui était du jamais-vu : Lukas Bondevik en train de s'emporter. Cette seule pensée eut le don de stopper Mathias dans son élan. Il inspira profondément. Il s'apprêtait à reprendre que le détective, courroucé, quitta la cuisine après avoir déposé sa tasse vide dans le lave-vaisselle.

Mathias le suivit alors, toujours persuadé qu'il arriverait à lui faire comprendre son point de vue. Il le héla dans l'escalier mais Lukas gravit les marches quatre à quatre. Quand bien même son visage était fermé, on devinait à sa démarche qu'il en faudrait peu pour le sortir de ses gongs.

Ils arrivèrent finalement dans le salon lorsque Lukas fit volte-face.

- Arrête de me suivre.

Mathias s'arrêta. Puis, il dit :

- Laisse-moi au moins t'expliquer.

- Les explications, c'est moi qui les fournis.

C'est alors que Mathias perçut un éclat familier par-delà la fenêtre. Il eut à peine le temps de prévenir Lukas.

- Attention !

Aussitôt après, on entendit la détonation. Mathias se jeta aussitôt sur le détective. Le projectile brisa la vitre, fila à travers l'air, et pénétra malgré tout la chair de Lukas qui croula sous le poids soudain de Mathias.

Affaire à suivre…

A7-Au rapport

Bonjour !

Je suis tellement ravie que la fic aie pu reprendre ! J'ai tellement aimé écrire cette affaire que j'avais vraiment hâte de vous la faire partager.

Mais voilà qui est chose faite, n'est-ce pas ?

Avant de vous laisser à votre lecture, même si c'est peut-être répétitif, je tiens encore une fois à remercier chacun d'entre vous qui prenez le temps de lire ce… ce… euh, oui, ce monstre quoi XD
Merci encore à tous de votre suivi !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 7 : Au rapport

Lukas avait senti le projectile s'enfoncer dans sa peau au niveau de son cœur. Bientôt, sa tête lui parut lourde. Sa vision se troubla et l'image de Mathias devant lui tangua.

Ce dernier jetait tour à tour des regards alarmés dans sa direction puis fronçait les sourcils vers la fenêtre.

Lukas fit un mouvement pour se redresser. Il n'alla pas au bout de

son geste. D'une, Mathias lui intima d'une main sur l'épaule de rester à terre. Et de deux, son cerveau ne lui permit pas de rester plus longtemps conscient.

Lorsque Lukas sombra, quelques secondes à peine s'étaient écoulées depuis qu'on avait tiré à travers la vitre. Mathias rattrapa du mieux qu'il put le corps évanoui du détective. Il lui frappa doucement le visage mais Lukas demeurait inconscient. Mathias serra les dents, jeta de nouveau un coup d'œil par-delà la fenêtre.

Au même moment, Emil arriva en tout hâte, surement alerté par le coup de feu. Le cœur de Mathias bondit dans sa poitrine.

- Couche-toi ! lui cria-t-il

Emil s'exécuta par réflexe.

Mais aucune nouvelle détonation.

Mathias se releva alors et se rua vers la fenêtre, tandis qu'Emil inquiet, et ayant aperçu son frère gisant sur le parquet, accourait vers Lukas.

Mathias râla. Il vola jusqu'à la sortie, ordonnant au passage à Emil :

- Appelle une ambulance. Blessure par balle au niveau du cœur. Urgence.

Emil demeura atterré, la bouche béate. Il mit un certain temps à réagir. Il s'empara finalement du téléphone, tandis qu'au rez-de-chaussée, la porte d'entrée claquait.

Mathias atterrit comme une tornade dans la rue, avisa la fenêtre du salon qui avait volée en éclat. Puis, il s'élança vers le bâtiment d'en face, un immeuble en rénovation. Il pénétra à l'intérieur, gravit les marches à la volée. Tout était en travaux mais visiblement, c'était jour de congé. Il s'arrêta au premier étage et parcourut les différents appartements sans porte installée.

Tous ses sens aux aguets, il finit par percevoir des bruits lointains. Une présence. Il s'élança à sa suite. Il était dans un escalier de service le ramenant au rez-de-chaussée quand il entendit un moteur

démarrer en trombe.

Lorsqu'il sortit du bâtiment, la voiture tournait déjà au fond de la rue à droite. Il ne retint seulement de cette vision qu'une petite voiture de ville rouge.

Essoufflé, il demeura un instant sur le trottoir, les mains sur les hanches. Il passa une main dans ses cheveux.

C'est alors qu'une sirène retentit dans l'air automnal osloïte. Mathias se retourna pour découvrir que l'ambulance était dans sa rue. Il s'approcha. Pas moins de trois minutes après, on embarquait Lukas sur un brancard. Toujours aussi inconscient, on lui avait glissé un masque. Emil, déboussolé, monta à bord. Mathias voulut en faire de même mais on l'arrêta d'une main ferme.

- Vous êtes aussi de la famille ?

- Euh… bah, je…

Mathias jeta un coup d'œil à Emil dans l'espoir d'obtenir son soutien. Cependant, ce dernier était concentré sur son frère aîné et gardait les poings serrés sur ses genoux.

- Si vous n'êtes pas de la famille, reprit l'urgentiste, vous ne montez pas. Désolé, Monsieur.

On lui claqua presque la porte au nez. En même temps, il y avait urgence.

Mathias observa le camion partir à toute vitesse vers l'hôpital. Une fois l'adrénaline retombée, il chercha un long moment quoi faire. Il recolla les morceaux dans sa tête.

On avait attenté à la vie de Lukas. Clairement.

Mais apparemment, on s'était loupé. Restait à savoir si Lukas s'en sortirait rapidement ou pas. Chose qui angoissait beaucoup Mathias, qui finit par montrer des signes de nervosité alors qu'il était seul sur le trottoir, face au portillon en fer forgé.

Mais qui était ce « on » ?

Mathias jeta de nouveau un coup d'œil à l'immeuble en travaux. Il dégaina alors son portable. Quelques sonneries plus tard, on décrocha.

- Allô ? Tino ?

- Ah ! Mathias ! s'exclama Tino à l'autre bout du combiné, quelle bonne surprise ! Tu vas bien ? J'étais justement sur le chemin du retour. Tu veux qu'on se fasse une petite bière, c'est ça ? On se retrouve d'ici deux heures dans le bar en bas de chez moi, comme d'hab ?

Tino était une véritable pipelette. Et malgré la gravité de la situation, Mathias n'avait pas pu en placer une !

- On verra une autre fois pour la beuverie, mec.

Il n'était pas rare en effet que l'un et l'autre se contacte pour aller boire un coup. Souvent un coup de trop d'ailleurs. Ces deux là s'entendaient plutôt bien.

Mathias expliqua brièvement ce qui s'était déroulé. Aussitôt le calme se fit à l'autre bout de la ligne.

- Tu pourrais venir à la maison pour me dire ce qu'en pense l'expert ?

- Aucun souci. Je viens d'arriver à ma voiture. Je suis là dans un quart d'heure.

Et ce fut le quart d'heure le plus long de toute la vie de Mathias ! Il inondait littéralement Emil de messages pour savoir ce qu'il en était de l'état de Lukas. Mais soit Emil s'énervait face à l'afflux de message, soit il l'ignorait tout bonnement. Mathias appris juste que Lukas avait été intégré au service de chirurgie.

Pour passer le temps, il passa en revue le salon, examinant précautionneusement chaque débris de verre.

Enfin, une voiture se gara dans la rue. Mathias dégringola les escaliers et ouvrit la porte d'entrée alors même que Tino passait juste le portillon. Ils se saluèrent rapidement et Mathias le conduisit

aussitôt au salon. Il présenta la pièce d'un geste et invita Tino à y entrer. Ce dernier y pénétra les mains dans les poches. Sur son visage rebondi s'étendait un large sourire, comme si ce n'était qu'une visite de courtoisie mais son regard laissait entendre qu'il scrutait chaque chose.

- Alors ? finit par demander Mathias impatient, qu'est-ce que tu en penses ?

Tino s'accroupit et observa les débris de verre.

- Le tireur n'avait pas la bonne portée.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

Tino désigna la fenêtre cassée, notamment les fissures qui s'étendaient aux alentours.

- Vu comment la fenêtre s'est brisée, la puissance de la douille était telle qu'elle a laissé derrière elle un trou bien plus large et des dégâts plus conséquents. Le tireur a sans nul doute utilisé une arme à portée plus longue. Ce qui n'était absolument pas nécessaire. Un calibre plus petit aurait fait moins de dégât mais aurait été très précise et plus rapide, et…

Tino arrêta sa phrase lorsqu'il vit le regard de Mathias. Calibre plus petit ou pas n'était pas la question. Cette scène n'aurait jamais dû se dérouler de toute façon.

Tino se racla la gorge, gêné.

- Enfin, bref… on a tiré depuis cette fenêtre.

Il tendit son doigt vers un encadrement encore vide de vitre dans l'immeuble d'en face.

Peu de temps après, ils se retrouvèrent vraisemblablement à la place supposée du tireur. Mathias fouilla les lieux tandis que Tino envisageait plus précisément le profil de l'arme et de son utilisateur.

Mathias récupérait tout ce qu'il trouvait. Il fit une belle petite collecte de déchets. De tout ce tas, il n'en retira d'intéressant qu'une petite

pièce métallique semblable à une vis mais qui n'en était définitivement pas une. Et pour connaître les métiers du bâtiment grâce à un de ses précédents boulots, Mathias sût que cette chose n'avait rien à faire sur un chantier. Elle devait donc appartenir au tireur. Sinon, il récupéra également un papier de bonbon rouge et or. Cela lui rappela quelque chose, mais impossible pour le moment de se rappeler de quelle marque il en retournait. D'autre part, le chantier étant propre, il ne lui semblait pas logique de trouver un unique emballage égaré là.

Tino le sortit de sa fouille méticuleuse lorsqu'il lui expliqua :

- Il s'est mis bien en face. Il n'est pas totalement ignorant des techniques de tir. Néanmoins… il a mal jugé son arme. Non seulement il y a donc un problème de calibrage, mais en plus de cela, un vrai sniper prendrait en compte tous les facteurs avant de tirer. Sa cible était mouvante, avec quelqu'un d'autre qui plus est, il n'a pas pris en compte la résistance de la fenêtre, de l'air, j'en passe et des meilleurs.

Il était assez étrange de constater que Tino établissait son portrait-robot aussi froidement. Il ne parlait pas de Lukas ou de Mathias, il parlait de cible, de facteurs, de calibrage. Il rendait son rapport comme s'il s'agissait d'un vulgaire exercice.

Mathias devait le dévisager assez bizarrement car aussitôt Tino passa une main dans sa nuque et expliqua un peu gêné :

- Ah ! Désolé si je parais peut-être détaché. Réflexe du métier. Tu sais : prendre du recul pour réfléchir le plus clairement possible.

Mathias hocha machinalement la tête. En vérité, il se rendait surtout compte de combien le jovial et chaleureux Tino était un véritable tireur d'élite à la retraite. Sortant de sa léthargie, il demanda finalement :

- Donc au final, on sait quoi de ce type ?

- Qu'il s'y connait en armes mais certainement pas en tir de précision.

- ça… nous avance beaucoup.

Mathias soupira profondément. Il ne pouvait pas laisser passer ça. Il lui fallait retrouver ce malade qui avait osé tirer sur Lukas.

Tino apposa une main amicale sur son épaule.

- Ne t'inquiète pas. Un tireur amateur, ça se retrouve forcément.

- J'espère bien. J'ai quelques questions à lui poser.

Il présenta à son tour le fruit de ses recherches.

- Tu sais ce que c'est, ça ? demanda-t-il en présentant la pièce métallique

Tino plissa les yeux puis la lui prit des mains. Il se frotta le menton. Finalement, il secoua négativement la tête.

- Non, désolé. Mais peut-être que Berwald sait. Il est très minutieux et a déjà travaillé à très petite échelle. Peut-être que ce genre de pièce lui dira quelque chose.

- Ok. Je te la laisse dans ce cas.

Il lui présenta ensuite le papier de bonbon rouge et or. De même, Tino l'examina sous toutes les coutures avant de rendre son verdict. Malheureusement, il ne fut pas plus fructueux.

- Aucune idée. Tout ce que je peux te dire, c'est que ce ne doit pas être une friandise alcoolisée. Je les connais toutes, ah ah !

Mathias sourit même si on sentait que, pour le coup, son esprit était bien loin.

- Pas grave, je me renseignerai sur Internet.

- Ah bah oui. Internet. Ça vous facilite la vie, ce machin.

- En tout cas, merci d'être venu si rapidement et de m'avoir aidé.

- Oh ! modéra Tino, je n'ai pas fait grand-chose. Mais si tu considères que ça t'aide…

- Toute information est bonne à prendre.

- En effet. Bon ! Je vais te laisser si ça ne te dérange pas. Berwald va finir par me faire une crise si je ne rentre pas. Je ne lui ai même pas dit que je faisais un détour avant de rentrer. Il est un peu parano des fois, mais bon… ça le rend adorable.

Mathias coupa Tino dans son élan sinon, il pouvait être sûr que dans une heure, ils seraient encore dans ce bâtiment en travaux à discuter de tout et de rien. Et cela n'aurait pas été de refus : Mathias trouvait cela très drôle, voire parfois hilarant, d'écouter Tino déblatérer. Toutefois, pour l'heure, il avait vraiment la tête ailleurs.

- Je vais pas te retarder plus longtemps. Je vais filer à l'hôpital de toute façon voir comment va Lukas. J'espère qu'il s'en est sorti…

- Oh ne t'en fais pas. Ce n'est jamais qu'une balle.

Mathias manqua de s'étrangler. Oui et bien c'était justement le problème d'après lui. Il n'avait que très peu eu à faire à des balles auparavant. Et certaines représentaient des souvenirs encore vifs et douloureux.

Tino ajouta de suite :

- Et puis, s'ils l'ont intégré à l'hôpital, c'est que tout n'est pas perdu.

Par la suite, ils se quittèrent rapidement. Tino demanda bien entendu à être tenu au courant de l'état du détective et de l'avancée des recherches. Puis, dès qu'il fut parti, Mathias sauta dans la voiture et roula plus vite qu'il n'aurait dû en direction de l'hôpital.

Affaire à suivre…

A7-A l'hôpital

Bonsoir à vous chers lecteurs !

Pour cette fois, je ne vous retiendrai pas longtemps avant votre lecture XD Je tiens juste à vous remercier comme d'habitude, c'est important. Mais sinon, rien de plus !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Finlande : Tino Väinäimöinen

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 7 : A l'hôpital

Quand il arriva à l'hôpital, Mathias fut redirigé vers une salle d'attente. Apparemment, Lukas n'était pas encore sorti de la salle d'opération. Il rejoignit Emil qui patientait. Ce dernier pianotait frénétiquement des messages à toute allure sur son téléphone portable. Pour sûr, le choc était rude. Et même l'apparente indifférence qu'il affichait d'ordinaire face à son frère venait de se briser. Mathias avait devant lui un jeune homme bouillonnant d'anxiété.

Il prit place à ses côtés et posa une main sur l'une de ses cuisses. Emil sursauta et releva brusquement la tête de son téléphone. Il dévisagea Mathias, incrédule.

- Qu'est-ce que tu viens foutre là ?

- Comment va ton frère ? On t'as dit quelque chose ?

Mathias n'avait pas délibérément ignoré la question d'Emil. Seulement, trop préoccupé par l'état de Lukas, il n'avait même pas assimilé qu'on lui avait parlé.

Emil détourna la tête avant de la secouer de gauche à droite. Puis, il termina de composer son message. Mathias soupira. Il fixa alors le carrelage, le menton reposant dans ses mains jointes.

Cinq minutes s'écoulèrent quand soudain Emil rompit le silence de la salle d'attente. Il demanda à mi-voix :

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Quand les médecins m'ont demandé comment ça lui était arrivé, j'ai été incapable de répondre.

Et il ajouta avec une pointe de reproche :

- Pourquoi tu m'as laissé tout seul ? T'étais où ?

- On discutait dans le salon quand on a tiré sur ton frère, expliqua calmement Mathias sans quitter le carrelage des yeux

- Qui ?

Mathias haussa les épaules puis se tourna vers le jeune homme.

- Crois-moi que je mets tout en œuvre pour le savoir mais je n'ai pas découvert grand-chose pour l'instant. J'ai fait appel à Tino. Tino Vaïnämöinen. Tu sais, le spécialiste.

Il n'osait pas détailler en public les fonctions qu'occupait Tino. Ils n'étaient pas tout seul dans la salle d'attente. Mathias tentait de parler le plus posément possible malgré la gravité de la situation, et surtout le plus discrètement afin de ne pas s'attirer d'oreilles intruses.

Emil hocha pensivement la tête. Il fixa Mathias de son regard bouillonnant de rage. Une rage envers qui ou envers quoi, impossible de le dire. Peut-être simplement de la rage. Une sorte de

colère refoulée qui faisait surface à chaque surplus d'émotion, quelle qu'elle fut. Il voulait en savoir plus, ce qui dérangeait donc quelque peu Mathias.

Ce dernier se leva alors et attrapa Emil par le coude.

- Viens, je te paye un café.

Emil ne comprit pas la proposition sous-entendu, qui en découlait pourtant avec évidence aux yeux de Mathias. Il se dégagea de son emprise.

- Non. Explique-moi.

- Pas ici, murmura Mathias puis il reprit plus haut, allez viens. On va se prendre un truc à boire.

Cette fois-ci, Emil obtempéra. Ils se retrouvèrent quelques instants plus tard dans un recoin tranquille près du distributeur. Mathias lui déballa alors tout ce qu'il avait pu trouver. Il termina sur le papier de bonbon rouge et or dont il n'avait pas encore eu l'occasion de chercher le contenu. Il l'extirpa de sa poche en même temps qu'il en parlait.

- Je sais que ce papier me dit quelque chose mais je n'arrive pas à remettre la main dessus.

- Attends, je vais chercher sur Internet avec mon portable.

- Toujours paré à toute épreuve, hein ?

- Pas envie de m'ennuyer comme un rat mort sur les bancs de la fac. Faut bien s'occuper.

Emil s'énerva car les recherches s'avérèrent infructueuses. Le jeune homme était extrêmement nerveux. Complètement sous tension. Et ça se comprenait parfaitement vu la situation.

- Lukas aurait déjà sorti le nom de ce truc, grommela-t-il

- Il est gourmand à ce point ?

- Nan, rétorqua Emil, il enregistre tout ce que ces sens perçoivent. Pour sûr qu'il serait capable de te dire ce que ce fichu papier de bonbec contient.

- Ah bah oui, suis-je bête.

- Ça tu peux le dire.

- Tu remplaces ton frère pour m'envoyer balader ? plaisanta Mathias avec un demi-sourire

Ils se fixèrent tous les deux, prenant conscience que Lukas leur manquait déjà. Chose qui vint ajouter à leur rancœur envers le tireur inconnu. Et donc envers le papier rouge et or qui leur résistait.

Alors qu'Emil s'énervait encore sur son téléphone, Mathias posa une main apaisante sur son épaule.

- On verra ça plus tard.

- Plus tard ? Non mais sérieusement, tu veux qu'on lui laisse combien de temps à ce type pour se carapater définitivement ? s'exclama Emil en retour

Mathias lui intima de baisser d'un ton. Ils étaient certes dans un recoin mais celui-ci donnait sur le couloir où les allés et venues pouvaient s'avérer fréquents.

- Calme-toi. Ce salaud ne se carapatera pas. Quand on a une mission, on ne rentre pas avant de l'avoir exécuter.

Emil observa Mathias intrigué. Il avait prononcé ces mots d'un air absent comme un proverbe qu'on récite machinalement.

- Mais dans ce cas… ça veut dire qu'on va encore s'en prendre à lui ?

- Si le but était bien de l'abattre, alors oui. Mais t'inquiète : je ne laisserai jamais ça se produire. Tant qu'il est à l'hôpital, il sera à peu près en sécurité. Je ferai en sorte de rester ici le plus souvent. Je tiens aussi à ce que tu fasses très attention. Si jamais on a un quelconque grief contre ton frère, on essaiera peut-être de s'en

prendre à toi.

Emil fronça les sourcils. Non seulement, il n'était pas des plus rassuré mais en plus un flot d'interrogations venaient de le submerger.

- Pourquoi tu fais ça ? lui demanda-t-il finalement

Mathias eut un petit sourire en coin. Il s'apprêtait à répondre quand une infirmière vint à leur rencontre.

- Emil Steilsson ? Votre frère vient d'être transféré dans sa chambre. Il se réveillera sous peu.

A ses mots, Emil comme Mathias ne purent retenir un profond soupir de soulagement. Lukas était donc tiré d'affaire. Sur le plan physique tout du moins.

- Si voulez bien me suivre. Le médecin aimerait avoir une discussion avec vous.

Emil déglutit. Il appréhendait un peu cette rencontre. Peut-être allait-on lui poser des questions. Il avait peur de devoir fournir des explications. Il coula un regard vers Mathias. Ce dernier comprit rapidement, ou peut-être simplement le voulait-il vraiment, et demanda s'il pouvait l'accompagner.

- Et vous êtes ?

- Un membre de la famille, affirma Emil

Il envisageait parfaitement qu'on refoule Mathias sous prétexte qu'il ne faisait pas partie du cercle familial.

L'infirmière opina et les pria de la suivre. Un instant plus tard, ils pénétrèrent dans un cabinet. Le médecin, jovial quoique l'inquiétude barrait son front de jeune cinquantenaire, leur serra la main et les invita à prendre place. Il leur parla d'abord de l'opération, et leur démontra à l'aide de radios et autres que tout s'était bien déroulé, que la balle avait été extirpée sans encombre, etc. Puis, vint la question fatidique.

- Néanmoins, comprenez que j'aimerais bien comprendre pourquoi une balle s'était logée si près du cœur de monsieur Bondevik. Un peu plus à gauche et c'est l'organe qui était immanquablement touché. Nos urgentistes sont d'ailleurs arrivés à temps pour lui éviter une hémorragie et l'artère est maintenant rebouchée, mais…

Il dévisagea tour à tour les deux hommes. Face à leur silence, il ajouta :

- En tant que chirurgien, j'ai sauvé la vie de cette personne et c'est tout ce qui m'importe. Mais en tant que citoyen, je ne peux laisser passer ça. Ce n'est pas normal. Je dois en référer aux autorités locales.

Mathias prit alors les devants.

- C'est déjà fait.

Il extirpa de sa poche l'insigne de police que lui et Lukas avait utilisé lors d'affaires précédentes pour se faciliter la vie. Certes, en toute illégalité, mais cela ne prêtait pas vraiment à conséquence. Le médecin écarquilla les yeux avant d'approuver d'un signe de la tête.

- Je comprends mieux. Vous vous chargez vous-même de l'enquête de votre proche. Du coup, la balle extraite…

Il présenta le projectile dans un sachet plastique. Elle avait soigneusement été nettoyée. Mathias rangea le faux insigne et tendit la main.

- Je vais m'en occuper. Ne vous en faites pas.

Visiblement rassurée de pouvoir abréger le processus administratif, le médecin lui remit volontiers le sachet.

Ils poursuivirent la discussion avec les recommandations du chirurgien vis-à-vis de la suite. Beaucoup de repos évidemment. Le cœur avait été secoué. Lukas devrait être immobilisé pendant une petite semaine et, si la blessure interne se cicatrisait bien, il pourrait sortir de l'hôpital d'ici là. En revanche, l'exercice physique lui était interdit pendant un mois, plus ou moins selon l'évolution de sa guérison. Du calme lui était également vivement préconisé afin

d'éviter de trop vives pulsations sanguines au niveau du cœur, alors que ces artères-là étaient précisément endommagées.

Mathias grimaça intérieurement : ça n'allait pas être facile de respecter toutes ses consignes. Peut-être vaudrait-il même mieux laisser Lukas en dehors de toute cette histoire. Peut-être même Emil. Oui, peut-être que lui tout seul devrait assurer la résolution de ce mystère. Et au passage botter les fesses de ce type qui avait osé planter une balle quasi-mortelle dans le torse de Lukas.

Il serra le poing inconsciemment et froissa son pantalon par la même occasion.

La question d'Emil lui revint à l'esprit. « Pourquoi tu fais ça ? » En effet, se dit-il, bonne question. Qu'est-ce qui le poussait à ce point au cœur de cette énigme ? Pourquoi tenait-il absolument à faire payer cet inconnu qui s'en était pris à son colocataire ?

Mathias n'écoutait alors plus le médecin. C'est pourquoi il sursauta vivement lorsque ce dernier se leva suivit d'Emil. La séance était donc terminée. Le chirurgien présenta une main qu'Emil empoigna puis Mathias. Par la suite, il leur indiqua la chambre de Lukas qu'ils pouvaient d'ors et déjà aller visiter. Les deux hommes le remercièrent et le saluèrent rapidement.

Une fois seuls, et tandis qu'ils marchaient en direction de la chambre du convalescent, Emil se tourna vers Mathias :

- Cet insigne…

- Oui, c'est celui de la boîte à gant, murmura Mathias

- C'est bien ce que je me disais. Mais tu avais prévu le coup ?

- Je suis paré à toute épreuve. Je pense que c'est une des premières choses qu'on apprend en partageant les enquêtes de ton frère.

Emil esquissa un sourire : il n'avait pas tort.

- Et la balle ? Tu vas en faire quoi ?

- Je vais l'étudier et je la passerai sûrement à Tino.

Emil s'arrêta en plein milieu du couloir. Il pressentait bien ce que Mathias avait derrière la tête.

- Lukas n'appréciera pas d'être mis à l'écart.

- Tu as entendu ce qu'a dit le docteur : repos et calme. On ne va pas l'obliger à se confronter à cette affaire. D'autant plus que ça pourrait être dangereux pour lui sous bien d'autres aspects.

- Moi, je comprends. Mais lui, jamais il n'acceptera. Pour lui, c'est un jeu. Et là, tu essayes de lui voler son jeu. Enfin, bon… si tu te casses la gueule, viens pas te plaindre, conclut Emil en reprenant sa route

Ils arrivèrent finalement devant la porte où était inscrit le nom de Bondevik. Emil et Mathias échangèrent un regard. Tous deux appréhendaient un peu d'ouvrir la porte, se demandant avec une certaine angoisse dissimulée dans quel état ils allaient retrouver le grand détective privé d'Oslo.

Affaire à suivre…

A7-Des cellules grises toujours au top

Bonjour à tous !

Je suis toujours ravie de lire vos reviews surtout lorsque chacun commence à formuler ses hypothèses : je trouve ça jouissif x) Sadique ? A peine XD Plus sérieusement, c'est vrai que j'aime bien voir comment vous envisager la chose, comment fonctionne votre logique… je trouve ça passionnant ! (pourquoi j'ai pas l'esprit plus scientifique, j'aurais fait de la neurologie T_T bref osef)

Et pour répondre à **Bwa** : j'étais super contente d'avoir une review aussi importante ! De voir que des gens prennent la peine de laisser un commentaire alors que la fic ressemble à un ômu (#nausicaa) et qu'elle n'est pas encore finie, ça me fait très très plaisir (parce que je me rends bien compte de ce que ça demande, je suis une grosse feignasse). Par ailleurs, je m'excuse mille fois pour le DenNor ! Je suis moi-même frustrée quand j'écris parce qu'évidemment j'aimerais que ça soit fait en deux temps trois mouvements XD Mais voilà, j'ai pris un parti-pris : cette relation sera réaliste. Cependant, je peux te rassurer (et rassurer tous les autres par la même occasion) : cette affaire là et la prochaine vont marquer un véritable tournant. Merci encore pour ta review en tout cas et j'espère que tu prendras du plaisir à lire la suite ! o/

Tout comme vous tous ! o/

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Finlande : Tino Väinäimöinen

Bonne lecture !

Affaire 7 : Des cellules grises toujours au top

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la chambre, ils découvrirent Lukas étendu dans son lit d'hôpital, la tête légèrement rehaussé pour plus de confort. Son bras droit était sous perfusion pour plus de sécurité et son cœur relié à un cardiogramme. On avait soigneusement placé les vêtements de Lukas sur le pied du lit. Pour on-ne-sait-quelle-raison, ni Mathias ni Emil n'osa s'avancer plus et ils demeurèrent donc sur le pas de la porte.

Bien que ce ne fût que la fin d'après-midi, la nuit était déjà tombée. Aussi Lukas aperçut-il le reflet de deux hommes dans la vitre. Il tourna alors la tête vers eux.

Emil et Mathias découvrirent alors un visage creusé, éprouvé. Ce n'était pas la fatigue qu'ils connaissaient lorsque Lukas se levait le matin et qu'il était encore à moitié endormi. Sous cette fatigue ordinaire, on devinait les petits rouages de son esprit complexe se mettre en place. Non, il n'était pas question de ça, ici. Ils avaient devant eux une profonde fatigue physique qui démontrait avec quelle vigueur le corps de Lukas s'était battu pour faire face à un danger mortel.

Lukas ne dit rien. Surement qu'il était encore un peu embrumé par l'anesthésie de l'opération. Il n'y avait pas cette petite étincelle inexpressive au fond de ses yeux. Il détourna finalement le regard. Il leva faiblement la main pour leur désigner des sièges.

C'est alors seulement qu'Emil et Mathias s'avancèrent et prirent place de chaque côté du lit.

- Comment tu te sens ? demanda finalement le plus jeune

La question eut le mérite d'attirer dans le regard de Lukas un éclat blasé. Conclusion : la réponse coulait de source. Emil fut piqué au vif, évidemment.

- Roh, c'est bon, ça va. Je m'inquiète. J'ai le droit, non ?

Il croisa les bras et se renfrogna. A grand-peine, Lukas souleva sa main et vint la poser sur les cheveux de son petit frère. Lequel rougit, gêné. Il attrapa la main de son aîné mais la garda tout de même entre les siennes.

- Je devrais aller mieux, je suppose, souffla Lukas, la voix légèrement rauque

Il se tourna vers Mathias dont l'inquiétude était apparente. Aux yeux de ce dernier, il était désormais clair qu'il devait tout faire pour tenir Lukas éloigner de cette affaire. Trop dangereux. Le détective pourrait risquer sa vie de tant de façons différentes qu'il apparaissait donc inconcevable qu'il soit entraîné dans cette énigme.

Ils soutinrent le regard l'un de l'autre. Mathias savait parfaitement ce que Lukas tentait d'exprimer malgré son état. Il se mordit les lèvres. Il ne devait pas céder.

- Mon corps a peut-être du mal à suivre, répliqua finalement Lukas, mais ça ne m'empêche pas d'être capable de réfléchir. Ton silence est très clair et ma réponse l'est tout autant, je pense. Si tu ne me dis pas tout ce que je veux savoir, je ferais des pieds et des mains pour le deviner, même depuis ce lit d'hôpital. Cela me fatiguera, je ferais peut-être même une rechute. Alors que si tu me déballes tout maintenant, je serais plus à même de résoudre cette affaire.

Il s'arrêta un instant, complètement essoufflé. Il inspira et expira profondément pendant de longues secondes. Mathias n'en délogea pas il demeura silencieux. Puis, fébrile, Lukas reprit :

- Et plus vite cette histoire sera réglée, plus vite nous serons tous apaisés. N'est-ce pas ?

Emil baissa la tête. L'idée que tout puisse rapidement rentrer dans l'ordre ne lui déplaisait pas. Il connaissait par ailleurs l'entêtement de son frère. L'empêcher de se pencher sur cette affaire, ce serait lui demander de lourds efforts. Il jeta un coup d'œil à Mathias. Ce dernier faisait la moue. Tout à coup, il répondit :

- Ok, mais à une seule condition. Tu ne bouges pas de ce lit. Tu n'essayes pas de jouer les héros. Tu t'occupes juste de la déduction lorsque j'en ai besoin. Je m'occupe du terrain. Je ne veux pas te voir debout. Et tu acceptes qu'il y ait certaines choses que je ne te dise pas. Pour ton cœur.

- Mon cœur n'a pas été touché. L'opération aurait duré bien plus longtemps sinon. Et ceci comprend deux conditions et non une. A toi de choisir.

Mathias étouffa un rire. Il attrapa sur la table de chevet l'épingle que Lukas arborait toujours et l'agrippa dans ses cheveux. Lukas eut un léger mouvement de recul et grimaça.

- Même dans le coltard, tu ne perds pas le Nord. Alala…

Puis, après ce petit interlude, il reprit avec plus de sérieux.

- Non, je ne choisis pas. Tu acceptes ces deux conditions ou je ne te raconte rien.

Lukas haussa un sourcil dubitatif. Puis, il leva les yeux au ciel et finit par donner son accord. Mathias entreprit alors de tout lui raconter. Le détective ne cilla pas une seule fois. La tête reposant contre son oreiller, il emmagasina chaque information reçue, le regard rivé au plafond. Une fois encore, Mathias acheva son explication par le papier de bonbon rouge et or qu'il extirpa. Lukas y jeta un coup d'œil et affirma directement :

- Ce n'est pas un emballage de bonbon, c'est un emballage de chocolat. Chocolat Suchard.

Mathias se frappa le front.

- Mais oui, bien sûr ! Du chocolat ! Voilà pourquoi on ne trouvait rien sur le net. On ne cherchait pas avec les bons mots.

Emil coula un regard vers Mathias. Il lui avait bien dit : Lukas savait tout. Ce dernier se tourna vers son frère cadet.

- Va me chercher un café.

- Un café ? Dans ton état ? Tu rigoles, j'espère. Hors de question.

Lukas pinça les lèvres.

- Un jus de fruit dans ce cas.

Emil se leva en grommelant mais s'exécuta. Lorsque la porte se referma derrière lui, Lukas se tourna vers Mathias.

- La cible que je suis n'a pas été atteinte. Je suis à l'hôpital et tant que j'y serais, on ne m'atteindra pas. Mais mon frère, si.

Mathias comprenait parfaitement le sous-entendu qu'impliquait la réplique de Lukas.

- Ne t'inquiète pas. Il ne lui arrivera rien.

- J'espère bien.

Lukas allait ajouter quelque chose mais sembla se raviser. Il inspira et expira profondément une nouvelle fois. Il ferma les yeux un instant. Pour sûr qu'il n'était pas encore remis du drame.

- Qui peut bien t'en vouloir à ce point ? demanda alors Mathias

- Tu demandes à un détective hors pair quels pourraient être ces ennemis ? Es-tu donc stupide à ce point ?

Mathias esquissa un sourire.

- Non, je me doute qu'il doit y avoir foule sur la liste des prétendants au titre. Mais… au point d'essayer de te tuer à bout portant ? En plein jour ? Chez toi ?

- Je suis d'accord avec Tino. Ce tireur n'est pas des plus habiles. Si tu ne m'as omis aucun détail alors le tireur et celui qui désire ma mort ne sont pas la même personne.

Mathias fronça les sourcils. Après un instant de respiration saccadée, Lukas reprit ses explications :

- Quelqu'un qui m'en veut à ce point ajusterait avec précision les

circonstances de son acte. Il ne laisserait rien au hasard. Le procédé, le choix de l'arme, de la balle, de la position de tir, du moment du tir, la prise de connaissances de sa victime, de ses habitudes… toutes ces choses qui rendent un crime si passionnant…

Mathias grimaça : il envisageait difficilement un crime comme passionnant. Le fait que Lukas paraisse prendre sa propre tentative d'assassinat (la sienne, que diable !) aussi légèrement laissait Mathias mal à l'aise. Mais force était de croire que le détective ne l'était pas qu'à moitié. Et qu'il n'y avait donc rien de plus passionnant que quelqu'un qui s'en prenait à votre propre vie.

- Pourquoi quelqu'un s'en prendrait à moi en laissant de côté tous ces détails ? conclut Lukas, le tireur a été engagé. Survient alors une autre question : si on cherche à me tuer, pourquoi prendre une personne aussi peu qualifiée ? Deux options : la contrainte financière du commanditaire ou la contrainte du tireur à agir au nom de son commanditaire.

La perplexité se peignit sur le visage de Mathias. Il n'était pas sûr de bien saisir.

Au même moment, Emil revint avec le jus de fruit commandé par son frère aîné. Lukas interrompit ses hypothèses. Il attrapa la bouteille mais aussitôt Mathias la lui arracha des mains. Il la lui ouvrit. Hors de question que Lukas fournisse un effort musculaire pareil juste après son opération, pensait-il en lui tendant la bouteille ouverte avec un large sourire.

Lukas ne sembla pas le prendre aussi bien. Si monsieur aimait se faire servir, il n'aimait pas se savoir en sucre. Il envoya un regard noir à Mathias, seul remerciement qu'il lui accorda, avant d'avalée une grande gorgée de jus.

- Le commanditaire peut ne pas disposer des fonds nécessaires à la mise en œuvre de mon meurtre. Cependant, dans une telle éventualité, il aura préféré attendre d'amasser la somme suffisante afin, une fois encore, que son crime soit parfait, qu'il soit sûr d'atteindre sa cible. Dans ce cas, ne reste que la deuxième option : le tireur a été contraint par le commanditaire d'accomplir le sale

travail.

Mathias, tout comme Emil, dévisageait le détective avec une certaine stupéfaction.

- Quoi ?

- Non, rien, désolé, répondit Mathias en passant une main dans ses cheveux, je suis juste assez perturbé. Tu parles de… ton meurtre, comme si ça n'avait aucune importance.

- C'est un fait. Voilà tout.

Les faits qui priment par-dessus tout : le leitmotiv par excellence de Lukas Bondevik. Chose à laquelle Mathias n'était certainement pas encore accoutumé. Il souffla un grand coup pour extérioriser son malaise. C'est alors qu'un infirmier pénétra dans la pièce.

- Je vous annonce la fin des visites. Je vous prierai de ne pas trop tarder, Messieurs.

Emil et Mathias obtempérèrent. L'infirmier repartit aussitôt. Les deux hommes se levèrent.

- Bon, si je comprends bien, résuma Mathias, pas la peine de tabasser le tireur. Ce n'est pas lui qui est derrière tout ça à proprement parler.

Lukas sirota tranquillement son jus de fruit, les yeux perdus sur le mur crème. Mathias observa de nouveau le papier de chocolat.

- Je vais me renseigner sur les amateurs de chocolats. Et dès que Tino me donnera du nouveau, je te tiens au courant. Jusque là, ménage-toi.

Au lieu de lui répondre, Lukas se tourna vers son cadet.

- Tu enverras un message à Andrey. Pour faire taire la presse, précisa-t-il face au regard interrogateur de Mathias

Emil hocha la tête. Puis, les deux hommes prirent la direction de la sortie.

Lukas les observa. On avait réellement fait du bon travail en lui soumettant Mathias, ne pouvait-il s'empêcher de penser. Il était parfait dans le rôle qui lui était prédestiné. Lukas se sentait en sécurité. Tout serait bientôt terminé et il pourrait retrouver sa routine.

Affaire à suivre…

A7-Réflexions nocturnes

Hello tout le monde !

Je ne cesserai jamais de vous remercier pour vos commentaires ou même simplement votre lecture. Si je me fis aux statistiques (même si ce genre de choses, ça vaut ce que ça vaut…) je constate que vous êtes toujours au rendez-vous. Ça fait chaud au cœur !

Une fois encore, je me permets de répondre en public à cette guest **Bwa** : même si je me répète, merci de ton commentaire :) Et pas de souci pour la motivation ! J'en suis bien plus loin dans l'écriture et j'ai beaucoup de plaisir à écrire les prochaines affaires. Mais je suis bien d'accord : les pannes d'inspiration, le syndrome de la page blanche, c'est jamais gégé…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Finlande : Tino Väinäimöinen

Suède : Berwald Oxenstierna

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 7 : Réflexions nocturnes

Lorsque Mathias et Emil étaient rentrés à la maison, celle-ci leur parut soudain bien vide. Il y manquait quelque chose. C'était indéniable : malgré son inexpressivité, l'aura de Lukas était

nécessaire entre ces murs. Sans parler du fait qu'à la base, cette demeure, c'était la sienne.

Ils montèrent au salon en silence et contemplèrent une dernière fois les débris de verre éparpillés sur le sol. L'air froid de la nuit automnale s'engouffrait à volonté dans la pièce. Les rideaux s'envolaient sous les bourrasques. Emil et Mathias se jetèrent un coup d'œil et entreprirent de nettoyer.

Pour Mathias, ce n'était pas facile. Il enregistrait soigneusement dans sa mémoire chaque débris, s'assurant de n'avoir rien oublié. Il avait trop peur d'avoir laissé filer quelque chose. Emil ne se rendait, quant à lui, pas bien compte qu'ils étaient en train de nettoyer une scène dramatique. Presque une scène de crime. Cela lui paraissait un peu irréel.

Pourtant, force était de constater que tout ceci s'était bien produit, non seulement par l'absence de son frère, mais aussi par la prudence qu'affichait Mathias. C'est toujours lui qui s'avançait le premier, toujours lui qui permettait à Emil de faire un pas vers les fenêtres. Son regard était à chaque instant suspicieux, scrutant les rues désertes, ponctuées de quelques passages de voitures seulement.

- Tu n'ouvriras à personne tant que cette histoire ne sera pas réglée. D'accord ?

Mathias tentait de garder un ton léger, un peu comme un moniteur donnant ses consignes pendant une colonie de vacances.

Il déposa le panneau de bois contre la vitre cassée. Emil lui tendit un clou.

- C'est pas un peu exagéré ? demanda le jeune homme un peu renfrogné à l'idée d'être cloîtré chez lui

- Vu la situation, non, je ne pense pas. Je t'emmènerais aussi en cours et je viendrais te chercher.

- Tu déconnes, là ? Je suis plus un gosse de primaire.

Mathias acheva son travail et rabattit les rideaux.

- Peut-être. Mais je n'aimerais pas qu'il t'arrive quelque chose juste pour une question de fierté.

- Et si je me fais accompagner par un autre étudiant ?

Mathias ne put s'empêcher de pouffer de rire.

- Je doute que tu trouves quelqu'un capable d'assurer aussi bien que moi ta sécurité.

Emil soupira profondément mais n'ajouta rien de plus. Que pouvait-il contre ça ? Même s'il ne savait pas grand-chose de Mathias finalement, il n'était pas bête et s'était bien aperçu que ce dernier avait en effet toutes les capacités requises pour jouer les gardes du corps.

Une fois tous les rideaux de la pièce fermée, ils allèrent allumer un bon feu dans la cheminée, histoire de réchauffer les lieux.

Une heure plus tard, Mathias sortait de la chambre de Lukas. Il lui avait une fois de plus subtilisé son ordinateur. Mais il estimait cette fois-ci qu'il n'avait pas de compte à lui rendre, que c'était pour la bonne cause. Il retrouva Emil dans la cuisine qui finissait de préparer leur dîner. Ils s'attablèrent. Tout en mangeant, Mathias entama ses recherches.

La nuit passa et Mathias ne délogea pas de la cuisine. Il enchaînait les hypothèses qu'il griffonnait sur des feuilles volantes, vérifiait chacune de ses idées. A deux heures du matin passé, une énième tasse de café dans la main, il se demandait sincèrement comment Lukas faisait pour assurer un tel rythme. Comment ce détective pouvait-il trouver cela amusant de résoudre une énigme ? Décidément, Mathias était plus enclin à botter les fesses des méchants qu'à user de ses cellules grises. Il se replongea dans ses recherches, inspirant profondément.

Lorsqu'Emil descendit prendre son petit-déjeuner avant d'aller en cours, il trouva la table envahie de feuilles, de l'ordinateur de son aîné et d'un Mathias ronflant comme un camionneur. Il planait dans

la pièce une vague odeur de café. Apparemment, ça ne lui avait pas été d'une grande utilité. Sans aucune gêne, Emil frappa la table un grand coup. Aussitôt, Mathias se réveilla, complètement désorienté.

- Je croyais que tu assurais ma sécurité.

Mathias se frotta vigoureusement les yeux, puis tituba vers la machine à café.

- De la bière. Ok, c'est une idée… releva ironiquement Emil en se posant avec son bol de céréales

- Pardon ?

- Je pense qu'à l'odeur et au goût, tu vas avoir une drôle de surprise. Evite de te tromper de machine.

Mathias écarquilla les yeux en constatant qu'il était en train de se faire couler une tasse de bière. Il soupira et passa une main sur son visage.

- Si tu savais ce que j'ai ressassé cette nuit.

- Non, je ne sais pas. Tout ce que je sais c'est que je vais être en retard en cours si tu prends autant de temps.

Le téléphone d'Emil sonna. Il découvrit l'appel et poussa un long soupir. Puis, il décrocha.

- Ouais ?… ouais, je suis bien réveillé. Tout va bien… je prends mon petit déjeuner… Bon bah si tu sais, pourquoi tu demandes !… oui… oui…. Il m'emmène, oui… c'est ça, à plus. Je passerais ce soir.

Il raccrocha.

- C'était ton frère, n'est-ce pas ?

- Non, un macareux.

- Ah, ah ! C'est la réponse la plus bizarre qu'on m'ait jamais donnée.

Emil leva les yeux au ciel, excédé.

Mathias ne s'épancha pas plus sur les théories qu'il avait échafaudées cette nuit. Néanmoins, rien qu'à voir les feuilles griffonnées et ses traits tirés, Emil devinait qu'il avait vraiment creusé le sujet. Cela l'intriguait toujours autant : il était leur colocataire depuis moins d'un an et pourtant ! Il était prêt à se perdre corps et âme dans cette sombre affaire. La vie de Lukas, peut-être celle d'Emil, était en jeu. Pas la sienne. Alors pourquoi ? Pourquoi se démenait-il ?

Une fois le petit déjeuner avalé, Mathias prit le volant tout en lâchant un long bâillement. En effet, hors de question de prendre les transports en commun avec un tireur assassin dans les parages. Il préfèrerait de loin avoir le contrôle de la voiture. Il alla donc déposer Emil au plus près de ses salles de cours. Ce qui n'arrangea pas l'humeur du jeune homme.

Le garde du corps du jour avait parfaitement conscience qu'Emil avait dû passer une très mauvaise nuit. L'angoisse de s'endormir. L'inquiétude pour un frère convalescent en d'autres lieux que le foyer habituel. Tant de questions sans réponses. Mathias observa Emil s'enfoncer parmi la foule des étudiants, la tête rentrée dans les épaules. Une fois assuré que le jeune homme était largement entouré, il partit en direction de l'hôpital.

- Hey ! Alors ? Comment ça va ce matin, mon pote ?

L'entrée fracassante de Mathias attira le regard foudroyant de Lukas. Ce dernier était en train de remplir une grille muette de mots croisés cinq étoiles. Sur sa table de chevet, tanguait dangereusement une pile de magazines.

Lukas ne le salua que par un long soupir avant de se replonger dans sa grille. Mathias vint s'installer près de la table de chevet et attrapa un magazine.

- Des logigrammes… c'est quoi ?

- Un jeu de logique. Exploitation d'un certain nombre d'indices afin d'en déduire les relations entre tous les éléments.

Pas de doute ! C'était un jeu tout à fait pour le grand détective privé qu'était Lukas. Mathias feuilleta la revue qui s'avéra n'être remplie que de logigrammes résolus. Il haussa un sourcil légèrement surpris.

- Euh… t'as fait ça en combien de temps ?

Lukas releva la tête de ses mots croisés, avisa le niveau présenté sur la couverture du magazine.

- Niveau 3, une heure et demi.

Mathias lâcha un sifflement admiratif. Lui, il avait mal à la tête rien qu'à l'idée de voir toutes ces grilles. Et dire qu'il avait passé toute la nuit à travailler d'arrache-pied. Tout ce qu'il avait pu affirmer, pour sa part, c'était que l'emballage de chocolat Suchard venait d'une édition limitée de Pâques dernier.

Lukas soupira profondément et referma sa revue de mots croisés. Il avait complété le dernier. Le revoici en proie à l'ennui. A part ressasser toute l'affaire sans même pouvoir jouer du violon… Quelle frustration !

- Du nouveau ?

Mathias lui fit part de ses quelques déductions.

- J'attends toujours l'appel de Tino, sinon.

Lukas se sentit soudain faible. Il laissa sa tête reposer contre son oreiller et ferma les yeux. Sa respiration se fit plus profonde.

- Lukas ? Ça va ? s'enquit Mathias

- Oui, oui, éluda-t-il, juste un petit coup de pression.

- Je te promets que je vais tirer cette histoire au clair. Cette balle que tu t'es pris, ce sera la seule et l'unique de ta vie.

Lukas le dévisagea. Là où on pouvait y voir de nobles paroles, lui n'y voyait que de la stupidité. D'autant plus lorsque Mathias acheva sa tirade par un long bâillement. Et cette belle promesse parut d'autant plus puérile qu'il finit par piquer du nez.

Il s'éveilla brusquement à cause de la sonnerie de son téléphone. La tête posée dans la paume de la main glissa brusquement et vint rencontrer l'accoudoir de la chaise. Lukas qui était en train de décortiquer le journal détourna à peine le regard. Mathias se massa la mâchoire en décrochant.

- Allô ?

Sa voix était pâteuse, endormie. Et légèrement endolorie, de surcroît.

- Mathias ! s'exclama la voix de Tino à l'autre bout du combiné, passe chez moi dès que tu peux. J'ai du nouveau. Et on en profitera pour se prendre une petite bière. Ça commence à manquer, hein ? Comment va Lukas ?

- Il va bien, je pense.

- Je te l'avais dis ! Rien qu'une petite balle perdue.

La conversation ne s'éternisa pas plus longtemps. Aussitôt raccroché, Mathias sauta sur ses jambes. Enfin de l'action ! se disait-il. Il salua rapidement Lukas et s'éclipsa pile au moment où l'infirmière pénétrait dans la chambre pour l'examen quotidien.

Il se rendit à l'autre bout de la ville pour atterrir devant le petit pavillon banlieusard des Oxenstierna-Väinämöinen. Il eut à peine à frapper à la porte qu'on lui ouvrit aussitôt. Tino l'invita à rejoindre le salon tandis qu'il se dirigeait vers la cuisine. Il en revint avec deux bouteilles de bière décapsulées dont il en tendit une à Mathias. Celui s'en empara et en avala une rasade avec grand plaisir.

- J'ai pris ma journée, lui déclara Tino, on va pouvoir se consacrer à la recherche de ce tireur.

Au même moment, Berwald passa dans le couloir, une mallette à la main. Tino le héla. Mathias et lui se saluèrent d'un hochement de

tête.

- Et je te présente notre sauveur, déclara Tino en attrapant Berwald par la taille, hier soir quand je lui ai présenté la chose, il m'a pas dit grand-chose, m'enfin comme d'hab' quoi, ah ah ! ça ne lui disait vraiment rien. C'était pas un truc de charpentier…

- D'ébéniste, rectifia Berwald

Le pauvre était crispé, droit comme un piquet, surement gêné d'être dans les bras de son homme face à quelqu'un d'autre.

- Ouais, enfin, bref, poursuivit Tino après une goulée, mais il a tenu à garder la pièce. Il y a pensé toute la nuit. Et bah figure-toi qu'il a trouvé pas plus tard que ce matin ce que c'était !

Le visage de Mathias s'illumina. Quelle bonne nouvelle !

- Et alors ?

- C'est un truc de montre, tu sais là, le machin pour remonter les aiguilles.

Berwald détourna brusquement le regard vers Tino, lequel s'étouffa avec sa boisson. Le grand homme le fusillait du regard. Ou du moins lui semblait-il.

- Je dois y aller. On m'attend.

Ce n'était donc que cela. Tino lâcha soudain Berwald et lui tapota le dos doucement.

- Ah oui, oui, bien sûr. Je veux pas te mettre en retard.

Berwald fit un pas vers la sortie, se retourna, avisa de nouveau la porte d'entrée, revint sur Tino. Ce dernier fronça les sourcils, ne comprit pas de suite ce qu'il se passait. Puis, il finit par esquisser un petit sourire en coin. Il s'approcha alors de Berwald et vint l'embrasser. Berwald se sentit rougir et parut envoyer un furieux regard vers Tino. Par la suite, il s'éclipsa. Le tout, sous le regard éberlué de Mathias.

- Timidité, expliqua Tino avant d'en finir avec sa bouteille de bière.

Affaire à suivre…

A7-Horlogerie

Bonjour tout le monde !

J'ai fait des cupcakes aujourd'hui x) OSEF XD

En fait, j'ai rien d'autres à dire. Je vous remercie comme d'habitude pour tous vos commentaires et votre lecture hebdomadaire, ça me fait toujours autant plaisir ! o/ Vous êtes géniaux !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Finlande : Tino Väinäimöinen

Bonne lecture !

Affaire 7 : Horlogerie

- Ainsi donc, reprit Mathias en achevant à son tour sa bouteille de bière, ça vient d'une montre.

- Tout comme je te l'ai dit, approuva Tino

Il récupéra les deux bouteilles et alla les jeter dans le bac à verre. Mathias le suivit machinalement dans la cuisine. Il se frottait pensivement le menton. Depuis le début, il ne faisait que se dire « pense comme Lukas. »

- Peut-être qu'un bijoutier pourrait nous en apprendre plus.

- Pourquoi pas, oui. Y en a pas loin de chez moi. On va y aller.

Ils partirent rejoindre la voiture de Mathias. Une fois dedans, ce dernier se souvint de la présence de la balle, toujours emballée dans son sachet plastique, dans la boîte à gant. Il en parla à Tino sur le chemin. Celui-ci inspecta le projectile.

- Ah oui. D'accord, ne cessait-il de répéter tout en gardant les yeux rivés dessus

- Euh… je vais où là ?

- Pardon ! Prends à gauche et puis tout droit jusqu'au prochain rond point.

Il reprit après un instant de silence concentré.

- J'aurais besoin de lui faire passer un examen balistique plus poussé. Je serais en mesure de te donner l'arme exacte utilisée après ça.

Mathias approuva d'un signe de tête.

Quelques minutes après, ils arrivèrent enfin chez le bijoutier. Ils lui présentèrent la pièce et on leur répondit qu'il valait mieux s'adresser à un horloger. Les bijoutiers, pour la plupart, n'avaient pas les connaissances requises pour fournir suffisamment d'informations à partir d'une pièce aussi minuscule. Mathias et Tino ressortirent donc, un peu dépités, mais se reprirent bien vite pour aller trouver une horlogerie que le bijoutier leur avait conseillée. Lorsqu'ils arrivèrent, ils furent accueillis par une femme très aimable et souriante.

- Messieurs, que puis-je pour vous ?

Mathias lui présenta aussitôt la petite pièce métallique.

- Nous aurions aimé avoir le plus d'informations possible à partir de ce… cette…

- Cette tige. C'est une tige de montre, oui.

- Est-ce qu'il serait possible de déterminer de quel genre de montre elle vient ou ce genre de choses ? demanda Tino

- La plupart des tiges sont communes. On peut en distinguer deux sortes en fonction de l'affinage de la tête, leur expliqua-t-elle tout en s'appuyant sur des exemples

Mathias grimaça et passa une main dans ses cheveux. Ça n'allait malheureusement pas beaucoup les aider tout ça…

L'horlogère attrapa la tige entre deux ongles manucurés.

- Cependant, celle-là provient d'une montre particulière. Regardez : la tête n'est pas crénelée mais finement taillée à partir d'un motif de rosace. C'est quelque chose de très singulier. Où l'avez-vous trouvée, si je puis me permettre ?

Tino et Mathias se jetèrent un coup d'œil.

- En débarrassant de vieux cartons, répondit laconiquement Mathias

- C'est une très jolie pièce que vous avez là. Dommage que la montre ne soit pas avec.

- Si elle est si particulière, il devrait y avoir un moyen de retrouver la montre ou au moins la série. Je me trompe ?

- Non, c'est exact monsieur. Permettez, je vais faire une petite recherche.

Tout sourire, l'horlogère s'installa à son ordinateur et pianota quelques minutes. Elle se tourna finalement vers eux.

- Il existe à Oslo une seule horlogerie qui a un jour disposé de cette série. On pourra surement mieux vous en parler que moi.

Elle griffonna l'adresse sur un post-It qu'elle leur confia par la suite, toujours aussi souriante. Mathias récupéra la tige. Les deux hommes remercièrent ensuite l'horlogère avant de quitter la boutique. Une fois dehors, Tino préconisa :

- Dépose-moi chez moi. Je prends ma voiture pour aller examiner cette balle au centre, on ira plus vite.

Mathias opina. Ils revinrent donc chez Tino.

- Je t'appelle dès que j'ai du nouveau, promit ce dernier avant que Mathias ne démarre au quart de tour

Direction l'autre bout de la ville : Sandvika, commune dans la continuation de la mégalopole osloïte. Il se gara au plus près, effectuant un magnifique créneau entre une voiture rouge et une voiture blanche.

C'était une petite boutique, pas forcément très moderne mais très propre. Même le trottoir était éclatant de vie. La vitrine présentait de multiples modèles allant de la montre numérique pourvue d'applications aux montres à gousset, en passant par les pendules, les coucous, les réveils antiques comme high-tech et même des cadrans solaires, le tout dans un décor rustique et montagnard. Malgré sa hâte, Mathias ne put s'empêcher de s'essuyer les pieds sur le paillasson rigoureusement aligné à la porte.

Lorsqu'il pénétra dans la boutique, une petite clochette tinta, comme dans les boutiques d'antan. Le propriétaire des lieux était en train d'astiquer avec précaution une horloge de parquet en bois lustré. Au tintement, il se tourna vers son client.

Et le dévisagea avec méfiance.

Il relégua son torchon sur son épaule et vint s'établir derrière le comptoir, cherchant à imposer le respect malgré une taille relativement petite.

- Que puis-je pour vous ? demanda-t-il sèchement

Mathias ne put s'empêcher de se dire que, décidément, s'il recevait tous ses clients avec autant d'enthousiasme, il devait y avoir foule. Mais il n'en tint pas rigueur il avait des choses plus importantes à traiter. Il extirpa de sa poche de manteau la fameuse tige et la lui présenta.

Un éclat indescriptible aux yeux de Mathias passa dans le regard de l'horloger.

- J'aurais aimé savoir tout ce que vous pouvez me dire au sujet de cette tige apparemment si particulière.

L'horloger détailla Mathias. Puis, il attrapa entre deux doigts la petite tige qu'il examina. Mathias lui trouva de suite un regard aguerri.

- C'est un modèle ancien des années 70, issu d'une série limitée utilisant l'établissage, une méthode de production artisanale par division des tâches qui s'éteignit à l'aube du 20ème siècle. Cette série, c'était comme un hommage à tous ces horlogers montagnards qui, un siècle auparavant, durant les rudes hivers, confectionnait des montres, chacun ayant sa spécialité. Les années 70… C'était les débuts de la crise. On a voulu sauver l'horlogerie. On n'en vend plus des comme ça. Chaque modèle de la série était unique : les motifs du cadran et de la tige s'appuyaient toujours sur le même concept de base, la rosace, mais chacun était différent. C'était une vieille neuchâteloise qui avait dessiné les motifs. Une véritable production locale, ces montres-là…

Il eut un petit sourire en coin. Son visage s'était peint au fur et à mesure de son récit d'une certaine nostalgie. Il observait la tige presque avec tendresse. Puis, l'horloger parut se rendre compte qu'il s'était laissé aller. Il se reprit aussitôt et son expression redevint dure.

Mathias ne savait pas trop où se mettre face à cet amoureux des instruments de mesure du temps.

- Est-ce que ça veut dire qu'il est possible de retrouver le propriétaire de ce modèle-là ? demanda-t-il finalement

L'horloger plissa les yeux et plongea son regard vert si vif dans celui de Mathias. Il n'était pas du genre à être intimidé mais le comportement de l'horloger le laissait quelque peu perplexe. Comment arrivait-il à faire tourner sa boutique avec des manières aussi sèches ?

- Non, décréta-t-il froidement

Mathias en tomba des nues. Pourtant, la précédente horlogère avait bien démontré que c'était possible de faire une recherche à partir d'un pauvre petit élément. Alors pourquoi pas lui ? Et puis, il semblait tellement passionné ! N'était-il pas capable de lui fournir une autre indication ? Mathias ne voulait pas abandonner ces

indices-là alors qu'il semblait si intéressant.

Sans gêne, l'horloger attrapa un chocolat emballé d'un papier violet.

Mathias était bien embêté tout de même.

- Euh… et bien… dans ce cas, je… je vais reprendre cette tige.

L'horloger grimaça légèrement.

- Vous ne voudriez pas me la laisser ? Ce n'est qu'une tige, crut-il bon de préciser, elle ne vous servira à rien sans la montre. D'autant plus qu'elle ne peut se monter que sur le modèle pour lequel elle a été conçue.

Mathias passa une main dans ses cheveux.

- Je suis désolé, monsieur, dit-il en la reprenant sous le regard assombri de l'horloger, je vous la donnerai une fois que j'en aurais terminé, si vous y tenez.

- J'y tiens, en effet.

Sans quitter Mathias des yeux, il avala un autre chocolat. Puis, il soupira et attrapa son torchon qui reposait toujours sur son épaule. Il repassa devant le comptoir et rejoignit l'horloge de parquet qu'il était en train d'astiquer quand Mathias était entré. A partir de là, ce fut comme si ce dernier n'était déjà plus là.

Abasourdi, Mathias se dirigea vers la sortie. Il bredouilla de vagues remerciements. La clochette tinta et dès lors qu'il fut à l'extérieur, il empoigna son portable. Les sonneries d'appel se succédèrent tandis qu'il jetait de nouveau un coup d'œil à la devanture. « Vash Zwingli, horloger suisse indépendant » prit-il le temps de lire cette fois. Enfin, on décrocha.

- Alors ? demanda aussitôt Lukas depuis son lit d'hôpital

Mathias lui raconta tout ce qu'il avait trouvé. Une fois son récit achevé, il entendit son interlocuteur respirer avec force.

- Lukas ?

On ne lui répondit pas de suite. On inspira et expira longuement avant de reprendre.

- Serais-tu plus stupide qu'il n'y paraît ?

Mathias haussa un sourcil. Il ne sut que répondre.

- Ton tireur, c'est lui ! ne put s'empêcher de s'exclamer Lukas à l'autre bout du combiné

Aussitôt après, le détective fit face à une nouvelle vague de fatigue. Trop de nervosité en lui. Cette convalescence révélait bien les émotions qu'il cherchait tant à dissimuler d'ordinaire.

- Ah… ah bon ? Mais…

- Il mange du chocolat. Papier violet, c'est du Milka. Milka, c'est Suisse. Suchard, c'est Suisse. L'horlogerie, c'est suisse. Cette tige de montre est particulière à une série suisse. Il connaissait tous les détails de la production. Et pourquoi crois-tu qu'il voulait reprendre la tige ? Pour la remonter sur sa montre. Il l'a perdue pendant le coup tiré : ce genre de montre doit à coup sûr être subtil et fragile. Une telle déflagration associée à l'âge de la montre, et voilà qu'elle a perdu sa tige. L'horloger mangeait de temps à autres du chocolat pendant son temps de travail. Pourquoi ? Consciencieux, il l'est : la propreté de son établissement, la minutie requise de son travail. Gourmandise, canalisateur de stress. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait mangé du chocolat même pendant son méfait. Tout te conduit dans cette boutique. C'est pas si compliqué pourtant.

Lukas s'arrêta dans sa tirade. Il était essoufflé.

- Et laisse-moi deviner : par le plus grand des miracles, il se trouve une voiture rouge garée non loin, ajouta-t-il entre deux respirations

Mathias, penaud, jeta un coup d'œil autour de lui. En effet, il s'était garé près d'une petite voiture de ville rouge.

- Eh ouais ! T'as raison.

- Bien sûr… que j'ai raison.

Lukas suffoquait. Mathias fronça les sourcils en attendant le souffle si saccadé de celui qu'il considérait sincèrement comme son partenaire. Son état l'inquiétait. Il se demandait s'il avait réellement bien fait de le tenir au courant des évènements.

- Lukas, déclara-t-il alors gravement, s'il te plaît, ménage-toi. J'ai bien compris, je m'en occupe. Repose-toi.

Il n'ajouta rien de plus puis raccrocha.

Mathias se tourna vers la boutique. Il devait avoir une petite conversation en toute honnêteté avec cet horloger. Il pénétra de nouveau dans la boutique d'un pas décidé. Il s'arrêta sur le seuil cependant.

Le propriétaire des lieux, Vash Zwingli, le tenait en joue.

Affaire à suivre…

A7-Le tireur

Bonsoir à tous !

C'EST L'HETALIA DAY GWAAAAAAAAAAAAARGH ! Oui, je suis très enthousiaste en cette journée x) Je reviens de la rencontre parisienne et je suis morte OTL gueuheu… Mais on s'est bien amusé, c'était sympatoche x) On n'a pris des super photos ! Et j'ai pu arborer mon cosplay de Norvège casuel World Twinkle *happy, happy*

Bon, en attendant, je suis désolée, je sais, ce chapitre est court :/

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Suisse : Vash Zwingli

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 7 : Le tireur

Mathias leva prudemment les mains en l'air pour montrer sa bonne foi. Comme il en avait pris l'habitude, il plongea son regard dans celui de son opposant. L'étincelle de vie qui brillait en chaque être humain était à même de déstabiliser n'importe qui. Sauf les plus cruelles. C'était le meilleur moyen de repérer les êtres les plus froids, les plus perfides. Et malgré sa rudesse, Mathias était certain que l'homme qu'il avait en face de lui, que ce Vash Zwingli n'avait rien d'un sans-cœur. Quelqu'un de passionné. Peu importe que ce fut pour les petites cuillères, les grandes épopées ou les relations

charnels, du moment que brûlait en lui le feu de la passion, coulait également en lui un flot d'humanité. Mathias en était convaincu.

- Je ne répondrai à aucune de vos questions, affirma le propriétaire des lieux

L'arme qu'il tenait en main lui était familière. De ce que Mathias pouvait voir, il avait une assurance sur la détente et le canon, et la crosse était parfaitement calée contre son épaule. Cela ne ressemblait pas à la description du tireur malhabile qu'avait dépeint Tino en examinant les lieux.

Mathias ouvrit la bouche et l'horloger réajusta son tir. Mathias fit tout ce qu'il put dans sa gestuelle pour signifier qu'il ne cherchait pas d'entourloupe. Juste parler.

- A l'origine, je ne vous cache pas que j'étais venu botter les fesses du salopard qui a osé tirer sur Lukas.

Vash se raidit à l'insulte. Mathias laissa alors calmement retomber ses mains le long du corps.

- Mais je crois ce qu'il me dit.

Puis, il se reprit après un instant de silence, avec un petit sourire non dissimulé :

- Bon, ok. Je pense que ça lui arrive de faire des erreurs aussi. Il est humain…

- Abrégez.

- Il dit que le tireur a agi sous la contrainte. A partir de là, je n'ai plus aucune raison de faire du mal au tireur. Ce n'est pas lui qui doit payer.

Un instant de lourd silence s'abattit dans la boutique. Seul résonnait le tic-tac incessant des multiples horloges et autres pendules. Bientôt, un coucou sortit de sa cachette pour sonner l'heure. Vash Zwingli abaissa alors son arme dans un soupir et la rangea sous le comptoir.

- Partez. Je n'ai rien à vous dire, déclara-t-il

- Qui vous a donné cet ordre ?

- Dégagez, vous dis-je.

Tout comme Vash, Mathias avait sa patience. Il se jeta sur l'homme et l'attrapa par le col. Il le dépassait de deux bonnes têtes.

- Vous avez tiré sur mon partenaire, mon associé, mon pote. Alors, non, je ne partirai pas sans avoir mes réponses. Et je tiens à savoir qui lui en veut. Peut-être que Lukas se montre insensible, cru, impoli même parfois, mais de tout ce que je sais de lui, rien dans sa vie ne mérite qu'il se prenne une balle en plein cœur. Vous avez de la chance, d'ailleurs, il est encore en vie.

Vash apposa une main ferme sur celle qui retenait rageusement son col. Mathias relâcha alors la pression. Il veilla cependant à ce que l'horloger n'attrape pas son fusil.

- Qui vous dit que j'ai été engagé ? dit-il finalement

- Vous avez tiré comme un pied, pourtant vous n'êtes pas un benêt. Vous n'êtes pas du genre à ôter une vie. C'est ce que pense Lukas. Mais je vous avoue que c'est ce que je pense aussi. Vous avez plutôt l'étoffe du type qui tire pour effrayer les pigeons.

- Plutôt les Italiens, maugréa-t-il

Mathias haussa un sourcil interrogateur. Vash balaya l'air de la main.

- Qu'importe que vous sachiez que j'ai été engagé. Je ne révèlerai rien.

- Pourquoi ?

Vash demeura silencieux. Il attrapa un chocolat dont il défit soigneusement l'emballage.

- On vous paye ? Vous êtes tueur à gage à mi-temps ?

Vash étouffa un petit rire sarcastique. Il lissa le papier et le plia soigneusement en quatre.

Mathias, quant à lui, enfonça rageusement les mains dans ses poches. Lukas, lui, aurait de suite su ce que cachait cet homme. Il en était intimement persuadé : le détective privé n'aurait eu aucun mal à recoller les morceaux. Il aurait pu l'appeler. Mais il avait bien compris dans quel état était son partenaire. Il l'avait déjà dérangé un quart d'heure auparavant. Lukas avait besoin de repos.

Mathias détourna brusquement la tête et détailla Vash. Il était bien décidé à ne rien révéler. Qui pouvait bien pousser un homme de sa trempe à travailler pour lui ? Il l'observa remonter un réveil mécanique avec minutie. Mathias sentait qu'il lui manquait une pièce du puzzle. Et cela le démangeait de savoir laquelle.

Tout à coup, la clochette de l'entrée tinta. Les deux hommes se tournèrent vers la cliente, une dame d'un certain âge, arborant un petit chapeau épinglé sur le côté de son brushing. Elle amenait avec un elle un petit chien tenu en laisse et un sac en osier d'où débordait des poireaux. Elle paraissait en outre très chaleureuse. A son arrivée, Vash esquissa un léger sourire, surement pour faire bonne figure.

- Bonjour, Monsieur Zwingli. Comment allez-vous ?

- Bonjour Madame Olsen. Très bien et vous-même ?

- Comme un charme !

Elle ne prêta pas la moindre attention à Mathias et vint s'établir au comptoir. Vash lui présenta le réveil mécanique qu'il venait de terminer d'arranger.

- Et voici.

- Oh ! Monsieur Zwingli, vous êtes vraiment un expert. Quand je pense qu'on m'avait affirmé qu'il était bon pour le recyclage. Les gens ne savent plus y faire avec les machines d'antan. M'enfin, je suis bien contente de pouvoir compter sur vous.

- C'est un plaisir.

L'horloger emballa soigneusement le réveil dans du papier bulle tout en donnant ces dernières recommandations. Ceci fait, il rendit son appareil à la cliente. Elle le remercia encore vivement. Elle s'apprêtait à partir quand elle demanda :

- La petite n'est toujours pas rentrée ?

Vash se raidit légèrement. Mathias, qui n'avait cessé de l'observer, le remarqua.

- Non. Je suis désolé. Dès qu'elle sera de retour… elle reviendra vous faire la lecture.

La dame balaya l'air de la main.

- Ne vous en faites pas voyons. Que jeunesse vive ! C'est déjà très gentil qu'elle soit venue me tenir compagnie. Je comprends très bien qu'elle ne puisse plus venir.

Elle adressa à l'horloger un clin d'œil entendu. Vash ne sut que répondre à cela et se contenta de baisser les yeux. Par la suite, la cliente quitta définitivement la boutique. Mathias se tourna alors vers le propriétaire des lieux.

- La petite ? De qui s'agit-il ?

Le visage de Vash s'assombrit considérablement. Il attrapa une caisse de vieilles pièces et commença à la trier.

- Ça ne vous regarde pas.

- Elle n'est pas rentrée… C'est comme ça qu'on vous fait chanter ?

Vash suspendit pendant quelques secondes son geste. Puis, il reprit son tri comme si de rien n'était.

- Qui est cette personne ? Elle a été enlevée, n'est-ce pas ?

L'horloger releva lentement la tête.

- Non. Tout va bien.

Mathias plissa les yeux.

- Si on vous fait chanter, je peux surement vous aider, vous savez. L'homme sur lequel vous avez tiré, Lukas Bondevik, il est détective privé. Nous pouvons la retrouver. Dites-moi seulement de qui il s'agit.

Vash Zwingli montra des signes d'agacement. Il demeura concentré sur quelques rondelles éventail de deux millimètres.

- Vous ne pouvez rien pour elle… lâcha-t-il finalement, on ne me la rendra pas tant que je n'aurais pas accompli ma mission.

Mathias vit rouge.

- Votre mission est d'assassiner un homme ! Vous en êtes conscient ?

- Parfaitement ! répliqua Vash sur le même ton, sa vie contre celle de ce détective. Je ne le connais même pas de toute façon.

- Mais moi je le connais. Et son petit frère également. Et aussi dingue cela puisse-t-il paraître, moi-même j'en croyais pas mes oreilles, il a aussi des amis.

Vash tiqua à l'évocation d'Emil.

- Il a un petit frère ?

Vu l'étonnement qui transparaissait sur le visage de Vash, Mathias fut dès lors rassurer : on n'allait pas s'en prendre à Emil. Il n'avait même pas connaissance de son existence jusqu'alors !

- Oui, il a un petit frère, insista-t-il, si vous voulez mon avis, vous ne devriez pas rentrer dans ce petit jeu. Une vie pour une vie. C'est stupide. Toute vie est importante.

Son expression s'assombrit un instant tandis qu'il se perdait dans ses souvenirs. Lorsqu'il revint à lui, il fit face à Vash avec détermination.

- Si vous cherchez à poursuivre votre mission, je poursuivrai la

mienne : protéger Lukas. Et je pense que vous savez de quoi je parle.

Vash hocha gravement la tête.

- Laissez-moi vous aider. Ou la police, si vous préférez…

- Certainement pas !

L'horloger laissa brusquement retomber les rondelles dans la boîte sans même les trier. Il tourna le dos à Mathias pour la ranger, courroucé. Ses épaules s'affaissèrent soudain et il laissa échapper un long soupir. Il ne se retourna pas mais déclara :

- Pas la police. Ils la tueraient. On ne me la rendra qu'à condition que je remplisse ma mission.

- Laissez-moi vous aider, pria presque Mathias

L'horloger demeura silencieux et de dos.

- C'est votre sœur… n'est-ce pas ?

Vash lui fit finalement face.

- Oui. Elle s'appelle Elise.

Affaire à suivre…

A7-Elise

Bonsoir à tous !

Je suis profondément désolée T_T Devinez quoi ! Comme une idiote j'avais oublié ma clé USB pendant les vacances… et du coup, j'ai dû attendre d'être rentrée ce soir pour pouvoir poster le chapitre. En fin de week-end OTL Je suis désolée…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Suisse : Vash Zwingli

Liechtenstein : Elise Zwingli

Islande : Emil Steilsson

Finlande : Tino Väinämöinen

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 7 : Elise

Vash déposa la tasse de café fumante devant le visiteur impromptu. Une certaine méfiance demeurait dans son regard. Mathias remercia malgré tout l'horloger pour la collation. A tous les coups, il n'avait même pas réalisé que Vash Zwingli ne le portait toujours pas dans son cœur.

En agrippant l'anse de la tasse, Mathias se fit la réflexion qu'il allait encore être dans de beaux draps. Il allait faire en sorte de retrouver

la jeune sœur d'un horloger suisse ayant été contraint de tirer sur Lukas, détective qu'il tentait de protéger de ladite menace. Mais au fait, se dit-il, tout ça n'expliquait toujours pas pourquoi on cherchait à s'en prendre au détective.

Il souffla sur sa tasse et avala une gorgée. Il contint une grimace : un peu fadasse le café. Néanmoins, il ne fit aucune remarque. Vash prit finalement place en face de lui.

- Bon, vous imaginez bien que je vais avoir quelques questions à vous poser.

Vash fit courir ses doigts sur la table. Cela ne l'enchantait guère visiblement.

- Allez-y.

- Pour commencer, qu'est-ce qu'il s'est passé avec Elise ? Comment a-t-elle disparu ?

- C'était… la semaine dernière.

Déjà ! pensa avec surprise Vash. Il reprit contenance et poursuivit :

- Elle était partie à la bibliothèque de sa faculté pour rendre des livres. Elle a quitté la maison à 13h30 alors que je rouvrais la boutique. Je sais que, parfois, elle reste tout l'après-midi pour lire et étudier…

Il marmonna quelques mots à voix basse. Apparemment, ces escapades, fussent-elles à la bibliothèque, n'était pas pour lui plaire. Et il était vrai que si ça n'avait tenu qu'à lui, il aurait fait venir la bibliothèque chez lui. Vu les évènements, Vash devait trouver cette solution de plus en plus acceptable.

- Elle rentre toujours pour le dîner à 19h30. Mais ce soir-là… à 20h30, elle n'était toujours pas de retour. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé de la contacter. J'ai même appelé la bibliothèque et le secrétariat de son département d'étude !

On le sentait crispé. Tant que Mathias suspendit son geste et n'osa pas avaler une nouvelle gorgée de café.

- Et vers 21h, j'ai enfin eu des nouvelles. J'ai reçu sur mon portable un SMS provenant du portable d'Elise. C'était un message des ravisseurs qui me donnait rendez-vous l'heure d'après dans un petit bar du centre d'Oslo.

- Vous y êtes allé… n'est-ce pas ?

- Evidemment !

- Et vous n'avez pas prévenu la police parce que vous étiez plein de rage et parce que le ravisseur vous l'avait demandé.

Vash hocha simplement la tête, se mordant la lèvre inférieure. Il frappa du poing la table.

- J'ai rencontré un type qui m'a expliqué la situation : ma sœur ne sera pas relâchée à moins que je ne tue un détective du nom de Lukas Bondevik. Peu importe le moyen, tout ce que j'avais à faire, c'était abattre cet homme. A la moindre entourloupe, ils ont menacé de s'en prendre à la vie d'Elise.

Mathias l'arrêta d'une main.

- Mais alors, c'est dangereux que vous me parliez, non ?

- Je ne pense pas. S'ils me surveillaient scrupuleusement, ils sauraient que j'ai déjà échoué à une première tentative. Or, le prochain rendez-vous n'a pas changé : demain, même café, même heure. Pour leur rendre compte de la situation.

Mathias se frotta le menton entre deux doigts, songeur.

- Vous voulez dire qu'ils vous laissent totalement indépendant ? Mais si jamais vous prévenez la police, ça, ils le sauront rapidement. Et ils s'en prendront donc à Elise.

Vash aquiesça.

- Mais pourquoi vous engager, vous ? Vous avez un passé militaire ? Vous êtes tueur à gage ?

Alors que l'horloger s'apprêtait à lui répondre, le téléphone de

Mathias sonna. Il s'excusa rapidement et décrocha :

- Mathias ! Je suis en centre en train d'évaluer la balle et…

- Ah Tino, en fait, le coupa de suite le jeune homme, c'est pas la peine. J'ai retrouvé… la personne que je cherchais.

Il se voyait mal parler de tireur ou de coupable face au présumé, qui ne l'était pas tant de surcroît. A l'autre bout du combiné, un long silence s'éternisa.

- Ah ? Ah… Euh… et du coup, ça… ça t'intéresse de savoir de quelle balle il s'agit ?

- Garde les infos au cas où, mais là, je suis sur une autre affaire.

- Une autre affaire ? Tu laisses tomber Lukas ?

- Non, pas du tout ! Mais pour résoudre l'affaire de Lukas, je dois en résoudre une autre.

- Ah ah ! Je vois : une double affaire pour Monsieur le détective en herbe, plaisanta Tino

Peu de temps après, Mathias raccrocha enfin et reprit sa conversation avec Vash Zwingli.

- Donc ?

- Non. Ils n'ont aucune raison d'avoir fait appel à moi plutôt qu'à un autre.

- Votre sœur aurait un rapport avec Lukas ?

Vash fronça dangereusement les sourcils.

- Je veux dire, qu'est-ce qu'elle fait dans la vie par exemple ?

- Elle est doctorante en mathématiques appliquées.

Vash se gonfla clairement d'orgueil. Pour sûr, il était fier de sa jeune sœur. Mathias écarquilla les yeux. Lui, il connaissait les maths et c'est tout.

- Euh… elle a quel âge, si c'est pas indiscret ?

- 22 ans.

Mathias en resta encore plus pantois.

- Mais elle… elle a un Master et tout ?

- Bien entendu ! Elle a juste un an d'avance. En même temps, elle n'a jamais pu faire d'exercice physique intense. Depuis l'enfance, son cœur est sensible. Rien de bien grave mais elle doit demeurer au calme. Du coup, elle s'est prise de passion pour les mathématiques et voilà où elle en est.

- De ce que vous me dites pour l'instant, rien ne la relie de près ou de loin à Lukas. Je suppose que vous ne connaissiez pas le détective avant qu'on ne vous le présente comme cible.

Vash secoua négativement la tête.

- Et à quoi ressemblait le type que vous avez retrouvé au bar ?

- Je dirais qu'il est tout à fait commun. Grand, blond coupé en brosse, des yeux marron. Pas de signe distinctif. Il n'avait pas de montre.

Vash pinça les lèvres. Un outrage à ses yeux, visiblement.

- Ah si. Il avait une cicatrice.

Le sang de Mathias ne fit qu'un tour tandis que son cœur ratait un battement.

- Où ça ? demanda-t-il inquiet

- Près de l'oreille gauche, une petite cicatrice qui descend vers la mâchoire.

Mathias ne put empêcher un soupir de soulagement s'échapper d'entre ses lèvres. Pour un peu, il aurait fait un arrêt cardiaque. Vash le dévisagea mais il balaya l'air de la main.

- Vous connaissez son nom ?

- Non.

Mathias se gratta la tête, songeur. Il tentait d'assembler les éléments qu'il avait en main mais force était de constater qu'aucune hypothèse ne le satisfaisait. Il fallait oublier pour le moment l'espoir de savoir qui était derrière tout ça. Elise était donc une monnaie d'échange. Mais s'ils en avaient après le détective, pourquoi ne pas avoir plutôt kidnappé Emil ? Et puis… ils n'avaient pas pu choisir Vash au hasard. Il était familier des armes et cela avantageait beaucoup les ravisseurs pour s'assurer de l'élimination de Lukas Bondevik. Comment pouvait-on décider de kidnapper quelqu'un sans motif, sans savoir d'un qu'elle avait donc un frère et de deux, que ce frère était capable d'utiliser une arme ?

Le cerveau de Mathias fumait. Il avait décidément besoin du détective pour y voir plus clair. Mais il fit la moue : devait-il vraiment le déranger ? Non seulement, il préférait le laisser se reposer, mais il aurait également aimé pouvoir résoudre cette affaire (cette double-affaire même ! comme l'avait si bien dit Tino) tout seul. Pour prouver à Lukas que lui aussi pouvait avoir raison. Que lui aussi était capable d'avoir un raisonnement qui se tenait.

Mais il était bloqué. Il ne voyait pas comment remonter jusqu'aux ravisseurs d'Elise et commanditaires de la suppression de Lukas. Ces salauds avaient bien monté leur affaire : en choisissant un individu autre pour accomplir le sale boulot, il n'y avait pour l'instant aucun moyen de remonter jusqu'à eux.

- A moins que je file le type que vous allez rencontrer demain ! s'exclama-t-il soudain en se levant

Vash fronça les sourcils. Il n'avait bien entendu rien suivi de la démarche intérieure de Mathias. Il porta la tasse de café à sa bouche pour l'achever.

- Vous voulez faire quoi ?

Mathias se rassit, ragaillardit par son idée. Il se pencha vers l'horloger et lui exposa son plan comme pour le mettre dans la

confidence d'une stratégie top secrète.

- Donnez-moi le nom du bar du rendez-vous de demain soir et j'y serais. J'y serais avant vous. Vous ne ferez surtout pas attention à moi et vous ferez comme si de rien n'était. Une fois que vous vous séparerez, je le suivrai et je découvrirai le pot au rose !

Vash plissa les yeux, peu rassuré.

- Vous êtes sûr de ce que vous avancez ? Si jamais on venait à comprendre que j'ai mis quelqu'un au courant, Elise sera…

Mathias l'arrêta d'une main. Son visage se fendit d'un sourire confiant. Puis, il leva un pouce de victoire.

- Croyez-moi. Je vais botter les fesses de ces salopards et je vous ramène votre petite sœur chérie en un seul morceau !

Vash semblait toujours un peu sur la réserve. Il avait clairement du mal à accorder toute sa confiance à ce visiteur qui défendait bec et ongle la vie de sa cible. Cible qu'il n'avait certes pas choisie. Il tendit la main.

- Vous êtes un homme de parole ?

Mathias empoigna fermement la main qu'il lui présentait.

- Et comment !

Une fois que Vash lui eut confié l'adresse et l'heure de rendez-vous, Mathias avait quitté la petite horlogerie de Sandvika pour se rendre tout compte fait à l'hôpital.

Il était trop excité par son idée pour ne pas la partager avec quelqu'un d'autre. Pour lui, la résolution de cette petite enquête en solo allait bientôt s'achever et il tenait à annoncer à Lukas qu'il pourrait bientôt dormir de nouveau sur ses deux oreilles. Sans compter que lui-même était bien content d'en voir le bout : il était certes poussé par son esprit revanchard et son attachement à son colocataire, et à ses yeux ami, mais il n'allait pas nier que travailler

tout seul, faire fonctionner toutes ses petites cellules grises sans le génie de Lukas, c'était finalement très fatigant.

D'autre part, il avait une question pour Lukas. Une dernière chose dont il voulait s'assurer. Et il posa la question à l'intéressé à peine avait-il débarqué dans la chambre :

- Tu es sûr de ne pas connaître l'identité d'un potentiel suspect ? D'une personne qui t'en voudrait assez pour vouloir te rayer de la surface de la Terre.

Lukas abaissa furieusement le journal et tourna vigoureusement la tête vers son colocataire.

- Re-bonjour, déjà. De deux, il me semble t'avoir bien expliqué que la liste était longue et que même un génie comme moi ne pouvait déterminer quelle vermine, parmi la quelque centaine de candidats, était la plus à même de chérir ce genre de dessein. Et de trois, raconte-moi plutôt tout ce que tu sais. On ira plus vite si je résonne et que toi, tu agis.

- Agir, j'y compte bien !

Le sourire aux lèvres, Mathias passa outre le commentaire légèrement acerbe que Lukas venait de faire. Il prit place dans un fauteuil à ses côtés.

- Comment tu te sens ?

- On ne s'est quittés que quatre heures trente. Il n'y a pas eu de guérison miracle entre temps.

- Tu m'as l'air bien sarcastique. C'est le temps que tu as passé à l'hôpital qui te rend comme ça ?

- Non, le temps que tu mets à comprendre les choses.

Lukas plia soigneusement son journal, prêt à entendre tous les éléments que Mathias avait rassemblé.

Affaire à suivre…

A7-La filature

Bonsoir à tous !

Je sais pas pour vous mais dans mon coin… il fait chaud ! On est en novembre et il fait chaud ! Mais genre, comme au mois d'avril. WTF ? XD

Enfin, bref, j'espère que vous apprécierez ce chapitre et je continue de vous remercier pour votre lecture :) Merci d'être toujours au rendez-vous ! Surtout que… T_T… mes amis, nous voici au chapitre **50** ! CINQUANTE CHAPITRES ! O_O Mais comment j'ai fait pour écrire ça ? Comment vous faites pour être toujours là prêts à lire ? Comment font certains pour tout avaler d'un coup ? Mon dieu… 50… vous êtes géniaux.

En passant, le fait dont tout le monde s'en fout, à commencer par moi : aujourd'hui, j'ai fait un gâteau turquoise au glaçage bleu. Fascinant, n'est-ce pas ? XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Finlande : Tino Väinämöinen

Suisse : Vash Zwingli

Liechtenstein : Elise Zwingli

Bonne lecture !

Affaire 7 : La filature

Mathias venait d'achever le récit de sa rencontre avec Vash Zwingli. Dans son lit, l'oreiller relevé, Lukas écoutait d'une oreille attentive, le regard perdu dans le vague, assemblant et désassemblant les pièces du puzzle avec une extrême facilité.

Cependant, lorsque Mathias mentionna l'homme à la cicatrice, il n'était plus question d'hypothèses pour le détective. Tout ceci n'avait dès lors plus d'importance. Un petit sourire vint s'épanouir à la commissure de ses lèvres. Son cœur s'accéléra sous l'émotion de la découverte, ce qui conféra au convalescent une certaine fatigue soudaine.

Les sens en alerte, Mathias posa une main sur le bras de Lukas. Celui-ci l'ôta, un peu faible.

- Je sais. Et je comprends mieux pourquoi ils ont enlevé cette jeune mathématicienne hors pair.

- Qui ça « ils » ?

- Le gang des *Tyvaktige Magpies* .

- Les Pies… Voleuses ? C'est un peu… « propre » comme nom de gang, non ?

Lukas secoua la tête.

- Ce gang est spécialisé dans la contrebande d'informations. Ils volent le savoir et le vendent au plus offrant. Mais parfois ce savoir leur échappe et pour s'assurer de sa valeur, ils ont besoin de spécialistes. D'où l'enlèvement de la jeune Elise : ils ont dû tomber sur un nid d'équations à l'odeur alléchante.

- Mais quel est le rapport avec toi ? Ils te connaissent ?

- Qui ne me connaît pas ? Eux plus encore : je les ai pris la main dans le sac malgré leur couverture politiquement correcte, ma foi, bien montée. Mais pas assez face à moi. Bien évidemment.

Mathias digéra les informations qu'il venait d'entendre. Du marchandage de données… voilà donc de quoi il en retournait. Et d'une vengeance amère.

- Néanmoins, il y a quelque chose qui m'échappe, finit-t-il par dire, comment décide-t-on d'enlever une mathématicienne pour t'éliminer par la suite ? Il est où le lien ?

Lukas balaya l'air de la main.

- Ils ont enlevé la doctorante. Elle a dû leur parler de son frère qui est capable de venir la chercher et de se défendre. Quand on est en proie à la peur panique, on déballe tous les arguments qui nous viennent à l'esprit. Et plus encore quand on est impuissant, on s'appuie sur notre entourage. Voilà pourquoi c'est si facile d'obtenir des renseignements quand on met les personnes dans l'embarras : elles nous livrent elles-mêmes leurs secrets. Ensuite, l'information n'a pas mis longtemps a remonté jusque dans leurs cervelles. En particulier, Terje. Cet homme à la cicatrice a une dent contre moi et n'attends que ça.

- C'est toi qui lui as fait cette cicatrice ?

- C'était du self-défense.

- Et tu les as envoyés en taule donc ?

- Pas tous, non. La moitié seulement. Les autres se sont terrés comme des rats ou on fuit vers l'Amérique latine sûrement. De toute façon, ce n'était le démantèlement que d'une branche. L'arbre reste entier.

Un silence s'abattit dans la pièce tandis que Mathias accusait le choc. Lukas en profita pour fermer les yeux, inspirer et expirer calmement.

- Et donc une fois sortis de taule, tout ce qu'ils trouvent à faire, c'est s'en prendre à toi. C'est un peu une mauvaise tactique, non ? Ils vont de nouveau se faire prendre.

- Non, pas du tout. Ils sont couverts et si j'ai pu les inculper la dernière fois, c'est uniquement parce qu'ils m'ont agressé physiquement et que j'ai réussi à sauver une bande audio, prouvant leur culpabilité seulement en rapport avec du blanchiment d'argent. En aucun cas je n'ai pu prouver toute leur magouille même si j'en ai

parfaitement conscience et la police également. Ils sont imprenables sur leurs véritables affaires. Ils n'ont écopés que de cinq ans de prison.

- Je vois, je vois.

Mathias fit claquer ses mains sur ses cuisses et déclara joyeusement :

- Si on ne peut pas les attraper sous couvert de la loi, pas de souci ! Je me ferais un plaisir de les prendre entre quatre yeux. Ils ont voulu leur vengeance j'ai la mienne aussi. Sans compter que j'ai une demoiselle en détresse à sauver. Ah ah !

Il se leva, pas effrayer pour un sou par un gang de contrebandiers véreux et sans scrupule. Qui plus est au surnom risible selon Mathias de « pies voleuses ». Il quitta la chambre d'hôpital plus enjoué que jamais. Lukas l'observa, pas surpris le moins du monde. Juste… excessivement satisfait en son for intérieur.

Le lendemain soir, Tino débitait anecdotes sur anecdotes de sa vie quotidienne avec une gaieté qui lui était toute propre. Comment ne pas l'être, en effet, quand on allait enfin obtenir ce qu'on désirait, à savoir dans son cas, une bonne bière. Ou plus. Mais l'alcool était si cher en Norvège ! Alors quand Mathias lui avait finalement proposé d'aller se prendre quelques verres dans un petit bar du centre d'Oslo, Tino n'avait bien évidemment pas refusé ! Il avait été d'autant plus enjoué lorsqu'il avait su qu'il s'agissait d'une mission de filature et que Mathias requérait son expérience. Cette soirée s'annonçait doublement plaisante.

Même s'il allait sans dire qu'il avait menti à son compagnon, lui omettant l'escapade nocturne contre des malfrats. Berwald en aurait été trop inquiet.

Tino et Mathias était assis à une petite table non loin de l'entrée, calée derrière un poteau afin de ne pas retenir l'attention et offrant une vue d'ensemble de la salle et du comptoir. Une fois servis, ils trinquèrent.

- Alala, quelle sale histoire quand même quand j'y pense. Les représailles, affirma Tino entre deux rasades, ça n'apporte jamais rien de bon.

- Ça ! Tu peux le dire…

Mathias avait le regard un peu perdu dans le vague, plongé dans le verre mordoré de sa bouteille. Lorsqu'il releva la tête, Vash Zwingli pénétrait dans l'établissement. Le visage fermé, le menton relevé, il affichait une fierté apparente qui dissimulait avec efficacité son malaise.

L'horloger parcourut la salle des yeux, se retint de réagir en apercevant Mathias et repéra finalement son interlocuteur pour la soirée, Terje. Malgré la méfiance que pouvait subsister en lui, Vash accordait un peu plus d'estime à l'étranger qu'il avait rencontré la veille. Il n'en était pas plus détendu pour autant.

Mathias les observa discrètement : Vash et Terje échangèrent les mots qu'il fallait. L'homme à la cicatrice qui courait en haut de sa mâchoire gauche fronça les sourcils à un moment, puis finit par dévoiler deux rangées de dents carnassières. Il ajouta quelque chose, se calant dans son siège et croisant les bras, d'un air assuré. Vash se raidit sensiblement. Il s'était, semble-t-il, apprêté à dire quelque chose mais Terje l'arrêta d'une main ferme accompagné d'un large sourire confiant. Il lui tapota finalement l'épaule et se leva, abandonnant Vash à une furieuse tristesse qui blanchissait ses phalanges dans une douloureuse crispation.

Dès que Terje franchit l'entrée du bar, Mathias et Tino se jetèrent un coup d'œil entendu et sortirent également, les mains dans les poches, comme si de rien n'était. Par mesure de sécurité, Mathias n'osa pas même jeter un coup d'œil en arrière pour voir dans quel état était Vash. Il ne savait pas ce que Terje avait pu lui dire mais il soupçonnait quelque chose du genre « ah ah, on ne vous la rendra pas aussi facilement. »

Ils suivirent donc le larcin à la cicatrice à une distance relativement convenable. La nuit était plus sombre que jamais avec les lourds nuages s'étant accumulés au cours de la journée. Mais rien ne gênait leur progression grâce à l'éclairage urbain. Par contre, ils

pouvaient craindre de se retrouver sous la pluie.

Terje rejognit sa voiture garée deux rues plus loin, dans une ruelle loin du tumulte de la vie osloïte. Aussitôt Mathias fit demi-tour pour aller chercher la voiture tandis que Tino poursuivait le plus possible à pied. Terje avait tourné au coin de la rue lorsque Mathias freina à hauteur de son acolyte du jour.

- Prends à droite ! lui ordonna Tino

- OK, accroche ta ceinture !

Tino ne se fit pas prier.

Mathias appuya sur l'accélérateur. Ils débouchèrent sur un rond point. Tino pointa brusquement du doigt sur la gauche :

- Là ! La dernière sortie, direction Nord.

- C'est parti.

Ils le rattrapèrent facilement, bien qu'une voiture les sépare. Heureusement pour eux, le véhicule de Terje filait droit à travers la ville. Ils contournèrent le parc de Saint Hanshaugen. Puis, la voiture qui les séparait du ravisseur laissa le champ libre à Mathias et Tino au sortir de la commune de Brekke, bien au Nord d'Oslo. Ils restèrent par la suite en pleine campagne pendant dix bonnes minutes, voire peut-être un quart d'heure. Ils tournèrent soudain sur la gauche.

Tino, qui consultait l'écran GPS afin de déterminer un minimum où il se rendait, prévint le pilote :

- Il va falloir s'arrêter aux abords d'une maison.

- Pourquoi ?

- On est sur une impasse. Si on le suit jusqu'à sa destination, il saura qu'on est venu pour lui.

Mathias fit la grimace. En effet, ça n'allait pas pour arranger leurs affaires. Il avisa un petit chemin sur la gauche et y bifurqua comme

si de rien n'était tandis que la voiture de Terje poursuivait sa route.

- Il va surement au bout de l'impasse. Après, c'est un lac, déclara Tino.

Mathias coupa le moteur. Sans un mot, les deux hommes sortirent et s'avancèrent dans la nuit. Oubliez les réverbères de la ville qui vous éclairait comme en plein jour. La Lune ne pouvait même pas leur venir en aide. Ils se contentèrent d'avancer prudemment en plissant les yeux, n'osant pas même s'éclairer à l'aide de leurs portables.

Ils découvrirent finalement au bout du chemin devenu terreux, une grande bâtisse, autrefois une ferme ou une scierie, éclairé par des lampes murales extérieures. Ils y retrouvèrent la voiture de Terje, garé aux côtés de deux autres véhicules.

Tino, en expert du camouflage, fit signe à Mathias de le suivre dans des fourrés alentours. Ils se recroquevillèrent derrière un buisson et Tino extirpa des jumelles d'un étui accroché à sa ceinture. Mathias écarquilla les yeux.

- J'ai tout prévu, chuchota Tino, enthousiaste comme un gamin ayant emporté ses billes et ses barres chocolatés avant d'aller retrouver sa cabane au fond des bois

Il présenta à Mathias deux revolvers dont un qu'il lui confia. Mathias soupesa l'arme assez impressionné. Tino accola les deux lentilles.

- Qu'est-ce que tu vois ? demanda Mathias à voix basse

Tino ne répondit pas immédiatement. Il prit le temps d'établir un constat, puis déclara gravement, prenant des airs de professionnel averti. Son sourire de bon vivant relevant ses joues rondelettes avait disparu.

- L'avant est gardé. L'arrière, non. Cinq hommes à l'intérieur. Deux armes lourdes minimum. Un revolver en vue mais je ne doute pas que chacun d'eux en ait un. En faisant le tour et en s'alignant avec les arbres du fond, on peut passer sans être distingués pour rejoindre la porte arrière.

- Aucune trace d'Elise ?

- No… ah ! Attends ! Eh eh… merci le miroir ! Oui, elle est là. Assise à une table, dans un coin près de la cheminée. Elle est vivante. Elle est penchée sur de la paperasse.

Une idée germa dans la tête de Mathias.

- Allumée ou éteinte la cheminée ?

Tino avait eu la même idée. Il se tourna vers Mathias et ils échangèrent un franc sourire de vilain garnement.

Affaire à suivre…

A7-Mission accomplie

Bonsoir à vous, chers lecteurs !

Rude semaine que celle-ci. Je m'excuse encore pour ne pas avoir posté de chapitre la semaine dernière. Mes plans du week-end ont quelques peu été perturbés. D'autant plus que je ne tenais pas à poster ce chapitre en particulier, le week-end dernier. En toute honnêteté, j'avais décidé de suivre le mouvement « distrayons-nous » mais rien qu'en relisant, je n'ai pas pu.

Ce que j'avais écris était trop dur même pour moi dans l'état actuel des choses. (Même si certains trouveront peut-être que j'abuse mais sachez qu'aucune réaction n'est absurde et fait toujours appelle à une certaine logique quand bien même elle serait tirée par le cheveux. Sans compter que personne ne peut prétendre connaître la psyché de quelqu'un à la perfection, bref.) Il était donc hors de question que je poste ce chapitre à ce moment-là.

Maintenant, je le poste. Et j'espère que vous ne me tuerez pas à la fin de votre lecture x)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilson

Finlande : Tino Väinämöinen

Suisse : Vash Zwingli

Liechtenstein : Elise Zwingli

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 7 : Mission accomplie

Elise avait devant elle une liasse de papiers qu'on lui avait étalée sous le nez. Toutes les feuilles étaient parsemées de symboles mathématiques, d'algorithmes, de formules, parfois de figures géométriques. Tous ces signes, tous ces chiffres, ces calculs l'appelaient irrésistiblement. Mais le cœur n'y était pas. Comment avoir le goût de la découverte et de la compréhension d'éléments mystérieux lorsqu'on avait été enlevée, lorsqu'on avait été séquestrée depuis une semaine déjà ? Comment avoir l'envie d'assouvir cette curiosité lorsqu'on savait son frère désormais meurtrier ?

Sa vue se troubla en repensant à l'homme qui était entré jovialement dans la pièce principale. Terje était son nom si elle se souvenait bien. Il avait apposé une main grasse sur sa frêle épaule. Elle avait contenu un mouvement de recul, accompagné d'un léger dégoût. Terje lui avait alors déclaré que son frère aîné avait fait sa part de travail. C'était maintenant à elle de s'activer si elle voulait retrouver sa liberté.

Mais Elise ne voulait pas. Elle ne voulait pas déchiffrer ces données. Elle ne savait pas du tout ce que ces hommes comptaient faire de ses explications qu'elle avait pour ordre de consigner dans un document sur tablette, mais il ne fallait pas être devin pour comprendre que ces hommes-là n'avaient pas de bonnes intentions.

Elle renifla faiblement et rajusta son nœud mauve dans ses cheveux blonds. Un nœud que son frère lui avait offert. Qu'allaient-ils devenir désormais ? Qu'est-ce que cela allait changer si elle retrouvait sa liberté ? Bien sûr elle retrouverait son frère. Mais comment pourraient-ils vivre désormais avec ce meurtre sur la conscience ? Tout serait différent.

On lui attrapa brusquement l'épaule et lui fit faire volte-face.

- Allez ! Cesse de chouiner et travaille. T'es une boss, non ?

La jeune mathématicienne tremblait comme une feuille. Les mains

crispées sur les accoudoirs de la chaise en bois, elle tentait de garder le contrôle d'elle-même.

- Allez, sois une gentille fille. Tu ne sortiras pas tant que tu ne nous auras pas expliqué tout ce que contiennent ces documents.

L'homme lui assena une tape sur la joue avant d'aller s'avachir dans un fauteuil. Ses acolytes ricanèrent.

La mathématicienne inspira profondément. Elle se retourna vers les documents et les avisa longuement. Elle s'apprêtait à se résigner, attrapant fébrilement le stylet, lorsqu'un bruit mat provenant de la cheminée révéla de la suie se déposant en petits paquets dans l'âtre. Les ravisseurs se jetèrent un coup d'œil interrogateur. L'un d'eux s'approcha de la cheminée, affirmant sa prise sur un fusil de chasse.

- Saleté de piaf, grommela-t-il comme pour se rassurer

Il se pencha au-dessus des braises encore fumantes bien qu'éteintes. Il eut juste le temps d'écarquiller les yeux qu'une paire de pieds joints le percuta violemment et enterra sa face de malfrat dans les cendres chaudes. Il en hurla de douleur avant de tomber dans l'inconscience. Puis, apparut une silhouette encrassée.

- Oh oh oh ! s'exclama-t-on joyeusement, c'est le Père Noël !

L'intrus pointa une arme et un poignard face au reste des ravisseurs éberlués. Trop abasourdis par cette arrivée inopinée, ils ne réagirent pas tout de suite. Le plus près de la porte arrière arma finalement sa carabine. Il épaula. Un pied envoya tout à coup valser hors de ses gonds la vieille porte et l'homme se la prit de plein fouet entre les omoplates. Il s'écroula à son tour.

Les trois derniers ravisseurs encore debout sur le qui-vive virent alors un second inconnu pénétrer dans la pièce principale, les menaçant d'une arme similaire à son comparse. Le temps sembla se figer un instant tandis que tout le monde se dévisageait.

Elise laissa tomber le stylet. Elle demeura immobile, stupéfaite. En proie à une panique naissante également. Elle ne saurait dire si ces

deux hommes étaient annonciateurs de bonnes ou mauvaises nouvelles. A l'heure actuelle, ils venaient de mettre à terre deux de ses geôliers mais pointaient également des armes. Elise, tout comme son frère, était une fervente partisante de la paix.

- Vous êtes qui et qu'est-ce que vous foutez là ? s'égosilla subitement l'un des trois ravisseurs

Ce fut le signal de départ. Mathias et Tino ne prirent pas la peine de répondre. Mathias se jeta sur le bas du corps de l'homme qu'il avait en face de lui, le plaqua au sol, et tordit son poignet pour lui faire lâcher son arme. Il lui assena un coup de coude dans le menton, reçut un poing sur le crâne qui l'étourdit beaucoup, claqua la tranche de sa main dans les côtes. L'autre s'étouffa.

De son côté, Tino avait visé et tiré dans le centième de seconde, désarmant le malfrat qui le tenait en joue. Elise sursauta au coup de feu. Le dernier debout, Terje, dégainait seulement son arme que Tino se jeta sur lui, lui fit une clé de bras. Il hurla de douleur et riposta par un coup de genou que son assaillant esquiva.

- Attention ! lâcha Elise en apercevant le premier des deux larcins sauter sur Tino

Tino jeta un rapide coup d'œil en arrière, se recroquevilla, le fit rouler sur son dos, attrapa son bras et le balança comme un boulet de canon sur son comparse. Ils s'étalèrent tous les deux lourdement sur le sol.

L'homme qui était jusqu'alors étalé dans les cendres chaudes avec son fusil de chasse reprenait peu à peu conscience. Elise attrapa aussitôt le tisonnier et lui assena un grand coup sur le crâne. Il retomba de suite dans les vapes sans demander son reste.

Mathias était en plein roulé-boulé avec son adversaire, se disputant la direction du canon du revolver. Leurs muscles crispés éloignaient l'arme de leurs visages, la rapprochaient de l'autre. Ils serraient les dents.

Tino faisait remonter tous ses réflexes militaires d'auto-défense un peu rouillés mais encore bien là. Il parait les coups, profitait de sa

petite taille comparé aux grands gaillards norvégiens, véritable armoire à glace pour l'un de ses deux assaillants.

Le malfrat qui s'était pris la porte s'éveilla à son tour, secoua la tête pour reprendre pleinement conscience. Elise l'aperçut mais ne sut que faire, trop éloignée. Elle s'accula dans le coin, près de la table. Sa main se posa dessus et entra en contact avec la paperasse éparpillée. Elle fronça les sourcils, les attrapa et les déchira furieusement en mille morceaux. Voilà une bonne chose de faite, se disait-elle. En relevant la tête après le seul massacre qu'elle eut jamais commis envers des chiffres, elle aperçut le ravisseur éveillé, tenant Mathias en joue sans que celui-ci le voie.

- Il va tirer ! hurla-t-elle

Mathias jeta un coup d'œil furtif en arrière. Apercevant l'arme, il fit passer par-dessus lui son adversaire. Le coup partit. Puis un autre. Un des ravisseurs s'éteignit et se laissa tomber sur le sol. Le deuxième avait lâché sa carabine au canon fumant sur le sol, la main endolorie par une éraflure de balle. Mathias se releva, se jeta sur l'homme, lui assena un coup de poing dans l'estomac, un coup de genou dans l'entre-jambe. Il se plia en deux. Mathias l'acheva d'un coup de coude sur le crâne.

Il se tourna vers Tino. Celui-ci rengaina son arme sans un mot, envoya un petit coup de pieds dans l'épaule de Terje qui gisait inconscient, écrasé par le poids de son comparse, qui ne se trouvait pas en meilleur état. Le calme était d'un coup revenu dans la grande pièce principale. Mathias et Tino reprenaient leur souffle.

- Merci pour le coup de main. T'as vraiment pas volé ton titre de tireur d'élite.

Tino avait retrouvé son air jovial et passait une main gêné dans ses cheveux.

Puis, les deux hommes se tournèrent vers Elise, prostrée dans son coin, qui prenait difficilement conscience de la situation : elle était libre. Elle fondit en larmes. Tino lui tendit gentiment un mouchoir qu'elle attrapa timidement.

- T'as vraiment tout avec toi ! s'étonna encore une fois Mathias

- Toujours prévoir une balle perdue ! déclara tout sourire l'expert, j'ai même un mètre de bandage, une bouteille de 100ml d'alcool à 90° et une pince à épiler dans cette petite poche.

Il tapota son pantalon.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient aux abords de la voiture. Les deux hommes encadraient Elise tout en restant sur leur garde. Mathias se sentait tout de même plus léger : le gang des *Tyvaktige Magpies* était persuadé de la mort de Lukas et les deux hommes qu'ils avaient vu ce soir n'avait rien dit, rien fait, à part sauver une jeune femme enlevée.

Mathias tint la portière et présenta le siège arrière à Elise. Celle-ci n'entra pas tout de suite.

- Vous allez me ramener chez moi ?

- Bien sûr !

- Mais mon frère…

… est désormais un meurtrier. Mais ces mots avaient du mal à franchir ses lèvres. Elle tritura nerveusement son ruban mauve. Plus petite encore que Tino, Mathias s'agenouilla face à elle pour lui parler droit dans les yeux.

- Ton frère n'a tué personne, lui assura-t-il gravement

- Mais Terje a dit que… qu'il avait fait sa part du travail.

- Monte. On t'expliquera tout en voiture.

Elle jeta un coup d'œil vers Tino qui lui lança une œillade. Elle se demanda un quart de seconde si tout ceci n'était pas un nouveau traquenard. Puis, elle se laissa convaincre par la logique et la gentillesse, dont avait fait preuve les deux hommes jusqu'à présent, qu'elle ne craignait rien. Elle monta.

Trois-quarts d'heure plus tard, la voiture se gara près de l'horlogerie

suisse à Sandvika. Elise leur désigna la porte d'entrée de la maison qui se situait au dessus de la boutique. Mathias sonna. On leur ouvrit. Vash Zwingli écarquilla les yeux, demeura sans voix et figé même quand sa petite sœur se jeta dans ses bras. Des larmes de joie se perdirent dans la veste de son frère. Sortant de sa torpeur, il réagit enfin : il étreignit Elise en retour, l'agrippant par les épaules comme pour s'assurer de ne plus jamais la perdre. Les yeux embués mais demeurant fiers de caractère, Vash Zwingli plongea son regard émeraude dans celui de Mathias.

- Merci, dit-il d'une voix étranglée

Le lendemain, à la minute même où les visites purent commencées, Mathias parcourait à grands pas le couloir de l'hôpital pour rejoindre la chambre de Lukas. Il ouvrit à la volée et présenta gaiement un sachet de petites douceurs matinales. Il avait envoyé la veille aux alentours de minuit un court SMS indiquant au convalescent que tout était réglé.

Et malgré la situation et l'air jovial de Mathias, Lukas demeurait grave. Plus grave qu'à l'ordinaire. Moins inexpressif et beaucoup plus résolu. A peine son colocataire fut-il installé, qu'il lui demanda de plus amples détails par rapport à la veille. Mathias, ne captant pas un seul instant que Lukas n'était pas comme à l'accoutumée, se fit un plaisir de narrer tout son périple, s'enorgueillit d'avoir mené cette double affaire à bien, avec l'aide de Tino. Il extrapola un peu certains passages, ne se privant pas d'une petite couche d'héroïsme.

Pourtant, l'attitude à la fois grandiloquente et puérile de Mathias ne dérida pas un seul instant Lukas. Lorsque vint la conclusion de l'affaire, le détective prit le temps d'inspirer et expirer profondément afin de s'éviter quelques vertiges, et put ainsi fignoler son approche.

- Tu m'as rendu un grand service.

Sortant de la bouche de Lukas, Mathias ne pouvait que s'en réjouir. C'était comme une petite victoire. Il s'imagina soudain que Lukas allait peut-être enfin le reconnaître comme un acolyte émérite, une

personne de confiance, peut-être même un ami !

- Quand j'ai réussi à arrêter ces hommes, j'ai reçu des menaces de mort leur part. Je savais qu'à leur sortie de prison, ils tenteraient de s'en prendre à moi.

- Heureusement que j'étais là, alors !

- Ce que tu peux être naïf, souffla Lukas en détournant le regard

Mathias haussa un sourcil interrogatif.

- Emil a toujours été surpris de ton arrivée. Il ne comprenait pas pourquoi tout d'un coup je voulais de nouveau trouver un colocataire. Alors que lui comme moi, nous préférons rester dans notre coin. Mais je ne pouvais pas lui dire.

Mathias demeura interloqué. Adoptant une attitude innocente qui ne comprenait pas ce que Lukas insinuait, il demanda :

- Lui dire quoi ?

Lukas leva les yeux au ciel.

- Que j'avais décidé de prendre un nouveau colocataire pour me protéger de ce gang le moment venu.

Il explosa finalement, conservant néanmoins un ton parfaitement calme comme lorsqu'il déversait son génie :

- J'ai suivi leur évolution en prison et quand j'ai senti qu'on allait les libérer, il était temps pour moi de trouver quelqu'un capable de me protéger de leurs assauts que j'imaginais, à juste titre, vicieux et meurtriers. J'ai fait appel à mon interlocuteur habituel pour qu'il me dégote comme autrefois des colocataires idéals. Il t'a envoyé. Tu viens de remplir ta mission. Bravo, ajouta-t-il un brin ironique

Mathias demeura silencieux, ne sachant comment prendre la nouvelle. Comme il ne réagissait pas, Lukas fixa le mur en face de son lit et déclara froidement :

- Je te laisse jusqu'à janvier pour quitter les lieux.

Affaire à suivre…

A8-Ambiance, ambiance

Bonsoir chers lecteurs !

Et nous voici partis pour l'affaire 8 ! J'ai adoré vos réactions, c'était juste parfait x) Oui, je, je suis un brin sadique. Je n'ajoute rien de plus et vous laisse à votre lecture hebdomadaire…

Et au passage, si vous avez une petite faim, je vous conseille vivement les meringues à la cranberry : c'est délicieux !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilson

Hong Kong : Jia Long Wang

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 8 : Ambiance, ambiance

Enfin libéré, Emil souffla, dégageant un petit nuage, et se massa les tempes. Histoire des médias : bon sang, mais qui avait eu cette idée saugrenue de foutre ça dans son emploi du temps de deuxième année. D'autant plus qu'en soit, ça pouvait être très intéressant, mais pourquoi toujours s'enferrer dans les détails ? Mais bon, les deux heures de cours venaient enfin de s'achever.

15h était à peine passées, pourtant il faisait nuit noire. Avantage ou défaut selon les gens, c'était néanmoins on ne peut plus normal en cette période de l'année à Oslo. Emil resserra son écharpe autour

du cou. Il consulta son portable. Il avait un message.

« Je suis arrivé. »

Le jeune homme grommela quelque peu mais se mit finalement en route pour retrouver Jia Long. Non pas qu'il rechignait à voir son compagnon mais le fait est que ce dernier avait décidé de prendre les choses en main. Emil n'aimait pas faire les courses d'ordinaire. Alors les courses de Noël ! Tous ces cadeaux, ces prix exorbitants, devoir penser à toutes les personnes qui attendaient un cadeau de sa part. Le pire devait être ces musiques niaisardes que tous les magasins diffusaient en boucle.

Or, contrairement à lui, Jia Long aimait bien faire ses achats de Noël. Il aimait bien faire des emplettes tout court, d'ailleurs. Cette année, donc, envers et contre tout et surtout le principal intéressé, il avait fixé une date, une heure, et avait littéralement contraint Emil à venir avec lui faire les boutiques.

Emil aperçut Jia Long qui patientait sous une arcade et pressa le pas.

Cependant, le jeune homme devait bien admettre que, pour une fois, il était presque heureux de ne pas avoir à rentrer à la maison directement. Quand bien même il se terrait dans sa chambre, son casque sur les oreilles, il pouvait toujours ressentir l'ambiance.

Et l'ambiance était tendue, étouffante.

Emil n'aimait pas traîner chez lui en ce moment. Cela lui arrivait, d'ailleurs, de se réfugier chez Jia Long pour jouer à la console. Des jeux comme Tekken de préférence. La tension qu'accumulaient les deux autres abrutis qui vivaient sous le même toit que lui le rendait tout autant nerveux. Il avait besoin de se défouler.

Tout avait commencé lorsqu'il était rentré un soir après être passé à l'hôpital voir son frère. Il avait découvert Mathias affalé sur la table de la cuisine, encerclé par des bouteilles de bière vides. Il babillait des mots sans aucun sens, tapotant le verre d'une bouteille allongée.

- Euh… ça va ? avait demandé Emil

Mathias avait tourné la tête vers lui. Emil avait alors découvert une tête abattu, une moue déformant son visage. L'alcool accentuait ce sentiment de désespoir et de pitié qui se dégageait de ce grand gaillard d'ordinaire si pimpant de vie quoiqu'il advienne.

- Tu vas me jeter toi aussi ?

- Hein ?

Mathias avait négligemment balayé l'air de sa main.

- Boarf ! Tu m'as jamais aimé de toute façon. Pas plus que ton frère…

Il avait avalé une rasade de bière.

- Tu sais, j'ai compris pourquoi j'avais tenu à régler cette affaire. J'étais pas concerné, mais moi, je l'aime bien ton frère. Mais lui, il m'aime pas. C'est triste, hein ?

Emil avait haussé un sourcil. Qu'est-ce que c'était encore que cette histoire ? Qu'avait-il bien pu se passer entre lui et son frère ?

Le jeune homme était alors passé devant Mathias sans ajouter un mot, cherchant à rejoindre le frigo pour récupérer un truc ou deux. Mais Mathias l'avait attrapé par le bras et avait hoqueté :

- Tu veux pas que je reste, toi ? Dis !

- Euh… bah…

C'est qu'il n'en avait rien à faire surtout ! Mathias ne payait pas de loyer mais il ne venait plus l'embêter dans sa chambre à tout bout de champs. Contrairement à son frère. Il avait pris en main les repas, les courses, les tâches ménagères. Contrairement à son frère. Alors que Mathias soit là, au fond, ça l'arrangeait peut-être même un peu, s'était-il finalement dit.

- Ça me dérange pas si tu restes, avait-il marmonné

Mathias avait écarquillé les yeux et s'était jeté au cou d'Emil, dans une euphorie tout à fait disproportionnée. Le jeune homme avait tout fait pour se dépêtrer de l'étreinte forcée et surtout ivre.

A ce souvenir, Emil soupira profondément.

- Eh ben ! Quelle tête d'enterrement. Moi aussi, ça me fait plaisir de te voir, plaisanta Jia Long

Emil releva la tête et sortit par la même de ses pensées. Il venait d'arriver à son point de rendez-vous. L'information venait à peine d'arriver à son cerveau que Jia Long l'embrassa furtivement en guise de salutations. Emil ne répondit pas à son geste.

- Complètement déconnecté, remarqua son copain avec un sourire en coin

Emil secoua la tête et se reprit totalement. Cette brouille entre Mathias et son frère allait le rendre dingue.

- Pardon, je repensais à ce qui s'est passé dernièrement.

Jia Long l'attrapa par la main pour passer à autre chose et ils prirent la direction du tramway. Une fois installés pour les vingt minutes de transport à venir, Jia Long se tourna brusquement vers Emil :

- Ok. Alors, t'as des idées de cadeaux ? Qu'est-ce que tu vas offrir à qui ? Qu'est-ce que tu vas me prendre comme cadeau ?

- Pff ! N'importe quoi. Je vais pas te le dire si c'est un cadeau.

- Tu me prends un truc bien dans ce cas, hein. De toute façon, tu pourras pas me battre : je vais te faire le plus beau des cadeaux.

Emil haussa un sourcil circonspect.

- T'es pas obligé de me faire un cadeau. Etre avec toi… c'est déjà bien…

L'inconvénient d'être pâlichon, c'est qu'à la moindre bouffée d'émotions, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Cette fois n'échappa pas à Jia Long qui s'amusa à titiller Emil là-dessus.

Ce dernier n'aimait pas tout ce qui avait trait de près ou de loin au cul-cul la praline. Mais entouré de son frère et de Jia Long, ce n'était pas facile d'éviter toutes les allusions susceptibles d'être interprétées.

Ils se retrouvèrent bientôt dans les rues glaciales mais chaleureuses d'Oslo, devant les vitrines illuminées de vert, rouge, or, argent, bleu et blanc. Ils furetèrent de boutiques en boutiques en quête de petits trésors qui ne manqueraient pas de faire plaisir à leur entourage. Jia Long avait déjà trouvé de quoi satisfaire sa petite sœur et ses deux oncles.

- Et cette paire de gant ? demanda Emil en la lui désignant du menton, c'est pas pour ton père ?

- Ces gants en cuir véritable doublé de fourrure à l'intérieur qui m'ont coûté une blinde ? Tu déconnes ! Ce serait trop pour lui. Non, c'est pour mon frère.

Emil s'arrêta net en pleine rue. Une femme ne manqua pas de le percuter tant il s'était immobilisé abruptement. Il bredouilla quelques excuses avant de reporter son attention sur Jia Long.

- T'as un frère, toi ?

- Oui. Mais c'est normal si tu le connais pas. Il est un peu plus vieux que moi et Mei et il est rentré en Chine faire sa vie là-bas dès qu'il a pu. A Macao précisément.

Emil en resta coi. Les voici bientôt un an en couple et il venait de découvrir l'existence d'un frère à son copain. C'était bien la meilleure, ça !

- Et c'est quoi le nom de ce frère inconnu tant qu'on y est ?

- Shanda. Mais trêve de bavardages, t'as encore rien acheté, toi. Tu cherches le cadeau parfait pour ton frère ?

Emil haussa les épaules.

- Je lui prendrai une babiole ou un truc du genre, t'inquiète.

- Ah non ! C'est Noël ! Soit un peu créatif. Qu'est-ce qu'il aime ?

- Les emmerdes.

Jia Long leva les yeux au ciel. Il attrapa le visage de son compagnon entre ses mains et compressa les joues d'Emil.

- Je te lâcherai pas tant que tu n'auras pas tes cadeaux de Noël. Alors sois un peu plus coopératif.

La bouche toujours compressée, Emil détourna le regard ce qui lui donnait une tête bizarre. Il finit par attraper les mains de Jia Long pour se libérer.

- Je sais pas, moi. Il aime le violon, les enquêtes, l'opéra… le beurre.

- Le beurre ?

- Ouais, il aime le beurre.

- Ok, on va voir ce qu'on peut faire de ça. Et le coloc' ?

Emil dévisagea Jia Long : offrir un cadeau à Mathias ? Il se rendit compte que Mathias n'était qu'un colocataire mais qu'il l'avait directement mis dans la liste barbante des rares personnes à qui il devrait faire un cadeau de Noël. Mais s'il quittait la maison… est-ce que ça serait vraiment utile ?

Quelques semaines auparavant, Emil était en train de jouer à la console dans le salon quand les deux abrutis avaient fait irruption. Lukas était on ne peut plus agacé et s'était jeté sur son violon. Mathias n'avait pas l'air de meilleure humeur. Autant il pouvait être jovial, dynamique, ce genre de personnes toujours prêtes à faire la fête, autant il révélait là un côté autoritaire, presque colérique.

- Mais enfin explique-moi ! Donne-moi une bonne raison pour que tu me vires de cette baraque ? Ok, je paye pas de loyer, mais je te rends bien service, non ? Bon, ok, j'ai cru qu'on était associé mais c'est peut-être pas le cas. Entre nous, je pense que tu as tort d'ailleurs, mais passons.

Lukas avait fait lentement crissé son archet sur les cordes sensibles, produisant une note suraigüe parfaitement désagréable. Emil tout comme Mathias s'étaient aussitôt bouché les oreilles.

- Je n'ai pas à te donner mes raisons. Tu as rempli ta mission, c'est fini. Point.

- Une mission dont je n'étais même pas au courant ! Tu crois que je serais vraiment venu m'installer chez toi si j'avais su que je serais autant dans la mouise après coup ? Je cherchais un endroit calme où me poser pendant un bon moment et on m'a proposé ici. En plus de ça, vous m'avez bien accueilli toi et Emil.

- Merci de ne pas me mêler à vos histoires, avait grommelé ce dernier

Mais ni l'un ni l'autre n'écoutaient ce que le plus jeune avait à dire.

- Tu as même dit que je faisais parti de la famille !

Lukas avait froncé les sourcils, pincé les lèvres.

- Je n'ai jamais dit ça.

- Si tu l'as dit, avait marmonné Emil plongé malgré tout dans sa partie d'Assassin's Creed Syndicate

- Tu vois, même le petit le dit ! s'était exclamé Mathias

- Je ne suis pas petit, avait-il protesté les dents serrées

- Ce n'est plus d'actualité.

- Mais pourquoi tu me jettes comme ça ? Je pourrais encore t'être utile. Et puis je vous aime bien, moi.

Emil avait brusquement fait pause.

- Roh ! Vous êtes chiants à la fin avec votre dispute à deux balles ! Vous pouvez pas aller voir ailleurs et me laisser jouer tranquille ?

Lukas comme Mathias s'était arrêté dans leur élan. Ils avaient un

instant dévisagé Emil qui avait soufflé, profondément énervé mais qui cherchait à garder son calme. Puis, Lukas s'était tourné vers Mathias et avait déclaré le plus calmement du monde :

- Laisse-nous tranquille.

Estomaqué, Mathias n'avait rien ajouté de plus. Il était sorti un peu en vacillant la tête basse. Emil avait jeté un coup d'œil à son frère aîné. Ce dernier avait observé le pas de la porte sur lequel avec disparu Mathias puis avait détourné le regard. Emil n'en était pas revenu mais il l'avait très clairement vu se mordre la lèvre inférieure.

- Ouh ouh ! Emil, t'es toujours avec moi ?

Emil cligna des yeux plusieurs fois et revint à lui. Il détailla un instant le visage de Jia Long comme si c'était celui d'un inconnu. Puis, il porta la main à son front.

- Excuse. J'étais perdu dans mes pensées.

- Je vois ça, oui. Ça te mine tant que ça, cette embrouille ?

Emil ne répondit rien. Jia Long vint alors l'enlacer et lui déposa un baiser dans l'oreille. Ce qui eut au moins le mérite de dérider son copain, assez chatouilleux. Ils reprirent leur marche main dans la main dans les rues d'Oslo. Emil aperçut dans une vitrine un étalage de verres à bière personnalisés. Il glissa alors à Jia Long :

- Je crois que je vais quand même prendre un truc à Mathias.

Ils entrèrent dans la boutique. Emil était en pleine observation minutieuse que le téléphone de Jia Long sonna. Il sortit pour répondre.

- Qu'est-ce tu veux, Mei ?

- Tonton a disparu.

Il haussa un sourcil, et ne put s'empêcher d'avoir aussi un sourire en coin tellement cela lui paraissait ridicule.

- Lequel ?

- Kiku.

- Mais pourquoi vous pensez ça ?

- Il est 20h et il finit à 18h30. Et…

A l'autre bout du combiné, Mei sembla hésiter sur la suite.

- Ben quoi ? Vas-y, explique.

- Et tata est arrivée.

Jia Long écarquilla les yeux.

- Oh, merde.

Affaire à suivre…

A8-Tout juste arrivés, c'est le bazar

Bonjour à tous !

Je suis toujours ravie de voir à quel point vous suivez encore cette fic de 3km de long. Très sincèrement, et je sais que ça peut paraître répétitif, voire ça peut même perdre un peu de sa valeur, mais quand bien même, ça vient toujours du fond du coeur : merci. Et je ne cesserai jamais de vous remercier, sachant qu'il m'est impossible de vous faire part de mon sentiment de gratitude autrement que par ce petit mot. Donc, encore et toujours, mais profondément et sincèrement, merci.

Sayuki-chan : ne t'inquiète pas, l'important n'est pas de laisser une review coûte que coûte. L'essentiel à mes yeux est que le distraction soit là :) Si le plaisir de la lecture est là, alors le compte est bon pour moi. Mais merci quand même d'avoir pris la peine de laisser un commentaire, ça ne peut que me toucher évidemment ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilson

Hong Kong : Jia Long Wang

Taïwan : Mei Wang

Chine : Yao Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya***

Affaire 8 : Tout juste arrivés, c'est le bazar

Jia Long observait distraitement Emil concentré sur les verres à bière. Toujours au téléphone, il avait écarquillé les yeux lorsque Mei lui avait appris que sa tante était arrivée. Rectification : lorsqu'elle le lui avait rappelé. Il se frappa le front du plat de la main :

- J'avais complètement zappé qu'ils arrivaient aujourd'hui !

- Bon, t'imagine bien que papa les occupe. Mais il m'a demandé de t'appeler parce qu'il commence sérieusement à s'inquiéter pour Kiku.

- J'en sais rien, moi, où il est.

- Et tu pourrais pas rentrer à la maison ?

- Ça fera pas plus revenir Kiku.

A l'autre bout du combiné, Mei semblait ennuyée.

- Je sais bien, mais…

Jia Long eut alors un éclair d'illumination tandis qu'il suivait toujours Emil du regard.

- Attends, j'ai une idée. On se retrouve à la maison. Bye.

Mei ne put rien ajouter que Jia Long avait raccroché. Il alla retrouva Emil à grandes enjambées. Ce dernier était en train de régler à la caisse.

- Faut que je rentre. J'ai un petit souci familial.

Ils sortirent de la boutique et Emil se demanda un instant pourquoi il avait acheté un truc pareil pour un colocataire de dix mois. Il ne réagit qu'après à ce qu'avait dit son copain. Ces derniers jours, Emil était bien long à la détente. S'il ne connaissait pas sa situation du

moment, Jia Long aurait cru que le froid hivernal avait congelé la cervelle de son copain.

- Ah ? Bon bah… je vais rentrer alors.

- De un, je te signale que tu n'as pas le cadeau de ton frère. Tu vas pas me dire que tu vas rentrer avec seulement un cadeau pour le coloc' et pas pour ton frère aîné. Sérieusement ? Et de deux, en fait, je vais peut-être avoir besoin de Lukas. Et si tu pouvais venir aussi, ça me ferait hyper plaisir.

- Allons bon.

Cette demande n'avait pas l'air d'enchanter des masses Emil.

Jia Long sortit le grand jeu. Il enlaça par derrière son copain et le cajola comme une peluche en plein milieu de la rue. Ce qui rendait extrêmement tendu Emil. Les élans d'affection, ce n'était pas son truc. Et encore moins en plein cœur de la capitale norvégienne.

- Milou, s'te plaît, supplia Jia Long, envoie un message à ton frère et dis-lui de nous retrouver chez moi.

- J'imagine que tu appelles le détective qui est en lui. Mais pourquoi moi je devrais venir ?

- Me laisse pas tout seul. Déjà que j'ai du mal à supporter mon vieux d'ordinaire alors avec ma tante en prime… Tu comprendras si tu viens à la maison.

- Tu me lâches si je te dis que je viens ?

Jia Long hocha la tête. Alors, dans un soupir, Emil accepta. Il sortit son téléphone portable et envoya vite fait bien fait sans autre formule un SMS à son frère aîné. Puis, il attrapa la main de son copain et ils s'en allèrent rejoindre le métro.

Emil se fit la réflexion que, visiblement, Jia Long était bien plus préoccupé par sa situation familiale que par le potentiel cadeau qu'il pourrait faire à Lukas. Ce qui, en soit, était une bonne chose : il allait avoir la paix.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la maison attenante au restaurant chinois, ce dernier était fermé. Un jour de congé habituel qui avait permis à Jia Long de se libérer pour une virée en ville. L'un comme l'autre furent extrêmement content de trouver enfin la chaleur d'un foyer familial. Jia Long claqua la porte derrière lui. Aussitôt des chaussons sur le parquet à l'étage se firent entendre, on dévala les escaliers et la jeune sœur de Jia Long apparut au fond du vestibule, toujours aussi pimpante de vie. Elle était accompagnée d'un jeune homme qui la suivait discrètement.

- Ah Long ! T'es enfin rentré ! Regarde, c'est Daisuke. Ça faisait tellement longtemps qu'on l'avait pas vu.

Jia Long se débarrassa de son manteau et de son écharpe. Aussitôt après, il entreprit de faire les présentations.

- Daisuke, mon copain Emil. Emil, mon cousin Daisuke.

Les deux hommes échangèrent des politesses rapides dues à leur gêne respective face à l'inconnu. Jia Long se tourna vers sa sœur.

- Le frère d'Emil va se ramener. Si Kiku a vraiment disparu, il aura qu'à le retrouver.

- Oh mais oui ! En super détective qu'il est !

Mei sautilla sur place ravie du plan de son frère. Face à l'air interrogateur de son cousin, elle raconta à toute vitesse qui était Lukas Bondevik. Puis, elle les entraîna tous vers la salle à manger.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la pièce, ils découvrirent Yao en train de servir le thé à une femme d'âge mûr en plein bavardage chinois. Elle parlait à une vitesse ahurissante accompagnée de grands gestes. Sa peau était bien bronzée et il se dégageait d'elle un petit air marin. Elle partait parfois dans de grands éclats de rire avec Yao. Les deux semblaient faire la paire.

Emil glissa à l'oreille de Jia Long :

- C'est la sœur de ton père ? Ils se ressemblent dis donc.

- Pas du tout, lui répondit-il avec un large sourire

Apparemment la confusion que venait de faire son compagnon prêtait à rire. Ce dernier était plutôt perplexe de recevoir une telle réponse.

- C'est l'ex-femme de Kiku. Elle n'a rien à voir avec Yao sinon justement leur caractère commun. Mais que veux-tu ! Entre une Okinawaïenne pure souche et un Chinois, y a moins de différences qu'avec un Japonais coincé du train arrière comme mon oncle. Je me demande encore pourquoi ils se sont mariés un jour ces deux là, d'ailleurs.

Emil en tomba des nues. En l'espace de quelques heures, il venait de découvrir à son copain un frère aîné résident en Chine, une tante divorcée de son oncle japonais et un cousin issu de ce mariage caduc. Ça commençait à faire beaucoup.

Yao et l'ex-femme de Kiku s'aperçurent alors de la présence des jeunes gens.

- Oh ! Mais c'est le petit Jia Long ! Mon dieu, ce qu'il a grandit ! C'est fou ce que tu as pris de Yao ! s'exclama la mère de Daisuke en chinois

- Bonjour, tante Kamado. Bon voyage ?

- Epuisant, mon chou ! En même temps plus de 20h pour venir jusque chez vous ! Mais ça faisait tellement longtemps qu'on s'était pas vu que ça en valait la peine. Et t'as vu ton cousin ?

Elle fit signe à son fils de s'approcher, ce qu'il fit docilement.

- Dai-chan, plus ça va, plus on dirait son père. Je sais pas si c'est une bonne nouvelle, ça, par contre, ah ah !

Elle échangea un éclat de rire avec Yao qui lui présenta sa tasse de thé fumante. Elle en avala aussitôt une gorgée, faisant fi de la température de la boisson. Le breuvage sembla l'apaiser, car aussitôt après elle reprit calmement :

- Il est tout mignon ton petit copain, Mei. Tu me le présentes ?

Mei et Jia Long jetèrent un coup d'œil à Emil, resté légèrement en

retrait, échangèrent un regard étonné et ne purent finalement s'empêcher d'éclater de rire face à la méprise. Emil n'avait bien entendu rien compris. Désorienté, il jeta un coup d'œil à Jia Long. Tante Kamado perçut le malaise et rectifia de suite le tire en utilisant un anglais fortement accentué :

- Enchantée. Je suis la tante de Jia Long et Mei, Ôshiro Kamado. Je suis heureuse de voir que ma petite nièce s'est trouvé un jeune homme aussi charmant.

Emil ne sut que répondre, complètement dérouté par cette approche. Entre deux rires, Mei expliqua à sa tante :

- Non, tata, ce n'est pas mon petit copain. C'est celui de Long.

- Je te présente Emil, ajouta ce dernier en passant un bras par-dessus l'épaule du jeune homme

L'espace d'un instant, le visage de tante Kamado se figea, voire se raidit. Elle demeura quelques secondes sans voix, avant finalement d'avaler une nouvelle gorgée de thé brûlante.

- Et bien, dit-elle dans sa langue natale, l'attrait pour les hommes… c'est de famille à ce que je vois.

- Euh… elle a un problème avec nous ? demanda discrètement Emil

Jia Long le rassura aussitôt.

- Non, non, t'inquiète. Ça lui rappelle juste des souvenirs. Et puis, c'est son caractère rêche. Mais elle s'en contre-fiche sinon.

Yao se leva subitement.

- Mais installez-vous, les jeunes, installez-vous. Je vais chercher d'autres tasses et des friandises. Ce qu'il fait froid dans ce pays !

- C'est bien vrai : on se croirait à l'ère glacière ! Qu'est-ce que t'as été te planter dans un pays pareil sérieusement ? J'en reviens toujours pas. M'enfin, tu dois faire des affaires avec tes soupes de nouilles !

Ils prirent place, même si Emil se retrouvait de plus en plus gêné d'être inclus dans cette réunion de famille improvisée. Il connaissait à peine Mei, alors les autres ! Il fit le tour de la table des yeux. L'autre oncle de Jia Long ne semblait pas être là. Il se pencha alors vers son compagnon.

- Pourquoi t'as voulu que je vienne ?

- Parce que c'est mieux quand t'es là.

- Juste pour ça. Tu te fous de moi ?

Soudain, il jeta un coup d'œil à l'heure sur son portable. Où était donc passé son frère ? En général, lorsqu'un mystère l'appelait, il rappliquait dans le quart d'heure.

- Et je croyais que ton oncle avait disparu. Ils ont pas l'air de s'en inquiéter, eux ? T'es sûr que c'est anormal ?

Jia Long hocha la tête affirmativement.

- Mon oncle est quelqu'un de très ponctuel et prévenant. Il ne s'absenterait jamais sans prévenir. Pas comme Yong Soo. Un électron libre, lui. Et puis, il répond pas au téléphone.

- Mais si ça vous paraît si bizarre que ça, pourquoi vous prévenez pas plutôt la police au lieu de vouloir ramener Lukas ici ? Il va encore monter sur ses grands chevaux et fanfaronner.

Emil croisa les bras.

- Disons qu'on a une petite idée de la raison pour laquelle on serait tout d'un coup sans nouvelle de lui.

- Qui est ?

Jia Long n'eut pas le temps de répondre. Yao était revenu avec un large plateau. Il disposa des tasses, des bols garnis de gâteaux caramélisés, fourrés à la pâte de haricots ou de thé vert. Kamado s'empara aussitôt de l'un d'eux.

- Quel délice ! Il sait pas ce qu'il manque, le Kiku. Ta cuisine est

toujours aussi excellente, Yao.

Yao la remercia puis servit le reste de la table en thé.

Emil se demandait encore ce qu'il faisait là. Et commençait à s'impatienter de voir son frère aîné débarquer. Non pas qu'il lui manque véritablement. Mais c'était très étrange qu'il ne soit pas déjà là, alors qu'il avait vraisemblablement une disparition sur les bras. Quoique pour ça aussi, il se posait de plus en plus de questions. Peut-être que Kiku et Lukas étaient en train de prendre un verre ensemble dégoisant sur l'ex-femme de l'un et le presque ex-colocataire de l'autre. Emil secoua vigoureusement la tête. Cela ne rimait à rien.

Il repensa à ses achats de Noël, son cadeau pour Mathias, celui qu'il n'avait pas encore pour Lukas. Ça aussi, ça n'avait aucun sens.

Et la dispute continuelle entre son frère et le colocataire n'avait pas plus de signification. A croire que toute la vie actuelle d'Emil tournait en rond, dans le néant même de la signification ! Il se prit la tête entre les mains intérieurement.

C'est alors que la sonnette de la porte d'entrée résonna. Jia Long et Emil se jetèrent un coup d'œil entendu, puis se levèrent en même temps. Lorsqu'ils ouvrirent la porte d'entrée, Lukas se tenait devant eux, les bras croisés, le regard plus sombre et froid que jamais.

- Désolé, j'ai eu un contretemps.

Oh oui ! Un contretemps de type masculin, aux cheveux blonds en pétard, déterminé à faire entendre sa voix et qui, au passage, se trouvait derrière le détective, les mains dans les poches.

Emil ne voulait même pas savoir ce qui s'était passé.

Affaire à suivre…

A8-Autour d'un goûter chinois

Bonjour à tous,

Du coup, l'ex-femme de Kiku a été introduite. Ce n'est pas vraiment un OC vu que l'auteur a confirmé l'existence d'un perso pour le Royaume des îles Ryû-Kyû (actuellement Okinawa, d'où son origine okinwaïenne) et je pourrais longuement vous parler des conflits sous-jacents suite au rattachement de ses îles par le Japon mais on n'est pas là pour ça XD Pourtant, c'est un sujet passionnant et la culture d'Okinawa est tellement intéressante ! Bon, et puis, de même pour le fils de Kiku, quoi de mieux qu'une micronation (aujourd'hui inexistante, ok) du Japon.

C'était le petit point info ah ah.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilson

Hong Kong : Jia Long Wang

Taïwan : Mei Wang

Chine : Yao Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Ryû-Kyû : Kamado Ôshiro

Nikoniko : Daisuke Ôshiro

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 8 : Autour d'un goûter chinois

Jia Long invita Lukas et Mathias à entrer. Sans un regard, sans un mot, l'un et l'autre ôtèrent manteau, écharpe et gants dans un silence religieux. On entendait les éclats de rires et des bouts de la conversation qui se tenait joyeusement dans la salle à manger, tandis que dans le vestibule… c'était morbide.

Emil coula un regard vers son compagnon, lui signifiant implicitement que là était la raison de son récent comportement absent ou tendu. Jia Long hocha discrètement la tête, compréhensif. En effet, il avait beau avoir soigneusement refermé la porte d'entrée, l'air autour d'eux était glacial.

Lukas se tourna finalement vers eux. Il ajusta sa veste bleu marine à la coupe aussi stricte et étriquée que son humeur du moment.

- Je suis à vous. Quel est le problème ?

- C'est mon oncle, Kiku…

Jia Long s'apprêtait à expliquer le souci quand Yao débarqua.

- Ah ! Bonjour ! Entrez, entrez ! Le thé est chaud. Il n'y a rien de mieux que de tous se retrouver un soir d'hiver à manger, boire et papoter.

Lukas jeta un regard à son petit frère. Non, bien sûr que non, il ne lui avait pas envoyé un message pour un simple thé. Il devait garder son calme. Il avait réussi à ne pas s'emporter malgré la dispute qu'il avait eue quelques temps auparavant avec Mathias. Tout avait commencé lorsque celui-ci s'était invité dans la voiture, pensa-t-il en grinçant des dents.

Yao, quant à lui, n'était même pas un tant soit peu choqué par l'arrivée de deux nouveaux invités. Se faisant même insistant, lui et Mathias furent introduits dans la salle à manger et présentés à la

tante Kamado et son fils Daisuke.

La relation tendue qu'ils pouvaient avoir en ce moment, n'empêchait pas Mathias d'être agréable envers quiconque, une différence majeure entre lui et le détective qui se renfermait au moindre obstacle. C'est donc avec un grand sourire qu'il s'installa à table et se mit à bavarder gaiement avec les autres personnes. Il écarquilla les yeux en apprenant que Kamado et son fils venaient d'arriver quelques heures auparavant en Norvège.

- Non ! Depuis le Japon ? C'est que ça fait une sacrée trotte, dites donc !

Daisuke attrapa deux gâteaux et commença une petite pile.

- Ils sont venus passer les fêtes de fin d'année avec nous. Cela faisait tellement longtemps qu'on ne les avait pas vus.

Yao servit les deux nouveaux invités. Mathias le remercia rapidement, absorbé par la conversation mais aussi intrigué par Daisuke qui continuait son petit jeu de construction gastronomique.

- Depuis qu'on est parti pour l'Europe, précisa Yao

- Même depuis le divorce, non ? demanda Mei

Son père haussa les épaules.

- C'est du pareil au même finalement.

- Une chose que j'aurais dû faire bien avant, répliqua Kamado en avalant une énième tasse de thé, surtout que c'est pas ce froussard qui se serait bougé.

Lorsqu'il comprit qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que de l'ex-femme de Kiku, Lukas sut immédiatement.

- Fuite, déclara-t-il à haute et intelligible voix

Brusquement, le silence se fit autour de la table et toutes les têtes se tournèrent vers Lukas, ne comprenant pas le lien avec le reste de leur conversation. Ou ne comprenant tout simplement pas le mot

que le détective avait par réflexe sorti dans sa langue maternelle.

Daisuke, lui, ne se souciait pas de ce qu'avait pu dire cet inconnu. Il était tout à son art, un château fort en confiseries chinoises. Plus qu'une pièce. Un bout de sa langue se cala à la commissure des lèvres sous l'effet de la concentration.

La porte de l'entrée claqua une nouvelle fois et bientôt Yong Soo fit son entrée, les bras chargés de ses grands cartons à dessin, la tête surmontée d'un bonnet à pompons multicolores. Il était tout fringant et enthousiaste, d'une humeur espiègle et bon enfant.

- Je suis rentré ! Wouah ! Y a de la compagnie dis donc. Eh, vous mangez pas tout sans moi, hein ? Moi aussi je veux des gâteaux de grand frère.

Daisuke lâcha la perle de coco avec précaution. Pas assez apparemment car son château fort s'effondra. Abattu, il goba d'un coup la friandise coupable.

Yong Soo laissa ses cartons dans le vestibule sans se soucier du silence interrogateur qui régnait autour de la table.

- Bonjour Emil ! Oh, t'as ramené ton grand frère et son pote, cool. Mais !

Il se figea en apercevant son ex-belle-sœur et son neveu.

Lukas attrapa sa tasse de thé et sirota quelques peu le breuvage. A son sens, le thé était une ineptie : boire de l'eau chaude aromatisée à l'herbe… que pouvait-il y avoir de bon là-dedans ? Mais en l'occurrence, il n'y avait pas de café.

Chacun sembla alors reprendre contenance. Yong Soo s'approcha pour saluer sa famille fraîchement débarquée.

- Oh bah ça alors ! Grande sœur Kamado, Dai-chan, comme je suis ravi de vous voir.

Yong Soo avait toujours éprouvé un profond respect envers l'ex-femme de son frère et la considérait au même titre que Yao comme son aînée.

- Eh, mon cher Yong Soo ! Comment va la vie pour toi, mon grand ?

- Ça baigne. Je travaille sur une collection funk rétro pour la saison prochaine, répondit-il en prenant place au côté de son grand frère, ça va être du tonnerre.

Puis, il attrapa un beignet de banane qu'il engouffra dans sa bouche. Yao lui tapa sur la main accompagné d'un petit claquement de langue agacé.

- Va d'abord te changer et enlève-moi ce bonnet ridicule.

- Mon bonnet ? Il est trop cool, mon bonnet. Et puis, tu peux parler : t'es un peu fashion terroriste sur les bords.

Yong Soo attrapa un autre beignet.

- Aiyaa ! Tu m'énerves !

Le plus jeune des frères délaissa son aîné pour demander la bouche pleine et les yeux grands ouverts :

- Mais en fait, pourquoi vous êtes là avec votre assistant, monsieur le super détective ?

Mathias fit la moue. Assistant, c'est tout ce qu'il demandait à être justement. Il ne demandait pas l'impossible pourtant, non ? Pourquoi Lukas l'avait laissé s'immiscer dans ses enquêtes sinon ? A quoi tout cela rimait-il de l'engager pour quelques mois puis de le jeter comme une chaussette trop usée et solitaire. Surtout que niveau usure, Mathias était encore une chaussette parfaitement constituée.

Lukas ne prêta pas attention au superlatif et la marque presque ironique sous-jacente dans la question de Yong Soo.

- On m'a appelé car une personne a disparu. Ou plutôt, non, elle n'a pas disparu elle a fui.

Il laissa un petit temps de battement. Du coin de l'œil, il aperçut le sourire de Mathias se faner. Lukas ne savait que trop bien ce que son colocataire pensait. Mais il s'était promis d'être impartial. C'était ce qu'il s'était promis de faire à l'instant où il s'était dit qu'il allait

avoir besoin d'un garde du corps. Hors de question, en passant, de reconnaître qu'il avait eu besoin d'aide. Le détective n'avait jamais besoin de personne pour traquer la vérité. C'était l'évidence même. Lorsqu'il avait décroché le téléphone pour appeler le contact qui lui avait fourni tous les colocataires précédents, Lukas avait parfaitement conscience que tout en arriverait là. Mais… pourquoi devait-il se répéter sans cesse dans son esprit ces justifications ?

Le détective privé ne se dérida pas mais, voyant que tout le monde était maintenant attentif, il releva le menton et avança son hypothèse :

- Kiku Honda a divorcé de Kamado ici présente. Lui, discret, ponctuel, droit, rigoureux. Elle, joviale, dynamique, bavarde, détendue. Peu importe les raisons du divorce, si même de l'avis de Kamado celui-ci aurait dû se dérouler plus tôt, qui sait ce qu'en pensait Kiku ? Mais c'est un Japonais, il ne faut pas perdre la face. L'honneur avant tout. Divorcer, c'est reconnaître que tout n'était pas rose, qu'il avait pris une mauvaise décision. Le divorce fait, il a fui le pays. Il est parti avec ses deux frères, son neveu et sa nièce et s'est installé en Norvège. Ainsi peut-il redémarrer de zéro, l'honneur lavé. Vous avez dit ne pas vous être revus depuis. Et Kiku apprend que vous venez passer les fêtes de fin d'année. Son déshonneur qui revient, l'angoisse qui monte, la panique ! Après tout, que peut faire un homme aussi cartésien, aussi coincé dans sa boîte entre toutes ses étiquettes, qui ne connaît que les rails sur lequel on l'a placé depuis sa naissance ? Quelle est la seule attitude qui viendrait à un homme comme lui, qui ne peut assumer ses erreurs, qui ne veut pas d'un parcours semé d'obstacles ? Que ferait-il, sinon prendre la fuite pour éviter d'avoir à affronter une humiliation passée ?

Toutes les personnes autour de la table s'étaient tues et observaient avec des yeux ronds le détective. Ce dernier se délectait de son petit effet qui fonctionnait comme toujours. Et cela lui mettait particulièrement du baume au cœur en cette période de tension nerveuse à répétition.

Yong Soo alla à l'encontre de la tendance déconcertée de la tablée en piochant une énième gourmandise dans les plats présentés. Il haussa par ailleurs les épaules et bascula en arrière sur sa chaise, se balançant sur les pieds de celle-ci.

- Pourquoi ça serait pas justes des heures supplémentaires ?

Lukas plissa les yeux. Cet homme était toujours là pour venir réfuter ses hypothèses. Comment pouvait-il encore douter de sa suprématie en la matière ? Franchement ! Quel outrage ! Surtout que c'était bien le jour pour remettre en question son talent.

Mais avant même qu'il puisse répliquer quoique ce soit, Mei prit la parole :

- Pourtant, ce n'est pas vraiment dans ses habitudes. Il est toujours ponctuel.

Yao croisa les bras et hocha vigoureusement la tête.

- C'est vrai. D'autant plus lorsque c'est jour de congé au resto, il sait qu'il faut être rentré pour le dîner. Pas comme certains.

Yong Soo rentra la tête dans les épaules avec un petit sourire contrit. Cependant, Kamado prit sa défense.

- Bizarrement, quand on était marié, il ne rentrait jamais et s'éternisait autant que possible au boulot.

- Les conditions de travail ne sont pas les mêmes entre la Norvège et le Japon, Kamado.

Elle ne répondit rien au commentaire de Yao.

Comme personne ne prenait d'initiative, Mathias se leva tout à coup et déclara :

- Bon et bien, allons le chercher ! De toute façon, c'est bien pour ça qu'on est là tous les deux, non ?

Il insista bien sur les derniers mots. Lukas se leva à son tour et rajusta le col de sa veste.

- J'ai été appelé pour éclaircir une disparition. Je retrouverai Kiku Honda.

Il avait bien insisté sur les pronoms personnels.

Emil avait envie de se frapper le front de la main. Quelle attitude puérile pouvait bien avoir ces deux là en ce moment. Et encore, dans le cas de Mathias, c'était quelque chose de relativement récurrent. Mais venant de son frère… c'était désespérant qu'il tombe aussi bas, d'après lui. Emil coula un regard vers Jia Long et soupira. Son compagnon lui tapota la cuisse, compréhensif.

Affaire à suivre…

A8-ça s'en va et ça revient

Bonjour à tous :)

C'est enfin les vacances de Noël pour la plupart d'entre vous, j'espère que vous en profiterez bien !

Par ailleurs, beaucoup d'entre vous semble s'inquiéter de plus en plus pour le DenNor. Je vous l'assure à 200%, c'est une fic DenNor peu importe le genre, le pairing existe bel et bien et exploité par petites touches éparses. Pour les gros moments DenNor, cependant, je vous demanderai de patienter encore un peu. Votre plaisir n'en sera que plus grand à mon avis ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilson

Hong Kong : Jia Long Wang

Taïwan : Mei Wang

Chine : Yao Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Ryû-Kyû : Kamado Ôshiro

Nikoniko : Daisuke Ôshiro

Bonne lecture !

Affaire 8 : ça s'en va et ça revient…

Voyant que Mathias n'en démordait pas et était prêt à faire partie du voyage, et ce malgré un regard lourd et insistant, Lukas répliqua :

- Kiku a juste pris la fuite. Il n'y aura pas besoin de lui courir après ou de le plaquer au sol. Je m'en sortirai avec mes seules cellules grises.

- Alors parce qu'on n'a pas besoin de gros bras, je suis inutile ? Pourtant, j'en connais des choses moi aussi.

- Pas autant que moi.

- La fuite, ça me connaît !

- Aucun doute là-dessus.

- Vous voulez vraiment me pourrir la vie jusqu'au bout, c'est pas possible ça ! s'écria soudain Emil sans crier gare, vous vous verriez : pire que des gosses !

C'est que se cachait en lui un éternel volcan endormi prêt à entrer en éruption à la moindre contrariété. Et en l'occurrence, les éruptions étaient régulières ces derniers temps.

Aucun des membres de la famille asiatique ne pipa mot. Seul Daisuke attrapa un nougat chinois, le laissa tomber dans sa tasse, puis sirota une gorgée de thé.

Mathias finit par hausser les épaules :

- Il y a de la place dans la voiture.

Lukas pinça les lèvres. Sans prévenir, il désigna brusquement son frère cadet.

- Emil ! Toi, Jia Long et Yao vous venez avec moi.

- Il reste toujours une place dans la voiture, fanfaronna Mathias

Il ferait parti du voyage que Lukas le veuille ou non. Il était bien décidé à participer à cette affaire.

- Kamado ! s'écria alors le détective, si vous voulez bien m'assister dans mes recherches, il reste une place qui vous est toute destinée.

- Et bien pourquoi pas ! Je pourrais venir lui tirer les oreilles pour avoir fait faux bond à son fils ! Perso, moins je le vois, mieux je me porte mais ne pas être là pour Dai-chan, quel toupet !

Mathias haussa un sourcil. Lukas qui usait de la belle parole pour s'adresser à quelqu'un d'autre que lui-même, tiens donc. Un étrange élan de politesse dont il usait clairement pour évincer Mathias de l'affaire. Mais ça n'allait pas se passer comme ça.

- Et si l'un d'eux n'avait pas envie de venir ?

- Ça ne me dérange pas vous savez et puis, Long, je pense que du moment qu'il est avec son petit copain… répondit Yao en toute sincérité

Il ne s'encombrait pas le moins du monde de l'ambiance électrique qui régnait sous son toit. Après tout, son objectif pour le moment, c'était retrouvé Kiku. Et ce, avant que le dîner ne soit totalement froid.

- Bon et bien, euh… et si les autres voulaient venir, hein ?

Daisuke releva soudain le nez de sa tasse dans laquelle il observait jusqu'alors les ondulations à la surface du breuvage tiédi.

- Oh oui, ça pourrait être fun.

- Si Daisuke y va, moi aussi. Et puis, il a raison : c'est une aventure ! renchérit Mei

Yong Soo s'apprêtait à avaler une perle de coco au thé vert. Il suspendit son geste aussitôt.

- Ok, on se calme. Si tout le monde y va… vous avez pas intérêt à partir sans moi.

Emil était au volant, Jia Long, Yao et Kamado, quant à eux, se trouvaient regroupés sur la banquette arrière. Le jeune homme boucla sa ceinture. Puis, il avisa son frère aîné. Lukas demeurait le visage fermé, les bras croisés. Il avait… presque l'air boudeur. Ce qui arracha un énième soupir à Emil.

- Je démarre pas tant que tu n'as pas attaché ta ceinture, prévint-il dans un marmonnement

Lukas laissa passer quelques secondes avant de s'exécuter. Il ne voulait pas donner l'impression de quelqu'un qui suivait docilement des ordres. De son petit frère qui plus est.

Emil jeta un coup d'œil dans le rétroviseur intérieur.

- Où est-ce qu'on va précisément ?

- Au siège norvégien d'Honda.

Jia Long pianota sur son téléphone portable high-tech.

- C'est à Drammen.

- C'est pas la porte à côté, répondit Emil tout en embrayant

Puis, il ajouta à l'adresse de son frère aîné :

- T'as intérêt à le retrouver vite fait bien fait. Je veux pas y passer la nuit, marmonna-t-il

Il appuya sur la pédale d'accélérateur et se mit en route. Lukas détailla à travers le rétroviseur extérieur la voiture de Yong Soo, l'une des deux voitures de la grande famille avec celle de Kiku. Le détective aperçut le Coréen au volant parti dans une conversation apparemment hilarante avec son passager, qui n'était autre que Mathias. Ce dernier parlait avec entrain, d'un air dégagé et assuré, le sourire au coin des lèvres. Lukas l'observa pour ainsi dire toute la durée du trajet.

Il sortit brusquement de ses pensées lorsque la voiture se gara sur le parking quasiment désert d'Honda Motor, dans la zone d'activité

de Drammen, une commune à trois quarts d'heure au Sud d'Oslo.

Mine de rien, le groupe de personnes présentes étaient nombreux. Ils n'étaient pas moins de neuf à se présenter au poste permanent de la sécurité. Le gardien écarquilla légèrement les yeux en voyant débarqué tout ce monde. Lukas s'avança mais Yao l'arrêta d'une main ferme et le dépassa.

- Bonsoir, nous sommes à la recherche de Kiku Honda, mon frère, qui travaille ici.

Dans le fond du groupe, on pouffa de rire.

- Ah ah, Honda qui travaille chez Honda. Tu parles d'une coÏncid-gurgh…

Emil avait parfaitement ajusté son coude dans les côtes de Mathias qui, malgré sa bonne résistance physique, se plia en deux sous le coup de la surprise.

- Quel service ? finit par demander le gardien

Yao se tourna vers le reste du groupe.

- J'ai jamais rien compris à son boulot. Quelqu'un sait ce qu'il fait ?

- Voyons, papa ! réprimanda Mei avec le sourire, tonton est quand même responsable marketing. Comment tu peux passer à côté de ça ?

Yao se renfrogna et fourra les mains dans les poches de sa doudoune.

- J'y comprends rien à tous ces trucs.

L'agent de sécurité fouilla son ordinateur, puis afficha la fiche d'employé de Kiku. Il hocha pensivement la tête à mesure qu'il prenait connaissance des informations.

- Tout est normal. Il est même partie plus tôt que d'habitude. Aujourd'hui, il était assigné comme guide de groupe pour quelques membres du siège japonais venus pour un congrès. Je ne peux pas

vous renseigner plus que ça malheureusement.

Les petites cellules grises de Lukas se mirent en marche. Il réfléchit à la vitesse de l'éclair et demanda tout à coup :

- Qui l'a assigné à ce poste ?

L'agent de sécurité se gratta la tête tout en consultant des documents relatifs à ce groupe de Japonais.

- C'est la direction, sous l'égide de Monsieur Sigval Vaaler.

- Serait-il en mesure de nous fournir plus d'informations ?

- Probablement.

- Ses coordonnées ?

La sécurité fronça les sourcils.

- S'il vous plaît.

- Je ne peux pas vous les communiquer, messieurs dames. Ça m'est interdit.

- Vous pourriez l'appeler pour nous dans ce cas ? demanda Jia Long, c'est que mon oncle n'est pas rentré du travail et on commence sérieusement à s'inquiéter.

L'agent hocha la tête, compréhensif. Il décrocha le combiné du poste et composa un numéro. Chacun retenait son souffle. Le gardien tapotait d'un doigt absent son bureau. L'attente leur parut à tous très longue. Enfin, on décrocha à l'autre bout de la ligne.

- Bonsoir Monsieur, désolé de vous déranger. J'ai devant moi la famille de Kiku Honda, le responsable marketing. Ils sont inquiets car celui-ci n'est pas rentré. Sauriez-vous où il se trouve ?

Une voix étouffée parvint au groupe. Quelques secondes après, l'agent de sécurité raccrocha avant de se tourner vers eux tous.

- Il semblerait que Monsieur Vaaler ait concocté un bref programme

pour la journée avec Monsieur Honda. Ils ont emmené le groupe dans un restaurant de la capitale. Ils devaient ensuite aller faire un bowling pour finir mais Monsieur Vaaler n'y est pas allé. Ils se sont quittés il y a un peu plus de deux heures.

- Le nom du bowling ?

Le gardien haussa les épaules.

- Le plus connu.

Dans l'esprit de Lukas, cela ne fit qu'un tour.

- Ok, le Oslo Bar & Bowling.

Puis, le détective se rua sur la voiture.

Les autres remercièrent rapidement l'agent de sécurité qui avait écarquillé les yeux à la vive et brusque réaction de Lukas. Puis, ils étaient partis au pas de course rejoindre les véhicules. C'était bien beau tout ça mais les voilà repartis pour cinquante minutes de route pour remonter vers Oslo.

Kamado ne put s'empêcher de menacer :

- Il va m'entendre le Kiku quand on l'aura retrouvé. Faire déplacer tout ce monde parce que ce trouillard ne répond pas à son téléphone.

Daisuke répondit cependant à sa mère :

- C'est marrant quand même : on voit tout le coin de nuit. C'est chouette comme visite, non ?

Cette réplique eut le don de faire pouffer de rire Mei et Yong Soo qui se tenaient juste derrière et avait, de fait, tout entendu. Mathias aussi aurait pu rire, mais même s'il essayait de détendre l'atmosphère et surtout de se détendre lui-même, le goût de la plaisanterie lui était passé. Essentiellement aussi à cause du coup de coude d'Emil. Mais suite à cela, il s'était rendu compte que Lukas lui tournait réellement le dos et prenait soin de nier son existence.

Pourquoi tant de haine ? se demandait-il même. Pourquoi Lukas s'efforçait-il de vouloir à ce point le rejeter. Quand bien même il avait donc rempli sa part du marché, marché dont il n'avait même pas été tenu au courant, Mathias aurait aimé que Lukas se rende compte, non pas qu'il avait besoin de lui comme bras droit, mais juste que sa présence ne gênait pas et qu'il pouvait très bien continuer à vivre sous le même toit.

La soirée était bien avancée. Il était maintenant 23h passées. Les deux voitures se garèrent sur le parking plein et illuminé comme en plein jour de la salle de bowling. Cet établissement était tellement renommé qu'il ne désemplissait pas avant la fermeture. Et si aux yeux de la plupart, retrouver Kiku dans ce marasme était difficile, voire infaisable, le détective, lui, ne semblait pas le moins du monde inquiété par la chose.

Lukas se dirigea directement vers les caisses, allant même jusqu'à dépasser un groupe de personnes en train de régler leur soirée. Comme d'habitude, il n'en avait que faire.

- Nous sommes à la recherche d'un groupe de cadras japonais.

La caissière cligna plusieurs fois de yeux.

- Euh…

- Des Japonais, ça ne court pas les rues à Oslo. Vous vous en souvenez forcément.

- Oui. Oui, bien sûr. Ils sont partis depuis un petit bout de temps maintenant.

La famille de Kiku, Emil et Mathias arrivèrent enfin. Face au mécontentement grandissant du groupe de jeunes gens qui cherchaient à payer leurs parties une bonne fois pour toutes, ils leur demandèrent de bien vouloir les excuser, leur racontant brièvement qu'ils avaient perdu leur frère/oncle/père/poltron d'ex-mari. L'explication eut le mérite de les calmer de suite tellement l'histoire, narrée aussi brièvement et par tant de monde à la fois, paraissait

presque invraisemblable.

- Des informations supplémentaires ? Leur sujet de conversation au moment de régler ?

- Euh…

Lukas tapotait furieusement le comptoir de ses dix doigts dans l'attente d'une réponse. Pourquoi diable les gens étaient si lents et si mous d'esprit ? Quelle frustration !

On apposa soudain une main sur le sienne, plus que nerveuse. Il tourna brusquement la tête et découvrit Mathias. Celui-ci lui souriait avec effort, quand bien même il tentait de le cacher sous un masque de jovialité naturel. Le détective ôta brusquement sa main du comptoir et l'enfonça dans la poche de sa veste.

- Alors ? demanda-t-il sèchement à la caissière

- Euh et bien… euh… l'un d'eux m'a demandé où on pouvait trouver des karaokés à Oslo. J'ai été très étonnée, vous savez, parce qu'il avait l'air asiatique mais il parlait très bien norvégien, et…

Lukas n'écouta pas le reste. Cela n'avait aucune importance il venait d'obtenir l'information qu'il cherchait. Il retourna à la voiture sans même consulter les autres. Mathias les interpella rapidement, sans même vérifier qu'ils avaient bien capté le message. Puis, il courut rattraper Lukas.

Affaire à suivre…

A8-Oslo by night

De joyeuses fêtes et de beaux souvenirs à vous tous !

Chers lecteurs, j'espère que vous avez l'occasion d'en profiter un minimum. Peu importe la valeur ou l'importance que Noël peut avoir pour vous (moi-même, je ne suis pas vraiment « dans l'esprit de Noël »), je vous souhaite au moins de profiter de vos congés pour ceux dont c'est le cas, d'apprécier les derniers jours de 2015, une année haute en couleur, ça, c'est sûr…

A la base, la publication du dernier chapitre de l'affaire 8 aurait dû conclure 2015 et arriver aujourd'hui même. Mais à cause des évènements de novembre, tout a été décalé d'un et nous voici donc à l'avant-dernier chapitre. On se retrouve l'année prochaine (oui, j'aime cette blague pourrave), pour la fin de l'affaire ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilson

Hong Kong : Jia Long Wang

Taïwan : Mei Wang

Chine : Yao Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Ryû-Kyû : Kamado Ôshiro

Nikoniko : Daisuke Ôshiro

Bonne lecture !

Affaire 8 : Oslo by night

Heureusement que Mei veillait au grain. Elle interrompit sa tante dans son blâme intemporel contre Kiku qu'elle déversait depuis, toujours au même groupe de personnes, qui en restaient cois. Ils allaient en avoir encore pour des heures si l'ex-femme ne s'arrêtait pas de récriminer son ex-mari. La famille quitta finalement la salle de bowling. Kamado poursuivit néanmoins son discours jusqu'aux véhicules, Yong Soo prêtant une oreille attentive.

Quelques mètres devant les autres, Mathias suivait Lukas à la trace. Il tenait réellement à ce que son colocataire comprenne qu'il ne demandait rien d'autre qu'un toit. Il devait le lui dire clairement. Si lui montrer toute sa serviabilité était inutile, autant être clair.

Même s'il avait l'impression de se répéter un peu…

Cependant, pour une fois, ils ne seraient pas foncièrement en train de se disputer lorsque Mathias tenterait de faire passer le message.

Il voulut attraper Lukas par la manche mais celui-ci se déroba habilement tout en paraissant le plus naturel du monde.

- Tu sais, je suis pas idiot. Tu ne me rejettes même pas là, tu me nies carrément. Je peux savoir ce que j'ai fait pour mériter ça ?

Lukas ouvrit la portière, entra et s'apprêta à refermer derrière lui. Mais Mathias l'arrêta dans son élan et l'empêcha d'agir d'une main ferme.

- Explique-moi.

- Je t'ai déjà expliqué un bon nombre de fois pourquoi j'ai pris cette décision. Elle est même bien antérieure à ta venue.

- Je ne te demande pas de m'expliquer ça. Je parle de pourquoi tu agis déjà comme si je n'existais pas. Outre le fait que j'aimerais bien

rester, dans le pire des cas, je devrais m'en aller d'ici deux, trois semaines. Mais pour toi, on dirait que j'existe déjà plus.

Mathias s'appuya contre la porte arrière, les bras croisés. Lukas regardait ses ongles. Les sourcils froncés et les lèvres pincées, il était pour le coup clairement de méchante humeur.

- Ta stupidité persistante m'énerve. Ça te va ?

- Donc en fait, un colocataire invisible, ça te dérangerait pas. Je pourrais rester dans ce cas ?

Les autres s'étaient arrêtés en ayant aperçu les deux hommes en pleine discussion. Enfin… « discussion »… Jia Long jeta un coup d'œil à Emil. Celui-ci les détaillait d'un œil noir. Il se voulait indifférent mais il avait presque l'air de leur en vouloir d'agir de la sorte. Jia Long le prit alors par la main. Emil sembla se détendre un minimum.

Au loin, Lukas croisa les bras et Mathias soupira profondément. Il mit les mains dans les poches, tourna le dos au détective avant de lui faire face de nouveau et de lui dire quelque chose.

- Pfff, souffla Emil, ils craignent trop.

- Euh… vaudrait peut-être mieux qu'on échange et que grand frère, grande sœur Kamado et Dai-chan viennent dans ma voiture, proposa Yong Soo, gêné d'assister à une telle scène.

- Mathias et Lukas dans la même voiture ? Merci, mais je conduis, maugréa Emil en s'avançant

En arrivant à la hauteur de son frère et de Mathias, il coupa court à leur petite conversation qui ressemblait plus à un dialogue de sourd qu'autre chose, à cause du mutisme latent dans lequel avait décidé de s'enferrer Lukas.

- Bon, on va peut-être y aller, non ?

- Oui, tout à fait, approuva Lukas

Et il claqua la porte de la voiture afin de prévenir toute protestation

de la part de Mathias. Celui-ci soupira. Il se tourna finalement vers Emil.

- S'il te plaît, fais-lui entendre raison. Je demande pas grand-chose. Je demande juste un toit. J'oublie les enquêtes en duo, s'il veut. Mais juste qu'il m'accepte à la maison. Emil, s'il te plaît.

Aux yeux du jeune homme, Mathias avait vraiment l'air désespéré avec son air de chien battu. Emil marmonna quelques paroles inaudibles, puis, déclara avant de plonger dans la voiture :

- Je verrai.

Aussitôt, Mathias retrouva le sourire. C'était tellement facile de lui remonter le moral. Un minimum requinqué donc, il croisa Jia Long et les deux autres qui embarquaient dans la voiture avec Emil et Lukas. Il apposa une main sur l'épaule de Jia Long et lui déclara :

- C'est un brave type, ton copain.

- Je sais.

Mais ce n'était pas tout ! Parce que si Lukas et Mathias se disputaient, ou au mieux étaient en froid, il ne fallait pas oublier qu'ils avaient toujours une personne portée disparue à retrouver.

Une fois que tout le monde fut embarqué, en cinq minutes seulement, ce qui les changea beaucoup de leurs premiers trajets, ils se retrouvèrent devant un des rares karaokés d'Oslo. Ils se dirigèrent tous ensemble d'un pas décidé vers l'accueil et leur demandèrent s'ils avaient reçu un groupe de Japonais ce soir.

- Ah ça, oui ! s'exclama le gérant qui occupait alors la réception, en même temps, il n'y a pas mieux que les Asiatiques pour faire tourner un karaoké. Ils aiment tellement ça. Ils sont même encore là, d'ailleurs.

- Parfait. Où sont-ils ?

Le gérant haussa un sourcil.

- Vous êtes qui au juste ?

Mei s'avança.

- On est sa famille et il ne nous a pas donné de nouvelle de toute la journée. Nous sommes à sa recherche.

Son frère aîné posa une main sur son épaule.

- Nous savons désormais qu'il est là. Nous pouvons très bien rentrés et le laisser tranquille avec ses collègues. J'ai un peu faim, en fait.

Kamado croisa les bras.

- Tu parles ! Si on ne le force pas à revenir, il n'osera pas se montrer. Je te parie tout ce que tu veux qu'il nous verrait là, il déglutirait, deviendrait encore plus pâle qu'un fantôme japonais, commencerait à trembler, et pris de panique, il finirait par prendre la fuite.

Daisuke dit alors d'une voix calme :

- Tu es douée, maman. Il vient exactement de faire ce que tu as dis.

Ils tournèrent tous subitement la tête vers Daisuke. Il désigna alors la sortie. Tout le monde avisa la direction qu'il indiquait. Sous les lumières vaporeuses des lampadaires, ils observèrent, incrédules, une silhouette détaler comme un lapin vers sa voiture.

- Kiku !? s'étrangla finalement Kamado au nom de tout le monde

Mathias fut le premier à réagir : il s'élança à sa poursuite. Yong Soo le suivit dans sillage.

- Aiyaa ! Mais il est parti sans payer ! s'écria Yao complètement catastrophé

A croire que cela le perturbait plus que de voir son frère cadet fuir à toute jambe. Le gérant crut d'ailleurs bon de lui préciser, tout sourire :

- Pas de souci, on a déjà tout réglé : j'envoie la note à l'entreprise.

Mais personne ne prêta attention à son commentaire, à part peut-être donc Yao.

- Kiku, espèce de sale trouillard, reviens ici tout de suite !

Ils quittèrent bientôt tous l'établissement à la suite d'une Kamado en furie. Et le gérant de se dire que c'était bien la première fois qu'il assistait à une scène pareille.

Tout en pressant le pas sur le parking, Mei sermonna Daisuke :

- Mais enfin, pourquoi tu l'as pas dit plutôt ?

Ce dernier haussa les épaules.

- C'était drôle de voir papa réagir de la même façon que maman l'envisageait. C'est pas tous les jours qu'on voit ça.

Lukas déclara alors soudain, ce qui manqua de faire sursauter Emil qui se tenait juste à ses côtés :

- Ils n'y arriveront pas Kiku a trop d'avance. Emil, à la voiture.

Le petit peloton de bon dernier qu'étaient le détective, son frère cadet, le copain de ce dernier, et le père dudit copain se dirigèrent alors à pas pressés vers la voiture.

A l'autre bout du parking, Kiku sauta dans sa voiture. Les phares s'allumèrent. Emil referma sa portière. L'autre groupe se ruait vers la voiture de Yong Soo. Kiku était en train de quitter le parking. Le moteur à peine allumé, Emil mit le pied au plancher et fonça vers la sortie. Mathias et les autres embarquèrent. Emil se retrouva arrêté dans son élan par le stop et une voiture qui passait en transversale. Kiku prit la première sur la gauche, direction Sud.

Tant qu'ils étaient en ville, il n'était pas très compliqué de suivre un Kiku en fuite. D'autant plus que celui-ci respectait beaucoup le code de la route. A une ou deux voitures derrière celle d'Emil, se trouvait celle de Yong Soo.

Il était désormais minuit passé.

Kiku continuait toujours plus vers le Sud. A un moment, ils crurent bien qu'il retournait sur son lieu de travail même si aucun d'eux ne trouvait de raison valable à cela.

Hormis Lukas. Evidemment.

Mais contre toute attente, une fois à Sandvika, il vira brusquement vers le Nord-Ouest en s'engageant sur la E16, soit ni plus ni moins qu'une autoroute.

- On en a pour un petit bout de temps, fit remarquer Lukas

Il se pencha vers le lecteur et l'alluma. Aussitôt de la musique classique envahit le véhicule d'une douceur harmonieuse extraordinaire.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda Yao sur la banquette arrière

- Que voulez-vous faire sur une autoroute à part continuer à le suivre ? Ne sachant pas quelle est sa destination, impossible de prévoir quand il sortira, ni même s'il a prévu de sortir. Il recevait des personnes importantes de son entreprise il a dû faire le plein en début de journée. Son réservoir plein, il pourrait pousser jusqu'à Trondheim.

Yao déglutit. C'est que c'était vachement loin, Trondheim. Et froid. Sans parler du repas qu'il avait préparé qui était parfaitement froid lui aussi.

Soudain, une batterie résonna, puis deux guitares électriques suivies d'un hurlement qui fit trembler les fenêtres. Yao, plus tout jeune, manqua l'arrêt cardiaque de peu. Complètement paniqué, il demanda :

- Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ça ?

- De la bonne musique, répondit simplement Lukas

Jia Long se retint fortement de rire face à la mine effarée de son père à laquelle s'opposait l'inexpressivité de Lukas.

Affaire à suivre…

A8-Joyeux Noël !

Bonjour et bienvenue en 2016 avec le Sherlock Holmes d'Oslo, très chers lecteurs !

Mon titre de chapitre tombe un peu à l'eau du coup… vu qu'il était prévu pour le 26 décembre… OTL Mais bon… c'est ainsi. Ça reste un chapitre très beau, selon moi. Et j'espère que vous en retirerez autant de plaisir que j'ai eu à l'écrire et même à le relire !

Par ailleurs, nous voici au chapitre 57 (WTF ?! sérieusement !) et à la fin de l'affaire 8. 2015 aura vu naître pas moins de 5 affaires O_O La question maintenant c'est : vais-je réussir à pondre 5 affaires minimum en 2016 ? XD Tout en sachant que l'affaire 10 va sûrement être un morceau de taille… Enfin, faudrait déjà que j'écrive tout ça x) Oui, parce que j'ai les idées pour beaucoup de choses mais je navigue entre plusieurs projets (autres que les fanfictions, en terme de fanfic le Sherlock Holmes d'Oslo occupe tout mon temps) et je ne prévois pas de me remettre à l'écriture de cette fic avant mi-janvier minimum, même si je parierai plus sur février en fait… BREF : pause pour le Sherlock Holmes d'Oslo jusqu'à nouvel ordre **.** Et si vous voulez vous tenir au courant, vous pouvez toujours aller checker mon Twitter (en lien sur mon profil)

Sayuki-chan : merci pour ton commentaire adorable ! Et désolée du coup, la fic entre en pause justement… OTL Mais elle reviendra dès que possible avec toujours plus de Danemark mignon (ou badass… ou les deux, bref, du Danemark !)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilson

Hong Kong : Jia Long Wang

Taïwan : Mei Wang

Chine : Yao Wang

Japon : Kiku Honda

Corée du Sud : Yong Soo Im

Ryû-Kyû : Kamado Ôshiro

Nikoniko : Daisuke Ôshiro

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 8 : Joyeux Noël !

Le CD eut le temps de tourner deux fois avant que le détective ne s'en lasse et n'arrête la musique. Dehors, tout était noir. Au travers des forêts, des lacs et des plaines, sur l'autoroute éclairée par les réverbères à équidistance, les rares véhicules se croisaient. Dans les voitures, on avait mis le chauffage. On évitait autant que possible la buée. Le ronronnement continu des moteurs s'étalaient dans le silence calfeutré.

Kiku était loin devant mais toujours visible. Lukas ne le quittait pas des yeux. Il détourna cependant le regard lorsque son frère cadet soupira profondément.

- Non, n'essaye même pas d'aborder le sujet, le prévint-il

Mais Emil n'avait que faire des avertissements de son frère.

- Franchement, je comprends pas pourquoi tu en fais tout un foin. Il est plutôt pratique, non ? Sans compter que vous commencez sérieusement à me courir sur le haricot avec vos disputes à deux balles. Pourquoi tu ne veux pas t'expliquer avec lui une bonne fois pour toutes ?

- Il s'immisce trop dans nos affaires. Il est trop proche.

Emil jeta un bref coup d'œil à Lukas. Ce dernier tourna la tête vers l'extérieur.

Sur la banquette arrière, Yao s'apprêtait à sortir quelque chose, sûrement emplie d'une sagesse ancestrale, mais son fils l'arrêta immédiatement. Il lui fit comprendre qu'il n'avait pas intérêt à essayer de se mêler de cette histoire, qu'il était préférable qu'il joue les sourde-oreilles.

Le téléphone portable d'Emil vibra. Il l'attrapa et voulu consulter son message fraîchement reçu mais son frère aîné, jugeant peut-être cela trop irresponsable en tant que conducteur ou peut-être simplement par curiosité mal placée, le lui arracha des mains. Sur la conversation, on avait déposé une photo de deux hommes et une toute jeune fille à couettes. Lukas lut le message à voix haute :

- « Salut Emil ! Les résultats sont finalement tombés : mon papa, c'est Francis. Mais en fait, je m'en fiche maintenant ! Ah ah ! On va passer Noël tous ensemble ! » Ainsi donc c'est elle, Tania.

Emil, renfrogné, ne prit pas la peine de répondre. Lukas déposa le portable. Le cadet l'observait de temps à autres du coin de l'œil.

- En fait, t'as la frousse.

Lukas tourna brusquement le visage vers son jeune frère.

- La frousse ? Je n'ai jamais la frousse. Parce que je sais tout.

Emil leva les yeux au ciel.

- Peut-être que tu sais tout, mais est-ce que tu comprends tout ?

- Bien sûr, s'offusqua Lukas

Il y eut un silence. Puis, Emil reprit :

- Entre nous, de tous les colocataires chelous que tu nous as dégotés, c'est peut-être celui que je supporte le plus…

Lukas se redressa brusquement sur son siège.

- Il sort, suis-le !

Emil réagit en toute hâte. Derrière, Yong Soo fit de même. Ils s'engagèrent alors sur une longue route de campagne. Ainsi libéré de l'autoroute, Kiku accéléra brusquement pour leur mettre un kilomètre de plus dans la vue. Emil avait le pied au plancher il le garderait en vue quoiqu'il arrive.

Une heure du matin était désormais passée.

Lukas ne quittait pas des yeux la voiture du fugitif. Soudain, Yao s'exclama :

- Aiyaa ! Mais qu'est-ce qu'ils font ces imbéciles ?

Le détective tourna la tête et découvrit Yong Soo quasiment couché sur le volant, Mathias à l'avant qui semblait l'encourager à plein poumon, Kamado, Mei et Daisuke à l'arrière qui faisaient de même en accompagnant leurs cris insonorisés de grands gestes. La voiture dépassa bientôt celle d'Emil. Arrivé à un virage, le véhicule le coupa net.

Lukas ressentit pour la première fois depuis bien longtemps son cœur rater un battement.

Mais ils sont complètement timbrés ! s'écriait-il intérieurement. Ils n'avaient aucune visibilité, si une voiture arrivait en face…

La voiture fonça, coupa un autre virage qui manqua de faire réagir Lukas, et bientôt la voiture de Yong Soo se retrouva nez à nez avec celle de Kiku. Ce dernier, pris de panique, freina brusquement. Yong Soo enfonça à son tour la pédale de frein, dérapa et s'arrêta finalement face à la petite voiture d'employé propre sur lui de Kiku.

Kamado se propulsa hors de la voiture, manqua d'arracher la portière avant de celle de son ex-mari et attrapa ce dernier par le col de la chemise. Elle commença à l'insulter en japonais.

- Et regarde-toi avec ta cravate autour de la tête, espèce de vieux cadra bourré !

Kiku formulait milles excuses dans sa langue natale, se protégeant comme il le pouvait des assauts furieux de son ex-femme.

- Salut, papa. Ça va ? demanda simplement Daisuke, les mains dans les poches, fais un peu froid ici, tu trouves pas ?

Emportée dans sa fureur, Kamado continuait d'assener des remarques intransigeantes dans sa langue maternelle à son ex-mari qu'elle secouait comme un prunier, se mélangeant aussi un peu les pinceaux dans son discours enflammé :

- T'as fui comme un lâche ! ça me rappelle le jour où j'ai découvert le pot-au-rose ! Tu m'étonnes qu'on ait divorcé en même temps : même pas fichu d'assumer ta relation avec un petit étranger de l'âge actuel de ton fils. Je sais, on n'a plus rien à se dire, mais franchement, fuir ton propre fils… même si je suis là, sois un homme, que diable !

Yao intervint et posa une main sage sur le bras de Kamado :

- Allons, allons, calmons-nous…

- C'est vrai, ça, Kiku, que tu sortais avec un gamin ? intervint subitement Yong Soo aux anges d'apprendre de nouveaux secrets de famille

- Tss ! Tu vas te calmer, oui ?

Yao le frappa à l'arrière du crâne. Quant à Kiku, il n'en menait pas large. Ses joues s'étaient si vivement empourprés que même à la faible lueur de la Lune, on voyait bien qu'elles étaient écarlates. Par réflexe, il bredouilla quelques justifications :

- Il… il était plus âgé que Daisuke. Enfin, non, il n'existe pas, mais euh…

- Pas la peine, oublie, décréta Yao, par contre, tu te rends compte que tu as foutu en l'air tout un dîner en famille concocté avec amour ! J'ai préparé ce repas toute la journée ! Et toi, tu nous fais faux bond juste pour une histoire de divorce. Mais ça fait des lustres que ça s'est passé. Grandi un peu, enfin, Kiku. Et dire que tu as gâché toute cette nourriture…

Puis, le reste de la famille débarqua et vint entourer Kiku d'une étreinte malgré tout chaleureuse. Mathias était resté dans la voiture de Yong Soo et les observait, un large sourire emprunt de nostalgie aux lèvres.

Emil et Lukas étaient également demeurés à l'intérieur.

- Mine de rien… Mathias est doué pour rattraper les fuyards.

Le cadet observa son aîné avec insistance. Lukas finit par soupirer.

- Tu ne m'appelles pas grand frère quand je veux, mais tu aimerais que je cède à tes demandes implicites quand tu le souhaites ?

Dehors, Mei pointa le ciel du doigt.

- Regardez ! Des aurores boréales !

- Sérieux ? Mais on n'est pas trop au Sud pour ça ?

Mathias sortit de la voiture et se joignit à eux, les yeux aussi émerveillés que ceux d'un gamin le matin de Noël.

- C'est rare, mais ça peut arriver.

- Les enfants, déclara Yao en prenant tous les membres de sa famille dans les bras, nous sommes face à un privilège. Profitons-en !

Dans la voiture, Emil haussa les épaules.

- Fais ce que tu veux, mais prends une décision. J'en ai ma claque. Va pas me gâcher mon Noël.

Il sortit rejoindre son copain. Jia Long l'accueillit à bras ouverts et ils contemplèrent tous deux collés l'un à l'autre les aurores boréales si exceptionnelles en cette soirée de fin décembre.

Mathias tourna alors la tête vers la voiture dans laquelle Lukas était resté. Mathias lui sourit, un peu triste néanmoins. Lukas détourna le regard. Puis, après quelques secondes d'hésitation, il finit par sortir à son tour et rejoindre les autres, quoiqu'un peu en retrait. Mathias

vint se placer à côté de lui.

- C'est beau. C'est la première fois que j'en vois.

Lukas ne dit rien.

- J'aurais au moins eu la chance d'en voir une fois avant de quitter le pays.

- Pourquoi tu dois quitter le pays ?

Lukas se rendit compte qu'il était en train de reconnaître qu'il ne savait pas tout. Cela lui écorcha la gorge. Au fond de lui, ça le tuait ! Il se mordit la lèvre inférieure. Mathias fit comme s'il n'avait rien vu.

- Si je n'ai pas de quoi me loger à Oslo… il faudra bien que j'en trouve un ailleurs.

- Mais pourquoi le pays ? Je sais bien que la Norvège est faiblement peuplé et d'une superficie habitable restreinte mais tout de même ! s'offusqua Lukas dans un élan de nervosité inattendue

Mathias dévisagea Lukas avec étonnement. Celui-ci, bougon, enfonça les mains dans ses poches. Ça alors ! Il était bien rare qu'il assiste à un tel spectacle, qu'il voie des émotions transparaître chez le détective. Il était si surpris qu'il sursauta lorsque Kiku s'approcha piteusement d'eux.

- Je vous prie d'accepter mes plus plates excuses pour le dérangement occasionné. De plus, il est extrêmement tard et nous sommes loin d'Oslo. De fait, pour racheter ma conduite égoïste, je désirerais vous offrir le gîte et le couvert dans un hôtel de Sokna dont nous ne sommes pas loin.

Il se courba plusieurs fois. Lukas ayant retrouvé son inexpressivité habituel, véritable masque protecteur, il secoua la tête :

- Il n'y a pas de mal. Je n'ai fais que mon devoir.

- Kiku ! hurla Kamado, ton fils veut prendre une selfie avec toi et les aurores boréales. Ramène-toi !

Kiku frissonna et se raidit considérablement à l'appel de son nom. Il s'excusa encore avant de traîner la patte vers son ex-femme. Pourtant, il était très heureux de revoir son fils qu'il n'avait pas eu l'occasion de voir depuis bien longtemps. Mais la présence de Kamado lui donnait mal au dos et au ventre.

- Quelle famille, ceux-là !

- Oui et on va en voir une autre pour le Nouvel An…

Mathias n'était pas sûr de lui à cause de la luminosité nocturne mais il crut bien apercevoir un petit sourire en coin chez Lukas.

- Ah ! Donc… ça veut dire que je peux venir avec vous chez Berwald et Tino ?

- Oui… et puis… tu peux rester… si tu veux…

Alors là ! Mathias crut même qu'il avait mal entendu. Il lui demanda même de répéter.

- Tu as très bien entendu. C'est Emil qui aimerait que tu restes.

Mathias se demandait à quel point cela était vrai mais qu'importe : Lukas venait de lui affirmer qu'il pouvait rester. Ragaillardi, il s'exclama :

- Je peux vraiment rester ? Mais genre… pas « sous contrat » ou quoi ? Juste rester vivre avec vous ? Sous le même toit ? Vraiment ?

On aurait dit un gamin qui venait de recevoir la dernière toupie Beyblade en vogue des mains même du Père Noël. Mathias ne tenait plus en place. Lukas n'ajouta rien mais ne réfuta pas plus ce que son colocataire venait de dire. Mathias lui sauta alors au cou dans un élan de joie incontrôlé.

- Oh mon dieu, c'est génial ! Merci, merci, merci !

Lukas se raidit et se déroba aussitôt.

- Ce que tu peux être puérile…

- Juste une question par contre : pourquoi tout d'un coup ?

- Disons que… c'est Noël…

- Je vais t'appeler Santa Lukas !

- T'es stupide…

Lukas enfonça son menton dans son écharpe et retourna vers la voiture. Contrairement à Mathias, il était un peu soucieux. Avait-il pris la bonne décision ? L'incertitude faisait son petit bonhomme de chemin. Et le détective détestait ce sentiment.

L'euphorie de Mathias toucha bientôt les autres, notamment Yong Soo et Mei. Même s'ils ne comprenaient pas forcément pourquoi. Emil comprit rapidement ce qui venait de se passer et à dire vrai, il était même plutôt surpris que son frère ne soit pas resté sur ses positions. Il tourna la tête vers son aîné qui s'était engouffré dans la voiture, la tête reposant sur l'appui-tête et goûtant à quelques minutes de repos.

Fin de l'affaire 8 !

Affaire à suivre (quand la suite sera XD)

A9-Scène de ménage

Et nous voici le 1er mai ! La fic reprend !

Et vous en aurez pour votre grade, croyez-moi, ah ah ! Désolée pour ces longs mois d'attente (4 mois, il me semble avoir fait pire, donc on va dire que ça passe XD) mais non seulement la fic reprend mais les chapitres vont s'enchaîner pendant un petit bout de temps. Je n'annoncerais donc pas de nouvelle pause de si tôt. Bonne nouvelle, n'est-ce pas ?

Vu que c'est une grosse reprise, j'aimerais en profiter pour vous faire un gros câlin virtuel, pour vous remercier de votre lecture, de votre présence dans les commentaires, pour les suivis, les favoris, pour votre patience aussi ! **Un énorme merci à chacun d'entre vous !**

Et avec la parution d'un nouveau chapitre, je peux enfin répondre à cette charmante review de **mellyrn** : Ravie de voir que ça t'a plu ! Et si je t'ai fais découvrir les joies du DenNor, je n'en suis que plus heureuse encore ! J'avoue que je m'étonne moi-même d'avoir réussi à ne pas les foutre ensemble au bout de temps de chapitres XD (sérieusement, faut pas croire, je suis sadique ok, mais je me frustre moi-même aussi en écrivant XD) En tout cas, ta review me touche sincèrement et j'espère ne pas te décevoir par la suite ;)

Enfin, une dernière petite chose avant que je vous laisse en paix avec mon blabla, il traîne **sur mon profil un lien vers une étrange photo** qui devrait beaucoup intéresser les lecteurs de cette fanfiction… 8D

Bon allez, fini de jacasser, en route pour l'Affaire 9 !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 9 : Scène de ménage

Cet après-midi là, lorsque Mathias revint des courses, il ne ressemblait à rien de plus qu'à un bonhomme de neige. Oslo avait été ensevelie sous un duvet quelques jours plutôt. Des flocons tombaient encore accompagnés de rafales givrées. Tout pour que Mathias se sente bien !

C'était ironique, cela s'entend.

Mathias n'était pas du tout un habitué de températures aussi basses. Lui n'avait connu que les hivers continentaux où il neigeait, certes, mais pas au point de se transformer en glaçon à peine le nez dehors. Et encore. Il était en plein cœur de la capitale norvégienne il ne voulait pas imaginer ce que cela donnait en rase campagne.

Mais pas question de se lamenter plus longtemps. Le jeune homme se rendit dans la cuisine, sifflotant comme d'habitude un air du moment. Personne n'était à la maison actuellement. L'un à l'université et l'autre… tiens, c'est vrai ça : où était passé Lukas ?

Mathias suspendit son geste, la boîte de céréales se balançant dans le vide tandis qu'il se frottait le menton d'un doigt songeur.

Il n'avait pas souvenir que Lukas ait fait mention d'un quelconque entraînement, concert ou autres. Peut-être était-il sur une affaire ? Mathias écarquilla les yeux. Lukas était sur une affaire et il n'était pas impliqué. Pire même : il n'était pas au courant ! Comment cela était-il possible ? C'était injuste ! Il pensait pourtant qu'ils avaient été clairs tous les deux : si Mathias restait, il pouvait bien continuer à aider Lukas dans ses enquêtes.

Et dire qu'il n'était pas au courant !

Mathias se laissa tomber sur une chaise, la boîte de céréales toujours en main.

Soudain, il se releva et rangea un peu brutalement la boîte sur son étagère. Puis, il dégaina son téléphone portable et composa le numéro de Lukas. Dix tonalités eurent le temps de résonner avant que la messagerie ne s'enclenche. « Vous êtes bien sur le… » Lukas n'avait même pas pris la peine de configurer sa messagerie, remarqua Mathias en tapant nerveusement du pied.

Et si Lukas ne répondait pas, cela ne faisait que confirmer son hypothèse. Il était sur une affaire. Peut-être même était-il en train de filer quelqu'un à l'insu de tous ? D'arrêter des bandits armés ? De découvrir une base secrète ?

Il rappela aussitôt. Toujours la messagerie.

Comment pouvait-il le laisser en dehors de tout ça ? Lukas savait pourtant que Mathias était l'homme paré à toutes situations. Surtout s'il s'agissait de courir après quelqu'un, de le mettre hors d'état de nuire ou autres. Bon, il lui avait fait comprendre qu'il aimerait être vu pour autre chose que sa force… Etait-ce pour cela que Lukas était parti seul à l'aventure ? Ce n'était pas une raison pour le tenir à l'écart ! Mathias pouvait toujours se rendre utile !

Il tenta une dernière fois de joindre Lukas. Mathias compta fébrilement les sonneries. 4… 5… Il allait donc réellement le laisser en dehors de ses activités ? 6… 7… 8…

- Pourquoi tiens-tu tant à me joindre ?

- Ah Lukas ! Dieu merci ! Je commençais à me dire que tu étais sur une affaire délicate et que tu devais te faire discret.

- Imbécile. Si j'avais dû le faire, j'aurais simplement éteint mon portable ou mieux encore, je l'aurais laissé dans la voiture, voire même dans ma propre chambre.

- Donc ton enquête n'est pas si risqué. Quelque part, ça me rassure. Mais pourquoi tu ne m'as rien dit ? Tu sais, je peux toujours servir. Même si je t'ai dit que je n'étais pas juste fait pour courir après les

méchants, ça me plaît quand même et…

- Tu es vraiment un imbécile jusqu'au bout.

- Hein ?

- Qu'est-ce qui te fait dire que je suis sur une affaire ?

Mathias demeura debout en plein milieu dans la cuisine, les yeux ronds. Il balbutia quelques mots. Puis, il se passa une main dans les cheveux.

- Ben… euh… tu es parti sans prévenir. Sans me dire quoique ce soit…

- Et donc tu en as conclu que j'étais parti enquêter. Raisonnement intéressant quoique complètement irrecevable car ne comporte que des hypothèses fondées sur les sentiments et les impressions. Tu ferais un bien piètre détective.

Mathias eut un sourire en coin.

- En effet. Je pense que je serais un bien meilleur détective assistant.

Il y eut un silence au bout du fil. Il se demanda s'il n'avait pas froissé Lukas d'une quelconque manière, même s'il avait du mal à comprendre comment il aurait pu faire cela. C'était si inconcevable pour le détective d'avoir un acolyte ? Cela faisait maintenant un an qu'ils vivaient sous le même toit et qu'ils avaient vécu des aventures extraordinaires tous les deux. Comme tous les trois, si on comptait Emil. Peut-être était-ce pour cela que Lukas cherchait toujours à écarter Mathias : il avait peur qu'il prenne sa place ? Il devait donc être rassuré d'entendre de sa part qu'il ne cherchait à être que le bras droit.

Mais pourquoi donc ce silence ?

- Lu… Lukas ?

- Hum ?

- J'ai dit quelque chose de mal ?

Lukas soupira à l'autre bout du combiné. Mathias serra le paquet de café moulu. Aïe ! Allait-il se faire châtier de la demeure ? Après tout, si Lukas ne le considérait plus « sous contrat », il n'y avait plus aucune raison, hormis la bonté dont il pourrait faire preuve, pour l'accepter sous son toit.

- Non, déclara finalement Lukas, pourquoi ?

Mathias ne put s'empêcher de souffler avec force son soulagement. Pour la peine, il attrapa une bière et versa la boisson dans le superbe verre personnalisé qu'Emil lui avait offert pour Noël, idée qu'il avait trouvé excellente. Il avait couvert Emil de bisous pour cela. Ce dernier était allé directement dans la salle de bain après coup.

Retrouvant sa légèreté, il répondit en s'adossant au plan de travail :

- Je sais pas. Tu disais rien.

- Ah. J'étais en train de siroter mon café.

- Ton café ? Mais tu es où ?

- Et bien voilà une question intelligente. Tu aurais pu commencer par ça au lieu de t'embourber dans tes hypothèses bancales. Je suis chez Berwald.

Mathias écarquilla les yeux.

- Mais qu'est-ce que tu fiches là-bas ?

- Je viens te le dire : je sirote mon café. A ton avis ? Je suis en cours d'aérobic, tiens.

Mathias ne put s'empêcher d'écarter son téléphone pour le regarder avec curiosité comme si c'était Lukas même qu'il jugeait. Là, il se fichait clairement de lui. Mais s'il s'attendait un jour à recevoir pareille remarque de la part du détective… Mathias considérait cela comme une marque d'amitié. N'empêche qu'il ne comprenait toujours pas…

- Mais pourquoi tu es chez Berwald ? Je veux dire, pourquoi tu y es sans moi ? On a passé le Nouvel An tous ensemble, tous les six. Je connais Berwald aussi bien que toi maintenant. Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Mathias perçut aussitôt une pointe d'agacement. A croire que les émotions transcendaient les ondes satellites.

- Je n'ai pas à te tenir au courant de mes moindres faits et gestes. Nous sommes deux individus distincts. Tu as ta vie j'ai la mienne. A plus tard.

Mathias accusa le coup.

- Oui… à plus tard…

Il raccrocha un peu mollement. Il observa son verre à bière un instant, se tourna vers la moitié des courses qui étaient encore à ranger. De son emplacement, il apercevait dans l'entrée le parquet mouillé par la neige fondue. Par-delà la fenêtre en baie, tout était gris, blanchâtre. Le ciel était couvert, la végétation dormait, les voitures étaient rares en pleine journée.

Oui, en effet. Lukas et Mathias étaient deux personnes distinctes. Elles ne faisaient « que » vivre sous le même toit. Quand Mathias pensait à tout ce qu'il avait laissé derrière lui… Mais il ne pouvait pas faire marche arrière. Encore moins maintenant qu'une année s'était écoulée. C'était impossible. Il ne ferrait que se trahir lui-même. Et alors, là… là, oui, les choses deviendraient beaucoup trop compliquées et dangereuses. Autant accepter sa situation. Elle n'était pas si mauvaise, qui plus est.

Il attrapa son verre de bière et l'avala d'une traite.

Il avait un toit, un endroit sûr, c'était bien là le principal. Lukas avait raison : chacun d'eux avait sa vie. D'ailleurs, ce n'est pas comme si Mathias voulait particulièrement partager la sienne avec le détective. Trop de choses qu'il préférait non pas garder secrète, mais juste oublier. Il était certains souvenirs auxquels il ne voulait plus penser.

Bon ! Ce n'était pas tout ça mais les courses n'allaient pas se ranger

toutes seules ! Pour l'instant, c'était ça, sa vie : les courses, l'entretien de la maison, les repas, les petites affaires du quotidien en somme. Il rinça son verre, attrapa le saumon et le rangea aux côtés des autres poissons dans le frigo. Mathias en profita pour d'ors et déjà envisager le reste de la journée. Il repensa à la neige fondue dans l'entrée, sur le parquet en bois. Ce n'était pas vraiment la saison, mais pourquoi pas astiquer le sol ?

Emil pressa le pas en apercevant le portillon en fer forgé. Bientôt à la maison ! Bientôt au chaud ! Il enfonça un peu plus sa tête dans son écharpe. Avec son bonnet vissé sur le crâne, on ne voyait guère plus que ses yeux. Les mains emmitouflées et enfoncées dans les poches de sa veste, il gravit les marches du perron dégagées de toute neige. Vite, vite, vite ! Heureusement que Mathias vivait là, se disait-il, Emil était sûr de toujours trouver la porte déverrouillée. Cela lui évitait d'avoir à se les geler un peu plus en attendant de déterrer ses clés au fin fond de son sac de cours.

Il pénétra rapidement dans la maison et referma aussi sec derrière lui. Il s'essuya vaguement les pieds sur le paillasson et se débarrassa des multiples épaisseurs qui gênaient ses mouvements. Il avait hâte de pouvoir rejoindre sa chambre.

Il s'élança vers l'escalier mais se retrouva bien vite à faire le grand écart.

- Aïe ! Mais quel est l'imbécile qui a ciré le parquet ? maugréa-t-il maintenant de bien méchante humeur

Il se releva en se massant l'arrière-train. C'est que ça faisait un mal de chien. Emil n'osa pas faire un pas de plus et toisa les environs à la recherche du coupable. Et celui-ci était tout trouvé bien entendu ! Où était donc Mathias ? Et qu'est-ce qui lui était passé par la tête ? Cirer le parquet en plein hiver !

C'est alors qu'Emil perçut au loin le ronronnement d'un moteur. Le colocataire était visiblement en train de passer l'aspirateur au dernier étage.

Avec précaution, il vint s'accrocher à la rampe d'escalier. Les planches étaient bien trop propres pour le coup. Au moindre faux pas, on se cassait immanquablement la figure. Fulminant, Emil gravit les marches. Son humeur continua de s'assombrir en constatant que le cirage de parquet n'avait été épargné nulle part.

A tous les coups, même dans sa chambre…

Emil serra les dents et progressa prudemment dans son ascension jusqu'au dernier étage. Lorsqu'il accéda enfin au palier, il jeta directement un œil vers la chambre qu'occupait Mathias dont la porte était grande ouverte.

Mais il n'y avait personne.

Emil ouvrit grands les yeux avant de se rembrunir. Il se rua sur sa chambre dont la porte était fermée, comme à son habitude.

Sauf qu'on l'avait pour sûr ouverte entre temps ! Le jeune homme fit brusquement irruption dans sa propre chambre. Ses oreilles furent assaillies par le vrombissement entêtant de l'aspirateur. Et surtout, un vent frigorifiant vint aussitôt lui cingler le visage.

Emil en tomba des nues. Les fenêtres étaient grandes ouvertes les rideaux volaient au vent, glacial les draps était repliés aux pieds du lit pour l'aérer. Et s'il n'y avait que ça ! Sa chambre était rangée ! Mais pas dans le sens rangée selon son ordre, non, rangée pour ressembler à une photo digne d'un catalogue de meuble ou un magazine de décoration intérieure. Malgré le froid extérieur, Emil ne tarda pas à exploser, bouillant de rage :

- Je croyais qu'on s'était mis d'accord là-dessus ! Tu ne touches pas à mes affaires !

Mathias éteignit l'aspirateur et referma les fenêtres.

- Je n'ai pas touché à tes affaires, j'ai juste fait le ménage. Comme d'habitude, quoi !

- Et mes CDs ? Ils se sont rangés tout seul peut-être ?

- Mais je n'allais tout de même pas les laisser par terre. Il fallait que

tout soit dégagé pour que je puisse passer l'aspirateur et enfin cirer.

- Ah ben tiens, en parlant de cirer ! Qu'est-ce qui t'as pris de faire de la maison une véritable patinoire ?

Mathias fronça les sourcils et les mains sur les hanches, se justifia :

- Le parquet, surtout celui du rez-de-chaussée, souffre de l'humidité hivernale. Notamment à cause de la neige. J'en ai profité pour cirer partout pour rafraîchir. Le bois, c'est vivant, je te signale.

Il parlait à Emil comme si ce dernier était un enfant en bas-âge qui découvrait le monde. Ce qui avait le don d'irriter d'autant plus le jeune homme. Emil serra les poings. Mathias avait un sourire en coin mais conservait ses sourcils froncés. Lui non plus n'appréciait pas vraiment la façon dont Emil lui parlait. Il attrapa l'aspirateur et passa devant lui.

- J'ai simplement voulu faire le ménage.

- Ouais et merci bien ! Mais chambre est congelée maintenant !

Mathias laisse tomber l'aspirateur dans le couloir et se tourna vers Emil.

- Tu nous fais une crise d'adolescence ou quoi ? Qu'est-ce que tu peux être irritable en ce moment. Tu t'emportes pour un rien. Franchement, grandis un peu.

- T'es ni mon père, ni mon frère, ni ma mère, ni personne.

Emil claqua sa porte de chambre.

Mathias demeura un instant silencieux, les yeux écarquillés, accusant le choc du volcan Emil. Il secoua finalement la tête et attrapa de nouveau son aspirateur. Avant de se rendre dans sa chambre pour en terminer avec la poussière du sol, il s'exclama :

- Ça, c'est l'argument des faibles, Emil.

Le soir même, Mathias, Emil et Lukas dînaient en silence. On percevait seulement le cliquetis des couverts rencontrant les plats, le tic-tac éternel de l'horloge qui affichait 19h34 précisément et quelques bruits de mastications. Mathias s'apprêtait à lancer un sujet trivial, ne supportant pas le silence. Mais contre toute attente, ce fut Lukas qui prit la parole :

- Cela ne peut plus durer, Mathias.

Un instant, Mathias déglutit, l'angoisse d'être mis à la porte l'ayant pris à la gorge.

- Quoi donc… exactement ? bafouilla-t-il

Lukas prit le temps de soigneusement s'essuyer la bouche avec sa serviette. Il la replia et la posa sur le côté gauche de l'assiette.

- Emil et moi avons discuté.

Pourquoi Mathias avait-il l'impression d'être un accusé en attente de la décision du juge ?

- Tu dois te trouver une occupation, un travail, quelque chose. Mais tu ne peux plus rester à la maison toute la journée.

Affaire à suivre…

A9-Les enfantillages

Bonjour à tous !

Qu'est-ce qu'il fait chaud ce week-end ! En tout cas, par chez moi x)

Je suis tellement heureuse de voir l'accueil que vous avez réservé au retour de cette fanfiction T_T

Il y avait un tout petit indice sur les personnages qui allaient être impliqués dans cette neuvième affaire ^J^ Par ailleurs, vos commentaires sur les futurs boulots de Mathias m'ont bien fait rire, ah ah XD (moi, auteur sadique ? que nenni voyons XD)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 9 : Les enfantillages

La fourchette de Mathias demeura suspendue. Un bout de purée retomba mollement dans l'assiette.

- Je… je suis pas chassé de la maison ?

Les yeux de Lukas roulèrent dans leurs orbites.

- Je suis un homme de parole, merci. Je t'ai dit que tu pouvais rester si tu le souhaitais. Je ne vais pas changer d'avis deux mois après.

Mathias se permettait d'en douter un petit peu tout de même. Et Emil semblait porter le même avis. Quand bien même il était concentré sur son assiette, il esquissa un petit sourire en coin. Tous deux semblaient implicitement se rejoindre là-dessus : Lukas n'en faisait généralement qu'à sa tête.

Ce dernier sortit Mathias de ses pensées :

- Seulement, les conditions de ta présence ne sont plus les mêmes. Et il y a certaines choses qui doivent changer.

- Promis je touche plus à vos affaires ! Mais j'avais besoin de cirer, de passer l'aspirateur et les CDs d'Emil traînaient partout par terre.

- C'est ma chambre, marmonna Emil, c'est normal que mes affaires traînent par terre.

Mathias se tourna vers Lukas.

- Regarde ! Il repart en mode ado boudeur qui pique sa crise ! Moi, je fais simplement le ménage.

- Tu fais trop le ménage !

- Que ce soit ta chambre ou pas, il y a bien un moment où il faut changer les draps, laver le sol, les miroirs, mettre les vêtements au sale, dépoussiérer les étagères et réarranger les posters.

- T'as touché à mes posters ?

La pression était de nouveau en train de monter chez Emil.

- J'ai juste remis du scotch.

Emil pointa violemment du doigt Mathias et s'écria, s'adressant à son frère aîné :

- Tu vois ? Quand je te disais qu'il se mêle de tout !

Le visage de Lukas, quant à lui, s'était rembruni tandis que les deux autres s'envoyaient à tour de rôle des reproches, qui finirent par être de moins en moins fondés.

- Arrêtez maintenant, déclara-t-il finalement en haussant légèrement le ton, vous avez juste l'air puéril.

Emil et Mathias se tournèrent en chœur vers Lukas qui se délectait d'un morceau de poisson. Il prit le temps d'avaler une gorgée d'eau avant de reprendre la conversation d'un ton froid et sans âme :

- Mon cher petit frère, tu ne nous laisses guère le choix. Tu es encore un enfant turbulent et c'est normal qu'on se préoccupe de toi et de ton bien-être.

C'en était trop pour Emil. Il plaqua les mains sur la table et se leva furieusement.

- Arrête de me prendre pour un gosse. Je suis ton frère cadet, ok, mais lui…

Il pointa du doigt Mathias.

- A part avoir joué les gardes du corps pour ton petit délire, il n'est pas chez lui. Ok, je… je trouve ça pratique qu'il soit là parce que j'ai pas à être de corvée mais… mais qu'il arrête de se mêler de ce qui ne le regarde pas ! Un colocataire ça ne s'occupe pas des affaires des autres. Qu'il reste à sa place !

Mathias accusa le coup. Il sentit son cœur se serrer à chacun des mots d'Emil. Peut-être parce qu'il y reconnaissait une part de vérité. Il n'était pas chez lui, en effet. Mais il n'avait plus de chez lui.

- Mais c'est pourtant toi qui m'a aidé pour que Lukas accepte que je reste… ne put s'empêcher de glisser Mathias

- J'en avais marre de vous voir vous crêper le chignon pour des broutilles !

- Parce que tu ne trouves pas que ton coup de colère est une broutille ? demanda Lukas

- Rah ! Vous m'énervez tous les deux. C'est toujours pareil !

Coupé de tout appétit, Emil quitta la table et alla s'enfermer dans sa chambre. Il n'avait même pas envie de jouer. Il prit ses bouquins et

se plongea rageusement dans son devoir sur le droit des plateformes audiovisuelles.

Dans la salle à manger, Mathias mit un certain temps avant de détacher son regard de la porte par laquelle était sorti Emil. Puis, il se tourna vers Lukas. Ce dernier poursuivait son repas comme si de rien n'était.

- Bon et bien, je crois que je n'entrerai même plus dans sa chambre. A ce train-là…

- Le problème n'est pas là. Emil a raison sur certains points.

- Mais je ne fais que le ménage. Je vois pas où est le mal.

Lukas soupira. Apparemment, il jugeait toujours l'esprit de Mathias aussi lent.

- Ce n'est pas le ménage, le souci. C'est ton omniprésence à la maison. Tu es tout le temps là. Une chambre est un espace de vie personnel. Lorsque tout l'espace est déjà occupé sans qu'on puisse trouver un lieu intime, un lieu où se retrouver seul, il est normal qu'on s'emporte.

- Tu es en train de justifier ton frère, là… Alors même que tu disais, je cite, que c'est normal qu'on se préoccupe de lui et de son bien-être.

- S'il y avait des moments où tu n'étais pas à la maison, Emil aurait encore la sensation d'avoir la possibilité d'être dans sa bulle, de profiter d'un espace vital sans qu'il soit sur le qui-vive de peur que quelqu'un ne fasse intrusion.

- Tu me dis ça mais pourtant, tu n'as pas l'air de respecter des masses son espace vital, toi non plus. Ah ah !

Mathias pensait détendre l'atmosphère avec cette réplique, dite sur un ton plus léger que le reste de la conversation. Malheureusement pour lui, il n'eut droit qu'à un regard indicible de la part de Lukas.

- Tu as écouté ce que je viens de te dire ?

- Bah… euh, ouais.

- Non. Je t'ai dis « s'il y avait des moments où tu n'étais pas à la maison. » Est-ce que je suis toujours à la maison ? Non. Et je connais mon petit frère bien mieux que toi, alors veille à garder tes remarques pour toi.

Mathias n'en revenait pas de sa journée. Il se disputait avec Emil et Lukas l'envoyait balader d'une façon on-ne-peut-plus cassante. En tout cas, il venait de comprendre qu'il n'avait pas intérêt à entamer une discussion trop sérieuse à propos du frère cadet avec l'aîné. Sujet sensible, Mathias s'abstenir. Bien reçu.

- Quoiqu'il en soit, voilà la raison pour laquelle tu dois te trouver un boulot.

Mathias cligna des yeux plusieurs fois. Il lui fallut un petit temps afin de recoller les morceaux. Ah ! Le début de la conversation ! Cependant, même s'il aurait volontiers accepté de se dégoter un travail, subsistait un léger souci. Un an s'était peut-être écoulé mais il se devait d'être toujours discret. Par chance, Lukas ne faisait pas l'objet des médias. Jusqu'à présent, loger chez les deux frères avait été la cachette idéale. Il n'avait pas eu besoin de donner signe de vie.

- Est-ce que c'est vraiment nécessaire ? Je veux dire, je fais déjà le ménage. Je vous suis utile, non ?

- En effet. Mais je suis convaincu que cela ferait du bien à tout le monde si tu avais autre chose dans ta vie.

Mathias se pencha vers Lukas.

- C'est une question d'argent ? Je coûte trop cher, c'est ça ? Je peux manger qu'un repas par jour, si ça t'arrange.

Lukas ne put s'empêcher cette fois-ci de se taper le front avec la paume de la main.

- Ce serait complètement stupide, oui. Et cela n'a rien à voir avec l'argent. Si tout s'est bien passé jusqu'à présent financièrement, il n'y a pas de raison pour que ça ne continue pas.

Mathias se pencha en arrière sur sa chaise. Autre chose dans sa vie, hein ? Hum… Pas que l'envie lui en manquait mais il devait vraiment rester discret. C'était une question de vie ou de mort. Il ne pourrait pas postuler pour n'importe quoi. Et il avait bien peur que ses compétences ne le trahissent. Mas on ne pouvait décemment pas employer quelqu'un qui n'était pas qualifié pour. Où allait-il bien pouvoir dégoter un emploi dans un milieu totalement différent de son passé ?

Mathias soupira profondément mais se reprit et déclara avec un grand sourire à Lukas :

- Je vais faire de mon mieux ! Compte sur moi !

Quelques jours plus tard, Lukas était de nouveau dans le salon des Oxenstierna-Väinämöinen en compagnie de Berwald. Tino n'était pas là. Il était actuellement bien loin, au Nord de la Norvège, dans le froid quasi-polaire de la base militaire de Skjold pour un petit colloque. Il y avait été invité tant en tant que formateur qu'en tant qu'agent à la retraite pour faire part de son expérience aux jeunes conscrits. Et depuis ces quelques jours, Lukas avait pris l'habitude de rendre visite à Berwald, celui-ci était clairement un peu déprimé par l'éloignement de son compagnon. Heureusement, Tino devait rentrer le lendemain.

Non pas que Lukas éprouve une quelconque compassion ou un attachement particulier, mais il se trouve que lors de la soirée du Nouvel An, les deux hommes s'étaient trouvés des points communs. A dire vrai, Lukas trouvait tout à fait reposante la présence de Berwald. C'était une parenthèse dans sa vie de détective et de violoniste. Berwald était calme, ne débitait pas des paroles à tour de bras, ne posait pas de question et surtout… il appréciait la lecture. Chose que Lukas n'avait finalement retrouvée chez personne d'autres que ses grands-parents avant lui. Lukas avait déjà eu l'occasion de discuter de métal avec Tino, mais leur caractère était quelque peu opposé.

Et donc, Lukas rendait de plus en plus fréquemment visite à Berwald pas tant pour lui tenir compagnie que pour profiter de

moments de calme, appréciant par la même un café chaud et un bon livre. Mathias étant toujours à la maison, il appréciait de pouvoir se retrouver de temps à autres loin de lui. Ce qu'il lui avait dit l'autre soir à propos d'Emil valait également pour sa propre personne. Les deux frères avaient besoin de solitude. Et Mathias semblait avoir du mal à le saisir, au point que cela pouvait en être étouffant.

En revanche, aujourd'hui, Lukas n'était pas chez Berwald seulement pour une bonne lecture partagée. Le détective avait amené son violon afin de le faire examiner. Berwald n'avait rien promis lorsqu'ils en avaient parlé la veille seulement, mais en tant qu'ébéniste avisé, il était peut-être à même de faire quelque chose face à l'éclat qui s'était détaché de la caisse de résonnance.

Alors même que Berwald inspectait l'instrument d'un œil expert, Lukas sirotait un café confortablement installé sur le canapé, face au feu crépitant et chaleureux de la cheminée. Tout à coup, la porte d'entrée s'ouvrit pour se refermer aussitôt, accompagnée malgré tout d'un coup de vent glacé. Hanatamago qui somnolait dans son panier se réveilla brusquement et courut à la rencontre du nouvel arrivé en aboyant.

Pas moins de deux secondes après, Peter débarquait dans le salon, encore encombré de ses affaires, Hanatamago traînant dans ses pattes, prête à jouer. Mais le jeune garçon avait visiblement plus important à faire. Il se jeta sur son père et s'accrocha à lui comme à une bouée de sauvetage, le souffle court.

Peter avait les joues rouges, et à en juger par son nez qui dégoulinait, Lukas en conclut rapidement qu'il venait d'effectuer une course à un rythme effréné. Pourtant, l'arrêt de bus se trouvait juste en face de la maison. Quelque chose clochait.

- Peter ? demanda simplement Berwald en maintenant en l'air le violon par précaution.

Le jeune garçon leva vers son père des yeux inquiets. Hanatamago secouait la queue toute contente, et tentait d'attirer l'attention de son petit compagnon afin de jouer avec lui.

- Il se passe quelque chose de bizarre, papa, souffla-t-il

Berwald fronça les sourcils comme s'il était sur le point de sermonner son fils. Mais il en était rien bien évidemment. Il déposa délicatement le violon dans son étui et s'agenouilla face à son fils.

- Quoi ?

Peter inspira profondément. Il demeura un instant la bouche ouverte, ne sachant par où commencer. C'est alors qu'il se mit à débiter tant de choses qui paraissait sans queue ni tête, voire qu'on avait même un peu de mal à comprendre, vu la vitesse à laquelle il parlait.

Le visage de Berwald se contractait de plus en plus face au récit décousu de son fils. Dès qu'il l'entendit parler d'un inconnu à l'extérieur, il l'arrêta alors d'une main et partit à grande enjambée. Une grande bouffée d'air froid pénétra lorsqu'il ouvrit la porte d'entrée à la volée.

- Pourquoi es-tu revenu de l'école en courant, sans même prendre le bus ? demanda Lukas, les yeux légèrement plissés.

Peter observa un instant, interloqué, le détective qui en profita pour siroter une gorgée de sa boisson.

- T'as deviné ? T'es vraiment très fort. Tu pourras surement m'aider !

Lukas esquissa un sourire en coin. Il avait donc bien flairé l'affaire.

La porte claqua suivit d'un marmonnement de la part de Berwald qui apparut quelques secondes après de nouveau dans le salon. Face aux regards interrogateurs de Lukas et de son fils, il secoua la tête négativement. Il sembla se détendre légèrement.

- Peter, déclara Berwald moins convaincu par le récit farfelu de son fils, si tu as des problèmes à l'école, ce n'est peut-être pas la peine d'embêter Lukas pour ça.

Peter se tourna aussi sec vers lui et s'exclama :

- Mais papa, je te jure, il se passe des trucs pas nets, je commence à avoir vraiment trop la frousse !

Lukas déplia les jambes.

- Berwald, quelque chose a perturbé ton fils au point qu'il a décidé de courir à toute allure dans le vent et la neige depuis l'école, donc huit minutes, au lieu de prendre le bus pour deux minutes en compagnie de camarades. Raconte-moi tout, Peter.

Berwald en profita pour ôter de lui-même son sac de cours, bonnet, manteau, gants et écharpe à son fils. Peter se laissa faire sans mot dire. Son père s'en alla ensuite déposer les affaires. Berwald revint alors et présenta à son fils une briquette de jus de fruit et des biscuits.

Peter les prit mécaniquement et vint s'installer à côté de Lukas. Hanatamago sauta aussitôt sur le canapé pour venir quémander de l'attention sur les genoux. Un peu rassuré qu'on le croit mais toujours aussi angoissé, il commença à caresser frénétiquement Hanatamago, qui s'en réjouissait de son côté. Lukas porta la tasse à ses lèvres.

- Ben déjà, cette journée a démarré sur les chapeaux de roues parce que Mathias était là.

Le détective manqua de s'étouffer.

Affaire à suivre…

A9-Au collège Ellingsrud

Bonjour à tous !

Ce soir, c'est la Finale de l'Eurvisioooooooon ! /o/ On va encore avoir de quoi se régaler et délirer, ah ah !

Et pour patienter, voici la suite de la 9ème affaire ! Le voile est levé sur la nouvelle profession de Mathias x) (j'ai par ailleurs appris qu'aujourd'hui, c'est la Saint-Mathias, quel timing !). Ah, et au passage, mardi, le 17 mai, ce sera les 2 ans de publication de cette fic ! Bon dieu…

J'en profite également pour vous dire, même si vous le sentiez peut-être déjà venir, mais cette affaire 9 est une petite affaire sympathique, rien de bien méchant… histoire de vous ménager avec la 10ème 8D Mouahahah !

Ps : j'ai fait de mon mieux avec le système scolaire norvégien mais je ne garantie pas que ça soit l'exact vérité…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Danemark : Mathias Køhler

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 9 : Au collège Ellingsrud

Ce matin-là, Peter prit le bus. L'école n'était pas très loin, mais le temps était atroce. Il neigeait à gros flocons et, de temps à autres, des rafales de vent glacial s'y ajoutaient. Peter avait la tête enfoncée dans son écharpe qu'il avait remontée bien haut sur

l'arrête de son nez, si bien qu'on ne voyait de lui que deux éclats bleutés transis de froid. Il voyait juste assez pour situer la porte du bus lorsque celui-ci s'arrêta. Il s'élança pour grimper mais, à peine avait-il posé le pied sur la marche qu'il se reçut une boule de neige dans le dos. Aussitôt, Peter fit volte-face.

Mails il n'y avait personne.

Peter tâta son dos du mieux qu'il put, pour s'assurer de ne pas avoir rêvé cette boule de neige. Sa veste était bien mouillée et ses moufles récupérèrent même de la neige. Sans compter la douleur lancinante dans son dos. Une boule de neige, une vraie, passait difficilement inaperçue.

Peter se gratta le haut du bonnet, perplexe. Il jeta un coup d'œil à droite et à gauche, s'avança dans la neige.

- Peter, soupira le chauffeur, je vais devoir fermer. Tu grimpes ?

Le garçon sursauta.

- Ah ! Oui, oui, pardon, M'sieur.

Mais pour plus de sûreté, Peter monta à reculons. Comme ça, s'il devait se recevoir une nouvelle boule de neige, il verrait le coupable. Emmitouflé comme il l'était dans ses vêtements, tenant ses mains en avant en position d'offensive tel un ninja, Peter se tint campé sur ses jambes jusqu'à ce que le bus ait démarré, sous le rire des autres enfants qui descendaient forcément au prochain arrêt pour l'école primaire ou le collège.

L'école Ellingsrud était un petit collège que de hauts conifères dissimulaient face à la grande voie qui traversait le quartier. Malgré les intempéries, les élèves étaient au rendez-vous, toujours plein de vie. Ce n'est pas la neige qui allait faire râler les enfants, bien au contraire.

Alors que Peter, encore sur le qui-vive, gravissait les quelques mètres qui séparait l'arrêt de bus de l'entrée de la cours, une ombre vint se glisser derrière lui. Et cette même ombre lui fourra soudain de la neige dans la nuque. Peter hurla et se retourna, prêt à faire

face au coupable.

Qui, cette fois, était bel et bien présent.

Peter tenta de dégager la neige qui s'était insinuée au travers de son écharpe.

- Abigail ! C'est pas drôle !

Pourtant, la jeune Abigail pouffait de rire sans retenu. Peter fit la moue. Il avait toujours l'impression d'être pris pour un imbécile lorsqu'il était avec elle. Et cette fois-ci ne faisait pas exception à la règle.

Abigail était une jeune fille d'origine australienne qu'il avait rencontrée à la rentrée au collège, l'année dernière. Elle attachait régulièrement ses cheveux en une queue de cheval haute sur le côté et avait toujours un ballon de foot sous le pied. Cela ne cessait jamais d'étonner Peter : cette fille passait littéralement sa vie avec une balle aux pieds. Aujourd'hui encore, malgré la poudreuse, elle faisait voler son ballon de genou en genou tout en avançant, ayant tous les deux repris le chemin de l'école.

Peter en profita pour lui raconter l'étrange expérience qu'il venait de vivre.

- C'était un bonhomme de neige fantôme qui te l'a envoyée, tiens !

- Mais je te dis qu'on m'a vraiment tiré dessus. Pourquoi tu me crois jamais, Abi' ?

Peter croisa les bras, boudeur. Abigail balaya l'air de la main.

- Mais si, mais si, je te crois. Tu t'es reçu une boule de neige et après ? C'est la fin du monde ? Non. Oublie ça et puis voilà. T'es pas obligé d'en faire tout un plat.

- J'en fais pas tout un plat. Et j'étais tout seul à l'arrêt de bus. Comment t'explique ça ?

- Déjà avec ton bonnet, ton écharpe, etc, tu ne devais pas voir grand-chose. Pas étonnant que tu n'es pas vu qu'il y avait quelqu'un

avec toi.

- Non, il n'y avait personne, je te dis ! Alors c'était qui, hein ? Hanatamago peut-être ?

Abigail shoota dans son ballon, haussa les épaules, récupéra sa balle qui retombait du ciel et la calla sous son bras.

C'est alors que surgit d'une direction adjacente un garçon qui agitait frénétiquement ses bras dans l'espoir que Peter et Abigail l'aperçoivent. Ses manches étaient trop longues et retombaient mollement par-dessus ses mains, qui n'étaient de fait pas gantées. Les deux amis s'arrêtèrent et l'observèrent accourir, donnant des coups de pied dans la neige d'un air malicieux.

- Salut, Vassili, l'accueillit Peter

- Et bien, tu m'as l'air très joyeux aujourd'hui, remarqua Abigail.

- En fait, leur dit-il sur le ton de la confidence, mon grand frère revient aujourd'hui.

Le grand frère de Vassili faisait régulièrement des allers-retours en Roumanie, du fait de sa profession, à savoir guide touristique. Il n'était du coup pas souvent là. D'un naturel plutôt calme, Vassili devenait toujours impatient lorsqu'il apprenait le retour de son frère pour quelques temps en Norvège.

Vassili s'enquit des nouvelles du jour auprès de ses amis. Peter en profita alors pour lui raconter l'histoire de la boule de neige envoyée par un être invisible venu de l'espace.

- Parce que maintenant c'est un extraterrestre qui t'a tiré dessus ? releva sarcastiquement Abigail, mon pauvre Peter, ton imagination débordante me laisse pantoise…

- Ça veut dire quoi, « pantoise » ? demanda Vassili

- Ça veut dire que Madame se prend encore pour la Reine des Je-sais-tout, répliqua une voix

Peter, Abigail et Vassili détournèrent la tête et aperçurent juché sur

une congère un garçon au teint basané, les bras croisés, qui les narguait du haut de son monticule.

- Et que toi, Vassili, t'es encore qu'un imbécile.

Ce dernier baissa la tête, un peu piteux. Abigail rougit et détourna le regard. Peter prit cependant les devants. Il attrapa de la neige et tira sur le garçon moqueur. Celui-ci se prit la boule dans l'épaule.

- Laisse-nous tranquille, Rauf ! Tu dis ça parce que tu prends encore des cours de 2ème année pour les matières principales, toi !

Rauf pinça les lèvres et toisa Peter du regard. Il avait touché là où ça faisait mal : Rauf n'aimait pas qu'on lui rappelle qu'il était encore en 2ème année de collège pour la plupart des cours (alors même que c'était le quotidien de bon nombre d'élèves qui ne se souciaient guère de leur niveau et avançaient à leur rythme), mais qu'en plus il était désormais dans les mêmes cours que la petite qui avait deux ans de moins que lui, à savoir Abigail. En effet, cette dernière suivait tous ses cours dans des classes constituées principalement de collégiens plus âgés du fait de certaines facilités qu'elle possédait. Rauf n'avait eu dès lors de cesse de s'en prendre à elle, faisant passer dans ses railleries sa jalousie et sa frustration.

Quoiqu'il en soit, Rauf avait pour l'heure changé de cible. Quelques flocons de la neige que Peter lui avait envoyée se trouvaient encore sur sa veste. Il passa vaguement une main dessus avant de plonger dans la congère et d'en ramasser une énorme boule qu'il projeta sur Peter. Celui-ci la prit de plein fouet et tomba à la renverse. Hors de question d'en rester là : Abigail et Vassili se mirent à attaquer à coup de boules de neige Rauf et vice versa.

- Eh ! Eh ! Qu'est-ce qu'il se passe, ici ? les interrompit soudain une voix d'adulte

Aussitôt Rauf, Abigail, Vassili et Peter s'arrêtèrent. Les trois amis se retournèrent et découvrirent derrière eux, mains sur les hanches, un surveillant qu'ils n'avaient jamais vu jusqu'à présent. Tout prit cependant une drôle de tournure lorsque Peter, s'étranglant à moitié, s'écria :

- Mathias !

Rauf et ses amis le dévisagèrent tandis que le visage de Mathias, qui se voulait autoritaire, s'éclaira. Peter n'en revenait toujours pas et gardait la bouche ouverte.

- Eh salut, Peter ! J'avais oublié que c'était ton école. C'est vrai que tu habites dans le coin. Quelle surprise ! Je ne t'avais pas reconnu, emmitouflé comme ça.

- Peter ? demanda Abigail en croisant les bras sur son ballon qu'elle avait laissé tomber lors de la dispute.

Peter partit dans un grand éclat de rire : cette journée était une des plus bizarres de sa vie. Définitivement.

Mathias se gratta le crâne.

- Peter et moi, on se connaît plutôt bien. Cependant, je dois faire mon boulot en tant que nouveau surveillant maintenant : je peux savoir ce que vous étiez en train de faire ?

- Une petite bataille de boules de neige, rien de plus, expliqua le plus calmement du monde Rauf

- Ouais. Bon, euh… évitez de faire ça juste devant l'entrée du collège, hein. Maintenant, filez en cours où vous aller être en retard.

Les quatre élèves ne se le firent pas dire deux fois. Peter et Abigail se séparèrent de Vassili, ce dernier n'étant pas dans les mêmes classes que les trois autres la plupart du temps, puis ils se rendirent dans leur propre salle de classe. Le professeur de mathématiques n'était pas encore arrivé aussi régnait-il une certaine agitation dans la pièce, tout le monde papotant en petit groupe. Aussi étrange que celui puisse être, Rauf traînait en vérité avec Peter et Abigail. Ces derniers lui répliquaient souvent, lorsqu'il devenait vraiment casse-pied, qu'il ferait bien de se faire de vrais amis. Mais il restait sourd à leurs remarques et, sans savoir si c'était réellement pour leur pourrir la vie ou pour se sentir moins seul, Rauf demeurait avec eux.

Il étalait d'ailleurs devant eux plusieurs pages noircis à l'encre bleue.

- Ce devoir sera ma plus belle réussite scolaire. Six pages de savoir concentré sur les flux migratoires et j'ai même rajouté quelques pages sur l'influence de l'instabilité politique dans certaines contrées. Comme la République Turc de Chypre du Nord !

Abigail ne faisait pas attention à la présence de Rauf, concentrée sur son dessin, tandis que, sous la table, ses pieds dribblaient sans qu'elle en ait vraiment conscience. Peter en revanche s'étala sur son bureau et souffla :

- Encore cette histoire de République machin chose… elle n'existe même pas d'abord.

- Elle existe ! Et si on arrêtait de la renier peut-être qu'il y aurait moins de souci actuellement. Savais-tu que la condition des familles de part et d'autres de la frontière…

Peter balaya l'air de sa main, lui faisant comprendre qu'il n'en avait rien à faire. Rauf gonfla les joues et se renfrogna, croisant les bras.

- Je paris que tu l'as même pas fait, ce devoir.

Offusqué, Peter se releva soudain.

- Ah si ! Pour une fois, je l'ai fait ! J'ai même réussi à aller jusqu'à la fin de ma copie-double. J'aurais pas à rester en classe pendant la récré pour le rendre à temps.

Il gonfla le torse en dévoilant son trésor de réflexions qui lui avait pris tout le week-end. Rauf le dédaigna et se tourna brusquement vers Abigail, toujours en train de dessiner.

- Et toi ? Madame l'Artiste ?

Elle soupira et préféra simplement sortir son devoir plutôt que de s'étaler en long discours. Elle en profita pour sortir ses feutres et crayons. Abigail avait clairement des facilités, raison pour laquelle Peter ne fut pas plus étonné que cela lorsqu'elle leur présenta une quinzaine de pages. Et Rauf comme à son habitude de prendre la mouche. Au même moment, le professeur arriva. Les élèves reprirent leur place et le cours put commencer.

Comme d'habitude, les premières heures de la matinée était un véritable somnifère pour Peter. Il s'endormait à moitié sur sa table. Aussi, quand la sonnerie avait annoncé la pause à 9h30, Peter ne l'avait même pas entendue car somnolait déjà à moitié, adoptant la technique de la tête dans la paume, le regard perdu dans sa feuille, le crayon effleurant à peine la ligne. Quoiqu'il en soit, Peter n'étét pas parti dans la cour.

Soudain, un objet vint violemment percuter son crâne. Déstabilisant sa tête, celle-ci roula hors de la paume et s'écrasa sur le bureau.

- Aïe !

Peter se réveilla en sursaut et porta la main à son front. Il se tourna vers la porte de la classe et découvrit Abigail, les bras croisés.

- Bon, t'as fini de dormir ? Il nous manque un joueur.

Peter se leva aussitôt et lui renvoya le ballon. Abigail le rattrapa sans problème avec le genou, le fit retomber à terre et dribla un peu jusqu'à l'arrêter sous son pied tandis que Peter enfilait de quoi se protéger du froid.

- Franchement, dormir en cours ! lui reprocha-t-elle pendant qu'il quittait la salle

Lorsque la fin de la pause fut annoncée, chacun reprit le chemin de sa classe. Peter s'arrêta net en pénétrant dans la pièce cependant. Rauf le percuta de plein fouet. Abigail les rejoignit en haussant un sourcil interrogateur. Mais Peter n'arrivait pas à prononcer un mot.

Sur son pupitre se trouvait son devoir de sciences sociales éparpillé en petits morceaux.

Affaire à suivre…

A9-Le complot contre Peter

Bien le bonjour !

Je me rends compte que je fais une affaire centrée sur l'école pile au moment de la période des examens et tout… OTL Désolée… J'espère que ça passe bien pour vous tous ! Je vous apporte un petit oasis de distraction, la seule chose que je puisse faire pour vous soutenir :)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Sealand : Peter

Wy : Abigail

Moldavie : Vassili

République Turque de Chypre du Nord : Rauf

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 9 : Le complot contre Peter

Peter se rua sur son bureau. Il prit les morceaux de papier que représentait son devoir et les laissa filer entre ses doigts comme s'ils n'avaient été rien de plus que du sable. Ses yeux s'embuèrent : il avait fini son devoir en avance pour une fois. Et il avait eu la sensation de l'avoir bien fait…

Abigail et Rauf s'approchèrent. Peter pointa alors du doigt ce

dernier.

- C'est toi !

Rauf marqua un temps d'arrêt avant d'écarquiller les yeux. Il cogna sa tempe d'un doigt.

- N'importe quoi. Pourquoi je ferais une chose pareille ?

- Parce que t'es jaloux !

- Si j'avais vraiment été jaloux du travail de quelqu'un, ça n'aurait certainement pas été du tien. Je m'en serais plus pris à Abigail, tiens !

Abigail croisa les bras à la remarque. Quelle bonne nouvelle de savoir que ses devoirs étaient si peu en sécurité. Elle soupira et ramassa un morceau de papier où était marqué « roc à la Fra » et le reposa avec les autres sur le bureau. Peter se laissa tomber sur la chaise et se prit la tête entre les mains.

- Comment je vais faire ?

Abigail mit les mains sur les hanches.

- C'est évident, non ? Tu vas tout raconter au prof en lui amenant les morceaux de papier. Et je témoignerai en ta faveur. Pas la peine de te prendre la tête là-dessus et de mentir pour rien. Ce n'est pas comme si tu jouais ton année là-dessus. Le prof n'est pas un monstre.

- Mais c'est pas ça, le problème, gémit Peter, déjà la boule de neige de l'homme invisible ce matin et puis maintenant mon devoir déchiré… comment je vais faire pour vivre avec un serial killer à mes trousses ?

Rauf ne put s'empêcher d'exploser de rire tandis qu'Abigail se frappa le front de la paume de la main.

- Un serial killer, Peter, marmonna-t-elle entre ses dents, ne s'en prendrait pas à ton devoir de socio et ne te tirerait certainement pas dessus à coup de boules de neige…

- Mais y a bien quelqu'un qui m'en veut !

Le professeur pénétra dans la salle, ce qui coupa court à la conversation. Abigail et Rauf prirent place face à leur pupitre. La jeune fille soupira et déclara :

- C'est sûr que ce n'est pas très gentil de la part de celui qui a fait ça…

La fin de la matinée se déroula sans encombre mais Peter était désormais nerveux à l'idée de quitter la salle de classe. Pour une fois, il aurait bien aimé avoir cours pendant quatre, cinq, voire six heures d'affilés ! Pourtant, la sonnerie annonça le déjeuner, et avec, l'estomac de Peter qui réclamait son dû. Alors que les autres élèves étaient déjà sortis rejoindre le réfectoire, leur déjeuner sous le coude, Peter avait décrété plus sage de prendre toutes ses affaires avec lui, quand bien même il revenait dans la même salle pour le prochain cours. Abigail était finalement la seule à l'attendre. Il était donc encore en train de ranger consciencieusement, en énumérant stylos, cahiers, livres et autres afin de graver dans son esprit la liste, quand Vassili passa la tête par la porte de la salle de classe.

- Bon, qu'est-ce que vous faites ? J'ai faim, moi.

- Peter juge bon de se protéger du crétin qui a déchiré son devoir, expliqua Abigail la balle aux pieds par ennui

- Ah bon ? Qu'est-ce qu'il s'est passé exactement ?

Peter raconta les évènements de la matinée avec une certaine aigreur dans la voix. Au même moment, Mathias passait devant la classe. Apercevant les collégiens, il vint leur parler :

- Vous avez pas faim, les gosses ?

- Si, geignit Vassili en croisant les bras sur le ventre

- Bah, Peter, qu'est-ce que tu fais ?

Mathias eut alors un petit sourire et se frotta le menton d'un doigt songeur.

- Eh, eh… ne me dis pas que t'as décidé de faire l'école buissonnière, mon gars.

A bout, Peter expliqua une nouvelle fois ce qu'il s'était passé et remit sur le tapis l'histoire de la boule de neige lancée par un tireur invisible. Abigail soupira et décréta qu'elle allait manger. Vassili ne savait pas trop s'il devait attendre son ami d'enfance ou pas. Mais il était trop affamé et son estomac décida qu'il était plus intéressant de courir après Abigail jusqu'au réfectoire.

Une fois seul, Peter fit la moue et croisa les bras. Il se sentait incompris et menacé. Constatant qu'il boudait, Mathias s'approcha de lui. Il s'appuya contre le pupitre de Rauf.

- C'est pas grave, c'est qu'un devoir. Tes amis doivent t'attendre pour manger, non ?

- Personne ne me prend au sérieux, mais moi, je trouve ça trop bizarre… Y a jamais personne à mon arrêt le matin… et puis mon devoir… qui ? Et pourquoi ?

Mathias s'agenouilla près de Peter.

- Tu veux que j'en parle à Lukas ?

Mais Peter était enferré dans son humeur et continuait à marmonner.

- De toute façon, c'est toujours comme ça… les autres s'en foutent de moi.

Mathias eut un petit sourire contrit. Il se releva alors et ébouriffa les cheveux blonds du jeune garçon.

- Je vais les surveiller, moi, tes affaires. Aller, va retrouver tes potes.

Peter leva vers lui de grands yeux surpris. Il y eut un brin d'interrogation dans son regard avant qu'il ne saute de son siège, retrouvant le sourire.

- T'es sûr que ça te dérange pas ?

- Mais non, t'inquiète. J'ai déjà mangé de toute façon.

- Merci Mathias !

Et Peter courut rejoindre le réfectoire après avoir enfilé rapidement veste et couvre-chef.

Le reste de la journée se déroula beaucoup plus tranquillement. A 13h15, c'était l'heure de la véritable récréation qui durait un bon quart d'heure avant d'entamer la dernière heure et demi de cours. Vassili et Rauf suivaient un cours d'anglais tandis qu'Abigail et Peter, du fait de leur bilinguisme de naissance, avaient opté pour un cours de musique. Même si, en vérité, Peter avait pris cette option uniquement pour être avec son amie. Mais il devait bien avouer que c'était tout de même amusant.

A 15h, lorsque la journée s'acheva, tout le monde alla reposer l'instrument qu'il avait choisi avant d'attraper son sac et de sortir, sûrement pour profiter de la neige qui tombait encore. Malgré tout, une pointe d'anxiété demeurait. Peter avait besoin avant de quitter la classe de vérifier une nouvelle fois ses affaires. Il passa en revu soigneusement tout le contenu de son sac. Ce qui ne fit qu'agacer une fois de plus Abigail qui soupira.

- Tu peux passer à autre chose ?

Peter ne lui répondit pas. Elle haussa les épaules et déclara qu'elle partait rejoindre les autres dans la cour.

- On va faire une partie de foot.

Elle partit en dribblant sans plus se soucier de son ami. A dire vrai, Peter n'avait pas vraiment remarqué qu'elle était partie. Le nez fourré dans sa trousse, il écarquilla soudain les yeux.

- On m'a volé deux stylos et ma règle ! s'écria-t-il en se tournant vers la porte

Peter se rendit alors compte qu'il était seul.

Il chercha partout pour voir s'il n'avait pas fait tomber d'une manière quelconque ses stylos et sa règle, mais rien. Il alla même jeter un

coup d'œil dans les précédentes salles. Sur le chemin, il croisa une fois de plus Mathias, qui fermait alors les portes du premier étage après un dernier tour d'inspection.

- Et bien ! On n'arrête pas de se croiser, dis-moi. En même temps, ce n'est pas une école très grande, hein. Tu cherches quelque chose ? demanda-t-il en constatant que Peter avait à peine fait attention à lui et avait pénétrer dans une salle.

Il farfouillait partout dans son pupitre et ceux alentours. Il n'avait pas souvenir avoir prêté quoique ce soit à Abigail ni à Rauf, ces deux voisins. Il répondit finalement à la question de Mathias. Ce dernier proposa de l'aider à chercher.

- Tu y tenais particulièrement ?

- Non, mais il se passe trop de choses bizarres aujourd'hui pour que je laisse passer ça.

- Ah, bleu et vert, les stylos, c'est ça ? Et une règle en aluminium ?

Peter acquiesça. Mathias extirpa alors de la corbeille près du tableau les deux stylos brisés en deux et la règle tordue. Le jeune garçon se précipita sur les mains grandes ouvertes de Mathias.

- Mais… mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? s'exclama-t-il pris de panique, pourquoi on s'en prend à moi depuis ce matin ?

Il leva la tête vers Mathias, qui passa une main dans ses cheveux, ne sachant trop quoi répondre. Il finit par jeter les débris de stylo et lui tendit la règle.

- Un bon coup de marteau et ça devrait le faire. Ton père devrait avoir ça, non ?

Un peu hébété, Peter garda ses yeux rivés sur sa règle toute tordue on-ne-savait-comment. Mathias lui tapota l'épaule et le força à sortir de la pièce.

- Un petit plaisantin qui veut te faire une farce ?

- Ça va faire la troisième de la journée dans ce cas…

- Quelqu'un qui veut attirer ton attention parce qu'il ou elle t'aime ?

Mathias pouffa de rire. Peter se contenta de le juger, les lèvres pincés.

- Même toi, tu te rends compte que ton hypothèse est parfaitement ridicule.

Le nouveau surveillant lui ébouriffa les cheveux.

- Arrête, tu vas finir par parler comme Lukas.

- Il vaudrait peut-être mieux finalement, si je veux comprendre ce qui m'arrive et qui s'en prend à moi. Tu réalises que je suis au cœur d'un complot ?

Peter avait maintenant des étoiles dans les yeux. Il était au cœur de l'action, une pauvre victime innocente torturée par une main invisible ! Il n'avait pas vu les choses sous cet angle, et tout à coup, les évènements prenaient une tournure excitante. Après avoir rapidement salué Mathias, il partit en trombe rejoindre ses camarades dans la cour. Il avait vaguement souvenir d'Abigail parlant d'une partie de foot.

Il était incroyable de constater la vitesse à laquelle les émotions allaient et venaient chez Peter. C'était très succinct mais intense.

Peter débarqua dehors, requinqué. Si quelqu'un voulait s'en prendre à lui et bien soit, il serrait un super détective et lui sauterait dessus dès que l'occasion se présenterait.

- Les gars, je suis l-aïe !

Peter venait de se prendre le ballon de foot dans la figure. Lorsque la douleur lui passa un peu, il aperçut ses amis se tourner vers lui tandis qu'un garçon à la peau chocolat bloquait la balle sous son pied.

- Vous pourriez faire un peu attention, quand même, les gars, déclara Peter avec un petit rire, ça fait un peu mal le ballon dans la face.

Ses camarades le dévisagèrent.

- M'enfin, qu'est-ce que tu racontes encore, répliqua Rauf en croisant les bras, Abigail vient juste de se faire piquer la balle par Ruben. Ça se voit, non ?

- Et mon visage qui devient rouge, c'est du ketchup ?!

- C'est le froid ! déclara Abigail en posant les mains sur les hanches, t'as dû débouler trop rapidement depuis le hall. Changement de température trop rapide.

- Bla bla bla, on s'en tape. On peut revenir à la partie ?

Exaspérée, Abigail donna un coup de pied dans la balle qui était toujours coincé sous le pied de Ruben et l'envoya dans l'estomac de Rauf avec une force étonnante. Vassili, qui occupait le poste de gardien, plaqua ses manches trop longues sur la bouche.

Peter les entendait à peine. Pas moyen qu'il ait rêvé ce ballon. Les joueurs avaient le dos tourné, mais Vassili était dans les buts. Il n'avait pas pu ne pas voir un ballon s'écraser sur le visage de son meilleur ami ! Chose que Peter lui demanda de confirmer.

- Ben… j'ai pas bien vu en fait… j'étais concentré sur le jeu de jambes entre Abi' et Ruben. Tu sais comment ça va vite avec eux…

Peter fit la moue. Encore une fois, on s'en prenait à lui. Mais ça n'allait pas se passer comme ça, cette fois ! Il fonça droit devant lui en supposant que c'était l'endroit d'où on avait tiré.

- Eh ! Peter ! Tu joues pas finalement ?

Mais Peter avait déjà atteint la sortie du collège. Il observa les alentours. Quelques élèves passèrent devant lui pour rejoindre l'arrêt de bus en contrebas. Certains couraient et se jetaient pour glisser à plat ventre sur la pente douce. Soudain, Peter partit en avant également et dévala à son tour comme un pingouin l'allée enneigée.

Quand sa glissade s'arrêta sur le trottoir devant deux dames qui le dévisagèrent avec surprise, Peter se releva aussitôt et serra les

poings.

On l'avait clairement poussé !

Mais, en haut de la côte, ne se trouvait personne.

Ah !

Si ! Là, dans les hauts sapins et les fourrés, sur la droite, une ombre !

Peter en était certain : il était face à son agresseur ! Il le prit aussitôt en chasse.

Il se rua sur les conifères. Il apercevait toujours de loin cette silhouette. Il courait à en perdre haleine, bousculant les passants qui rouspétaient, dérapant parfois sur de la neige trop tassée. Il courait et glissait, prenant mal ses virages et percutant des congères. A un moment, cependant, Peter crut bien qu'il allait rattraper l'inconnu, celui-ci (ou celle-ci ? emmitouflée comme elle l'était, la personne était indéfinissable) ayant ralenti l'allure, visiblement indécis sur le chemin à prendre. Néanmoins, il s'était encore fait distancé.

Peter déboucha bientôt sur la grande route qu'était Edvard Munchs vei, juste à côté de chez lui. Il dut bientôt se rendre à l'évidence : la silhouette avait disparue. Peter reprit son souffle en jetant des coups d'œil de tous côtés. La nuit était tombée et il ne voyait guère plus que ce que les réverbères voulaient bien révéler.

Le jeune garçon sursauta presque en prenant conscience de la nuit. Inquiet, il sprinta sur les derniers mètres qui le séparaient de chez lui. Il gravit les marches quatre à quatre, ouvrit et referma aussi sec derrière lui.

Au cas où vous ne l'auriez pas reconnu, Ruben est le prénom humain que j'ai choisi pour Cameroun en référence au premier politicien à avoir revendiqué l'indépendance de son pays. Oui, je sais, j'ai fait de Cameroun un jeune adolescent mais je le voyais trop jouer au foot avec eux alors j'ai pas pu résister… Et je craque trop pour son chibi…

En attendant : Affaire à suivre…

A9-L'empreinte du passé

Salut tout le monde !

Voici l'avant-dernier chapitre de cette affaire 9. Dans deux semaines, on passe aux choses sérieuses mouahahah *s'étouffe avec sa propre salive*

Et j'en profite pour répondre à **mellyrn** : Tout d'abord merci beaucoup pour ton commentaire ! ça me fait toujours plaisir de lire vos réactions o/ Et bien nous sommes deux, à avoir tendance à s'occuper de tout x) Et je pense pouvoir affirmer sans trop me tromper qu'il doit y avoir d'autres encore dans l'assistance qui sont comme ça aussi, fondons un club ! ah ah XD De mon point de vue, Peter est une tête à claque et c'est très amusant en effet de le mettre sur le devant de la scène. Si je pouvais, j'écrirais bien sa vie au collège entouré des autres parce que je me suis vraiment beaucoup amusé en écrivant cette petite affaire :) ça me rappelle beaucoup les épisodes de Détective Conan qui se concentrent sur lui et ses petits camarades. Bon sang, qu'est-ce que je blablate quand même… Pardon ! Merci encore pour ta review en espérant que la suite te plaira tout autant ! o/

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Suède : Berwald Oxenstierna

Sealand : Peter

Wy : Abigail

Moldavie : Vassili

Bonne lecture !

Affaire 9 : L'empreinte du passé

Peter venait d'achever son récit. Il soupira, se demandant bien qui pouvait lui en vouloir ainsi et pourquoi. Hanatamago le regardait avec des yeux pleins de vie, toujours prête à jouer. Peter lui attrapa machinalement les pattes avant.

Quant aux deux adultes qui l'entouraient, l'un était particulièrement songeur tandis que son père avait le regard dur, les sourcils froncés. Et pour une fois, son regard courroucé signifiait bien ce qu'il représentait.

Berwald avait senti poindre l'angoisse mais surtout la colère lorsqu'il avait pris conscience qu'on s'en prenait réellement à son fils sans raison apparente. Un crime qui devait être châtié. On ne touchait pas à sa famille ! Il jeta brusquement un regard en direction du Lukas et pinça les lèvres. Quelqu'un d'extérieur à la scène aurait cru qu'il s'apprêtait à le sermonner. Néanmoins, Lukas n'en fit rien évidemment. Il se contenta d'inspirer profondément avant de revenir sur Peter.

- Décris-moi de nouveau précisément ce fuyard que tu pourchassais.

Peter planta la paille dans la briquette de jus de fruit tandis qu'il rassemblait ses souvenirs.

- Il avait une doudoune à capuche doublée… verte ! Oui, elle était vert pétant. C'était très moche. Et puis… hum… un pantalon sombre… bleu ou noir ? Je sais plus. De bottes, pour sûr. Mais faudrait être crétin pour ne pas en avoir aux pieds par ce temps.

Il aspira une grande gorgée de jus de fruits.

Lukas sauta sur ses jambes et fila dans l'entrée récupérer de quoi se couvrir. Berwald le suivit aussitôt dans son mouvement.

- Viens Peter, l'appela Lukas, je vais avoir besoin de toi.

Ils se retrouvèrent bientôt tous les trois dehors, dans le froid et la

nuit. Peter frissonna et renifla bruyamment. Berwald lui passa un mouchoir avant de lui tapoter la tête dans un geste affectif. Hanatamago était toute contente de pouvoir profiter d'une sortie improvisée dans la neige. Elle se fondait parfaitement dans le paysage avec son pelage aussi blanc que la neige fraîche. Elle disparaissait parfois dessous tant elle était petite et on ne percevait plus d'elle que ses petits aboiements. Le froid ne semblait pas l'incommoder outre-mesure.

Lukas avait un instant observé l'allée avec minutie. Il neigeait encore mais les flocons étaient moins nombreux et moins imposants. Les empreintes devant les escaliers n'étaient pas encore recouvertes, ce qui leur laissait une chance d'en apprendre un peu plus sur l'individu.

- J'aurais besoin d'une lampe de poche.

Berwald hocha la tête et s'en alla chercher ce qu'il fallait. Peter quant à lui mit ses mains en porte-voix.

- Hana' ! cria Peter, viens là. Tu vas déranger le détective. Viens, Hana'.

Aussitôt, la petite chienne se précipita avec bonheur vers son compagnon, qui la prit dans ses bras. Elle lui lécha par à-coups sa joue ce qui fit faire la grimace à Peter. Ce n'était pas ce qu'il y avait de plus agréable par une journée d'hiver.

- Ça, c'est mes empreintes, affirma le jeune garçon à Lukas qui s'était penché vers l'une d'elles

- Je sais, murmura-t-il concentré

Berwald revint avec une lampe qui projetait au moins autant de lumière que les réverbères alentours. Il la donna à Lukas qui s'était éloigné pour se retrouver face à la boîte aux lettres.

- Tu as consulté ton courrier aujourd'hui ?

- Ah, non.

Berwald extirpa son trousseau de clés et ouvrit la boîte. Dedans,

s'entassaient des dizaines d'enveloppe non-timbrées et ne comportant aucune inscription, que ce soit sur le recto ou le verso. Berwald écarquilla légèrement les yeux et on avait l'impression qu'il était prêt à étrangler celui qui avait osé bourrer sa boîte aux lettres. Mais ce n'était ni plus ni moins que de la surprise.

Sans demander l'autorisation, Lukas se permit de prendre l'enveloppe qui trônait au-dessus des autres. Il l'inspecta sous tous les angles tandis que Peter se rapprochait de lui, désirant lui aussi tout inspecter.

- C'est la dernière qu'on a déposé.

- Comment ça ? demanda Peter, un brin excité par les déductions que Lukas pouvait apporter

Le détective désigna une paire d'empreintes à ses pieds.

- Elles sont plus fraîches que les tiennes qui sont juste à côté. On est donc revenu après que Peter est rentré à la maison. Empreintes qui font à peu près ta taille mais les marques ne sont pas les mêmes. Ce n'est ni une marque célèbre, ni une marque norvégienne. Le coupable fait à peu près ta taille, à moins qu'il n'ait des pieds extrêmement petits proportionnellement au reste de son corps.

- En même temps, j'étais au collège toute la journée, donc lui aussi doit être élève à Ellingsrud.

- Erreur. Même s'il s'avère qu'il a peu ou prou ton âge, il n'est pas forcément de ton école. Il est assez facile de pénétrer dans un collège norvégien, d'autant plus si on à l'âge adéquat. Rien ne nous dit que cet individu va à Ellingsrud. De plus, tu as dis toi-même que son blouson était d'une couleur hideuse. Si, alors même que tu lui courais après, tu es capable d'avoir eu un ressenti aussi violent sur la couleur d'un vêtement, c'est que cette couleur était très vive et marquante. Si le coupable était dans ton collège, tu aurais depuis longtemps croisé cette personne au blouson vert criard. Hors, ce n'est pas le cas.

- Il l'a peut-être acheté récemment, proposa innocemment Peter qui

fut approuvé par Hanatamago qui aboya

- On ne décide pas de s'en prendre du jour au lendemain à quelqu'un comme on l'a fait avec toi, Peter. S'il l'avait acheté récemment, il t'avait sûrement déjà dans sa ligne de mire, donc il aurait plutôt acheté quelque chose de discret. S'il portait une veste à la couleur si criarde, c'est qu'il n'avait pas le choix.

- Ses parents n'ont pas voulu lui en acheter une autre… ?

Lukas ne prêta pas attention à cette dernière remarque et ouvrit l'enveloppe. A l'intérieur se trouvait une feuille ocre sur laquelle on avait collé des lettres qui, même si elles venaient apparemment de divers horizons, s'accordaient parfaitement dans l'ensemble. Celles-ci formaient le texte suivant : « Pourriture ! T'es nul, t'es trop grand, trop carré et tu pues ! Toi, comme les deux autres ! »

Peter serra le poing.

- Il m'énerve encore plus ce type. Je sais pas qui sait, mais on n'insulte pas Abi' et Vassili !

- Il ne s'agit pas de tes amis et cette lettre ne t'est pas adressée.

Peter écarquilla les yeux. Hanatamago profita du relâchement musculaire soudain de son compagnon pour sauter par terre.

- Cette lettre est pour toi, Berwald. « Trop grand, trop carré », ce qui correspond à ta carrure. C'est clairement un enfant qui écrit ce message et qui entend vous insulter tous les trois, vous deux et Tino. Feuille ocre, grain épais, lettres colorées issues sûrement de magazines people ou de vie quotidienne. Le bord gauche prouve très nettement que cette feuille a été arrachée d'un carnet A4. Un carnet à dessin même.

Le détective plissa les yeux. Entre les carrés de lettres collées avec une précision parfaitement étrange, il entrapercevait des sillons dans le papier. Il se tourna vers le réverbère et aligna la feuille devant la lumière de sorte que l'opacité en était diminuée. Les sillons se révélaient être les traces de traits qu'on avait dessiné sur la feuille précédente. Il aperçu même une petite tache gaufrée qui

ne pouvait être ni plus ni moins que les résidus d'un liquide séché.

Pour autant qu'il fût habile et perspicace, Lukas ne pouvait déterminer l'ensemble du dessin à cause du message.

De fait, Il ôta prestement les petits découpages qui se laissèrent faire sans résistance, les jetant dans la neige sans s'en préoccuper outre mesure. Hanatamago jubilait et s'amusait de cette pluie singulière.

Enfin, Lukas replaça la lettre à la lumière et put, cette fois, admirer un magnifique dessin qui malgré des traits grossiers, qui aurait pu le faire passer pour l'œuvre d'un enfant, laissait entrevoir un réel choix de la part de son auteur de le réaliser ainsi. Ce dessin était clairement le fruit d'un artiste.

Un jeune artiste visiblement.

Lukas détailla les trois personnages qui étaient parfaitement identifiable. Il jeta un coup d'œil à Berwald, fronça les sourcils, puis plia et rangea soigneusement la feuille dans la poche de son manteau.

Par la suite, il s'empressa d'ouvrir les autres enveloppes qui s'amoncelaient dans la boîte aux lettres à la recherche d'indices complémentaires.

La solution n'était pas loin !

Berwald rattrapait les feuilles que le détective délaissait négligemment dans la neige. Il les détailla, un peu abasourdi. Il repoussa ses lunettes sur son nez et fronça les sourcils, tentant de comprendre à son tour qui non seulement s'en prenait à son fils mais également à lui. Il avait été retirer le courrier comme à son habitude la veille. Quel corbeau, en l'espace de vingt-quatre heures, était aussi entêté pour accumuler une vingtaine d'enveloppes ?

- Le contenu est toujours le même, à quelques mots près. Rentrons.

Berwald hocha distraitement la tête. Il prit Peter par l'épaule et ils remontèrent l'allée.

Lukas, qui était alors derrière eux, en pleine réflexion, s'arrêta soudain. Il observa les empreintes laissées par les bottes de Berwald. Il alluma précipitamment la lampe-torche et se jeta quasiment dans la neige. Croyant qu'il s'agissait d'un jeu, Hanatamago sauta sur lui en aboyant gaiement mais Lukas la repoussa d'un geste vif. Elle s'en alla jouer ailleurs sans demander son reste. Berwald et Peter échangèrent un regard interrogatif.

Lukas détailla avec une attention toute particulière l'empreinte d'adulte avant de revenir brusquement sur celle de l'inconnu près de la boîte aux lettres. Il fit ainsi plusieurs allers-retours avant de déclarer, on-ne-peut-plus déterminé :

- C'est la même marque. D'où viennent les tiennes ?

Berwald balbutia quelques sons incompréhensibles avant de répondre :

- Suède.

Le visage du détective demeura inexpressif tandis que ses cellules grises s'agitaient en tout sens. Et soudain, un très léger sourire se dessina au coin des lèvres.

- Je sais qui est derrière tout ça.

- Ah ?

- Ton enfant.

Affaire à suivre…

A9-Berwald et l'enfant

Hey !

Nous voici au bout de cette petite affaire sans grande tension. Mais comme qui dirait, c'est le calme avant la tempête 8D L'affaire 10 commencera la semaine prochaine et, avis à ceux qui saisiront la référence, j'aurais du lourd, du très très lourd !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Suède : Berwald Oxenstierna

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 9 : Berwald et l'enfant

Peter parut scandalisé. Il se tourna vers son père qu'il attrapa par la manche.

- J'ai rien fait, papa ! Je suis pas un menteur !

Berwald restait interdit, le regard plongé dans celui de Lukas, ne sachant trop comment réagir. Il se détacha finalement du détective pour baisser la tête vers Peter. Ce dernier, angoissé, le regardait avec des yeux suppliants. Il posa une main tendre sur le bonnet de son fils.

- Je parle d'un enfant biologique, pas adoptif.

Peter se tourna la bouche ouverte vers Lukas sans comprendre. Ce

dernier mit ses mains gantées dans les poches et en ressortit la lettre dans laquelle s'était imprimé le dessin.

- Sur cette feuille, se trouvent trois personnes : une grande silhouette qu'on peut facilement identifier comme étant Berwald, un enfant et une femme. C'est un portrait de famille.

Berwald demeurait toujours interdit et Peter paraissait de plus en plus perplexe. Il attrapa la feuille des mains de Lukas et l'observa avec minutie.

- Je vois rien, moi.

- Place-la à la lumière.

Peter s'exécuta et poussa un cri de surprise. On aurait dit qu'on venait de faire un tour de magie devant lui.

Lukas passa devant eux en soupirant.

- Rentrons. C'est mieux d'être au chaud pour s'expliquer. N'est-ce pas Berwald ?

Peter suivit des yeux le détective sans savoir quoi faire. Il jeta un dernier regard à son père qui lui apparut très soucieux. Le jeune garçon fronça les sourcils, inquiet de son état.

- Viens.

Peter hocha machinalement la tête tandis que Berwald le poussait vers les escaliers menant à la porte d'entrée, devant laquelle Lukas patientait, accoudé à la rambarde.

- Ah, attends. Hana' ! appela Peter

Bizarrement, la petite chienne ne répondit rien, elle qui était d'habitude si enjouée et aboyait pour un rien. Peter répéta plusieurs fois son nom, plaçant ses mains en porte-voix. Mais rien.

Hanatamago ne venait pas et n'aboyait pas en retour.

Berwald essaya à son tour. On perçut alors un petit « wif » dans le

silence de la nuit, près des conifères alentours. Aussitôt, Peter et Berwald s'élancèrent vers les buissons. Lukas les suivit. Ils l'appelèrent encore et encore jusqu'à réussir à la localiser à quelques mètres de la maison, coincée sous un gros tas de neige entre deux buissons. Ils se dépêchèrent de la libérer. Hanatamago était toute tremblante et mouillée. Peter la prit aussitôt dans ses bras.

- Mais comment tu t'es fourrée là-dessous ?

Berwald ôta son écharpe pour couvrir et sécher un minimum la petite chienne.

Lukas s'était agenouillé. Il tata la neige sous laquelle on avait enseveli la petite chienne. Car il était clair que quelqu'un l'avait volontairement recouvert de poudreuse. La neige n'était pas tendre et friable comme si elle venait juste de tomber elle était au contraire compacte comme lorsqu'on la compressait pour en faire des boules. Le détective fit le tour de la scène puis, il s'élança sans crier gare dans une certaine direction. Berwald partit aussitôt dans son sillage après avoir demandé à son fils de rentrer avec Hanatamago.

Lukas courait à travers bois comme rarement. Et pour cause, Mathias n'était pas là. Il grimaça en se rendant compte de ce à quoi il venait de penser. Il s'en sortait très bien sans lui. Ils n'étaient pas obligés de passer nuits et jours ensemble. Et puis quoi encore. Ils avaient chacun leur vie. Mais trop tard, son esprit avait déjà bifurqué sur le souvenir des courses poursuites et autres frasques qu'ils avaient pu vivre ensemble. Lukas se maudit intérieurement pour divaguer ainsi.

Berwald n'eut aucun mal à arriver à sa hauteur. Ils aperçurent bientôt une silhouette courir à quelques mètres devant eux.

Et cette silhouette portait une doudoune vert criard.

Les deux hommes pressèrent le pas et bientôt Berwald abattit une puissante main sur l'épaule de l'inconnu. Celui-ci glapit et lâcha un cri de surprise. La tête baissée, il (ou elle ? impossible encore de le dire) se retourna et lança son poing dans le ventre de Berwald mais ce dernier l'arrêta sans mal. Alors seulement, l'inconnu releva la tête

et on put découvrir sous des cheveux roux en bataille un garçon, qui devait avoir à peu près l'âge de Peter en effet.

Déconcerté, Berwald lâcha brusquement le poing et fit un pas en arrière. Lukas s'approcha, un peu essoufflé malgré la contenance assuré qu'il tentait de se donner en relevant le menton, les mains enfoncés dans les poches.

- Ernst… ? souffla Berwald encore sous le choc

La bouche du jeune garçon se contracta en une horrible grimace, comme s'il était partagé entre la joie, la tristesse, la colère, la frustration et la honte. Ses yeux s'embuèrent même.

Berwald tomba à genou dans la neige et enlaça tendrement le garçon. Ernst, puisque tel était visiblement son prénom, ne desserrait ni les poings ni les dents. Il tentait de rester de marbre mais on le sentait résister à sa propre envie de relâcher la pression.

Berwald tendit une tasse de chocolat chaud à Ernst qui boudait encore. Ils se trouvaient tous à présent réunis dans le salon. Le feu crépitait de joie dans la cheminée et semblait répondre aux aboiements de Hanatamago qui sautillait partout, ravie d'avoir un autre invité en cette fin d'après-midi.

Peter détaillait avec une vive curiosité ce jeune garçon roux. Il avait un trait de peinture rouge sur la joue et Peter crut même au début qu'il s'était coupé.

- C'est de la peinture ! s'était énervé le jeune Ernst comme s'il répondait à une insulte

Lukas sirotait sa nouvelle tasse de café en silence. Berwald prit ensuite place, tenant lui-même un breuvage chaud entre les mains. Il demeurait cependant muet, incapable de prononcer un mot.

- Alors comme ça… t'es le fils biologique de papa ?

Ernst hésita mais finit par hocher brièvement la tête.

Peter se réjouit de s'être soudain découvert un frère.

- Pourquoi tu as embêté Peter ? demanda abruptement Berwald

Ernst resserra sa tasse. Il ouvrit la bouche et Peter se pencha un peu plus vers lui, avide d'entendre la voix de son demi-frère. Apparemment, il ne s'inquiétait plus du tout du fait qu'il avait eu une dure journée à cause de lui. Peter n'était décidément pas revanchard.

Ernst marmonna quelque chose si bas que personne ne comprit rien. Berwald sembla grogner et Ernst le prit comme une méchante remarque car il répéta bien plus véhément :

- J'ai dit que c'était parce que tu nous avais abandonnés moi et maman !

Berwald écarquilla légèrement les yeux.

- Mais… on avait divorcé.

- Oui, mais… t'es parti. T'es nul. Tu donnais même plus de nouvelles…

Berwald baissa la tête, un peu honteux. Et pour cause : Ernst n'avait pas tort. Il ne pouvait pas lui reprocher ça.

- Tu m'as oublié, balbutia Ernst si bas qu'on aurait pu se demander si c'était bien cela qu'il avait dit, c'est ce que maman m'a dit….

Cette déclaration glaça le sang de Berwald, car jamais, au grand jamais, il n'avait oublié son fils. Son ex-femme avait obtenu la garde de son fils un an avant qu'il ne quitte précipitamment la Suède avec Tino. Quand bien même Berwald et son ex-épouse s'était séparée sereinement, cette dernière n'avait cependant pas accepté qu'il parte ainsi aussi abruptement. Sans compter qu'il n'avait jamais révélé ses raisons : il valait mieux que le moins de monde possible soit au courant de sa découverte de fraude. Autant pour lui que pour les autres. Et il avait jugé à l'époque plus sage de disparaître de leur vie pendant quelques temps, chose que son ex-femme avait très mal digérée. Ernst était alors très jeune et elle se sentait démunie face aux questions de son fils. Elle avait donc déclaré que son père

les avait abandonnés et oubliés. Lorsque quelques années plus tard, il avait voulu les recontacter, surtout Ernst, elle lui avait raccroché au nez.

- N'essaye même plus de nous joindre ! lui avait-elle hurlé dans l'oreille

C'est à ce moment-là qu'il avait commencé à se dire que son divorce n'avait peut-être pas été aussi rose qu'il l'avait imaginé. Peut-être même qu'elle avait découvert qu'il avait un nouveau compagnon et qu'elle l'avait mal pris.

Berwald observa son breuvage fumant et déglutit, ses interrogations de l'époque refaisant surface dans son esprit. Il sentit les larmes lui monter aux yeux en réalisant que son fils était bien là, face à lui, avec sa tignasse rousse qu'il n'avait pas vue depuis des années. Il inspira profondément pour contenir son émotion et demanda finalement à son fils biologique :

- Ta mère sait que tu es là ?

Ernst baissa les yeux. Berwald soupira légèrement.

- Je vais l'appeler pour la rassurer.

- Appelle-la sur son portable. On est à l'hôtel, marmonna Ernst entre ses dents

Alors qu'il se dirigeait vers le téléphone, Berwald parut un instant décontenancé. Et pour cause : qu'est-ce qui avait poussé son ex-femme à passer la frontière alors même qu'elle savait qu'il se trouvait là ? Sa rancœur s'était-elle amenuisée ?

Lukas aperçut le trouble dans le regard de Berwald et, tandis qu'il sirotait son café sans dire un mot, ne put s'empêcher de formuler son hypothèse dans sa tête. Sûrement que cette femme avait fait exprès de venir ici-même, trouvant un prétexte quelconque, dans l'espoir de réparer ses torts sans en porter la responsabilité.

- Il va dormir à la maison, dis ? demanda Peter enthousiaste

Lukas observa ce trio et soupira intérieurement. Les histoires de

famille… la moitié des enquêtes à travers le monde avait un lien étroit avec un secret de famille, une mésentente, un quiproquo. Celle-ci ne faisait pas exception. Cet enfant, qui portait une grande rancœur, avait grandi avec une émotion si vive qu'il avait saisi la première occasion venu pour pourrir la vie de son père et celle de son fils adoptif dans l'espoir de reconquérir son affection paternelle.

Lukas sentit sa gorge sèche et avala précipitamment une gorgée brûlante de café.

Comme c'était stupide.

Rendez-vous dans l'affaire 10, mouahahahah !

Et donc vous l'aurez compris, Ernst n'est autre que Ladonia, en référence à un artiste ayant racheter l'œuvre de départ pour la protéger. J'aurais pu choisir Lars, vu que c'est le nom de l'artiste d'origine, mais je trouve que ça collait pas du tout à la tête de Ladonia…

Bref ! A la revoyure !

A10-Le sommeil du détective

joue le thème des Dents de la Mer

L'AFFAIRE 10 EST LAAAA !

Et j'ai tant de choses à vous dire ! Enfin… peut-être pas tant que ça, mais bon, quand même.

200 REVIEWS ! On a dépassé les 200 reviews ! Vous y croyez vous ? Pas moi ! C'est dingue ! Bande de grands fous x) Je ne vous cesserai jamais de vous remercier pour toute l'attention que vous accordez à cette fanfiction ! Les favoris, les suivis, les commentaires, même les simples vues, ça m'émeut énormément ! J'avoue, je serais désormais bien incapable de citer tous les noms des personnes qui ont laissé une trace sur cette fic… honte sur moi OTL Mais j'envoie de l'amour et des cookies (dédicace à quelqu'un qui se reconnaîtra XD) à tous !

Par ailleurs, j'en profite pour répondre à **LesSoeursNeko** : merci beaucoup pour ton commentaire ! Il me touche énormément et je suis sincère : ça me fait très plaisir :) J'ai quand même des lecteurs fous, je trouve : deux jours pour tout lire ! O_O WTF ! Merci encore en tout cas ! o/

Et pour finir, comme vous l'avez peut-être vu sur mon profil ou mon Twitter, il y a quelques photos qui trainent et qui laissent entendre qu'un certain projet est en route x) J'ai hâte de pouvoir vous en apprendre plus ! Mais pour l'instant, je ferais des mystères ah ah !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 10 : Le sommeil du détective

Les rires d'enfant ont quelque chose de particulier. Quelque chose qu'on ne comprend pas toujours. Ou plutôt quelque chose qu'on a peut-être tout simplement oubliée. Les enfants ont ce petit plus qui rend leurs rires si spécifiques.

Fermez-les yeux et écoutez.

N'importe qui peut les entendre. N'importe qui peut les reconnaître. Mais qui serait à même de les définir proprement ? Ecoutez bien. Ces rires d'enfant sont uniques. Ils se répandent dans l'air dans une harmonie totale. Ils sont entiers, purs. Ils transcendent le langage. Ils sont une bouffée d'émotions positives qui vous prend aux tripes. Ils réveillent en vous des souvenirs lointains, enfouis dans votre subconscient.

Vous les entendez ?

Ces rires d'enfant sont l'expression même de l'innocence dans toute sa sincérité et la simplicité la plus candide.

Du sang.

Lukas observa ses mains couvertes de sang. Ses mains tremblaient sous le choc de la découverte. Il serrait les dents. Les yeux écarquillés, il observait, incrédule, ses mains couvertes de sang.

Jamais, au grand jamais, quelqu'un pouvait se targuer d'avoir un jour jamais vu le détective Lukas Bondevik dans un tel état de panique aussi apparent.

Car Lukas était bel et bien paniqué. Il avait la gorge nouée. Il ne savait pas ce qu'il devait faire. Il ne pouvait détacher son regard de ce sang. De ces mains qui étaient les siennes et qui étaient couvertes de sang. Il déglutit.

Comment ? Comment, quand et pourquoi ? Il ne savait pas.

Et il dut se répéter un nombre incalculable de fois ces quatre mots dans son esprit : il ne savait pas.

Figé dans sa stupeur, Lukas se révélait soudain incapable de réflexion sensée. Il ne comprit pas plus comment mais il eut soudain une décharge. Comme un électrochoc mais il était impossible de parler d'éclair de lucidité. Pour la simple et bonne raison que Lukas n'avait que très peu conscience de ses propres mouvements et pensées en l'instant présent.

Il rejeta les draps et se rua dans la salle de bain adjacente. Fébrile, il ouvrit le robinet à toute allure. Il plongea aussitôt ses mains sous l'eau glacée et les frotta vigoureusement l'une contre l'autre.

Tu es un monstre ! Rien qu'un monstre !

Lukas serra les dents encore plus lorsque, au bout de plusieurs minutes à se laver frénétiquement les mains, rien n'y faisait : le sang était toujours là.

Monstre ! Tu es un monstre, Lukas !

Il écarquilla les yeux une fois de plus et détailla, estomaqué, ses mains. Ces maudites mains étaient couvertes de sang. Et pourquoi ce sang ne voulait-il pas s'en aller ? Pourquoi ? Pourquoi ?! Il hurlait dans son propre esprit et contenait difficilement ses cris de rage interne, son visage déformé par l'angoisse. Lukas repassa ses mains sous l'eau plusieurs fois, mais rien. Rien que du sang et toujours du sang, tantôt écarlate, tantôt vermillon. Et cette voix qui hurlait dans son crâne. Cette voix qui ne voulait pas s'arrêter.

Lukas tomba à terre, les mains en l'air.

Il ne voulait pas être en contact avec ces mains sales. La question n'était même plus de savoir pourquoi il avait du sang sur les mains. Non, ça n'avait plus d'importance. Le sang était là à jamais.

Lukas se recroquevilla sur lui-même, et, les dents toujours serrées, tenta de réprimer dans un ultime effort les larmes qui lui montaient aux yeux. Mais, elles, ces infâmes créatures, n'en avaient que faire.

Et elles se mirent à ruisseler diaboliquement sur les joues du détective.

Oh, oui. Pour sûr, personne n'avait jamais vu Lukas Bondevik, le meilleur détective privé d'Oslo, dans cet état.

Il était 5h30 quand le réveil se mit à sonner dans la chambre d'ami, qui n'avait depuis maintenant un an et quelques mois plus lieu d'être nommée ainsi. Mathias émergea de sous les couvertures et appuya d'une main molle sur le réveil. Il se tourna et demeura quelques minutes encore dans le confort de son lit avant de lâcher un bâillement démesuré. Il tendit enfin un pied, puis l'autre, et se laissa finalement coulé sur le parquet qui craqua légèrement lorsqu'il se redressa.

Quoique « se redresser » fut un bien grand mot quand on voyait Mathias, les pieds vaguement enfoncés dans ses pantoufles, le dos voûté, se diriger vers la porte.

Voici trois mois qu'il officiait comme surveillant au collège Ellingsrud. Le fait était que, quand bien même il appréciait les élèves et leur compagnie, l'établissement se trouvait à l'autre bout de la ville. Ce n'était pas faute d'être matinal pourtant.

Mathias bailla une nouvelle fois tandis qu'il descendait en quête d'un solide petit-déjeuner. Alors qu'il traversait à moitié éveillé le premier étage, il perçut inconsciemment une forme incongrue sur le carrelage de la salle de bain. Cependant, le temps que son cerveau réagisse, Mathias avait déjà posé le pied sur une marche et s'apprêtait à poser le second. Aussi, lorsqu'il percuta qu'il y avait quelque chose d'anormal, il voulut aussitôt faire demi-tour et faillit simplement se casser la figure. Heureusement, il se rattrapa de justesse à la rampe. Puis, il se rua dans la salle de bain, les sens soudain en alerte.

- Lukas ? s'exclama-t-il

Il s'agenouilla auprès de la silhouette du détective privé qui était recroquevillé sur le sol, la tête dans les genoux, les mains

curieusement tenues le plus éloigné possible du reste du corps.

Mathias n'osa d'abord pas toucher Lukas. Il ne savait pas si ce dernier dormait, s'il lui était arrivé quelque chose (sa blessure par balle qui se serait rouverte ? pensa-t-il avec horreur) ou s'il faisait la sourde-oreille. Par mesure de sécurité, il répéta deux-trois fois son nom.

Finalement, Lukas releva la tête, l'œil brumeux. Mathias remarqua alors les yeux bouffis et quelque chose de sec sur les joues comme… des sillons de larmes asséchées ? Il n'y croyait pas tant cela lui semblait irréel. Lukas regardait clairement dans le vague. Mathias apposa une main sur l'épaule de son colocataire. Celui-ci ne réagit pas.

- Lukas, est-ce que ça va ?

Lukas ne répondit pas. Il observait ses mains et Mathias aurait pu jurer que le détective éprouvait quelque part du dégoût à leur vue. Il ne comprenait décidément rien à ce qui se passait derrière les orbes indigo bientôt exorbitées. La bouche de Lukas se déforma en une horrible grimace. Toujours aussi incrédule, Mathias vit apparaître des gouttes au coin des yeux de son colocataire.

Chose parfaitement inconcevable !

A dire vrai, Lukas se releva si brusquement que Mathias n'était déjà plus sûr de ce qu'il croyait avoir vu. C'était tellement fugace et surprenant.

Mathias vint aider Lukas lorsqu'il l'aperçut chanceler.

- Tu… tu es malade ?

Lukas ne répondit pas, se dégageant simplement de Mathias. Mais celui-ci ne comptait pas le laisser. Il raffermit sa prise sur ses épaules et l'assista tandis que Lukas tentait visiblement de rejoindre sa chambre.

- Tu ne te sens pas bien, c'est ça ?

Il porta sa main au front de Lukas qui la repoussa aussitôt. Arrivés

devant la chambre, il s'arrêta sur le pas de la porte et déclara d'une voix on-ne-peut-plus monocorde :

- J'ai mal dormi. C'est tout.

Cependant, cela ne rassura pas plus que cela Mathias. Il enchaîna alors les questions :

- Tu veux que je reste à la maison aujourd'hui ? Tu veux que je t'amène quelque chose ? Tu veux que je passe à la pharmacie ?

Lukas agrippa la poignée de la porte et soupira profondément. Il porta une main à son front.

- Rien. J'ai juste mal dormi.

Et il ferma la porte, la claquant légèrement.

Mathias demeura un instant devant, la bouche légèrement entrouverte. Ce qui venait de se dérouler tourna en boucle dans son esprit : Lukas sur le carrelage, les yeux bouffis, la démarche chancelante. Il pressentait quelque chose de grave. Malheureusement, il ne pouvait rien faire pour l'heure. Il hésita à toquer mais il était certain que Lukas ne répondrait pas, ou alors tout au plus pour donner une réponse ferme et négative.

Mathias soupira et passa une main dans ses cheveux. Il ne pourrait jamais venir autant qu'il le voudrait en aide à Lukas si celui-ci lui fermait toujours sa porte. Aussi bien au figuré que littéralement. Mathias délaissa finalement Lukas pour aller prendre son petit-déjeuner. Il sursauta à moitié en constatant sur l'horloge du hall d'entrée qu'il ne lui restait déjà plus qu'une demi-heure pour se préparer.

- Oh, putain !

Après avoir refermé la porte de sa chambre, Lukas s'était laissé couler contre le panneau. Il jeta un coup d'œil à ses mains. Puis, il rejeta la tête en arrière, ferma les yeux et inspira profondément.

Il regrettait déjà que Mathias l'ait surpris dans cet état. Non pas qu'il ressente une once de culpabilité face à l'inquiétude qu'il avait créée chez Mathias. Non, ça, il en était inconscient. Ou plutôt, il ne voulait pas en être conscient. Il n'y avait jamais eu qu'une seule personne au monde pour s'inquiéter de lui. Il ne pouvait pas y en avoir d'autres. En revanche, il avait honte de s'être montré faible devant Mathias. Son colocataire n'avait pas à connaître ses blessures.

Lukas attendit d'entendre le craquement des marches de l'escalier sous les pas de Mathias. Il ouvrit de nouveau les yeux et contempla, le regard vague, sa chambre rendue mordorée par l'éclat du Soleil qui se levait timidement. Son antre était ensevelie sous les journaux, les magazines, les livres, tout un bazar dans lequel Lukas se sentait bien.

Son regard se posa sur une boîte de rangement. Il se leva et alla l'extraire de l'étagère sur laquelle elle était posée. Elle était recouverte d'une légère couche de poussière dont Lukas ne se préoccupa nullement. Il se laissa tomber dans son ancien fauteuil. Il avait consenti à en prendre un neuf pour le salon mais avait tout de même gardé l'ancien dans sa chambre. Il était trop chargé de souvenirs pour accepter de s'en défaire.

Lukas ouvrit la boîte et en extirpa un cahier aux feuilles jaunies quoique bien conservées. Il l'ouvrit précautionneusement et commença sa lecture à la première page. Son visage se détendit peu à peu et même un sourire vint se dessiner sur son visage.

Mathias se hâta de se laver les dents. Au moment où il se précipita en dehors de la salle de bain, il manqua de percuter un zombie. Il comprit cependant rapidement que ce n'était rien de plus qu'Emil venant de se lever, l'œil brumeux et les cheveux en bataille.

- Salut, Emil !

Emil marmonna de brèves salutations avant de s'enfermer dans la salle de bain.

- Passe une bonne journée ! lui cria tout de même Mathias

Il dévala les escaliers. Devant la porte de la chambre de Lukas, toujours fermée, il s'arrêta néanmoins. Le regard fixé sur le panneau de bois, il s'interrogea. Peut-être Lukas s'était-il recouché ? Et s'il était malade et n'osait pas le dire ? Il ne pouvait quand même pas partir au travail et le laisser seul. Il préféra donc vérifier l'état de Lukas. Il hésita puis toqua un petit coup à la porte, ayant peur de le réveiller s'il s'était endormi.

Silence complet de l'autre côté.

Lukas devait donc s'être bel et bien endormi. Et s'il avait de la fièvre ? S'il était incapable de répondre ? Non, Mathias devait définitivement en avoir le cœur net. Il attrapa la poignée et l'abaissa doucement. Il entrebâilla très légèrement la porte, juste ce qu'il fallait pour jeter un coup d'œil. Il aperçut alors la silhouette de son acolyte avachi dans un fauteuil, la tête bizarrement penchée sur le côté.

Mathias étouffa un petit rire et pénétra silencieusement dans la pièce. Ainsi donc, le grand détective privé s'était endormi dans son fauteuil. En pleine lecture, apparemment, constata Mathias en s'avançant doucement. Il se demanda un instant ce qu'il devait faire. Il devait se rendre au travail mais ne se voyait pas laisser Lukas ainsi. Pourtant, il était certain qu'il l'aurait renvoyé dehors s'il avait su qu'il avait osé pénétrer dans son repère.

Pendant qu'il s'interrogeait, il observait le détective endormi. Il avait un air beaucoup plus tendre que lorsqu'il était réveillé. Il émanait de lui quelque chose de plus détendu, de plus sensible. Sans sa pince, ses cheveux blonds tombaient sur ses yeux clos. Mathias se fit la réflexion qu'il n'avait pas souvenir avoir vu un jour Lukas sans sa pince. Ses yeux se posèrent sur le cahier ouvert au tiers sur les genoux de Lukas. Ne voulant pas le réveiller, il n'osa pas tenter de le lui prendre. Il tourna alors la tête à s'en arracher le cou et décrypta l'écriture manuscrite à la faible lueur du jour.

« 25 juin 1996, Lukas m'a parlé ! Après trois mois de mutisme complet, Lukas m'a parlé ! Bon, ce n'est pas comme si nous avions discuté mais il a répondu à ma question par une phrase complète. Ce soir, nous étions tous seuls et je voulais savoir ce qu'il voulait manger. Il a d'abord haussé les épaules, c'est vrai. Mais j'ai insisté.

Et je recopie très exactement sa réponse : « Je ne sais pas, ce que tu veux. » ah ! c'est magnifique ! J'en avais les larmes… »

Et Mathias ne pouvait pas voir la suite. Mais rien que ce petit paragraphe l'intriguait déjà beaucoup. Lukas s'était endormi en lisant le journal intime de… d'un parent sûrement ? Son père ? Sa mère ? Son oncle ? Sa tante ? Un frère aîné ? en vint-il même à se demander. Il réalisa qu'il ne connaissait vraiment rien de la vie de Lukas. Il leva les yeux vers le visage assoupi du détective et c'était comme s'il le découvrait enveloppé d'un épais voile de mystères. Qui était l'auteur de ce journal ? Où était cette personne à présent ? Qu'évoquaient à Lukas ces souvenirs consignés dans une écriture ronde ? Sûrement de bonnes choses puisqu'il s'était calmement endormi. Ou bien avaient-ils une part de responsabilité dans la nuit agitée qu'il avait vraisemblablement passé ?

Mathias ne décrocha pas son regard du détective dormant. Quand celui-ci frémit dans son sommeil et expira, Mathias se carapata vite fait hors de la chambre, ne voulant pas le moins de monde se retrouver nez à nez avec la colère de Lukas s'il le découvrait dans sa chambre.

Il jeta un coup d'œil à son portable : il allait définitivement se mettre en retard. Un peu à contre cœur, il referma silencieusement la porte des mystères qui entourait Lukas.

Affaire à suivre…

A10-L'étrange comportement de Lukas

Bonjour à tous /o/

Quel temps pourri !

Désolée, fallait que ça sorte quelque part XD Dans mon coin tout du moins, le temps est exécrable et je ne sais même plus quand allumer la lumière ou pas tellement ça change d'un instant à l'autre. Chose très pratique lorsqu'on est en pleine activité minutieuse…

Bref !

Je ne trouve plus les mots à force mais j'ai été comblée de joie ? Euphorique ? Je jubilais aussi peut-être ? En tout cas, j'ai été complètement retournée (?) en lisant vos commentaires et autres. Je vous envoie des camions de cœur à chacun d'entre vous !

Et comme d'hab', j'en profite pour répondre aux guests ;)

Guest (1) : ah ah ! tout le monde me parle de MacBeth, c'est marrant ! Parce qu'au final, même si je connais en effet, je ne l'avais pas du tout en tête au moment de l'écrire XD Je n'avais que l'expression « Avoir du sang sur les mains » sur le moment. Mais peut-être l'expression vient-elle de là, qui sait :) Merci pour ta review et pour le compliment ;)

Guest (2) : Tu n'as aucune honte à avoir ! Il n'y a aucune obligation quant à laisser une review. Si tu prends du plaisir à lire, c'est le plus important à mes yeux o/ (évidemment, un commentaire fait toujours plaisir, mais je ne suis pas du genre à accuser les gens de ne pas m'en envoyer). Ah, le passé de Mathias ! On m'en parle beaucoup, mais comme le dit le proverbe : « tout vient à point à qui sait attendre. » En tout cas, merci pour ton commentaire et j'espère ne pas te décevoir par la suite o/ (j'aimerais mieux ne décevoir personne à dire vrai XD)

LesSoeursNeko : Ah ah XD Je serais curieuse de connaître tes hypothèses sur le passé de Lukas, si tu en as x) Merci pour cette

review ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 10 : L'étrange comportement de Lukas

La matinée était bien avancée lorsque Lukas fut tiré de son sommeil profond par la vive lumière printanière qui s'engouffrait dans sa chambre, éblouissant son visage. En se redressant dans son fauteuil, le journal glissa de ses genoux et tomba par terre. Il le ramassa, lissa les pages avant de le refermer et de le ranger soigneusement dans la boîte. Il replaça celle-ci à son exacte place dans la bibliothèque, puis s'étira.

Il avait réussi à rattraper sa nuit tourmentée par quelques heures dans son fauteuil. Mais maintenant, son dos s'en plaignait. Il demeura un long moment debout dans sa chambre, les yeux clos à écouter les bruits alentours. Il percevait seulement la faible rumeur de la ville, quelques gazouillis d'oiseaux au dehors, mais rien d'autre. Son petit frère avait dû partir pour l'université. Quant à Mathias, il devait être au travail.

Lukas se tourna vers son réveil : midi. Encore heureux qu'il n'ait rien de prévu aujourd'hui. Aucune répétition ni aucun engagement. Pourtant, une bonne enquête pour lui changer les idées aurait été la bienvenue.

A la place, il alla prendre une douche. Sous l'eau brûlante, il laissa son front reposer contre les carreaux. Cette nuit avait été plus

qu'éprouvante. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas été envahi par son passé. Qu'est-ce qui avait bien pu déclencher ces réminiscences ? Comme d'habitude, Lukas avait besoin de tout assimiler, de tout analyser, de réfléchir au pourquoi du comment. Il ne supportait pas de ne pas comprendre. Sans compter qu'il considérait sincèrement son génie capable de tout.

Alors pourquoi maintenant ?

Il ne croyait pas au destin. Ce n'était qu'une pathétique excuse, un prétexte pour se décharger de ses responsabilités. Cette nuit tortueuse avait forcément été déclenchée par quelque chose. Lukas farfouilla les évènements des derniers mois.

Tu n'es qu'un petit imbécile ! Tu as tout détruit ! C'est de ta faute ! Tu entends ?!

Lukas serra le poing sous la douche. Qu'on le laisse réfléchir en paix. Il n'avait pas besoin de se souvenir de ces bêtises.

Il sortit de la douche et s'enveloppa dans une serviette. Il contempla vaguement son reflet dans le miroir, passa une main sur son menton puis attrapa le rasoir.

Depuis février dernier, depuis qu'il avait aidé Berwald et Peter à résoudre l'affaire du corbeau, il n'avait pas reçu d'autres requêtes. Tout ce qui l'avait occupé depuis deux mois, c'était un concert et la voisine qui était une fois de plus venu requérir son aide pour retrouver son chat.

Ce fut donc tout naturellement qu'il repensa à Berwald et ses deux fils, l'un adoptif (Peter) et l'autre biologique (Ernst). L'amertume de l'abandon, l'amertume de se voir remplacer. Ces sentiments qui avaient découlés de sa brève rencontre avec le jeune Ernst avait-il éveillé en lui des souvenirs obscurs ?

Peut-être bien, se dit-il finalement en observant son menton désormais parfaitement lisse dans le miroir.

Lukas soupira puis alla s'habiller. Il descendit déjeuner par la suite. Cependant, une fois devant le frigo, il ne se trouva aucun appétit. A

dire vrai, il ne se sentait pas de déjeuner seul dans la grande maison aujourd'hui.

A la place, il décrocha le téléphone et composa machinalement un numéro que ses doigts connaissaient par cœur. Cinq tonalités après, on décrocha.

- C'est moi. Oui, je sais… c'est rare… Ah bon ? Tant que ça ? Ah. Et comment allez-vous ?… hum, hum… oui, heureusement que le beau temps est revenu… la routine… Oui, il est toujours là.

Lukas passa un doigt sur la table basse sur laquelle reposait le téléphone. Pas un seul grain de poussière. Mathias tenait toujours donc la maison bien propre. Lui ne s'en préoccupait pas beaucoup. Trop fatigant.

Son interlocuteur sembla lui poser une question incongrue car Lukas fronça légèrement les sourcils.

- Quoi ? « Pourquoi ? »

Il soupira.

- Je ne sais pas… Non, il n'a rien de particulier… Enfin, peut-être… Ecoute, je ne veux pas parler de ça. On y trouve tous notre compte. Pas la peine d'en parler.

Lukas croisa les bras et s'assit sur le rebord de la fenêtre à baie. Il fixait ses pantoufles sans les voir, écoutant son interlocuteur.

- Non, pour rien en particulier. Je voulais juste… prendre de vos nouvelles.

Lukas grimaça comme s'il avait dit quelque chose d'interdit.

- Oui… oui, je vais vous laisser. Oui… au revoir.

Il raccrocha et tourna plusieurs fois le téléphone dans sa main, observant le hall d'entrée. Il souffla finalement puis alla reposer le combiné sur son socle. Il se rendit à l'étage pour prendre son violon puis redescendit. Il attrapa sa veste, son portefeuille, ses clés et quitta la maison, trop oppressive à son goût.

Il coupa quelques rues avant d'arriver dans un petit centre-ville de quartier où il trouverait bien un resto ou une brasserie dans laquelle se poser pour déjeuner vite fait. Il rejoindrait ensuite le parc où il passerait l'après-midi à jouer du violon au grand air pour se défaire de ce sentiment d'étouffement.

Le soir, lorsque Lukas rentra après des heures à jouer sous le Soleil et l'oreille attentive des passants, quand bien même il n'en avait rien à faire, et après avoir longé les quais à la recherche de la brise marine du fjord, il se retrouva nez à nez avec Mathias qui rentrait du travail.

- Bonne journée ? demanda ce dernier en laissant Lukas passer le portillon de fer forgé le premier

- Oui.

- Pfiou ! Moi, ils m'en font voir de toutes les couleurs ! Surtout Peter et ses amis. Tout ça parce qu'il sait comment je suis. Ah, sacré gosse, ce p'tit !

Lukas passa la clé dans la serrure mais se rendit compte que c'était inutile : son petit frère était déjà rentré.

- Tu avais une répèt' ? demanda Mathias en voyant l'étui à violon

- Non.

Avant que Mathias ne puisse lui poser d'autres questions totalement futiles, Lukas gravit les marches quatre à quatre. Dans le hall, Mathias inspira profondément.

Enfin bon ! Qu'importe, Lukas semblait au moins reposé. C'était le principal, se convint-il

Il alla déposer ses affaires dans sa chambre, aperçut Emil qu'il salua rapidement, sachant pertinemment que le jeune homme lui répondrait tout aussi brièvement, concentré comme il était dans son jeu vidéo de Dragon Age.

En redescendant, il aperçut Lukas debout au milieu du salon, son violon à la main. Il détaillait le sol. Ou peut-être bien qu'il était perdu dans ses réflexions. Mathias lui trouvait un air étrange. Ce n'était pas son genre de rêvasser, de se perdre dans ses pensées, planté comme un piquet au milieu de la pièce. Lukas lui était toujours apparu comme un homme sûr de lui, qui réfléchissait avec assurance et détermination, qui savait où il allait. Pourtant, Mathias avait l'impression d'avoir sous les yeux un homme absent.

Mathias fit un pas dans la pièce.

- Lukas ?

Celui-ci releva brusquement la tête et dévisagea Mathias pendant quelques secondes, comme s'il venait de le prendre sur le fait de quelque chose de honteux. Mathias fronça les sourcils.

- ça va ? Je te trouve bizarre depuis ce matin.

Lukas demeura silencieux, son regard rivé sur Mathias, impassible.

- Tu… tu es sûr que tu as passé une bonne journée ?

Lukas cligna des yeux. Il sortit finalement de ses pensées et sembla se rendre compte de la présence de Mathias. Il attrapa son violon et le cala contre son épaule.

- Je t'ai dit que oui.

Mathias s'avança vers lui et posa une main sur le manche de l'instrument. Il commençait sérieusement à s'inquiéter. Il poserait ses questions il avait besoin de savoir.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé cette nuit ?

- J'ai mal dormi.

- C'est ce que tu m'as sorti ce matin, mais sérieusement, c'était quoi ? De la fièvre ? Un cauchemar ? Y a pas à avoir honte de faire encore des cauchemars, tu sais, ça arrive à tout le monde.

- Lâche mon violon.

- Réponds-moi d'abord s'il te plaît. Ça te fera du bien d'en parler !

- Je n'ai pas besoin d'en parler parce qu'il n'y a rien à dire. Maintenant, lâche mon violon.

Mais Mathias était bien décidé à savoir. Pourtant, face à l'air fermé de Lukas que pouvait-il faire ? Il savait bien, maintenant qu'il avait vécu plus d'un an avec le détective, que s'il avait décidé de ne rien dire, il ne dirait rien. Il ne voulait pas se trahir lui-même en lui demandant pour le journal mais il pensait sincèrement que ça avait un lien.

Ils se jaugèrent du regard, le visage à quelques centimètres l'un de l'autre. Mais finalement Mathias céda et retira sa main du violon. Il soupira profondément et posa les mains sur les hanches.

- Vraiment Lukas, je m'inquiète, tu sais.

Mathias n'était pas sûr mais il semblait avoir vu Lukas contenir une grimace. Il était sincère pourtant. Il appréciait son colocataire, qu'il jugeait d'ailleurs plus que cela. Il se désolait cependant toujours de voir combien ce sentiment n'était pas réciproque.

Comme Lukas demeurait parfaitement stoïque, Mathias se résigna finalement à quitter la pièce. Il s'arrêta une dernière fois sur le pas de la porte et lança à tout hasard :

- Qu'est-ce que tu veux manger ce soir ?

Il observa Lukas du coin de l'œil hausser les épaules.

- Je ne sais pas, ce que tu veux.

Et le violoniste déposa son archet sur les cordes. Les premières notes, languissantes et presque angoissantes, s'emparèrent du salon. Mathias quitta les lieux avec un petit sourire en coin. Pour une raison obscure, il se sentait proche de l'auteur du journal.

Après le dîner, Emil remonta dans sa chambre pour une soirée détente en compagnie de Jia Long qu'il retrouverait sur Minecraft.

Mathias s'était affalé dans le canapé et zappait distraitement. Lukas ne tarda pas à remonter avec une tasse fumante en main.

- Un café à cette heure-ci ? ne put s'empêcher de relever Mathias

- C'est un chocolat chaud.

- Sérieux ?

Mathias se redressa dans le canapé. Voilà encore une chose bien étrange. Depuis quand Lukas, l'adepte du café noir, prenait-il autre chose comme boisson chaude ?

Lukas s'installa sur le canapé sans un mot et réclama la télécommande d'une main tendue. Mathias la lui confia. De toute façon, ce n'est pas comme s'il regardait quelque chose en particulier. Toujours curieux, il tenta une nouvelle approche tandis que Lukas faisait défiler les différentes chaînes :

- T'as toujours vécu ici ?

- Oui.

- Dans cette maison, je veux dire.

- Oui.

- Bah dis donc ! ça doit être sacrément chargé de souvenirs pour toi dans ce cas !

Lukas ne jugea apparemment pas utile de répondre et demeura donc silencieux. Mathias s'agita sur son coin de canapé.

- Je vais peut-être me faire un chocolat chaud moi aussi. Ça fait longtemps que j'en ai pas bu. La dernière fois, je devais être encore un gosse. Toi aussi, tu buvais du chocolat chaud quand tu étais gosse ?

Lukas ne daigna pas lui répondre.

- Tous les gosses devaient en boire, tu vas me dire, souffla Mathias désespéré de devoir faire la conversation tout seul

- Oui, j'en buvais.

Mathias releva la tête, surpris d'obtenir finalement une réponse de la part de Lukas. Ce dernier se tourna vers lui et le scruta de son regard inexpressif :

- Et donc ? Où cela t'amène-t-il ? Quelle conclusion tires-tu de cette question stupide ? Que j'ai été élevé comme tous les autres enfants ? Cette simple affirmation crée-t-elle un lien entre nous assez fort pour que je me confie à toi ? Parce qu'il s'agit bien de cela, n'est-ce pas ? De confidence. Tu n'attends de moi depuis ce matin qu'une seule chose : que j'assouvisse ta curiosité vis-à-vis de ma personne, que tu te sentes important, essentiel. Il n'en est rien. Je ne ressens pas le besoin de me confier.

Il y eut un instant de flottement pendant lequel Mathias dévisagea Lukas. Savait-il qu'il l'avait observé ce matin, alors qu'il dormait, un vieux journal intime ouvert sur les genoux ? Non, il le lui aurait déjà fait remarquer. Néanmoins, ses mots lui avaient transpercé le cœur. Peut-être bien qu'il souhaitait assouvir sa curiosité mais il était sincère quand il disait s'inquiéter pour Lukas. Après tout, c'était son acolyte et ils vivaient sous le même toit.

Mathias ne put s'empêcher de rire pour détendre l'atmosphère. Il passa une main dans ses cheveux.

- Non mais c'était juste pour taper la conversation, tu sais. Vu que y a rien à la télé…

Il désigna l'écran d'un geste désinvolte avant de croiser paresseusement les jambes. Le regard de Lukas se tourna vers la télé. C'est alors que Mathias le vit écarquiller les yeux et renverser sa tasse de chocolat chaud.

- Le docteur Ragnor Knutsen, 74 ans, a été retrouvé mort dans une ruelle non loin des berges de l'Akerselva dans le quartier d'Ila, annonça le journaliste aux téléspectateurs, la police a déclaré qu'il s'agissait sans conteste d'un meurtre.

Mathias était si surpris de la réaction de Lukas, lui-même surpris de ce qu'il venait d'apprendre, que ni l'un ni l'autre ne prêta attention au

chocolat chaud qui s'étalait sur le parquet pour venir lécher le tapis.

- Lukas, qu'est-ce qu…

Mais Lukas s'était brusquement levé et était parti s'enfermer dans sa chambre en claquant la porte. Mathias regarda tour à tour la télévision, où les informations du soir défilaient encore, et la porte close menant à la chambre de Lukas.

Mathias ne l'avait jamais vu réagir ainsi. Il ne l'avait jamais vu aussi expressif. Mais ce qui le laissait le plus pantois était sans nul doute cette expression furieuse et déterminée.

Que se passait-il donc dans la tête de Lukas ?

Affaire à suivre…

A10-Surprises

Bonjour !

Ah ! Enfin un temps estival ! Parfait pour tout ceux qui viennent de terminer leurs épreuves de Bac et leurs exams et tout et tout, n'est-ce pas ? Bravo à vous tous ! Des bisous ! Je vais éviter de prier pour la canicule par contre, parce que bon entre un tournage et la JE, j'aimerais éviter de dégouliner de partout ! XD

Oui, parce que, en effet, c'est a priori cette semaine qu'on tourne pour la petite surprise qui mijote depuis quelques 6 mois maintenant 8D (voire plus, techniquement, j'ai commencé à m'y mettre en novembre). Mais de quoi parles-t-elle ? se diront certains. Ceux qui me suivent sur Twitter ont déjà dû flairer l'affaire (et en effet, il s'agit bien d'une affaire), tout comme peut-être ceux qui passent sur mon profil. **Je peux désormais l'annoncer officiellement : le Sherlock Holmes d'Oslo va prendre vie dans un spin-off ! /o**/ Le tournage aura lieu cette semaine et le montage cet été !

LesSoeursNeko : Oui ! J'avoue, c'est le genre de petits détails auquel on pense rarement quand on créé une histoire mais, perso, j'affectionne ces petits gestes du quotidien qui donne de la crédibilité selon moi. Ah ah ! Merci pour ton commentaire XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 10 : Surprises

Elle s'agenouilla près de lui et plongea son regard dans le sien. Leurs iris se reflétaient l'un dans l'autre, partageant une similitude sidérante.

- Dis, tu veux voir ?

Sa voix trahissait un sentiment presque imperceptible de tristesse. Comme si elle n'avait jamais voulu en arriver là. Pourtant, elle affichait un grand sourire rassurant.

- Il faut que tu vois, conclut-elle finalement peut-être plus pour elle-même que pour lui

Lui ne disait pas un mot mais souriait aussi. Ils partageaient bien plus qu'une ressemblance physique. Et lui, il ne s'imaginait pas communiquer autrement avec elle que par des sourires et des regards. Cependant, son sourire n'était cette fois-ci qu'un pâle reflet de ce qu'il voyait. Parce que ce qu'il ressentait au fond était une sensation d'inquiétude. Quelque chose d'inhabituel allait se produire sans qu'il puisse imaginer quoi. Alors, il la détaillait, tout en gardant son sourire collé aux lèvres.

Elle se releva et attrapa le bas gauche du pull qu'elle portait. Elle commença à le soulever légèrement.

- Tu es prêt ?

Il ne comprenait pas mais percevait un sanglot dans sa voix. Pourquoi ? Pourquoi souriait-elle mais parlait-elle ainsi ? Il commençait à perdre son sourire à mesure qu'il prenait conscience que quelque chose de singulier allait se produire.

Brusquement, elle souleva son pull pour dévoiler son flanc gauche.

Il observa ce qu'elle lui montrait mais il ne comprenait toujours pas où elle voulait en venir. Que devait-il voir ? Pour quoi devait-il être prêt ? Il ne trouva dans ce flanc aucune réponse. L'épiderme était propre, sans aucune égratignure, aucun grain de beauté, aucun hématome. Rien de particulier à ses yeux. Il avait juste envie de coller sa joue contre son flanc comme il le faisait d'ordinaire, en

quête de tendresse et d'une étreinte.

Il fit un pas en avant, se laissant aller à son envie, mais se reprit finalement.

Quelque chose clochait. Il le sentait sans pour autant être capable de discerner de quoi il s'agissait.

- Tu trouves ça moche, hein ?

Il leva timidement les yeux vers elle. Elle fronçait les sourcils et son sourire s'était retourné. Plus aucune douceur n'émanait d'elle. Son poing se contractait sur son pull. Elle semblait le toiser, lui qui était si petit. Il cherchait dans son regard une réponse. Comme d'habitude. Mais pour la première fois, il n'y trouva aucune réponse. C'était comme un mur qui s'était brusquement érigé entre eux. Il ne comprenait pas qui était la personne en face de lui et se demanda soudain où était passé sa mère.

Il détourna la tête pour jeter un coup d'œil à la pièce. Peut-être était-elle partie lorsqu'il avait regardé ce flanc si propre. Peut-être l'avait-elle abandonné. Il la chercha des yeux.

Elle attrapa son visage de sa main libre et le força à la regarder en face. Il y avait quelque chose d'extrêmement paradoxal dans son geste : violence et tendresse se disputaient les doigts fins appuyés contre les joues encore pouponnes.

- Cette peau est moche. Pas vrai ? Il n'y a rien de plus hideux que cette peau morte, cracha-t-elle

Il n'osait pas détacher son regard de son visage. Celui-ci s'était durci et semblait dégoûté de devoir parler de cette chair putréfiée. Pourtant, à ses yeux, cette peau était parfaitement normale. Il tendit une petite main et la posa sur le flanc. Cette peau était douce et délicate, comme l'avait toujours était la peau de sa mère.

Elle abaissa brusquement son pull.

- Et encore, je t'ai montré le moins écœurant.

Il n'osait rien dire ni faire le moindre geste de peur de la contrarier. Il

sentit ses jambes trembler un peu.

Puis, elle relâcha soudain son emprise sur ses joues. Elle s'affala par terre et l'enlaça précipitamment, l'écrasant contre elle, si abruptement qu'il étouffa un hoquet de surprise. Elle lui agrippa le dos et la tête comme pour s'assurer qu'il était bien là.

- Je suis désolée, sanglota-t-elle, tu n'aurais jamais dû voir ça.

Il ne comprenait toujours pas ce qu'il n'aurait pas dû voir. En revanche, il était content d'avoir retrouvé sa mère. La personne qui le tenait dans ses bras, c'était bien elle. C'était bien sa mère. Il n'avait pas compris ce qui s'était passé. Mais elle était là désormais, et c'est tout ce qui importait. Il l'enlaça en retour tandis qu'un sourire fleurissait sur ses lèvres d'enfant.

Lukas ouvrit péniblement les yeux. Il avait mal au cou, au bras droit, à la mâchoire et se sentait de manière générale engourdie. Il se rendit compte que son bras gauche pendait dans le vide. Il se redressa sur sa chaise et se frotta les yeux. Devant lui s'étalaient des feuilles sur lesquelles il n'avait cessé de griffonner des notes, de vieux journaux étaient dispersés et l'écran noir de son ordinateur qui s'était mis en veille lui faisait face. Il avait passé la nuit à se documenter, à fouiller le net et s'était finalement endormi sur son bureau.

Il repensa à la nouvelle de la veille : le docteur Knutsen mort assassiné…

Lukas se sentait grandement abattu mais peut-être pas pour les raisons qu'on soupçonnait. Il balança sa tête en arrière sur sa chaise de bureau et posa une main sur ses yeux, comme pour s'offrir une barrière de protection face à la réalité. Il ne voulait pas voir en cette nouvelle un mauvais présage mais les informations qu'il avait pu rassembler ne laissait guère envisager de bonnes choses. Et ce rêve. Pourquoi rêver de souvenirs ? Oh, il avait bien un semblant de réponse, bien qu'il ne soit pas neurologue ou psychologue, mais le fait est qu'il n'avait pas besoin de ça maintenant.

Lukas soupira profondément. Il ne savait pas quelle heure il était,

juste qu'il faisait jour, mais vu l'éclairement de la pièce, il ne douta pas que la matinée était déjà bien avancée.

Il n'aurait pas dû s'arrêter. Ce n'était que du temps de perdu. Pour l'heure, il avait besoin d'un café. Bien fort. Et d'ouvrir les rideaux et les fenêtres, que la brise osloïte l'envahisse pour favoriser son élan cérébral. Il se leva et sortit de sa chambre.

Au rez-de-chaussée, il trouva Emil qui finissait de déjeuner en vitesse avant d'aller en cours. Il était en train de mettre son assiette et ses couverts à laver quand Lukas pénétra dans la pièce.

- Salut. Tu fais une de ces têtes de déterrés, lui déclara son petit frère sans détour

Lukas lui répondit à peine, ébloui par la clarté de la pièce. Il se rua sur la machine à café, la mit en marche et se laissa tomber sur un tabouret. Les coudes sur la table, il se plaqua les mains sur le visage dans l'espoir d'éveiller son esprit embrumé. Il avait besoin de pouvoir pleinement réfléchir.

Emil haussa un sourcil intrigué.

- Je veux pas paraître chiant à t'embêter avec ça mais… Mathias a pas tort quand il dit qu'il te trouve bizarre. Je peux comprendre qu'il s'inquiète. Même si c'est super gonflant parce qu'il arrête pas de m'en parler du coup, marmonna-t-il à demi-voix en se cherchant un encas pour tenir l'après-midi de cours.

- Tu ne m'embêtes pas. Je suis très touché que mon petit frère s'inquiète pour moi.

- J'ai jamais dit que je m'inquiétais. J'ai dit que je te trouvais bizarre moi aussi.

Lukas esquissa un très léger sourire. Mais les mains qu'il gardait fixées sur son visage le cachaient de toute incursion.

Emil était finalement tombé sur un paquet de biscuits. Les gouttes de café noir tombaient une à une dans le pichet. Avant de sortir de la pièce, Emil demanda :

- Tu enquête sur quelque chose ?

- Oui.

Ce qui était parfaitement vrai, quoique peut-être un peu éloigné de l'entière vérité. Mais la réponse sembla satisfaire son frère qui quitta la pièce.

Lukas y repensa : il enquêtait sur la mort du docteur Knutsen… Bon sang, le docteur Knutsen…

Pendant ce temps, Emil remonta dans sa chambre, attrapa son sac à la volée et fourra ses affaires dedans avant de redescendre. Il salua rapidement son frère qui attendait toujours son café fort dans la cuisine. Face au manque de réaction de Lukas, Emil fronça un peu les sourcils. Puis, il quitta la maison.

Le facteur s'apprêtait à repartir sur son vélo.

- Ah bah ! Je viens de poser votre courrier. Bonne journée !

- Bonne journée à vous aussi, répondit poliment Emil

Il l'observa tandis qu'il s'éloignait de maison en maison déposant plus ou moins d'enveloppes dans les boîtes aux lettres. Du fait de cette interjection, Emil se sentait quelque part contraint de récupérer le courrier. Soufflant, il attrapa ses clés, ouvrit la boîte et en ôta le petit tas d'enveloppes. Emil remonta les marches tout en y jetant machinalement un coup d'œil.

Pub, pub, facture, et… une lettre adressée à son nom ?

Emil s'arrêta sur cette avant-dernière enveloppe. Une fine écriture tremblante disait juste « Pour Emil. » Pas même une adresse. Il la retourna dans tous les sens mais à part ces deux mots, rien d'autres n'était inscrit sur cette enveloppe. Impossible que ce soit le facteur qui l'ait laissé, pensa-t-il, il n'aurait jamais pu savoir qu'un Emil vivait ici et plus encore qu'il s'adressait au bon.

Mais qu'est-ce qu'il lui disait justement qu'il était bien l'Emil à qui l'enveloppe était adressée ?

Emil cligna des yeux. Il demeurait sur les marches du perron, perplexe face à cette enveloppe mystérieuse. Il se reprit à moitié et par acquis de conscience jeta un coup d'œil à la dernière : une lettre du Conservatoire pour Lukas. Mais son attention revint bien vite sur l'enveloppe mystère.

Il se demanda un instant s'il allait en parler à son frère aîné. Le détective pourrait assurément lui apporter des réponses, il n'en doutait pas. Mais s'il travaillait déjà sur une autre affaire… et puis, se dit-il avec un regain d'énergie, cette lettre lui était adressée et elle n'allait pas exploser juste parce qu'il allait l'ouvrir. Il pouvait bien la consulter tout seul. C'était peut-être même une blague de Jia Long et auquel cas, Emil ne tenait certainement pas à ce que Lukas jette un coup d'œil à cette lettre.

Confiant dans son entreprise, il ouvrit la porte, balança le courrier sur la table basse, prévint rapidement son frère et ressortit pour de bon cette fois.

Une fois installé dans le tram qui devait le mener à la fac, Emil eut tout le loisir d'ouvrir l'enveloppe et de se plonger dans cette curiosité. Il n'y avait qu'une seule feuille de papier blanc, recouverte d'une écriture pareille à celle de l'enveloppe : tremblante, penchée. La lettre ne comportait pas de date, ni de lieu et une formulation pour le moins étrange tenait lieu d'expéditeur : « Tu me reconnaîtras aisément. Gardons cela secret. »

Emil était d'autant plus intrigué. Qui donc signait de la sorte ? Qui donc était assuré que son destinataire le reconnaîtrait forcément ? Pour le moment, l'écriture ne lui évoquait rien du tout.

Il entama alors sa lecture qui commença très sobrement : « Cher Emil. » Cependant, à mesure que les mots défilaient, Emil écarquillait les yeux. Tout ceci lui paraissait tellement étrange. Et il lui fut d'autant plus difficile et surprenant d'admettre qu'en effet, il avait reconnu l'expéditeur.

Mais… pourquoi cette lettre maintenant ?

Emil n'en revenait pas. Et il était tellement surpris qu'il relut la lettre une deuxième fois et même une troisième fois pour s'assurer qu'il

n'avait pas rêvé. Il dut en venir à la conclusion que oui, cette lettre lui était particulièrement adressée, oui, il tenait bien ces mots entre ses mains, oui, l'expéditeur était bien celui qu'il pensait.

Néanmoins, la surprise ne quittait pas son visage. Il était littéralement sous le choc tant et si bien qu'il faillit louper son arrêt. Il sauta hors du wagon et ses yeux se reposèrent sur la lettre.

Comment était-ce possible ? Pourquoi maintenant ?

Il avisa finalement le post-scriptum écrit en tout petit en bas à gauche de la feuille. Il s'agissait d'un numéro de téléphone portable.

Emil s'avançait vers les bâtiments qui abritaient les salles de cours. Il s'arrêta en plein milieu de l'allée et un étudiant pressé lui rentra à moitié dedans. Il ne s'excusa même pas et l'étudiant lui envoya un regard noir. Emil ne le vit pas, les yeux toujours rivé sur la lettre. Il attrapa son téléphone portable et tapota sur l'écran noir, hésitant.

Il secoua finalement la tête et rangea la lettre dans son enveloppe. Il valait mieux pour lui qu'il aille en cours. Peut-être que ça lui rafraîchirait les idées.

Lukas avait finalement rassemblé toutes les informations dont il avait besoin. Il attrapa une sacoche dans lequel il fourra un porte-document débordant de paperasse et de coupures de journaux. Il y glissa aussi son ordinateur portable. Puis, il quitta la maison et prit la voiture pour se rendre au bureau national d'investigation criminelle dans le quartier de Byrn, à l'Est d'Oslo.

Dans le hall de réception, il trouva Andrey, son contact dans la police d'Oslo et ami de longue date, qui prenait un café avec un collègue. En l'apercevant, Andrey interrompit de suite sa conversation et rejoignit le détective à grande enjambée.

- Alors ça y est ? Je suis vraiment désolé.

Lukas fronça légèrement les sourcils. Il rehaussa son sac sur son épaule. Pourquoi donc Andrey était désolé ? Comment pouvait-il savoir pour le docteur Knutsen ? Peu importe comment il le

retournait dans son esprit, ça ne collait définitivement pas. Il interrogea Andrey du regard. Celui-ci parut décontenancé.

- L'inspecteur… il t'a appelé, non ? balbutia-t-il, je croyais que… tu n'es pas au courant ?

Lukas détailla le visage d'Andrey. Celui-ci fixa un instant son gobelet à café.

- Au courant de quoi ?

Andrey était visiblement mal à l'aise et aurait préféré se trouver bien loin.

- Et bien euh… l'inspecteur aimerait te voir parce que… enfin, comment dire… il y a du nouveau. Sur l'affaire de l'émeraude volée.

L'affaire de l'émeraude volée ? L'affaire close de l'émeraude volée à l'opéra d'Oslo il y a de cela huit mois maintenant ?

Lukas n'eut pas le temps de répliquer que l'inspecteur débarqua et ne cacha pas sa joie, teintée d'un brin de sarcasme, de voir le détective.

- M. Bondevik ! Parfait ! Je n'aurais même pas besoin de décrocher le téléphone. Si vous le voulez bien, j'ai deux-trois questions à vous poser.

Affaire à suivre…

A10-Conversations troubles

Bonjour !

Je suis morte ! Cette semaine a été… wiouhouh ! Roller-coaster émotionnel XD Le tournage a bien démarré. Ne nous manque plus que demain pour boucler les prises. Je ne remercierai jamais assez toutes les personnes qui m'ont suivi dans cette aventure T_T Il y a des fois, comme ça, où la langue française me frustre parce que je n'ai pas l'impression de pouvoir assez exprimer clairement mon ressenti, c'tte poisse 8)

Autre chose ! La semaine prochaine, c'est la **Japan Expo** ! Et une fois encore, j'y serais ! Et une fois encore, je serais sur le stand d'Hetalia World (stand U133) parmi le staff ! Je serais ravie de vous y retrouver ! N'hésitez pas à m'envoyer un petit MP ou un petit tweet pour me dire si vous venez également, je serais contente de vous rencontrer ou de vous revoir :D (pour ceux que j'aurais déjà eu le plaisir de voir l'année passée !). Pour ma part, le jeudi, je serai en Saint-Empire, le samedi en pirate Norvège et le dimanche en Chine. Seul exception le vendredi, journée de pause, je ne serai pas en Hetalia mais en Yuki de Tsuritama (un anime que peu de gens connaissent à mon grand regret car il mérite vraiment le détour !) et je ne serai pas sur le stand. Mais si vous croisez un rouquin avec sa canne à pêche accompagné d'un p'tit blond étrange et son pistolet à eau et beeeeeh, c'est moi XD

Guest : Y gracias por tu review. Primera vez que recibo qualcosa en español x) *proud*

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya***

Affaire 10 : Conversations troubles

Le visage de Lukas demeurait inflexible. Pourtant, à cet instant même, une multitude de questions tourbillonnaient dans son esprit. Mais bien évidemment, il était hors de question de laisser transparaître sa confusion et plus encore devant l'inspecteur. Lukas n'était pas dupe : il savait pertinemment que l'inspecteur se montrait simplement condescendant à son égard. Rien de plus.

Il suivit docilement l'inspecteur jusqu'à son bureau. Le maître des lieux se laissa tomber dans son fauteuil qui pivota un coup avant de s'arrêter face à l'écran d'ordinateur. L'inspecteur appuya sur deux, trois touches avant de se tourner vers Lukas. Celui-ci était demeuré sur le pas de la porte, faisant preuve de toute la retenue possible sous couvert de politesse. Quand on ne connaissait pas les griefs qu'on avait contre vous, mieux valait faire preuve d'exemplarité.

- Asseyez-vous, s'il vous plaît.

Et c'était aussi un excellent moyen pour jauger la confiance et la crédibilité qu'on vous accordait. Au ton de l'inspecteur, Lukas comprit de suite qu'il n'allait pas être interrogé d'égal à égal ni même pour faire part de son opinion ou de son témoignage. Non. C'était bien plus important que cela. Et Lukas était convaincu que s'ils n'étaient pas en salle d'interrogatoire, c'était uniquement parce que l'inspecteur n'avait que des présomptions.

Lukas vint s'asseoir sans mot dire mais plaça son sac bien en évidence sur ses genoux pour signifier à l'inspecteur que quelque soit sa requête, il avait d'autres choses en tête. Cependant, l'inspecteur ne sembla pas le moins du monde prêter attention au sac.

- Comment allez-vous ?

Non, je n'ai pas de poids sur la conscience, avait envie de répondre Lukas en devinant les intentions derrière la banalité de la question.

Néanmoins, il ne pouvait pas non plus lui faire part de ses angoisses vis-à-vis de l'assassinat du docteur Knutsen. Impossible d'avancer ses propres interrogations sur la table s'il ne savait pas ce que l'inspecteur lui voulait.

- Fort bien. Et vous-même ?

Lukas fixa son regard sur le visage de l'inspecteur qui ne détourna pas les yeux. Néanmoins, il voyait bien à ses mains qu'il tortillait qu'il n'était pas à l'aise face au détective. Il voulait juste paraître assuré. Pas de chance pour lui, Lukas avait depuis longtemps acquis cette faculté de dévisager quelqu'un sans la moindre expression, sans ciller, ce qui, même face à la personne la plus confiante, avait tendance à créer un malaise.

- Je pourrais presque me sentir bien, oui, en effet. Si seulement…

Laissez tomber cet effet de surprise stupide et inefficace, pensa Lukas. Cette question était faite exprès pour vous donner un tremplin et me permettre de savoir ce que vous me voulez avant que je ne délivre quoique ce soit.

L'inspecteur attrapa un dossier qu'il tapota.

Accaparer l'espace auditif pour suggérer l'emplacement d'informations. Inefficace également sur le détective. Lui-même l'utilisait tous les jours.

L'inspecteur ouvrit le dossier et attrapa la photo d'un jeune trentenaire qu'il fit glisser sur son bureau et présenta à Lukas.

- Savez-vous de qui il s'agit ?

- Aucune idée.

- Cet homme soutient une thèse en minéralogie à l'Université d'Oslo.

Lukas plissa légèrement les yeux. Et donc ? Que voulait cet homme ? Un témoignage de son contact avec l'émeraude volée ? Son appréciation des pierres précieuses dans les lieux culturels ? Son ressenti face au magnétisme des pierres ?

- Quel genre de thèse ?

- Le dichroïsme selon la… les…

L'inspecteur se renfrogna. Visiblement, la minéralogie n'était pas à compter parmi ses connaissances.

- Une thèse sur les émeraudes.

Lukas se permit une réplique.

- Vraiment ? Vous vouliez m'appeler au sujet de l'émeraude volée et vous me parlez d'un doctorant qui étudie les émeraudes. Le lien n'est pas très clair, je trouve.

- Ne vous foutez pas de moi, Bondevik. Ce chercheur a voulu mener à bien une étude sur l'émeraude de l'opéra d'Oslo. Et lorsqu'il s'est penché dessus il y a deux semaines, il découvre qu'il est en train d'étudier une réplique minutieuse d'émeraude. Une pierre synthétique !

Lukas ne cilla pas. Mais intérieurement, toute envie de tirer les ficelles de cet interrogatoire lui était passée. Il n'en revenait pas. Néanmoins, encore une fois, hors de question de montrer quoi que ce soit à l'inspecteur. Le détective était cependant atterré.

Une pierre synthétique ?

- La pierre que vous avez retrouvée, cette pierre là n'est pas celle qu'on recherchait ! Ce n'était pas la vraie émeraude ! Est-ce que vous saisissez ce que cela implique ?

Lukas tapota nerveusement son sac, cherchant à signifier à l'inspecteur qu'il avait une affaire plus urgente à traiter. Il ne s'avouerait jamais que ses propres doigts trahissaient sa déroute.

Comment était-ce possible ? Il ne pouvait pas avoir commis d'erreur. Les preuves étaient accablantes et tout concordait. Son raisonnement était imparable. Il ne pouvait pas s'être… s'être… s'être trompé !

- Est-ce que vous saisissez ce que cela implique, Lukas Bondevik ?

répéta l'inspecteur en prenant soin d'articuler

- Bien sûr, marmonna-t-il

Lukas scruta le portrait du minéralogiste tandis qu'il sentait courir sur lui le regard accusateur de l'inspecteur. Le détective ne croyait toujours pas au destin. Pourtant, il avait la fâcheuse impression que les signes de mauvais augure s'amoncelaient au-dessus de sa tête. Il repensa au docteur Knutsen retrouvé mort la veille. Le docteur Knutsen face à une émeraude disparue. Son passé face à sa fierté.

Emil avait enfin fini les cours pour aujourd'hui. Il s'installa sur un banc, un peu à l'écart de l'agitation du campus. Il n'avait cessé de relire la lettre discrètement pendant les deux heures de cours. Et son regard s'attardait toujours sur le numéro de téléphone en bas à gauche de la feuille.

Maintenant qu'il était à l'air libre et qu'il avait du temps devant lui, il s'interrogeait : devait-il appeler ? Etait-ce réel ? N'était-ce pas une simple farce ? Non. La lettre contenait trop d'éléments que seul lui et l'expéditeur pouvaient connaître. Emil aurait très bien pu se laisser le trajet du retour pour y réfléchir et se décider une fois arrivé à la maison, mais avec Lukas dans les parages…

Il ne tenait pas particulièrement à ce qu'il soit au courant. Pas encore.

Emil composa le numéro et porta fébrilement son téléphone à son oreille. A chaque tonalité, il sentait son cœur résonner dans sa poitrine. Sa gorge se desséchait et il déglutit avec difficulté lorsqu'il entendit qu'on décrochait à l'autre bout de la ligne.

- Allô ?

Emil inspira et expira profondément.

- C'est… c'est Emil.

Il se sentait bizarrement stupide de dire ça. Après tout ce temps.

Il y eut un long silence à l'autre bout du combiné. Puis, finalement, un grand cri mêlant curieusement la joie et les larmes lui vrilla les tympans.

- Emil ? Emil, c'est bien toi ?

Sa voix n'avait pas changé, pensa-t-il un brin nostalgique

- Mon dieu… oh mon dieu… tu as donc reçu ma lettre ?

- Oui. C'est… c'était surprenant.

- Tu… tu as bien grandi, j'imagine. Je ne t'aurais pas reconnu à ta voix en tout cas.

On sanglota à l'autre bout du fil. Emil observa les alentours comme pour respecter l'intimité de son interlocuteur alors même qu'il ne se voyait pas.

- Pardon. C'est beaucoup d'émotions, tu comprends.

- Ouais.

Il aurait eu envie de dire que pour lui aussi, c'était un moment fort. Après toutes ces années, en même temps… mais une certaine forme d'orgueil le poussait à ne rien dire.

- Tu dois avoir quoi maintenant… 16 ans ? 17 ans ?

- Je vais avoir 20 ans dans deux mois.

Un silence.

- 20 ans déjà… Et qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

- Des études de com'.

- ça te plaît ?

Emil haussa les épaules et puis réalisa qu'il était au téléphone.

- Bof. On verra bien.

- Je vois.

Un nouveau blanc s'installa dans la conversation.

- Tu penses retourner en Islande ?

- Euh…

A dire vrai, Emil ne s'était jamais posé la question. Il avait quitté l'Islande il y a tellement longtemps maintenant. En même temps, pas étonnant qu'on lui pose la question. C'était la terre de son enfance, et même s'il n'avait jamais vraiment décidé de rentrer un jour en Islande, il n'avait pas plus envisagé sa vie en Norvège. En fait, il n'avait rien prévu du tout.

- Peut-être, répondit-il à tout hasard

Il hésita à poser la question qui lui trottait dans la tête depuis qu'il avait lu la lettre. Enfin… une des questions parmi les milliards d'autres qu'il avait.

- Et toi ? Tu y habites toujours ?

- Je ne pense pas qu'on puisse dire que j'habite encore là-bas désormais. Avec tout ce qu'il s'est passé, tu comprends.

- Oui, c'est… ça se comprend, oui. Tu vas mieux ?

- Bien entendu !

Bien entendu, se répéta Emil dans sa tête. Il n'aurait pas eu de ses nouvelles sinon, ni même reçu de lettre ou eu la possibilité de l'appeler. Ça tombait sous le sens. Il entendait les remarques désobligeantes de son frère aîné comme s'il avait été là. Il grimaça tout en observant les lattes du banc.

- Tu es en Norvège en ce moment, j'imagine.

- Oui. Oui, je voulais te retrouver.

On sentait une grande émotion fébrile dans sa voix.

- Ah. Cool.

Emil ne savait pas trop quoi répondre à cela. Après tout, les nouvelles étaient toutes fraîches. Il avait encore du mal à prendre conscience qu'il était en train de lui parler. Simplement ça, c'était… presque perturbant. Et quand Emil ne savait pas comment réagir, il avait tendance à se montrer un peu sec, voire grognon parfois.

Mais pour l'heure, bien loin de lui l'envie de lui apparaître ainsi. Il était heureux, mais bouleversé et un peu perdu en même temps.

- Du coup, si t'es en Norvège, on pourrait peut-être se voir.

- J'allais te le proposer. Demain, tu es libre ?

- J'ai pas cours. Ça me va.

- Tu connais une bonne adresse ?

Emil faillit lui proposer la maison mais il imaginait la réaction de Lukas et pour rien au monde il ne voudrait assister à cela. Il fit un effort de mémoire pour finalement suggérer un bar sympathique pas trop bondé, en début d'après-midi.

- Toi non plus tu n'aimes pas la foule, pas vrai ?

- Pas des masses, non.

- On se comprend. Comme toujours.

Emil n'osa pas répondre.

- J'ai hâte d'être à demain dans ce cas ! Je vais te laisser, Emil. Je t'embrasse fort.

L'émotion submergeait de nouveau sa voix.

- Moi aussi. A demain.

Il raccrocha le premier et resta un long moment assis sur le banc, en proie à tout un tas de réflexions, repassant en boucle dans son esprit cette conversation. Emil soupira profondément : il avait

l'impression que passé et présent venaient s'entrechoquer et il ne savait fichtrement pas comment réagir !

Lukas pouvait défendre son cas auprès de l'inspecteur et lui apposer nombre d'arguments qui prouvaient qu'il n'était qu'un responsable mineur dans cette affaire d'émeraude volée. Ou bien, il pouvait présenter ses recherches sur le docteur Knutsen et royalement ignorer les remontrances implicites de l'inspecteur pour se concentrer sur la vie de quelqu'un, chose qui était autrement plus importante qu'une pierre précieuse. Même s'il convenait de reconnaître que cet argument ne ferait que conforter l'inspecteur dans son sermon contre le détective.

Le docteur Knutsen est mort assassiné. Et pas par n'importe qui, se répétait-il dans son esprit, je sais par qui. Il ne faut pas que ça recommence. Ça va recommencer.

Alors que l'inspecteur l'invectivait à propos de sa conduite, Lukas se leva précipitamment.

- Quoi ? Vous reconnaissez votre incapacité, mon cher détective ?

Pour toute réponse, Lukas retira de son sac le porte-document débordant de papiers et le laissant retomber dans un grand bruit sourd sur le bureau de l'inspecteur.

- Je sais qui a tué le docteur Knutsen.

- Le docteur ?… Lukas ! Je suis en train de vous parler sérieusement d'une erreur judiciaire. Est-ce que vous comprenez ces deux mots, Lukas, er-reur ju-di-ci-aire ? Mademoiselle Sigalevitch a été accusée et soumise à une forte amende pour un vol qu'elle n'a vraisemblablement pas commis !

- Et qui vous dit qu'elle ne l'a pas commis ? Elle a très bien pu faire l'échange de la vraie pierre avec une réplique qu'elle s'apprêtait à mettre sur le lustre après son méfait.

L'inspecteur frappa des mains sur le bureau et se leva à son tour. Il pointa le détective du doigt.

- Et malgré toute cette mise en scène, elle se serait fait avoir aussi facilement ? Vous me décevez presque, Lukas. Vous qui jouez d'ordinaire habilement avec les hypothèses sur le déroulement des actes qui ont eu lieu, vous me sortez des affabulations sur ce qui aurait pu se passer. Cela ne vous ressemble pas.

- Qu'importe, rétorqua Lukas en haussant légèrement le ton, je suis venu vous parler de la mort du docteur Knutsen. Je sais que…

- Je ne veux pas vous entendre, Lukas Bondevik ! Vous êtes tranquillement retranché dans votre salon tandis que je paye les peaux cassées pour vos bourdes.

Lukas s'empourpra au dernier mot. Il s'apprêtait à répliquer mais l'inspecteur couvrit sa voix de ses fulminations.

- Oui, vos bourdes ! Vous jouez avec les forces de l'ordre et la justice d'Oslo comme si tout le monde était à vos pieds, arrogant comme vous êtes, mais laissez-moi vous rappelez quelque chose, Lukas. Vous n'être PAS détective privé !

- Bien sûr que je le suis !

- Non ! Vous exercez illégalement une profession pour laquelle vous n'avez aucune formation, certification ou reconnaissance nationale. Personne ne vous a jamais rien dit parce que vous prouviez votre valeur…

- Alors tant que je vous suis utile, je reste dans le circuit, mais dès qu'il y a une bévue, c'est à ma personne que cela incombe et je dois me retirer ?

- Exactement ! Parce que vous étiez toléré dans nos services. Mais vous ne restez qu'un amateur.

Lukas tentait de réprimer la rage qui montait en lui face à ce qu'il considérait comme une parfaite injustice, une véritable diffamation. Il essaya de se focaliser sur le docteur Knutsen. C'était le premier d'une nouvelle série et il n'avait aucune envie que ça recommence.

- Le docteur Knutsen, répéta une énième fois Lukas en serrant les dents pour garder son calme

- Je me fiche de votre avis sur cette enquête. Vous n'êtes plus habilité à vous immiscez dans les affaires des services de police norvégienne.

Lukas marqua un temps d'arrêt.

- Quoi ?

L'inspecteur souffla et se rassit. La tempête s'était calmée. Il déclara plus posément, comme un juge qui rendait sa sentence :

- Vous n'êtes plus autorisé à pratiquer votre activité de détective privé amateur. Je vous prierai de bien vouloir quitter mon bureau maintenant, Monsieur Bondevik j'ai du travail.

Affaire à suivre…

A10-Le détective qui n'était plus

Bonsoir !

Je suis toujours morte ! Ah ah ! Pour changer x)

Cette Japan Expo, et par extension cette semaine, est très lourde pour moi. Mais je survie ! Et envers et contre tout, je publie le nouveau chapitre ! o/

D'ailleurs, je suis désolée de ne pas avoir répondu à tout le monde pour les reviews des précédents chapitres. Sachez que j'ai tout lu et que j'y répondrais très prochainement !

Et je ne vais pas m'étaler plus, je suis complètement claquée et je dois encore assurer une journée de stand. Un bon gros dodo en perspective avant de se lever à 5h30 ah ah XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 10 : Le détective qui n'était plus

Il ne parlait pas, ne souriait pas, ne montrait aucun signe amical, si bien que la plupart des autres enfants ne s'étaient jamais approchés de lui. Au mieux lui adressaient-ils la parole par pure politesse ou un petit signe de tête quand les regards se croisaient. Mais l'inexpressivité était telle chez lui que les autres ne tentaient jamais

réellement d'entrer en conversation. A part, peut-être, les nouveaux venus, qui se sentaient souvent pris d'une furieuse envie de communiquer tout leur parcours avant d'arriver ici. Il ne disait rien, ne souriait pas et bientôt, les nouveaux se trouvaient des amis plus loquaces.

Tout le monde s'était accordé à dire qu'il était enfermé dans sa bulle, et, en entendant cette rumeur, il n'avait pas pu s'empêcher dans un coin de son esprit de les considérer comme stupides, creusant implicitement un peu plus l'écart entre lui et les autres. Il ne voulait parler ni aux imbéciles qui, jugeait-il, ne comprendrait jamais rien au flot de pensées qui se déversait sans cesse dans son esprit, ni aux intelligents. Parler, c'était s'offrir comme victime sur l'autel des commérages et des interprétations douteuses. Parler, c'était se vendre et se montrer aussi stupide que les autres. Il l'avait bien compris désormais. Puisqu'il en était ainsi, il était désormais déterminé à ne plus rien dire.

Personne ne le manipulerait plus jamais.

Les seuls moments où il entrait en contact avec les autres, c'était lorsqu'il s'attablait aux jeux d'échec. Il avait pris l'habitude d'y jouer seul, même si ces parties d'enfant ne rimaient à rien, il appréciait juste déplacer les pions et les faire tomber. Son jeu n'avait rien à voir avec les échecs jusqu'à ce qu'un an plus tard, il se décide à consulter un ouvrage sur la question. Et ce devint sa nouvelle passion, son nouveau défi, que de comprendre chaque terme, chaque schéma, chaque stratégie que le livre des *Echecs pour les Nuls* lui présentait. Or, donc, aux yeux des autres, il devait paraître assez pitoyable, même s'il n'en avait que faire car, bientôt, certaines personnes vinrent s'asseoir en face de lui pour disputer une partie.

Il ne savait pourquoi mais les gens devenaient bavards en jouant. Une nouvelle raison pour condamner la parole car c'était la meilleure façon de perdre une partie. Il avait entendu, plus qu'écouté véritablement, des tas de gens lui parler de tout et de rien. Bien plus d'adultes que d'enfants de son âge, d'ailleurs. Mais quand bien même il ne prêtait aucune attention aux bavardages, il retenait tout. Et il en fut le premier surpris.

Ce devint également un jeu de retenir les vies morcelées confiées

sporadiquement à l'enfant étrange qu'il était, comme reconstituer un puzzle. Il relevait le défi avec un enthousiasme dissimulé en passant de longues heures, dès qu'il en avait l'occasion, à consciencieusement restituer par écrit la vie de ces individus dans différents carnets. Il avait fini par trouver ça plus distrayant que jamais et jouer aux échecs n'était désormais plus qu'une formalité.

Néanmoins, très tôt, il décida de conserver cet engouement pour lui seul, de ne surtout pas en montrer une miette. Le ballet des inconnus à sa table d'échec s'arrêterait si les gens changeaient d'attitude. Et les gens changeraient d'attitude si lui-même laissait paraître n'importe quelle émotion.

S'il voulait encore s'amuser, il lui fallait demeurer stoïque.

Lukas était avachi dans son fauteuil, une main soutenant sa tête penchée en avant. De l'autre, il tenait vaguement une bouteille de bière qui oscillait dangereusement sur la table d'appoint. A terre, près de ses chaussures qu'il avait ôtées n'importe comment et laissées traîner, se trouvait un pack en carton éventré dans lequel il ne restait plus qu'une bouteille. Les autres, vides, étaient en désordre sur le sol.

L'enquête, les hypothèses, les indices, les témoignages, tout ceci avait façonné sa personne et son monde depuis des années. C'était un jeu pour lui, il ne le cacherait pas, mais il s'estimait totalement incompris et plus encore à l'heure actuelle. Ce n'était pas qu'un jeu. C'était un moteur essentiel de sa vie. Il ne pouvait pas s'imaginer sans enquête, à traquer les vauriens, tout comme il était impensable de respirer.

Il ne pouvait cependant pas se dresser contre l'inspecteur ou n'importe quel autre représentant des forces de l'ordre : il avait été démis des fonctions qu'on lui avait « généreusement accordées ». Il fit la moue à cette pensée. Lukas n'était pas une tête brûlée et il savait que s'il « s'amusait encore à jouer au détective désormais », les conséquences de ses actes seraient bien plus importantes que par le passé, où on se contentait de le sermonner gentiment, de soupirer, et de lui jeter des regards en coin.

Il ne pouvait décidément pas accepter ce qu'il s'était passé. C'était

parfaitement intolérable. Et il tenait pour responsable le passé qui le hantait à travers les bribes de souvenirs qui remontaient en lui dernièrement. Même si c'était parfaitement stupide et il le savait pertinemment. Le destin n'existait pas, ça n'avait rien à voir. Mais c'était quand même la faute à ces maudits souvenirs.

La porte d'entrée claqua.

- Je suis rentré ! Y a quelqu'un ? claironna la voix de Mathias au rez-de-chaussée, ce silence…

Les clés tintèrent lorsqu'on les déposa dans leur petite corbeille. Puis, la voix enjouée de Mathias reprit :

- Pff ! Quelle journée ! C'est que je crève la dalle, moi !

Le parquet craqua sous les pas de Mathias qui se dirigeait vers la cuisine. Des papiers qui se froissent, la porte du réfrigérateur qui s'ouvrent et se referment, la machine à bière en marche, la poubelle, des soupirs. Les pas de Mathias revinrent dans le hall d'entrée. Il s'étira bruyamment, attrapa le courrier. Il grommela.

- Des factures, des factures… boarf, ça, poubelle. Ah, une lettre pour Lukas.

La machine à bière émit un léger bip. Des pas précipités vers la cuisine qui repassèrent une fois encore dans l'entrée avant de faire grincer les marches. Mathias débarqua à l'étage en sifflotant.

Lukas, toujours dans son fauteuil, grimaça et ouvrit les yeux. Il attrapa la bouteille de bière et la finit d'une traite. Il aurait voulu éviter que Mathias l'aperçoive dans cet état. Néanmoins, il savait qu'il était déjà trop tard.

Mathias avait jeté un œil inquiet à la porte de chambre de Lukas mais, constatant qu'elle était toujours fermée, il s'en détourna et se rendit dans le salon. Il s'arrêta net sur le pas de la porte cependant, alors qu'il découvrait, bouche bée, le détective dans une piètre position, entouré de bouteilles de bière vides. Il faillit en lâcher son propre verre.

Il posa précipitamment à terre sa boisson et son paquet de gâteau

et s'agenouilla près de Lukas, posant une main sur son bras.

- Lukas ? Qu'est-ce qui se passe ? Si t'es malade, tu sais, c'est pas en buvant de la bière que ça s'arrangera.

Quelle stupidité ! avait envie de lui cracher à la figure Lukas. Mais loin de lui l'idée de s'afficher aussi pitoyable devant lui. Ce que Mathias avait devant ces yeux était déjà bien assez pathétique pour que Lukas n'en rajoute pas en se donnant en spectacle. Tout ce qu'il pouvait faire pour le moment, c'était aller s'enfermer dans sa chambre, drapé du peu de dignité qu'il lui restait.

Lukas dégagea d'un geste la main de Mathias et se hissa hors du fauteuil. Il tituba, non pas tant à cause de l'alcool que de son état émotionnel, jusqu'à sa chambre.

Qu'est-ce qu'il pouvait bien y comprendre, ce satané colocataire, à l'importance que représentait ses activités de détective privé ? A tous les coups, il n'avait même pas encore capté qu'il n'était qu'un amateur et qu'il n'y avait jamais rien eu de professionnel chez lui, hormis le violon. Il était en échec total. Les émotions reprenaient le dessus sur lui et il détestait ça. Voilà plus de vingt ans qu'il avait appris à se contenir, plus de vingt ans qu'il était insondable, et il avait l'impression que si on posait son regard sur lui à cet instant précis, tous ses efforts pour se protéger du jugement d'autrui serait balayé d'un revers de la main.

Hors de question. Il resterait insaisissable.

Enfin… pour l'instant, il était tout le contraire. Encore quelque pas et il retrouverait l'isolement de sa chambre.

Mathias lui attrapa le bras. Lukas voulut se dégager mais il raffermit son emprise. Lukas n'avait plus qu'à serrer les dents et tenter de reprendre contenance. Ou cacher son visage.

- Lukas…

Sa voix trahissait une grande inquiétude.

- Je me fais vraiment beaucoup de souci. Même si tu me dis pas tout, explique-moi juste ce qu'il faut pour que j'arrête de me faire un

sang d'encre.

Lukas passa une main sur son visage, fatigué.

- S'il te plaît, insista Mathias, tu peux me parler, je suis ton…

- Tu n'es pas mon acolyte, marmonna Lukas, tu ne le seras jamais parce qu'il n'y aura plus jamais de détective sous ce toit.

Mathias accusa le coup. Lukas en profita pour dégager son bras de son emprise et se rua dans sa chambre. Il était en train de refermer la porte quand Mathias sortit de sa léthargie, et eut le réflexe de lancer son pied en avant pour le caler entre la porte et son chambranle, ce qui lui fit faire le grand écart.

Et ce qui le fit également beaucoup grimacer parce que Mathias n'était pas un exemple de souplesse, loin de là.

Lukas grommela dans son coin tandis que Mathias se releva, prenant soin de garder son pied bien dans l'entrebâillement de la porte. Il avait l'air ridicule mais Lukas ne le regardait même pas pour le coup. Enfin, il posa une main sur le battant et obligea Lukas à se reculer et le laisser pénétrer dans la pièce.

- Lukas, je peux pas te laisser comme ça. Y a vraiment quelque chose qui va pas, là. Qu'est-ce que c'est cette histoire d'abord ? Tu déménages ?

Lukas lui tourna le dos et partit s'affaler dans son vieux fauteuil. Il attrapa machinalement le journal du jour qui était plein de petits trous depuis qu'il avait découpé certains articles ou passage de dossier sur les évènements de la veille.

Mathias osa faire un pas dans la pièce et vint s'asseoir sur le lit, près du fauteuil. Lukas continuait de l'ignorer. Se pourrait-il qu'il déménage vraiment ? se demandait-il. Mais pourquoi cela le mettait-il dans des états pareils ? Déjà hier matin, quand il l'avait trouvé sur le carrelage de la salle de bain, les yeux bouffis…

Les sourcils froncés, il scruta intensément Lukas. Celui-ci finit par lui jeter mollement le journal à la figure, sans grande conviction.

- Je ne déménage pas. Bien sûr que non, idiot, marmonna-t-il

- Alors pourquoi n'y aurait-il plus de détective sous ce toit ?

Lukas poussa un profond soupir. Il sembla tout à coup si fatigué aux yeux de Mathias. Ce dernier se rapprocha un peu plus de lui et posa de nouveau sa main sur son bras.

- Lukas, je t'en prie, tu vas pas bien, ça se voit, alors parle.

Après avoir soufflé un bon coup, Lukas se résolut finalement à lui raconter son entretien avec l'inspecteur. Mais c'était bien pour que Mathias arrête de lui casser les oreilles. C'était déjà bien assez pénible de s'entendre pleurnicher intérieurement sur sa condition…

Mais cela ne fit que rendre d'autant plus bavard Mathias :

- Quoi ?! s'exclama-t-il, mais il peut vraiment faire ça ?

Lukas lui envoya un regard noir.

- Mais… mais je savais pas que tu n'étais pas officiellement détective, moi. Je croyais que tu exerçais vraiment.

- J'exerce… j'exerçais vraiment. Ce n'est pas parce que je n'ai pas de stupides bouts de papier confirmant mes aptitudes que je ne les possède pas.

Un instant de silence, enfin, se réjouit Lukas. Mathias était plongé dans ses pensées.

- ça fait beaucoup d'infos à digérer… avec l'émeraude qui n'était finalement qu'une copie. Je t'avais bien dit que je trouvais qu'il y avait quelque chose de louche. Ah ah, peut-être que je suis plus doué qu'on aurait pu le penser !

Mathias s'était voulu drôle mais il se rendit bien vite compte que son trait d'humour n'avait fait qu'aggraver le regard froid et sombre de Lukas. A dire vrai, ça ne le faisait pas rire non plus…

Il soupira. Il ne voyait pas quoi faire. Son regard se posa sur les trous dans le journal du jour et son esprit tiqua. Il décida de tenter

cette piste de diversion.

- Au fait euh… pourquoi tu es partie en trombe hier soir ?

Lukas haussa un sourcil interrogateur.

- Tu sais, quand tu as vu à la télé qu'on avait retrouvé un docteur mort, tu as, euh…

Mathias aurait bien voulu dire « péter un câble » mais il avait peur que Lukas ne le prenne encore plus mal. Par chance, Lukas ne sembla pas prêter attention à son hésitation.

- Le docteur Knutsen.

Mathias hocha la tête, curieux de savoir ce qui avait traversé la tête du détective la veille.

- Je te l'ai dit : j'ai enquêté sur sa mort et j'étais venu présenter le résultat des mes recherches à l'inspecteur parce que j'avais besoin de le prévenir du danger et aussi décrocher une autorisation pour voir le corps.

- Oui, je comprends bien, mais pourquoi ça t'a fait tilt, ce type en particulier ?

Lukas se renfrogna et retomba dans son mutisme, portant une main à son visage.

Mathias constata combien il était expressif, combien il était décontenancé et n'arrivait pas à garder son masque de façade. Cela lui apparut soudain comme une vérité qui coulait de source mais qu'il n'avait jamais pris le temps d'appréhender : Lukas exerçait en réalité un dur contrôle sur lui-même et se cachait derrière une expression impénétrable.

Affaire à suivre…

A10-Retournements

Bonjour tout le monde !

Le Soleil tape, ça y est, nous sommes bien en été. J'espère que vous profitez bien, ou que vous profiterez prochainement, de vos vacances !

J'adore lire vos hypothèses ! Donc, n'hésitez pas à continuer à me les envoyer :) Ah et désolée, je n'ai pas encore posté de photo de mon cosplay de Pirate!Norvège, désolée à ceux qui l'attendraient… D'autres part, la monteuse du spin-of, qui est au passage également ma bêta-lectrice, s'active (et la pauvre, elle a bien du courage, parce que je ne suis vraiment pas une bonne réalisatrice, ah ah). Sur ce…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Hong Kong : Jia Long Wang

Bonne lecture !

Affaire 10 : Retournements

En rentrant des cours, Emil observait l'enveloppe comme si elle allait lui dévoiler d'autres secrets, d'autres nouvelles. Alors qu'il arrivait près du portillon en fer forgé, il détailla une dernière fois l'écriture fébrile. Puis, il la rangea dans son sac.

Tout le long du trajet, il s'était demandé s'il n'allait pas quand même

mettre Lukas au courant de ce qui s'était passé aujourd'hui. Il n'était pas obligé de l'impliquer outre mesure, mais juste le prévenir. Pas sûr que ça lui fasse plaisir d'apprendre son retour. C'était même une certitude en fait. Mais ça n'allait pas le tuer non plus. Et puis, Emil pouvait bien rencontrer et parler à qui il voulait. Non mais.

Emil gravit les marches, déterminé, avec cette pensée en tête : il était autonome. Et si ça lui faisait plaisir de renouer et d'aller à sa rencontre demain, Lukas n'avait pas intérêt à y voir un inconvénient. Ça pourrait peut-être même rentrer dans le crâne de son frère une bonne fois pour toutes qu'il n'était plus un gosse, tiens !

Emil pénétra dans la maison et se dirigea directement vers la cuisine pour embarquer des crackers et un soda en guise de goûter. Il monta à l'étage et s'arrêta sur le palier en découvrant Mathias et Lukas en grande conversation dans la chambre de ce dernier.

Emil ne savait pas ce qui le choquait le plus : la mine abattue de son frère aîné, que Mathias se trouve dans la chambre de Lukas ou qu'ils aient l'air d'avoir une conversation des plus sérieuses.

- Ah ! Salut, Emil.

Il répondit brièvement au salut de Mathias, puis s'avança jusqu'au pas de la porte.

- Qu'est-ce qui se passe ?

Lukas s'agita dans son fauteuil et soupira. Oulà, pensa Emil, c'était grave, là. Son frère avait l'air à la fois agacé et démoralisé. Ok, vu l'état de son frère, il allait peut-être repousser son annonce. Pas la peine d'en rajouter s'il se trouvait déjà dans un état pareil.

- En fait… il n'a plus le droit d'être détective. Parce qu'il était juste toléré jusqu'à présent, crut bon de préciser Mathias

Emil écarquilla les yeux. Il chercha quelque chose à dire, sans grand succès. En effet, son frère devait l'avoir vraiment mauvaise et devait se sentir au fond du gouffre. Mais en même temps, sans trop savoir pourquoi, ça le mettait de mauvaise humeur de le voir aussi déprimé. Il avait envie de lui donner des claques. Ce n'est pas

comme s'il n'était pas au courant qu'il jouait un peu avec le feu avec cette stupide envie de vouloir fourrer son nez partout. Le voir ainsi le démoralisait tout autant. En plus de ça, ça contrariait tous ses plans. Il avait envie de le secouer.

- Pff, soupira-t-il finalement, t'as l'air d'une grosse loque.

Emil quitta la pièce, d'autant plus renfrogné qu'il avait parfaitement conscience que sa réaction était nulle. Mais il ne savait pas quoi lui dire d'autre. Il ne se voyait pas se jeter à son cou et le consoler dans une étreinte fraternelle. Beurk ! Hors de question.

Il arriva dans sa chambre dont il claqua la porte involontairement, laissa tomber ses affaires sur le sol sans se soucier du désordre apparent et alla s'asseoir à son ordinateur. Pendant que la machine s'éveillait, il ouvrit son paquet de crackers et engouffra sa main dedans.

Il sortit son portable et pianota vigoureusement :

« Il m'énerve ! »

Peu de temps après, Jia Long lui répondit :

« Laisse-moi deviner : ton frère ! Genre, c'est quoi, cette fois ? x) »

Emil soupira et lui raconta brièvement la situation. Il n'avait pas non plus envie de s'étaler sur le sujet. Son esprit divagua de nouveau vers l'enveloppe et sa rencontre du lendemain. Il se demanda un instant s'ils ne faisaient pas une bêtise en reprenant contact. Il s'était passé tellement de choses il y a de cela des années. A dire vrai, Emil se dit qu'il ne devait même pas être au courant de la moitié de ce qui était arrivé, étant trop jeune à l'époque. Au final, ça ne faisait que lui donner une raison de plus de se rendre dans ce bar : peut-être qu'il pourrait enfin comprendre toute cette histoire.

Par la suite, Jia Long et lui décidèrent de se retrouver pour une partie de Clash of Clans.

A l'étage du dessous, l'humeur était toujours aussi morose, voire même plus depuis qu'Emil avait quitté la pièce. Mathias tapota ses genoux du bout des doigts tandis qu'il dévisageait toujours du coin

de l'œil Lukas, avachi dans son fauteuil et fuyant tous les regards.

Puis, Mathias se rappela soudainement de son verre de bière qui attendait toujours sur le parquet du salon. Il se leva et alla le chercher ainsi que la dernière bouteille qui était restée cachée dans le pack éventré. Il dévissa le bouchon et revint ensuite dans la chambre. Il tendit la bouteille à Lukas, un grand sourire aux lèvres.

Lukas détailla la bouteille, puis Mathias, puis de nouveau la bouteille avant de finalement se décider à la prendre. Il avala une gorgée. Mathias reprit sa place sur le lit et avala une rasade de bière avant de souffler bruyamment.

- Merci de fêter dignement ma déchéance, déclara sombrement Lukas

Mathias manqua de s'étouffer. Ce n'était pas exactement l'effet souhaité.

Un silence pesant s'installa dans la pièce. Lukas tapotait d'un doigt le verre de la bouteille. Mathias l'observait faire. Il se racla finalement la gorge.

- Tu sais… ça arrive à tout le monde de commettre des erreurs.

Mathias repensait aux siennes durant sa vie. Et elles étaient bien assez nombreuses.

- Ça n'aurait pas dû m'arriver, à moi.

- Pourquoi ? Parce que tu es le meilleur détective privé d'Oslo ?

- Exactement.

Mathias était pris d'une subite envie d'exploser de rire mais il se doutait que ça ne ferait que signer son arrêt de mort. Ou pire : son renvoi définitif de la demeure.

- Mes raisonnements sont infaillibles. Je n'ai pas pu me tromper. Je n'ai pas pu… me faire avoir comme ça.

Mathias avait bien envie de lui demander s'il ne se sentait pas trahi

par la ballerine, Natalya Arlovskaya, mais une fois encore, il s'abstint de tout commentaire. Il ne valait mieux pas chauffer Lukas sur ce sujet, pensa-t-il. C'était peut-être ça, au fond, qui le minait. Peut-être même plus que tout le reste. Il détailla le visage de Lukas, qui était non pas impassible mais mortifié. Oui, c'était sûrement ça. Après tout, si ce n'était pas Sigalevitch, c'était forcément la seule autre suspecte. Lukas n'avait pas pu se tromper à ce point.

- Eh, t'inquiète, lança-t-il tout à coup, tout le monde n'est pas comme ça.

Lukas tourna brièvement la tête vers lui avant de s'en retourner à sa bouteille.

- Comme quoi ?

- Euh, et bien, comme…

« Comme la ballerine qui t'a salement trahi. » Argh ! Il était grillé ! Il n'allait quand même pas lui sortir ça !

Mathias balbutiait à la recherche d'une réponse potable. Lukas le prit cependant de court quand il esquissa un léger sourire.

- Arrête de te torturer le cerveau. Bien sûr que je sais de quoi tu parles.

Ils retombèrent dans un silence pesant. Pour rompre la monotonie, Mathias avala deux grandes goulées de bière.

- Je me suis encore fait avoir. Je ne peux vraiment accorder ma confiance à personne…

Mathias manqua de s'étrangler avec sa boisson. Avait-il bien entendu ce qu'il pensait avoir entendu ? Etait-ce bien ce qu'il pensait que c'était ? Lukas venait de lui faire une confidence ? Lukas venait de se confier ? A lui ?

Mathias aurait pu sauter de joie mais cela aurait peut-être légèrement ruiné le moment. Il se racla la gorge pour faire passer la bière qu'il avait avalée de travers.

- Mais si ! s'exclama-t-il néanmoins en sautant sur ses pieds, tu peux me faire confiance, à moi !

Lukas sembla alors remarquer qu'il avait marmonné cela à voix haute. Et à voir sa tête, ce n'était visiblement pas son intention de départ. Ou alors ne voulait-il pas admettre qu'il voulait se confier et donc faisait passer cela pour de la surprise ? Mais Mathias s'en fichait au fond : il avait gagné la confiance de Lukas, non ? C'était bien cela que ça voulait dire ?

- Je te l'ai toujours dit, assura Mathias, on est plus que des colocs tous les deux.

Lukas détailla Mathias s'en dire un mot.

- Allez, viens ! On va se préparer une grosse bouffe pour ce soir. Ça va te faire du bien !

Il attrapa la main libre de Lukas et le força à se lever. Lukas le jaugeait toujours.

- Un rien te rend heureux, c'est dingue, déclara-t-il finalement d'une voix monocorde, ça te donne un air de chien stupide.

Trop heureux en effet de voir que Lukas retrouvait ses réflexes, ce qui ne pouvait être que bon signe, le sourire de Mathias s'élargit. Il passa un bras par-dessus les épaules de Lukas et trinqua, verre contre bouteille.

- Si tu le dis !

Et il entraîna Lukas avec lui dans la cuisine.

Le lendemain, en fin d'après-midi, Mathias rentrait à la maison, le pas un peu plus léger que la veille. Lukas était encore démoralisé par la nouvelle, mais au moins avait-il retrouvé un certain aplomb. La lettre venant du Conservatoire n'avait pu qu'aider à lui occuper l'esprit, d'ailleurs.

Il gravit les marches en sifflotant, pénétra dans la maison et se

rendit dans la cuisine, comme à son habitude. Il trouva la machine à café ayant terminé de remplir le pichet et une tasse à côté. Il décida alors de prendre les devants et remplit la tasse du breuvage fumant avant de monter à l'étage.

- Toc, toc ! s'exclama-t-il en cognant furtivement sur la porte de chambre qui était entrouverte

Lukas était affairé à son bureau, son ordinateur allumé, des ouvrages et des journaux ouverts et un casque sur les oreilles. Il n'avait semble-t-il pas remarquer la présence de Mathias. Celui-ci s'avança donc et observa un instant par-dessus son épaule. Lukas avait devant lui une encyclopédie qu'il feuilletait à la lettre P. Sur la fenêtre Internet de l'ordinateur, se dressait un article de l'université de Cambridge dont Mathias ne comprit pas le sujet en lisant en diagonale. Juste que c'était plein de termes scientifiques qui lui foutait mal au crâne. Dans un coin du bureau, Lukas avait ouvert une pochette dans laquelle se trouvaient rassemblés des coupures de journal et autres, sûrement le dossier dont il parlait la veille.

Ainsi donc il avait reprit ses recherches.

Mathias se réjouissait de le voir de nouveau à l'œuvre mais en même temps, cela l'inquiétait un peu. Il allait inévitablement se retrouver confronter aux forces de l'ordre s'il continuait vraiment à investiguer dans son coin. Et puis… l'erreur judiciaire était un coup dur dans la fierté du détective. L'assassinat du docteur Knutsen devait représenter un enjeu sacrément important pour qu'il se replonge dedans dès le lendemain.

Alors même que c'était un des motifs de sa dispute avec l'inspecteur.

Mathias voulut poser discrètement la tasse de café dans un coin du bureau mais au même moment, Lukas ôta son casque, dont on entendit quelques basses bien sourdes, et fit demi-tour sur son siège de bureau.

- Bouge.

Mathias s'exécuta, se demandant si Lukas était conscient depuis le

début de sa présence ou pas.

Le détective alla consulter les ouvrages de sa bibliothèque. Il fit courir un instant son doigt sur les différentes étagères avant de s'arrêter sur un volume assez conséquent. Il le feuilleta un moment, le rangea, en prit un autre.

Mathias avait toujours la tasse de café en main.

Lukas referma un livre et l'embarqua avec lui. Il revint s'installer à son bureau et attrapa au passage la tasse. Il remercia vaguement Mathias, puis jeta un coup d'œil à l'horloge de son ordinateur. Il fronça légèrement les sourcils.

- Emil est rentré ?

- Euh… pas que je sache…

Lukas fronça d'autant plus les sourcils.

- Va voir dans sa chambre.

Mathias hocha la tête et courut à l'étage. Pendant ce temps, Lukas dégaina son téléphone et envoya plusieurs message à la suite à l'attention de son petit frère. Une minute à peine plus tard, Mathias réapparut dans la chambre de Lukas, un peu alarmé.

- Il n'y est pas. Il aurait dû ?

Lukas observa son téléphone sans cesser de pianoter de courts messages pour éveiller la curiosité de son destinataire, mais aussi pour l'énerver assez pour qu'il réponde enfin.

- Il n'avait pas cours aujourd'hui. Je suis parti avant qu'il se soit levé. Il est maintenant 19h. Cela ne ressemble pas à Emil.

- Bah ! répliqua Mathias en haussant les épaules, un petit coup de folie ! Ça doit bien lui arriver à ce cher Emil !

Lukas le fusilla du regard avant d'appuyer sur « appel ».

- Je le connais bien mieux que toi pour savoir ce qu'il est susceptible

de faire ou non.

Mathias aurait pu trouver de quoi répliquer mais vu l'état de déprime dans lequel s'était trouvé Lukas la veille, il préférait le ménager.

Lukas appela plusieurs fois à la suite le numéro d'Emil mais il tomba toujours sur sa messagerie. Dernière solution : Jia Long.

- Allô ?

- C'est Lukas.

- Ah, salut mec.

- Où est mon frère ?

- Milou ? Euh bah… je sais pas, quoi.

- Vous n'étiez pas ensemble de la journée ?

- Non, je bossais grave.

Les informations se regroupèrent en un éclair dans l'esprit de Lukas. Si ni Jia Long, ni Mathias, ni lui-même n'avait de nouvelles d'Emil, c'était donc que personne ne savait où il était. Et si personne ne savait où il était, cela voulait tout simplement dire… qu'Emil avait disparu !

Affaire à suivre…

A10-La panique du détective

Bien le bonjour tout le monde !

J'espère que vous passez de bonnes vacances :) Je ne sais pas si c'est le cas partout, mais par chez moi, le temps est extrêmement changeant. Si c'est aussi le cas dans votre coin, j'espère que vous n'en souffrez pas trop. (mais j'avoue, en toute bonne sadique, j'imagine les plagistes se retrouver sous des trombes d'eau. Ouh, méchante que je suis…)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Hong Kong : Jia Long Wang

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 10 : La panique du détective

- Allô ? Allô ? répétait Jia Long à l'autre bout du fil

Mais Lukas était totalement déconnecté.

Emil avait disparu. Le docteur Knutsen assassiné et maintenant Emil disparu ? Ce n'était pas possible.

Lukas entrapercevait malheureusement une hypothèse. Une hypothèse qui était loin de lui faire plaisir. Il tentait de se calmer intérieurement car c'était la panique. Il avait envie de s'ôter de la

tête cette hypothèse qui s'installait peu à peu insidieusement dans son cerveau.

Ce fut la main de Mathias sur son épaule qui le sortit de ses pensées.

- As-tu été en communication avec Emil durant les dernières vingt-quatre heures ?

- Bah ouais, hier. Par SMS et sur l'ordi.

- T'as-t-il dit quelque chose en particulier sur aujourd'hui ?

- Euh… il m'a parlé d'une histoire de rendez-vous.

- Avec qui ?

- Sais pas. Il m'a pas dit.

Lukas avait la sensation que Jia Long se retenait d'en dire plus. Ce qui ne faisait qu'accroître l'inquiétude de Lukas et lui donnait brusquement envie d'hurler à travers le combiné. D'une voix posée, il reprit :

- Si tu te sais quoique ce soit, tu es prié de me le dire. Emil n'est pas rentré, ce n'est pas normal.

Un silence lui répondit à l'autre bout du fil.

- Bah en fait, il voulait pas trop que j'en parle. Surtout à toi.

Lukas fronça les sourcils à cette évocation.

- Il m'a pas tout raconté, je pense, mais c'était genre, ouais, un rendez-vous aujourd'hui avec quelqu'un en centre ville. Quelqu'un qu'il voulait pas que tu devines parce qu'il m'a dit que ça te mettrait en pétard et que c'était pas le moment, quoi.

Sa main qui tenait le combiné se mit à trembler. Pourquoi tout concordait ? Pourquoi cela lui semblait être la seule vérité possible ? Lukas aurait tant aimé se tromper sur toute la ligne. Mais plus il en apprenait, moins il avait de doutes. Mais comment était-ce possible

? La gorge sèche, Lukas déclara à Jia Long :

- Si jamais tu avais la moindre info supplémentaire, tu es prié de me contacter directement.

- Bah c'est évident ! Je tiens à Emil, moi aussi !

Lukas fit la moue.

- Et pareil de ton côté. Merci de me prévenir quand il sera rentré. Tu me fais grave flipper.

Lukas marmonna une vague promesse avant de raccrocher. Il jeta un regard dédaigneux à son téléphone et le fourra dans sa poche de pantalon. Il se leva et s'apprêtait à sortir de la chambre quand Mathias l'attrapa par les épaules et l'obligea à faire demi-tour.

- Faut que tu te calmes un peu, Lukas. Il est 19h passées, ok, mais bon… Emil est grand quand même. Il a dix-neuf piges.

Lukas se dégagea.

- Ce n'est pas normal, articula-t-il, les dents serrés. Emil avait un rendez-vous aujourd'hui et je…

- Bah tu vois ! Il est encore en train de profiter, c'est tout.

Mathias haussa les épaules et passa devant Lukas les mains dans les poches.

- Tu crois qu'il est en train de tromper Jia Long ? ça craint un peu, ça, non ?

Lukas le toisait d'un regard noir. Comment pouvait-il oser dire une chose pareille ? Emil n'était pas rentré, ce n'était pas normal, ne cessait-il de se répéter dans sa tête. A l'heure qu'il était, Emil aurait dû se trouver dans sa chambre à jouer aux jeux vidéo.

- Je vais te dire ce qui te frustres, moi, déclara soudain Mathias en s'adossant contre la rambarde de l'escalier, c'est que pour une fois, tu n'es pas capable d'user de ton pouvoir de super détective pour deviner où est et ce que fait ton frère. T'es frustré. Mais y a pas de

mal, hein, tu sais. Ça arrive à tout le monde, de s'inquiéter pour sa famille. Ça se comprend.

- Tu as fini de déballer des idioties ? rétorqua sombrement Lukas, Emil a déclaré à Jia Long avoir un rendez-vous de prévu aujourd'hui avec une personne dont il ne voulait pas me parler.

- Pourquoi ?

- Parce que ça m'aurait énervé. Tout se rejoint.

Mathias fronça les sourcils.

- Comment ça ?

Mais Lukas ne sembla pas l'écouter et marmonnait dans son coin, prenant la direction du dernier étage.

- Si on prend en compte l'assassinat du docteur Knutsen…

Mathias ouvrit des yeux ronds. Puis, il se jeta sur Lukas pour le rattraper et l'empêcher de gravir les marches.

- Lukas ! Tu commences à tout mélanger, là !

- Non, pas du tout, répondit d'un ton catégorique Lukas, tu n'y comprends rien.

Mathias souffla et l'attrapa fermement par les épaules alors même que Lukas tentait de se dégager.

- Evidemment que j'y comprends que dalle : tu m'expliques rien ! C'est qui, à la fin, ce docteur Knutsen ? Pourquoi son meurtre t'obsède autant ? Pourquoi tu passes tes jours et tes nuits à constituer un dossier, alors même que tu sais que plus personne ne t'écoutera au poste de police ? Pourquoi tu me prends pas réellement comme un acolyte ? Un confident ? Un ami, quoi ! Pourquoi faut que tu te renfermes sur toi-même ? Tu as besoin de parler à quelqu'un, surtout en ce moment.

La tirade avait arrêté Lukas dans son mouvement. Il ne se débattait plus mais observait Mathias d'un regard intense et pénétrant. Son

expression était insondable, ni en colère, ni perplexe, ni incrédule, ni sarcastique. Et ce caractère inexpressif fit prendre conscience à Mathias de tout ce qu'il venait de dire. Il déglutit en imaginant ce qu'il devait se passer dans le cerveau de Lukas, comment il réagirait finalement.

Mais la réaction qu'il attendait ne vint pas.

Il finit par soupirer et relâcha son emprise sur Lukas. Il se frotta la nuque et, un peu gêné, détourna son regard de celui de Lukas, toujours braqué sur lui.

- Désolé, balbutia Mathias, je me suis un peu emporté.

Il tenta le rire candide pour détendre l'atmosphère. Lukas cligna finalement des yeux et détourna à son tour le regard.

- Sincèrement, je pense que tu t'en fais trop. Il y a trop de choses qui sont arrivés dernièrement et ça t'a complètement retourné. T'as besoin de repos. Et Emil rentrera plus tard, c'est tout, ajouta Mathias après un instant de silence

Il trouvait le moment opportun pour aller se planter devant un jeu télévisé bien débile, histoire de se changer les idées. Mais à peine avait-il fait demi-tour que Lukas réagit finalement :

- Même si sur d'autres cas, je peux envisager de réfléchir à ton statut, pour ce qui est de cette affaire… je ne peux pas t'en parler.

- Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?

- Il faut que tu restes en dehors de cette histoire. C'est tout.

- Arrête, tu m'intrigues encore plus. Pourquoi je devrais ?

Lukas observa ses mains. Ce fut comme si tout le stress était tout à coup retombé. Mathias s'inquiéta de le voir repartir comme le matin où il l'avait trouvé sur le carrelage de la salle de bain, le regard hagard. Lukas n'agissait pas du tout comme d'habitude depuis quelques jours. Mathias avait l'impression qu'il passait son temps à s'emmêler les pinceaux, à être obsédé par des choses qui n'auraient pas tant retenu son attention d'ordinaire. Il se préoccupait

d'habitude beaucoup de son cadet mais au point de paniquer à 19h du soir à peine parce qu'il n'avait pas croisé son frère, majeur de surcroît ? Et puis même : il n'affichait pas la même distance que d'habitude. Lui aurait-il répondu qu'il pourrait « envisager de réfléchir à son statut » en temps normal ? Serait-il resté ainsi de marbre après sa tirade ? Ne l'aurait-il pas au moins dédaigné vulgairement, y ajoutant une petite pique sarcastique ?

Lukas accumulait des émotions dont il ne parlait pas, depuis son cauchemar jusqu'à sa dispute avec l'inspecteur la veille, en passant par le sentiment d'avoir été trahi par son idole, Mathias en était sûr, et l'assassinat de ce docteur qui occupait vraisemblablement une grande partie de ses pensées.

Face à ce Lukas étrange, il ne savait plus comment réagir. Sa bonne humeur en venait à être entachée. Quand il se retrouvait confronté à quelqu'un de déprimé, Mathias avait pour habitude de se jeter sur la personne et de lui offrir un gros câlin réconfortant. Parce que c'était des fois tout ce dont on avait besoin pour se sentir mieux. Mais il n'osait pas s'imaginer étreindre le détective. Il sentait arriver de loin le câlin rejeté avec violence.

Lukas attrapa finalement son portable et y jeta un coup d'œil. Il n'avait toujours aucune nouvelle d'Emil.

- Je suis sûr qu'il a juste pas entendu son téléphone. Il est peut-être dans un endroit bruyant.

Lukas serra son téléphone avant de se laisser tomber sur les marches.

- Je vais devenir fou, murmura-t-il en se prenant la tête dans les mains

Mathias ouvrit des yeux ronds face à sa réaction. Il s'avança, puis s'agenouilla face à Lukas. Celui-ci avait les yeux fermés. Ne sachant quoi faire, il s'assit finalement à côté de lui et pianota sur ses genoux. Il hésita un moment puis lui tapota le dos.

- Tu as besoin de repos.

Lukas ne dit rien, ne bougea pas, la tête toujours enfoncée dans ses mains.

- Tu pourrais… jouer du violon ? Ça fait longtemps que je t'ai pas entendu jouer.

Lukas releva la tête et observa la porte du salon. Il jeta un dernier coup d'œil à son portable. Mathias le sentit hésiter à ses côtés. Alors, pour l'aider, il lui donna une frappe amicale dans le dos et s'esclaffa :

- Allez ! Et après tu me rétameras aux échecs !

Mathias était en train de somnoler, la bouche entrouverte accompagnée d'un filet de bave sur l'oreiller. Il perçut inconsciemment du bruit dans la pièce voisine ce qui ne manqua pas de le réveiller. Aussitôt aux aguets, il prêta un peu plus l'oreille.

Ça venait de la chambre d'Emil. Il était donc revenu, voilà tout.

Mathias lorgna d'un œil brumeux sur son réveil : 5h. Il grommela. Il avait encore une demi-heure avant que ne sonne l'heure de se préparer mais comment se rendormir dans un si court laps de temps ? La poisse…

Il se leva alors et bailla tout son saoul. Il se gratta le bas du dos tout en enfilant ses chaussons et traina la patte jusqu'à la sortie. Dans le couloir, il s'arrêta net.

La porte d'en face était grande ouverte, la chambre en bazar ce qui était tout à fait normal, mais pas d'Emil en vue. Seulement Lukas qui se tenait debout dans la pièce. Il était encore habillé comme la veille, son teint était plus pâle qu'un cachet d'aspirine, et il tremblait. Il tremblait de tout son corps.

Intrigué, Mathias s'approcha. Il aperçut alors une feuille noirci à l'encre que Lukas froissait entre ses mains, les dents serrées. Au moment où il s'apprêtait à demander ce qui se tramait, Lukas fit volte-face, furieux. Il ne s'attendait clairement pas à tomber nez à nez avec Mathias.

Son visage se crispa et il se referma aussitôt comme une huître. Puis, il passa devant Mathias sans lui accorder un regard. Cependant, Mathias l'attrapa par le poignet.

- Attends !

Son cœur battait fort dans sa poitrine. Si Emil n'était pas dans sa chambre et si Lukas avait l'air à ce point dévasté, est-ce que cela voulait dire que… Mathias déglutit avec difficulté. Il se sentait coupable.

- Emil, il…

- N'est pas rentré, grommela Lukas

Il se dégagea violemment de la prise de Mathias et dévala les escaliers en froissant un peu plus la lettre qu'il avait en main. Mathias demeura seul dans la chambre d'Emil, penaud et inquiet. Puis, il courut dans le sillage de Lukas. Vu la fureur qui semblait s'être emparée de lui, il redoutait ce que pourrait faire le détective pour retrouver son cadet. D'autant qu'il n'avait vraisemblablement pas dormi de la nuit.

- Lukas, Lukas ! Lukas, attends !

Il trébucha dans les escaliers menant au rez-de-chaussée mais se rattrapa de justesse. Lukas était déjà en train d'enfiler sa veste. Mathias se jeta carrément sur lui mais Lukas le repoussa.

- Je le savais ! s'écria-t-il, je le savais. J'aurais dû me fier à mon instinct et partir à sa recherche dès que j'ai eu des doutes.

- Lukas, calme-toi !

Il l'attrapa par les épaules et le secoua.

- Calme-toi, tu ne pouvais pas savoir que…

- Si. Si, je le savais ! Et encore une fois, ce… cette pourriture !

Il cracha ce mot avec une telle haine que Mathias se figea.

- Cette pourriture a fait des siennes ! Et c'est la pire erreur qu'elle pouvait commettre. S'en prendre à Emil.

Il serra le poing, fourra la boulette de papier qu'était devenue la lettre à force de la froisser, et attrapa les clés de la voiture. Mathias sortit aussitôt de son incrédulité et les lui arracha des mains.

- Rends-les-moi.

- Tu n'es pas en état de conduire.

- Tout de suite.

Les rouages du cerveau de Mathias s'étaient rapidement mis en marche. Peut-être Lukas n'allait-il pas bien ces derniers jours, mais Mathias aussi s'inquiétait pour Emil et il imaginait très bien l'angoisse de Lukas. Son petit frère était sa seule famille, apparemment. Lukas n'était pas fou à ce point : il avait visiblement trouvé des preuves qu'Emil avait bien été enlevé. Et il savait qui c'était. C'était suffisant pour Mathias. Mais il était dans un tel état de fureur qu'il ne pouvait pas envisager de le laisser partir seul.

- Non. Je viens avec toi dans ce cas.

- Je t'ai dit de rester en dehors de cette histoire.

- Mais pourquoi ? Moi aussi je m'inquiète pour Emil ! Moi aussi je veux le retrouver ! Et puis, tu… je suis aussi super inquiet pour toi ! Tu ne vas pas bien, Lukas ! Et si tu cours après une nouvelle espèce de taré, je ne te laisserais pas y aller seul. Tu n'es pas en état !

- Tu ne peux pas m'accompagner sur ce coup-là. Je dois être seul !

- Donne-moi une seule bonne raison !

Il le regarda bien droit dans les yeux et Lukas soutint son regard, ouvrant et fermant la bouche à la recherche de ses mots. Pour la première fois, il avait en face de lui un Lukas incertain. Mathias patienta. Lukas déglutit, le regard fuyant.

- Je ne peux pas me permettre de perdre encore une fois une

personne qui m'est chère.

Il baissa la tête, et, alors que Mathias écarquillait les yeux, il attrapa les clés et s'enfuit de la maison.

Affaire à suivre…

A10-A la frontière des secrets

Bonjour à tous o/

J'adoooooore voir vos réactions dernièrement, tellement jouissif x)

Le montage du spin-of progresse. La vidéo devrait sortir en août ;) (et à force de reprises, je me rends compte d'erreurs grossières de ma part OTL Mais vu que c'est dans la boîte, il n'y a rien à faire… C'est en forgeant qu'on devient forgeron, hein ? Et c'est aussi en se tapant sur les doigts avec le marteau qu'on apprend à l'utiliser ah ah).

Bref ! Un chapitre pleins de réflexions et surtout… de pavés ! J'espère que vous ne vous embêterez pas trop…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 10 : A la frontière des secrets

Mathias demeurait comme deux ronds de flanc, en pyjama, dans le hall d'entrée. Les derniers mots de Lukas résonnaient étrangement dans son esprit, se répétant en boucle.

« Je ne peux pas me permettre de perdre encore une fois une personne qui m'est chère. »

Il n'était pas sûr de savoir ce qui le perturbait le plus, entre le « encore une fois » et le « une personne qui m'est chère. » Il n'était pas fou ? Lukas venait bien de lui faire comprendre que Mathias comptait dans sa vie ? Il venait bien de le placer au-dessus du la case colocataire, là, non ? Et qui d'autres avait-il perdu au cours de sa vie ? Pas son frère quand même ? Lukas n'était pas dérangé au point de considérer Emil comme déjà perdu ? Il ne serait pas parti avec une telle rage au ventre si ça avait été le cas. N'est-ce pas ? Mais alors qui ?

Mathias n'y comprenait plus rien. Il tentait de remettre les pièces du puzzle dans l'ordre mais tout demeurait flou. Décidément, il ne connaissait vraiment rien de Lukas. Et cela commençait à sacrément peser !

Il détourna le regard vers la grande fenêtre de l'entrée et observa, les yeux dans le vague, les ombres allongées dans la rue et le ciel teinté d'orange tandis que le Soleil perçait peu à peu à travers les nuages. Il n'avait même pas perçu le vrombissement du moteur quand la voiture était partie. Il sursauta lorsqu'il entendit son réveil sonner deux étages plus hauts, dans le silence de la demeure.

Mathias se résolut à gravir les marches et éteignit d'un coup sec et violent son réveil. Il se laissa tomber sur le lit, passa une main lasse sur son visage et dans ses cheveux.

Où était parti Lukas ? Il n'avait aucun moyen de le savoir. Il ne savait pas ce que le détective avait en tête. Il ne savait jamais rien de ce que le détective avait en tête !

Mathias frappa d'un grand coup de pied le sommier du lit. Il se fit mal au talon mais la douleur qui remontait le long de sa jambe ne lui faisait ni chaud ni froid tandis qu'il pouvait évacuer sa frustration en assenant des coups.

Comment pouvait-il maintenant retrouver Lukas ET Emil ? La source de leurs maux semblait cachée dans le passé de Lukas. Mais comment dénicher une info sur son passé, lui qui était si secret ?

Mathias repensa alors au journal intime dont il avait lu un bref passage par-dessus l'épaule de Lukas, alors endormi dans son

fauteuil. Quelqu'un y parlait d'un Lukas d'une vingtaine d'année plus jeune environs. C'était peut-être trop loin dans le passé pour comprendre, mais c'était la seule piste qu'il avait et il ne pouvait se résoudre à rester en arrière, à trépigner dans sa chambre alors qu'il n'avait aucune idée d'où était Lukas, tout comme Emil, ni même ce qui pouvait bien leur arriver en ce moment-même.

Déterminé, Mathias redescendit au premier étage et se planta devant la porte ouverte de la chambre de Lukas. Il devait réellement être complètement déboussolé pour laisser la pièce accessible. Mathias pénétra dans la chambre et regarda autour de lui : c'était le bazar complet ! Plus encore que d'habitude, lui semblait-il. Même si la chambre de Lukas ressemblait à un véritable capharnaüm, chaque chose paraissait avoir sa place, regroupées en tas. Mais ce qu'il avait là sous les yeux n'était qu'un ensemble d'affaires utilisées puis délaissées. Le bureau était enseveli et on n'en voyait même plus le bois les draps du lit était défait signe de nuits agitées, recouverts de journaux. Seule peut-être la bibliothèque avait résisté à la tempête.

Mathias se gratta le crâne. Il ne savait pas trop où chercher à dire vrai. Certes, il déculpabilisait de fouiller dans des affaires qui n'étaient pas les siennes quand il voyait déjà le bordel, mais cela ne l'arrangeait pas plus. Il souleva tout ce qui lui passait sous la main pour voir ce qui se cachait en dessous. Il fouilla la table de chevet, les tiroirs du bureau, retourna les oreillers, regarda sous le lit, inspecta minutieusement la penderie. Mathias tâtonna du bout des doigts le globe sur pieds que Lukas conservait dans sa chambre. Il lui donna un grand élan et l'observa tourner avant de l'arrêter d'une main. Il soupira.

Ne restait plus que la bibliothèque. Il ne voyait pas bien pourquoi quelqu'un irait ranger un journal intime parmi les autres ouvrages d'une bibliothèque, mais bon… c'était sa dernière idée. A moins qu'il ne doive fouiller la maison de fond en comble pour retrouver une cachette secrète. Mais pourquoi donc se donner tant de mal pour un journal intime ?

Mathias passa en revu les différents ouvrages. Les recueils de contes et légendes jouxtaient les manuels de vulgarisation scientifique et les essais d'ethnologues, de linguistes, ou

sociologues. Les différents volumes de plusieurs encyclopédies, tout comme les atlas et autres livres volumineux, étaient éparpillés sur les étagères, sans respecter aucun ordre, encadrées par des bibelots de tout horizon. Le regard de Mathias se posa finalement sur une boîte qui dépassait légèrement de l'étagère du fait de son volume. Il l'attrapa, l'ouvrit et découvrit finalement un cahier à la couverture ocre craquelée. Posant la boîte sur le lit, il le feuilleta et aperçut plusieurs dates.

Le journal.

Mathias jeta un coup d'œil à la boîte : elle était pleine de feuilles pliées en deux, jaunies pour certaines. Son attention revint sur le journal. Il le reprit au début et découvrit, coincée entre la couverture et la première page, une liasse de trois pages qu'on avait tapé à la machine à écrire.

Si ces feuilles étaient au début du journal, c'était donc là le début de l'histoire, pensa-t-il.

Il attrapa la chaise de bureau et la cala sous ses fesses. Il commença par la suite sa lecture. Les mots s'enchaînaient d'abord sans qu'il n'arrive à en comprendre le sens jusqu'à ce que soit évoqué pour la première fois le prénom de Lukas :

[…] Depuis qu'il a intégré le service pédiatrique, Lukas n'a jamais prononcé une seule phrase complète, son expression demeurant monosyllabique et onomatopéique. Même au cours de nos séances, il ne me livrait aucune confidence, et toutes les conclusions que j'apporte encore à l'heure actuelle sont basées sur son comportement. On m'avait rapporté qu'à l'école on n'avait constaté aucun changement chez Lukas. De nature discrète, il participait en classe comme à l'ordinaire et maintenait un niveau des plus studieux. L'apprentissage de la lecture, qu'il avait de fait démarré en retard, fut rattrapé bien plus vite qu'on ne le supposait, à commencer par moi-même, je l'avoue. A l'école comme au foyer, il passait (et passe toujours) de longues heures à lire, même les ouvrages qu'on n'imaginerait pas entre les mains d'un enfant de sept, huit ans. Il est par ailleurs capable de restituer les connaissances qu'il en a tiré avec une précision peu commune, que je qualifierais de passe-temps en ce sens que, étant déterminé à ne

pas parler (car l'absence de dialogues chez Lukas est issu de sa seule et unique volonté), Lukas s'est tout naturellement porté vers les activités qui ne demandaient aucune communication. Retenir de multiples informations est un jeu pour lui. Les membres du foyer m'ont également demandé s'il était normal qu'un enfant de son âge se soit mis aux échecs. Rien n'est normal ou anormal dans le choix d'une activité, et, dans ce cas particulier, il m'apparaît même logique. Cet enfant n'est pas dénué de bon sens et fait même preuve de capacité motrices et cérébrales performantes, outres des lésions qui n'entachent en rien ses facultés usuelles, mais force est de constater qu'elles obstrueront sûrement de façon peut-être, malheureusement, quasi irréversible sa perception du monde et de son être propre, ainsi que son rapport aux autres.

Mathias interrompit sa lecture. Le foyer ? A l'école comme au foyer ? Lukas avait-il été un enfant spécial ? Un enfant turbulent ? Qu'entendait-on par foyer ? Sans parler de la mention du service pédiatrique et des séances qui le rendaient d'autant plus perplexe.

[…] Lukas a déjà eu l'occasion par deux fois d'être intégré dans une famille d'accueil, différentes à chaque fois. La première était un couple d'une quarantaine d'années ayant par ailleurs un fils, un an seulement plus âgé que Lukas. Ils l'accueillirent au terme de huit mois de services psychiatriques et trois mois en foyer de l'enfance, et ce, pour une durée de quatre semaines. Malheureusement, l'intégration s'est soldée par un échec au terme de deux semaines seulement. La deuxième était un jeune couple d'une trentaine d'années, sans enfant mais avec deux chiens, qui l'accueillirent pour une durée initiale de quatre semaines également. De même, l'expérience se solda par un échec, plus vif encore puisque, soixante-douze heures plus tard, l'enfant était de retour au foyer. Entre les deux familles d'accueil s'étaient écoulés onze mois.

Mathias écarquilla les yeux : Lukas était un enfant adopté. Non pas que ça changeait grand-chose à sa vie mais dans ce cas, où étaient passés ses parents ? Que leur était-il arrivé ? Qu'avait vécu Lukas dans son enfance pour se retrouver en foyer de l'enfance, à l'orphelinat ? Toujours plus de questions…

[…] Lukas n'accordait aucune attention à l'autorité paternelle mais présentait une forte affection envers lui, malgré une inexpressivité

flagrante. La figure masculine était comme un élément extérieur à la communauté familiale, une connaissance ou un bon ami de la famille. Lukas se montrait bon envers la figure masculine mais de manière toujours détournée et, un jour, lors d'une de mes visites, lorsque, après avoir discrètement glissé un biscuit de plus de son assiette à celle du père, je le lui ai fait remarquer, l'enfant avait écarquillé les yeux et s'était frappé à la main, comme pour se punir d'une bêtise. En revanche, l'autorité maternelle se détachait de celle paternelle, car affectait clairement Lukas.

Mathias ne put s'empêcher d'esquisser un sourire en coin en imaginant un Lukas, haut comme trois pommes. Son expression s'assombrit cependant face à la suite.

[…] Chose surprenante était de constater que Lukas obéissait au doigt et à l'œil de la figure maternelle mais toujours avec une profonde crainte. Même les mots et les gestes les plus tendres semblaient une attaque à sa propre personne. Son premier réflexe demeurait cependant toujours de s'accrocher à la jambe de la mère, le visage contrarié. Quand bien même la figure maternelle était source d'anxiétés aigües, elle n'en restait pas moins l'élément le plus visible, le plus vivant dans lequel il avait autant de craintes que de confiance. Elle était au centre de son univers et il est parfaitement compréhensible qu'il en fût ainsi aux vues de la situation familiale de Lukas avant son entrée en psychiatrie.

Quelle situation familiale ? Mathias était piqué par la curiosité mais pointait également en lui l'inquiétude, la peur de découvrir un passé dont il ne devrait peut-être pas prendre connaissance. Lukas avait sûrement de bonnes raisons de ne pas en parler.

Il passait son temps à observer dans la plus grande discrétion la mère et, quand ceci devenait trop oppressant pour elle et qu'elle s'emportait quelque peu, il est vrai, Lukas avait la particularité de la fixer du regard et de hocher gravement la tête avant de s'en aller. Il fallait alors compter entre douze et vingt-quatre heures avant qu'il ne s'intéresse de nouveau à elle.

[…] L'unique frère qu'il ait jamais connu n'avait pas plus de réalité que les deux chiens avec qui il n'avait jamais joué ni même exprimé d'attention ou de méchanceté : la présence d'Autrui, humaine ou

animale, se caractérise par une réaction de Soi, qu'elle soit positive ou négative, or Lukas faisait preuve d'absence totale de réaction, laissant entendre que sa perception de la réalité était altérée, voire même obstruée, avancerai-je.

Mathias relu les derniers mots. Lukas était-il malade ? Qu'entendait-on par « sa perception de la réalité était altérée » ? Il fronça les sourcils.

Une troisième tentative échoua dès les premiers instants, six mois après la précédente : à peine le couple de femmes d'une quarantaine d'années s'était-il présenté pour la première fois que Lukas entra dans une crise proche de la folie. Dès lors, l'expérience ne fut pas renouvelée. […]

Aussi fus-je surpris de recevoir une nouvelle candidature à examiner. Aux vues des tentatives précédentes, je n'étais pas des plus prédisposés et aurais souhaité à cet enfant de vivre en foyer tant qu'il démontrerait l'envie de jouer avec les jouets du foyer (un refus de sa part pour cela aurait signifié à mon sens qu'il ne voyait plus ni utilité, ni plaisir à être en foyer de l'enfance, ayant constaté deux mois à peine après son intégration que, face à un ensemble de jouets du foyer auxquels se mêlaient d'autres jouets, Lukas jouait à tout ce qui venait du foyer mais évitait soigneusement les autres). Cependant, le caractère singulier de la candidature comparée aux précédentes force en moi l'hésitation et je me prends à penser que oui, cela pourrait marcher. […]

En ma qualité d'expert psychiatrique de l'enfance, je soussigné D. Knutsen rend compte de mon approbation envers cette candidature et autorise M. E. Bondevik à prendre en charge Lukas le temps d'une période d'essai de deux semaines.

Le docteur Knutsen !

Mathias ne se priva pas de sauter sur ses pieds. Les feuilles entre les mains, il déchiffra à plusieurs reprises le nom qu'il avait sous les yeux. C'était donc lui, le fameux docteur Knutsen ! Il s'agissait du psychiatre qui s'était occupé de Lukas, enfant !

C'était comme si on avait allumé la lumière dans une partie de son

cerveau. Mathias comprenait enfin pourquoi Lukas avait accordé tant d'importance à ce médecin ! Il n'avait pas dû supporter d'apprendre que quelqu'un avait assassiné le docteur Knutsen, alors même que ce dernier avait dû marquer son enfance. Etait-ce donc cela qu'il entendait par « perdre encore une fois une personne qui m'est chère » ?

Bouche bée, Mathias releva la tête.

Mais ce document soulevait également bien d'autres questions. Lukas avait été adopté. Où était son père adoptif désormais ? Qu'était-il advenu de ses parents biologiques ? Que s'était-il passé entre sa naissance et ses sept, huit ans ? Pourquoi ne faisait-on mention d'Emil nulle part ? Ils étaient bien frères pourtant, non ?

Mathias sentait qu'il venait de toucher du doigt les secrets les plus intimes de la vie de Lukas. Il n'y avait plus de retour arrière.

Affaire à suivre…

A10-Les amis de Lukas

Bonjour, bonjour !

Je considère que nous entrons là dans le vif du sujet x) A mon sens, les choses deviennent vraiment intéressantes à partir de maintenant !

Petites devinettes pour vous, chers lecteurs : avant votre lecture, essayez donc de trouver « les amis de Lukas », en référence au titre du chapitre.

Par ailleurs, j'ai eu un pic d'idées en tout genre pour Hetalia, qui n'ont rien à voir avec cette fic, mais qui m'ont empêchée de dormir hier soir. Je ne sais pas quand j'écrirai ça, mais voilà, mon cahier de notes est bien rempli XD

LesSoeursNeko : Merci pour ton commentaire et ton appréciation ;) Sache (et c'est un message à l'adresse de tous finalement) que Mathias ne sera pas oublié et que vous saurez tout de son passé. Tout sur tout ! Mais en temps voulu 8)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 10 : Les amis de Lukas

Mathias relut une deuxième fois le document rédigé par le docteur

Knutsen tout en ressassant ses questions. Puis, reprenant place sur la chaise de bureau, il rangea à sa place les feuilles et entreprit de lire en diagonale le journal intime. Il déglutit néanmoins. Lire par-dessus l'épaule de Lukas un bout de journal était une chose, prendre consciemment connaissance de tout ce qu'il y avait de marqué dedans en était une autre. Il avait l'impression de violer l'intimité du propriétaire du journal.

Pourtant, s'il voulait retrouver Lukas avant qu'il ne fasse une bêtise, il fallait qu'il apprenne des choses sur son passé. Comprendre et agir. Au fond, c'était quelque chose qu'il avait assimilé à force de vivre avec Lukas. Etudier la personne, refaire le même chemin qu'elle pour en arriver à la conclusion de ses actes. En l'occurrence, savoir qui et où.

Mathias se rendit rapidement compte que le propriétaire du journal n'était autre que son père adoptif. Et à dire vrai… il ne racontait pas grand-chose d'intéressant. Enfin… Mathias aurait pu trouver ça intéressant, attendrissant et se serait bien amusé à découvrir le passé de Lukas avec un père gâteux au possible mais il avait besoin d'informations bien plus intéressantes s'il voulait retrouver Lukas.

Mathias inspira et expira profondément tout en laissant sa tête retomber entre ses bras. Il avisa la boîte sur le lit et les feuilles jaunies qu'elle contenait. Il referma le journal, le posa sur le bureau et s'empara de la boîte. Il farfouilla et consulta chacun des documents. Procédure d'adoption, relevés de notes, formulaires d'inscription, ce genre de choses…

Au fond, il découvrit des photos. Mathias ne put s'empêcher de sourire jusqu'aux oreilles. Il découvrait un Lukas qu'il n'avait jamais connu. Un enfant ou un adolescent selon les clichés. Il était souvent avec un grand homme, sûrement son père adoptif, pensa-t-il. Large de carrure, un peu mal rasé, il débordait d'autant de gaieté que Lukas avait l'air éteint.

Il constata en effet que sur quasiment toutes les photos, Lukas n'esquissait quasiment aucun sourire et avait déjà ce masque inexpressif. Cela lui fendait le cœur. Mathias passa un doigt sur la jeune silhouette aux sages cheveux blonds et au regard insondable

qui se détournait de l'objectif. Il eut un petit sourire triste.

Sur aucune des photos cependant, il n'y avait trace d'Emil. Comme si ce petit frère n'avait jamais existé. Mathias fronça les sourcils, perplexe.

Puis, il tomba sur un cliché où Lukas regardait ses pieds, encadré par deux adolescents de son âge. Mathias plissa les yeux et rapprocha la photo au maximum de son visage au point que son nez touchait le papier glacé. Mais oui ! C'était bien l'ombre d'un sourire qu'on pouvait deviner au coin des lèvres ! Ce constat arracha un petit rire à Mathias. Il prêta alors attention aux deux adolescents qui l'encadraient et reconnu l'un d'entre eux. C'était le policier que Lukas connaissait !

C'était quoi son nom déjà ? pensait Mathias. Anton ? Adrien ? Andrea ? Andy ? Andrey ! Voilà, c'était ça : Andrey.

Mathias considéra de nouveau le visage souriant et un brin arrogant du jeune garçon. Oui, c'était bien lui. Il avait perdu ce petit côté hautain mais c'était les mêmes cheveux bruns en bataille, des yeux verts plein de vie et son visage n'avait pas non plus changé de forme en grandissant. Ils se connaissaient donc bel et bien depuis un bout de temps. Lukas devait être âgé de 16 ans… quelque chose comme ça, estima Mathias.

Il se pencha sur l'autre adolescent à la gauche de Lukas. Un peu plus petit que ce dernier, il débordait de joie et de vivacité. Cela crevait les yeux. Des yeux d'un éclat flamboyant, à la limite du marron, virant presque au rouge, sûrement à cause du flash de l'appareil photo, la peau pâle et les cheveux blond vénitien, il clignait de l'œil et présentait un signe de victoire. Il s'était emparé de la main de Lukas et tentait de lui faire faire le même signe.

Mathias se gratta le menton.

Il lui fallait des informations sur le passé de Lukas. Andrey pourrait peut-être lui donner de plus amples informations. Sauf qu'il n'avait pas son numéro. Avec un soupir, Mathias passa en revu la chambre mais il n'avait trouvé nulle part trace d'un quelconque répertoire ou autre. Peut-être dans l'entrée ?

Dans le hall, il découvrit l'heure sur l'horloge : 6h30. Mathias grimaça. Il aurait dû se mettre en route pour le travail. Mais cela lui paraissait franchement impensable vu les circonstances. Il attrapa le téléphone et composa le numéro de l'école. Il ne devait y avoir encore personne et ce fut sans surprise qu'il tomba sur le répondeur. En surjouant un peu, il se fit porter pâle. Il ne savait pas si on allait le croire mais il y avait des choses plus importantes à l'heure actuelle que la sécurité de son emploi.

Il s'empara d'un petit carnet aux côtés du téléphone et le feuilleta fébrilement. Mais il ne trouva personne du nom d'Andrey. A dire vrai le répertoire était quasiment vierge de nom. Il avisa l'annuaire et fit la moue : peu de chance aussi qu'il arrive à retrouver quelqu'un dont il ne connaissait que le prénom et l'emploi.

Mathias tapota son menton d'un doigt songeur. Il se décida finalement à ouvrir l'annuaire et composa le numéro de la police. Une voix chaleureuse et entraînante malgré l'heure matinale lui répondit à peine deux tonalités plus tard.

- Centre Général de Police d'Oslo, bonjour.

- Bonjour, madame. Je cherche à contacter un certain Andrey. Je ne me souviens plus de son nom mais je sais qu'il travaille en tant qu'officier de police à Oslo même. Une vieille connaissance avec qui j'aimerais reprendre contact, vous comprenez, ajouta Mathias précipitamment

Il avait peur de ne pas être assez crédible.

- Ah, ah ! Je comprends, oui. Laissez-moi, juste un instant.

Mathias entendit des doigts taper sur un clavier.

- Alors, alors… qu'avons-nous là ? Oh, bah, ça ne devrait pas être compliqué ! s'exclama la réceptionniste, vous n'en avez qu'un. J'espère que ça sera le bon pour vous, ah ah. Andrey Boyadjiev.

Mathias fit mine d'avoir vaguement souvenir d'un nom dans ce goût là et pria intérieurement pour qu'en effet, ce soit le bon.

Par la suite, l'agréable réceptionniste lui confia un numéro de

téléphone. Mathias la remercia rapidement, pressé de tester ce numéro. Il savait qu'il n'était même pas 7h du matin mais il se devait d'être rapide et efficace. Il tapota nerveusement sa cuisse tandis que les tonalités se succédaient. On ne décrocha pas. Mathias ne se découragea pas et rappela aussitôt.

Finalement, une voix pâteuse et endormie répondit :

- Allô ?

- Andrey ?

- Oui… c'est moi… qui est à l'appareil ?

- Mathias ! Mais je suis pas sûr que vous souveniez de moi. J'étais avec Lukas la dernière fois qu'on s'est rencontré. Lukas Bondevik. Vous savez, le détective.

Mathias entendit des draps qui se froissaient tandis qu'Andrey se relevait sûrement dans son lit. Il bailla un grand coup.

- Oui, oui. C'est un ami. Et je crois me souvenir de vous aussi. Un type avec des cheveux blonds en pétard, c'est ça ?

- Exactement ! J'ai absolument besoin de votre aide, enchaîna aussitôt Mathias se laissant dépassé par son angoisse, il faut à tout prix que je sache ce qu'il s'est passé dans la vie de Lukas. Il me faut des infos, j'ai peur qu'il fasse une bêtise. Il est parti en coupe-vent et il était furieux. Oui, parce qu'Emil a disparu, en fait. Et puis aussi, il allait pas bien ces derniers temps. Lukas, j'entends, hein.

- Euh… doucement, s'il vous plaît. J'ai rien compris. Désolé, je suis encore dans le pâté.

Mathias inspira et expira avec force avant d'expliquer plus posément la situation. Quand il eut achevé son récit, un long silence lui répondit à l'autre bout du combiné.

- Bon dieu… et vous savez vraiment pas de qui il parlait ?

- Non ! Je ne sais même pas si c'est un homme ou une femme, pour vous dire ! Il a juste parlé d'une pourriture. Je ne l'ai jamais vu aussi

furieux.

- En même temps, s'en prendre à Emil… c'est la dernière chose qu'une personne sensée ferait pour mettre Lukas hors de lui.

- Vous le connaissez depuis longtemps, non ? Vous avez pas une petite idée ? J'ai vraiment peur qu'il fasse une sacrée connerie.

- J'imagine mal Lukas avec des velléités meurtrières mais s'il s'agit de son frère… Il a l'air très attaché à lui. Après, malheureusement, je ne peux pas trop vous aider. Je connais Lukas, oui, mais sans plus. En fait, si j'ai traîné avec lui quand j'étais ado, c'est surtout par l'intermédiaire de Vlad'. C'était un de mes potes et lui, il connaissait Lukas depuis bien plus longtemps. Je pense qu'on peut dire qu'ils étaient amis d'enfance.

- Où est-ce que je peux le contacter ? s'empressa de demander Mathias

- Je vais vous passer son numéro de téléphone. Il s'appelle Vladimir Bălan. Faites pas attention s'il vous sort des trucs bizarres, il est juste dans son délire mais c'est un type bien. Attendez cinq secondes.

Mathias entendit Andrey se lever. Tandis qu'il l'entendait s'agiter, lui trépignait d'impatience et triturait nerveusement son pyjama. Enfin, Andrey mit la main sur le numéro de téléphone et le confia à Mathias. Par la suite, il s'excusa mais il avait été en service toute la nuit et avait besoin de dormir. Il lui demanda néanmoins de le tenir au courant vis-à-vis de Lukas. Mathias s'empressa d'obtempérer avant de raccrocher puis de composer le numéro de ce Vladimir.

Il dut prendre son mal en patience car il tomba à chaque fois sur la messagerie. Néanmoins, il insistait et rappelait toujours. Hors de question qu'il laisse échapper cet ami d'enfance qui pourrait sûrement lui en apprendre plus sur Lukas et donc comprendre qui il accusait.

Au bout du douzième appel non-stop, on décrocha finalement en poussant un énorme soupir.

- Je suis actuellement à Oslo. J'ai une heure de moins par rapport à la Roumanie. Qui que vous soyez, pensez-y la prochaine fois.

Mathias haussa un sourcil intrigué.

- Désolé pour le dérangement, enchaîna-t-il sans se soucier de son interlocuteur qui ne se priva pas de bailler, je m'appelle Mathias. Je suis un…

Il hésita sur le mot.

- Je suis l'acolyte de Lukas. Lukas Bondevik. Vous êtes bien Vladimir Bălan ?

- Ouais. Et non, je n'ai pas usé de mes pouvoirs hypnotiques pour être pote avec Lukas.

Mathias fut surpris de la réponse mais se rappela du conseil d'Andrey : ne pas faire attention s'il disait des choses étranges. Ça devait en faire partie.

- J'ai absolument besoin de votre aide ! répondit Mathias, Lukas a disparu. Il est parti à la recherche de son frère enlevé par je ne sais qui et j'ai bien peur qu'il ne fasse une grave boulette !

Vladimir retint un rire.

- Lukas ne fait jamais de boulettes. Lukas est un pro : il vise le cœur avec un pieu et paf ! sans une égratignure, anéanti le démon de minuit.

Mais sur quel genre d'hurluberlu était-il tombé ? se demanda Mathias. Etait-ce vraiment un ami d'enfance de Lukas ? Comment était-ce possible ? Et sa remarque n'allait pas pour le rassurer. Il ne savait pas s'il devait se fier à la métaphore mais ça ne présageait rien de bon, non.

Il décida de poursuivre son explication en précisant ce qu'il s'était passé dernièrement dans la vie de Lukas, combien il avait été perturbé, bousculé par la dispute avec l'inspecteur, l'erreur qu'il avait vraisemblablement commise dans une enquête passée (qui n'était en passant qu'une histoire de vol), l'annonce de la mort du docteur

Knutsen, les cauchemars qu'il avait faits, même si Mathias n'avait aucune idée de ce dont il avait vraiment rêvé. Il en vint à la disparition d'Emil qui avait achevé de paniquer Lukas, et la fureur qu'il avait lu dans ses yeux quelques heures auparavant à peine lorsqu'il avait compris qui se cachait derrière tout ça. Mais qui ? Lukas était parti sans lui laisser le moindre indice et Mathias avait un horrible pressentiment sur la suite des évènements. Il hurla presque à travers le combiné qu'il ne pouvait pas abandonner Lukas alors qu'il traversait une mauvaise passe ! Essoufflé par son récit, Mathias se tut.

- Et beh… répondit Vladimir, je savais pas que Lukas était tombé sur un type comme vous.

Mathias ne savait pas ce que ça signifiait. Et pour le moment, il n'en avait rien à faire. Il coupa à court aux élucubrations de Vladimir :

- Andrey m'a dit que vous étiez son ami d'enfance. J'ai besoin de récolter toutes les informations que je peux. A moins que vous ne sachiez de qui il s'agit.

- Je suis peut-être son ami d'enfance, mais il parlait pas beaucoup de ses emmerdes. Ce qui remonte avant son adoption, par exemple, j'en sais rien du tout. Nos familles se connaissaient. C'est son père qui a tenu à ce qu'il passe du temps avec moi. Pour se sociabiliser, je crois. On jouait souvent au chasseur de vampires. Il faisait le chasseur, j'étais le vampire, crut bon de préciser Vladimir, mais c'était un chasseur magicien. Il m'envoyait des sorts et on s'amusait bien. On est même allé au cimetière une nuit…

Mathias frappait le sol du pied. Il aurait certes trouvé cela intéressant mais en l'occurrence, cela ne lui en apprenait pas beaucoup.

- Il s'entendait bien avec son père ?

- Il ne lui jetait pas de l'eau bénite.

- Quoi ?

- Il ne lui crachait pas dessus, c'est ce que je veux dire. Vous autres

mortels, vous avez vraiment du mal à comprendre des expressions simples, soupira Vladimir à l'autre bout du téléphone

Mathias haussa un sourcil, perplexe.

- Où est-ce qu'il est son père actuellement ? Comment je peux le contacter ?

- Par séance de spiritisme.

- S'il vous plaît. Je suis sérieux, supplia Mathias agacé par ces expressions atypiques.

- Ah mais je le suis aussi ! Son père est mort il y a neuf ans.

Mathias en resta coi sous le coup de la surprise. Il balbutia quelques mots. Mais si l'ami d'enfance n'avait pas d'informations à lui fournir et si son père adoptif était mort… que lui restait-il ?

A l'autre bout du combiné, Vladimir lui apporta la réponse sur un plateau d'argent.

- Mais si vous tenez vraiment à entrer en contact avec quelqu'un qui a vécu avec Lukas, vous avez toujours ses grands-parents adoptifs.

- Ses grands-parents adoptifs ?

- Ouais. Lukas et eux ont vécu ensemble jusqu'à la mort de papa Bondevik. Ils vivent à Ulvøya maintenant. J'ai pas leur numéro mais j'ai leur adresse, si vous voulez.

- Pourquoi pas, oui.

- Måkeveien 46.

Affaire à suivre…

Je tenais à garder le suspens donc je mets ici les prénoms auxquels je fais référence :

Bulgarie : Andrey Boyadjiev

Roumanie : Vladimir Bălan

A10-Visite au passé

Bonjour à tous ! o/

Déjà mi-août ! Vous rendez-vous compte ? Moi pas… ça passe à une vitesse… M'enfin, on va essayer d'en profiter encore x)

Le montage du spin-of est bientôt achevé. Ne nous reste que quelques détails à régler et le générique à faire (et bon dieu ce que c'est infernal d'imaginer un générique . Plus jamais ça pour moi XD).

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 10 : Visite au passé

Le temps d'enfiler des vêtements, de sauter dans le bus et de traverser tout Oslo en direction du Sud-est, Mathias arriva devant la maison aux parements jaunes aux alentours de 8h15. Il n'avait pas pris le temps de se raser, à peine avait-il écrasé un gant d'eau fraîche sur sa figure pas tant pour le réveiller (les évènements du petit matin ayant suffit) mais pour se calmer un minimum. Il n'avait pas pris le temps de demander des détails sur les grands-parents de Lukas et débarquait un peu comme une fleur.

Il ne savait pas du tout à quel genre de personnes il allait avoir à faire. Vladimir avait laissé entendre que Lukas et eux étaient en bon terme, ce qui était déjà rassurant. Mais il ne savait pas à quoi ils

ressemblaient et ne pouvait donc pas savoir s'il était à la bonne adresse.

Pourtant, pas de doute : il était bien au Måkeveien 46, sur la charmante petite île d'Ulvøya où les maisons proprettes affichait l'aisance de leurs propriétaires.

Mathias déglutit et s'avança dans l'allée de graviers. Sans trop savoir pourquoi, il grimaçait face au crissement de ses pas, comme si le bruit le trahissait. Ce n'était pourtant pas comme s'il devait réellement se faire discret. Néanmoins, la sensation d'être un intrus était tenace. Peut-être à cause de l'heure précoce à laquelle il se présentait devant de parfaits inconnus.

Déglutissant, Mathias appuya sur la sonnette.

Plus de 8h du matin. Les personnes âgés étaient des lèves-tôt, n'est-ce pas ? tentait-il de se dire pour se rassurer.

Bientôt, il entendit des pas sur le parquet, des clés qui s'agitaient dans le trou de la serrure et enfin la porte qui s'ouvrit. Mathias, raide comme un piquet, se retrouva face à un vieillard en peignoir, une légère moustache soigneusement entretenue et des yeux qui le dévisageaient avec circonspection.

- Alors maintenant, on fait du porte à porte dès l'aube ?

Mathias demeura d'abord silencieux. Quand il réussit enfin à dénouer sa gorge et à libérer ses cordes vocales, il balbutia :

- Monsieur… Monsieur Bondevik ?

Les yeux du vieillard se plissèrent pour ne devenir que des fentes. Il étouffa un petit rire sarcastique.

- Ah les p'tits plaisantins, de nos jours… Oui, je suis bien Monsieur Bondevik. Et non, je n'ai aucun lien avec ce fichu politicien de mes deux. Ni ce chercheur en je sais plus quoi de Bergen. Ce patronyme est rare, oui, n'empêche qu'on n'a pas tous le même sang. Voilà, vous êtes content ?

- Euh… vous êtes bien le grand-père de Lukas Bondevik ?

Aussitôt le visage du vieillard s'éclaira comme s'il venait de reconnaître Mathias. Il abaissa toutes ses défenses et Mathias sentit la tension s'envoler de ses épaules. Le vieux l'attrapa par le bras et lui donna une joyeuse bourrade.

- Ah ! Vous connaissez notre petit Lukas ! Ah, mais ça change tout ! Entrez, entrez.

- Euh… oui, merci… euh, désolé de déranger si tôt…

Mathias se perdait en politesse. Quand bien même il était résolument plus grand et plus fort que le vieillard, celui-ci le poussa sans aucune difficulté jusqu'à un salon dont la baie vitrée donnait sur le fjord gorgée de lumière matinale.

Une vieille dame, également en peignoir, émergea d'une pièce adjacente, sûrement la cuisine vu l'odeur de café.

- Ai-je bien entendu prononcé le nom de Lukas ?

- Bon-bonjour madame. Je m'appelle Mathias et je vis avec Lu…

- Ah ! Vous êtes le fameux Mathias !

- Euh… peut-être ?

Mathias était si interloqué par les exclamations de la vieille dame, malgré son air pincé, que le vieux n'eut aucun mal à l'asseoir sur le canapé en lui pressant les épaules. Mathias se laissa tomber dedans sans problème.

- Vous êtes bien le colocataire de Lukas, son compagnon ?

Mathias manqua de s'étrangler.

- Com-compagnon ?

- Compagnon de travail.

- Partenaire serait un mot plus juste, rectifia le vieux d'un ton sérieux

Sa femme lui envoya un regard noir et Mathias y reconnut celui de

Lukas. Il devait avoir pris ce regard calculateur de cette vieille dame.

- Oui, bon, peu importe. Ça ne peut être que vous. Vous êtes exactement tel qu'il vous a décrit !

- Il m'a décrit ? Quand ça ?

- Mais l'année dernière, quand vous avez fait connaissance, bien sûr. Quels étaient ses mots exacts, d'ailleurs ? Tu as plus de mémoire que moi, toi, déclara la vieille à son mari, qu'est-ce qu'il disait de lui, Lukas ?

- Un grand dadais un peu stupide sur les bords, coiffé comme un balai brosse. Ah, ah ! Il manquait pas d'humour, le petit. Je crois qu'il était content de son affaire. « Mais ça va, il est marrant, ça me plaît », qu'il nous avait sorti.

La vieille lui donna une tape sur son crâne dégarni.

- Ce n'était peut-être pas la peine de préciser ça. Il avait l'air gêné la dernière fois au téléphone. Pas la peine de déballer toutes ses pensées, non ?

Mathias tentait de tout faire concorder dans son esprit. Il se sentait un peu dépassé.

- Comment ça ? Qui était gêné ? Lukas ?

- Un café ? proposa la vieille en guise de réponse

Perdu, Mathias accepta d'un hochement de tête. La vieille partit dans la cuisine tandis que le vieux croisa les jambes dans son fauteuil.

- Alors dites-nous, qu'est-ce qu'il a fait cette fois ?

Mathias haussa un sourcil intrigué. Le vieux haussa les épaules.

- L'expérience. On sait comment il est, ce petit.

La vieille opina, revenant de la cuisine, chargée d'un plateau sur lequel trônaient trois tasses de café noir fumantes. Tiens, tiens,

encore une preuve que Lukas avait bien grandi parmi eux, se dit Mathias en goûtant à l'amertume du breuvage brûlant.

Après une gorgée, il inspira profondément pour tenter de remettre de l'ordre dans son esprit. Le couple l'avait déstabilisé un instant avec leur comportement. Sans compter le fait de rencontrer des personnes qui avaient vraiment vécu avec Lukas, outre son frère, ce qui était une première pour Mathias. Il avait toujours considéré le détective comme un être sorti de nulle part finalement. Mais non, il avait une famille. Et une enfance complexe visiblement…

Mathias entreprit de narrer tout ce qui s'était déroulé les derniers jours, veillant à n'omettre aucun détail. Il avait en face de lui les personnes les plus à même de lui apporter des réponses, des personnes chaleureuses et conviviales qui avaient partagé la vie de Lukas. Quand il eut achevé son récit, qu'il commençait à connaître par cœur à force de le répéter à tout bout de champ depuis quelques heures, les deux vieux le regardaient non pas avec surprise, mais le front barré par l'inquiétude. Leurs sourires s'étaient estompés. La vieille s'installa dans un fauteuil adjacent à celui de son mari.

- Je comprends mieux pourquoi il nous a appelé il y a de cela trois jours. En fait, expliqua-t-elle en voyant le regard curieux de Mathias, Lukas n'est pas du genre à donner des nouvelles de lui-même. C'est toujours nous qui appelons. Ou alors il a une raison bien précise. Mais lors de son dernier appel… c'était une conversation tout à fait banale. Il semblait un peu distant.

Mathias était surpris par le terme employé. A ses yeux, Lukas avait toujours l'air un peu distant. Il n'aurait sûrement pas senti la différence.

La vieille porta la tasse de café à sa bouche et en avala quelques petites gorgées. Le vieux avait les mains crispées sur la sienne.

Mathias déglutit, ne sachant trop comment continuer. Les dizaines de questions qui s'entassaient dans son cerveau lui donnaient le tournis, et il sentait que certaines étaient résolument indiscrètes. Il décida de commencer doucement.

- Dites-moi… quand Lukas a été adopté… euh… comment ça s'est passé ?

Les grands-parents s'échangèrent un regard. La vieille était un peu désabusée par le souvenir, visiblement. Quant à son mari, il esquissait un franc sourire.

Il observa tour à tour toutes les personnes présentes dans le salon. Le seul qu'il connaissait était un grand homme débonnaire aux pommettes saillantes qui, malgré sa corpulence, débordait de charisme. Il n'avait jamais vu un être aussi imposant que lui.

Enfin, il n'était plus très sûr…

Il avait vaguement souvenir d'une aura imposante à ses côtés mais chaque fois qu'il y pensait, son cœur se mettait à faire un bond dans sa poitrine et il ne pouvait s'empêcher de commencer à trembler. Or, comme il était déterminé à ne rien laisser paraître sous peine d'être pris pour un faible, il faisait tout son possible pour ne pas penser à cette grande aura mystérieuse qui lui semblait venir d'un rêve ou d'un passé lointain et brumeux.

Ce grand homme gardait chaleureusement sa main dans la sienne et se tenait à ses côtés. Face à eux se trouvaient un vieux monsieur et une vieille dame qu'on aurait crû tout droit sorti d'une de ces vieilles photos en noir et blanc présentant la haute-bourgeoisie des années 50. C'était exactement l'impression qu'il avait, mais avec les couleurs et surtout les rides en plus.

- Tu dis bonjour, Lukas, s'il te plaît. Ce sont tes grands-parents désormais.

Il les dévisagea encore longuement tandis que les deux vieux tous fripés, quoique habillés élégamment, le fixaient également en retour.

- Tu es sûr que c'est un enfant que tu as adopté ? lança le vieux en boutade

Mais sa femme ne semblait pas prompte à la plaisanterie car elle enchaîna aussitôt :

- Pourquoi as-tu voulu de cet enfant, Erlend ? Il n'aura même pas de

mère !

Erlend serra un peu plus fort sa main dans celle de son fils adoptif. Ce dernier lui jeta un coup d'œil. Il avait le regard déterminé. Comme lui lorsqu'il avait décidé de ne plus parler. Néanmoins, à dire vrai, lui-même se posait la question.

Pourquoi cet homme, seul, dans les affaires, tenait à faire de lui son fils ? Un chien n'aurait-il pas fait l'affaire ? se demandait-il au fond avec pragmatisme. Et à en juger par l'air pincée de la vieille, elle semblait du même avis.

- Maman, nous en avons déjà parlé, soupira-t-il, j'ai toujours voulu des enfants. Mais je n'ai jamais eu l'occasion d'avoir de compagne et peut-être bien que ma stérilité a beaucoup joué là-dedans, je ne sais pas…

- Mon fils, l'interrompit le vieux, tu n'as juste jamais voulu de compagne. Pas besoin de le nier.

Mais Erlend ne sembla pas prêter attention à la remarque et poursuivit :

- Le fait est que la situation est idéale. Tout l'entourage de Lukas s'accorde à dire qu'il a besoin d'un environnement comme le mien. Te rends-tu compte : moi, un homme de quarante-deux ans, célibataire, on a accepté que je m'occupe d'un enfant qui n'avait jamais supporté les familles d'accueil.

Sur ces paroles, il le souleva, lui qui ne pesait pas bien lourd malgré ses dix ans. Il colla sa joue mal rasée contre la peau encore toute douce et déclara avec une émotion certaine dans la voix :

- Lukas a accepté que je m'occupe de lui.

Lui ne réagit pas et cligna seulement une fois des yeux face aux deux vieux.

- Pour une surprise, c'était une vraie surprise, déclara le vieux après une gorgée de café, Lukas était un enfant étrange : muet comme une tombe, pas un sourire, pas une crise de colère. Très sincèrement, à un moment, je me suis demandé s'il n'était pas muet.

Mais je faisais confiance à mon propre fils. Il l'aimait ce gamin.

- Erlend a été extrêmement patient avec lui. Et il l'a accompagné jusqu'au bout.

Le vieux serra les mains. Son épouse lui caressa affectueusement le bras. Mathias sentit sa gorge se nouer. Mais il avait besoin de savoir ! Il ne pouvait pas passer à côté de cette information ! Il prit une brève inspiration.

- Je sais que je vais paraître un peu intrusif mais il faut que je sache. Sans ça, je ne pourrais pas retrouver Lukas. Est-ce que vous imaginez qui il peut avoir en tête ? Est-ce que ça a un rapport avec… avec son père ?

La vieille pinça les lèvres et prit un air hautain, sûrement pour enfouir sa peine sous un semblant de dignité.

- C'est possible. Vous savez, il n'y a pas beaucoup de personnes que Lukas désignerait comme des personnes chères à son cœur. Erlend en était assurément une.

Le vieux ne disait rien, le regard plongé dans les sombres ondulations de son breuvage amer.

- La… la disparition d'Erlend, expliqua la vieille en inspirant avec force, a été un véritable choc. Plus encore pour Lukas.

- Lukas ! Lukas, arrête-toi !

La vieille, le souffle court, dévala l'escalier, tentant de rattraper son petit-fils. Elle posa une main sur son cœur, contente que Lukas se soit enfin arrêté pour enfiler veste et chapeau. Enfin, à moitié contente.

- Lukas, mon enfant, je te prie de ne pas…

Il fit volte-face, les yeux enflammés.

- De ne pas quoi ? De ne pas y aller ? De ne pas aller en Islande pour retrouver le… pour retrouver mon père ?

Elle s'approcha de lui et posa ses deux mains toutes fripées sur ses épaules de jeune homme. Il la dépassait d'une bonne tête et demie. Quand avait-il autant grandi ? Hier encore ce n'était qu'un petit garçon muet et atypique. Elle se surprit à verser quelques larmes.

- La nouvelle nous a bouleversé tout autant que toi, mon enfant. Mon fils est parti avant moi et je… j'ai l'impression que je ne pourrais jamais me le pardonner…

Elle s'effondra. Sans une expression sur le visage, il la rattrapa pourtant tendrement et l'assit sur le rebord de la fenêtre en baie. Elle tremblait et extirpa difficilement d'une poche de son gilet un mouchoir.

- Pourquoi veux-tu y aller, Lukas ? On va nous ramener le… on va nous le ramener. Tu n'es pas obligé d'y aller.

Il se releva, plus sûr que jamais.

- Je sais ce qu'il s'est réellement passé.

Il ferma sa veste, passa une écharpe.

- Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes ? Comment peux-tu savoir quoique ce soit de ce qu'il s'est passé là-bas ?

- Je viens de fouiller ses affaires, dit-il sans l'ombre d'un remord

Il attrapa sa valise, posa la main sur la porte.

- Laisse les autorités faire leur travail et reste. Je t'en prie !

- Il est hors de question qu'elle s'en sorte.

Il ouvrit et sortit d'une démarche assurée.

- Lukas !

Affaire à suivre…

A10-Elle

Bien le bonjour !

Désolée pour le petit retard, je n'étais pas disponible hier. Et avec ce chapitre, l'affaire 10 devient officiellement la plus longue x)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 10 : Elle

Mathias cligna plusieurs fois des yeux. Une étrange atmosphère s'était installée dans le salon des grands-parents Bondevik. La nature s'éveillait au-dehors mais il régnait dans la pièce une ambiance lugubre. Lui-même se sentait bouleversé par l'émotion. Le couple ne s'était pas encore remis de la perte de leur fils. Il repensa à ses propres proches qu'il avait perdus au cours de sa vie, parfois de façon tragique.

Il serra les dents pour arrêter ses lèvres de trembler. Il tenta de faire le vide dans son esprit. Il n'avait qu'une priorité pour l'instant : retrouver Lukas. En entier et sans que celui-ci ait fait quoi que ce soit d'irréversible.

Donc, réfléchit-t-il, si c'est « encore » le cas, Lukas devait penser à « elle », à la même personne qu'il avait accusée du meurtre de son père.

- Vous avez une idée de qui se cache derrière ce « elle » ?

L'un comme l'autre secouèrent la tête.

- Tout ce que je sais, soupira la vieille, c'est ce qu'il m'a dit avant de partir. Il a fouillé les affaires d'Erlend et a tout compris.

- Vous-même, vous n'avez pas regardé dans les affaires de votre fils ?

Elle eut l'air parfaitement scandalisé. Il lui était impensable de violer l'intimité de son fils, visiblement, même après sa mort. Le vieux non plus ne semblait pas penser autrement.

- Sans compter que dès son retour, Lukas a tout rangé et conservé dans ses affaires. Il ne voulait plus en entendre parler.

Elle laissa son regard se perdre dans le vague. Le vieux dit alors :

- Lorsqu'il est rentré d'Islande, Lukas n'était plus le même.

Mathias fronça les sourcils.

- Qu'est-ce que vous entendez par là ?

- Il est revenu avec Emil. Vu qu'on était quand même perplexe, il nous a assuré qu'il avait un lien de sang avec lui mais il n'a jamais voulu en parler. Je me suis toujours demandé s'il nous disait vraiment la vérité.

Mathias l'interrogea du regard.

- On ne sait pas d'où il sortait, ce frère, ni même comment Lukas l'avait trouvé, s'il y avait un rapport avec la disparition d'Erlend….

- Oh, il y en a forcément un, affirma la vieille

Le vieux s'agita dans son fauteuil.

- Quoiqu'il en soit, Lukas avait officiellement la charge de ce gosse. Il venait d'être diplômé de l'Académie Nationale de Musique et a commencé une bonne petite carrière de violoniste. La seule chose

qu'il ait jamais accomplie de bout en bout dans sa vie… Pourtant, il commençait à magouiller des trucs dans son coin. On le voyait parfois recevoir des inconnus, les traiter avec une froideur qu'on n'avait pas vu chez lui depuis les premières années après son adoption, leur rendre des rapports, ce genre de choses.

- C'est après être rentré d'Islande que Lukas s'est intéressé aux enquêtes et qu'il a commencé à se tailler une réputation de détective privé. Avant cela, il n'avait jamais montré aucun intérêt pour l'investigation.

La vieille avait le regard sévère et les lèvres pincées. Elle ne voyait vraisemblablement pas d'un très bon œil son activité.

- Pourtant, c'est pas faute d'avoir tout testé avec ce gamin ! répliqua le vieux en claquant une main sur sa cuisse, il était tellement amorphe quand il était ado ! On a tout essayé avec lui pour voir s'il se découvrait un intérêt pour quelque chose. Heureusement qu'il y a eu le violon à 15 ans, parce que personnellement, je commençais à désespérer.

Mathias se perdit alors dans ses pensées. Il essayait de tout remettre dans l'ordre, de s'assurer qu'il n'oubliait aucune question, mais tout allait si vite qu'il sentait poindre un mal de crâne. Comment faisait Lukas pour mener à bien un interrogatoire ? Comment s'assurait-il d'avoir récolté toutes les informations dont il avait besoin ? Comment savait-il qu'il avait tout ce dont il avait besoin ?

Mathias se massa la tempe. Au moins, la dernière fois, quand on avait infligé à Lukas une blessure par balle, Mathias avait mené à bien l'enquête sans aucun problème. Mais tout ça, c'était sûrement parce qu'il avait des indices à disposition, des pistes précises à suivre. Dans le cas présent, Mathias était submergé par le flot d'informations. Tout cela remontait à tant de temps auparavant ! Sans compter qu'il avait l'impression de suivre un chemin sinueux et flou. La dernière fois, Lukas était à l'hôpital, il pouvait malgré tout lui venir en aide, lui donner des directives. Mathias se retrouvait complètement seul cette fois. Et cela l'angoissait énormément.

- Est-ce que tout va bien ? finit par lui demander le vieux

Mathias releva brusquement la tête.

- Pardon ! J'étais perdu dans mes pensées.

- Ne vous en faites pas, assura la vieille en relevant le menton, Lukas a toujours eu le don de donner des migraines à son entourage.

Mathias eut un faible sourire. Une voix dans sa tête lui hurlait de se bouger, de penser à Lukas qui était parti précipitamment avec cette fureur, cette folie dans le regard quelques heures auparavant. Où pouvait-il bien être ? A qui pensait-il ? Comment allait Emil ? Que pensait faire Lukas ? Dans le dédale de ses pensées torturées, il remit la main sur une question primordiale, que l'urgence et la déroute l'avait fait oublié un instant.

- Que s'était-il passé dans la vie de Lukas avant son adoption ? Pourquoi suivait-il des séances chez le psy ? Comment s'est-il retrouvé à l'orphelinat en fait ?

- Malheureusement, jeune homme, nous ne pourrons pas t'apprendre grand-chose sur ce qu'a vécu Lukas durant sa petite enfance, confia le vieil homme en posant sa tasse de café vide sur la table basse du salon, c'était Erlend qui savait tout.

- Nous avons été brièvement mis au courant de la situation de Lukas avant qu'Erlend ne l'adopte, afin de nous épargner de mauvaises surprises face à son comportement étrange.

- On nous avait dit que ce petit avait été élevé par une mère solitaire, qu'il n'avait jamais connu son père.

- Sa mère était, semble-t-il, malade. Elle était à l'hôpital pour suivre un lourd traitement sur plusieurs années et que c'était la raison pour laquelle Lukas avait été placé en foyer de l'enfance. Il n'avait pas de famille en dehors d'elle pour s'occuper de lui.

Mathias fronça les sourcils.

- Vous croyez que Lukas pouvait parler d'elle ? Qu'il pouvait parler de sa mère biologique comme d'une…

Il n'osa pas prononcer le mot de « meurtrière. »

Le vieux haussa les épaules.

- Ça serait bien étrange venant de lui. Il ne l'a jamais revu. Il avait six ans quand il a été placé en foyer. On ne sait même pas s'il se souvient d'elle…

- Nous ne savons rien de ce qui est advenu d'elle, expliqua la vieille, peut-être est-elle toujours à l'hôpital, peut-être est-elle morte…. Nous ne savions même pas de quel genre de maladie elle souffrait.

Bon, pensa Mathias, au moins la personne contre laquelle Lukas était remonté avait vraisemblablement un lien avec ce qui était arrivé à son père adoptif. A moins que ça n'ait un lien avec le présumé coupable du docteur Knutsen ? Ou les deux ? Mathias écarquilla les yeux. Il n'avait pas pensé à cette éventualité. Et si l'assassin du docteur Knutsen était la même personne que celui qui avait tué son père neuf ans auparavant ? Il ne devait écarter aucune possibilité.

Mathias repensa soudain au dossier que Lukas avait constitué au prix de nombreuses heures de sommeil. Il était encore sur son bureau, dans sa chambre, mais Mathias n'avait pas pris le temps d'y jeter un coup d'œil, n'ayant pas envisagé sur le moment que tout était peut-être lié, que Lukas avait simplement été affecté par la mort du docteur parce qu'il avait longuement connu celui-ci au cours de leurs séances durant son enfance.

Quel bien piètre détective il faisait ! s'exclama-t-il dans son esprit.

Mathias avala rapidement le reste de café et posa brusquement la tasse sur la table basse. Il se leva.

- Je pense que je vais vous laisser. Il faut que je euh… continue mes recherches. Désolé pour cette visite si tôt le matin.

Le vieux secoua la tête.

- Pas du tout. Il s'agit de Lukas après tout. Erlend… Il n'aurait pas aimé savoir son petit Lulu en danger.

Mathias sourit tristement face au surnom que son père adoptif lui avait attribué. Il était certain que Lukas piquerait une crise s'il savait que Mathias l'avait appris.

Le couple le raccompagna à la porte. Il leur serra la main et à sa grande surprise, la poigne de la vieille fut plus vigoureuse que son mari. Elle plongea son regard bordé de rides dans le sien, lui faisant bien comprendre qu'il avait intérêt à leur ramener leur petit-fils. C'était indéniablement une grand-mère fière de ce que Lukas était devenu et qui lui portait beaucoup d'amour, même si elle n'avait pas l'air de le montrer. C'était fou ce que Mathias trouvait comme ressemblance entre eux.

Puis, Mathias se mit en route. Retour à la maison. Il grimaça pendant tout le trajet en énumérant dans sa tête tout ce qu'il avait mal fait. Il aurait dû réellement jeter un coup d'œil à tout ce qui se trouvait dans la chambre de Lukas. Il aurait même dû ne pas jeter un coup d'œil mais tout passer au peigne fin ! Il aurait dû aussi lire le journal jusqu'au bout. Sur le moment, face à la trivialité des pensées d'Erlend couchées sur le papier, Mathias n'avait pas jugé pertinent de poursuivre sa lecture. Et ce n'était que maintenant qu'il se rendait compte de sa bêtise. Une véritable erreur de débutant !

Agacé, il frappa rageusement le siège de bus vide devant lui.

Il pressa le pas jusqu'au portillon en fer noir forgé, claqua la porte d'entrée derrière lui, gravit les marches quatre à quatre et se rua dans la chambre de Lukas.

Bêtement, il jeta un coup d'œil au salon au passage, s'attendant presque à apercevoir Lukas, installé dans son fauteuil en train de lire le journal, ou bien en transe, son violon entre les mains, les sourcils froncés, concentré. Mais non, bien sûr que non, il n'y était pas. Mathias serra les poings. Il devait retrouver Lukas. Tout comme Emil. Il devait ramener les deux frères. Il s'en faisait une affaire presque personnelle.

Mathias se jeta quasiment sur le bureau. Il ramena la chaise sous ses fesses et ouvrit fébrilement le dossier. Il n'avait jamais regardé à quoi ressemblait les rapports que Lukas avait bien pu écrire dans sa vie. Une autre idée germa alors dans son esprit : Lukas devait bien

garder une trace de toutes ses enquêtes, non ? C'était sa fierté ! Il devait forcément y avoir des dossiers du même genre que le détective conservait quelque part.

Mathias secoua la tête : ne pas s'éparpiller ! Il devait d'abord se concentrer sur le dossier du docteur Knutsen, puis lire de fond en comble le journal d'Erlend et enfin il chercherait une éventuelle trace de rapports. Il jeta un coup d'œil à l'heure sur son portable : déjà 9h40 ! Mathias paniqua.

Il tournait avidement les feuilles cartonnées où Lukas avait collé des articles de journaux, de blogs sur le net qu'il avait imprimés. Certains passages étaient surlignés, d'autres entourés. Mathias plissa les yeux face à une photo du cadavre entouré de membres de la police scientifique : Lukas y avait entouré au stylo rouge des marques sur le corps mais malheureusement, à cause de la qualité de la photo et du fait que ce n'était qu'une photo de journaliste, on ne distinguait pas vraiment de quoi il s'agissait. Lukas avait cependant pris soin de rédiger une note :

« Coups de couteau sur le flanc gauche (source de stress récurent chez elle). A tous les coups, un couteau de cuisine (elle a toujours fonctionné avec un couteau de cuisine). + un coup en plein cœur. Procédé identique à ses meurtres précédents. Voire liste de ses crimes perpétrés entre 1986 et 1991 à la fin du dossier.»

Mathias suivit les indications et découvrit en effet à la fin du dossier une feuille où avait été imprimée une liste d'une dizaine de meurtres commis à la fin des années 80. Les détails étaient inscrits entre parenthèses et la ressemblance entre eux était frappante. Il y avait également de nombreuses similitudes avec le meurtre du docteur Knutsen.

Lukas traquait donc une serial-killeuse.

Mathias releva la tête du dossier, les yeux exorbités. Il savait que Lukas pouvait se mettre dans un pétrin incroyable et côtoyer des malfrats étranges mais il ne lui avait encore connu aucun démêlé avec ce genre de criminel.

C'était extrêmement dangereux !

Mathias déglutit. Lui-même n'avait jamais connu ce genre de personnes. Et pourtant, qui sait combien il en avait vu…

Lukas avait-il soupçonné cette femme de vouloir assassiner Emil ? Ça expliquerait sa panique et sa fureur, ainsi que le fait qu'il ne voulait pas voir Mathias impliqué. Sauf qu'à s'opposer aveuglément face à cette meurtrière, Lukas se mettait lui-même en danger ! Et les forces de l'ordre ne pourraient rien pour lui puisqu'il ne leur avait rien transmis ! Qui sait si cette tueuse n'avait pas non plus attrapé Emil dans l'espoir de mettre la main sur Lukas dans le but de se venger ?!

Affaire à suivre…

A10-Tourbillon d'hypothèses

Bonjour à tous !

Cette chaleur est en train de me tuer OTL

Mais trêve de bavardage, j'ai des choses à vous dire, moi. Parce que le spin-off est terminé =D Et que donc vous pouvez le voir ! Le lien n'étant pas visible, cherchez Psychopasta Cosplay sur Youtube et vous la trouverez sous le nom de « Le Sherlock Holmes d'Oslo : "The stolen picture" » Sinon, passez sur mon profil où vous trouverez un lien ;)

Je remercie encore chaleureusement toutes les personnes qui ont participé à ce projet (parce que je sais pertinemment que certaines personnes sont là, cachées parmi les lecteurs !) : merci, merci.

Donc, pour cette semaine, d'un côté vous avez un chapitre angoissant et de l'autre une vidéo sympathiques. Grosse différence d'ambiance XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 10 : Tourbillon d'hypothèses

Mathias serra les dents. Il n'osa pas imaginer ce qui pouvait se dérouler, peut-être même en ce moment même, il ne savait où. Il

devait vraiment s'activer le ciboulot. Il se frappa même le crâne d'un coup de poing en espérant se ressaisir.

Il reprit le dossier consciencieusement. Lukas avait forcément noté un nom quelque part. Il trouva finalement tout un passage au sujet d'une certaine Gerdi Thomassen. Lukas avait compilé des informations sur cette femme, ce qu'il était possible de savoir sur elle sur le net accompagné de notes de la main de Lukas. Il faisait état de ses deux arrestations, l'une en 1991 et l'autre en 2006. La première fois, elle avait été jugée instable psychologiquement et envoyée en service psychiatrique, ce qui lui avait évité la prison, chose qui n'avait pas été le cas lors de la deuxième arrestation.

Le regard de Mathias s'arrêta sur les motifs des arrestations et surtout celui de 2006 :

« Arrêtée en 2006 par les autorités de Selfoss (région de Suðurland, Islande) pour le meurtre d'Erlend Bondevik (strangulation et noyade). »

Le père adoptif de Lukas avait été assassiné par cette femme, cette serial-killeuse, en Islande ! Tout se tenait ! Si Lukas s'était autant investi dans l'affaire du docteur Knutsen et avait envisagé le pire, c'est parce qu'il avait bel et bien eu affaire à cette Gerdi Thomassen par le passé ! Lorsqu'on lui avait annoncé la mort de son père, Lukas était allé le chercher en Islande et avait monté un dossier contre elle pour prouver sa culpabilité. Et Lukas n'avait pas supporté de voir qu'elle avait été libérée, d'autant plus qu'elle avait perpétré un autre meurtre.

Minute, se dit Mathias. Il relit les causes du décès et les compara avec celle du docteur Knutsen. Comment Lukas avait-il fait le lien entre les deux meurtres ?

Il se gratta le crâne, pensif. Le meurtre du docteur était pareil à la série de ceux qui s'était déroulé entre 1986 et 1991. Ça d'accord. Mais celui d'Erlend, lui, n'avait rien à voir avec tous les autres. Il n'était pas mort de coups de couteau. Comment Lukas avait-il découvert que Gerdi Thomassen était l'assassin de son père dans ce cas ?

Mathias relut une dernière fois le dossier sur le docteur Knutsen, puis le referma. Il tapota la pochette, perdu dans ses réflexions.

Lukas avait de suite réagi face à la nouvelle que le journal télévisé avait diffusée. Il avait de suite réagi en apprenant qu'il s'agissait du docteur Knutsen. En voyant le corps, même sur une photo de journal toute pixellisée, Lukas avait compris qui était l'auteur du crime. Comment avait-il fait ? Alors qu'il n'avait eu que cette photo, et que son père avait été victime d'une autre méthode, il en avait déduit directement que Gerdi Thomassen était non seulement libre mais également l'assassin du docteur Knutsen. Comment avait-il fait pour comprendre aussi rapidement ?

Mathias était parfaitement conscient que Lukas était un expert dans le domaine. Ses capacités de déductions étaient indéniables, mais il ne pouvait s'empêcher de penser que même un génie de la logique comme lui aurait eu besoin de plus de temps pour comprendre.

Agacé de ne pas saisir le raisonnement de Lukas, Mathias frappa du pied avant de s'éloigner du bureau. Il récupéra la boîte dans laquelle se trouvait le journal intime d'Erlend.

Il consulta de nouveau l'heure sur son portable : 9h57.

Faites que je ne comprenne pas trop tard, priait-il silencieusement.

Il reprit la lecture du journal là où il s'était arrêté, alors que Lukas s'apprêtait à souffler ses treize bougies. Il tourna inlassablement les pages, retenant son souffle à chaque fois, angoissé de ce qu'il allait découvrir dans les prochaines lignes. Pourtant, le contenu restait le même : petits évènements sur petits évènements, le travail d'Erlend qui lui prenait énormément de temps, quelques disputes avec ses parents, et tant d'anecdotes sur Lukas. Comme les deux vieux le lui avait dit : Erlend était très fier de son fils et l'avait soutenu jusqu'au bout.

Mathias se demanda à un moment si ce n'était pas Erlend qui avait retrouvé la trace d'un certain petit frère de sang à Lukas. Ce qui expliquerait pourquoi les grands-parents n'en avaient jamais entendu parler. Il était parti chercher Emil en Islande pour faire la surprise à Lukas et s'était lâchement fait assassiné sans aucune

raison apparente. Pourquoi pas….

Au fond de lui-même, il ne se sentait pas vraiment convaincu par son hypothèse.

Son visage s'éclaira lorsqu'il arriva à la date du 13 novembre 2005. Erlend confiait à son journal qu'il avait pris une lourde décision. Il avait décidé d'offrir le plus grand des cadeaux à Lukas pour son prochain anniversaire, pour ses vingt ans. Il allait retrouver la mère biologique de Lukas. Il était persuadé que c'était le plus beau cadeau qu'il pouvait faire à son fils. Mathias écarquilla les yeux et siffla un coup.

- Et beh, pensa-t-il à voix haute, il a vraiment tout fait pour son fils, ce type.

La lecture du journal devint dès lors bien plus intéressante. C'était pareil à un roman d'aventure et plein de suspens. Sauf qu'il s'agissait là d'une véritable histoire, une véritable enquête dans laquelle Erlend s'était investi jusqu'au bout. Il décrivait chaque jour ses petites avancées, car évidemment il n'y avait pas de progrès prodigieux, de saut en avant spectaculaire. Il était à la recherche d'une personne dont il savait peu de choses et cela prenait beaucoup de temps. Beaucoup plus que ce que les œuvres de fiction laissaient croire. Erlend avait précisé que par respect pour la personne qu'il pensait être la bonne, il avait décrété qu'il ne révèlerait pas son nom, pas même dans son journal.

Mathias grogna. Lui, il aurait bien aimé avoir un nom. Sait-on jamais, cela aurait pu lui être utile.

Erlend disait avoir retrouvé l'hôpital où elle avait séjourné il avait parlé aux personnes qui l'avaient vraisemblablement connu il avait appris que cette femme avait apparemment quitté la Norvège fin 1994. Il avait finalement retrouvé la trace d'une personne qui semblait correspondre.

Il faisait régulièrement mention de lettres qu'il avait rédigées mais n'avait jamais envoyées à la concernée, ne se sentant pas sûr de lui, pas sûr du destinataire. Il ne perdait pas sa motivation d'offrir un beau cadeau à son fils, mais il appréhendait sa réaction, comme

celle de la femme qu'il prenait pour la mère biologique de Lukas. Il s'interrogeait de plus en plus. Une question revenait très souvent : avait-elle cherché à retrouver son fils ? Pourtant, il tenait à conserver le secret jusqu'au 17 mai, au moins. Voyant les lettres s'entasser peu à peu, Erlend s'était finalement résolu un jour d'avril à partir. Pour l'Islande.

C'était donc pour ça !

Mathias se redressa d'un coup, s'étant peu à peu avachi dans son siège.

Voilà ce qu'Erlend était parti faire en Islande ! Il avait retrouvé la mère biologique de Lukas ! Et Lukas avait tout découvert et compris lorsqu'il avait fouillé les affaires de son père. Il avait lu son journal intime et avait compris que son père avait retrouvé sa mère et que…

Un point d'interrogation -encore un- s'alluma dans l'esprit de Mathias.

Mais la grand-mère de Lukas avait déclaré que celui-ci était parti en déclarant qu'« elle » ne s'en sortirait pas.

Mathias se sentait perdu de nouveau. Mais bon sang qui avait été ce « elle » ? Il avait donc compris avant de partir pour l'Islande que Gerdi Thomassen était la coupable. Mais comment était-ce possible ? Les précédents crimes de cette femme remontaient à la fin des années 80. Lukas n'était qu'un gosse ! Comment aurait-il pu faire le lien ?

Il se rappela d'un détail dans la conversation qu'il avait eu avec le couple des grands-parents : Lukas n'avait jamais connu son père biologique et sa mère biologique avait longtemps été alitée. Une hypothèse l'aguichait bien mais c'était tellement sordide qu'elle lui paraissait invraisemblable. Mathias secoua la tête pour la chasser de son esprit.

Et si, se demanda-t-il, et si son père biologique avait été assassiné et sa mère blessée par cette Gerdi Thomassen ? Ça pouvait se tenir. Et ça expliquerait la rancune de Lukas envers cette meurtrière et le fait qu'il ait su de qui il s'agissait.

Mais non, se rectifia-t-il en s'arrachant les cheveux, puisque le meurtre d'Erlend ne s'était pas déroulé de la même façon que la série de crime commis à la fin des années 80.

Mathias se frappa volontiers la tête contre le mur tant il n'arrivait pas à trouver d'idées qui se tiennent de bout en bout.

Pourtant, il y avait cette hypothèse… Mais non, non et non, se hurlait Mathias dans sa propre tête.

Et l'heure qui tournait !

Il devait réfléchir, réfléchir, bon sang !

Il se tapa encore deux, trois coups le crâne sur le mur et s'arrêta quand il sentit une bosse émergée sur son front, ce qui lui donna les larmes aux yeux.

Il inspira profondément, expira, et tenta de récapituler posément tous les éléments qu'il avait en main.

- Lukas a immédiatement reconnu l'auteur du meurtre du docteur Knutsen comme Gerdi Thomassen, une serial-killeuse qui est également coupable de la mort de son père adoptif Erlend. Son père a été assassiné en Islande. Lukas part pour retrouver son père, qui lui-même était parti retrouvé la mère biologique de Lukas qui vivait alors en Islande. Et Lukas revient après avoir condamné Gerdi Thomassen en compagnie d'Emil, qui est vraiment son petit frère.

Mathias serra les dents, fit un effort pour essayer de visualiser l'ensemble. Lukas aurait compris de suite, lui.

Mais rien n'était clair dans la tête de Mathias, embrouillé par l'urgence et l'angoisse, embrouillé par cette fichue hypothèse ! Furieux contre lui-même, il jeta violemment le journal à terre et donna un coup de pied dans le vide. Puis, ses épaules retombèrent subitement. Il s'agenouilla, attrapa le journal et passa une main lasse sur son visage. Il sentit sa gorge se nouer. Il ne devait pas céder pourtant. Il devait encore croire que rien d'irréversible ne s'était produit, qu'Emil allait bien, que Lukas allait bien, que tout allait bien se terminer. Il se força à respirer pleinement.

Les lettres.

Erlend parlait dans son journal d'un tas de lettres qu'il n'avait jamais envoyées. Il avait forcément écrit une adresse sur l'enveloppe, non ? Et si Lukas avait tout conservé et rangé, il y avait de grandes chances que ces lettres soient encore quelque part dans cette maison.

Mathias cligna plusieurs fois des yeux et se releva.

Par où commencer ? Il avait déjà fouillé de fond en comble la chambre de Lukas. Où avait-il pu conserver les lettres de son père ? Soudain, ce fut comme un éclair d'illumination. Mathias se rappelait nettement de la fois où Lukas avait sorti un carton de la penderie dans la chambre qu'il occupait. Il conservait donc des affaires là-bas.

Il grimpa au dernier étage et claqua pratiquement la porte de la penderie. Il trouva facilement des cartons qui s'entassaient dans le fond. Alors même que Mathias y avait rangé ses vêtements, il n'avait jamais fait attention aux cartons empilés recouverts de poussière.

Mathias s'autorisa un petit sourire. Bingo.

Il ouvrit le premier et n'y trouva que des cravates. Dans le deuxième, étaient rangé pêle-mêle des bibelots et autres souvenirs du temps où Lukas vivait avec son père et ses grands-parents adoptifs. Enfin, il découvrit dans le troisième des cahiers de l'époque où Lukas était à l'école et, au fond, un tas d'enveloppe, timbrées, prêtes à l'envoi. Mathias lâcha un énorme soupir de soulagement.

Il n'aurait pas su où chercher si ça n'avait pas été là. Il déglutit puis attrapa fébrilement la première enveloppe. Il décrypta l'écriture sur le recto. Il défaillit.

Gerdi Thomassen.

Mathias attrapa précipitamment les autres enveloppes et les consulta. Il vit avec horreur que pas une seule ne dérogeait à la règle. Toutes s'adressaient à Gerdi Thomassen, en Islande.

Mathias se laissa tomber à terre. Ses mains tremblaient.

Non… non, ce n'était pas possible. C'était trop atroce, trop sordide, trop… glauque. Ce ne pouvait pas être vrai. Pas ça. Il y avait bien pensé mais il avait refoulé cette hypothèse aussi fort qu'il le pouvait. Avait-il tout bien compris ? Ne s'était-il pas trompé quelque part ?

Parce que la seule conclusion à laquelle il arrivait désormais lui apparaissait bien sombre : Gerdi Thomassen était la mère biologique de Lukas.

Atterré, Mathias était affalé sur le sol, le dos reposant contre le lit et la gorge sèche. Il déglutit, tenta de se reprendre, de cacher son malaise. Il devait poursuivre. Pour Emil. Pour Lukas.

Lukas n'avait jamais eu en tête qu'une seule personne : sa mère, Gerdi Thomassen.

Sa mère… pensa-t-il à nouveau. Ce qui voulait donc dire qu'elle était également la mère d'Emil. C'était logique au fond. Sa mère était partie s'installer en Islande où elle avait eu un autre fils. Après avoir condamné sa mère pour le meurtre de son père adoptif, Lukas avait dû acquérir la charge d'Emil.

Mais c'était tellement… ignoble…

Et si donc Gerdi Thomassen avait enlevé Emil, où l'avait-elle emmené ? Où Lukas pensait-il qu'elle l'ait emmené ?

Le regard de Mathias se posa de nouveau sur l'adresse sur les enveloppes.

L'Islande.

Combien de temps fallait-il pour aller en Islande depuis Oslo ?

Mathias se releva, les sourcils froncés. Il avait intérêt à ne pas se tromper. Il attrapa son portefeuille et dévala les marches. C'était la seule idée potable qu'il avait, qui concordait avec tout le reste. Il verrouilla la porte d'entrée derrière lui. S'il avait raison, alors Lukas comme Emil se trouvaient en Islande.

Affaire à suivre…

A10-La déchirure, partie 1

Bonjour chers lecteurs,

Merci pour vos retours, que ce soit sur la vidéo ou sur le chapitre précédent. Je ne sais pas si vous vous rendez compte mais la publication de l'affaire 10 a commencé début juin. Et elle n'est toujours pas fini XD Oui, parce que le chapitre du jour n'est pas le dernier x)

D'ailleurs, c'est la première fois que je nomme un chapitre en utilisant « partie 1 ». Ne vous inquiétez pas, j'éviterais autant que possible d'avoir recours à ce genre de titre. Je suis la première enquiquinée lorsque les titres se résument à des « machin chose partie 1. »

En attendant, bonne rentrée à tous ! Et même si cette histoire est loin d'être légère et drôle, j'espère qu'elle vous divertira ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 10 : La déchirure, partie 1

Lukas se tenait face à la ferme bien entretenue, quoique les murets de moellons délimitant le terrain ne soient pas très beaux à voir, coincée dans une vallée, à des kilomètres de toute civilisation. Des moutons bêlaient dans le pré derrière la maison, mais son regard, flamboyant, demeurait rivé sur les lambris gris. Les traits tirés, il

serrait le poing à en froisser la carte de la région qu'il tenait. Il claqua finalement la portière de la voiture de location et s'engagea dans l'allée menant à la porte d'entrée, assurant sa prise sur son sac en bandoulière.

Un chien aboya. Lukas ne lui accorda aucune attention. Tout son être était tourné vers cette maison aux volets à la peinture mauve écaillée. Il passa devant le berger allemand qui continuait à lui aboyer dessus. On souleva vaguement un rideau et il aperçut une petite tête ronde. Mais un quart de seconde plus tard, le rideau s'était brusquement rabattu.

Il gravit les marches de bois qui grincèrent et frappa deux coups. Il n'eut même pas à attendre deux minutes qu'on lui ouvrit déjà.

Tu m'attendais. Ne feins pas l'innocence. Ne fais pas cette tête face à moi.

Lukas releva le menton. La femme qui se tenait face à lui avait les joues émaciées et de multiples petits sillons s'étaient creusés aux abords de ses yeux indigo. Ses longs cheveux blonds étaient maladroitement remontés en un chignon duquel s'échappaient des mèches éparses. Elle s'essuya vaguement les mains sur son jean, le visage hagard. Elle demeura un long moment la bouche ouverte et finit par déglutir, les lèvres tremblantes.

Elle tendit les mains et les posa sur les épaules de Lukas. Sans se dérider, ce dernier se mordit les lèvres tout en les conservant closes, pour masquer le dégoût et la colère qui l'envahissaient. Elle laissa glisser ses mains osseuses le long de ses bras, remonta, coula vers ses omoplates et envahit ses cheveux. Elle les agrippa, arrachant un rictus de douleur à Lukas. Il détourna légèrement le regard tandis qu'elle moulait ses mains sur sa mâchoire et remontait vers ses joues.

Lukas n'y tint plus et attrapa ses poignets pour les écarter.

- Mon… mon petit bébé, bredouillait-elle d'une voix chevrotante, mon trésor… comme tu as grandi.

Ce furent les premiers mots que Lukas entendit de la bouche de sa

mère depuis qu'on l'avait brutalement arraché à son étreinte maternelle. C'était la première fois depuis treize ans qu'il entendait sa voix, un son dont il ne se rappelait que très furtivement, dont il rêvait sans jamais en avoir le souvenir à son réveil. Il s'était promis de ne pas se laisser submerger. Il s'était promis de rester fidèle à son adage : moins tu montres tes émotions, mieux tu te préserves. Les réminiscences de son passé étaient cependant beaucoup trop virulentes. Il n'avait eut jusqu'à présent qu'une vague idée de l'image de sa génitrice. Jusqu'à cet instant, elle n'avait été qu'une pâle photo d'identité retrouvée dans un article de journal elle n'avait été rien de plus qu'un regard maussade figé par les autorités lors de son arrestation. Et là, elle était face à lui. Il était face à elle. Après plus de treize ans de séparation, ils se retrouvaient de nouveau face à face, comme deux parfaits étrangers. Un enfant qu'on n'avait pas vu grandir et une mère qu'on n'avait jamais connue. Il était partagé entre la haine, la peur, la tristesse, l'incrédulité mais aussi la joie, au fond. Sauf qu'il était hors de question d'être heureux. Il se sentait abject de pouvoir ressentir une once de joie face à cette femme. Il tentait désespérément de conserver son regard dur et insensible, de reprendre contenance, de ne pas se laisser déstabiliser par son propre flot de sensations. Sa gorge était si nouée et il contractait tant sa bouche que des larmes perlèrent au coin de ses yeux fermés, cherchant la paix intérieur.

Il n'était pas là pour faire du sentimentalisme.

Il serra les poings à en faire blanchir ses jointures, inspira profondément et ouvrit les yeux, dévoilant deux orbes indigo animées d'un feu vivace et accusateur. Elle recula.

- Que t'arrive-t-il, mon petit chéri ? Tu veux entrer ? Boire quelque chose ? Il fait froid dehors, tu ne trouves pas ?

Peut-être parce qu'en l'instant présent Lukas brûlait d'un feu intérieur, mais il trouvait la remarque déplacée.

- Nous avons tant de choses à nous dire.

Elle lui offrit un petit sourire mélancolique et fatiguée.

A ces mots, Lukas se tempéra aussitôt et retrouva ce calme

olympien qu'il travaillait depuis si longtemps. Preuve en était qu'il avait encore du chemin à parcourir avant d'être capable de se soustraire à toute sensation. Son contrôle n'était pas encore parfait. Il n'était pas là pour échanger souvenirs et nouvelles du temps perdu. Néanmoins, il pénétra dans la maison sans desserrer son emprise sur son sac en bandoulière, comme pour se rappeler sa mission première.

Excitée comme une fillette, elle sautillait presque en présentant le salon et l'escalier qui menait à l'étage, avant de quasiment le pousser dans la cuisine. Elle le força à s'asseoir et ôter son manteau. Elle bavassait gaiement, entretenant à elle toute seule la conversation, tandis qu'elle mettait de l'eau à bouillir.

- Tu veux… un jus de fruit ? Non, tu veux plutôt un lait chaud.

- Un café.

Elle s'arrêta dans son mouvement et l'observa comme si elle découvrait soudain un inconnu dans sa cuisine.

- Ta voix, bredouilla-t-elle, elle est si… grave.

- J'ai grandi.

Il n'ajouta rien de plus mais elle le dévisageait toujours. Elle n'avait pas entendu son petit garçon depuis treize longues années et le voilà qu'elle le retrouvait avec une tête et demi de plus qu'elle et une voix d'homme, profonde et posée. Le choc était trop dur, elle s'affala sur la première chaise venue, face à Lukas qui ne s'émouvait pas.

Alors qu'elle pleurait et se mouchait bruyamment, lui posa le sac en bandoulière sur la table et en extirpa calmement une pochette.

On entendit une porte claquée quelque part dans la maison puis des pas enthousiastes qui se rapprochaient. Lukas ne détourna pas les yeux mais observa du coin de l'œil l'arrivée du jeune garçon dans la cuisine. Haut comme trois pommes, impossible de dire s'il faisait plus que son âge ou s'il était plus petit que la moyenne. Ses cheveux semblaient totalement décolorés, ce qui conférait à son visage un air froid. Lukas fit comme si de rien n'était, s'occupant de

rejeter les quelques grains de poussière ambiants s'étant déposés sur sa pochette, mais il voyait bien qu'il attisait la curiosité, ce qui le faisait sourire intérieurement.

Rassure-toi. Tu es une chose bien étrange à mes yeux également.

Lorsque sa mère se moucha une énième fois, le jeune garçon s'avança vers elle. Son pas calme et mesuré parvint à capter le regard de Lukas qui, pour la première fois, observa véritablement cet enfant. Celui-ci posa une main sur la cuisse de sa mère.

- Maman, tu veux un autre mouchoir ?

Lukas fronça les sourcils.

Sans attendre de réponse, l'enfant attrapa la boîte à mouchoir reposant sur le plan de travail et la tendit vers sa mère. Elle le remercia timidement et pendant qu'elle séchait ses larmes, il attrapa un tabouret, grimpa dessus et éteignit la bouilloire qui sifflait.

- Je vous sers quoi, monsieur ?

- Un café.

- Et toi, maman ?

Sa mère s'était reprise. Elle se leva et attrapa le paquet de café lyophilisé.

- Laisse, mon petit Emil, je vais le faire.

Lukas se voulait insensible. Il était là, assis dans la cuisine d'une ferme islandaise perdue au milieu de nulle part, à observer une mère et son fils, comme un spectateur de cinéma qui verrait la scène à travers l'œil d'une caméra. Il y avait quelque chose de surréaliste, quelque chose d'inconcevable dans cette scène. Et il estimait que ce petit quelque chose ne l'affectait pas.

Mais on pouvait en douter fortement.

Il agrippa la chemise cartonnée.

La femme déposa finalement une tasse de café fumante devant lui, en s'excusant que ce soit de l'instantané. Il ne la regarda pas, se concentrant sur l'enfant derrière elle, en train de se servir un jus de fruit et d'attraper des cookies. Le garçon s'éclipsa rapidement en jetant tout de même un dernier coup d'œil vers Lukas. Leurs regards se croisèrent véritablement pour la première fois et le temps sembla s'arrêter pendant quelques secondes. Puis, il partit. On entendit la porte claquer et le berger allemand aboyer dehors.

Lukas se tourna vers elle. La tête baissée, les mains agrippant sa tasse de café, elle avait l'air perdu. Lukas tapotait distraitement la pochette cartonnée. Il souffla sur la boisson puis en avala une gorgée. Tel qu'il l'envisageait, elle n'allait pas prendre la parole.

Tu te sens recluse dans tes derniers retranchements, déstabilisée par une apparence familière mais dans laquelle tu ne retrouves rien du fils que tu avais.

Il soupira et ouvrit la pochette, dévoilant une liasse de documents accompagnée de photos. Il n'avait pas du tout prévu de s'y prendre avec des pincettes, aussi glissa-t-il sous ses yeux un cliché récent sans ménagement. Dessus, on le voyait en compagnie de son père et de sa grand-mère dans un restaurant aux pieds des pistes, qu'on distinguait par-delà la baie vitrée. Il ne faisait aucun doute que c'était le grand-père qui avait l'appareil en main. Alors que lui et sa grand-mère esquissait un sourire timide, son père adoptif ne se gênait pas pour sourire de toutes ses dents, plaquant son fils contre lui de sa grande main.

La femme qui se tenait en face de Lukas dissimula un peu plus son visage. Ses mains tremblaient. Elle prit délicatement le cliché entre ses doigts avant de le déchirer violemment. Elle sanglotait.

Lukas, quant à lui, ne dit rien. Il n'éprouva pas même une once de colère face à son geste ou de la peine face à la perte de la photo. Il l'observait. Puis, il se décida finalement à prendre la parole :

- Ce n'est qu'une vulgaire copie.

Elle frappa du poing sur la table.

- En revanche, l'homme qui se trouve à mes côtés sur cette photo, lui, était unique.

Lukas sentit sa gorge se nouer mais voulait coûte que coûte tenir bon. Hors de question de perdre son self-control. C'était elle qui devait craquer. C'était elle qui devait avouer.

Cependant, il haussa le ton et insista bien sur chacun des mots :

- Mon père était unique. Son corps a été retrouvé à des kilomètres d'ici, mais je sais pertinemment ce qui s'est passé. Et tu ne t'en tireras pas cette fois.

Elle ne relevait toujours pas la tête.

- La dernière fois, tu avais des circonstances atténuantes. Tu as eu droit à un traitement, à toute une ribambelle de personnes, à un établissement sain pour guérir. Mais tu n'as pas guéri. L'as-tu jamais vraiment voulu, même ? Tu n'as jamais cessé de mentir. Peut-être bien qu'on t'a mal diagnostiquée. Peut-être bien que tu es mythomane et non pas je ne sais quelle autre psychose. Quoiqu'il en soit, tu as recommencé. Et je ne peux pas te le pardonner cette fois.

Elle renifla. Elle bredouilla quelque chose que Lukas ne comprit pas. De toute façon, il ne demandait pas à comprendre ces mots qu'il jugeait vide de sens. Elle se moucha bruyamment, puis hoqueta :

- Il t'avait caché de moi. C'est à cause de lui qu'on a été séparé depuis si longtemps. Je ne savais même pas que tu… que tu avais été…

Lukas n'y tint plus et éclata :

- Il s'agissait de mon père ! Il était bon et bienveillant. Il a été la personne le plus présente dans ma vie ! Toi, tu n'as jamais essayé de me donner des nouvelles, de me revoir, de savoir ne serait-ce où j'étais ! C'est Erlend, c'est mon père, qui a tout fait ! Il a retrouvé ta photo dans un article d'époque il a retrouvé le centre où tu étais il a parlé aux médecins, aux autres patients qui ont bien voulu parler de toi, toi qui étais si venimeuses envers chacun d'eux il a retrouvé ta

trace en Islande il t'a écrit des lettres sans jamais oser les envoyer ! Et pour finir, il était tellement attentionné, qu'il a été jusqu'à prendre son courage à deux mains et il est venu te voir, te parler, te faire part de ce que j'étais devenu. Et toi ! Toi, comment tu le remercies pour toute sa gentillesse, toute sa bonté ?… Il a pris soin de ton fils pendant dix ans ! Il s'est débattu comme un fou avec un fils qui ne voulait rien entendre, rien montrer, rien dire !

A ce moment là, Lukas s'effondra, les yeux dévorés par les larmes. Il laissa son front reposer sur la table, les mains crispées sur ses cheveux, tentant de reprendre son souffle. Il s'était pourtant promis de ne pas céder, de ne pas laisser voir sa peine. Et pourtant…

Elle avait finalement relevé la tête en entendant ses sanglots étouffés. Les traits plus tirés que jamais, elle l'avait observé en silence. Elle semblait calme, pas même apitoyée.

- Comment peux-tu dire tout ça ? Cet homme… il n'est rien d'autre qu'un nom sur un bout de papier. Ce n'est pas ta vraie famille. Ta vraie famille, c'est moi.

Les mains de Lukas empoignèrent ses propres mèches de cheveux. Il serra les dents, inspira profondément.

- Nous ne partageons que des gênes communes. Ma vraie famille, toi ? Ne me fais pas rire. Tu n'as fais que nous enfermer dans une bulle que tu voulais protéger de tout assaut extérieur. Et tu l'as fait de la pire des façons. Tu as détruis la vie des autres pour conserver notre petit bonheur factice. A côté de ça, Erlend a été un père aimant qui invitait les autres à me rencontrer, à m'accepter tel que j'étais malgré mon sale caractère, mes humeurs, mon mutisme. Il s'est battu pour moi, pour que je grandisse malgré mes travers. Toi, qu'as-tu fait ? Tu m'as enfermé dans une cage dorée oxydée, repoussant toute intrusion car j'étais à toi et à personne d'autre. Tu n'as fais que te servir de moi comme si je n'étais qu'un poupon, qu'un jouet. C'était ta vengeance personnelle face à ta propre condition. Toi qui n'a jamais été que bafouée, utilisée, jetée…

- Arrête ! Arrête !

Elle s'était levée, furibonde, les mains plaquées sur les oreilles. Elle

secouait vigoureusement la tête comme pour chasser ses paroles, leur barrer le passage jusqu'à son esprit. Mais trop tard, chaque mot, aiguisé comme un poignard, résonnait et se répercutait dans son crâne. Des larmes perlèrent au coin de ses yeux et elle abattit finalement violemment les deux mains sur le bois de la table. Le regard haineux, mais également désorienté, elle toisa son fils.

Affaire à suivre…

A10-La déchirure, partie 2

Bonjours à tous,

Aussi redondant cela puisse-t-il être, merci pour vos commentaires !

J'ai pas grand-chose à dire donc on va abréger le bla-bla XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 10 : La déchirure, partie 2

Elle le toisait toujours, reprenant son souffle. Elle s'apprêtait à prendre la parole, mais Lukas se leva à son tour et soutint son regard. Il poursuivit dans sa hargne, déversant tout ce qu'il avait sur le cœur, toutes ces émotions, ces pensées intimes qu'il n'avait jamais confiées à personne, pas même à lui-même.

- Tu n'as jamais pensé qu'à ta petite personne. Malade ou pas malade, là n'est pas la question. Ce que tu as fait pour nous « préserver », comme tu aimais le dire, était peut-être du fait de la maladie, mais tu ne me feras pas croire que ton amour envers moi, ton amour maternelle n'était pas purement égoïste. Je sais parfaitement de quoi je parle ! s'écria-t-il en la voyant prête à rétorquer

Il étala brusquement tous les papiers de la pochette cartonnée et frappa un coup sur la table.

- Tout est là. Je sais tout et Erlend savait tout également. Il était tellement bon qu'il est allé jusqu'à retrouver ma mère folle à lier pour nous réunir. Il se sentait seul dans sa vie, je le sais aussi, j'ai consulté son journal, et même s'il n'avait certainement pas envie de me perdre, il a quand même pris le risque de nous rabibocher. Il n'était peut-être qu'un nom sur un bout de papier, comme tu le dis, mais il a réellement été un père, un parent, une famille pour moi. Et toi ! Toi, comment l'as-tu remercié pour t'avoir donné des nouvelles de moi ? Tu l'as assassiné !

- Non…

Elle s'effondra sur sa chaise, le visage au creux de ses mains moites.

- Si ! Tu l'as assassiné comme tu en avais assassiné tant d'autres auparavant ! Il a littéralement sacrifié sa vie pour que je retrouve ma mère !

- Non, non, tu ne comprends pas, hoquetait-elle

- Je comprends parfaitement et tu ne t'en tireras pas. Je ne te pardonnerai pas d'avoir assassiné la seule personne que je n'ai jamais aimée. La seule personne en qui j'avais réellement confiance, qui était un vrai repère. Tu as détruit ton fils une deuxième fois.

- Non, arrête, tais-toi, ne cessait-elle de répéter, tu ne comprends pas. Il n'arrêtait pas de me parler de toi. Il m'a volé mon fils. Il m'a volé mon petit trésor, mon petit chéri, mon enfant à moi. Je… je ne pouvais pas supporter l'idée qu'il y avait quelqu'un entre nous. Il fallait que tout redevienne comme avant. Qu'il n'y ait plus que nous deux.

- Et alors cet enfant aussi, tu l'aurais tué ? Pour qu'il n'y ait plus que nous deux ?

Il y eut un blanc. Elle releva brusquement la tête et cligna des yeux, perplexe. Ses larmes se séchèrent d'un coup.

- Quel enfant ?

- Ce petit garçon. Ton petit garçon. Ton fils.

- Je n'ai jamais eu que toi comme fils. Ne sois pas jaloux. Il ne faut pas t'inquiéter de ça.

- Tu recommences.

- Non, je ne recommence pas. Je veux juste ton bonheur, mon petit trésor.

- Erlend et moi avons chamboulé tous tes plans, n'est-ce pas ?

Elle secoua vigoureusement la tête et se mordit la lèvre inférieure.

- Bien sûr que si. Tu as quitté la Norvège pour l'Islande. Tu t'es établie ici. Tu as eu une nouvelle vie, un nouveau fils. Il allait devenir ton nouveau jouet, loin de tout, de tout le monde. Vous seriez à l'abri de toute intrusion. Tout pouvait recommencer. Tu n'avais plus qu'à vivre heureuse avec ta nouvelle poupée, comme si de rien n'était. Tu m'avais oublié parce que j'avais été souillé par le monde extérieur. Je n'étais plus ta chose. De toute façon, ça n'avait déjà plus d'importance. Et voilà qu'un homme débarque et vient perturber ta petite vie d'ermite, te rappelant ta vie d'avant. La Norvège, ton premier fils. Quel malheur ! Tout s'en trouvait chamboulé ! Mais pas de souci, il suffisait de te débarrasser de cette gêne. Tu as fait croire à un accident, les falaises sont si escarpés en Islande. Sauf que tu as oublié deux légers détails.

Lukas se pencha un peu plus en avant sans jamais quitter le regard indigo qui était si semblable au sien. Il leva un doigt :

- La science a progressé mais tu n'es certainement pas au courant. Les experts ont rapidement compris qu'il s'agissait d'un meurtre et non d'un accident.

Il observa son visage se durcir. Il leva un deuxième doigt :

- Et moi. Car tu n'avais certainement pas prévu que j'enquête de mon côté pour comprendre. J'ai trouvé tout ce qu'il me fallait dans les affaires de mon père : les lettres qu'il n'a jamais envoyées mais qui t'étaient clairement adressées, son journal qui faisait part de ses recherches, de ses doutes, de son désir malgré tout de te retrouver

pour moi et sa décision finale d'aller en Islande.

De rage, elle attrapa sa tasse de café encore pleine et la jeta par terre. Elle explosa. La boisson gicla et vint s'échouer en gouttelettes sur ses jambes. Elle attrapa la tasse de Lukas et la jeta sur la pochette cartonnée, les papiers et les photos qui s'imbibèrent rapidement de café. Lukas avait retrouvé son air insensible et froid. Il avait l'impression de s'être complètement vidé, complètement déchargé. Maintenant qu'il avait parlé tout son saoul, il se sentait de nouveau parfaitement maître de lui-même. Aussi assena-t-il finalement sans joie, sans haine, juste d'une voix implacable :

- Tout ça ne sont que des copies de ce que j'ai déjà remis aux autorités. C'est fini. Ils viendront te chercher mais je tenais personnellement à t'annoncer la nouvelle. Tu seras arrêtée pour meurtre et si tu ne te décides pas à prendre au sérieux ta maladie, et de surcroît ta guérison, personne ne pourra désormais rien pour toi.

Elle déglutit et osa défier Lukas du regard.

- On ne m'enfermera pas aussi facilement. J'ai un enfant à charge et…

- Et on te l'enlèvera aussi facilement qu'on t'a séparée de moi, déclara placidement Lukas, mais ne t'inquiète pas. Je ne tiens pas à ce que cet enfant suive le même parcours que moi. Je demanderai d'en avoir la garde puisque je suis majeur. Après tout, je suis son grand frère.

Lukas ouvrit les yeux. Il serra les dents. Voilà les seuls souvenirs que cette maison à la façade écaillée lui rappelait. Près de dix ans s'était écoulé depuis. A ses yeux, elle débordait d'une aura malsaine et d'ondes maléfiques. Il n'était pas superstitieux. Il savait juste ce qui se trouvait entre ces murs.

Il avait pris un retard considérable. Il ne se le pardonnait pas. Et il se le pardonnerait encore moins s'il découvrait qu'il était advenu quoique ce soit.

Lukas avait remonté la piste de la lettre. La piste de Gerdi Thomassen. Il avait fouillé tout Oslo à l'aube dans l'espoir de retrouver Emil dans une cachette que la ravisseuse aurait pu choisir. Avec dégoût, il s'était mis à sa place, il s'était mis à penser comme elle afin de déterminer quels allaient êtres les potentiels lieux où elle se cacherait.

Il connaissait sa vie par cœur. Ce n'était pas bien compliqué.

Et puis, l'horreur l'avait frappé : elle n'était nulle part. Et aucune trace d'Emil non plus. Evidemment.

Il savait pertinemment ce qu'elle cherchait à faire. Son plan suintait dans chacun des mots qu'elle avait adressés mielleusement dans sa lettre à Emil. Elle avait éveillé en lui les souvenirs, la vie calme et paisible dans une ferme islandaise, bien loin de toute intrusion, rappelant à Emil les moments joyeux qu'ils avaient partagés.

Elle avait cherché à retrouver Emil car elle le considérait encore comme son fils. Ce qui n'était plus le cas de Lukas depuis bien longtemps mais il n'en avait rien à faire. Dans l'imaginaire de cette femme, ce qui lui appartenait, la chair de sa chair, devait vivre à jamais avec elle. Emil était sa possession. Et ça, Lukas n'était pas sûr qu'Emil l'ait un jour su.

Il ne lui avait jamais dit toute la vérité. Il ne lui avait jamais dévoilé toute l'histoire de leur mère. Pour Emil, sa mère avait été arrêtée pour un meurtre. Sans plus. Il ne savait rien des horreurs passées, d'où elle venait, de sa vie d'avant. Et pour cause, ce n'était qu'un gosse. Sa mère avait été aimante avec lui. Il n'avait eu aucune raison de se méfier quand celle-ci avait cherché à le recontacter, lui étalant des excuses, une fausse honte de ses actes, un désir de renouer avec son fils.

Et Lukas était intimement convaincu qu'Emil avait au fond de lui attendu ce moment depuis qu'il avait quitté l'Islande.

Car Gerdi Thomassen était une mauvaise personne sous bien des rapports, mais pas une mauvaise mère. Elle débordait d'amour pour ceux qu'elle reconnaissait comme ses enfants. Mais c'était bien là tout ce dont elle était capable.

Il observa ses mains. Il n'avait rien pour se défendre. Il connaissait la violence de cette femme. Il aurait dû prévenir la police, il le savait. Toute sa logique le lui hurlait, et ce n'était pas pour flatter son ego qu'il ne les avait pas contactés. Simplement, le goût cuisant de la honte et de la colère qu'il avait encore depuis sa dispute avec l'inspecteur.

Il ne ferait pas appel aux autorités.

Il s'agissait d'une histoire familiale.

Apercevant le garage indépendant de la maison, il s'y rendit. Il trouva un pied de biche. Il s'en empara et remonta l'allée jusqu'à la porte d'entrée.

Il savait qu'il ne risquait rien. Elle n'utilisait jamais d'armes à feu. Peut-être la paranoïa en elle avait-elle besoin d'une preuve concrète d'avoir accompli son œuvre, satisfaction macabre qu'une balle ne pouvait apporter.

Lukas franchit la porte d'entrée d'un pas assuré. Pourtant, son cœur rata un battement lorsqu'il posa le pied à l'intérieur.

Il y avait du bruit dans la cuisine. Des chuchotements, des rires. Quelques bruits de vaisselles. Des bruits tout à fait ordinaires.

Lukas retint son souffle.

Elle ne l'avait donc pas entendu entrer ? Elle qui était pourtant toujours aux aguets, toujours prompte à repousser hors de son cercle intime tout intrus.

Il s'avança vers la cuisine. Il sentait son cœur tellement compressé qu'il n'arrivait plus à reprendre sa respiration calmement. Il sentait le pied de biche glisser dans sa main un peu plus moite à chaque instant. Il raffermit sa prise dessus.

Juste avant de pénétrer dans la pièce, encore caché dans l'ombre du couloir, Lukas s'arrêta.

Elle se serait déjà rué sur lui, couteau au poing, si elle avait vraiment voulu le tuer. Il n'était donc pas menacé. Pour le moment.

Après une longue inspiration, il fit un pas en avant et se présenta dans l'encadrement de la porte.

Elle était là. Plus décharnée encore et marquée par la vie que la dernière fois qu'il l'avait vue. Elle le toisait de son regard indigo identique au sien. Il plongea dans son regard, prêt à ne pas se laisser déstabiliser par la ressemblance étouffante.

Emil était là. Il n'était pas bâillonné. Il n'était pas attaché. Il était totalement libre de ses mouvements. Et pourtant, il ne bougea pas d'un pouce à l'entrée de Lukas. Seuls ses globes oculaires se tournèrent vers son frère aîné. Ils portaient en eux à la fois de la joie, de l'effroi, de l'embarras et une colère sourde. Tout le reste de son corps était amorphe, assis sur une chaise, face à une tasse de lait chaud.

Lukas la toisa d'autant plus.

- Tu as osé le droguer.

Sa voix était froide, implacable.

Du coin de l'œil, il aperçut les yeux d'Emil s'embuer.

Elle détourna finalement le regard et poussa en avant une assiette de biscuit.

- Tu veux un gâteau ?

- Emil n'est pas une poupée dont tu peux disposer à ta guise.

Elle tressaillit.

- Non, ce n'est pas une poupée, bredouilla-t-elle, ce n'est pas une poupée… Ce n'est pas une poupée qu'on trimballe et pourtant tu me l'as enlevé ! Tu m'as enlevé mon seul et unique fils, la seule source de vie que j'avais !

Elle se jeta sur Emil et l'enlaça avec force. Ce dernier ne broncha pas, n'esquissa pas un mouvement, la drogue le paralysant toujours. Seuls ses yeux appelèrent Lukas à l'aide.

Lukas eut un pincement au cœur mais n'en laissa rien paraître.

- Tu n'as jamais su reconnaître tes torts et tes faiblesses. Et c'est ce qui a toujours causé ta perte.

Elle serra Emil un peu plus fort contre elle, déterminée.

- Lâche-le.

Elle le toisa.

- Laisse Emil tranquille. Laisse-le vivre. Ne ruine pas sa vie comme tu as ruiné la mienne.

Elle tourna la tête d'Emil vers elle et posa sur lui un regard tendre, d'où la folie s'était échappée. Elle lui déposa une bise sur le front.

- Je n'ai ruiné la vie de personne, assura-t-elle d'une voix calme, ce sont les autres qui ont toujours ruiné la mienne. Emil mérite d'être protégé. Protégé des personnes comme toi. Intrusives. Etouffantes. Qui veulent à tout prix tout contrôler.

Lukas résista au coup de poignard verbal, même si sa main se crispa sur le pied de biche qu'il tenait toujours. Elle ne semblait pas du tout affolée par l'objet. Il se força à lâcher un petit rire sarcastique. Ses propos étaient tellement risibles. Se rendait-elle seulement compte qu'elle dressait le portrait de sa propre personne ? se disait-il afin d'échapper à la voix de sa conscience.

- Et qu'en est-il de toi ? Tu fais comme si je n'avais jamais été qu'un individu lambda mais pourtant tu continues de t'acharner sur moi.

Elle le fusilla du regard.

- Je n'en ai rien à faire de toi, lui cracha-t-elle

- Tu n'as fait que du mal aux personnes qui m'étaient chères. Mon père biologique, tous ceux qui m'ont approché durant ma petite enfance, Erlend, le docteur Knutsen ! Touche à un seul cheveu d'Emil et je te jure que…

Elle esquissa un sourire perfide. Elle caressa les cheveux d'Emil,

enroulant ses doigts autour de certaines mèches. Elle le narguait.

Lukas vit rouge. Il leva le pied de biche, hurla, s'élança.

Affaire à suivre…

A10-Ceux qui nous sont chers

Bonjour !

J'ai envie de vous faire parvenir le smiley de la mort qui tue : 8B

Voilà.

Et je pense que vous comprendrez pourquoi quand vous aurez lu le chapitre ci-dessous !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 10 : Ceux qui nous sont chers

Le coup n'atteignit jamais sa cible.

Le pied de biche toujours au-dessus de sa tête, Lukas aperçut son regard à elle, désarçonné, perturbé. Elle avait lâché Emil et observait quelque chose par-delà Lukas. Ce dernier sentit que le pied de biche lui opposait toujours une résistance. Il fit volte-face et écarquilla les yeux.

-Et bien ! Faut croire que j'arrive au bon moment, déclara Mathias

Il présenta un grand sourire à Lukas mais sa voix trahissait un certain ressentiment.

Sous le coup de la surprise, Lukas en lâcha le pied de biche qui tomba sur le carrelage de la cuisine. Puis, il demanda à Mathias d'une voix glacée, afin de contenir les diverses sensations qui s'emparaient de lui :

- Qu'est-ce que tu fais là ? Je t'avais dis de ne pas me suivre.

Mathias soupira.

- Ah bah ça, je ne t'ai pas suivi, non. Vu tout le mal que je me suis donné pour vous retrouver…

Ses mots avaient le ton du reproche mais un petit sourire en coin vagabondait toujours à la commissure de ses lèvres.

Soudain, elle hurla.

- Qui êtes-vous ?! Sortez de ma maison ! Laissez-nous tranquille ! Vous n'aurez pas mon fils !

Lukas fit volte-face. Mathias et lui se figèrent. Elle avait attrapé Emil et s'était affalée à terre avec lui, prostrée dans un coin de la cuisine. Elle lui caressait frénétiquement le visage tandis que ses yeux lançaient des éclairs et qu'elle leur crachait des injures. Puis, tout à coup, les yeux exorbités, elle blâma Lukas :

- C'est toi ! C'est toi, sale monstre ! Tu t'es encore joué de moi ! Tu as ramené des tas de gens qui sont venus pour m'arrêter, me séquestrer, m'empêcher de retrouver mon fils. Où sont-ils ? Ils vont venir et m'emmener. Tu as tout détruit ! C'est de ta faute ! Tu entends ?! Je croyais que tu ne pouvais pas me faire plus de mal… mais si, tu as trouvé le moyen ! Tu es un monstre ! Rien qu'un monstre ! Tu as vendu ta propre mère ! Tu as détruit ta propre mère ! Monstre ! Tu es un monstre, Lukas !

Lukas se sentit prit à la gorge.

Ces mots… ces mots de haine qui ne cessaient de le gifler dans ses cauchemars. Il ne voulait pas les entendre. Pas encore une fois.

Ses mains se mirent à trembler violemment. Son cœur s'emballa.

Ces mots étaient gravés à jamais dans son esprit, imprimé au fer rouge dans ses souvenirs d'enfant.

Ses jambes se dérobèrent sous son poids.

Et elle continuait, s'appliquant à l'injurier, à le poignarder en utilisant les mêmes mots qu'elle avait utilisés la première fois. Chaque mot qu'elle prononçait était une plaie de plus qu'elle rouvrait dans le cœur de Lukas, une ouverture béante. Il ne devait pas céder. Il ne devait pas céder. Pourquoi son corps ne l'écoutait-il pas ? Pourquoi avait-il si mal au cœur ? Il devait se ressaisir, en finir.

Lukas sentit à peine les mains qui le tirèrent en arrière. Tremblant, suffoquant, le front en sueur, il se retrouva le dos contre le mur et le visage de sa mère, démoniaque, agrippant toujours son petit frère amorphe qui le dévisageait avec des yeux suppliants, fut bientôt remplacé par un autre. De maigres taches de rousseur sur les joues. Un nez un peu cabossé. Un petit sourire rassurant. Un grand front. Des sourcils froncés par l'inquiétude. Des yeux aussi bleus que l'était un ciel d'azur qui se concentraient sur les siens.

Il n'avait jamais pu détailler le visage de Mathias d'aussi près.

- Lukas, lui répétait-il haut et fort pour couvrir les accusations venimeuses, Lukas, écoute-moi. Ne rentre pas dans son petit jeu. Tout ça, c'est du passé. Je sais que tu essayes de te reprendre mais je te jure, crois-moi sur parole pour une fois, laisse-toi aller. Libère-toi un bon coup. N'ignore pas ce que tu ressens.

Lukas ferma les yeux et détourna la tête.

- Lukas, je t'en prie.

Il releva la tête et aperçut un éclat de lumière par-dessus l'épaule de Mathias. Lukas écarquilla les yeux. Il ouvrit la bouche. Aucun son n'était encore sorti que la lame s'abattit dans l'épaule gauche de Mathias.

Celui-ci réagit au quart de tour. Il fit aussitôt demi-tour, frappa d'un coup sec le poignet de son assaillante, lui faisant lâcher son couteau dans lequel il donna un coup de pied pour l'éjecter hors de

la cuisine. Mais lorsque Mathias voulut l'attraper pour lui faire une clé de bras, la douleur dans son épaule le transperça. Il grimaça, s'effondra à terre.

Lukas observa Mathias étendu à terre. Il ne tremblait plus. Il ne suffoquait plus. Son visage avait perdu toute expression. Lentement, il releva les yeux vers elle. Haletante, elle se massait le poignet et était pareille à un chien enragé. Elle se tenait entre lui et Emil, toujours immobile dans un coin de la cuisine. Elle éclata d'un rire malsain.

Hors de lui, Lukas se jeta sur elle et referma ses mains autour de son cou. Elle glapit, se débattit. Mais Lukas la tenait fermement par la haine qu'il avait accumulée en lui. Elle articula :

- Tout aurait été tellement plus simple si tu ne m'avais jamais trahie… si tu n'avais jamais existé. Je ne te pardonnerai jamais…. d'être né, Lukas.

Il grinça des dents. Qu'elle s'arrête de parler ! Il ne voulait pas entendre sa voix perfide ! Cette voix qui l'avait hanté pendant des années !

On lui agrippa soudain le bras. Mathias, essoufflé, se releva, l'épaule en sang, tiraillé par la douleur et pris de vertige.

- Ne fais pas comme elle. Ne cède pas à la facilité de te débarrasser de tes obstacles.

Lukas sentait sous ses doigts le pouls accélérer dans le cou de cette femme.

Non sans souffrir, Mathias passa son bras autour des épaules de Lukas.

- Ne fait pas ça, souffla-t-il à son oreille, tu finirais par le regretter toute ta vie. Comme elle…

- Grand… grand fr… frère…

Lukas écarquilla les yeux. Il tourna la tête brusquement. Emil bougeait difficilement les lèvres. Ses doigts s'agitaient. La drogue se

dissipait ! Il reprenait peu à peu le contrôle de son corps !

Lukas libéra d'un coup la gorge de la femme. Il se jeta sur son petit frère et l'étreignit de toutes ses forces. Emil grimaça.

- Dou… cement…

Tout à coup, Lukas les sentit. Elles dévalaient la pente de son visage, creusaient des sillons. Bientôt ses joues se couvrirent de larmes. Il pleura tous les souvenirs douloureux qu'il avait conservé en lui jusqu'à maintenant et son cœur se tordait de douleur à chaque goutte qui brûlait sa vue.

La femme inspira une grande goulée d'air et se massa le cou. Ses yeux étaient exorbités, injectés de sang. Hystérique, elle s'apprêtait à riposter mais Mathias la renversa à terre de son épaule valide. Il la maintint sur le sol tandis qu'elle se débattait, lui arrachant quelques cheveux au passage, jusqu'à ce qu'il lui assène un coup de boule. Elle sombra aussitôt dans l'inconscience et Mathias faillit en faire de même. La blessure sur son épaule lui donnait toujours des vertiges, et il se sentit à moitié partir avec le coup qu'il venait de donner.

Mathias se redressa et rejoignit Emil que Lukas agrippait désespérément en sanglotant silencieusement.

- Je suis désolé, répétait-il dans un murmure, terriblement désolé.

Emil se sentait gêné. Il avait le rouge aux joues. Jamais Lukas ne s'était comporté ainsi. Il jeta un coup d'œil alarmé à Mathias, ne sachant quoi faire. Ce dernier lui fit signe de passer ses bras autour de Lukas. Emil fronça les sourcils. Il leva alors ses bras encore un peu engourdis et, imitant Mathias, étreignit son frère en retour, posant sa tête sur son épaule.

- Tu as toutes tes affaires ? Bien. Alors nous n'avons plus rien à faire ici. Viens.

Lukas attrapa la main du jeune Emil. Cependant, celui-ci demeurait le regard fixé vers sa chambre, le visage maussade. Lukas tira légèrement pour le faire bouger mais Emil était visiblement triste de

quitter sa maison. Il se tourna vers lui, les yeux brillants.

- Dis. Quand est-ce que maman va sortir de prison ?

- Je ne sais pas. Ce n'est pas mon problème, répondit Lukas froidement

Emil baissa les yeux et tortilla ses doigts entre eux. Lukas soupira avant de s'agenouiller auprès de lui.

- Tu es assez grand pour comprendre, n'est-ce pas ? Cette femme doit payer pour ce qu'elle a fait. Elle a tué quelqu'un. Tu te rends compte ?

Lukas n'avait aucune idée de l'impact de ses mots. Il n'avait jamais su s'adresser à son entourage et encore moins à des enfants qui n'étaient peut-être pas près à assumer une horrible vérité.

- Mais c'est ma maman quand même… je… j'ai personne d'autre, moi, tenta de raisonner Emil, pragmatique

Il serrait ses mains l'une dans l'autre, sûrement parce que lui non plus ne voulait pas montrer ses émotions. Lui non plus ne voulait pas se laisser submerger. Lukas fut pris d'un élan d'empathie envers ce demi-frère. Il l'attrapa par les épaules et l'étreignit.

- Ne t'inquiète pas, dit-il d'une voix douce qu'il ne se connaissait pas lui-même, je suis là. Je suis ton grand frère et je serais toujours là pour toi.

Comme mon père l'a toujours été pour moi.

Lukas serra un peu plus Emil contre lui et se permit une larme ou deux en souvenir de son père. Il se promit ce jour-là de protéger Emil de son mieux pour qu'il ne subisse jamais les mêmes travers de la vie que lui, pour rendre hommage à la bonté d'un homme qui a su lui tendre la main, coûte que coûte, quand bien même il n'arrêtait pas de se faire rejeter par ce fils indigne. Son petit frère ne manquerait de rien.

Emil le repoussa légèrement, scruta son regard que Lukas détourna légèrement, n'ayant aucune envie de montrer sa peine.

- Tu es vraiment mon grand frère ?

Lukas eut un sourire.

- Oui. Tu peux m'appeler ainsi.

- Je préfère Lukas.

Un peu surpris, Lukas n'émit aucune résistance quand Emil se dégagea de son étreinte. Il enfila son sac de voyage sur le dos tandis que Lukas se relevait et attrapait la valise. Ils descendirent les escaliers et Emil glissa sa main dans celle de Lukas.

- Tu fais quoi dans la vie, Lukas ?

- Je suis violoniste.

Mais je ne m'arrêterai pas là. Désormais, où la vérité aura besoin d'éclater, je serai là.

Mathias observa Gerdi Thomassen du coin de l'œil. Elle était toujours inconsciente mais par mesure de précaution, ils l'avaient solidement attachée avec de la corde trouvée dans un cabanon du jardin.

Quant à lui, Mathias se sentait encore fiévreux. L'entaille était tout de même sacrément profonde et son corps se débattait avec. Heureusement qu'elle avait visé l'omoplate et pas plus bas. A bien y réfléchir, se dit-il, elle n'avait pas dû viser tout court. Elle avait juste foncé droit devant elle en espérant l'embrocher.

Mathias gémit. Lukas venait d'appuyer là où la douleur était encore brûlante, en plein dans la plaie sanguinolente. Ils avaient arrêté le flot écarlate avant que Mathias ne tombe dans les pommes et l'avaient assis sur une chaise, torse-nu. Emil, qui avait retrouvé peu à peu l'usage de ses membres, était parti à la recherche de bandages ou de produits désinfectants. Pendant ce temps, Lukas continuait de nettoyer la plaie.

Mathias l'observait mais Lukas prenait bien soin d'éviter son regard.

Ses yeux étaient bouffis d'avoir tant pleuré. Ses traits étaient tirés, son visage pâle, en sueur. Il clignait souvent des yeux, épuisé. Et pourtant, il avait repris son masque impénétrable. Mathias leva les yeux au ciel.

- Quoi ? lui demanda Lukas renfrogné

- Rien. Je me disais juste que… 'tain ce qu'il s'en est passé des choses en si peu de temps.

- Hum.

- Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

- Comment ça ?

- Au sujet de ta… démission forcée, disons.

Lukas suspendit son geste. Ses épaules s'affaissèrent.

Rien n'avait changé : Lukas n'était plus détective. L'émeraude volée… une banale histoire de vol qui avait fait beaucoup plus de mal qu'on ne le croyait, se dit Mathias. Il posa sa main droite sur celle de Lukas.

- Laisse tomber. T'es pas obligé de me répondre. T'as déjà beaucoup encaissé. J'aurais pas dû demander, désolé.

Lukas reprit le nettoyage de la plaie sans un bruit. Puis, il rompit peu de temps après le silence :

- Je… je suis désolé. Pour ta blessure. Je ne voulais pas t'impliquer. Je te l'avais dit.

Mathias haussa sa seule épaule valide. Lukas lâcha un bref soupir.

- Comment tu as fait pour nous retrouver ?

- Pfff ! ça pas été une partie de plaisir ! J'ai téléphoné à Andrey, puis à Vladimir…

- Tu as parlé à Vlad' ? s'étonna Lukas

- Ouaip. Et même à tes grands-parents. Des gens charmants qui m'ont donné plein d'infos intéressantes sur toi.

Lukas fronça les sourcils et appuya plus ou moins volontairement un peu plus fort sur l'épaule de Mathias.

- Aïe ! Doucement, s'il te plaît. C'est quand même un gros bobo. Enfin, bref. Et puis…

Il hésita.

- Quoi ? Qu'est-ce que tu as fait ?

- J'ai comme qui dirait légèrement fouillé ta chambre et les affaires que tu avais laissées dans ma penderie. Et j'ai tout regardé et tout lu pour en apprendre le plus possible.

Lukas rougit violemment.

- Tu as tout lu ?

Mathias paniqua.

- Ouais mais t'inquiète, hein, j'ai vraiment fait ça uniquement parce que j'étais mort d'inquiétude pour toi et Emil et que je voulais vous retrouver ! Je dis pas que j'ai rien vu de compromettant mais promis, juré, c'était vraiment uniquement dans le but de vous retrouver, et puis comme tu m'avais laissé avec aucun indice et que j'étais au bord de la crise d'angoisse, j'ai utilisé tout ce que j'avais sous la main, débita-t-il avant d'ajouter, je sais pas comment tu fais pour enquêter, sérieux. C'est d'un pénible parfois. Trop de pression pour moi, ah ah !

Lukas l'observa, le torchon imbibé d'eau chaude sur la plaie. Mathias était gêné. Il se gratta le menton et détourna le regard.

- Eh eh, je supportais pas de rien pouvoir faire…

- Pourquoi ?

- Parce que je ne peux pas me permettre de perdre des personnes qui me sont chères, répondit Mathias en lui adressant un clin d'œil

entendu

Lukas écarquilla légèrement les yeux. Puis, sans crier gare, il se pencha et déposa ses lèvres sur celles de Mathias.

Fin de l'affaire 10 ! (Enfin ! OTL)

On se retrouve non pas la semaine prochaine, mais dans deux semaines, histoire de vous laisser le temps de digérer x) Et sûrement le vendredi parce que je ne serais pas là le samedi.

A11-Laissés pour compte

Bonjour à tous ! o/

Merci pour tous vos retours face à l'affaire 10 ou encore face au fameux bisou. Rien qu'un tout petit riquiqui bisou de rien du tout, ah ah XD Moi, je joue avec vos nerfs ? Que nenni 8) C'est mal me connaître, voyons.

175 reviews, rendez-vous compte ? Cent soixante-quinze ! Vous êtes des fous… des fous… mais continuez à l'être, j'aime bien, ah ah XD

Aikorys : merci pour ta review constructive XD

ToraSama : les deux semaines sont passées, c'est bon ! Le calvaire est fini ! o/

mellyrn : ah ah ! En effet, je vois que tout le monde est un peu fou-fou XD Mais en tout cas, merci pour toutes les belles choses dans ton commentaire !

Bon, c'est pas tout ça, mais revenons aux choses sérieuses, voulez-vous ?

Prêêêêts ? Alors nous voici partis pour l'affaire 11 ! (11, bordel de crotte, quoi o.O) C'est un peu comme si on passait à la saison 2 x)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 11 : Laissés pour compte

Les profondeurs de l'abîme.

Enfin il trouvait les mots pour décrire l'obscurité alentours. Une obscurité pénétrante dont il se sentait imprégné dans chaque pore de sa peau. Il aperçut sa main. Mais il n'était pas sûr que ce soit la sienne. Il tenta d'agiter les doigts. La main demeura inerte. Il sentit de la colère monter en lui. Il hurla. Il savait qu'il hurlait, mais aucun son ne lui parvenait. Lorsqu'il palpa son visage, il ne sentit ni bouche, ni yeux, ni nez, ni oreille, ni rien. Il n'était qu'une surface plane, molle, dans laquelle ses doigts s'enfonçaient comme dans du beurre. Et puis, tout à coup, il ressenti une vive douleur. La douleur d'être transpercé de toutes parts. Il aurait voulu se tordre, fuir, mais il demeurait immobile.

Tout à coup, la main qu'il voyait toujours se jeta sur lui et l'étouffa. Il n'avait pas de bouche, ni de nez, mais il étouffait. C'était certain. Cette main qui l'étouffait s'enfonçait en lui comme un poison et lui donnait la migraine. Il aperçut un fil qui se transforma en corde. De toute façon, lui-même n'était qu'une corde. Une corde qu'on noue et qu'on dénoue à sa guise. Il était la corde qui était en train de l'étrangler.

Et il ne pouvait rien y faire.

Rien ne réagissait en lui.

Il se sentait mou. Il était un caramel. On l'avala et le mastiqua. Il ne sentait même plus la douleur.

C'est alors qu'Emil ouvrit les yeux. Les rayons du soleil traversaient les épais rideaux et annonçaient une douce journée estivale. Mais la première sensation d'Emil était bien loin du sentiment d'aise que pouvait procurer le beau temps. Il hésita longtemps à bouger. Il parcourait sa chambre du regard, n'osant pas même cligner des paupières.

Pourtant rester immobile le terrifiait.

Sa jambe bougea et il sursauta bien involontairement.

Oui, il avait le contrôle sur son propre corps. Bien sûr que oui, c'était l'évidence même. Enfin… ça l'aurait été il y a encore un mois…

Emil se releva finalement dans son lit, rejeta la couverture et observa son corps. Il détailla le mouvement de ses orteils.

C'était stupide, se disait-il. Mais nécessaire. Il n'était plus sûr de rien depuis un mois. Comment l'être en même temps quand on découvrait qu'on ne savait pas même la moitié de la vérité à propos de sa propre famille. Enfin… tout ce qui lui restait de famille.

Alors enfant, il n'avait jamais ne serait-ce que songer que sa mère, inculpée pour le meurtre d'un inconnu à ses yeux, ait pu… faire plus, pire que ça. Il s'en voulait.

Il n'avait jamais ne serait-ce que songer que son frère, qui lui témoignait pourtant une affection toute particulière, voire trop étouffante, puisse lui mentir par omission. Parce que c'était bien de cela qu'il s'agissait, n'est-ce pas ? De mensonges. Toujours et encore des mensonges, des non-dits, des regards sous-entendus, des déformations ! Emil se rendait compte à quel point il avait été manipulé. Il n'avait pas d'autres mots ! Il avait été manipulé. Par sa mère, par son frère, par lui-même. Manipulé par lui-même, il fallait le faire ! Mais il avait soigneusement caché dans un recoin de son subconscient ses sentiments d'enfant, les avait étouffé et avait mis sa sensation d'être différent sur le compte du changement de pays, d'école, d'environnement total. Alors que sa différence était ailleurs. Il était différent non pas parce qu'il était Islandais mais parce que son enfance ne ressemblait à rien en celle des autres. Avait-il jamais quitté l'enfance ? La preuve en était que tout le monde le chouchoutait, le protégeait, le dorlotait, le prenait encore pour un gosse, quoi !

Emil frappa violemment le mur contre lequel était accolé son lit. Il grimaça. Il s'était fait mal. Il n'avait jamais utilisé ses poings.

Qu'est-ce qu'il faisait en Norvège sérieusement ? se demanda-t-il en observant son poing endolori. Etait-ce là sa place ? Dans ce pays ? Dans cette maison ? Il n'avait aucun lien avec cette maison.

Pourquoi restait-il ? A quoi tout cela rimait-il ?

- Emil ?

Ce dernier releva brusquement la tête et aperçut Mathias, la brosse à dent dans la bouche. Il avait son air de merlan frit, signe d'interrogation et de perplexité.

- Quoi ?

- Ça va ? J'ai entendu un gros bruit.

- Je me suis cogné, c'est tout, répondit Emil abruptement

Mathias fronça les sourcils, grattant distraitement ses dents à l'aide de sa brosse. Il s'approcha d'un pas. N'ayant aucune envie de se confier à lui, Emil sauta sur ses jambes, attrapa son portable et se rua sur la salle de bain.

- Faut que je pisse, balbutia-t-il avant de faire claquer la porte

Mathias cligna des yeux.

Pauvre Emil, pensait-il. Il se doutait bien au fond qu'il lui avait menti, qu'il ne s'était pas cogné. Il avait aperçu son poing rougi. Mathias n'était pas idiot.

Par contre, il se retrouvait bien bête avec du dentifrice plein la bouche face à la porte close de la salle de bain. Il toqua.

- Emil ? Faut que je finisse de me brosser les dents. S'il te plaît….

Assis sur les toilettes, le couvercle rabattu, Emil traînait sans conviction sur Internet depuis son portable. Il finit par ouvrir sa boîte mail et composer un message. Il le relut, hésita et décida finalement de le laisser dans ses brouillons. A un énième coup à la porte porté par Mathias, Emil soupira. Il était facile de le mettre de mauvaise humeur dès le matin.

- Ben va en bas ! cria-t-il, de toute façon, y a que nous deux !

Mathias, qui s'apprêtait à toquer une nouvelle fois, suspendit son

geste.

C'est vrai. Emil et lui n'étaient que tous les deux. Le maître de maison n'était pas là. Lukas n'était pas là.

Combien de temps cela faisait-il ? Mathias avait perdu le compte. Peut-être bien un mois, déjà. A dire vrai, ce n'était pas ce qui lui importait le plus.

Mathias se résolut à descendre dans la salle de bain adjacente à la chambre de Lukas. Arrivé devant, il n'osa d'abord pas y entrer.

Lukas ne supportait pas qu'on touche à ses affaires, qu'on pénètre dans sa chambre, sa salle de bain. Son intimité finalement.

Mathias passa un doigt sur ses lèvres mais ne rencontra principalement que du dentifrice mousseux. Le contact avec la pâte le surprit. Il secoua la tête, franchit le pas de la porte et alla se rincer la bouche. En relevant la tête, son reflet le dévisageait dans la glace.

C'est dans cette glace que Lukas se voyait tous les matins. Se regardait-il tous les matins ? Que pensait-il de lui-même ? Mathias passa de nouveau un doigt sur ses lèvres. Que pensait Lukas de Mathias ? Ce dernier nageait dans les interrogations. Il ne comprenait pas ce qui s'était passé et, à dire vrai, se demandait même s'il n'avait pas rêvé. Il n'avait aucune preuve que… que… C'était difficile à concevoir pour lui. L'image d'un Lukas se penchant vers lui et déposant ses lèvres sur les siennes lui paraissait tellement lointaine, pareille à un songe, une hallucination. En même temps, comment aurait-il pu en être autrement ? Lukas l'embrassant, lui, Mathias. Tout sonnait particulièrement absurde dans cette phrase. C'était tout bonnement impossible et illogique. Tout le contraire de Lukas. Et d'ailleurs, même en envisageant l'improbable, pourquoi diable Lukas se serait-il penché vers Mathias, déposant ses lèvres sur les siennes ? Pourquoi ?

Mathias savait se poser des questions. Mais peu importe combien il s'interrogeait, il n'était décidément pas doué pour comprendre, créer des liens, émettre des hypothèses, trouver des solutions où tout concordait, des faits au caractère de la personne en passant par les

circonstances. Ça… ça, c'était le travail de Lukas.

Mais il n'était pas là.

Et Mathias continuerait à voguer sur les eaux troubles d'un destin incertain.

Il contempla la salle de bain, recherchant la présence du propriétaire des lieux dans les carreaux, les serviettes, la mousse à raser et le peigne.

La seule conclusion un tant soit peu satisfaisante à laquelle Mathias parvenait était le degré de traumatisme de Lukas sur le moment. Il avait emmagasiné tant de sentiments, vécu et revécu tant d'évènements en l'espace de vingt-quatre heures qu'il avait tout simplement craqué. Il avait craqué d'une bien étrange façon mais il avait craqué.

Mathias était convaincu que Lukas n'était pas insensible. C'était une personne humaine comme une autre. Il était capable d'aimer. Après tout, il aimait sincèrement son petit frère. Peut-être avait-il aimé son père également. C'était même plus que probable. Mais Lukas aimait d'un amour filial. Il ne pouvait pas aimer de… de cette façon-là ! Quel non-sens ! En plus de ça, il considérait à peine Mathias comme un être à part entière sous ce toit.

Tout au plus était-il une bonne distraction, pensa-t-il en se souvenant des termes que les grands-parents de Lukas lui avaient rapportés : « il est marrant, ça me plaît. » Un homme à tout faire, le guignol de service, le bras droit docile, tout dans les muscles, rien dans la tête, le bavard…

Comme il était difficile de se reconstruire une vie entière, de repartir de zéro sans aucune base. Voilà près d'un an et demi qu'il essayait de se reconstruire. Mais si l'image qu'il donnait au reste du monde laissait entendre qu'il était un joyeux luron toujours prêt à en découdre, lui-même, au fond, se demandait bien à quoi il ressemblait à présent.

Et si composer avec les autres ne lui avait jamais posé aucun problème, composer avec les deux frères était en revanche un

véritable parcours du combattant. Mathias se sentait toujours à des années-lumière d'eux. A peine s'approchait-il de la lisière de la compréhension mutuelle qu'il se retrouvait projeté en arrière tant Emil comme Lukas le prenaient au dépourvu.

Le prendre au dépourvu !

L'expression était tellement faible comparé aux derniers évènements que Mathias écarquilla les yeux tout en reprenant le chemin de sa chambre. Il ouvrit une des fenêtres, attrapa le briquet qui traînait sur le bureau tout en s'affalant dans le fauteuil et s'alluma finalement une cigarette. Il observa d'un œil vague l'immeuble d'en face, jusqu'à très récemment encore en travaux où les derniers ouvriers s'activaient à enduire la façade. Ce même immeuble d'où un horloger suisse avait été contraint de tirer sur Lukas pour sauver sa sœur.

Sombre histoire encore que celle-là, se souvint Mathias en tirant un coup sur sa clope.

L'air était doux. Mathias ferma les yeux dans l'espoir de se changer les idées. Il aurait bien aimé que Lukas soit de retour. Au moins pour gérer le cas d'Emil, se dit-il en entendant la porte de la salle de bain finalement s'ouvrir. Il perçut le grincement des planches sous les pieds d'Emil qui retournait s'enfermer dans sa chambre. Puis, plus rien. Le calme complet, agrémenté seulement de la rumeur de la capitale norvégienne.

Mathias aurait pu goûter à la tranquillité de sa nouvelle vie. Loin de tout. Mais Lukas était parti. Et l'inquiétude, elle, était revenue.

A peine s'était-on assuré que Gerdi Thomassen, la perfide et malgré tout génitrice de Lukas et Emil, était aux mains des autorités islandaises, que le détective s'était détourné de tout le monde. Quand bien même il avait enlacé son frère, avait pleuré toutes les larmes de son corps, avait… embrassé Mathias (ce dernier grimaça en y repensant tant cela lui paraissait bizarre), sur le chemin du retour, Lukas n'était plus qu'un automate dont le cœur avait été arraché, peu importe qu'il fût auparavant de métal, de glace, de marbre ou autre. Il n'existait tout simplement plus. Lukas était vide et cela crevait les yeux. Il avait les traits tirés, marchait de façon

mécanique, ne croisait le regard de personne, et surtout pas d'Emil et de Mathias. Il les avait soigneusement évités pendant les deux jours suivants. Et puis, un matin, il avait laissé un mot : « Ne me cherchez pas. Je reviendrai. Promis. »

Il n'avait rien ajouté d'autre. Ni date, ni heure, ni destination, ni désir, ni pensée. Rien. Rien que ces quelques mots qu'une machine à écrire aurait pu rédiger mécaniquement.

Un vent de panique s'était alors emparé de Mathias. Et un vent de colère pour Emil. Mathias ne l'avait jamais vu dans une telle fureur. Comparé à cela, ce matin avait été très calme.

Mathias tapota sa cigarette sur le rebord de la fenêtre pour en faire tomber la cendre.

Oui, Emil avait été furieux. Et sûrement l'était-il encore. Mais Mathias avait bien compris après s'être fait violemment envoyer paître que ce n'était même pas la peine d'essayer d'avoir une conversation avec lui. Cependant, si Emil avait mis longtemps avant d'épuiser ses réserves, l'inquiétude de Mathias s'était amenuisée rapidement. Angoissé, il fut rassuré par l'opinion des grands-parents de Lukas. Ils n'étaient pas plus ravis que lui d'affronter cette nouvelle disparition mais ils lui avaient assuré son retour.

- Jamais, au grand jamais, Lukas n'abandonnera cette maison. Elle lui est essentielle comme elle l'a été pour Erlend. C'était un des souvenirs les plus importants qu'il ait de son père. Il reviendra, lui avait-on dit

Et Mathias les croyait volontiers.

Mais quand ? Que faisait-il ? Où était-il ?

Lukas avait emporté son portable mais, au mieux lorsque son téléphone était allumé, il ne répondait jamais. Mathias et Emil ne pouvaient strictement rien faire d'autres que d'attendre. Attendre et poursuivre leur vie quotidienne.

Mathias sursauta à moitié lorsque la sonnette résonna dans la vieille demeure. Il tira une dernière fois sur sa clope puis l'éteignit et la

jeta. Ce devait être Berwald. Il attendait la visite de l'ébéniste pour réparer le bureau de sa chambre, délaissé depuis belle lurette et qui commençait à rendre l'âme. Une fois arrivé sur le seuil de l'entrée, il ouvrit à la volée, souriant. Néanmoins, il se figea. Il ne s'attendait certainement pas à avoir en face de lui Andrey et Vladimir, les deux amis d'enfance de Lukas.

Affaire à suivre…

A11-Retrouvailles

Bien le bonjour !

Oui, je poste encore un vendredi mais c'est la dernière fois. Après, je reviens à la publication hebdomadaire du samedi :)

Autant vous l'annoncer tout de suite, après l'affaire 11, je ne sais fichtre pas quand la 12ème sera prête x) Je vais participer au NaNoWriMo (National Novel Writing Month, si ça vous intéresse !) et j'ai prévu pour ce challenge qui couvre tout le mois de novembre un tout autre projet (+ le mois d'octobre consacré à sa préparation). Et après viendra déjà le mois de décembre qui sera occupé par deux autres trucs que je tiens à finaliser avant 2017 (ça fait deux ans que je me dis ça, notez XD). Bref, si j'arrive ne serait-ce qu'à écrire l'affaire 12 au mois de décembre, elle ne pourra vraisemblablement être publiée qu'en janvier ;)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Bulgarie : Andrey Boyadjiev

Roumanie : Vladimir *Bălan*

Suède : Berwald Oxenstierna

Bonne lecture !

Affaire 11 : Retrouvailles

Installé dans le square de l'autre côté de la rue, il observait les allés

et venues. Les touristes, reconnaissables à leur air curieux ou perdu, représentaient une masse conséquente des personnes qu'il détaillait. Chose qui n'était pas étonnante vue que la saison estivale était la plus propice aux visites venues des quatre coins du monde. Les rues de la ville étaient larges et le vent marin s'y engouffrait aisément. A cela s'ajoutait une senteur de sel du fait de la proximité maritime mais également entretenu par les canaux. Les hauts bâtiments, droits, imposants, grandioses resplendissaient sous le soleil et couvaient de quelques ombres les étrangers. Rythmée par les festivals, les découvertes de monuments somptueux, les concerts, les théâtres et les opéras, la ville vibrait. C'était un véritable ballet au fil des jours longs.

Il esquissa un maigre sourire.

Un ballet. Y avait-il meilleur terme pour qualifier l'élégante Saint-Pétersbourg en ce mois de juin ?

Il observa un petit attroupement qui s'était formée sur le parvis d'un bâtiment à la façade verte et blanche, face à une voiture qui venait de s'arrêter.

Non, il n'y avait pas d'autres mots. Et le ballet ne se jouait pas sans musicien, pensa-t-il en attrapant son étui.

Il traversa la route prenant garde aux automobilistes qui n'étaient pas réputés pour leur prudence au volant. Puis, il s'adossa sur un poteau d'affichage du siècle dernier et patienta. Il avait là la vue parfaite : d'un côté le théâtre Mariinsky donnant sur la grande rue Glinki, de l'autre une rue adjacente passant par-dessus le canal Kryukov et desservant des entrées latérales au théâtre. Sur le trottoir, à l'entrée, les appareils photos et les caméras se disputaient la place quand les perches et les micros s'insinuaient entre deux journalistes. On vint dégager la foule sur les côtés puis on ouvrit la porte arrière de la voiture noire lustrée. Une grande silhouette humblement vêtue mais éblouissante de part son sourire déclencha aussitôt le crépitement des flashs.

Iryna Chernenko, la cantatrice, était une égérie, une muse et une idole. Et il n'y avait rien d'étonnant à cela, se dit-il, sa voix était pure et sincère tout comme l'était sa personnalité.

Mais pouvait-il encore en être sûr ? Il doutait de tout désormais. Ou plutôt n'aurait-il jamais dû cesser de douter.

Iryna s'avança, signant ça et là quelques autographes, adressant des saluts et des sourires dès qu'elle le pouvait. Si on ne l'avait pas poussé en avant pour franchir les portes, peut-être même se serait-elle arrêtée et aurait-elle volontiers répondu à toutes les questions qu'on lui posait.

Il l'observa passer les portes du théâtre Mariinsky. Puis, il délaissa du regard la cantatrice. Il savait qu'elle n'était qu'une diversion. Et ses prédictions se virent confirmer lorsque, quelques minutes à peine après, une porte discrète donnant accès au canal de Kryukov s'ouvrit sur deux personnes. Le premier, grand, portait de façon incongrue une écharpe sur une chemise légère. Il ne faisait aucun doute il ne pouvait que s'agir d'Ivan Braginski, le journaliste et frère de deux éminentes artistes russes. Quant à la deuxième, les cheveux relevés en chignon, deux longues mèches flottant au vent, des lunettes-mouches qui cachaient un regard tranchant et glacial : Natalya Arlovskaya. Ballerine prestigieuse d'une des troupes les plus nobles du monde. Mais aussi… une bien cruelle déception.

Il se mordit furtivement la lèvre inférieure.

Ivan et Natalya s'approchaient. Elle s'accrochait à son frère aîné comme une bienheureuse. Ce dernier semblait moins à l'aise cependant. Elle ne semblait pas le moins du monde au prise avec sa conscience. Neuf mois s'étaient écoulés depuis… Aucune trace de remord, de regret, de culpabilité sur son visage serein, complice. Seul aurait peut-être pu la trahir son air mutin, si celui-ci n'avait pas été connu de tous comme une habitude chez elle.

Il rajusta son chapeau, extirpa de son étui un violon. Il le porta à son épaule, attrapa son archet, inspira, expira. Puis, il fixa brusquement la danseuse du coin de l'œil, cherchant à accrocher son regard mais surtout, son oreille.

Acte III, Siegfried déclare son amour éternel à Odile croyant s'adresser à Odette. Supercherie. Tromperie. Le piège était parfait.

Transporté par ses sentiments, il ferma les yeux un court instant.

Lorsqu'il les rouvrit, elle s'était arrêtée. Natalya l'observait sans retenue, sans émotion. Elle n'avait pas abaissé ses lunettes mais il devinait le froncement de sourcils. L'avait-elle reconnu ? Ivan, souriant, déverrouilla les portes de la voiture en un clic. Il invita sa cadette à prendre place. Elle releva le menton avant de se détourner du violoniste.

Acte IV, Odette, trahie par son amour, se meurt.

Il ne voulait pas savoir ce qui l'avait motivé. Cela ne l'intéressait pas. De plus, il n'était pas prêt à affronter les dessous de la vérité. Il voulait juste qu'elle sache. Qu'elle sache que lui, Lukas, le détective privé d'Oslo, ou tout du moins ce qu'il en restait, était parfaitement au courant de son délit, de sa culpabilité et par-dessus tout, de son double jeu. Il voulait qu'elle sache qu'il avait été meurtri, abusé par sa confiance, que de son fanatisme ne restait plus que des lambeaux de suspicion et de déception.

La voiture s'arrêta au feu, juste à côté du violoniste qui baissa un peu plus la tête mais appuya sur son archet, transportant la désillusion d'Odette face à la promesse rompue.

Natalya abaissa la vitre. Elle écoutait. Sans aucun scrupule, elle s'affichait, lui faisait entendre qu'elle assumait pleinement ses actes. Quant à lui, Lukas entamait maintenant d'une main de maître le dénouement. Ou tout du moins un des dénouements qu'il avait choisi parmi toutes les versions existantes du Lac des Cygnes, et une des plus dramatiques. Le feu passa au vert. Natalya apposa une main sur celle de son frère qui allait passer une vitesse. Il n'y avait de toute façon personne derrière eux. Regardant droit devant elle, elle déclara à mi-voix :

- Odette et Odile ne seraient-elles pas une seule et même personne ?

Puis, elle fit signe à son frère d'accélérer. Lukas releva alors les yeux. Au même moment, Natalya tourna la tête une dernière fois et abaissa ses lunettes. Leurs regards se croisèrent. Lukas arrêta son violon. La ballerine esquissa un sourire malicieux avant de remonter la vitre.

Lukas observa la voiture tourner puis s'éloigner.

Et voilà. Tout était dit. Sans aucun mot mais l'un comme l'autre s'était expliqué. Lukas se sentait tout à coup beaucoup plus léger. Il ne savait pas s'il recroiserait un jour Natalya Arlovskaya ou ses aînés, mais au moins était-il venu exprès à Saint-Pétersbourg pour faire face. Il n'avait pas attendu neuf ans pour mettre les choses au clair cette fois…

Lukas ramassa son étui et y rangea soigneusement son violon. Il jeta un dernier coup d'œil à la façade verte et blanche du théâtre Mariinsky.

Et maintenant ? Allait-il rentrer à Oslo ? Aurait-il le courage d'affronter tout le reste ?

Bien que toujours très surpris, Mathias fit volontiers place à Andrey et Vladimir pour qu'ils puissent entrer. Vladimir fourra les mains dans les poches et lâcha un long sifflement.

- Nom d'une gousse d'ail ! ça fait une éternité que je suis pas venue ici…

- Tant que ça ? demanda Mathias en refermant derrière Andrey

- Oh oui, affirma ce dernier, plus de dix ans, je pense.

- J'ai l'impression que les âmes errantes sont partout dans cette baraque !

Vladimir jetait un œil partout au rez-de-chaussée, ne se gênait pas pour fouiller, comme s'il était parfaitement chez lui. Il se retournait de temps à autres en frissonnant.

- Je suis sûr qu'ils sont là ! Pauvre esprit torturé de papa Bondevik !

Andrey l'observa, un brin blasé.

- Y a que ton esprit, de torturé…

- C'est que t'as pas le bon flair pour ça, toi. Tu sniffes les criminels, moi, leurs pauvres victimes qui ne sont plus sur ce plan pour témoigner.

Andrey roula des yeux.

Mathias les interrompit d'un petit raclement de gorge.

- Euh… c'est super sympa de passer mais… pourquoi vous-êtes là exactement ?

- On est venu voir Lukas, déclara Andrey

- Vu que môssieur ne daigne pas nous répondre au téléphone depuis des semaines. Je suis outré.

- Vlad'…

Les deux compères se tournèrent vers Mathias qui faisait la moue. Ils l'interrogèrent du regard.

- Il n'est pas là, répondit simplement Mathias, quoiqu'un peu gêné.

Vladimir s'approcha de lui et colla son visage à quelques centimètres seulement de Mathias, le fixant droit dans les yeux. Mathias se rendit alors compte que ce qu'il avait toujours pris pour un défaut de la photo était en fait une réalité : Vladimir avait bien des yeux marron incrustés d'éclats rouge vif. Impressionnant, ne put-il s'empêcher de penser.

- Vous l'avez caché quelque part ?

- Non. En fait, il…

- Il est mort et il hante ces lieux ! Ah ! Je le savais !

Vladimir leva les bras en l'air avant de se laisser tomber sur le rebord de la fenêtre en baie. Andrey ne put s'empêcher de rouler des yeux une fois de plus.

Mathias tenta une nouvelle fois d'intervenir :

- Excusez-moi, mais en fait, je ne suis pas sûr de bien comprendre. Alors, je sais que je vous ai prévenu un peu tard de tout ce qui s'était passé, mais du coup, vous êtes bien au courant que Lukas est un peu…

- Pommé ? tenta Andrey en fourrant les mains dans les poches

- C'est ça. Et donc comme j'essayais de vous le dire, Lukas a disparu.

- Encore ?! s'exclama Vladimir, faudra penser à le faire exorciser à ce train-là.

Andrey l'interrompit d'un geste et invita Mathias à poursuivre.

- Pour être exact, il nous a laissé un message après être parti mais ne nous a pas dit où il allait ni quand il comptait rentrer.

Andrey et Vladimir demeurèrent silencieux.

- Mais il rentrera ! Il nous l'a promis, s'empressa de rajouter Mathias

Puis, on sonna de nouveau à la porte.

- Le moins qu'on puisse dire, déclara Vladimir tandis que Mathias allait ouvrir, c'est que ça change de l'isolement prolongé dans sa chambre…

Sur le perron, se trouvait Berwald en petit chemise légère, mais chargé d'une boîte à outils et d'une mallette de travail. Mathias était on ne peut plus ravi de le trouver là.

- Super ! Merci d'être là !

- Pas de quoi.

Berwald franchit le pas de la porte et aperçut Andrey et Vladimir. Il ne s'y était clairement pas attendu et il s'arrêta net. Gêné, son visage se contracta en une grimace qui se voulait sûrement sympathique mais qui eut plutôt l'effet inverse…

Andrey et Vladimir se raidirent et le saluèrent poliment d'un

hochement de tête avant d'échanger un regard entendu.

- Bon ben euh… vu que Lukas n'est pas là, on ne va pas rester plus longtemps, je pense. N'est-ce pas, Vlad' ? ajouta Andrey avec instance en voyant que celui-ci jaugeait sans aucune discrétion l'ébéniste

- Ouais, ouais.

Andrey dut néanmoins poussé vers l'avant son ami d'enfance.

- C'est gentil d'être passé en tout cas, assura Mathias, je vous tiendrais au courant s'il y a du nouveau.

- Merci beaucoup !

Andrey et Vladimir dévalèrent ensuite les marches du perron et rejoignirent le portillon en fer forgé.

- Il était flippant ce mec, hein ?

- Carrément.

De l'autre côté de la porte d'entrée que Mathias venait de refermer, Berwald baissa les yeux un peu penaud.

- Tu crois… que je leur ai fait peur ?

- Mais non !

Mathias balaya l'air de la main avant de l'inviter à le suivre vers le premier étage.

- C'est juste qu'ils s'attendaient juste à voir débarquer… euh…

- Lukas ?

- Ouais, voilà. Ils s'attendaient à voir Lukas rentrer.

- Où est-il ?

Mathias en avait marre de répéter qu'il ne savait pas. Bordel, il ne savait pas ! Mais dans sa grande joie de vivre, il se contenta de

hausser les épaules. Berwald s'arrêta en plein dans les marches et fronça les sourcils.

- ça fait longtemps ?

Mathias s'accouda à la rambarde.

- Trois semaines… quelque chose comme ça.

C'était bien de dire « trois semaines ». C'était beaucoup moins angoissant qu'un mois.

Puis, Berwald reprit son ascension. Une fois arriver sur le palier du premier et à hauteur de Mathias, il apposa une main sur son épaule.

- Ne t'inquiète pas. Ça ira.

Mathias ne put s'empêcher de rigoler, comme pour prouver qu'il n'y avait pas à s'en faire et que tout allait bien. Lukas n'était pas là ? Pff ! Mais on s'en fichait !

- Ah mais je suis pas inquiet, hein ! J'ai ma vie, il a sa vie. Tout va bien ! C'est cool…

Berwald plissa les yeux et Mathias déglutit un tantinet. Il était surprenant de constater que Berwald se préoccupait de ce qui se passait dans cette maison.

Alors qu'ils s'apprêtaient à monter au dernier étage, on sonna une nouvelle fois à la porte ! Mathias proposa à Berwald de monter sans l'attendre. Puis, il revint sur ses pas pour retourner ouvrir la porte d'entrée. Il avait l'impression de ne faire que ça aujourd'hui…

Ah non. Il ne faisait pas que ça aujourd'hui. Il était aussi plusieurs fois surpris. Comme maintenant, où il était plus qu'étonné de se retrouver face à l'Italien peintre qu'ils avaient aidé, il y avait de cela plus d'un an maintenant. C'était quoi son nom déjà ?

Affaire à suivre…

A11-L'ultime visite du jour

Bonjour à tous !

N'ayant pas grand-chose à raconter de random ou de plus important, je vous laisse directement avec ce chapitre o/ Enjoie !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie : Feliciano Vargas

Suède : Berwald Oxenstierna

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 11 : L'ultime visite du jour

Mathias en était encore à essayer de retrouver le prénom de l'Italien qu'il avait sous les yeux. Pendant ce temps, ce dernier le dévisageait avec un grand sourire.

- Je dérange peut-être ?

- Hein ? Ah ! Non, non. Pas du tout !

Au point où j'en suis, une visite de plus ou de moins… pensa Mathias.

- Ah ! Vous ne vous souvenez peut-être pas de moi ! Je suis

Feliciano Vargas. Le détective et vous m'avez aidé à retrouver mon frère qui euh…

Oui, difficile de se rappeler au bon souvenir de quelqu'un en lui affirmant que la dernière fois qu'on l'avait vu, c'était lors d'une traque puis d'une investigation afin d'innocenter un instituteur d'être un pédophile et un violeur. Ce n'était, en effet, pas comme rappeler qu'on s'était vu l'année passée pendant des festivités… C'est pourquoi Mathias coupa court.

- Oui, oui, je m'en souviens très bien. Mais entrez, je vous en prie.

Feliciano pénétra timidement dans la demeure. Il n'avait pas son grand carton d'artiste mais un sac à dos qu'il fit passer devant lui dès lors qu'il fut à l'intérieur.

- Est-ce que le détective est là ?

Mathias se raidit et inspira profondément. Aïe ! Voilà ce qu'il envisageait de pire : que quelqu'un vienne demander les services de Lukas. D'autant plus si c'était une personne qui avait déjà eu recourt à lui. La déception n'en serait que plus grande. Mathias se devait néanmoins de dire la vérité. Ou tout du moins, le strict nécessaire.

- Je suis désolé : il est absent depuis… quelques temps.

Une ombre passa furtivement sur le visage de Feliciano. Néanmoins, il se reprit aussitôt et déclara très jovialement :

- Bah ! C'est pas grave ! A vous aussi, ça fera l'affaire !

Mathias réagit aussitôt.

- Oulà ! Vous savez, moi, les enquêtes, c'est pas trop mon fort. Je suis plus doué pour courir après les frères en cavale.

Feliciano gloussa à la référence. Puis, il secoua la tête.

- Non, non, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas du tout pour une enquête que je suis là.

Il ouvrit son sac à dos et en extirpa une pochette plastique entièrement recouverte d'un harmonieux collage de plusieurs photos.

Mathias était d'autant plus intrigué. Que pouvait bien vouloir le jeune Italien si ce n'était pas pour faire appel aux services de Lukas ? Et surtout que lui-même soit capable de faire… C'était très intriguant.

Feliciano en sortit finalement une enveloppe et la présenta à Mathias. Celui-ci s'en empara un peu béatement, n'ayant pas la moindre idée de ce que cela signifiait. Ornée d'une jolie écriture souple et italique, presque calligraphiée, l'enveloppe s'adressait à Lukas, Mathias et Emil. Mathias haussa les sourcils, d'autant plus surpris d'y voir figurer les trois prénoms. Il jeta un coup d'œil à Feliciano qui l'invita à regarder à l'intérieur. Il y avait trois billets d'entrée pour une galerie d'art.

Feliciano se frotta la joue, visibilement gêné.

- Je tenais à vous remercier pour ce que vous avez fait. Et Lovi aussi. Même s'il ne vous le dira sûrement jamais en face, ah ah ! Alors voilà, je pensais vous inviter à mon tout premier vernissage.

Mathias écarquilla les yeux.

- Oh ! Votre tout premier… Oh ! C'est, c'est… Oh !

- C'est votre troisième « oh », pouffa Feliciano ce qui fit éclater de rire Mathias

- Ah ah ! C'est que je ne m'attendais pas du tout à ça. Ben dites donc, c'est sympa d'avoir pensé à nous. Surtout si c'est votre tout premier vernissage. C'est un honneur.

Feliciano rougit et bredouilla quelques mots incompréhensibles. Peut-être même n'était-ce pas du norvégien.

- Et puis, je voulais vous revoir une dernière fois.

Mathias fronça les sourcils.

- Comment ça ?

- J'ai fini ma formation ici. Je rentre en Italie après ça.

Mathias marqua un temps de silence.

- Oui, balbutia Feliciano, j'ai un peu hâte de rentrer aussi. Mais donc voilà, je tenais à vous remettre ça en main propre.

- Et c'est pour quand, ce vernissage, du coup ?

Feliciano se pencha et lui désigna la date et l'heure notifiés sur les billets.

- Le 17, mercredi prochain, à 19h.

- Bien, on y…

Mathias lui y serait, pour sûr. Mais qu'en serait-il de Lukas et Emil ? Le détective serait-il revenu ? Et le cadet serait-il enclin à sortir de sa chambre pour une autre destination que la fac ou la salle de bain ? Il en doutait fortement. Il grimaça légèrement.

- Un problème ?

- Non, non ! s'exclama Mathias en voyant l'air inquiet de Feliciano, on y sera. Pas de souci !

Aussitôt le visage de Feliciano s'égaya. C'est avec un grand sourire qu'il remercia Mathias et prit congé de lui.

Lorsque Mathias referma la porte, son visage enjoué se rembrunit. Il n'avait pas pu se résoudre à révéler à Feliciano qu'il y avait de fortes chances qu'il soit le seul présent mercredi soir prochain. Son petit visage d'angelot innocent le lui avait interdit. Mais maintenant qu'il avait fait cette promesse, il se retrouvait dans de beaux draps ! Il observa les trois billets, les ouvrit en éventail, les aligna de nouveau, cherchant un stratagème pour au moins convaincre Emil d'accepter l'invitation. Mais s'il manquait Lukas, ça ne rimerait à rien. C'était lui le détective, le pion central…

Mathias soupira : il détestait les complications. Il rangea les billets

dans l'enveloppe qu'il fourra dans sa poche. Puis, il s'élança vers l'escalier. Il en avait presque oublié que Berwald était toujours là.

Et l'ébéniste l'attendait, assis sur le lit, droit comme un piquet, les jambes plaquées l'une contre l'autre, ses outils de travail à ses pieds.

Mathias passa une main dans ses cheveux.

- Désolé ! ça n'arrête pas aujourd'hui. Oui, alors, le bureau, ajouta-t-il après le silence que Berwald lui accorda

Mathias s'avança vers le meuble en question et s'appuya dessus pour montrer son instabilité.

- Et il y a une fissure sur un des panneaux latéraux. Je pense que ça vient de là.

Berwald fronça les sourcils et se redressa. Il s'approcha du bureau, rehaussa ses lunettes sur son nez et l'observa d'un œil d'expert. Mathias se recula pour le laisser faire et mis les mains dans les poches. Ses doigts entrèrent en contact avec l'enveloppe qu'il avait glissé là. Il l'extirpa et ressortit les billets.

- Non.

Mathias manqua de sursauter. Il releva brusquement la tête s'aperçut du regard furieux de l'ébéniste. Enfin… furieux était ce qu'il paraissait au premier abord, jusqu'à ce qu'on se rende compte que son front était surtout plissé par la concentration. Mathias haussa un sourcil interrogateur.

- Les fissures n'ont rien à voir là-dedans. Derrière. La planche du fond. Elle s'est arrachée en haut à gauche de sa vis.

Mathias eut un petit sourire contrit.

- Ah. C'est peut-être bien ma faute ça. Je me payais souvent le fond du bureau quand je m'installais. C'est que j'ai de grandes guibolles, ah ah !

- C'est de la camelote.

Mathias haussa les épaules. Son regard retomba sur les trois billets.

- C'était déjà là quand j'ai emménagé. Faut voir ça avec Lukas. Enfin… quand il reviendra.

Interloqué par le silence qui suivit, Mathias releva la tête et croisa le regard de Berwald. Ce dernier avait croisé les bras. Il désigna du menton l'enveloppe et les billets. Mathias eut un petit sourire en coin.

- Oh, ça ? Un ancien client de Lukas qui nous a invités pour un vernissage. Sympa, hein ?

Berwald hocha brièvement la tête. Son interlocuteur n'ayant pas plus de réaction, Mathias soupira et se laissa tomber sur son lit. Il se frotta furieusement les cheveux, ramenant en arrière ses mèches rebelles. En vain.

- Qu'est-ce que tu veux que je fasses de ça, hein ? Lukas est je ne sais où et ne répondra pas même si je lui disais que son frère était aux urgences. J'ai essayé, assura Mathias en perçant le regard inquisiteur de Berwald, Et Emil… et bah… c'est Emil quoi ! En plus en ce moment… Je peux pas lui adresser un mot sans qu'il me crache à la figure. Il sort à peine de sa chambre ! De quoi je vais avoir l'air si je me ramène tout seul, mercredi, hein ?

Un long silence perdura. Mathias lâcha un nouveau soupir. Qu'est-ce qui lui prenait de se confier à Berwald ? Berwald, quoi ! Le type le moins loquace de la planète ! Il devait vraiment se sentir au bout du rouleau pour se confier à l'ébéniste venu réparer son bureau, quand bien même c'était une bonne connaissance, plutôt qu'aller s'enfiler plusieurs pintes à la suite avec Tino. Il rangea dans un coin de son esprit cette option pour l'un des prochains soirs.

Mathias manqua une nouvelle fois de sursauter lorsque Berwald se pencha près du lit pour ouvrir sa boîte à outil et en extirper un mètre. Il attrapa par la suite dans sa mallette un calepin et un critérium. Mathias l'observa faire sans un mot jusqu'à ce qu'il fut pris d'une envie de clope.

La deuxième en l'espace d'une matinée. Ce n'était pas bon signe.

Lui qui ne fumait que très occasionnellement désormais.

Berwald prit sagement ses mesures sous le regard vague de Mathias qui s'était de nouveau installé près de la fenêtre ouverte. La jambe de ce dernier était agitée de soubresauts à cause de la nervosité. Lorsque l'ébéniste eut terminé son office, il rangea son matériel et se tourna brusquement vers Mathias. Lequel sursauta réellement pour le coup.

- T'as fini ? Mais t'as rien réparé !

- Je t'en ferais un neuf.

Mathias sauta sur ses pieds tandis que Berwald prenait la direction de la sortie.

- Un neuf ? Mais ça va coûter combien tout…

Il s'étrangla avec le dernier mot quand Berwald fit volte-face, le regard noir. Etait-il réellement en colère ? Un meuble en bois saccagé comme ça devait lui tenir tellement à cœur qu'il était rempli de haine envers le responsable, en l'occurrence, Mathias. Ce dernier déglutit.

- Moi, ton bureau. Toi, ton vernissage. Tu n'es pas du genre à baisser les bras, déclara Berwald

Puis, il sortit à pas lent. Mathias avait toujours les yeux écarquillés tandis que les marches des escaliers grinçaient sous le poids de l'ébéniste. Il intégrait peu à peu ce que Berwald venait de lui dire. Et il percuta finalement lorsqu'il entendit, loin en bas, la porte d'entrée claquer.

Berwald avait raison. Mathias n'était pas du genre à se laisser abattre, à croire que tout était fini sans même avoir essayé. Feliciano allait retourner en Italie et il avait fait l'effort de les inviter tous les trois à son tout premier vernissage, un tournant dans la vie d'un artiste peintre. Tout du moins le supposait-il, n'ayant aucune connaissance en la matière. Il avait fait le déplacement jusqu'au 4 Meltzers gate pour inviter Lukas, Mathias et Emil, ce n'était certainement pas pour ne voir apparaître que l'un des trois ce

mercredi 17 juin.

Mathias avisa les trois billets qu'il avait toujours en main. Nous étions samedi. Cela lui laissait trois jours, quatre si on comptait le mercredi, pour convaincre et Emil et joindre Lukas. Ce n'était pas beaucoup, mais c'était faisable. Il allait convaincre les deux frères il allait y arriver !

Affaire à suivre…

A11-Convaincre Emil

Bonjour, bonjour !

Vacances de la Toussaint pour les Français (je ne sais pas pour les autres francophones, désolée… il n'empêche que je vous souhaite bon courage !), j'espère que vous en profitez bien ! Et si vous en avez marre de la pluie, venez donc dans le Sud-Ouest : on y est bien, il fait beau et doux, huuuum :)

Pardon XD

Dans ce chapitre, on voit du monde !

Aikorys : je pense qu'il me manque un nom, ou un élément tout du moins, pour comprendre ta théorie)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie : Feliciano Vargas

Bonne lecture !

Affaire 11 : Convaincre Emil

Première étape, Emil.

Autant commencer par ce qu'il avait sous la main.

Mathias se retroussa les manches. Puis, il franchit les quelques mètres qui le séparaient de la porte close de la chambre d'Emil. Il frappa un coup sans qu'on lui réponde. Il réitéra son geste mais n'eut toujours aucun résultat. Il haussa les épaules alors avec un franc sourire.

Emil devait être plongé dans un jeu vidéo, son casque planté sur le crâne, incapable de l'entendre entre deux explosions ou dialogues mouvementés.

Mathias prit donc le parti d'ouvrir le sacro saint sanctuaire suprême du jeune adulte.

Contre toute attente, Emil n'était pas à son ordinateur. Un instant, Mathias crut même qu'il avait loupé la sortie du jeune homme. Mais un pas dans la pièce et il l'aperçut assis sur son lit, en train d'écouter de la musique, le regard rivé sur son portable.

Emil l'ignora royalement et continua à pianoter.

Mathias prit son courage à deux mains et s'approcha. Comme Emil ne disait toujours rien, il s'installa au bord du lit. Il demeura silencieux, chose qui n'était pas forcément facile pour lui, joyeux luron qu'il était d'ordinaire.

Emil finit par relever la tête et lui jeter un regard noir, quoiqu'un peu fatigué également. Puis, il soupira et délaissa son casque.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Mathias présenta les billets.

- Tu te souviens de Feliciano Vargas ? Il va bientôt repartir en Italie et il nous invite à son tout premier vernissage ! Tu te rends compte : nous sommes des VIP.

- C'est toi, la vieille pie. Sérieusement, qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Je l'ai à peine vu, ce gus.

- Il voulait nous remercier.

- Mais me remercier de quoi ? C'est Lukas qu'a tout fait, ajouta-t-il

dans un grommellement

Mathias haussa les épaules et sourit de toutes ses dents.

- Tu sais, j'ai pas fait beaucoup plus. A part courir après son frère, ah ah !

- ça m'intéresse pas, coupa Emil prêt à remettre son casque

- Mais si tu viens… peut-être que ça le fera revenir, lui aussi.

Mathias leva les yeux et observa innocemment le plafond. Emil, lui, le dévisagea, inexpressif.

- T'es bête ou quoi ? Comme si ce vernissage stupide pouvait le faire sortir de son trou… T'as de l'espoir, toi.

Mathias ne se départit pas de son sourire.

- Ouais, je sais. Et puis, tu sais pourquoi tu dois venir aussi à cette soirée ?

Emil soupira profondément.

- Parce que c'est ton cadeau d'anniversaire, déclara Mathias fier de lui

Sur le coup, Emil ne put s'empêcher de hausser un sourcil et juger très sèchement Mathias. Celui-ci eut comme un doute.

- C'est bien ton anniv', le 17 juin ?

- Oui. Mais il est pourri ton cadeau, assena Emil sans le moindre scrupule

- Oh ! ça me blesse, ça ! Ah ah !

Emil haussa les épaules. Il n'en avait rien à faire de blesser Mathias. De toute façon, c'était bien fait pour la face du monde s'il blessait quelqu'un, lui à qui on a toujours menti et par conséquent manipulé et blessé. Blessé par sa propre mère, par son propre frère. Son propre frère, se répétait-il. Il lorgna sur son téléphone portable,

toujours ouvert sur les brouillons de sa messagerie. Il sursauta lorsque Mathias posa une main ferme sur son épaule. Celui-ci avait le regard déterminé.

- Viens, Emil. C'est pas la peine de rester cloîtré. Tu veux que je te dise, déclara-t-il d'un ton grave qu'Emil ne lui connaissait pas, si tu veux faire réagir quelqu'un, ignore-le. Pas la peine de le harceler.

Mathias jeta un regard entendu au téléphone portable. Emil se sentit rougir malgré lui. Il aurait bien voulu nier, mais il était trop fatigué pour ça. Fatigué par toute cette ambiance morbide, par tous ces non-dits, tout ce passé ressurgi sans crier gare.

Emil esquissa tout à coup un maigre sourire.

- Si je comprends bien, si je t'ignores là, maintenant, tu commenceras à réagir.

- Exactement ! Et crois-moi, je peux être très chiant quand je veux.

- Oh, ça ! J'en doute pas… Mais si j'accepte de venir mercredi soir, est-ce que ça sous-entendrait que tu me ficherais la paix jusque là ?

- Possible.

- Ok… je viens. Mais tu me laisses tranquille !

- D'accord, d'accord, assura Mathias en levant les mains en l'air

Ravi de sa transaction, Mathias se leva du lit, frappant les billets qu'il tenait en éventail dans sa paume. Il s'apprêtait à partir lorsqu'Emil lui demanda :

- Est-ce que ça vaut pour tout le monde ton truc d'ignorer les gens ?

Mathias tapota l'épaule d'Emil.

- On est tous humains, mon cher Emil, on est tous humains.

Emil attrapa son téléphone et commença à effacer un à un les messages qui étaient dans ses brouillons tandis que Mathias, débordant de confiance, quittait la chambre.

Et hop ! En voilà un dans la poche ! se dit-il.

Il lui avait envoyé un seul et unique message. Le premier depuis plusieurs semaines. Ce message était totalement formel, sans familiarité, ni émoticônes qui envahissaient d'ordinaire ses messages. Pas cette fois. Ce message qu'il avait reçu samedi était d'une grande sobriété, ne compilant que les informations nécessaires. Il ne lui en avait pas envoyé d'autres. Il ne s'était pas assuré qu'il l'avait bien reçu. Il n'avait pas cherché de réponse de sa part. Et quelque part, cela l'énervait extrêmement, le frustrait. Il savait pertinemment que la simplicité du message avait pour but de piquer sa curiosité. Sauf qu'il ne pouvait pas répondre au risque de se trahir, lui qui s'était enferré dans un silence de marbre depuis un mois. Chaque jour, il avait consciencieusement relu cet unique message. Il ne voulait pas se l'avouer mais il cherchait quelque chose par delà les mots.

En poussant le portillon de fer forgé noir, ce soir-là, il s'était un instant bercé de l'illusion qu'on l'aurait entendu et qu'on serait venu ouvrir la porte d'entrée. Cependant, celle-ci était verrouillée. La vieille demeure était plongée dans l'obscurité, seulement éclairée par les réverbères de la rue, et avec, son visage impassible. Il passa les clés dans la serrure, posa la main sur la poignée. Sa gorge était nouée. Pourtant, il savait pertinemment qu'il n'y avait pour l'heure personne à l'intérieur de la maison.

Il était 19h. Ils étaient déjà là-bas. Et c'était tant mieux. Parce qu'il n'était pas sûr de pouvoir leur faire face, là, sous ce toit où il vivait tous les trois. A l'un, il n'avait jamais raconté l'entière vérité, l'entorse la plus dramatique qu'il ait pu faire à ses principes. A l'autre, il s'était dévoilé dans son entièreté, une autre entorse dramatique à ses principes.

Il s'avança dans le hall d'entrée et demeura un long moment dans la pénombre avant d'allumer. Il se débarrassa de ses affaires de voyage, puis alla se chercher une bière dans le réfrigérateur. Il en avala une grande rasade avant de monter à l'étage.

Il était tout de même content de rentrer chez lui. Car cette maison

avait toujours été la seule qu'il ait jamais connu et qu'il reconnaîtra à jamais comme son foyer. Tant de souvenirs y étaient inscrits.

Sur le perron du premier étage, les évènements lui revinrent à l'esprit. C'était il y a déjà un mois et pourtant ce n'était qu'un mois. Il pénétra dans le salon en avalant une autre grande gorgée de bière. Son regard se posa sur la table basse adjacente à son fauteuil de toujours, là où on lui servait habituellement son café. Dessus, trônaient un billet et une feuille pliée en quatre.

Il ne faisait pas les choses à moitié, se dit-il en dépliant ce qui se révéla un message de quelques lignes. Il le parcourut des yeux, puis s'effondra sur son fauteuil dans un grand soupir. Pourquoi avait-il accepté de le garder ? Il le savait, ou plutôt, il avait pressenti que ça tournerait plus ou moins ainsi.

« Hey ! Bon retour !

Oui, je sais que tu es rentré. T'as vu, moi aussi je suis capable de deviner des choses, ah ah. En tout cas, j'espère que je ne me trompe pas… Je me fous le doute tout seul, eh eh.

Emil et moi sommes partis au vernissage de Feliciano. Je t'ai laissé ton billet si tu souhaites nous rejoindre.

Sinon, il reste une assiette de cabillaud en papillote et sa poêlée de légumes dans le frigo. T'as plus qu'à faire réchauffer. J'ai changé tes draps ce matin ainsi que les serviettes de bain. J'ai aussi remplacé ton tube de dentifrice et ta mousse à raser qui étaient vides.

- Mathias »

Mathias faisait preuve de bienveillance et de prévenance. De beaucoup trop de bienveillance et de prévenance. Et Lukas ne savait pas comment réagir. Il avait très bien compris que Mathias lui avait mis tout ça sous le nez pour lui rappeler qu'il n'était pas seul, et surtout que des gens, comme Feliciano, le considéraient à sa juste valeur.

Lukas attrapa le billet et l'observa longuement.

Emil se demanda une nouvelle fois ce qu'il faisait là. Il attrapa au passage une coupe de champagne qu'il avala pour ainsi dire cul-sec.

Dès qu'ils étaient arrivés à la galerie d'art où avait lieu le vernissage, Mathias s'était montré aussi à l'aise qu'un poisson dans l'eau, et pourtant ! Il ne connaissait pour ainsi dire personne.

Feliciano était venu à leur rencontre et les avait remerciés de leur présence. Il avait soigneusement caché sa déception de ne pas voir le détective.

- Ne vous inquiétez pas, lui avait assuré Mathias en fourrant les mains dans les poches de son complet

Il lui avait adressé une œillade que le jeune Italien n'avait, semble-t-il, pas su interpréter. Il avait répondu d'un simple petit sourire.

Et depuis, Mathias avait attrapé une coupe, des toasts et étaient partis discuter avec toutes les personnes qu'il croisait comme s'il les connaissait de longue date. Emil avait vite été lassé de ce petit jeu d'interactions sociales et avait délaissé le grand dadais pour se caler dans un coin, près du buffet.

- Vous aussi, vous vous faites chiez ?

Emil sursauta. Il dévisagea l'homme qui s'était planté à ses côtés, comme si de rien n'était. Il reconnut finalement le frère aîné de Feliciano, Lovino de son prénom, qui tirait sa tête des mauvais jours. Ou peut-être était-ce simplement sa tête des jours habituels. Il ne le connaissait pas assez. Et il le connaissait tellement peu qu'il opta pour un haussement d'épaules. Emil ne tenait pas particulièrement à entretenir la conversation avec qui que ce soit.

A dire vrai, Lovino non plus. Lui-même semblait avoir trouvé l'opportunité de se mettre dans un coin et d'attendre d'être déchargé de toutes obligations. A bien y réfléchir, ce n'était pas exactement pareil. Après tout, rien ne retenait Emil sinon sa bonne volonté. C'est pourquoi il décida finalement de poser sa coupe vide sur la table du buffet.

- Si vous voulez bien m'excusez, maugréa-t-il à moitié, je vais rentrer.

Ce fut au tour de Lovino de hausser les épaules. Au moins se comprenaient-ils l'un l'autre sur ce point.

Néanmoins, Emil n'avait pas fait un pas qu'un homme au teint halé se rua sur eux, une assiette de victuailles dans les mains et un verre dans l'autre.

- Ah ! Lovi' ! Enfin, je te retrouve ! Oh, bonjour… eh, mais… Ah mais si ! Vous êtes le petit frère du détective, non ?

Emil se raidit à ces mots. Il grimaça un sourire et hocha faiblement la tête.

- Je suis le compagnon de Lovino, vous vous souvenez de moi : Antonio ?

Emil hocha de nouveau la tête, il aperçut le regard compatissant de Lovino. Puis, celui-ci se tourna vers Antonio en lui arrachant l'assiette de mangeailles des mains.

- On avait dit que tu te la fermais ce soir sur notre relation. P'tain, t'écoutes jamais rien, c'est incroyable !

- Roh, Lovino, je vois vraiment pas ce qui te gêne. Je ne suis pas non plus en train de te peloter devant tout le monde.

Antonio lança une œillade chargé de sous-entendus à Lovino tandis que celui-ci piquait un fard. Emil ne savait plus où se mettre. Non seulement il n'avait rien à faire à ce vernissage, mais il n'avait rien à dire à Lovino ou Antonio. Il les connaissait à peine et rien que les premiers mots de cette conversation lui donnaient envie de gerber.

- Si vous vou…

Mais il fut aussitôt coupé par Antonio, plus enthousiaste que jamais :

- Je trouve que Feliciano a eu une excellente idée de vous inviter, vous, votre frère et son acolyte.

L'expression de Lovino se rembrunit.

- Je ne vous remercierais jamais assez d'avoir prouvé mon innocence et d'avoir empêché ce petit imbécile, dit Antonio en pinçant tendrement la joue de Lovino, de faire la plus grosse bêtise de sa vie.

Ce dernier se dégagea et avala des petits-fours, l'air grognon. Emil contempla son verre.

- J'y suis pour rien. Faut voir avec mon frère.

- Où est-il d'ailleurs ?

Emil se raidit. Que devait-il répondre ? « J'ai perdu la trace de mon frère depuis un mois à cause d'une affaire familiale, une broutille, voyons, ma mère est une aliénée qui a perpétré plusieurs meurtres sans que je sois au courant, fascinant n'est-ce pas ? » Emil resserra la prise sur son verre. Il jeta furtivement un coup d'œil à la foule, à la recherche des mèches rebelles de Mathias. Il les lui aurait bien fait bouffé, ces mèches, à ce crétin : il se retrouvait coincé à discuter avec deux types qui commençaient à se demander où était Lukas. Génial…

- Quelque part, répondit-il finalement très évasif

- Il faut absolument que je le vois pour lui serrer à nouveau la main.

Emil aurait bien rit sous cape d'ordinaire : serrer la main de Lukas, tout ce que le détective aimait, tiens ! Mais il n'avait pas la moindre envie de plaisanter. Il n'aspirait qu'à rentrer. Il prit un peu abruptement congé des deux hommes sans les regarder.

Alors qu'il fonçait vers la sortie, il fut entrepris par Feliciano.

- Ah ! Emil, attendez !

Emil lâcha un léger soupir, ferma les yeux, avant de les rouvrir et faire volte-face vers le jeune artiste. Celui-ci était aux côtés de deux hommes bien plus âgés que lui. L'un était fort de carrure, avait des muscles saillants, la peau olivâtre et un sourire aguicheur, tandis que l'autre n'était qu'une brindille fripée, couverte de pied en cape,

le crâne dégarni et les mains osseuses.

- Je vous présente Emil, le frère du détective qui m'a aidé à retrouver Lovino l'année dernière. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans eux.

Emil commençait sérieusement à en avoir marre qu'on lui rappelle sans cesse qu'il était le frère de môssieur le grand détective.

- Et Emil, voici mes grands-pères Ottavio, déclara Feliciano en tendant la main vers le plus bronzé des deux, et Pietro.

- Ah ! Ravi de vous rencontrer jeune homme ! s'exclama Ottavio de son accent chantant en lui assenant un grande claque dans le dos.

- Enchanté, salua Pietro, visiblement le plus vieux des deux, dans un murmure à peine audible

- De même, balbutia Emil

Je suppose, ajouta-t-il dans sa tête. Il avisa la sortie qui n'était qu'à quelques centimètres de lui. Qu'on le laisse franchir ces portes !

- Ah ! J'aperçois Mathias ! s'écria Feliciano en commençant à agiter les bras, il faut que je vous le présente. Venez, venez !

Et le jeune peintre tout comme son grand-père Ottavio délaissèrent aussitôt Emil, tandis que Pietro le jaugea des pieds à la tête d'un regard qui lui fit froid dans le dos. Puis, le vieil homme se détourna de lui et partit rejoindre son petit-fils surexcité. Emil en profita pour filer. Sur le seuil de la porte, il se trouva nez à nez avec Lukas.

Affaire à suivre…

A11-Malaises

Bonjour !

Ah ! Le NaNo est sur le point de commencer ! Et d'ailleurs, je m'engouffre dans Venise pour l'histoire que j'ai prévu d'écrire. M'enfin passons.

Je pense que certains l'auront compris, Ottavio est Rome/Empire Romain/Papy Rome (appelez-le comme vous le voudrez !). J'ai choisi ce prénom en référence au premier empereur romain : Auguste qui fut d'abord appelé Ottaviano. Mais il s'avère qu'Ottavio est un prénom plus usité et qui correspond bien à la tranche d'âge de papy, donc, voilà x) Néamoins… savez-vous qui se cache derrière Pietro ?

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie : Feliciano Vargas

Romano : Lovino Vargas

Rome : Ottavio Vargas

Bonne lecture !

Affaire 11 : Malaises

Emil et Lukas se faisaient face à l'entrée de la salle dans un profond

malaise. Aucun des deux n'osait faire le premier pas et, de fait, l'un et l'autre demeuraient de marbre. Les invités évoluaient autour d'eux sans les apercevoir, alors même qu'ils bloquaient l'accès à la salle d'exposition. Force était de constater que Lukas était le dernier arrivé et qu'après lui, il y avait peu de chance que quelqu'un d'autre se présente.

Toute la soirée on lui avait parlé de son frère, cet aîné que personne ne soupçonnait avoir disparu sans donner de nouvelles pendant un long mois et ce, juste après avoir infligé à Emil le plus grand des désarrois. Il n'avait cessé de mâchonner sa rage, dans son coin pendant tout ce temps, tout en étant bousculé la nuit, entre deux cauchemars, par une foule de questions. Et maintenant que Lukas se trouvait en face de lui, Emil se trouvait coi, incapable de faire venir une question avant l'autre, ou même un mot, la gorge sèche.

Quant à Lukas, même s'il savait pertinemment qu'il retrouverait lors de cette soirée son petit frère et son acolyte, il ne s'attendait certainement pas à ce que le hasard mette sur son chemin précisément celui-là même qu'il craignait le plus. Lui aussi était sans voix, désarçonné. Lui qui avait le goût de la théâtralité aurait voulu soigner son entrée et reconquérir les bonnes grâces d'un être à qui il était intimement lié, et qu'il savait avoir profondément déçu. Mais il se retrouvait bloqué par son propre égo.

Constatant que son frère ne montrait aucun signe pour entamer la discussion, Emil se renfrogna. Lukas se ramenait et il n'était même pas fichu de trouver quoi dire. Pathétique. Désespérant. Il n'avait plus qu'à rentrer une bonne fois pour toute et se lancer dans une partie de jeu vidéo pour une bonne partie de la nuit. Serrant les poings, il dépassa Lukas.

- Tu…

Emil s'arrêta. Il n'osa pas se retourner.

- Tu prends un verre ?

Emil roula des yeux. Voilà que Lukas sortait les phrases bateau. A quoi s'attendait-il ? A ce qu'Emil lui réponde avec un sourire, une grande claque dans le dos, ravi de revoir son aîné ?

- J'ai déjà bu deux coupes, merci, marmonna-t-il sèchement

Lukas fronça les sourcils.

- Tu as mangé avec ça ?

- Bien sûr ! Je sais me gérer quand même ! s'exclama Emil en faisant volte-face

Lukas, de sa figure impassible habituelle, digéra l'information. Dans cette phrase, il entendait le refus de son cadet de demeurer ainsi dépendant de lui. Peut-être exagérait-il, mais c'était bien cela qu'il comprenait à cet instant.

- Je suis désolé, chuchota-t-il finalement, si bas qu'au début Emil n'était pas sûr d'avoir bien entendu

Il croisa les bras et haussa un sourcil dubitatif.

- Pour ?

- Pour ce mois d'absence.

- Et ?

Lukas demeura muet. Emil laissa retomber ses bras le long du corps, exaspéré.

- J'en ai rien à foutre que tu sois parti.

C'était deux beaux mensonges. Car Lukas et Emil n'arrivaient définitivement pas à passer au-delà de leur blocage, à réellement s'avouer ce que l'un et l'autre avaient sur le cœur. Ils s'observèrent un moment. Lukas aurait voulu s'expliquer mais il était parfaitement inconcevable qu'il le fasse ici et maintenant, à un vernissage, entouré d'inconnus. Et de même, il était improbable pour Emil de se confier réellement.

Et Emil fut le premier à rendre les armes. Il souffla puis retourna dans la salle d'exposition.

- J'ai soif.

- Quand on sera à la maison…

- J'y compte bien, le coupa Emil en attrapant deux coupes de champagne qu'un serveur promenait sur un plateau

Il tendit l'une d'elles à Lukas, lequel l'attrapa. Ce fut dès lors comme s'il n'y avait eu aucune absence, comme si les deux frères étaient arrivés ensemble.

Bien qu'en pleine conversation avec le grand-père de Feliciano, Ottavio, définitivement le plus bavard des deux patriarches, Mathias avait aperçut Emil s'enfuir de la salle pour s'arrêter net. Lukas était là. Il avait observé du coin de l'œil leur échange qui s'était limité à quelques gestes et d'autant moins de paroles. De là où il se trouvait, Mathias n'avait perçu qu'un calme olympien. Pourtant, il se serait presque attendu à ce qu'Emil explose, lui, le jeune homme au caractère vulcanien. Mais non.

Quant à lui, il ne savait pas comme aborder Lukas. Il avait en effet réussi à le ramener, en tout cas, s'en attribuait-il l'entier mérite, en lui mettant sous le nez l'invitation de Feliciano mais aussi l'anniversaire d'Emil. Cependant, il devait se rendre à l'évidence : il n'avait rien envisagé pour après. Il passa furtivement un doigt sur ses lèvres. Lukas était-il redevenu… normal ? Si tant est qu'on puisse se l'imaginer ainsi. Allait-il reprendre ses grands airs et son impassibilité ? Allait-il même seulement reprendre les enquêtes ? Comment allait-il considérer Mathias dès lors ?

Mathias avala une gorgée de champagne et rit de l'anecdote grivoise qu'Ottavio venait de raconter sans vraiment l'avoir écouté. Pietro à ses côtés semblait le juger froidement.

- Enfin bon ! Les aléas de la jeunesse ! Aaah, soupira Ottavio un grand sourire flottant sur son visage, mais vous savez, je suis persuadé que Feli' n'est pas en reste. Et s'il n'est pas le tombeur de ces dames avec son coup de crayon, je veux bien me faire prêtre, tiens !

Ottavio assena un léger coup de coude entendu à Pietro. Seulement ce dernier sembla le prendre comme une offense. Ses petits yeux réduits à de simples fentes, il toisa Ottavio avant de s'en détourner,

le menton relevé et marmonnant des paroles inaudibles.

- Si je peux me permettre, déclara Mathias une fois que le vieillard se fut éloigné, j'espère pour vous que tout le monde n'est pas comme lui dans votre belle-famille.

Ottavio balaya l'air de la main.

- Oh, ce Pietro est un vieux sénile. Aucun humour ce type-là ! D'autant plus qu'il m'en veut. Et pas seulement parce que mon fils a mis sa fille en cloque avant le mariage, ah ah !

Il avala une grande rasade de champagne qui acheva son verre. Il échangea aussitôt la coupe vide pour une nouvelle. Mathias l'interrogea, curieux. Autant qu'il s'accroche à cette conversation, sans quoi il finirait immanquablement par se rappeler de la présence de Lukas. Ce qui le stressait, il devait bien l'avouer. Il n'avait vraiment aucune idée sur le comportement à adopter.

- En fait, si Feli' est aussi doué, il faut bien dire ce qui est, confia Ottavio en se penchant vers Mathias avec un sourire en coin, c'est en grande partie grâce à moi.

- Ah ?

- Je me suis très souvent occupé de Feliciano quand il était petit, et c'est moi qui lui aie trouvé un professeur privé d'excellente réputation pour la peinture. Mais de toute façon, Feli' était déjà très doué pour les arts. Quelle petite bouille d'ange, ah ah !

Mathias s'apprêtait à répondre lorsqu'il aperçut un visage familier qu'il ne manqua pas d'interpeller.

- Vous… désolé, mais votre tête me dit quelque chose. On se connaît, non ?

- Oui, à moi aussi, votre tête me dit quelque chose, renchérit Ottavio

Le jeune homme qu'ils avaient en face d'eux, qui avait d'abord eu l'air perplexe, se blasa aux mots du patriarche.

- Enfin, *nonno*, j'espère bien que tu me reconnais : je suis ton petit-

fils…

- J'ai un troisième petit-fils ? Ah ah ! La vieillesse commence à bien se faire sentir, hein !

Tandis qu'Ottavio riait aux éclats, Mathias était toujours en train de farfouiller dans sa mémoire en quête de ce visage. Et puis ce fut la révélation.

- Ah mais oui ! Paris, avril dernier ! Vous aviez volé une photo, non ?

Le jeune homme qui leur faisait face s'empourpra.

- Ah, attendez, j'ai votre nom sur le bout de la langue. Laissez-moi deviner, hein. Vous étiez le copain d'une certaine Stéphanie… hum…

- Fiancés, marmonna l'inconnu

- Mais oui ! Mon petit Valeriano !

Et aussitôt, Ottavio prit son petit-fils chaleureusement dans les bras alors que ce dernier était un peu défait que son grand-père ait mis tant de temps à se souvenir de lui.

- Oh bah ça, pour une surprise, s'exclama Mathias, vous faites partie de la famille de Feliciano et Lovino Vargas ?

- Je suis leur cousin. Et je suppose que si vous êtes ici, le détective est là également.

Valeriano frissonna. En même temps, il avait de bonnes raisons de se sentir réellement mal à l'aise face à Lukas. Le détective était descendu sur Paris à la demande express d'Arthur Kirkland, il y avait deux mois de cela. Une photo de couple avait été volée et Lukas, encore maître de son art, avait porté une accusation sur Valeriano. Qui s'était en effet trouvée être le coupable, quand bien même son acte était parti d'une bonne intention. Le jeune homme semblait désormais terrorisé par le détective. Mathias n'osa pas lui dire qu'il pouvait bien se détendre : le détective en Lukas n'était plus que l'ombre de lui-même ces derniers temps.

Mathias chercha un instant du regard Lukas. Il l'aperçut silencieux, aux côtés de son frère cadet, chacun triturant machinalement son verre. Quelle ambiance… Peut-être était-ce le bon moment pour les rejoindre, en mode grand fanfaron ? Mais impossible pour lui de s'éclipser, Ottavio passa un bras sur ses épaules et l'autre sur celles de Valeriano, puis les guida jusqu'à un tableau.

- Regardez-moi cette composition, cette lumière, ces couleurs ! s'extasiait-il

- C'est qu'à nous trois, avec Lovino et Feliciano, on fait un sacré trio d'artistes, n'est-ce pas ?

- Lovino ?

- Oui. Et moi aussi, insista Valeriano, je vais être parfumeur quand même. C'est pas rien, hein ?

Ottavio frotta son menton mal rasé et leva les yeux au ciel, pensif. Puis soudain, il éclata de rire et assena quelques tapes dans le dos de Valeriano, qui, lui, ne savait pas trop comment réagir.

- Lovino, un artiste, ah ah !

Mathias esquissa seulement un sourire, de peur de froisser Ottavio s'il ne prenait pas part à la plaisanterie, mais il le trouvait quand même un peu vache pour le coup. Et il déglutit en apercevant le regard de Lovino, alors à quelques mètres de son grand-père. Le jeune homme tourna bien vite les talons.

Puis, de la direction opposée survint Feliciano traînant presque derrière lui Lukas.

- Papy, papy ! s'exclamait-il en faisant de grands signes à son adresse, le voilà : le détective !

Il n'y avait pas grand-chose à voir sur la tête de Lukas, insondable comme à son habitude, mais Mathias était persuadé d'y percevoir un semblant de tristesse. Etre appelé à tout bout de champs le détective n'était peut-être pas ce que Lukas rêvait d'entendre en ce moment…

Ottavio ouvrit grand les bras, si bien que Valeriano fut obligé de se reculer s'il ne voulait pas s'en prendre une malencontreusement.

- Aaah ! Le fameux grand détective privé d'Oslo !

Il attrapa aussitôt la main de Lukas dans les siennes et l'agita frénétiquement.

- Mon petit-fils n'a pas arrêté de parler de vos brillantes déductions.

- Une étoile qui brille finit toujours par s'éteindre, répondit platoniquement Lukas

Mathias se concentra sur sa coupe. Gloups, quelle bonne ambiance… Puis, il releva la tête et interpella Feliciano d'un raclement de gorge.

- Et donc toutes les toiles exposées ici sont les vôtres ?

Feliciano ne semblait pas le moins du monde interloqué par le comportement de Lukas, pris dans l'euphorie de son tout premier vernissage. Il hocha vigoureusement la tête.

- Toute une salle rien que pour moi. C'est un peu gênant, ve~ En tout cas, reprit-il, la rencontre avec le détective m'aura beaucoup inspiré pour plusieurs œuvres. C'est aussi pour ça que je tenais à ce que vous veniez !

Et il offrit son plus beau sourire à Lukas qui tenta d'en esquisser un maigre en retour. Mathias se frappa le front intérieurement : un Lukas déprimé au milieu de peintures inspirées par ses enquêtes. Il s'interposa aussitôt en élevant la voix, peut-être même un peu trop :

- Et donc, qu'est-ce que vous cachez sous ce drap ?

Il désigna un pan de mur couvert d'une étoffe blanche que beaucoup observaient du coin de l'œil mais que personne n'approchaient outre mesure.

Feliciano prit un air espiègle. Il consulta l'heure sur son portable.

- Vous n'allez pas tarder à le savoir.

Il fila de suite après ces mots, se glissant au travers de la foule. On le retrouva quelques secondes après devant le grand drap en question. Il avait en main un couvert, sûrement issu du buffet, et sa coupe de champagne qu'il fit tinter l'un contre l'autre. Aussitôt l'assistance se tourna vers lui et se fit toute ouïe. Feliciano rougit puis se lança avec envergure :

- Bonsoir à tous et merci d'être venu ! C'est un grand honneur pour moi d'être là et de voir exposées mes toiles.

L'artiste passa ensuite aux nombreux remerciements qu'il avait à formuler.

Mathias en profita pour s'approcher de Lukas. Il avait pris sa décision, ou plutôt toutes ces questions de comportement à adopter lui prenait tellement la tête qu'il s'était résolu à faire comme il avait toujours fait, à savoir : se fier à son instinct et se montrer de bonne humeur. Il glissa donc à l'oreille de Lukas :

- Ça fait plaisir de te voir.

Lukas cilla à peine mais se reprit aussitôt, décidant d'ignorer Mathias. D'autant plus que Feliciano achevait son petit discours :

- Pour clore cette soirée, j'aimerais découvrir devant vous, l'œuvre que je considère comme la plus importante et la plus emblématique de mon séjour et de ma formation ici, en Norvège. Je vous présente : Oslo à l'italienne !

Il tira sur le grand drap qui tomba à terre et découvrit la fameuse toile.

Tout le monde demeura muet. A commencer par Feliciano. La toile était méconnaissable. En lambeaux.

Affaire à suivre…

A11-Convaincre Lukas

Bonsoir !

Désolée, je n'ai pas posté ce matin, j'étais un tantinet occupée… Mais bon, le principal c'est que ça soit là dans le week-end, n'est-ce pas ? o/

Enfin, voilà ! Le NaNo est lancé ! J'ai passé une très bonne soirée de kick-off à Toulouse : on a tous démarrés à minuit pile ; les doigts couraient sur les claviers, magique ! Et puis gros brainstorming de 6 à 8h du mat' ! XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie : Felicia no Vargas

Rome : Ottavio Vargas

Romano : Lovino Vargas

Espagne : Antonio Fernandez Carriedo

Seborga : Valeriano

… et donc… Vatican ! = Pietro

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 11 : Convaincre Lukas

La salle, qui comportait tout de même bien une cinquantaine de personnes, était envahie par un silence étouffant. Puis, s'éleva peu à peu un murmure d'interrogations et d'hypothèses. Personne n'avait détourné son regard de la toile en lambeaux. Certains n'osèrent pas par respect mais la plupart dévisagèrent également Feliciano.

Le jeune artiste était totalement déconfit. Il tentait de balbutier quelques mots. En vain. Les épaules tombantes, il ne pouvait décrocher son regard de sa toile, sa précieuse œuvre, qui se retrouvait en pièces. Ses yeux finirent par s'emplir de larmes qui tracèrent tranquillement leur chemin le long de ses joues. On sentait ses jambes molles et son grand-père Ottavio, fendant la foule, écartant les invités d'une main de fer, le soutint juste avant qu'il ne s'effondre. Puis, il le conduisit jusqu'aux toilettes.

Mathias observa toute la scène, comme n'importe quel autre invité présent, de loin et avec effarement. Il suivit du regard Ottavio guidant un Feliciano en pleurs avant de se tourner vers Lukas. Ce dernier regardait son verre, complètement fermé. Il ne semblait pas le moins du monde affecté par ce qu'il venait de se produire, si bien que Mathias finit même par se demander si Lukas avait décroché son regard de son verre pour suivre le discours de Feliciano et la découverte de la toile massacrée.

- C'est terrible, n'est-ce pas ? lui glissa-t-il dans l'espoir de le faire réagir

- Quoique l'on bâtisse, il finit toujours par arriver l'heure de la fin.

Mathias haussa un sourcil perplexe.

Légèrement en retrait Emil roula des yeux, puis sortit son portable pour consulter le message qu'il venait de recevoir.

Mathias revint à Lukas et le considéra longuement sans que celui-ci ne déloge le sien de sa coupe, désespérément vide. Il n'était pas forcément très fute-fute mais entre ses histoires d'étoiles qui s'éteignent et de fin inéluctable, Mathias avait la sensation que

Lukas était en train de mettre en parallèle ce qu'il lui arrivait avec cette soirée de vernissage. Soirée qui s'était considérablement ternie. Cependant, Mathias n'était pas très habile en rhétorique et se contenta d'un :

- Ouais enfin bon, c'est quand même moche…

Enfin, Lukas releva le regard mais celui-ci demeura dans le vague. Ou alors s'était-il laissé perdre dans la peinture méconnaissable qu'ils avaient en face d'eux. Il lâcha un bref soupir.

- Il transparaît clairement une volonté d'expression dans cet acte.

Heureusement que Mathias avait un deuxième sourcil qu'il put hausser à son tour.

- Oh ! Je vois… T'es en train de me dire que la peinture n'est pas saccagée mais que c'est volontaire. Donc que Feliciano a réalisé ça dans un but… artistique ? Tu vas me dire… j'y comprends tellement que dalle à l'art et ils font des trucs tellement bizarres de nos jours que ça m'étonnerait pas.

Advint alors une réaction fulgurante de la part de Lukas. Il tourna brusquement la tête et toisa d'un profond regard noir Mathias. Pour le coup, se dit ce dernier, il n'y avait rien d'insondable dans son expression.

- L'acte de voler ou d'assassiner représente la volonté virulente d'exprimer un désaccord, une envie, une jalousie, une colère, une honte, et tant d'autres sentiments. Et pourtant ce n'est pas de l'art. Même si cela pourrait porter à réflexion. Mais qu'importe : le fait est que la peinture n'a bien évidemment pas été mise en lambeaux par son auteur, mais bien par une tierce personne. Feliciano n'a pas feint la surprise, ni même le désarroi ou la profonde affliction. Ce n'est pas de l'art, c'est un acte de vandalisme.

Lukas avait sorti cela d'une traite sans quitter un instant du regard Mathias. Lequel avait cligné des yeux pour ainsi dire à chaque mot. Une fois sa tirade achevée, Lukas s'en était retourné à la contemplation de sa coupe vide.

Le silence se fit entre eux pendant quelques instants. Puis, Mathias hocha lentement la tête, prenant conscience de ce que cela impliquait.

- Un acte de vandalisme, donc… Donc t'es en train de me dire que nous sommes face à un nouveau mystère. Et donc que tu vas résoudre cette enquête ! s'excita Mathias avec un large sourire

La main de Lukas qui tenait le verre se contracta à ces mots.

- Non.

Mathias en tomba des nues.

Emil annonça tout à coup :

- Bon. Moi, je vous laisse. Jia Long m'attend dehors.

Si pour une fois Lukas demeura de marbre face à la déclaration de son frère cadet, ce ne fut pas le cas de Mathias qui manqua de sursauter, avant de se tourner vers le jeune homme.

- Mais… et le vernissage ?

- Trois coupes de champagne, des amuse-gueules et un pleurnichard à cause de l'œuvre de sa vie réduite en lambeaux. Je pense que c'est fini, non ?

Mathias tenta de trouver quelque chose à répliquer. Alors qu'il ouvrait et fermait la bouche comme un poisson, Emil lui fourra les clés de la voiture dans la main.

- Je vous laisse la bagnole je me démerderai pour rentrer. Bye.

Et il s'éclipsa rapidement, sûrement afin d'échapper à toutes répliques de la part de l'un ou l'autre.

Mathias reporta de nouveau son regard sur Lukas. Ce dernier posa finalement sa coupe vide sur le plateau d'un serveur qui, malgré un temps d'arrêt pour digérer la nouvelle, avait repris son service comme si de rien n'était.

- Je rentre aussi.

Mathias étant déjà tombé des nues, il ne pouvait faire autrement que réagir avec vivacité.

- Attends ? Quoi !

Lukas tournait déjà les talons, les mains enfoncées dans les poches, la tête haute mais le regard rivé sur le sol.

Mathias s'élança vers lui, agitant les bras dans tous les sens.

- Non, non ! Oh ! Tu peux pas faire ça !

Il l'attrapa par les épaules et le força à se tourner vers lui. Même s'il ressentit une certaine opposition de la part de Lukas, celui-ci fut bientôt face à lui.

- Non, Lukas, c'est pas comme ça que ça doit se passer !

Lukas fronça les sourcils.

- Qu'est-ce que tu insinues ? Que tu aurais monté toute cette mascarade pour que je reprenne les enquêtes ? Que c'est toi le responsable de cette œuvre en lambeaux ?

Mathias leva les mains au ciel en signe d'innocence.

- Oulà ! Non, j'ai jamais rien fait de la sorte ! Mon plan, c'était juste de te faire venir ici, que tu rentres chez toi, à Oslo, et que tu te rendes compte que… que… et beh que tu nous manques.

Lukas eut alors une réaction incongrue aux yeux de Mathias. Il fronça les sourcils et parut presque dérangé par l'idée.

Mathias balaya l'air de ses deux mains, voyant bien que chacun de ses mots pouvaient être interprétés différemment de ce qu'il avait en tête. Il s'emmêlait les pinceaux mais au moins avait-il la sensation que son malaise vis-à-vis de Lukas s'en était allé. Il se retrouvait à s'agiter en tout sens comme d'ordinaire, à se laisser porter par son instinct.

- Enfin bref, là n'est pas la question pour le moment ! Le fait est que tu peux pas partir maintenant tu dois résoudre cette enquête.

- Non.

- Mais pourquoi non ?

- Je ne suis pas habilité à le faire.

- Mais tu t'en fous ! Tu aimes ça, éclaircir des mystères, bordel de merde !

- Non.

- Alors, ça, c'est faux. Je sais que tu aimes ça.

- Comment pourrais-tu le savoir ?

- Je commence à te connaître… Lulu, ne put-il s'empêcher d'ajouter en se remémorant le sobriquet dont son père adoptif l'avait affublé

Lukas ne put empêcher ses joues, de surcroît au teint pâle, de s'empourprer de façon bien voyante.

- Je t'interdis d'utiliser ce surnom et par la même de salir la mémoire de mon père, répondit-il néanmoins d'une voix posée mais on ne peut plus grave

Mathias se reprit aussitôt, comprenant qu'il avait été un tantinet trop loin.

- Quoiqu'il en soit, déclara-t-il en croisant les bras, tu aimes résoudre des enquêtes, j'en suis convaincu. Tu prends ton pied à voir les gens pendus à tes lèvres…

Lukas esquissa une brève moue.

- Je ne ferai rien à part rentrer.

Il tourna une nouvelle fois les talons vers la sortie. Mais aussitôt Mathias l'attrapa par le poignet et l'obligea à le suivre.

- T'auras beau dire, je te crois pas.

- Lâche-moi. La police saura très bien gérer ça toute seule.

Il se dégagea sèchement tout en demeurant d'apparence calme.

- Ce n'est qu'un vulgaire acte de vandalisme. Rien d'intéressant.

Mathias commençait à en avoir marre. Il souffla.

- On connait le petit Feliciano. On est venu pour lui. Lui qui repart pour l'Italie bientôt. Je suis sûr que ça lui ferait super plaisir que tu t'en occupes plutôt que de devoir s'embarrasser des forces de l'ordre et de la paperasse alors qu'il est sur le point de quitter le pays. Fais-le pour lui !

- Je ne suis pas une âme charitable. Je n'ai résolu que pour ma propre personne.

- N'importe quoi. Allez suis-moi.

Mathias lui agrippa de nouveau le poignet. Lukas tenta de se dégager une nouvelle fois. Mais en vain ! En l'occurrence, et ce malgré le large sourire jovial de Mathias, celui-ci l'empoignait d'une main ferme et bien décidée à ne pas le laisser partir. Sans compter que retenir des gens par la force était loin de lui être inconnu. Il savait y mettre la vigueur s'il le fallait.

- On dirait un gamin, ah ah !

Lukas se mura dès lors dans un profond mutisme.

Mathias le guida jusqu'aux toilettes où Feliciano avait donc trouvé refuge. Lorsqu'ils arrivèrent aux abords, ils découvrirent Lovino assis par terre contre le mur, l'air aussi bougon que d'habitude. Antonio, son compagnon, se tenait debout à ses côtés, sifflotant légèrement. Valeriano, quant à lui, s'agitait anxieusement, près du vieillard qu'était Pietro, assis sur une chaise, les mains soigneusement ramenées l'une sur l'autre, jetant de temps à autres un coup d'œil froid en direction de Lovino. Ottavio apparut finalement au seuil des toilettes avec une question pour sa famille :

- Dites euh… l'un de vous aurait pas des mouchoirs en rab ?

Il se gratta le crâne, légèrement gêné.

- On a vidé les toilettes… y en n'a plus.

Mathias sauta sur l'occasion et extirpa d'une de ses poches de pantalon un paquet de kleenex. Il le présenta à Ottavio avec un petit sourire compatissant. Le patriarche l'observa un instant surpris avant de s'en emparer en le remerciant.

Lukas avait décidé d'apporter une attention particulière au sol. Mathias prit donc les devants et le poussa légèrement en avant. Le regard d'Ottavio s'illumina alors.

- Mais oui ! Vous êtes détective ! Venez, venez ! Je suis sûr que Feli sera content que vous le souteniez dans cette triste histoire.

Lukas esquissa une moue. Il n'eut cependant pas le loisir de s'éclipser, poussé par Mathias, tiré par Ottavio.

Feliciano était acculé dans la dernière cabine, au fond des toilettes, prostré dans un coin, à pleurer toutes les larmes de son corps et renifler bruyamment. Il faisait peine à voir, lui qui était encore si joyeux vingt minutes à peine auparavant.

Ottavio s'agenouilla et, dans un geste tendre, lui tendit un nouveau mouchoir. Feliciano s'en empara sans relever le regard, se moucha avec force avant d'enfouir sa tête dans ses genoux. Son grand-père caressa ses cheveux.

- Feli… Même si je comprends que tu ais pu mettre du cœur à l'ouvrage, ce n'est qu'une toile. Tu auras l'occasion d'en refaire, et peut-être même de meilleures.

- Je sais mais celle-ci… bredouilla Feliciano d'une voix étouffée et encore chargée de sanglots, c'était le plus beau souvenir de mon séjour…

- Je comprends mon petit, reprit Ottavio, mais hauts-les-cœurs, hein ! Je ne laisserais pas un barbare crapuleux s'en prendre à mon adorable petit-fils et ce qu'il a de plus cher !

Il se redressa et présenta un poing déterminé. Puis, il attrapa Lukas

par les épaules.

- Et Monsieur le détective ici présent va nous y aider, n'est-ce pas ?

Feliciano releva la tête. Son visage ravagé par la tristesse s'illumina légèrement à la vue de Lukas. Ce dernier n'en menait pas large, cherchant un endroit où poser son regard ainsi qu'une quelconque répartie qui lui permettrait d'échapper à cette situation.

L'artiste peintre sauta alors sur ses pieds et dans un élan d'espoir inopiné, il attrapa les mains de Lukas dans les siennes.

- Vous allez m'aider ? Vous allez vraiment m'aider ? Vous allez trouver le coupable, n'est-ce pas ? Vous savez y faire, vous, n'est-ce pas ?

Mathias passa négligemment son bras sur les épaules de Lukas et leva un pouce de victoire.

- Bien sûr que oui ! Il ne va pas vous laisser tomber !

- Je compte sur vous, renchérit Ottavio avant de partir dans un éclat de rire, qu'il prenne gare à ses fesses ce malotru ! Dès que vous l'aurez attrapé, je me promets de lui parler du pays.

Un éclat dangereux dansa dans les yeux du patriarche. On ne pouvait pas s'y tromper : le sang italien coulait bien dans ses veines.

Feliciano, le regard toujours rivé sur le détective, sourit de plus belle malgré ses yeux rougis.

Lukas dégagea le bras de Mathias d'un geste vif et lui adressa un coup d'œil. Mathias ne se départait pas de son sourire confiant, et ce même s'il ne savait pas si l'inexpressivité de Lukas cachait un remerciement ou de la désapprobation. Bah ! Il préférait se dire que c'était sa façon à lui de le remercier !

Affaire à suivre…

A11-L'importance du détail

Bonjour à tous !

On se retrouve pour la suite de l'Affaire 11 o/

Je suis contente : j'ai atteint les 30 000 mots hier soir pour le NaNo (sur 50 000), mais à côté de ça, j'en suis encore qu'au début de l'histoire, ah ah XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie : Felicia no Vargas

Rome : Ottavio Vargas

Romano : Lovino Vargas

Espagne : Antonio Fernandez Carriedo

Seborga : Valeriano

… et donc… Vatican ! = Pietro

Bonne lecture !

Affaire 11 : L'importance du détail

Lukas soupira. Bien sûr qu'il avait envie d'enquêter. Mais en même

temps, il redoutait de s'embarquer encore dans ce genre d'histoires. Vis-à-vis de la police osloïte qui l'avait mis sur le banc de touche, lui faisant clairement comprendre qu'il n'était qu'un petit plaisantin. Vis-à-vis de l'affaire de l'émeraude volée, une bête histoire en apparence, similaire à celle de la toile vandalisée, qui avait finalement mal tournée. Mais aussi et surtout vis-à-vis de la toute dernière quête de vérité qu'il avait menée.

Sa mère. Sa propre génitrice qui avait recommencé à tuer. Et qui avait de surcroît enlevé son petit frère.

Il savait qu'Emil lui en voulait encore. Et il lui en voudrait sûrement pour longtemps encore…

Malgré ses doutes cependant, Lukas était irrésistiblement attiré par les enquêtes. Ou plutôt par le résultat qui en découlait. La justice. La vérité. C'était désormais inscrit en lui alors même qu'il n'avait jamais montré de prédispositions pour ce genre d'activités. Mais n'était-ce pas sa propre vie qui avait finalement fait naître ce désir en lui ?

Il secoua vaguement la tête.

En tout cas, il était hors de question de montrer à Mathias que oui, ce dernier avait raison : il aimait et voulait enquêter. Hors de question qu'il lui donne raison. Tout du moins, pas pour le moment…

Lukas sortit de ses pensées puis passa les mains dans les poches, ce qui fit bêtement sourire Mathias. Il n'en tint pas compte même s'il était persuadé que ce grand dadais était ravi de voir qu'il reprenait du service. Et donc que son petit plan avait marché.

- Va fermer les portes, ordonna-t-il à Mathias, et veille à ce que personne ne sorte ni ne touche à cette toile.

C'est avec un enthousiasme débordant que son bras droit répondit :

- Chef, oui, chef !

Lukas lâcha un bref soupir tandis que Mathias s'en allait exécuter son ordre.

- A nous, reprit-il à l'intention de Feliciano, quand avez-vous vu pour la dernière fois la toile en parfaite état ?

Aux coins des yeux de Feliciano perlait de nouvelles larmes, pleines d'espoir. Lukas les ignora, conservant plus que jamais une façade inexpressive.

- Juste avant d'ouvrir aux invités. J'étais tellement excité ! Jusqu'à la dernière seconde, j'ai vérifié que tout était bien en place. Et puis… j'avais du mal à croire qu'elle était bien là, accrochée en pièce maîtresse de cette soirée…

Son expression se rembrunit. Lukas n'en fit pas cas.

- Il me faudrait la liste de tous vos invités.

Ottavio opina du chef.

- Je vais m'en occuper.

Il laissa son petit-fils au soin du détective.

- Avez-vous une idée d'un ou de plusieurs éventuels suspects ?

Feliciano haussa les épaules.

- Ben non. Tout le monde était super gentil avec moi et m'a encouragé tout au long de mon séjour.

- Pas de désaccord, d'accrochage au centre desquels la toile aurait pu se trouver ?

- Non. Non, je ne pense pas.

- Est-ce vous qui êtes allé ouvrir aux invités ?

- Oh oui ! Je voulais vraiment m'assurer que tout se passe à merveille ! Heureusement que j'avais ma famille avec moi d'ailleurs.

Lukas haussa vaguement un sourcil intéressé.

- A partir de quand votre famille vous a-t-elle rejointe ?

- Oh, environs une heure avant l'ouverture des portes. Papy et les autres sont venus m'aider à installer les dernières toiles et le buffet. Mais ils avaient interdiction de toucher au drap ! Je voulais que ça soit la surprise pour eux aussi.

- Personne d'autre ?

Feliciano secoua vigoureusement la tête.

- Des employés ?

- Non, non. Vraiment, il n'y avait que moi. Je suis arrivé en premier aux alentours de 15h car on devait me livrer mes toiles. Le propriétaire de la galerie m'a remis les clés. Et puis à 16h30, le traiteur est venu pour déposer les hors d'œuvres et les boissons. Ensuite, j'étais tout seul jusqu'à 18h, quand Papy et les autres sont arrivés.

Lukas demeura silencieux un instant. Puis, il tourna les talons et fit signe à Feliciano de le suivre. Au sortir des toilettes, ils ne trouvèrent plus que Valeriano, qui continuait jusqu'alors à faire les cent pas, et Pietro, à moitié assoupi sur sa chaise, les mains l'une sur l'autre. Le détective fronça les sourcils en constatant l'absence de Lovino et Antonio. Mais il n'en dit rien.

Ils fendirent la foule en direction du lieu du drame. Si quelques personnes étaient absentes, cela ne se percevait pas la majeure partie des invités était toujours là. Ceux-ci observèrent Lukas scruter les lieux, s'avancer vers la toile, la détailler, jeter des coups d'œil de toutes parts. Bientôt, un nouveau murmure d'interrogation monta dans la salle.

Feliciano demeurait quant à lui, encore fébrile, devant la scène sans oser s'approcher.

Lukas inspecta les lambeaux du bout des doigts pour en capter chaque déchirure. Il s'éloigna pour observer l'ensemble, se rapprocha au maximum pour en détacher chaque fibre. Il huma la toile, s'attirant quelques rires étouffés qui ne lui parvenaient pas. Il était à nouveau dans sa bulle d'expertise, rien ne pouvait l'atteindre sinon les indices et les témoignages.

Cinq coups. Deux qui formaient une croix dans la partie basse à gauche. Une grosse sur laquelle on avait vraisemblablement insisté, qui masquait sûrement un double coup sur la partie haute à droite, et une dernière beaucoup plus vive sur toute la longueur du tableau dans sa diagonale. Et on avait porté le coup en allant de gauche à droite au vu de la courbure des filaments.

Oh ! Mais que voilà un détail intéressant, se dit-il en observant une fibre. Sa réflexion fut cependant interrompue par le retour d'Ottavio qui avait la liste des invités.

- Et voilà ! Les noms des personnes présentes sont consignés à leur arrivée dans ce registre à titre indicatif.

Lukas mit un certain temps à détacher son regard de la toile lacérée avant de s'intéresser au carnet qu'Ottavio lui présentait. Il s'en empara sans un remerciement et consulta chaque nom.

- Ceux de votre famille n'y sont pas.

- Ve~c'est que… ils sont arrivés avant l'ouverture officielle alors je n'ai pas pris la peine de les noter.

Tous les noms et/ou prénoms qui y figuraient étaient à consonance norvégienne, à part quatre ou cinq venus clairement d'autres contrées. Sûrement d'autres étudiants venus à Oslo et ayant sympathisé avec l'Italien. Une bonne partie des patronymes étaient connus de Lukas, qui avait en tête les grands noms d'amateurs d'art d'Oslo. Ces grands-parents en avaient côtoyé un grand nombre, tout comme son père, et sa curiosité avait comblé les vides. On retrouvait d'ailleurs ces noms en double, des couples, et bien souvent des quinquagénaires ou sexagénaires. Lukas étaient convaincus de pouvoir les éliminer de la liste.

Lukas referma le registre sous le regard de l'assemblée. Il se savait sous le feu des projecteurs. Et pour une fois, il aurait mieux aimé rester dans l'ombre. Il aperçut au fond, près de la porte, Lovino, brais croisés, bougon, aux côtés d'Antonio, ainsi que le visage enthousiaste de Mathias. Leurs regards se croisèrent. Lukas détourna le sien à l'adresse de Feliciano.

- Que représentait ce tableau exactement ?

Les mots résonnaient dans le silence de la galerie. Les invités s'étaient improvisés spectateurs de théâtre, chose qui rendaient pour certains la soirée d'autant plus excitante.

Quelques rougeurs apparurent sur les joues de Feliciano. Il hésita un instant.

- C'était une vue de Karl Johans Gate avec une lumière typique de Rome, un soir d'été.

Une simple rue avec une lumière d'ailleurs ?

Lukas demeura si longtemps muet que Feliciano se tassa dans ses épaules avant de s'avancer timidement vers le détective.

- Enfin, il y avait bien des détails, mais…

Lukas haussa un sourcil, imperturbable.

- Mais j'aimerais vous les dire plus… en privé.

Ottavio se tourna aussitôt vers la foule et s'imposa par sa carrure. Les invités reprirent aussitôt leur badinage comme si de rien n'était.

Feliciano en profita pour se rapprocher définitivement de Lukas et de lui expliquer en désignant les éléments sur la toile, quand bien même ils étaient désormais pour la plupart invisibles.

- J'ai voulu donner à cette rue osloïte un air de Rome donc j'ai joué sur la luminosité mais aussi sur des détails. Par exemple, j'ai rajouté de la verdure ou de la couleur. Il y a aussi les silhouettes qui peuplent la rue : elles flânent, jouent de la guitare assises par terre, sifflotent. J'en ai fais des silhouettes parce que je recherchais une sensation, pas… des êtres humains. Mais les seuls personnages reconnaissables, et il y en a quatre, c'est d'une part les allégories de la Norvège et de l'Italie, enlacées, dans un mélange de style d'art nouveau, qui auraient dues se trouver là…

Il désigna la partie en haut à droite d'où émanait encore des traces de lumières vives, ainsi que des boucles d'or et noires qui devaient

donc être les cheveux de ces deux allégories. Puis, Feliciano dirigea son doigt sur la partie basse à gauche.

- Et là, c'était… ve~… en fait, c'était un couple main dans la main, de dos. Un couple d'hommes…

Feliciano devint cramoisi de gêne. Il tortilla ses doigts les uns dans les autres.

- Lovino et Antonio, devina Lukas

- Ve… C'est que… c'est un des grands moments durant mon séjour à Oslo. Et puis, c'est aussi ce que recèle la ville, l'amour que Lovino s'est trouvé, acheva-t-il dans un murmure bafouillant

- Lovino est-il au courant ?

- Non ! Il se serait fâché et il ne m'aurait pas laissé l'exposer… De toute façon, c'est en tout petit, on les reconnaît à peine. Et puis, elle était si belle et elle représentait tant de souvenirs pour moi.

Feliciano passa un doigt sur les taillades qui avaient remplacés le couple d'amoureux se baladant. Lukas laissa là la toile, demandant à Ottavio de veiller à ce que personne ne l'approche. Puis, il se dirigea vers la sortie où se trouvaient donc le couple. Lukas n'y alla pas par quatre chemins :

- Saviez-vous ce qui était peint sur cette toile ?

Feliciano voulut intervenir mais le détective l'en empêcha d'une main ferme. Antonio eut un petit sourire en coin. Il coula un regard vers son compagnon : Lovino venait de piquer un fard.

- Vous avez donc regardé sous le drap qui couvrait la toile, déclara Lukas, quand ?

Lovino marmonna quelque chose d'incompréhensible et Antonio répondit à sa place :

- Quand Feliciano était parti aux toilettes, avant d'ouvrir les portes.

- Ve ! C'est vrai ! J'étais tellement stressé que je suis allé plusieurs

fois au petit coin.

- Combien de fois ?

- Je… je ne sais plus. Je n'ai pas compté… Mais pourquoi vous avez regardé aussi ? Je vous avais dis que c'était une surprise !

Feliciano grimaça une moue boudeuse. Lovino, quant à lui, explosa :

- P'tain ! C'est pas ma faute, bordel ! C'est Papy qui m'a forcé, c'est lui qui y a touché le premier ! Et puis, c'est quoi cette surprise de merde, hein ? Alors, oui, oui, je l'ai vu ta putain de toile de mes deux ! Merci ! Grâce à toi, on se tape l'affiche ! T'aurais pu, je sais pas, demander ?!

- Et t'aurais dis oui ? demanda Feliciano d'une petite voix

- NON ! P'tain, mais j'ai plus qu'à me balader avec un autocollant sur le front : je suis en couple et avec un homme par-dessus le marché !

Antonio croisa les bras et se fit faussement vexé.

- Mon Lovi, je retiens. A la prochaine, c'est l'abstinence.

- Rien à foutre ! Feli saurait rien si tu t'étais pas foutu dans la merde la dernière fois !

- Alors, ça, c'est petit, Lovi.

Mathias attrapa le regard de Lukas et lui fit comprendre d'un geste que la situation était tendue. Quelle perspicacité, se dit Lukas, blasé.

Lovino n'en finissait pas d'invectiver son frère, si fort que tous les invités pouvaient être pris à partie.

- De toute façon, c'est toujours comme ça avec toi ! C'est toujours toi, toi, toi ! Toi qui décides de tout pour tout le monde et surtout pour moi ! T'as pris nos billets de retour sans même me concerter ! Et si j'avais pas envie de partir maintenant, hein ? P'tain de merde ! Tu me fais chier !

Lovino reprit son souffle, sous l'air ahuri de son cadet.

- Tu… tu aurais aimé partir quand ? osa Feliciano toujours de sa voix étouffée

- Rah ! Tu me gaves ! Vas-y dégage !

Lovino s'en alla en levant les bras et fulminant. Sa mauvaise humeur dégageait une aura tellement sensible que tout le monde s'écartait sans mot dire sur son passage.

Feliciano clignait des yeux, observant tour à tour son frère s'éloigner et le détective, en quête de réponse.

- C'est lui qui a fait ça à ma toile ? Parce qu'il ne voulait pas partir maintenant ?

Antonio soupira et répondit à la place du détective :

- Ce n'est pas ce que Lovino voulait dire, Feliciano. La question n'est pas de savoir quand partir mais s'il y a départ tout court.

- Hein ?

- Votre frère ne veut pas partir, déclara placidement Lukas

Feliciano écarquilla les yeux.

- Mais pourquoi ? Il a toute sa vie en Italie. Il a même tout quitté pour m'accompagner…

Lukas lui désigna Antonio. Feliciano sembla enfin comprendre.

- Mais du coup, reprit Feliciano à l'adresse du détective, ça veut dire que Lovino a mis en pièce ma toile parce qu'il était furieux contre moi ? Parce qu'il ne veut pas partir et que je l'ai représenté sans son consentement ?

Feliciano regardait toujours dans la direction où son frère était parti.

- Si ça avait été le cas, rétorqua Antonio, je l'aurais vu faire. J'étais tout le temps avec lui.

- Tu es complice ?

Antonio eut un petit sourire condescendant. Il s'apprêtait à répondre au jeune homme, mais Lukas prit les devants.

- Il n'est pas de ce genre-là. Lovino est puéril. Ses actes de représailles ne sont qu'enfantillages. Rappelez-vous ce que je vous avais dit sur lui, la première fois qu'on s'est rencontré.

- ça remonte à trop longtemps, geignit Feliciano après un très bref effort de mémoire

- Il n'a pas le profil d'un vandale. D'autant que ça n'expliquerait pas son acharnement contre les deux figures allégoriques. Lui, l'Italien, et l'amour qu'il a rencontré en Norvège : il ne peut qu'approuver ces deux figures enlacées. Et encore faut-il avoir compris, sans explication préalable de la part du peintre, ce que ces deux femmes représentent. Et même si on devait envisager Lovino comme le coupable, vu son profil psychologique, il n'aurait pas tailladé, il aurait planté des coups de couteau.

Feliciano se fit silencieux, le regard demeurant perdu dans la foule.

- Il aurait dû me le dire, quand même, qu'il n'était pas prêt à quitter la Norvège… bredouilla-t-il sûrement plus pour lui-même

Pour Mathias, qui avait donc assisté à la scène, il ne faisait maintenant aucun doute qu'il existait un cruel manque de communication entre les deux frères. Il ne put s'empêcher de couler un regard du côté de Lukas. Ce dernier ne semblait pas le moins du monde perturbé par la situation. Il avisait vraisemblablement la distance entre la fameuse toile et la porte. C'est souvent ce qui manquait aux gens, de la communication, constata Mathias. Lukas et Emil n'échappaient pas à la règle, aussi atypiques puissent-ils être l'un et l'autre. A dire vrai, lui non plus n'échappait pas à la règle. Peut-être que… Il secoua vigoureusement la tête. Non, non, c'était pour leur bien.

Il observa Lukas s'éloigner en direction de la toile et se demanda un instant s'il devait continuer à surveiller la sortie. Sûrement que oui, vu qu'il n'y avait pas de contrordre. A ses côtés, Antonio soupira

profondément, manquant de le faire sursauter tant il avait oublié sa présence.

Affaire à suivre…

A11-La fin d'un voyage

Bonsoir à vous, chers lecteurs

Je vous présente là le dernier chapitre de l'affaire 11 et, par la même occasion, à ce jour le dernier chapitre écrit. De fait, la fanfiction sera en hiatus pour une période indéterminée mais soyez assurés qu'elle reprendra bel et bien un jour !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Italie : Felicia no Vargas

Rome : Ottavio Vargas

Romano : Lovino Vargas

Espagne : Antonio Fernandez Carriedo

Seborga : Valeriano

Vatican : Pietro

Bonne lecture !

Affaire 11 : La fin d'un voyage

Lukas se dirigeait non pas vers la toile, mais vers Ottavio. Il l'interpela sans détour :

- Vous aviez vu la toile alors que Feliciano voulait la garder secrète. Pourquoi ?

Pris au dépourvu, le grand-père du jeune artiste cligna des yeux plusieurs fois avant de retrouver son sourire jovial et de déclarer :

- Mais parce que je déborde de fierté pour mon adorable petit-fils !

Il attrapa aussitôt Feliciano et l'enlaça avec force, étouffant à moitié ce dernier.

- Vous étiez seul à l'avoir vu ?

- Oulà, non ! admit-il sans aucun souci

Il relâcha Feliciano mais conserva une puissante main sur son épaule.

- Je ne pouvais pas laisser Lovino en dehors de ça. Pensez-vous : son petit frère ! Il est passé par là, je l'ai attrapé au vol et on y a jeté un petit coup d'œil. De toute façon, je n'aurais pas supporté d'être le seul à ne pas l'avoir vu je préférais encore être le dernier.

- Mais ce devait être une surprise ! bouda le jeune artiste peintre

Son grand-père lui tapa gentiment le crâne.

- C'est bien pour ça qu'on a attendu que tu sois aux toilettes. Je ne voulais pas la gâcher. Enfin, se reprit-il après une pause, je n'avais certainement pas envisagé que ça tournerait ainsi. Je suis sincèrement désolé, Feliciano, et je compatis. Sache-le mon garçon.

Cet élan de sincérité et de compassion de la part de son grand-père toucha Feliciano au plus au point. Il s'apprêtait à pleurer de nouveau et il vint enfouir son visage contre le torse rassurant et protecteur du patriarche qui l'accueillit volontiers.

Lukas, pour sa part, ne s'émouvait guère. Bien qu'il apprécie énormément d'enquêter, il avait en horreur les surdoses de sentimentalisme, chose qui ne manquait pas du côté de la famille italienne.

- Qui l'avait vu avant vous ?

Ottavio le dévisagea un instant, ayant comme oublié l'essence même de la conversation. Puis, il afficha un large sourire :

- Valeriano. Sur le coup, je ne me rappelais pas qui c'était. Il a débarqué à la dernière minute alors que Feliciano nous faisait entrer dans la galerie et je me disais bien qu'il était de la famille, mais sur le coup, je ne voyais vraiment pas de quel parent il s'agissait. Comme ça m'intriguait beaucoup, je l'ai souvent observé du coin de l'œil. Et pardi ! Il a osé soulever le drap pour voir la toile avant tout le monde !

Ottavio paraissait sincèrement choqué de cet affront, alors même qu'il n'était pas exempt d'accusation.

Lukas envisagea un bref instant la culpabilité de Valeriano. Si tel était le cas, alors on n'aurait pu envisager le jeune homme comme un récidiviste. Entre ça et l'histoire de la photo volée. Néanmoins, le détective n'était pas de ceux qui allaient trop vite en besogne.

- Qu'avez-vous vu du tableau ?

- Pas grand-chose, je l'admets, répondit Ottavio, Lovino avait tellement peur de se faire prendre la main dans le sac qu'on a à peine eu le temps de poser les yeux dessus qu'il est devenu rouge comme une tomate et a rabattu le drap. Visiblement, il tenait vraiment à respecter sa parole, ajouta-t-il à l'adresse de Feliciano

Ce dernier sourit. Lukas se demanda momentanément s'il était pertinent de faire part du portrait psychologique du jeune peintre. Il refreina cette envie, quand bien même il devait admettre qu'il aurait aimé faire clairement comprendre qu'il n'aimait pas les bienheureux qui ne captaient jamais rien à la situation et vivaient dans leur petite bulle d'illusion. Ça l'exaspérait et c'était aussi pour cela qu'il aimait résoudre des enquêtes. Pour ce petit plaisir perfide, pour pouvoir crever cette petit bulle d'illusion qui berçait les gens inconscients de la cruauté de la réalité.

Lukas tourna finalement les talons et scruta l'assemblée du regard. Il repéra finalement Valeriano qui sortait des toilettes. Il semblait

s'être calmé et passait vaguement la main sur sa veste pour en ôter les plis. Quant à Pietro, le vieux patriarche n'avait pas bougé d'un iota. Le détective eut alors une dernière question pour Ottavio :

- Et qu'en est-il de Pietro ? L'avez-vous aperçu soulever le rideau ?

- Pietro ? s'étonna Ottavio, c'est un amateur d'art mais il ne croit pas au talent de Feliciano et n'y accorde aucun intérêt. Sûrement parce qu'il est persuadé que j'ai eu une mauvaise influence sur lui. Il n'est venu que parce qu'il y avait été invité et môssieur ne refuse jamais une invitation. Pourtant Feli est le nouveau Michel-Ange !

Lukas envoya un regard entendu à Ottavio qui était une fois de plus parti pour chanter les louanges de son petit-fils.

- Enfin, bref, non, je ne l'ai pas vu.

C'était tout ce dont Lukas avait besoin.

Il délaissa Ottavio pour se diriger finalement vers les deux dernières personnes constituant la famille Vargas ce soir. Il pourrait par la suite en venir aux camarades d'étude de Feliciano venus assistés au vernissage.

En le voyant s'approcher, Valeriano déglutit et afficha un sourire de circonstance.

- Monsieur le détective… Promis, cette fois, c'est pas moi ! s'exclama-t-il subitement, je n'ai aucune raison de m'en prendre à Feliciano ! J'adore mon cousin ! La preuve : j'ai fais le voyage depuis San Remo pour assister à son tout premier vernissage. Je suis venu l'aider à installer et je ne lui ai même pas demandé de m'héberger. J'ai aucun problème avec lui et en fait, faut dire aussi qu'on ne se connait pas des masses. Mais en tout cas voilà, je n'ai pas de mobile valable et…

- Si, vous en avez un, le coupa posément Lukas

Feliciano venait de rejoindre le détective et tomba des nues lorsqu'il entendit ça. Valeriano, quant à lui, avait les bras ballants et les yeux écarquillés. Tout le contraire de Pietro, qui semblait à moitié somnoler, même si on sentait une présence éveillé émanée de lui. Il

était strictement redressé, les mains rigoureusement placées l'une sur l'autre.

- Ah bon ? J'ai un mobile ? demanda Valeriano nettement troublé

- Votre reconnaissance dans la famille, déclara le détective, vous êtes toujours en quête de la reconnaissance de votre grand-père, Ottavio. Vous êtes sans cesse en train de vous mettre en avant, de vous rendre utile, de rappeler votre existence à votre entourage. Croyez-moi, vous n'êtes pas très discret.

Interloqué, Valeriano interrogea son cousin du regard mais celui-ci demeura stupéfait. Apparemment, aux yeux de Feliciano, Valeriano était tout ce qu'il y avait de plus discret. C'était à désespérer, se dit Lukas en levant légèrement les yeux au ciel. Puis, il revint directement à ce qui l'intéressait en premier lieu.

- Vous avez soulevé le drap pour voir la toile. Qu'avez-vous vu ?

- Et bien, j'ai essayé de faire ça discrètement donc j'ai pas soulevé de beaucoup mais il y avait euh… de la couleur ? C'était une rue. Et il y avait… des ombres. Enfin, des silhouettes. On aurait dit Rome. Mais c'était beau ! J'étais subjugué ! J'avais hâte de la découvrir au grand jour.

Lukas coula un regard vers Pietro.

- Et vous, l'avez-vous soulevé pour voir la toile en secret ?

Le vieillard mit longtemps avant d'ouvrir cette bouche qui était la sienne au sein de son visage savamment creusé de rides. Ses yeux s'ouvrirent à peine plus. Il se redressa un peu plus sur son siège si cela était encore possible mais conserva rigoureusement les bras le long du corps et les mains sur les genoux.

- Non. Je ne manque jamais à ma parole. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'une promesse faite à un enfant.

- Ve~, j'ai 22 ans papy quand même… se désola à moitié Feliciano

Lukas gardait le silence. Son regard passait silencieusement de Valeriano à Pietro. Tout à coup, le détective sembla se détendre,

pour une obscure raison, et enfouit les mains dans ses poches.

- Avez-vous entendu la dispute entre Feliciano et Lovino ?

- Tout à l'heure ? Difficile de ne pas les entendre. Surtout Lovino, affirma Valeriano en secouant la main

Pietro conserva le silence, n'ayant sûrement rien d'autre à ajouter.

- Avez-vous entendu de quoi il en retournait précisément ?

- J'ai entendu les insultes, mais après… avoua Valeriano, un doigt songeur sur le menton

Pietro n'avait en toute vraisemblance rien à redire.

- Connaissiez-vous Antonio avant ce soir ?

- Non, pas du tout, répondit à nouveau Valeriano en leur nom à tous les deux

Lukas esquissa un léger sourire en coin. Il avait tout ce dont il avait besoin. Le mystère était résolu et le coupable serait bientôt dévoilé. Il s'envola à grande enjambée vers Mathias. Celui-ci surveillait toujours la sortie, bras croisés, et n'en démordait pas malgré les récriminations dont commençaient à faire preuve certains invités. Mathias ignora royalement les personnes autours de lui pour offrir un grand sourire plein d'entrain à Lukas. Celui-ci ralentit l'allure. Lukas observa les invités courroucés attroupés autour de Mathias.

- Tu peux les laisser sortir. Ne doit rester que les Vargas et Antonio.

- Bien, chef !

Et il lui adressa un petit signe militaire. Puis, il ouvrit aussitôt les portes et laissa le flot se déverser en dehors de la galerie, tout comme il supporta les regards noirs de certains convives. Ou plutôt les ignora-t-il de nouveau.

Une fois vide, la salle paraissait immense avec ses murs éclatants de blancheur. Feliciano, Valeriano et Pietro se tenaient toujours au même endroit. Ottavio était toujours près de la toile, tandis que

Lovino et Antonio étaient à l'autre bout de la pièce.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Feliciano, vous avez trouvé le coupable ?

- Exactement.

Lukas ne bougea pas d'un pouce, ni n'ajouta un mot, ce qui confirma aux autres que c'était à eux de le rejoindre s'ils voulaient connaître le fin mot de l'histoire.

- Le coupable est parmi eux ? chuchota Mathias à l'oreille de Lukas qui s'en trouva indisposé

- Et bien ! quémanda Ottavio en écartant les bras, manquant une nouvelle fois de donner un coup à Valeriano, ne nous faites pas languir ! Ne me dites pas que… il se trouve ici ?

- Ici même.

Tout le monde se dévisagea les uns les autres, à la fois surpris et inquiets. Lukas les laissa faire pendant quelques minutes, s'amusant au fond de lui face à ses pauvres âmes désarçonnées. Puis, d'un doigt théâtral qu'il élança dans un geste sec, il désigna le coupable.

- Pietro.

L'assistance se tourna comme un seul homme vers le vieillard qui n'esquissa pas un mouvement. Ils demeurèrent tous interdits, même Ottavio qui pourtant n'avait eu de cesse de critiquer le père de sa belle-fille. Lukas les observa ainsi, alors qu'ils restaient pantois, pendant quelques instants avant d'enchaîner.

- Vous avez tous vu la toile en cachette. Ottavio et Lovino n'étaient pas les derniers. C'était Pietro. Constatant que tout le monde l'avait fait et en était ressorti bouleversé, piqué par la curiosité, il n'a pas pu résister. Qu'y avait-il donc de si intriguant dans cette toile ? Au demeurant, une toile d'amateur, d'enfant. Puisque son petit-fils ne sera jamais ni plus ni moins qu'un enfant et ne pourra jamais prétendre être un artiste digne de ce nom. Vieilles rancœurs familiales. Stupides. Mais passons. Pietro a vu le tableau et l'a de

suite détesté. Parce que cette œuvre était une œuvre de maître. Mais également à cause des détails. Deux figures féminines entrelacées : lorsqu'on ne sait pas, on a du mal à s'imaginer qu'il puisse s'agir d'allégories. Mais là où tout a pris un sens, c'était le couple. Un couple d'hommes. Un couple marchant de dos et se tenant par la main, néanmoins reconnaissables. Et Pietro les a reconnus. Il a enfin compris qui était cet Antonio et pourquoi il était là. Mais ça, il ne pouvait pas l'accepter. Donc double mobile : ne pas vouloir reconnaître le talent de Feliciano ne pas vouloir reconnaître la relation de Lovino et Antonio. Comment je l'ai su ? Très simple, expliqua Lukas en apercevant Valeriano qui s'apprêtait à poser la question, Pietro a cillé lorsque j'ai parlé d'Antonio. Méchamment cillé. Mais la dernière preuve, la preuve véritable et compromettante se trouve dans sa main droite.

Tout le monde abaissa le regard vers les mains de Pietro qu'il conservait l'une sur l'autre devant lui. Le vieillard se crispa.

- Du sang s'est déposé sur la toile, certes en petite quantité. Vous avez une coupure dans la main droite. Et c'est pour cela que vous ne vous êtes pas un instant éloigné des toilettes. Cependant, Valeriano vous a mis des bâtons dans les roues sans le vouloir parce qu'il ne vous a pas quitté un instant par la suite. Ça pique, n'est-ce pas ?

Pietro avait désormais le regard vif et noir. Il daigna finalement ouvrir sa paume droite. Il y avait en effet une coupure encore rougeoyante. Cette révélation déchaîna les foudres des autres membres de la famille. Ottavio et Lovino furent les plus hargneux et ils mirent longtemps avant de se calmer. Ottavio notamment demeurait intraitable et Pietro allait devoir affronter le courroux du patriarche.

Lukas n'avait dès lors plus rien à faire. La résolution sentimentale ne l'intéressait aucunement. Il avait rempli sa part du marché. Il était l'heure de rentrer. Point.

Mathias hésita à le suivre, voulant tout de même dire au revoir, d'autant plus qu'il ne le reverrait peut-être bien plus jamais, mais il ne voulait pas non plus interrompre le règlement de compte familial qui se faisait de plus en plus houleux. Il soupira et partit finalement

dans le sillage du détective.

Alors qu'ils franchissaient les portes menant à l'extérieur, Feliciano les rattrapa. Haletant, il les héla avant qu'ils ne montent dans la voiture, Mathias au volant. Feliciano reprit son souffle puis il se jeta dans les bras de Lukas et l'étreignit. Celui-ci se crispa sensiblement. Et Mathias de pouffer de rire.

- Merci ! Merci pour tout Lukas. Vous êtes vraiment un détective hors pair.

Il se détacha de Lukas qui expira, preuve qu'il avait arrêté de respirer pendant l'étreinte.

- Et… même si ma toile est… ce qu'elle est… je pourrais la refaire. Mais malgré tout je suis heureux : j'ai pu vous revoir une dernière fois et vous remercier encore pour tout ce que vous avez fait pour moi. Et pour Lovino aussi !

Feliciano avait les yeux gonflés de larmes. Il renifla. Puis, il tendit brusquement une main en avant.

- Alors au revoir, Lukas. Au revoir à vous aussi Mathias ! Et encore merci pour tout ! Venez me voir si vous passez à Rome.

Lukas observa la main, le sourire de Feliciano baigné de larmes, de nouveau la main. Il perçut Mathias étouffer un nouveau rire. Lukas empoigna alors la main de Feliciano et la secoua vigoureusement. L'artiste lui glissa discrètement une dernière phrase :

- Vous savez, je ne suis certainement pas doué pour les enquêtes, mais il y a certaines choses qu'un Italien capte bien mieux que tout le monde.

Et il lui lança une œillade.

Alors sur le chemin de retour, Lukas se concentrait sur le paysage nocturne, n'ayant aucune envie de croiser le sourire de bienheureux de Mathias qui s'évertuait à lui jeter des coups d'œil. Ce dernier ne dit rien mais n'en pensait pas moins. Il était aux anges.

Ils venaient à peine de se garer près de la vieille demeure osloïte qu'Emil apparut au coin de la rue. Ce dernier s'arrêta un instant. Lukas détourna le regard et alla ouvrir. Ils pénétrèrent tous les trois dans la maison et un cri perçant manqua de faire sursauter Mathias et Emil.

- Bordel, c'était quoi ce truc ?

- Un cambrioleur, vous croyez ? demanda Mathias sur le qui-vive

- Ton cadeau d'anniversaire, annonça Lukas

Emil demeura interdit et en même temps profondément perplexe. Poussé par la curiosité, surtout qu'un deuxième cri éclata, il gravit les marches jusqu'au dernier étage. Les deux autres le suivaient. Dans sa chambre, Emil découvrit une cage. Et dans cette cage… un macareux.

- C'est une blague ?

- Non, un cadeau. Mais je te suggère de le laisser au rez-de-chaussée, vu le bruit qu'il fait.

Mathias partit dans un grand éclat de rire, tandis qu'Emil se prit la tête entre les mains, n'osant pas faire un pas dans sa propre chambre.

- Lukas… tu… tu m'as offert un macareux, quoi ! T'en es conscient ?

- Oui. Parfaitement. Il vient d'Islande.

Emil marqua un temps d'arrêt. Il se tourna vers son frère aîné et le dévisagea longuement. Il finit par baisser les yeux. Puis, il s'approcha de l'animal. Il observa à nouveau son frère. Quelque chose passa dans leur regard. Mathias, dont le fou rire était passé, esquissa un doux sourire et prétexta aller prendre sa douche.

Cette nuit-là, Lukas et Emil eurent la plus longue conversation de leur vie.

Fin de l'affaire 11 !

On se retrouve je ne sais quand pour la suite, mais on se retrouvera.

A12-Un long retour

se redresse tel Mushu dans Mulan Je suis en viiiiie !

Bon sang ce que ça faisait longtemps !

Et dire que j'avais prévu de revenir mi-février… les choses auront pris plus de temps qu'escompté, gneuh…

Mais ! *sort la fanfare* l'attente est terminée ! On reprend le rythme habituel d'un chapitre par semaine, le samedi de préférence o/

Merci de votre patience ! Merci pour les *meurt* 300 reviews et plus ! Cœur sur vous ! *jette des fleurs*

Petites réponses aux reviews des anonymes :

LesSoeursNeko : Tu n'as pas à t'excuser ! J'estime que c'est le plaisir du lecteur qui prime avant tout. Que vous passiez un bon moment. (et puis mon plaisir d'écrivain au moment de tout concevoir, mais ça, c'est encore autre chose, ah ah). En tout cas, merci pour ton petit mot.

Austurland : Ravie de t'accueillir sur cette *tousse* trop *tousse* longue fic ! Je suis contente de voir qu'elle te plaît. Et te voilà chanceuse, car elle reprend justement cette semaine ! *a une grosse pensée pour ceux qui attendent depuis mi-novembre…*

Enfin, spéciale dédicace à **Niniel** : je ne sais pas si ça sera du « feu de dieu » comme tu l'avais déclaré mais j'espère que tu (et vous tous d'ailleurs) prendras beaucoup de plaisir avec cette nouvelle affaire.

PS : et promis, j'essaye d'être beaucoup plus régulière…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 12 : Un long retour

- Pousse.

- Je donne tout ce que j'ai, je te signale.

- Et bien donne plus encore.

- T'es marrant : tu m'as déjà bien épuisé tout à l'heure. Je suis pas une machine.

- Chose qui est fort dommage.

- Aide-moi aussi, au lieu de rester allongé comme ça. Je suis tout seul à m'activer, là.

- Encore un petit peu, tu y es presque.

Mathias rendit les armes. Il se laissa tomber et expira bruyamment.

- C'est… c'est très gentil de m'encourager, souffla-t-il exténué, mais le mieux serait encore de venir m'aider. Toi ou Emil d'ailleurs.

Ce dernier tapotait d'un doigt furieux le volant. Il jeta un coup d'œil à Mathias, étalé sur la taule du coffre, dans le rétroviseur.

- Faut bien quelqu'un pour diriger la bagnole pendant qu'on pousse. Mais t'as pas tort, reconnut-il avant de se tourner vers son frère ainé affalé sur la banquette arrière, tu pourrais te bouger le train et aller donner un coup de pouce.

Lukas hausa vaguement les épaules.

- La station est à cinq cent mètres désormais. Il ne reste plus grand-

chose.

- Lukas ! gémit Mathias, tout ça, c'est ta faute. J'aurais pu continuer à pousser la voiture, ouais, si tu nous avais pas fait faire une randonnée de trente six mille kilomètres dès cinq heures du mat'. Je suis crevé.

- Mieux vaut profiter de Gaustatoppen dès le matin. Mais pour ce qui est de la voiture, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. Après tout, c'est bien toi qui nous avait assuré avoir fait le plein avant de partir.

- Autrement dit, pousser, c'est ma punition, grommela Mathias

- Et bien voilà, tu as tout compris.

Mathias ne put s'empêcher de faire la moue et d'envoyer un regard noir à Lukas qui, pour sa part, ne le regardait pas le moins du monde.

La météo étant particulièrement favorable en ce mois d'août, ils avaient décidé la veille de partir à l'aventure pour la journée. Enfin… Mathias avait sauté sur l'occasion lorsqu'il avait consulté le bulletin météo pour faire part aux deux autres membres du foyer de son envie d'escapade et de découvertes de la Norvège. Sauf que, de prime abord, sa proposition n'avait enchanté aucun des deux frères. Emil avait joué les larves pendant tout l'été et comptait bien poursuivre dans cette voie. Quant à Lukas, si l'envie était plus qu'alléchante, amateur de grands espaces et de marche qu'il pouvait être, il n'en restait pas moins que la perspective d'y aller en compagnie de ce grand dadais le freinait beaucoup.

A dire vrai, Lukas était décidé à faire pousser la voiture par Mathias non pas tant parce qu'il avait oublié de faire le plein, même si cela restait un fait indéniable, mais aussi et surtout parce que Mathias l'agaçait. Oh oui, comme il l'agaçait ! Il n'avait pas envie de tout partager avec lui. La maison, c'était déjà bien assez. D'autant plus que Mathias avait tant pris ses marques qu'il en devenait trop familier, trop présent. Et, même s'il ne se l'avouerait surement jamais, ça le mettait mal à l'aise. Certes, Mathias avait son travail, mais… il y avait cette présence, cette espèce de charisme qui dérangeait Lukas. Une chose était certaine, il n'avait aucune envie

de se retrouver seul avec Mathias. Or, Emil ayant refusé la sortie, si Lukas avait accepté, il se serait retrouvé à crapahuter dans les montagnes, seul avec Mathias. Ce qu'il ne voulait donc pas. Mais comment refuser alors qu'il s'agissait d'une randonnée aux allures si douces et si rafraichissantes ? Alors, Lukas avait finalement réussi à convaincre son cadet. Non sans mal, cela va sans dire. Quoiqu'il en soit, pour toute cette prise de tête qu'avait engendrée l'initiative de Mathias, Lukas avait décrété en son for intérieur que son colocataire était entièrement responsable et que c'était bien fait pour lui s'il devait pousser la voiture.

Emil observa son frère se curer les ongles, sans paraître se soucier le moins du monde de leur situation. Lui, il voulait retrouver son lit ce soir. Exaspéré, il releva le frein à main, ouvrit la portière, et rejoignit Mathias.

- Lukas, prend le volant.

- Seulement si tu m'appelles « grand frère ».

Parfois, et c'était peu dire, son frère lui cassait vraiment les pieds au plus haut point. Mais, il décida d'abréger les souffrances de tout le monde.

- Grand frère, marmonna-t-il, va prendre le volant.

Lukas se tourna vers son cadet et lui adressa un large sourire satisfait.

Enfin ils purent franchirent les derniers cinq cent mètres qui les séparaient de la station service et ainsi trouver de quoi ravitailler la voiture. Après une heure à trimer, ils étaient prêts à repartir sur de bonnes bases. Lukas retrouva sa place sur la banquette arrière afin d'étendre ses jambes comme il l'entendait. Emil se retrouva de nouveau conducteur, tandis que Mathias s'effondrait sur le siège passager. Il attrapa une bouteille d'eau à ses pieds et en avala une grande gorgée.

Il était maintenant près de 18h, heure à laquelle ils auraient dû être rentrés. Emil faisait tout pour respecter les limites de vitesse, mais il pensait également à son macareux qui devait hurler dans toute la

maison, en attente de son repas. D'une certaine manière, le jeune homme s'était habitué à l'animal et l'avait complètement adopté. Même s'il soutenait le parfait contraire lorsque Lukas le surprenait à échanger des marques d'affection avec l'oiseau. Après tout, il n'avait même pas pris la peine de le nommer et se contentait d'un « M. Puffin ».

Tout à coup, Emil ressentit une étrange vibration mais apparemment, il était bien le seul. Mathias s'était même endormi, la bouche ouverte et la tête rejetée en arrière. Le conducteur ne put s'empêcher de lever tout de même un peu le pied, par mesure de prudence. Et bien lui en prit car pas loin d'un petit quart d'heure plus tard, la voiture se mit à cahoter, avant de ralentir complètement, quand bien même Emil avait le pied au plancher. Il se rangea rapidement sur le bas-côté et coupa le moteur.

- On est arrivé ? bredouilla Mathias en se réveillant brusquement

- Nan, marmonna Emil

Lukas posa un regard interrogateur sur son petit frère.

Emil attendit encore quelques secondes avant de relancer le moteur. Sans succès. Le jeune homme fronça alors les sourcils perplexes. Nouvelle tentative. Toujours en vain. Emil soupira profondément, se détacha et alla soulever le capot.

Mathias observa Emil d'un œil interrogateur, puis jeta un coup d'œil à Lukas, lequel se contenta de le dédaigner. Il décida finalement de rejoindre Emil.

Celui-ci observait le capot d'un air songeur.

- Il est où le problème ? demanda Mathias

- Sais pas.

Mathias lui tapota l'épaule, compréhensif, avant de jeter un coup d'œil à son tour.

- Je suis pas un expert de la mécanique, mais… c'est peut-être les bougies ? En tout cas, on est bel et bien en panne.

- Ah ! Ça me gave ! Cette journée commence sérieusement à me gaver.

- Bah ! C'est les joies de l'aventure ! Heureusement pour nous, on est en été, il fait bon et le Soleil se couche tard.

Emil lui lança un regard noir, sous-entendant clairement le fond de sa pensée. Puis, il dégaina son portable.

- Et évidemment, pas de réseau… On est à Drammen pourtant, c'est pas le petit patelin pommé non plus ! Je reviens, je vais appeler une dépanneuse, déclara-t-il ensuite à l'intention de Mathias

Ce dernier referma soigneusement le capot, puis prit le parti de revenir s'installer sur son siège. D'ordinaire, il n'aurait pas rechigné à rester debout mais la randonnée lui avait complètement massacré les pieds. Il ne sentait plus ses mollets et ses cuisses le tiraillaient. Qui l'eut cru que de la bête marche pouvait être aussi exténuante ! Pourtant, ce n'était pas comme s'il manquait d'exercice physique. Mais force était de constater qu'il n'était pas fait pour l'endurance. Au contraire de Lukas, vraisemblablement, qui n'avait pas failli de la journée. Il se tourna de trois-quarts vers lui, histoire de conserver sa tête sur le dossier du siège.

- T'as pas mal aux pieds, toi ?

- Non.

- Mais comment tu fais ?

Lukas releva les yeux et rencontra ceux de Mathias.

- Je ne me plains pas.

Mathias ne put s'empêcher d'esquisser un petit sourire.

- Ah ah, faut croire que c'est ma spécialité. Mais plus sérieusement, comment tu fais pour pas être épuisé ? On a bien dû faire… quatre heures ce matin et trois heures cet aprèm.

Lukas haussa les épaules.

- Essaye de deviner. Ce n'est pas bien compliqué.

- C'est un truc de Norvégien.

- Ça, ça s'appelle un stéréotype.

- Peut-être, mais t'as toujours vécu en Norvège. Et il y a beaucoup de montagnes ici. Donc, dès que tu sors, tu grimpes.

- Tu y es presque. Encore un petit effort, et tu auras résolu cet énigme, félicitations, répliqua Lukas d'un ton monocorde

- Tu fais de la rando depuis que t'es tout petit. C'est ça ?

- Bien joué. Tu voudras un bonbon pour cette bonne réponse ?

Mathias partit dans un éclat de rire.

- Je dis pas non ! Mais tes compliments me suffisent.

Et voilà, se dit Lukas, il l'agaçait de nouveau. Avec son sourire de bienheureux et ses répliques stupides. Lukas jeta un coup d'œil par la fenêtre, à la recherche de la silhouette de son cadet.

Celui-ci était justement sur le chemin du retour. Il se laissa tomber sur le siège conducteur avant de déclarer, d'humeur orageuse :

- Bon. La dépanneuse arrive dans dix minutes. Ils vont l'emmener dans un garage de Drammen, ce qui veut dire qu'on va devoir se taper de nouveau le trajet pour revenir chercher la bagnole une fois qu'elle sera réparée, génial !

- Je m'en occuperais, t'inquiète, proposa Mathias, je demanderai à Tino ou Berwald de m'escorter.

- Et du coup, j'ai aussi appelé un taxi pour nous rapatrier à Oslo. Je veux pas dormir à Drammen ce soir, moi.

- Quel prévenance, déclara Lukas et ébouriffant les cheveux de son cadet

- Y a plus qu'à attendre, si je comprends bien.

- Quel esprit de déduction.

Mathias n'eut, pour sa part, pas droit à un ébouriffage de cheveux. Il attrapa dans la poche de short son paquet de cigarette et son briquet. Il s'apprêtait à sortir lorsque Lukas lui attrapa la main. Surpris, Mathias se tourna vers Lukas.

- Je vais fumer dehors, t'inquiète pas.

- Ne fume pas après une journée aussi sportive, idiot.

- Ah, euh… ok. Et… tu peux me lâcher la main ? Promis, je range tout ça.

Lukas ne se fit pas prier. Il ôta rapidement sa main et s'étendit sur la banquette arrière, attrapant le livre qu'il avait emporté.

Mathias, toujours interloqué par le geste de Lukas, le dévisagea un instant, avant d'interroger Emil du regard, lequel trouva le moment opportun pour lancer de la musique.

La dépanneuse arriva bientôt et embarqua leur voiture malade. Lukas, Mathias et Emil montèrent également à bord, afin de rejoindre le garage où il était prévu qu'ils se rejoignent avec le taxi.

Affaire à suivre…

Si quiconque arrive à trouver quels persos vont apparaitre dans cette affaire, je lui tire mon chapeau (que je n'ai pas) bien bas !

A12-Le chauffeur

Bonjour à tous !

J'ai été énormément touchée par vos retours ! ça me fait très plaisir de voir que certains sont très attachés à cette fic (qui, sans que ça soit dévalorisant, n'est ni plus ni moins qu'une fanfiction).

J'ai commencé à rédiger l'affaire 13 cette semaine !

Par ailleurs, je pense que vous comprendrez dans ce chapitre à cause de QUI j'ai été si lente. Oui, je suis sûre que c'est sa faute XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 12 : Le chauffeur

Alors qu'ils se trouvaient au garage de Drammen, Emil tapait du pied, impatient, tout en consultant régulièrement l'heure sur son téléphone portable.

- Bon, il vient ce taxi ou quoi ? maugréa-t-il

Sur le trottoir, avec leurs sacs, Mathias observait les voitures défiler. Pas bien nombreuses, mais pas rares pour autant. Il guettait le couvre-chef blanc propre aux taxis.

- A quelle heure as-tu passé ton appel ? demanda Lukas

- Près de 18h30.

- Il faut environ quarante minutes de chez nous à Drammen. Il devrait arriver à 19h10.

- Il aurait dû ! Parce qu'il est 19h20, là.

- C'est l'heure de pointe. Le trafic doit être dense.

Pour toute réponse, Emil enfonça les mains dans les poches de son bermuda.

- J'aurais mieux fait de rester à la maison, maugréa-t-il en conclusion

- Ah ! s'exclama Mathias en se relevant brusquement, je crois que c'est pour nous !

Au coin de la rue, un taxi venait en effet d'apparaître. Et, miracle, il se gara même à leurs côtés. Un homme en descendit, vêtu comme tout bon chauffeur de taxi d'Oslo, avec la chemise blanche, la cravate rouge et la veste noire. Il avait le teint basané, des yeux olive, des cheveux châtains en bataille d'où se détachait d'ailleurs une étrange mèche doublement bouclée. Il avait un air décontracté, voire même presque apathique. En tout cas, il ne donnait pas la sensation de se soucier de son retard.

- Monsieur… Steilsson ? C'est bien ça ?

Même sa façon de parler était endormie. Il prenait bien le temps de détacher chacune des syllabes.

Etant la personne l'ayant contacté, Emil dut faire un effort pour répondre. Cependant, il fit tout pour abréger les présentations.

- Vous souhaitez déposer vos sacs dans le coffre ?

- Non, non, vous inquiétez pas on va les garder à nos pieds, affirma Mathias de son ton enjoué habituel

L'étrange élocution de ce chauffeur de taxi contrastait d'autant plus.

Impatients, à part peut-être Lukas qui n'en montrait aucun signe extérieur, ils se ruèrent sur la banquette arrière. Néanmoins, ils durent prendre leur mal en patience car ce n'était pas seulement sa façon de parler ou d'être qui paraissaient d'un calme olympien, presque soporifique, mais également sa façon d'agir. Tu m'étonnes qu'il ait été en retard, se dit Emil. Lorsque ce dernier lui donna l'adresse du 4 Meltzers gate, leur chauffeur appuyait un à un sur les boutons comme si c'était la première fois qu'il entrait des coordonnées GPS. Pourtant, on sentait qu'il savait ce qu'il faisait. Mais il le faisait lentement. Très lentement. Pour un peu, on aurait pu le prendre pour un paresseux. Au moins, on ne pouvait pas lui reprocher sa conduite. Elle était impeccable. On aurait même pu s'assoupir.

Le silence régnait dans la voiture. Ils roulèrent ainsi jusqu'aux abords d'Asker, jusqu'à ce que Mathias n'y tienne plus.

- C'est une bonne situation ça, chauffeur de taxi à Oslo ?

Il n'eut aucune réponse. Il s'apprêtait à réitérer sa question quand leur chauffeur ouvrit finalement la bouche :

- Je ne pense pas qu'il y ait de bonnes ou de mauvaises situations. Qu'est-ce qu'une situation, sinon la corrélation entre lieu, moment, objet et être vivants ?… Une situation n'est-elle pas toujours bonne à partir du moment où on la regarde sous le bonne angle ? Si une situation fait référence à l'épanouissement personnel, tout dépend à présent de ce qu'on entend par épanouissement personnel. Le bonheur absolu ? La brièveté d'un bon souvenir ? La possibilité de s'exprimer pleinement ? De se recueillir ? S'épanouir revient à se sentir à l'aise et bien dans sa peau. Mais que cela signifie-t-il ? Après tout, je me sens bien une fois que j'ai bien mangé. Est-ce pour autant que je suis épanoui ? L'épanouissement ne viendrait donc pas des besoins essentiels comblés. Ce serait donc autre chose. Les sentiments peut-être ?…

Son soliloque était d'autant plus impressionnant qu'il parlait avec cette lenteur qui lui semblait caractéristique, tout en articulant soigneusement les mots et prenant des pauses aux endroits les plus

incongrus, surement pour mieux formuler sa pensée.

- T'as vu, Lukas ? On dirait toi, version question existentielle, ah ah ! le coupa Mathias avec un grand sourire dissimulant mal son hilarité

Lukas lui jeta un bref regard dédaigneux avant de reprendre son observation minutieuse du paysage. Heureusement qu'il y avait son frère entre eux, sinon il était certain que Mathias se serait mis à l'agripper par le bras et les épaules, cherchant à le prendre à partie.

Mathias reprit à l'intention du chauffeur qui s'était finalement tut, sans pour autant avoir eu l'air affecté par la remarque de ce client pas gêné pour un sou :

- Vous êtes sûr que vous êtes chauffeur de taxi ?

- A mi-temps. Je suis aussi chercheur en philosophie.

Mathias haussa un sourcil interloqué.

- Chercheur en philo ? C'est pas un peu contradictoire ? Vous ne devez pas trouver grand-chose…

Là, leur chauffeur esquissa ce qui ressemblait vaguement à un sourire. Heureusement que Mathias était habitué avec Lukas à les déceler.

- Il n'a jamais été question de trouver quoique ce soit en philosophie. Il ne s'agit que de l'amour de la réflexion. Si vous préférez, c'est s'interroger plus que de trouver des réponses définitives.

Mathias se gratta le crâne, perplexe. Comment pouvait-on aimer s'interroger et réfléchir juste pour… s'interroger et réfléchir ? Où trouvait-on satisfaction là-dedans ? Cela restait un mystère entier pour lui.

- Et vous-même ? Que faites-vous dans la vie ?

- Pion dans un collège ! C'est sûr, ça pète peut-être moins que vous. M'enfin, avec les gosses aussi, parfois, on n'a pas le temps de trouver les réponses à nos questions, ah ah ! Et sinon, Lukas est

détective privé.

- Je ne suis pas détective privé, déclara placidement ce dernier, je suis violoniste.

Le chauffeur releva les yeux vers le rétroviseur et détailla un instant Lukas avant de reporter son attention sur la route.

Mathias balaya l'air d'un geste.

- Et le petit ici présent, acheva-t-il en apposant sa main sur le crâne d'Emil, est encore un jeune étudiant en comm'.

- Je ne suis pas un gosse, merci, marmonna ce dernier ne daignant pas relever les yeux de son portable

- Vous n'êtes plus détective ? demanda leur chauffeur à Lukas

Celui-ci fit mine de rien mais il se redressa légèrement et tourna ostensiblement la tête vers la fenêtre. Il était mal à l'aise avec les étrangers. Lors d'une enquête, évidemment, il était confronté à tout un panel d'inconnus mais ce n'était pas la même chose. Il était dans le feu de l'action. Or, cependant, dans ce genre de situation sur lesquelles il n'avait pas le contrôle, il ne se sentait pas à sa place. Mais ça, bien sûr, Mathias n'avait pas l'air de l'avoir saisi… C'était facile pour lui, il était ouvert à tout le monde.

- Pff ! Faites pas attention à lui, affirma Mathias, c'est juste qu'il a eu quelques… soucis dernièrement. Mais c'est un détective, un vrai. Et un bon, par-dessus le marché. Autant qu'il est doué au violon en fait.

Puis, il commença à raconter les milles et une aventure qu'il avait pu vivre aux côtés du détective, alors que ce dernier s'enfonçait toujours un peu plus dans son siège, l'air de rien. Ne se rendait-il pas compte que cela le mettait mal à l'aise ? Pourquoi déballait-il sa vie au premier venu ? Et par-dessus le marché, en ce moment ? Tout indiquait que ce n'était pas le moment de parler de sa vie de feu détective.

Lukas finit par incendier Mathias du regard, lequel continuait de papoter gaiement avec le chauffeur. Emil lui vint en aide en

assenant un léger coup de coude dans les côtes du colocataire.

- Pourrais-tu te taire, grinça des dents Lukas, s'il te plaît ? J'ai mal au crâne à cause de toi.

- Ah ? Euh… désolé. Motus et bouche cousu, promis.

Il fit signe de clore sa bouche à l'aide d'une fermeture Eclair. Cependant, il ne put s'empêcher d'ajouter une dernière chose :

- Si vous voulez en savoir plus, cherchez Lukas Bondevik.

Le reste du trajet se déroula sans incident notoire et, alors que le ciel commençait à peine à se parer de couleurs flamboyantes, le taxi s'arrêta devant la demeure citadine. Lukas eut tôt fait d'aller ouvrir la porte d'entrée sans demander son reste, talonné pour son cadet qui n'attendait qu'une chose, pouvoir se poser. Du coup, Mathias se retrouva bien obligé de payer leur chauffeur. Il ne put s'empêcher de s'excuser au nom des deux frères.

- Ils ne sont pas forcément impolis, vous savez. C'est juste qu'ils sont dans leur bulle. Et puis, ils ont besoin de temps en ce moment, je crois…

Mathias observa un instant la porte d'entrée par laquelle s'était échappé Lukas.

- Nous vivons tous une vie beaucoup trop pressée, affirma le chauffeur en rendant sa carte de crédit à Mathias

Ce dernier hocha vaguement la tête. Ils échangèrent encore quelques mots puis, leur chauffeur philosophe repartit pour d'autres courses.

Dès qu'il franchit le seuil de la porte, Mathias se sentit soulagé. Ce n'était peut-être pas la première fois, mais c'était bien la première fois qu'il en prenait conscience en tout cas : quand il rentrait au 4 Meltzers gate, il se détendait. Il se sentait de retour chez lui. Chez lui ? Maintenant qu'il y pensait, cela lui faisait tout drôle. Ainsi donc il s'était tant habitué à cette maison qu'il la considérait comme sienne ? Peut-être bien. Cependant, il doutait fort y rester pour l'éternité. Sauf que Mathias n'était pas homme à se soucier de l'avenir outre

mesure. Il referma la porte d'entrée et monta à l'étage déposer ses affaires. Il passa devant la salle de bain où il pouvait entendre le puissant jet de douche.

Habitué des longues randonnées ou pas, il n'en restait pas moins que Lukas avait besoin d'une bonne douche après l'effort. Il avait pris néanmoins la sale habitude selon lui de rester des heures sous l'eau chaude à divaguer, et ce depuis qu'il était rentré de son étrange pèlerinage dont il n'avait parlé à personne. Et à dire vrai, il n'en parlerait sûrement jamais à personne. Mais voilà qu'il avait donc pris la manie de penser et de réfléchir à tout et à rien, à sa condition, celle d'Emil, de Mathias.

D'ailleurs, celui-ci le poussait dans ses retranchements dernièrement. Et Lukas aurait aisément parié qu'il ne s'en rendait même pas compte. Ce nigaud ! Toujours le sourire aux lèvres. Mathias semblait tout faire pour qu'il reprenne du service. Déjà la minuscule enquête sur la toile vandalisée de Feliciano Vargas et maintenant voilà qu'il discutaillait avec le premier venu sur sa « carrière » de « fameux » détective. Lukas soupira. Il avait résolu le mystère précédent, cela ne voulait pas pour autant dire qu'il était de retour. C'était plus comme un petit puzzle sans gravité.

Ses relations avec la police d'Oslo étaient toujours les mêmes : on ne voulait pas le voir sur le terrain, et Lukas n'était pas du genre à vouloir jouer les hors-la-loi.

Hors-la-loi, tu parles ! se dit-il, je ne fais que jouer, en équilibre sur les limites de la légalité. Oui, mais voilà, avant, il était approuvé. On avait fermé les yeux sur ses méthodes. Si on le surprenait avec des faux badges désormais, il était bon pour ouvrir son casier judiciaire.

Pourquoi Mathias tenait-il donc à ce qu'il assume à nouveau sa fonction de détective privé ?

Lukas s'extirpa de la douche et s'enveloppa dans une serviette tout en se posant la question. Et ce n'était pas la première fois. C'était une des rares questions à laquelle il ne trouvait pas de réponses. En se dévisageant dans le miroir, Lukas ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire. Peut-être était-ce comme la philosophie, peut-être était-ce une question à laquelle il convenait de ne pas

trouver de réponse. Mais cela ne voulait-il pas dire dans ce cas… qu'il devait juste accepter la démarche de Mathias ? Lukas secoua la tête. Décidément, divaguer sous la douche n'était pas un bienfait pour lui. Il s'essuya les cheveux. Tout comme la philosophie n'était pas son truc.

Affaire à suivre…

A12-Il devait bien admettre

Bien le bonjour !

C'est l'apocalypse météo chez moi, on s'en fout, je sais, mais voilà x)

Je suis ravie de voir que tout le monde a réagi à la tirade du scribe, alias mon alter ego, dixit mon entourage. Ne me demandez pas pourquoi Grèce en chauffeur de taxi, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai cette image de la Grèce (et surtout d'Athènes) avec ses taxis… Cela vient peut-être d'une anecdote de voyage de ma môman -qui adore la Grèce.

Et donc, oui, voilà, j'ai décidé que Grèce était la raison pour laquelle cette affaire avait été si longue à écrire. Vous comprenez, avec un personnage pareil, pour que ça bouge, il en faut de la patience, ah ah XD

Réponse aux reviews anonymes :

Yukiodu44 : et oui ! J'ai cité Otis ! J'ai osé XD Mais je ne pouvais pas passer à côté de cette occasion, ah ah !

Le cookie tueur : alors déjà, j'adore ton pseudo XD Et merci pour les compliments ! ça me touche et j'espère que la suite de satisfera tout autant !

LesSoeursNeko : merci pour ta review et ta lecture assidue ! ça me fait très plaisir de voir avec quelle attention les lecteurs suivent cette fic.

Austurland : ne t'inquiète pas ! C'est déjà très gentil de laisser un commentaire ! Et merci, ça me rassurer, ah ah

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi (et ceci est un nom officiel, puisque quelqu'un se posait la question)

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 12 : Il devait bien admettre

Le lendemain, en dehors des cris du macareux, que Lukas en venait presque à regretter d'avoir offert à son petit frère, la maison était silencieuse. Emil était sorti retrouver Jia Long, en tout cas Lukas l'avait-il déduit car, bien évidemment, son cadet demeurait discret et parlait peu souvent de ses projets. Tout comme il lui arrivait souvent d'être à des années-lumière de ce qui se faisait dans la maison. Quoiqu'il en soit, la maison était calme et pour cause, l'agitateur de service, l'énergumène attitré aux sifflotements, aux éclats de rire et aux monologues, était également de sortie.

Lukas devait bien avouer qu'il avait un instant envisagé que Mathias puisse voir Berwald ou Tino sans lui. Et cela l'agaçait d'autant plus d'en être conscient. De fait, il avait été soulagé d'entendre Mathias hurler à qui voulait l'entendre qu'il allait faire les courses. Ça aussi, ça avait agacé Lukas : d'être soulagé qu'il n'aille que faire les courses. Il n'appréciait pas réellement son propre comportement ces derniers temps.

Voilà donc Lukas, seul dans cette grande maison, frottant négligemment les cordes de son violon, avachi dans le fauteuil. Il avisa la table d'échecs. Tout seul, il avait déjà tout exploité. Inintéressant. La télévision ? Que des stupidités. Le journal ? Il l'avait tellement décortiqué qu'il pouvait précisément citer n'importe quel passage par simple évocation de la page. La console d'Emil ? Non mais et puis quoi encore ? Intégrer et battre un algorithme

étaient tellement aisé qu'il n'y avait aucun défi. Les ouvrages de sa bibliothèque ? Il les connaissait par cœur. Internet et sa jungle ? Il avait l'impression d'avoir fait le tour et de ne rien pouvoir en tirer de plus.

Il devait bien se rendre à l'évidence. Il s'ennuyait. Il s'ennuyait ferme et n'envisageait aucune échappatoire, aucune perspective qui puisse le tirer de son fauteuil. Pas même le violon. Il venait de s'entraîner pendant une bonne heure sans éprouver aucune difficulté, répétant inlassablement et automatiquement les gestes adéquats.

Le pire étant que le beau temps l'attirait bien mais qu'il n'aimait pas se balader en ville, même dans les parcs. Pas assez perdu et sauvage à son goût. Hors de question de prendre les transports en commun pour rejoindre les sites de randonnées de Holmenkollen ou Vettakollen, qui devaient être qui plus est bondés en cette période de l'année. Et Mathias avait donc pris la voiture pour aller faire les courses.

Lukas s'autorisa un nouveau soupir.

Il entendit finalement la porte d'entrée s'ouvrir. Envisageant les sacs de courses, il se dit que dans toute sa mansuétude, il pouvait bien descendre aider Mathias. Après tout, il n'avait que ça à faire.

Lukas pinça les lèvres en s'extirpant de son fauteuil. Tout de même… en arriver à de telles extrémités. Aider Mathias à ranger les courses. Il devait vraiment y avoir quelque chose qui clochait pour ne pas trouver d'autres alternatives.

Il était encore dans l'escalier qu'il s'arrêta net. Il n'écarquilla pas les yeux mais son air interdit voulait tout dire.

Sur le seuil de l'entrée se tenait le chauffeur de taxi de la veille. Il n'avait pas revêtu son uniforme et avait en main une pochette dont les documents débordaient quelques peu.

En l'apercevant, le chauffeur le salua brièvement d'un hochement de tête, de sa lenteur coutumière.

Lukas fronça légèrement les sourcils.

Un homme avec une pochette sous le bras. Ne me dites pas que… pensa Lukas en pressentant la raison de la présence de cet individu chez lui.

Mathias arriva alors, gai comme un pinçon et posa sa main sur l'épaule du chauffeur.

- Entrez donc ! Venez vous installer dans la salle à manger, tenez, c'est par ici.

Il lui désigna la première porte sur la gauche. Le chauffeur se mit en mouvement, toujours sans aucune presse, un pas après l'autre.

- Ah ! Lukas, t'es là, remarqua Mathias, devine quoi ?

Lukas ne répondit d'abord pas, abasourdi qu'il était, il devait bien l'admettre. Puis, il descendit les dernières marches de l'escalier et s'approcha dangereusement de Mathias, les mains croisées dans le dos.

- Tu en es donc arrivé à ces extrémités là ?

Les paupières de Mathias papillonnèrent.

- Je te demande pardon ?

- Tu en es donc arrivé à ces extrémités là, répéta Lukas en plantant son regard dans le sien, tu me fais croire que tu vas faire les courses pour que je te laisse tranquillement ramener à la maison un individu qui a besoin qu'on résolve quelque chose pour lui. Cela m'arrache la gorge d'avoir une question sans réponse, mais pourquoi diable souhaites-tu tant à ce que je reprenne du service en tant que détective ? Que recherches-tu ?

- Hein ? Mais… mais pas du tout, bredouilla Mathias, je revenais des courses quand j'ai vu le chauffeur planté devant notre portail. Il avait pas l'air décidé alors je lui ai dit de pas se gêner et de rentrer pendant que je garais la voiture. D'ailleurs, j'aurais besoin d'aide pour décharger les courses. Il y avait des super-promos saisonnières sur les poissons et les biscuits. Je me suis fait plaize,

j'ai pas pu m'en empêcher.

Lukas tenta de ne rien en montrer mais il en tomba des nues. Et voilà qu'il avait trouvé une nouvelle raison de se sentir agacé par lui-même. Il était tellement pitoyable qu'il en venait à échafauder des théories sans fondement pour contenter son ego. Ce n'était pas digne de lui.

Mathias se frotta le menton et se pencha vers lui.

- Mais dis-moi, mon cher Lukas, ne viens-tu pas de sauter aux conclusions. Hum ? Pourtant, il y a quelqu'un qui m'a toujours appris qu'on ne devait jamais aller trop vite en besogne. Hum ?

Agacé, agacé, agacé. Il était agacé. Et ce grand dadais ne l'aidait certainement pas !

Lukas fit volte-face et déclara sombrement :

- Renvoie cet homme chez lui.

- Quoi ?! s'étrangla Mathias, mais tu peux pas faire ça !

- Je suis chez moi.

- Je croyais qu'on en avait fini avec ce petit jeu-là ?

Lukas resserra sa prise sur la rampe.

- Et puis, je vais pas renvoyer ce pauvre monsieur. D'un, il a fait le trajet jusque chez nous. Et de deux, il nous a quand même ramené chez nous hier soir.

- C'est son travail.

Mathias croisa les bras.

- Et bien fais le tien, assena-t-il

Lukas serra les dents.

- Je suis vio…

- Ah ! Non, pas ça ! le coupa Mathias

Puis, il attrapa Lukas par le poignet et le tira vers la salle à manger.

- J'aime pas voir les gens dans la panade. Je le ferais bien, mais je ne suis pas un expert en enquête, moi, déclara Mathias, alors si tu ne le fais pas pour lui, fais-le au moins pour moi.

Lukas se dégagea.

- Pour toi ? Pourquoi le ferais-je pour toi ?

- J'en sais rien.

Sur ces dernières paroles pleines de profondeur, Mathias poussa Lukas en avant dans la salle à manger.

Le chauffeur s'était assis et tapotait d'un doigt songeur la pochette qu'il avait emmené. Lorsqu'il aperçut Lukas, il suspendit son geste.

- Je dérange peut-être ?

Lukas pourrait très bien affirmer que c'était le cas. Mais bizarrement, les mots ne voulaient pas sortir de sa bouche. Il conserva une figure inexpressive et, à défaut de pouvoir dire quoique ce soit, il secoua la tête éhontément. Un instant, le silence perdura.

- Votre nom ? finit par demander Lukas

- Héraclès. Héraclès Karpusi.

L'homme se leva et tendit une main. Lukas consentit finalement à s'en emparer.

- Pourquoi êtes-vous ici ?

Héraclès avisa la pochette pleine de documents.

- Ma mère est morte, déclara-t-il finalement

Un meurtre ? S'il se mêlait de ça, Lukas pouvait être sûr que la police finirait par lui tomber dessus à un moment où à un autre. Il s'apprêtait à refuser quand Héraclès poursuivit sans crier gare :

- Il y a un an et demi.

Lukas reconsidéra aussitôt la question dans sa tête. Cela changeait toute la donne en effet. S'il s'agissait d'un meurtre dont le dossier était clos, il n'y avait pas de raison pour que la police se rende compte de ses investigations.

Décidément, il ne pouvait pas s'empêcher d'être attiré par les mystères. Au moins cela l'occuperait-il, lui qui s'ennuyait tellement. Il se désespérait d'en venir à penser ainsi.

- Elle s'est suicidée.

Lukas fronça légèrement les sourcils, interloqué. Pourquoi donc cet homme venait-il voir un détective si sa mère s'était suicidée il y avait plus d'un an ?

- C'est ce qu'a conclu la police.

Terrain dangereux tout de même, finalement.

- Mais je sais qu'on l'a assassiné.

Très dangereux. S'il s'embarquait là-dedans, il s'opposerait clairement à l'autorité légale.

- Et je sais qui.

Héraclès posa la main sur sa pochette, prêt à l'ouvrir.

- Attendez, l'interrompit Lukas, comment êtes-vous certain qu'elle ne s'est pas suicidée ?

L'homme réfléchit, le regard rivé vers le plafond. Puis, il répondit :

- Ce n'est pas son genre.

C'est ce que la plupart se dit, pensa Lukas. Comment être certain que cet homme n'était pas un enfant encore en deuil, qui cherchait par tous les moyens un réceptacle pour évacuer sa peine ?

- Comment vous entendiez-vous avec votre mère ?

- Parfaitement.

Et voilà. A tous les coups, il n'arrivait toujours pas à accepter que sa propre mère se soit donné la mort.

- Pourquoi en venir à contester les résultats de la police ?

- Je ne… conteste pas la police, affirma Héraclès en prenant bien soin de choisir ses mots, elle s'est suicidée… Mais on l'y a poussée.

Hum… En effet, il était difficile de prouver ce genre de choses. Dans ce genre de cas, c'est un meurtre indirect et les responsabilités incombées sont d'autant plus subtiles à mettre en lumière. Lukas réfléchissait à toute vitesse. Néanmoins, aussi alléchante soit cette affaire, il gardait en tête la figure de la police d'Oslo incarnée par l'inspecteur, tel qu'il l'avait vu la dernière fois, sévère, il y a trois mois de cela.

- Pourquoi venez-vous après un an et demi avec cette assertion ?

- Je… réfléchissais. J'avais besoin de temps pour prendre du recul et mettre le doigt sur ce qui m'avait interpellé depuis.

Héraclès Karpusi était peut-être long à la détente mais il était sérieux dans sa réflexion. Ajouter à cela la démonstration philosophique dans le taxi la veille.

L'homme fit glisser la pochette vers Lukas.

- J'ai rassemblé tous les documents que j'ai pu trouver.

Lukas avisa la pochette sans oser y toucher pour autant. Mais il se retenait. Parce qu'il n'était toujours pas sûr de s'impliquer dans une affaire aussi importante. Il n'avait pour l'instant aucune preuve de douter des dires d'Héraclès.

- Pourquoi ne pas avoir apporté ces documents à la police directement ? demanda-t-il finalement après un temps de réflexion

- Le dossier est clos pour eux.

- Ils pourraient très bien le rouvrir si de nouveaux éléments se

présentent, répliqua aussitôt Lukas

Il désirait pousser cet homme dans ses retranchements, voir ce qu'il avait dans le ventre et jusqu'où il était prêt à aller.

- Ils ne considéraient pas que les documents présentaient des éléments tangibles. Donc aucune raison valable pour rouvrir le dossier classé « suicide ».

En bref, ils ne lui ont pas accordé l'attention qu'il aurait aimé avoir. Mais si la police n'a pas jugé cela pertinent, pourquoi s'acharner ?

- Pensez-vous que, pour ma part, je trouverais plus de raison à me pencher sur cette enquête ?

Héraclès prit son temps, avant de hocher la tête.

- Pourquoi en êtes-vous si sûr ?

La pièce demeura longtemps silencieuse. On entendait plus que Mathias faire des allers-retours pour transvaser tous les sacs de course dans la cuisine et les décharger.

- Je n'avais jamais pensé à un détective privé auparavant, expliqua Héraclès, et c'est quand votre conjoint…

- C'est mon colocataire, coupa Lukas avant d'ajouter condescendant, et acolyte. De temps à autres.

- Oh. Je vois. Quoiqu'il en soit, quand hier dans la voiture, il a parlé de vous, je n'ai pas tout de suite fait le lien. Mais après être rentré, l'information avait fait son chemin. Et je me suis dit… oui, un détective privé, pourquoi pas. C'est une des dernières solutions qu'il me reste. Comme je vous connaissais désormais, et que j'avais vos coordonnées, je n'ai pas… jugé bon de chercher quelqu'un d'autres comme détective privé. Quant à ce que vous, vous trouviez quelque chose, je ne peux pas être entièrement sûr car la perfection est inexistante en ce monde. Mais… je peux au moins croire autant qu'il m'est possible que vous pourrez m'approuver. Vous n'êtes pas… tenu par les mêmes responsabilités et les mêmes méthodes que la police. Je me suis réveillé ce matin, en compagnie d'Héphaïstos - c'est un de mes chats, je l'ai appelé comme ça parce qu'il boite - et

je me suis rendu compte que ce devait être la raison qui poussait les gens à solliciter un détective privé. D'autres recours. D'autres outils de recherche…

Lukas fronça légèrement les sourcils, scrutant le visage d'Héraclès. Celui-ci observait son poing. Soudain, il le desserra et l'apposa sur la pochette. Son geste était calme mais sa main était tout ce qu'il y avait de plus ferme.

- Il faut… Il faut me croire. Ma mère ne s'est pas suicidée.

- Je vais prendre votre pochette, déclara Lukas, je vais consulter les documents.

Le visage d'Héraclès sembla s'illuminer.

- Je vous rappellerai demain pour vous dire si ça vaut le coup ou pas.

Il demanda à Héraclès de lui confier ses coordonnées, puis il le laissa quitter la maison.

Seul dans la salle à manger, Lukas soupira.

- Arrête de te cacher derrière la porte.

Mathias, goguenard, apparut sur le seuil de la cuisine.

- Je savais que tu ne résisterais pas.

Lukas se leva sans un mot, embarqua la pochette avec lui et monta s'enfermer dans sa chambre. Il ne savait pas s'il avait résisté à quoi ce soit ou pas, mais une chose était sûre, les mots d'Héraclès Karpusi l'avait laissé songeur.

Affaire à suivre…

A12-Questions sans réponses

Bonjour !

Je passe en coupe-vent !

Oui, j'avoue tout, j'ai failli vous oublier aujourd'hui… Mais j'ai une circonstance atténuante ! C'est la finale de l'Eurovision ce soir ! *sautille partout* Et c'est un évènement familial plutôt prisé donc ma journée est bien remplie !

Des cœurs et des bisous, je vous laisse, j'ai des mini-hamburgers à préparer XD

Réponse à **Austurland** (et cela devrait en intéresser d'autres, j'imagine) : Grèce Ancienne n'est pas un OC. Elle existe belle et bien dans Hetalia, seulement, elle n'a pas de design officiel (ou à peine, si je ne me trompe) et on sait très peu de choses à son propos. Du coup, le personnage dont on va parler dans cette affaire est à la fois un mélange entre la Grèce Ancienne et ce que l'auteur a dit du personnage.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi

Grèce Ancienne : Evangelía Karpusi

Bonne lecture !

Affaire 12 : Questions sans réponses

Le lendemain, peu après le déjeuner, Emil alla s'enfermer dans sa chambre : Jia Long l'attendait en ligne pour une partie du tout dernier Dragon Age en date. Alors que Mathias mettait en marche le lave-vaisselle, Lukas pour sa part avait étalé le dossier qu'Héraclès Karpusi lui avait amené la veille. Cela faisait au moins la troisième fois qu'il le dépiautait. Il était en train d'écumer le web à la recherche de ce fait divers qui datait donc de fin 2013. Les médias en avait peu parlé, tout au plus un article de la part d'un hebdomadaire osloïte relatant qu'Evangelía Karpusi, autrice majeure d'une certaine maison d'éditions nommée Nye Horisonter, s'était suicidée le 27 décembre.

Mathias, torchon sur l'épaule, l'interrompit tout à coup :

- Pas que ça me dérange, mais pourquoi t'es venu t'éparpiller dans la cuisine ? T'as ton bureau dans ta chambre, non ?

- Trop de paperasse.

- Môssieur aurait-il la flemme de ranger ?

- On ne peut rien te cacher.

- T'as vu ça, ah ah ! J'ai un bon maître en même temps.

Mathias adressa un clin d'œil entendu à Lukas. Lequel n'y prêta pas le moins du monde attention.

- Je pensais faire une citronnade. J'ai acheté des citrons hier du coup.

Toujours aucune réaction de la part de Lukas. Pendant ce temps, Mathias étala sur le plan de travail les fruits et le sucre notamment.

- Alors ? Tu vas la prendre cette enquête ?

Il poursuivit sans laisser le temps à Lukas de répondre.

- Qu'est-ce qu'on a du coup ? On l'a poussée au suicide ? Ou alors un suicide rituel ? Elle faisait peut-être partie d'une secte. En tout

cas, c'est dur pour un enfant de perdre un parent cher. Quelles que soient les circonstances…

- Coupe tes citrons et boucle-la, veux-tu ?

- Chef, oui chef !

Mathias abattit le couteau de cuisine et commença sa préparation.

- Ça fait tellement longtemps que j'ai pas fait de citronnades ! Pourtant, c'est pas compliqué à faire mais on prend jamais le temps de faire les choses simples. C'est pas une critique, cela dit, je suis le premier comme ça.

- Si tu veux tant que ça papoter, grinça Lukas, va voir Tino. Mais du silence.

- Tu vois… ça devrait te motiver à ranger ton bureau. Non ?

- Ça me motive juste à te mettre à la porte.

- Oh non, Lukas ! S'il te plaît. Fait trop chaud en ce moment. Promis, je serais sage.

Lukas releva la tête de son dossier et observa un instant Mathias, de dos, qui était maintenant en train de presser les citrons. Il avait l'air de vouloir tenir sa promesse. Restait à voir pendant combien de temps.

Mais une heure après, Lukas dont le cerveau bouillonnait, était toujours dans le plus grand des silences. Si on ne comptait pas les cris de M. Puffin de temps à autres, qu'Emil avait installé dans l'entrée et au soleil pour la journée. En tout cas, Mathias avait en effet sagement quitté la cuisine après avoir mis à réfrigérer sa citronnade, puis il avait quitté la pièce et, depuis, Lukas ne l'entendait plus. En revanche, ce que Lukas entendait, c'était ses pensées incertaines.

Il avait en effet achevé la lecture consciencieuse du dossier et ne savait finalement pas quoi en penser. Le dossier que Monsieur Karpusi avait rédigé était loin d'être parfait. Le corps principal du dossier faisait plus penser à une longue dissertation sur la

culpabilité, l'innocence, l'influence, la vie en communauté, la justice. Un texte digne de Monsieur Karpusi. Incontestablement, il était aussi bon philosophe que piètre investigateur. En outre, plusieurs questions restaient en suspens, alors même qu'elles étaient nécessaires pour porter un jugement, ce qui amenait Lukas à vouloir en savoir plus. D'un autre côté, Héraclès Karpusi portait une accusation sous-jacente évidente contre un certain Sadiq Adnan sur lequel il n'avait pas forcément plus d'informations concrètes, si ce n'est qu'ils étaient vraisemblablement de la même famille. De fait, Lukas était moyennement convaincu du bien fondé de cette enquête désormais. Pourtant, certains détails le laissaient perplexe. Il lui fallait décidément envisager de rencontrer à nouveau Héraclès Karpusi, de l'interroger, s'il voulait aller plus loin. Le problème étant qu'il n'était toujours pas décidé à prendre l'enquête.

Il y avait réfléchi toute la nuit et si, dans un premier temps, l'affaire avait été alléchante, Lukas n'était finalement pas sûr que ça soit une bonne idée. Après tout, il le savait bien : il ne cherchait qu'à tromper son ennui.

Mais pourquoi s'ennuyait-il ? Telle était la question. Pourquoi n'arrivait-il pas à trouver autre chose à faire que de résoudre des mystères ? Il pouvait très bien lire, aller se balader, voire aller pêcher, jouer aux échecs, au violon… Oui mais voilà, jusqu'à présent il lisait pour s'informer, il allait se balader pour se rafraîchir les idées, il jouait aux échecs et au violon pour réfléchir. Toutes ses activités, tout son univers jusqu'à présent tournaient autour de ses enquêtes. Et il ne fallait pas chercher plus loin la cause de son ennui et cette sensation de vide qu'il n'arrivait pas à combler. Toutes ces questions lui montaient à la tête, l'occupaient et l'empêchaient de dormir, de se concentrer, comme maintenant.

On posa une main sur ses cheveux et Lukas ne put réprimer un vif sursaut. Il se retrouva nez à nez avec un Mathias tout aussi surpris que lui.

- Ah. Désolé. Je t'ai réveillé ?

Il s'était endormi ? Non. Il avait dû à peine entrer en demi-sommeil. Il se souvenait encore clairement de ses réflexions. Quoiqu'il en soit, Lukas ne s'était même pas senti partir. Décidément, quelque chose

ne tournait pas rond.

Pour sa part, Mathias s'étonnait toujours de voir ce genre de réaction chez Lukas. Sans compter qu'il n'était pas bête. Enfin…. Peut-être pas autant qu'il le laissait entendre en tout cas. Lukas ne s'était toujours pas remis des évènements. En même temps, il y avait de quoi être bouleversé. Mathias souhaitait sincèrement faire quelque chose pour lui. Aussi bizarre le comportement de Lukas puisse-t-il être, Mathias l'appréciait et était ravi de l'avoir rencontré. Lukas n'en avait certainement pas conscience mais il l'aidait à se reconstruire une vie et, rien que pour ça, il lui en serait éternellement reconnaissant.

- Pourquoi me regardes-tu avec ce sourire idiot ?

Mathias sourit de plus belle. C'était peut-être à lui, maintenant, de l'aider à se refaire une vie.

- Pour rien, assura Mathias

Il alla sortir du frigo la citronnade désormais bien fraîche. Il en versa deux verres, puis en tendit un à Lukas.

- Goûte-moi ça. Tu m'en diras des nouvelles, ah !

- Je doute que tu égales celle de ma grand-mère.

Lukas l'avala d'une traite. La douce acidité du citron vint lui titiller les papilles et la gorge tandis que la fraicheur enivrante de la boisson lui montait au cerveau. Il s'autorisa un petit sourire, à peine perceptible.

- Alors ?

- Peut mieux faire…

- Ah, ah ! Non, pardon, je te parle de ce dossier. Tu es sur le coup ?

Lukas croisa le regard de Mathias qui brillait alors d'excitation.

Et il ne sut quoi répondre.

Il demeura un moment silencieux avec, en face de lui, le visage

souriant de son colocataire. Il ne savait pas. Il ne savait pas s'il allait prendre cette affaire. Il savait qu'il y avait des questions à posées mais…. Non. Rien. Rien ne le retenait. Alors pourquoi n'arrivait-il pas à passer le pas ?

- Tu hésites ?

- Non.

Lukas avait lâché ça d'instinct. Il ne voulait pas hésiter. Il détestait ça.

- Alors qu'est-ce qu'on attend ? demanda Mathias jovialement, on y va ?

Et là encore Lukas ne réussit pas à répondre directement. Il s'ennuyait donc tant qu'il en avait perdu son assurance ? Il avisa les documents éparpillés sur la table, son ordinateur d'allumé. Qu'est-ce qui le motivait à faire tout ça déjà ?

- Oui, répondit-il finalement

Aussitôt, Mathias sauta sur ses pieds avant de dégainer son téléphone afin de prévenir Héraclès Karpusi de leur venue. Lukas quant à lui rassembla les feuilles et les photos dans la pochette. Et dire qu'il n'avait même pas cherché à empêcher Mathias de l'accompagner.

Au volant, Mathias s'amusait de leur trajet.

- Le chemin du boulot, tiens !

Ils passèrent devant la maison de Tino et Berwald, dépassèrent également le collège Ellingsrud avant d'arriver devant des barres d'immeuble d'un rouge flamboyant dans le soleil de l'après-midi. Héraclès leur avait dit qu'il aurait peut-être cinq minutes de retard mais qu'ils pouvaient bien monter en avance, quelqu'un leur ouvrirait.

Lukas et Mathias se rendirent donc au cinquième étage et

sonnèrent à l'appartement n°30. Lukas avait repris une inexpressivité de façade, reléguant ses doutes et ses interrogations personnelles à plus tard.

Ce fut un adolescent qui leur ouvrit. Il les accueillit avec un sourire amical.

- Vous devez être les détectives privés. Je vous en prie, entrez.

- Oulà ! Moi, je ne suis que l'acolyte. C'est lui, le détective, déclara Mathias en posant une main sur l'épaule de Lukas.

Ce dernier ne broncha pas.

- Excusez-moi pour la méprise. Et veuillez pardonnez ma tenue.

Ce jeune homme était sans conteste très poli. Il était en effet vêtu de façon très détendu, tenue d'intérieur composée d'un jogging et d'un tee-shirt ample. Il arborait par ailleurs une coiffure asymétrique, avec les cheveux mi-longs d'un côté et très courts de l'autre.

Soudain, un miaulement résonna dans l'entrée, suivi d'un ronronnement intensif.

Ils baissèrent les yeux et découvrirent en train de se frotter aux jambes de Mathias, un chat au pelage marron rayé de noir.

- Ah ! C'est vrai, j'oubliais. J'espère qu'aucun de vous deux n'est allergique aux poils de chat. Je vous présente Héra. Elle adore les câlins.

- Aucun souci ! déclara Mathias en s'agenouillant pour gratter Héra entre les deux oreilles, elle est mignonne.

- Oh, ne vous y fiez pas. C'est une grande jalouse.

Le jeune homme attrapa Héra dans ses bras qui en ronronna de plus belle. Il les fit pénétrer dans un salon aux couleurs chatoyantes et chaleureuses, un véritable feu d'artifice dans cette pièce baignée de lumière. Vaisselle et bibelots mettaient de façon évidente en avant des origines, ou tout du moins un goût prononcé, pour la culture méditerranéenne et du Proche-Orient. Deux chats se

doraient la pilule au soleil avec un clair sentiment de plénitude. Arès et Athéna, leur apprit-on.

- C'est qui ? hurla-t-on soudain depuis l'autre bout de l'appartement

- Mais, s'étonna Mathias, je reconnais cette voix !

L'instant d'après, un chat leur passa devant à toute allure suivi par un jeune adolescent qui s'arrêta net.

- Rauf ! s'exclama Mathias en écartant les bras, sans blague quelle coïncidence !

Rauf quant à lui fit un pas en arrière.

- Ah non, la poisse ! Pas pendant les vacances.

- Roh ça va ! Je suis pas un prof non plus, ah ah !

- Rauf ? demanda le jeune homme qui leur avait ouvert, tu les connais ?

- Lui oui, répondit-il en faisant la moue, c'est un pion du collège.

- Tu peux le dire que je suis ton pion favoris !

La remarque fut accompagnée d'un miaulement de la part d'un magnifique félin aux yeux perçants et au long poil blanc soyeux.

- C'est un pote à Peter. Du coup, Peter est privilégié. C'est pas juste.

- Oh, oh, jeune homme, alors là, non. Je ne fais pas de favoritisme.

- Et vous êtes qui, vous ? demanda éhontément Rauf en croisant les bras face à Lukas

- Lukas… détective, déclara-t-il après un instant d'hésitation

Rauf l'observa de pied en cape avant de vraisemblablement jugé qu'il n'y avait pas grand-chose d'intéressant pour le retenir. Il fit volte-face et retourna dans sa chambre sûrement, les mains dans les poches.

- Mouais. Peter vous avait mieux vendu.

Il disparut au bout du couloir et le jeune homme qui les avait reçus dit finalement :

- Alàlà, pardonnez mon petit frère, c'est sa manière à lui de s'intégrer, je pense. Par ailleurs, je ne me suis même pas présenté moi-même ! Je présente mes chats et je ne vous donne même pas mon prénom, ah ah ! Je m'appelle Neoklis. Je suis le demi-frère d'Héraclès.

Affaire à suivre…

A12-Chez Héraclès

Bien le bonjour à tous, chers lecteurs !

Et voilà, c'est officiel ! Nous avons passé la date fatidique du 17 mai (aka l'anniv' de Norvège aussi au passage), ce qui veut donc dire que cette fanfiction a officiellement 3 ANS de publication derrière elle.

Trois ans… Il s'est passé tellement de choses en trois ans et *entame un discours barbant* même si vous ne connaissez pas vraiment ma vie, donc je ne pense pas qu'on s'en aperçoive à la lecture, mais quand je me relis parfois, je me rends compte combien certaines choses (sentiments, expériences, pensées du moment) de ma vie se retrouvent là-dedans. C'est inévitable, vous allez me dire ! En tout cas, merci à ceux qui sont là depuis le début, à ceux qui sont arrivés entre temps, merci tout simplement à tous ceux qui prennent le temps de lire et surtout d'attendre entre chaque affaire !, merci à ceux qui l'ont mise en favoris, l'ont mise en suivi, l'ont commenté une fois, deux fois, trois fois… et peu importe le nombre de fois ! Juste merci d'être là, au rendez-vous !

Et histoire d'aller jusqu'au bout du cliché du discours barbant et mélodramatique : si vous êtes sur cette fanfiction, c'est que vous avez un tant soit peu d'intérêt pour Hetalia, et j'espère que cette œuvre restera à jamais graver dans vos cœurs et dans vos esprits. Je souhaite à tous de connaître ce manga débile et terriblement addictif, de rire, de découvrir, de prôner le respect de l'Autre, la curiosité et l'envie de partager.

Ce qui, en soit, n'a rien à voir avec le thème de cette fanfiction… quoique !

Mais c'est la fin du discours barbant, vous pouvez vous jeter sur les petits fours ! XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi

Grèce Ancienne : Evangelía Karpusi

Chypre : Neoklis Adnan

République Turc de Chypre du Nord : Rauf Adnan

Turquie : Sadiq Adnan

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 12 : Chez Héraclès

« Demi-frère » ? Voilà déjà une réponse à une première question, c'était un début, pensa Lukas. Héraclès n'avait pas jugé bon de présenter sa famille dans le dossier concernant sa mère.

- Demi-frère dans quel sens ?

- La même mère.

Neoklis relâcha Héra qui sembla alors choquée qu'on la délaisse ainsi alors qu'elle était très bien ainsi, calée dans les bras. Le jeune homme ne se départit pas de son sourire avenant. Il leur présenta le canapé.

- Mais je vous en prie installez-vous. Voulez-vous boire quelque chose ?

- Un café, répondit Lukas

- Une petite bière pour moi, si vous avez. Oh, mais oui, tu veux des câlins, toi, ajouta Mathias alors qu'Héra lui tournait encore autour

Elle avait très bien compris lequel des deux invités étaient le plus à même de s'occuper d'elle.

Neoklis grimaça.

- On n'a que du raki et c'est la bouteille de papa. Je ne sais pas si…

- Ne vous embêtez pas ! Je vais prendre un jus de fruit dans ce cas.

Le jeune homme laissa seuls en compagnie des chats Lukas et Mathias. Ces derniers s'installèrent sur le canapé, déjà occupé par le chat aux soyeux poils blancs. Dès que Mathias commença à le caresser, Héra sauta aussitôt sur ses genoux, ce qui le fit rire. Heureusement qu'il avait deux mains, se dit-il.

- Tu sais quelque chose sur la famille de Rauf ? demanda tout à coup Lukas

Pris de court, Mathias demeura un instant muet.

- Euh… Je savais qu'il avait perdu sa mère, en effet, et qu'en cas de pépin, on a les coordonnées de son père et de son grand-frère. Après, j'ai jamais eu à m'en servir donc je savais même pas qu'il s'appelait Héraclès.

- Vous vous trompez, intervint Neoklis qui revint avec un plateau garni, c'est moi le grand-frère dont le collège a les coordonnées.

Lukas haussa un vague sourcil intrigué.

- Héraclès et Rauf s'entendent si mal que ça ?

Mathias dévisagea son partenaire, tout comme Neoklis. Puis, ce dernier servit le café.

- Ils ne s'entendent pas… si mal que ça. Enfin, pas Héraclès en tout cas. Mais… comment avez-vous compris ça ?

Lukas attrapa la tasse de café que lui tendait le jeune homme.

- Vous n'avez guère plus de 18 ans, maximum. Donc mineur. Pourquoi, confierait-on également vos coordonnées au collège dans

ce cas ? Qui plus est les professions qu'exerce Héraclès lui permettent aisément de s'absenter en cas de besoin. Il aurait donc été plus pratique que ce soit son numéro de téléphone qu'on ait donné à l'école. Sachant d'autant plus que Rauf est votre petit frère, cela signifie qu'il est tout comme vous le demi-frère d'Héraclès. Ne reste de fait qu'une seule raison : Rauf et Héraclès ne veulent pas être mêlés l'un à l'autre. Pourquoi ?

Neoklis parut admiratif. Il s'installa en face d'eux sur un pouf et un chat typé chartreux vint se lover en boule sur ses genoux. Il le caressa distraitement sans détacher son regard du détective. Puis, il sourit.

- Vous êtes un bon détective, dites donc ! Mais vous avez raison, reprit-il, Rauf ne… supporte pas vraiment Héraclès.

- Je le déteste ! entendit-on depuis le fond du couloir

- C'est pas bien d'écouter les conversations des grands ! se permit de lui répondre Mathias

On entendit une porte claquée. Neoklis poursuivit :

- Je ne sais pas trop de quand ça date. Peut-être bien quand, en grandissant, Rauf a commencé à s'apercevoir qu'Héraclès et papa ne s'entendaient pas beaucoup.

- Héraclès n'a pas supporté que sa mère se remarie avec Sadiq ?

Neoklis cligna des yeux.

- Et beh ! réagit Mathias en tapant l'épaule de Lukas, t'es en forme, toi, aujourd'hui. Plus rapide que l'éclair dans tes déductions !

Lukas leva les yeux au ciel.

- L'appartement est au nom d'Adnan. Tout dans le dossier fourni par M. Karpusi tant à croire qu'il en veut à un certain Sadiq Adnan. Le lien n'est pas compliqué à faire.

- J'avoue que je ne sais pas trop si c'est le remariage ou bien papa en lui-même qui a eu du mal à passer chez Héraclès, déclara

Neoklis, ils ont une relation particulière ces deux là ! Le mieux serait encore de lui demander.

- D'ailleurs, Héraclès nous avait dit dans cinq minutes.

Mathias consulta son portable en même temps. Neoklis rit.

- Il vous a dit ça ? Ah ah ! Et bien, j'espère que vous avez du temps devant vous !

Lukas sirota une gorgée de café puis posa la soucoupe sur la table basse.

- A quelle heure Sadiq rentre-t-il du travail ?

- Aux alentours de 19h. Son atelier n'est pas si loin.

- Parlez-moi du suicide d'Evangelía.

Neoklis sembla pris de court. Il ouvrit la bouche pour la refermer. Il gratta derrière les oreilles le chat sur ses genoux, puis se frotta les pieds l'un sur l'autre.

Mathias envoya un regard indigné à Lukas, lui demandant silencieusement un peu plus de tact. Lukas le vit mais décida de ne pas en prendre note.

- Euh… et bien… maman est partie il y a un an… non, un an et demi. Déjà ? Et… je ne sais pas. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise d'autre ?

- La raison de son suicide.

Neoklis s'agita sur son pouf.

- Je… je ne sais pas trop. Je n'y ai jamais vraiment réfléchi. Elle… euh…

Mathias décida d'intervenir.

- Vous avez combien de chats ?

Neoklis fut si décontenancé par la banalité de la question qu'il mit un

certain temps avant de répondre :

- Huit.

- Huit ! Et ils ont tous des noms de dieux ?

Neoklis retrouva le sourire.

- Tout à fait. Il y a donc Héra, Arès, Athéna à côté de vous, vous avez Apollon sur mes genoux, c'est Artémis Héphaïstos doit être sur le lit d'Héraclès, comme d'hab, et enfin Aphrodite et Poséidon.

- Mais il y a une raison à tous ces prénoms ?

- Héraclès et moi, nous sommes très attachés à nos origines grecques. Et puis, ces prénoms leur correspondent bien, mine de rien ! Hein, Artémis ? Petite sauvageonne qui va tout le temps chasser.

La chatte ronronna alors.

- Vous dites vous et Héraclès. Ce n'est pas le cas de Rauf ? demanda Lukas

Neoklis eut un sourire en coin. Puis, il secoua la tête.

- En tout cas, il n'a jamais rien montré de ce côté-là. Mais ça vient peut-être en grandissant, de s'attacher à des racines culturelles ? Je ne sais pas trop. Rauf est peut-être encore trop jeune. Moi, maman avait déjà eu l'occasion de m'emmener en Grèce. Et ça m'est arrivé de voyager avec Héraclès pour des vacances.

- Vous vous entendez bien avec Héraclès, j'ai l'impression, glissa Mathias

- Oh ! Moi, je m'entends bien avec tout le monde, vous savez !

C'est à ce moment-là qu'ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Ce fut comme un prodigieux tour de magie. Dès qu'ils entendirent les bruits de pas, tous les chats sans aucune exception se réveillèrent aussitôt avant de se ruer dans l'entrée en lâchant de petits miaulements. Pas un seul ne manquait à l'appel. Même Héra

s'empressa de quitter les genoux de Mathias. Ils virent aussi passer ceux qui n'étaient pas présents dans le salon.

- Ah. Papa est rentré, déclara sobrement Neoklis

- Sadiq ?

Neoklis ne put s'empêcher de rire de Mathias et de son air interloqué.

- Non, pas ce papa là. Le papa des chats. Celui qui donne à manger.

Héraclès apparut alors brièvement dans l'encadrement de l'arche.

- Je suis à vous dans quelques instants.

Puis, il se dirigea tant bien que mal vers la cuisine, les chats lui tournant autour sans se préoccuper du risque de le faire tomber.

Mathias n'y tint plus : il éclata de rire.

Neoklis se leva, déclarant qu'il allait aider Héraclès pour aller plus vite. Mathias et Lukas se retrouvèrent donc seuls dans le salon.

- Alors ?

- Alors quoi ?

- Je sais pas. Tu trouves que ça vaut le coup ? Y a quelque chose de louche ? En passant, vas-y doucement quand même. Ça fait qu'un an et demi qu'ils ont perdu leur mère.

- Et ? Je ne suis pas là pour faire du sentimentalisme.

- Un minimum de tact, ça fait pas de mal.

Lukas ne répondit pas. Mathias était sûr qu'il était vexé de ne pas pouvoir avoir le dernier mot. Quelque part, ça le faisait rire.

- Poséidon ! entendirent-ils tout à coup, tu pourrais en laisser aux autres, quand même. Tu as même eu du saumon.

- A ton avis, demanda ensuite Mathias, si Sadiq et Héraclès ne s'entendent pas, pourquoi est-ce qu'ils vivent encore sous le même toit ?

- Chacun d'eux estiment avoir sa place aux côtés d'Evangelía, répondit simplement Lukas

Ce dernier observa plus précisément les bibelots qui composaient la pièce, et en premier lieu les photos qui étaient très nombreuses. Néanmoins, elles représentaient toutes pour la plupart Rauf et Neoklis à différents âges. Parfois, on voyait aussi Sadiq. Sur l'une d'elles, ne se trouvait d'ailleurs que lui en compagnie d'un autre homme, tous les deux hilares. Il paraissait large de carrure, musclé, mais surtout bon vivant et très expressif. Il avait aussi l'air de déborder d'amour pour ses deux fils. On ne retrouvait Héraclès que sur deux clichés : l'un avec Neoklis et tous leurs chats, l'autre sur une photo de famille où l'on pouvait aussi voir Evangelía, rayonnante de bonheur, avec un livre en main. Ce devait sûrement être sa première publication. Lukas s'empara du cadre qui était posé sur une étagère à côté du canapé et l'observa de plus près.

Héraclès et Neoklis pénétrèrent alors dans le salon. Le jeune homme reprit sa place tandis que l'aîné se versait une tasse de café et s'installait sur un pouf adjacent.

- Vous voulez donc bien vous occuper de cette enquête ?

- J'aurais besoin de vous poser quelques questions auparavant. Je ne peux pas encore déterminer si cette affaire mérite mon attention.

- Vous avez lu le dossier.

- Oui. Et si je ne doute pas de vos capacités à rédiger une dissertation, vous feriez un bien piètre investigateur.

Héraclès prit le temps d'avaler une grande gorgée de sa boisson.

- Il me semble que c'est pour cela que je fais appel à vos services, répliqua-t-il posément

Lukas pinça légèrement les lèvres. Il se leva et vint se placer devant la baie vitrée, les mains croisées derrière le dos.

- Quelle est la raison présumée du suicide de votre mère ?

Neoklis se racla la gorge. Il prétexta poliment avoir des choses à faire et quitta la pièce.

- Il n'y avait pas de raison. C'est bien pour cela que je vous dis que c'est un meurtre.

- Même si ce n'en était pas un, on a bien donné une explication à sa disparition soudaine. Qu'a-t-on évoqué come raison pour elle de se suicider ?

- Je vous l'ai écrit, répondit une fois de plus Héraclès d'un calme olympien, elle se disputait avec Sadiq.

- On ne se suicide pas pour une ou deux disputes. Quelles étaient l'ampleur de ces disputes ? Cela leur arrivait-il souvent ? Avait-elle d'autres soucis par ailleurs qui auraient pu favoriser une instabilité ?

Héraclès demeura silencieux. Mais Lukas ne doutait pas un instant qu'il était songeur, plongé dans ses souvenirs. Sans se détourner de la fenêtre, le détective lui ordonna :

- Fermez les yeux et remettez-vous dans le contexte. 27 décembre 2013, ce sont les fêtes de fins d'année, c'était Noël il y a deux jours. A-t-elle passé de bonnes fêtes ? Comment ? Avec qui ? Quels évènements ont accompagné cette fin d'année 2013 ?

Un gros travail de reconstitution était de mise. Lukas envoya discrètement un SMS à son frère cadet : il rentrerait probablement tard ce soir.

Affaire à suivre…

A12-Reconstitution

Bonsoir !

Oui, je publie tard et un vendredi soir qui plus est !

En effet, je ne pourrais pas poster ce week-end, ni même les deux premiers de juin car je serais à l'autre bout de la planète x)

Je vous fais donc parvenir un dernier chapitre avant mon départ !

Et désolée, je n'ai pas encore répondue au review, mais elles m'ont fait plaisir :)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi

Grèce Ancienne : Evangelía Karpusi

Chypre : Neoklis Adnan

République Turc de Chypre du Nord : Rauf Adnan

Turquie : Sadiq Adnan

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 12 : Reconstitution

Héraclès était toujours songeur. C'était bien normal en un sens. Du temps avait coulé sous les ponts, et avant pareil évènement, peu de gens faisaient réellement attention à ce qui les entourait.

Lukas fit finalement volte-face. Un chat était à ses pieds. Il lui jeta un coup d'œil. Le félin miaula. Lukas l'ignora. L'instant d'après, il sentit une paire de griffes lui lacérer le pantalon.

- Viens là Arès, dit Héraclès au chat en agitant devant lui une plume

Aussitôt le chat se rua dessus. Une fois qu'Héraclès n'eut plus besoin de la lui agiter dans tous les sens sous le nez, il se redressa et répondit finalement aux questions de Lukas :

- C'était un bon Noël. Le jour-même, j'entends. Rauf était content de ses cadeaux. J'ai joué aux cartes toute la nuit avec Neoklis et Sadiq. Ma mère était trop fatiguée pour veiller. Ça s'est fini en strip-poker d'ailleurs… Et j'ai perdu…

Mathias retint un sourire. Ce n'était pas très poli de rire alors qu'on replaçait les circonstances de la mort de quelqu'un.

- Sinon… Rauf est entré au collège cette année-là. Et Neoklis au lycée. Et ma mère a sorti un nouveau livre en octobre.

- Parlez-moi de ce livre.

Héraclès se leva alors et se dirigea vers l'étagère où était posée la seule photo de famille de la pièce. S'y trouvaient également des livres, tous signés du nom d'Evangelía Karpusi. Il en sortit un qu'il présenta à Lukas.

- Dans chacun de ses romans, ma mère décrit un personnage nomade. Nomade sous tous les aspects possibles. Je suppose que ça vient surtout du fait qu'elle-même a beaucoup voyagé.

Lukas feuilleta quelques pages, surtout au début et à la fin. Puis, il s'installa de nouveau sur le canapé où il croisa les jambes tandis que Mathias prenait également ses aises, étendant ses bras sur le dossier. Puis, le détective invita Héraclès à poursuivre.

- Elle est née en Grèce, a vécu à Rome, puis est partie en Norvège

en passant par divers pays d'Europe. Même en habitant ici, elle a continué à vagabonder. Parfois, elle m'emmenait, parfois je restais à Oslo. Je pense que c'est une sorte de signature, ces personnages qui errent à travers le monde. Quand je n'avais pas la possibilité de parler à ma mère, je lisais des passages de ses romans au hasard.

Il prit une pause.

- Ce roman était pareil à tout autre. Je l'ai lu plusieurs fois. Même après sa disparition. Je voulais m'assurer qu'elle n'avait laissé aucun message caché entre les lignes. C'est l'histoire d'un triangle amoureux à Rome. En cela, il est compréhensible que ça n'ait pas été son plus grand succès.

- Qu'elle était sa réputation d'autrice ?

Héraclès haussa lentement les épaules.

- Elle pouvait prétendre gagner sa vie en écrivant. Elle était sous contrat avec une petite maison d'édition mais elle était leur autrice privilégiée. Donc je pense que d'une certaine manière, on pourrait dire qu'elle était populaire.

Lukas referma le livre d'une main.

- Racontez-moi votre vie.

- Ma vie ? Il s'agit pourtant de ma m…

Le détective l'interrompit d'un claquement de langue.

- Je suis né à Lillestrøm d'une mère grecque et d'un père dont je n'ai aucun souvenir. Ma mère n'a jamais voulu m'en parler. Elle disait de lui que ce n'était qu'une amourette de passage et que, même si ça avait été plus sérieux, elle n'aurait pas voulu m'élever avec un conjoint infidèle. Je suppose qu'il l'a trompé et qu'elle l'a rapidement quitté quand je devais avoir trois, quatre ans. Ma mère n'était pas le genre de femme qui se complique l'esprit. Elle va toujours au plus simple. Certains comme Sadiq disaient que c'était par flemme. Moi, je pense qu'elle ne voulait pas s'embarrasser et qu'elle souhaitait surtout vivre pleinement. De toute façon, cet homme détourne toujours ses qualités en défaut.

- Je ne vous ai pas demandé de me parler de Sadiq Adnan, le coupa Lukas, parlez-moi de votre vie.

- J'ai donc grandi avec ma mère. Elle n'était pas encore écrivaine et se démenait pour nous faire vivre correctement. Elle, moi et les chats aussi. Ce qu'elle a brillamment réussi. Je n'ai jamais eu à me plaindre de rien. En même temps, ma mère pouvait faire des miracles lorsqu'elle se retroussait les manches. Elle n'en avait peut-être pas l'air mais elle était très polyvalente : architecture, lettres, sports, arts dramatiques, médecine, histoire, dessins… elle avait même des notions de droits et d'agriculture. Quand j'étais petit, j'avais vraiment l'impression qu'elle pouvait tout faire. Un matin je la voyais partir en salopette avec un casque de chantier sous le bras, un autre en tailleur avec un attaché-case.

Tout à coup, Héraclès sourit.

- Je me souviens qu'un jour je lui avais même dit que j'arrêtais l'école parce qu'elle pouvait bien tout m'apprendre. Elle avait éclaté de rire avant de m'ébouriffer les cheveux. « Je ne serais pas toujours là. » C'est ce qu'elle m'avait répliqué… Et je repense encore souvent à cette phrase. J'ai même hésité à la choisir pour en faire la base de mon mémoire d'ailleurs… C'est elle qui m'a donné le goût de la philosophie. Elle ne se compliquait peut-être pas la vie, mais elle avait toujours le don de me répondre avec des phrases alambiquées et un air mystérieux. Il n'y a pas grand-chose d'autres à dire sur ma vie, déclara enfin Héraclès après une pause

- Qu'est-ce qui pouvait énerver votre mère ?

- Qu'on puisse réprimer des libertés. Surtout la liberté de parole. C'est quelque chose qu'elle défendait corps et âme. Sinon, elle était plutôt du genre détendu. Par contre si elle vous prenait la main dans le sac à essayer de l'arnaquer, elle devenait terrifiante.

Lukas écoutait d'une oreille attentive ce que lui disait Héraclès. Il gardait cependant les yeux fermés afin de mieux s'imprégner de chacun de ses mots, et ce afin de séparer notamment les véritables informations de tout l'affect dont pouvait faire preuve Héraclès. Mathias passait d'un visage à l'autre sans rien dire, réprimant de temps à autres un bâillement. Il fallait croire que la voix d'Héraclès

Karpusi avait véritablement des vertus soporifiques.

Le détective tapotait la couverture du livre qu'il avait toujours entre les mains.

- Je vous l'emprunte.

Pris de court, Héraclès resta un instant sans voix. Puis, il opina.

Lukas ouvrit les yeux et réajusta sa position dans le canapé. Il avait encore un certain nombre de questions. Cependant, lorsqu'il se laissa aller contre le dossier, il sursauta subrepticement en sentant le bras de Mathias. Il lui envoya un regard noir et son acolyte eut tôt fait de dégager.

- Passons maintenant à Sadiq Adnan.

- Je vous ai déjà tout dit sur cet homme, répliqua aussitôt Héraclès

Le détective plissa légèrement les yeux. La vivacité dont faisait preuve Héraclès Karpusi dès qu'il s'agissait de Sadiq Adnan était très révélatrice.

- Vous m'avez tout dit de ce que vous pensiez de cet homme. Vous ne m'avez pas dit ce que vous connaissiez de la vie de cet homme. Nuance. Je veux savoir ce qu'il fait dans votre vie. Comment votre mère l'a rencontré, comment ils en sont venus à vivre ensemble, à avoir des enfants, depuis combien de temps, etc. Des faits et rien que des faits.

Héraclès attrapa Aphrodite qui se léchait encore les babines, surement ravie de son festin de chat. Il la posa sur ses genoux et elle se laissa faire sans rien dire. Elle se lova même aussitôt, émettant un léger ronronnement dès qu'Héraclès commença à la caresser.

- Je devais avoir 8 ans la première fois que je l'ai vu. Il parlait d'histoire autour d'un café quand je suis revenu de l'école. Ce n'était pas la première fois qu'il y avait quelqu'un à la maison quand je rentrais, mais… il la draguait ouvertement. Alors même que je n'avais que 8 ans, je le voyais clairement. Mais les choses sont devenues plus sérieuses… deux ans plus tard, je dirais. En tout cas,

elles le sont forcément devenues quand ils se sont installés ensemble. Neoklis est ensuite né. Et quatre ans plus tard, Rauf.

- Pourquoi vous souvenez-vous qu'ils parlaient d'histoire ?

- Parce qu'il racontait que les Ottomans et les Byzantins, c'était la même chose. Ce à quoi je lui ai répliqué que si les Ottomans et les Byzantins, c'était la même chose, on aurait tout aussi bien pu dire que les Ottomans et les Perses aussi. Ça l'a beaucoup fait rire. Puis, il a reconnu que j'étais le digne fils de ma mère. Ça ne m'a pas beaucoup plu…

Il laissa passer un moment de silence.

- Il savait qu'il racontait n'importe quoi, et encore heureux. Et puis, ma mère n'est pas bête, elle lui aurait répondu si je ne l'avais pas fait.

- C'était votre première rencontre avec lui. Mais elle ? Evangelía s'est-elle confiée à vous ?

Héraclès secoua la tête.

- Ma mère était très secrète en un certain sens. Elle ne me racontait pas beaucoup de choses qui la concernaient. C'est bien pour ça que je lisais ses livres la plupart du temps. Pour connaître ma mère et ses pensées, c'est toujours un travail de fouilles.

- A quoi ressemblait leur couple ?

- Sadiq était tout le temps sur son dos.

- Objectivement.

- Il la couvrait d'attentions et de cadeaux. Mais c'était beaucoup trop : ma mère se sentait étouffée.

- Comment pouvez-vous affirmer cela ?

- Au fur et à mesure, elle râlait derrière son dos. Une fois même elle avait voulu partir en voyage sur un coup de tête et Sadiq lui a fait tout annuler.

- En même temps… se permit soudain Mathias, je ne sais pas à quelle période de sa vie c'était, mais si c'était sur un coup de tête…

Héraclès, tout comme Lukas, le dévisagèrent. Mathias se sentait tout à coup mal à l'aise : avoir deux visages inexpressifs qui vous détaillaient, c'était très perturbant.

- Enfin, je dis ça, hein… mais j'en sais rien évidemment.

- C'est une remarque…

Mathias voyait déjà les adjectifs péjoratifs s'aligner les uns derrière les autres.

-… qui n'est pas dénué d'intérêt.

Il n'en crut pas ses oreilles. Venait-il bien d'entendre ce qu'il avait cru entendre ? Lukas venait d'approuver ce qu'il avait dit ? Bon sang de bon soir ! Incroyable, se dit-il en écarquillant les yeux. C'était à son tour de dévisager le détective. Mais celui-ci l'ignora comme à son habitude, reportant son entière attention sur Héraclès Karpusi.

- Comment voulez-vous que je vous crois quand vous m'affirmez qu'Evangelía Karpusi a été incitée au suicide par Sadiq Adnan si vous n'êtes pas précis et le plus objectif possible ?

Un verre se brisa à terre. Toutes les têtes se tournèrent alors vers Rauf, debout dans l'encadrement de la porte du couloir.

- Quoi ? balbutia-t-il avant de s'égosiller, alors c'est pour ça que le détective est venu ?! Parce que tu veux mettre papa en prison ?!

L'adolescent se jeta sur Héraclès, ce qui fit fuir Aphrodite et les chats alentours. Héraclès n'eut pas le temps de réagir, ou plutôt était-il trop lent à réagir. Rauf l'avait attrapé par le col et le secouait.

- De toute façon, t'as jamais aimé papa ! C'est toujours de sa faute pour toi ! Y en a marre de votre guéguerre à la con ! Et puis d'abord, c'est peut-être ta faute, non ?!

En revanche, Mathias sauta sur ses jambes, lui, et attrapa Rauf qui se débattait comme un diable. On entendit des pas précipités dans

le couloir, puis Neoklis débarqua à son tour dans le salon, en panique. Il écarquilla les yeux devant la scène.

- Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il s'avança mais sa plante de pieds rencontra les morceaux de verre. Il grimaça.

Héraclès qui demeurait muet, face à Rauf qui s'agitait toujours et l'invectivait. Peut-être était-ce sous le coup de la surprise. Peut-être était-ce sous le coup de la détermination. Nul n'aurait su le dire dans cette pièce, pas même Lukas. Celui-ci était d'ailleurs toujours installé dans le canapé. Il observait la scène sans mot dire.

- Papa, il aurait jamais fait ça ! C'est pas sa faute si maman… si maman…

Rauf hoqueta plusieurs fois avant de fondre en larmes. Il s'abandonna alors à Mathias qui l'attira contre lui tout en lui caressant les cheveux. Neoklis le rejoignit à cloche pieds et vint prendre son petite frère dans ses bras. Il avait les larmes aux yeux. L'émotion s'était également emparée de lui. Il inspira profondément avant de faire face à Héraclès.

- Je sais ce que tu penses, Héraclès. Mais… tu ne crois pas que vous pourriez enterez la hache de guerre papa et toi ? Nous… Rauf et moi, on n'a pas à être coincés entre vous deux.

Héraclès plongea dans le regard de son demi-frère. Puis, sans crier gare, il se tourna vers Lukas.

- Ma mère n'avait aucune raison de faire ce qu'elle a fait. Il faut me croire, monsieur le détective.

Au même moment, la porte d'entrée claqua.

Affaire à suivre… dans 3 semaines ! Prochain chapitre le 17 juin !

A12-Relations houleuses

Bonsoir !

Me voilà de retour ! Et je vous ai déclaré revenir le samedi 17 sauf que je suis pas dispo demain pour poster XD Donc autant le faire ce soir !

Encore une fois, merci pour votre lecture et vos retours !

Pour répondre à **Austurland** : tu n'as pas à t'excuser parce que tu révises, voyons ! J'espère que ça s'est bien passé cela dit ! (et j'étais à Tôkyô)

Quoiqu'un peu en retard, j'en profite d'ailleurs pour souhaiter un bon courage à tous ceux qui ont des examens ! C'est bientôt les vacances, fight, fight !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi

Grèce Ancienne : Evangelía Karpusi

Chypre : Neoklis Adnan

République Turc de Chypre du Nord : Rauf Adnan

Turquie : Sadiq Adnan

Bonne lecture !

Affaire 12 : Relations houleuses

Peu après le claquement de porte, la grande silhouette de Sadiq Adnan se découpa dans l'encadrement de l'arche connectant l'entrée au salon. L'air jovial qu'il arborait se transforma aussitôt lorsqu'il aperçut ses deux fils à terre dans les bras l'un de l'autre, sans parler des sanglots de Rauf qu'on percevait encore.

Sadiq tourna d'abord la tête vers Héraclès en quête d'une réponse, mais celui-ci ne le regardait pas. Il jeta ensuite un coup d'œil interloqué à Mathias et Lukas. Puis, il s'agenouilla finalement auprès de Neoklis et Rauf.

- Et bien mon bonhomme, qu'est-ce qu'il se passe ?

Il assena une grande tape dans le dos de son plus jeune fils.

- Rien, grinça Rauf en serrant les dents et détournant le regard

Il avait sa fierté visiblement. L'adolescent renifla bruyamment puis partit chercher de quoi ramasser le verre cassé sans dire un mot.

Sadiq interrogea Neoklis du regard. Celui-ci fit la moue et chercha ses mots. Son regard se dirigea brièvement vers Héraclès. Quand bien même il n'avait pas l'intention d'accuser qui que ce soit, surtout si c'était pour mettre à nouveau le feu aux poudres, Sadiq intercepta tout de même le message.

- Il y a eu une… petite dispute entre Rauf et Héraclès. Comme d'habitude, tu vois.

Sadiq se redressa de toute sa hauteur et fit face à Héraclès. Ce dernier soutint son regard sans sourciller et avec une certaine détermination que Lukas et Mathias ne lui connaissaient pas.

- Je… je vais refaire du café. Quelqu'un en veut ? proposa d'une toute petite voix Neoklis

- Un thé pour moi, s'il te plaît, lui demanda Sadiq sans détacher son regard d'Héraclès

Neoklis s'éclipsa discrètement.

Lukas se demandait tout à coup la raison de sa présence ici. Héraclès avait beau lui répéter qu'il y avait quelque chose de louche dans le suicide de sa mère, qu'il y avait quelque chose à éclaircir sur son décès, quelque chose d'ordre criminel, il ne parvenait pas à s'en convaincre totalement. Mais pourquoi serait-il là sinon ? C'est bien qu'il avait des doutes en ce sens. C'était vrai jusqu'à ce qu'il pénètre dans cet appartement. Un an et demi s'était écoulé depuis la disparition d'Evangelía, pour autant la peine était encore vive, semblait-il. Et cela ne présentait au détective qu'une famille encore en pleine reconstruction et non une scène de crime à retardement.

Sadiq se tourna brusquement vers lui et Mathias.

- Excusez-moi, messieurs. Il me semble qu'on ne s'est pas présenté. Pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur ?

Il interrogea Héraclès du regard.

- Monsieur Lukas Bondevik est détective privé et est accompagné de son acolyte, Mathias.

- Un détective ?

Mathias se sentait on ne peut plus mal à l'aise. Le poing serré, il était prêt à empoigner Lukas et s'en aller au plus vite.

Mais contre toute attente, Sadiq rit. Un petit rire presque nerveux. Il assena une frappe à l'arrière de la tête d'Héraclès.

Presque choqué pour ainsi dire, Mathias écarquilla les yeux et voulut partager son trouble avec Lukas mais celui-ci, comme à son habitude, ne semblait pas lui accorder plus d'attention que cela.

- Un détective, hein ? T'es tenace, toi.

- Parce qu'il y a de quoi l'être, je pense.

- Au lieu de te préoccuper de ça, tu pourrais peut-être te trouver un appart' à toi, non ?

- Je suis chez moi.

- Et moi donc.

- Je suis son fils.

- Et je suis son conjoint.

- Conjoint avec qui elle se disputait.

- T'as pas fini de me casser les pieds à tout bout de champs ?

- Tu me les casses tout autant.

Neoklis revint de la cuisine avec les boissons et s'interposa entre les deux hommes, dont les deux fronts se touchaient presque. Il ne se priva pas pour soupirer profondément. Il posa abruptement le thé et le café sur la table basse. Il tendit une tasse à Sadiq.

- Papa, ton thé.

Lukas analysa en l'espace d'une seconde la scène et put enfin schématiser très clairement dans son esprit comment fonctionnait cette famille, pour le moins déchirée. Il soupira intérieurement sans n'en rien paraître. Cela n'allait pas pour lui faciliter la tâche. Prouver qu'un suicide était un meurtre seulement grâce aux déductions, ou tout du moins trouver de quoi titiller les autorités afin qu'elle rouvre une enquête n'était pas chose aisée. Mais en l'occurrence ce qui lui prenait énormément de temps, ce n'était même pas cela, mais déterminer s'il y avait lieu de se pencher sur la question, séparer les convictions que le deuil avait fait naître d'une probable réalité. Pour l'instant, autant dire que tout ce qu'il avait sous les yeux n'était pas très probant.

Sadiq s'empara de la tasse de thé et l'avala d'une traite. Il toisa encore quelques secondes Héraclès avant de faire volte-face et de s'en aller dans le couloir, dans le sillage de Rauf qui était passé discrètement.

Neoklis ne pipa mot mais jeta un coup d'œil à son demi-frère. Puis, il partit retrouver la quiétude de sa chambre dans un soupir.

Quand la tension retomba quelque peu, quoique Mathias se sentait toujours crispé, Héraclès se tourna vers ses invités.

- Voilà qui est Sadiq Adnan.

- J'entends bien. Mais vous ne pouvez pas vous permettre de laisser vos sentiments prendre le dessus sur votre raison, surtout en pareil cas, répliqua Lukas

- Des fois, cela fait du bien d'éclater au contraire. Ce n'était qu'une petite bulle qui vient d'exploser. Il y en aura surement bien d'autres. Mais se disputer, peut-être cela permet-il aux humains de se soulager d'un poids et de repartir sur de nouvelles bases.

Au moins en était-il conscient.

- Il y a du bon à ne pas écouter sa raison, parfois. Je pense que nous en avons tous besoin.

Lukas pinça légèrement les lèvres. Il était décidément temps de passer à autre chose.

- Dans quelle pièce conservez-vous les affaires de votre mère ?

- Son bureau. C'est un peu devenu une remise, comme on ne l'utilise plus.

- Emmenez-moi là-bas.

Héraclès hocha la tête. Il s'engagea dans le couloir en les invitant à le suivre. Ils s'arrêtèrent tout au fond, devant la dernière porte sur la droite. Héraclès posa la main sur la poignée et sembla s'y appesantir un peu plus que nécessaire. Puis, il ouvrit et laissa le détective pénétrer le premier. Ce que Lukas ne se gêna pas pour faire.

La pièce paraissait exigüe car elle était très encombrée. Une large fenêtre offrait une vue verdoyante sur les alentours. On devinait sous les cartons et autres affaires entassées, un bureau massif composé de nombreux tiroirs, placards et étagères, ainsi qu'un vieil ordinateur de la fin des années 90 et une chaise de bureau molletonnée, au haut dossier, sur lequel reposait d'ailleurs un

torchon. Ce bureau avait des allures de musée en désordre, tant il était facile de tomber sur des objets de voyage, d'un simple galet, à la forme ou à la couleur atypique, à une statuette de divinité antique en passant par un abaque, de vieux rouleaux, des bijoux en tout genre. Tout un pan de mur était occupé par une bibliothèque dont les ouvrages étaient pour la plupart recouverts de poussière. Néanmoins, tous ne l'étaient pas et on apercevait des traces de doigts, preuve qu'on les avait manipulés, plus qu'avoir pris la peine de les entretenir. Enfin, si la pièce était encombrée, on devinait cependant aisément un passage au travers des cartons depuis la porte.

A la vue de cette pièce, indéniablement riche en informations, Lukas en tira une première conclusion : cette famille n'avait gardé que le strict nécessaire de souvenirs d'Evangelía. Deuxième conclusion : on avait fouillé les lieux récemment.

- Etes-vous sûr d'avoir extorqué toutes les informations de ces objets ?

- Oh, oh ! Waouh, ça c'est du coquillage, s'exclama soudain Mathias en soulevant une conque volumineuse

Aussitôt, il fut gratifié d'un regard noir de la part de Lukas.

- Oups, pardon, bredouilla Mathias en reposant doucement le coquillage

Son regard vagabond avait rebondi d'objets en objets et il n'avait pu s'empêcher de commencer à tâter du terrain. Mathias aimait bien papoter mais il commençait à s'impatienter. Il rongeait son frein désormais, en quête d'action.

- Il me semble. J'ai fait tous les cartons. Cependant, je ne peux pas me permettre d'affirmer que oui, auquel cas, cela signifierait que j'aurais accompli une action parfaite. Or, la perfection n'existe pas. Ce n'est qu'un concept. Un idéal pour les uns, une utopie ou une chimère pour les autres.

Lukas se tourna vers l'ensemble des cartons que composaient principalement la pièce.

- A quand remonte votre dernière inspection dans cette pièce ?

- Hier matin.

D'où la présence du torchon, pensa Lukas, c'était l'évidence même qu'il était venu ici depuis moins d'une semaine.

Le détective s'avança dans la petite allée dégagée bordée par les différents effets. Il y avait des annotations sur les cartons : tout avait donc était consciencieusement rangé.

- Qui a fait les cartons ?

- Moi et Sadiq.

Ils pouvaient donc réaliser un travail en commun si nécessaire. Relation très ambigüe.

Dans l'hypothèse où Sadiq seraient réellement coupable, ayant incitée son épouse à passer à l'acte, il aurait eu la possibilité de subtiliser des indices potentielles. Cependant, à imaginer Sadiq en meurtrier, le détective l'envisageait plus comme quelqu'un de spontané.

- Je vais regarder tout ce qu'il y a dans cette pièce.

- ça ne vous dérange pas, j'espère ? s'enquit aussitôt Mathias

- Cela ne me pose aucun problème.

- Et bien moi, si, intervint la voix grave de Sadiq

Mathias sursauta alors qu'Héraclès, tout comme Lukas, se retourna tranquillement, sans aucune presse.

Sadiq, les bras croisés, faisait face à son beau-fils, le regard dur.

- J'ai aussi mon mot à dire, il me semble.

Héraclès demeura silencieux.

Sadiq s'imposa dans la pièce.

- Je suis désolé messieurs, mais je ne permettrai pas à des inconnus de fouiller dans les affaires de ma femme, déclara-t-il tout à fait cordialement mais pas moins fermement, je vous demanderai donc de sortir de cette pièce. Et toi, ajouta-t-il à l'adresse d'Héraclès, arrête avec tes bêtises.

- Ce ne sont…

- Oh, tu ne vas pas recommencer !

- Je cherche à comprendre les raisons qui ont poussé ma mère à faire ça alors qu'elle était pleine de vie.

- Tu cherches toujours trop à comprendre les raisons qui ont fait que ! Un truc de philo, je suppose. Mais il est temps que tu tournes la page ! ça nous aidera tous.

- Ce qui nous aiderait, c'est peut-être aussi que chacun puisse reconnaître ses torts, rétorqua on ne peut plus calmement Héraclès

Sadiq inspira profondément avant de croiser les bras.

Mathias avisa la tempête qui arrivait à toute allure. Là, il fallait vraiment partir. Ils n'avaient pas à s'immiscer dans l'intimité des gens. Cette famille avait besoin de se retrouver. Et ce n'était pas avec un détective controversé dans les pattes que ça allait s'arranger. Il attrapa Lukas par le poignet. Ce dernier contint difficilement sa surprise.

- Bon et bien euh… déclara Mathias avec un franc sourire, on va vous laisser. C'est qu'il se fait tard et… voilà, le temps de rentrer, vous comprenez. Merci beaucoup pour l'accueil !

Il se dirigea vers l'entrée sans trop de mal en tirant vers Lukas qui, pour le coup, ne semblait pas comprendre la raison pour laquelle il tenait tant à partir. Il tenta bien de se dégager mais Mathias était bien décidé à les sortir de cet appartement. Et quand Mathias avait décidé quelque chose, il savait très bien utiliser sa force.

Alors qu'ils s'apprêtaient à franchir le seuil de la porte, Héraclès les retint.

- Vous reviendrez. N'est-ce pas ?

Mathias se demanda tout à coup s'il avait bien fait d'embarquer Lukas dans cette affaire finalement. Il se mordit discrètement la lèvre inférieure.

Comme Héraclès s'adressait clairement au détective en priorité, Lukas lui répondit, très professionnel :

- Je vais lire son dernier ouvrage dans un premier temps, puis je reviendrai vers vous.

Rassuré, Héraclès les salua et les laissa finalement partir. La porte d'un autre appartement non-loin s'ouvrit alors. Tandis que Mathias appelait l'ascenseur, un homme de près d'une trentaine d'années sortit sur le palier et interrogea Héraclès du regard.

- T'inquiète Gupta… commença ce dernier

Mais Lukas ne put rien entendre de plus les portes de l'ascenseur se refermaient.

Alors qu'ils descendaient jusqu'au rez-de-chaussée, Lukas, le menton relevé, se tourna sans crier gare vers Mathias.

- Pourrais-tu me lâcher le poignet maintenant ?

Mathias s'exécuta aussitôt avec un petit sourire contrit.

Lukas se massa le poignet.

- Tu m'en veux ? osa finalement demander son acolyte

- Oui, répondit clairement Lukas

- Arf ! Je suis désolé. Je n'imaginais pas que ça tournerait comme ça. Mais je pensais que c'était une bonne idée, cette affaire. Mais au fond, c'est quoi une bonne idée, hein ?

Il se tourna désespéré vers Lukas.

- C'est quoi une bonne idée, dis ?

- Certainement pas les tiennes.

Mathias fit la grimace.

- Sauf que je ne parlais pas de ça, ajouta après une pause Lukas

- Ah bon ?

- D'où tu permets-tu de couper court à une entrevue et de m'embarquer de force vers la sortie ?

Mathias écarquilla les yeux. Ne sachant que répondre, il demeura un instant silencieux avant de répliquer :

- Tu veux te disputer avec moi pour te soulager d'un poids par hasard ?

- Le seul poids dont j'aimerais me soulager en cet instant, c'est toi.

La sonnerie de l'ascenseur résonna et ouvrit ses portes. Agacé, Lukas s'éloigna à pas rapides pour rejoindre la voiture.

Affaire à suivre…

A12-Les bienfaits d'une dispute

Bonjour, bonjour !

Ça va ? Vous avez survécu à la canicule ? Elle était violente, celle-là, il faut le dire. En tout cas, dans le Sud-Ouest, on était gâté, youhou…

Austurland : Pour tout dire, ce n'est pas mon premier voyage à Tôkyô ;) et c'était super !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi

Grèce Ancienne : Evangelía Karpusi

Chypre : Neoklis Adnan

République Turc de Chypre du Nord : Rauf Adnan

Turquie : Sadiq Adnan

Bonne lecture !

Affaire 12 : Les bienfaits d'une dispute

Mathias rattrapa en quelques enjambées Lukas.

- Attends, je suis désolé, mais je n'allais pas te laisser te faire défoncer par ce Sadiq.

Lukas fit volte-face et plongea son regard dans le sien.

- C'est vrai quoi, reprit Mathias en désespoir de cause, le type, il n'avait clairement pas envie que tu sois là en tant que détective. Franchement, je ne sais pas jusqu'où ce type aurait été capable d'aller. Je veux vraiment que tu te remettes à enquêter, mais je ne veux pas que tu te fasses jeter comme une vieille chaussette comme ça, quoi ! En plus de ça, même si tu t'y prends comme une crotte en relationnel…

Lukas haussa un sourcil.

- Le prends pas mal, hein, s'empressa d'ajouter Mathias, mais c'est un peu ma faute si on en est là et j'ai pas envie que tu t'en prennes plein la gueule. A cause de moi. En un sens…

Mathias levait les yeux au ciel, en pleine réflexion. Visiblement, Héraclès Karpusi avait également déteint sur lui.

Lukas soupira finalement avant de tapoter la portière. C'était Mathias qui avait les clés. Ce dernier comprit aussitôt la demande et s'exécuta. Lukas grimpa dans le véhicule côté passager. Une fois Mathias également attaché et prêt à démarrer, Lukas marmonna :

- Sadiq Adnan ne m'aurait rien fait. Quand bien même il était clairement énervé, et ce surtout à l'encontre d'Héraclès, il nous a toujours parlé poliment et même cordialement. Il nous aurait simplement congédiés en bonne et due forme. Il n'y avait aucune nécessité que tu agisses de la sorte.

La clé dans le contact, Mathias arrêta son geste.

- Tu veux y retourner ?

Lukas croisa les bras.

- Ne crois pas que je sois aussi stupide en relations sociales. Et puis, tu l'as dit toi-même : il est tard. On rentre.

Mathias opina du chef sans mot dire. Il s'engagea sur la route et tout devint silencieux dans l'habitacle, Lukas fuyant tout contact en observant facticement par-delà la vitre. A un feu rouge, Mathias tapotait le volant en sifflotant vaguement un air du moment. Comme l'attente s'éternisait, car ils circulaient en pleine heure de pointe, Mathias finit par se pencher légèrement vers Lukas.

- Au final, on s'est un peu disputé, tu ne trouves pas ?

- Peut-être. Et ?

Mathias haussa les épaules.

- J'essaye de voir si ce qu'a dit Héraclès est vrai : exploser un bon coup, tout ça, tout ça, si ça permet vraiment de se libérer.

Lukas, de marbre, jugea Mathias. Ce dernier leva les mains en signe d'innocence.

- Je réfléchis, c'est tout.

- C'est vert.

Le conducteur appuya sur l'accélérateur.

Quand bien même, il avait porté un regard critique sur Mathias et sa déclaration, Lukas n'en rejetait pas moins l'expérience. Au moins était-elle instructive. C'était surtout le fait que Mathias considère leur petit échange électrique comme une véritable dispute qui le dérangeait finalement. Il ne voyait pas où Mathias avait pu considérer ça comme une querelle. Ce n'était tout au plus que des opinions divergentes.

Ce qui l'inquiétait par ailleurs, c'était que Mathias se montrait de plus en plus protecteur à son égard. Bon. Au fin fond du tréfonds de son âme, il devait avouer que ce n'était pas pour lui déplaire.

Vraiment tout au fond.

Cependant, Mathias prenait des initiatives qui entravaient parfois les siennes. Et ça, ça ne lui plaisait pas. Mais, en allant encore plus loin, ce qui lui en mastiquait une surface, c'était ses propres

réactions. Ou plutôt absence de réaction, en l'occurrence. Qu'est-ce qui l'avait empêché de refuser de se laisser entraîner par Mathias tout à l'heure ? Outre la force de ce dernier, il n'avait pour ainsi dire quasiment émis aucune résistance. Lukas se rendait compte à quel point il pouvait se sentir faible face à l'influence de Mathias et cela l'agaçait.

Tant et si bien que, plongé dans le fil de ces pensées-là, Lukas sauta hors de la voiture dès qu'elle fut à l'arrêt et monta d'un pas vif les marches du perron, laissant Mathias dans l'incompréhension la plus totale.

- Oh, conclut-il pour lui-même, il m'en veut. A tous les coups, il m'en veut vraiment.

Lukas était monté directement dans sa chambre et s'y était enfermé toute la soirée pour lire le dernier livre écrit par Evangelía Karpusi.

Le détective ne savait certes pas à quoi ressemblaient ses précédents ouvrages et notamment ses succès, mais il était évident que celui-ci ne pouvait pas en faire partie. On devinait un certain ennui derrière l'écriture, ce qui contredisait quelque peu le portrait qu'il avait eu de cette femme, si fraîche et dynamique. Cette différence n'était pas une preuve, tangible ou pas, qu'il y avait anguille sous roche, que le suicide n'en était pas un. Elle lui permettait néanmoins de croire que cette autrice avait traversé une période trouble pendant la rédaction de son manuscrit, donc une période évidemment antérieure à sa publication.

Lukas relut une nouvelle fois longuement le dossier. Il n'y trouva aucune précision sur l'état d'Evangelía avant août. Héraclès n'avait donc pas perçu de malaise chez sa mère. Suicide ou pas, Héraclès était surement inconscient qu'il existait une véritable raison à la disparition de sa mère.

On toqua à la porte de chambre du détective pour ouvrir aussitôt après, sans même attendre de réponse de la part ce dernier.

- On mange, Lukas, annonça Mathias

Découvrant le détective à son bureau, entouré de papiers divers et

du fameux roman, il n'osa pas s'approcher de peur que Lukas le réprimande à nouveau mais demanda tout de même par curiosité :

- Tu as découvert quelque chose ?

- Hum.

Mathias se fit la réflexion que ce genre de réponse évasive n'avait rien de rassurant. Peut-être Lukas était-il en train de s'enfermer dans son travail afin de le fuir.

- Je ne viendrais pas manger, déclara finalement Lukas sans quitter des yeux la feuille qu'il avait sous les yeux, et je ne veux plus qu'on me dérange jusqu'à demain matin minimum.

Mathias déglutit. C'était du sérieux, dis donc. Mais il valait surement mieux qu'il ne contrarie pas le maître des lieux.

- Je… je vais juste t'apporter un encas. Quand même.

Il referma doucement la porte pour la rouvrir aussitôt.

- Promis, je t'embêterai plus !

Alors que Mathias quitta véritablement les lieux cette fois-ci, Lukas releva la tête. Que venait-il de dire ? Il ne l'avait même pas écouté. Puis, il haussa les épaules. De toute façon, c'était Mathias, ça ne devait pas être de grandes paroles.

Ce qu'il était en train de lire était tout de même bien plus intéressant. Héraclès, si précis et minutieux pour parler de sa défunte mère, n'avait pas jugé bon de remonter avant août, mois pendant lequel il avait constaté une dispute entre elle et Sadiq, une première vraisemblablement. En tout cas, la première qu'Héraclès ait jugée bonne de consigner.

Lukas tenait à avoir la nuit devant lui pour relire, d'une traite mais également le plus consciencieusement possible ce roman.

C'était l'histoire d'une étudiante tunisienne qui, en échange à Rome, était tombée amoureuse d'un de ses professeurs, lequel l'avait par la suite trompée avec une autre étudiante, égyptienne. Autrement

dit, une histoire désespérément basique et sans saveur de prime abord, qui aurait très bien pu être qualifié de romance de bas étage et niaise. Comment expliquer qu'une femme comme Evangelía, cultivée et polyvalente, ait pu écrire un récit aussi fade autant dans la forme que dans le fond ?

Lukas consulta sur le net les autres écrits signés Evangelía Karpusi et prit connaissance de leur contenu. Ce roman, intitulé *Rompt,* était d'autant plus intrigant que ses succès étaient présentés sous les titres de *Le Styx de l'Est* et *L'Atlantide rêvée qu'il ne devait jamais trouver* . Ils traitaient pour l'un de la migration européenne à travers les yeux d'une jeune albanaise, et pour l'autre d'un tour d'Europe initiatique sur fond de philosophie. Des romances, elle en avait déjà vraisemblablement écrites, mais toutes comportaient un élément inhabituel, tout en abordant des sujets divers et variés de société : religion, politique, orientation sexuelle, quête identitaire, maladies, etc. Les thématiques ne manquaient pas.

Et pourtant, ce roman-là décrivait en tout et pour tout un banal triangle amoureux avec deux femmes et un homme.

Le seul élément intéressant vraisemblablement était la toile de fond : l'université romaine et ses coulisses. Très détaillées d'ailleurs, ce qui laissait à penser qu'elle connaissait bien les rouages de l'enseignement supérieur en Italie.

Lukas passa ainsi toute la nuit à relire ce roman, en en faisant presque l'analyse littéraire dans l'espoir de capter les pensées d'Evangelía. Il ne pouvait pas croire que cette femme avait rédigé ce manuscrit sans y inscrire une réflexion particulière comme elle l'avait fait dans tous les autres livres qu'elle avait créés. Ça n'aurait pas concordé avec sa personnalité.

Le lendemain matin, Mathias descendit de sa chambre pour rejoindre la cuisine en quête d'un café, histoire de lui ouvrir les yeux. Alors qu'il s'arrachait la mâchoire, il s'arrêta net devant la chambre de Lukas.

Le plateau composé d'un café brûlant -qui était parfaitement glacé

désormais, d'une assiette de victuailles recouverte d'une cloche et d'un cupcake aux airelles surmonté d'une généreuse crème au beurre… ce plateau qu'il lui avait confectionné avec grande attention était toujours devant la porte de la chambre du détective, dans l'exact état où il l'avait laissé.

Mathias se compressa les joues.

C'était pire que ce qu'il croyait ! Lukas lui en voulait véritablement ! Il ne lui avait toujours pas pardonné son initiative de la veille. Peut-être même qu'il lui en voulait d'autant plus de lui avoir forcé la main sur cette affaire.

Mathias avait mal au ventre tout à coup. Il attrapa silencieusement le plateau et déguerpit vers la cuisine, la gorge sèche.

Il allait devoir mettre les bouchées doubles s'il voulait que Lukas lui pardonne. Mais pas de souci, se conforta-t-il en se retroussant les manches, il n'allait plus se mêler de quoi que ce soit. Promis, juré, craché.

Et comme pour s'aider à concrétiser cette promesse, il cracha réellement dans l'évier.

Tandis qu'il attrapait de quoi faire du café, il réfléchit à son programme du jour. Mieux valait qu'il en ait un, histoire de se dissocier de Lukas et lui assurer qu'il n'interfèrerait plus. Aujourd'hui, il se paierait un ciné. Pour voir quoi, il n'en savait fichtre rien. Puis, il se baladerait sur les quais et finirait surement dans un bar. Ce n'était pas une si mauvaise journée en perspective, se dit-il alors qu'il mettait la cafetière en route.

Pendant ce temps, dans sa chambre, Lukas somnolait sur son bureau. Les rayons estivaux lui caressaient le visage et finirent par l'extirper de son demi-sommeil. Il avait pour ainsi dire fait nuit blanche. Ses traits étaient tirés et ses yeux cernés.

En même temps, il n'avait pu que rester éveillé lorsqu'il avait mis en lumière un quatrième personnage dans ce roman. Il n'avait, de prime abord, pas grande importance et pourtant, il apparaissait toujours dans les moments les plus opportuns pour lui, ceux qui le

mettaient forcément en avant et le montraient sous son meilleur jour, brave chevalier servant toujours prêt à secourir la protagoniste en plein désarroi amoureux. Encore un cliché du genre qui paraissait incongru dans l'œuvre d'Evangelía, elle qui semblait toujours aller au-delà des apparences et des stéréotypes. Mais ce qui était d'autant plus déroutant était la prise de parole de ce personnage, de cet homme, dont les répliques contrastaient nettement avec ses actions. Alors qu'il se posait donc en sauveur, tout ce qu'il disait ne pouvait faire naître que l'antipathie chez le lecteur.

Evangelía était le genre d'autrice à s'inspirer à la fois de recherches et de témoignages mais également de son propre vécu. Comme tout auteur, on retrouvait évidemment une part d'elle dans ses récits. Ce qui était étonnant, c'était que la seule chose que Lukas avait pu mettre en relation avec sa vie, c'était Rome, ville qu'elle avait en effet fréquentée à la fin de son adolescence suite à un déménagement familiale. Elle avait été à l'université là-bas avant de commencer le norvégien « parce qu'elle était curieuse », tel que l'avait décrit Héraclès.

Voilà donc où en était Lukas. Beaucoup de mystères qui titillaient sa curiosité. Même s'il ne s'agissait que d'un suicide, ça aura au moins eu le mérite de le distraire. Un puzzle comme un autre.

D'une démarche trainante, il se rendit jusqu'à la salle de bain afin de se laver complètement et se remettre accessoirement les idées en place. Il descendit par la suite en quête d'une ou deux tasses de café revigorant, mais aussi et surtout d'un bon repas comme se plut à lui rappeler son estomac.

Mathias était en train de prendre son petit déjeuner. Il leva les yeux vers lui, la bouche pleine. Ce qui lui donnait un air un peu bêta…

- Salut !

Lukas marmonna une réponse en retour avant de lâcher un long bâillement.

- Ouh. Longue nuit ?

Lukas hocha vaguement la tête avant de se servir une tasse. Il attrapa des tartines, du fromage et de la charcuterie dans le frigo. Lorsqu'il se posa en face de Mathias, il déclara :

- Je vais voir le voisin d'Héraclès aujourd'hui.

- Comme tu veux.

- On part vers 11h.

- J'avais prévu autre chose, en fait.

Pendant une bonne minute, Lukas demeura impassible. Puis, il haussa un sourcil.

- Pardon ?

- Ouais, j'ai des trucs à faire.

Là, Lukas se permit de hausser les deux sourcils.

- Tu ne viens pas avec moi ? Toi qui me tannes toujours pour m'accompagner ?

Mathias lui présenta un franc sourire, quoiqu'un peu maladroit. Lukas fronça les sourcils. Aussitôt, son acolyte se leva et balança presque la vaisselle dans l'évier. Il tapota l'épaule de Lukas.

- Bonne journée !

Puis, il quitta la pièce.

En gravissant les marches, Mathias se sentait comme puissant. Il avait réussi à tenir bon. Yes ! ça, c'était bien joué. Tout guilleret, il monta s'habiller en sifflotant.

Dans la cuisine, Lukas observait toujours le couloir de l'entrée, circonspect.

Mais qu'est-ce qu'il lui prenait ? C'était quand même lui qui l'avait poussé dans cette histoire. Et le voilà qu'il le délaissait. Quel manque de responsabilité ! Outré, Lukas avala une grande gorgée

de café qui manqua de lui brûler la gorge.

Affaire à suivre…

A12-Chez le voisin

Bonjour !

Merci pour tous vos retours ! ça fait vraiment plaisir !

Pour le/a **Guest español** : ¡Gracias !

Pour **Austurland** : Mon dieu, oui, 93 chapitres… mais t'inquiète, cette fic n'est pas encore prête de s'arrêter ;) Je suis un peu en retard du coup, mais j'ai pensé très fort « merde » quand même XD J'espère que le brevet s'est bien déroulé !

Et tant qu'à faire, vu que **Zero-ryuu** me parlait du terme « autrice » que j'avais employé, autant en faire profiter tout le monde ! Sachez que ce terme est beaucoup plus ancien qu'on ne le croit. Seulement, lors de la création de l'Académie Française, les vieux barbus (pour rester polie) ont décrété que les professions nobles (dont auteur) ne pouvaient être exercées par des femmes. Et afin de favoriser ceci, ils ont tout bonnement décidé de supprimer les pendants féminins des dites professions. Du coup, ils ont supprimés « autrice » 8) On applaudit bien fort ce bel exemple de sexisme s'il vous plaît.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi

Grèce Ancienne : Evangelía Karpusi

Chypre : Neoklis Adnan

République Turc de Chypre du Nord : Rauf Adnan

Turquie : Sadiq Adnan

Egypte : Gupta Muhammad Hassan

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 12 : Chez le voisin

Lukas entendit la porte d'entrée claquer.

Ainsi donc, Mathias était vraiment de sortie. Il n'avait pas l'intention d'être à ses côtés aujourd'hui. D'un côté, il bénissait cette initiative. Pour une fois qu'il n'allait pas l'avoir sur le dos pendant son investigation. Mais… en même temps, d'un autre côté, il se demandait bien ce que Mathias avait de prévu pour ne pas pouvoir l'accompagner. Lui qui se targuait toujours d'être son acolyte.

Le détective acheva de nouer sa cravate bleu outremer.

Il en vint à se demander s'il n'allait pas le filer. Pour découvrir ce qui pouvait bien préoccuper Mathias plus que cette enquête, cela va s'en dire. Il était à deux doigts de repousser ses investigations à plus tard pour s'embarquer là-dedans. Et puis, il se fit la réflexion qu'il était bien le premier à lui faire remarquer qu'ils avaient chacun leur vie.

Il attrapa le dossier et le roman d'Evangelía Karpusi qu'il fourra dans un sac en bandoulière. Il passa vite fait par la chambre de son cadet, mais Emil dormait encore profondément malgré l'heure avancée.

Lukas prit alors la route qu'ils avaient empruntée la veille pour rejoindre l'immeuble où vivait Heraclès. Dès qu'il posa les mains sur le volant, il inspira profondément. La vérité, ce n'était pas qu'il voulait éviter tout effort injustifié, mais il n'aimait simplement pas conduire. Il n'aimait pas devoir se concentrer sur sa route, les panneaux, les autres automobilistes, les piétons, les animaux. Trop

de choses fatigantes auxquelles il fallait penser lorsqu'on était au volant. Mais bon. C'était plus rapide à expliquer comme ça et personne n'avait jamais insisté là-dessus. C'était tout aussi bien.

Une fois arrivée dans le hall d'entrée, Lukas s'approcha des boîtes aux lettres. Il y repéra aisément le nom du voisin : Gupta Muhammad Hassan. L'information en tête, il entreprit de rejoindre l'appartement de ce voisin avec lequel Heraclès avait eu un bref échange. Néanmoins, aussi court fut-il, il était clair qu'ils se connaissaient au-delà d'une banale relation de voisinage. Ce Gupta aurait peut-être quelque chose à lui apprendre.

Lukas sonna à la porte. Attendant qu'on vienne lui ouvrir, il ajusta sa cravate et lissa sa chemise. Il ne le remarquait que maintenant, mais il s'était habillé bien formellement. Il avait décidément la tête ailleurs en ce moment.

Lorsque la porte s'ouvrit, il découvrit un jeune homme basané qui devait être dans les environs de son âge, proche de la trentaine. Sommairement vêtu d'un marcel et d'un bermuda, ses cheveux d'ébène étaient pourtant peignés, son visage rafraîchi et son oreille ornée d'une boucle. Tout portait à croire qu'il n'avait pas envisagé de sortir de chez lui. Bonne nouvelle, pensa Lukas, il pourrait faire durer la conversation autant qu'il le souhaitait.

- Bonjour. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

- Gupta Muhammad Hassan ?

- Oui, c'est bien moi. Ah… attendez… je vous ai vu hier.

Cet homme avait une bonne mémoire visuelle. C'était également un bon point. Sa voix paraissait posée et réfléchie mais tout de même plus dynamique qu'Héraclès.

- Vous étiez chez Héraclès. Vous vouliez le voir ?

- Non, j'étais venu vous rencontrer, vous.

Gupta écarquilla ses yeux mordorés teintés de vert, allongés en amande. Lukas ne doutait pas de ses racines méditerranéennes.

- Pourquoi ? demanda-t-il simplement

- Puis-je entrer ?

- Euh… oui. Bien sûr.

Gupta dégagea le passage et invita d'une main Lukas à pénétrer son appartement.

Le détective fit un rapide tour des lieux. Tout n'était que modernité, commodité, dans un style très épuré aux teintes chaudes et naturelles. Ocre, gris cendré, quelques touches dorées et bleues. Beaucoup de bibelots, de livres, de rouleaux parcheminés même. La pièce à vivre servait tout à la fois de salon, salle à manger et de bureau visiblement, avec une cuisine à l'américaine.

- Je vous sers quelque chose ? Un thé ?

- Un café, s'il vous plaît.

Tandis que Gupta préparait la cafetière, il demanda de nouveau à Lukas :

- Et donc, pourquoi vous vouliez me voir ?

- Savez-vous qui je suis ?

- Aucune idée.

Réponse claire et sans détour. Il ne paraissait pas très bavard mais sa franchise équilibrait le tout.

- Je suis détective privé.

Lukas se mordit discrètement la lèvre inférieure.

Gupta, lui, ne parut pas le moins du monde le remarquer. A dire vrai, il n'eut aucune réaction. Il se contenta de continuer ses affaires.

- Et Héraclès m'a demandé de m'occuper d'une certaine enquête.

Toujours aucune réaction.

Cette absence de réaction était-elle justement la preuve qu'il avait tout saisi et se renfermait, peu désireux de confier à un inconnu son point de vue ? Tant de gens se renfrognaient lorsqu'une tiers personne s'immisçait dans leur vie, défense somme toute naturelle.

- Comment connaissez-vous Héraclès ?

- Je garde ses chats.

Lukas haussa un sourcil. Il y avait pourtant bien assez de personnes chez lui pour s'en occuper. Sans compter que Neoklis le faisait déjà. Le détective se permit de le lui faire remarquer.

- Quand Héraclès s'absente pour plusieurs jours, il préfère me confier ses chats plutôt que les laisser avec les autres, expliqua Gupta en achevant la préparation de son thé, quand tout le monde est absent aussi, je m'occupe des chats. Et de l'appartement dans ces cas-là.

Lukas fronça légèrement les sourcils. Leur relation était donc plus profonde qu'elle n'y paraissait. On ne confiait pas à une bonne connaissance la responsabilité de huit chats quand ce n'était que pour quelques jours, et qu'il y avait en plus de cela d'autres personnes.

Gupta vint offrir sa tasse de café à Lukas. Il l'invita par la même occasion à prendre place sur le canapé. Le jeune homme se laissa tomber à ses côtés.

- C'est comme ça que nous nous sommes connus. Je suis arrivé ici et nous nous sommes découvert une passion commune pour les chats. Ça rapproche.

- Vous n'en avez pas pourtant, releva Lukas

A part des statuettes à foison de Bastet ou de représentations antiques de chats, il n'y avait pas trace de félin dans cet appartement. Pas de gamelle, pas de litière, sans compter la propreté exemplaire qui ne dévoilait aucun poil perdu.

- Je ne peux pas me permettre. Je suis ici temporairement, je suis souvent en déplacement, je n'ai malheureusement pas de temps à

consacrer aux chats.

- Que faites-vous dans la vie ?

- Je suis docteur en archéologie, spécialisé dans l'étude des influences des grandes aires ethniques de l'Antiquité. Je suis en Norvège depuis deux ans pour travailler sur une potentielle relation entre l'Empire de l'Ancienne Egypte avec les sociétés vikings. L'école nous enseigne malheureusement l'Histoire d'une façon très cloisonnée, ce qui peut se comprendre en un sens, mais même avec des échanges rares, toutes nos civilisations étaient en communication, aussi éloignées puissent-elles avoir été. Les gens ont tendance à l'oublier.

En fait, il n'avait pas l'air bavard… mais ce n'était bien qu'un air. Lukas comprenait tout à coup la raison pour laquelle Héraclès et Gupta s'entendaient bien : ils paraissaient tous deux introvertis mais cachaient en réalité une soif de partage et de réflexion. Le détective souffla sur sa tasse. Gupta s'affichait de plus en plus comme une source d'informations précieuse.

- Avez-vous connu sa mère, Evangelía Karpusi ?

- Comme je ne suis ici que depuis deux ans maintenant, je ne la connais que très peu. On s'est déjà croisé.

- Qu'avez-vous pensé d'elle ?

- Trop dynamique.

- C'est-à-dire ?

- Elle avait toujours l'air pressé. Elle semblait avoir toujours milles choses à faire. Je pouvais reconnaitre ses talons claquer sur le sol du couloir. Ils étaient très caractéristiques.

Lukas sortit un calepin et un crayon.

- Avez-vous noté quoi que ce soit d'étranges dans son comportement, pour le peu que vous la connaissiez ?

- Notre première rencontre, affirma sans hésitation Gupta

Le détective leva les yeux vers lui. Comment pouvait-on présumer une attitude étrange alors même que c'était la première fois qu'on rencontrait une personne ? Il avala une gorgée de son café.

- Développez.

- Nous étions sortis en même temps de nos appartements respectifs. Ma présence l'a fait sursautée dans un premier temps, mais je suppose que c'est parce qu'elle était plongée dans ses pensées et ne m'avait pas aperçu. Nous sommes descendus ensemble dans l'ascenseur. Même si je ne faisais mine de rien, elle jetait des coups d'œil vers moi.

Dans l'habitacle de l'ascenseur, seul résonnait alors une petite musique dans le fond. Evangelía faisait mine de contempler l'intérieur, les boutons d'appel, se recoiffait vite fait dans le miroir, pour toujours revenir vers le visage de Gupta, qui était alors impassible. Elle avait finalement pris une grande inspiration et s'était tournée vers lui.

- Vous êtes nouveau, je me trompe ?

- Non, c'est exact.

Gupta n'ayant pas donné suite, un long silence s'était à nouveau éternisé. Puis, Evangelía avait insisté :

- Vous êtes de la région ?

- Pas du tout. Je suis égyptien. Je viens du Caire.

Evangelía avait semblé se rembrunir. Alors qu'elle arborait un air pincé, l'ascenseur s'était finalement arrêté. Dès que les portes s'étaient ouvertes, elle était partie à grandes enjambées sans se retourner, sans un mot de politesse pour Gupta.

Lukas détailla son interlocuteur tandis que ce dernier achevait sa tasse de thé. Il ne paraissait pas faire cas de ce qu'il s'était passé, il y avait de cela deux ans désormais. En revanche, pourquoi donc Evangelía avait-elle réagi ainsi ?

- Héraclés est-il au courant de cet échange ?

- Pas venant de moi en tout cas. Il sait que c'est là que j'ai rencontré sa mère, mais je ne vois pas pourquoi, qui plus est au début de notre relation, je lui aurais dis que sa mère s'était refermée comme une huître au moment où je lui ai appris que je venais d'Egypte.

- Certes. Et Evangelía ne vous a jamais à nouveau entrepris sur ce sujet ? demanda Lukas après une gorgée de café, vous ne saviez pas si elle avait quelque chose à voir avec votre patrie ?

- Le peu de fois où nous nous sommes revus par la suite, cela se résumait à des échanges de politesse.

- Une certaine distance ?

Gupta secoua la tête.

- Avez-vous lu ses ouvrages ?

- Pas le temps de lire autre chose que les articles de confrères. Et ses livres ne m'ont jamais vraiment inspiré.

- Avez-vous déjà été en contact avec d'autres membres de la famille ?

- Avec Sadiq, oui. Echanges de bons services entre voisins et conversations triviales qui vont avec. Les garçons, pas plus que ça. Je vois parfois Neoklis ou Rauf partir pour l'école, mais rien de plus.

- Et au quotidien, avec Héraclès ?

- On se prend régulièrement un café chez moi. On papote. Beaucoup. On refait le monde, ce genre de choses.

Alors que Lukas consignait ce que Gupta lui confiait, ce dernier lui demanda tout à coup :

- Pourquoi enquêtez-vous sur la mort d'Evangelía ?

- Je vous l'ai dit, répondit posément le détective, parce qu'Héraclès me l'a demandé.

- Il ne croit toujours pas à son suicide, n'est-ce pas ?

- Il vous a confié quelque chose à ce sujet.

- Il était persuadé que quelque chose de dramatique s'était déroulé dans la vie de sa mère. Mais impossible pour lui de savoir quoi. Il était également convaincu que c'était du côté de Sadiq qu'il fallait chercher. A cause de leurs disputes, ajouta-t-il après une pause

- Vous les aviez déjà entendus se disputer ?

- Tout l'étage a dû les entendre. Il y a eut des vases cassés.

- Que pensez-vous de la théorie d'Héraclès ? Pensez-vous que sa mère ait pu être poussée au suicide ?

Gupta haussa les épaules. Il ne connaissait pas assez sa mère. Il n'avait jamais porté d'avis là-dessus et n'en porterait jamais. Mais il avait tendance à bien vouloir croire Héraclès. Un fils savait sentir ce genre de choses.

- Pourquoi affirmez-vous cela ? demanda Lukas en fronçant légèrement les sourcils

Sa propre mère lui vint à l'esprit et il se renfrogna intérieurement. Quand bien même il la haïssait de tout son être, il voulait bien reconnaître qu'il savait reconnaître les agissements et les méthodes de sa génitrice sans aucune difficulté.

- Je me retrouve un peu dans Héraclès. Je suis moi-même très attachée à ma mère. Et si elle venait à se suicider, je trouverais moi aussi cela louche. Très louche. Nos mères ne se ressemblent pas tant que ça, mais elles ont au moins ça en commun : ce sont des croqueuses de vie qui ne veulent pas prendre le temps de regarder en arrière. Cela dit, ma mère est beaucoup plus avenante et détendue que la sienne.

L'attachement à une mère était un concept quasiment étranger à Lukas. Il ne comprenait de fait pas pourquoi des adultes, de son âge qui plus est, pouvaient montrer autant d'affection envers leur maternelle. Et par la même, avoir ce genre de réflexions plutôt puériles à son sens.

- Avez-vous remarqué quoi que ce soit d'inhabituel, de manière générale, avant la disparition d'Evangelía ?

- Le livreur venait souvent chez eux.

- Vous souvenez-vous du nom de l'entreprise ?

Gupta tritura sa boucle d'oreille distraitement.

- DelivEx… quelque chose dans ce genre.

- Savez-vous ce qu'ils se faisaient livrer ?

- Il n'avait jamais rien à livrer. Il venait toujours avec de la paperasse. Héraclès ne m'en a jamais parlé. Je ne suis même pas sûr qu'il soit au courant. Evangelía lui a déjà ouvert plusieurs fois, pour sûr, par contre.

Le détective continua à interroger Gupta. Constatant qu'il ne pourrait finalement rien en tirer de plus, il prit congé.

De retour chez lui, Lukas constata que la maison était calme. Très calme. Mathias n'était donc pas là. Il avait du mal à le croire, mais apparemment, son colocataire avait bien quelque chose à faire. Il dégaina son portable, tenté pendant un instant d'envoyer un message pour savoir où était réellement Mathias. Puis, il se reprit, se traitant intérieurement d'imbécile : qu'est-ce qu'il en avait à faire, franchement ?

Lorsqu'il se laissa tomber sur sa chaise de bureau, Lukas passa un doigt songeur sur son menton. Prenant les choses dans l'ordre, il se focalisa dans un premier temps sur le début de la conversation. Il sentait d'instinct qu'Evangelía avait quelque chose contre l'Egypte. Elle n'aurait pas réagi autrement sinon, elle qui était si joviale et bonne vivante. Et son instinct ne se trompait pas. La question était de savoir quoi. De tout ce qu'il avait pu lire sur elle, elle n'avait pas été dans ce pays, ne l'avait vraisemblablement pas côtoyé de près ou de loin. D'après les dires de Gupta, elle avait été intriguée par le jeune homme, sans oser lui adresser la parole dans un premier temps, chose qui contrastait également avec sa personnalité. Quand bien même Gupta était typé, il aurait été impossible de

deviner du premier coup d'œil qu'il était égyptien et non d'un pays alentours. La seule hypothèse valable était qu'Evangelía avait connu quelqu'un venu d'Egypte, une personne qu'elle avait retrouvée dans les traits de Gupta.

Lukas alluma son ordinateur tout en poursuivant ses réflexions.

Evangelía voyageant régulièrement, elle avait dû rencontrer bon nombre de personnes. Pour autant, pour qu'Héraclès n'ait jamais rien soupçonné, semblait-il, on pouvait envisager que c'était un évènement antérieur à l'enfance d'Héraclès, ses souvenirs de bambins étant bien évidemment flous. Le meilleur point de départ restait encore l'université romaine dans laquelle elle avait été.

Le détective se mit en quête des promotions antérieures à 1988, année de naissance d'Héraclès. Il détailla chaque nom et chaque portrait du trombinoscope, en quête d'un semblant d'appartenance à l'Egypte, ou tout du moins au monde arabe. Il retrouva le nom de Karpusi sur six années. Mais aucun nom qui lui mette la puce à l'oreille sur une quelconque personne d'origine égyptienne. Il entreprit de faire le tour du corps pédagogique, puis des autres départements universitaires pendant ces années-là. Lukas ne cacha pas sa surprise lorsqu'il découvrit le nom d'Ottavio Vargas, qui avait été professeur à l'université.

Néanmoins, sa deuxième trouvaille occulta bien vite cette surprise : il trouva le nom de Muhammad Hassan. Miral Muhammad Hassan.

Affaire à suivre…

A12-Réconciliation inattendue

Bien le bonjour à tous !

Pour **Austurland** : En fait, Miral est un prénom féminin ;)

Oui, j'ai pas des masses de choses à dire, mais ça ne fait pas de mal de se taire parfois :) Non et puis surtout, ma semaine a été épuisante mine de rien…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi

Grèce Ancienne : Evangelía Karpusi

Chypre : Neoklis Adnan

République Turc de Chypre du Nord : Rauf Adnan

Turquie : Sadiq Adnan

Egypte : Gupta Muhammad Hassan

Bonne lecture !

Affaire 12 : Réconciliation inattendue

Mathias se tenait devant le portillon en fer forgé noir depuis

maintenant un bon quart d'heure. Il consultait régulièrement l'heure sur son portable. Après toutes les activités de cette journée atypique, il s'était retrouvé devant la demeure citadine qu'il habitait depuis plus d'un an désormais. Cependant, impossible pour lui d'y entrer. Depuis quinze minutes, il s'interrogeait pour savoir s'il valait mieux pour lui de rentrer plus tard ou s'il pouvait oser franchir le perron. Est-ce que la colère de Lukas était redescendue ? Est-ce qu'il lui en voulait encore ? Là étaient toutes les questions existentielles de Mathias à l'heure actuelle.

- Bon, quand même, je l'ai laissé tranquille toute la journée, affirma-t-il à mi-voix pour lui-même

Il inspira profondément et poussa le portillon.

Lorsqu'il pénétra dans la maison, il trouva Lukas agenouillé près de la table basse de l'entrée, l'annuaire ouvert sur les genoux.

Mathias se sentit pris de court tout à coup. Il ne s'était certainement pas attendu à se retrouver face à face avec son colocataire dès son arrivée. Il demeura un instant muet, planté comme un piquet.

- Ah Lukas ! J'ai passé une super journée ! J'espère que toi aussi !

Lukas releva la tête, le doigt figé sur une ligne bien précise. Il dévisagea Mathias, inexpressif. Son regard mit aussitôt Mathias mal à l'aise. Ce dernier tenta un petit rire pour détendre l'atmosphère.

- Bon bah, je vais… monter dans ma chambre. Faire d'autres trucs. Des trucs cools.

Mathias fuit aussitôt qu'il put en n'ayant qu'une pensée : Lukas lui en voulait encore, il en était certain.

Quant à Lukas, ce dernier était particulièrement mécontent de ne trouver aucune trace de cette société de livraison que Gupta avait mentionnée. Pas l'ombre d'une entreprise répondant de près ou de loin au nom de DelivEx. Il avait pourtant déchiffré tout le bottin, allant au-delà des pages consacrées aux livreurs. Mais rien.

Puis, Mathias était rentré et Lukas n'avait rien compris de son petit jeu. Pourquoi Mathias s'amusait-il à titiller sa curiosité ? Comme s'il

n'avait pas d'autres chats à fouetter pour se préoccuper de lui. C'était presque comme s'il lui cachait quelque chose, ce qui venait confirmer les suspicions que le détective avait pu avoir le matin-même.

Lukas secoua tout à coup la tête. Au pire, il n'avait pas à s'en soucier. Le plus important était sous ses yeux.

Ou plutôt n'y était pas. Mais l'absence de DelivEx poussait le détective à reconnaître qu'il tenait là un début de piste.

Qui était cette personne qui s'était faite passée pour un livreur ? Gupta avait affirmé n'avoir jamais vu ce faux livreur chargé d'autres choses que de papiers. Qui aurait intérêt à se faire passer pour un livreur alors qu'il n'était muni que de documents ? Quels étaient donc ces documents ? C'était d'autant plus de questions qui venaient s'ajouter, mais c'était surtout l'évidence d'une zone de flou dans la vie d'Evangelía Karpusi. Et à partir de là, en effet, le suicide pouvait être remis en question.

Néanmoins, il y avait un bémol. Il lui serait pour ainsi dire impossible, malgré tout son génie, de retrouver la personne exacte, les faits s'étant déroulés il y a un an et demi et les soupçons n'étant portés que par le témoignage d'une seule et unique personne, qui plus est un voisin. Héraclès ne lui avait jamais parlé de ça. Lukas était même sûr qu'il n'en savait rien. Même s'il portait toutes ses accusations contre Sadiq, Héraclès sentait qu'il y avait quelque chose d'anormal dans la mort de sa mère. Lukas était maintenant convaincu que ce n'était pas là le désespoir d'un fils endeuillé, mais bien une véritable intuition. Son rôle à lui, en tant que détective, était maintenant d'éclairer la sensation d'Héraclès, de trouver la zone d'ombre dans la vie d'Evangelía.

Lukas savait qu'il n'en était pas loin.

Cette histoire d'entreprise fantôme, associée à Miral Muhammad Hassan, voire même Ottavio Vargas, étaient autant d'éléments qui lui permettraient de faire le jour sur cette affaire.

En consultant précisément les archives administratives de l'université romaine, Lukas avait en effet découvert que Miral avait

été étudiante quasiment en même temps qu'Evangelía à deux années près. Il était possible et même très probable qu'elles se soient connues. Si Evangelía avait reconnu Gupta, c'était parce que le fils ressemblait beaucoup à sa mère. En outre, il avait trouvé qu'Ottavio, le grand-père de Feliciano et Romano, avait été le professeur d'Evangelía lorsqu'elle était étudiante. Le monde était décidément petit, mais ce n'était finalement pas la première réflexion qui lui était venue à l'esprit. Le mystère du grief d'Evangelía Karpusi à l'encontre de Miral Muhammad Hassan était résolu.

Il n'y avait que ce faux livreur de DelivEx qui lui posait réellement problème !

Aucun indice supplémentaire à ce sujet.

Il referma d'un geste rageur le bottin.

Il s'élança vers l'étage. Le mieux dans ce genre de situation, c'était encore de jouer du violon. Il ne s'embarrassa pas d'Emil qui était en train de jouer à la console, même si ce dernier ne se priva pas de faire part de son mécontentement.

L'archet s'agitait avec frénésie sur les cordes de l'instrument tandis que s'en dégageait une mélodie trépidante, presqu'angoissante par moment tant son rythme pouvait être effréné.

Mathias, qui passait par là, s'arrêta net. Quelle colère, se dit-il les yeux écarquillés. L'avait-il à ce point énervé pour qu'il ait besoin de déverser sa fureur ainsi ?

Sans crier gare, Lukas arrêta brusquement son morceau. Il rejoignit sa chambre à grandes enjambées, manquant de renverser Mathias qui était resté dans le passage, et empoigna son téléphone portable. Il le porta à son oreille après avoir composé le numéro à toute vitesse et, tandis qu'il patientait, fit volte-face. Il découvrit alors Mathias, toujours les yeux écarquillés, en train de le dévisager.

Lukas haussa un sourcil circonspect. Aussitôt, Mathias agita les mains en signe de non-ingérence. Il ne comprenait pas pourquoi son colocataire s'agitait comme ça, mais n'eut pas le temps de lui

envoyer une remarque bien placée, on décrocha :

- Héraclès ? Sadiq est-il présent ?

- Non, lui répondit-on à l'autre bout du combiné, il ne rentrera pas avant la fin de la soirée.

- Parfait. Vous êtes chez vous ?

- Je suis sur le chemin du retour.

- J'arrive dans quelques minutes.

Lukas ne prit même pas le temps d'attendre la réponse d'Héraclès. Il rassembla les affaires qui trainait sur son bureau, les fourra dans son sac en bandoulière et déguerpit tout aussi vite. Au passage, il attrapa Mathias par le poignet.

- Tu conduis, déclara-t-il placidement

Mathias cligna plusieurs fois des yeux. Il l'avait pardonné ? Mais quand ? Et pourquoi ? Il y avait deux minutes encore, il s'énervait sur son violon. Mathias n'y comprenait décidément plus rien et décida prudemment de mettre un frein à sa joie de se voir ainsi entraîné par Lukas. Il ne put s'empêcher néanmoins de laisser flotter un sourire sur ses lèvres.

L'enthousiasme ne tarda pas à refaire surface lorsque Mathias eut le volant en main.

- On va où, capitaine ?

- Chez Héraclès.

- Et tu veux m'emmener ? s'exclama Mathias en dévisageant Lukas les yeux ronds

Ce dernier ne se priva pas pour le détailler de la tête au pied comme s'il était possédé.

- Non, répondit-il, je veux que tu conduises.

Mathias ne sut que penser de cette réponse. Tout en réfléchissant au sens profond, il démarra et prit le chemin du nord de la ville.

Cela voulait-il bien dire que Lukas l'avait pardonné ? Ou bien la nuance qu'il avait précisée tenait-il lieu d'avertissement ? Cela signifiait-il « je ne t'emmène pas, je te laisse juste conduire, je ne veux pas te voir à nouveau foutre en l'air mes plans », ou quelque chose dans le genre ? se demanda Mathias à un feu rouge. Il réalisa tout à coup qu'il avait peut-être perdu la confiance de Lukas et qu'il le mettait à l'épreuve afin de s'assurer qu'il était digne d'être son acolyte.

- Je serais le meilleur acolyte du monde ! assura tout à coup Mathias en tournant la tête tout aussi vivement vers Lukas

Ce dernier était plongé dans ses réflexions et manqua de sursauter à cette déclaration aussi soudaine qu'incongrue.

Bon sang, mais qu'est ce que Mathias avait ? Etait-il devenu encore plus stupide qu'il ne l'était déjà ? Ne pouvait-il pas se concentrer sur sa route ? Il lui avait demandé de conduire pour qu'il puisse continuer à réfléchir à toute allure. S'il commençait à l'interrompre, où était l'intérêt ?

Lukas se contenta de se renfrogner et de détourner d'autant plus ostensiblement la tête vers la fenêtre. Peut-être que le message passerait mieux ainsi.

Pour Mathias, ce fut une catastrophe. Il ne comprenait plus rien. Il avait beau s'esquinter les méninges, il ne comprenait plus le comportement de Lukas. Pourquoi détournait-il la tête et avait-il l'air agacé quand Mathias montrait sa bonne volonté de se plier aux conditions du détective ? S'attendait-il à ce qu'il prenne des initiatives ? Mais pourquoi Lukas réagissait-il ainsi du coup ? Quel était le sens de tous ses non-dits ? Etait-ce seulement des non-dits ? Quel message Mathias n'arrivait-il pas à capter et interpréter ?

Mathias se rabattit sur le bas-côté et freina brutalement. Lukas manqua de s'étouffer. Il lui décocha aussitôt un regard meurtrier.

- ça va pas la tête ? ne put-il s'empêcher de lui maugréer

Pour toute réponse, Mathias laissa tomba son crâne sur le volant. Il expira bruyamment avant de relever la tête et de faire face à Lukas. Lequel ne comprenait pour le coup pas grand-chose.

- Pourquoi tu me fais souffrir comme ça ? Qu'est-ce que je dois comprendre de tout ça ? Tu m'en veux ou tu m'en veux pas ? Tu veux de moi comme ton acolyte ou pas ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Lukas haussa bien haut un sourcil interrogateur. Qu'était-il encore passé par la tête de ce grand dadais ?

Voyant que Lukas ne répondait pas, Mathias se prit le crâne entre les mains.

- Dis-moi. Que je sache ce qui va advenir de moi.

-… C'est quoi cette tragédie grecque que tu nous fais ?

Mathias se détacha pour mieux faire face à Lukas.

- Je sais pas ! A toi de me le dire. Depuis hier, j'essaye de te suivre, de faire en sorte de me faire pardonner.

Nouveau silence de la part de Lukas.

- Un coup tu me fais comprendre que tu ne me veux plus dans tes pattes, un coup tu m'embarques… qu'est-ce que je dois comprendre, moi ?

- Te faire pardonner… de quoi ?

- Bah… de cette histoire avec Sadiq, comme quoi je nous ai fait partir alors que tu voulais rester.

Lukas haussa les deux sourcils en même temps pour le coup. Quoi… c'était ça qui le taraudait ?

- J'ai tout essayé : je t'ai laissé tranquille aujourd'hui, je t'ai pas adressé la parole plus que ça, j'ai fait en sorte de pas m'imposer. Je t'avais même préparé un plateau-repas hier soir, mais t'en as pas voulu… bredouilla Mathias en détaillant le siège

- Un plateau-repas ? Quel plateau-repas ?

Mathias releva la tête, cligna plusieurs fois des yeux.

- Tu…

- Je ne suis pas sorti de ma chambre de la nuit et le matin il n'y avait rien devant ma porte.

- Mais je te l'avais dis…

Une ampoule s'alluma dans l'esprit de Lukas. Ah, c'était donc cela que Mathias lui avait dit. Il n'avait absolument pas capté. Mais son orgueil le poussait à passer ça sous silence.

- Pareil, cet aprèm', tu avais l'air énervé que je t'interrompe quand je suis rentré. Alors je me suis dis que tu m'en voulais encore. Et là, tu boudais.

- Déjà, je ne boude jamais, rectifia Lukas en se détachant à son tour pour faire face à Mathias, c'est puéril. Ensuite, tu es juste toujours tombé au mauvais moment. J'étais en pleine réflexion.

- Tu ne m'en veux pas pour hier alors ?

- Si, je t'en ai voulu.

Mathias laissa retomber sa tête vers l'avant, abattu. Ainsi donc, il avait tout de même visé juste.

Lukas leva les yeux au ciel en même temps qu'il inspira profondément. Il tendit alors la main et vint la poser sur les cheveux blonds en bataille de Mathias.

- Un quart d'heure. Je t'en ai voulu un quart d'heure tout au plus.

Mathias n'osait pas relever la tête. Ce qui était en train de se produire était beaucoup trop incroyable. Lukas avait établi de lui-même un contact physique. Un bref souvenir lui rappela que Lukas avait déjà franchi le pas, l'embrassant sans crier gare après une terrible épreuve.

Il aurait pourtant relevé les yeux, il aurait aperçu un petit sourire à la commissure des lèvres de Lukas. Ce dernier frotta légèrement les cheveux de Mathias.

- Tu te poses beaucoup trop de questions. Mais jamais les bonnes.

Mathias se jeta alors au cou de Lukas, lequel se crispa tout entier.

- Qu'est-ce que tu fais ? grinça-t-il

- Câlin de potes.

Lukas ne préféra pas demander d'où lui venait cet élan d'affection et d'où il se permettait de l'étreindre. Il se dit qu'il pouvait bien endurer ces quelques secondes si Mathias arrêtait par la suite d'agir bizarrement.

- Bon. On y retourne, décréta le détective quand il n'en put plus, j'ai une affaire à finaliser.

Mathias le lâcha aussitôt et hocha vigoureusement la tête tout en se rattachant. Il empoigna le volant fermement et remit le moteur en route.

Affaire à suivre…

A12-La vérité derrière le roman

Bon… soir ? Je suppose ? XD

Ma journée fut un peu longue ah ah ! J'ai fait mon premier escape game, ça donne des idées d'enigmes et de mystères eh eh ! Je suis désolée pour le retard D:

Sinon, nous voici arrivés à la fin de l'affaire 12, une affaire qui fut assez sombre, finalement… je vous garantie que la prochaine vous détendra bien plus ! Merci encore pour votre assiduité, vos commentaires, mais également toutes les personnes discrètes qui suivent malgré tout fidèlement, qui mettent en favoris et/ou en suivi, vraiment, mille merci !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Grèce : Héraclès Karpusi

Grèce Ancienne : Evangelía Karpusi

Chypre : Neoklis Adnan

République Turc de Chypre du Nord : Rauf Adnan

Turquie : Sadiq Adnan

Egypte : Gupta Muhammad Hassan

Egypte Ancienne : Miral Muhammad Hassan

Bonne lecture !

Affaire 12 : La vérité derrière le roman

Lukas soupira intérieurement : visiblement soulagé, Mathias s'était mis à parler sans s'arrêter.

- Qu'est-ce que tu as trouvé ? T'as été voir le voisin, du coup. Tu vas finaliser… j'imagine que t'as tout compris ? Alors suicide assisté ou pas ? Moi, je pense que ça peut arriver à tout un chacun de sauter le pas, même au plus joyeux d'entre nous, on peut tomber dans une impasse, un accident de la vie qui fait que. Mais c'est vrai que c'est étrange que ses proches n'aient rien remarqué.

- Mathias, marmonna Lukas

- Je parle trop, c'est ça ?

- Bonne déduction.

- Pardon, pardon. Mais ça me fait tellement plaisir de savoir que tu ne m'en voulais pas tant que ça finalement… Mais promis, motus et bouche cousu.

Juste pour jouir du spectacle de Mathias faisant l'effort de se contenir, Lukas fit volontairement durer le silence.

- J'ai été voir le voisin, Gupta Muhammad Hassan, en effet. Et il se trouve que sa mère, Miral Muhammad Hassan, était à Rome pour ses études quasiment au même moment qu'Evangelía Karpusi, et dans la même université.

- Elles se connaissaient et leurs fils aussi, c'est mignon.

- Héraclès ne le sait pas.

- Ah ?

Lukas ne donna cependant pas à suite et passa à l'élément sur lequel il faisait le plus l'impasse.

- Un soi-disant livreur de DelivEx aurait été reçu à plusieurs reprises par Evangelía sans avoir rien à livrer, sinon de la paperasse.

- DelivEx ? ça ne me dit rien.

- Et pour cause : cette société n'existe tout simplement pas.

Mathias jeta un coup d'œil à Lukas. Ce dernier regardait droit devant lui, surement à moitié perdu dans ses pensées, les sourcils froncés. Il comprit tout à coup ce que Lukas avait entendu par « tombé au mauvais moment » lorsqu'il était rentré à la maison et avait trouvé le détective plongé dans l'annuaire.

- Ce qui veut dire… ?

Lukas fit une légère moue.

- Ce qui veut dire que j'ai un inconnu qui est intervenu dans la vie d'Evangelía Karpusi sans qu'Héraclès ne m'en ait jamais parlé.

- Il ne s'agit que d'un livreur après tout…

- Un livreur qui ne livre rien venant d'une société fantôme. Ce n'est pas un évènement anodin. S'il avait été au courant, il m'en aurait fait part d'une manière ou d'une autre.

Quelques minutes après, ils se retrouvèrent devant la porte des Karpusi-Adnan et sonnèrent.

- Tu es sûr ? glissa Mathias, on aurait peut-être mieux fait d'envoyer un message à Héraclès, histoire d'éviter le reste de la famille.

Lukas ne lui répondit pas. Bientôt, on leur ouvrit et ils se retrouvèrent face à Neoklis. L'adolescent présentait un sourire chaleureux, tout en leur faisant signe d'entrer.

- Héraclès m'a prévenu. Désolé, comme d'habitude, il sera un peu en retard.

Mathias trouvait cela bizarre que le jeune homme les reçoive aussi sereinement après l'impair de la veille. En se dirigeant vers le salon, il jeta un coup d'œil au couloir, se demandant si Rauf était là. Il avait

le sentiment que, lors de la rentrée prochaine, lui et le garçon aurait une toute autre relation désormais.

Fidèle à sa politesse, Neoklis leur proposa des boissons. Alors que Mathias s'apprêtait à donner une réponse, Lukas refusa, chose pour le moins surprenante, lui qui n'était jamais avare d'un petit café. Une ombre d'inquiétude passa sur le visage de Neoklis qui ne tarda pas à reprendre contenance. Il les invita à prendre place sur le canapé. Aussitôt Héra sauta sur les genoux de Mathias. A ses côtés se trouvaient Apollon, en train de faire sa toilette.

En s'asseyant à son tour, Neoklis déclara :

- Je suppose qu'Héraclès ne lâche pas le morceau…

- Et il a raison, affirma Lukas

Neoklis se figea et écarquilla les yeux. Il déglutit, n'osant poser la question fatidique, mais ses yeux parlaient d'eux-mêmes.

Mathias ne pouvait s'empêcher d'être aux aguets. Il savait qu'il ne devrait pas intervenir mais ne pouvait s'empêcher, dans un coin de son esprit, de se dire qu'il vaudrait mieux déguerpir à la moindre occasion.

Le détective, lui, ne semblait pas le moins du monde importuné par ce changement. Il avait revêtu son impassibilité coutumière.

- Vous souvenez-vous d'un livreur venu sonner chez vous peu avant la disparition d'Evangelía ?

- Euh…

Neoklis attrapa Aphrodite qui passait par là, laquelle se laissa complètement faire et se mit à ronronner doucement.

- Oui. Maintenant que vous me posez la question. Oui, je m'en souviens.

- Pourquoi vous en souvenez-vous ?

- Ben… il n'avait pas de paquet sous le bras et je me suis dit que

c'était bizarre pour un livreur. Mais c'était une erreur de toute façon. Il a paru surpris de me voir et s'est excusé avant de partir.

Lukas s'autorisa l'esquisse d'un sourire.

- Pourtant, la plaquette de vos deux noms de famille est parfaitement claire et visible. Il est étrange qu'un livreur professionnel ait pu se tromper à ce point.

Neoklis pencha la tête, tentant visiblement de comprendre où il voulait en venir, lorsque la porte d'entrée claqua. Aussitôt, tous les chats se ruèrent dans le vestibule. Héraclès était de retour, à n'en pas douter. Lorsque ce dernier apparut sur le pas de la porte, il demanda à Neoklis de bien vouloir donner à manger aux félins en délire, puis, il salua le détective et son acolyte.

- Vous avez de nouvelles questions ? demanda-t-il par la suite à Lukas

- Une seule en vérité : où votre mère rangeait-elle ses documents personnels ?

- Du genre ?

- Du genre courrier privé.

Héraclès demeura un instant silencieux.

- C'est forcément dans son bureau, affirma-t-il finalement

Il prit alors la direction de la pièce en question, Lukas et Mathias sur ses talons. Une fois arrivés, Héraclès leur désigna un bureau en bois massif qu'on distinguait sous les cartons.

- Ce qui doit y avoir de plus personnel se trouve surement là-dedans.

Lukas jeta un coup d'œil à Mathias. Celui-ci comprit aussitôt. Il leva un pouce entendu, se retroussa les manches et se mit au travail. Une fois qu'il eut dégagé assez d'espace pour qu'on puisse aisément consulter les tiroirs et placards, Lukas s'avança. Il fit le tour du meuble sans rien trouver si ce n'est des fournitures

fantaisistes, quelques pierres semi-précieuses, des grigris sans valeur, un herbier personnel, un carnet de croquis à peine entamé. Seul un tiroir restait verrouillé.

- Où est la clef ?

Héraclès haussa les épaules.

- Mathias.

- Euh… mais t'es sûr que je peux ? demanda ce dernier en jetant un coup d'œil vers le propriétaire des lieux.

Ce dernier hocha la tête.

Quoiqu'encore un peu hésitant, Mathias attrapa un gros trombone, le tordit et s'en servit pour crocheter la serrure. Le tiroir ne résista pas bien longtemps.

Le détective écarta son acolyte d'un geste, puis s'agenouilla. Héraclès découvrait avec lui, les yeux arrondis, ce que contenait le tiroir mystère. De toute la paperasse qu'il soulevait, Lukas extirpait de temps à autres une enveloppe et la posait sur le bureau. Héraclès et Mathias les observaient, sans savoir qu'en penser. Elles étaient vierges de toute marque mais ouvertes.

Une fois que Lukas jugea avoir fait le tour, il se releva et prit tout son temps pour consulter leur contenu. Ceci fait, il rangea les lettres dans leurs enveloppes, les empila soigneusement et tapota le petit tas dans un souci de perfection.

- Alors ? demanda Héraclès, n'y tenant plus

- Retournons au salon.

Le détective passa devant eux, le tas d'enveloppes en main. Bien que furtif, Mathias commençait a avoir l'œil et repéra instantanément le petit sourire en coin que Lukas arborait lorsqu'il sentait qu'il avait pleinement la situation en main. Ainsi donc, il avait résolu ce puzzle.

Comme s'il était le maître des lieux, Lukas s'installa confortablement

sur le canapé.

- Appelez Gupta et qu'il nous rejoigne.

- Gupta, mais…

Mathias lui fit signe de la main de ne pas chercher à comprendre et de juste s'exécuter.

Au moment où Héraclès partit, Neoklis arriva dans le salon, un verre de citronnade maison dans la main. Sentant quelque chose d'anormal dans l'atmosphère, il demanda à savoir ce qu'il se passait.

- Prenez place aussi, se contenta de lui déclarer Lukas

Un peu perdu, Neoklis s'exécuta timidement.

Lukas ne daignant visiblement pas bouger d'un pouce, Mathias se résolut à se poser sur un pouf à côté. Il fit alors la rencontre d'Héphaïstos, le chat boiteux, qui quémanda de longues caresses.

Ils patientèrent quelques instants, puis Héraclès suivi de Gupta pénétrèrent dans la pièce. Gupta dévisagea tour à tour les personnes présentes de ses yeux en amande et son regard finit par se poser sur Lukas. Le détective le salua d'un bref signe de tête. Ils s'installèrent. Dès lors, Lukas se sentit plus que jamais le maître. Il se leva et glissa ses mains dans les poches.

- Le monde est petit. La preuve en est que vous venez de vous rencontrez, commença le détective en désignant Gupta et Héraclès d'un coup de menton, et pourtant vos mères se connaissaient, il y a une trentaine d'années de cela.

Les deux hommes le dévisagèrent les yeux ronds.

- Evangelía Karpusi et Miral Muhammad Hassan, toutes deux étudiantes au début des années 80 à Rome se connaissaient. Mais je ne pense pas qu'elles s'appréciaient vraiment.

- Comment ça ? se permit Héraclès

- Je vous donne le nom d'Ottavio Vargas, un de leurs professeurs en commun, et je vous remets en tête ceci.

Lukas sortit de son sac en bandoulière le roman qu'il avait décortiqué pendant toute la nuit.

- Tout est dedans. La protagoniste est albanaise, mais il s'agit en réalité d'Evangelía, tout comme l'autre personnage féminin, tunisienne, se révèle être Miral.

Héraclès attrapa le roman et le feuilleta, avant de relire la quatrième de couverture. Puis, il leva vers Lukas un regard interrogateur.

- Ne faites pas cette tête. Vous n'êtes pas idiot. Si cette histoire vous a laissé sur votre faim, ce n'était pas tant parce qu'elle manquait d'originalité que parce qu'elle était on ne peut plus criante de réalisme. Malheureusement, la réalité dépasse parfois la fiction. Votre mère, son professeur et Miral Muhammad Hassan étaient tous les trois pris dans un triangle amoureux, tout ce qu'il y a de plus banal. Et Gupta ici présent, poursuivit-il en empêchant Héraclès de répliquer, en est la preuve. Ni lui ni votre mère ne vous ont parlé de leur première rencontre, pour le moins atypique. Atypique car s'ils avaient vraiment été des inconnus, Evangelía n'aurait pas réagi comme elle l'a fait en découvrant votre voisin de palier. Mais il se trouve que Gupta partage une étonnante ressemblance physique avec sa mère, ce qui n'a pas manqué d'interpeller Evangelía. Et si vous voulez confirmation, il ne vous reste plus qu'à prendre contact avec Miral. Je suis sûr que votre mère, ajouta-t-il à l'adresse de Gupta, se souvient parfaitement d'une Evangelía Karpusi à Rome.

Gupta et Héraclès digérèrent l'information en silence, parfaitement impassibles. Neoklis sirotait sa citronnade sans trop comprendre et Mathias préférait demeurer silencieux. Le propriétaire des lieux délaissa finalement le roman qu'il avait entre les mains.

- Qu'est-ce que cela a à voir avec la disparition de ma mère ?

- Pas grand-chose à dire vrai. Disons que l'écriture de ce manuscrit a surement dû éveiller des souvenirs et des émotions cachés en elle. Non, la véritable interrogation c'est pourquoi l'a-t-elle écrit alors qu'elle menait une vie agréable. Pourquoi avoir eu tout à coup le

besoin d'écrire cette chose qu'elle-même ne devait pas avoir en très grand estime, qui plus est pour partager avec son lectorat ses amours de jeunesse ? Là entre en jeu le dernier personnage du roman. Celui qu'on ne nomme jamais et qu'on voit pourtant partout. Celui qui n'a clairement pas sa place dans ce récit. Celui dont la présence dans le roman a été forcée. Qui est-il ?

Lukas attrapa le paquet d'enveloppes qu'il avait auparavant déposé sur la table basse.

- Gupta m'a fait part d'une information très étrange : un livreur sans colis de livraison. Voilà qui est intriguant. D'une certaine société dont le nom n'est absolument déposé nulle part. Gupta, tout comme Neoklis, m'ont confirmé l'avoir vu sans paquet mais avec des documents. Les documents en question, les voici. Ce sont des lettres de harcèlement. Le harcèlement d'un fanatique que je qualifierais volontiers d'érotomane : il a harcelé votre mère pour qu'elle le reconnaisse, ce qu'elle a fait en l'inscrivant dans son dernier roman comme son chevalier servant, chose qu'elle n'a surement jamais accepté, mais ce n'était pas suffisant pour le satisfaire. D'après ses lettres, Evangelía se fourvoyait sur sa propre vie et s'empêchait d'atteindre le véritable bonheur en compagnie de cet individu. La pression qu'il aura exercé sur elle aura eut raison de sa vie.

Neoklis se leva subitement, les larmes aux yeux, et partit se réfugier dans sa chambre. Ils entendirent la porte claquer. La gorge nouée, Héraclès tenta de déglutir. Il observa longuement les enveloppes étalées sur la table sans oser les toucher, comme si elles étaient empoisonnées. Il inspira profondément et demanda finalement :

- Et Sadiq dans tout ça ?

- Evangelía et lui se sont disputés à maintes reprises surement à ce propos, mais il n'a pas dû concevoir la gravité de la chose, considérant surement cet harceleur comme un petit plaisantin qu'il fallait ignorer. Vu où se trouvaient les lettres, il y a peu de chances qu'Evangelía les lui ait jamais montrées.

Héraclès demeurait de marbre, le regard perdu dans le vague. Comme appelé par la tristesse de leur maître, les huits chats

convergèrent vers lui affectueusement.

- Vous aviez raison et tort, conclut Lukas, on a poussé votre mère au suicide, mais Sadiq n'en est pas le premier responsable.

Le détective ramassa son sac en bandoulière. Il s'avança vers la sortie. Mathias l'imita, gêné.

- Portez les lettres et le roman à la police en leur expliquant ce que je viens de vous dire. Une enquête pourra surement être ouverte.

Puis, ils s'en allèrent, laissant Héraclès à son deuil.

Une fois dans l'ascenseur, Lukas aperçut du coin de l'œil Mathias en train de pleurer à chaudes larmes.

- Pourquoi tu pleures ?

- Pourquoi tu pleures pas ?

- On s'y habitue. Malheureusement.

Lukas fouilla dans son sac à la recherche d'un mouchoir et le tendit à Mathias. Ce dernier le remercia dans un sourire. Lukas détourna la tête. Les portes de l'ascenseur vinrent à son secours et s'ouvrirent.

Fin de l'affaire 12.

A13-Diner intime

Bonjour,

Enfin ! Je peux poster ce maudit chapitre ! Désolée pour le contretemps…

Évidemment, comme on est en plein mois de juillet… j'attrape un rhume ! Rions-en s'il vous plaît, rions-en.

Comme je l'ai déjà dit sur Twitter, je suis désolée pour le dernier chapitre : j'avais oublié de bien préciser en bas que c'était la fin de l'affaire 12. Du coup, voilà, c'était la fin. Peut-être un peu abrupte, je vous l'accorde. Et puis, elle était assez sombre… celle-ci sera beaucoup plus joyeuse, je vous le dis tout de suite ! Dites-vous que mon cerveau a explosé après l'affaire 12 et que l'affaire 13 en est le résultat, ah ah.

Austurland : XD ta façon de parler mais fait penser à un paysan en train de fumer sa pipe, un chapeau de paille enfoncer sur le crâne, j'aime !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 13 : Dîner intime

Ce jour là, les rues d'Oslo étaient balayées par de fortes

bourrasques de vent. Les feuilles jaunissaient. Les plus précoces d'entre elles tourbillonnaient autour des passants qui resserraient le col de leur manteau. Lukas ne faisait pas exception. La tête rentrée dans les épaules, le cou entouré d'une écharpe, il agrippait son étui à violon. Les réverbères s'étaient allumés entre son départ du conservatoire et son retour à la maison. Les voici revenus à l'heureuse période où la nuit prédominait. Et Lukas ne pensait pas du tout cela ironiquement. Il se sentait plus à l'aise dans l'ombre.

Lorsqu'il poussa le portillon de fer forgé noir, il s'aperçut rapidement que quelque chose clochait. Toutes les lumières étaient éteintes dans le hall d'entrée. Il recula de quelques pas pour jeter un coup d'œil aux étages. Tout aussi obscur que le rez-de-chaussée. Lukas fronça les sourcils.

A près de neuf heures du soir, il aurait dû être le dernier rentré.

Il pressa le pas tout en étant à la recherche de ses clés. N'ayant pas envisagé une seule seconde qu'il en aurait eu besoin, il les avait remisé au fin fond d'une poche latérale dans sa mallette contenant ses partitions et de quoi entretenir son violon et son archet.

Il pénétra en silence dans la demeure osloïte et prêta l'oreille. Seul le silence était perceptible. Il poussa la porte de la salle à manger pour constater qu'elle était vierge de tout passage. La cuisine était propre. Pas une miette, pas une trace d'activité depuis le déjeuner. Personne aux toilettes. Il monta donc à l'étage. Cependant, alors qu'il déposait précautionneusement son violon sur son socle, il se rendit compte qu'il n'y avait également pas âme qui vive ici.

Ils n'étaient quand même pas déjà tous au lit ?

Lukas fronça les sourcils et gravit les marches jusqu'au dernier étage. Pas de bruit dans la salle de bain, elle était donc inutilisée. Les portes des chambres étaient closes. Lukas se précipita sur celle de son cadet, ne prit même pas la peine de frapper et entra.

La chambre se présentait dans son désordre habituel. Mais dans l'obscurité totale. Nulle trace d'Emil. Le cœur de Lukas rata un battement. Il attrapa son téléphone portable et patienta fébrilement jusqu'à ce qu'on décroche. Ce qui n'arriva pas. La première pensée

de Lukas fut d'imaginer le pire, à savoir ce qui était arrivé à son petit frère cinq mois auparavant, lorsque sa génitrice avait tout bonnement enlevé et drogué Emil pour mieux l'enfermer dans son cocon dévastateur. Puis, la raison revint rapidement à Lukas. Sa mère était en prison, bien loin en Islande. Rien que d'imaginer qu'elle était néanmoins encore vivante angoissait Lukas au fond. Il n'était certainement pas encore remis de ces évènements. Quand bien même il ne l'affichait guère.

Restait que son petit frère n'était nulle part dans la maison et il doutait fortement de le retrouver dans la chambre de Mathias. Il tenta de le joindre une nouvelle fois. Sans succès. Il lui envoya alors un message, puis quitta la pièce.

Emil n'était donc pas là, mais il n'avait pour le moment constaté aucune trace de Mathias non plus. C'est pourquoi, sans aucune gêne, il poussa également la porte de sa chambre. Qui se trouvait être dans le même état. Quoiqu'un peu mieux rangée. Mais tout de même plongée dans l'obscurité et sans aucun signe de présence.

Lukas prit conscience que c'était peut-être même plus grave. Le collège avait repris depuis un bon mois, et de fait, le travail de Mathias. Pourquoi n'était-il pas à la maison un soir de semaine ? Ce n'était pas logique. D'autant plus que, d'ordinaire, lorsque Lukas rentrait, Mathias avait toujours pris soin d'avoir préparé le dîner. Lukas n'avait pour ainsi dire plus que les pieds à mettre sous la table. Là, il découvrait une maison désespérément vide, sans aucune trace du passage de Mathias.

Il brandit une nouvelle fois son téléphone portable et l'appela. Aucune réponse de son côté non plus. Lukas fut pris d'une bouffée d'angoisse, et se fit la réflexion après coup, qu'il devait être très fatigué par ses répétitions au conservatoire pour avoir une bouffée d'angoisse sur la simple absence de Mathias. Ou alors, il s'était tellement habitué à sa présence dans le paysage de la maisonnée, comme un pot de fleur aux couleurs chatoyantes qu'on finit par ne plus voir au fil du temps, que son œil se sentait dérangé par cette absence.

Il rappela. En vain.

Alors qu'il descendait les étages, il perçut tout à coup le bruit du portillon en fer forgé, suivi d'une clé dans la serrure de l'entrée.

Plus promptement qu'il n'aurait aimé le montrer, Lukas descendit et découvrit Mathias en train de bailler à s'arracher la mâchoire, déposant ses affaires près de la table d'appoint.

- Où étais-tu ?

- Oh ! Salut Lukas ! Déjà rentré ? lui répondit Mathias en affichant un grand sourire

- Bien sûr que je suis déjà rentré : il est 21h passé.

Mathias écarquilla les yeux.

- Oui, « oh », répliqua Lukas en plissant les yeux

- T'as déjà dîné ?

- Non, je viens de rentrer.

Il se planta devant Mathias les bras croisés.

- Et j'aimerais bien savoir où est passé mon petit frère.

- Emil ?

- J'en ai d'autres ? lui demanda sarcastiquement Lukas

Mathias leva les mains en l'air tout en prenant le chemin de la cuisine.

- Heureusement que non ! J'ai déjà bien assez à faire avec deux.

Il lui glissa une œillade entendu. Lukas détourna la tête en se mordant la joue intérieurement.

Tandis que Mathias se relevait les manches et plongea dans un panier dissimulé pour en sortir quelques pommes de terre, Lukas prit place à la table. Contre toute attente, Mathias lui confia une

assiette, un économe et les tubercules. Lukas haussa un sourcil.

- Tu peux bien m'aider, non ? On aura plus vite fait de manger. Et j'ai la dalle !

Mathias alla se préparer un verre de bière, en proposant un au passage à Lukas, lequel accepta. Puis, sifflotant gaiement malgré ses traits tirés, le cuistot en chef du soir alla chercher du cabillaud qu'il prépara dans une poêlée de petits légumes de saison. Lukas rechigna d'abord à utiliser ses précieuses mains de violonistes pour éplucher des patates mais Mathias avait beau être un joyeux luron, il demeura inébranlable. Lukas se fit la réflexion que travailler avec des enfants lui avait conféré une certaine forme d'autorité.

Et ça l'agaçait. C'était lui, Lukas, la figure d'autorité dans cette maison.

- Bon, et du coup, où est mon petit frère ?

- Votre jeune frère, ô vénérable maître, s'amusa Mathias, est à la fac. Les 3ème année reçoivent les étudiants en échange.

- Merci bien, grommela Lukas, goutant peu au ton de son colocataire, je connais l'emploi du temps de mon cadet. Mais il n'a jamais été mention d'une soirée.

- Il m'a dit qu'il devait rester pour la soirée d'intégration. En tant que tuteur.

Emil ? Tuteur ? Il aura été forcé, pensa Lukas. Vu le caractère de son cadet, il était peu probable qu'il se soit lui-même proposé. Mais ce ne fut pas la première chose qui interpella l'aîné.

- Pourquoi te l'a-t-il dit, à toi ?

Mathias haussa les épaules tandis qu'il retournait les filets de poisson, révélant une légère teinte dorée fort appétissante.

- Pour me prévenir qu'il mangeait pas à la maison ce soir. Eh oui ! Comme c'est moi qui fais la popote, ici, tu comprends…

Lukas plissa les yeux tandis qu'il écorchait un peu trop la dernière

pomme de terre, plus que l'éplucher. Il alla en silence jeter les épluchures et laver les pommes de terre.

- Qu'est-ce que j'en fais ? demanda à contrecœur Lukas

Mathias était bel et bien en train de devenir le maître de maison.

- A la flotte ! Pomme de terre vapeur avec leur crème à la ciboulette. Tu voudras bien me sortir la crème et la ciboulette d'ailleurs, s'il te plaît ?

Lukas attrapa une casserole et s'exécuta. Alors qu'il sortait les ingrédients du réfrigérateur, il demanda à nouveau à Mathias :

- Et donc, tu ne m'as pas répondu tout à l'heure. Où étais-tu passé ? Tu rentres bien tard pour un simple surveillant de collège.

Alors qu'il refermait le réfrigérateur, la main de Mathias s'y opposa fermement. Lukas fit volte-face et se retrouva nez à nez avec son colocataire. Un peu trop d'ailleurs. Et pas moyen de se dégager si cet imbécile ne se bougeait pas également.

- Excuse-moi, j'ai juste besoin de ça.

Il attrapa à la volée l'oignon qui se trouvait dans la porte du frigo.

- Tu aurais pu demander, marmonna Lukas tout en cherchant à poser son regard ailleurs, n'importe où, mais pas sur le visage de Mathias qui occupait la presque totalité de son champ de vision.

Mathias s'excusa rapidement sans vraiment lui prêter attention. Concentré qu'il était dans son oignon, il ne s'aperçut pas de la roseur sur les joues de Lukas. Celui-ci s'empressa de s'échapper et se rua sur son verre de bière qu'il avala d'une traite.

- Je me suis pris du bon temps.

- C'est-à-dire ?

- Je suis allé boire un verre.

- Avec qui ?

Mathias délaissa alors sa poêle et dévisagea Lukas avec surprise.

- C'est quoi cet interrogatoire ? J'ai le droit d'aller boire un verre après le boulot.

Qu'est-ce que Lukas pouvait bien répondre à cela… Et crotte.

- C'est toi-même qui n'as pas arrêté de me dire qu'on avait chacun nos vies.

Lukas se laissa tomber sur une chaise et s'affala sur la table. Il avait raison. Malheureusement, il avait raison. Il le lui avait assez répété. Son propos n'avait aucun sens. Les débuts de saison au conservatoire étaient décidément toujours aussi exténuants. Il ferma les yeux un instant, la tête enfouie dans le creux de ses bras.

N'entendant plus aucun bruit derrière lui, Mathias se retourna. Il découvrit le violoniste à moitié couché sur la table. A cette vision, il afficha un large sourire amusé. Depuis quelques temps, il avait l'impression de redécouvrir Lukas. Un Lukas beaucoup plus naturel et spontané. Il n'avait l'occasion de le croiser que dans ce genre de moments intimistes, le plus souvent quand il n'était que tous les deux. Depuis la dernière affaire, il semblait à Mathias que son colocataire détective était beaucoup plus détendu. Ce n'était peut-être qu'une impression mais Mathias préférait penser que c'était bien le cas. Avec le recul, il se disait qu'il avait finalement réussi à intégrer l'univers de Lukas Bondevik, qu'une connexion s'était véritablement établi entre eux, chose qui ravissait Mathias.

Il éteignit la plaque sous la poêle, puis s'attela à la crème. Il attrapa le batteur électrique et un saladier.

- Euh, Lukas ? appela-t-il dans un raclement de gorge, je vais faire du bruit.

D'une main molle, Lukas balaya l'air de la main.

Une fois la crème monté, il ajouta de la ciboulette finement hachée, et les inséparables sel et poivre. Lorsque les pommes de terre furent prêtes, Mathias dressa élégamment le tout dans les assiettes. Alors qu'il s'apprêtait à les emporter dans la salle à manger, Lukas

releva la tête et l'arrêta.

- J'ai la flemme de bouger, on mange dans la cuisine.

- Ok ! Comme monsieur le veut !

- Je n'aime pas beaucoup que tu me railles, accusa Lukas en pinçant les lèvres

Mathias gloussa tout en dressant le couvert. Il prit place en face de Lukas et lui répondit :

- Je ne te raille pas. Je te taquine. Qui aime bien châtie bien. Après tout, tu fais pareil.

Lukas haussa un sourcil dubitatif tout en piquant dans son poisson.

- Tu me traites toujours d'idiot, stupide, bêta, imbécile, crétin, énuméra Mathias en comptant sur ses doigts sans se départir de son expression enjouée

Lukas esquissa un sourire. Il n'avait pas tort. Mais il ne lui dirait pas. Comme d'habitude.

Affaire à suivre…

A13-Paranoïa

Bien le bonjour, amis lecteurs,

Pour une fois, je vous épargne un long blabla. Ce sera surtout un gros point publication parce qu'on arrive en août, et ce mois-ci, j'ai un emploi du temps tarabiscoté. Donc, le week-end prochain, peut-être que j'aurais l'occasion (et si j'oublie pas…) de poster dimanche soir. Le week-end suivant, c'est sûr, il n'y aura pas de publication. Le 3ème week-end, je serais chez moi donc RAS. Et le dernier d'août, ça me sera à nouveau impossible. Donc voilà, en août, publication une semaine sur deux.

En attendant, merci encore pour tous vos retours ! ça fait très plaisir !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 13 : Paranoïa

Peu importe l'heure à laquelle Emil aurait pu rentrer, il ne se serait jamais étonné que son aîné soit encore levé. Il n'en attendait pas moins de lui. Malheureusement. C'est pourquoi, bien qu'il soit deux heures du matin largement passées, il ne se préoccupa guère de la porte d'entrée déverrouillée, ni même de la lumière présente tout le long de son trajet jusqu'à son lit. D'autant plus qu'il n'était pas très

frais, à dire vrai.

Lukas l'interpella depuis le salon. Il était installé dans son fauteuil et lisait un livre épais. Sur la table d'appoint, se trouvaient une tasse vide et un paquet de biscuits à moitié entamé.

La tête lourde, Emil s'arrêta malgré tout.

- J'ai envie de dormir, maugréa-t-il

- Je sais. Et je constate également que tu as bu.

- J'ai vingt ans, merci.

- Vingt ou pas, j'ai le droit de m'inquiéter pour toi. Et tu résides toujours sous mon toit.

- Je suis pas un de tes sujets, Lukas. Maintenant, je vais me coucher. J'ai cours à…

- Neuf heures. Oui, je suis au courant.

Lukas se leva et vint poser une main sur l'épaule d'Emil.

- Félicitations pour ton tutorat, déclara-t-il d'un air pincé

Puis, il alla s'enfermer dans sa chambre.

Emil haussa vaguement un sourcil étonné. Son visage se rembrunit par la suite. Il soupira tout en reprenant son ascension vers son antre. Quelle façon délicate de la part de son frère de lui faire part de sa frustration. Emil avait bien intégré le message : Lukas lui en voulait d'avoir prévenu Mathias et non lui. Il se laissa tomber sur son matelas sans même prendre le temps de se déchausser. Il y avait vraiment des jours où le monde entier l'exténuait. Il aurait bien aimé s'éloigner, vivre sur son petit ilot de quiétude. Il s'endormit sur cette pensée sans même défaire ses draps.

Les jours se succédèrent sans grand changement. Lukas enchaînait répétition sur répétition. Mathias, lui, paraissait prendre toujours un

peu plus de place et d'autorité dans la maison. Ce qui faisait grommeler Lukas, mais ce dernier rongeait son frein, trop préoccupé par d'autres choses. Comme Emil par exemple.

Le cadet était de plus en plus absent, ce qui commençait beaucoup à inquiéter son frère aîné. Lukas ne s'en serait pas soucier si cela était conforme à son emploi du temps, ou s'il avait aperçu l'expression habituelle qui animait le visage de son frère lorsqu'il allait retrouver Jia Long. Or, ce n'était pas le cas. Emil partait en cours fatigué et revenait d'autant plus fatigué. Il avait même pris l'habitude de sortir pendant les week-ends, ce qui était parfaitement anormal chez un jeune homme comme lui. D'autant plus qu'on sentait bien la contrainte chez lui car il ne manquait jamais de soupirer en s'en allant.

Ce qui frustrait d'autant plus Lukas, c'est qu'Emil ne voulait jamais en parler, prétextant que ce n'était rien d'important, que c'était juste une phase. C'est pourquoi Lukas prit un jour sa décision : il allait filer son propre frère.

Alors qu'il s'apprêtait à partir discrètement dans le sillage de son cadet, Mathias l'interpella au sortir des toilettes.

- Tu vas où ?

- ça ne te regarde pas.

Lukas s'envola aussitôt par la porte d'entrée.

Intrigué surtout par l'expression préoccupée sur le visage de son partenaire, Mathias se demanda s'il n'y avait pas une nouvelle affaire sur le feu. Auquel cas, il était impensable que Lukas éclaircisse le mystère tout seul ! Il attrapa sa veste et partit à la suite du détective, à bonne distance cependant, afin de découvrir dans un premier temps ce qui animait Lukas.

Lukas grimpa dans le même tramway que son frère avait emprunté, mais mis une distance de deux wagons entre eux. Si Emil s'apercevait qu'il le filait, il n'osait même pas imaginer sa colère. Justifiée, certes, mais son investigation l'était tout autant. Lukas en était convaincu. C'était normal de s'inquiéter pour son petit frère.

Lorsqu'il aperçut les cheveux blonds presque blancs descendre à l'arrêt de l'université, Lukas sauta en dehors également, puis se mêla à la foule tout en ne perdant pas des yeux Emil. Ce qui n'était pas forcément chose facile, Emil étant finalement plutôt petit.

Le campus était largement ombragé par des arbres et offrait de grandes parcelles de verdure buissonnante, ce qui permit à Lukas de s'y glisser tandis qu'il voyait son petit frère s'installer à une table de pique-nique. Le sac qu'il laissa tomber sur le banc paraissait beaucoup trop lourd pour ne contenir que le minimum syndical. Sans compter son accoutrement comprenant notamment des chaussures de marche. C'était autant de petits détails qui l'avaient intrigué chez Emil aujourd'hui et qui l'avaient définitivement poussé à le suivre.

Emil s'assit sur la table en soufflant et sortit son téléphone portable sans rien en faire sinon s'amuser à tapoter dessus sans conviction. Il arborait un air franchement ennuyé tout en détaillant les alentours. Une attitude qui ne laissait pas de doute : il attendait quelqu'un. Mais qui ?

- Tu crois qu'il trompe Jia Long ?

Lukas manqua l'arrêt cardiaque. Tout comme il manqua de signaler sa présence à son frère de la plus sotte des façons.

Portant une main à son cœur, il foudroya Mathias du regard. Et encore, le mot était faible. Mathias n'y prêta pas attention. Il affichait un grand sourire mutin tout en plissant les yeux vers Emil. Lukas lui assena une grande claque à l'arrière du crâne. Mathias, prêt à répliquer, fit la moue et se tourna vers lui, mais déjà Lukas le frappa de nouveau.

- Une fois, c'était suffisant, souffla Mathias boudeur

Lukas lui colla deux doigts sous le nez.

- Une fois pour m'avoir fait peur. Une fois pour m'avoir suivi. Et je serais bien tenté de t'en donner une troisième pour mettre le nez dans les affaires de mon frère.

- Ce que tu fais déjà.

- Exact, admit Lukas en pinçant les lèvres

- Donc tu ne m'en mettras pas une troisième. Ou sinon, je peux t'en donner une également, comme ça, on est quitte.

- Hors de question.

Lukas jeta un coup d'œil à Emil mais celui-ci patientait toujours. Enfin… « patientait » était un bien grand mot. Il commençait même plutôt à s'impatienter, maugréant des paroles incompréhensibles.

- Tu n'es pas sur une affaire à ce que je vois.

- Quel effort de déduction.

Le sourire de Mathias s'élargit et il passa volontairement son bras par-dessus les épaules de Lukas pour le rapprocher de lui.

- C'est pas très sympa de filer son petit frère, tu sais.

- Tss, lâche-moi. Ce ne sont pas tes affaires.

Mathias s'allongea par terre, les bras croisés derrière la tête.

- Je pense pas que ça soit les tiennes non plus.

Lukas ne prit pas la peine de se tourner vers lui mais le maudit volontiers intérieurement. Qu'il se taise, qu'il se taise. Il ne faisait que l'agacer d'autant plus et le perturber.

Son attention fut très vite détournée lorsqu'Emil tourna subitement la tête. Quelqu'un l'avait hélé. Et Emil n'avait pas plus que ça l'air ravi de voir cette personne. Un jeune homme bien plus grand que lui arriva à sa hauteur. Il avait les cheveux blonds, les yeux bleus, des lunettes rectangulaires, les épaules carrés. Lukas écarquilla les yeux. Il connaissait cette personne. Il savait qu'il la connaissait et il mit quelques secondes avant de remettre un nom sur le visage.

Le neveu éloigné d'Arthur Kirkland : Alfred.

Il avait eu l'occasion de rencontrer le phénomène lors d'une escapade à Paris pour régler une bête histoire de photo volée.

- Eh ! Mais c'est…

Lukas plaqua sa main sur la bouche de Mathias pour lui intimer un silence radical.

- Laisse-moi écouter.

Tandis qu'il prêtait l'oreille, il ne relâcha pas son emprise sur Mathias. Et il n'était pas difficile de suivre la conversation avec un grand gaillard exubérant comme Alfred.

Ce dernier s'agitait dans tous les sens. Il affichait un grand sourire et pourtant ses paroles trahissaient une certaine angoisse. Bizarrement, il lui faisait penser à quelqu'un d'autre, remarqua Lukas en jetant un rapide coup d'œil à Mathias, qu'il daigna d'ailleurs enfin relâcher.

- Grave merci, bro' ! T'imagines pas le coup de flip que j'ai, là. J'aurais très bien pu partir tout seul, c'est vrai, mais bon, je connais pas encore super le coin. J'ai besoin d'un guide ! C'est un peu comme si t'étais mon sidekick.

La mine éteinte d'Emil démontrait bien à quel point il n'en avait clairement rien à faire de ce que son interlocuteur était en train de dire.

- Ok, on est parti ! Let's go !

Alfred attrapa Emil par les épaules, lequel grimaça.

Lukas et Mathias plissèrent les yeux. Aucun des deux n'appréciaient visiblement de voir le jeune homme embarqué dans ils ne savaient quelle magouille. Lukas n'aimait pas l'idée de voir son petit frère se faire embarqué par un -presque- inconnu. Quant à Mathias, il ne connaissait que trop bien ce genre de profil qui vous embarquait dans leurs histoires alors que vous n'aviez rien demandé… et qui finissait immanquablement par vous retomber dessus.

La goutte d'eau arriva lorsqu'Alfred déclara qu'il fallait se presser

s'ils voulaient avoir ratissé le plus de surface de la forêt et espérer avoir trouvé quelque chose.

Lukas tiqua aussitôt. Sans s'inquiéter de la réaction de son cadet en le voyant débarquer de nulle part sinon des buissons, Lukas s'avança d'une démarche décidée vers Alfred et vint faire barrage.

- Où comptais-tu emmener mon petit frère ?

- Ah, Lukas ! Salut, ça faisait un bail !

- Lukas ? Mais qu'est-ce que tu fiches ici ? s'offusqua Emil

- La question n'est pas de savoir ce que je fiche ici mais pourquoi cet individu veut t'emmener avec lui en forêt.

Une expression orageuse se peignit sur le visage d'Emil tandis qu'il demeurait silencieux et incendiait son aîné du regard.

Mathias décida d'intervenir avant que l'éruption n'éclate. Alfred sursauta et le pointa du doigt.

- Et l'autre acolyte ! Mais qu'est-ce que vous fichiez tous les deux dans les buissons ?!

Emil fit volte-face vers Mathias, à la fois estomaqué et enragé. La colère qui bouillait en lui venait d'atteindre un nouveau seuil. Mathias se figea.

- Euh… il s'inquiétait juste pour toi ? tenta-t-il d'une toute petite voix

- Alors ça ! ça, c'est la meilleure ! explosa Emil, vous me filez maintenant ! Je ne suis pas une de tes enquêtes, Lukas !

- Mais tu es mon petit frère, répliqua-t-il d'une voix aussi froide et posée que celle d'Emil était échauffée, et je ne te reconnaissais plus ces deniers jours. Tu adoptais un comportement suspect.

- Je n'ai pas un comportement suspect ! C'est toi qui suspecte toujours tout ! Je vis ma vie comme je l'entends et tu n'as aucune autorité sur moi ! Je suis majeur et vacciné !

- Cela ne correspondait pas à ton caractère d'agir de la sorte.

- Cela ne correspondait pas à ton caractère non plus de garder Mathias !

Lukas piqua un fard qui disparut aussitôt qu'il reprit le contrôle de lui-même.

- Ecoutez, intervint Mathias, je vois pas trop ce que je viens faire dans cette conversation, mais le fait est qu'ok, c'est pas cool ce qu'on a fait. Même si pour ma défense, je ne faisais que suivre Lukas qui, lui, avait un comportement louche.

- Je n'avais pas un comportement louche, rétorqua aussitôt Lukas, et depuis quand te prend-t-il l'idée de me suivre à mon insu ?

- Peut-être depuis autant de temps que tu le fais avec moi, répliqua à son tour Emil en croisant les bras

- Depuis ta rentrée, tu n'es plus le même casanier. Tu rentres tard, tu t'absentes le week-end, tu ne veux pas en parler et tu t'apprêtes maintenant à partir en forêt.

- Je ne veux pas en parler peut-être parce que ça ne regarde que moi.

- Ok, ok, on se calme, peace & love, les gars ! s'immisça Alfred en imposant une de ses mains sur l'épaule de chacun d'eux, je savais pas que je causais tant de brouilles. Ça me flatte ! Mais y a pas de souci, Lukas. Emil et moi on partait juste pour aller sauver mon cousin !

Affaire à suivre…

A13-Les hypothèses d'Alfred

Bonsoir !

J'ai finalement l'occasion de poster ce week-end ! Je tiens tout de suite à vous expliquer pourquoi j'ai décidé de mettre Amérique et Canada en cousin. Ce n'est pas vraiment un spoiler, sachant que c'est la deuxième ligne de ce nouveau chapitre XD Ils sont cousins parce que je tenais à garder les deux noms de famille, tout comme les deux nationalités distinctes, sans faire de double nationalité, etc. Du coup, ce sont des cousins très proches, qui partagent un patrimoine génétique étrangement similaire, mais des cousins. Voilà, désolée pour ceux qui s'attendaient à un autre personnage !

D'autre part… Vous rendez-vous compte qu'il s'agit du CENTIEME chapitre ? Parce que pas moi. Du tout. Je me demande encore comment c'est possible en fait… Ce qui me parait encore plus impossible d'ailleurs, c'est de me dire qu'il y aura de fait PLUS que 100 chapitres.

Mais du coup, et les mots vont être encore assez fades à mon goût, parce que je n'ai pas trouvé d'autres moyens de vous remercier pour vos commentaires, vos suivis, vos favoris, votre lecture assidue, vos nuits blanches pour certains (désolée !), etc. A **Aelig, Aikorys, ambrecleo, Apocoloquintose, Aruthla, Austurland, Ayakashi-ni, BakIce, Beyond Birthday, Bhoou, BigShazam, BlackStaff14, Blonde Curl, Bluest-of-Jayys, Bwa, Curse of the United Kingdom, DGM-Medieval, Destiny Island, Dreamxmanga, Eilliv, Elena Kupiainen, Elou14, Enigma0074Squared, Erzbeth6918, Feroe-chan, Fying Violet Bunny, Fratercula Artica, Furora, Fuyukii, Goldie Bonnie, Green Flower,, HETA-NONYME, hetaph, Hikari Yumeko, Ichigo-ya, Iktsuarpok, Illianne, Io de Scylla, Ioni 24, Joe-Ruby, Juichigatsu, Kaede Alys, Kalys, Keiryu-san, Kiryu Swaggish Kano, Koizumii-chan, Kuro Thonissen, Kymika, Lafilleoiso, laglacedefeu, Le Chameau Trisomique, Le cookie tueur, LesSoeursNeko, Libretamagica, Little Pingoo, Liyada, LnOtter, Loulou 2002, Loupiote 54, MadyLuna, MassivelyMagnificentPizza, MedusaLegend, Mei-**

Marianna-chan, mellyrn, MiniMathilde, Moi et Eva, Mirifique, Molly Phantomative, Monocle Dictator, Neo Molly, neverland666, Niniel Kirkland, Noah-kun, nonameforyou, Non-Provisoir, 27, Opalita, OtakuCookieNyan, Pixally, Pokera, Resiliency6, Reyuuu, Rovarandom, Sacaly Amroma, SakuraLeRoux, San-Angelos, Sayuki-chan, SchokoMirage, Scorpiu-z, selene-la-lune, Silvians36, Sol e Sombra, Sonely, Stancella, Takuka, TelosKoritsi13, TheFireHana, ThePrincessofKatz, The7thCatWasAGhost, Tsuishin, Tooran, ToraSama, Tori Aoshiro, trafalgarlyra, Uranee, Usachan man senpai,, vc103221, Yacchan412, Yukiodu44, YumeTsukiHikari, Zelios, Zero-ryuu, Zozo… à vous tous (dont j'espère ne pas avoir écorché les noms…), comme à tous les autres dont je n'ai pas le pseudo mais dont je connais pertinemment l'existence, à vous tous qui prenez le temps de lire, d'apprécier, de commenter, de discuter même !, et autres, un ENORME MERCI ! Très sincèrement, je ne pense pas que j'aurais été jusque là dans cette fanfiction si vous n'aviez pas été là ! J'écris pour moi avant tout et bla bla bla tout le baratin, mais ce qui m'intéresse le plus, c'est de partager ce que j'écris, donc si ça vous plait, c'est tout ce que je demande ! Enfin, un merci spécial et pas des moindres, à ma bêta-lectrice, aussi correctrice, conseillère, et celle-qui-choisit-les-futurs-personnages-concernés-par-les-prochaines-affaires, qui, malgré tout le taff qu'elle a à faire et toutes les choses qu'elle a elle-même en tête ou sur l'écran, prends le temps de lire et de me faire un retour, un gros merci à **gironostar** !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Amérique : Alfre d F. Jones

Canada : Matthew Williams

Bonne lecture !

Disclaimer : Hetalia, *son univers et ses personnages* © ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 13 : Les hypothèses d'Alfred

Mathias, tout autant que Lukas, dévisagea Alfred après sa soudaine déclaration.

- Votre cousin ? s'interrogea Mathias, Matthew ? Il est là lui aussi ?

- Yep !

- C'est pour votre tour d'Europe ou je sais plus trop quoi ?

- Ouais, on a fait ça l'année dernière mais on a fini notre année sabbatique, là. C'était grave cool. Vous êtes déjà allé en Russie ? Les Russes, ils me font trop tripper.

Emil avait croisé les bras, renfrogné, et avait décidé de ne plus accorder une once de son attention à Lukas. Ce dernier jaugeait d'un regard méfiant l'énergumène qui énumérait les destinations qu'il avait visité et dont il dressait un portrait on ne peut plus cliché. Il le coupa brusquement :

- Et donc, si votre petit escapade s'est achevée, qu'est-ce que vous faites en Norvège ?

Lukas ne cachait pas son mécontentement à l'égard d'Alfred qui avait, pour une raison encore obscure, décidé d'entraîner son petit frère adoré en pleine forêt, et ce au milieu du mois d'octobre, alors que les journées étaient courtes. Quelle inconscience !

- Matthie et moi, on est en échange à l'université d'Oslo ! déclara fièrement Alfred en bombant le torse, en vrai, on a grave kiffé la Norvège, du coup on s'est dit que ça serait un bon moyen de rester encore un bout de temps. Et je veux pas rentrer sans avoir vu les aurores boréales, moi !

- Humpf, c'est pas à Oslo que t'aurais dû aller dans ce cas, marmonna Emil

- Et c'est ça que vous vouliez aller chercher ? demanda Mathias

- Ne sois pas stupide, répliqua Lukas, on ne cherche pas des aurores boréales en ratissant la forêt. S'il te plaît, à ce point-là… tu me fais honte.

- Mais alors, vous cherchez vraiment à sauver votre cousin ?

Lukas roula des yeux.

- Grave ! Matthie a disparu !

Génial, grommela intérieurement Lukas. Pourquoi avait-il la nette impression qu'il ne pourrait pas échapper à cette enquête là ? Il jeta un coup d'œil à Mathias. Enfin… si tant est qu'on puisse appeler ça une enquête. De fait, il prit aussitôt les devants :

- Qu'est-ce que tout ceci à avoir avec mon petit frère ?

- Ton petit frère qui a un prénom, merci, bougonna Emil toujours d'une humeur bien sombre

- Bah c'est mon tuteur, quoi !

Un silence passa.

- Je vois, articula Lukas en plissant les yeux

Mathias se frotta le menton tout en observant Emil, intrigué. Le jeune homme l'avait bien remarqué, mais s'il boudait son frère aîné, il ne tenait pas en meilleur estime son acolyte pour le moment. Ayant plutôt envie d'en finir au plus vite, Emil agrippa le bras d'Alfred et le força à le suivre, quand bien même ce dernier était bien plus robuste que lui.

- Allez, viens. On y va.

- Attends, mec ! l'arrêta Alfred tout en se dégageant sans difficulté de sa prise, ton frèrot c'est un boss détective, non ? On sait jamais…

- Il marque un point, remarqua Mathias, s'il faut retrouver un cousin

évanoui dans la nature, un détective ne serait pas de refus, non ?

- T'as tout pigé !

Alfred assena une accolade à Mathias qu'il égalait en taille. Celui-ci lui répondit par un large sourire. Il se disait que c'était peut-être là le moyen de désamorcer le conflit entre les deux frères. Après tout, l'idée venait d'Alfred. Ce n'est pas comme si Lukas ou Emil imposait alors sa volonté.

Seulement, Emil ne l'entendait pas de cette oreille. Il croisa les bras.

- J'ai accepté de t'accompagner parce que je suis obligé en tant que tuteur de répondre à tes demandes pendant un mois. Sans compter que tu as insisté. Mais si c'est pour que mon frère fasse tout le boulot, j'ai plus qu'à rentrer chez moi.

Il tourna les talons et commença à s'éloigner. Cependant, Alfred le ramena aussitôt vers lui sans aucun effort. Emil savait qu'il était plus proche de la petite brindille que de l'armoire à glace, mais tout de même. C'en était presque humiliant la facilité avec laquelle Alfred le manipulait.

Mathias scrutait la réaction de Lukas qui tardait à venir. Le frère aîné dardait sur l'étudiant en échange un regard lourd de reproches. Il croisa les bras et releva le menton.

- Personne n'ira nulle part sans qu'on ne m'ait clairement expliqué cette histoire de disparition. Pourquoi ne pas faire appel à la police pour commencer ?

- Mais parce qu'ils peuvent rien contre les extraterrestres et les trolls ! assura Alfred comme si c'était l'évidence même

Emil se cacha le visage dans les mains. Comme il aurait aimé être bien loin de toute cette situation. Si seulement Alfred n'avait pas fait partie des étudiants en échange, si seulement il n'avait pas reconnu Emil et si seulement il n'avait pas été en filière Communication comme lui… ok, cela faisait beaucoup de « si ». Il n'empêche que si tout ceci n'avait pas été le cas, Emil ne serait jamais devenu le tuteur de qui que ce soit et il ne se serait pas retrouvé dans cette

situation embarrassante. Sans compter que l'occasion était trop belle pour son frère d'apposer son véto et de prendre le contrôle de la situation comme il aimait tant le faire. Ça allait encore être lui le maître.

Mathias avait ouverts de grands yeux avant d'exploser de rire.

- Des extraterrestres ! s'esclaffait-il, ça n'existe pas, voyons !

Alfred s'empourpra.

- Mais bien sûr que si ! Et leur invasion est imminente ! Il y en a des preuves partout sur la planète. Ils ont commencé par enlever Matthie pour mieux m'atteindre.

Une telle conviction transparaissait dans la voix d'Alfred que Mathias s'arrêta aussitôt de rire et le détailla, éberlué. Il échangea un regard avec Lukas, lequel n'en pensait visiblement pas moins.

- Donc, reprit ce dernier les lèvres toujours pincées, si je comprends bien, parce que votre cousin a été enlevé soi-disant par des extraterrestres, vous trouvez justifié de demander à votre tuteur, Emil ici présent, de vous accompagner en pleine forêt.

- Bah… ouais.

Lukas observa encore un moment Alfred qui en profita pour essuyer ses lunettes, sans même avoir visiblement conscience du jugement qu'on était en train de lui porter.

- Totalement irresponsable, lâcha finalement Lukas, pourquoi croyez-vous que ce sont les extraterrestres ? Pourquoi croyez-vous que votre cousin a disparu ? Depuis combien de temps ? Pourquoi pensez-vous que ça soit dans la forêt que vous le trouverez ? Vous partez sans même prendre le temps de vous interroger, c'est totalement irresponsable. Vous feriez un bien piètre détective.

Alfred leva les mains en signe d'innocence, un grand sourire aux lèvres, nullement offensé.

- Ah mais moi, je veux pas être détective ! Quand j'étais petit, je voulais être un super-héros, casser du méchant et sauver les gens.

Lukas et Emil ne purent s'empêcher de soupirer en chœur. Mathias, lui, finissait par trouver la situation plutôt amusante. Il en venait même à avoir du mal à croire que Matthew ait vraiment disparu. Tel que se présentait le personnage, Alfred paraissait plutôt se monter la tête pour pas grand-chose.

L'expression sur le visage de l'étudiant en échange changea alors du tout au tout.

- ça fait trois jours que Matthew n'est pas rentré, expliqua-t-il soudain sérieux, je sais juste qu'il est parti en forêt pour les cours. Mais depuis, plus aucune nouvelle. Et sur le net, j'ai trouvé des articles qui parlaient de phénomènes étranges sur cette forêt…

Lukas haussa un sourcil. Il n'appréciait pas vraiment qu'on parle d'une des forêts norvégiennes comme étant le lieu de phénomènes abracadabrants. A son sens, les articles sur lesquels il était tombé ne pouvaient être que des affabulations de la part de personnes cherchant à tout prix le scoop là où il n'y en avait pas.

- Que cherchait-il exactement dans la forêt ?

Alfred secoua la tête.

- Je sais pas. Il m'a seulement dit qu'il partait récupérer des trucs pour son cours de géologie ou quelque chose dans le genre. Il est en Géoscience donc c'était pas bizarre. Mais après ben… il est pas revenu. Et pourtant j'avais préparé de la poutine !

Lukas passa outre cette dernière précision.

- Aucun moyen de communication ?

- Aucun. J'ai même essayé la télépathie !

Le détective posa un doigt songeur sur son menton.

- Bien, déclara-t-il finalement, allons inspecter cette forêt.

Aussitôt Alfred sauta de joie. Emil en tomba des nues.

- Ok ! Venez, venez ! J'ai ma bagnole ! les entraîna Alfred

Emil tenta de s'éclipser mais Lukas le rattrapa à l'ordre, dans un sourire mielleux.

- Et bien, mon cher petit frère, oublierais-tu tout à coup que tu es le tuteur de ce jeune homme ? Et puis, tu avais déjà préparé tes affaires, ce serait dommage qu'elles ne servent pas.

Son cadet lui envoya un tel regard noir que Mathias préféra rester en retrait. Néanmoins, il se promit de toucher deux mots à Lukas. De son point de vue, et il pensait qu'Emil partagerait son avis sur ce coup-là, Lukas poussait le bouchon beaucoup trop loin. Il était temps qu'il comprenne que, quand bien même on était l'aîné, on ne pouvait pas tout se permettre avec sa fratrie. Il ne comprenait que trop ce qui se passait dans la tête de Lukas, mais il connaissait d'avance le résultat d'une telle prise de position. Il repensa alors à sa propre famille, chose qu'il n'avait pas faite depuis une éternité.

Marchant côte à côte jusqu'au parking, Lukas glissa finalement à Emil :

- Ne t'inquiète pas, ça ne prendra pas longtemps.

Emil daigna à peine tourner les yeux vers lui.

- Nous retrouverons rapidement son cousin.

Emil ne pipa mot. Alors est-ce que c'était bien la peine d'avoir fait tout ce cirque ? Il en voulait à Alfred pour s'être attaché ainsi à lui, sans même donner l'impression de prendre en considération son existence et ses sentiments. Des fois, il regrettait presque de ne pas avoir été en Géoscience. La compagnie de Matthew aurait surement été beaucoup plus agréable et moins étouffante. Ou même une toute autre filière, là où il aurait été certain de n'avoir aucun étudiant en échange. Il en voulait également à Lukas et sa mesquinerie. Il jouait les grands-frère protecteurs alors qu'il n'était rien de plus qu'un homme en quête de pouvoir. Sauf qu'il n'avait plus rien à part son petit frère sur qui l'exercer. Et Mathias. Mais Emil savait pertinemment que Lukas resterait bouché et mettrait toujours la priorité sur son petit frère. Sans compter que son aîné avait une façon bien à lui, et horripilante à son goût, d'exprimer son mécontentement.

Ils grimpèrent tous les quatre dans la voiture de location d'Alfred, un gros 4x4. Emil prit aussitôt place du côté passager. Quitte à être étouffé, autant que ça soit par Alfred. Il n'avait pour le moment aucune envie de se retrouver seul sur la banquette arrière en compagnie de son frère.

Lorsque Mathias s'attacha, il se pencha discrètement vers Lukas.

- On va vraiment ratisser la forêt ?

Lukas esquissa un léger sourire à la commissure des lèvres.

- Non. J'ai une bien meilleure idée.

Mathias l'interrogea du regard, mais Lukas, sans se départir de cet étrange petit sourire, ne daigna pas lui répondre.

Ils roulèrent pendant trois bons quarts d'heure car Alfred n'était pas encore habitué à l'environnement norvégien, qui contrastait grandement avec les larges routes des Etats-Unis, d'où il venait. Ils arrivèrent finalement aux abords de Blankvann, un site forestier qui tirait son nom du grand lac logé en son centre.

Dès qu'Alfred eut coupé le contact, Lukas sauta hors de la voiture pour rejoindre un petit bâtiment.

- Restez là, je n'en ai pas pour longtemps.

Mathias haussa un sourcil interrogateur. Emil souffla et attrapa son téléphone portable. Pendant ce temps, Alfred s'étirait et inspirait profondément l'air frais.

Lukas revint en effet peu de temps après.

- Qu'est-ce que tu étais parti faire ?

Sans prêter attention à la question de Mathias, le détective s'adressa à Alfred :

- Matthew Williams est installé depuis trois jours dans le chalet n°12.

Affaire à suivre…

(et sur ce, je répète qu'il n'y aura pas de chapitre la semaine prochaine, à dans de deux semaines !)

A13-La découverte

Bonjour à tous !

Rare week-end où je suis libre ce mois-ci, ce qui n'empêche pas d'être au rendez-vous quand je peux l'être. Je rappelle en effet que le week-end prochain, pas de chapitre et que nous nous retrouverons donc le 2 septembre. Déjà !

Profitez bien de vos vacances, courage à ceux qui auraient des jobs ou autres et bonne reprise à tous en attendant !

Austurland : Je n'avais même pas pensé à Tony ! La loose ! ça aurait été une bonne idée, cela dit.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Amérique : Alfre d F. Jones

Canada : Matthew Williams

Bonne lecture !

Affaire 13 : La découverte

Alfred demeurait bouche bée et les yeux écarquillés. Devant lui se trouvait Matthew, qui le dévisageait interrogateur dans l'encadrement de la porte. Puis, le grand gaillard se jeta au cou de son cousin et l'étreignit avec une force peu commune.

- Matthie ! J'ai eu tellement peur pour toi à cause des extraterrestres !

Visiblement, Matthew était bien plus désarçonné par la réaction d'Alfred que par la mention des extraterrestres. Surement qu'il en avait l'habitude. Le jeune homme jeta un coup d'œil vers les trois personnes qui accompagnaient son cousin. Emil était là et avait franchement l'air de mauvaise humeur. Quant aux deux autres, il reconnut le détective et son acolyte qu'ils avaient fugacement rencontrés à Paris.

Au fond, il n'avait qu'une seule question.

- Qu'est-ce que vous faites tous ici ?

Alfred l'attrapa par les épaules et le secoua comme un prunier.

- Tu n'es pas rentré depuis trois jours ! Trois jours ! Et tu répondais pas, même par télépathie ! Qu'est-ce que tu crois que je fais ici ? Je suis venu voler à ton secours !

Matthew se dégagea vaguement de la prise de son cousin.

- Je t'ai dit que je partais récupérer des échantillons.

- Mais tu m'avais pas dit pour les trois jours.

Matthew baissa le regard et fronça légèrement les sourcils. Voyant cela, Lukas fronça aussitôt les sourcils. Il était certains individus qu'il était facile de déchiffrer. Mathias et Alfred en étaient de parfaits exemples tant ils étaient exubérants. D'autres, quand bien même ils étaient beaucoup plus introvertis, l'étaient tout autant. Matthew faisait incontestablement partie de cette catégorie. Caché derrière ses lunettes rectangulaires et ses cheveux légèrement bouclés, il n'en restait pas moins déchiffrable. Et ce que le détective venait d'apercevoir était un signe évident qu'il dissimulait quelque chose. Alfred était cependant beaucoup trop enthousiaste pour remarquer quoi que ce soit.

- Ce n'était pas prévu, laissa finalement tomber Lukas

Alfred s'arrêta aussitôt. Il fit volte-face vers le détective et

l'interrogea du regard. Ce dernier se concentra sur Matthew, le jeune homme le fuyant par tous les moyens, les joues rouges.

- Vous êtes venus pour les cours, mais en ce début d'année, on ne demande guère à des étudiants en échange de s'aventurer dans un pays qu'ils ne connaissent pas pendant une longue période. Je suppose un exposé et un sujet libre. Vous avez délibérément décidé de venir ici pour récupérer des échantillons. Ce ne devait prendre qu'une journée, tout au plus, n'est-ce pas ? Or, vous n'êtes pas rentré depuis trois jours. Pourquoi ? Et ne répondez pas pour la beauté du paysage. Les joues rouges, le regard fuyant, les sourcils légèrement froncés, vous cachez quelque chose de plus qu'un simple attrait pour la nature norvégienne.

Derrière lui, Emil croisa les bras furieux. Lukas lui avait dit que ça serait rapide. Ils avaient retrouvé Matthew, bonne nouvelle, ils pouvaient donc rentrer maintenant, non ? Mais non. Non, voilà que son frangin jouait à nouveau les experts et s'entêtait à vouloir mettre le nez dans les affaires des autres. Cela faisait bien longtemps que Lukas ne l'avait pas fait de lui-même, tiens !

Pour toute réponse, Matthew préféra les faire rentrer dans la chambre qu'il louait dans ce chalet. Elle n'était pas bien grande mais ce qui lui en donnait surtout l'air, c'était l'amoncèlement de paperasse qui s'étalait un peu partout. Sur le côté d'une boîte en plastique Matthew avait inscrit au marqueur noir « Echantillons Blankvann - cours de Géomorphologie des pays nordiques ». Lukas en déduisit que Matthew était un étudiant scientifique organisé. De fait, cela n'expliquait en rien le bazar de papier qu'ils avaient sous les pieds. Sur la table qui lui servait de bureau, il aperçut également une paire de jumelles visiblement de bonne facture.

- Vous êtes tombé sur quelque chose d'insolite que vous espionnez depuis, conclut à voix haute Lukas

- Des extraterrestres ? s'exclama aussitôt Alfred, je le savais ! Ils sont là !

Mathias ne put s'empêcher de ricaner. Ces histoires d'extraterrestre le faisaient décidément bien rire.

- Calme-toi Al', tu n'y es pas du tout, fit Matthew d'une petite voix qui tentait de s'imposer

Mais Alfred était parti dans son délire. Il empoigna aussitôt les jumelles et se rua vers la fenêtre pour scruter les environs. Les joues de Matthew s'empourprèrent aussitôt. Le jeune étudiant-chercheur se jeta sur son cousin et lui arracha les jumelles des mains.

- Ne-ne fais pas ça. On ne sait pas qui pourrait nous voir.

- Donc c'est bien les extraterrestres…

- Non, c'est…

- Les Illuminatis ? Les Astronautes ? Les chats ?

- Al', c'est sérieux, l'arrêta Matthew d'une voix ferme que les trois autres ne lui connaissaient pas

Lukas croisa les bras. Toujours en attente d'explications. Emil, quant à lui, commençait à trépigner d'impatience. Il n'était certainement pas venu pour ça. Il n'avait eu qu'une idée en tête en cédant au caprice d'Alfred : ratisser la forêt un bon coup avec lui, rentrer le soir après en être arrivé à la conclusion que Matthew n'y était pas, voire même qu'il était rentré entre temps. Ça aurait été génial. A la place, il se retrouvait coincé dans un chalet au beau milieu de nulle part avec un énergumène obnubilé par les aliens, un cachotier, un frère à la curiosité attisé et un grand dadais qui s'amusait de la situation. C'était tout simplement parfait…

Matthew se laissa tomber sur le lit. Il eut un petit soupir avant de rehausser les lunettes sur son nez et de prendre la parole :

- Alors que je vérifiais la qualité de mes échantillons sur le terrain, j'ai remarqué qu'il y avait sur certains des traces d'un élément chimique particulier qu'on ne retrouvait autrefois que dans l'agro-alimentaire, parce qu'il est aujourd'hui interdit. J'ai remonté la piste et je suis tombé sur un hangar. Et là je suis tombé sur le jackpot.

- Un trafic, affirma Lukas sans l'ombre d'un doute

Matthew hocha la tête.

- J'ai vite fait demi-tour mais… mais je ne pouvais pas tourner le dos à ça. Il y avait des caissons entiers d'OGM et des barils de produits toxiques qui devraient avoir normalement disparu du marché, s'écria-t-il comme pour plaider sa cause

Mathias ouvrit des yeux ronds. Il ne pensait pas que Matthew était capable d'un tel engagement. Certes, il ne le connaissait pour ainsi dire pas. Mais quitte à confronter les deux cousins, ce n'était pas celui-ci qu'on imaginait monter au créneau. Comme quoi, ils n'étaient pas cousins pour rien… En dehors de leur étrange ressemblance physique.

- Oh my god ! Bro' ! s'exclama Alfred, mais c'est trop cool !

- Non, c'est pas cool du tout ! répliqua tout à coup Emil en serrant les poings, alors on va prévenir les autorités et puis…

- Non ! s'exclamèrent en chœur les deux cousins

-Ce genre de trafic n'est certainement pas de la petite contrebande et si les forces de l'ordre ne les ont pas encore attrapés, c'est qu'ils n'ont pas réussi à trouver de moyens légaux de les atteindre, expliqua Lukas en s'avançant dans la pièce, les mains dans les poches

- Eh eh, j'aime la façon dont tu précises « moyens légaux », releva Mathias dans un sourire carnassier qui effraya un peu Emil

Qu'est-ce qu'ils avaient tous à toujours vouloir s'embarquer dans les embrouilles ?

- Stop, stop, stop, fit tout à coup Alfred en écartant les bras comme s'il contenait des raptors à bonne distance de lui, est-ce que je comprends bien ce que je pense comprendre que ça veut dire ?

- Ta phrase n'a aucun sens, Al'.

Mathias s'approcha de Lukas et déposa négligemment son bras sur son épaule.

- Je pense bien que oui. Si monsieur le détective ici présent parle ainsi, vous pouvez être sûrs qu'il a déjà un plan en tête.

Lukas observait par-delà la fenêtre, plongé dans ses pensées. Il ne les écoutait plus vraiment et n'avait, à dire vrai, pas même senti le bras de Mathias sur son épaule. Son cerveau était en ébullition.

- Y avait-il quelqu'un quand vous êtes tombé sur ce hangar ?

- J'ai vu une personne passée au loin.

- Quelle heure était-il ?

- Aux alentours de 15h, je dirais.

- S'ils n'ont pas été attrapés par les forces de l'ordre jusqu'à présent, c'est qu'ils doivent avoir une couverture pour ainsi dire parfaite. Ils doivent faire leur business au petit matin comme n'importe quelle petite entreprise le ferait. Les livraisons doivent partir aux alentours de cinq heures du matin. Du coup, il vaut mieux pour nous mener notre petite enquête dès que le soleil sera couché. Il n'y aura vraisemblablement personne ou peu, et nous pourrons profiter de l'obscurité pour nous dissimuler.

- Comme Batman !

Tout le monde posa un regard sur Alfred qui avait le sourire jusqu'aux oreilles. Apparemment, il ne semblait pas trop se soucier des enjeux, et tout ce qu'il voyait là c'était une nouvelle occasion de jouer les héros. Lukas pinça les lèvres. Au moins, quand bien même il était également enthousiaste, Mathias savait évaluer les risques et les dangers. D'ailleurs, lorsque le détective jeta un coup d'œil à son acolyte, il l'aperçut froncer les sourcils. Lui-même ne paraissait pas très heureux d'un tel caractère. Lukas prit soudain conscience du bras qui reposait toujours sur son épaule. Il s'en dégagea prestement et Mathias manqua de perdre l'équilibre.

- Il est hors de question que vous ne suiviez dans cette entreprise. Quand je dis « nous », je parle de moi et Mathias.

Aussitôt les protestations fusèrent. Emil ne supportait pas d'être ainsi mis de côté alors que lui-même avait demandé depuis le début

à être délesté de cette histoire. Mais non, son frère l'avait forcé à le suivre ! Et maintenant qu'il y avait plus important en jeu, il fallait qu'il reste au chalet. Il y était, il y participait jusqu'au bout. Quant aux deux cousins nord-américains, quand bien même ils l'exprimaient différemment, il était hors de question de ne pas faire partie d'une mission pareille, pour l'un par conviction et pour l'autre par engouement. Finalement, pour Emil, comme pour Matthew ou Alfred, il était tout simplement inconcevable de ne pas partir avec eux.

Lukas roula des yeux mais ne céda pas. Mathias voyait bien que l'un comme l'autre des camps n'étaient pas prêt à rendre les armes. Aussi se permit-il de le faire à la place du détective.

- Ok, vous venez. Mais vous n'aurez rien à faire, vous êtes prévenus !

Pour toute réponse, il eut droit à un bougonnement d'Emil et deux sourires de la part des cousins. Ces deux là n'avaient décidément pas froid aux yeux. Satisfait d'avoir clos la discussion, Mathias se tourna vers Lukas. Lequel était en train de le juger profondément. Mathias chercha alors à poser son regard ailleurs.

Agacé, le détective se pencha pour ramasser quelques feuilles à ses pieds qu'il consulta.

- Ah euh… bredouilla Matthew, ce sont des notes sur ce que j'ai pu découvrir… C'est surtout du jargon scientifique.

Il scruta le sol avant d'empoigner quelques feuilles.

- Celles-là sont sur les quelques trucs que j'ai pu constater sur ces trafiquants.

Lukas le remercia d'un hochement de tête et s'en empara.

- Vous résidez seul dans ce chalet ? demanda tout à coup Mathias

- Non, il y a d'autres personnes. Mais je ne fais que les croiser. Rarement.

Mathias lança un regard entendu à Lukas.

- Oui, va faire un repérage. Et profites-en pour réserver des chambres pour nous.

Mathias hocha la tête et s'exécuta.

- Je vais avec lui, marmonna Emil excédé

Il tourna les talons sans attendre la réponse de son frère aîné.

Affaire à suivre…

A13-L'expédition

Bonjour à tous !

Et nous voici donc en septembre ! Ce qui signifie que 2017 arrive déjà à son terme… je ne vois pas le temps passer, c'est affreux. Enfin, bon, trêve de bavardage, me voici de retour (pour vous jouer un mauvais tour, désolée, j'ai pas pu résister) et la fic avec !

J'espère que vous avez tous passés de bons mois estivaux et je vous souhaite tout plein de bonnes choses, dont du courage, en cette rentrée !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Amérique : Alfre d F. Jones

Canada : Matthew Williams

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 13 : L'expédition

Lorsqu'ils se retrouvèrent tous les deux au rez-de-chaussée, Mathias était sur le point d'appeler et réserver, mais il s'arrêta net en voyant Emil sortir en direction de la voiture. Il l'arrêta d'une main sur l'épaule. Constatant qu'Emil était toujours aussi furieux, il lui proposa de l'accompagner à l'extérieur et de s'installer sur un banc. Emil rechigna d'abord, mais Mathias ne lui laissa pas trop le choix

finalement en l'attrapant par le poignet.

- Vas-y ! Vide-toi ! déclara Mathias d'un air enjoué, je suis prêt à tout me prendre dans la face, donc vas-y.

Emil haussa un sourcil dubitatif.

- C'est pas à toi que j'ai des reproches à faire.

- Je sais mais tu vas pas cogiter tout ça et bouillonner dans ton coin pendant encore longtemps. Donc autant que ça explose maintenant.

Si Emil était furieux, les mots de Mathias lui coupèrent toute envie de s'emporter. A la place, il soupira plutôt.

- Il me laisse pas respirer. Je suis bien assez grand pour faire ma vie et je pensais qu'il l'avait intégré. Mais apparemment non. Je suis toujours sa chose.

- Je ne pense pas que tu sois sa chose, Emil. Tu es vraiment son petit frère.

Emil grimaça.

- Et bien, j'en ai marre d'être son petit frère. J'ai été son petit frère pendant dix ans. Dix ans où il m'a caché la vérité sur bien des choses en plus… Je pensais qu'on s'était expliqué et que tout avait été dit en juin. Il me fait pitié. On dirait qu'il n'y a que moi dans sa vie.

- Mais il n'y a que toi dans sa vie ! C'est une réalité. Il a perdu son père, sa mère est une psychopathe, il n'est pas plus que ça attaché à ses grands-parents, il ne donne quasiment jamais de ses nouvelles à Andrey et euh… comment il s'appelle l'autre ?

- Vladimir.

- Oui, voilà. Vladimir. Il passe un peu de temps avec Berwald et Tino. Mais après ? C'est un homme seul.

- C'est bien pour ça que je dis qu'il fait pitié. Parce qu'il l'a voulu sa solitude. Il n'y a pas que moi dans sa vie. Tu viens de tous les citer

et tu t'es même oublié.

Mathias lui concéda cela.

- Sauf que moi, je ne suis pas son frère. Ce n'est pas la même chose. On est juste de bons colocataires et de temps à autres des acolytes. Peut-être des amis, mais avant tout des colocs.

Emil haussa un sourcil.

- C'est ce que tu crois ?

- Ben… oui. Tu trouves que c'est pas le cas ? s'inquiéta Mathias, il t'a dit qu'il en avait marre de moi ? S'il y a quelque chose que je fais de mal, faut me le dire, hein.

Emil leva les yeux au ciel.

- Lukas ne me parle jamais. Mets-toi ça dans le crâne. On est peut-être frères mais ça ne justifie pas des confidences. En juin dernier, c'était même la première fois qu'on a discuté aussi longuement… Il ne veut pas d'un frère, il veut quelqu'un sur qui il peut avoir les pleins pouvoirs, pour se sentir puissant, être sûr qu'il a le contrôle sur quelque chose dans sa vie. Sauf que, pas de chance, je suis plus un gamin.

Emil se leva et shoota dans un gravier. Mathias le regarda sans rien dire. Il était triste de constater quelle image le cadet pouvait avoir de son aîné. Il aurait bien aimé faire quelque chose, voire peut-être même régler la situation, mais il ne savait pas comment.

- Je pouvais très bien gérer ça tout seul. Il n'était pas obligé de venir. Et surtout, il n'était pas obligé de m'espionner. Ça ne se fait pas ! Ça prouve qu'il n'a pas confiance en moi.

- Tu sais, ce n'est pas facile d'être un grand frère exemplaire. On fait des erreurs. Comme tout le monde.

Cette excuse parut passer totalement au-dessus des oreilles d'Emil qui acheva dans un marmonnement :

- A tous les coups, j'ai toujours été un trophée entre ma mère et

Lukas…

Mathias se releva brusquement, les poings serrés.

- Ah non ! Je ne peux pas te laisser dire ça, Emil. Ton frère était détruit de ta disparition. Détruit ! Et je pèse mes mots. Je me suis retrouvé avec un homme ivre, un homme triste, un homme paniqué, qui ne savait plus ce qu'il faisait, désespéré. Il n'était plus que l'ombre de lui-même ! Je le sais mieux que personne : l'homme que j'ai essayé de consoler et de soutenir n'était certainement pas à la recherche d'un « trophée » mais bien de son petit frère. Je suis sûr que même aujourd'hui encore il s'en veut terriblement, et il s'en voudra encore pendant longtemps, de ne pas avoir su te protéger. Lukas n'applique peut-être pas les bonnes méthodes, mais ce n'est pas un homme mesquin. Il est humain comme tout un chacun.

Sa propre tirade avait réussi à lui faire monter les larmes aux yeux. Mathias planta un regard convaincu dans celui d'Emil, qui le dévisageait, surpris. Puis, les joues rouges de honte, ce dernier fit volte-face et détala en marmonnant qu'il allait s'occuper de réserver des chambres.

Mathias se laissa retomber sur le banc, en attendant de se calmer. Il ne comprenait pas pourquoi il s'était emporté comme ça. Bien sûr, il pensait chacun des mots qu'il avait dits, mais c'était surtout son attitude qui l'étonnait. Pour un peu, il n'avait quasiment eu aucun contrôle sur lui-même. Le cran aurait été poussé un peu plus loin à peine et il aurait pu partir dans un véritable accès de colère, chose qui ne lui était pas arrivé depuis deux ans au moins.

Il baissa la tête en soupirant. Il laissa quelques secondes s'écouler avant de passer une main furieuse dans ses cheveux blonds en bataille, puis se releva et partit faire le tour des lieux. Il savait très bien quel genre de repérage Lukas attendait de lui. Il devait s'assurer que les autres résidents présents dans le chalet n'avaient rien à voir avec ce trafic d'OGM, que personne n'était là pour espionner Matthew. C'était exactement le genre de mission qui lui convenait.

Le soir vint rapidement, comme s'était toujours le cas dans les pays septentrionaux en cette période automnale. Pourtant, ce n'était pas

encore assez précoce au goût d'Alfred qui trépignait d'impatience. Lukas et Mathias n'avaient pas cessé de s'envoyer des regards entendus pendant leur repas : ils craignaient l'un comme l'autre que le jeune homme soit une source d'imprévus désagréables. En quittant la table, Mathias assura discrètement à Lukas qu'il se chargeait de l'avoir à l'œil.

Alors que vingt heures venaient d'être annoncées par le coucou de la salle commune, Lukas, Mathias, Emil, Alfred et Matthew étaient sur le départ. Quand bien même il était atypique de réaliser une excursion nocturne dans les forêts norvégiennes si sombres en pleine nuit, il n'était pas rare de voir parfois des groupes tenter l'expérience, raison pour laquelle les quelques personnes présentes dans le chalet ne se soucièrent guère de voir le petit groupe franchir les portes et s'enfoncer dans la nuit.

Alors qu'ils s'engageaient sur un chemin, Alfred fit un léger détour par son 4x4 de location, attrapa un sac à dos à la volée, avant de courir pour rejoindre les autres qui s'éloignaient. Eclairés d'une lampe torche que Lukas avait décrété sienne pour la nuit, ils venaient à peine de s'engager dans un nouveau sentier que Matthew avisa le gros sac qu'Alfred portait sur son dos. Il haussa un sourcil interrogateur.

- Je croyais qu'il fallait éviter de s'encombrer.

- En effet, affirma Lukas qui marchait en tête du groupe sans se retourner

- Al' ? l'interrogea son cousin

Alfred lui offrit un grand sourire malicieux accompagné d'un clin d'œil. Matthew soupira.

Ils avancèrent dans le silence. Mathias fermait la marche. Devant lui, Emil trainait la patte, la tête basse, surement perdu dans ses pensées et digérant encore ses paroles. Si Matthew avait toujours dégagé une aura calme, ce n'était certainement pas le cas d'Alfred. Pourtant, constata Mathias avec soulagement, Alfred savait se tenir. Il avançait d'un bon pas mais ne faisait pas un bruit. Peut-être appliquait-il la méthode Batman ? Même si Mathias ne s'était jamais

vraiment intéressé aux super-héros et n'avait donc, de fait, aucune connaissance en la matière. Mais si suivre les idées de l'homme chauve-souris donnait de tels résultats, et bien, Mathias l'encourageait volontiers à poursuivre dans cette voie.

Lukas s'arrêta net à un moment.

- Nous y sommes, n'est-ce pas ?

- Oui, approuva Matthew d'une toute petite voix

Le détective éteignit sa lampe torche. La lune était assez pleine et le ciel assez dégagé pour qu'ils puissent en profiter. Lukas décréta qu'ils évolueraient désormais à sa seule clarté. Lorsqu'il se retourna pour leur faire face, il se figea face à Alfred.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il en plissant les yeux, ce qui n'augurait rien de bon

- Quoi ? Mon sac ? Eh eh eh, vous verrez bien.

- Il est hors de question que ce sac nous suive.

- Je le déposerai avant d'entrer dans le hangar.

- Non. Il ne faut pas laisser de trace de notre présence.

- Dans ce cas, je l'emmènerai.

Mathias, qui se trouvait juste derrière lui, attrapa l'anse du sac et la secoua aussitôt dans tous les sens, sans sourciller. Une véritable cacophonie dès qu'il y avait une importante perturbation. Tous les regards accusèrent Alfred, mais celui-ci ne se départit pas d'un franc sourire qui se voulait confiant et rassurant.

- Je le cacherai dans les fourrés, promis, personne ne le verra.

Lukas pinça les lèvres mais finit par passer à autre chose :

- Interdiction de parler à partir de maintenant, à moins que ça ne soit un cas d'urgence. Vous ferrez exactement ce que moi ou Mathias vous commandons.

Emil se rembrunit face à l'autorité qu'affichait son aîné.

- Vous pouvez toujours rester en dehors de tout ça en restant ici, répliqua Lukas au reproche implicite de son cadet

Cependant, celui-ci croisa les bras éhontément et releva le menton.

- Si jamais il venait à y avoir un problème, restez cachés et fuyez dès que vous le pouvez.

Alfred était prêt à répliquer mais Matthew l'en empêcha. Il gonfla alors les joues, frustré.

- Enfin, je ne veux voir aucune lumière, ni entendre aucun son étrange. Eteignez tous vos portables.

Les trois étudiants s'exécutèrent tandis que Mathias se félicitait intérieurement d'avoir déjà pris l'initiative avant de partir.

Ceci fait, le petit groupe s'engagea dans un sentier plus tenu, à moitié caché par les broussailles et les herbes folles. Le chemin restait néanmoins praticable. Lukas leur ordonna de se cacher lorsqu'ils virent se découper dans le ciel ténébreux les contours métalliques du hangar. Ils se tapirent donc dans un premier temps. Lukas attrapa les jumelles qu'il n'avait pas manqué d'emprunter à Matthew et observa les abords.

- Personne. Mathias, commanda-t-il

Son acolyte hocha la tête. Il savait parfaitement ce que Lukas attendait de lui.

Alfred était prêt à partir dans son sillage, et avait même déposé consciencieusement son sac à dos, mais le regard noir du détective et la main de son cousin sur son épaule l'en empêchèrent.

Mathias se glissa entre les fourrés et rejoignit un tronc auquel il se colla. Il avisa les alentours et aperçut un escalier métallique permettant d'accéder au premier étage depuis l'arrière du hangar. A pas de loup, il traversa la clairière s'appliquant à marcher sur les touffes d'herbes parsemant l'endroit. Il grimpa les marches quatre à quatre. Il était si furtif qu'on aurait pu croire qu'il volait. Face à la

porte, il y accola son oreille et ferma les yeux.

Rien.

C'était déjà une première chose.

Avisant les grandes vitres poussiéreuses en hauteur, Mathias prit de l'élan, s'élança et agrippa le rebord de l'une d'elles. A la seule force de ses bras, il se hissa juste assez pour pouvoir observer l'intérieur des lieux. Il aperçut la silhouette d'un gardien endormi dans son cagibi à l'autre extrémité du bâtiment. Mathias scruta pendant quelques minutes mais ne constata aucune autre présence. Il se laissa retomber en toute discrétion sur la passerelle métallique, puis fit signe aux autres qu'ils pouvaient venir. Tandis qu'ils accouraient, beaucoup moins discrètement que lui pour certains dont il tairait le nom, Mathias empoigna un fil de fer qu'il avait emprunté aux affaires de l'étudiant-chercheur. S'appuyant sur son seul sens du toucher, il crocheta la serrure.

Les autres, Lukas en tête, arrivèrent au même moment. Le détective arrêta d'un bras les étudiants qui s'arrêtèrent net, les yeux ronds. Même Emil n'était pas habitué à ce genre d'expédition. Mathias poussa silencieusement la porte, veillant à s'écarter. Il laissa s'écouler quelques secondes, puis, constatant qu'aucune réaction ne se manifestait, il passa la tête. Le gardien était toujours endormi. Mathias fit signe à ses compagnons de le suivre.

Le petit groupe pénétra dans le hangar. En découvrant les lignes et les colonnes strictement alignées de barils et de caisses, ornés la plupart du temps de symboles explicites, Alfred et Emil écarquillèrent les yeux. Ils furent rapidement rappelés à l'ordre par un bref raclement de gorge. Ils descendirent en silence les escaliers métalliques qui menaient au rez-de-chaussée. Dès qu'ils eurent atteint l'ombre des caisses, ils relâchèrent un peu la pression.

Lukas désigna alors Mathias et le gardien. Ce dernier acquiesça. Il s'assura qu'il avait bien de quoi bâillonner l'homme du cagibi, puis se mit en route, se faufilant entre les caisses. Lukas se tourna ensuite vers les trois jeunes hommes. Il se désigna en train de se diriger à son tour vers la cabine et leur demanda silencieusement de rester là. Alfred parut scandalisé mais Matthew lui plaqua aussitôt la

main sur la bouche dans un regard réprobateur tandis qu'Emil s'assit en croisant les bras.

Le détective avait pour ambition d'aller jeter un œil à la paperasse et s'emparer de tout ce qu'il pouvait afin de monter les preuves contre les trafiquants. Il favorisait la rapidité et l'efficacité, raison pour laquelle il voulait s'y prendre juste après que Mathias avait réalisé son action.

Ce dernier était d'ailleurs arrivé près de la cabine. Il s'apprêtait à crocheter la serrure lorsqu'il aperçut une porte, par-delà le cagibi, s'ouvrir sur deux nouveaux individus. Mathias se figea puis se tassa dans son coin tout en gardant discrètement un œil vers les inconnus. Lukas, derrière sa caisse, fit de même. Les deux hommes bâillèrent. L'un d'eux se gratta l'arrière du crâne, l'autre s'amusa à faire tournoyer sa matraque. Ils semblaient s'ennuyer ferme.

Soudain, un bruit sourd en provenance du fond résonna dans tout le hangar.

Affaire à suivre…

A13-La capture

Bonjour !

Merci pour vos reviews, les suivis et les favoris ! Mine de rien, il y a toujours de nouvelles personnes qui viennent se rajouter et ça fait toujours autant plaisir !

Je vous annonce également que l'affaire suivante est achevée et devrait donc suivre directement après celle-ci !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Amérique : Alfre d F. Jones

Canada : Matthew Williams

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages* ***© Himaruya Hidekaz***

Affaire 13 : La capture

Toutes les personnes présentes se figèrent tandis que le gardien dans son cagibi se réveilla en sursaut. D'un œil endormi, il observa ses acolytes froncer les sourcils et se diriger d'un pas certain vers les dernières caisses.

Emil ! pensa aussitôt Lukas, son cœur ratant un battement

Sans aucune hésitation, Lukas sortit de sa cachette et se jeta sur

les deux hommes. Ils répondirent directement et l'un d'eux l'attrapa par le col.

Aussitôt, le gardien dans sa cabine sauta sur ses pieds et ouvrit la porte à la volée pour rejoindre ses acolytes. Mathias surgit alors à son tour, attrapant par l'arrière l'individu et lui passa son bras autour du cou. L'homme se débattit mais Mathias lui assena un coup de genou dans le bas du dos qui eut tôt fait de le mettre à terre. Le gardien n'avait pour autant pas dit son dernier mot. Il attrapa Mathias par le poignet et était prêt à lui flanquer un coup de tête. Cependant, il ne rencontra que le vide, Mathias ayant esquivé. Puis, ce dernier lui colla un coup de poing dans la mâchoire de sa main libre, avant de pouvoir se retrouver libre. Il avisa aussitôt Lukas.

Celui-ci était aux prises avec les deux hommes. Néanmoins, il n'avait ni la force ni la fougue que présentait Mathias. Sans compter qu'il faisait pâle figure face à deux individus. L'un d'eux eut tôt fait de brandir sa matraque et de lui décocher un coup dans les côtes. Lukas hoqueta, le souffle coupé, puis s'effondra.

- Lukas ! s'écria Mathias en accourant

Il s'élança, jambe en avant, et assena un coup de pied à l'un des deux hommes qui tournoya avant de s'étaler par terre. Mathias agrippa alors la matraque que le deuxième était prêt à lui enfoncer dans l'estomac et le repoussa. Mais déjà le premier revenait à l'attaque. Mathias attrapa la matraque qui revenait vers lui à tout allure et lui fit poursuivre sa course jusqu'à l'acolyte qui se reçut un coup à l'épaule. Il hurla de douleur. Mathias, qui agrippait toujours la matraque, en profita pour faire passer par-dessus lui son assaillant. Celui-ci alla s'écraser sur le gardien qui était revenu à lui et s'apprêtait à se jeter dans la bagarre.

Ayant l'occasion de souffler un peu, Mathias s'agenouilla auprès de Lukas et le souleva délicatement. Ce n'était cependant pas suffisant : Lukas grimaça et retint difficilement un râle de douleur. Mathias l'aida à se relever.

- Tu peux marcher ?

- Derrière.

Mathias eut à peine le temps de se retourner qu'il aperçut un des hommes lui assener un coup de poing dans la mâchoire. Néanmoins, impensable pour lui de lâcher Lukas qui souffrait déjà bien assez. Il tomba à genou. Une douleur lancinante lui parcourut le visage et sa vision se troubla un instant. Il secoua la tête, mais ne fut pas assez vif pour éviter le coup de matraque qui s'abattit sur sa nuque. Il s'écroula aussitôt sur Lukas et sombra dans l'inconscience.

Pendant ce temps, à l'extérieur, dans les fourrés alentours, se pressaient trois silhouettes. Elles freinèrent brusquement ayant trouvé refuge entre deux épais massifs. Les trois étudiants s'écroulèrent à terre, à bout de souffle, le cœur encore trépidant.

Matthew posa une main sur sa poitrine et inspira profondément, fermant les yeux un instant. Qui eût cru qu'un jour dans sa vie, il aurait à vivre ce genre d'expériences. Alors qu'il se calmait finalement, il ouvrit brusquement les yeux en entendant Emil :

- Tu pouvais pas faire attention !?

Le jeune homme agrippa Alfred par le col. Il ne parvint pas à grand-chose mais sa fureur était telle qu'elle ébranla son pupille. Alfred écarquilla les yeux et posa une main sur celle d'Emil.

- J'ai pas fait exprès.

- Encore heureux ! Il manquerait plus que ça, tiens.

Emil relâcha furieusement Alfred et s'isola. Il ramena ses jambes contre son torse et fixa le lointain au travers des branchages.

Matthew soupira. Il fallait bien le dire : son cousin était loin d'avoir été brillant ce soir. Alors qu'ils étaient censés rester là où Lukas les avait laissés, Alfred avait trouvé cela judicieux de contourner par l'autre côté. Matthew avait bien cherché à le rattraper mais son cousin lui avait filé entre les doigts et s'était avancé à quatre pattes entre les colonnes de caisses et de barils. Emil n'avait pas osé partir dans leur sillage. Il préférait encore rester seul, près de la sortie.

Et bien lui en pris, car Alfred avait trouvé une barre de fer qu'il avait

jugé avec intérêt avant de s'en emparer, malgré les regards accusateurs de son cousin. Lorsqu'il avait ensuite passé la tête par-dessus un baril pour s'enquérir de la situation, Alfred avait glapit en découvrant subitement les deux hommes fraichement débarqués. Matthew l'avait alors tiré vers lui pour éviter qu'il ne s'expose trop longtemps. Sauf qu'Alfred avait montré quelques réticences avant de se laisser faire, et surtout avant que l'extrémité de la barre de fer qu'il tenait contre lui ne percute bruyamment un baril.

Alfred avait bien cru que son cousin allait lui sauter à la gorge tant il semblait furieux contre lui. Il avait esquissé un petit sourire contrit. Avant qu'ils ne puissent faire quoi que ce soit d'autres, ils avaient entendu la bagarre commencer. N'y tenant plus, Alfred avait bien entendu voulu leur venir en aide. Néanmoins, pour Matthew, les ordres avaient été très clairs. Il avait donc entraîné son cousin vers la sortie sans desserrer sa poigne sur le bras de son cousin. Alfred s'était à moitié débattu comme un gamin à qui on refusait une friandise avant d'être pris d'une illumination. Il lui était alors passé devant et s'était rué de lui-même sur la sortie sans que Matthew ne comprennent rien aux agissements de son cousin.

Du haut de la passerelle, Emil leur avait fait signe de se presser, le regard perdu dans la mêlée, esquissant une moue inquiète. Alfred s'était alors résolu. Ils avaient par la suite fuit tous les trois et couru à travers bois sans se retourner, jusqu'à trouver les deux épais massifs.

Alfred passa une main dans sa nuque.

- Quoiqu'il en soit, on ne peut pas rester ici les bras ballants, déclara-t-il, il faut qu'on y retourne.

- Mais oui, bien sûr, y retourner, répéta sarcastiquement Matthew d'un ton calme, quelle bonne idée…

- Je suis sérieux, Matthie.

Ce dernier rehaussa ses lunettes sur son nez.

- Ce n'est pas un jeu, Al'. Tu as bien vu ce qui s'est passé. Tu as bien vu où ta bêtise nous a mené, le sermonna-t-il froidement, le

détective et son acolyte sont des habitués de ce genre de situation et pourtant regarde où ils en sont.

- Bah Emil doit l'être aussi dans ce cas, bredouilla Alfred

Visiblement, Matthew avait une emprise non négligeable sur l'exubérant Alfred.

- C'est faux.

Les deux cousins nord-américains se tournèrent vers Emil, toujours reclus dans son coin.

- C'est faux, insista ce dernier, d'ordinaire Lukas ne m'emmène jamais avec lui. Ou alors juste en arrière. Là, c'est une première d'avoir pu l'accompagner aussi loin.

- Mais pourquoi ? s'étonna Alfred, vous êtes frères ! ça pue la classe de travailler en famille, comme dans les Indestructibles !

Matthew ne put s'empêcher de lâcher un soupir. Des fois, son cousin avait le don d'inclure des références qui n'avait pas leur place face à l'atmosphère du moment. Mais depuis le temps qu'ils se côtoyaient, il était clair qu'il était incapable de comprendre ou ne serait-ce que de saisir ce genre de nuances.

Les joues d'Emil rosirent. Il aurait préféré que la nuit ne soit pas aussi claire. A tous les coups, ces rougeurs se voyaient très bien. Gêné, il détourna le regard.

- C'est… c'est parce qu'il tient… parce que je suis son petit frère, je pense, balbutia-t-il cramoisi

Emil gratta distraitement la terre. Il n'avait qu'une envie : s'enfoncer dans le buisson à ses côtés.

- Raison de plus pour y retourner ! s'écria Alfred

- On vient de te dire qu'aucun de nous n'est assez habile, ou assez fou, pour le faire. Alors le mieux, c'est encore de…

- Qu'est-ce que tu crois, Matthie ? J'ai un plan.

Emil releva la tête, intéressé. Quant à Matthew, celui-ci parut plus inquiet qu'autre chose.

Lorsque Mathias s'éveilla, la douleur à sa mâchoire également. Il grimaça. Il voulut avancer une main vers son menton pour tâter l'ampleur des dégâts, mais ses bras demeurèrent coincer dans son dos.

- Arrête de t'agiter comme ça. Nous sommes attachés, le prévint calmement la voix de Lukas

Mathias sursauta et voulut se tourner vers lui, mais à part se tordre le cou pour apercevoir le profil du détective, et au passage s'infliger un torticolis, il n'arriva à rien. Ils étaient ligotés dos à dos par un même ensemble de liens.

- Lukas, ça va ? Tu n'es pas blessé ?

- A part aux côtes, non, je ne pense pas.

Mathias soupira, profondément soulagé. Il s'en serait énormément voulu s'il était arrivé quelque chose à Lukas sans qu'il puisse réagir.

C'est alors qu'il remarqua qu'ils avaient les pieds dans le vide. Il avisa le sol qui était à plusieurs mètres en-dessous.

- T'as pas le vertige au moins, j'espère, fit-il pour détendre l'atmosphère

- Bien sûr que non, s'offusqua Lukas

Mathias sentit la fraîcheur du métal dans son dos. Il se tortilla dans tous les sens pour se rendre compte de ce que c'était, en vain. Néanmoins, il avisa le bras métallique qui s'étendait vers eux. Le métal dans son dos devait être le crochet terminant la poutre. Il scruta par la suite les alentours.

- Ils sont passés où ?

- Sortis il y a quelques minutes.

- Ils ont dit quelque chose ?

- Rien d'intelligible.

- Et les gosses ? Ils vont bien tu crois ?

- Pas de nouvelle, bonne nouvelle.

Mathias lâcha un nouveau soupir de soulagement. Puis, il se rendit compte de la raideur de Lukas. Il ne le voyait pas mais il le devina extrêmement tendu.

- Eh, t'inquiète. Il va bien. Il est débrouillard et il n'est pas tout seul.

Constatant que ses paroles n'avaient aucun effet, il fit la seule chose qu'il pouvait faire pour tenter de soulager Lukas, il glissa ses doigts dans les siens et les resserra délicatement. Lukas ne présenta aucune opposition. Mathias trouvait toujours cela étrange d'avoir un contact physique avec lui, et il était d'autant plus curieux que Lukas ne refuse pas cet élan d'affection. Ils restèrent ainsi un long moment.

Puis, Mathias brisa le silence :

- Bon ! C'est pas tout ça, mais faudrait peut-être qu'on se sorte de là, non ?

Mathias ne semblait pas stressé le moins du monde par la situation. A dire vrai, il se sentait même comme un poisson dans l'eau.

- Une idée ? demanda Mathias

Le silence lui répondit d'abord, avant que Lukas ne soupire finalement :

- Non.

- Et bien, moi, j'en ai une.

Il esquissa un sourire de connivence, que personne ne pouvait partager avec lui cependant. N'attendant pas de réaction de la part de Lukas, il contorsionna ses mains.

Lukas sursauta.

- Qu'est-ce que… pourquoi est-ce que tu me touches les fesses ? grinça-t-il sinistrement des dents

Mathias écarquilla les yeux avant d'éclater de rire.

- Ah, non, pardon ! C'est pas du tout ça ! J'essaye juste d'attraper le fil de fer que j'ai dans la poche arrière de mon pantalon.

Les épaules de Lukas ne se détendirent pas pour autant. Mathias n'en démordait pas et cherchait par tous les moyens à tortiller ses mains jusqu'à la poche où logeait le petit fil qu'il avait utilisé pour ouvrir la porte arrière. Lorsqu'il parvint enfin à s'en emparer, il ne put s'empêcher de lâcher un petit cri de victoire. Son élan de joie les entraîna dans un léger balancement.

- Doucement, marmonna Lukas, il ne manquerait plus que tu nous fasses tomber.

Lukas tourna légèrement la tête vers l'arrière. C'était juste assez pour aviser le fil de fer dans la main de Mathias.

- Et que comptes-tu en faire maintenant ?

- Ben… cisailler.

- Avec un vulgaire fil de fer ?

Mathias ne répondit pas et Lukas soupira en baissant la tête. Lorsqu'il la releva, il esquissa une légère grimace.

- Ils sont de retour.

Leurs trois geôliers venaient de nouveau d'apparaître. Ils affichaient un sourire carnassier qui ne présageait rien de bon.

- Un plan ? Quel plan ? demanda Emil

Il se tenait toujours à distance, affichant une certaine réserve, mais il

semblait néanmoins vivement intéressé par les propos d'Alfred.

- Pour vous l'expliquer, je vais d'abord avoir besoin de récupérer mon sac.

Matthew roula des yeux.

- Ton sac, soupira-t-il, évidemment. Qu'est-ce que tu caches dedans ?

- Tu verras !

Sans attendre leur réponse, Alfred s'élança en direction du hangar. Emil et Matthew se jetèrent un coup d'œil interrogatif, puis partirent dans son sillage. Ils n'avaient pas trop le choix de toute façon, et mieux valait rester groupé.

Alfred retrouva sans mal son gros sac à dos. Il fit mine de l'ouvrir, mais se ravisa, dans un grand sourire malicieux.

- Allez, ouvre ! le pressa Emil que cela agaçait plus qu'autre chose

- Devinez ce qu'il y a dedans d'abord.

- Al', le sermonna Matthew, ce n'est certainement pas le moment.

- T'es pas drôle Matthie, décidément.

Un peu à contrecœur car son effet de surprise en avait pâti, Alfred ouvrit finalement le sac. Il retrouva rapidement un sourire de vainqueur en présentant son contenu. Emil et Matthew écarquillèrent les yeux face au matériel qui se dévoilait sous leurs yeux. Grappins, arc, flèches, gants étranges, lasso, paires de lunettes, marteau, shuriken… Il y avait visiblement de tout dans cette armada. Tout avait l'air très réaliste et en même temps très fantaisiste.

Emil releva des yeux sidérés vers Alfred. Il fut d'autant plus sidéré de voir Matthew simplement soupirer et frapper gentiment l'arrière du crâne de son cousin.

- Tu aurais pu me prévenir que tu emportais tes gadgets.

- Un héros ne dévoile ses armes qu'au meilleur moment !

- Attendez, attendez, il faut qu'on m'explique, là, les interpella Emil, qu'est-ce que c'est que tout ce bazar ?

- Des gadgets de super-héros ! s'exclama très enthousiaste Alfred

Aussitôt les deux autres lui intimèrent le silence. Une fois qu'ils se furent assurés qu'on ne les avait pas repérés, Emil se pencha vers Alfred.

- Comment ça, des gadgets de super-héros ?

- Ben des gadgets de super-héros, répondit tout aussi bas Alfred, t'as le lasso de Wonder Woman, l'arc de Green Arrow, le marteau de Thor, le…

- Ok, c'est bien sympa tout ça, mais tu ne vas pas m'en faire la liste complète. Qu'est-ce que c'est réellement ?

Matthew décida d'intervenir.

- Le pire, c'est qu'il dit vrai : ce sont des gadgets de super-héros.

- Oui, bon, j'ai compris. Sauf qu'excusez-moi mais les super-héros, ça n'existe pas.

- Si, ça existe ! s'exclama Alfred, outré

- Chut !

Alfred balaya l'air de sa main et reprit dans un chuchotement :

- J'ai recréé ces gadgets. Ce sont les exactes répliques de celles que les super-héros utilisent.

Emil roula des yeux.

- Génial. Et ça va nous servir à quoi, à part jouer les super-héros… ?

- Exactement ! releva Alfred d'un ton toujours bas

Emil haussa un sourcil, circonspect.

- Pardon ?

Matthew se frappa le front de la paume de sa main. Il y avait visiblement un manque de communication entre ces deux là. Ce qui était bien triste quand on pensait qu'ils étaient précisément en Communication à l'université…

- Ce que mon cousin raconte n'importe comment, c'est qu'il a créé ces gadgets à partir de ce qu'il voyait dans les comics. Il bidouille l'électronique depuis qu'il a huit ans. Il n'en a pas l'air, je te le concède. Donc, ces gadgets sont vraiment fonctionnels et ce qu'Al' entend par jouer les super-héros, c'est simplement utiliser ces gadgets à bon escient pour libérer ton grand frère et son acolyte.

Emil cligna plusieurs fois des yeux, incrédule. Un ange passa.

- Pardon ? répéta-t-il

Alfred attrapa alors un gant et le lui planta dans la main.

- Ça, c'est un gant qui tire des toiles d'araignées comme Spider-Man, par exemple.

Emil le lui remit aussitôt dans les mains.

- Qu'Alfred soit capable de concevoir des gadgets et qu'il trimballe tout un sac de trucs de comics comme un fanboy, c'est pas ça mon problème. Mon problème c'est que vous comptez sincèrement vous servir de tous ces trucs pour aller au devant des dangers. Et ça… ça, c'est pas mon truc.

- Tu ne veux pas libérer ton frère ? s'étonna Alfred les yeux ronds

- Euh… si, si bien sûr, mais euh… bredouilla Emil pris de court, bon ok, c'est quoi le plan exactement ?

- C'est comme tu l'as dis, Emil, on joue les super-héros.

Alfred avisa le hangar et esquissa un large sourire assuré.

Affaire à suivre…

A13-Young Justice

Bonjour à tous !

Vous savez, en début d'affaire, je vous ai dis que je m'étais lâchée sur celle-là. Je pense que ce chapitre en est la consécration ultime XD Et accessoirement, le dernier de cette affaire ! Un seul conseil donc : pendant cette lecture, surtout ne vous prenez pas la tête ah ah XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Amérique : Alfre d F. Jones

Canada : Matthew Williams

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 13 : Young Justice

La lune était haute dans le ciel lorsque trois ombres se faufilèrent de part en part du hangar. Emil se plaqua contre le mur et passa une main à sa ceinture afin de s'assurer qu'elle était bien ficelée.

C'était de la pure folie !

C'était impossible qu'ils y arrivent, que lui y arrive en tout cas, et cela lui paraissait encore plus improbable que ces fichus gadgets fonctionnent véritablement.

Emil déglutit en agrippant le grappin à deux mains. Il était peint de rouge, de vert et de jaune, orné d'un R. Il n'avait pas la moindre idée de quel comic cela pouvait venir mais il espérait de tout cœur que le super-héros en question était une source fiable.

Il se demanda encore un instant comment il pouvait faire confiance à ces deux cousins, qui finalement s'avéraient aussi tarés l'un que l'autre à son humble avis. Puis, il inspira profondément. Il était fou. Et il ferait payer son frère pour cette folie, voilà.

Il s'écarta légèrement du mur et avisa le toit de taule. Il ferma un œil pour viser, puis tira. Le grappin fila à travers l'air puis s'accrocha en haut. Emil tira plusieurs fois sur la corde, nerveux. A l'autre bout du mur, il aperçut la silhouette de Matthew. Ou peut-être était-ce Alfred. De loin et de nuit, impossible de les distinguer.

Emil prit son courage à deux mains, puis appuya sur le bouton.

Jusqu'à ce que ses pieds décollent du sol, il n'avait pas cru une seule seconde que ce grappin pouvait en effet supporter le poids d'une personne. Il n'osa pas regarder en bas et se cramponna au gadget, les mains moites.

Lorsqu'il arriva sur le toit, il se hissa difficilement. Son cœur cognait fort dans sa poitrine et il dut prendre plusieurs secondes pour se calmer. Il ne prit même pas la peine d'admirer la vue sur la cime des arbres baignés dans la clarté lunaire. Il se tourna plutôt vers le toit.

Celui-ci était en taule épaisse et quelques vitres se trouvaient à intervalle régulier. Dans l'angle opposé, il aperçut une grande silhouette levé les poings en l'air, visiblement exalté par cette expérience. Nul doute que c'était Alfred. C'était donc Matthew qu'il avait aperçu.

- Vous me recevez ? entendit-il soudain dans son oreille

Emil sursauta à moitié. Il en avait presque oublié qu'il était muni d'une oreillette et d'un micro. Alfred était réellement paré à toute épreuve. C'en était même à se demander ce qu'il faisait à l'université dans une filière on ne peut plus banale alors qu'il avait surement la possibilité de se dégoter une place au MIT.

Emil appuya sur l'oreillette pour activer le micro.

- C'est bon pour moi.

- Pour moi aussi, affirma la voix de Matthew

- Alors, alors, qu'est-ce qu'on a ?

Emil vit la silhouette d'Alfred se coucher sur la taule et se pencher vers une des fenêtres. Il l'imita et observa l'intérieur du hangar à la recherche de Lukas. Alors qu'il l'aperçut, accroché au-dessus du vide avec Mathias dos à lui, la voix d'Alfred lui confirma qu'il les avait repérés également.

- Sauf qu'ils ne sont pas tout seuls, remarqua Matthew, les trois gardes sont là.

- On va leur botter les fesses ! s'écria aussitôt Alfred dans l'oreillette

- Al' ! Le but, c'est de les sortir de là.

- Tu veux arrêter tes trafiquants d'OGM, oui ou non ?

- Aussi. Mais pour le moment, ce n'est pas la prior-

- Ok, donc on y va ! Go ! Go !

Ni Matthew, ni Emil ne purent le retenir. Alfred attrapa un arc et une flèche se terminant par un large embout rond. Il assena un grand coup de pieds dans la vitre qui se brisa aussitôt en morceaux. Il banda l'arc, visa, tira. La flèche fendit l'air et lorsqu'elle toucha le sol, son extrémité libéra un énorme nuage de fumée blanche. Puis, Alfred sauta sans aucune hésitation à travers la vitre, le grappin en avant.

Dans son oreillette, Emil entendit Matthew se désespérer de son cousin. Cependant, il aperçut le jeune homme se redresser à l'autre bout du toit, empoigner quelque chose à sa ceinture, casser la vitre, et plonger dedans à son tour.

Emil leva la tête vers les étoiles : il avait juste pensé ratisser la forêt… Il aurait dû être chez lui devant son ordi, à l'heure qu'il était.

Pas en plein milieu de nulle part, juché sur le toit d'un hangar, des gadgets plein les mains pour aller libérer son grand frère et le colocataire. Il souffla. Puis, il imita les deux cousins.

Il atterrit sans trop de mal et fort heureusement sur la passerelle métallique du premier étage qui courait tout du long. Cela lui permettrait au moins de prendre le temps d'appréhender ce qui se tramait en bas.

La fumée blanche commençait à se dissiper. Emil aperçut les silhouettes de Lukas et Mathias, pendues au-dessus du vide, en train de tousser sans rien pouvoir y faire à cause de leurs liens. En bas, il entendait des bruits de bagarre. Les deux cousins semblaient très bien s'en sortir sans lui. Il n'était pas un combattant et tant qu'il pourrait en éviter dans sa vie, il le ferait volontiers.

Il avisa plutôt le bras de métal qui reliait Lukas et Mathias à la passerelle et vit là sa chance d'être utile. La poutre était bien assez large pour qu'il avance dessus à quatre pattes, ce qui lui paraissait être une solution potable. Sans compter qu'il n'aurait pas à utiliser tous ces gadgets bizarroïdes auxquels il avait décidément du mal à faire confiance. Il rejoignit donc le bras métallique et se hissa dessus.

Qu'est-ce qu'il n'aimait pas le sport, pensait-il.

Les membres un peu tremblants, il évolua prudemment jusqu'à finalement rejoindre son frère et le colocataire. Mathias releva la tête et fut le premier à s'apercevoir de sa présence.

- Eh ! Salut, Emil ! Dis donc, j'imaginais pas que t'avais des potes comme ça. ça déchire !

- Tais-toi, grommela Emil en farfouillant dans les pochettes accrochées à sa ceinture

Lukas releva alors la tête à son tour et le dévisagea d'une expression insondable.

- Tu ne devrais pas prendre tous ces risques.

- Oh, toi aussi tais-toi. Je suis venu vous sauver, c'est déjà bien.

Emil s'énervait sur sa ceinture sans trouver ce qu'il cherchait. Enfin, il extirpa une paire de lunettes.

- Bon, euh… annonça-t-il tout à coup peur sûr de lui, je vais couper vos liens. Mais pour pas que vous tombiez…

- Ecoute-moi Emil, l'interrompit Mathias, on va y aller petit à petit. Coupe juste au plus près d'une de mes mains pour libérer mon bras.

Emil ne contesta pas. Il enfila les lunettes et appuya sur un bouton dans la branche. Aussitôt, un rayon laser alla découper la corde. Emil s'arrêta dès qu'il vit la corde commencer à craquer de peur de blesser Mathias. Le bras de ce dernier se retrouva finalement à l'air libre. Mathias se contorsionna, quitte à tordre son autre bras dans une grimace, et se retrouva face à la poutre métallique. Il leva un pouce de victoire.

- Super tes nouvelles lunettes. Elles te vont bien, ah ah !

Lukas se racla la gorge, impatient.

A ce moment là, la fumée blanche acheva de se dissiper. L'un des trois adversaires se prit un coup de pied de la part d'Alfred et fut repousser au loin. Juste le temps qu'il recouvre ses esprits et il avisa Emil, Mathias et Lukas. Il pointa un doigt furieux vers eux.

- Ils s'échappent !

Il s'élança aussitôt à leur rencontre et leur bloqua la route.

Mathias pressa aussitôt Emil d'envoyer un nouveau rayon laser sur le cordon qui retenait son autre main. Une fois libre, il attrapa le plus jeune par les épaules.

- Passe-moi une de tes babioles.

- Mais quoi ?

- Quelque chose qu'on puisse lui balancer !

Emil regarda sa ceinture et tendit finalement le marteau qui commençait à sérieusement peser sur sa hanche. Mathias s'en

empara, le visage rayonnant.

- Trop cool ! Thor !

Alors que l'assaillant courait sur la passerelle, Mathias se hissa sur la poutre, en équilibre précaire, avant de projeter le marteau. Celui-ci alla s'écraser dans l'estomac de leur geôlier. Ce n'était cependant suffisant que pour le ralentir. Mathias s'accroupit et posa une main sur l'épaule d'Emil.

- Fais gaffe à ton frère, il a mal aux côtes.

Puis, il s'élança vers son adversaire, plus que jamais prêt à en découdre, enivré par l'adrénaline.

Emil suivit un instant Mathias des yeux, puis reporta finalement son attention sur son frère. Celui-ci ne le quittait pas des yeux. Son regard insistant finit par le faire rougir.

- Quoi ? maugréa-t-il

- J'attends que tu me détaches.

Emil procéda de la même façon que pour Mathias. Il libéra une des mains de son frère, puis l'autre. Lukas contint difficilement sa douleur lorsqu'il fallut l'aider à se hisser sur le bras métallique. Ses côtes étaient douloureuses. Emil ne lui adressa pas un mot mais il veilla sur lui jusqu'à ce qu'il ait rejoint la passerelle. Lorsqu'ils eurent tous deux posés pied à terre, Lukas étreignit son petit frère. Emil ne le lui rendit pas, mais ne s'y opposa pas non plus.

Mathias arriva à leur hauteur. Il avait récupérer le marteau avec lequel il semblait beaucoup s'amuser.

- C'est bien touchant les retrouvailles, mais faut se bouger maintenant !

Lukas approuva d'un hochement de tête. Il voulut s'élancer mais ses côtes se rappelèrent à son bon souvenir aussitôt et il s'écroula sur le sol. Il glissa la main dans une poche de son manteau et tendit ensuite un petit appareil photo et une clé USB à son petit frère.

- Va dans le cagibi et récupère tout ce que tu peux, lui commanda-t-il

Emil fronça les sourcils mais ne broncha pas en s'emparant du matériel.

- Fonce, lui glissa Mathias, je m'occupe de protéger Lukas.

Emil ne se fit pas prier. Il prit la direction de l'escalier métallique qui descendait au premier étage.

- Et ne touche à rien pour ne pas laisser d'empreinte ! s'exclama Lukas en s'accrochant à la rambarde.

- Je sais ! lui hurla en retour Emil déjà à l'autre bout du bâtiment.

En bas, les deux cousins se battaient toujours farouchement contre les deux autres grands gaillards. D'aucun des côtés on ne montrait de signe de faiblesse.

Emil se demanda tout à coup comment il allait faire pour rejoindre le cagibi, à l'autre bout. Il inspira profondément et fila tout droit. Il ne fallait pas qu'il se pose de question justement, il fallait juste qu'il court, se dit-il. Alors qu'il passait devant l'un des assaillants, ce dernier le prit en chasse. L'homme se jeta sur lui de tout son poids mais n'atterrit jamais sur Emil. Il osa un coup d'œil en arrière.

Son poursuivant était englué dans une matière qu'il n'avait pas le temps de définir. Plus loin derrière, Alfred, l'arc toujours en main, le salua d'un signe militaire.

- Captain Arrow, à votre service !

- Ne mélange pas les noms de super-héros, s'offusqua Matthew qui esquiva un coup de poing

Emil poursuivit sa course jusqu'au cagibi. Une fois à l'intérieur, il empoigna le petit appareil et prit tout ce qu'il put en photo. Il enveloppa rapidement ses mains dans ses manches de blouson et pénétra dans l'ordinateur de surveillance. Il enfonça prestement la clé USB dans la fente de la tour, copia toutes les vidéos qu'il put en un temps record, puis s'éjecta du siège et s'en alla. Il fit signe à son

frère qui l'observait depuis la balustrade. Mathias à ses côtés assena un dernier coup de marteau dans les côtes de son assaillant.

- Et ça, c'est pour Lukas ! s'exclama-t-il

L'homme s'effondra, inconscient.

Dans le même temps, Matthew et Alfred en finirent avec les deux autres. Ils ligotèrent les trois sbires. Mathias et les deux cousins les suspendirent, leur faisant ainsi subir le même sort qu'à Lukas et son acolyte. Un bon moyen de leur rendre la pareille.

Par la suite, ils ne se firent pas prier. Le petit groupe se rua sur la sortie. Mathias s'apprêtait à partir sans le marteau, plus préoccupé par l'état de Lukas que d'un gadget, mais il se fit sévèrement réprimandé par Alfred.

- T'as pas vu les films ? Si quelqu'un met la main dessus, ça sera l'apocalypse !

Alfred retrouva son sac à dos dans les buissons et y fourra rapidement tous ses petits trésors. Ils reprirent la direction du chalet. Lorsqu'ils retrouvèrent le sentier baigné de lumière lunaire, ils se permirent de souffler un peu. Lukas se laissa tomber par terre, ses côtes le faisant trop souffrir.

- Et beh ! Quelle aventure !

- Ce n'est pas encore fini, affirma Lukas, il faut rentrer à la maison, remettre les informations qu'Emil a récupérées, et surtout ne pas se faire remarquer pendant les prochaines semaines pour s'assurer que les trafiquants ne nous retrouvent pas.

Mathias s'agenouilla à ses côtés et passa un des bras de Lukas par-dessus ses épaules.

- On va déjà commencer par la première partie, hein ? Allez, direction la maison les jeunes ! On a tous mérité une bonne nuit de sommeil.

Tout le monde approuva. Aussitôt les deux cousins pressèrent le

pas, ayant de hâte de s'éloigner de toutes ces émotions. Et peut-être aussi par désir de retrouver désormais de bons lits bien molletonnés, l'adrénaline commençant à redescendre.

Emil vint se planter devant Mathias et Lukas. Il sembla chercher ses mots un instant, puis souffla. Il dégagea alors Mathias et prit sa place.

- Je m'en occupe, maugréa-t-il

Mathias le dévisagea. Et à dire vrai, Lukas aussi.

Emil prit soin de se concentrer sur ses pieds et se mit en route, Lukas s'appuyant sur lui. Mathias les observa prendre de l'avance. Il esquissa un sourire, puis s'étira. Il avait bien envie de dormir. Ah, quelle vie !

Fin de l'affaire 13

A14-Les fuyards

Bonjour, bonjour !

Nous voici parés pour le lancement de la 14ème affaire ! /o/

J'espère continuer à les enchaîner désormais, mais je ne promettrai ni ne garantirai quoi que ce soit… on ne sait jamais ah ah.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 14 : Les fuyards

Ce soir là, Mathias raccompagnait en voiture le jeune Peter jusque chez lui. La nuit venait de tomber en cette fin d'après-midi, mais ce n'était clairement pas pour cette raison que Mathias avait pris le volant pour l'adolescent. A dire vrai, Peter n'aurait jamais accepté que son pion de collège le ramène. Après tout, il avait eu quatorze ans à la rentrée scolaire dernière, quand bien même, il n'avait pas pris un centimètre. La poussée de croissance n'était pas encore arrivée. Mathias esquissa un sourire à cette pensée.

- A quoi tu penses ? lui demanda Peter, avachi de façon théâtrale sur le siège passager

- Oh, une broutille idiote.

Quoiqu'il en soit, c'était Peter qui avait tenu à l'accompagner, délaissant ses amis et notamment une partie de football, ce qui avait d'ailleurs passablement outré Abigail. Mathias était prêt à partir et l'avait salué au passage, lui déclarant qu'ils se retrouveraient certainement chez ses parents. La curiosité l'avait emporté sur Peter et il avait décrété qu'il serait de la partie.

- Et donc, reprit Peter, qu'est-ce que tu as à faire chez papa et papa ? Une nouvelle énigme ?

- C'est beaucoup plus simple que ça. Et franchement, tu aurais pu rester avec tes amis. Tu vas voir, tu seras déçu, lui assura Mathias

Le trajet étant court, ils se retrouvaient d'ors et déjà face à la maison des Oxenstierna-Väinämöinen.

Malgré tout, Peter conservait un air suspicieux. Il fourra les mains dans ses poches et ne quitta pas d'une semelle l'ami de ses parents. Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'entrée, Berwald vint à leur rencontre. Il s'étonna d'un léger haussement de sourcil de la présence de son fils, puis reporta son attention sur Mathias à qui il serra la main.

- Tout dans le bureau.

- Faudra que tu me réexpliques comment mettre tout ça en place par contre, l'avertit Mathias en se frottant la nuque

- Il y a le mode d'emploi.

- Mais de quoi vous parlez à la fin ? s'exclama Peter

Son père le dévisagea avec un air de colère, bien que ce ne soit en vérité que de l'étonnement.

- Un bureau.

- Un bureau ? répéta incrédule Peter

- Oui, confirma Mathias avec un sourire hilare, ton père m'avait promis en juin de me faire un nouveau bureau sur mesure pour ma chambre. Je suis venu le chercher aujourd'hui.

Peter en tomba des nues, tandis que Mathias se retenait du mieux qu'il pouvait pour ne pas exploser de rire. L'adolescent tourna les talons en faisant la moue et partit en quête d'un goûter.

- Je te l'avais dis que tu serais déçu !

Berwald invita Mathias à le suivre d'un bref signe. Dans le bureau, l'ébéniste avait soigneusement rangé les différentes parties du meuble. Sur sa table de travail se trouvait une mallette à casier contenant les vis et clous dont il aurait besoin ainsi que quelques feuilles. Berwald s'en empara et lui expliqua calmement comment procéder.

- ça ira ? Je peux passer demain sinon.

Mathias balaya l'air de sa main.

- Mais non t'inquiète ! J'arriverai bien à me démerder avec ça !

Ils chargèrent la voiture des différents éléments. Puis, Mathias salua Berwald et lui demanda de passer le bonjour à Tino. Il s'engagea sur la route lorsque Peter accourut vers son père et vint se coller à lui. Mathias aperçut dans le rétroviseur Berwald répondre à l'étreinte de son fils.

Quelle mignonne petite famille, pensa-t-il.

Mathias rejoignit la voie express et atteignit sa destination quelques vingt minutes plus tard. Alors qu'il sortait juste de la voiture, il sentit une goutte sur son nez. Elle fut bientôt suivit par d'autres. Mathias n'eut pas le temps de faire un pas qu'il se retrouva trempé des pieds à la tête. Cet imprévu l'agaça mais il préféra en rire.

- Allons bon, fit tout à coup une voix dans son dos

Mathias tourna la tête et se retrouva nez à nez avec Lukas. Ce dernier était bien abrité sous son parapluie, le col de son par-dessus relevé au plus haut. Il portait également son étui à violon et sa mallette, signe qu'il rentrait du travail lui aussi. Il le dévisageait d'un air insondable. Puis, il se détourna de Mathias en secouant brièvement la tête et se dirigea vers le portillon de fer noir.

Mathias ne s'offusqua pas un instant que Lukas ne lui propose pas une place sous son parapluie. D'autant que cela aurait été parfaitement inutile vu son état présent. Il avisa le coffre et soupira un peu tout de même. Bon, et bien, il attendrait avant de décharger la voiture. Il pressa donc le pas pour rentrer à la suite de Lukas qui venait de déverrouiller la porte. Le macareux d'Emil les accueillit dans un grand cri.

- Quelle pluie !

- Bien agréable.

- Parce que tu ne te l'es pas prise sur la face, toi. Chanceux, va ! lui répondit Mathias en lui assenant une franche accolade

Lukas se crispa. Aussitôt Mathias regretta son geste.

- Mon dieu ! Je suis désolé ! Je t'ai pas fait mal aux côtes ?

Calmement, Lukas ôta ses affaires qu'il accrocha sur le porte-manteau et déposa dans un coin son parapluie replié. Comme il ne lui répondit pas, Mathias se permit d'insister et apposa une main sur la taille de Lukas. Lequel sursauta franchement et fit volte-face.

- Ne refais plus jamais ça.

- C'est encore douloureux, n'est-ce pas ? Alors qu'est-ce que tu faisais avec ton violon ? le sermonna en retour Mathias

Lukas demeura silencieux un instant puis tourna les talons.

- On avait besoin de moi au conservatoire. Et j'avais besoin de jouer, ajouta-t-il après un instant de pause

Mathias le regarda gravir les marches une à une avec une petite moue inquiète.

- Le docteur t'a dit qu'il valait mieux que tu attendes un mois ou deux avant de pouvoir à nouveau pratiquer. Ce n'est peut-être pas du sport, mais c'est tout de même une activité.

- Nous sommes mi-novembre, un mois et demi. Cela fait une bonne

moyenne, non ?

- Pas si tes côtes te font mal.

Lukas balaya l'air de sa main et monta à l'étage.

- Ce que tu peux être buté parfois, Lukas, lui reprocha Mathias avec malgré tout un petit sourire en coin

Puis, il soupira. Il s'apprêtait à partir pour la cuisine lorsque la porte d'entrée s'ouvrit à la volée pour se refermer aussi sec. Emil s'y adossa aussitôt et se laissa glisser tout du long, essoufflé et lui aussi trempé de pied en cap. Mathias le dévisagea les yeux ronds. On aurait dit que ce jeune homme avait le diable à ses trousses. M. Puffin battit des ailes dans sa cage afin de capter l'attention de son maître.

- Et bien Emil ? Surpris par la pluie ?

Emil ne lui accorda pas un regard. Il s'accroupit et rejoignit la fenêtre en baie. Il jeta un coup d'œil au travers. Mathias se pencha également pour voir ce que guettait Emil. Sous les trombes d'eau, il aperçut une grande silhouette.

- Et merde, siffla Emil

Il se tourna prestement vers Mathias.

- Je ne suis pas là.

Et il déguerpit se terrer dans les toilettes.

Mathias n'eut pas le temps de s'interroger qu'on frappa à la porte. Il ouvrit et découvrit Alfred, l'étudiant américain en échange, vêtu de son imperméable dont la capuche était serrée au maximum. Seule la mèche rebelle s'exposait à la pluie. Le jeune homme ne devait par ailleurs pas voir grand-chose car ses verres de lunettes étaient complètement trempés.

- Bien le bonjour, Mathias ! Emil est là, non ?

Mathias explosa de rire. Il attrapa le jeune Alfred par les épaules et

l'invita à s'abriter de la pluie.

- Je ne sais pas, mentit-il, je viens juste de rentrer. Une bière, ça te tente ?

Il entraîna son invité dans la cuisine et mit sa machine à bière en route. Emil voulut en profiter pour s'éclipser des toilettes et rejoindre sa chambre discrètement, mais Alfred avait le regard aussi aiguisé que celui d'un aigle malgré ses lunettes, et il le repéra de suite du coin de l'œil.

- Ah, Emil !

Le jeune homme se raidit mais pivota finalement pour pénétrer dans la cuisine. Il croisa les bras et releva le menton, quand bien même il n'impressionnait nullement Alfred, qui avait bien une ou deux têtes de plus que lui.

- Je te le répète : je ne suis plus ton tuteur.

- Je le sais bien, mais on est pote maintenant !

- Je ne crois pas non, marmonna Emil

Mais Alfred n'en avait que faire. Il attrapa le verre de bière que lui tendit Mathias, lequel faisait de gros efforts pour retenir son hilarité.

- Bon, c'est pas tout, mais tu m'as dis que t'avais Battelfield Hardline sur PS4. Je veux le tester !

Emil grommela mais se laissa entraîner par Alfred qui se sentait visiblement comme chez lui, quand bien même il ne connaissait pas du tout la maison.

Une fois seul dans la cuisine, Mathias ne put s'empêcher d'exploser de rire. Il avala d'une traite son propre verre de bière après que son fou rire se soit calmé. Il réalisa tout à coup qu'il était toujours trempé. Il grimpa alors les deux étages et décida de prendre carrément une bonne douche. Il ressortit une demi-heure après.

Pensant qu'ils n'avaient surement pas eu l'occasion de se sécher, Mathias descendit des serviettes à Emil et Alfred, plantés devant la

console. Mathias se retint une nouvelle fois de rire, car Emil était à fond dans la partie, bien plus qu'il ne l'aurait surement voulu. Comme ils ne réagissaient pas à son arrivée, Mathias leur déposa les serviettes sur le crâne. Mais ils demeurèrent concentrés sur leur partie, Emil accusant Alfred d'utiliser des codes triches.

Par-dessus le bruit de tir et la musique du jeu vidéo, Mathias entendit soudain des notes de violon. Il fit volte-face et se rua sur la chambre de Lukas dont il ouvrit la porte à la volée, sans même se préoccuper de la réaction de son propriétaire.

- Lukas, tes côtes !

L'archet fit grincer les cordes. Mathias grimaça.

- Mes côtes vont bien.

- Non, tu es toujours convalescent.

Mathias s'avança vers son colocataire et posa une main ferme sur l'instrument.

- Je ne me tords pas de douleur. Et il me semble que je suis le plus à même de ressentir ce qui se passe dans mon propre corps.

- Peut-être. Mais es-tu le plus à même d'accepter ta douleur ?

Ils se fixèrent l'un l'autre jusqu'à ce que Lukas lui assène un coup sec sur les doigts à l'aide de son archet, dans un claquement de langue agacé.

- Si tu laisses pas ton corps se reposer vraiment, reprit Mathias en se frottant les doigts, tu ne guériras jamais complètement et ça prendra encore plus de temps.

- Me prendrais-tu pour un ignare ?

- Euh… non. Non bien sûr que non. Mais c'est juste que…

- J'en ai déjà vu d'autres.

Lukas déposa délicatement son archet sur les cordes avant

d'entamer un morceau sombre et presque machiavélique. Le temps sembla accompagner le violoniste car le tonnerre se mit à gronder et la pluie cogna d'autant plus fort sur les carreaux. Puis, le premier éclair survint. Lukas n'en arrêta pas pour autant sa mélodie. Absorbé, il n'aperçut pas Mathias s'installer au pied du lit et se résoudre à l'écouter jouer.

Etonnamment, il y avait quelque chose de mélodieux dans cet accord entre le violon et le roulement de tonnerre. En fait, Mathias ne percevait même plus Emil et Alfred en train de jouer dans la pièce d'à côté. Il n'y avait pas à dire : Lukas savait transmettre des sentiments par son violon. Peut-être que s'il l'écoutait plus souvent, il finirait par le comprendre entièrement, se dit-il dans un petit sourire serein.

C'est alors qu'un énorme éclair déchira le ciel au-dessus d'Oslo suivi aussitôt par un fracas assourdissant. Tout le monde sursauta dans la maisonnée. D'autant plus lorsque l'électricité fut brusquement coupée, les plongeant dans le noir.

- Maman ! entendit-on crier depuis le salon, les fantômes vont débarquer !

Mathias sauta aussitôt sur pied.

- Pas de panique ! s'exclama-t-il

Cherchant à rejoindre le salon, il se paya le chambranle de la porte de Lukas. Ce dernier soupira en ayant compris ce qu'il venait de se passer.

- Personne ne va paniquer puisque le courant reviendra bientôt.

- En attendant, je vais descendre dans la cuisine chercher des lampes.

Il descendit d'abord prudemment l'escalier puis constata que son corps avait repris ses réflexes. Il arriva donc sans encombre à la cuisine où il tâtonna jusqu'à trouver le bon tiroir. Alors qu'il retournait en haut, armé de lampes, dont une braquée devant lui, Emil, lui, descendait s'éclairant à l'aide de son portable. Il était parfaitement

calme. Alfred cependant était cramponné à lui, la tête rentrée dans les épaules.

- De toute façon, on a assez joué à Battelfied comme ça. Il est tant pour toi de rentrer chez toi, je pense.

- Tu ne vas pas me laisser tout seul dans la nuit noire ? s'inquiéta Alfred

- Ce n'est qu'un orage.

Emil ouvrit la porte. La pluie s'abattait furieusement.

- Il pleut beaucoup quand même.

Emil pinça les lèvres.

- Et bien tu y réfléchiras à deux fois avant de venir squatter chez moi.

Contre toute attente, Alfred approuva furieusement.

- Tu as raison ! J'emporterai toujours un duvet et mon pyjama désormais.

Emil se frappa le front. Alfred ne s'en soucia guère. Il inspira profondément, tira sur les ficelles de sa capuche pour les resserrer au maximum, salua militairement Emil, puis s'élança sous la pluie. Il fut rapidement hors de vue. Emil referma puis soupira, soulagé de s'être débarrassé de ce sans-gêne qui avait décrété qu'ils étaient amis pour la vie. « Des frères d'arme ! » lui avait assuré Alfred avec conviction, le poing sur le cœur. Génial… Emil était aux anges.

Fatigué, il traina des pieds jusqu'à l'escalier. Il arrivait à peine au palier supérieur qu'on sonna.

- Petit frère, lui intima Lukas depuis sa chambre

Emil souffla puis fit demi-tour. En posant la main sur la poignée, il se demanda ce qu'Alfred avait bien pu oublier pour qu'il revienne même pas cinq minutes après. Néanmoins, il se figea sous la surprise.

Sur le palier, se trouvaient trois silhouettes encapuchonnées qu'un éclair fulgurant illumina brièvement.

Affaire à suivre…

A14-Les imprévus

Bonsoir !

Rude journée que la mienne, mais bon ! J'y survivrai, je suppose ah ah ! Je vous laisse découvrir qui sont nos trois individus mystère !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 14 : Les imprévus

Emil demeura figé sur le pas de la porte. Il hésita un moment à faire entrer les trois inconnus, l'ambiance n'aidant pas.

- Euh… c'est pour quoi ?

- Lukas Bondevik, lui répondit-on d'une voix caverneuse

Emil ne savait pas trop s'il pouvait leur faire confiance. Apparemment, sa méfiance se faisait sentir car aussitôt, une voix de femme ajouta :

- Pourrions-nous au moins nous abriter, s'il vous plaît ?

Emil demeurait suspicieux mais il ne se voyait pas claquer la porte au nez de trois personnes n'ayant montré aucune agressivité, qui plus est par ce temps. Il leur fit finalement signe d'entrer. Lorsque le

dernier des trois individus, quelqu'un de visiblement très grand, referma soigneusement la porte après lui, le vacarme de la pluie torrentielle s'amenuisa d'un seul coup pour ne devenir qu'une lointaine rumeur.

- Lukas ! héla Emil en se tournant vers l'escalier, t'as de la visite.

Sans même attendre la réponse de son aîné, il décida de planter là les mystérieux arrivants. La maison étant toujours privée d'électricité, il utilisa de nouveau le halo lumineux de son téléphone. En grimpant jusqu'à sa chambre, il croisa Lukas qui descendait.

Ce dernier s'éclairait à l'aide d'une lampe fournie par Mathias. Il ne chercha pas un instant à se presser, malgré sa curiosité. Il n'attendait personne. Il devait y avoir un réel besoin urgent pour que quelqu'un se soit dérangé par ce temps. En découvrant les trois personnages toujours encapuchonnés, trempés des pieds à la tête, Lukas s'arrêta avant la dernier marche. Il braqua sans aucune hésitation le faisceau lumineux sur eux. Il les scruta un instant, les sourcils légèrement froncés.

- Vous pouvez vous découvrir, leur affirma-t-il finalement, vous êtes en sécurité.

- J'ose l'espérer, lui répondit le plus grand des trois de sa voix profonde

Les inconnus ôtèrent finalement leurs manteaux. Tous trois étaient blonds, aux yeux verts ou bleus. Les deux plus petits arboraient un sourire tout aussi mutin que celui du plus grand était grave.

Lukas acheva de descendre l'escalier. Il jeta furtivement un coup d'œil vers le palier supérieur.

- Ne reste pas planté là-haut. Descends.

Mathias apparut quelques secondes après, tout sourire. Cependant, il se figea dès qu'il reconnut le plus grand des trois. Son cœur bondit dans sa poitrine et il se retint subitement de respirer.

- Wi-Willem ? souffla-t-il complètement retourné

Mathias tourna vivement la tête vers Lukas, le visage soudain grave.

- Tu le connais aussi ?

Lukas ne prêta pas attention au visage de Mathias.

- Réfléchis. Comment aurais-tu atterri chez moi autrement ?

C'est vrai, c'était tout à fait logique. Willem était une… connaissance, celle-là même qui lui avait fourni l'adresse du détective Lukas Bondevik, il y avait maintenant un an et demi, lorsque Mathias en avait eu besoin. S'il lui avait donné l'adresse, c'est bien qu'il était également en contact avec Lukas. Il n'avait jamais pris le temps d'y penser. A dire vrai, il n'avait jamais vraiment voulu y penser, se dit-il en se rembrunissant. Willem faisait partie d'une vie antérieure qu'il croyait avoir à jamais fuie. Et surtout à laquelle il ne pensait jamais devoir à nouveau faire face.

Le visage sombre, Mathias dévala les dernières marches et jeta un coup d'œil par-delà la fenêtre en baie. La pluie tombait encore vigoureusement et on distinguait seulement les silhouettes des rares passants ou des véhicules. Le courant n'était pas encore rétabli dans le quartier et les réverbères n'étaient de fait d'aucun secours. Seuls pouvaient encore servir les éclairs fulgurants déchirant le ciel tempétueux au-dessus du fjord.

- Si Willem est ici, ce n'est certainement pas pour toi, répliqua calmement Lukas

Mathias fit volte-face et lança un regard alarmé à Lukas. Que savait réellement Lukas à son sujet finalement ? Il ne s'en était jamais soucié. Lukas n'avait jamais montré le moindre signe qu'il connaissait les antécédents de Mathias. Mais ce dernier se fit soudain la réflexion que le détective ne l'était justement pas pour rien et que Lukas savait très bien dissimuler ses connaissances s'il le souhaitait. Le cœur de Mathias s'emballa.

- Que… comment ça ? demanda-t-il la gorge sèche

- Il ne serait certainement pas venu accompagné de sa sœur et de son frère si ça avait été le cas.

- Sa sœur et son…

Mathias n'acheva pas sa phrase. L'électricité revint et surprit tout le monde. Lukas éteignit sa lampe. Si les cadets accueillir la nouvelle avec joie, les visages de Willem et Mathias étaient quant à eux crispés. Mathias, qui regardait encore par la fenêtre, finit par se tourner brusquement vers les deux jeunes gens, patientant sagement, quoique toujours souriant et avenant. Contrairement à leur frère aîné.

Comprenant que Lukas avait raison, Mathias s'en trouva soulagé et se détendit considérablement.

Lukas, de son côté, ne manqua pas de noter les réactions de Mathias dans un coin de son esprit.

Willem apposa ses deux mains fermement sur les épaules de ses cadets et les présenta.

- Voici Manon et Xavier-Henri.

- Mais Xavier ou Henri tout court, ça me va aussi. Je ne m'en offusquerai pas, affirma le plus jeune

- Ou alors Xav', ajouta Manon, tout le monde le surnomme comme ça.

- Oh non, s'il te plaît, soeurette. Xav', c'est réservé à la famille, geignit Xavier-Henri comme un enfant boudeur

Manon pouffa de rire.

- Je rigolerai moins si j'étais vous, les sermonna Willem, vous êtes dans un sacré pétrin.

- Roh ! se plaignit Manon en levant les yeux au ciel, tout de suite les grands mots.

Lukas haussa un sourcil intéressé. Mathias fut cependant le premier à intervenir. Il n'était pas encore totalement remis de ses émotions, et demeurait encore sur ses gardes.

- Pourquoi êtes-vous ici exactement ? demanda-t-il sérieusement, sans l'ombre d'un sourire

Son colocataire lui jeta un bref coup d'œil.

- Ils cherchent un endroit où se cacher. Tout comme toi, ne put s'empêcher de préciser Lukas

Mathias piqua un fard puis secoua vigoureusement la tête. Il n'appréciait décidément pas la tournure que prenait cette rencontre.

- Comment peux-tu l'affirmer ?

- Ils sont arrivés encapuchonnés au point qu'on ne puisse pas distinguer leur visage au premier regard. Plus les valises qu'ils transportent avec eux. Ils comptent rester.

Mathias avisa les bagages.

Sans crier gare, il attrapa Lukas par les épaules et s'isola avec lui dans un coin.

- Tu vas accepter qu'ils restent ?

- Oui.

- Toi ? Lukas ?

Pour toute réponse, le détective soupira. Il se dégagea de Mathias et se retourna vers ses invités.

- Confiez vos manteaux à Mathias. Il s'en chargera. Si vous avez des recommandations à lui faire pour le repas, tournez-vous vers lui aussi.

Puis, il ajouta à l'adresse de son acolyte.

- Je te les confie.

Mathias ne put qu'accepter, Lukas étant déjà reparti à l'étage après avoir fait signe à Willem de le suivre. Le grand homme passa devant

lui en lui adressant un petit hochement de tête entendu. Mathias ne sut que répondre. Il avait l'impression d'avoir un autre Willem en face de lui. Cet homme venait d'ériger une barrière et prendre ses distances avec lui en l'espace de quelques secondes. Quelques secondes qui suffirent à enterrer une connaissance de longue date. Cependant, il se garderait bien d'avoir une discussion avec Willem. Il comprenait son intention et la partageait. Il n'avait en aucune façon envie de laisser filtrer son passé, alors si Willem prenait de lui-même ses distances, Mathias s'en satisferait volontiers. Il était juste désarçonné par la vitesse.

On toussota légèrement. Mathias se retourna. Les deux cadets se tenaient toujours sagement dans le vestibule avec leurs manteaux trempés, tout comme leur valise. Il chassa ses dernières pensées sur sa vie antérieure et reprit son sourire jovial.

- Désolé, j'étais perdu dans mes pensées, s'excusa-t-il, le porte-manteau est déjà bien chargé. Confiez-les-moi. Je vais les accrocher à une patère dans ma chambre.

- Excusez-nous pour le dérangement, lui dit Manon en lui tendant leurs trois manteaux.

- Pff ! Vous inquiétez pas pour ça ! J'aime bien quand la maison est animée.

Xavier-Henri éternua sans crier gare. Aussitôt, Manon lui tendit un mouchoir en le réprimandant pour son manque de vigilance.

- Il vaudrait surement mieux pour vous que vous vous changiez, déclara Mathias, suivez-moi, je vais vous montrez la salle de bain. Vous pourrez même prendre une douche si vous le souhaitez.

Quand bien même il était chargé des manteaux, il se pencha pour attraper les deux valises. Mais aussitôt Manon l'arrêta.

- Ne vous donnez pas cette peine. On va s'en charger.

- Ah bon ?

- Xav' ! s'indigna sa soeur

Mathias sourit. Les deux cadets lui paraissaient finalement très sympathiques et il s'habituait déjà à leur présence. Il se demandait néanmoins ce qui pouvait les amener ici, à Oslo, si loin de chez eux supposait-il. Mais il ne leur posa pour le moment aucune question et se contenta de leur montrer le chemin jusqu'au dernier étage. Il les laissa par la suite se mettre à leur aise et se rafraîchir. En attendant, il avait du pain sur la planche : il allait devoir préparer un diner pour six. Il fut d'ailleurs satisfait de constater qu'il s'était calmé, sa plus grande préoccupation étant désormais de savoir si les réserves de la cuisine suffiraient à contenter tous ces estomacs.

Le temps était encore tout ce qu'il y avait de plus turbulent, ce qui contrastait grandement avec la douce chaleur gourmande dont s'emplissait la cuisine depuis trois bons quarts d'heure. Mathias sifflotait tout en épluchant les légumes et les plongeant dans une bassine remplie d'eau. Il ne s'aperçut de la présence de Manon qu'à la dernière seconde, alors qu'elle se penchait pour voir ce que contenait le saladier. Mathias sursauta.

- Oh, pardon, je vous ai fait peur.

Elle s'excusait plus par politesse, comme le prouvait son sourire mutin, et se retenait d'éclater de rire.

- Merci beaucoup pour la salle de bain, reprit-elle après une petite pause

Mathias haussa les épaules.

- Vous savez, je ne suis pas chez moi. Et je n'allais tout de même pas vous laisser trempés comme vous l'étiez !

- C'est vrai que vous auriez fini par jouer les gardes-malades plus qu'autre chose !

Ils rirent tous deux de bon cœur.

- Je ne connais même pas vos prénoms. Mon frère ne vous a même pas présenté ! Celui-là des fois !

Mathias pensa à Lukas qui n'était pas en reste sur ce point là.

- Je suis Mathias. L'ami de votre frère, c'est Lukas. Et le troisième, surement terré dans sa tanière, Emil, le petit frère de Lukas.

- Oh, oui, c'est lui qui nous a ouvert. Et si nous en finissions avec le vouvoiement, proposa brusquement Manon en s'accoudant au plan de travail, il me semble que je vais rester quelques temps ici…

Mathias lui jeta un coup d'œil. Manon faisait la moue, tout en trempant un doigt distrait dans la bassine de légume.

- ça n'a pas l'air de vous… de te ravir.

Manon lui décrocha un petit sourire, contente de voir qu'il acceptait donc de la tutoyer. Elle se redressa et croisa les bras en soupirant.

- Mon frère, mon frère aîné je veux dire, souhaite que moi et Xav' restions éloignés pendant quelques temps de nos pays de résidence.

- Qui sont ?

- J'habite en Belgique et Xav' au Luxembourg où il travaille également.

Mathias haussa un sourcil perplexe. La question parut évidente à Manon qui balaya l'air de la main.

- Il n'y a pourtant pas de quoi s'alarmer. Mais Willem a peur que certaines personnes s'en prennent à nous.

Mathias la dévisagea, surpris. Son cœur rata d'ailleurs un autre battement. L'hypothèse était peut-être farfelue mais sa première pensée fut de se dire que les personnes auxquelles Manon faisait allusion ne lui étaient peut-être pas inconnues, à lui. Et l'angoisse grimpa à nouveau d'un cran en lui. Ses traits se crispèrent et Manon sembla le remarquer, aussi changea-t-elle prestement de sujet.

- Qu'est-ce que tu nous prépares de bon ? demanda-t-elle en se dirigeant vers les casseroles

Elle huma les vapeurs parfumées.

- Tu m'as l'air d'un petit cordon bleu !

- Oh ce n'est pourtant rien d'extravagant, répliqua Mathias en achevant d'éplucher une carotte, ce n'est qu'une soupe de poisson, tout ce qu'il y a de plus basique.

Manon retroussa alors les manches de son gilet.

- Je peux t'aider ?

Mathias lui confia alors la préparation des champignons et des oignons. Ces derniers ne manquèrent pas d'attaquer la jeune femme, qui se mit à pleurer en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Cependant, elle s'entêta à aller jusqu'au bout, ce qui les fit de nouveau bien rire.

Plus tard, Mathias achevait de préparer la soupe. Manon attrapait quant à elle les assiettes afin de dresser le couvert.

- Tu m'a l'air très serviable, Mathias, déclara-t-elle soudain, mais comme nous allons loger ici, laisse-nous nous occuper au moins de nos couchages. Et n'hésite pas à insister pour Xav'. Ce garnement est un véritable enfant gâté !

- Ah ah ! Tant que ça ? Mais ne t'en fais pas, ça ne me dérange pas. Je m'occupe déjà de quasiment tout. Et d'une main de maître, je dois dire ! Eh eh.

- Raison de plus !

- J'y pense mais il faudra bien que je vous laisse ma chambre. Sauf qu'il n'y a que deux places…

- Nous nous serrerons un peu, lui affirma Manon, ça me rappellera des souvenirs !

- Je te comprends ! Mais ce lit n'est vraiment pas assez large pour trois.

Mathias croisa les bras, la louche en main.

- Il y a bien le canapé, mais il n'est pas très confortable et ne peut

accueillir qu'une personne. Et je n'ai jamais trouvé de matelas gonflables ou autre…

- L'un de nous serait donc de trop ? s'inquiéta Manon

Mathias grimaça. Il y avait bien les lits d'Emil et de Lukas qui étaient doubles. Mais il avait l'impression que le seul fait d'y penser était un blasphème.

Willem et Lukas apparurent à ce moment-là. Le détective affichait une mine sombre et aussi orageuse que le temps virulent à l'extérieur. Mathias haussa un sourcil interrogateur.

- ça ne va pas ?

Lukas lui décrocha un regard noir qui fit déglutir son colocataire. Il tenta donc de changer de sujet.

- Euh… Manon et moi on se demandait comment on allait s'arranger pour le couchage et…

Mathias crut bien que Lukas allait se jeter sur lui pour l'étrangler.

- Je… j'ai dit quelque chose de mal ?

Lukas marmonna quelque chose d'incompréhensible, puis arracha les assiettes des mains de Manon avant de s'en aller vers la salle à manger.

- Qu'est-ce t'as dit ? l'appela Mathias

- J'ai dit : Emil ne veut pas laisser sa chambre, ni dormir avec toi ou moi donc ça sera toi et moi !

Affaire à suivre…

PS : et pour la petite explication, j'ai rien contre Laura comme prénom pour Belgique, mais j'avais envie de changer XD Et j'aime bien Manon. Quant à Xavier-Henri, je n'arrivais pas à choisir entre Xavier (prénom du Premier Ministre luxembourgeois) et Henri (le

duc du Luxembourg) et comme d'habitude quand je n'arrive pas à me décider… je prends tout !

A14-Une étrange soirée

Bonsoir à tous !

Je suis grave en retard ! Désolée D: En plus, en toute honnêteté, j'avais juste oublié…

En tout cas, je suis ravie de l'accueil que vous avez réservé au Benelux ! Apparemment, ils étaient attendus ! Du coup, je dédicace un peu cette affaire à tous les lecteurs belges que je pourrais avoir ! Et les Luxembourgeois aussi, s'il y en a ! Je serais très curieuse de savoir s'il y a des Luxembourgeois, tiens. Vous savez, c'est un peu comme le Liechtenstein, on sait que ça existe, mais on n'a jamais rencontré personne venant de là. En tout cas, pour ma part, j'en connais pas. Et si à tout hasard il y avait également des lecteurs néerlandais francophones (qui sait !), je les salue également !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Pays-Bas : Willem Maes

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Bonne lecture !

Affaire 14 : Une étrange soirée

Mathias cligna des yeux un bon nombre de fois avant que l'information ne parvienne à son cerveau. Mais même après avoir intégré le message, Mathias n'était pas sûr d'avoir bien saisi. Délaissant les invités dans la cuisine, il se rua sur la salle à manger pour en avoir le cœur net.

- Comment ça toi et moi ?

Lukas posa furieusement une assiette sur la table, quoique le visage d'une inexpressivité effrayante.

- On va dormir dans la même chambre ?

Son colocataire posa une autre assiette.

- On a un matelas ?

Lukas déposa la dernière assiette.

- Un lit de camp ?

- Non, nous n'en avons pas, déclara Lukas très posément

Peut-être même trop posément.

- Oh… je vois.

Ne sachant que répondre d'autre, Mathias préféra retourner en cuisine. Willem et Manon étaient en pleine discussion.

- Demain ?!

- Oui, j'ai des affaires qui m'appellent ailleurs.

Manon souffla et croisa les bras.

- Tu as toujours des affaires ailleurs. Tu aurais pu en profiter pour rester un peu plus longtemps avec nous, quand même.

- Manon, ce ne sont pas des vacances. Je te rappelle que vous vous êtes mis tous les deux dans cette galère, lui reprocha-t-il

Mathias se glissa discrètement derrière eux afin d'attraper les

couverts. Il les observa du coin de l'œil en même temps.

La jeune femme releva la tête, les mains sur les hanches.

- Je ne me suis pas mis dans une galère. J'ai simplement fait ce qui devait être fait.

Willem fronça les sourcils, n'appréciant apparemment pas beaucoup l'entêtement de sa cadette. Xavier-Henri apparut sur le pas de la porte, arborant un air détendu, les cheveux encore trempés.

- Pourquoi vous vous disputez cette fois ?

Willem marmonna quelque chose d'incompréhensible. Mathias se doutait bien qu'il n'aimait pas être ainsi coincé entre sa sœur et son frère, d'autant plus qu'il n'aimait pas tergiverser.

- Will repart dès demain, déclara Manon, les lèvres pincées

- Oh non ! geignit le benjamin, et moi qui pensait qu'on pourrait prendre une photo tous les trois devant le palais royal.

Willem fit volte-face, rouge de colère.

- Faire du tourisme serait bien la dernière chose à faire ! Vous êtes dans une situation délicate. Vous devez vous faire discrets !

Mathias haussa un sourcil intrigué. A quoi, ou surement à qui, devaient-ils échapper ? S'ils étaient vraiment recherchés, Mathias comprenait pourquoi Willem s'était emporté. Il fallait faire le mort. Cela dit, il n'arrivait pas à saisir la raison qui les avait poussés à se tourner vers Lukas. Certes il était détective. Mais loué une maison perdue au milieu de nulle part dans le Nord de la Norvège, aurait été sensiblement plus efficace, d'après lui.

Pour toute réponse à son aîné, le jeune frère de Willem bailla et s'étira. Manon secoua la tête et soupira.

- On comprend que tu sois soucieux pour nous. Mais ta réaction est peut-être exagérée tout de même. Tu nous as fait quitter nos pays de résidence…

Comprenant qu'il n'arriverait pas à les convaincre du bien-fondé de ses actes, Willem se renfrogna et alla s'installer à table. Ses cadets l'observèrent faire sans dire un mot. Puis, ils se tournèrent vers Mathias qui s'était figé, les fourchettes et les couteaux en main.

- Je suis désolée que tu ais dû assister à ça, Mathias, s'excusa Manon

Elle lui proposa de prendre les couverts, et demanda à son frère cadet de prendre la suite. Elle partit dans la salle à manger pour finir de dresser la table sans un mot.

Peu de temps après, Mathias appela Emil pour le dîner. Il amena bientôt dans la salle à manger une grosse soupière d'où s'élevait de délicates volutes de fumée. Lorsqu'il la déposa sur la table, il constata que tout le monde, pour une raison ou pour une autre, conservait le silence. Manon et Xavier-Henri affichaient un air maussade. Les autres étaient tout simplement fermés.

Et bien, se dit-il, ça allait être une merveilleuse soirée dites donc !

Il entreprit de faire le service, et Manon se porta aussitôt volontaire pour le seconder. Ils dînèrent tous dans le plus grand des silences, au grand damne de Mathias qui ne supportait pas ça. On percevait seulement les trombes d'eau au dehors. Mathias avait bien tenté de démarrer la conversation à plusieurs reprises sur des anecdotes amusantes, mais aucune d'elle ne prit, retombant aussitôt après un commentaire de la part de Manon ou Xavier-Henri. Sa propre humeur, pourtant si forte face aux assauts extérieurs, finit par en pâtir.

Le seul petit point positif fut dans la soirée, lorsque, après avoir récupéré son pyjama, Mathias passa devant le salon, où allait dormir Willem, il constata que ce dernier regardait une course cycliste. Or, Mathias était un bon amateur de cyclisme. Il hésita un instant cependant. Il n'avait pas trop envie de se rapprocher de son ancienne vie, ce qui finirait immanquablement par se passer au contact de Willem. Et puis, il finit par se dire que la soirée avait virée tellement morne qu'il pouvait bien se le permettre.

- Je peux ? demanda-t-il à Willem en désignant une place sur le

canapé

Pour seule réponse, Willem tapota le coussin.

- Je ne savais pas que tu aimais le vélo, fit remarquer Mathias en s'installant

- On ne s'est jamais vraiment connu.

- C'est pas faux.

Un ange passa. A l'écran, un cycliste fit une mauvaise chute suite à une crampe.

- Ouh, j'ai mal pour lui.

Willem approuva d'un bref hochement de tête.

Ils continuèrent de regarder la course en silence. Mathias tapota nerveusement sa jambe. En regardant les vélos passer, il se dit qu'il investirait peut-être dans l'un d'eux comme moyen de transport. Mais est-ce que ça en valait la peine ? Il ne savait pas combien de temps il allait rester ici. Cela pouvait très bien durer encore quelques jours comme quelques années. Mais tôt ou tard…

- On t'a parlé de moi ? demanda-t-il tout à coup

Dès que les mots avaient franchi ses lèvres, il savait qu'il allait regretter d'avoir mis le sujet sur le tapis. Il attendait la réponse avec une certaine appréhension et commençait à entendre les battements de son cœur. Il n'y avait bien que ce sujet pour le faire réellement stresser.

- Non. J'ai rien entendu. A dire vrai, j'ai rien voulu écouté non plus. Et puis… je me suis pas mal éloigné du marché danois. Je manque de contacts.

Willem coula un regard entendu vers Mathias, lequel esquissa un sourire en coin.

- On peut fumer ici ? demanda sans crier gare Willem

- Non, désolé. Lukas n'aime pas que l'odeur du tabac imprègne les lieux.

- Merde.

- Ouais, mais bon… on s'y fait.

- Et avec cette pluie, pas moyen de sortir.

- A qui le dis-tu. Ça a pas l'air de vouloir se calmer.

- C'est pas grave, je vais vapoter.

Willem sortit une cigarette électronique. Mathias l'observa faire un instant, puis se focalisa de nouveau sur la course cycliste. Il brûlait toujours de savoir exactement pourquoi les deux cadets devaient se cacher chez Lukas, mais il fut une époque où Willem et lui venaient de se rencontrer et avaient de suite décidé qu'ils ne se préoccuperaient pas des affaires de l'un ou l'autre. Ils accepteraient juste de venir en aide à l'autre. Une sorte de confiance mutuelle basée sur le simple principe de la non-ingérence, ce qui avait plutôt bien fonctionné jusqu'à présent.

- On dirait que tu t'es fait à ta petite vie ici, fit soudain Willem, sortant Mathias de ses pensées, je t'avoue sincèrement que je ne m'attendais pas à ce que tu sois encore là.

- Ah ah. A dire vrai, je ne pensais pas non plus. C'est bizarre, parce que je ne pensais pas que ça collerait bien avec Lukas. Et pourtant, d'une certaine manière… ça colle. Puisque je suis toujours là. Et je ressens pas le besoin de changer de coin.

- ça m'étonne pas.

Mathias haussa un sourcil interrogateur. Willem tira sur sa cigarette électronique avant de reprendre :

- Lukas est un gars particulier. Il n'en fait qu'à sa tête. Mais il te laissera pas tomber.

Mathias se permit d'en douter. Lukas avait accepté qu'il reste sous son toit, cependant, force était de constater que sa première volonté

avait été de le jeter dehors sitôt que Mathias avait accompli sa tâche. Il grimaça en y repensant. Il n'avait été que le bras-droit du détective pour le sortir d'un mauvais pas pendant un temps, sans qu'il n'en ait jamais eu conscience. Là était le problème. Et en ce sens, Willem avait raison. Lukas était particulier, têtu et intimiste. Il gardait tout pour lui. Ses réflexions, ses plans, ses sentiments. Mathias réalisa soudain qu'au final, Lukas l'avait accepté en tant que véritable colocataire sans jamais lui en avoir donné la raison. Son colocataire ne faisait jamais rien au hasard. Il était impensable qu'il n'ait pas une bonne raison.

Ne voulant plus s'étaler sur le sujet, Mathias ne répliqua pas et reporta son attention sur la course de vélos. Willem ne tenta pas non plus de son côté de relancer la conversation.

Arriva l'heure où Willem voulut se coucher. Mathias se vit contraint de quitter le salon. Il alla se changer dans la salle de bain de l'étage. Par la suite, sa chambre étant occupée, il alla tout naturellement toqué à la chambre qui serait sienne pour la nuit. Et comme il devrait bien entrer pour se coucher, il n'attendit pas la réponse du maître des lieux.

Lukas était à son bureau, les yeux rivés vers l'écran de son ordinateur. Il ne prêta pas un instant attention à l'arrivée de Mathias et poursuivit ses recherches.

Pour sa part, Mathias ne savait pas quoi faire. Le sommeil ne venait pas. Il attrapa son téléphone portable et s'installa sur le lit.

- Non, c'est ma place ici, entendit-il grommeler alors que ses fesses avaient à peine effleuré l'édredon

- Oups, pardon !

Il rejoignit le côté qui serait sien pour l'occasion. Il releva les oreillers et s'y cala avant de partir en quête d'une distraction.

Une demi-heure après Lukas se leva soudain sans dire un mot. Mathias le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il soit sortit. Il comprit en entendant l'eau coulée dans la salle de bain attenante que son colocataire prenait une douche.

Mathias passaient de vidéo en vidéo sur Youtube sans grande conviction, visionnant des compilations de farces et de ratés en tout genre. Mais ça ne l'amusa qu'un temps.

Lukas était revenu, toujours sans un mot, et vint se mettre au lit comme si de rien n'était. Il empoigna le livre qui reposait sur sa table de chevet et s'y plongea.

Mathias tenta de trouver autre chose sur le net. Il joua un peu en ligne mais il s'en lassa rapidement. Il soupira, tapota son téléphone. Il n'était toujours pas fatigué. Il avisa Lukas concentré dans sa lecture. Il pencha légèrement la tête pour en déchiffrer le titre : *Analyse comportementale en criminologie t.3, Déceler les psychopathologies, où se trouvent les limites de la volonté ?* Mathias grimaça. Rien que la longueur du titre lui passait l'envie d'en apprendre plus.

- Tu as l'air ridicule, glissa Lukas sans quitter des yeux son ouvrage

Mathias sauta sur l'occasion pour engager la conversation.

- Pourquoi tu lis ça ?

- Parce que ça m'intéresse.

- C'est assez orienté comme lecture, tout de même. On dirait presque… que tu te formes en autodidacte.

- Il me semble que j'ai déjà assez d'antécédent derrière moi pour me passer de références fades censées m'inculquer les basiques.

- Certes. Mais tu prends de nouveau ton travail au sérieux. Ton travail de détective, je veux dire.

- Et ?

Mathias se redressa.

- Ah non, non, rien. C'est bien, c'est cool.

Il avisa son portable pour finalement le délaisser sur la table de chevet.

- Je suis content de te voir comme ça, lui déclara-t-il sincèrement

Pour le coup, Lukas abaissa son livre et daigna tourner la tête vers lui.

- Comment cela ?

- Ben… à faire tes trucs de détective. A t'investir là-dedans. T'as l'air plus épanoui.

Quoique le reste du visage demeura parfaitement inexpressif, Lukas haussa un unique sourcil. Puis, sans autre réaction, il se replongea dans sa lecture.

Mathias se laissa glisser sous la couverture et passa ses deux bras derrière la tête. Il lâcha un profond soupir, ce qui sembla agacer Lukas pour le coup car il lâcha un petit claquement de langue sec.

Comme c'était étrange, pensa Mathias en observant vaguement le plafond. Qui l'eût cru qu'il se retrouve dans le lit de Lukas alors que la maison était si grande. Il repensa aux invités imprévus, à sa rencontre avec Manon. Ils se connaissaient depuis moins de vingt-quatre heures et pourtant, ils partageaient une sympathie l'un envers l'autre, comme s'ils avaient toujours été amis. Et des amis, malgré les apparences, Mathias n'en avait pas eu beaucoup. Pour X ou Y raison. A l'heure actuelle, c'était surement Tino avec qui il partageait le plus de choses. Berwald, un peu aussi, même si leur relation était assez étrange à ces deux là. Mais auparavant… Peut-être Willem était ce qui s'en rapprochait le plus. Il repensa à la discussion avec lui.

- Tu sais, entama brusquement Mathias, tu ne m'as jamais vraiment expliqué pourquoi tu voulais bien que je reste. T'as changé d'avis en l'espace d'une journée…

C'était à Noël dernier. Ils avaient contemplé des aurores boréales. Lukas lui avait annoncé la nouvelle sans explication.

- Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? finit par répondre Lukas, tu es toujours ici et je suis toujours d'accord pour que tu restes.

- Curiosité.

- J'ai oublié.

Mathias éclata de rire.

- Alors ça ! C'est la meilleure ! Lukas qui oublie pourquoi il prend une décision.

Il se redressa sur ses coudes, allongé sur le flanc.

- Je te crois pas. Tu n'oublies pas, Lukas. Je commences à bien te connaitre, fais attention.

Lukas émit un profond soupir et referma son livre après y avoir placé un marque-page. Il s'enfouit ensuite sous les couvertures, dos à Mathias et éteignit la lumière. Ils se retrouvèrent ainsi plongés dans le noir.

Le silence se fit d'abord long, la pluie cognant sur les carreaux. Mathias observa le dos de Lukas sans comprendre pourquoi son colocataire lui dissimulait cette information. Puis, il tendit un doigt et l'appuya entre les omoplates de Lukas qui réagit vivement. Il fit volte-face et agrippa la main de Mathias qui s'apprêtait à réitérer son geste.

- Ne refais plus jamais ça !

- Allez, dis-moi pourquoi, insista Mathias sans se préoccuper de Lukas, tu ne fais jamais rien sans raison. Et puis, ça ne doit pas être une raison si extraordinaire.

- Alors pourquoi t'entêtes-tu ?

- Juste parce que je veux éclaircir ça. Je n'aime pas rester dans le flou.

Lukas soupira profondément. Le sommeil le gagnant peu à peu, il laissa mollement retomber sa main le long du bras de Mathias.

- Tu me laisseras tranquille et dormiras si je te le dis ?

- Ouaip. Promis, juré.

- Bien. Il n'y a qu'une seule raison bien précise pour laquelle j'ai accepté que tu restes…

- Légitime ?

- Légitime pouvant signifier en accord avec la loi, alors non, elle n'a rien à voir avec une quelconque légitimité. Ce n'est même pas qu'elle ne l'est pas, c'est que la notion de légitimité n'entre pas en compte dans ce genre de cas. Cependant, si tu considères légitime au sens courant, c'est-à-dire conforme au bon sens, à la logique, alors cette raison n'a absolument rien de légitime et en est même tout le contraire.

- Pourquoi faut toujours que tu fasses des phrases à rallonge ? se plaignit Mathias

Lukas fronça les sourcils.

- Cela me permet entre autres de me protéger, lâcha Lukas conforté par l'obscurité de sa chambre.

- Te protéger de quoi ? Et quel est le rapport avec cette raison que tu ne veux pas me dire ? Et la légitimité dans tout ça ? Je comprends rien, Lukas…

Mathias bailla, bientôt suivi de Lukas.

- Tu as tout en main, espèce d'idiot, tu n'as plus qu'à rassembler, trouver et comprendre.

Les derniers mots moururent dans sa bouche à mesure que Lukas se laissait entrainer au pays des songes.

Affaire à suivre…

A14-Discussions matinales

Bonjour sous le soleil ! :D

On ne va pas s'en plaindre n'est-ce pas !

Et sans plus de blabla, je vous laisse à votre lecture hebdomadaire.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Pays-Bas : Willem Maes

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 14 : Discussions matinales

Lukas émergea brusquement de son sommeil. Toute la nuit, ça n'avait été que ça. La présence de Mathias à ses côtés l'avait rendu tellement nerveux que sa nuit avait été totalement morcelée. Il demeura un long moment étendu à sa place, les yeux rivés sur le plafond. Il percevait encore la pluie pianotant sa mélodie sur les carreaux. Il n'osa d'abord pas tourner la tête vers Mathias, et puis, en concentrant son ouïe, il se rendit compte qu'il n'entendait aucun autre souffle, à part le sien. Il constata finalement que le lit à ses côtés était désert. Lukas ne put s'empêcher de soupirer,

profondément soulagé, et se détendit. Il se retourna ensuite vers son réveil : 8h00.

Génial, ne put s'empêcher de maugréer dans son esprit Lukas, pile le genre d'heure où il était à la fois trop tôt et trop tard.

De fait, c'est d'une humeur assortie à la météo du jour qu'il se leva. Il fut tenté de rester au lit mais il avait trop envie d'une tasse de café.

Il arriva sur le seuil de la cuisine, l'esprit embrumé. La pièce était très animée en ce petit matin. Les bonnes odeurs de toasts éjectés par le grille-pain, de bacon et d'œufs grésillant dans la poêle, de café et de thé se répandaient allègrement. On faisait des allers-retours entre la cuisine et la salle à manger.

- Salut Lukas, l'interpella Mathias en train de découper des tomates cerises, tu es bien matinal aujourd'hui.

- Bonjour Lukas, la salua à son tour Manon

Malgré l'heure matinale, elle était pimpante de vie. Elle embarqua avec elle un plateau de confitures et s'en alla dans l'autre pièce.

Lukas se fit la réflexion que c'était peut-être bien la première fois qu'il voyait sa cuisine aussi animée. La dernière fois devait remonter à l'époque où son père était encore vivant et qu'il fréquentait encore Vladimir et Andrey… C'est dire si ça remontait à une éternité.

- Un grand café brûlant, je suppose.

Lukas acquiesça, quand bien même c'était inutile. Mathias lui sourit tout en sortant une tasse du placard.

- T'as mal dormi ? demanda son colocataire en constatant qu'il n'avait pas bougé du seuil de la porte, à cause de tes côtes ?

Lukas soupira et leva les yeux au ciel. Combien de fois allait-il falloir qu'il le dise : il n'avait pas mal aux côtes ! Mais il n'eut pas la force de le lui rabâcher, d'autant plus qu'il était encore à moitié endormi.

- Tu peux aller te recoucher, si tu veux. Ne te force pas. Je

m'occuperai de nos invités.

Pour toute réponse, Lukas prit la direction de la salle à manger en balayant l'air de sa main.

La fratrie était attablée. Sans surprise, seul manquait à l'appel Emil, qui allait bien dormir jusqu'à pas d'heure. Apparemment, Xavier-Henri aurait bien aimé en faire autant, vu les poches sous les yeux et la tête de mort-vivant qu'il avait. Emmitouflé dans un peignoir luxueux, il agitait une cuillère dans un grand bol de capuccino. A ses côtés, Willem vapotait sa cigarette électronique distraitement, les yeux rivés sur sa tablette. Manon posa brusquement une assiette de toasts près de lui. Il sourcilla à peine.

- Tu pourrais oublier le boulot un instant, non ?

- Hum, répondit-il distraitement

Manon prit place et commença à se servir elle-même des toasts. Lukas se laissa tomber sur une chaise et se frotta vigoureusement les yeux.

- Comment vont tes côtes ? demanda Willem sans relever la tête de sa tablette

Lukas suspendit brusquement son geste, surpris. Au même moment, Mathias arriva, les bras chargés des tasses et de la cafetière.

- Je n'ai pas mal aux côtes, maugréa Lukas en fusillant Mathias du regard

Ce dernier lui adressa un petit sourire désolé. Il s'assit aux côtés de son colocataire une fois les cafés servis. Il s'étira, puis attrapa sa propre tasse sur laquelle il souffla.

- Bon, revenons-en au sujet principal. Je veux connaître toute l'histoire.

- En quoi cela te concerne-t-il ?

- Je connais la moitié des informations, j'ai bien le droit de connaitre

l'autre moitié. De deux, je vais les côtoyer pendant un petit temps. S'ils sont en danger, autant que je sois au courant également. De trois, eh ! Je suis ton acolyte.

Lukas sirota une gorgée de café tout en plissant les yeux.

- Arguments recevables, conclut-il

Le détective coula un regard vers Willem. Ce dernier le sentit et posa sa tablette dans un soupir. Il tira sur sa cigarette électronique.

- Xav' travaille à la Cour des Comptes Européenne. Il est tombé sur un cas de blanchiment d'argent, a voulu faire remonter l'affaire, s'est retrouvé pris au piège par un groupe d'escrocs aux dents longues.

- Je n'ai fait que faire mon travail, marmonna Xavier-Henri

- Manon est autrice de bandes dessinées. Elle s'est très fortement inspirée de ce que mon frère lui a raconté pour sa dernière publication, axée politique. Bien évidemment, elle n'a dupé personne.

- Et je ne cherchais à duper personne. J'ai juste utilisé les moyens à ma disposition pour parler d'une affaire qui ne devrait pas rester dans l'ombre. J'ai fait ce que j'estimais juste.

- Ce que tu estimais être juste sans te préoccuper des conséquences.

Manon releva le menton et croqua dans son toast.

- Ces gens terrés dans l'ombre ne me font pas peur.

- Et bien moi, si ! Je sais de quoi ils sont capables et je ne veux pas que vous tombiez entre leurs mains, répliqua Willem

Il avala une grande gorgée de café brûlant. Xavier-Henri soupira.

- A la limite, on aurait très bien pu se payer des vacances, Manon et moi, à l'autre bout de la planète. A Las Vegas, on aurait pu jouer aux casinos, ça aurait été sympa…

- Las Vegas ? Et puis quoi encore ? ça aurait été vous jeter directement dans la gueule du loup.

Xavier-Henri haussa les épaules. Il entreprit de se faire quelques tartines bien garnies.

- Il n'empêche que Xav' a raison sur un point. En nous payant des vacances tous les deux, il me semble que ça aurait été encore plus discret.

Willem commençait à voir rouge. Il essayait tant bien que mal de protéger ses deux cadets, mais eux deux ne faisaient que lui mettre des bâtons dans les roues. En quoi était-ce si compliqué à comprendre qu'il ne voulait que leur bien ? Ils étaient toujours aussi indisciplinés.

Avant que Willem n'explose, Lukas intervint.

- Si des gens sont après vous, il vous faut quelqu'un pour couvrir vos arrières.

- Oh, c'est donc ça, comprit enfin Mathias, moi qui pensais que t'allais traquer sans pitié les fraudeurs.

- Si j'en ai l'occasion, je ne m'en priverai pas non plus.

- Au moins, ça veut dire qu'on n'est pas privé de sortie, marmonna Manon en jetant un regard à son frère aîné

Un peu de confiture tomba sur la nappe. Willem s'empressa de nettoyer la tâche tout en répliquant :

- Si ça ne tenait qu'à moi, vous resteriez ici.

- Enfermés tous les jours ? s'exclama Xavier-Henri en relevant brusquement la tête de son bol, c'est trop cruel ! La Norvège, c'est le pays des grands espaces. On ne va pas rester cloîtrés alors que tout est à voir et à faire.

- Xav' ! lui reprocha Willem

- Oui, oui, on restera bien sage, marmonna le jeune frère

Ils achevèrent leur petit déjeuner. Manon se leva. Elle retrouva aussitôt une allure décontractée et souriante.

- Je vais aller m'habiller avant que Xav' ne s'enferme dans la salle de bain pour la matinée, déclara-t-elle en ébouriffant les cheveux de son petit frère

- J'emprunte la tienne pour un brin de toilettes avant de partir, annonça à son tour Willem à l'attention de Lukas

Ses deux cadets échangèrent un regard triste. Puis, Manon quitta la pièce tandis que Xavier-Henri achevait son bol de capuccino, l'air un peu plus éveillé qu'au départ. Lukas ne se formalisa pas de la déclaration de Willem, ce qui surprit Mathias. Une fois seul, il lui glissa :

- C'est nouveau ça : tu laisses ta salle de bain chérie au premier venu.

- Ce n'est pas le premier venu. Willem est très méticuleux. Je peux être sûr de retrouver toute chose à sa juste place. Pour un peu, même ses empreintes auront disparues.

- Mais quelle genre de relation vous entretenez lui et toi ?

- Rien qui puisse t'inquiéter.

- M'inquiéter ?

Lukas avala d'une traite le fond de café tiédi. Il grimaça légèrement, puis se rendit à la cuisine pour s'en servir un autre. Mathias en profita pour commencer à ranger la table. Il était en train d'aligner les tasses dans le lave-vaisselle lorsqu'il reprit :

- D'où est-ce que vous vous connaissez ?

La question lui était venue plusieurs fois à l'esprit sans qu'il ne puisse la poser. Sachant à quoi ressemblait la personnalité de Willem, il se doutait que ce n'était pas incompatible avec celle de Lukas. Mais ils étaient tous les deux têtus à leur manière. Il avait du mal à se les imaginer en train de se prendre le bec sans que ça ne vire au chaos. Sans compter qu'il se demandait jusqu'à quel point ils

pouvaient se connaitre, pour que Lukas accepte ainsi de veiller sur les deux cadets. Mathias avait été proche de Willem et pourtant, il n'avait jamais su qu'il avait des frère et sœur. Ce qui se comprenait cela dit, vu l'environnement de Mathias à l'époque. Il ne lui avait jamais parlé de Lukas non plus. Pas même lorsqu'il lui avait remis l'adresse. Sur ce bout de papier n'avait d'ailleurs figuré que l'adresse.

- L'immobilier, lui répondit Lukas

Mathias fronça les sourcils. S'il s'agissait vraiment de l'immobilier, il était persuadé qu'il aurait été au courant de l'existence de Lukas.

- C'est-à-dire ?

Lukas souffla sur sa nouvelle tasse de café de laquelle s'élevait des volutes de fumée. Il haussa les épaules. Mathias fit un aller-retour pour ramener les confitures.

- Il était dans le coin le jour où… j'ai eu un accrochage disons, avec mes grands-parents.

- Ta grand-mère en particulier, j'imagine.

Mathias se souvenait de la matriarche. Lukas avait de qui tenir et ce n'était pas peu dire !

- Et c'est tout ? ça ne peut pas être juste ça ? Tu n'accordes pas ta confiance à quelqu'un qui t'a vu te disputer avec tes grands-parents, tout de même. A moins que…

Mathias écarquilla les yeux. Lukas haussa un sourcil interrogateur avant de porter la tasse à sa bouche.

- A moins qu'il t'ait réconforté, ah ah, acheva Mathias avec un sourire en coin

Lukas roula des yeux.

- C'est la chose la plus bête que j'ai jamais entendue. Mais ça ne m'étonne pas de toi.

- Alors quoi ? Il t'a vu en train de te prendre le bec et ?

- Pourquoi tiens-tu tant à savoir cela ?

Mathias haussa les épaules en refermant le frigo.

- Curiosité.

- Tu l'es à la fois beaucoup trop et pas assez. C'est effarant comme phénomène.

- Merci, je suppose !

Lukas avala une autre gorgée de café. Il commençait enfin à se sentir réveillé. Pas trop tôt.

- Lorsque mes grands-parents ont voulu quitter le centre ville pour Ulvøya après la disparition de mon père, ils ont tenu à ce que je loue la maison. Pour des questions financières soi-disant. Si peu crédible. Mais je n'ai fait que m'y opposer. A tel point qu'à l'agence, nous nous sommes disputés.

Mathias ouvrit de grands yeux. Il aurait bien aimé voir ça, tiens.

- Willem s'y trouvait aussi. Il a entendu notre altercation. Quand je me suis isolé à la machine à café, il m'a proposé un marché. Il cherchait à avoir une entrée dans la location à courte période sur Oslo. Il m'avait promis de ne me refiler que des colocataires correspondants à mes critères, quels qu'ils soient. C'était la solution la plus adéquate à mes yeux afin d'éviter un drame diplomatique.

Autant dire que Lukas devait être effrayé par Mamie Bondevik, se dit Mathias avec un petit sourire en coin.

- J'ai ainsi pu profiter de bras quand je le désirais et comme je le désirais. En échange, je le mettais en contact privilégié avec de potentiels riches clients osloïtes pour ses autres marchés européens. Il a toujours tenu promesse et je n'ai jamais eu à m'en plaindre.

Mathias se rembrunit quelques peu. Il avait été lui-même l'objet d'une de leur transaction finalement. Cela le peinait un petit peu.

Mais en même temps, il n'avait pas vraiment eu le choix.

- C'est tout.

Lukas termina sa deuxième tasse de café.

- Je comprends mieux, fit Mathias pensif

Tandis que Lukas se versait une troisième tasse de café, Mathias se leva et alla se poster devant la fenêtre, les mains dans les poches. Il avisa l'extérieur encore dans la nuit à cette période de l'année, ainsi que les trombes d'eau qui tombaient toujours.

Le lien était donc plutôt tenu entre Lukas et Willem, ce qui arrangeait bien Mathias au final. De plus, il ne leur en gardait pas rancœur pour leur petit marché. Après tout Mathias aussi avait profité de la situation. Sans savoir qu'on attendait quelque chose de lui, certes, mais il avait tout de même fait le choix de faire aveuglément confiance à Willem lorsque celui-ci lui avait tendu le petit papier. Le fait est qu'il se sentait à l'abri pour le moment et c'était tout ce qu'il avait demandé. Mathias doutait que Lukas soit au courant de quoi que ce soit, même s'il ne pourrait jamais en être sûr. Cependant, il n'allait pas le titiller à ce sujet. Ça, c'était certain.

Affaire à suivre…

A14-Prendre ses marques

Bonsoir à tous !

Certains ont-ils participé à des rencontres hetaliennes cette année ? Perso, ce n'était pas mon cas pour cause d'emploi du temps chargé, mais je le fêterai de toute façon mardi, le 24, en maratonant la série avec une amie.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Pays-Bas : Willem Maes

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Bonne lecture !

Affaire 14 : Prendre ses marques

Willem descendit ses affaires après s'être assuré d'avoir parfaitement rangé le salon qui l'avait hébergé. Dans l'entrée, Lukas était assis à la fenêtre en baie, le regard porté vers l'extérieur, Mathias non loin de lui. Ses cadets l'attendaient également, la mine attristée. Le plus angoissant pour eux, comme pour Willem d'ailleurs, c'était qu'aucun d'eux ne savaient combien de temps prendrait cette affaire. Ils n'avaient aucune idée du moment où ils pourraient retrouver leurs foyers, ce qui n'était pas forcément facile

à vivre. Willem posa une main sur les cheveux de chacun d'eux.

- Allons, ce n'est pas la fin du monde. C'est comme des vacances, non ? ironisa-t-il pour tenter de les dérider.

Manon se jeta dans les bras de son frère et l'étreignit. Xavier-Henri suivit son mouvement. Willem répondit vaguement à leur étreinte. Tous trois savaient qu'ils ne seraient pas beaucoup en contact afin de s'assurer d'une bonne cache. Lorsqu'ils s'écartèrent, Willem déposa sur le front de chacun d'eux une bise.

- Ne faites pas n'importe quoi. S'il vous plaît.

- Prends soin de toi, Will', lui enjoignit Manon en serrant sa main dans les siennes

Willem acquiesça d'un petit hochement de tête. Puis, il enfila son blouson, empoigna sa valise et se dirigea vers la porte d'entrée. Il se tourna vers le détective.

- Lukas, je compte sur toi.

- Et tu peux, lui répondit-t-il

Willem adressa un petit signe de tête à Mathias, lequel fit de même, tout sourire.

Lorsque Willem ouvrit la porte, le vacarme de l'averse s'engouffra dans la maison, ainsi que l'odeur de l'humidité caractéristique de ces journées. Willem rabattit la capuche de son blouson sur sa tête, puis mit un pied dehors. Dès qu'il eut refermé derrière lui, les deux cadets le suivirent du regard à travers la fenêtre jusqu'à ce qu'il soit hors de portée. Quelques secondes s'écoulèrent dans le plus grand silence. Lukas se récurait distraitement les ongles. Puis, tout à coup, Xavier-Henri dégaina son téléphone portable.

- Bon, qu'est-ce qu'i voir dans le coin ?

Manon leva les yeux au ciel, amusée, tandis que Lukas se relevait et croisait les bras. Il plissa les yeux face à Xavier-Henri, lequel rentra la tête dans les épaules en détournant le regard. Lukas monta à l'étage sans un mot ni un regard de plus.

- Vous n'allez pas sortir par cette pluie ! s'exclama Mathias en jetant un coup d'œil par la fenêtre, sans compter les inquiétudes de votre frère.

- Mathias, l'interrompit Manon, personne ne nous a suivi. Personne ne sait que nous sommes à Oslo ni même en Norvège. Je suis persuadée que nous pouvons circuler librement.

Mathias fronça les sourcils.

- Croyez-moi, mieux veut rester aussi prudent que possible.

Xavier-Henri balaya l'air de sa main.

- On peut bien aller visiter un musée ou deux. Quand bien même quelqu'un nous suivrait, qu'est-ce que tu veux qu'il nous arrive dans un musée ?

Mathias avait bien plusieurs hypothèses mais il se retint d'en faire part, ne voulant pas inquiéter les deux jeunes gens. Il se contenta d'une petite grimace. Voyant cela, Manon décida de prendre son parti.

- Après, c'est vrai que nous sommes arrivés hier soir. Une petite journée de repos à prendre nos marques ici ne nous ferait pas de mal. Et puis, si ça se trouve, le temps va évoluer en notre faveur prochainement et ça sera alors d'autant plus agréable d'aller se promener.

Xavier-Henri fit la moue, implorant presque sa sœur du regard. Mais Manon demeurait inflexible, ne faisant que lui sourire. Son cadet finit par rendre les armes. Il grimpa à l'étage et se jeta littéralement dans le canapé du salon, furetant sur internet à l'aide de son téléphone.

- Et bien ! reconnut Mathias, heureusement que tu as la main sur lui.

Manon étouffa un rire.

- Moi ? Avoir la main sur lui ? Xav' n'écoute personne. C'est juste la perspective que la météo change qui l'a décidé. C'est un adorable petit feignant opportuniste.

Mathias écarquilla les yeux. Tout au plus, il aurait vu Xavier-Henri comme un enfant pourri gâté.

- Au fait, je sais que c'est ta chambre, Mathias, mais j'aurais voulu pouvoir emprunter ton bureau pour travailler. Est-ce que ça te dérange ?

- Non, non, pas du tout. Je t'en prie. Ça me fait penser que j'attends avec impatience une éclaircie, comme ça, je pourrais monter le nouveau, déclara-t-il avisant la voiture toujours garée à l'extérieur

- Le nouveau ? Le bureau dans ta chambre tombe en lambeaux ?

- Pas exactement. Enfin… il est un peu bancal mais rien de bien grave. Un ami a décidé de m'en faire un.

Manon prit la direction du dernier étage et Mathias la suivit machinalement.

- Oh, c'est bien pratique, ça, approuva la jeune femme

- Je te le fais pas dire.

Ils entamèrent l'ascension du second escalier.

- Quand tu parles de travailler, tu parles de tes planches ?

Manon hocha la tête.

- Bien sûr, je n'ai pas tout mon matériel avec moi, mais j'ai de quoi avancer le tome 2.

- Le tome 2 ? Genre, le tome 2 de cette BD qui a fait scandale ?

Manon leva les yeux au ciel tandis qu'elle franchissait la porte de la chambre de Mathias.

- Mon frère exagère beaucoup les choses, tu sais. Oui, ma bande dessinée a fait parler d'elle. Il n'en reste pas moins que le neuvième art est encore un produit de niche en majeure partie.

- Elle a quand même apparemment fait assez parler d'elle pour que

toi et ton frère soyez menacés…

Manon extirpa de sa valise un carton à dessin et une trousse. Elle prit ses aises sur le bureau.

- Je ne vais pas me laisser intimidée par ceux-là même qui sont en torts. Je n'ai rien fait d'illégal. Eux, si. S'ils se sentent menacés, ce n'est pas mon problème.

Mathias avait peur que ça le devienne. Il s'approcha d'une fenêtre et plissa les yeux pour distinguer la rue en contrebas. Parfois, les faisceaux des phares de voiture fendaient le rideau de pluie. Lorsqu'il se retourna, Manon s'était déjà attelée à sa tâche. Elle avait également sorti deux cahiers dont les pages étaient couvertes de notes, de croquis, d'aquarelles et autres. Mathias l'observa faire par-dessus son épaule. La jeune femme esquissa un sourire.

- Je te ferais parvenir le premier tome. Par contre, c'est rédigé en français.

- Mais non, voyons, il ne faut pas. Je l'achèterai comme tout le monde.

- Dis-toi que c'est ma façon à moi de te remercier pour l'hébergement et surtout la chambre.

Mathias se gratta l'arrière de la nuque, gêné.

- Ah, et bien, merci. Je peux ? demanda-t-il en désignant l'un des carnets

- Je t'en prie.

Mathias empoigna le cahier et s'assit sur le lit, encore défait d'ailleurs.

Le téléphone portable que Manon avait posé sur un coin du bureau vibra et l'écran s'illumina. Manon consulta le nom de son interlocuteur et un large sourire fendit son visage. Son expression s'illumina littéralement. Elle décrocha aussitôt.

- Oh mon dieu ! Comme je suis contente de t'avoir au téléphone !

Comment vas-tu ?

Elle se leva et marcha vers une fenêtre. Mathias crut bon de la laisser seule avec son interlocuteur. Il reposa le carnet et sortit de la pièce, refermant même la porte pour plus d'intimité. Manon lui adressa un petit signe de remerciements.

Alors qu'il était redescendu, Mathias constata que le plus jeune de la fratrie était toujours avachi sur le canapé en train de pianoter sur son téléphone, emmitouflé dans son peignoir soyeux. En l'apercevant, ce dernier l'interpella.

- Vous auriez pas du vin ?

Mathias haussa un sourcil.

- J'aime bien siroter un verre de vin rouge pendant mon temps libre.

- Ah non, désolé, on a de la bière par contre.

Xavier-Henri fit la grimace.

- Beurk, non merci.

Mathias réprima un sourire.

- Et des bonbons à la gelée royale ?

Là, Mathias en tomba des nues.

- Euh… pas à ma connaissance.

- Bon… d'accord.

Le jeune homme fit la moue. Puis, il se redressa sans crier gare.

- On joue souvent aux jeux vidéo dans le salon ?

Mathias cligna des yeux. Il réfléchit aux habitudes d'Emil, qui étaient bien plus sur ordinateur que sur console.

- Non… pas tant que ça.

Xavier-Henri désigna ensuite la table d'échecs.

- Qui joue aux échecs dans cette maison ?

- Lukas. Moi aussi, mais seulement quand j'ai vraiment rien d'autres à faire.

- Je veux jouer. Tu peux aller demander à Lukas ? Merci.

Mathias fut une fois de plus quelque peu décontenancé par l'attitude du benjamin. Mais il s'exécuta et alla trouver Lukas dans la seule autre pièce en dehors du salon qu'il fréquentait la plupart du temps, sa chambre. Il toqua vaguement à la porte puis pénétra dans la pièce. Il referma derrière lui. Il s'aperçut que son colocataire avait fait le lit. Mathias était prêt à changer la literie, imaginant bien Lukas dégoûté d'avoir dormi dans les mêmes draps que lui, mais force était de constater qu'il diabolisait peut-être un peu son partenaire. Lukas était à son bureau, habillé, en train de lire un énorme ouvrage.

- Lukas, le petit jeune veut se mesurer à toi aux échecs.

- Je suis occupé comme tu peux le constater, lui répondit Lukas sans lever les yeux de son bouquin

Mathias afficha une moue ennuyée.

- S'il te plaît. Si on ne lui dit pas oui à quelque chose, je suis sûr qu'il va encore trouver quelque chose à redire.

- Et bien, tu n'as qu'à jouer toi. Tu connais l'essentiel. Et pour peu qu'il se débrouille, il aura également la satisfaction de gagner.

Mathias s'approcha du bureau et vint s'y reposer. Il croisa les bras et soupira.

- J'avais prévu d'aller faire des courses. Mais bon. Dans ce cas, nous n'avons qu'à échanger les rôles. Je vais jouer aux échecs et tu sors faire les courses. Ok ?

Lukas ne réagit pas directement. Néanmoins, lorsqu'il percuta, il se tourna vivement vers Mathias qui arborait un sourire triomphal. Il se

leva promptement, et referma sa lecture dans un claquement de langue agacée.

- Tu ne perds rien pour attendre.

Mathias ne se départit pas de son sourire. Lukas se dirigea dignement vers le salon. Une main sur la poignée, il fit volte-face.

- Ne viens pas te plaindre s'il vient ensuite gémir dans tes bras parce que je l'aurais battu à plate couture.

Et Lukas sortit.

Mathias avisa le titre sur la couverture de l'ouvrage, s'attendant à déchiffrer à nouveau la lecture du soir de Lukas. Mais il fut plutôt étonné de tomber sur *Les trucs et astuces de la protection rapprochée* . Lukas lui-même lui avait dit la veille ne pas avoir besoin d'apprendre les bases. Etonné mais pas assez surpris pour s'en préoccuper davantage pour le moment, Mathias quitta la chambre à son tour.

Mathias n'avait par ailleurs pas menti. Avec ces invités imprévus, ils n'allaient pas avoir de quoi tenir un week-end ordinaire. Mathias attrapa des sacs de courses, s'équipa, attrapa les clés de la voiture et sortit. Il ne revint qu'une heure et demie après, la banquette arrière chargée, puisque le coffre était encore occupé par son nouveau bureau en morceau. Il eut le bonheur de constater qu'il n'aurait pas à transporter les sacs de courses pleins sous le déluge. L'éclaircie tant attendue était là. Mathias ne s'éternisa pas non plus. Avec un peu de chance, il aurait également le temps de pouvoir enfin débarquer son bureau tout neuf.

L'éclaircie persista et, malgré le froid de novembre, un bout de ciel bleu daignait se faire bien voir. Mathias venait de poser en pagaille le dernier sac sur la table. Il s'attela au déchargement des différentes pièces. Une fois qu'elles furent toute dans l'entrée, il entreprit de les monter à l'étage. Il entendit le geignement de Xavier-Henri après une énième défaite. Mais il ne voulait pas se laisser abattre et demandait sa revanche. Mathias renouvela son entreprise jusqu'au dernier étage avec un petit sourire en coin. Il était bien gentil, le benjamin, mais au moins, ça lui ferait les pieds. Willem

avait raison en un sens quand il disait qu'ils n'étaient pas en vacances : ils n'étaient pas dans un hôtel au service nec plus ultra.

N'osant pas déranger Manon surement en plein travail, Mathias frappa deux, trois coups. On ne lui répondit pas. Mathias osa ouvrir et constata que la pièce était vide. Manon avait rangé toutes ses affaires qui reposaient dans un coin du bureau bancal. Mathias transvasa chaque pièce une à une. Puis, ce fut comme un déclic dans son cerveau : il n'avait croisé Manon nulle part. Interpellé, il jeta un coup d'œil à la salle de bain. Il redescendit, passa la tête dans le salon. Il n'y avait que Lukas qui déplaçait ses pions nonchalamment sous le regard alarmé de Xavier-Henri. Il descendit au rez-de-chaussée et constata que la salle à manger, la cuisine et même les WC étaient déserts.

Mathias écarquilla les yeux, n'y croyant pas lui-même. Il gravit les marches en sens inverse à la vitesse de l'éclair et débarqua dans le salon, interpellant les deux joueurs d'échecs.

- Manon a disparu ! s'écria-t-il

Affaire à suivre…

A14-La disparue

Bonsoir !

Je suis tellement désolée ! J'ai oublié de vous prévenir que le chapitre arriverait plus tard ce week-end car je ne suis rentrée que ce soir. Toutes mes excuses ! Néanmoins, la semaine prochaine, je reposterai samedi tranquillement, pas de souci.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Bonne lecture !

Affaire 14 : La disparue

Xavier-Henri s'étrangla, les mains sur le crâne.

- Non ! Mon pion !

Lukas venait en effet de rafler une bonne prise. Sans surprise néanmoins.

Mathias s'approcha à pas vif d'eux et abattit presque violemment une main sur la table. Les pions en furent décalés de quelques millimètres.

- Je suis en train de vous dire que Manon a disparu.

Le benjamin se tourna vers lui en faisant la moue.

- Elle est surement aux toilettes.

- Je l'ai cherchée partout. Elle n'est nulle part, articula Mathias

- La dernière fois que tu l'as vue ? lui demanda Lukas

Mathias sut que même si Xavier-Henri ne réalisait pas ce qu'il se passait, il avait en revanche tout le soutien du détective. Et il était bon de se faire comprendre simplement sans avoir à tout justifier.

- Avant de partir pour les courses. Il y a une heure et demie.

- Activité ?

- Au téléphone.

- Etat émotionnel en décrochant ?

- Elle connaissait la personne. Très heureuse.

- Avant le téléphone ?

- Au bureau dans ma chambre, en train de travailler.

- Etat du bureau à ton retour ?

- Rangé.

- Elle est partie de son plein gré, affirma Lukas

Mathias approuva d'un hochement de tête. Xavier-Henri les dévisageait, un peu perdu.

- Manon est sortie ? Et elle ne m'a même pas proposé !

Lukas se leva et rajusta les manches de sa chemise.

- Nous ne l'avons pas entendu sortir. Ou alors elle s'est montrée très naturelle, comme pour chercher un rafraichissement à la cuisine.

Elle s'est montrée discrète. Elle ne voulait donc certainement pas que vous l'accompagniez. Essayez de l'appeler, ordonna-t-il finalement à Xavier-Henri

Ce dernier s'exécuta sur le champ et se rendit dans la chambre qu'il occupai, prenant peu à peu conscience de la situation. Sa sœur aînée avait volontairement quitté la maison, alors même qu'elle avait défendu le point de vue de Mathias. Pourquoi ? Il porta le combiné à l'oreille. Les tonalités résonnèrent. Puis tomba la messagerie animée par la voie guillerette de Manon. Xavier-Henri avisa le téléphone comme s'il s'agissait d'une chose étrange. Il fit une nouvelle tentative toujours sans succès.

Alors qu'il redescendait, un peu penaud, Mathias était en train d'achever un compte-rendu détaillé de ses actions depuis son retour des courses. Lukas avait un doigt songeur sur le menton et regardait par la fenêtre.

- Elle ne répond pas, balbutia Xavier-Henri

Il se prit à imaginer le pire.

- Vous croyez qu'ils auraient pu… nous suivre ?

- Oui, ils ont pu vous suivre, affirma sans hésitation Lukas

Le visage de Xavier-Henri pâlit.

- Mais votre sœur ne serait pas volontairement partie se jeter dans la gueule du loup.

- Permet-moi d'émettre un doute, Lukas, intervint Mathias, elle est tout de même convaincue de n'avoir rien à se reprocher.

- Elle est maligne, répliqua simplement le détective, en revanche, la question est de savoir ce qui a pu la pousser dehors dans une ville qu'elle ne connait pas, et alors même qu'elle était partie à travailler. Quelle urgence a bien pu se présenter à elle pour qu'elle parte sans prévenir ?

Puis, il se tourna vers le benjamin qui triturait nerveusement son téléphone.

- Venez avec moi.

Tout le monde le suivit à l'étage. Il toqua un bref coup à la porte d'Emil et pénétra dans la pièce sans attendre de réponse. Ni Mathias ni Xavier-Henri n'osèrent s'avancer cependant. Un gémissement s'éleva de sous la couette. Lukas s'approcha du lit et se pencha vers la silhouette de son cadet.

- J'ai besoin de toi, lui souffla-t-il

- Première nouvelle, maugréa une voix enfouie

Emil émergea lentement. Lorsqu'il parcourut d'un œil embrumé sa chambre, il se rendit compte de la présence de Mathias et Xavier-Henri sur le palier. Il replongea aussitôt vers son oreiller.

- Pourquoi tout le monde s'incruste si tôt dans ma chambre ?

- Tu dois localiser un téléphone pour moi.

- Et ça ne peut pas attendre ? Je suis fatigué…

- Il est prêt de onze heures.

- Donc c'est encore l'heure de dormir.

- J'ai une personne disparue sur les bras. Debout.

Emil rouspéta tout ce qu'il pouvait mais s'extirpa finalement du confort de son lit, puis se traina jusqu'à son ordinateur. Il avisa encore Mathias et l'invité sur le pas de sa porte. Au moins, Mathias avait lui la décence d'être un minimum poli. Tandis que son système émergeait lui aussi de son repos, Emil demanda :

- C'est quel numéro qu'on cherche ?

Le frère de Manon fit glisser son doigt sur son téléphone avant de lui dicter les chiffres. Emil les consigna dans un logiciel qu'il venait d'ouvrir. Aussitôt la touche Entrée pressée, l'application se mit en quête. Elle afficha une carte du monde, puis de l'Europe, de la Norvège, d'Oslo, jusqu'à loucher sur la zone de la vieille ville, légèrement à l'Est.

- Mais qu'est-ce qu'elle fait là-bas ? s'interrogea Xavier-Henri

Il s'était finalement approché d'Emil et regardait désormais par-dessus son épaule.

- Son portable, rectifia Lukas

- Elle a été enlevée, vous pensez ? s'inquiéta le benjamin

Mathias secoua la tête et posa une main rassurante sur l'épaule du jeune homme.

- Ce que veut dire Lukas c'est que tout ce que nous pouvons affirmer pour le moment c'est que son portable est là-bas. Elle y est surement elle aussi, cela dit.

Xavier-Henri se détendit. Lukas ébouriffa vaguement les cheveux de son cadet qui grimaça. Ses joues prirent une légère teinte rosée.

- Merci petit frère.

Il fit volte-face et fit signe à Mathias de le suivre.

- On prend la voiture.

- Chef, oui chef.

- A-attendez !

Xavier-Henri rattrapa Mathias par son sweat.

- Je vous accompagne.

- Mais tu n'es même pas prêt !

- Je vais m'habiller. Laissez-moi juste le temps de me raser, de m'hydrater le visage, de me brosser les dents et de me parfumer. Juste ça.

- Hors de question, trancha Lukas qui se trouvait déjà dans l'escalier

- On ne peut pas se permettre de perdre du temps, justifia Mathias, sait-on jamais ce qui est arrivé à Manon…

Il laissa là Xavier-Henri, la mine déconfite. Mathias esquissa un petit sourire en coin, satisfait de son petit effet. Alors qu'il dévalait les marches et rejoignait Lukas, celui-ci lui fit :

- Depuis quand éprouves-tu le besoin de terroriser les jeunes gens ?

Mathias haussa les épaules en attrapant les clés de voiture. Il ouvrit à Lukas qui achevait d'enfiler son par-dessus.

- Il faut croire que tu déteins sur moi.

Lukas le jeta un regard en coin.

- Je ne terrorise pas les gens, je n'ai pas de tact. Nuance.

- Je ne l'ai pas terrorisé, j'ai juste voulu le faire redescende sur terre un petit peu.

Mathias aperçut les lourds nuages s'avançant vers eux. Il crut alors bon de se munir de deux parapluies. Il sauta bientôt dans la voiture.

- Où est-ce que je vous emmène, monsieur ?

- Place Saint Halvards.

- C'est parti.

Mathias embraya et ils s'engagèrent dans les rues d'Oslo. La pluie s'était déversée d'un seul coup, obligeant les automobilistes à allumer les phares et à activer les essuie-glaces. Il pleuvait tellement dru qu'on n'y voyait pas à un mètre. Pour le coup, Mathias fut bien content de devoir patienter à un feu rouge, lui permettant ainsi de se détendre un peu. La conduite, oui. Avec les intempéries, non merci. Alors qu'il tapotait le levier de vitesse, il avisa Lukas du coin de l'œil. Il repensa à leur conversation de la veille. Son esprit s'était peu à peu perdu dans le sommeil mais il en avait encore un souvenir distinct. Il ne savait toujours pas pourquoi Lukas avait finalement accepté de le garder. Il était même persuadé qu'il ne voulait pas lui confier la raison par mesquinerie. Il voulait voir Mathias se débrouiller tout seul. C'était peut-être une sorte de test. Et à songer à une épreuve, Mathias dévia sur les ouvrages que consultaient récemment son comparse.

- Tu sais, Lukas, lâcha-t-il finalement sans réfléchir à deux fois à ce qu'il allait dire, je me dis que ça pourrait être sympa que tu te formes pour être détective privé.

Lukas, qui avait le visage nonchalamment appuyé dans la main, détourna le regard des gouttes dansant sur la vitre. Il fronça les sourcils.

- Sous-entendrais-tu que je suis incompétent ?

- Non, non, pas du tout, se rattrapa Mathias, je dis juste que si tu avais le bout de papier qui fait bien, tu pourrais exercer en toute tranquillité.

Et tu pourrais avoir en main tous les outils qui te manquent et que tu recherches dans tes lectures. Mais Mathias se retint d'ajouter cela, sachant pertinemment qu'il se mettrait ainsi Lukas à dos. Il aperçut du coin de l'œil son partenaire grimacer.

Le feu passa au vert. Mathias passa la première, puis releva le pied de la pédale de frein.

Il se doutait bien que la fierté de Lukas devait en prendre un coup. Devoir pour ainsi dire reprendre tout depuis le début n'était pas facile quand on possédait l'orgueil du détective. Mais Mathias trouvait que ce serait une bonne idée. Sauf qu'il ne savait pas comment l'avancer à Lukas sans qu'il prenne la mouche. Comme maintenant. Alors qu'il passait devant la gare centrale d'Oslo, il eut comme une illumination : lui, il pouvait la passer, cette formation ! Et puis, il s'assombrit aussitôt.

Visiblement, Lukas l'avait remarqué et pris ça pour du mécontentement face à une queue de poisson par l'automobiliste de devant.

- Tout le monde ne peut pas conduire aussi bien que toi, souffla Lukas

Mais Mathias le perçut à peine. Il était plongé dans ses pensées et roulait plutôt de façon automatique. De toute façon, il en avait l'habitude. Il avait appris à se détacher de ses missions.

Non, il ne pouvait pas passer une formation, être diplômé et officiellement reconnu comme détective privé. Non mais et puis quoi encore ! S'il voulait se mettre totalement à dos Lukas, il n'y avait pas meilleur moyen, tiens ! Sans compter que s'il était reconnu professionnel, il serait forcément répertorié quelque part, plus encore que dans les quelques fichiers administratifs jusqu'à présent. Sa situation était encore plus délicate que celle de Manon et Xavier-Henri. Même au bout d'un an et demi, il devait continuer à se faire le plus discret possible. Lukas n'avait jamais recherché la célébrité et la plupart de ses enquêtes étaient restées dans un cadre restreint, jamais médiatisées. Ce qui arrangeait parfaitement Mathias. Il était hors de question de tout ficher en l'air. Mathias appuya inconsciemment sur l'accélérateur. Lukas le dévisagea légèrement mais ne dit rien.

Mathias se gara finalement sur une place libre le long d'un trottoir. Il attrapa les parapluies et en tendit un à Lukas. Ce dernier le remercia d'un bref hochement de tête, puis attendit que le tramway soit passé pour pouvoir descendre.

L'éclaircie semblait déjà bien lointaine avec cette averse qui ne cessait de s'abattre durement sur la capitale norvégienne.

Tous les deux avisèrent la place sur laquelle ils se trouvaient. Pavée par endroit, parcourue par des habitants pressés, certaines dalles s'avéraient dangereusement glissante. Il n'y avait pas foule mais la météo ne permettait pas de voir correctement. Ils distinguaient les bâtiments qui se découpaient dans la grisaille de novembre, les halos lumineux des intérieurs éclairés.

- Et donc ? demanda Mathias

- Nous sommes bien obligés de faire le tour des boutiques. Nous n'avons pas d'autres indices.

Mathias tapota l'épaule de Lukas, percevant la note de frustration dans la voix de son acolyte. Quelque part, quand bien même il ne le montrait bien évidemment pas, Lukas en fut surpris.

Ils entamèrent par la suite leur tournée. Ils se rendirent au centre culturel. Mathias pensait que Manon avait peut-être été prise d'une

subite envie d'inspiration et s'était ainsi réfugiée dans un établissement pareil, mais Lukas n'y croyait pas. Manon découvrait la ville pour la première fois. Il était de fait beaucoup plus probable qu'elle se soit rendue dans un musée ou un monument bien plus mise en avant par les offices de tourisme et les sites, à commencer par le musée Munch. Ajouter à cela que le centre culturel était loin de la maison à pied comme en transport. Pour quelqu'un qui ne connaissait pas la ville, le palais royal, le théâtre ou la galerie nationale s'imposaient bien plus facilement. Et en effet, ils ne trouvèrent nulle trace de Manon et personne à l'accueil n'avait croisé une jeune femme correspondante.

Lukas continuait à réfléchir aux différentes hypothèses qui auraient pu mener Manon au cœur de la ville médiévale d'Oslo, alors même que ce n'était pas la porte à côté. Mais il manquait décidément une pièce du puzzle.

Ils entrèrent dans le café contigu au centre. Elle n'y était pas non plus. Mathias avait demandé aux serveurs, mais ils ne l'avaient vraisemblablement pas croisée. Cependant, grâce à la météo il fallait croire, le café était plein et les serveurs ne pouvaient décidément pas se souvenir de la tête de tous leurs clients. Pourtant, c'était une solution plausible. Lukas n'aimait pas ce qui était plausible, cela dit. Il aimait que les choses soient sûres. Cependant, c'était tout ce qu'il avait à se mettre sous la dent.

Ils traversèrent, avisèrent le parc. Quand bien même le mémorial et ses ruines antiques auraient pu intéresser Manon, il était une fois de plus peu probable qu'elle s'y soit aventurée par ce temps.

Lukas et Mathias pénétrèrent dans le bar d'à côté. Il était plein, comme le café de l'autre côté de la rue. Ils inspectèrent d'abord les lieux du regard. Tout à coup, Mathias reconnut un éclat de rire parmi les voix environnantes. Sans explication, il attrapa Lukas par la main et l'entraina dans un coin du bar.

Manon était là, pimpante de vie, riante, attablée en compagnie d'une bière. Elle discutait avec enthousiasme avec son interlocuteur. Même Lukas ne put contenir sa surprise lorsqu'ils découvrirent, assise en face de la jeune femme, Antonio Hernandez Carriedo.

Affaire à suivre…

A14-Le secret de Manon

Bonsoir !

Je n'avais pas remarqué mais c'est qu'on arrive bientôt aux 400 reviews ! Mon dieu !

Le titre de ce chapitre me rappelle toujours "Manon des sources"…

Sinon, dans ce chapitre, il y a une petite dédicace à toi Niniel, une petite référence à ton univers de Seguimi O Uccidimi que je pense, j'espère, tu reconnaitras :)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Pays-Bas : Willem Maes

Espagne : Antonio Fernandez Carriedo

Bonne lecture !

Affaire 14 : Le secret de Manon

Avant que Manon ou Antonio puissent les repérer, Lukas força Mathias à se reculer légèrement dans un renfoncement. Il tendit

l'oreille afin de percevoir des bribes de conversation. Cependant, le bar était largement fréquenté à l'approche du déjeuner, sans compter le claquement des gouttes furieuses sur les vitres. Lui et Mathias se concentrèrent, tous deux intrigués de savoir quelle relation il existait entre Manon et Antonio. Ils n'avaient certes pas de réel lien avec lui et la dernière fois qu'ils l'avaient croisé remontait à juin.

- Ils ont l'air d'échanger gaiement, murmura Mathias sans décrocher son regard de leur table, rien d'alarmant.

- Le plus alarmant est bien là, répliqua Lukas, pourquoi a-t-elle tenu à sortir discrètement si c'était pour rencontrer Antonio ?

Mathias acquiesça.

- C'est un bon gars, oui.

- Tu te laisses emporter par des a priori. Nous ne savons presque rien sur Antonio. Deux personnes qui discutent gaiement alors même que l'une d'entre elles a fait en sorte de cacher cette rencontre est bien assez contradictoire pour être alarmant.

- Malheureusement, je ne pense pas que nous puissions en avoir le cœur net en restant caché ici. Il vaudrait peut-être mieux aller directement à leur rencontre.

Lukas ne put qu'approuver. Ils n'arriveraient à rien autrement. Ils quittèrent donc leur cachette et se présentèrent le plus naturellement du monde devant la table de Manon et d'Antonio. Lorsque la jeune femme les aperçut, elle pâlit avant de détourner le regard, cachant sa confusion en se concentrant sur sa boisson. Quant à son interlocuteur, il écarquilla les yeux.

- Vous ici, quel hasard ! Joigniez-vous donc à nous, proposa-t-il sans arrière-pensée

Lukas plissa les yeux. Antonio était d'une sincérité qui vibrait dans chacun de ses gestes, chacune de ses paroles. Ce n'était même pas qu'il paraissait être du genre innocent, c'est qu'il l'était bel et bien. Et pour accompagner sa proposition, il se leva et alla

récupérer deux chaises à côté. Il ne semblait même pas conscient que la présence de Lukas et Mathias était motivée. Pour Antonio, il semblait tout à fait possible de se retrouver dans un bar sur le coup du déjeuner, un week-end, alors que le temps était exécrable.

Mais si donc Antonio n'avait rien à cacher, pourquoi toute cette mascarade ? se demanda le détective en se tournant vers Manon. La jeune femme renoua son bandeau pour les cheveux, rejetant des mèches rebelles en arrière. Elle prenait soin de ne pas croiser leurs regards mais relevait le menton. Elle possédait indéniablement sa fierté.

- Tu me présentes, Tonio ? demanda-t-elle tout sourire tandis que ce dernier hélait justement un serveur

Et visiblement, elle avait décidé de jouer le jeu de l'ignorance. Très bien, concéda Lukas dans son esprit. Il glissa un regard vers Mathias qui avait tout autant remarqué le comportement de Manon. Son visage s'était passablement refermé, ce qui ne manqua pas d'intrigué Lukas. Il rangea cette nouvelle information dans un coin de son esprit.

Ils prirent place et commandèrent deux bières. Antonio se chargea des présentations joyeusement et prit le silence autour de la table comme une conséquence du temps maussade qui sévissait à l'extérieur.

- Un détective, feignit Manon, c'est bien la première fois que j'en rencontre un !

- Il m'a tiré d'un bien mauvais pas, confia Antonio en sirotant sa sangria

Manon fronça les sourcils, et pour le coup, Lukas était certain qu'elle ne jouait pas la comédie.

- Qu'est-ce que tu entends par là ?

Antonio raconta brièvement comment il avait été accusé à la fois de pédophilie et de meurtre sur une fillette, ainsi que la façon dont Lukas s'y était pris pour l'innocenter en coinçant le vrai coupable.

Manon ne cessait d'ouvrir de grands yeux, éberluée, à mesure que son ami lui narrait ce qui s'était déroulé il y avait plus d'un an et demi de cela maintenant. Antonio conclut dans un petit sourire rassurant dont lui seul avait le secret :

- Lukas n'est pas un charlatan. On peut lui faire confiance.

- Impressionnant, souffla Manon visiblement sincère

Elle sourit au détective qui fut bien heureux de voir sa pinte de bière arriver et plongea dedans. Mathias aurait pu réagir à cela, mais il était trop concentré sur Manon. Il réfléchissait à ses motivations pour se cacher ainsi, alors qu'elle n'avait fait que montrer de la bonne volonté depuis son arrivée. Son comportement lui rappelait quelqu'un et il comprenait désormais pourquoi il avait si vite adhérer à la jeune femme.

- Et comment vous vous connaissez ? demanda-t-il à Antonio

- Quand je vivais encore en Espagne, j'ai eu l'occasion de rencontrer Manon qui était en vacances. Ça a plutôt bien accroché entre nous.

Lui et Manon ne purent s'empêcher de partager un sourire de connivence.

- C'est le moins que l'on puisse dire.

- Et puis on s'est séparé pour une broutille, on s'est boudé, on s'est perdu de vue, on s'est retrouvé par hasard à Cuba, on a renoué et on est resté bons amis.

- On prend de temps à autres des nouvelles, appuya Manon

- Mais je ne m'attendais pas un jour à te voir débarquer en Norvège ! Tu aurais dû me prévenir plus tôt, je t'aurais hébergé. Bon, mon copain vit avec moi maintenant, mais on aurait bien réussi à te faire une petite place.

- Ce n'était pas exactement prévu. Je suis là pour le travail. Et c'est très gentil, mais ne t'inquiète pas pour l'hébergement.

Manon acheva sa bière et demanda à avoir la carte pour le déjeuner.

- Tu joues toujours de la guitare ? demanda-t-elle à Antonio sans se soucier des deux autres

Lukas l'observa du coin de l'œil avant d'achever à son tour sa pinte. Puis, il la reposa soigneusement sur la table et se leva.

- Nous n'allons pas vous déranger plus longtemps.

Il fit signe à Mathias qui se pressa pour terminer son propre verre.

- Bonne journée à vous ! les salua Antonio

- Ravie de vous avoir rencontrés, feignit une fois de plus Manon sans se départir de son sourire malicieux

Les deux amis reprirent leur conversation là où ils l'avaient laissée avant d'avoir été interrompus, sans plus se préoccuper du détective et de son acolyte. Mathias pressa le pas vers la sortie, continuant d'intriguer Lukas.

Lorsqu'ils se retrouvèrent de nouveau dans la voiture, Mathias était prêt à relever le frein à main, mais Lukas l'arrêta d'un geste.

- On reste.

- On la surveille ?

Lukas hocha la tête.

Les deux hommes observèrent le bar et les silhouettes des clients par-delà les vitres. La pluie était toujours continue, mais la visibilité était elle bien meilleure.

- Tu penses qu'il peut lui arriver quelque chose ?

- Autant qu'il peut ne rien lui arriver.

Lukas se redressa sur son siège.

- Je n'ai rien qui puisse me permettre une déduction claire. Je suis

seulement assuré qu'il ne lui arrivera rien à l'intérieur d'un bar fréquenté sur l'heure du déjeuner. Ne sachant pas quand elle va sortir, nous resterons là jusqu'à ce qu'elle en ait fini. Nous la suivrons ensuite jusqu'à ce qu'elle soit de retour à la maison.

Mathias haussa un sourcil intrigué.

- Pourquoi ne pas la récupérer à la sortie ? En plus, par ce temps…

- Parce que le meilleur moyen pour moi de me faire une idée concrète de leur situation est d'être sur le terrain et d'appâter le gibier.

Mathias se tourna complètement vers Lukas, s'adossant à la vitre glaciale.

- Attends, attends. Tu es en train de me dire que tu es en train d'utiliser Manon comme appât ?

- Comment veux-tu que je sois à arme égale si je ne connais pas la position et les projets de mon adversaire ? C'est comme aux échecs. Il faut savoir prendre des risques modérés.

Mathias plissa les yeux et plongea son regard dans celui de Lukas, qui demeurait imperturbable. Un instant de silence s'écoula, ponctué par la seule symphonie des gouttes de pluie sur la carrosserie.

- Tu l'as délibérément laissée filer. N'est-ce pas ?

- Pas exactement. J'ai simplement décidé de ne pas les enfermer véritablement à la maison et de voir comment cela se déroulerait lorsqu'ils n'y tiendraient plus et sortiraient. Mais qu'elle file en douce sans prévenir, ça, ce n'était pas prévu.

Lukas pinça les lèvres et Mathias sut que le détective appréciait moyennement qu'on lui ait coupé l'herbe sous le pied. Il eut un petit sourire triste. A dire vrai, il ressentait un peu la même chose.

- Elle t'a déçu, affirma Lukas

Mathias soupira et se repositionna plus confortablement dans son siège. Il passa une main dans ses cheveux blonds en bataille.

- Tu l'as mal pris que Manon t'ait caché quelque chose d'aussi trivial alors qu'elle te semblait si sincère. Et tu l'as d'autant mal pris lorsqu'elle a fait comme si nous venions de la rencontrer dans ce bar.

- Ce n'est même pas vraiment ça.

Lukas, qui observait les gouttes dégouliner sur le pare-brise, ne put s'empêcher de hausser un sourcil et de tourner la tête vers Mathias. Il l'interrogea du regard. Mathias lui sourit mais Lukas demeurait impassible, dans l'attente d'une réponse plus développée. Le sourire de Mathias s'évanouit.

- Elle me rappelle quelqu'un. C'est tout.

Lukas ne répondit rien. Il prit simplement une fois de plus bonnes notes de la réaction de Mathias.

- En tout cas, une chose est sûre, reprit Mathias, il faudra bien que Manon nous explique pourquoi elle a agi comme ça à un moment ou à un autre.

Lukas avait bien déjà une petite idée de la raison qui avait poussé Manon à tant de discrétion, ainsi que celle qui l'avait conduite à feindre de ne pas les connaitre. Néanmoins, sans preuve tangible, il se garderait bien d'avancer quoi que ce soit.

Mathias annonça alors qu'il allait leur acheter de quoi grignoter. Comme Manon déjeunait, ils allaient surement en avoir pour un petit bout de temps avant qu'elle ne sorte. Il revint avec des sandwichs et, tandis qu'ils ne quittaient pas des yeux l'entrée du bar, il entreprit Lukas sur des anecdotes de travail sans importance. Il en rit tout seul mais Lukas ne montra aucun signe d'agacement, juste son inexpressivité habituelle.

- Mais même s'ils me mènent parfois la vie dure, conclut Mathias, j'aime bien ce boulot. J'aimerais bien le garder. J'aimerais bien que les choses ne changent pas, en fait.

- Allons bon. Tu nous la joues drame social maintenant ? La venue de Willem t'a complètement retourné le cerveau.

Mathias décida de jouer la carte de l'humour et pouffa de rire.

- Peut-être bien, oui ! En tout cas, pour le peu de cerveau que j'ai, il n'a pas dû retourner grand-chose, hein ? Ah ah !

Lukas demeura de marbre. Il planta son regard indigo dans les yeux clairs de Mathias. Ce dernier y vit un sérieux qu'il ne connaissait pas à son partenaire.

- Willem est seulement venu mettre sa sœur et son frère à l'abri. Rien d'autre. Il est reparti comme il est venu. Tout comme ses cadets, tu es en sécurité ici. Il ne t'arrivera rien, alors détends-toi, Mathias.

Lukas fixa encore longuement son acolyte. Puis, sans un mot, il détourna les yeux et se focalisa sur l'entrée du bar, par-delà la vitre. Mathias ne put quant à lui détacher son regard du détective, stupéfait par cette soudaine déclaration. Enfin, un sourire tendre se dessina sur ses lèvres.

- Merci, souffla-t-il

- Elle sort, déclara sans crier gare Lukas

Mathias retrouva aussitôt toute sa concentration.

Manon était toujours en compagnie de son ami. Tous deux paraissaient enchantés, ravis de pouvoir discuter aussi longtemps ensemble. Coincés sous le parapluie d'Antonio, ils trouvèrent refuge dans la petite voiture de ville de ce dernier, qui se mit en route. Mathias n'eut besoin d'aucun ordre de la part du détective pour aussitôt les imiter et les suivre à bonne distance. Ils s'arrêtèrent au pied de l'immeuble où résidait Antonio.

- On ne va pas les suivre à l'intérieur tout de même ?

Lukas glissa un regard entendu à son partenaire.

- Ouais, non. Je suis bête.

Ils patientèrent pour ainsi dire tout l'après-midi. Lukas prit des nouvelles de Xavier-Henri via Emil. Son cadet ne cessait de le

remercier ironiquement du cadeau : apparemment, le jeune frère de Willem et Manon s'était mis en tête de tromper son ennui en regardant des films et des séries, chose qui a priori ne semblait pas outrageuse. Sauf qu'Emil leur apprit qu'il était de corvée car Xavier-Henri appréciait de partager son avis en temps réel. Et pour couronner le tout, apprit Lukas, Alfred avait débarqué à la maison, car il s'ennuyait lui aussi et que son cousin Matthew était lui-même occupé. Il y avait cependant un avantage, avait ajouté Emil par SMS, au moins les deux se tenaient compagnie. Mais Emil ne pouvait décidemment pas faire ce qu'il voulait, accaparé par l'un comme par l'autre. En imaginant la situation, Mathias ne put s'empêcher de pouffer de rire.

Aux alentours de 18h, une accalmie s'installa. Ils aperçurent Manon et Antonio rejoindre de nouveau la voiture de ce dernier. Ils les suivirent une fois de plus et constatèrent qu'ils se dirigèrent vers Meltzers gate. Autrement dit Manon rentrait au bercail. La voiture de Lukas et Mathias patienta au bout de la rue tandis que les deux amis se saluaient chaleureusement. Puis, Manon observa la voiture d'Antonio disparaître derrière les bâtiments. Elle jeta un coup d'œil au ciel et se précipita vers le portillon en fer forgé noir. Mathias donna un coup d'accélérateur et vint se garer juste à côté. Surprise, la jeune femme fit volte-face tandis que le détective et son acolyte sortaient du véhicule. Manon leva les yeux au ciel et prit un petit air mutin.

- Vous m'avez donc suivie…

- Bien sûr, affirma Lukas en passant devant elle, c'est mon devoir après tout.

- Et vous allez tout rapporter à Will', j'imagine, grimaça-t-elle

Lukas ouvrit la porte d'entrée et ôta son par-dessus.

- Il ne s'est rien passé d'important, n'est-ce pas ?

La question était bien entendu tout à fait rhétorique. Le visage de Manon s'éclaira.

- Merci, Lukas.

Lukas n'en fit rien et se rendit directement dans la cuisine en quête d'un café bien chaud. Les températures de novembre ne lui réussissaient pas et il avait grand besoin d'un coup de fouet.

Manon sursauta à moitié lorsqu'on referma la porte d'entrée derrière elle. Elle se retourna et fit face à Mathias. Elle lui offrit une expression sincèrement désolée.

- Je te demande pardon, Mathias. J'ai bien vu que mon comportement t'avait blessé.

Mathias se frotta la nuque.

- Le truc, c'est que je ne comprends pas pourquoi tu ne nous l'as pas dit. C'était juste un pote, il n'y avait rien de mal.

- C'est vrai, concéda-t-elle, mais je sais pertinemment que mon frère a demandé à Lukas de rapporter nos moindres faits et gestes et… disons qu'il ne porte pas vraiment Antonio dans son cœur. Lorsque Will' nous a dit que nous allions à Oslo, j'étais tellement contente ! Sauf que s'il apprend qu'Antonio est dans la même ville, il fera en sorte de nous faire changer d'endroit.

- A ce point ?

Manon eut une petite moue gênée.

- Il aime beaucoup sa petite sœur. Et il n'a pas vraiment confiance en Antonio.

- Ah ! Les grands frères !

- N'est-ce pas ! gloussa Manon, maintenant détendue

- Mais pourquoi avoir fait comme si tu ne nous connaissais pas ?

- Je ne tiens pas à ce qu'Antonio connaisse la raison de ma présence ici. Autant restée discrète sur le sujet, non ?

Mathias approuva d'un hochement de tête. Manon frappa alors subitement dans ses mains et retroussa ses manches.

- Bon ! Je t'aide à préparer le dîner pour me faire pardonner ?

Ils s'engagèrent tous deux dans la cuisine. Mathias était plutôt satisfait de cette petite discussion qui remettait les choses à plat, ce qu'il considérait comme nécessaire, sachant qu'elle et Xavier-Henri allaient surement rester un petit bout de temps ici.

Affaire à suivre…

A14-La vie est un long fleuve tranquille

Bonjour à tous !

Ce chapitre est un peu particulier dans sa forme, je vous le dis tout de suite, car il se compose essentiellement de narration. Ce qui fait donc des gros pavés… Désolée pour ceux que ça rebuteraient !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Pays-Bas : Willem Maes

Espagne : Antonio Fernandez Carriedo

Bonne lecture !

Affaire 14 : La vie est un long fleuve tranquille

Les journées grises, froides et pluvieuses de novembre s'enchaînèrent et les résidents du 4 Meltzer gate s'enlisèrent peu à peu dans leur quotidien.

Mathias avait finalement monté son nouveau bureau à l'aide de Manon. L'air de rien, ils y avaient passé tout un après-midi, ponctué par des fous rires. Ni l'un ni l'autre n'était bricoleur mais au moins

étaient-ils de bonne volonté et résolus à aller jusqu'au bout.

Quand ils eurent terminé, Mathias avait envoyé une photo à Berwald qui avait répondu par un simple émoticône qui levait le pouce en l'air. Manon étant intriguée par cet étrange personnage, Mathias lui décrivit Berwald, mais aussi Tino, Peter et l'adorable petite Hanatamago, au nom si particulier. Il lui raconta leur rencontre, comment s'était forgée leur relation, et ce faisant, il fut pris d'une bouffée de nostalgie. Cela ne remontait pas à si longtemps, et pourtant, il lui semblait avoir toujours connu la petite famille des Oxenstierna-Väinämöinen, qu'ils avaient toujours été liés et avaient partagé énormément de choses ensemble. C'était en partie vrai, puisqu'ils célébraient bon nombre de festivités ensemble, mais cela ne ferait que deux ans en février prochain. Le temps était décidément un concept bien relatif, s'était pris à penser Mathias.

Malgré la bonne humeur, notamment entre ceux de nature joviale, il n'en restait pas moins que Manon et Xavier-Henri étaient sous la protection et surveillance de Lukas.

Aux yeux de Mathias, le détective s'avérait beaucoup trop laxiste pour le coup. Il ne tenait pas à ce que Manon ou Xavier-Henri s'éclipsent de la maison sans un mot. Quand bien même Lukas ne semblait donc pas s'en préoccuper beaucoup, Mathias, lui, préféra mettre de suite les choses à plat. Il savait que ce n'était pas tant sa mission, qu'elle avait été confiée à Lukas, que Willem s'était adressé à ce dernier en particulier, s'entretenant même de détails avec lui auxquels Mathias n'avait et n'aurait certainement jamais accès. Mais il se sentait bien trop investi émotionnellement pour devoir à nouveau faire face à un bête accès de panique par manque de communication. Sans compter que Lukas n'avait aucunement l'intention de priver Manon et Xavier-Henri de sortir, toujours en quête du moindre mouvement suspect aux alentours.

Mathias préféra donc se mettre d'accord avec la sœur et le frère. S'ils tenaient réellement à sortir, ils devaient impérativement prévenir Mathias ou Lukas et s'assurer que l'un d'eux soit avec eux. Manon et Xavier-Henri étaient tout fait prêt à consentir, d'autant que l'un et l'autre appréciaient la compagnie de Mathias, toujours avenant et chaleureux. Mais Lukas s'y était opposé, répliquant qu'il perdrait là tout l'intérêt en tant que détective de s'afficher avec eux.

Manon et Xavier-Henri durent se résoudre à accepter qu'on les surveille à distance, chose qui les avait passablement rebutés au début. Manon en particulier avait d'abord refusé, décrétant qu'elle n'avait pas à se priver de compagnie sous prétexte que ses détracteurs l'avaient peut-être suivie, ce à quoi elle croyait de moins en moins plus les jours passaient. Xavier-Henri, pour sa part, pour peu qu'on le laisse parcourir Oslo et ses hauts lieux de la royauté, du luxe et de la culture, n'y voyait aucun inconvénient.

De fait, la cadette et le benjamin avaient peu à peu aligné leur emploi du temps sur celui du violoniste et du surveillant de collège.

Manon travaillait assidûment sur ses planches en semaine et profitait largement de la bibliothèque de Lukas. Ce dernier avait mis un certain temps à consentir à la voir venir régulièrement dans sa chambre et passer de nombreuses minutes à parcourir les ouvrages, les feuilleter, en emporter certains. Mais Mathias avait fini par le convaincre, lui mettant sous le nez une argumentation objective que le détective n'était pas capable d'assumer, tant il se montrait possessif envers ses propres effets.

Manon profitait par ailleurs de Lukas lorsqu'il n'avait pas besoin d'aller au conservatoire ou à l'opéra pour aller se changer les idées et prendre l'air lorsque le temps s'y prêtait. Elle ne cachait pas que c'était également sa façon à elle de se venger de toute cette histoire de surveillance rapprochée, quand bien même cela était plus destiné à Willem qu'à Lukas même. Mais son frère aîné n'étant pas là, ce fut malheureusement Lukas qui devait prendre pour lui. Le week-end, Manon prenait souvent du bon temps avec Antonio lorsque celui-ci n'était pas trop occupé par son travail d'instituteur ou jalousement gardé par Lovino, son petit ami. Elle aidait également régulièrement Mathias pour tous les petits travaux de la maison, loin d'être feignante.

Ce trait de caractère revenait plutôt à Xavier-Henri qui, sous ses allures polies et élégantes, n'en restait pas moins un étrange spécimen parfois. Il avait la fâcheuse tendance d'oublier qu'il n'était pas dans un hôtel cinq étoiles et que chacun sous ce toit vivait sa propre vie sans avoir à être à sa botte. Manon ne manquait pas de le ramener à l'ordre, tantôt en grande sœur intransigeante, tantôt en confidente plus douce. Mathias prenait les demandes farfelues du

benjamin avec humour pour cacher son agacement, car il fallait bien avouer qu'il était parfois encore plus invivable que Lukas. Sans compter que Lukas, pour le coup, avait quelque part le droit de se prendre pour le petit roi, sachant qu'il était maître de sa demeure. Au contraire de Xavier-Henri.

Ce dernier passait le plus clair de son temps emmitouflé dans son peignoir, trouvant toujours qu'il faisait trop froid dans la maison, et jonglait entre l'écran de sa tablette et celui de son téléphone portable. Il s'était un jour plaint que la majeure partie des chaînes de télévision soit en norvégien, langue dont il ne comprenait pas un traitre mot, et Manon comme Mathias, Lukas et même Emil lui avaient bien fait comprendre qu'il frisait les limites de l'insolence. Pour le coup, Xavier-Henri avait montré des signes de remord, reconnaissant qu'il avait poussé le bouchon un peu loin.

Mathias avait fini par bien cerner le personnage : il n'était pas méchant, juste un peu trop gâté et dans sa bulle, doublé d'une certaine paresse, mais en aucun cas il n'avait fait exprès d'embêter son monde. C'est juste qu'il ne s'en rendait pas compte, habitué à un autre style de vie.

Dès qu'il le pouvait, Xavier-Henri ne se privait pas d'une sortie au musée, dans les boutiques, dans les caves à vin, au théâtre, à l'opéra, aux vernissages, etc. Le jeune homme avait un besoin indéniable de discuter, d'entrer en contact avec d'autres. Autant il supportait de se languir dans le canapé, autant il se lamentait sans cesse de n'avoir personne à qui parler. Ce n'était pas faute pourtant d'avoir entrepris Lukas sur des sujets culturels, ayant bien remarqué que ni Mathias ni Emil ne répondait à ses goûts et ses centres d'intérêt, mais le détective, fidèle à lui-même, avait tôt fait de lui apposer un argumentaire détaillé, qu'il prenait un malin plaisir au fond de lui à débiter à la vitesse grand V. Ce qui faisait pouffer de rire Mathias. Pourtant, Xaver-Henri ne se démontait pas et apprécia peu à peu cette manière incongrue de deviser avec le détective. Il en arriva même au point de pouvoir lui tenir tête et lui opposer de nouveaux arguments. Lukas ne le reconnaitrait certes jamais ouvertement mais il finissait lui aussi par apprécier ces joutes verbales, caractérisé par la résistance et la ténacité dont faisait preuve le jeune homme.

Là où Lukas s'en trouvait moins content, en revanche, fut lorsque Xavier-Henri se mit en tête de profiter de l'accès VIP de Lukas pour passer du temps à l'opéra. Une chose était certaine, lorsque le jeune homme avait une envie en tête, il était bien décidé à l'obtenir. Il avait quasiment forcé la main à Lukas pour qu'il lui permette d'assister à des répétitions et des avant-premières à l'opéra. Au grand malheur du détective, Xavier-Henri comprit que ce dernier connaissait, si ce n'est de nom, beaucoup de beau monde. Le jeune homme poussa donc jusqu'à vouloir participer à des soirées mondaines ou des brunchs, ce que Lukas avait accueilli avec de multiples regards noirs, trouvant que c'était une fort mauvaise idée.

Enfin était venu la fin du mois de novembre. Les premières neiges avaient commencé à tomber, se mêlant à la pluie givrée, et faisant des rues et des trottoirs de vraies patinoires dangereuses à souhait. Le soleil se faisait rare dans la capitale septentrionale et plus encore lorsqu'il était la majeure partie du temps caché derrière une épaisse couche nuageuse couvrant tout le fjord.

Face à ce genre de météo, il n'y avait guère que Lukas et Emil pour ne pas s'en préoccuper. Mathias, Manon et Xavier-Henri étaient habitués à plus d'ensoleillement et de douceur, et leur humeur s'en trouvait ternie. Quelle ne furent donc pas leur joie lorsqu'ils se levèrent un dimanche matin pour découvrir des températures avoisinant certes les -2°C, mais aussi un ciel clair et un soleil resplendissant pointant le bout de son nez derrière les immeubles. Mathias fut pris d'une frénésie ménagère.

Lorsqu'il eut finalement terminé, il se posa dans la cuisine baignée de lumière et scintillante grâce à ses bons soins. Manon arriva au même moment.

- Dîner ?

La jeune femme ne manquait jamais une occasion de l'aider à préparer les repas. Elle s'accordait ainsi une pause dans son travail intellectuel, et tous deux passaient le plus clair de leur temps à discuter de choses et d'autres. Mathias appréciait énormément ces conversations triviales, chose dont il ne pouvait pas souvent profiter. Impossible de tenir une conversation aussi simple et détendue avec Lukas. Il ne parlait même pas d'Emil. En fait, la dernière personne

avec qui il avait pu partager ce genre de moment remontait à son ancienne vie. Celle qu'il tentait désespérément d'oublier. Mais force était de constater qu'il n'y arriverait pas de sitôt, surtout avec Manon dans les parages.

Mathias sortit un grand saladier et une grosse poche d'haricots verts. Ils s'installèrent à la table et commencèrent à les équeuter.

- J'ai encore eu droit à un magnifique regard noir de la part de Lukas, gloussa Manon, lorsque j'ai réfléchi à voix haute en consultant un de ses ouvrages.

- Tu n'y échapperas pas ! Même s'il te tolère dans son antre, je l'imagine mal l'accepter totalement. Si tu savais le temps que ça m'a pris de lui faire accepter que je fasse le ménage dans sa chambre.

- Je n'ose pas imaginer.

Après un instant de pause, elle reprit sur le ton de la confidence.

- Lukas est une personne très intéressante, mais je t'avoue que je ne pense pas que je la supporterai tout le temps si je ne savais pas que cette situation n'était que temporaire. Comment fais-tu, toi ?

- Euh… je ne sais pas. Il a ses petits côtés insupportables, oui, mais on finit par s'y habituer. Et puis, ce n'est pas insurmontable. Il a aussi ses bons côtés.

Manon haussa un sourcil intrigué, tandis qu'un sourire mutin s'élargissait au coin de ses lèvres.

- Comme ?

Mathias fut pris de court. Il se gratta la nuque.

- Et bien… il s'inquiète toujours beaucoup pour les autres.

- Non, ça, c'est ce que tu es toi, Mathias, affirma Manon sans l'ombre d'une hésitation

Mathias ne répliqua pas mais il pensait qu'elle se trompait. A ses yeux, Lukas faisait preuve de beaucoup plus d'empathie qu'il ne

voulait bien le laisser paraître lui-même. Surtout envers Emil et lui. Et Erlend, son père adoptif, pour ce qu'il en savait. Mathias n'avait pas l'intention de s'expliquer, ne voulant pas dévoiler des pans de la vie de Lukas qui n'appartenait qu'à ce dernier de parler. Néanmoins, il se fit la réflexion que peut-être Manon avait raison en un sens : Lukas s'inquiétait beaucoup pour certaines personnes en particulier. Pas tout le monde. Sur quel critère, ça, il n'en savait fichtre rien.

- Pourquoi vis-tu avec les deux frères, en fait ?

Mathias haussa les épaules. Il n'avait pas non plus envie d'épiloguer sur sa vie.

- J'ai atterri ici, je m'y suis plu et on a bien voulu que je reste.

- Lukas a bien voulu que tu restes ? Quelle mansuétude de sa part, répliqua-t-elle avec une pointe de sarcasme non dissimulée

Mathias eut un petit sourire en coin.

- Il ne faut pas non plus le diaboliser à tort, le pauvre. On a tous nos travers. Lukas m'a sauvé de bien des façons jusqu'à maintenant, et sa présence a quelque chose de réconfortant, rassurant. Quand je suis ici, je ne me sens pas en danger. Et j'ai la sensation que si j'avais un problème, je pourrais m'appuyer sur lui. Comme il peut s'appuyer sur moi, ajouta-t-il après une brève pause, mais ça, j'ai l'impression qu'il ne l'a pas vraiment compris. J'aimerais bien qu'il me fasse plus confiance. J'aimerais bien qu'il sache qu'il peut tout me dire, tout me confier, tout me demander.

Manon hocha pensivement la tête, le regard fixé sur Mathias.

- Toi, tu as prévu de rester longtemps ici, n'est-ce pas ?

Mathias pouffa de rire.

- Très sincèrement, je n'en sais rien. Je ne veux pas leur causer de problème. Mais oui, j'aimerais bien.

- En tout cas, conclut Manon avait un grand sourire malicieux, tu es sur la bonne voie : Lukas te fait déjà assez confiance pour que tu fasses le ménage dans sa chambre !

Ils éclatèrent de rire tous les deux et poursuivirent leur discussion. Alors que Mathias achevait une blague, un projectile vint crever le carreau de la fenêtre.

Affaire à suivre…

PS : oui, j'ai bien mis poche pour parler d'un sac plastique ! C'est mon côté Sud-Ouest qui parle :p

PS2 : et oui aussi, Manon dit dîner pour déjeuner. Dites-moi si je me trompe, amis belges, mais tant que faire se peut, autant la faire parler en vraie Belge

A14-Etat des lieux

Bonsoir !

Si vous saviez ! Si vous saviez comme mon emploi du temps est chargé mine de rien… et comme le NaNo prend aussi une partie de mon temps et de mon énergie. Surtout que c'est du grand n'importe quoi cette année, de l'impro quasiment totale XD Mais du coup, voilà pourquoi je poste à deux heures tardives (pour moi en tout cas, ça l'est) et pourquoi je ne réponds presque plus aux reviews… OTL

Sachez néanmoins qu'elles me sont bien évidemment toujours aussi précieuses ! D'autant que, eh, on a dépassé les 400… je… je n'ai pas de mots ! Quatre cents quoi !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Pays-Bas : Willem Maes

Bonne lecture !

Affaire 14 : Etat des lieux

N'écoutant que son instinct, Mathias se jeta aussitôt sur Manon et la plaqua au sol. Une fumée blanche se déversa dans la pièce. Mathias n'y voyait plus rien et le gaz lui piquait même les yeux. A ses côtés, Manon toussa et lui de même. Il entendit qu'on dévalait

les escaliers. Il s'y fia et entraîna Manon avec lui, vers l'entrée. Dès qu'il aperçut le plancher du vestibule, il laissa Manon pour s'en retourner vers la cuisine et brusquement en refermer la porte. Il s'assura par la même occasion que celle de la salle à manger l'était également. Il demeura devant la porte et focalisa tous ses sens dessus.

- Mais qu'est-ce qu'il se passe ? s'horrifia la voix de Xavier-Henri

Mathias se retourna et aperçut le benjamin balayer l'air d'une main et se couvrir la bouche et le nez de l'autre. Un peu de fumée avait réussi à se glisser dans le hall d'entrée. Il avisa le bas des portes de la cuisine et de la salle à manger. Un filet de fumée blanche s'y faufilait insidieusement.

- Tiens.

Il se retourna et vit Lukas lui tendre deux serviettes de bain humides. Il le remercia rapidement.

Pendant ce temps, Xavier-Henri aida sa sœur à se remettre sur pied. Tandis qu'elle s'installait sur la fenêtre en baie, le jeune homme allait pour ouvrir la porte d'entrée et faire partir les volutes de fumée blanche qui serpentait au sol, mais aussitôt Lukas l'arrêta.

- Certainement pas. Et ne restez pas non plus assise à la vue de tous. Allez-vous asseoir sur le palier de l'étage et plus un bruit.

Manon et Xavier-Henri ne se firent pas prier. Mathias les observa gravir les marches. Il constata que la jeune femme toussotait encore un peu mais sans conséquente apparence. Quant à lui, il avait par réflexe retenu aussitôt sa respiration, ce qui lui avait permis de ne pas tousser comme elle. Dès qu'ils furent hors de vue, son attention revint sur Lukas qui avait l'oreille collée à la porte de la cuisine.

- RAS. Mais on attend encore cinq minutes avant de tenter quoi que ce soit. Qu'en est-il de l'extérieur du côté de l'entrée ?

Mathias se retrouva en un bond sur le petit pan de mur encadré par la fenêtre en baie et la porte d'entrée. Le temps était lumineux, ce qui contrastait beaucoup avec les précédentes journées. Ils étaient

sur l'heure du déjeuner, les trottoirs étaient pour ainsi dire déserts. Quelques passants, quelques voitures tout au plus. Le calme plat. Tandis qu'il se demandait qu'elle pouvait bien être les intentions de leur assaillant, Mathias scruta la rue.

- Rien à première vue.

- Je te laisse aller dehors, déclara Lukas

Mathias hocha la tête. Il serra le poing par prudence. Il agrippa la poignée de l'entrée. Il l'ouvrit ensuite d'un seul coup et se projeta dehors. Il sauta par-dessus les marches du perron, plus qu'il ne les dévala et se retrouva bientôt au milieu de la route. C'était le calme plat. Son attention focalisée sur le moindre mouvement suspect, le moindre bruit soupçonneux, il ne sentait pas le froid lui piquer la peau. Il revint prudemment aux abords de la demeure et pénétra de nouveau l'entrée.

- RAS.

- Aucun signe d'activité du côté de la cuisine non plus, affirma le détective

- Je fais le tour par l'extérieur.

Lukas eut un petit claquement de langue agacé.

- Tu ne trouveras personne.

- On verra bien.

Alors que Mathias s'esquivait une nouvelle fois dans le froid hivernal, Lukas s'apprêtait à entrer dans la cuisine. Puis, il se ravisa. Il préféra opter pour la salle à manger. Mais avant toute chose, il attrapa un torchon dans le petit WC et se le plaqua sur la bouche et le nez. Il enroula ensuite sa main libre dans un autre et pénétra enfin dans la pièce.

La fumée obstruait encore largement la vue. Elle piquait toujours autant les yeux. Par mesure de précaution, Lukas préféra demeurer à l'entrée de la pièce. Il ferma les yeux et concentra tous ses sens sur les alentours. Il n'entendait rien de particulier. Aucune odeur

particulière non plus. Peut-être la fumée masquait-elle le tout. Puis, il perçut le crissement de pas dans le gravier. Le détective se concentra un peu plus. Les pas allaient et venaient, un peu hésitant. Lukas les reconnut finalement. Ce n'était que Mathias. Il considéra que la voie était libre et prit le parti d'avancer les yeux fermés. Il connaissait parfaitement l'emplacement des meubles de sa maison, il n'eut donc aucun mal à rejoindre la cuisine. En franchissant le seuil, il sentit néanmoins combien la fumée était plus dense. Il s'autorisa à ouvrir les yeux un instant, histoire de faire un bref tour des lieux. Il n'y avait rien à en dire pour le moment. Il rebroussa chemin.

Lorsqu'il parut de nouveau dans le hall, Mathias refermait la porte d'entrée, jetant un dernier coup d'œil inquiet par-delà la fenêtre en baie.

- Bon, tu avais raison : y a personne derrière.

- Je suis convaincu qu'il ne s'agissait que d'une menace innocente.

- Innocente ? s'étrangla Xavier-Henri du haut de l'escalier, on a attenté à la vie de ma sœur !

Lukas ne lui répondit pas. Il fit signe à Mathias de s'occuper d'eux et se contenta par la suite de rejoindre sa chambre. Il extirpa un coffret de sa penderie. Il y récupéra des gants, des lunettes de chimiste et un flacon accompagné de sa pipette. Quand il repassa devant Manon et Xavier-Henri, Mathias frictionnait les bras de la jeune femme qui semblait passablement secouée plus par la précipitation dans laquelle l'évènement l'avait plongée, que par un quelconque traumatisme. Elle conservait son sourire malicieux malgré tout. Lukas fila vers la cuisine sans poser de question.

Les lunettes lui permirent de mieux faire le tour des lieux. La fumée blanche commençait peu à peu à se dissiper. Il en aspira aussitôt un nuage à l'aide de la pipette et le confina dans un flacon qu'il reboucha précautionneusement. Il le glissa ensuite dans la poche de son pantalon. Puis, il se pencha vers le projectile. Il attrapa le fumigène : il n'était pas de fabrication artisanale. C'était un modèle classique qu'on trouvait aisément dans le commerce. Les informations étaient marquées en norvégien. On l'avait donc acheté

sur place qui plus est. A moins qu'on en ait changé la formule chimique, se dit Lukas, cette fumée devait être inoffensive. Il lui fallait s'en assurer mais au vu de l'évènement, il ne devait bel et bien s'agir que d'une menace innocente. Tout du moins innocente physiquement. Car là était finalement toute la question : qui avait pu et voulu jeter un fumigène banal au travers du carreau de la cuisine et surtout pourquoi ?

Willem lui avait confié tout ce qu'il savait des quelques personnes hauts placées qui en avaient après Manon et Xavier-Henri, lui confiant même le dossier que le jeune homme de la Cours de Comptes Européenne avait monté pour dénoncer la fraude, malheureusement sans succès. Il avait passé nuits et jours à dépiauter ce dossier, interrogeant ça et là Xavier-Henri sur son contenu, mais les coupables étaient bien trop haut dans la hiérarchie pour que le détective puisse les atteindre depuis Oslo. Sans compter qu'il avait la sœur et le frère à surveiller, ce qui ne lui permettait pas d'agir comme il le voudrait. Lukas voyait bien là dans ce fumigène l'opportunité de trouver un début de piste, qui ne permettrait peut-être pas nécessairement de remonter jusqu'en haut, mais qui lui donnerait l'opportunité de pousser au plus loin.

Lukas soupesa le fumigène, contrarié. Ce n'était cependant pas avec un pauvre fumigène acheté dans n'importe quel magasin qu'il allait pouvoir trouver grand-chose. Il allait de fait devoir sortir le grand jeu et relever les empreintes. Si empreintes il y avait d'une part, et si d'autres part il avait la possibilité d'accéder aux banques de données de la police osloïte. Il grommela, conscient une fois de plus des limites auxquelles il était à nouveau tenu depuis que les autorités de la capitale n'entendaient plus coopérer avec lui. Peut-être Mathias n'avait-il pas tort en parlant d'obtenir le bout de papier qui faisait bien ? Il secoua vivement la tête. Ce n'était certes pas le moment de penser à cela.

Le temps de sa réflexion, la fumée avait eu le temps de se dissiper quelque peu. Il put aviser les bouts de verre sur le carrelage. Il alla attraper un mètre dans un tiroir et pris les mesures des bouts de verre, la distance à laquelle s'était retrouvé le fumigène, la circonférence du trou dans la vitre entre autres, des nombres qu'il reporta soigneusement sur un bout de papier qui servait d'ordinaire

à lister les courses à faire.

Constatant qu'il n'avait besoin de rien d'autre, il sortit cette fois par la porte de la cuisine. Un imposant nuage de fumée blanche l'accompagna avant de retomber peu à peu vers le sol et de s'évanouir.

Tout le monde se trouvait dans le hall d'entrée dans l'attente d'explication. Lukas masqua son mécontentement comme à son habitude. Il n'avait pas de temps à perdre en conjectures. Mais alors qu'il était prêt à monter à l'étage, ce fut Mathias qui l'attrapa par le bras, lui intimant d'un regard qu'il valait mieux expliquer les choses dès maintenant. Il dut reconnaitre que son acolyte n'avait pas tort : à tous les coups, on lui en tiendrait rigueur s'il ne le faisait pas maintenant et il se créerait des tensions parfaitement inutiles. Lukas lâcha un bref soupir que seul Mathias surprit, le réprimandant d'un petit sourire en coin entendu.

- Ce n'était qu'un fumigène banal sans aucun danger physique.

- C'était une menace, n'est-ce pas ? demanda Manon le visage dur

Lukas devait avouer qu'il ne reconnaissait pas la malicieuse jeune femme qu'il avait hébergé jusqu'alors. Ses traits étaient désormais plus graves. Le détective était convaincu qu'elle venait de réellement réaliser leur situation. Il hocha finalement la tête.

- Ils nous ont donc retrouvés ? s'inquiéta aussitôt Xavier-Henri, je ne pensais pas que c'était possible.

- Il n'y a rien d'impossible tant que ça n'a pas été réfuté de façon incontestable. C'est la base de toute théorisation. De plus, reprit-il après un instant de pause, il faudrait être bien bête pour attenter à la vie de quelqu'un dans le cas d'un simple détournement de fonds.

- Comment cela ?

Manon affichait un air curieux sincère.

- Imaginez. Vous êtes une fortune européenne et vous piochez une partie de votre revenu dans les caisses de l'Union. Vous ne voulez bien évidemment pas que cela se sache mais y a-t-il une réelle

nécessité d'en venir à l'agression physique, voire le meurtre ? Un détournement de fonds peut être étouffé facilement, c'est une réalité. Combien s'intéresse réellement aux magouilles qui peuvent se tramer au cœur des instances européennes ? Alors qu'un meurtre, ce serait le scandale assuré et toutes vos protections de quelques natures qu'elles soient ne suffiraient pas à arrêter le Tribunal et le Médiateur européen dans leurs investigations. Le mieux pour vous est encore de faire preuve de persuasion et de dissuasion par notamment la peur. Donc, vous imposer de façon menaçante envers vos adversaires sans pour autant leur laisser de quoi se retourner contre vous. Juste de quoi les pousser au silence et les forcer à reprendre une petite vie sans lien avec la vôtre, de près ou de loin. Tant que l'affaire reste d'ordre économique, personne ne vous atteindra. Voilà le procédé que nos assaillants sont en train de mettre en place.

Lukas passa machinalement un doigt sur la rambarde de l'escalier sans y détecter la moindre trace de poussière.

- Et ils avaient déjà gagné la première manche puisque Willem vous a mis en sécurité dans un autre pays, européen mais ne faisant pas partie de l'Union.

- Seriez-vous en train de dire que nous aurions mieux fait de ne pas bouger de nos foyers respectifs, ma sœur et moi ? Que nous aurions dû attendre de nous faire agresser pour pouvoir porter plainte ?

Lukas ne répondit pas.

- Mais c'est de la folie ! On ne peut pas se laisser faire agresser juste pour pouvoir prouver à la face du monde qu'il y a bien un problème !

- Les soupçons seuls ne suffisent pas, auquel cas nous pourrions malheureusement retomber dans les travers de l'Histoire comme la Saint-Barthélemy, la chasse aux sorcières, les rafles, le maccarthisme et autres.

- Alors quoi ? intervint Manon en se relevant et croisant les bras déterminée, on ne peut rien faire ? Si mon frère vous a confié à

nous, c'est que vous y pouvez quelque chose, non ?

Lukas plissa les yeux vers la jeune femme. Elle releva le menton.

- Et bien oui. Après tout, il y a de bien meilleures cachettes pour nous, n'est-ce pas ? Pourquoi nous avoir confié à vous ? A moins que vous ne sachiez où trouvez la faille et vous en servir.

Le sourire malicieux revint sur le visage de Manon.

Mathias écarquilla les yeux dans son coin et dévisagea tour à tour son acolyte et la jeune femme. Il avait toujours vu la décision de Willem comme résultant d'une singulière amitié entre lui et Lukas mais, maintenant qu'il y pensait, c'était son cas à lui-même et Willem, pas nécessairement la leur. Lukas et Willem fonctionnaient beaucoup plus sur un échange de bons procédés apparemment. Il guetta la réaction du détective.

Cette dernière fut brève mais lourde de sens. Lukas esquissa un léger sourire entendu.

Affaire à suivre…

A14-La mise en place

Bonsoir à tous !

Je suis complètement morte de ma semaine et de ce jour mais à part ça, tout va bien ah ah ! Plus qu'une semaine de NaNo et je vais pouvoir retourner… à écrire. Oui, ma vie tourne autour de l'écriture. Non mais avec la fin du NaNo, je vais pouvoir finir le manuscrit en cours et donc revenir à l'écriture du SHO !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Pays-Bas : Willem Maes

Bonne lecture !

Affaire 14 : La mise en place

Lukas se tourna vers le jeune Xavier-Henri qui demeurait coi. Peut-être bien par surprise ou peut-être bien parce qu'il se sentait dépassé par la situation. Ou peut-être même les deux à la fois. Quoiqu'il en soit, le détective s'adressa à lui de manière tout à fait posée :

- Qu'avez-vous appris en jouant aux échecs avec moi ?

Xavier-Henri cligna plusieurs fois des yeux, revenant surement d'une longue réflexion.

- Qu'il était impossible de gagner contre vous ?

Mathias retint aussitôt son rire. La réponse avait fusé si naturellement, était une si belle répartie qu'il n'avait pas pu s'empêcher de pouffer.

- Toujours avoir un coup d'avance par rapport à votre adversaire.

- Et quel est-il, le vôtre ? demanda Manon, qu'est-ce que vous avez manigancé ?

- Pour l'instant, rien, admit le détective en toute honnêteté, mais je sais ce qu'ils vont faire, ce qui me donne l'avantage. Et je l'ai d'autant plus qu'on joue sur mon terrain de jeu, Oslo, et qu'eux ne savent pas à qui ils ont affaire.

- Pourtant, ils savent que Manon et Xavier-Henri résident ici, intervint Mathias ayant recouvré son sérieux

- Et ils ne savent pas qui nous sommes.

- Ils nous ont déjà vus.

- Et juste à nous voir, tu saurais que j'exerce une autre activité que violoniste ? Que tu m'accompagnes dans mes investigations ? Que je dispose de matériel d'espionnage ? Qu'une partie de ma chambre est occupée par des dossiers d'affaires classées ? Personne n'a fait appel à mes services depuis que Willem, Manon et Xavier-Henri sont arrivés.

- En effet, ils n'ont aucun moyen de l'avoir su.

- A moins qu'ils aient cherché plus en profondeur, sur Internet ou dans les journaux par exemple, proposa Xavier-Henri

- ça, ça m'étonnerait ! s'exclama Mathias, Lukas n'a jamais été médiatisé et aucune de ses affaires non plus. Du moins, de ce que j'en sais… Tu es déjà apparu à la télé ?

- Non. Mon réseau se fait uniquement par bouche à oreille. Et c'est tant mieux.

- Pas que votre carrière de détective privé ne m'intéresse pas, coupa Manon, mais que faisons-nous exactement maintenant ?

Lukas avisa le fumigène qu'il avait toujours en main.

- J'ai deux, trois choses à analyser. Une fois que ça sera fait, je mettrais en place un plan pour les faire bouger.

- Nous mettrons.

Lukas releva la tête vers Manon.

- Nous mettrons en place un plan, décréta-t-elle tout sourire

Le détective n'y trouva rien à redire. De toute façon, ils seraient forcément impliqués d'une manière ou d'une autre. Il tourna les talons et s'élança vers l'escalier. Il s'arrêta seulement une fois pour demander à Mathias de réparer un minimum la fenêtre, juste histoire d'éviter que la cuisine ne devienne une chambre froide.

Une fois de retour dans le confort de sa chambre, Lukas fit place net sur son bureau. Il déposa sur un mouchoir le fumigène. Il attrapa une caisse sous son lit qui se révéla être du matériel de chimie et de physique, un véritable petit laboratoire de poche. Toujours armé de ses gants et de ses lunettes de chimiste, il se mit au travail. Il commença par l'analyse de la fumée blanche, et arriva rapidement à la conclusion qu'il ne s'agissait bel et bien que d'un banal fumigène inoffensif qu'on pouvait utiliser comme gadget de fête. Absolument inoffensif. Ce qui corroborait parfaitement ses hypothèses : on n'avait voulu effrayer Manon.

Et en soi, il trouvait que c'était une bonne nouvelle.

Si leurs adversaires avaient pris le risque de l'intimider, cela voulait non seulement dire qu'ils avaient retrouvé sa trace, bien entendu, mais également que quelque chose les avait motivés à bouger. Même s'ils avaient découvert où se cachaient le frère et la sœur, ils auraient très bien pu surveiller leurs faits et gestes sans jamais se montrer, ou tout du moins attendre une occasion plus pertinente.

Pourquoi s'en prendre soudainement à Manon, un jour de novembre, alors même que ni elle ni son frère ne faisaient de vague ? Et pourtant, ils l'avaient fait. C'était donc qu'un évènement les avait poussés à prendre des initiatives. Aux yeux de Lukas, cela ne faisait aucun doute que cet évènement s'appelait Willem. L'aîné avait certainement dû les effrayer.

Lukas secoua légèrement la tête. Les représailles… quel jeu puéril. S'il avait à préférer certains profils de criminels, il préférait de loin ceux qui assumaient leurs actes et s'exécutaient notamment eux-mêmes. Au moins ne pouvait-on pas leur reprocher leur couardise.

Le détective poursuivit son investigation avec le fumigène lui-même. Il observa dans un premier temps les empreintes à la lumière ultra-violette. Puis, il la saupoudra d'une poudre de carbone, extrêmement fine, avant d'utiliser un morceau de ruban adhésif afin de la recopier. Il la déposa précautionneusement sur une lame porte-objet. Il attrapa par la suite son téléphone portable et alla chercher le numéro d'Andrey. Tandis que la tonalité résonnait dans le combiné, Lukas observa la lame et l'empreinte désormais parfaitement visible à l'œil nu. Il ne misait à dire vrai pas beaucoup sur cet indice. Dans le meilleur des cas, il mènerait à un individu lambda à qui le larcin aurait été commandité et au pire, il ne serait pas référencé. Mais la rigueur lui imposait de vérifier.

- Allô ? Lukas ? Cela fait une éternité ! Vlad' et moi, on commençait un peu à s'inquiéter. Vlad' était même persuadé qu'il s'était opéré une transformation en toi, du genre loup-garou… M'enfin, tu sais comment il est, Vlad', hein ? Cela dit, il avait raison sur un point : ton silence radio.

- Autant que d'habitude.

Un silence lui répondit à l'autre bout du combiné. Pendant ce temps, Lukas délaissa la lame et s'installa devant son ordinateur. Il enclencha le haut-parleur sur son téléphone qu'il posa à ses côtés. Il fixa ensuite le bout de papier sur lequel il avait consigné ce qui concernait les débris de verre sur un coin de l'écran. Tout en poursuivant sa conversation, il entreprit de déterminer l'emplacement du tireur.

Puis, Andrey reprit :

- Oui, mais depuis… tu sais…

Lukas soupira et décida de couper court.

- J'ai besoin de faire analyser des empreintes.

Un autre silence, beaucoup plus gêné cette fois, survint.

- Andrey, il me faut…

Mais le policier à l'autre bout du fil le coupa aussitôt d'une voix désolée.

- Je ne peux pas Lukas.

- Pourquoi ? Nous l'avons bien déjà fait auparavant.

- Peut-être mais… je ne peux pas. Tu n'es plus qu'un citoyen lambda.

Lukas fronça les sourcils. Il s'arrêta brusquement dans son calcul.

- Je n'ai jamais été rien d'autre qu'un citoyen lambda, rétorqua-t-il d'une voix plus forte qu'il ne l'aurait voulu

- Oui mais…

- Je ne travaille plus avec la police, je sais. Je n'ai plus aucun soutien de la police, je sais. Mais est-ce que je pourrais au moins avoir le soutien d'un ami d'enfance ?

- Je suis désolé, Lukas. Tu devras passer au poste et justifier d'une demande d'analyse pour cela.

- Tu as peur pour ton travail.

- Je mentirais si je disais que non, mais je ne veux pas non plus mettre ton intégrité en jeu. Tu as toujours été un homme droit, Lukas. En tant qu'ami, je ne veux pas que tu tombes dans ce travers de contourner la loi quand bon te semble. Surtout en ce moment…

Lukas ne put s'empêcher d'esquisser un sourire amer. Contourner la loi quand bon lui semble, c'était la meilleure ! Andrey n'avait pas idée de tout ce qu'il avait déjà fait derrière le dos de la loi. Sauf que ça n'allait jamais à l'encontre d'autrui. C'était inoffensif. Et c'était justement son rôle en tant que détective privé de pouvoir recourir à des moyens que les autorités légales ne pouvaient pas se permettre d'appliquer.

- Mon intégrité te remercie, Andrey, maugréa finalement Lukas

Andrey s'excusa encore plusieurs fois avant de raccrocher.

Lorsque son téléphone se fut tu, Lukas toisa l'écran d'un regard noir. De toute façon, cette empreinte n'aurait pas mené à grand-chose ne cessait-il de se répéter pour se rassurer.

On toqua alors à sa porte. Lukas sursauta légèrement. Il fit volte-face, beaucoup plus brusquement qu'il ne l'aurait voulu laisser paraître. Mathias était sur le pas de la porte et le détaillait. Rien qu'à voir son expression compatissante mêlée de confusion, le détective comprit.

- Tu as entendu le début aussi ?

- Euh… et bien…

Lukas secoua finalement la tête et reporta son attention sur son écran d'ordinateur où l'attendaient toujours ses calculs.

Mathias osa un pas dans la chambre. Il s'approcha de son partenaire et posa finalement une main compatissante sur son épaule.

- J'imagine que ce n'est pas du tout la même chose, mais sache que tu as mon soutien, Lukas.

Mathias n'ajouta rien de plus, mais il savait que Lukas comprendrait le message, qu'il comprendrait qu'il ne parlait pas d'une bête analyse d'empreinte digitale mais bien d'un soutien moral. Un soutien qu'il exerçait déjà et qu'il exercerait d'autant plus à l'avenir. Il savait qu'il n'avait pas besoin d'en dire plus, que Lukas avait déjà saisi toute l'ampleur de sa déclaration. Il le soutiendrait dans toutes

ses enquêtes comme par le passé, mais le soutiendrait d'autant plus dans ses prises de positions désormais, qu'il le soutiendrait pendant son parcours pour reprendre sa vie de détective en main, pour recouvrer sa confiance en lui.

- Merci, souffla Lukas dans un murmure si léger qu'il fallait se trouver à ses côtés pour l'entendre

Mathias lui offrit un sourire rassurant que le détective ne vit pas, mais cela importait peu. Il tapota finalement l'épaule de son partenaire, puis vint se laisser tomber sur le lit.

- Du coup ! Suite de la mission ?

- On va les obliger à avancer un pion qui les mettra à découvert.

- On part en chasse, quoi.

Lukas acquiesça.

- Et je suppose, reprit Mathias un peu moins enthousiaste, qu'il va falloir un appât.

- En effet.

Un ange passa.

- T'es sûr que ça ne la mettra pas en danger ? demanda finalement Mathias

- Certain.

Mathias se leva en se frottant machinalement les mains sur son jean.

- Bon. Et bien je suppose que je vais aller lui annoncer la nouvelle. T'es sûr que tu n'as pas un autre plan ? Genre, un qui n'inclurait que nous.

- Comment veux-tu qu'ils se montrent si on ne leur en donne pas l'envie ? Sans compter qu'elle veut faire partie de la combine. Tu l'as bien vu : elle refuse d'être mise à l'écart.

Mathias grimaça. Il n'avait pas tort, et il avait rapidement appris que Manon était têtue. Ce qui n'était peut-être pas forcément une bonne chose, d'ailleurs. Il soupira, puis tourna les talons. Alors qu'il s'apprêtait à passer la porte, Lukas l'interrompit une dernière fois :

- Equipe-la d'un micro et d'une oreillette. Tu sais où se trouve le paquet.

Mathias hocha la tête. Il récupéra le carton puis s'en alla. Lukas se retourna dès qu'il fut hors de vue. Le détective se demandait de plus en plus à qui Mathias pensait en voyant Manon. Cela le changeait complètement et pouvait même, à un certain point, risquer de faire rater la mission. Lukas devait se montrer prudent avec son acolyte.

Le détective acheva ses calculs et trouva la position quasiment exacte où le lanceur avait dû être, ainsi que son angle d'attaque. Il s'y rendit, désireux de s'assurer qu'il ne loupait pas de preuve laissée par cet élément. Sans grande surprise, il ne trouva rien de concret. Il n'y avait décidément rien de plus à tirer de cette vulgaire menace. Il rebroussa chemin.

En pénétrant de nouveau dans la maison, il croisa Emil encore en pyjama, descendu se ravitailler à la cuisine, vu que le déjeuner avait été reporté.

- Qu'est-ce qu'il se passe au juste ? demanda le cadet

Lukas lui relata les évènements. Emil haussa brièvement un sourcil à l'évocation du fumigène.

- Tu n'a rien entendu. Tu dormais, j'imagine.

- Non. Pour une fois, non. J'avais mon casque sur les oreilles.

- Jeu vidéo ?

- Jia Long.

- Tu seras seul tout l'après-midi avec Xavier-Henri, l'avertit Lukas au passage

Emil haussa les épaules.

- Il fait sa vie. Moi, je serais en ligne.

Ils se quittèrent sur ces dernières paroles. Lukas monta retrouver Mathias, Manon et Xavier-Henri dans le salon. Mathias expliquait à Manon le fonctionnement des appareils tandis qu'il finissait de l'apprêter. Pendant ce temps, Xavier-Henri se rongeait visiblement les sangs pour sa sœur.

- Es-tu sûre de vouloir faire ça, sœurette ? Ce n'est vraiment, mais alors vraiment pas prudent, tu sais.

- Tout comme ce n'est pas prudent de publier une histoire basée sur des faits réels qui dérangent, opposa Manon tout sourire

Malgré sa gaieté, on sentait une grande détermination et une gravité en elle. La jeune femme prouvait une fois de plus par son attitude qu'il était hors de question qu'elle se laisse marcher sur les pieds. Elle n'avait décidément rien à envier à Willem.

Mathias rabattit les boucles blondes de Manon sur son oreille.

- Et voilà. L'avantage avec ta coiffure, c'est que ça dissimule très bien l'oreillette. Mais prends garde à ne pas la triturer par réflexe. Tu risquerais d'éveiller les soupçons.

Elle hocha vigoureusement la tête. Puis, résolue, elle se tourna vers Lukas.

- Bien, monsieur le détective. Qu'est-ce que je dois faire exactement ?

Affaire à suivre…

A14-Changement de plan

Bien le bonjour !

Il fait frooooooid. Voilà, c'était le commentaire du jour. Et bingo, ça n'a pas loupé : je suis malade, ah ah.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Pays-Bas : Willem Maes

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 14 : Changement de plan

Lukas avisa tour à tour chacune des personnes présentes dans la pièce. Xavier-Henri était partagé entre la bouderie et l'inquiétude. Néanmoins, le jeune homme n'insistait pas pour changer les plans. Au moins avait-il compris au fil de son séjour qu'il était préférable de laisser les rennes au détective sans trop poser de questions.

De son côté, Manon affichait toujours son sourire enjoué, si semblable en un sens à celui de Mathias. Elle ne paraissait pas tant confiante, mais elle était tout du moins déterminée. Quelque part, Lukas était ravi de constater qu'elle avait appréhendé la gravité de

la situation. Et en même temps, il était satisfait qu'elle ne se démonte pas : elle fera un parfait appât.

Il aperçut finalement l'expression de Mathias. Il était clairement mitigé, malgré son sourire jovial habituel. Il portait un regard inquiet, empreint de mélancolie, mais également teinté de fierté sur la jeune femme. Pour Lukas, le mystère ne faisait que s'épaissir, un des rares qui lui résistait. Mathias lui était toujours apparu avec une certaine transparence, comme un livre ouvert. Il savait pertinemment que lui et Willem se connaissaient bien, mais Mathias ne connaissait pas Manon lorsqu'elle était arrivée. Ce qu'il lui avait affirmé était donc vrai : Manon lui rappelait simplement quelqu'un. Cela dit, il avait plus important à penser pour le moment, et se devait de reporter à plus tard cette investigation-là. La chose tournait juste en arrière plan dans son esprit. Ça, il n'y pouvait rien en revanche.

Lukas perçut les pas d'Emil qui remontait discrètement dans son antre, ce qui le sortit de ses réflexions. Le détective vint se placer près de la fenêtre, les mains dans les poches. Il observait la rue, tournant le dos aux autres.

- Le but étant bien entendu de les amener à sortir de leur cachette, les pousser à l'action, mais sans éveiller leurs soupçons, il vous faudra avoir une réelle motivation de sortir. Vous avez été menacée ce matin, vous pouvez réagir de deux façons : vous enfermer ou sortir. Ils vous connaissent bien assez pour savoir que vous n'êtes pas du genre à vous laisser intimider. Ils s'attendent à ce que vous poursuiviez votre petite vie. Pour cela, vous ne pouvez pas sortir sans que cela paraisse naturel et dénué de toute attention à leur encontre. Vous allez donc prendre le chemin que vous prendriez tout naturellement pour rejoindre votre ami Antonio.

Xavier-Henri tiqua.

- Antonio ? Ton ex ?

Manon balaya l'air de la main.

- Je t'en prie, Xav', ça remonte à des années. C'est un ami.

- Mais tu le vois encore ?

Elle se contenta de sourire malicieusement.

- Will' va te tuer. Ou plutôt, il va le tuer, lui.

- S'il l'apprend ! Mais tu ne diras rien, n'est-ce pas ?

Xavier-Henri leva les yeux au ciel, impuissant. Le secret de Manon était bien gardé.

Lukas se rappela à leur bon souvenir. Il consulta l'heure sur son téléphone portable.

- 13h. Heure idéale pour simuler le départ chez un ami. Mettons-nous en route.

- Vous n'avez pas peur qu'ils vous aperçoivent ? demanda soudain Xavier-Henri

- Il y a peu de chance ! intervint Mathias, on est tous les deux des pros avec Lukas. Et puis, ce n'est pas le meilleur détective privé d'Oslo pour rien.

Lukas sembla passer outre le commentaire.

- Manon ne saura pas elle-même comment nous la suivrons. Tout ce qu'elle a à faire, c'est d'aller chez son ami sans se préoccuper de quoi que ce soit d'autre. Elle pourra seulement nous entendre dans l'oreillette. Et pour toute réponse, elle devra l'envoyer par SMS. Pas de message vocal de votre part, Manon, souligna le détective fermement

La jeune femme hocha docilement la tête.

- Très bien dans ce cas…

Lukas prit volontairement une petite pause théâtrale :

- Bon après-midi chez Antonio.

Manon acquiesça une nouvelle fois avant de tourner les talons et

quitter la pièce d'un pas allègre. Il y avait pour elle quelque chose de grisant dans cette expérience. Ce serait certainement une aventure dont elle consignerait tous les détails dans un de ses nombreux carnets. Elle n'avait pas peur pour sa vie et n'était pas effrayée pour un sou, convaincue d'être dans le vrai, mais également d'être entre de bonnes mains. Lukas le lui avait assuré : ils n'attenteraient pas à sa vie au risque d'aggraver leur propre cas. Et elle le croyait parfaitement. C'est pourquoi elle quitta la demeure le cœur battant d'excitation.

La jeune femme emprunta le chemin habituel. Elle prit le parti d'observer les alentours, le ciel, les bâtiments, les vitrines dans une tentative de percevoir quelque chose du coin de l'œil, comme pour se prouver à elle-même qu'elle était capable de les coincer, ses crapules, et autrement que dans ses planches.

Manon traversa le parc et prit le tramway à l'arrêt du théâtre national sans que rien de particulier ne se déroule. Elle contempla, quoique le regard un peu dans le vague, les grandes artères animées de la capitale norvégienne tandis que le tramway les traversait nonchalamment.

Un quart d'heure plus tard, elle descendit du wagon sans avoir aucune nouvelle du côté de Lukas et Mathias. Elle ne percevait rien dans son oreillette et s'inquiéta un instant qu'elle ne fonctionne pas. Cependant, elle se rappela que Mathias les avait soigneusement testées avec elle avant que le détective ne vienne leur dire qu'il était l'heure. Elle s'engagea sur le petit chemin qui menait à l'immeuble d'Antonio. Toujours rien. Elle arriva finalement devant la porte, patienta, mais il ne se passa rien d'inhabituel. Prise d'un doute, elle décida de composer un message à l'adresse du détective et de son acolyte.

- Non, ne faites pas demi-tour, lui répondit une minute à peine après la voix de Lukas dans l'oreille

Manon se retint de sursauter du mieux qu'elle put.

- Faites comme si vous attendiez Antonio qui tarde à venir vous ouvrir.

Manon croisa donc les bras et tapota d'un pied impatient le sol, consultant de temps à autres son téléphone. Une neige fine commença même à tomber et la jeune femme remonta le col de son blouson au plus haut.

Dix minutes après, il ne s'était toujours rien passé.

Agacée, Manon tapa un nouveau message au détective. Alors qu'elle allait appuyer sur la touche d'envoi, elle reçut un appel d'un numéro inconnu. D'abord figé par l'étonnement, elle ne sut quoi faire. Mais au bout du compte, elle décrocha tout de même. Elle n'eut même pas le temps de dire « allô » qu'une voix s'adressait à elle :

- T'as rendez-vous au Bolette brygge 7, 5ème étage, appartement 506

- Xav' ?! s'exclama Manon en reconnaissant la voix de son frère, mais…

- Viens dès que tu peux ! Je peux rien dire de p-

On raccrocha aussitôt.

Manon demeura un moment incrédule, les yeux ronds.

- Xav' ? appela-t-elle en vain, Xav' !

- Que se passe-t-il ? demanda aussitôt la voix de Lukas

- C'est Xavier. Je crois que… je crois qu'on l'a enlevé.

Manon accusa le coup. Elle se laissa tomber contre le mur.

Sans qu'elle réalise d'où ils venaient, Mathias et Lukas furent en quelques secondes auprès d'elle. Mathias passa un bras autour de ses épaules.

- Tout est de ma faute, bredouilla-t-elle, on n'en serait pas là si je n'avais pas dessiné cette stupide bande dessinée.

- Non, ne dis pas ça. Vous n'en seriez pas là surtout si certaines

personnes prenaient leur responsabilité, la rassura Mathias

Manon porta une main à son front.

- Tu as raison. Je divague. Je n'ai rien fait de mal, se répéta-t-elle bien que d'une voix beaucoup moins assuré que d'ordinaire

Mathias jeta un coup d'œil à Lukas. Il s'en voulait, c'était certain. Il avait le regard d'autant plus sombre que d'ordinaire et se mordait très légèrement la lèvre inférieure. Cela se voyait à peine mais Mathias avait appris à déceler ce genre de signe.

- Rapportez-moi votre exacte conversation.

Manon inspira profondément.

- C'était un numéro inconnu. Mais c'était la voix de Xav'. Il m'a dit que j'avais rendez-vous à Po-Bo-Polette bride quelque chose et puis ça a raccroché aussitôt. Il a juste eu le temps de me dire que je devais venir dès que je pouvais et qu'il ne pouvait rien dire de plus.

- Est-ce qu'il s'agissait de Bolette brygge ?

- Euh… oui, ça sonnait comme ça. Au numéro 7, 5ème étage. Appartement 506, je crois.

- Bien.

Lukas fit aussitôt volte-face et prit la direction des transports en commun, seule solution de déplacement qui s'offrait alors à eux. Manon et Mathias se ruèrent dans son sillage. Ils ne pouvaient que patienter à l'arrêt de tramway, Manon se rongeant les sangs.

- Mais comment ont-ils fait pour l'enlever ? se demandait Mathias en se grattant le crâne, Emil était à la maison…

- Emil était dans ses jeux vidéo, marmonna Lukas

Mathias haussa un sourcil. Il sentait comme une certaine animosité poindre dans la voix du détective à l'encontre de son cadet. C'était bien la première fois, tiens.

- Et donc, il n'a rien entendu et Xavier-Henri non plus ?

- Nous ne le saurons pas tant que nous n'aurons pas Xavier-Henri pour nous le raconter.

- Et pourquoi l'avoir enlevé exactement ? ça ne fait que les mettre dans une position délicate.

- Ils veulent faire chanter Manon.

La jeune femme demeurait silencieuse, le visage baissé. Mathias posa une main sur son épaule.

- Est-ce que ça va ? Ne t'inquiète pas, on va le tirer de là.

Mais Manon ne sembla pas prêter attention aux paroles rassurantes de Mathias. Elle releva la tête, le regard dur.

- Ils veulent me faire chanter ? Très bien. Je dois passer à la maison, déclara-t-elle gravement

Le tramway arriva et la jeune femme sauta presque dans le wagon. Mathias mit un temps avant de comprendre où elle voulait en venir. Puis, une ampoule s'alluma dans son esprit.

- Tu ne comptes tout de même pas… on va le tirer de là, je te dis. Tu n'as pas besoin de mettre tout ton travail en jeu. Tu t'es tellement investie là-dedans. Ton frère s'en sortira, on le sortira de là. Tu t'es tellement battue jusqu'à présent. Tu ne peux pas baisser les bras maintenant.

Néanmoins, Manon demeura sourde à ses appels. Tout le long du trajet, Mathias tenta en vain de la dissuader, mais elle continuait d'afficher une détermination inébranlable. Mathias se tourna bien vers Lukas sauf que le détective était plongé dans ses propres pensées, surement en train de fomenter un plan pour libérer Xavier-Henri. Mathias s'en trouva désespéré : ni l'un ni l'autre ne voulaient lui accorder d'attention. Il dut ronger son frein. Même une fois arrivé à la demeure, il ne put les arrêter dans leur élan. Il demeura donc planté dans l'entrée en attendant de les voir redescendre. Il s'empara seulement des clés de voiture, certain que Lukas allait lui demander de conduire.

Tandis que Manon tournait dans la chambre d'amis où elle récupéra des affaires, Lukas fit une violente irruption chez Emil. Celui-ci ne broncha pas, son casque planté sur les oreilles. L'aîné s'avança d'une démarche menaçante et Emil dut finalement le sentir car il se retourna et ôta son casque.

- Oui ?

- Sais-tu ce qu'il vient d'arriver ? siffla Lukas

- Je viens de perdre ma bataille… ? osa Emil avec un petit sourire

Il le sentait très bien que son frère aîné ne parlait certainement pas de ses jeux en ligne, que quelque chose de grave devait s'être produit et qu'il allait en avoir pour son grade, que ce soit justifié ou pas.

- Xavier-Henri a été enlevé.

Emil en tomba des nues. Il dévisagea son cadet les yeux ronds.

- Mais… comment ?

- Là est toute la question. Et j'aurais pensé que tu aurais pu m'apporter des éclaircissements à ce sujet.

Emil fut piqué au vif.

- Je ne suis pas une baby-sitter ! Et si j'avais su quoique ce soit, je t'en aurais informé immédiatement, tu le sais bien.

- Tu vis sous ce toit. Je dois pouvoir compter sur toi lorsque je suis de sortie.

- Et moi, je t'avais prévenu que je serais en ligne et qu'il pouvait bien se tenir tout seul.

- On n'enlève pas quelqu'un comme ça. Il s'est forcément produit quelque chose.

- ça, je n'en doute pas. Mais je suis au dernier étage, certainement pas du côté de la rue, et avec un casque sur les oreilles. Alors, je

pense qu'un génie comme toi peut très bien comprendre qu'il est parfaitement possible pour moi de n'avoir rien entendu.

Manon apparut sur le pas de la porte, les traits toujours aussi grave. Elle avait son carton à dessin sous le bras.

- On peut y aller.

Lukas tourna les talons.

Une dizaine de minutes plus tard, le détective, son acolyte et Manon se retrouvèrent garés non loin de la rue en question. Manon s'apprêtait à sortir lorsque Mathias l'arrêta une dernière fois.

- Tu ne vas pas y aller toute seule, tout de même.

- Bien sûr que si ! J'imagine bien qu'ils ne veulent voir que moi débarquer. Ils vont en avoir pour la monnaie de leur pièce. Je reviens avec Xavier-Henri.

- Mathias a raison, intervint Lukas

- Ah bah merci ! Enfin tu daignes prendre ma défense.

- Avant que vous n'y alliez, il nous faut trouver de quoi vous suivre à distance et pouvoir être prêts à intervenir. Mathias, tu sors en premier et tu me préviens par SMS lorsque tu as trouvé une ouverture. Manon partira ensuite. Je resterai dans la voiture et jouerai les intermédiaires entre vous, tout comme je coordonnerai vos actions d'ici. Vous disposez d'un micro enregistreur Manon : tant qu'à faire, faites-les parler. Cela pourrait servir de preuve tangible par la suite.

La jeune femme hocha vigoureusement la tête.

- Es-tu vraiment sûre ? s'inquiéta Mathias

- Vraiment il ne faut pas t'en faire. Ne commence pas à me couver comme Will' le fait avec moi. J'ai horreur de ça. Je suis parfaitement capable de me débrouiller. Et je sais où placer un coup de pied ou un coup de poing quand il le faut, crois-moi !

Mathias en resta coi un instant avant de soupirer, puis de passer une main assurée dans ses cheveux blonds en bataille.

- Bon et bien, je n'ai plus qu'à reprendre du service. Souhaitez-moi bonne chance !

- As-tu vraiment besoin de chance ? le railla Lukas

Mathias lui répondit par un sourire de connivence. Il s'éloigna les mains dans les poches, sifflotant et observant les alentours comme un passant lambda en promenade. Bientôt, il disparut au détour d'un bâtiment.

La voiture fut plongée dans un silence pesant. Manon tapotait son carton à dessin nerveusement. Quant au détective, il ne quittait pas son téléphone des yeux. L'écran s'alluma finalement lorsqu'un message arriva. Mathias confirma avoir trouvé sa position. Lukas fit donc signe à Manon qu'elle pouvait y aller.

La jeune femme inspira profondément puis sortit à son tour de la voiture. Cette fois, tout sentiment d'excitation, d'aventure et de futures prises de notes alléchantes l'avait quitté. Son cœur battait toujours la chamade, sauf qu'il s'agissait bien cette fois de stress, voire peut-être même d'angoisse.

Affaire à suivre…

A14-Malice

Bonsoir à tous !

Nous achevons aujourd'hui l'affaire 14. Oui, déjà… Et le fait est également que je n'ai pas encore eu l'occasion de rédiger la quinzième (ce que j'espère faire prochainement cependant !). De fait, **Le Sherlock Holmes d'Oslo va de nouveau se retrouver en pause** pour un temps indéterminé. Je ne vous cache pas non plus que mon emploi du temps s'annonce plus ou moins chargé, donc je ne peux absolument donner aucune information supplémentaire :o A mon grand regret, croyez-le bien ! Pour sûr, vous entendrez encore parler de cette fic car je sais qu'elle n'est pas finie et je sais ce que je veux en faire ! Manque juste le temps pour le faire XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Luxembourg : Xavier-Henri Maes

Pays-Bas : Willem Maes

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 14 : Malice

Alors qu'elle gravissait les marches une à une pour le cinquième étage de l'immeuble qui se trouvait au numéro 7, Manon sentit ses

mains moites sur son carton à dessin et ses jambes trembler. Cependant, il était hors de question qu'elle se laisse porter par ses craintes. Elle frappa volontairement les marches de ses chaussures, et cala fermement le carton sous son bras. Lorsqu'elle arriva devant l'appartement 506, elle déglutit. Elle prit un temps pour inspirer et expirer.

- Tout se passera très bien, lui assura la voix du détective dans l'oreillette, Mathias est là pour vous couvrir.

Lukas avait dû percevoir ses grandes inspirations et expirations. Mais il avait raison : la présence de Mathias, où qu'il soit, était des plus rassurantes. Un sourire malicieux égaya le visage de Manon. Elle sonna.

Personne ne vint lui ouvrir.

Elle vérifia le numéro sur la plaque, mais à moins qu'elle n'ait pas bien entendu, elle se trouvait bien devant l'appartement 506. Elle pinça les lèvres, agacée, et sonna de nouveau. Elle perçut finalement le bruit d'une clé dans la serrure. On lui ouvrit. Elle découvrit une femme aux cheveux sombres tirés en arrière, pâle comme la mort et l'allure encore bien moins avenante que la Faucheuse. Pourtant, même face à cette figure austère, Manon ne se départit pas de son sourire.

- Je viens pour le rendez-vous, annonça-t-elle gaiement

La femme ne lui répondit pas, que ce soit en mot ou par une quelconque expression. Elle se contenta de dégager le passage pour la laisser passer. Manon fit un pas dans l'appartement et la femme referma brusquement derrière elle à double tour.

Bien, elle était enfermée à l'intérieur. Elle espéra vivement que Mathias avait la situation bien en main. Elle lui faisait confiance cela dit, se répéta-t-elle, il ne lui arriverait rien. Elle aurait bien aimé également entendre la voix monotone du détective mais même lui se faisait discret et elle dut se contenter des battements assourdissants de son cœur.

Manon fit un pas en avant mais la main osseuse et ferme de la

femme l'arrêta aussitôt. Elle fit signe d'écarter les bras. La jeune femme se fit fouiller au corps.

Ils prenaient donc décidément toute cette histoire au sérieux. Qu'est-ce qu'ils croyaient ? Qu'elle avait apporté une arme ? S'ils ne voulaient pas faire de vague et avoir des morts ou que savait-elle encore sur la conscience, ce n'était pas son cas non plus. Elle n'avait aucune envie de s'empêtrer dans ce genre de choses. Elle aspirait juste à plus de justice et d'honnêteté. Elle considéra cette fouille comme une insulte. Elle n'hésita d'ailleurs pas à montrer son mécontentement à la femme qui lui avait ouvert mais cette dernière n'en avait strictement rien à faire. Une fois terminée sa fouille, elle lui présenta la direction à suivre.

Manon s'y rendit toute seule. Elle découvrit une vaste pièce, mal éclairé par la lumière du jour, d'autant plus que le soleil commençait à se coucher. Personne n'avait semble-t-il l'ambition d'allumer les lumières. Deux personnes se trouvaient dans la pièce : un grand blond à forte carrure coincé dans un costume trois pièces et un malingre mal rasé qui se coupait les ongles. Ils étaient installés à table, en face de Xavier-Henri.

- Xav' ! ne put s'empêcher de s'exclamer Manon, merci bien, tu n'as rien.

Xavier-Henri était attaché à sa chaise mais avait une main de libre qu'il utilisait pour porter à sa bouche une coupe de vin rouge.

- Mais, tu… pourquoi es-ce que tu bois ?

- C'était ça ou j'hurlais, lui déclara son frère avec un sourire resplendissant

Manon se sentit soulagée. Au moins, il n'avait rien. C'était tout ce qui importait. Elle se tourna vers les deux hommes.

- Qu'est-ce que vous me voulez exactement ?

Alors qu'elle s'était attendue à ce que ce soit la brindille qui lui réponde, ce fut le grand blond qui prit la parole.

- Je pense que tu le sais, non ?

- Vous travaillez pour eux, n'est-ce pas ?

Le grand blond partit dans un éclat de rire.

- Moi ? Travailler pour eux ? Non, non. Ça ne risque pas. Je n'ai pas de compte à rendre à mes paires. En revanche, eux… s'ils ne veulent pas avoir une nouvelle fuite, ils auront intérêt à faire tout ce que je leur demanderais.

Manon fronça les sourcils. Le détective avait dû tout entendre également. Elle se demanda un instant ce qu'il en pensait. Mais prise par l'action, elle revint à ses moutons.

- Je pense que vous pouvez relâcher mon frère, non ? Vous voyez bien qu'il ne ferait pas de mal à une mouche.

- Les fouineurs sont comme les mouches, en réalité. Mais oui, je vais le relâcher. Je pourrais ainsi faire pression auprès de ces huiles au crâne dégarni.

- Vous… voulez les dénoncer, vous aussi ?

Le grand blond balaya l'air de la main.

- Pour quoi faire ? J'ai bien plus intérêt à les faire chanter pour m'assurer leurs bonnes grâces.

- Autrement dit, vous n'êtes pas mieux qu'eux.

- En toute modestie, je suis loin de leur niveau.

- J'imagine que Lieptz en particulier est bien loin devant.

Le grand blond fronça les sourcils.

- Lieptz ? Qui vous parle de Lieptz ? Je parle de Lebolo, Siegwitz et de Chamaine.

- Oh, j'ai du confondre Lieptz avec Lebolo, feinta Manon avec une grande aisance

Le grand blond plissa les yeux. Puis, il se leva et s'approcha de la

jeune femme, les mains dans les poches.

- Je vois que vous avez amené votre merveilleux travail. C'est fantastique.

- N'est-ce pas, approuva-t-elle en soutenant son regard

- Je vais pouvoir le récupérer. Mais ne vous inquiétez pas, il sera entre de bonnes mains et je le publierai en temps voulu.

Alors qu'il s'apprêtait à poser la main sur le carton à dessin, Manon recula d'un pas.

- Je crains d'être contrainte par ma maison d'édition à garder mon travail pour leurs équipes. Maintenant, si vous aviez l'obligeance de bien vouloir détacher mon frère.

- Ce serait bien aimable, approuva Xavier-Henri

Un silence passa.

- Je libère votre frère, et vous me remettez votre travail.

Manon feignit l'hésitation. Puis, elle releva la tête et accepta.

- Parfait ! jubila le grand blond

Aussitôt l'étrange personnage malingre bondit de son siège et vint, d'une démarche souple, libérer Xavier-Henri de ses liens. Il se rua aussitôt dans les bras de sa sœur qui l'accueillit avec joie.

- Très touchant, mais pourriez-vous maintenant honorer votre part du marché.

Xavier-Henri jeta un coup d'œil inquiet à sa sœur qui lui répondit par un doux sourire confiant. Puis, elle se tourna vers son adversaire. Tout en elle dégageait une extrême malice.

- Même pas en rêve.

Aussitôt, elle attrapa un briquet dans son sac à main et mit le feu à son carton à dessin, sans aucune hésitation. Les personnes

présentes dans la pièce, Xavier-Henri inclus, en furent tellement surpris qu'aucun d'eux ne bougea, jusqu'à ce que le grand blond explose de rage.

- Pourquoi avez-vous fait ça ?! Vous venez de réduire en cendres vos chances de prendre le pouvoir sur ces trois pleutres terrés dans leur trou !

- Je viens de sauver mon travail de détournement de propriété intellectuelle, riposta Manon le plus calmement du monde. Si je ne peux pas publier mes planches, alors personne ne le pourra.

- Vous venez de perdre une occasion en or, grommela le grand blond sur un ton menaçant, tant pis pour vous. Maintenant, partez. Nous ne nous connaissons pas et vous ne tenez pas à faire plus amples connaissances.

- Tout à fait, approuva-t-elle éhontément

Manon attrapa son frère par la main et l'entraîna vers la sortie avec elle tandis que le grand blond regardait les flammes dévorer le carton à dessin. La femme aux allures de mort les observa passer sans un mot. Elle avait déjà déverrouillé la porte et Manon ne se priva pas de politesse. Elle la remercia et la salua quand bien même elle ne reçut aucun retour.

- Manon… balbutia Xavier-Henri une fois qu'ils furent dans la rue

- Tout va bien, Xav', affirma-t-elle

Lorsqu'ils se retrouvèrent dans la voiture, que Mathias avait déjà rejointe, Manon se laissa tomber sur la banquette arrière et expira bruyamment, toute la tension retombant d'un seul coup.

- Mon dieu, quelle aventure ! s'exclama-t-elle, regardez ça : j'en ai les mains qui tremblent encore !

Elle explosa de rire, surement un autre effet dû au stress. Mais personne ne répondit à son rire. Le détective ne disait rien comme à son habitude. Cependant, Mathias et Xavier-Henri la dévisageaient tous deux.

- Manon… tu es sûre que ça va ? voulut s'assurer son cadet

- Bien sûr.

- Mais… et ton travail ?

Le rire de Manon redoubla sans que ni l'un ni l'autre ne comprennent ce qu'il se passait.

- Mathias, l'interpella Lukas, on rentre. Nous serons mieux pour discuter.

En silence, Mathias hocha la tête. Il mit le moteur en marche.

Un petit quart d'heure plus tard, ils se retrouvèrent tous attablés autour de la grand table de la salle à manger. Mathias pénétra dans la pièce depuis la cuisine, chargé d'un plateau de boissons chaudes et de gourmandises. Manon se calmait juste de son fou rire.

- Pfiou ! ça fait du bien, déclara-t-elle en s'éventant

Elle attrapa une tasse de café chaud.

- Merci bien Mathias. Et tu vois bien, enchaîna-t-elle alors que ce dernier prenait place toujours en silence, que je pouvais m'en sortir toute seule. J'ai été brillante, n'est-ce pas ? Qu'en pensez-vous, monsieur le détective ?

Elle se tourna vers Lukas, affublée de son sourire malicieux caractéristique.

- Il est vrai. C'était finement joué : faire semblant de vous tromper de noms pour l'inciter à parler.

- Et brûler le carton à dessin !

Lukas approuva en silence. Puis, il porta sa tasse de café à ses lèvres et s'en délecta.

- Comme mes planches n'existent plus, ce type transmettra généreusement le message à ces imbéciles qui se croiront hors de danger. Jusqu'à ce que les autorités finissent par débarquer chez

eux. Ils n'auront que ce qu'ils méritent, conclut Manon avant d'avaler un biscuit

Xavier-Henri, tout comme Mathias, paraissait toujours perplexe.

- Est-ce que tu te rends compte de ce que tu as fait ? Je n'étais pas menacé plus que ça, tu sais… tu aurais pu conserver toutes tes planches.

- Sans compter que je gardais vos arrières, renchérit Mathias

- Bandes de gros bêtas, les taquina Manon, mes planches vont très bien. Vous croyiez sérieusement que j'allais me laisser faire et brûler tout ce que j'ai mis des mois à faire ?

L'un comme l'autre clignèrent plusieurs fois des yeux.

- Il n'y avait rien dans le carton à dessin ?

- Oh si il y avait quelque chose. Mais ce n'était que des feuilles vierges.

Pour un peu, Manon aurait tiré la langue qu'elle n'aurait pas eu l'air plus taquin.

Pendant un instant encore le silence régna dans la pièce, puis Mathias explosa de rire à son tour. Il passa un bras par-dessus les épaules de Manon.

- T'es sacrément maligne, toi ! Ah ah ! Tu t'en es bien sortie, oui. Vraiment, comme une pro ! J'ai même pas eu besoin d'intervenir. Tu te rends compte ?

- Et avec ce qui a été enregistré, vous aurez de quoi faire ouvrir une enquête. On maquille plus difficilement des enregistrements que des papiers. Surtout lorsque des milliers de copies courront sur le net.

Ce fut au tour du détective d'esquisser un petit sourire en coin, malicieux.

Manon se pencha finalement vers son frère.

- Mais alors explique-nous : comment t'a-t-on enlevé ?

- En fait, quelqu'un a frappé à la porte et tellement de fois sans qu'Emil ne sorte de sa chambre que j'y suis allé. J'étais en train de faire une sieste. Leur baroufle m'aura complètement réveillé, c'était horripilant ! Enfin, bon. Quand j'ai ouvert, il y avait la femme morbide, là, et elle s'est présenté comme une caviste qui faisait du porte à porte pour faire tester des échantillons de vin. Du vin rouge ! Alors, ben… évidemment, j'ai accepté de goûter. Et puis, là, pfiout ! Je me suis comme endormi et lorsque je suis revenu à moi, j'étais dans cet appartement.

- Somnifère, glissa Lukas entre deux gorgées de café

- Mon pauvre Xav', ton goût pour le bon vin te perdra…

Xavier-Henri leva les mains en l'air en signe d'innocence.

- Si le vin rouge existait dans cette maison, je n'aurais pas éprouvé le besoin de goûter. Cela dit, il était vraiment bon. A mon retour à Luxembourg, je m'en ferais importer une caisse ou deux.

Manon leva les yeux au ciel. Puis, elle se leva.

- Je vais appeler Will' pour lui annoncer la nouvelle. Tu m'accompagnes, Xav' ?

Aussitôt son frère sauta sur ses pieds et ils quittèrent la pièce. Mathias les observa jusqu'à qu'il ne puisse même plus suivre le bruit de leurs pas sur le plancher de l'étage. Il reporta son attention sur sa tasse presque vide, avec un petit sourire triste.

- Tu ne veux pas qu'ils partent, devina Lukas

- Je m'étais habitué à leur présence, c'est vrai. Surtout à celle de Manon.

- Qui était-ce ?

Mathias mit un certain temps à comprendre de quoi Lukas parlait. Lorsqu'il releva la tête, Lukas attendait toujours une réponse de sa part, son regard placide fixé sur lui. Mathias soupira. A quoi bon

faire des cachoteries au meilleur détective d'Oslo ? Il aurait tôt ou tard finit par deviné à qui il pensait à chaque fois qu'il voyait Manon.

- Ma sœur, répondit-il

Lukas ne dit rien, se contentant d'achever sa tasse de café. Puis, il se leva et, sur le chemin de la cuisine, tapota l'épaule de Mathias. Ce ne fut que lorsque son colocataire eut quitté la pièce que Mathias se rendit compte que Lukas avait eu sa réponse, mais que lui en revanche ne savait toujours pas pourquoi Lukas avait accepté qu'il reste. A cette pensée, Mathias ne put s'empêcher de pouffer de rire.

Fin de l'affaire 14

A la prochaine o/

A15-Sur le retour

Eeeeeet bonjour tout le monde !

Ça fait… 6 mois… bordel OTL

Désolée pour le temps que ça aura pris. Mais je suis enfin de retour ! Et avec deux affaires de prêtes et la troisième en cours d'écriture, j'espère bien pouvoir vous offrir une publication longue et régulière à partir de maintenant !

A ceux qui ne me suivraient pas sur Twitter (mais je ne doute pas de votre fidélité, chers lecteurs :p), j'ai définitivement planifiée le déroulement de cette fic jusqu'à la fin ! Il y aura en tout et pour tout 25 affaires + un épilogue.

Sur ce, je vous souhaite de nouveau la bienvenue, en ce jour de fête norvégienne, dans l'univers du Sherlock Holmes d'Oslo.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Islande : Emil Steilsson

Finlande : Tino Väinämöinen

Bonne lecture !

Affaire 15 : Sur le retour

Les serviettes sur l'épaule, Mathias empila les couverts sur les assiettes puis emporta le tout dans la cuisine, le téléphone coincé

entre l'oreille et l'épaule. Son interlocuteur occupait toute la ligne et il n'avait qu'à lâcher de temps à autres un « hum » ou un « oui » pour participer à la conversation. Cela n'était pas dérangeant, cela dit. Ce qu'on lui racontait était très amusant, des anecdotes qu'il n'aurait pas eues le plaisir de connaitre si on ne lui en avait pas fait part. Sans compter que cela lui donnait l'occasion de s'occuper de la vaisselle en même temps. Le sourire en coin, il laissa les plats couler dans l'évier rempli de mousse et ne manqua pas de pouffer de rire. Il avisa du coin de l'œil les flocons de neige qui virevoltaient doucement au dehors, dans la grisaille de la ville. Il décida de leur tourner le dos, s'appuyant contre le plan de travail et croisant les bras. Il hocha la tête dans le vague encore une fois, avant de s'esclaffer :

- Lukas qui fait du headbang ! Ah ah ah ! Mais il n'a pas les cheveux assez longs pour ça.

Son interlocuteur lui assura pourtant que c'était bien le cas. Mathias ne put s'empêcher de partir dans un fou rire à se taper la cuisse. Il imaginait son partenaire en train de remuer la tête à s'en dévisser le cou, en rythme. Il connaissait l'amour de Lukas pour le métal, autant qu'il aimait la musique classique, mais il se l'était rarement imaginé, pour ne pas dire jamais, en plein concert. C'était exactement la raison pour laquelle il se délectait de ce qu'était en train de lui raconter Tino, à l'autre bout du combiné.

Celui-ci et Lukas étaient tous deux partis voir un concert d'un de leur groupe favoris à tous les deux à Göteborg, par-delà la frontière norvégienne. La veille, Mathias n'en avait pas cru ses yeux en ayant face à lui un Lukas habillé de pied en cap aux couleurs du groupe, en digne fan. Ce simple fait lui prouvait que son colocataire était capable d'extérioriser ses goûts, chose qu'il n'avait pas souvent remarquée. Alors de là à l'imaginer en train de se déchainer en plein concert…

Mathias repartit dans une crise de fou rire, tandis que Tino lui détaillait absolument tout de la soirée, prenant plaisir à partager surtout avec quelqu'un d'aussi joyeux et bon vivant que Mathias.

Soudain, la voix de Tino s'estompa pour laisser place à celle, un brin endormi devina Mathias, de Lukas. Pour sûr que la nuit avait

été courte.

- Je t'entends te bidonner à travers le combiné. Quelle idiotie a encore raconté Tino ?

Mathias se mordit la lèvre inférieure pour ne pas repartir dans un fou rire. A l'autre bout du combiné, la voix lointaine de Tino s'exclamait :

- Eh ! Tu étais toi-même en train de sourire !

- Rien de compromettant, répondit Mathias, t'inquiète !

Lukas ne dit rien en retour, mais Mathias devinait aisément son petit pincement de lèvres tentant de réprimer une esquisse à la commissure. Il s'étonnait de plus en plus, récemment, de pouvoir parfaitement s'imaginer les réactions de son colocataire. Il commençait décidemment à bien le connaitre.

- Pourquoi appelais-tu à l'origine ? reprit Lukas

Mathias haussa les épaules, quand bien même il était seul dans la cuisine.

- Oh, pour rien. Juste pour savoir où vous en étiez, comment ça s'était passé hier soir…

- Et tu ne pouvais pas attendre que je sois rentré pour cela.

Ce n'était pas une interrogation mais belle et bien une affirmation. Lukas avait parfaitement saisi les raisons de Mathias. Ce dernier savait que Lukas ne lui aurait rien raconté et aurait répondu de façon très écourtée à la plupart de ses questions. En revanche, en téléphonant, il savait parfaitement qu'il pourrait compter sur Tino pour lui faire part des évènements. Mathias devenait décidément hors pair en la matière.

Lukas ne put réprimer un petit soupir agacé, ce qui fit de nouveau sourire Mathias.

- Je te laisse. Nous avons un train à prendre avec Tino.

- Attends ! Tu veux que je vienne te chercher à la gare ?

Le silence lui répondit d'abord.

- Tu viens me chercher à la gare.

Puis, Lukas raccrocha. Mathias se retint encore. Son partenaire était décidément incroyable. Au lieu de simplement répondre qu'il acceptait la proposition, il faisait passer cela pour un ordre de sa part. Mathias secoua la tête, désormais trop habitué à ce genre de comportement. Il posa le combiné sur la table, puis se remit à sa petite vaisselle.

Dès qu'il eut fini, il se précipita à l'étage. Lukas absent, c'était sa dernière occasion de découvrir la raison qui l'avait poussé à garder Mathias chez lui. Il s'était promis d'utiliser ce temps sans Lukas pour le découvrir ou tout du moins progresser. Et quoi de mieux que le frère de ce dernier pour espérer avoir de nouveaux indices. Mathias passa la tête par l'entrebâillement de la porte du salon.

- Emil ! susurra-t-il dans un grand sourire jovial

Le jeune homme perdit au même moment sa partie. Il lâcha un juron avant de se tourner désobligeamment vers Mathias.

- Quoi encore ?

Le sourire de Mathias s'élargit. Emil soupira.

- Vas-y. C'est quoi ta question cette fois ?

Mathias prit un air grave et s'assit sur le canapé, aux côtés d'Emil qui était installé par terre.

- Lukas a déjà accueilli des étrangers pour diverses raisons. Mais est-ce qu'il a déjà accueilli des Danois ?

Emil haussa un sourcil interrogatif.

- Je t'ai déjà dit tout ce que je savais des colocataires précédents.

- Oui, mais peut-être que je suis le premier Danois. Et peut-être qu'il a un rapport privilégié avec le Danemark et que c'est peut-être pour ça qu'il me garde. Peut-être que je lui rappelle quelque chose de

mon pays.

Emil demeura un instant silencieux. Puis, il s'en retourna à son jeu vidéo dont une nouvelle partie en ligne commençait.

- Lukas serait là, il te dirait qu'il y a trop de « peut-être » dans ta phrase.

- C'est pas faux…

Mathias se laissa aller dans le canapé, tout en se frottant le menton pensivement.

- Je trouve que tu te montes trop la tête, finit par dire Emil tout en balançant de la peinture sur son adversaire virtuel

Il se garda bien d'ajouter qu'il trouvait cela simple comme bonjour. La raison pour laquelle son frère avait finalement entièrement accepté Mathias au sein du foyer lui apparaissait comme évidente. Apparemment, Mathias ne disposait pas du même recul.

Bien loin au sud, à des kilomètres d'Oslo, mais tout autant plongé dans le froid hivernal caractéristique des contrées septentrionales, la ville de Götebörg se dessinait dans la neige. Ses bâtiments peinaient à se découper sous les flocons virevoltant avec force dans le vent vif et cinglant. Le long des trottoirs, les passants encapuchonnés ne se dépareillaient néanmoins pas de leur bonne humeur. Sur le quai de la gare, dans l'attente de leur train, Tino était pareil à une tête de bonhomme de neige, ses joues rebondies rougies en prime. Il semblait tout aussi plein de vitalité, remonté sur ressort, que Lukas demeurait stoïque et inébranlable. Tino enchainait phrase après phrase avec entrain sans que Lukas ne paraisse réellement prêter attention à ce qu'il lui racontait.

Pourtant, c'était bien tout le contraire. Simplement, comme à son habitude, Lukas n'en montrait rien.

- Quand même ! s'exclama Tino, je ne t'aurais jamais imaginé un caractère aussi exubérant ! C'est marrant que tu ne le montres jamais. Regarde, tu es même redevenu complètement sérieux.

Incroyable…

Tino se montrait sincèrement et naïvement étonné. Lukas le savait très bien et sourit intérieurement. Lorsque l'on connaissait peu l'un et l'autre, il était surement étonnant de se dire que ces deux là s'entendaient bien et partageaient beaucoup. Leur passion pour la musique métal les avait indéniablement rapprochés. C'était la première fois qu'ils avaient partagé un concert et ni l'un ni l'autre ne le regrettait. A remettre une prochaine fois.

Le nez aplati du train s'extirpa bientôt des tourbillons de neige, révélant petit à petit sa silhouette élancée aux rayures latérales bleues. Roulant au pas, il vint s'abriter sous l'auvent de la gare. Puis, les voyageurs purent y pénétrer.

Suivant la foule, Lukas et Tino montèrent à bord chargé de leur petite valise pour le premier, d'un gros sac à dos pour le deuxième. Ils prirent place aux sièges qui leur avaient été attribués.

- Allez ! Quatre heures de route et on est à la maison ! s'exclama Tino

Il empoigna son portable et composa un rapide message à l'adresse de son cher et tendre, en n'oubliant pas une petite note pour son fils Peter et l'adorable petite chienne de la famille Hanatamago.

De son côté, Lukas ne prit pas la peine d'envoyer quoi que ce soit. Après tout, il venait d'avoir Mathias au téléphone. Il estimait que c'était bien suffisant. Il se mit plutôt à son aise sur son siège, attrapa le roman dont la première moitié avait tenu l'aller. Le retour suffirait bien à l'achever.

Un coup de sifflet et une annonce plus tard, les portes du train se refermèrent. Puis, le moteur ronronna et la locomotive se mit en branle, entrainant avec elle les quatre wagons. Ils s'engouffrèrent dans la neige et le vent, prenant peu à peu de la vitesse en direction du nord.

Les voitures étaient bondées et Lukas ne tarda pas à mettre ses oreillettes en place, ce qui n'empêchait pas Tino de lui adresser de temps à autres la parole, sans se préoccuper qu'on l'écoute

vraiment. Ce dernier repassait notamment en revue les dernières photos et courtes vidéos qu'il avait prises la veille. Il pouffa de rire tant la plupart était totalement inexploitable.

Le train desservit rapidement les premières gares. Lukas levait de temps à autres les yeux, son regard inquisiteur immanquablement attiré par le ballet des voyageurs arpentant le couloir dans un sens ou dans l'autre. Il ne pouvait s'empêcher de décrypter chaque détail composant la personne et deviner presque inconsciemment qui elle était, ce qu'elle faisait de manière générale, et la raison de sa présence dans le train. Le travailleur suédois qui rentrait chez lui dans une proche localité après une harassante journée de travail. Les touristes randonneurs couverts de pieds en caps en provenance du sud de l'Europe qui n'en étaient visiblement pas à leur première étape. L'étudiante qui rentrait chez elle pour les vacances. Les parents et les enfants qui allaient rendre visite aux grands-parents en campagne. Le globe-trotter qui rentrait au pays, la valise bardée de stickers de ses destinations et encore marqué du seau de l'aéroport. La femme d'affaire qui partait en séjour professionnel de l'autre côté de la frontière. La personne qui prenait le train pour la première fois et regardait tour à tour son billet et le train, l'air un peu hagard. Aucun d'eux ne lui échappait, ce qui satisfaisait pleinement son égo.

Lukas plissa pourtant les yeux à un moment. Un homme d'une quarantaine d'années passait régulièrement pour aller aux toilettes ou aux distributeurs automatiques, talonné par une femme d'âge mûr sans qu'elle ne fasse rien d'autres qu'attendre que l'homme en ait à chaque fois fini avec ses affaires. Si lui arborait une douce expression emplie d'une sincère bienfaisance, elle n'avait pas un sourire, pas une ride. Son regard strict balayait soi-disant les alentours, mais Lukas ne s'y trompa pas une seule seconde : elle était en train de scruter attentivement les passagers.

La curiosité de Lukas fut piquée au vif. Il referma aussitôt son roman.

Affaire à suivre…

A15-Observations

Bonjour à tous !

Merci à tous ceux qui ont répondu à l'appel pour le retour de cette fic ! ça fait plaisir de voir que malgré le hiatus assez important, il y a toujours des personnes prêtes à sauter sur de nouveaux chapitres, tout comme il y a encore de nouveaux lecteurs ! ça m'étonnera toujours, ça, ah ah ! Etre tout de même tentée par la lecture malgré le nombre de chapitres et/ou de mots, moi, je vous tire mon chapeau bas. (parce que je suis la première à hésiter face aux très longues fics, je l'avoue !)

En outre, j'ai achevé cette semaine l'écriture de l'A17 ! Je me penche maintenant sur l'élaboration de l'A18, même si je n'aurai pas le temps de l'écrire avant fin juin.

En attendant, je vous souhaite en cette période de révisions et d'examens, bon courage pour tout, mais j'espère aussi que vous prenez le temps de vous reposer !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Finlande : Tino Väinämöinen

Suède : Berwald Oxenstierna

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 15 : Observations

Lukas tapota le bras de Tino qui somnolait vaguement. Celui-ci se tourna vers lui interrogateur.

- Echangeons de place, s'il te plaît.

Tino haussa les sourcils, surpris par une telle demande. Lukas avait le siège près de la fenêtre, chose qu'il avait demandée en réservant. Il était d'autant plus étonnant qu'il formule une telle demande lorsqu'on connaissait le personnage. Néanmoins, Tino lui sourit, faisant ressortir ses pommettes saillantes, avant de libérer son siège. Ils échangèrent au grand bonheur de Tino qui s'amusa à filmer les paysages enneigés qui défilaient à toute allure par-delà la vitre.

Quand bien même cela ne se voyait pas, ce fut également au plus grand bonheur de Lukas. Tout à son aise avec une vue désormais imprenable sur le couloir, il observa attentivement les deux individus et surtout cette femme qui feignait la nonchalance avec une bonne maitrise de la discrétion. Il fallait être rudement attentif pour se rendre compte de son jeu, ce que personne n'était précisément dans un train, aspiré dans sa petite bulle créée pour l'occasion.

Lukas savait lui aussi très bien feindre l'occupation. Il soupira profondément puis appuya son coude sur l'accoudoir, déposant son menton au creux de la paume, prétextant l'ennui. Il n'en avait qu'une meilleure vue. Il laissait son regard errer tout en observant fixement la femme du coin de l'œil.

Elle était typée asiatique, sans que cela ne puisse apporter à Lukas de réelles indications supplémentaires. Son regard sombre observait le même petit jeu que lui. Elle n'était pas bien grande, habillée très sobrement, privilégiant clairement le confort. Elle dégageait pourtant de l'élégance. On devinait sous les épaisseurs une belle carrure. Ses jambes paraissaient bien moulées pour un pantalon pas si serré que ça, ce qui soulignait ses muscles. Elle ne portait pas de talons, remarqua-t-il. Ses ongles étaient coupés courts, sans être manucurés. Elle ne portait pas de maquillage, pas d'accessoires. Ses cheveux foncés étaient très simplement regroupés en queue de cheval. Sa stature était droite, presque guindée. Luka s'autorisa l'esquisse d'un sourire au coin des lèvres : il ne faisait aucun doute qu'elle opérait de la protection rapprochée.

Le regard de Lukas se posa alors sur l'homme qu'elle suivait à chaque instant. Elle était en tout point son opposé. Et pourtant, il se

dégageait d'eux une indéniable complicité. Il lui souriait de temps à autres sans qu'elle se déride. Cela ne semblait pas le déranger le moins du monde. Il se montrait très poli et affectueux envers elle. Lui aussi typé de la même origine, ses cheveux un peu en broussailles contrastaient avec ses sages lunettes et son raffinement vestimentaire. Vêtu d'un costume oscillant entre le beige et l'ambre, piqueté de broderies, une écharpe de soie sur ses épaules, cet homme dégageait une grande sérénité.

Pour Lukas, la question était entière : que faisait un homme respectable sous une protection aussi scrupuleuse dans un train à destination d'Oslo ?

Il fronça les sourcils à cette pensée. La garde du corps tourna brusquement la tête vers lui. Le regard de Lukas bifurqua aussitôt sur Tino. Il ne se pencha pas de suite vers lui. Cela aurait paru bien trop coupable. Autant faire comme si de rien n'était. Il laissa quelques secondes s'écouler avant d'appeler Tino d'un petit hochement du menton.

- Montre-moi tes photos.

Il se redressa sur son siège, tout en sentant encore le regard de cette intrigante femme scruter le moindre de ses mouvements, jusqu'à détenir une quelconque preuve. Lukas ne lui en donnerait pas l'occasion.

Tino ne se fit pas prier et ne se contenta certainement pas d'un simple défilement. Il lui fallait argumenter et décrire chaque cliché, ce qu'il allait en faire et combien cela ferait plaisir à Berwald. Lukas avait entendu ce prénom au cours de ces dernières vingt-quatre heures bien plus de fois que toute sa vie durant jusqu'à présent. Une relation aussi attentive l'un à l'autre était un concept étrange pour lui. La dynamique au sein du couple que formaient Tino et Berwald le fascinait en un sens.

- La Suède manque beaucoup à Berwald, tu sais, déclara finalement Tino

Il zoomait et dézoomait une des photos de lacs gelés avec un petit sourire tendre en coin, le regard légèrement perdu.

Voilà encore une chose qui interpellait Lukas. Comment diable Tino, certes un ancien sniper mais pas observateur hors-pair pour autant, arrivait à comprendre Berwald et sa loquacité réduite ? Lui, Lukas le comprenait sans peine. Il n'avait pas besoin de mot pour comprendre cet homme. Mais Tino… c'était un mystère qu'il n'éclaircirait peut-être jamais, se disait-il frustré.

S'être laissé distrait et d'avoir pensé à tout autre chose avait passé l'envie à la garde du corps de pousser plus loin son incursion. Lukas l'aperçut bientôt du coin de l'œil passer juste après son protégé pour regagner leurs sièges. Il ne tenta pas de jeter un regard en arrière sous peine de se mettre à découvert. Il ne se leva pas de suite non plus. Il patienta jusqu'à ce que la prochaine gare soit passée pour finalement prétexter aller aux distributeurs automatiques s'acheter une cannette de café.

- Un yogourt pour moi s'il te plaît ! lui dit Tino en lui donnant quelques couronnes suédoises

Lukas s'avança d'un pas relâché. Une fois face à la machine, il fit mine d'inspecter les différents produits. Puis, il revint sur ses pas.

- Tu veux quelque chose à manger ? demanda Lukas

Ce petit faux-semblant lui permis de balayer à son tour la voiture et de prendre connaissance des voyageurs. Un premier balayage qu'il mettrait à profit lorsqu'il reviendrait avec les friandises. La garde du corps était difficile à repérer dans ses vêtements d'une sobriété exemplaire, mais aux yeux de Lukas, elle dénotait particulièrement dans le paysage de part son sombre regard si vif.

- Des bonbons alcoolisés ! Oh et puis de la réglisse aussi. Et tant qu'on y est, des cacahuètes, énuméra Tino tout en lui procurant la monnaie, merci bien !

Lukas ne fit pas cas de la gourmandise de Tino et reprit son chemin vers les distributeurs. Il commanda et tandis que la machine faisait son office, feignit l'attente, bras croisées à observer autour de lui. Il repéra l'homme qui désigna quelque chose par-delà la fenêtre à sa garde du corps, un sourire émerveillé aux lèvres. Ils n'étaient vraisemblablement pas d'ici. Ou alors cet homme était prompt à

s'étonner de toute chose ce qui pouvait correspondre à son profil psychologique jusqu'alors.

Le distributeur rappela Lukas à lui lorsque le reçu lui chatouilla la paume de la main. Il tourna brusquement la tête, attrapa les amuses-bouches puis revint à sa place. Après ce déplacement, il ne lui resterait qu'une opportunité, celle d'aller aux toilettes, pour avoir une vue aussi imprenable sur le wagon. C'était le moment ou jamais d'enregistrer le maximum d'informations.

Cinq rangs derrière lui et Tino, côté droit dans le sens de la marche. Elle du côté couloir, lui du côté fenêtre. Deux valises au-dessus d'eux. Une orange, une noire. Rien sous ses pieds à elle. Pas de sac à main pour elle vraisemblablement. Tablette abaissée pour lui, relevée pour elle. Accoudoir entre elle et lui, pas à sa gauche côté couloir.

Lukas ne montra aucun signe qu'il observait, se contentant de reprendre place auprès de Tino, qui se jeta aussitôt sur les bonbons alcoolisés dont il raffolait tant. Cependant, le détective comprit une chose essentielle : c'était une véritable professionnelle qui ne laissait place à aucune fioriture. Elle était parée à toute épreuve. De plus, il était quasiment certain qu'elle dissimulait à tous les coups une arme de service. Quelle qu'elle soit.

Lukas prit même le parti d'attendre que les toilettes les plus proches soient occupées afin d'avoir la bonne excuse d'aller vers celles situées à l'arrière, et a fortiori de passer devant eux. Toujours dans l'unique but de les observer un peu plus. Néanmoins, personne ne se pressait et Lukas était bien prêt à abandonner cette idée lorsque quelqu'un daigna enfin utiliser les WC les plus proches.

Lukas ne sauta pas de suite sur ses pieds de peur d'éveiller les soupçons et préféra patienter quelques instants. Puis, lorsqu'il se leva, il garda en tête l'idée qu'il était une personne tout à fait désintéressée qui ne cherchait qu'à aller aux toilettes. Il marqua un temps d'arrêt en regardant les plus proches, puis observa les alentours, feignit de se résigner à pousser jusqu'à l'autre bout du wagon. Là, un large sourire intérieur s'étira tandis qu'il affichait une expression indicible comme à son habitude.

Lui était en pleine lecture, le visage reposé. Lukas ne put déterminer la langue d'un aussi rapide coup d'œil, seulement que l'alphabet n'était pas latin. Il était de fait probable que leurs traits asiatiques soient vraisemblablement bien plus que des origines. Quant à elle, elle demeurait les mains l'une sur l'autre, posées sur les genoux, sans bouger. Elle n'avait pas un regard pour son voisin mais observait par petits à-coups les alentours. Elle était décidément très investie dans sa mission professionnelle.

Lukas ne put rien en tirer de plus, surtout s'il ne voulait pas se faire remarquer par cette garde du corps. En tout cas, il était fasciné. Qui étaient donc ces deux personnages et que faisaient-ils à bord de ce train ? Quelle était leur destination ? Leur objectif ? D'où venaient-ils ? C'était une distraction inopinée qui tombait à point nommé.

Lorsqu'il sortit des toilettes, le détective lorgna une nouvelle fois sur le livre, se concentrant sur quelques caractères seulement afin d'en déterminer la langue. Dès qu'il reprit sa place, il extirpa son téléphone portable d'une poche, puis alla trouver sur internet une liste pertinente des langues à travers le monde.

Du thaï, en conclut-il en retrouvant l'alphabet aperçu dans le livre.

Il tapota son téléphone sur son menton, songeur. Il était donc bien question de personnes étrangères, ou tout du moins l'une des deux. Toute l'énigme résidait là : que faisait un Thaïlandais dans les contrées septentrionales européennes en compagnie de sa garde du corps ? D'autant qu'il ne s'agissait que d'une ligne régulière sans standing particulier. Hors, s'il avait à disposition quelqu'un pour assurer sa sécurité, c'est qu'il était indéniablement quelqu'un. Lukas frétillait sur son siège face à ce puzzle.

Néanmoins, il dut prendre son mal en patience car il ne pouvait décemment pas les observer plus encore. Il devait se contenter des éléments déjà en main et les ressasser dans l'espoir qu'une révélation miracle lui saute aux yeux. Ce qui était, bien entendu, parfaitement inconcevable aux vues de ses capacités de déduction. Frustré, il ne feignit même pas son ennui en rongeant son frein.

Alors que, quelques minutes plus tard, Tino s'était tourné vers lui pour lui montrer les prochaines éditions d'album d'un de leurs

groupes en commun ainsi que les goodies d'un autre, Lukas aperçut du coin de l'œil le Thaïlandais et sa garde du corps, passer une nouvelle fois. Ils se rendaient aux toilettes. Lorsqu'il s'enferma dans le cabinet, elle croisa les bras et s'intéressa faussement aux friandises dans le distributeur.

Lukas y vit là peut-être une des dernières occasions de les observer de près et d'en retirer encore d'autres indices. N'y tenant plus, il agita la cannette pour justifier son futur acte.

- Je te reprends un truc ?

- Oh ! Non, pour moi ça va. Ah si ! se reprit au dernier moment Tino, encore des bonbons… s'il te plaît.

Tino eut un petit sourire gêné. Lukas savait très bien desquels il parlait et il ne voyait pas en quoi cela était en quoi que ce soit une honte. C'était son pêché-mignon, voilà tout.

Il hocha la tête puis se rendit en deux enjambées au distributeur à côté de la garde du corps. Tandis que la machine le servait, il sentit une légère pression dans les côtes.

- Bougez et vous verrez votre flanc blessé, prévint la garde du corps

---

Affaire à suivre…

A15-Le jugement

Bonjour à tous !

Comme vous l'avez tous remarqué en effet, nous partons pour une histoire en compagnie de Vietnam et Thaïlande ! C'est deux personnages que j'aime vraiment bien mais malheureusement, ils n'apparaissent pas souvent, que ce soit dans les strips officiels comme dans les créations de fan, je trouve :(Pour vous dire, quand j'ai recherché les noms humains utilisés pour Thaïlande, je n'ai pour ainsi dire rien trouvé… Il n'a même pas droit à un nom humain bien répandu dans le fandom, ce pauvre Thaïlande ! Enfin, bref ! Il est là !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Finlande : Tino Väinämöinen

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 15 : Le jugement

Lukas ne fut même pas pris d'un petit accès de panique. Non. Seulement un frisson d'excitation. Il avait l'impression de toucher au jackpot. Les personnes étranges étaient décidément une source d'amusement sans borne. Et il avait le flaire pour les repérer. A cela se mêlait un fort sentiment de frustration. S'il se retrouvait avec une arme contre le flanc, c'était bien parce qu'elle avait repéré son petit jeu. Et cela, cela lui faisait moyennement plaisir. Il pinça les lèvres.

Sa voix était monocorde, mais son anglais était marqué par sa langue maternelle, sans qu'il ne puisse cependant déterminer

laquelle. En tout cas, elle n'était pas anglophone de naissance. Elle n'était pas plus d'Europe, se dit-il puisqu'il connaissait beaucoup de locuteurs non-anglophones européens ainsi que leur accent lorsqu'ils s'exprimaient dans la langue de Shakespeare. Son ton était froid, ferme, sans état d'âme. Décidément la parfaite garde du corps qui ne se laissait pas impressionner.

Il tira une autre conclusion de cette rencontre singulière. Elle le menaçait par une arme pour les avoir seulement observés. Elle était tellement sur le qui-vive que le plus petit mouvement était considéré comme dangereux. Quelque chose d'important se jouait pour eux.

La distributeur automatique servit à Lukas sa cannette de café et lui rendit la monnaie.

- Si je vous dis que je n'ai strictement rien à voir avec vos affaires, vous ne me croiriez pas car c'est bien la première chose que quelqu'un dirait pour baisser la garde d'un adversaire, déclara Lukas posément, considérez que vous n'êtes qu'une distraction pour moi qui ne suis qu'un individu doué d'une curiosité sans borne. Mais ça aussi, ce serait beaucoup trop dur à croire tellement cela parait incongru. D'autant qu'il ne vous ait certainement pas permis d'accorder votre confiance au premier venu. Qui plus est lorsque votre premier réflexe est de le menacer d'une arme. Et désormais, je vous parais totalement singulier. Et je vois sur votre visage un froncement de sourcil perplexe. Ce qui se comprend parfaitement.

La pression sur son flanc s'accentua légèrement.

- Cette réaction aussi était prévisible. Il est parfaitement compréhensible que je ne vous mette absolument pas en confiance. C'est pourquoi je ne ferai rien. Je ne bougerai pas. Et ce sera tout à votre avantage que vous déciderez du moment où je ne serai plus une menace. En attendant, laissez-moi vous dire que j'admets être… étonné d'avoir été pris la main dans le sac. Vos capacités d'observation sont plus aiguisées que je ne l'imaginais.

Si seulement cette garde du corps avait idée de la valeur de ce compliment. Jamais Lukas n'admettait avoir été pris à son propre jeu. Reconnaitre cette personne comme une égale paraissait improbable au sortir de la bouche du détective. Elle ne le

connaissait pas et ne pouvait certes pas estimer cela, ce qui était bien dommage.

Pour sa part, Lukas patientait tranquillement, sans le moindre soupçon d'angoisse. Après tout, s'il ne faisait aucun mouvement, elle n'avait aucune raison de l'attaquer. Tout comme agir ainsi lui garantissait la légitime défense quoi qu'il advienne. Il ne ressentait même pas le besoin de sortir Tino de sa somnolence. Il l'apercevait vaguement du coin de l'œil, la tête reposant contre la vitre, des écouteurs dans les oreilles. Cela ne lui apporterait rien de faire appel à lui alors qu'ils étaient sur le retour d'un concert, tout sniper que Tino était, à part peut-être créer un vent de panique qui nuirait à son innocence.

La garde du corps le fixait intensément. Même un battement de cil de travers suffirait certainement à lui donner le feu vert.

Il fallait attendre que son protégé sorte des toilettes. Elle continuerait de tenir Lukas à l'œil mais reprendrait place aux côtés du Thaïlandais.

Quelques instants plus tard, ce dernier sortit finalement du cabinet. Il marqua un temps d'arrêt en découvrant sa garde du corps toujours focalisée sur Lukas. Contre toute attente, le détective l'aperçut se détendre.

- Mademoiselle Lien ? Je suis là, nous pouvons y aller.

Elle croisa brièvement le regard de son protégé qui lui sourit. Elle ne se dérida pas pour autant, se contentant de se tourner vers Lukas.

- Prenez votre cannette et partez rejoindre votre siège.

- Ah excusez-moi, mais je n'avais pas que ça à acheter.

Elle fronça légèrement les sourcils.

- Et si je ne ramène pas ses confiseries à mon compagnon de voyage, je me verrais dans l'obligation de lui expliquer ce qu'il vient de se passer. Ce qui ne vous conviendrait pas le moins du monde, j'imagine.

- Vous pourriez lui dire qu'il n'y en avait plus.

Lukas en convint. Aucun des deux n'en démordit cependant. Ce fut le Thaïlandais qui trancha.

- Mademoiselle Lien, vous voyez bien que ce monsieur ne présente aucune menace.

Elle n'avait pas l'air aussi convaincu que lui, mais c'était dans sa nature professionnelle d'agir ainsi. Il posa une main apaisante sur son bras. Puis, sans quitter des yeux, elle rangea son arme aussi discrètement qu'elle l'avait sortie et fit deux pas en arrière pour se retrouver juste derrière son protégé.

Lukas gratifia le Thaïlandais d'un sourire, ce qui une fois encore était chose peu commune lorsqu'on connaissait le détective, mais l'homme le prit pour un remerciement sincère. Puis, il commanda les bonbons alcoolisés.

- Ils sont bons ? demanda le Thaïlandais

Lien sursauta quelque peu et dévisagea son protégé, les yeux ronds. Une fois encore, il la rassura.

- Je peux bien discuter avec lui. Tout le monde ne peut pas être suspect. Et puis… vous êtes là.

La garde du corps grimaça de façon à peine perceptible. Une fois encore, c'était son travail de trouver tout le monde suspect au contraire, et il n'était pas certain qu'elle apprécie que son propre protégé s'oppose à elle sur ce sujet. Néanmoins, elle ne pouvait rien faire à part réagir en cas de besoin. Elle demeura donc statique, légèrement en retrait.

Lukas récupéra le paquet qui venait de tomber.

- Je pense que oui. Je n'en ai jamais goûté à dire vrai.

- Je suis curieux !

Aussitôt, le Thaïlandais s'approcha pour réaliser la même commande. Lukas sentit la garde du corps paniquer intérieurement

en voyant son protégé bouger en direction de l'ennemi qu'il représentait toujours à ses yeux.

- Etes-vous Suédois ? Norvégien ?

- Norvégien.

- Vous rentrez au pays donc.

Le Thaïlandais eut un petit sourire un brin mélancolique. Lukas plissa légèrement les yeux. Tiens donc, pensa-t-il, se pourrait-il qu'il soit nostalgique de son foyer ? Aurait-il fui ? Lukas aperçut derrière le regard perçant de la garde du corps. Il hocha la tête.

Il ne pouvait pas passer son chemin. L'occasion était trop belle d'en apprendre plus sur les motivations de ces deux individus. Cependant, il ne pouvait poser de questions directes, au risque de s'attirer les foudres de mademoiselle Lien.

- Vous connaissez Oslo ?

- J'y réside.

- Merveilleux ! Qu'y a-t-il d'incontournable ? J'imagine que la saison se prête à l'évasion sur les pistes, mais je crains que ça ne me soit pas permis.

Le Thaïlandais coula un bref petit regard vers sa garde du corps qui ne lâcha pas pour autant Lukas des yeux.

De son côté, Lukas comprit non seulement que c'était la première fois qu'ils s'y rendaient, mais aussi que cet homme n'était pas entièrement libre de ses mouvements. Dans quelles mesures ?

- Tout dépend de vos centres d'intérêts, répondit Lukas avisant la réaction de la garde du corps

Cette dernière le fusilla clairement du regard. Elle avait compris son petit jeu. Le visage du détective demeura inexpressif mais il n'en jubilait pas moins intérieurement.

- J'adore la bonne cuisine ! Je pense pouvoir me vanter d'être un fin

gastronome exigeant. J'apprécie beaucoup le folklore et la sculpture.

- Dans ce cas, je peux certainement vous recommander des établissements de qualité sur Oslo.

- Volontiers !

Pour la garde du corps, c'en était trop. Le paquet de bonbons venait d'arriver. Elle le récupéra pour son protégé, puis l'attrapa par le bras.

- Monsieur, le somma-t-elle

Il tourna vers elle un visage insouciant avant que son visage ne s'attriste. Il avait l'air d'un enfant réprimandé par sa mère. Mademoiselle Lien demeura cependant inflexible.

- Ravi d'avoir pu discuter avec vous, déclara le Thaïlandais à l'adresse de Lukas avant de s'en aller.

Lukas répondit par un bref salut de la tête. Il les observa un instant s'éloigner avant de rejoindre son siège également. Tino s'était complètement endormi. Il déposa les bonbons sur la tablette, ouvrit sa propre canette de café et en avala une rasade. Il ferma les yeux et reprit chacune des informations qu'il avait compilées sur ces deux individus.

D'avoir ingéré autant de café ne le laissa pas en paix avec ses réflexions. Sa vessie se rappela à lui et bientôt, Lukas dut se rendre aux toilettes. Il soupira et Tino émergea de son sommeil au même moment.

- Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il avant d'apercevoir son paquet de bonbons, oh ! Merci !

Lukas balaya furtivement l'air de la main puis se leva.

Lorsqu'il ressortit des toilettes une ou deux minutes après, il tomba nez à nez avec la garde du corps. Son protégé se trouvait bien évidemment à ses côtés. Lukas haussa brièvement un sourcil circonspect. Elle était vraisemblablement venue le voir lui.

- Vos menaces sont pitoyables, déclara-t-elle

Elle dévoila dans sa paume un papier froissé qu'elle prit soin de déchirer sous ses yeux. Les morceaux retombèrent comme des confettis sous le regard pour le coup ahuri de Lukas. Sans un autre mot, la garde du corps enjoignit au Thaïlandais de la précéder. Ce dernier adressa une petite moue affligée à Lukas.

Pour sa part, le détective observa encore un instant les bouts de papier sur le sol du wagon. Il jeta un coup d'œil à mademoiselle Lien et son protégé. Si celui-ci avait repris sa place, elle consultait sa montre et avisait les valises.

Les déductions fusèrent dans son esprit. Elle projetait de descendre à la prochaine gare, et sachant que le Thaïlandais avait demandé à Lukas des informations sur Oslo, c'est donc qu'elle voulait changer de plan et fuir. Le reste des pièces de puzzle se trouvaient dans le morceau qu'elle avait réduit en confettis, ce qui d'ailleurs révélait un professionnalisme ponctué d'une certaine fierté.

Lukas attrapa les morceaux et rejoignit son siège à pas pressé. Ils avaient quitté la précédente gare il y a peu. Il disposait de trois bons quarts d'heure pour réagir. Sans parler de sa curiosité, il était hors de question de se laisser accuser.

Tino se pencha vers lui.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Un quiproquo.

Tino écarquilla les yeux, puis avala un bonbon.

- Mais encore ?

Lukas lui narra en quelques mots ce qu'il se tramait depuis le début du trajet. Surement de par son passé, Tino ne montra pas le moindre signe de stupeur, tout au plus un brin de surprise. Pendant ce temps, Lukas rassemblait les morceaux. Le message était en thaï. Mademoiselle Lien considérait donc que Lukas, tout typé nord-européen qu'il était, connaissait cette langue. Qui pouvait donc les menacer pour qu'elle en soit venue à cette conclusion, elle qui lui

était apparue si scrupuleuse dans son travail ?

En attendant, s'il était bien capable de reconnaitre la langue, il ne la comprenait pas. Mais peu importe finalement : le fait est qu'elle avait trouvé dans ce message une menace et Lukas savait pertinemment qu'il n'en était pas l'auteur. Il y avait quelqu'un dans ce train qui avait pris la garde du corps et son protégé pour cible.

Affaire à suivre…

A15-Le mot fatal

Bonsoir !

Je poste tardivement ce week-end et pour cause ! J'ai un rythme un peu particulier de travail ces deux premières semaines de juin. Du coup, je suis très peu présente. Par chance, mon jour de repos tombe un samedi, donc je peux poster ce week-end !

Au passage, un grand merci à tous ceux qui ont laissé une review ! Même si je n'y ai pas forcément répondu, elle m'ont fait très plaisir !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Finlande : Tino Väinämöinen

Vietnam : mademoiselle Lien

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 15 : Le mot fatal

Outre l'amusement qu'il en retirait, il devenait important pour Lukas de découvrir qui menaçait réellement le Thaïlandais et sa garde du corps. Ce qui impliquait donc de découvrir la raison de leur fuite.

Le message en thaï aurait pu lui apporter beaucoup mais il n'avait pas le temps de tenter une traduction via internet. D'autant plus que cela aurait été beaucoup trop incertain.

Le plus simple était dans un premier temps d'observer des mouvements suspects autour du Thaïlandais, et dans un deuxième temps proposer tout bonnement ses services à mademoiselle Lien.

Quand bien même il s'attendait déjà à devoir sortir une artillerie de diplomatie pour la convaincre du bien fondé de sa démarche.

Néanmoins, il ne devait pas montrer de signe d'empressement ou trahir son observation une fois de plus. Si quelqu'un les menaçait dans ce train, cette même personne les espionnait et avait forcément vu que la garde du corps tout comme le Thaïlandais lui avait parlé. Qu'avait bien pu penser cette personne ? Non, elle n'avait pas pu prendre Lukas pour un de leurs alliés et devait sans doute jubiler de voir que la garde du corps s'embourbait dans un quiproquo, ce qui laissait parfaitement les mains libres au véritable traqueur.

Ce dernier devait forcément se trouver dans le wagon, le papier ayant été découvert après leur rencontre aux distributeurs. Or, personne n'était passé derrière eux. Pour que le message ait été laissé, il était nécessaire que l'individu se soit trouvé plus en arrière, voire dans la voiture suivante. La garde du corps comme son protégé n'avaient en effet rien pu voir, sachant qu'ils tournaient le dos à leur siège à ce moment là. Lukas n'ayant osé aucun mouvement brusque n'avait pas non plus la possibilité d'avoir nettement vu quelqu'un s'approcher. Ajouter à cela le fait que, malgré des examens minutieux des lieux, la garde du corps n'avait pas une seule fois réagi face à un passager, hormis Lukas. Soit elle ne connaissait pas les têtes des poursuiveurs, soit le ou les individus n'étaient pas présents dans cette voiture là.

Lukas se pencha vers Tino.

- Va aux toilettes. J'en sors pour ma part, je ne peux pas y retourner tout de suite sans éveiller les soupçons. A ton retour, je veux que tu concentres ton regard sur l'arrière du wagon. Ne cherche pas de faciès en particulier. Juste une expression qui t'interpellerait.

Tino obtempéra sans mot dire.

Ce laps de temps laissait à Lukas l'occasion de tenter de traduire quelques mots, à défaut de pouvoir faire autre chose. Il se concentra sur les groupes de lettres les plus imposants, supposant qu'il devait s'agir des termes les plus conséquents.

Lorsque Tino revint, Lukas venait de découvrir un mot alarmant bien qu'il n'en montra rien.

- Trois individus : une qui flâne la tête en l'air, un à l'air sarcastique avec un sourire en coin omniprésent, un au visage fermé à toujours regarder droit devant lui, lui glissa son compagnon de voyage. Après, ce ne sont peut-être que des attitudes. Ce serait même très probable.

A dire vrai, Lukas l'écouta à peine.

- Tu as des connaissances en déminage ?

Tino écarquilla les yeux.

- Pardon ? Ne me dis pas que…

Tino se pencha un peu plus en avant et murmura :

-… Il y a une bombe dans ce train ?

- En tout cas, dans ce message, se trouvent les mots « bombe » et « train ». Je ne connais pas le fonctionnement syntaxique et grammatical du thaï, mais vu que la garde du corps l'a pris pour un message de menace, il y a fort à parier que la traduction de ces deux termes est bonne.

- Mais elle t'a pourtant bien dis que c'était pitoyable, non ?

- Deux possibilités : soit elle voulait elle-même tenter une intimidation, soit elle ne peut pas croire qu'on en vienne à ces extrémités là. Ce qui sous-entendrait qu'elle et son protégé ont des personnes aux trousses qu'ils ne pensaient pas capable de faire de vague. Qui n'en ont pas fait jusqu'à présent du moins. Et ils veulent descendre de ce train afin de se prémunir non pas eux mais les autres, ce qui colle avec le caractère du Thaïlandais. Il se présente comme une personne douce et aimable. Pour sûr qu'il ne voudrait pas mettre la vie d'autrui en danger par sa faute. Et sa garde du corps ne fait que la suivre. Elle est là pour assurer sa protection. Sauf que leurs poursuiveurs connaissent certainement les fuyards et peuvent très bien envisager leurs réactions. Donc tenter une intimidation en prétextant la présence d'une bombe. Et que cela soit

vrai ou pas, le Thaïlandais prendra toujours la précaution de descendre du train afin que les autres ne soient pas affectés. Sauf que s'ils descendent de ce train, c'est eux qui vont se faire cueillir par leurs assaillants. C'est ça qu'elle a dû trouver pitoyable. La manipulation psychologique par le biais de l'intimidation. Et cette mademoiselle Lien me parait être une femme d'action, franche.

Tino plaqua brutalement les mains sur ses joues rebondis.

- Qu'est-ce qui nous dit qu'il n'y a pas une vraie bombe cependant ?

- Rien.

- C'est bien ce que je me disais… S'il y a une vraie bombe, qu'ils descendent ou pas, rien ne nous garantit qu'elle n'explosera pas.

- Et si cela s'avère vrai et que cela surprend mademoiselle Lien que leurs assaillants en soient arrivés à cette extrémité, c'est que leur fuite dure déjà depuis un bon moment. Soit les poursuiveurs sont las de se faire discrets. Soit ils sont dans l'urgence vis-à-vis d'une donnée qui nous échappe. Dans tous les cas, d'après ce schéma, ils feront de plus en plus d'erreur. Ce qui est indéniablement bon pour nous. Néanmoins, si jusqu'à présent ils se sont montrés discrets, c'est qu'ils ne sont uniquement intéressés que par eux. Nous autres, nous ne les intéressons pas et ils n'ont vraisemblablement aucune raison de s'en prendre aux passagers.

Tino se frotta le menton, songeur.

- Il ne faut pas activer les freins d'urgence du train. Cela alerterait les poursuiveurs qu'on les a remarqué. Sans compter que dans l'incertitude de la présence d'une bombe, il veut mieux considérer qu'elle existe et qu'elle est fonctionnelle. Et donc qu'elle peut être basée sur le principe du mouvement : si le train s'arrête inopinément…

Tino leva des yeux inquiets vers Lukas qui se contenta de hocher la tête.

- Le seul imprévu dans leur plan, déclara finalement Lukas, c'est moi. Ils n'avaient certainement pas prévu que la garde du corps et

moi entrerions en contact et qu'elle croirait que j'ai un quelconque rapport avec leurs histoires. Et ils ne s'attendent certainement pas à ce que je sois doué d'une excellente capacité d'analyse et de déduction.

Un nouveau silence s'éternisa entre eux. Les secondes défilaient, les rapprochant un peu plus à chaque instant de la prochaine gare.

- Je peux toujours faire jouer mes contacts dans l'armée pour les prévenir et voir s'ils peuvent localiser une bombe… proposa Tino, quoique mitigé. Sauf que ça va prendre du temps de passer par toutes les strates protocolaires. Et puis, nous sommes en territoire suédois et je n'ai que des contacts en Norvège…

Lukas secoua la tête.

- Mauvaise idée en effet. Le Thaïlandais et sa garde du corps seront déjà descendus d'ici là. Hors de question qu'ils se fassent attraper pour si peu. Alors que je suis là.

Tino esquissa un sourire.

- Mathias serait content d'entendre ça.

- Qu'est-ce qu'il vient faire dans cette conversation ?

Tino haussa les épaules.

- Il se préoccupe beaucoup de toi. Au même titre que toi vis-à-vis de lui.

- Peu importe. Nous avons d'autres chats à fouetter de toute façon.

Tino prit aussitôt un air grave et approuva. Il savait se concentrer en une fraction de seconde, une déformation professionnelle qui était la bienvenue.

- Nous avons deux priorités : les empêcher de descendre et déterminer si une bombe se trouve véritablement dans ce train.

- Le tout en toute discrétion.

- Exact.

- La question, c'est comment ?

Quand bien même Tino avait un passé militaire, il n'était pas un stratège mais plutôt un homme de terrain. Il était dans l'attente du commandement de Lukas, qu'il reconnaissait donc comme le cerveau des opérations. Ce dernier avait le regard fixé sur le message en thaï. Il se devait de prendre une décision rapidement.

- Je ne peux pas avancer sans savoir ce que contenait véritablement ce message. Il faut que j'arrive à convaincre la garde du corps que je ne suis pas celui qu'elle croit. Mais pas d'inquiétude. J'ai un plan bien évidemment. Les faits, rien que les faits, seront toujours le plus haut gage de vérité.

Sur ces mots, le détective se leva et alla rejoindre les sièges du Thaïlandais et de mademoiselle Lien. Arrivé à leur hauteur, il jeta brièvement un coup d'œil autour. A l'arrière, une seule personne en train de dormir la bouche ouverte et la tête rejetée en arrière. Difficile de feindre ce genre de sommeil. A l'avant, une dame âgée résolvait des mots croisés norvégiens en dégustant des chocolats. Grille muette de niveau 5/6. Elle était forcément native et avait peu de chance d'être mêlée de près ou de loin à cette affaire. Il pouvait donc parler en toute confiance, quoiqu'il s'assurait de prendre un ton assez bas.

Lukas se cala bien contre l'accoudoir afin d'obstruer la vue à tout intrus. Aussitôt, la garde du corps réagit évidemment en conséquence. Elle ne le quitta pas des yeux, et, lorsqu'il extirpa d'une des poches de manteau son portefeuille, son regard se jeta dessus prête à le fusiller. Elle détailla l'objet, puis le détective, cherchant à comprendre son objectif.

Calmement, avec des gestes très simples, oubliant pour une fois son côté théâtral, Lukas sortit de son portefeuille sa carte d'identité et le billet de concert de la veille, nominatif de surcroît. Il les déposa sur la tablette devant mademoiselle Lien.

- Je doute que quelqu'un à votre poursuite prenne du bon temps.

La garde du corps considéra la chose. Son protégé attrapa le billet et la carte d'identité, les détailla en silence. Puis, il secoua la tête navrée en rendant les papiers à Lukas.

- Je crains qu'il n'y ait eu méprise, monsieur. Je vous prie de nous excuser.

- Qui êtes-vous et que voulez-vous dans ce cas ? coupa presque mademoiselle Lien

Elle restait méfiante, ce que pouvait très bien expliquer Lukas. S'il n'avait rien à voir avec eux, pourquoi s'évertuait-il à communiquer avec eux ? Pourquoi n'était-il pas perturbé au minimum, effrayé au maximum, par le comportement de la garde du corps ?

- Vous ne pouviez pas tomber mieux, déclara-t-il, je suis détective à mes heures perdues.

Elle plissa les yeux.

- Si vous descendez de ce train, je ne pourrais rien pour vous. Mais si nous unissons nos forces, nous pourrons mettre fin à cette longue cavalcade.

Elle le jaugea du regard. Elle s'interrogeait. Lukas lâcha un bref soupir.

- Je suis détective, je vous l'ai dit. J'ai pu sans problème déduire votre situation d'après quelques éléments.

- Pourquoi feriez-vous ça ?

- Parce que ça me plaît de résoudre des enquêtes.

La garde du corps continua de fixer le détective encore un moment, avant de finalement se tourner vers son protégé. Elle ne jugeait pas Lukas dangereux, le Thaïlandais pouvait prendre la décision qu'il souhaitait.

- Je ne veux mettre personne en danger, déclara finalement le Thaïlandais

- Ce n'est pas mon but.

- Mais d'après mademoiselle Lien, tout ceci n'est qu'un simulacre.

- Cela vous parait totalement invraisemblable, renchérit Lukas à l'adresse de la garde du corps

Ce n'était pas une question. Cette petite discussion venait peu à peu confirmer l'hypothèse de Lukas. L'un ne voulait pas prendre le risque de mettre des gens en danger, tout comme l'autre ne pensait pas concevable que leurs traqueurs en soient arrivés à une telle extrémité.

- Néanmoins, vous êtes certaine d'une chose avec ce message : au moins une personne vous a suivi à bord. Et c'est peut-être bien là quelque chose de plus angoissant encore.

- Vous pensez qu'il faut les prendre au sérieux ? demanda le Thaïlandais après un instant d'hésitation

Lukas attrapa son billet de concert et sa carte d'identité qu'il rangea soigneusement dans son portefeuille.

- C'est exactement la raison pour laquelle j'ai besoin de vous. J'aurais mieux aimé résoudre seul cette affaire, mais cela parait quelques peu complexe.

Il sentit le Thaïlandais se raidir à cette annonce. Quant à la garde du corps, mademoiselle Lien se contenta d'un bref rictus. Il était plus probable qu'elle se sente piqué dans son orgueil d'avoir sauter à des conclusions hâtives, plutôt que d'être véritablement préoccupée par une éventuelle bombe.

- J'ai besoin que vous répondiez à quelques questions. Qu'était-il marqué précisément sur le message ?

Le Thaïlandais ne put répondre car il n'avait jamais vu concrètement le message, sa garde du corps le lui avait simplement rapporté avant de le froisser. Ce fut donc elle qui se chargea de répéter la menace, quoiqu'en lâchant un bref soupir.

- « Une bombe surveillée à distance est avec vous. Si vous

descendez ou faites arrêtez le train, elle explosera. »

Affaire à suivre…

A15-L'ultimatum

Bonjour tout le monde !

Je suis désolée pour la publication hors week-end, j'ai une journée de boulot qui s'est improvisée hier alors que je pensais rentrer chez moi. Du coup, n'ayant pas mes données avec moi… ben… je pouvais pas poster XD

Une petite pensée pour les bacheliers pour qui, ça y est, c'est le moment ! Courage à vous ! Et courage à toute personne faisant face à une épreuve, en fait, quelle qu'elle soit :)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathis Køhler

Finlande : Tino Väinämöinen

Vietnam : mademoiselle Lien

Bonne lecture !

Affaire 15 : L'ultimatum

La réelle teneur du message changeait sensiblement l'idée que Lukas s'en était faite. Il était décidément crucial qu'il parle avec eux. A partir de là, il était impensable que le Thaïlandais ait voulu descendre du train, plus inquiet du sort d'autrui que du sien. Mais mademoiselle Lien était plus préoccupée par son sort à lui qu'autrui, chose compréhensible.

- Et vous êtes certains de vouloir descendre du train ?

- Non, répondit le Thaïlandais

- Oui, répondit la garde du corps

C'est bien ce que Lukas venait de supposer. En plus d'une menace, réelle ou pas, les traqueurs avaient réussi à opposer leurs cibles essentielles.

- Vous avez vérifié vos affaires je suppose ?

- Non, affirma mademoiselle Lien à la surprise de Lukas, il devait bien admettre. J'ai tout vérifié avant de quitter notre logement et pas une seule fois je n'ai quitté les bagages que ce soit des yeux ou des mains. Il est parfaitement impossible que quoi que ce soit ait pu s'y glisser.

- L'impossibilité est un concept très flou. Qui vous dit qu'il s'agit des bagages ? Qu'il ne s'agit pas de vous-mêmes ?

Aussitôt le Thaïlandais se tata le corps. Le détective sentit mademoiselle Lien se retenir de faire de même.

- Si c'était le cas cependant, je doute qu'elle soit aussi facilement repérable. Vous seriez déjà tombés dessus par inadvertance, assura Lukas. Mais nous n'en saurons plus que lorsque j'aurais pris contact avec une personne de ma connaissance, habilitée en de telles circonstances. Quoiqu'il en soit, ils savent vous toucher en plein cœur. Bombe ou pas, c'est de la provocation. Ils veulent vous faire sortir de votre stratégie habituelle par manipulation. Néanmoins, vous pouvez les prendre de court. Ne prenez pas le risque de faire exploser un train, alors que vous avez un détective à disposition. Quelqu'un qu'ils n'avaient certainement pas prévu dans leur plan. Depuis combien de temps vous poursuivent-ils ?

- Depuis notre point de départ, il y a un an.

Lukas plissa les yeux.

- C'est la première fois qu'ils agissent ainsi, n'est-ce pas ?

Le Thaïlandais hocha la tête.

L'hypothèse du détective se confirmait donc sur ce point. Leurs poursuiveurs étaient las et voulaient en finir.

- Ont-ils besoin de vous vivant ?

La garde du corps marqua un temps d'arrêt. Elle n'aimait vraisemblablement pas qu'on traite la vie de son protégé de manière aussi anodine. Le Thaïlandais fut brièvement décontenancé lui aussi. Il n'avait surement pas l'habitude qu'on lui demande la chose aussi directement. Pourtant la réponse qu'il donna dans un doux sourire fut encore plus singulière.

- Ils sont envoyés par une secte qui veut m'exécuter publiquement face à leurs fidèles pour propos blasphématoires.

Pour le coup, Lukas ne put s'empêcher de cligner plusieurs fois des yeux. C'était bien la première fois qu'il se retrouvait face à ce genre de situation. Sans compte qu'une nouvelle interrogation venait s'ajouter. Même las, si leurs traqueurs avaient reçu l'ordre de les ramener vivants pour une exécution public, d'où venait cette idée de bombe ? Mademoiselle Lien les connaissait suffisamment pour connaitre leurs procédés et leur objectif. Elle avait, de fait, compris de suite que quelque chose clochait dans ce message. Ils ne pouvaient être pris au sérieux par la garde du corps. Pourtant, le Thaïlandais préférait assurer la sécurité des personnes alentours et agir comme si. Quant à elle, elle avait dû lui dire que c'était impossible qu'il y ait une bombe puisqu'ils devaient être capturés vivants. Néanmoins, elle avait ainsi la confirmation que quelqu'un les avait suivis à bord et préférait donc mettre son protégé à l'abri en descendant au premier arrêt venu. Cependant… pourquoi donc le prétexte de la bombe en particulier ? Pourquoi ne pas choisir quelque chose de plus crédible ? Et s'il s'avérait qu'une bombe se trouvait bien là, pourquoi ce revirement de situation ?

- Que faisons-nous du coup ?

La voix de mademoiselle Lien sortit brusquement le détective de ses pensées.

- Ils veulent vous ramener vivants, ils n'auraient donc pas intérêt à utiliser leur bombe, pour peu qu'elle soit réelle. Dans un premier temps, j'ai besoin de savoir si vous seriez capable de reconnaitre vos poursuiveurs.

- Quelques-uns, oui.

- Aucun visage ne vous est familier dans ce wagon. Avez-vous eu l'occasion d'aller faire un tour dans les autres ?

- Non.

Lukas se frotta le menton songeur. Puis, il attrapa un bout de papier et un stylo sur lequel il griffonna son numéro de téléphone.

- Bien. Nous en resterons là pour le moment. Nous devons attendre d'avoir de plus amples informations au sujet de cette soi-disant bombe. Je vous confie mon numéro de téléphone pour échanger par messages. Pour plus de discrétions.

Mademoiselle Lien approuva d'un hochement de tête. Elle attrapa furtivement le bout de papier qu'elle fourra dans sa poche. Puis, Lukas retourna à sa place.

Tino voulu de suite s'avoir ce qu'il avait échangé avec eux. Il écarquilla les yeux en apprenant à son tour ce que contenait réellement la menace.

- Il ne fallait déjà pas envisager d'utiliser les freins d'urgence pour mettre la puce à l'oreille, mais c'est maintenant totalement hors de question. C'est beaucoup trop dangereux !

Lukas hocha la tête.

Déjà bien loin dans ses réflexions, la voix de Tino n'était qu'un murmure aux oreilles du détective. Une bombe surveillée à distance impliquait forcément un lien avec l'informatique, le réseau, les échanges de données.

- Il nous faut quelqu'un d'efficace et rapide à distance, capable de génie informatique. Autrement dit, Alfred.

Face au regard interrogateur de Tino, Lukas dut brièvement lui raconter le phénomène que représentait cet étudiant en échange à Oslo. Il lui assura qu'il l'estimait tout à fait capable de prodige en la matière.

Lukas dégaina son téléphone portable. Il n'avait pas les coordonnées d'Alfred mais qu'importe. Il appela aussitôt Emil. Ce dernier décrocha rapidement.

- Oui ?

- Donne-moi de quoi contacter ton ami Alfred.

- Ce n'est pas mon ami, marmonna Emil à l'autre bout du téléphone.

- Je raccroche. J'en ai besoin dans les secondes qui suivent.

- Mais attend, pourq-

La fin du mot fut coupée. Lukas venait de raccrocher au nez de son petit frère, sans aucune gêne. A Oslo, Emil était peut-être ahuri, il fit néanmoins son travail et bientôt, l'aîné reçut le téléphone portable d'Alfred. Il appuya aussitôt.

Les doigts du détective marquaient chaque tonalité d'un coup sec sur la tablette.

- La garde du corps observe encore nos sièges.

- Pas étonnant : elle fait son travail.

A l'autre bout du combiné, une voix enjouée satura la ligne par ses salutations.

- Qui c'est ? s'exclama Alfred

- Lukas.

- Ah ! Salut, mec ! Comment ça va bien ?

Lukas passa outre la familiarité et la question.

- Peux-tu tracer le signal d'une bombe ?

Un blanc survint, avant qu'Alfred ne s'égosille :

- Whaaaat ?! Non mais on vit toujours des trucs de oufs avec toi, Lukas ! T'es pas sérieux !… Si ?

- Oui ou non ? demanda froidement Lukas

Il n'avait pas besoin de perdre de temps. Il lui fallait de la réactivité.

Au bout du fil, Alfred déglutit. Puis, il prit une grande inspiration. Dès lors qu'il reprit la parole, son ton était calme.

- Tout dépend du détonateur qui commande le tout. Si c'est artisanal ou électronique. Si le détonateur est enclenché manuellement ou à distance.

- Une bombe dans un train surveillée à distance.

- Dans un train ? Dans ton train ?! My god ! Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi ils en parlent pas sur le net et à la télé ? Et Emil, il est au courant ?

- Peux-tu le faire oui ou non ? insista Lukas, un brin agacé

- Je peux toujours scanner les signaux. Une surveillance à distance, ça implique forcément un polling.

Lukas n'avait aucune idée de ce dont il parlait, mais il fit avec.

- Combien de temps ?

- Oh bah si j'utilise une bonne machine, quelques minutes à peine. Tout dépend de la vitesse d'exécution du zimbrèque.

- Tu as jusqu'à 14h22, pas une minute de plus. Et sois discret, ne put s'empêcher de préciser le détective

- Ça roule ! Je suis en mission top secrète ! Trop cool ! Alfred spy's adventures !

Lorsque Lukas raccrocha, il souffla. Difficile de garder le cap avec quelqu'un d'aussi distrait qu'Alfred, aussi compétent qu'il fut.

- 14h22 ? demanda Tino

- L'heure à laquelle nous arrivons dans la prochaine gare.

- Mais il est déjà près de 14h10…

- Raison de plus pour qu'il s'active.

En attendant, Lukas envisagea très sérieusement la procédure à suivre en cas de bombe. Il avisa Tino qui connaissait forcément un ou deux protocoles en la matière. A plusieurs reprises, son téléphone vibra, mais ce n'était qu'Emil qui tenait mordicus à le joindre. Il finit aussi par lui envoyer un message lui demandant de s'expliquer. Il s'inquiétait et Lukas le savait pertinemment. Cependant, non seulement il avait plus urgent à faire, mais il considérait que moins son petit frère en saurait, mieux ils se porteraient tous les deux. Bientôt, ce fut au tour de Mathias d'appeler. Lukas se doutait bien de ce qui était en train de se jouer dans la demeure osloïte, mais il lui paraissait inutile d'alarmer tout le monde pour le moment. Le train roulait toujours et il n'y avait aucune certitude de la présence d'une bombe. Il ignora l'appel.

Bien qu'il n'y paraisse pas, à mesure que les secondes défilaient, Lukas sentait l'angoisse poindre en lui. Il fut soulagé lorsqu'il vit le numéro d'Alfred s'afficher sur son téléphone, masquant le 14h19.

- J'ai décodé les différents signaux, commença Alfred, et placer un sniffer pour déterminer les différentes adresses IP. J'en ai trouvé une qui revient très souvent. Trop souvent…

- Et ?

- Je dois décrypter les données si je veux pouvoir comprendre ce qu'il se passe. C'est étrange qu'il y ait autant de trames courtes et puis des trames plus longues à fréquence réguliè-

- Il y a une, oui ou non ? coupa brutalement Lukas

- Ça se pourrait bien, oui…

- Poursuis ta manip.

Le détective n'avait décidément plus de temps à perdre.

- Sûr, mec ? Non, parce que je te dis, des données cryptées après… ça peut vouloir tout et rien dire. Et t'imagines le scoop si c'est vraiment une bombe ! J'aurais l'info en exclusivité !

- Tu poursuis ta manip, répéta Lukas, je veux absolument tout savoir sur ce signal dans les moindres délais.

- Roger !

- En attendant, pas un mot à qui que ce soit.

Un silence embarrassé lui répondit.

- Tu… tu es sûr ?

- Alfred, tu travailles sur ce décryptage. Point.

Le jeune homme à l'autre bout du fil s'empressa d'obtempérer. Puis, ils raccrochèrent. Au même moment, le train ralentit et entra en gare d'Ed. Lukas transmit les informations à Tino, tout en envoyant un message urgent à mademoiselle Lien. Il ne fallait en aucun cas qu'ils tentent de descendre du train. L'hypothèse de la bombe devenait bien trop réelle.

- Dès qu'on a plus d'informations, déclara aussitôt son compagnon de voyage, je contacte l'armée norvégienne. Elle ne pourra certainement pas réagir dans l'immédiat. Mais dès que la frontière sera passée, elle pourra passer à l'acte.

- Parfait. En attendant, dès que le train aura redémarré, va te promener dans les voitures à l'arrière. Mon visage est trop connu, et la garde du corps ne pourrait pas s'y rendre à moins d'emmener avec elle son protégé, ce qui est impensable. Ce serait l'exposer. Le seul qui puisse naviguer plus tranquillement que nous, c'est toi. Et j'ai vraiment besoin de renseignements sur les passagers qui sont installés dans les autres voitures.

Tino acquiesça puis demanda :

- Je me promène juste ?

- Te balader, prendre des photos, utiliser les toilettes, simuler un appel téléphonique… ce que tu veux, éluda Lukas en balayant l'air de sa main.

Sur ces dernières recommandations, Tino partit en reconnaissance.

Pendant ce temps, le cerveau de Lukas fonctionnait à plein régime. Il se récapitula la situation telle qu'il la connaissait jusqu'à présent. Tout tendait à confirmer qu'une bombe se trouvait bien à bord. La menace était donc réelle. Si le Thaïlandais descendait ou si le train s'arrêtait inopinément, ils pouvaient dire adieu à tous les passagers et le personnel de bord. Quel pouvait être l'avantage pour les traqueurs de les pousser à rester ? Le Thaïlandais et mademoiselle Lien ne descendait qu'à Oslo de toute façon, le terminus.

Une pensée fusa en un éclair. Lukas se traita alors de tous les noms. Qu'il était bête ! C'était l'évidence même !

Leurs opposants avaient beau les traquer, ils ne pouvaient avoir conscience de la destination prévue par leurs cibles. Ils ne pouvaient avoir aucune certitude qu'ils descendraient à la gare d'Oslo. Sauf avec la bombe. Avec cet ultimatum, ils s'assuraient de leur présence à bord jusqu'à la destination choisie, à savoir le terminus, où ils n'auraient plus qu'à les cueillir. De plus, une fois débarqués, le train sera toujours à quai. Le Thaïlandais et mademoiselle Lien ne pourront opposer aucune résistance sans déclencher une redoutable explosion au sein même de la gare centrale.

En somme, s'ils descendent, la bombe explose. S'ils résistent à Oslo, la bombe explose. Ils ne pouvaient que se rendre.

Pourtant, malgré le drame de la situation, Lukas esquissa un petit sourire en coin sarcastique.

Le traqueurs n'avaient jamais envisagé qu'il soit là, lui.

Alors qu'il élaborait son plan, son portable vibra encore. Mais cette fois, il ne s'agissait pas d'un appel mais d'un message de la part de son petit frère.

« Et tu crois que ça va nous rassurer d'apprendre que tu es à bord d'un train miné ! Espèce de grand frère incompétent ! »

Affaire à suivre…

A15-En pleine inquiétude

En cette journée officiellement estivale, bien le bonjour !

Je suis heureuse de constater que le stress est là, parmi vous, chers lecteurs :) Ok, hors contexte, cette phrase est assez déplacée ah ah XD Mais je pense que vous saisissez ! Si vous ressentez de l'angoisse, alors mon but est atteint.

J'en profite aussi pour vous annoncer que j'ai entamé l'écriture de la 18ème affaire ! Ce qui est une bonne nouvelle car, plus j'écris, plus je prends d'avance et plus je peux m'assurer de vous offrir un chapitre toutes les semaines sans discontinuité.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Finlande : Tino Väinämöinen

Suède : Berwald Oxenstierna

Sealand : Peter

Vietnam : mademoiselle Lien

Bonne lecture !

Affaire 15 : En pleine inquiétude

Plus que d'être surpris, Lukas fronça les sourcils.

- Alfred, marmonna-t-il les dents serrés

Ni une ni deux, il composa le numéro du jeune génie de l'informatique et, tandis que les tonalités se succédaient, ses doigts tapotèrent la tablette. Cependant, lorsqu'on décrocha, il n'eut même pas le temps d'entamer ses reproches.

- Ouais, je sais : ça prend du temps. Mais tu sais, c'est long de décortiquer toutes ces trames. Faut que je me farcisse toute la doc avec. Pff ! Je te promets que je…

- Tu as parlé à Emil.

Un silence lui répondit. Lukas se prit l'arrête du nez entre deux doigts.

- Il n'a pas arrêté de m'appeler, se défendit finalement Alfred, alors j'ai bien dû répondre à un moment ! Mais…

- Je t'avais dit : pas un mot à qui que ce soit.

- Mais c'est ce que je suis en train de te dire. J'ai décroché mais je lui ai juste dit que j'avais du boulot et que j'avais pas le temps. Il voulait absolument savoir mais eh ! Je suis un pro, mec ! Je sais garder un secret. Je suis comme un super-héros avec sa doub-

Lukas le coupa aussitôt. Il n'en avait rien à faire des histoires de super-héros.

- Tu ne lui as pas parlé d'une bombe ?

- Ben non ! Je suis pas débile.

- Alors qui ?

Pile au moment où il disait cela, une ampoule s'alluma dans son esprit. Sans même s'excuser, il demanda à Alfred de poursuivre sa tâche et raccrocha.

Peu de temps après, Tino revint s'asseoir, quoique la tête basse et les joues roses, se rongeant les ongles. Lukas reçut un nouveau message de son frère cadet.

« Réponds ! »

Il mit son téléphone en veille et le reposa sur la tablette.

-Tu as parlé à mon petit frère.

Tino se mordit la lèvre inférieure. Sous le regard noir de Lukas, il s'empressa de dire :

- Emil m'a appelé tout à l'heure, oui, mais je lui ai rien dit. Promis !

Lukas plissa les yeux, se focalisant sur son interlocuteur.

- Mais Berwald t'a appelé par la suite, comprit le détective

Aussitôt, les joues de Tino rougirent violemment. Tant de gêne que par affection pour son compagnon.

- Je… je suis désolé, balbutia-t-il, mais… je ne peux rien cacher à Berwald…

Le visage de Tino prit une teinte d'autant plus écarlate. Lukas ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel.

Quelques minutes auparavant, dans la banlieue nord d'Oslo, lorsque Tino avait finalement étayé l'affaire auprès de Berwald, ce dernier avait à peine raccroché qu'il s'était effondré sur le canapé sous les yeux incrédules de son fils. Peter s'était alors jeté sur son père, accompagné par Hanatamago qui était venue lécher le visage de son maître.

- Papa ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Qu'est-ce qu'il a dit papa ?

- Appelle Mathias et Emil.

Peter venait d'empoigner le téléphone que celui-ci s'était remis à sonner. Hanatamago avait aboyé sur le combiné. Depuis le début de l'après-midi, ça n'arrêtait pas !

- Allô ? Maison des Oxenstierna-Väinämöinën, j'écoute !

- C'est Mathias. Du nouveau ?

- Tu tombes bien ! Papa vient de faire un malaise.

- Quoi ?! s'étrangla son interlocuteur, attends, attends ! On arrive !

Berwald n'avait pas eu le temps de réfréner ni son fils ni Mathias que le téléphone avait déjà retrouvé son socle.

Peu de temps après, la sonnette tinta. La petite chienne aux talons, Peter alla ouvrir à Mathias et Emil qui débarquèrent dans le salon. Ils s'arrêtèrent net en découvrant Berwald assis dans le sofa, une tasse de café entre les mains.

- Mais… t'as pas fait un malaise ? s'interrogea Mathias

- Juste un peu secoué.

- Peter, sermonna à moitié Mathias, faut pas rigoler avec ce genre de choses.

- Eh oh ! Pour qui tu me prends ? Il s'est effondré sur le canapé. Je m'inquiète, moi.

Pour toute réponse, Mathias lui ébouriffa les cheveux. Peter fit la moue en retour. Son père l'interpella.

- Il faut promener Hanatamago.

- Ah ! Tu veux que je le fasse ? Maintenant ?

Berwald hocha la tête.

- Mais ça va aller sans moi ?

Son père lui adressa un rictus qui devait sans doute être considéré comme un sourire.

- Hanatamago a besoin de sortir, déclara-t-il simplement

Peter hocha fièrement la tête. Il étreignit son père, lui tapota l'épaule. Puis, il appela la chienne qui comprit de suite le message et trottina gaiement jusqu'à son jeune compagnon à deux pattes.

Lorsque la porte d'entrée claqua, Berwald lâcha un profond soupir, comme s'il s'était retenu de respirer tant que son fils était présent.

- Alors ? T'as des nouvelles, toi ? demanda Mathias en prenant place aux côtés de Berwald.

Emil, lui, demeurait sur le pas de la porte. Le visage blême et les poings crispés, il était visiblement préoccupé, sinon angoissé.

- Oui, j'ai réussi à joindre Tino.

- A la bonne heure ! s'exclama Mathias, de notre côté Lukas n'a toujours pas répondu à aucun de nous deux. Dis-nous que tu en sais plus, toi.

Berwald ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit dans un premier temps. Tout ce qu'il put lâcher finalement fut :

- Bombe.

Emil fit un bond en l'air, le mot résonnant à ses oreilles comme un claquement sourd. Il pâlit autant qu'il le pouvait encore. Mathias, quant à lui, dévisagea Berwald, les yeux ronds.

- Pardon ?

Un peu fébrile, Berwald raconta son échange téléphonique avec Tino et ce que ce dernier avait au bout du compte révélé. S'embrouillant un peu, parlant à demi-voix, il mâchonnait les mots encore plus que d'habitude ce qui rendait difficile la compréhension.

Alors qu'Emil rédigeait furieusement un message sur son téléphone portable, Mathias souffla, atterré :

- C'est pour ça qu'il a besoin d'Alfred. Et si Alfred est si occupé… ça ne peut que vouloir dire qu'il est bien tombé dessus…

Les mains de Berwald s'agitèrent sur sa tasse dans un accès de panique. Mathias posa les siennes dessus.

- Non mais ne t'inquiète pas. C'est Lukas. Ça va forcément bien se finir.

Etrangement, les mots résonnèrent de façon très lointaine à ses propres oreilles. Il écrasa de son mieux la petite pointe de doute qu'il sentait surgir au fond de lui.

- C'est une enquête comme une autre. Alala ! Lukas, toujours à dégoter des enquêtes même en vacances ! Ah ah ah !

Même son rire sonnait faux à ses propres oreilles. Inconsciemment, il raffermit sa prise sur les mains de Berwald. Ce dernier lui jeta un bref regard interrogateur auquel Mathias répondit par un grand sourire goguenard.

- Il a vu bien pire ! Et Tino aussi, non ?

Berwald hocha faiblement la tête, hésitant.

- Et il croit que d'ignorer nos appels, ça va nous rassurer ? s'énerva tout à coup Emil, mais quel imbécile !

Il se laissa tomber dans un fauteuil. Son regard se fixa sur son écran noir de téléphone, priant silencieusement pour qu'à l'autre bout son frère aîné daigne lui répondre.

- Cet Alfred, articula Berwald, où est-il ?

Mathias se tourna vers Emil. Ce dernier était bien le seul pouvant avoir la réponse. Pourtant, sa réponse ne fut que négative.

- Pourquoi est-ce que je le saurais ?

- C'est ton pote de fac, répondit Mathias

Emil roula des yeux. Il n'appréciait décidément pas qu'on voit en Alfred et lui une relation amicale. Il appréciait sa solitude. Sa jambe s'agita nerveusement. Il composa un nouveau message.

- J'aurais jamais dû lui confier les coordonnées d'Alfred, grogna-t-il

Puis, alors que le silence tomba sur la pièce, Berwald se leva brusquement, le regard sombre.

- Vous voulez boire quelque chose ? marmonna-t-il

Pris au dépourvu, Mathias cligna des yeux mais finit par accepter. Tandis que Berwald s'enfuit dans la cuisine, il se rapprocha d'Emil.

- Ça va ?

- Il veut me mettre à l'écart.

Mathias fut surpris par cette déclaration.

- Bah… c'est parce qu'il ne veut pas nous inquiéter. Même s'il se trompe cruellement pour le coup, j'admets.

- Ce n'est pas ce que je veux dire.

Emil resserra sa prise sur son portable.

- Il est directement passé par Alfred. Il ne veut pas que j'interfère.

Pour le coup, Mathias haussa un sourcil. Il ne comprenait pas ce qu'Emil était en train de lui dire.

- Je l'ai déçu la dernière fois.

A l'air interrogateur de Mathias, Emil détailla :

- Quand j'ai laissé Xavier-Henri se faire embarquer…

Là, Mathias écarquilla les yeux.

- Mais non ! Il ne t'en veut pas. Il va juste au plus court. Parce que… s'il y a une bombe dans le train…

Mathias ne put s'empêcher de déglutir. Il en avait vu des horreurs passées. Jamais aussi conséquente cependant. Il prenait peu à peu conscience de la chose.

- Tu dis ça, mais je sais ce qu'il se passe dans sa tête. Je le connais bien assez. Il ne me fait plus confiance.

- Non, c'est juste que… il faut être efficace.

- Autrement dit je ne le suis pas.

Mathias se retrouva à court de mots. Que pouvait-il dire au jeune homme en face de lui ? Les mêmes doutes refaisaient surface de temps à autres chez Emil, et Mathias ne savait jamais vraiment comment lui montrer son soutien. Il aimait bien Emil et il aurait bien voulu l'aider. Sauf qu'il ne savait pas comment s'y prendre.

D'autant plus dans ce genre de situation qui le laissait avec un sentiment d'impuissance comme il n'en avait jamais éprouvé jusqu'à présent. Lorsqu'Emil s'était fait enlever et que Lukas était parti à sa poursuite, Mathias s'était senti démuni certes mais pas impuissant. Là, c'était autre chose. C'était hors de contrôle. Et c'était finalement ce qui était le plus angoissant.

Berwald en faisait tout autant les frais, de cette angoisse, et le montrait sans aucune gêne. Il était clairement terrorisé à l'idée qu'il puisse arriver quelque chose à Tino. Sans compter que devait s'ajouter à cela un passé mouvementé qui avait dû laisser des séquelles. Mathias soupçonna Emil de ressentir lui aussi le poids de cette impuissance et de le décharger, d'une manière ou d'une autre, en se remettant lui-même en question. Alors que ce n'était clairement pas de son fait.

Lui-même se sentait tout petit et penaud face à la nouvelle. Cela lui paraissait à peine croyable. Une bombe ! Elle était bien bonne celle-là ! Mais il voulait croire en Lukas. Il était détective après tout. Et un détective, ça résolvait toutes les affaires, même celles qui incluaient des bombes. N'est-ce pas ?

Affaire à suivre…

A15-Le plan aux inombrables pions

Bonjour tout le monde !

Il fait chaud, il fait beau, c'est le jour de la Marche des Fiertés (j'aime bien ce nom), quelle meilleure journée que celle-ci pour un petit chapitre qui se déroule en plein hiver XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Finlande : Tino Väinämöinen

Suède : Berwald Oxenstierna

Sealand : Peter

Vietnam : mademoiselle Lien

Bonne lecture !

Affaire 15 : Le plan aux innombrables pions

Du côté de Lukas et Tino, le train filait toujours plus vite vers le nord. Maintenant qu'ils avaient dépassé la gare d'Ed, dernière ville suédoise, ils se rapprochaient de la frontière qu'ils atteindraient dans quelques kilomètres. L'aménagement tortueux du circuit ferroviaire donnait l'impression de s'en rapprocher et de s'en éloigner à chaque instant.

Tino formula de nouvelles excuses, se tortillant les doigts. Puis, gêné, il engouffra une poignée de bonbons alcoolisés.

- Ce qui est fait est fait, déclara enfin Lukas, ce n'est pas la peine de te répéter. La première fois suffisait amplement.

- Mais ne t'inquiète pas, par contre : ils n'ont aucun détails concernant le Thaïlandais et sa garde du corps.

Lukas ne répondit pas, se contentant d'aviser son téléphone portable. Il se demanda s'il ne devrait pas maintenant répondre aux appels de son frère cadet. Que lui dirait-il dans ce cas ? Il n'y avait rien à faire pour le moment. Il disposait d'un plan, mais pour ce faire, il avait besoin qu'Alfred ait progressé. En d'autres termes, en l'état actuel des choses, seul Alfred détenait la clé. Les mains du détective se crispèrent.

Il n'appréciait guère de déléguer le travail qui plus est en connaissant le caractère frivole du jeune homme. Emil était doué, mais pas surdoué. De même, Mathias était efficace, mais il n'avait pas les capacités pour. Cette spécificité de devoir s'en remettre aux données et à des connaissances en langage informatique que seul Alfred possédait dans son entourage chiffonnait le détective. Il se fit la promesse de se consacrer un jour à l'étude de ce domaine, qui commençait à cruellement lui faire défaut.

- Et sinon, dit tout à coup Tino rompant le silence, tu veux savoir ce que j'ai dégoté de ma petite promenade ?

Lukas lui jeta un coup d'œil. Il ne paraissait pas vraiment angoissé. Il ne tapotait pas du doigt nerveusement, aucune de ses jambes ne tressautait. Son tic nerveux vis-à-vis des ongles s'était calmé depuis qu'il avait avoué à Lukas avoir tout raconté à Berwald. Ce qui l'angoissait le plus finalement était d'ordre purement éthique. Rien à voir avec la situation en elle-même. Quand bien même il y aurait une bombe, Tino ne ressentait pas la peur que tout à chacun pourrait avoir. Il n'était pas non plus dépourvu de patience, de part son passé de sniper.

- Si, évidemment.

- Alors, j'ai aperçu un homme portant des lunettes noires.

- Fantaisie.

Tino marqua un temps d'arrêt.

- Il est en effet très étrange que quelqu'un porte des lunettes noires en cette saison et par ce temps, détailla Lukas, mais l'intrus ne veut pas se faire repérer. Et ça, ça le compromettrait beaucoup trop facilement et rapidement. Ce n'est donc qu'une fantaisie vestimentaire.

- Oh ! Oui, bien sûr. Ça se comprend. Donc même tous ceux qui ont gardé leurs chapeaux, j'oublie ?

- Tout dépend du type de chapeau, et s'il y a d'autres signes distinctifs. Tu peux oublier les chapeaux trop voyants, fantaisistes, de luxe. Il faut penser que cette personne s'est habillé de façon discrète forcément mais aussi pratique. C'est une personne qui ressemble quelque part à mademoiselle Lien. Elles répondent au même critère. Ajouter à cela, il faut garder à l'esprit qu'il n'y a peut-être qu'une personne, peut-être plusieurs, peut-être groupées, peut-être dispersées.

- Dans ce cas, j'en ai deux. Un homme entre 20 et 30 ans assis bien droit, avec un bonnet vert foncé. Son portable était posé bien en face de lui sur ses genoux.

- Le dos au repos contre le dossier ou pas ?

Tino dut faire un effort de mémoire, n'ayant pas forcément retenu jusqu'à ce genre de détails.

- Non, pas contre le dossier. Il avait l'air assez austère et prêt à bondir. Il m'a fait froid dans le dos, je dois dire.

- L'accoudoir de son siège côté couloir relevé ?

- Euh… oui. Oui, je crois.

Lukas ne formulant pas d'autres questions, Tino poursuivit :

- Et le deuxième était un homme un peu plus âgé, habillé tout en noir avec une casquette sur le crâne. Ce qui m'a parut bizarre chez lui, c'est qu'il y avait de la place partout pour les bagages, mais il a gardé son gros sac sur les genoux et il pianotait vigoureusement sur son téléphone tout en jetant des coups d'œil aux alentours.

Lukas se plongea dans une profonde réflexion. Avec un total de six personnes repérées, tout en gardant à l'esprit que Tino pouvait s'être trompé, il fallait maintenant déterminer qui. C'était là le plus compliqué. Il aurait fallu pouvoir envoyer des photos à mademoiselle Lien. Elle qui assure les arrières de son protégé depuis si longtemps aurait été plus à même de reconnaitre des détails pertinents. Il leva la tête et aperçut la caméra de surveillance niché dans un coin du wagon, après les distributeurs de confiseries.

- Tino, déclara-t-il finalement, ton téléphone prend de bonnes photos ?

- Oh oui ! Je suis pas déçu de mon achat. Parce que j'ai vraiment hésité quand j'ai dû en changer.

- Va au distributeur automatique de la prochaine voiture, achète-toi des bonbons et prend une selfie.

Tino écarquilla les yeux.

- Tu veux que je m'achète des bonbons et que je me prenne en photo avec ? Ah ! Tu veux que je l'envoie à Berwald afin de rassurer les autres, c'est ça ? Mais tu sais, je pense qu'on a plus urgent à faire et je ne suis pas sûr que ça les rassure vraiment… Ils comprendront qu'on essaye de détourner leur attention…

L'inconvénient avec Tino, se dit Lukas, c'est que, parfois, pour une raison qui lui échappait à son grand damne, une valve s'ouvrait et Tino devenait tout à coup très bavard. La veille au soir, avant d'entrée dans la salle de concert, dans une ambiance impatiente palpable, Tino était tellement fébrile qu'il n'avait pas arrêté de parler dans la file d'attente. En repensant à cela, Lukas réalisa à quel point tout ceci lui paraissait lointain et presque irréel.

- Une fausse selfie. Il faut que tu prennes une fausse selfie. Pour

avoir un visuel du wagon.

Comprenant finalement la démarche, Tino mit le plan à exécution.

Tandis qu'il était parti, le téléphone de Lukas sonna. Pensant d'abord qu'il s'agissait d'une énième tentative de la part d'Emil, le détective pinça légèrement les lèvres. Puis, en découvrant le numéro d'Alfred s'afficher, il s'empressa de répondre.

- Qu'en est-il ?

- C'est trop un truc de fou ! C'est la première fois que je fais ça, mais finalement, c'est du gâteau. Je suis un boss, eh eh.

- Alfred.

Un petit rire gêné lui répondit. Puis, il entendit un raclement de gorge avant qu'Alfred n'annonce :

- Les trames courtes, c'est bien un polling. Mais les longues, elles envoient les coordonnées GPS du train à intervalle régulier. Du coup… ouais, ça pourrait bien être la bombe.

Bien malgré lui, le cœur de Lukas rata un battement. Il ne cessait de se répéter qu'il avait un plan, que tout allait bien se passer, puisqu'il avait un plan infaillible. Mais rien n'y faisait cette fois : il ne pouvait empêcher son cœur de s'emballer à la mention de la bombe. Il se rendait bien compte qu'il était plus nerveux que d'habitude. Et il détestait se sentir ainsi. Il avait l'impression de pouvoir perdre le contrôle n'importe quand. Le plus frustrant étant toujours de devoir s'en remettre aux capacités d'Alfred. Elles étaient indéniables mais pas de son fait. La question même lui arracha un rictus.

- Comment s'annonce la suite ?

- Oh bah c'est simple !

Le regard de Lukas s'assombrit. Il détestait quand les autres trouvaient les choses simples mais pas lui.

- Maintenant que j'ai installé mon sniffer et qu'il a décortiqué tout ça, j'ai plus qu'à isolé les deux terminaux. Je vais détourner les

commandes de l'un et de l'autre et leur envoyer à chacun des réponses fantasques pour leur faire croire qu'ils se parlent toujours !

- Et tu ne peux pas simplement arrêter leur échange ?

- Oulah ! T'es pas fou, mec ! Suffit qu'ils aient programmé le détonateur pour qu'en cas de non-réponse, il s'active et boum ! Plus de train en direction d'Oslo ! Et puis, j'ai pas les outils pour de toute façon. La seule chose que je peux faire, c'est ça : leur faire croire qu'ils communiquent toujours alors que j'aurais dévié tous leurs signaux et répondu à leur place. Les commandes ne répondront plus, mais le détonateur sera toujours fonctionnel. Si j'étais aux States, je dis pas mais là, c'est nope.

- Bien, déclara Lukas tentant toujours d'avaler la pilule de son impuissance, fais ce que tu as à faire. De mon côté, j'ai mon plan. Préviens-moi quand tu auras fini.

- Ça roule ! T'imagine pas tous les feels ! C'est à la fois super excitant et super stressant. Je m'éclate !

Lukas retint du mieux qu'il put un soupir. Puis, il esquissa un léger sourire et conclut la conversation d'un ton mielleux :

- Et aussi quand ce sera fait, n'hésite pas à rassurer Emil et toutes les personnes que tu connais : cette bombe ne nous ferra pas de mal.

Un peu décontenancé par ce revirement de consigne, Alfred balbutia quelques mots avant de raccrocher.

Pendant ce temps, Tino venait de revenir et observait lui aussi Lukas, de manière assez perplexe.

- Tu veux en parler à tout le monde maintenant ?

- J'ai mes raisons. Tu verras. Alors, cette photo ?

Tino lui mit le cliché sous les yeux.

- Plutôt bien cadrée ma foi.

- En général, c'est Berwald qui prend les photos…

Depuis le portable de Tino, Lukas se l'envoya à lui-même avant de la faire parvenir à mademoiselle Lien, suivi d'un bref message. La réponse ne tarda pas.

« L'homme au bonnet vert foncé. »

En retour, Lukas fit parvenir à la garde du corps une nouvelle consigne. Ça y est, il plaçait ses pions et reprenait peu à peu la main. Plus qu'un pion à mettre en jeu, et pas des moindres.

Alors qu'il se penchait vers Tino qui suçotait ses bonbons alcoolisés, le train s'arrêta en gare d'Halden.

- Ah ! On est Norvège, ça y est.

Aussitôt, il engouffra un dernier bonbon avant d'attraper son téléphone portable.

- Attends, lui dit Lukas, va d'abord découper l'homme au bonnet vert sur ta photo de groupe et envoie-la à tous tes contacts.

- Tous ?

- A tes connaissances dans l'armée mais aussi aux autres. Oh, et envoie-la moi aussi. Pour ce qui est des informations à transmettre, je vais te demander de rédiger un détail de la situation aux autorités, et un mot plus… accrocheur, disons, pour les autres.

Tino dévisagea Lukas un instant, circonspect, avant d'obtempérer. Ils quittèrent la gare que les deux messages étaient partis. Lukas fit parvenir à tous ses contacts la photo de l'homme au bonnet vert, accompagné d'une petite note. Il reçut bien évidemment une réponse immédiate, outragée et ahurie, de la part d'Emil. Mathias, au même titre que bien d'autres, se montra très perplexe et très inquiet.

Malgré tout, Lukas se sentait peu à peu reprendre le contrôle de la situation. La bombe était toujours là, certes, mais il avait enfin la sensation de pouvoir s'opposer à elle à forces égales.

Alors qu'ils dépassèrent la gare de Sarpsborg, il reçut finalement des nouvelles d'Alfred, lui confirmant que tout était en place.

Désormais, il n'y avait plus qu'à attendre. Tout était prêt. Il ne restait plus que cinq gares avant d'arriver à Oslo. Il ne pouvait rien faire d'autres. Il était convaincu que son plan fonctionnerait. Néanmoins, devoir s'en remettre à tant de monde lui laissait une petite part de doute, bien décidé à ne pas le laisser en paix. Ses doigts tapotaient nerveusement la tablette. Il suffisait que tout le monde joue le jeu, se répétait-il.

C'est ainsi, dans cette attente lancinante, que Lukas, Tino, mademoiselle Lien et son protégé franchirent les derniers kilomètres qui les séparaient de la gare centrale d'Oslo. Sans pouvoir y résister, les battements de cœur du détective s'accélérèrent à mesure qu'il reconnut les bâtiments de sa ville natale. L'heure de vérité approchait et il aurait presque entendu le tic-tac incessant d'un décompte fatal.

Lorsque le train freina finalement, tout son corps se contracta. Les premiers passagers rassemblèrent leurs affaires et prirent la direction de la sortie, tout à leurs préoccupations. Lukas et Tino les imitèrent. Ce dernier détailla l'expression de son compagnon de voyage qui demeurait plus fermé que jamais.

Puis, en descendant du train, ce fut comme un poids qui s'ôta tout à coup de leurs épaules. Les voyageurs surpris étaient invités par les forces de l'ordre à évacuer les lieux dans le calme, suivant le couloir qu'ils avaient aménagés. L'équipe de déminage était en train de préparer son matériel pour leur intervention.

Lukas et Tino échangèrent un regard soulagé. Leur message avait parfaitement eut l'effet escompté. Ils suivirent ensuite le mouvement. En passant, ils aperçurent l'homme au bonnet vert foncé et trois comparses, dont un inconnu qui devait avoir toujours été sur place ici à Oslo, pris la main dans le sac en pleine tentative d'enlèvement. L'un des trois tenta bien de déclencher le détonateur mais il ne se passa rien. Même s'il s'était crispé en le voyant appuyer sur le bouton, Lukas eut un sourire sardonique en constatant que son plan avait fonctionné. Il croisa le regard de mademoiselle Lien. Elle hocha gravement la tête en signe de

remerciement. Le détective le lui rendit.

En dehors de la gare, les voyageurs, les passants curieux, les employés de la gare et toute une foule de journalistes ayant été avertis étaient massés. Tout s'était donc déroulé comme prévu. En ayant ainsi prévenu le plus de monde possible, Lukas avait coupé l'herbe sous le pied aux traqueurs qui avaient voulu rester discrets jusque là. Tout le monde était arrivé à bon port et il était fermement convaincu que mademoiselle Lien et son protégé pourrait maintenant cesser de fuir.

Une haute silhouette se fraya un passage puis se jeta sur Tino. Berwald étreignit son compagnon avec une force peu commune, enfouissant son visage dans son cou. Tino manqua de chuter en arrière et fut dans un premier temps surpris par cette réaction, les yeux écarquillés. Puis, il le prit à son tour doucement dans ses bras, lui caressant le dos. Ils furent bientôt rejoints par Peter qui se joignit à l'étreinte.

Puis arrivèrent Emil et Mathias. Le cadet s'approcha de son aîné et se figea. Aucun des deux ne sut comment réagir. Il était clair que tous deux avaient eu très peur sans oser se l'avouer ou l'avouer à l'autre.

- Tu viens ? On rentre, lâcha finalement Emil, t'as un concert à nous raconter.

Lukas s'autorisa un petit sourire.

Resté en retrait, Mathias ne savait pas plus comment réagir. Alors qu'Emil faisait demi-tour, il s'avança vers Lukas.

- J'ai eu la peur de ma vie, admit-il franchement

- Il ne fallait pas, lui assura Lukas

Puis, il lui tendit sa valise.

- Merci d'être venu me chercher.

Mathias baissa les yeux et s'aperçut que les mains de Lukas tremblaient. Il jeta un coup d'œil à son acolyte mais celui-ci avait

détourné la tête. Un large sourire s'épanouit alors sur le visage de Mathias. Il attrapa la valise et passa un bras sur les épaules de Lukas qui sursauta à moitié.

- Allez ! Emil a raison : t'as un concert à nous raconter !

Il entraina Lukas avec lui au travers de la foule et rejoignirent Emil à la voiture.

Affaire à suivre…

A16-Je n'ai rien d'une vedette

Milles excuses, chers lecteurs !

Je n'ai pour le coup aucune excuse dans mon retard de publication. J'ai… tout bonnement zappé… Bon, ok, j'étais un peu prise. Mais quand même.

Et milles excuses bis ! Parce que c'était la fin de l'A15 et je ne l'ai même pas annoncé en fin de chapitre OTL

Vous l'aurez compris, j'ai un peu la tête n'importe où mais jamais au bon endroit ah ah ! XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Bulgarie : Andrey Boyadjiev

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 16 : Je n'ai rien d'une vedette

Au cœur d'un frileux mois de février, un vendredi après-midi, Lukas s'était mis en tête de cuisiner des biscuits. Cela lui arrivait de temps en temps après une journée à compiler des informations ou étudier farouchement un sujet bien particulier. En l'occurrence, il venait de passer six heures d'affilé à travailler son savoir bien maigre en informatique. Depuis l'histoire du train miné, quelques semaines plus tôt à peine, il s'était promis d'affiner ses connaissances en la

matière. Sauf qu'à se concentrer autant de temps, il en avait non seulement attrapé la migraine, mais il avait aussi tout bonnement oublié de manger dans la journée.

Lukas enfourna une plaque entière de biscuits en forme de têtes de lapin, ses préférés inavoués, puis régla la température et le minuteur. Satisfait de lui-même, il alla se préparer un café bien chaud. Tandis que la cafetière faisait son office, il observait le ciel couvert et gris par-delà la fenêtre ainsi que la neige s'entassant en congères là où elle ne gênait ni les passants ni les véhicules. La nuit s'installait peu à peu, encore précoce en cette période de l'année, accompagnée d'un brouillard plutôt épais.

La tasse fut bientôt remplie de café et, alors qu'il s'en emparait, la porte d'entrée claqua. Les pieds piétinèrent le tapis, suivis bientôt par des froissements de vêtements. Quelques secondes à peine après, la silhouette de Mathias se découpa dans le hall d'entrée. Il aperçut Lukas et prit aussitôt la direction de la cuisine.

- Parfait, tu es là !

Lukas haussa un sourcil intrigué en soufflant sur sa tasse fumante.

Mathias lâcha un journal sur la table. La une présentait les dernières actualités dont Lukas était déjà au courant, sans qu'il n'y ait rien qui le concerne véritablement. Il observa Mathias d'autant plus perplexe.

- Ah pardon…

Mathias s'empressa d'ouvrir le journal à une page de faits divers. Dans un coin, se découpait le portrait de Lukas, une vieille photo même antérieure à sa rencontre avec Mathias. Elle était accompagnée de la photo du Thaïlandais dont il avait sauvé la mise, sinon la vie, dans le train. Somsak Sivaraksa de son nom, comme il l'avait appris par la suite, un militant pacifiste qu'une secte extrémiste avait pris en grippe. Ce n'était pas la première fois que l'affaire était évoquée dans un journal, Lukas ayant volontairement mis l'affaire de la bombe et les coupables sous le feu des projecteurs pour les obliger à sortir de leur cachette et être connus du plus grand nombre, ce qui clairement n'avait pas figuré dans leur

programme. Sans compter que l'évacuation d'une gare par les autorités accompagnées du service de déminage n'était certainement pas passée inaperçue. Néanmoins, le nom de Lukas n'était jusqu'alors jamais apparu et encore moins sa tête !

Avalant rapidement une gorgée de café, Lukas s'empara du journal et détailla l'article. « Lukas Bondevik, le sauveur de l'attentat à la bombe » tel était le titre pompeux. Le texte n'était pas très long mais suffisant pour assombrir le regard de Lukas. Il était écrit que les détails de la résolution de cette affaire avaient révélé le violoniste Lukas Bondevik comme le protagoniste pour ramener tout le monde à bon port et dénoncer les coupables aux autorités. Lukas eut un petit rire jaune. « Le violoniste. » Evidemment, il n'existait pas en tant que détective privé. Mais plus encore, il goutait moyennement de voir son nom associé à l'idée d'un sauveur, d'un brave samaritain, d'un héros. Il considérait qu'il n'avait fait que son travail. En plus de satisfaire son plaisir à enquêter, certes. Mais bien sûr, si on le considérait seulement comme un violoniste, il y avait peu de chances pour qu'on comprenne ses véritables motivations.

Lorsqu'il releva la tête, il découvrit un grand sourire épanouit sur le visage de Mathias, qui attendait sa réaction, les yeux pétillants. Lukas demeura muet.

- C'est génial, non ? s'exclama soudain Mathias

Lukas fit la moue. Seul résonnait le tic-tac de la minuterie du four.

- C'est pas génial ?

Pour toute réponse, Lukas attrapa sa tasse et avala d'une traite son café.

Les épaules de Mathias s'affaissèrent et il se laissa tomber sur un tabouret. Lukas se prépara un nouveau café et en proposa un à son colocataire. Lequel accepta en refermant mollement le journal.

- Je pensais que ça te ferait plaisir. Pour une fois qu'on reconnait ton talent…

- Quel talent ? Je ne suis qu'un violoniste à leurs yeux.

- C'est vrai, mais tout le monde sait maintenant que tu es doué. Peut-être même la police d'Oslo…

Lukas déposa la tasse de café devant Mathias, qui le remercia à demi-voix, puis prit place face à lui, la sienne en main. Il sirota un instant le breuvage.

- Je sais où tu veux en venir, mais mon but n'est pas d'être connu de tous. En vérité, je m'en contre-fiche de voir mon nom dans un journal. Mon but n'est pas d'entretenir une popularité. Et je m'en sors très bien sans avoir affaire à la police d'Oslo. C'est juste… frustrant, admit-il les dents serrés, de ne pas avoir accès à certaines facilités.

- Ça pourrait te permettre de faire valoir tes aptitudes, non ?

- Tout ce que je demande c'est pouvoir résoudre les énigmes qui se présentent devant moi. Je n'ai pas d'ambition professionnelle là-dessus.

Mathias posa la tête dans le creux de ses mains et fit la moue.

- Ça te fait même pas un peu plaisir de voir ta tête dans le journal ?

Lukas se contenta de hausser les épaules. Mathias s'affala sur la table.

- Pff… et moi qui pensais te faire une bonne surprise… wouhou… tu parles d'un début de vacances.

Un « ding » sonore résonna.

- Déjà les vacances scolaires ?

- Oui, on est le 12 février. T'as fait cuire quoi ?

Mathias releva la tête vers le four, intrigué. Lukas alla chercher des maniques et extirpa la plaque qu'il déposa sur la table. Il attrapa une assiette et transposa chaque biscuit dedans. La main de Mathias s'y glissa. Lukas la frappa aussitôt.

- Pas touche. Ils sont trop chauds.

- Mais ils ont l'air sacrément bon. C'est toujours rare quand tu cuisines.

Au même moment, la sonnerie tinta depuis l'entrée. Mathias et Lukas se dévisagèrent l'un l'autre, puis ce dernier décida d'aller ouvrir.

- Tu n'as pas intérêt à ce qu'il en manque un quand je reviens, menaça faussement Lukas en se débarrassant des maniques

Lukas savait pertinemment qu'il ne pourrait réfréner non pas la gourmandise mais l'obstination de Mathias. Il pouvait se montrer décidément très têtu lorsqu'il s'agissait d'obtenir ce qu'il voulait. Mais Lukas savait également ne pas céder. La seule chose dont Mathias était certain maintenant qu'il vivait sous le même toit depuis deux ans, c'est que Lukas ne mettrait jamais à exécution une quelconque sanction pour un biscuit ou deux.

Le maître de maison fut à dire vrai un brin surpris de découvrir Andrey, son ami d'enfance, sur le pas de la porte, en train de se tortiller les doigts. Et puis, il rassembla les pièces du puzzle et comprit la raison de sa venue. Il lui fit signe d'entrer afin de refermer la porte au nez du froid piquant. Le macareux d'Emil accueillit Andrey dans un grand cri, lequel sursauta. Il toussota nerveusement et Lukas lui répondit par un simple croisement de bras.

- Si je ne réponds ni à leurs mails, ni à leurs appels ni même à leurs lettres, déclara-t-il, je pense que la réponse est plutôt claire.

- Ce ne sont pas eux qui m'envoient. Je suis venu de mon propre chef.

- Quels sont donc tes arguments qui me pousseraient à accepter ?

Andrey haussa vaguement les épaules.

- Juste… parce que tu le mérites. En tant qu'ami, je n'ai aucune autre raison. Je trouverais ça dommage que tu ne saisisses pas l'occasion. Et puis, si tu viens, pour sûr que Vlad' ne manquera pas l'opportunité de s'inviter aussi. Ça fait longtemps qu'on n'a pas été tous les trois.

- Problème de concordances d'emploi du temps.

Andrey le concéda volontiers.

- Réfléchis-y encore un peu s'il te plaît, demanda-t-il finalement, même si c'est à la dernière minute, ça ne sera pas un problème.

Ils échangèrent encore quelques mots puis Andrey partit.

Mathias débarqua alors, se léchant les doigts. Lukas lui envoya un regard réprobateur.

- J'espère au moins que tu m'as laissé les plus beaux.

- Cela va sans dire. Qu'est-ce qu'il voulait ?

Lukas tourna les talons et retourna trouver son café en cuisine en compagnie de quelques biscuits. Mathias le suivit.

- Il tient à ce que je participe à une cérémonie de remerciements pour ce qu'il s'est passé avec le train.

Mathias ouvrit des yeux ronds.

- Ils ont prévu ça ? Mais c'est super !

Lukas grimaça et plongea dans sa tasse de café.

- Ça ne m'intéresse pas. On m'a envoyé des mails, des lettres, on a essayé de m'appeler, mais je n'ai aucune envie d'y aller. Qu'Alfred reçoive des remerciements officiels s'ils le souhaitent, je ne participerai pas à ce genre d'évènements.

- Alfred y va ? Ça serait dommage qu'il te vole la vedette quand même…

Lukas leva les yeux au ciel.

- Me voler la vedette ! Je n'ai rien d'une vedette et je ne prétends pas l'être. Je te l'ai dit et répété : ça ne m'intéresse pas, ces fioritures.

- C'est quand ?

- Mardi, dans l'après-midi. Si ça t'amuse, vas-y à ma place. Hors de question que je les gratifie de ma présence.

- En fait, c'est surtout une histoire d'ego, devina Mathias. Ils t'ont un peu claqué la porte au nez et ça t'énerve. Du coup, c'est ta petite revanche. En étant absent, tu les déconsidères autant qu'ils l'ont fait avec toi.

Lukas esquissa un sourire.

- Il se pourrait que tu t'améliores en déduction, dis donc. Pour la peine, tu as droit à une récompense : deux biscuits !

Mathias pouffa de rire en secouant la tête. Lukas était un sacré personnage. Quelque part, il était fasciné, attiré par ce caractère étrange. Puis, il se pencha vers son acolyte et déclara faussement grave :

- Sauf que mon cher Lukas, je suis en vacances et tu n'as rien de prévu me semble-t-il, mardi après-midi. Donc si tu n'y vas pas, c'est moi qui t'y pousserai.

Se prêtant au jeu, Lukas se pencha également.

- Je suis impatient de voir ça, tiens.

La sonnerie résonna de nouveau. Mathias prit le parti d'aller ouvrir cette fois. Sur le perron, emmitouflé dans un manteau de fourrure, vêtu d'un pantalon moulant à strass argenté et chaussé de baskets à plateforme arc-en-ciel, l'individu mâchonnait un chewing-gum sans aucune gêne. Mathias n'aurait pas su dire s'il s'agissait d'une femme ou d'un homme, mais au bout du compte peu importait, la personne face à lui débordait d'une personnalité franche et excentrique. C'était finalement le plus déstabilisant. Elle souffla une bulle qui explosa, puis demanda :

- Lukas Bondevik ?

- Ah euh… non. Je vais vous le chercher, bredouilla Mathias

Quelques secondes après, Lukas vint à la rencontre de leur visiteur.

- C'est pour quoi ?

- Vous êtes violoniste, n'est-ce pas ?

Allons bon, pensa Lukas, et voilà qu'on ne venait même plus le voir pour des enquêtes mais pour son maniement de l'archet.

- C'est exact.

- Parfait ! Vous êtes libre mardi aprèm ? Ça serait super cool.

Lukas se tourna vers Mathias avec un large sourire.

- Tout à fait ! répondit-il gaiement, complètement libre !

Affaire à suivre…

A16-Les demandes de service

Bonsoir à tous !

Et je m'excuse directement pour l'oubli du week-end dernier ! Entre la paperasse administrative et mon voyage, ça m'est un peu beaucoup sorti de la tête… OTL

J'avais l'intention de poster samedi matin, avant de prendre le train l'après-midi, mais j'ai zappé, comme quoi je dois vraiment tout noter sur mes petites ardoises (oui, parce qu'en plus je fais plusieurs listes de choses à faire XD). Et la question n'était même pas de retrouver via ma boîte mail ou ma bêta le chapitre du week-end vu que je partais à l'étranger, que j'avais mes vols en tête plus qu'autre chose (et j'adore l'avion… donc en général, quand j'ai des avions à prendre, je pense qu'à ça, excitée comme une puce XD) et que je n'avais pas pris d'ordi pour des questions pratiques. Donc bon, je me voyais mal tenter quand même de poster un chapitre via uniquement mon téléphone portable. J'aurais pu emprunter l'ordi de mes potes, mais de vous à moi, utiliser un clavier conçu pour les Danois, surtout quand on a besoin des accents français, c'est pas tip top ! Tout ce racontage de vie pour dire que j'ai préféré tout simplement reporter.

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Pologne : Feliks Łukasiewicz

Finlande : Tino Väinämöinën

Suède : Berwald Oxenstierna

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 16 : Les demandes de service

Sur le perron, bien qu'enveloppé dans son manteau de fourrure, le visiteur frissonna. Mathias lui proposa aussitôt de rentrer se mettre au chaud mais l'individu refusa.

- Non, j'ai que deux, trois choses à transmettre et monsieur le violoniste aura tout ce qu'il faut.

Une main sur la hanche, il énuméra les informations, les comptabilisant sur ses doigts.

- Y a mon super pote qui vient passer une semaine chez moi. Je lui fais un anniv' surprise et je veux un petit concerto. Viteuf hein. Pas besoin de jouer pendant trois plombes, mais je veux du divin. Ok ? Tapez plutôt dans le classique et le baroque. Tchaïkovski et toute la clique, vous voyez. Mardi 16 février, quinze heures. Voici mes coordonnées.

Il extirpa d'une de ses poches de manteau un énorme portefeuille alourdi par une impressionnante collection de porte-clés et straps en tout genre, puis tendit une petite note griffonnée sur un post-it à Lukas.

- On est d'accord ?

Lukas attrapa les coordonnées. Dessus, étaient notés le nom de Feliks Łukasiewicz, un numéro de téléphone mobile et une adresse au 67B, Markveien.

- Je serai rémunéré ? demanda-t-il seulement pour toute réponse

Feliks haussa les épaules, souffla une nouvelle bulle dans son chewing-gum.

- Si vous voulez.

L'argent n'était visiblement une source d'inquiétude.

- Bon, c'est pas tout mais je suis grave à la bourre à mon rendez-vous. Je peux compter sur vous, n'est-ce pas ?

Lukas acquiesça tout en fourrant le post-it dans une poche.

- Super cool ! s'exclama Feliks tout sourire, à mardi alors !

Puis, il s'enfuit à toute vitesse.

Malgré le froid, Mathias comme Lukas l'observèrent jusqu'à le perdre de vue. Encore un personnage haut en couleur, ne purent-ils s'empêcher de penser.

Puis, Lukas tourna les talons. Il avait toujours faim. Mathias referma la porte et s'élança à sa suite.

- Et bien ! Quelle aubaine pour toi, déclara mi-figue mi-raisin Mathias, te voilà indisponible mardi après-midi. Quel dommage pour la cérémonie…

- N'est-ce pas, se contenta de répliquer Lukas avant d'avaler un biscuit

Mathias se laissa tomber sur son tabouret. Il en grappilla lui aussi.

- Tu peux peut-être faire les deux ?

Lukas lui lança seulement un regard entendu en coin. Mathias leva les mains en signe d'abandon.

- Comment il s'appelle du coup ?

- Feliks Łukasiewicz.

- Excentrique, ce Feliks. Tu trouves pas ?

- Peut-être. Reste à savoir ce qu'on définit comme excentrique. A Grünerløkka où il vit, en tout cas, il se fond dans le paysage. Quartier d'artistes, ajouta Lukas face au regard interrogateur de

Mathias

Peu importe la personne, Lukas était pleinement satisfait de cette aubaine qui lui permettait d'éviter en toute simplicité cette cérémonie officielle de remerciements. Ajouter à cela qu'on lui demandait tout bonnement de jouer des morceaux de son répertoire favoris, ce serait juste un pur plaisir de se préparer et d'y aller, fête d'anniversaire ou pas, monde ou pas. Cela méritait bien une nouvelle plaque de biscuits, décréta-t-il en se retroussant les manches.

Le week-end fut donc envahi par les révisions enthousiastes de Lukas. Il avait rapidement envoyé un message à Andrey, évoquant une mission impromptue pour le travail. Il se garda bien de préciser que l'opéra n'avait pas grand-chose à voir avec. Son ami d'enfance ne put que se résoudre à accepter l'empêchement.

De son côté, Mathias était agacé par les circonstances, quand bien même c'était les vacances. Le fait que Lukas soit si réfractaire à une reconnaissance le frustrait. Le frustrait même beaucoup. A tel point qu'il en était venu à se demander pourquoi il le ressentait ainsi. Alors que ça ne faisait strictement ni chaud ni froid au principal concerné.

Et puis lundi en fin de matinée, alors qu'il sortait les bras chargés de son marchand de bières favoris, Gulating, la réponse le frappa. Il avait eu tellement peur pour Lukas et il se souvenait encore si bien des mains tremblantes du détective au sortir de la gare, quand bien même il affectait un faux-semblant de maitrise totale de soi, qu'il avait cette irrépressible envie de montrer à la face du monde que cet homme, son acolyte, avait agi en véritable héros. Quoiqu'en dise Lukas, pour Mathias, il s'était montré maitre de la situation en dépit de l'angoisse qu'il avait dû ressentir. Lui-même s'était trouvé à des kilomètres et avait pourtant été terrifié à l'idée qu'il puisse lui arriver quelque chose. Il n'osait pas imaginer quelle aurait été sa réaction dans le train. Il n'avait jamais fait face à d'aussi graves circonstances. Il tenait d'autant plus à voir Lukas être gratifié que c'était un besoin pour lui de se dire que tout ceci était bien réel et que, par-dessus tout, Lukas était vivant. Tous les autres aussi, certes, et même à commencer par Tino, mais Lukas en avait réchappé. Et c'était un tel soulagement qu'il bénissait depuis chaque

matin lorsqu'il le découvrait en train de siroter son café dans son fauteuil en train de décortiquer le journal. C'était stupide, mais rien que d'envisager la pire éventualité, il se sentit toute chose.

Quand son téléphone portable vibra, Mathias était encore fébrile. Son mobile lui annonça un appel de la part des Oxenstierna-Väinämöinen.

- Allô ?

- Salut Mathias ! s'exclama la voix enjouée de Tino à l'autre bout du combiné, ça va bien ? Je ne te dérange pas trop ?

Mathias repensa à la sérénité de Tino lorsqu'ils s'étaient finalement retrouvés sur la place de la gare. Il avait donné l'impression que c'était Berwald qui sortait du train plus que l'inverse…

- Euh… oui, bredouilla-t-il encore à moitié plongé dans ses pensées, enfin… oui, je vais bien ! Mais non tu me déranges pas.

Tino n'eut pas l'air de réaliser l'état de Mathias.

- Il se trouve que j'aurais besoin de te demander un petit service. Enfin, nous aurions besoin.

- Ah ? Je t'écoute.

- Demain, je pars pour une formation à Bergen et Berwald doit s'absenter pour rencontrer un fournisseur de bois. Il faut dire que les commandes, ça y va en ce moment ! Et il en a des très originales ! Mais tu t'imagines bien que c'est magnifique. Il a dû réaliser une fausse fontaine qui doit servir de bibliothèque. Il est tellement doué. C'est vraiment le dieu du bois, mon Beber.

Mathias ne savait pas si Berwald était dans la pièce, mais il était certain que si c'était le cas, il devait être rouge comme une écrevisse.

- Enfin, bref, je ne t'appelle pas pour ça. Le fait est que ni moi ni lui ne sommes libres demain et Peter a rendez-vous avec un ami.

- Et je peux y aller tout seul ! entendit-on crier la voix de Peter dans

le combiné

- C'est vrai, ça, se permit Mathias, il a quatorze ans. Il peut bien se déplacer tout seul en ville ? A moins que ça ne soit loin. Dans ce cas, pas de problème ! Je vous l'escorte !

- Non, non, non. C'est en centre-ville.

- Je peux prendre les transports tout seul, papa !

- Mais ! geignit Tino, c'est la première fois que tu vas le rencontrer. On ne le connait pas nous et on s'inquiète ! C'est normal.

Mathias perçut les grommellements lointains de la part de Peter. Il entendit vaguement une porte claquée, puis un profond soupir de la part de Tino.

- Et dire qu'on est qu'au début de l'adolescence…

- Du coup… on fait quoi ? Je l'accompagne à son rendez-vous ?

- Ah oui ! On ne va pas se laisser marcher sur les pieds avec Berwald.

Mathias fut surpris d'un ton aussi autoritaire de la part de Tino. On le connaissait plus comme un sympathique petit bonhomme, rarement comme l'ancien militaire qu'il était. Ce qui était toujours un peu surprenant…

- On a conclu un marché tous les trois : pour la première fois au moins, il doit être accompagné. C'est quelqu'un qu'il a rencontré sur le net, il ne l'a jamais vu même à la webcam. Donc non, hors de question qu'il y aille tout seul la première fois.

Mathias se sentait un peu pris entre deux feux. Il connaissait bien Peter, tout comme ses parents. Il savait combien l'un et l'autre des partis pouvaient se montrer butés, chacun à leur manière. Il accepta de s'en charger. Tino lui confia l'heure et l'adresse en le remerciant chaleureusement, retrouvant sa bonhommie.

Lorsqu'il raccrocha, Mathias était pour ainsi dire arrivé à la maison. Il avait l'impression d'avoir parcouru le double de son trajet, tant ses

réflexions et cette dispute entre père et fils l'avait éreinté. Il n'était décidément pas homme à réfléchir. Néanmoins, pour une fois, il ne pouvait s'empêcher de revenir sur cet épisode de train miné. En franchissant la porte d'entrée, il fut accueilli par des notes de violon trépidantes, et cela le fit sourire.

Le lendemain, Mathias partit avant Lukas. Peter l'attendait sur les marches menant au perron, les bras croisés, boudeur. Mathias leva les yeux au ciel, puis descendit de la voiture.

- Et bien alors, Peter ? Il fait beau et bon aujourd'hui, pourtant ! dit-il en guise de salut

- Ils me prennent encore pour un bébé !

Peter sauta alors sur ses pieds et rejoignit la voiture à grande enjambée, dans laquelle il s'installa à l'avant. Mathias lâcha un petit soupir, puis retourna derrière le volant. Alors qu'il enclenchait le moteur, il tenta de tempérer :

- C'est juste pour cette fois.

- Y a intérêt.

- T'es bien mal luné, dis donc. C'est ton pote qui va être content !

Aussitôt, le visage de Peter s'égaya.

- J'ai trop hâte de le voir en vrai. On s'est jamais échangé nos têtes. Je sais juste qu'il est un peu plus âgé que moi, mais entre nous, il parle un peu comme un gamin. Mais il est gentil.

- Tu connais son prénom ?

- Raivis.

Le trajet passa ainsi rapidement, Peter entretenant la conversation sur cet ami dont il allait faire la connaissance, mais avec qui il avait déjà vraisemblablement beaucoup partagé. Il était même surexcité, ce qui fit beaucoup rire Mathias.

Ils trouvèrent aisément l'immeuble dans un quartier très agréable, en bordure de la rivière Akerselva. L'ami de Peter habitait au premier étage. Bientôt, ils frappèrent à la porte de l'appartement 103. Lorsqu'on vint leur ouvrir, ils découvrirent sur le pas de la porte un adolescent au visage angélique, les cheveux blonds un brin bouclés et en bataille et de grands yeux intimidés, quand bien même il était vraisemblablement chez lui, bleus tirant sur le violet. Il était vêtu d'un costume sobre mais clairement distingué agrémenté d'un nœud papillon. Son regard s'illumina alors soudainement.

- Ah ! Peter ? C'est ça ?

Peter exulta, levant les bras au ciel.

- Oui, c'est bien moi ! C'est donc toi Raivis ? Je t'imaginais plus grand.

Raivis rosit et gonfla légèrement les joues. On devait sans doute lui faire assez souvent la remarque pour que ça l'agace. Alors que Mathias allait prendre congé, une voix résonna depuis l'intérieur de l'appartement.

- Raivis, c'est qui ?

- Peter. Tu sais, le jeune garçon que j'ai rencontré sur internet.

Ce fut au tour de Peter de grimacer. Il gonfla les joues : « jeune garçon »… il avait quatorze ans, que diable !

La voix devint une silhouette lorsqu'elle pénétra dans le hall d'entrée, en train de nouer soigneusement sa cravate. L'homme qui se présenta n'avait pour ainsi dire aucun trait commun avec Raivis. La coupe au bol d'un blond presque châtain, des yeux d'un bleu limpide et franc, soutenu par des lunettes, il était grand et de belle stature, lui aussi en costume.

- Enchanté ! Je suis Eduard, le tuteur de Raivis.

- Je t'ai déjà dit que je préfèrerais que tu te présentes comme mon grand frère, déclara Raivis un tantinet déçu

Eduard se contenta d'un petit rire nerveux. Il tendit une main

chaleureuse à Mathias qui s'en empara.

- Mathias. Je suis juste euh… le pion favori de Peter !

Il ébouriffa les cheveux de ce dernier qui le tambourina de ses deux mains pour l'arrêter.

- Ses parents ne pouvaient pas se libérer donc je l'ai escorté.

- Même si j'ai quatorze ans et que j'aurais pu venir tout seul ! réitéra Peter en croisant les bras et relevant le menton

- Mathias ? s'étonna soudain une voix à l'arrière

L'interpellé fit volte-face et découvrit sur le palier du premier étage, la main encore sur la rambarde, et tout aussi surpris que lui, Lukas en habit d'apparat, son étui à violon avec lui.

- Bah ! s'exclama bêtement Mathias, qu'est-ce que tu fais là ?

Affaire à suivre…

A16-L'anniversaire

Bonjour !

Merci à tous pour vos commentaires, ça fait toujours autant plaisir !

J'ai toujours pas eu le temps d'entamer l'écriture de la 19ème affaire, mais ça ne saurait tarder ! En tout cas, je le souhaite parce qu'à partir de septembre, je ne crains que le temps me manque… J'aimerais vraiment pouvoir progresser plus rapidement !

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Pologne : Feliks Łukasiewicz

Estonie : Eduard von Bock

Lettonie : Raivis Galante

Lituanie : Tori Laurinaitis

Sealand : Peter

Finlande : Tino Väinämöinën

Suède : Berwald Oxenstierna

Bonne lecture !

Affaire 16 : L'anniversaire

Dès que les mots avaient fusé, Mathias avait su qu'il avait sorti la question la plus bête de l'univers. Et le regard blasé que lui envoya Lukas n'arrangea pas les choses. Il se mordit la lèvre inférieure.

- Pardon, pardon. Je sais ce que tu fais là : l'anniversaire, le concerto de violon… c'est ça ?

Lukas leva les yeux au ciel.

- Ah ! s'exclama à son tour Eduard en s'avançant main tendue vers Lukas, c'est donc vous le violoniste ! Enchanté. Eduard, le chanteur.

- Chanteur ?

- Oui, le violon m'accompagne.

Mathias sentit clairement l'interrogation et la suspicion pesante qui venait de s'emparer de Lukas.

- Monsieur Łukasiewicz ne m'a pas parlé d'un chanteur.

- Ah ? Ah ah ah… C'est…

La gêne d'Eduard était palpable. D'autant plus que Lukas dédaigna royalement la main qu'il lui avait présentée, ce qui donna envie à Mathias de se frapper le front. Eduard resserra le nœud de sa cravate et se racla légèrement la gorge. Faisant éclater la bulle embarrassée, Peter s'étonna tout à coup :

- C'est quoi cette histoire d'anniversaire ? C'est l'anniversaire de qui ?

- D'un ami à notre voisin du quatrième, expliqua Raivis, il nous a invités après que je t'ai proposé de venir à la maison. Mais je me suis dis que ça ne serait pas un problème et que tu viendrais avec nous.

- Un anniversaire avec du violon et un chanteur… ça a l'air d'un truc de vieux, décréta Peter, y aura du gâteau au moins ?

- C'est aussi pour ça que je me suis dit que ça serait plus sympa si tu venais. Je vais m'ennuyer avec tous ces adultes.

La franchise avec laquelle Peter et Raivis échangeaient, sans se soucier d'être en présence desdits adultes, stupéfia toutes les personnes présentes. Aucun des deux adolescents n'avait décidément sa langue dans sa poche. Mathias comme Eduard en arrivèrent à la conclusion que ces deux là s'étaient bien trouvés.

Lukas pinça les lèvres puis reprit son ascension vers le quatrième étage.

- Vous allez finir par me mettre en retard. A tout de suite, Eduard.

Eduard cligna plusieurs fois des yeux, perturbé. Encore un déstabilisé par le comportement de Lukas, remarqua Mathias. Ce dernier frappa brusquement dans ses mains, faisant à moitié sursauter tout le monde.

- Bon et bien… je vais vous laisser, moi, hein ! C'est Berwald qui viendra te chercher Peter.

Alors qu'il s'apprêtait à poser le pied sur la première marche, Eduard fit volte-face tout sourire, ayant retrouvé une soudaine jovialité.

- Attendez ! Vous n'avez qu'à venir vous aussi à l'anniversaire de Toris.

Mathias le dévisagea, puis bredouilla :

- Mais, je vais pas m'inviter, voyons, ah ah…

Eduard haussa les épaules.

- Feliks est une personne très ouverte. Ça serait dommage que vous loupiez votre ami au violon. Et je dois dire pour ma défense que je suis un plutôt bon chanteur. Au club de la chorale, on me surnomme même la Révolution Chantante.

Eduard ne put réprimer un fier sourire en coin.

- Sans compter que c'est un peu mon anniversaire aussi, donc je peux bien inviter qui je veux, non ?

- Ah bon ? s'étonna Raivis, pourtant, ce n'est quand dans une

semaine.

- Raivis, marmonna Eduard, on s'en fout de ça.

Mathias se trouvait bien embêté. Il n'aimait pas franchement l'idée de s'imposer mais il ne se voyait pas non plus refuser. Cela avait l'air de faire plaisir à ce chanteur. Et puis, Peter n'avait pas réellement émis d'objection à sa présence, ce qui aurait pourtant pu le faire bouder un peu plus. Il finit par accepter la proposition.

Eduard et Raivis achevèrent de se préparer. Puis, tous ensemble en compagnie de Peter et Mathias, ils grimpèrent jusqu'à l'appartement 402. Feliks les accueillit, aux anges, resplendissant dans des vêtements hauts en couleur à l'image de l'évènement festif. Il s'arrêta néanmoins brusquement face à Mathias et fit un pas en arrière, se cachant à moitié derrière Eduard. Ce dernier fit les présentations.

- Vous m'avez vu hier, chez Lukas, lui rappela Mathias

Aussitôt, le visage de Feliks se détendit.

- Ah mais oui, évidemment ! Vous êtes un peu mal sapé, mais on fera avec, hein ! Et le petit, c'est qui ?

- Je suis Peter, fils de Berwald Oxenstierna et de Tino Väinämöinen, déclara-t-il pompeusement, et je ne suis pas petit ! J'ai quatorze ans !

- Tino Vänämöinen ? s'exclama Eduard, mais… c'est une connaissance de longue date ! On ne s'est pas vu depuis des années ! Depuis l'université, je crois bien… Si je m'attendais ! Oh, Peter, il faudra absolument que tu me passes de quoi le contacter. Ça me ferait tellement plaisir de le revoir.

Peter haussa le menton.

- Nous trouverons surement un terrain d'entente, décréta-t-il

Feliks balaya l'air de la main, indifférent à leur échange qu'il trouvait sans importance, tout en rejoignant le buffet qu'il avait aménagé. Peter croisa les bras, un peu boudeur. Mathias ne tint pas compte

de la remarque qui lui avait été adressé et referma derrière tout le monde, avec un petit sourire amusé mal dissimulé.

La pièce principale qui servait tout à la fois d'entrée, de salon et de salle à manger était desservie par une cuisine américaine. L'espace était très aéré et décoré avec beaucoup de goût. Un goût peut-être jugé atypique, mais une indéniable sensibilité esthétique dans les couleurs et les matières. Les décorations pour la fête ne manquaient pas, sans pour autant être trop présentes. Mathias ne put s'empêcher d'admirer l'agencement et la répartition.

- Bon, Liet ne devrait pas tarder, déclara Feliks en consultant sa montre électronique

- Liet ? Ce n'était pas un certain Toris ?

Feliks pouffa de rire.

- Si, c'est juste que depuis gamins, on s'appelle par ces surnoms débiles. On n'a pas le même pays de naissance et je sais plus comment on en est arrivé là. On était des petits boudins sur pattes qui savaient à peine parler quand on a décrété ça. Mais c'est resté.

Sur ces explications, il tourna les talons et alla chercher Lukas qui était en train d'accorder son violon. Lorsque tout le monde fut réuni dans la pièce, Feliks posa une main sur la hanche et les désigna tour à tour.

- Que ce soit bien clair, mes cocos : c'est l'anniversaire de Liet et comme je suis trop fab', je veux que ça soit parfait. Je l'ai envoyé faire deux, trois courses. J'avais besoin de faire le plein de toute façon. Il ne devrait pas tarder. Quand il arrive, je veux que le violoniste joue « joyeux anniversaire » et qu'on chante tous ensemble.

Comme un heureux hasard, des pas résonnèrent dans la cage d'escalier.

- Faites un bel arc de cercle, ordonna aussitôt Feliks à demi-voix

Dès que Toris passa la porte, les premières notes résonnèrent, le faisant sursauter. Il se figea tandis que tout le monde entonnait la

petite chanson. Eduard tint la note sur la fin avant de s'éteindre dans le silence de la pièce.

Tout sourire, Feliks attendait avec impatience la réaction de son ami d'enfance. Néanmoins, celle-ci ne vint pas. Ou tout du moins, pas celle qu'il espérait.

Le visage blême, Toris tendit un doigt incertain vers Lukas et Mathias.

- Vous… vous êtes le détective de l'opéra et son acolyte…

Feliks, Eduard, Raivis et Peter se tournèrent vers les deux partenaires. Mathias avait peut-être chanté, il n'est reste pas moins qu'il était lui aussi ébahi de cette rencontre. Ou plutôt de ces retrouvailles. Il se souvenait vaguement de ce visage mais n'avait pas réussi à faire le lien. Quant à Lukas, il avait comme à son habitude caché sa surprise, même s'il avait reconnu l'admirateur de la danseuse étoile Natalya Arlovskaya. Cela faisait remonter des souvenirs, pour sûr.

Pour toute réponse, Lukas hocha la tête. Toris parut désarçonné, comme s'il avait espéré encore un instant que ce ne soit qu'un inconnu, et en même temps content de retrouver une connaissance qui partageait son goût pour le ballet et la talentueuse Natalya.

Feliks brisa le moment en se plantant entre les deux partis.

- Attendez. Faut qu'on m'explique, là. D'où vous vous connaissez ? Et Liet, je suis outré : t'aurais pu avoir une meilleure face que celle-là pour la super surprise que je t'offre.

Toris passa aussitôt une main dans ses cheveux, confus. Il bredouilla quelques excuses.

- Bon, ça va, ça va. Je te pardonne, déclara Feliks, va poser les sacs de course. On attend plus que toi !

Son ami s'exécuta aussitôt. Puis, une fois débarrassé de ses affaires, il prit vraiment le temps de remercier les convives.

- Si je m'attendais à une telle surprise ! C'est vraiment très gentil à

vous de fêter mon anniversaire. Et je suis d'autant plus surpris de vous retrouver, vous… Lukas, c'est bien cela ? Et je suis désolé, je n'ai pas retenu votre prénom, à vous.

Mathias ne s'en offusqua pas, en rigola même.

- C'est normal. Et puis, nous aussi, je pense qu'on est vachement surpris de tomber sur vous ! Qui l'eût cru ! Le monde est vraiment petit…

- Cela fait également un sacré bout de temps que je ne vous avez pas vu, Eduard, Raivis. Vous vous portez bien ?

- Très bien ! A dire vrai, c'est mon anniversaire à moi aussi !

- C'est l'anniversaire de Toris, il vaudrait mieux que tu ne t'imposes pas, lui fit remarquer Raivis innocemment

- Ah ah, Raivis se trompe, bien entendu. Je veux dire : mon anniversaire tombe aussi en février, donc…

- Super ! Allez, un toast ! s'exclama soudain Feliks en coupant prodigieusement la parole à Eduard

Il opéra un demi-tour faisant voler les pans de son pantalon-jupe en jean clair et alla attraper un large plat rond où des flûtes étaient certes disposés élégamment mais dans un équilibre précaire. Avec la bouteille en plus en main, Toris voyait la catastrophe arrivée. Il se rua sur son ami d'enfance et lui proposa son aide.

- Ah non ! J'ai fait de toi la star aujourd'hui. Ne va pas tout gâcher.

- Mais Po…

- Tss ! Laisse-moi faire.

Toris se vit contraint de retrouver sa place d'invité d'honneur tandis que Feliks déposait le plateau au milieu de la table basse. Ce dernier entreprit de déboucher la bouteille de champagne.

- C'est du Dom Perignon qui m'a coûté une blinde. Vous avez intérêt à le savourez !

- Euh, Po… il vaudrait peut-être mieux du jus de fruit ou un soda pour les enfants.

- Ah. Ouais. Je les avais zappés. Y a deux bouteilles de jus d'orange dans le frigo.

- Je vais les chercher, se proposa aussitôt Eduard en avisant Toris prêt à le faire

- Il en rate pas une, ne put s'empêcher de lâcher Raivis

Feliks s'évertua sur le bouchon qui ne voulait pas venir. Toris se tortilla les doigts.

- Po, tu es sûr que tu ne veux pas que je le fasse ?

- Eh oh, j'ai pas besoin que tu me couves.

- C'est pas tant pour ça, marmonna Toris en grimaçant

Ce qui devait arriver arriva. Le bouchon finit par être poussé en avant avec une prodigieuse force. Il alla cogner le plafond, rebondit sur la table basse avant de s'étaler sur le sol. Quant au champagne, il jaillit comme une fontaine et se jeta sur Lukas. Ce dernier eut aussitôt le bon réflexe de mettre son violon à l'abri mais ne put empêcher l'alcool de se répandre sur son costume.

Toris sauta aussitôt sur ses pieds et alla chercher de quoi éponger le tout.

- Oh mon dieu, mais c'est n'importe quoi cette bouteille !

- C'est plutôt toi qui as fait n'importe quoi avec la bouteille, Feliks, lâcha Raivis une fois encore avec toute l'innocence du monde

Feliks lui adressa une moue ennuyée, puis servit le reste de champagne.

- M'en fiche. J'ai une autre bouteille.

Toris s'étrangla.

- Une autre bouteille ? De la même marque ?

- Evidemment ! Pour qui me prends-tu ?

- Mais… ça a dû te coûter une véritable fortune !

- Qu'est-ce que je ne ferais pas pour un ami comme toi, hein.

Lukas se leva et déclara aller se nettoyer. Toris lui proposa aussitôt son aide mais le violoniste refusa poliment. Le jeune homme se contenta donc de lui indiquer la salle de bain.

- Tant qu'on y est, en profita Mathias en sautant sur ses pieds, je ferais bien un tour au petit coin si possible.

- Tout au fond du couloir sur la gauche.

Tandis que Toris épongeait, Eduard servit aux adolescents leur jus d'orange qu'ils dédaignèrent dans un premier temps. Puis, Peter retrouva sa langue.

- Ça vous fait quel âge ?

Les joues de Toris rosirent.

- Trente ans.

- Je vais avoir vingt-neuf ans la semaine prochaine pour ma part, glissa Eduard

- Et bien je vous envie tous les deux, affirma Peter en avalant une gorgée de jus d'orange. J'ai hâte d'être adulte pour faire ce que je veux.

- Crois-moi, ce n'est pas de tout repos d'être adulte, lui assura pourtant Toris, tout est un jeu de relations. Il ne faut pas hésiter à oser. La route du bonheur est longue et lointaine… mais malgré tout, si tu fais de ton mieux et que tu ne te laisses pas marcher dessus, je suis sûr que tu deviendras quelqu'un de bien, s'empressa-t-il de rajouter face à la perplexité de Peter

Alors qu'il achevait sa phrase, la porte d'entrée s'ouvrit brusquement

et claqua aussitôt. Toutes les personnes présentent dévisagèrent les deux inconnus, deux hommes essoufflés.

Affaire à suivre…

Ok, vous avez le droit de trouver ça tiré par les cheveux ! Mais en vrai, je me suis tellement amusée à l'écrire ce chapitre que ça me passe un peu au-dessus XD

A16-Une émotion saisissante

Bonjour à tous !

Une fois encore, je poste le dimanche et non le samedi, mais j'avais des soucis d'ordre personnel à régler, rien de bien grave, cela dit.

Néanmoins, je peux annoncer que j'ai entamé l'écriture de la 19ème affaire !

Et autre chose, je pense que vous comprendrez aisément la raison, mais ce chapitre figure parmi mes favoris x)

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Pologne : Feliks Łukasiewicz

Estonie : Eduard von Bock

Lettonie : Raivis Galante

Lituanie : Tori Laurinaitis

Sealand : Peter

Finlande : Tino Väinämöinën

Suède : Berwald Oxenstierna

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 16 : Une émotion saisissante

L'un était carré, le visage buriné, et tenait à la main un sac à dos tirer vers le bas par le poids d'un objet. L'autre plutôt chétif avait les yeux révulsés qui tournaient de façon angoissante dans leurs orbites.

- Non mais dites donc ! s'écria Feliks, pour qui vous vous prenez ? A débarquer comme ça chez les gens.

- Fermez-la ou je tire ! s'égosilla l'un des deux inconnus

Rien que le ton disproportionné de sa voix fit reculer Feliks, qui se recroquevilla derrière Toris. Lequel demeurait muet sous la stupeur. Mais plus encore que sa voix, l'inconnu avait un argument de taille : une petite arme à feu qui les fit tous pâlir.

- Vous la fermez. Tous ! On veut rien entendre.

- Vos portables, commanda d'un ton ferme et froid le deuxième, sortez tous vos portables et balancez-les-nous.

Feliks, Toris, Eduard, Raivis et Peter n'en menaient pas large. Ils se jetèrent un petit coup d'œil alarmé.

- Exécution !

Effrayés, ils obéirent tous. Ils tremblaient sous l'angoisse, sauf peut-être Peter qui faisait la moue. Mais peut-être ne tentait-il que de cacher son malaise.

- Tu crois qu'ils nous ont suivis ?

- Sais pas.

Les deux individus se turent et prêtèrent l'oreille, l'un contre la porte d'entrée et l'autre en jetant un bref coup d'œil par une des fenêtres. Seule la clameur de la ville résonna en arrière-plan, étouffée par le double vitrage. Les intrus parurent se détendre un peu.

- Vous bougez pas et vous la fermez, menaça de nouveau le plus chétif pointant son arme vers les convives

Il ne semblait pas très assuré, à répéter les mêmes ordres comme cela, mais personne n'osa le reprendre et le défier sur sa détermination.

- Y a quelqu'un d'autre dans cet appart' ?

Tous se regardèrent en tremblotant, mais aucun d'eux n'osa jeter de regard en arrière de peur de trahir la présence de Lukas ou Mathias. C'est alors qu'une chasse d'eau se fit vaguement entendre. Le plus carré des inconnus jeta un regard noir vers les otages qui se ratatinèrent un peu plus sur eux-mêmes. C'est alors que sans crier gare, Feliks s'exclama :

- C'est mal isolé entre les étages ! C'est grave chiant, mais je vis avec les chiottes des voisins.

Tout le monde dévisagea le maître des lieux avec étonnement, même les deux intrus. Néanmoins, le plus charpenté déclara à son partenaire dans un marmonnement :

- Je vais faire un tour.

L'homme lança aux pieds de son partenaire le sac à dos, dont le cliquetis métallique dévoila un amoncèlement de petits objets. Surement un butin. Ce qui expliquait pourquoi ils s'étaient introduits dans l'appartement de Feliks de cette manière.

Toris sentit alors Feliks agripper plus fermement son bras et se coller un peu plus contre lui. Il ne put s'empêcher de passer son bras libre autour des épaules de son ami d'enfance et de l'étreindre. Rien que ce mouvement paniqua leur chétif gardien.

- On a dit : pas bouger !

Toris se contenta de baisser la tête. Raivis glissa un coup d'œil à Eduard. Il aurait bien aimé être protégé de la même façon par celui qu'il considérait comme son grand frère, mais ce dernier semblait juste tétanisé et incapable du moindre raisonnement.

Pendant ce temps, l'intrus arpenta le couloir, les sens aux aguets. Il extirpa d'une poche un canif qui résonna dans un petit bruit sec et cinglant, tout aussi menaçant que le regard noir qu'il glissait le long

des murs et des portes. Il inspecta chaque pièce minutieusement.

Lorsque la porte d'entrée avait claqué, Lukas était encore en train de frotter la tâche sur sa veste à l'aide d'une petite brosse, dans l'évier de la salle de bain. Dès qu'il avait entendu les premiers éclats de voix, il avait aussitôt coupé l'eau, éteint la lumière et entrebâiller la porte au minimum. Il s'y était accolé et avait tendu l'oreille. Il ne put entendre que les plus fortes interjections. Il comprit rapidement qu'il y avait deux intrus, que l'un d'eux était clairement plus sous tension que l'autre.

Puis, la chasse d'eau avait résonné. Lukas avait écarquillé les yeux et pincé les lèvres.

Cet imbécile était en train de les compromettre !

Il s'extirpa de la salle de bain, rejoignit les WC à grandes enjambées silencieuses et cueillit Mathias à la sortit. Il ne manqua pas de lui plaquer la main sur la bouche alors que celui-ci fut tenté de lâcher un cri de surprise. Sans lui donner d'explication, il le traîna ni vu ni connu dans la pièce d'en face, une chambre dont le mur du fond était parcouru tout du long par une penderie à miroir.

Ça ferait bien l'affaire, décréta Lukas dans sa tête.

Mathias se montra docile et le suivit dans la penderie. Elle était assez large mais les vêtements tellement nombreux et épais leurs permirent de s'y cacher à condition de se tasser un peu. Une fois à l'intérieur, Mathias posa un regard interrogateur sur Lukas. Celui-ci leva deux doigts, puis imita un pistolet. Son acolyte ouvrit de grands yeux éberlués, répéta le geste du pistolet en mimant un coup de feu. Lukas secoua la tête. Mathias comprit alors qu'il n'y avait pas eu de coup de feu de tiré, mais qu'il y avait bien au moins une arme aux mains d'individus au nombre de deux. La raison de leur intrusion ou leur objectif lui étaient cependant totalement inconnus, ce qui devait sans doute être aussi le cas de Lukas.

Mathias rejeta la tête en arrière tout en s'imaginant la réaction des invités. Lui-même avait le cœur qui tambourinait dans sa poitrine

mais il avait appris à se défaire de cette angoisse naturelle, cette réaction corporelle qui ne dépendait pour ainsi dire pas de lui. Il pensa à Peter dont il se sentait quand même avoir la charge. Il avait promis à ses parents de l'accompagner afin qu'il rencontre un ami qu'il s'était fait sur le net. Et le voilà pris en otage par des malfrats. C'était à se demander si Mathias ne portait pas la poisse ! A chaque fois qu'il était dans le coin, le destin se faisait un devoir de lui mettre des bâtons dans les roues. A chaque fois qu'il avait eu Peter avec lui, il avait entrainé le jeune garçon dans des péripéties étranges. Il repensa à Feliciano, l'Italien qu'il ne connaissait pas au début et qui les avait suivis par timidité, leur donnant cependant un bon coup d'adrénaline. Puis, lorsqu'il avait commencé à travailler au collège, Peter avait été la cible d'intimidation. Mathias se fit soudain la réflexion qu'il valait peut-être mieux pour Tino et Berwald de ne plus lui confier leur fils.

Lukas retint soudain son souffle, interpellant Mathias qui sortit de ses pensées. Il tendit l'oreille et comprit au bruit de pas prudents que quelqu'un s'avançait dans leur direction. Pour connaitre ce genre de démarche, il sut que l'un des deux intrus était en train d'opérer une reconnaissance des lieux. Il devait même s'assurer que personne ne se trouvait là.

Ne pouvant empêcher leur cœur de bondir dans leur poitrine, Lukas et Mathias réprimèrent néanmoins un sursaut lorsqu'ils entendirent la porte de la chambre percutée le mur. Ils se jetèrent un coup d'œil étrangement sereins. Lukas lui désigna le sol. Mathias approuva d'un hochement de tête et se laissa glisser à terre silencieusement. Lukas le suivit dans son mouvement. Manquant de place, ils ne purent cependant faire mieux que de s'allonger l'un sur l'autre, plutôt que de s'asseoir au risque de dévoiler leurs jambes ou pieds au travers des vêtements.

Mathias perçut alors son cœur cogner d'une toute autre manière que sous l'angoisse d'être découvert. Ce n'était pas l'adrénaline. Et quelque part, cet autre sentiment prenant corps en lui lui permit de se détendre et de penser à tout autre chose en attendant que l'intrus passe son chemin.

Il sentit le léger souffle de Lukas à la naissance de sa nuque. Lui-même avait le nez dans les cheveux blonds de son acolyte. Ils

exhalaient un doux parfum de camomille. Mathias ferma les yeux et les huma profondément. Tout à coup, il lui apparut que plus rien ne comptait à part cette odeur agréable qui l'enivrait. Tout le reste s'effaça et il sombra dans une tendre sérénité. Plongé dans le noir de son esprit, il discerna mieux que jamais le corps de Lukas qui tentait de maintenir une position décente. Les jambes emmêlées dans les siennes, une de ses mains effleuraient les côtes de Mathias tandis que l'autre n'avait eu d'autres choix que de s'appuyer sur son épaule. Ce poids aurait pu le faire grimacer, mais étrangement, il ne trouvait ce contact que bienfaisant. Lukas se tenait immobile autant qu'il le lui était permis. Sa joue rencontra celle de Mathias et, sous le joug de la prudence extrême, il ne s'écarta pas brusquement.

Alors qu'ils étaient dans une situation critique, Mathias savourait le moment présent. Ce fut aussi pour lui un précieux instant de réflexion. Il avait rarement ressenti ce genre de choses, et aurait été bien en peine de définir ce sentiment si complexe et qui faisait couler tant d'encre. Mais Mathias était un homme spontané et entier. Il ne se posa pas de question. Il comprit simplement. Il comprit qu'il tenait à Lukas d'une autre manière qu'il tenait à Emil, Tino, Berwald, Peter et toutes les personnes qu'il avait pu rencontrer depuis son arrivée à Oslo. Il comprit qu'il s'était créé un lien unique entre eux deux, un lien que Mathias était prêt à chérir et protéger. Il comprit qu'il était intrigué par le personnage de Lukas, qu'il était fasciné par le détective en lui, qu'il était émerveillé par le violoniste, qu'il était attiré par l'homme. Lukas l'attirait mentalement, moralement, psychologiquement, physiquement. Il était là, à se cacher d'individus armés, dans une penderie, et c'est ainsi qu'il se rendit compte à quel point Lukas l'avait aspiré tout entier.

Face à cette révélation, toute tension quitta le corps de Mathias. Lukas le sentit bien et tourna vers lui un regard perplexe. Néanmoins, Mathias ayant toujours les yeux clos ne s'aperçut de rien.

L'homme parcourut la pièce, martelant le plancher de ses pas lourds. Il s'arrêta devant la penderie.

Mathias ouvrit brusquement les yeux et planta un regard pétillant dans celui dubitatif de son acolyte. Il lui sourit, ce qui ne fit

qu'accentuer l'expression de Lukas.

Dans le même temps, l'intrus éjecta pour ainsi dire le battant de la penderie qui coulissa sèchement avant de rencontrer le mur. Il patienta quelques secondes, puis n'y trouvant personne, il tourna les talons et sortit.

- Ils sont tous dans le salon ! hurla-t-il à son camarade

Aussitôt, ses muscles n'en pouvant plus, Lukas relâcha brutalement la pression et s'écroula de tout son long sur Mathias, lequel le recueillit volontiers.

Affaire à suivre…

A16-Satsifactions personnelles

Bien le bonjour tout le monde :)

Merci beaucoup pour vos retours, ça fait toujours autant plaisir.

J'ai fini de rédiger l'A19, même si je vous avoue que je vais nécessairement revenir dessus parce que je l'ai écris tellement vite que je suis quasiment sûre qu'elle ne ressemble à rien, ah ah XD

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Køhler

Pologne : Feliks Łukasiewicz

Estonie : Eduard von Bock

Lettonie : Raivis Galante

Lituanie : Tori Laurinaitis

Sealand : Peter

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 16 : Satisfactions personnelles

Lukas eut deux pensées dans la même fraction de seconde. Premièrement, Mathias avait l'air d'un idiot, avec son expression béate malgré la situation. Quoique, grand bien lui fasse s'il ne paraissait pas préoccupé plus que cela par les évènements. Et deuxièmement, l'intrus n'avait pas poussé plus loin sa fouille. Soit

c'était une personne au caractère assuré, soit il n'était clairement pas familier de son acte. Dans un cas comme dans l'autre, cela leur permettrait au moins de pouvoir compter sur des faiblesses à exploiter.

Toujours coincés dans la penderie, les deux acolytes se redressèrent aussi discrètement qu'ils le purent. Les portes coulissantes et celle de la pièce étaient toujours ouvertes.

Mathias se pencha vers Lukas et lui glissa à l'oreille :

- On fait quoi ? On appelle la police ?

Le détective esquissa un petit sourire en coin avant d'adresser un regard entendu à Mathias.

- Rien qu'on ne puisse pas gérer nous-mêmes, c'est ça ?

Lukas se contenta d'un hochement de tête. Puis, il leva un doigt et lui fit comprendre que dans un premier temps, ils devaient écouter attentivement ce qui se tramait, afin de récolter un maximum d'informations. Mathias approuva. C'est ainsi que, assis l'un à côté de l'autre, ils laissèrent leur tête reposer contre le mur et tendirent l'oreille.

Dans la grande pièce à vivre, Feliks, Toris, Eduard, Raivis et Peter étaient toujours installés à leur place, sans oser bouger, un peu tremblotant pour certains. Le plus frêle des intrus avait fermé la porte d'entrée à clé et s'était éloigné des fenêtres donnant sur l'avenue. Il avait finalement baissé son arme, même si clairement tous ses muscles demeuraient tendus.

Il avisa la bouteille de champagne et les quelques flûtes remplies. Lorsqu'il s'approcha de la table basse autour de laquelle se trouvaient réunis les otages, ces derniers se raidirent. L'individu leur envoya un regard noir puis s'empara d'une des coupes qu'il avala d'une traite.

Son comparse revint au même moment.

- Pourquoi tu bois ?

- J'ai soif. La cavale, ça creuse.

L'homme se tourna vers le buffet. Il agrippa une poignée d'amuse-gueules qu'il engouffra négligemment dans sa bouche.

Feliks parut tellement outré qu'il sortit de son mutisme.

- Vous pourriez manger proprement, tout de même !

- Je t'ai causé, peut-être ?

- Fermez-la et il vous arrivera rien. On est juste là pour passer le temps, déclara froidement le plus musclé.

- Et pour massacrer tout ce que j'ai mis des heures à préparer… grommela Feliks

L'homme leva la tête. Il croisa le regard de Feliks qui déglutit et se tassa sur son siège. Puis, il attrapa le sac à dos dont le butin cliqueta. Il le laissa tomber à terre devant lui.

- Faut qu'on se trouve un autre sac pour se trimballer ça.

Son acolyte acquiesça. Il se tourna vers les convives et pointa de nouveau son arme.

- Où je trouve ça ?

- Dans un placard de la cuisine ! s'exclama aussitôt Eduard très anxieux, je vais vous le chercher tout de suite !

Il sauta sur ses pieds, mais le malfrat l'arrêta aussitôt d'une voix mauvaise.

- Je t'ai pas dit de bouger !

Penaud, Eduard reprit sa place. Il avait toujours eu une propension à fuir les situations délicates, mais pour une fois, cela ne fit que l'enfoncer un peu plus.

Le geôlier se rendit de lui-même dans la cuisine qu'il mit sans dessus dessous, au grand damne de Feliks, qui rongeait son frein

en s'agrippant toujours plus fermement au bras de Toris. Il était bien en train de le lui broyer, mais son ami d'enfance, figé par la peur, ne s'en plaignait pas. Peut-être même ne ressentait-il même pas la douleur à dire vrai, à ce niveau d'angoisse.

- Dites, interpella tout à coup Raivis la voix chevrotante malgré tout

L'homme releva la tête et le jaugea d'un regard hautain. Raivis en fut d'autant plus secoué. Et Eduard et Toris de lui jeter un coup d'œil alarmé, comme s'il était devenu fou.

- Comment vous pouvez être sûrs que la police ne patientera pas indéfiniment dans le quartier jusqu'à vous attraper ? C'est un peu naïf de compter là-dessus, non ?

Les otages dévisagèrent Raivis avec des yeux ronds. Mais qu'était-il en train de faire ? Eduard pour le connaitre suffisamment savait ce que son pupille avait en tête. Il voulait que les intrus s'en aillent, qu'ils décident que ce n'était pas une bonne idée de rester là. Mais… pourquoi le faire de cette façon ? Raivis était décidément d'une franchise maladroite et mal venue dans les moments les plus critiques, qui ne faisait que les mettre un peu plus tous en danger ! Et surtout la critique sous-jacente ne passa pas dans l'oreille d'un sourd.

L'individu se redressa de toute sa hauteur, imposant sa masse musculaire autour des otages qui se tassèrent un peu plus dans leur siège. Il tendit le bras et, dans un effort qui paraissait tellement futile, ses biceps se contractant à peine, il souleva l'adolescent par le col, enserrant bien son cou par la même occasion.

- En quoi c'est si compliqué de la boucler, hein ? gronda-t-il

Il secoua alors Raivis comme une poupée de chiffon, qui gémit. Eduard paniqua plus que les autres.

- Ah ! S'il vous plait ! Lâchez-le et promis, il ne dira plus rien !

A l'autre bout de l'appartement, dans la penderie, Lukas et Mathias se tournèrent de concert l'un vers l'autre. Les menaces et les supplications sonnèrent comme un signal à leurs oreilles. Se

penchant vers son acolyte, le détective récapitula la situation :

- Deux hommes. Celui qu'on a vu, armé d'un canif, force musculaire impressionnante, sans nulle doute que c'est lui qui s'en est pris à Raivis. Le deuxième armé d'un revolver. Vraisemblablement dans la cuisine ou aux abords. Ne connaissant pas leurs positions exactes, si nous nous engageons dans le couloir, nous risquons d'être exposés. Nous n'avons donc qu'une seule chance. Tu prends le plus costaud pour toi, je prends l'autre.

- Il a une arme à feu…

- Et ? Je peux très bien m'en charger.

- Fais attention dans ce cas, hein.

Lukas leva les yeux au ciel.

- Et toi, ne cherche pas à vouloir sauver tout le monde. Rapidité, efficacité. Le but : les mettre hors d'état de nuire, conclut-il

Aussitôt, ils se redressèrent et se glissèrent à pas de loup vers la sortie de la chambre. Lukas se faufila le premier dans le couloir en direction de la cuisine américaine. Une arme à feu aux mains d'un individu nerveux ne présageait jamais rien de bon. Si son comparse venait à être en danger ou hors course pour le tempérer, il était bien capable de tirer. Et c'était bien le pire à éviter.

Il ne fallait pas y réfléchir à deux fois. Lukas se propulsa dans la cuisine, avisa l'intrus, l'arme. Il se jeta sur lui alors même que son adversaire prenait conscience de sa présence. Lukas évita l'arme tendue vers lui en assenant un coup dans le coude qui changea aussitôt la trajectoire du revolver. Il attrapa fermement le poignet en train de l'utiliser. Mais l'homme lui opposa une force crispée sur l'épaule qui le fit grimacer.

Alors que son comparse tenant toujours Raivis par le col écarquillait les yeux en découvrant Lukas surgir de nulle part, Mathias s'élança vers lui et projeta son poids entier dans l'abdomen. Sous le coup de la surprise plus que de la force, il lâcha l'adolescent qui vint s'écraser en toussant sur le sol, renversant au passage le plateau et

les flûtes de champagne. Dans un râle, l'homme se redressa et voulut assener un coup de poing dans la mâchoire de Mathias. Ce dernier l'esquiva facilement, s'empara du poing de ses deux mains, et profita de la vitesse de son adversaire pour le faire basculer en avant. Il s'écrasa lourdement sur le sol, faisant trembler toute chose dans l'appartement, à commencer par les otages.

Ces derniers étaient cloués sur place, incapable du moindre mouvement ou de la moindre parole. A part Peter, ils n'avaient jamais imaginé que Mathias ou Lukas puissent ainsi agir.

Le détective était d'ailleurs encore dans une situation délicate. Son opposant était peut-être malingre, sa nervosité lui conférait pourtant une réactivité et une force incisive qu'on ne lui prêterait pas de prime abord. A chaque fois que Lukas était prêt à lui infliger un coup pour lui faire lâcher son arme, il arrivait à le repousser, s'agrippant farouchement à son revolver. Alors que le canon était pointé sur lui, qu'il haletait après tant d'efforts aussi brusques, Lukas plongea un regard dur et convaincu dans celui presque aliéné de son adversaire. Ce simple fait déstabilisa l'homme dont la main trembla. Lukas en profita aussitôt pour se jeter dos à lui, le plaquant violemment contre le plan de travail. Puis, il lui agrippa le bras fermement et lui assena un coup précis sur le poignet. Le corps ayant ses réflexes, la main desserra aussitôt son emprise sur le revolver qui tomba à terre.

L'homme tendit la main pour s'emparer de son cou, mais Lukas passa le bras entre celui de son adversaire et son torse et repoussa l'attaque d'une simple poussée en avant. Puis, il lui attrapa le poignet, tout en ayant toujours l'autre en main. Il opéra un demi-tour sur lui-même ce qui le mit face à son opposant et lui permit également de croiser les bras de ce dernier dans une position inconfortable. Lukas serra franchement, arrachant une grimace à l'individu. Enfin, il lui administra un coup de genoux pile entre les côtes et le bassin. L'homme se plia en deux et s'effondra à terre.

De son côté, Mathias avait plaqué la pointe de son coude sur la poitrine de l'homme qui, malgré sa forte musculature, toussa et geignit. Il tenta bien d'attraper son canif mais Mathias s'écrasa aussitôt de tout son poids, lui broyant à moitié le bras. Il puisa alors dans ses jambes, dernières ressources. Il réussit à assener un coup

à Mathias qui s'en trouva un peu sonné sur le coup. L'individu se coucha ensuite sur le flanc et assena un coup de genou dans son bras, puis étendit la jambe jusqu'à chercher le dos de Mathias. Ce dernier ne lui en laissa pas le temps. Faisant fi de la douleur dans son bras, il agrippa la cheville et l'écrasa brutalement au sol. Peut-être que son adversaire avait la force mais il se trouvait désormais dans une situation parfaitement inconfortable. Le basculement entraîna le reste du corps et l'homme se retrouva pris au piège sur le ventre. Le sourire aux lèvres comme s'il s'agissait d'un bête entrainement d'art martial, Mathias ramena les deux poignets dans le dos et s'installa sur son opposant, le genou bien placé au bas de la colonne vertébrale.

- Feliks ! tonna tout à coup Lukas

Tous les otages sursautèrent et par pur réflexe, Feliks sauta sur ses pieds, brusquement sortit de sa torpeur.

- Des cordes. Tout de suite.

Feliks parut un instant désorienté, puis il recouvrit peu à peu ses sens.

Quelques minutes plus tard, alors que Mathias et Lukas ficelaient chacun leur opposant, les convives reprirent peu à peu vie.

- Vous… vous n'avez pas appelé la police ? bredouilla Eduard

- Maintenant qu'ils sont hors d'état de nuire, nous allons le faire, oui, répondit simplement Lukas

Son adversaire à terre grommela. Lukas lui assena froidement une claque. Puis, il se redressa enfin, s'épousseta et détailla chaque personne. Mathias était encore juché sur l'homme à forte stature, et vu comment frétillait ce dernier, pieds et poings liés, il faisait bien de rester dessus. Lukas attrapa quelques mouchoirs et vint empoigner le revolver qui gisait toujours à terre. Il le déposa sur une desserte, près de la porte d'entrée, bien loin des deux intrus. Il alla aussi ramasser le sac à dos qu'il ouvrit, les mains toujours couvertes par des mouchoirs. A l'intérieur, se trouvait une quantité non-négligeable de bijoux qui étincelèrent à la lumière du plafonnier.

- Bijouterie Papaya à tous les coups, souffla Lukas

Il décrocha son téléphone et contacta les autorités.

Lorsque celles-ci débarquèrent, elles ouvrirent des yeux ronds tant elles furent étonnés de trouver les deux malfrats immobilisés, leur butin entier, mais surtout Mathias trônant comme une cerise sur le gâteau et Lukas confortablement installé dans un fauteuil dégustant sa flûte de champagne, alors que tous les autres convives étaient encore muets de stupeur, un brin tremblant, encore traumatisés par l'expérience.

Dès que la police eût déserté, embarquant avec eux les cambrioleurs, et remerciant vivement Lukas et son acolyte pour leur « efficacité et sûreté dans la prise de décision », le détective ne put s'empêcher de glisser à Mathias :

- Et bien, tu vois : pas la peine de cérémonie pour louer mon travail. Content ?

Mathias se contenta d'une petite moue mi-réprobatrice, mi-amusée.

Puis, Feliks attrapa aussitôt entre deux doigts dégoûtés le verre auquel l'individu avait porté ses lèvres. Il le jeta carrément à la poubelle.

- Bon, c'est pas tout, mes chéris, mais j'ai dis que ce devait être un anniversaire parfait ! Maintenant que la petite surprise est passée pour pimenter le tout, hop ! Hop ! Je veux mon cadeau pour Liet.

Alors que Lukas allait chercher son violon, Mathias se fit la réflexion qu'il n'avait pas tort. Ce n'était peut-être pas plus mal qu'il ne soit pas allé à cette cérémonie officielle. Il n'aurait pas pu régler cette prise d'otage par des cambrioleurs et ainsi sauver à la fois les convives et la fête. Et même pour lui, l'expérience avait été plus que profitable. Il se sentait assuré d'une conviction nouvelle. Mathias observa d'un regard lucide Lukas faire danser et virevolter les notes sur son violon dans une harmonie chatoyante.

Fin de l'affaire

A17-Le rendez-vous

Bonjour, bonjour !

(j'ai l'impression de toujours me répéter dans mes salutations… un jour, je devrai essayer d'innover…)

Nous voilà partis dans la 17ème affaire, je le répète sur 25, on s'approche doucement de la fin ! Ok, super doucement… Je préfère vous le dire tout de suite : ne vous attendez pas à ce que suite à sa réalisation, Mathias et ses sentiments chamboulent la fic du tout au tout. Tout vient en son temps ;)

Je vous laisse pénétrer dans cette affaire-ci, découvrir le décor et aller à la rencontre des personnages…

Prénoms cités dans ce chapitre :

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 17 : Le rendez-vous

Les beaux jours étaient à peine revenus qu'Emil était parti à l'assaut des entreprises les plus diverses. Plus qu'une fin d'année, c'était aussi la fin de son cycle universitaire. Le jeune homme ne souhaitant pas poursuivre ses études pour le moment, il avait décidé de se concentrer sur la recherche d'un emploi afin d'accumuler de la pratique. Ce n'est pas comme s'il se montrait très enthousiaste, son choix d'orientation n'ayant jamais été une

vocation mais plus un maigre intérêt par défaut.

Là où se trouvait sa motivation en revanche, c'est qu'il était hors de question qu'il ait à supporter son frère comme Mathias cet été. A son grand damne, Jia Long allait surement passer la majeure partie de la saison chez son grand frère, Shanda, à Macao. Emil avait beau avoir été invité, il ne se voyait pas squatter chez l'aîné de son copain pendant plusieurs semaines. Déjà qu'il était mal à l'aise quand il venait le voir chez lui, ici même à Oslo… En dehors de cela, Emil n'avait pas envie de côtoyer son propre frère ces derniers temps. Il avait besoin de prendre du recul et de s'occuper par ailleurs. Il y trouvait donc son compte à décrocher un emploi, quand bien même il fut de courte durée dans un premier temps.

Ainsi, tous les matins depuis quelques jours, c'était le même rituel. Il se levait aux mêmes heures que Mathias et petit-déjeunait avec lui, ce qui ne l'arrangeait pas forcément. Emil mettait beaucoup de temps à émerger, tout le contraire de Mathias qui une fois la langue déliée était parti pour la journée. D'autant plus que, d'ordinaire seul le matin, il était ravi d'avoir un interlocuteur. Emil ne l'écoutait que d'une oreille se plaindre faussement des collégiens, s'interroger encore et toujours sur le pourquoi du comment Lukas avait accepté de le garder sous son toit, et dernièrement sur sa relation avec son frère aîné.

Au début, Emil avait failli s'étouffer avec son cappuccino lorsque Mathias lui avait déclaré de but en blanc, sorti de nulle part :

- J'ai découvert que ton frère me plait.

En voyant Emil tousser, Mathias avait hoché la tête en croisant les bras.

- Oui, je sais : c'est ridicule et je me fais des illusions.

Emil n'avait pas cherché à répliquer, préférant se tenir bien éloigné de ce genre de discussions. Il s'était tu et n'avait à vrai dire jamais échangé avec Mathias, toujours trop ensommeillé lorsque celui-ci décidait de papoter.

Heureusement pour Emil, Mathias entamait sa journée à huit

heures. Il n'avait donc pas trop le temps de s'éterniser. Au contraire, Emil prenait tout son temps pour se réveiller et profitait notamment d'une bonne douche fraîche pour se remettre les idées en place. N'ayant pas cours la plupart des matins, il avait calé la plupart de ses entretiens en début de matinée. Une fois sur deux, lorsqu'il sortait, il croisait Lukas se réveillant à son tour. Ils échangeaient quelques mots, des banalités, et puis Emil partait, un sac en bandoulière sur l'épaule.

Ce matin ne fit pas exception. Emil n'avait rendez-vous qu'à dix heures, il était pourtant préférable qu'il parte le plus tôt possible. Il était en effet attendu dans un lieu particulier : une île privée en plein milieu du fjord. Plus précisément sur l'île de Kildholmen. Pour s'y rendre, il allait devoir oublier la voiture et demander un bateau-taxi. Voilà pourquoi il était nécessaire qu'il ne tarde pas trop.

Emil inspira profondément en ajustant sa veste. Alors qu'il vérifiait une dernière fois que tous ses papiers se trouvaient dans son sac, en plus de ses cours pour l'après-midi, il entendit les marches de l'escalier grincer sous les pas de son frère aîné.

- Encore un.

Emil ne put s'empêcher de hocher la tête, quand bien même il était certain que son frère ne lui avait pas posé la question, seulement constaté le fait. Comme d'habitude… marmonna-t-il dans son esprit.

- C'est le treizième. Attention à la malchance.

- Comme si tu y croyais toi-même, à ce genre de superstition idiote.

- Un point pour toi. De même, je ne te souhaiterai pas bonne chance, déclara Lukas en s'étirant, mais je suis sûr que tu feras de ton mieux. J'ai pleinement confiance en toi.

Emil pinça les lèvres. Il salua par la suite rapidement son aîné et sortit.

Une fois n'est pas coutume, c'était encore une journée pluvieuse qui s'annonçait. Emil préféra enfoncer sa capuche directement sur son crâne, puis prit le chemin des transports en commun. Tout

s'arrangea pour le mieux durant son trajet, quoique le règlement de la course du bateau lui reste en travers de la gorge, et il fut pile dans les temps.

Le ponton de l'île de Kildholmen s'arrêtait devant un grand portail magnifiquement ouvragé, rehaussé de dorures. Aucun mur ne l'encadrait, seulement deux piliers massifs. Le portail se trouvait simplement là pour marquer l'entrée du domaine privée.

Alors qu'Emil appuyait sur la sonnette, les premières gouttes de pluie commencèrent à tomber.

Génial, maugréa-t-il dans sa tête.

Patientant, il observa les alentours. L'île paraissait très verdoyante et Emil pouvait à peine distinguer ne serait-ce que la silhouette d'une demeure au loin, cachée par les arbres. L'eau du fjord claquait sur les rochers entassés sur les berges. Il n'aurait pas été difficile de contourner le portail ainsi. Malgré la pluie qui tombait maintenant drue, le jeune homme pouvait embrasser du regard le fjord, et apercevoir au loin, nichés dans la baie, les bateaux de plaisance, les bâtiments alignés sur les quais et l'opéra d'Oslo semblable à un iceberg.

Les températures n'étaient pas bien hautes et Emil commençait à sentir le froid humide le piquer. Enfin une silhouette se dessina sur le chemin de gravier qui s'enfonçait dans les fourrés. Emil découvrit petit à petit un homme à l'air pincé, couvert par un parapluie en cloche, enveloppé dans un manteau dont il avait relevé le col et d'où s'échappait un épais foulard de soie. Ses cheveux bruns faisaient ressortir la pâleur de son visage, mais c'était ses yeux qui interpellaient le plus, avec leur éclat violet incisif derrière des lunettes. Arrivé à hauteur du portail, il demanda :

- Emil Steilsson, je suppose ?

- Oui, c'est moi.

L'homme fourra la main dans une poche et en ressortit une vieille clé, en métal lourd, large, qui paraissait tout droit sortie d'un passé lointain, preuve encore que le portail n'avait pas pour but d'assurer

une quelconque sécurité.

Son hôte fit signe à Emil de s'engager sur le sentier. Il referma derrière lui puis le rattrapa en quelques enjambées, quoique ce simple effort suffise à l'essouffler. Ils gardèrent le silence tout le long du trajet, seulement interrompu par le clapotis sourds des gouttes de pluie sur le parapluie et la capuche.

Les arbres finirent par se faire moins dense et les deux hommes débouchèrent sur un vaste jardin précautionneusement entretenu, aux buissons clairsemés et taillés en formes géométriques, aux parterres de fleurs s'éveillant à peine en ce début de printemps, à la pelouse tondue au brin près. Au centre se dressait solennellement une demeure fastueuse, pareille à un manoir désolé à la splendeur passée à cause du mauvais temps. Lorsqu'une éclaircie devait se présenter, le paysage devait avoir quelque chose d'enchanteur : pierres de taille, sculptures antiques, fontaines, colonnades, balcons ornementés, fenêtres démesurées, il n'y avait aucun doute à avoir sur la fortune du propriétaire. D'autant plus qu'en s'approchant, Emil avisa un jardin d'hiver à la végétation luxuriante jouxté d'une serre amovible abritant une grande piscine, mais aussi deux voiturettes de golf, sagement parquées, et perçut même le hennissement de chevaux au loin.

Ils gravirent les marches du perron et Emil put enfin rabattre en arrière sa capuche.

- Après vous, déclara l'homme en lui cédant le passage

Lorsqu'Emil pénétra dans la demeure, il en resta plus encore coi. La beauté grandiloquente de l'extérieur n'avait rien à avoir avec le luxe imposant et presque écrasant de l'intérieur. Le jeune homme se sentit aussitôt mal à l'aise, étouffant sous les boiseries cirées, les tapisseries élégantes, les lustres pleurant leurs pierres précieuses, les finitions au stuc, les miroirs et les draperies. A côté de cela, le mobilier était tout ce qu'il y avait de plus moderne, dans un goût très contemporain, minimaliste, et agrémenté de la plus haute technologie.

Tandis que son hôte se délestait de son parapluie et de ses affaires, Emil demeura planté comme un piquet sur le tapis de l'entrée, ne

sachant trop où se mettre. Il se demanda un instant ce qu'il faisait ici et où il avait bien pu tomber. Il avait un peu répondu par automatisme à toutes les annonces comportant les mots « communication » et « promouvoir ». Lorsqu'il recevait une réponse positive, il recherchait bien entendu des informations sur l'entreprise et se préparait au mieux pour son entretien. Il n'avait cependant pas trouvé grand-chose sur celui-ci. Il savait juste que son employeur était un riche propriétaire hongrois qui avait besoin de faire le lien entre Oslo et Budapest avec un résident norvégien.

- Accrochez votre veste à une patère, je vous prie. Le salon se trouve par ici.

Emil manqua de sursauter. Il s'exécuta docilement avant de rejoindre l'homme qui était déjà parti dans la pièce, sur la droite. Emil n'osa pas s'approcher ni même s'asseoir ou que ce soit.

- Monsieur Héderváry vous prie de l'excuser : un impondérable le retient. Il sera à vous dans un instant, glissa son hôte

Ce dernier avait vraisemblablement retrouvé la place qu'il avait quittée pour venir l'accueillir, dans un sofa agrémenté de nombreux coussins, un livre entre les mains. Apparemment, il vivait ici et n'était en rien un employé de la maison. Emil se permit une question :

- Excusez-moi… puis-je savoir à qui je m'adresse ?

L'homme abandonna sa lecture et haussa un sourcil qu'Emil jugea dédaigneux, ce qui l'agaça un peu.

- Je suis le maître de cette demeure et le gendre de Monsieur Héderváry, Roderich.

- Ravi de faire votre connaissance, articula Emil quand bien même l'attitude de ce Roderich l'agaçait de plus en plus

Au même moment, une porte claqua et des talons pressés claquèrent sur le plancher. Roderich leva brièvement les yeux au ciel, ce qui n'échappa pas à Emil. Quelques secondes à peine après, une femme à l'indomptable chevelure châtaine et aux grands

yeux verts pétillants pénétra dans le salon par une porte dans le fond de la pièce, entrainant avec elle un tourbillon de bonne humeur et de vitalité. Elle s'arrêta en découvrant Emil, toujours planté debout.

- Bonjour à vous ! A qui avons-nous l'honneur ?

- Emil Steilsson, bredouilla-t-il, j'ai rendez-vous avez monsieur Hédervàry.

Elle vint aussitôt lui serrer la main aussi bien chaleureusement que vigoureusement. Il fut étonné de sa poigne.

- Ah, je vois ! Enchantée ! Je suis sa fille, Erzsébet.

Constatant la gêne du jeune homme, elle le prit aussitôt par les épaules et lui proposa un des fauteuils en cuir qui couinait au moindre mouvement et rehaussé de riches broderies.

- Mais je vous en prie, ne restez pas debout.

Elle jeta un regard agacé à Roderich.

- Et bien sûr, Roddy, tu ne t'occupes pas de nos invités.

Aussitôt, l'homme se raidit, pinçant les lèvres.

- Ne m'appelles pas ainsi, je te prie. C'est inconvenant.

Erzsébet s'esclaffa à gorge déployée sans aucune retenue. Roderich s'agita sur son siège, goutant peu ses manières.

- Et pour ta gouverne, je m'en suis occupé : c'est moi qui suis allé le chercher au portail, marmonna-t-il

- Oh mon pauvre chéri, déplora faussement Erzsébet, et sous cette pluie en plus. Tes cheveux vont encore bouclés comme tu le détestes tant.

Un grand sourire aux lèvres, elle vint s'affaler sur le sofa à ses côtés et entortilla une de mèches brunes autour de son doigt. Roderich piqua aussitôt un fard. Et à dire vrai, Emil aussi. Il n'aimait pas être

pris au milieu d'une scène qui ne le regardait pas. Il observa la pièce dans ses moindres détails.

- Il n'est donc guère possible de lire en paix dans cette maison ?

- Mais si, bien sûr ! Allez, je te laisse tranquille.

Elle planta un baiser sonore sur sa tempe et se releva.

- Je vous sers quelque chose pour patienter ? demanda-t-elle par la suite à Emil

Ce dernier agrippa son sac et refusa poliment. Elle s'excusa par la suite, devant s'absenter pour aller s'occuper de ses chevaux, mais elle pria Emil de ne pas hésiter à embêter son époux s'il avait besoin de quoi que ce soit.

Lorsqu'elle quitta la pièce, ce fut comme si elle avait emporté avec elle toute vie et la pièce retomba dans un silence froid comme la pluie qui cognait contre les carreaux. Seul se détachait le froissement des feuilles que Roderich tournait au fur et à mesure de sa lecture. Emil l'observait du coin de l'œil, sans mot dire. Alors que les entretiens lui donnaient naturellement le trac, celui-ci commençait à le rendre nerveux. Il priait intérieurement pour que son attente soit abrégée au plus vite. Roderich le mettait mal à l'aise avec son attitude hautaine et son indifférence feinte.

Son vœu fut finalement exaucé lorsqu'il perçut des pas, cette fois lourds et bruts. Dès que la haute silhouette vieillissante du patriarche se découpa dans l'encadrement de la porte, il sauta sur ses pieds.

- Zoltán Héderváry ? Ravi de vous rencontrer. Emil Steilsson, débita-t-il d'une traite en tendant sa main

Zoltán la considéra longuement avant de l'empoigner.

- Suivez-moi dans mon bureau.

Sa voix était profonde et caverneuse, marqué par le temps et l'expérience d'une société mondaine. Il tourna ensuite les talons. Emil fit volte-face et découvrit Roderich détaillant, les yeux plissés et

le menton relevé, son beau-père. Il y avait de l'orage dans l'air, remarqua Emil. Il le trouvait bien susceptible de prendre la mouche pour avoir seulement dû braver la pluie pour venir lui ouvrir. Emil décida de ne pas s'attarder cependant. Il le salua promptement puis partit dans le sillage de Monsieur Hédérváry.

Affaire à suivre…

A17-Le visiteur du conservatoire

Bien le bonjour à tous !

Merci beaucoup pour vos commentaires ! Même le plus simple mot est une adorable attention.

Vous l'avez donc aisément compris avec le premier chapitre de cette affaire, nous voici partis en compagnie d'Autriche, Hongrie et leur entourage !

Par ailleurs, pour vous donner une petite idée de l'avancée des choses, j'ai fini d'élaborer la 20ème affaire, ne me reste plus qu'à trouver le temps de l'écrire.

Norvège : Lukas Bondevik

Islande : Emil Steilsson

Danemark : Mathias Køhler

Autriche : Roderich Edelstein

Hongrie : Erzsébet Edelstein

Magyar : Zoltán Héderváry

Bonne lecture !

Affaire 17 : Le visiteur du conservatoire

Après son rendez-vous, Emil avait à peine eu le temps de filer à l'université, avaler un encas, pour être à l'heure à ses cours de l'après-midi. La fin de son cursus avec les examens occupant une large partie de son agenda, il se retrouva par la suite à travailler

assidument à la bibliothèque et ne rentra finalement qu'aux alentours de dix-neuf heures, pour le diner.

Une fois n'est pas coutume, ils se retrouvaient tous les trois attablés, lui, son frère et Matthias. Et pour ne pas changer, c'était ce dernier qui se chargeait bien souvent de la conversation. Pourtant, et sans se préoccuper le moins du monde de couper la parole à Matthias alors en pleine explication sur la raison pour laquelle il s'était retrouvé à danser la macarena dans la cour de récré, Lukas demanda à son frère :

- Alors ? Cet entretien ?

Emil releva brusquement la tête de son assiette avant de hausser les épaules.

- Ah ! C'est vrai, tu en avais un aussi ce matin, renchérit aussitôt Mathias, y avait pas une histoire de bateau-taxi ? C'était loin, non ?

- Non, pas vraiment. Ça prend juste du temps de parcourir le fjord mais ça reste à proximité.

- Tu as signé ?

Emil haussa un sourcil.

- Signer alors que je viens juste de passer un entretien ? T'es pas fou. Il me rappellera prochainement si je l'intéresse. Lui-même a besoin d'un temps de réflexion.

Sur ces mots, il décréta qu'il en avait fini avec le dîner. Il débarrassa son couvert et quitta la table. Il n'avait pas plus envie que cela de s'épancher sur ces entretiens. Tant que rien n'était conclu, il n'aimait pas trop partager.

Lorsqu'il fut parti, Mathias se pencha vers Lukas :

- Tu crois qu'il va s'en sortir ?

- Pourquoi crois-tu qu'il ne pourrait pas s'en sortir ?

- C'est sa première recherche d'emploi, non ?

- Et ? Il gère très bien. Je n'ai pas à être sur son dos tout le temps.

Mathias le dévisagea un instant.

- Quoi ?

Il secoua vivement la tête.

- Non, non, rien.

Il n'osa pas lui avouer qu'il trouvait que Lukas avait évolué vis-à-vis de son petit frère. Il repensait aux mots qu'Emil avait lâché, il y avait pourtant plusieurs mois, comme quoi son aîné ne lui faisait plus confiance. Il ne pensait pas qu'il s'agissait de cela, mais bien plus d'un changement positif de la part de Lukas. Il se garda bien cependant d'entrer dans le vif du sujet de peur de se voir rabrouer, et préféra retourner à son anecdote sur la macarena.

Le lendemain matin, Lukas venait à peine de déposer son manteau à une patère à son arrivée au conservatoire, lorsqu'un collègue vint lui annoncer qu'une visite l'attendait à l'accueil. Lukas fronça les sourcils et demanda de plus amples informations sans qu'on puisse cependant les lui apporter, la personne ayant seulement été mandatée. La curiosité piquée au vif, il déposa rapidement son étui à violon et se rendit dans la petite salle de réception attenante à l'accueil.

Lorsqu'il pénétra dans la pièce, il découvrit un homme dont le visage commençait à être marqué par quelques rides. Le regard aiguisé, Lukas conclut très rapidement qu'il avait face à lui un notable. Tout dans son apparence dégageait l'élégance, de sa chevelure brune sagement peigné en arrière, quoiqu'une mèche rebelle demeure indomptable, à sa posture très guindée, quoique nerveuse, en passant par son costume de soie, velours et autres tissages de haute qualité, et surtout hors de prix. Pareil à des microscopes modernes capables d'extraire un grand nombre d'informations à partir de l'infiniment petit, les yeux de Lukas allaient jusqu'à deviner les marques des vêtements et des accessoires. De plus, son visiteur exhalait un parfum de luxe, à l'essence parfaitement identifiable.

Lukas avisa par la suite ses doigts de pianiste, longs, effilés. Par ailleurs, son index droit était rougi, et le creux entre celui-ci et le pouce comportait une ampoule. Il le salua d'un bref hochement de tête et demanda aussitôt :

- De quel instrument jouez-vous exactement ?

L'homme ne parut pas décontenancé comme tant d'autres avant lui. Bien au contraire, il pinça les lèvres, visiblement outré par le manque de politesse et de manières de la part de Lukas. Il lui tendit sèchement la main :

- Je vous souhaite le bonjour, monsieur Bondevik. Tout violoniste que vous êtes, j'ai ouïe dire que vous pratiquiez également un passe-temps bien singulier.

Pendant les premières secondes, Lukas demeura silencieux. Musicien ou pas, son visiteur n'était pas là pour ça. Il était par ailleurs surpris qu'on qualifie pour une fois son activité de détective comme un passe-temps. Il était bien conscient que, jusqu'à présent, on préférait y voir au pire une lubie, au mieux une profession à part entière, allant jusqu'à être rémunéré. Sauf que Lukas n'avait jamais cherché à en faire autre chose qu'une occupation annexe. Passe-temps lui convenait parfaitement, il ne s'en cacherait pas. Il s'adossa finalement contre un meuble et croisa les bras.

- Que voulez-vous exactement ?

- J'aurais besoin que vous enquêtiez.

- C'est généralement ce que je fais, oui. Il s'agit d'un membre de votre famille en tout cas.

L'homme fronça légèrement les sourcils. Il se tortilla sur son siège et rehaussa ses lunettes sur son nez.

- Vous vous tortillez les doigts depuis tout à l'heure, très crispé, expliqua Lukas à la question implicite. Et vous m'avez donné raison en vous montrant mal à l'aise lorsque je l'ai évoqué. Il s'agit donc d'un proche et vous n'aimeriez pas que ce dernier découvre que vous enquêtez sur lui.

Le visiteur pinça les lèvres.

- Lui et d'autres.

Lukas lâcha un bref soupir.

- Vous pouvez décliner votre identité et me donner les détails de l'affaire. Je n'ai pas pour habitude de divulguer quoi que ce soit. Personne ne viendra interférer dans notre discussion ici.

L'homme approuva d'un hochement de tête. Il se racla la gorge avant de commencer.

- Je suis Roderich Edelstein et pour répondre à votre première question, je suis pianiste mais pratique également le violon, la flûte traversière, le clavecin et le violoncelle. J'exerce au Mozarteum, à Salzbourg, en Autriche, précisa-t-il face à la légère interrogation de Lukas. Cependant, je n'y vis qu'une partie de l'année, ma famille s'étant installée à Oslo depuis quelques temps suite aux… recommandations de mon beau-père.

- Et vous avez donc un problème avec lui.

Cette fois, monsieur Edelstein parut quelque peu décontenancé. Il cligna plusieurs fois des yeux.

- Vous ne me feriez pas part de ce genre de détails autrement que pour en venir au fait principal, expliqua Lukas. Vous vous sentez contraint d'avoir déménagé non seulement à Oslo mais également en Norvège. Pourquoi votre beau-père a-t-il recommandé que vous vous installiez ici ? Cela vous préoccupe.

- J'admets que vous êtes tout à fait dans le vrai. Mais s'il ne s'agissait que de cela…

Intrigué, Lukas prit finalement place dans un fauteuil face à son visiteur.

- Voyez-vous, mon beau-père a acheté cette propriété il y a de cela quelques années et nous l'a gracieusement offerte. Enfin… l'a gracieusement offerte à sa fille, trouvant l'opportunité de nous soumettre l'idée de s'installer ici. La propriété est d'ailleurs toujours

à son nom à l'heure actuelle. Mais il n'y réside pas. Juste mon épouse, mon fils et moi-même. Il ne nous a même jamais rendu visite. Ce n'est que lorsque mon épouse et mon fils me rejoignaient de temps à autres à Salzbourg qu'ils en profitaient également pour séjourner quelques peu chez mon beau-père. Néanmoins, voilà qu'il y a bien deux semaines désormais, celui-ci débarque de nulle part et reprend possession de son bien. Il passe son temps à déambuler dans la maison et noter toutes les améliorations à effectuer, de l'entretien du réseau électrique aux changements de papier peint ! Je ne dis pas qu'il ne s'agit pas de sa demeure, puisque je viens de vous certifier que la propriété est toujours à son nom, mais…

- Mais lui qui ne semblait pas se préoccuper de cette propriété, pourquoi s'y intéresse-t-il autant tout à coup ?

- Exactement ! approuva sèchement monsieur Edelstein

Ses joues avaient rosi sous la colère et il ne cessait de triturer ses lunettes. Il fulminait et Lukas sentait bien que si une seule opportunité de se plaindre un peu plus de son beau-père venait à se présenter, il n'hésiterait pas à s'en saisir. Et toutes informations étaient bonnes à prendre, pensa Lukas en esquissant un maigre sourire, si minuscule qu'il y avait bien peu de personnes en ce monde capable de le déchiffrer.

- Vous souhaitez donc que je découvre ce que complote votre beau-père.

- Tout à fait ! Et si vous désirez être payé, je vous en donnerai le double.

Une telle hargne pour une simple cachoterie de famille… ces deux là n'avaient jamais dû s'entendre, reconnut Lukas

- Peu m'importe la rémunération. Ce dont j'ai besoin, c'est un profil détaillé de votre beau-père. Plus j'en saurai, plus je serai à même de mener à bien ma petite enquête.

Monsieur Edelstein s'apprêtait à fournir ce portrait au détective mais Lukas l'arrêta aussitôt d'une main ferme.

- Tout ce que vous pourrez dire ne sera que subjectif.

Quand bien même il fit la grimace, le visiteur convint de la chose et se ravisa.

- Que proposez-vous de faire ?

- Il me faut l'opportunité de me rendre chez vous et de rencontrer votre beau-père.

- Vous faire venir dans notre propriété ? Sans que cela ne paraisse étrange, je le conçois mal. Sans vouloir vous offenser.

Pourtant, l'offense était bien là. Roderich Edelstein ne considérait pas Lukas comme son égal vraisemblablement. Lukas se demanda un instant si son visiteur ne serait pas obnubilé par la classe sociale, mais se fit finalement la réflexion que tout devait plutôt se jouer sur les bonnes manières. Malgré l'allure distinguée qu'il arborait, le manque de politesse de Lukas avait dû être rédhibitoire. Monsieur Edelstein ne serait donc pas homme à faire des concessions. Puis, il se dit que peut-être aussi qu'il ne considérait pas de facto les musiciens sortant d'autre part que des prestigieux établissements autrichiens.

- Nous sommes tous deux musiciens. Jouez là-dessus, déclara Lukas

Monsieur Edelstein arrangea son foulard pour se donner le temps de réflexion. Lukas sut qu'il avait vu juste avec sa dernière hypothèse, mais il admettait volontiers qu'il se délectait de ce genre de personnages aux caractères affirmés. C'était souvent eux qui l'emmenaient dans des affaires extravagantes.

Puis, Roderich Edelstein se leva de son fauteuil et, les lèvres pincées, conclut leur entretien d'un simple :

- Soit.

Affaire à suivre…

A17-La visite

Bonsoir tout le monde !

Nous sommes vendredi et le week-end débute à peine, il est vrai ! Néanmoins, il se trouve que je vais avoir un week-end plutôt chargé. Du coup, pour une fois, je préfère m'y prendre à l'avance et publier dès ce soir :)

Je vous souhaite par ailleurs à qui serait concerné une bonne rentrée ! Bon courage et hauts les coeurs !

Norvège : Lukas Bondevik

Autriche : Roderich Edelstein

Hongrie : Erzsébet Edelstein

Magyar : Zoltán Héderváry

Bonne lecture !

Affaire 17 : La visite

Roderich Edelstein convint d'une rencontre l'après-midi même, envisageant un échange entre musiciens. Lukas avait rendez-vous sur un quai, plus au sud-ouest de la ville où Roderich vint le récupérer en bateau, puisque la propriété se trouvait sur une île privée. Ayant décrypté le personnage, Lukas ne fut pas le moins du monde surpris lorsqu'il découvrit les riches abords de la demeure, avec ses jardins entretenus au centimètre carré près, ainsi que le vaste dôme amovible recouvrant une longue piscine en cette saison pluvieuse.

Depuis le garage à bateau, ils remontèrent le long du sentier, sous

des bourrasques de vent et quelques gouttes pernicieuses, et arrivèrent devant la bâtisse de laquelle se détachait notamment une tour carrée et un jardin d'hiver. Par delà la verrière les plantes verdoyantes s'épanouissaient gaiement, ce qui contrastait grandement avec le temps agité qui sévissait. Cela fut d'autant plus frappant lorsque, après avoir pénétré l'intérieur, Roderich referma la porte derrière lui : le silence s'abattit alors, seulement agrémenté par l'eau de la fontaine cachée entre des fougères.

Il y faisait à dire vrai tellement doux qu'ils ôtèrent aussitôt veste et écharpe. Le maître d'hôte déposa dans un seau prévu à cet effet le parapluie qu'il avait malgré le vent tenu à emporter avec lui, jugeant ses cheveux plus importants que le reste. Roderich était un homme décidément soucieux des apparences, allant parfois jusqu'à braver le bon sens, se nota Lukas dans un coin de son esprit.

- Par ici, je vous prie.

Ses talonnettes claquèrent sur le sol de marbre et passèrent devant Lukas. Ils traversèrent le jardin en silence, jusqu'à une porte vitrée à double battant, qui donnait sur un petit salon luxueux et moderne. Lukas aperçut Roderich pincer les lèvres puis lui faire signe de le suivre.

Ils quittèrent la pièce, gravirent un escalier de bois dont les marches se révélèrent plus silencieuses qu'on n'aurait pu l'imaginer. En tout cas, elles étaient bien moins bruyantes que les vieux escaliers du 4 Meltzers Gate. Lukas avisa également les murs aux peintures impeccables, neuves. L'intérieur avait dû être rénové récemment, conclut-t-il après avoir également jeté un coup d'œil au plafond d'un blanc immaculé.

Néanmoins, le détective se fit la réflexion qu'il connaissait pour ainsi dire au moins de noms toutes les grandes familles établies en Norvège, qui plus est à Oslo. Et pourtant, le nom d'Edelstein lui était parfaitement inconnu dans ce registre. Il convenait qu'au sein du conservatoire ou de l'opéra, il avait déjà pu entendre parler de Roderich Edelstein en sa qualité de musicien, mais non pas de notable. Aussi soucieux des apparences fut-il, cet homme et sa famille avaient su rester parfaitement discrets. Il se fit par la suite la réflexion que l'acquisition d'une île dans le fjord passait difficilement

inaperçue dans une certaine presse spécialisée, qu'il décortiquait de temps à autres lorsqu'il s'ennuyait. Lukas trouvait en effet passionnant de résoudre comme un puzzle ce jeu d'achats et de ventes, d'héritages, de coups bas parfois, de magouilles financières et autres, et de recréer ainsi l'imbroglio de connivences et de relations hostiles entre les membres de cette sphère invisible et étrange.

- Comment s'appelle votre beau-père ?

- Zoltán Hédervári.

Le nom d'Hédervári parla de suite beaucoup plus à Lukas : un riche propriétaire terrien hongrois ayant fait fortune dans la culture du paprika avant de diversifier ses activités en ouvrant de multiples établissements de soins thermaux dans son pays. Il se souvenait très bien, il y a une dizaine d'années, d'un article dans une revue économique qui relevait la somme immense d'un sexagénaire hongrois ayant anéanti toute autre proposition d'achat pour cette île. Les grands noms osloïtes s'étaient offusqués de cette acquisition par « un étranger sorti de nulle part », des réactions dont Lukas s'était délecté. Rien qu'en y repensant, il esquissa un bref sourire.

Cependant, il n'avait pas cherché à en apprendre plus sur le moment et une question lui brûlait maintenant les lèvres.

- Qu'y avait-il sur cette île lorsque monsieur Hédervári en est devenu le propriétaire ?

Roderich pinça une nouvelle fois les lèvres, un tic qu'il affichait dès qu'il se sentait contrarié, définit Lukas. Il n'aimait certainement pas qu'on rappelle à son beau souvenir que cette vaste propriété n'était pas sienne.

L'hôte prit le temps d'ouvrir la porte devant laquelle il s'était arrêté avant de répondre. Un petit salon bien loin du modernisme précédent se dévoila : coussins de satin, riches broderies, fauteuils rembourrés, épais tapis, lourdes étoffes aux fenêtres. Lukas avisa les peintures d'artistes germanophones et italiens : ce pouvait être tout autant des copies que des originaux. C'était comme revenir à la Renaissance. Au centre de la pièce trônait un piano à queue noir,

majestueux, aux élégants reflets.

Lukas comprit la raison pour laquelle Roderich avait tenu à le faire venir dans cette pièce.

Ce dernier contourna le piano, une main époussetant vaguement les grains de poussière inexistants. Il tapota le siège, testa une touche ou deux puis vint prendre place sur le sofa. Il désigna un fauteuil face à lui et Lukas s'y installa.

- A l'époque, il n'y avait que deux petites cabanes de pêcheurs au sud et cette tour carrée dans laquelle nous nous trouvons. Elle était plutôt en mauvais état mais j'ai tenu à ce qu'elle soit rénovée. Zoltán voulait la raser tout bonnement. J'y ai installé mon salon de musique ainsi que nos appartements personnels à moi et mon épouse.

- Et lui ? Où loge-t-il ?

- Il a son bureau privé au rez-de-chaussée et sa chambre juste au-dessus, à l'opposé de la tour, ce qui fait que nous ne nous croisons que très peu finalement. Il accapare aussi régulièrement la bibliothèque et n'aime guère être dérangé lorsqu'il s'y trouve.

- Actuellement où est-il ?

- Parti chercher son petit-fils à la sortie des classes.

C'était donc tout à la fois un magnat des affaires et une personne aimante envers sa famille. A l'exception peut-être de son gendre, mais cela pouvait également être seulement l'impression de ce dernier. Zoltán aimait pour sûr sa fille au point de lui offrir une propriété entière sur une île privée du fjord. Toute méfiance à part, Lukas comprenait les interrogations de Roderich : si le père en avait fait cadeau à sa fille sans concession ou condition, et surtout sans y avoir mis les pieds depuis, pourquoi paraissait-il tout à coup attaché à cette bâtisse ? Est-ce que les dix ans symboliques l'avait incité à prendre connaissance de l'état de la maison ?

Lukas se leva et s'approcha de la fenêtre pour observer l'extérieur. La pluie s'amenuisait et les nuages gris commençaient à se trouer. Toute la propriété était entourée de bois aux denses frondaisons.

- La forêt était déjà là. Le centre a été rasé pour la construction, lui expliqua Roderich en se postant à ses côtés, bras croisés dans le dos

Le détective prit note de toutes les activités possibles sur l'île : golf, équitation, tir à l'arc, natation, promenade entre autres.

- Vous avez de grands sportifs dans la famille ?

- Mon épouse. Elle ne peut tenir en place ! C'est une tornade de rires, de force et de créativité.

Lukas détailla Roderich du coin de l'œil. Son regard se perdait à l'horizon, dans un sourire rêveur. Il était assurément amoureux de sa femme, ce qui assurait à Lukas que son hôte n'était pas dans la famille à cause de l'héritage ou de la fortune du beau-père.

- Profitons de l'absence de votre beau-père. Emmenez-moi dans son bureau.

Roderich parut aussitôt gêné. Il fit presque volte-face et dévisagea Lukas.

- Si vous voulez que je découvre quoi que ce soit, il faut bien que je puisse profiter de l'occasion.

- Vous aviez parlé de réaliser le portrait de Zoltán, pas de…

La fin de la phrase se perdit. Décidément, remarqua le détective, Roderich Edesltein était un homme plein de manières et de bienséances. Il avait dû longuement hésiter à contacter qui que ce soit pour découvrir ce que traficotait son beau-père. Ajouté à cela, il avait dû finalement s'y résoudre, ne se voyant décidément pas fouiller dans ses affaires. Il avait préféré refiler la sale besogne à quelqu'un d'autre. Un petit côté lâche peut-être, conclut Lukas.

- Il y a de multiples façons de dresser le portrait de quelqu'un. En l'occurrence, observer ses effets, expliqua Lukas en insistant bien sur le verbe, en est une. Qui plus est, s'il est en ce moment tout le temps chez lui, il vaut mieux, pour moi comme pour vous, que je profite de son absence pour faire un petit tour.

Roderich pinça les lèvres.

- Soit.

Il ajusta sa veste dépourvu du moindre pli, puis prit la direction de la sortie.

- Je ne pourrai cependant pas vous faire entrer dans son bureau qu'il maintient fermé à clé.

- Et les clés sont avec lui, conclut Lukas emboitant le pas à son hôte

Pour accéder à toute autre pièce du premier étage, il était nécessaire de redescendre au rez-de-chaussée. Ils traversèrent de fait une grande partie de la maison. Lukas prit note de chaque détail, cherchant à comprendre ce que Zoltán Hédervári lui-même pouvait bien regarder lorsqu'il passait son temps dans la maison, au point d'intriguer son gendre.

Devant la chambre du patriarche, Roderich s'arrêta net et n'osa pas faire un pas de plus ou ne serait-ce qu'ouvrir à Lukas, comme si ses empreintes sur la poignée était déjà de trop. Qu'à cela ne tienne ! Le détective pénétra dans la pièce sans une once d'hésitation.

Une première chose lui sauta directement aux yeux : la pièce tenait bien plus de la chambre d'ami que de la chambre personnelle. A première vu, elle était dépourvue de toute appartenance à Zoltán. Pour un peu, c'était comme une chambre d'hôtel luxueuse. Le mobilier était de très belle facture, incontestablement, mais rien ne trainait. Tout était dans des couleurs naturelles et neutres, faites pour capter la lumière. La décoration se limitait à des peintures, un buste en marbre, un plafonnier magnifiquement ouvragé, et s'accompagnait des commodités les plus modernes, mais nulle trace de photos personnelles, de souvenirs de voyage ou autre. Rien de transcendant. Néanmoins, c'était une première impression déjà révélatrice. Zoltán Hédervári avait beau avoir posé bagage ici pour une raison inconnue, il ne s'y était pas du tout installé pour autant.

Tandis que Roderich demeurait planté dans l'encadrement de la porte, bras croisé, Lukas ne se gêna pas pour opérer un minutieux

tour de la pièce. Cependant, en dehors du mobilier ou de la décoration, il n'y avait rien de particulier. Zoltán ne laissait pas de lecture sur sa table de chevet, ni même un verre, des médicaments ou quoi que ce soit d'autres. Les tiroirs de cette dernière était vide et sentait même le neuf à dire vrai. Le patriarche était arrivé il y a deux semaines, dans une maison déjà investie par sa famille depuis des années. On ne mettait pas plus de deux semaines à s'approprier une chambre.

Il y avait, en effet, quelque chose d'étrange chez Zoltán Hédervárу.

La penderie comportait quelques vêtements rangés de manière très chaotique. Aucun cintre n'était utilisé. Ah, voilà une information plaisante ! Le patriarche se souciait peu des apparences dans un cadre privé. Mais il comprit également quelque chose d'autres.

- Vous n'avez pas d'aide à domicile.

- Non. Il est vrai. Il en était parfaitement hors de question pour Erzsébet, mon épouse.

- Comment faites-vous avec une si grande maison ?

- Nous avons quelqu'un qui vient pour le jardinage, deux à trois fois par mois. Pour le ménage, nous ne sommes que trois à vivre dans cette demeure… enfin… quatre, mais trois la plupart du temps. Et de plus, la plupart des pièces sont inutilisées.

Lukas fronça légèrement les sourcils à l'écoute de ses mots, tandis qu'il avisait une tenue d'équitation, la seule un tant soit peu rangée correctement. Pourquoi avoir fait construire une si vaste maison pour l'offrir à sa fille, quand on savait qu'elle n'avait qu'un époux et un fils ? Etait-ce une sorte de folie des grandeurs ? Un goût immodéré pour le confort à outrance ?

Le claquement d'une porte au rez-de-chaussée le coupa dans ses réflexions.

Affaire à suivre…

A17-La famille de Roderich Edelstein

Bonsoir à tous !

Une fois n'est pas coutume, je suis complètement morte à courir à droite à gauche. En ce moment, je n'arrête pas ! Si bien que même avec toujours cette fic en tête, l'A20 et la suite, je n'ai pas encore pu en écrire une ligne… tss ! Néanmoins, j'ai bon espoir : la semaine prochaine, je ne bouge pas de chez moi, je suis seule et je n'ai quasiment rien d'autre à faire. Donc je vais me bouger le popotin à écrire XD

Norvège : Lukas Bondevik

Autriche : Roderich Edelstein

Hongrie : Erzsébet Edelstein

Magyar : Zoltán Héderváry

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 17 : La famille de Roderich Edelstein

Roderich sursauta lorsqu'il entendit la porte claquer au rez-de-chaussée. Paniqué, il pria fermement Lukas de sortir sur le moment. Le détective s'exécuta tranquillement.

- Roddy ? Chéri ? appella une voix en bas

Erzsébet Edelstein, assurément.

Le maître des lieux se crispa et ses joues rosirent. Vu ce qu'il connaissait du personnage, Lukas ne doutait pas de sa gêne. Son hôte lui indiqua une porte sur la gauche, un peu plus loin. Puis, il

pressa le pas et poussa les portes, révélant la bibliothèque.

- Roddy, t'es là ? appela de nouveau la voix d'Erzsébet

Alors que Lukas profitait d'être dans la pièce pour faire un tour minutieux, Roderich ajusta sa veste, se racla légèrement la gorge et fit demi-tour.

- Je suis à l'étage. Avec un visiteur, ne put-il s'empêcher de préciser du haut de la balustrade

Dès qu'elle avait entendu la voix de son époux, Erzsébet grimpa les marches quatre à quatre avant de se jeter à son cou et de l'embrasser.

- Je… je viens de te dire que j'avais un invité, marmonna Roderich les joues cramoisies, un peu de retenu, je te prie.

Erzsébet prit à peine en compte les paroles de son mari et se rua sur la bibliothèque, tout sourire. Ce dernier partit sur ses talons, lâchant au passage un petit soupir fatigué.

Lukas était alors en pleine examen des étalages. La pièce ne reflétait que peu la personnalité des propriétaires. Une conséquente collection d'ouvrages sur l'histoire de la musique et manuels d'apprentissage prouvait que Roderich utilisait les lieux, tout comme son fils devait apprendre un instrument. Le musicien émérite ne devait pas avoir grande utilité de manuels. Pour le reste, il s'agissait d'une bibliothèque commune de bonne famille, plus présente pour faire étalage du bon goût et de la connaissance des habitants que d'afficher des affinités particulières. Lukas nota cependant qu'une partie était consacrée à Oslo et ses environs avec des guides touristiques, des livres d'histoire, d'anecdotes, agrémenté de romans signés d'Osloïtes d'hier et d'aujourd'hui en langue anglaise, allemande et hongroise. En outre, les seuls livres en norvégien se tenaient juste à côté et se concentraient sur la Hongrie, sa culture et son patrimoine. C'est peut-être ce qui interpella le plus le détective.

- Bonjour à vous ! le coupa tout à fait innocemment Erzsébet

Elle s'avança vers lui et lui serra chaleureusement la main.

Indéniablement sportive et active, conclut aussitôt Lukas face à sa poigne.

- Je suis Erzs-

- Erzsébet Edelstein, l'épouse de Roderich Edelstein ici présent.

Erzsébet cligna un temps des yeux avant de s'esclaffer. Elle se tourna aussitôt vers son époux, les yeux pétillants comme une enfant face à un tour de magie.

- Tu lui as parlé de moi ? Quelle gentille attention ! Et puis-je savoir qui est cet invité ?

Lukas se présenta de lui-même.

- Oh ! Un violoniste ? Tu t'es donc enfin décidé à collaborer avec les musiciens d'Oslo, mon chéri ? C'est merveilleux ! Ne force pas trop sur la corde, cela dit, hein. Je file vous chercher des boissons et des biscuits ! Vous aimez le café, Lukas ?

Il eut à peine le temps d'hocher la tête qu'Erzsébet partit comme un tourbillon, déposant au passage une bise sur la joue de son mari. Les deux hommes l'entendirent dévaler les escaliers en sifflotant avant que le silence retombe définitivement.

- Je confirme votre description, déclara enfin Lukas

Les épaules de Roderich se détendirent brusquement. Il ôta ses lunettes et les essuya avec un petit mouchoir qu'il remisa par la suite dans une poche.

- Qui a choisi les ouvrages de la bibliothèque ?

- Zoltán avait tout meublé avant notre arrivée. C'est de son fait. A part ma somptueuse collection, évidemment.

- Utilisez-vous souvent cette pièce ?

- Non. Je préfère les salons qui sont orientés à l'est car j'ai pour habitude de lire le matin. En outre, comme je vous le disais, depuis son arrivée, mon beau-père s'y enferme régulièrement sans

qu'aucune interruption ne soit admise.

- Que lisez-vous ?

Roderich fronça les sourcils.

- Je croyais que vous aviez pour objectif d'établir le portrait de Zoltán.

- C'est le cas, et ces questions en font partie.

Son hôte ne put s'empêcher d'hausser un sourcil. Puis, il se résigna et répondit :

- Je lis des romans classiques.

- De cette bibliothèque ?

- Non. J'en emmène quelques-uns de ma bibliothèque personnelle, chez moi, à Salzbourg.

- Vous n'avez donc jamais consulté ceux de cette bibliothèque.

- En effet. Mais… pourquoi donc vous arrêtez-vous là-dessus ? Aurais-je manqué l'évidence ?

- Vous comprendrez en temps voulu.

Sur ces mots, ils entendirent à nouveau une porte, suivie pour ainsi dire aussitôt par la voix d'Erzsébet au rez-de-chaussée.

- Bonjour papa ! Coucou, mon ange. Ça s'est bien passé l'école aujourd'hui ?

Il y eut un petit temps de silence, puis de nouveau Erzsébet :

- Tu me raconteras ce soir au diner. Repose-toi, tu dois être fatigué.

- A qui apportes-tu du café ?

Lukas nota aussitôt les caractéristiques de la voix de Zoltán : profonde, gutturale, âgée mais charismatique et bienséante. Une voix de vieux patriarche tel qu'on peut se l'imaginer.

Le détective aperçut Roderich se raidir légèrement lorsqu'il entendit sa femme expliquer à son beau-père la présence d'un violoniste. Puis, lorsqu'il entendit des pas lourds accompagner ceux d'Erzsébet, il envoya un regard entendu à Lukas.

Ce dernier s'installa dans un fauteuil, près des ouvrages de musiques et invita son hôte à l'y rejoindre.

Roderich s'était à peine assis qu'Erzsébet pénétra dans la bibliothèque, plateau garni en mains, suivi de près par son père, Zoltán Hédervári. Face à ce patriarche, Lukas remarqua aussitôt sa carrure : haut personnage, large d'épaule, la barbe poivre et sel foisonnante. Ses yeux cachés dans les replis d'une peau vieillissante scrutaient les alentours. Il avait entre ses mains imposantes une canne. L'homme se tenait droit, l'expression grave, un brin d'insolence caché dans un regard de braise émeraude, couleur d'iris qu'il partageait avec sa fille. Il dégageait un faux calme, une fureur de vivre qui s'impatientaient au bout des doigts.

Lukas sentit Roderich s'agiter légèrement sur son siège, rehaussant ses lunettes sur son nez. A contrario, Erzsébet ne paraissait se douter de rien. Elle déposa le plateau sur une table basse proche de son époux.

- Tu veux boire quelque chose, papa ?

- Non, merci, Erzsébet. Je comptais aller me changer et profiter de l'éclaircie pour faire un peu d'escrime.

Le regard d'Erzsébet s'alluma d'une flamme excitée. Elle sauta aussitôt sur ses pieds, manquant de renverser le café de son mari. Ce dernier rattrapa d'ailleurs sa tasse in extremis.

- Oh ! Je te défie, dans ce cas !

Zoltán eut un sourire mutin à l'égard de sa fille. Puis, lorsque son regard vint se poser sur Lukas et son gendre, il retrouva une expression grave.

- Vous me présentez, Roderich ?

Lukas sentit Roderich se raidir une fois de plus. Il prit le temps

d'humecter ses lèvres dans le café fort, puis reposa la tasse dans sa soucoupe. Zoltán, lui, demeura debout.

Erzsébet était soit sincèrement aveugle du jeu tendu qui se tramait entre les deux hommes, soit elle feignait l'indifférence totale pour ne pas se faire engloutir, ou bien dernière hypothèse, elle n'en avait strictement rien à faire. Lukas observa les personnes présentes dans la pièce et jubila intérieurement : un vrai petit théâtre que cette famille de haute société.

Quoiqu'il en soit, le fait est qu'Erzsébet ne s'attarda pas plus longtemps. Peu préoccupée ou ne résistant ni à l'appel du duel, ni à celui de l'épée, elle s'éclipsa après avoir servi Lukas.

- Je vous présente Lukas Bondevik, violoniste au conservatoire d'Oslo. Nous discutons d'un futur projet tous deux.

Lukas observa avec une feinte indifférence le regard perçant de Zoltán couler sur lui, gravant son image dans son esprit. Il fut aussitôt intimement convaincu que le patriarche était un homme à la solide mémoire, encore vif de corps et d'esprit malgré les apparences.

- Lukas, voici mon beau-père Zoltán Hédervāry qui nous vient de Hongrie, en visite familiale pour quelques temps.

Lukas comprit que cette raison officielle rendait au fond de lui Roderich fout de rage, ravalant ses commentaires.

- Enchanté, salua-t-il brièvement

- Vous êtes donc norvégien.

- Tout à fait.

- Mais violoniste.

Lukas approuva de nouveau quand bien même il goûtait peu ce « mais » péjoratif. Il était tout aussi fier de sa nationalité que de sa profession, il est vrai.

- Je crains que ce ne soit pas deux choses incompatibles.

- Certes, non.

Mais être violoniste mettait en porte-à-faux vraisemblablement. Lukas aperçut le bref regard de côté envers Roderich qui se concentra soudain sur sa tasse. Non, il ne s'agissait pas de cela, rectifia Lukas dans son esprit, Zoltán n'appréciait pas qu'on exerce la même profession que son gendre.

- Sur ce, je vais vous laisser à vos… préoccupations, déclara le patriarche.

Sans un mot de plus, il tourna les talons et quitta la bibliothèque.

On entendit quelques pas dans le couloir puis dès qu'une porte, surement celle de sa chambre, claqua, Roderich se détendit considérablement, souffla même profondément. Il attrapa sa tasse et avala une longue gorgée de café avant de paraitre plus à son aise. Il s'apprêtait à prendre la parole mais Lukas l'interrompit aussitôt.

- Je pense qu'il vaut mieux pour nous d'attendre que votre beau-père soit en plein duel d'escrime avec sa fille pour parler de lui.

- Cette maison est pourtant très bien isolée, lui assura Roderich

- Je n'en doute pas une seconde.

Avec de pareils travaux de rénovations et aussi modernes, il y avait en effet peu de chance que le bruit puisse s'étendre dans toute la demeure, à moins que les portes ne soient ouvertes. Quand Zoltán avait lancé le chantier, il avait assurément déjà eu dans l'idée d'y placer sa fille, son gendre et son petit-fils. Il connaissait donc déjà la profession de Roderich et avait déjà pu imaginer se prémunir de ce qu'il pourrait considérer comme des nuisances sonores. Donc, en effet, Lukas ne doutait pas une seconde de l'isolation de la maison.

Néanmoins, il était certain que Zoltán ressortirait de sa chambre et souhaiterait se rendre dans la cour. Il serait alors obligé de repasser devant la bibliothèque, peu ou prou face à l'escalier, et ne manquerait pas, certitude du détective en Lukas, de tendre l'oreille afin de prendre connaissance du discours que pourrait être en train

de tenir son gendre. Et dans cette perspective, mieux valait parler de toute autre chose.

- Comment se nomme votre fils ?

- Edwin.

- Il fait toute sa scolarité ici-même, à Oslo ?

- C'est exact. Il valait mieux.

- Qu'entendez-vous par là ?

- S'il était resté avec moi à Salzbourg, il aurait été livré à lui-même pendant mes absences professionnelles, chose que nous ne pouvions nous permettre avec Erzsébet. Edwin est… dans sa bulle.

- Des troubles, vous voulez dire ?

Roderich fronça les sourcils.

- Je crains de ne pas vous suivre.

- Certains troubles peuvent donner cette sensation à l'entourage que la personne est dans sa bulle. Les troubles autistiques ou de l'attention pour ne citer qu'eux.

- Je… je n'avais jamais songé à cela.

- Vous passez beaucoup de temps avec lui ?

- Et bien… quand je suis là, oui. Je l'aide à s'exercer au piano notamment.

Autrement dit, Roderich Edelstein n'était pas un père très présent, lui-même dans sa propre bulle, nota Lukas dans un coin de son esprit.

- Quoiqu'il en soit, là n'est pas la question, réagit son hôte. Avec toujours le nez en l'air, Edwin en arriverait à oublier le temps qui passe si nous n'étions pas là pour le rappeler à l'ordre. Alors qu'il reste chez moi à Salzbourg, c'était impensable.

Zoltán ne tarda pas, comme prévu, à repasser devant la bibliothèque. Lukas poursuivit ses questions sans se préoccuper de sa présence, au contraire de Roderich qui, décidément, n'en avait pas fini de s'agiter sur son siège.

- Quel âge a-t-il ?

- Edwin ? Treize ans, me semble-t-il.

- Il joue donc du piano. Un digne futur héritier de son père, j'imagine.

- Je n'irai peut-être pas jusque là. La fibre artistique est certes éveillée en lui, mais il préfère le pinceau aux touches de clavier. Il est plus emballé à l'idée d'avoir les mains pleines de glaise que pleines d'encre.

Lorsque Roderich entendit la porte du rez-de-chaussée claquée, il demanda subitement à son invité :

- Je conçois bien qu'il nous faille tenir une autre conversation que celle pour laquelle j'ai souhaité votre venue, entendons-nous bien, mais je ne vois vraiment pas l'intérêt de s'entretenir au sujet de mon fils. La musique eût été un propos plus adéquat selon moi.

- Je récolte toutes les informations possibles. L'entourage de votre beau-père est une donnée essentielle, répondit Lukas

Il omit dans un sourire malicieux intérieur qu'il ne cherchait pour le coup qu'à assouvir sa curiosité.

Affaire à suivre…

A17-Le bureau

Bonjour, bonjour

Je me suis bougée le popotin ! Oui, j'ai largement entamé l'écriture de la 20ème affaire. Ce qui fait bizarre quand on y pense… déjà le numéro 20… Les dernières se comptent désormais sur les doigts d'une seule main… Mais j'arrive plutôt bien à tenir mon rythme et je pense sincèrement que vous n'aurez plus à subir de hiatus. Bon, ok, j'émets peut-être un doute pour la toute dernière affaire, que je veux bien évidemment plus complexe et spectaculaire que toutes les autres. (et c'est là que je me dis que je dois être un peu maso…)

Par ailleurs, je tenais à vous remercier, vous tous qui lisez (avec ou sans commentaire, peu importe). Ça sort un peu de nulle part et c'est surement d'énièmes remerciements qui paraissent peut-être un peu vide de sens mais je suis sincère. Ce n'est peut-être qu'une fanfiction mais elle représente énormément pour moi, en dehors même de mon goût pour Hetalia, et de savoir que des gens prennent le temps de lire, prennent vraiment du plaisir à suivre cette aventure, ça me touche beaucoup.

Norvège : Lukas Bondevik

Autriche : Roderich Edelstein

Hongrie : Erzsébet Edelstein

Magyar : Zoltán Héderváry

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 17 : Le bureau

Roderich se racla la gorge, avala une gorgée de son café fort, puis ajusta sa tenue qu'il voulait décidément sans pli. Maintenant que son beau-père était dehors, il tenait ardemment à revenir au sujet qui le préoccupait le plus. Lukas lisait en lui comme dans un livre ouvert et sentait l'impatience poindre en son hôte. Il voulait qu'on délaisse le violoniste pour que le détective se mette réellement à l'ouvrage.

Avant même que son hôte ne puisse prendre la parole, Lukas lui déclara :

- Vous n'avez pas à douter de mes capacités. J'ai déjà extrait toutes les informations de la chambre de Zoltán ainsi que de sa propre personne. Nous touchons au but.

Il empoigna sa propre tasse de café et la sirota, tout à son aise. Il profita du coup de l'œil de la réaction de son hôte.

- Vraiment ? Heureuse nouvelle que voici. Pouvez-vous m'en confier plus.

- Pas pour le moment, non. Je tiens à vérifier quelques détails avant de vous affirmer quoi que ce soit.

- Et une simple visite vous aura suffit… J'admets que cela tient du prodige.

- Autant de prodige chez moi, que chez vous en tant que pianiste, réfuta Lukas dans une humilité peu ordinaire. Ce n'est qu'une question de sens aiguisés et rompus à l'ouvrage.

Il reposa sa tasse vide sur le plateau, puis se leva et prit la direction des fenêtres. Roderich ne tarda pas à le rejoindre.

La pluie s'étant arrêtée et les rayons de soleil opérant quelques trouées, le paysage à contempler était magnifique. Les arbres denses encerclant la demeure ne laissait que peu de place aux eaux sombres du fjord dont on distinguait à peine le scintillement. Juste en contrebas de la maison, s'étendait la cour de gravier blanc, bordée de rosiers buissonnants et agrémentée d'une fontaine de taille raisonnable, inactive en cette saison. A l'extrémité, les

voiturettes de golf était sagement parquées. Pour le reste, l'espace était bien occupé par Erzsébet et son père en pleine joute.

Lukas les observa longuement, prenant note de la ténacité et de la férocité avec laquelle ils échangeaient, cependant avec le sourire. Comme il l'avait compris, Zoltán se révélait être un homme d'une grande vitalité encore malgré son âge. Erzsébet rit aux éclats à plusieurs moments et n'hésitait pas à user de ruse et de force face à son père.

- En dehors du sport, que fait votre épouse de sa vie ?

Il perçut le léger soupir que Roderich ne put retenir. Il le savait bien que ses questions paraissaient hors contexte et qu'elles agaçaient son hôte.

- Elle a monté son propre petit spa en ville il y a cinq ans. Elle tenait, je cite, à partager les bienfaits de sa Hongrie natale avec les Norvégiens. Son commerce fonctionne plutôt bien et je crois même que le gouvernement hongrois lui doit bien quelques touristes !

- Zoltán est-il au courant de l'affaire ?

- Oh que oui. Il ne manquerait pour rien au monde quoi que ce fût en rapport avec sa fille adorée. Il l'a même soutenu financièrement pour démarrer, et lui a trouvé des sponsors en Hongrie pour l'importation de produits spécialisés. Il n'a clairement pas fait les choses à moitié.

- Elle est également connue des expatriés hongrois ici, à Oslo.

L'affirmation de Lukas surprit Roderich. Il dévisagea le détective avant d'approuver, sans chercher à comprendre d'où il avait pu tirer cette information.

- Erzsébet discute-t-elle avec son père régulièrement ?

- Oui. Plus encore maintenant qu'il est là.

- Avez-vous déjà discuté avec elle de vos doutes ?

- Une fois. Mais d'après elle, je ne fais qu'élucubrer. Ou pour

reprendre son expression, je suis trop stressé et m'invente des histoires. D'après elle, j'aurais besoin de vacances. De vous à moi, je me sentirais déjà plus en vacances si Zoltán ne faisait pas tant de mystères.

- Erzsébet a-t-elle accès au bureau de son père ?

- Pas plus que moi. Du moins, à ma connaissance.

- Emmenez-moi voir ce bureau.

- Comme je vous l'ai expliqué, je n'en ai pas les clés. Je crains qu'à part contempler les boiseries de la porte, vous ne puissiez en tirer grand-chose.

- J'en jugerai par moi-même.

- Soit.

Roderich ouvrit la marche. Ils se retrouvèrent de nouveau au rez-de-chaussée, puis rapidement, comme décrit par l'hôte, devant la porte boisée à double battant. Elle était bien entendu fermée à clé. Le couloir dans lequel elle donnait ne disposait que d'une fenêtre ouvrant sur l'avant de la demeure. Le bureau devait disposer de la même vue.

- Allons dehors.

Roderich haussa un sourcil circonspect mais s'exécuta. A l'extérieur, Lukas passa par-dessus les buissons qui s'alignaient au bas du mur et colla son visage sur la vitre, les mains de chaque côté de son visage pour éviter les reflets.

Le bureau de Zoltán était à l'image de la plupart des pièces de la maison dont le détective avait pu prendre connaissance : contemporain, minimaliste, fourni en technologies de pointe et autres domotiques. Il remarqua que le patriarche était beaucoup plus attentif aux affaires de son bureau qu'à celles de sa penderie. Tous les dossiers étaient bien rangés, par ordre alphabétique même, dans les étagères incrustées dans le mur. Un ordinateur, éteint, clapet rabattu, reposait sur le bureau de métal et de verre. Le siège était bien centré et rentré contre. La pièce disposait également

d'un petit coin réception avec une petite table basse et trois fauteuils, deux faisant face au dernier. A côté, calé contre le mur, se trouvait un minibar. Quelques plantes vertes embellissaient le tout. Aussi maigres étaient les informations que Lukas en retiraient, elles venaient un peu plus confirmer sa théorie.

Son regard s'arrêta finalement sur un aquarium dans lequel nageaient quelques poissons.

- Qui s'occupe des poissons ?

- Plaît-il ?

Lukas décrocha son visage de la vitre. Il avait vu tout ce dont il avait besoin de toute façon. Il revint sur le gravier et enfouit ses mains dans les poches.

- Des poissons, vous dites ? répéta Roderich

- Vous n'avez vraiment donc pas idée de ce qui se trouve dans ce bureau, constata Lukas

- Je vous l'ai dit : je n'y suis jamais entré.

- Pas même quand Zoltán n'avait pas encore investi les lieux ?

Roderich haussa les épaules.

- Je n'y avais aucun intérêt et j'avais bien d'autres chats à fouetter. En outre, je préfère de loin la compagnie de mon salon de musique.

- Il y a un aquarium dans ce bureau. Il est utilisé puisque s'y trouvent des poissons. Je me demandais de fait si votre beau-père s'en occupait également ou pas.

Au même moment, une goutte vint toquer contre le verre de lunettes de son hôte. La pluie avait décidé de reprendre ses droits. Les deux hommes retournèrent à l'intérieur et se retrouvèrent dans le salon principal, où Zoltán et Erzsébet avaient également trouvé refuge.

Roderich se pétrifia face au regard interrogateur de son épouse et de son beau-père. Lukas désespéra intérieurement. Il vint à sa

rescousse.

- Magnifique propriété, déclara-t-il seulement

Zoltán esquissa un sourire.

- Il n'y avait pas grand-chose à la base et nous avons fait le nécessaire pour qu'elle soit présentable et confortable, expliqua-t-il de sa voix gutturale, dommage que la pluie vous aie surpris. Vous n'avez pas dû pouvoir aller bien loin.

Lukas aperçut du coin de l'œil Roderich comprendre enfin l'alibi qu'il venait de monter en quelques secondes.

- Ce sera pour une prochaine fois, assura-t-il

Zoltán se tourna alors vers sa fille et lui ébouriffa les cheveux, déjà bien en bataille pourtant.

- Je vais vous laisser, mais sache, Erzsébet, que si tu souhaites gagner un jour contre moi, tu ferais mieux de couper ces cheveux ou de les attacher du moins.

- Ma victoire n'en sera que plus satisfaisante encore lorsque je te battrai, cheveux au vent !

Le père étouffa un rire rauque et assena quelques claques amicales dans le dos de sa fille avant de prendre définitivement congé.

- Vous restez diner ? demanda subitement Erzsébet à l'adresse de Lukas

Roderich parut scandalisé, ce qui amusa beaucoup Lukas intérieurement. Mais il lui tardait désormais de pouvoir rentrer chez lui et mener à bien ses dernières recherches.

- Non, je ne veux pas vous déranger.

- Oh pas du tout ! Plus on est de fous, plus on rit !

- Vraiment, je suis désolé, mais qui plus est, la journée a été longue pour moi.

- Comme vous voudrez ! Mais vous savez que vous êtes le bienvenu, ici. Venez répéter dans le salon de musique la prochaine fois ! Hein, Roddy ?

Roderich ne sut que balbutier. Il avait décidément du mal à intégrer deux univers, en l'occurrence son intimité et sa vie professionnelle. Il se contenta donc d'un hochement de tête.

- Bon et bien, puisqu'il pleut, je vais aller faire un tour du côté de mes altères, moi. A la prochaine fois, Lukas !

Lorsqu'elle fut partie, Lukas annonça son départ. Roderich le raccompagna en bateau jusqu'aux quais d'Oslo. Avant qu'ils ne se séparent, ce dernier tint tout de même à s'assurer d'une chose.

- Vous avez vraiment une idée de ce qui se trame ?

- Oui.

- Avec cette seule visite ?

- Cela s'est avéré très fructueux, bien plus que je ne l'aurais imaginé. Mais je ne vous dirais rien. Il faut que je vérifie deux, trois informations. Je vous recontacte très rapidement. Inutile de vous en faire.

Roderich pinça une dernière fois les lèvres avant de saluer Lukas et de repartir pour son île.

Lukas observa le bateau s'éloigner au travers du rideau de pluie. Habiter sur une île du fjord tout à soi avait quelque chose d'irréel. Lukas avait l'impression d'être revenu dans la réalité après avoir quitté une douce illusion, celle de la solitude qui rimait pour lui avec tranquillité. Loin du tumulte de la ville, il se voyait bien jouant du violon à longueur de journée, dans l'étreinte protectrice d'une forêt aux atours mystérieux. Mais il n'avait clairement pas les moyens de déménager. Il se savait déjà bien chanceux de pouvoir profiter de l'ancienne propriété de ses grands-parents. Il tourna les talons pour rentrer chez lui.

Affaire à suivre…

A17-L'accusation inopinée

Bonjour à tous !

Je suis toujours en plein écriture de l'A20, mais sur la fin cependant. Encore un petit effort de ma part et elle sera bouclée. Et à dire vrai, j'aimerais bien qu'elle le soit parce que je ne suis pas sûre d'avoir beaucoup de temps les prochaines semaines.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Autriche : Roderich Edelstein

Hongrie : Erzsébet Edelstein

Magyar : Zoltán Hédérváry

Bonne lecture !

Affaire 17 : L'accusation inopinée

Alors que Lukas refermait la porte de l'entrée et remisait son parapluie trempé dans un coin, Mathias débarqua de la cuisine, tablier noué autour de la taille et louche en main.

- Je commençais à me faire un sang d'encre ! le sermonna-t-il, où étais-tu passé ?

- Au conservatoire, répondit machinalement Lukas pressé de retrouver son ordinateur

Il gravit les escaliers quatre à quatre alors que Mathias le suivait à la trace.

- Conservatoire, mon œil. Tu rentres jamais si tard du conservatoire. De l'opéra, je veux bien, mais du conservatoire ! Je te connais bien assez, Lukas.

Ce dernier jeta un regard en arrière et étouffa un léger rire moqueur. Mathias s'arrêta net et cligna plusieurs fois des yeux.

- Quoi ?

- Tu as toujours de ces blagues vaseuses.

- Hein ?

- Mon petit frère est rentré ?

- Hein ? Bah, oui ! Lui, il rentre à l'heure pour le diner !

Lukas rebroussa chemin pour s'arrêter devant Mathias, main sur les hanches. Il attrapa de la sauce accrochée à la louche et lécha son doigt.

- Tu n'as pas encore mis les épices. Le diner n'est pas encore prêt. Je suis donc dans les temps. Si tu me connaissais si bien, tu n'aurais même pas pensé à user de cette excuse.

Sur ces mots, il tourna les talons et alla s'enfermer dans sa chambre.

Mathias demeura encore un moment sur le palier de l'étage, désarçonné. Puis, il leva les yeux au ciel, sourire jusqu'aux oreilles et retourna dans sa cuisine.

Quand vint l'heure du véritable dîner, Lukas avait à peine entamé ses recherches. Il avala son repas rapidement avant de se faire un café et de monter s'enfermer dans sa chambre, sous les regards surpris de Mathias et Emil. Ce dernier l'interrogea du regard.

- Il m'assure qu'il était au conservatoire.

L'un comme l'autre se jetèrent un regard entendu.

- Ta journée à toi Emil, sinon ?

- Un de mes entretiens a porté ses fruits. Je signe demain.

- Oh ! Félicitations !

Emil haussa les épaules, en piquant dans une carotte.

Si Lukas avait rapidement trouvé des éléments qui allaient dans le sens de sa théorie, obtenir des preuves pertinentes fut une autre paire de manches. De café en café, il poursuivit toute la nuit son périple virtuel avant de s'endormir, épuisé, au petit matin.

Ce fut la sonnerie de son téléphone portable qui le réveilla en sursaut. Il se frotta le visage et déchiffra péniblement le nom sur l'écran.

- Allô, Roderich ?

- J'ai grand besoin de vos services : l'acte de propriété de la maison est introuvable.

L'annonce eut le don de réveiller Lukas pour de bon. Il se redressa aussitôt sur son siège. Si Roderich Edelstein n'avait pas un « bonjour » ni une politesse pour son interlocuteur, c'est qu'une chose grave se jouait pour lui.

Pourtant, la première question qui vint à l'esprit de Lukas était bien moins alarmiste.

- Pourquoi m'appeler ?

- Quelle question ! Vous êtes détective, non ?

- Ce n'est pas ce que j'entendais par là. Aussi précieux soit-il, l'acte de propriété n'est pas un document uniquement entre vos mains. Votre notaire en a forcément un exemplaire.

Pendant quelques secondes, il y eut un silence de l'autre côté de la ligne.

- Il est vrai. Mais si je vous appelle, c'est que cela vous concerne directement.

Lukas se dit qu'il devait avoir l'esprit encore embrumé car il ne voyait décidément pas le lien entre lui et l'acte de propriété.

- Zoltán le conservait dans son bureau.

Cette seule phrase suffit à Lukas pour faire le lien entre toutes les pièces du puzzle. Roderich ne put même pas poursuivre.

- Il recherchait ce document ce matin, qu'il conserve consciencieusement rangé dans son bureau. Or, s'il ne le trouve pas, c'est que quelqu'un l'a pris. Mais personne n'a accès à son bureau et il est impensable que sa fille ou son petit-fils puisse le dérober. Zoltán a pensé à vous. Vous avez bien entendu démenti férocement, votre épouse à vos côtés. Ne reste que moi, l'inconnu de la veille. Il croit que j'ai volé l'acte de propriété.

- C'est exact.

Seul dans sa chambre, Lukas rejeta la tête en arrière et observa le plafond, un brin désabusé. Quand les gens réfléchiront-ils un minimum ?

- Il n'y a aucune raison pour moi de dérober ce bout de papier, même de son point de vue. Je ne suis qu'un violoniste norvégien à ces yeux. La colère et la panique l'aveuglent.

- Je sais bien que vous n'êtes pas responsable. Du reste, cet acte de propriété a bel et bien disparu. Et si nous ne le retrouvons pas rapidement, je crains la fureur de mon beau-père. Si vous savez ce qu'il nous cache, peut-être serez-vous plus à même de découvrir le voleur.

Lukas haussa un sourcil circonspect. Il était justement en train d'y penser. Et à dire vrai, s'il y avait un seul intérêt à dérober ce document face au secret de Zoltán Hédervary, il s'agissait vraiment d'un acte désespéré de faire capoter une affaire déjà bouclée.

- Pour ma part, reprit Roderich face au silence de Lukas, sachez que cela ne m'étonne guère qu'un voleur ait pu s'infiltrer parmi nous.

Comme je vous l'ai expliqué auparavant, mon beau-père s'amuse à vérifier la maison de fond en comble depuis qu'il est ici. Il a fait venir plusieurs personnes sur l'île ces derniers jours. Je ne sais pas ce qu'ils venaient faire ici. Zoltán m'a juste quelques fois mandaté pour aller les accueillir au portail principal.

Lukas esquissa un sourire en coin. Roderich était surtout agacé de ne toujours pas comprendre qui étaient ces gens, ce qu'ils étaient venus faire dans sa propre maison. Au final, c'était surtout cela qui l'intéressait, plus que l'acte de propriété en lui-même. Il faisait en théorie un parfait coupable d'ailleurs, le seul de la maisonnée gêné par la présence de Zoltán et qui se préoccupait de ses agissements, qui remettait en question sa position de propriétaire.

Comme Lukas demeurait toujours silencieux à l'autre bout du téléphone, Roderich prit de nouveau la parole :

- Si vous avez une quelconque piste, je tiens à en être informé sur le champ.

- Je sais ce que trafique votre beau-père, en effet.

- Il trafique donc bien quelque chose ! Soyez au port dans dix minutes, je vous y attendrai. Je tiens à ce qu'Erzsébet soit témoin et que Zotlán nous rende des comptes. Vous en profiterez pour prouver votre innocence dans ce vol d'acte de propriété.

Lukas n'eut pas son mot à dire, à peine put-il corriger l'heure de rendez-vous, histoire d'avoir le temps de se préparer.

Ce fut trois quarts d'heure plus tard, au grand damne de Roderich, qu'ils se retrouvèrent à traverser le fjord en direction de l'île de Kildholmen. Tout du long, Lukas avait observé son hôte du coin de l'œil. Les sourcils froncés, le regard dur et les lèvres pincés, Roderich Edelstein ne s'était pas déridé une seule fois, pas même lorsqu'ils furent arrivés dans le salon face au patriarche.

Zoltán Héderváry ne s'appuyait quasiment pas sur sa canne, redressé dans toute sa hauteur. Sa carrure paraissait d'autant plus imposante que, le menton relevé, il défiait quiconque d'un regard enflammé, dardé d'éclairs.

- Alors c'était donc bien vous ?! hurla-t-il à l'adresse de Lukas l'attaquant de sa canne

Lukas ne chercha même pas à la repousser, alors même que l'extrémité n'était qu'à quelques centimètres de son torse.

- Ne sautons pas aux conclusions, voulez-vous.

- Où est Erzsébet ? demanda Roderich

- Partie chercher quelqu'un au portail avec qui j'ai rendez-vous.

- Encore un de vos nombreux invités débarquant de nulle part pour d'obscures raisons, marmonna Roderich en rehaussant ses lunettes

- Mes affaires ne regardent que moi, Roderich.

- Qui se trouve sur mon domaine me regarde.

- Il s'agit de la propriété de ma fille. Jamais il n'a été question qu'elle soit vôtre.

- Et Erzsébet est-elle au courant de vos manigances ? Il ne me semble pas.

Zoltán parut mouché et ne rétorqua rien.

- Voilà bien ce que je vous disais, Lukas ! s'écria Roderich, il nous cache quelque chose à tous ! Et je ne le supporterai pas plus longtemps. Dès lors qu'Erzsébet aura franchi la porte de ce salon, elle sera tout aussi témoin que moi de la révélation de vos agissements. J'y tiens.

- Mes agissements, mes manigances, gronda Zoltán qu'est-ce que cela m'importe ? Je vous signale que quelqu'un s'est introduit dans mon bureau, ce que je ne puis tolérer. Et si votre ami ici présent m'assure de son innocence, je n'aurais d'autre choix que de vous croire coupable.

Roderich s'étrangla.

- Je suis las de devoir vous le répéter mais je n'y suis pour rien dans

cette affaire. Vous détournez le propos !

Les deux hommes se fusillèrent du regard. Lukas se demanda s'ils échangeaient aussi ouvertement leurs désaccords en présence d'Erzsébet.

- Vous faites un parfait coupable, Roderich, intervint Lukas

Ce dernier fit volte-face, absolument atterré par la déclaration.

- Comment pouvez-vous….

- A première vue. Mais il y a un point qui vous dédouane de tout acte malhonnête.

Ce fut au tour de Zoltán de se montrer stupéfait.

- Vos scrupules marqués par la bienséance. Vous êtes incapable d'oser un quelconque acte qui pourrait vous mettre en porte-à-faux. Vous ne défiez jamais ni l'éthique, ni les protocoles, peu importe combien votre curiosité ou vos doutes vous rongent. C'est pour quoi vous avez même fait appel à moi.

Roderich baissa les yeux.

- Faire appel à vous ? Vous n'êtes donc pas violoniste ? Vous m'avez menti ?

Si le temps était clair au dehors, l'orage gronda dans le salon. Lukas l'arrêta tout de suite.

- Je suis violoniste. Je peux vous en apporter toutes les preuves que vous désirez. Cependant, il est vrai que je n'ai pas rencontré votre gendre dans un cadre musical. Je suis détective à mes heures.

Zoltán fusilla Roderich du regard.

- Et comment puis-je être assuré dans ce cas que vous n'avez rien à voir avec l'intrusion dans mon bureau ?

- Je sais ce que vous avez caché à votre gendre et votre fille. Et vous comme moi, nous savons que je n'aurais eu aucune utilité à

dérober un acte de propriété.

- Mais vous avez forcément pénétré mon bureau pour comprendre.

- Non. Tous les indices sont disséminés dans la maison. Voir le bureau ne m'a apporté que peu d'éléments en comparaison.

La porte d'entrée claqua et bientôt Erzsébet se présenta sur le pas de la porte en compagnie du rendez-vous de Zoltán. A sa vue, Roderich s'écria aussitôt :

- Voyez ! C'est un des étranges personnages venus récemment sur l'île. Peut-être a-t-il des comptes à nous rendre.

Lukas ne put alors s'empêcher d'éclater de rire. Toutes les personnes présentes le dévisagèrent, les yeux éberlués. Erzsébet était d'autant plus étonnée qu'elle ne comprenait pas la présence du violoniste.

- Lukas ? Mais… qu'est-ce que tu fais là ? demanda finalement le nouveau venu, remis de sa surprise

- Je peux vous assurer, Roderich, que ce jeune homme n'a strictement rien à voir avec notre affaire, assura Lukas. Mon petit frère en serait bien incapable et n'en aurait surtout rien à faire.

Affaire à suivre…

A17-L'affaire cachée

Bonsoir !

L'A20 est bouclée ! C'est un bon morceau de passé et je pense que je vais attendre un petit peu avant de reprendre l'écriture. J'ai assez de matière pour que vous ne sentiez même pas la pause.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Autriche : Roderich Edelstein

Hongrie : Erzsébet Edelstein

Magyar : Zoltán Hédervåry

Bonne lecture !

Affaire 17 : L'affaire cachée

- Votre…

Roderich, Zoltán, Erzsébet se tournèrent comme une seule personne vers Emil. Ce dernier était complètement désorienté. Il rentra légèrement la tête dans les épaules, observant tour à tour les personnes présentes.

- Je… je n'en ai rien à faire de quoi exactement ?

- Je me disais bien que tu avais dû croiser cette annonce sur le net, mais qui eût cru que nous nous croiserions précisément ce jour-là.

- Comme toujours, je comprends rien à ton charabia, Lukas. Sois plus clair. Qu'est-ce que tu fous là ?

- Quelque part, on pourrait dire que je suis là pour la même raison que toi.

Emil soupira profondément.

- Ouais, ok. T'es en mode théâtral, t'es sur une affaire. Pas vrai ?

- Oh, rien de bien compliqué, tu sais.

- Au moins, tu m'as pas espionné. C'est déjà ça, maugréa Emil

Les trois personnes présentes dans la pièce observèrent, incrédules, l'échange entre les deux frères. Puis, soudain, Zoltán jugea que c'en était assez. Il frappa le plancher de sa canne.

- Qu'on m'explique tout ceci, tonna-t-il, suis-je sur le point de signer avec le frère d'un voleur ?

Emil fronça les sourcils et envoya un regard noir à son frère. Dans quoi s'était-il encore mis ? Il n'allait tout de même pas faire capoter son futur job tout de même ? Alors même qu'il lui assurait il y a deux jours qu'il lui faisait pleinement confiance… Pourquoi fallait-il qu'il arrive toujours à se mettre en travers de sa route ?

- Et moi j'aimerais bien qu'on m'explique de quoi il en retourne ? Signer quoi ? s'interrogea Roderich

- Ce ne sont pas vos affaires, Roderich. Combien de fois faudra-t-il vous le dire pour que cela rentre dans votre crâne ?

On frappa fort du poing sur la porte, laquelle rebondit contre le mur, laissant au passage une marque noire. Tout le monde sursauta. Erzsébet envoya un regard sombre à chacun d'eux et plus encore à son père et son époux.

- ça suffit maintenant ! s'égosilla-t-elle

Personne n'osa piper mot.

- Je me réveille ce matin. Il fait beau pour une fois : je me dis que je vais aller faire une balade à cheval et voilà que mon père m'apprend qu'on s'est introduit dans son bureau et qu'on a volé un acte de propriété. Il est furieux, s'emporte contre Roddy, qui s'emporte à son tour, puis disparait pour revenir ensuite avec le violoniste de la veille, que je découvre être le frère d'un type venu signer un truc. Vous avez pas un peu l'impression que c'est un beau bordel votre histoire et qu'il serait temps de vous poser et de vous expliquer ? De m'expliquer !

Ses réprimandes furent suivies d'un profond silence.

Erzsébet attrapa finalement le bras d'Emil et le fit entrer dans le salon. Elle se laissa ensuite tomber sur un fauteuil, et tapota impatiemment un des accoudoirs. Elle fit signe aux autres de prendre place également d'un geste sec. Ils s'exécutèrent.

- Je vous écoute !

Personne n'osa d'abord prendre la parole. Puis, Roderich inspira profondément.

- Lukas Bondevik ici présent n'est pas que violoniste. Il est aussi détective. Et j'ai eu recours à ses services car je souhaitais découvrir ce que Zoltán nous cache.

Erzsébet retrouva une expression calme. Elle haussa un sourcil innocent.

- Oui, je maintiens, Erzsébet : ton père n'est pas venu nous rendre visite par hasard. Cela dit, je ne sais pas moi-même de quoi il en retourne, mais Lukas m'a affirmé avoir compris ce qui se tramait. Preuve s'il en était besoin que je ne suis pas fou, ajouta-t-il après une pause.

- Il y a une différence entre s'occuper de ses affaires et cacher quelque chose, Roddy, tout de même.

- Tu n'es pas là tous les jours. Tu ne le vois pas arpenter la maison à la recherche de je ne sais quoi, faire venir inconnu sur inconnu, s'enfermer dans la bibliothèque.

Erzsébet adressa un regard interrogateur à son père. Ce dernier s'enferma dans un mutisme boudeur.

- Et bien dans ce cas, Lukas, expliquez-nous ! déclara-t-elle, mais si on pouvait ne pas trop tarder. J'aimerais vraiment pouvoir profiter de ma balade à cheval avant d'aller travailler cet aprèm.

- Volontiers.

Lukas se leva et enfonça les mains dans les poches de sa veste, puis se dirigea vers la porte-fenêtre menant au jardin d'hiver. Emil se renfrogna : voilà son frère repartit dans son délire théâtral. Qu'est-ce qu'il détestait ça…

- Eclairons tout de suite la raison de la présence d'Emil chez vous. Cela vous donnera déjà un aperçu de la chose. Car je peux vous assurer, Erzsébet, que votre père vous a en effet caché quelque chose. Et ce depuis au moins cinq ans, si ce n'est dix ans. Emil Steilsson ici présent est venu signer son contrat d'embauche auprès de son futur employeur Zoltán Hédervráry. La question serait : pour quel emploi ? J'avoue être privilégié. Mon frère vient d'achever sa formation en communication et a répondu à toutes les annonces en lien, dont celle de votre père qui recherchait un…

Lukas dégaina son téléphone portable et lut :

- « Chargé de communication, minimum bilingue anglais-norvégien, hongrois en bonus, pour des missions de promotion, d'accueil et de renseignements auprès d'un public hongrois sur la Norvège et la ville d'Oslo. Excellente connaissance du pays et de la capitale exigée. » Pas étonnant que mon cadet vous ait ravi.

Erzsébet, tout comme son époux, dévisagèrent Zoltán avec perplexité. Le patriarche demeurait muré dans son mutisme. Lukas poursuivit, arpentant le salon de long en large :

- Zoltán Hédervráry est un richissime propriétaire terrien et un excellent homme d'affaire qui ne rate jamais une occasion, vous en conviendrez tous. Depuis qu'il s'est largement assis en Hongrie, il a cherché d'autres marchés, au-delà des frontières. Le fait est que les pays alentours se refusaient à lui pour diverses raisons : les

notables roumains qui n'avaient aucune envie de voir le Hongrois débarquer sur leur terre, le marché des thermes déjà saturé en République Tchèque, l'insatisfaction et le désintéressement des Autrichiens, et ainsi de suite. Une carrière est toujours jalonnée d'échecs à un moment ou un autre. Alors il a visé plus loin, à la grande surprise de tous, avec la Norvège. Ce n'est pas sorti de nulle part cela dit : il a croisé l'information de la presse spécialisée concernant une île du fjord, Kildholmen, l'île de la source thermale. Un nom des plus prometteurs, n'est-ce pas ? Oh, il ne m'a pas fallu grand-chose pour apprendre cela à part éplucher les articles de la presse économique d'il y a dix ans, répondit Lukas à la question qui brûlait les lèvres d'Erzsébet, Hédervάry n'est qui plus est pas un nom inconnu dans les hautes sphères.

Lukas, dans son sentiment de toute puissance, reprit place dans le fauteuil, croisant élégamment les jambes.

- Néanmoins, il ne souhaitait pas s'aventurer en terre inconnue. Il avait besoin de prendre le pouls du pays. Quelle activité pourrait fonctionner en Norvège ? Quel pont pouvait-il bâtir entre la Hongrie et la Norvège ? Le mieux était encore d'avoir quelqu'un de prédisposé pour cette mission.

Aspirée par l'explication, Erzsébet se désigna d'un doigt incrédule.

- Exactement. Il vous a offert cette île, qui restait néanmoins sa propriété. C'était bien évidemment important pour lui de pouvoir garder la main dessus. Je ne doute pas un seul instant néanmoins qu'il vous l'ait réellement offerte. Après tout, s'il ne devait rien en tirer, au moins aurait-il fait plaisir à sa précieuse fille. Vous et Edwin, vous vous êtes donc installés ici, avec Roderich quand il le pouvait. Quelques années ont passées et vous avez souhaité monter votre propre entreprise, Erzsébet.

- Le spa.

- Tout à fait. Tout ça, je le tiens de Roderich qui a gentiment répondu à mes questions.

Roderich commençait enfin à replacer toutes les pièces du puzzle à leur juste place.

- Votre père a sauté sur l'occasion, reprit Lukas, pour voir si les spas fonctionnaient en Norvège. Et cela ne m'étonne pas vraiment que les Osloïtes y aient adhéré. De plus, sa fille était en contact avec les expatriés et les touristes hongrois sur le territoire. C'est là qu'il a commencé à comprendre ce qu'il voudrait faire de cette île, quelle affaire il voulait monter en Norvège. Durant ces cinq dernières années, il a tâté le pouls du côté hongrois, s'est engagé dans un milieu qu'il connaissait bien moins que les autres, décrochés des sponsors et des soutiens. Et le voici qu'il débarque pour opérer lui-même les derniers ajustements. Le plus marrant dans l'histoire, c'est que vous auriez très bien pu deviner quel était son projet en détaillant la bibliothèque.

Les deux époux échangèrent un regard profondément interloqué. Ils reportèrent ensuite leur attention sur le détective. Emil leva les yeux au ciel. Voilà son frère de nouveau en train de savourer son suspens pseudo-dramatique, monté de toute pièce.

- Il veut ouvrir des chambres d'hôtes. Pour bourses fortunées.

Sa déclaration fut suivie d'un profond silence.

- Juste… des chambres d'hôtes…

L'incompréhension de Roderich était telle qu'il en était bouche bée et s'était laissé tombé dans le fond du fauteuil. Il s'était vraisemblablement attendu à tellement pire qu'il n'arrivait pas à le croire.

- Vous me diabolisez beaucoup trop, Roderich, déclara soudain Zoltán de sa voix caverneuse

Cela sembla sortir Erzsébet de sa léthargie qui n'en revenait pas, au même titre que son mari.

- Des chambres d'hôtes ! s'exclama-t-elle, mais pourquoi tu ne nous l'as simplement pas dit, papa ?

- Oh pour une raison très simple, assura Lukas, Roderich.

- Roddy ?

- Zoltán connait parfaitement votre relation. Vous vous influencez l'un l'autre tout autant. Zoltán vous aurait parlé du projet, que vous vous seriez entretenu avec votre époux, lequel aurait émis des réticences, car comme il vient d'être dit, il se méfie toujours de son beau-père. Même avec toute la sincérité du monde, Roderich n'aurait pas cru les choses aussi simples. Zoltán a fait un choix, celui d'agir puis d'expliquer.

De nouveau, le silence tomba dans le salon. Lukas observa le dessous de ses ongles sans se préoccuper du regard de son cadet, qu'il savait en train de le juger pour sa théâtralité. Emil était en effet un brin désabusé par son frère, comme toujours.

Affaire à suivre…

A17-Résolution de l'acte

Bonsoir à tous,

Nous ne sommes que vendredi soir mais étant indisponible ce week-end, je prends les devants)

C'est donc la fin de l'affaire 17 et nous passerons la semaine prochaine à l'A18 !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Autriche : Roderich Edelstein

Hongrie : Erzsébet Edelstein

Magyar : Zoltán Héderváry

Kugelmugel : Edwin Edelstein

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 17 : Résolution de l'acte

La question était maintenant de savoir ce qui allait advenir mais cela, ce n'était pas une question pour le détective. Cela ne concernait que les habitants de l'île qui devraient discuter entre eux de l'affaire, ce que fit remarquer le patriarche avant de poursuivre :

- Ceci mis à part, mon exemplaire de l'acte de propriété est toujours porté disparu, et je souhaite retrouvé l'intrus qui s'est introduit dans

mon bureau.

Comme pour appuyer ses propos, il martela le sol de sa canne.

Lukas sauta aussitôt sur ses pieds et étira ses doigts.

- Rien de plus simple, affirma-t-il

Emil laissa retomber sa tête sur le dossier du fauteuil dans lequel il était assis, ne pouvant s'empêcher au passage de lâcher un léger soupir.

- Il vous suffit pour cela de répondre à une seule et unique question.

Zoltán plissa les yeux, un brin sceptique.

- Qui s'occupe des poissons ?

La tension retombée, Erzsébet ne put s'empêcher d'éclater de rire, se frappant la cuisse. Néanmoins, Lukas demeura le plus sérieux du monde et quémanda du regard une réponse de la part du patriarche.

- Je m'en occupe mais je laisse parfois Edwin les nourrir. Il aime bien observer les poissons, le nez collé contre la vitre.

Les parents furent visiblement très surpris d'apprendre que leur fils avait eu l'opportunité de pénétrer dans l'antre de son grand-père, alors même que c'était surement la pièce la plus secrète de la maison.

- Vous confirmez ma pensée.

- Attendez, intervint Roderich, comment avez-vous deviné ?

- Mais précisément parce que je n'ai rien deviné. Même en regardant à travers une fenêtre, on aperçoit facilement des traces de peinture, laissé par les doigts d'Edwin, sur le verre de l'aquarium. Or, il n'y a que votre fils qui ait un penchant pour cet art dans cette maisonnée.

- Vous n'êtes pas sérieux ? s'offusqua brusquement le patriarche en

se levant, mon petit-fils ! Mon petit-fils aurait dérobé l'acte de propriété ?

- Je rejoints mon beau-père : nous parlons d'un enfant !

- C'est un ado, Roddy ! Mais il n'empêche que oui, je suis d'accord : qu'est-ce qu'Edwin irait voler un acte de propriété ?

- Allez lui demander.

Aucun des trois adultes n'osa s'engager dans le couloir jusqu'à la chambre de l'adolescent tant ils étaient sceptiques face à la théorie du détective. Lukas leva les yeux au ciel.

- Zoltán n'a compris qu'on s'était introduit dans son bureau que lorsqu'il a constaté l'absence du document. C'est donc qu'il n'y avait pas de trace d'effraction. Et s'il n'y a pas de trace d'effraction, c'est donc que c'était une personne qui savait parfaitement s'introduire sans heurt dans le bureau. Ce n'est pas Roderich pour son éthique. Ce n'est pas Erzsébet qui passe son temps dehors, en salle de gym ou au travail. Et ne parlons pas de Zoltán lui-même. Emil a un alibi et ne s'est pas rendu sur l'île depuis son rendez-vous il y a deux jours. Quant à moi, même si je l'avais voulu, je n'aurais pas pu m'introduire sans laisser des traces. Edwin reste la seule personne de cette maison à avoir pu pénétrer dans le bureau.

Sur ces mots, Roderich, Erzsébet et Zoltán se ruèrent hors de la pièce en criant le nom d'Edwin. Désormais seul avec son frère dans le salon, Emil laissa soudain retomber la pression. Il délaissa son sac par terre.

- Je ne peux même pas signer un contrat tranquillement…

Lukas passa devant lui avec un sourire en coin, puis lui tapota l'épaule.

- Pour cette fois, je peux t'assurer que je n'y suis pour rien.

- Je sais… maugréa Emil

Lukas quitta la pièce pour rejoindre l'étage. Dans la chambre d'Edwin, l'adolescent ne s'y trouvait pas, mais les trois adultes

avaient entrepris de retrouver l'acte de propriété. Lukas, toujours les mains dans les poches, jeta un coup d'œil aux alentours.

Spacieuse, lumineuse mais surtout marquée par un beau bazar que ce soit au sol ou sur les murs, cette pièce là était bel et bien investie par son propriétaire. Devant une des fenêtres se trouvaient un chevalet et une table basse sur laquelle reposait palette, pinceaux, couleurs et eau. Lukas découvrit une toile en cours : elle représentait la vue du jardin et de la forêt sous un ciel gris d'où s'échappaient quelques éclairs. Edwin faisait preuve d'un grand talent. Le détective attrapa un carton à dessin et feuilleta les sujets tracés au fusain, des objets en tout genre sans réel lien les uns avec les autres, quelques paysages de forêts. Puis, son regard tomba sur le bureau. Erzsébet était en train d'ouvrir tous les tiroirs.

- Vous êtes sûrs de votre coup ? demanda-t-elle

Zoltán brandit soudain une feuille cartonnée sur laquelle était dessinée, au détail prêt l'acte de propriété.

- Pourquoi diable a-t-il décidé de reproduire ce document ? s'interrogea au nom de tous Roderich

Son épouse haussa les épaules. Leur fils était parfois une grande énigme.

- L'original doit forcément être quelque part ! Continuez de chercher, somma Zoltán

Lukas attrapa une maquette en glaise d'une boule dans laquelle étaient creusés des rectangles allongés. Une échelle longeait les rebords arrondis de haut en bas, sur toute une moitié et, au milieu, se trouvait une ouverture vers l'intérieur. La sphère était posée au milieu d'une reproduction minutieuse d'arbres et de buissons.

- Laissez tomber la chambre, déclara Lukas

Les trois adultes se tournèrent vers lui. Il leur montra la maquette. Le regard d'Erzsébet s'éclaira.

- Mais c'est sa cabane !

- Sa cabane ? s'étonna Roderich

Erzsébet reposa doucement la maquette sur le bureau, dans un sourire attendri.

- Edwin s'est amusé à construire une cabane dans les bois avec les planches d'une des vieilles maisons de pêcheurs qu'on a dû détruire pour le garage à bateaux. Ça fait des années qu'il travaille dessus. C'est surement son œuvre la plus mémorable ! Il l'a fini le mois dernier, juste avant que tu n'arrives. Il ne te l'a pas montré ?

Roderich essuya les verres de ses lunettes et pinça les lèvres.

- Non, je n'en avais aucune idée…

Erzsébet observa son mari, un peu attristé.

- En tout cas, coupa Lukas, c'est à tous les coups là-bas que vous retrouverez votre acte de propriété, monsieur Hédervàry.

Peu après, Erzsébet mena le groupe à travers la forêt et ils se retrouvèrent bientôt face à la cabane. Comme la maquette l'avait présentée, elle était ronde, perchée dans un arbre, reliée au sol par une échelle qui épousait ses formes. Une porte se découpait en son milieu, des fenêtres avaient été aménagées dans cette façade particulière.

- Edwin, mon chéri ? appela sa mère

Une tête apparue dans l'encadrement de la porte, encadrée par deux longues tresses blondes presque blanches. Edwin avait les yeux améthyste de son père, mais était animé du même regard que sa mère, curieux et innocent. Lukas remarqua à quel point en quelques secondes on pouvait à la fois retrouver le père et la mère en lui.

- Tu n'aurais pas emprunté quelque chose à ton grand-père, mon chéri ?

Edwin leva les yeux au ciel et parut s'absenter du monde réel pendant plusieurs minutes. Puis, il retourna dans sa cabane. Les adultes durent patienter encore quelque temps avant de le voir

reparaitre, un baluchon sur l'épaule.

Lorsqu'il fut à leur hauteur, Lukas constata qu'il était bien plus petit que la moyenne. Tout du moins, que la moyenne norvégienne. Artiste jusqu'au bout des ongles, il affichait un style vestimentaire bien à lui, coloré, de formes et de textures diverses, devant lequel Roderich ne pouvait s'empêcher de pincer les lèvres. Le jeune Edwin présenta son baluchon à ses parents et son grand-père, sans un mot.

Zoltán fut étonné d'y trouver une ribambelle d'objets sans autre lien que le fait de tous lui appartenir : rasoir jetable, eau de toilette, chaussette, pommeau de canne, écharpe, livre, chevalière… et même trognon de pomme. Il trouva finalement l'acte de propriété dans sa pochette plastique et ce fut un grand soulagement pour tout le monde.

- Mais enfin, Edwin, s'offusqua le père, que t'est-il donc passé par la tête ?

L'adolescent marmonna quelques mots, grattant la terre du bout de sa bottine.

- Plus fort, je te prie.

- Le quotidien, c'est de l'art, articula-t-il

Stupéfaits, aucun des trois adultes ne parvint à poursuivre les remontrances à l'encontre d'Edwin. Ce dernier leur laissa le baluchon, tourna les talons et courut se réfugier dans sa cabane d'où il ne ressortit plus.

Tout à coup, Erzsébet pouffa de rire.

- Et bien ! Qui l'eût cru, papa : ton petit-fils t'admire au point de dessiner tes trognons de pommes !

Le patriarche grommela quelques paroles inaudibles puis finit par soupirer de fatigue.

Roderich se tourna finalement vers Lukas, toujours un peu déboussolé par ce qu'il venait de se passer.

- Et bien… fini-t-il par déclarer, je crois que nous vous devons quelques remerciements. Moi plus encore.

- Nous aurions pu chercher encore longtemps, admit Erzsébet ayant retrouvé son franc sourire

Zoltán se racla la gorge et prit le chemin de la maison.

- Vous m'excuserez désormais mais j'ai un futur employé qui attend son contrat de travail.

- Pas si vite ! Je vous arrête tout de suite : je n'en ai pas fini avec cette histoire pour ma part ! s'exclama aussitôt Roderich en partant dans son sillage. Nous cacher que vous vouliez ouvrir des chambres d'hôtes, voilà bien une idée saugrenue !

Roderich poursuivit son beau-père en continuant son sermon, sous le regard enjoué d'Erzsébet.

- Notre petite famille n'est certainement pas un modèle, mais je crois que nous venons de faire un pas en avant ! Croyez-moi, ils ne se sont jamais autant parlé qu'aujourd'hui.

Erzsébet éclata de rire. Elle passa un bras par-dessus les épaules de Lukas, lequel se raidit aussitôt.

- Vous resterez bien déjeuner, cette fois ? Votre frère est de la partie bien sûr !

Sans attendre sa réponse, elle appela son fils à les rejoindre et les entraîna gaiement vers la maison.

Fin de l'affaire

A18-Une journée bien spéciale

Bonjour, bonjour,

J'imagine et je comprends tout à fait que l'affaire 17 ait pu être déstabilisante et ce, pour diverses raisons. Mais tout vient à point à qui sait attendre, comme qui dirait :p Sans vous en dire plus, je vous lance dans l'affaire 18 qui, je dois dire, est une de mes favorites.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 18 : Une journée spéciale

Il ne pouvait pas faire temps plus clair, plus agréable et plus magnifique qu'en cette journée printanière. Le ciel était dégagée, quoique parsemé de quelques nuages à l'ombre bienfaisante. Une chaude brise s'enroulait et se déroulait dans le fjord comme une tendre caresse, secouant les frondaisons désormais verdoyantes. L'eau balançait les bateaux dans un léger ressac ponctué de clapotis. Les températures étaient si douces à dire vrai que bars, cafés et restaurants avaient finalement fait étalage de leurs tables en terrasse, débordant sur les rues piétonnes, ouvrant quelques parasols. C'était décidément la journée parfaite pour tout ce qui allait advenir.

Les rues d'Oslo n'étaient jamais aussi resplendissantes, aussi colorées et aussi parcourues qu'en ce jour. Banderoles rouges, bleues et blanches serpentaient au-dessus des passants, les

drapeaux de toute taille flottaient au vent, accrochés aux réverbères, aux balustrades, aux fenêtres. Ballons aux poings des enfants de tous âges, rumeurs enjouées parcourant la capitale norvégienne comme un murmure excité, sourires et bonne humeur sur tous les visages, le ton était donné.

Au 4 Meltzers Gate, Mathias prenait son temps pour se réveiller. Une grasse matinée de temps en temps, cela ne faisait pas de mal, d'autant plus lorsqu'il s'agissait d'un jour férié. Il se faisait presque un devoir de sortir de l'ordinaire pour marquer l'occasion. Il consulta son réveil et eut un large sourire. Aussitôt, il rejeta brusquement les draps et sauta sur ses pieds. Il dévala les escaliers et se rua vers la chambre de Lukas qu'il ouvrit brusquement, sans aucune gêne.

- Joyeux an-

Mathias fut coupé dans son élan lorsqu'il s'aperçut que le propriétaire des lieux n'était ni dans son lit, ni nulle part dans la pièce. A neuf heures du matin pourtant, Lukas était plutôt du genre à somnoler. Mais il n'y avait personne. Les rideaux volaient au vent, les fenêtres grandes ouvertes. Et surtout, constata Mathias avec étonnement, le lit n'était pas fait. Les draps étaient ramassés au pied du lit, pêle-mêle, ce qui était bien loin des habitudes de Lukas, lui toujours si soigneux.

Mathias se gratta le crâne, avant d'être pris d'une pensée soudaine. Son visage retrouva aussitôt sa gaîté et il eut tôt fait de se précipiter dans l'escalier menant au rez-de-chaussée. Accroché au pommeau de la rambarde, il opéra un virage à cent quatre-vingt degrés et déboula dans la cuisine. Il leva les bras en l'air et lâcha un tonitruant :

- Joyeux anniversaire Lukas !

Ce dernier sursauta et en lâcha aussitôt sa spatule, faisant gicler quelques gouttes de pâte à gâteau.

Dans l'entrée, le macareux répondit en écho d'un cri rauque et battant des ailes, comme pour imiter Mathias.

Lukas fit volte-face, les joues légèrement rouges, gêné par sa

propre réaction et d'être ainsi découvert de si bon matin aux fourneaux. Il baissa la tête et souffla de brefs remerciements avant de se remettre à sa cuisine.

Mathias contempla sans surprise le matériel de pâtisserie étalé sur le plan de travail et la table envahie d'ingrédients, d'emporte-pièces, de plaques et de moules. La fenêtre était grande ouverte et transportait les odeurs chaudes et sucrées qui émanait du four en pleine activité. Sur le feu, bouillait une casserole de lait vanillé qu'agitait Lukas de temps à autre. L'évier était plein à ras-bord et l'égouttoir devait composer avec les nombreuses coquilles d'œuf vides. Seule trônait au milieu de ce bazar organisé une tasse de café fumante. Mathias esquissa un sourire.

Pris de curiosité, il piqua vers la salle à manger et observa avec délice les assiettes garnis de biscuits encore tièdes. A l'autre bout de la table, le couvert était soigneusement dressé avec pour l'occasion assiettes et serviettes aux couleurs du pays. Le pain était niché dans sa corbeille, gardé par les pots de confitures et la motte de beurre. Les tranches de saumons fumées, de fromages et de charcuterie s'alignaient élégamment dans les plats. La cafetière dégageait des effluves de café fort, installée aux côtés d'une boisson peu commune pour un petit déjeuner, une belle bouteille de champagne.

La sonnerie du four résonna dans tous le rez-de-chaussée.

- Mathias ? Sors-les du four, s'il te plaît.

Mathias s'exécuta aussitôt joyeusement.

- Chaque année tu me fais le coup, et chaque année j'oublie ! s'exclama-t-il tout sourire, je pense plus à ton anniversaire qu'à la fête nationale. Alors qu'on peut dire que toi, c'est parfaitement l'inverse !

- C'est plus intéressant, justifia Lukas en pétrissant la pâte à biscuit

Mathias coula un regard en coin vers son colocataire. Il le détailla un moment tout en déposant les gâteaux dans un plat. Plusieurs fois, ces derniers mois, il observait furtivement Lukas sans que celui-ci

ne s'en rende compte. Ou tout du moins sans qu'il n'en laisse rien paraitre. Et à chaque fois, il se faisait la même réflexion : il pouvait le regarder des heures durant sans jamais voir le temps passer. Mais Mathias réfrénait de lui-même sa spontanéité ordinaire, n'ayant pour une fois aucune envie de brusquer les choses et de devoir réparer les pots cassés par la suite. Il ne se faisait pas d'illusion. Il préférait chérir sa relation avec Lukas. Il était déjà amplement satisfait de pouvoir vivre avec lui, partager avec lui.

Lukas débarrassa ses mains du surplus de farine en les tapant l'une contre l'autre. Il se tourna ensuite vers la table et réfléchit profondément au choix de l'emporte-pièce.

Mathias sourit tendrement. Lukas accordait tellement plus d'importance à la fête nationale qu'à son propre anniversaire. Il était extrêmement pointilleux avec l'affaire et tout devait y passer. Mais Mathias aurait plutôt aimé, lui, que Lukas profite de cette journée pour lui.

- Tu es sûr de ne pas vouloir faire quelque chose de particulier aujourd'hui ? demanda-t-il finalement

Lukas releva brusquement la tête, les yeux ronds de surprise.

- Parce que tu trouves que ce n'est pas assez particulier aujourd'hui ? retourna-t-il avec une pointe d'ironie dans la voix

- Oui, bien sûr, mais je parle de quelque chose rien que pour toi !

Lukas haussa un sourcil perplexe. Pour une fois, il ne saisissait réellement pas le propos.

- J'ai mon propre bunad qui était celui de mon père. En début d'après-midi, je joue dans la parade du conservatoire. Et après cela, on va dîner chez mes grands-parents. Ce sont des choses bien à moi, tout de même.

Mathias leva les yeux au ciel, amusé.

- Je ne te parle pas de costumes ou de retrouvailles familiales. Tout le monde le fait en Norvège, le 17 mai. Laisse tomber, va !

- Mes grands-parents tiennent absolument au gâteau d'anniversaire quand on vient. Là, c'est particulier, ça, non ?

- Ah ah ! Oui, si tu veux !

- Tiens, finis de préparer la crème pâtissière au lieu de blablater.

- Chef, oui, chef !

Alors que tous deux s'activaient désormais aux fourneaux, le macareux dans l'entrée lâcha plusieurs cris de contentement à la suite. Les marches de l'escalier craquèrent. Le paquet de graines se déversa dans la mangeoire de l'oiseau. Puis, arriva un Emil endormi, les cheveux en bataille et encore en pyjama. Sur le pas de la porte, il lâcha un long bâillement.

- Et bien ! Heureusement que tu dors la nuit !

Emil ne se tourna même pas vers Mathias et s'avança vers Lukas qui finissait d'aligner les biscuits sur la plaque de cuisson. Sans prévenir, il l'étreignit.

- Joyeux anniv'. Grand frère.

Lukas ne put réprimer un large sourire de s'épanouir sur son visage. Il répondit à l'étreinte de son cadet et le remercia avant de lui ébouriffer les cheveux. Aussitôt, Emil redevint Emil.

- Ah non ! Pas les cheveux ! J'ai faim, je vais manger.

- Attends-nous tout de même. C'est un jour spécial aujourd'hui.

Emil balaya l'air de sa main.

- Les rues du centre-ville sont interdites aux voitures. Tellement spécial en effet !

- C'est doublement spécial aujourd'hui, oui ! Voire même triplement ! On fête les trente ans de Lukas tout de même, insista Mathias en tirant la langue à ce dernier

Pour toute réponse, et elle était déjà bien assez extraordinaire,

Lukas lui jeta de la farine au visage. Mathias éclata de rire et Lukas s'autorisa un petit sourire en coin. Puis, il décréta que c'était l'heure de la pause. Ils se joignirent à Emil, avachi sur sa chaise comme une épave.

- Mais qu'est-ce que t'as fait hier soir ? Ou cette nuit, peu importe, demanda Mathias en servant le café

- Jia Long.

- Quoi ? Vous avez fait ça à distance ?

Lukas tiqua et laissa tomber sa tartine, quant à Emil il vira à l'écarlate aussitôt.

- N'importe quoi ! Non, il a voulu qu'on se lance dans une partie de Don't Starve Together. Et j'ai dit oui…

- Ah. Et c'était pas bien ?

- Si. Mais on a tellement bien joué que notre partie s'est éternisée jusqu'à trois heures du mat'.

Ni Mathias ni Lukas ne savaient de quel jeu il était question mais pour sûr que cela devait être très prenant.

Alors qu'Emil se redressait sur son siège et que chacun entamait son petit déjeuner, la rumeur de la ville depuis la cuisine vint jusqu'à eux. On entendait la foule au dehors, déjà enthousiaste, riante et chantante, grisés pour certains. On percevait également plusieurs mélodies se mêlant les unes aux autres dans une joyeuse atmosphère. Les parades avaient commencé depuis un moment déjà.

- La parade des élèves d'Ellingsrud est en fin de cortège. Ils devraient être dans le coin vers midi. J'avais complètement zappé que c'était aujourd'hui du coup. C'est peut-être la grande nouveauté cette année, mais j'aimerais bien y aller. Bon, aucun d'eux n'est dans l'orchestre de l'école ou dans le club de majorettes, mais Peter, Abigail, Rauf, Ruben, Vassili et tous les autres vont défilés. Et j'ai bien envie de voir ça ! Berwald et Tino doivent être au taquet et ont dû dégainer la caméra, ah ah !

Mathias était de nouveau parti à faire la conversation tout seul. Néanmoins, pour une fois, ce n'était pas à cause du mutisme dont faisait preuve les deux frères. L'un était en train de dormir à moitié perdu dans son assiette et sa tasse de café, et l'autre, aussi étonnant celui puisse-t-il paraitre, était en train d'engouffrer son petit déjeuner à vitesse grand V.

- Lukas… doucement, t'as le temps avant ta parade.

- Non. Il faut que je finisse les gâteaux, que je prenne ma douche, que je m'habille, que j'accorde mon violon, que je me délie les doigts, que je…

- Olala du calme, Lukas ! Ah ah ! T'as tout ton temps ! Mais écoute, je m'occupe des gâteaux. Ça te va ?

Lukas fit la moue. Il n'avait pas tant l'air contrarié que boudeur : il estimait que toute tâche ayant trait à la fête nationale lui revenait. Mais le sourire de Mathias eut bientôt raison de lui et il releva le menton en croisant les bras.

- D'accord. Mais ! Tu ne lésines pas sur le beurre. Tu as une sale tendance à mettre moins de beurre que dans la recette. Ça m'exaspère.

Mathias éclata de rire, réveillant à moitié Emil. Puis, il entreprit d'ouvrir la bouteille de champagne. Elle n'allait pas rester là, à trôner indéfiniment sur la table.

Lorsqu'ils achevèrent le petit déjeuner, repus, il ne restait plus rien. Mathias prit en charge de débarrasser la table tandis que les deux frères montaient pour leur toilette. Il les entendit s'opposer sur la question du bunad d'Emil.

- Non, je ne le porterai pas !

- Pourtant, il te va comme un gant. Et je l'ai acheté tout spécialement pour toi.

- Oui, mais non. Une fois, c'était bien suffisant.

- Jia Long va en porter un, non ?

- Tss… Tu essayes de jouer avec mes sentiments mais ça ne marchera pas.

Mathias leva les yeux au ciel. En toute occasion, Lukas et Emil restaient les mêmes. Pendant ce temps, il s'attela promptement à la cuisine. Il en profita pour faire du ménage et lorsque Lukas reparut, une heure plus tard, tout était en ordre.

En le voyant sur le pas de la porte, Mathias ne put s'empêcher d'apprécier l'élégance, la noblesse de Lukas tout simplement magnifique dans son costume traditionnel. Cette année plus encore que les précédentes, il réalisa à quel point il le trouvait superbe, éclatant de joie et de sérénité. Il se demanda même à un moment si ses propres joues ne rosissaient pas.

Lukas ajusta sa veste.

- Et bien quoi ? Ferme la bouche. Tu as fini les anneaux du *kransekake*, bien.

Il s'avança pour contempler les gâteaux qu'il ne restait plus qu'à assembler et coller avec le glaçage.

Au même moment, on sonna. Mathias sortit de sa contemplation et se rua sur la porte d'entrée. Il découvrit avec surprise Vassili, un des élèves du collège d'Ellingsrud où il travaillait.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devrais pas être avec les autres pour la parade ?

- C'est bien plus important ! Lukas ? appela l'adolescent en agitant ses manches beaucoup trop longues dans tous les sens, Lukas ! Mon grand frère a disparu ! Vlad' a disparu !

Affaire à suivre…

A18-Les souvenirs en commun

Bonjour à tous !

J'espère que vous vous portez bien, et que les Français en vacances en profitent également (sous un grand soleil pour notre part dans le Sud-Ouest).

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Moldavie : Vassili Bălan

Roumanie : Vladimir Bălan

Bulgarie : Andrey Boyadjiev

Bonne lecture !

Affaire 18 : Les souvenirs en commun

Vassili passa devant Mathias en agitant ses manches dans tous les sens. Il se jeta sur Lukas qui sortait de la cuisine et s'accrocha à la veste de son bunad comme si sa vie en dépendait. Le détective haussa vaguement un sourcil interloqué.

- Lukas ! Vlad' a disparu, il faut que le retrouves !

Lukas observa un instant l'adolescent, puis releva la tête vers Mathias. Ce dernier haussa les épaules et leva les mains en signe d'incompréhension.

- Et qu'est-ce qui te fait croire qu'il a disparu ? Pourquoi ne serait-il pas comme tout le monde, comme tes parents, attroupé auprès du groupe de ton école pour te voir défiler ?

Vassili cligna plusieurs fois des yeux, se calma aussitôt et croisa les bras l'air pensif. Lukas en profita pour ajuster sa veste. Il était sur le point de prendre la direction de l'étage, afin de s'occuper de son violon, mais Vassili lui agrippa le bras.

- Lukas s'il te plaît ! Quand je me suis réveillé ce matin, il n'était déjà pas à la maison. Papa et maman ne l'ont pas vu non plus. Depuis hier après-midi ! Et puis… il avait dit qu'il m'emmènerait au défilé, qu'il était impatient de partager ce moment avec moi et…. Et… et voilà. S'il n'est pas là, c'est pas normal !

Mathias vint poser ses mains sur les épaules du jeune Vassili.

- Ça m'a l'air plutôt étrange tout ça. Tu ne trouves pas, Lukas ? Est-ce que c'est dans le caractère de Vladimir de ne pas tenir sa promesse auprès de son petit frère ?

Lukas pinça les lèvres. Il avait bien envie de répondre par l'affirmative. Il se souvenait bien de ce jour, il y a quelques années de cela, où Vladimir avait débarqué avec des filets à papillon chez son ami d'enfance pour partir à la chasse aux fées. Oui, il s'était mis en tête à l'époque que les fées étant aussi à l'aise dans les airs que l'étaient les papillons, ce serait par le filet qu'ils réussiraient à en récupérer. L'idée lui était venue en fouillant son garage. Cependant, Vladimir avait alors complètement oublié qu'il avait promis à son petit frère d'aller pêcher avec lui. Lukas soupira légèrement. Il avait un minimum conscience que Vassili n'avait pas forcément envie d'entendre cela.

Il croisa les bras néanmoins.

- Avez-vous essayez de l'appeler ? Avez-vous essayez de contacter ses proches ?

- Bah… euh… je te contacte, toi, Lukas, répondit innocemment Vassili

- J'ai un défilé orchestral à préparer.

- Allez, Lukas, insista Mathias, il s'agit quand même de ton ami d'enfance.

Lukas ne répondit rien. Il observa tour à tour Vassili et Mathias, longuement. Ils affichaient tous les deux la même expression, qui lui faisait étrangement penser à des petits poissons. Le macareux cria, agitant ses ailes dans sa cage.

- Bon, très bien. Je vais voir ce que je peux faire.

Aussitôt le visage de Vassili s'éclaira et il sauta au cou du détective.

- Oh merci, Lukas, merci, merci !

Lukas refreina son envie d'aller se réfugier dans la cuisine, bien loin des attaques au câlin. Vassili avait bien ça de commun avec son frère aîné. Et Lukas ne s'était jamais habitué à ceux de Vladimir… Mathias pour sa part affichait un large sourire enchanté.

- Attrape donc les clés de voiture, somma le détective avant de s'adresser à Vassili, allez, dépêchons-nous maintenant. On te déposera au collège en route.

Vassili approuva et sauta aussitôt sur ses pieds. Alors que lui et Mathias prenait la direction du véhicule, Lukas s'assura qu'il ne restait rien au four, prévint Emil qu'ils s'absentaient et ferma la porte à clé derrière lui.

Ils durent opérer un énorme détour puisque les voitures n'étaient pas admises dans le centre-ville en ce mardi 17 mai. Cela leur prit de fait deux fois plus de temps pour rejoindre le collège Ellingsrud. Ils eurent tôt fait de déposer Vassili qui remercia encore une fois Lukas. Il lui confia également les clés de la maison pour qu'il puisse fouiller les lieux, avant de s'en aller rejoindre ses amis, dont Abigail qui tapait furieusement du pied.

- Gare-toi où tu peux, ordonna Lukas

- Pourquoi ? s'étonna Mathias, vaut mieux y aller en voiture chez Vassili, non ?

- Tu as dit que tu voulais voir le cortège de ton collège. Ce qui se comprend, vu que tu y travailles.

- Ah ! ça ! Ah ah oui, mais… mais en vérité c'est pas grave si je n'y assiste pas. Il y aura bien d'autres occasions. Et puis tu n'aimes pas conduire, et si jamais t'as besoin de faire d'autres déplacements, il vaut mieux que je sois là. Je peux bien faire ça pour toi et…

- D'autres occasions ? C'est la parade du 17 mai. Tu connais d'autres 17 mai dans l'année, toi ?

Mathias ouvrit la bouche, puis la referma quelques secondes après.

- Bon. Alors va te garer.

Mathias jeta un coup d'œil à la foule enthousiaste de laquelle dépassait moult drapeaux norvégiens. Puis, il se tourna vers Lukas dont les doigts s'agitaient nerveusement sur sa cuisse.

- Non, décréta Mathias, plus vite t'auras fini, plus vite tu pourras rejoindre ton propre cortège, non ? Tu as rendez-vous à quelle heure ?

- Treize heures.

- Et bien ne chômons pas dans ce cas !

Sans laisser le temps à Lukas de contester sa décision, Mathias embrailla et prit la direction de chez Vladimir et Vassili.

Ils se garèrent devant un petit pavillon blanc au toit sombre, identique à ses congénères agglomérés dans les environs. La maison était très sobre, encadrée par son grillage pour le jardin à l'arrière, bordée de haies touffues sur l'avant.

Lukas s'avança sans hésitation vers la porte d'entrée qu'il déverrouilla avec les clés que lui avait confiées Vassili. Ce n'était pas la première fois qu'il se rendait chez eux sans que personne n'y soit. Vladimir et lui se connaissaient depuis tant d'années et avaient fait les quatre cent coups ensemble, allant chez l'un ou chez l'autre, que personne chez les Bălan ne se posait de question sur la présence de Lukas chez eux.

Mathias n'osa d'abord pas pénétrer dans l'entrée. Lui ne s'en sentait pas le droit. Mais Lukas lui fit signe et lui assura que cela ne posait aucun problème. Il suivit donc le détective, le regard attiré par toute chose, jusqu'à l'étage où se trouvait la chambre de Vladimir.

Cette dernière était figée dans le temps, une dizaine d'années auparavant. Cette pièce n'avait pas bougé depuis que Vladimir avait pris son envol pour la Roumanie. Même s'il revenait régulièrement en Norvège et considérait toujours cette maison comme la sienne, il n'avait jamais pris le temps de faire évoluer sa chambre avec lui. Elle était restée coincée à l'époque de ses vingt ans. Et le bordel avec.

Mathias lâcha un long sifflement en balayant la chambre du regard. Impossible de faire un pas en avant sans trébucher sur un livre, un artéfact réel ou en toc, des bocaux d'herbes ou de rochers, des outils de prestidigitateurs et autres.

- Vlad' n'a jamais rangé sa chambre, expliqua Lukas pour répondre à l'étonnement de Mathias, et encore moins depuis qu'il fait des allers-retours entre ici et Bucarest. Il a toujours dit qu'il retrouverait quelque chose sans problème. Ce n'est qu'une question de télépathie d'après lui. Enfin, c'est Vlad'…

- J'ai encore du mal à vous imaginer en grands potes à faire n'importe quoi tous les deux. Pour le peu que j'en sais de ce Vladimir, vous avez l'air diamétralement opposé.

Lukas esquissa un léger sourire.

- La vie a pris des chemins différents pour chacun de nous mais durant notre enfance, nous avions les mêmes centres d'intérêts et la même façon de régler les problèmes.

Mathias haussa un sourcil interrogatif tandis que Lukas ramassait un bocal avec des pierres.

- Par exemple, ça… On devait avoir huit ans. On voulait capturer des gobelins. On a écumé tous les ouvrages de la bibliothèque municipale sur le fantastique et le folklore, pour en venir tous les deux à la conclusion que le meilleur moyen était de les attirer avec

ce qu'ils appréciaient le plus : les pierres et les métaux. Je dormais chez Vlad' ce soir là, on a pris des affaires pour camper dans la forêt, et on a attendu.

- Et alors ?

- On a tiré nos cartes au tarot toute la nuit…

Plus de vingt ans après, on sentait encore chez lui une petite pointe de frustration. Mathias sourit.

Lukas reposa le bocal sur le bureau envahi de paperasses en tout genre.

- J'imagine du coup, que cette chambre regorge de souvenirs pour toi aussi…

Lukas hocha distraitement la tête en consultant un carnet noirci qu'il avait trouvé trônant sur une pile de linge sale. Il esquissa de nouveau un sourire. Il se mordit même la lèvre inférieure pour ne pas pouffer de rire. Mathias l'observant fut surpris de voir s'épanouir une telle expression sur son visage. Il savait que Lukas avait beaucoup souffert dans son enfance. Mais il existait aussi un petit Lukas qui avait été heureux à un moment donné, et que cet enfant là, Mathias le découvrait à peine.

- Qu'est-ce qu'on cherche exactement du coup ? demanda-t-il tout à coup

Lukas referma le carnet et le déposa également sur le bureau.

- N'importe quoi qui nous aiguille. Des choses qui manquent qui indiqueraient qu'il est parti dans un but particulier.

Ils entamèrent une fouille minutieuse des lieux. Mathias finit par se perdre dans la contemplation des bocaux, et surtout celle des photos et cartes postales accrochés au-dessus du bureau, sur un tableau aimanté. Vladimir était présent pour ainsi dire sur toutes, à tous les âges. On pouvait aisément retracer toute la vie du jeune homme en observant les clichés : allongé à côté d'un nouveau-né, surement Vassili jouant dans du papier cadeau comme on jouerait dans un tas de feuilles mortes bataille de boules de neige avec

Andrey et Lukas sourire avec une dent en moins camping en famille accompagnée d'Erlend et Lukas premier gâteau d'anniversaire dont on souffle la bougie costume de bric et de broc pour ses premiers pas de magiciens au musée avec ses deux amis et ainsi de suite.

- Et bien ! En effet, vous avez l'air d'en avoir fait des choses ensemble, tous les trois.

Lorsqu'il se retourna, Lukas était assis sur le lit. Il avait entre les mains une photo. Le visage du détective s'était assombri, son sourire fané.

Mathias s'approcha et prit place silencieusement à ses côtés. Il jeta lui aussi un coup d'œil au cliché. Il s'agissait une fois encore de Lukas, Vladimir et Andrey. Ils étaient déjà adultes quoique Mathias leur trouve des traits plus jeunes. Il fut conforté dans son hypothèse en découvrant le gâteau trônant devant eux, orné de bougies en forme de chiffres représentant un vingt. Vladimir avait passé son bras par-dessus les épaules de Lukas et le serrait contre lui, visage plaqué contre le sien, avec un grand sourire. Andrey montrait plus de retenu mais autant d'enthousiasme. Seul, au centre, Lukas paraissait une âme vide de toute émotion. Et pour le connaitre suffisamment désormais, Mathias savait distinguer chez son acolyte une inexpressivité en cachant une autre, d'une véritable mort intérieure. C'était le cas sur cette photo. Lukas n'exprimait rien. Ce n'était qu'une coquille vide. Mathias n'eut pas besoin de plus pour comprendre qu'il devait s'agir de son premier anniversaire après la disparition de son père.

Mathias hésita un instant puis passa son bras par-dessus les épaules de Lukas et lui frictionna le sien, sans que ce dernier ne réagisse. Il arrêta alors et patienta sans un mot.

Lukas se leva finalement. Il observa la table de chevet, puis son regard se posa sur l'étalage de photos accroché au mur. Il s'avança vers elles. Puis, soudain, il se mit à soigneusement ranger le bureau. Les livres d'un côté, la paperasse et les brochures de l'autre, les crayons dans leur pot, les classeurs dans le fond, les fournitures sur l'étagère du bas, les bibelots sur celle du haut. Lukas connaissait par cœur les habitudes de Vladimir. Il se retrouva finalement face à un aimant. Il l'attrapa et l'utilisa pour replacer la

photo de ce terrible anniversaire sur le tableau : tout en bas, à droite, dans l'ombre de la bibliothèque garnie d'ouvrages sur le folklore et le fantastique, dans l'ombre de son enfance heureuse.

Lukas inspira profondément, ferma les yeux un instant. Lorsqu'il les rouvrit, il se tourna calmement vers Mathias.

- Allons trouver Andrey. Il a des informations pour nous.

Affaire à suivre…

A18-Chez Andrey

Bonsoir, bonsoir,

Désolée, je poste tardivement ce week-end ! J'avoue ne pas avoir grand-chose à dire, donc dans ce genre de cas, le mieux est encore de ne rien dire. Je vous laisse profiter de votre lecture hebdomadaire…

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Roumanie : Vladimir Bălan

Bulgarie : Andrey Boyadjiev

Bonne lecture !

Affaire 18 : Chez Andrey

Lukas prit la direction de la voiture, Mathias sur les talons.

- Andrey ? Pourquoi Andrey ? Comment… en es-tu arrivé à cette conclusion ?

Il ne se sentait pas à l'aise avec la question, car il avait bien l'impression qu'il y avait un rapport avec la photo des vingt ans de Lukas, un souvenir plutôt vif apparemment.

Lukas verrouilla la porte d'entrée des Bălan dans le silence. Puis, avant de pénétrer dans l'habitacle de véhicule, il daigna répondre :

- La photo a été prise chez Andrey.

- Je… je suis pas sûr de saisir le lien. Mais… ok.

Ils attachèrent leur ceinture et Lukas indiqua le commissariat central d'Oslo.

- Tu n'essayes pas de l'appeler ?

- Un 17 mai ? Il est en service quelque part en ville. Ou en parade. Il ne doit pas avoir l'opportunité de décrocher son téléphone si facilement. Autant aller demander au central de son secteur. Ce sera plus rapide.

Mathias acquiesça et démarra. En repassant devant Ellingsrud, ils aperçurent le début du cortège des écoles des environs, formé par les orchestres et les majorettes, se mettre en route. Lukas jeta un bref coup d'œil à Mathias, mais le conducteur fit mine de ne pas s'en préoccuper. Lukas se renfrogna.

Alors qu'ils étaient sur la voix express, bientôt prêts à sortir sur la bretelle qui devait les amener au centre de police, Mathias osa tout de même la question :

- Cette photo… t'en gardes un si mauvais souvenir ?

Il crut bien que Lukas ne voudrait jamais lui répondre.

- Oui et non. Elle évoque forcément des évènements douloureux, mais Vlad' et Andrey étaient là. Je n'ai jamais eu d'autres amis et ces dernières années, on ne s'est pas beaucoup vu, faute de concordance d'emploi du temps. C'était peut-être une des dernières fois où on était tous les trois. Donc, je comprends que cette photo compte beaucoup pour Vlad'.

Mathias jeta un bref coup d'œil à Lukas. Il observait par-delà la fenêtre le paysage, d'un regard absent. Son père lui manquerait certainement à jamais. Mais avec Vladimir et Andrey, il avait là deux précieux amis.

Bientôt, ils passèrent les portes automatiques de l'accueil du centre de police. Il n'y avait pas grand-monde en ce jour de fête, seulement

ceux qui étaient d'astreinte. Seul un homme se tenait à l'accueil en touillant son café, en train de regarder les défilés à la télévision.

- Que puis-je pour vous, messieurs ?

Le réceptionniste était visiblement très content d'avoir de la visite.

- Je suis un ami d'Andrey Boyadjiev. J'aurais voulu savoir s'il travaillait aujourd'hui et si oui, où je peux le trouver.

- Un ami d'Andrey ? Vous êtes Lukas Bondevik ?

Lukas haussa légèrement un sourcil interrogatif. Aussitôt le réceptionniste alla consulter ses registres.

- Ah ah, pardon. Oui, il m'a… euh… parlé de vous. Comme ça, un jour. Autour d'un café.

L'homme se racla la gorge, gêné.

- Il est en service jusqu'à quatorze heures, à l'intersection entre Karl Johans Gate et Kirkegata.

Sur cette information, Lukas et Mathias remercièrent le réceptionniste lui souhaitant de bonnes festivités lorsqu'il pourrait se libérer de son poste. En remontant dans la voiture, Lukas affirma d'une voix neutre :

- Cet homme ment très mal. Autour d'un café, tu parles. Andrey a parlé de moi pour une raison bien précise.

- Oh tu crois ? Moi, je trouve ça plausible. Et puis, il est peut-être juste mal à l'aise.

- Un réceptionniste mal à l'aise ? Nous avons du souci à nous faire. Allez, démarre donc et rapproche-nous autant que tu peux du centre.

Lukas consulta son téléphone portable : déjà onze heures et demie. Quand il pensait à son pauvre violon dont il n'avait pas pu s'occuper ce matin…

Mathias fit de son mieux mais les places étaient bien évidemment difficiles à trouver. Ils durent par la suite marcher un bon quart d'heure avant de pouvoir rejoindre les lieux de la parade sur l'avenue Karl Johans. Lukas se fondait dans la foule colorée avec son bunad. Il en avait presque oublié qu'il l'avait sur lui. C'était les sourires et les regards à son égard, les demandes de photos de la part de journalistes ou de touristes qui le ramenèrent subitement dans la réalité du 17 mai norvégien. Il regrettait presque de ne pas avoir son drapeau avec lui.

- Trouvons vite Andrey et rentrons. Il faut que je me prépare pour la parade du conservatoire, décréta-t-il

Ils fendirent la foule en liesse et trouvèrent finalement Andrey en pleine conversation avec un collègue, à l'intersection Kirkegata comme prévu. Les deux collègues étaient parfaitement détendus : en ce jour de fête, assurer la sécurité pendant les défilés tenaient plus du principe que d'une véritable mission. Il y avait peu d'incidents à déplorer.

En apercevant Lukas, le visage d'Andrey s'éclaira et il agita la main dans sa direction. Lukas se retint de lever les yeux au ciel. C'était évident qu'il l'avait vu et qu'il se dirigeait vers lui, mais soit.

- Salut Lukas ! Ton costume te va toujours aussi bien, dis donc. Je suis presque déçu de devoir porter mon uniforme aujourd'hui, je t'avoue.

- Tu as vu Vlad' récemment, je suppose. As-tu une idée d'où il peut se trouver ? Sa famille le cherche partout en vain, abrégea Lukas

- En effet, il est passé chez moi. Par contre, je ne sais pas ce qu'il a fait ensuite. Il est juste venu me tenir la jambe sur ses histoires de vampire, comme d'habitude.

- Il a laissé quelque chose chez toi ? Pris quelque chose ?

Andrey haussa les épaules.

- Aucune idée ! Tu veux aller voir ?

Lukas acquiesça. Andrey fouilla dans une de ses poches et lui remit

ses clés.

- Je finis à quatorze heures, mais bon, à tous les coups, je serais encore dehors. Tu me les ramènes quand tu veux.

- J'ai ma parade à treize heures trente. Je te les rendrai après.

- Ah oui, ta parade ! J'en verrai surement un bout. En tout cas, j'espère.

- Oui. Bien, bon courage.

Ils regagnèrent la voiture et prirent la route. C'était la première fois que Mathias se rendait chez Andrey également. Lukas lui indiqua le chemin. Ce n'était pas très loin du centre, au sud. Andrey habitait un appartement au huitième étage, et bien heureusement avec ascenseur.

Une fois encore, Lukas entra sans aucune hésitation quand Mathias marqua un temps d'hésitation.

L'appartement d'Andrey était très lumineux, bien rangé, propre, moderne et confortable. C'était en peu de mots l'expression même de la personnalité du propriétaire des lieux. Il était qui plus est de nature discrète, révélant peu ses goûts au travers de sa décoration. Tout se regroupait finalement sur le meuble aux nombreuses étagères, tiroirs et placards vitrés encadrant le grand écran de télévision. Là étaient disposés souvenirs de voyage, quelques livres, DVDs, CDs, bibelots et une collection de pierres. C'était un penchant dont Andrey ne parlait à personne mais qui les avaient considérablement rapprochés durant leur enfance avec Vladimir et Lukas. Il n'avait jamais cru à quoi que ce soit, et partir en chasse au troll était avant tout une bonne opportunité d'aller courir les bois et de ramasser toute sorte de cailloux, dont certains pouvaient révéler des surprises.

Il y avait également quelques cadres photos que Mathias prit un malin plaisir à détailler, dans l'espoir d'en apprendre toujours un peu plus sur Lukas. Une famille nombreuse à un grand repas dominical au milieu de laquelle on distinguait le visage grisé d'Andrey, deux verres levés certainement lui enfant en train de manger un yaourt

comme un sagouin, sur les genoux d'une très vieille dame au sourire tendre et charmant une ribambelle de petits enfants, dont lui, couverts de boue et d'égratignures mais arborant des expressions malicieuses lui adulte avec des enfants en bas âge sur les genoux ou dans les bras. Pour le peu qu'il en savait, Mathias ne lui connaissait pas de vie de famille sur Oslo, il imaginait qu'il s'agissait de neveux et nièces. Il y avait peu de clichés qui ne concernaient pas sa grande famille, à la déception de Mathias.

Mais en se promenant dans le salon, en dehors du bureau que Lukas décortiquait, Mathias découvrit sur une petite table d'appoint dont le plateau était en verre, la découverte du siècle à ses yeux : un cadre avec une photo qu'il ne pensait jamais voir un jour dans sa vie. A l'avant d'une maison vétuste, vêtus de salopettes rouges et de tee-shirts blancs ornés du drapeau norvégien, les trois amis avaient l'air bien saoul, effet qui était accentué par les bouteilles de bière qu'ils avaient chacun en main. Ils avaient également avec eux une pelle et deux bêches, qu'ils tenaient sous le coude, les mains rouges, pleines d'ampoules. Le plus époustouflant cependant pour Mathias fut de découvrir un Lukas en plein fou rire, les larmes aux yeux. Il avait à l'époque les cheveux un peu plus longs, la frange recouvrant la moitié de son visage. Reconnaissant la tenue comme celle des Russ, ces jeunes lycéens qui fêtaient la fin de leur cursus à n'en plus pouvoir avant le début des examens, Mathias estimait que Lukas devait alors avoir dix-huit ou dix-neuf ans. Il n'en revenait pas de découvrir son acolyte aussi expressif, aussi ouvert, aussi… heureux. Il jeta un coup d'œil à l'adulte qui fouillait les tiroirs et réalisa à quel point ces dix dernières années l'avaient métamorphosé. Peut-être bien que lui-même avait considérablement changé. Il se demandait si, un jour, lui aussi aurait l'occasion de voir un Lukas pareil à celui de la photo.

Le détective aperçut Mathias, le regard fixé sur lui avec un petit sourire en coin. Il haussa un sourcil interrogatif et aussitôt son acolyte recouvra ses esprits. Il reposa brusquement la photo sur la table en verre.

Lukas le dévisagea, perplexe. Sans un mot, il s'approcha et détailla à son tour le cliché. Son visage s'éclaira. Mathias observa méticuleusement chaque changement d'expression chez son

acolyte. Il y avait quelque chose de fascinant à déchiffrer les pensées qui pouvaient bien furtivement faire surface chez Lukas. Ce dernier fronça ensuite les sourcils.

- Quoi ? demanda aussitôt Mathias

Lukas ne lui répondit pas. Il se tourna vers les étagères, balaya la pièce du regard, revint sur la photo. Il tapota le cliché d'un doigt songeur.

- Il y a quelque chose de bizarre sur cette photo ? C'est un montage ? T'as jamais fêté tes exams comme ça ?

- Non. Cette photo est tout ce qu'il y a de plus réel. Pourquoi ? Surpris ?

- En vérité… carrément ! T'as vu la tête que tu tires ? J'ai jamais vu ça, moi.

Lukas se contenta d'un haussement d'épaule.

- Ça a dû être une sacrée journée. Je sais pas ce que vous faisiez avec vos pelles, là, mais ça vous a explosé les mains !

Le détective approuva distraitement. Il détailla le fond de la photo.

- Je sais où elle a été prise.

- Cool.

- Mais je ne sais plus ce qu'on y faisait, marmonna Lukas très frustré

- Ah, mince !

Lukas jeta un coup d'œil à l'heure sur le décodeur de la télévision.

- Il faut vraiment que je prépare mon violon. J'emporte cette photo et on continuera plus tard.

Il prit la direction de la sortie à grand pas.

- Attends ! Tu es sûr ? Je veux dire, Vladimir est toujours porté

disparu !

- Je ne raterai pas le défilé du conservatoire pour Vlad' qui se porte assurément comme un charme, où qu'il soit.

Mathias marqua un temps d'arrêt.

- Il va bien ? Tu en es sûr ?

- Certain. En route.

Lorsqu'ils se retrouvèrent chez eux, Lukas sauta aussitôt hors de la voiture et se rua sur son violon comme si sa vie en dépendait. Il avait peu de temps avant de devoir retrouver ses collègues. Mathias rejoignit la cuisine tout en écoutant d'une oreille distraite l'échauffement de Lukas.

Peu après, le violoniste quitta la maison vêtu de son bunad, petit drapeau coincé dans la ceinture et instrument en main.

Lukas retrouva son orchestre avec grand plaisir, quand bien même il l'exprimait peu. Il savait ses grands parents quelque part dans la foule sur le chemin. Emil devait également s'y trouver en compagnie de Jia Long. Les chants et les danses se multipliaient en cette douce journée printanière. Il ferma les yeux et se remémora dans une profonde mélancolie tous ces 17 mai qu'il avait partagés avec son père. Il le revoyait encore, braquant sa caméra sur son fils gêné, jouant pour l'orchestre du collège et du lycée. Il entendait sa voix grave chantonner avec entrain l'hymne nationale et les chansons paillardes. Il avait encore le goût des glaces qu'ils dégustaient tous ensemble sur un coin d'herbe verte du parc du palais royal. Il sentait encore sa propre petite main dans la sienne, si large et si tendre, lors de ses défilés d'école primaire. Il se souvenait des quelques cheveux sur le crâne qu'il agrippait, tout petit, alors juché sur ses épaules, curieux de voir tous ces inconnus défiler dans leurs costumes, chantant, dansant, jouant de la musique, marchant gaiement le sourire aux lèvres, un concept qu'il n'arrivait pas à saisir alors.

Lorsque son défilé se mit en route, que les premières notes s'envolèrent, Lukas se laissa volontiers transporter par l'allégresse, oubliant toute chose. Il n'y avait plus que lui, son violon, la mélodie et le souffle du vent dans les drapeaux norvégiens bordant l'avenue Karls Johan.

Affaire à suivre…

A18-Le mystère de la photo

Bonjour à tous,

Nous voici sur le dernier chapitre de cette petite affaire. Elle était courte, je sais, mais je ne me voyais pas l'allonger ! J'espère qu'elle vous aura quand même plu.

Par ailleurs, désolée si je ne réponds plus beaucoup aux reviews. Je ne prends pas le temps de le faire et les semaines défilent rapidement… J'avoue être quelque peu occupée par ailleurs. Quoiqu'il en soit, sachez que je les lis toujours avec bonheur et vous remercie !

Petite annonce supplémentaire ! Je rebossais la structure des prochaines affaires jusqu'à la fin et j'en suis venue à supprimer l'une d'elles. Elle n'avait strictement aucun intérêt, je n'avais pas d'idée pour la mettre en place, et les réflexions auxquelles elle devait répondre pouvait très bien se répartir sur les autres. Du coup, il n'y aura pas 25 mais **24 affaires**, et toujours un épilogue avec.

Sur ce, on se retrouve la semaine prochaine pour entamer l'affaire 19 !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Roumanie : Vladimir Bălan

Bulgarie : Andrey Boyadjiev

Bonne lecture !

Affaire 18 : Le mystère de la photo

Le cortège du conservatoire arriva devant le palais royal. Du haut de leur balcon, les souverains saluaient la parade et la foule, comme chaque année. L'orchestre acheva son morceau entouré par de nombreux visiteurs, ravis de pouvoir les suivre en rythme. Certains se mirent même à danser. Finalement quand les dernières notes résonnèrent, elles furent accueillies par un tonnerre d'applaudissement et des sifflements enjoués. Ils reçurent moult compliments. Ingénus, des enfants vinrent même demander une photo ou faire la bise à certains musiciens.

Lukas salua la foule comme tous ses collègues. Il aperçut bientôt Mathias avec un grand sourire jusqu'aux oreilles, accompagné d'Andrey. Il balaya rapidement la foule du regard et constata avec une pointe de déception qu'il ne voyait ni ses grands-parents ni son petit frère. Ils avaient pourtant l'habitude de se retrouver après son passage pour déguster des glaces et boire.

Tout en s'avançant vers Mathias et Andrey, il consulta son téléphone portable. Il avait reçu un message d'Emil lui indiquant sans aucun détour qu'il avait mieux à faire avec Jia Long. Boudeur, Lukas pinça les lèvres. Il tenta par la suite de contacter ses grands-parents mais tomba sur la messagerie.

Arrivé à la hauteur de son ami d'enfance et de son acolyte, ceux-ci l'applaudirent vigoureusement.

- Quelle performance ! Je t'ai rarement vu aussi passionné sur ton violon !

Andrey approuva d'un hochement de tête.

Lukas les scruta profondément, ce qui mit mal à l'aise les deux hommes.

- Euh… oui ?

- Non, rien. Reprenons là où nous en étions pour Vlad'. Je dois passer au conservatoire récupérer mon étui, puis à la maison pour emporter des pelles et des bêches. Et Andrey, tu viens avec nous,

conclut-il en rendant ses clés à son ami

- Avec vous ? Où ça ? Enfin, ça ne me dérange pas. J'ai fini mon service de toute façon.

- Evidemment, souffla Lukas

Ils se mirent en route. Lorsqu'ils eurent récupérés tout ce dont ils avaient besoin et embarquèrent de nouveau, Mathias demanda la direction à prendre, ce qu'Andrey avait demandé auparavant. Pourtant, Lukas ne répondit à ce sujet ni à l'un ni à l'autre. C'est que, techniquement, lui non plus ne connaissait pas l'adresse exacte.

- Je t'indiquerai le chemin au fur et à mesure, lui déclara le détective

Tandis qu'ils roulaient, il tenta une deuxième fois de joindre ses grands-parents. C'est son grand-père qui décrocha finalement.

- Nous sommes à la maison. Nous avons dû rentrer plus tôt parce que ta grand-mère a pris le soleil un peu trop fort sur le crâne, confia le vieillard à mi-voix comme s'il dévoilait un terrible secret

- Je vois… Je pense que nous aurons du retard ce soir, au passage.

- Oh là ! Ne t'inquiète donc pas de cela ! Mathias vient aussi, n'est-ce pas ? Tu sais qu'il est plus que le bienvenu.

- Oui, je sais, marmonna Lukas

Ils se saluèrent finalement et le détective reprit ses indications routières. Ils roulèrent en direction de l'Ouest pour se retrouver à Frogner. Ils s'engagèrent bientôt dans ce quartier résidentiel, croisant peu de gens en ce jour de manifestations. Lukas les fit s'arrêter devant un terrain abandonné, envahi par les herbes folles, entre lesquelles se dressait une belle demeure du 19ème siècle aux fenêtres et portes condamnées.

Lorsqu'il referma la porte de la voiture, Lukas observa le manoir dans les moindres détails, cherchant à raviver dans sa mémoire le souvenir de cette journée, il y avait onze de cela. Il savait que lui, Andrey et Vladimir étaient venus pour s'y amuser, mais quel avait

été leur but à ce moment là ? Pourquoi avaient-ils eu besoin d'enterrer quelque chose et qu'est-ce que c'était ? Cette information était introuvable dans sa vaste mémoire, une énorme frustration pour le détective qui se targuait de tout conserver soigneusement dans son esprit.

Il se tourna finalement vers Andrey.

- Tu te souviens de ce manoir ?

- Plutôt, oui. Il était réputé pour être hanté et c'était votre terrain de jeu favoris avec Vlad', soupira son ami d'enfance

- Un manoir hanté ? releva Mathias, cool ! Et alors ? Vous avez vu des fantômes ? Des objets bouger tout seul ?

Mathias pouffa de rire. Il ne croyait pas vraiment à toutes ces choses. Il était toujours partant pour un test de courage mais il était difficilement effrayé. Surpris, oui, mais pas effrayé. Quant au surnaturel, qui plus est dans les manoirs hantés, il était dans sa jeunesse plutôt le premier à instiguer de sales tours à ses camarades que de se laisser piéger par quelques bruits de vieille maison.

Néanmoins, il ravala son rire bien vite face au regard on ne peut plus sérieux de Lukas, le jugeant vertement.

- On ne se moque pas des âmes en peine. S'il te plaît.

Lukas se tourna une nouvelle fois vers Andrey.

- Tu te souviens de notre dernière année de lycée, quand on a fait la fête ?

- Et comment ! Les cuites que je me suis payées ! Les plus horribles de ma vie.

- Tu te souviens que nous sommes venus ici un après-midi ? Avec des pelles et des bêches ? Nous avons pris la photo devant la porte. Mais qu'avons-nous cherché à enterrer et où ?

- Euh… et bien… je me souviens de l'emplacement. A peu près. Il

me semble qu'on n'a pas cherché plus loin que devant la porte, non ? Et pour ce qui de ce qu'on a enterré, c'est… c'est difficile à dire. Je ne me souviens plus.

- Tu es sûr ?

- Ah oui. Oui, oui. Je ne sais plus. Attends, onze ans se sont écoulés !

- Oui, évidemment.

Lukas ordonna à Mathias de sortir le matériel et de creuser près du perron. Mathias s'exécuta tandis que Lukas confiait l'autre bêche à Andrey et qu'il s'emparait de la pelle. Avant de se mettre à la tâche lui aussi, Lukas ôta la veste de son bunad. Il n'avait aucune envie de la salir, surtout pour trouver on ne savait quoi d'enterré.

Alors que Mathias et Andrey se démenaient, Lukas, appuyé sur la pelle, observa le terrain. En onze ans, les herbes avaient largement eu le temps de repousser et il n'était guère surprenant de ne trouver aucun indice là-dessus. Néanmoins, il pouvait également être certain que personne n'était passé récemment et n'avait fouillé la terre. Il essaya de reconstituer la scène dans sa tête. Ce devait être une belle journée. Lui et ses amis avaient encore bu, avaient encore déambulés dans les rues avec les autres jeunes gens de leur promotion, avaient encore fait les imbéciles. Et puis, tous les trois avaient décidé de se rendre sur leur terrain de jeu favori d'adolescents. A l'époque, ils pouvaient y passer des heures, surtout lui et Vladimir. Combien d'heures avaient-ils pu passer, jour et nuit, à tester toutes sortes d'appareils de leur invention afin de détecter n'importe quel type de présence ? Ils avaient même campés dans ce jardin déplorable !

Mais qu'importe l'effort, Lukas devait se rendre à l'évidence : tout ce qui précédait la disparition de son père, son esprit l'avait soigneusement rangé dans un coin obscur de son inconscience. Les images étaient floues, et il se souvenait à peine des sensations. L'effusion de joie de l'époque avait totalement été occultée par l'atrocité des évènements survenus par la suite. Etrangement, tout ce qui se situait plus loin dans le passé ne lui était pas étranger. Mais cette année précisément, ces quelques mois avant que tout ne

bascule, avait comme disparu de sa mémoire. Ce n'étaient plus que des lambeaux aux allures irréelles.

Lukas jeta un coup d'œil à Andrey. Il était certain que lui n'avait pas pu oublier. S'ils avaient pris tous les trois cette photo, dans cet endroit particulièrement, armés de leurs pelles et bêches, c'est qu'ils avaient décidé de quelque chose de spécial. Mais quoi ?

Frustré, Lukas éjecta la terre remuée par Mathias et Andrey. Il buta bientôt sur quelque chose qui résonna dans un bruit sourd. Revigorés, ils s'activèrent un peu plus. Ils dégagèrent bientôt une boîte métallique scellée par un cadenas.

- Pourquoi vous aviez enterré un truc pareil ? Et en quoi cela va-t-il t'aider à retrouver Vladimir ? Je comprends rien à ton raisonnement aujourd'hui, Lukas… se désola Mathias

Lukas ne l'écoutait pas. Il avisa le cadenas. Il y avait quatre chiffres à trouver. Seuls eux pouvaient ouvrir cette boîte. Ils avaient donc dû choisir quelque chose de commun à tous les trois, qu'eux seuls pourraient connaitre et se souvenir. Il tenta 2005, l'année de leur fin de lycée. Il y eut un petit clic. Lukas souleva le couvercle. Le contenu de la boîte retrouva la lumière du jour après onze ans enterrée dans le jardin d'un manoir hanté.

Fascinés, les trois hommes demeurèrent muets, puis sortirent un à un les objets. Transportés dans le temps, Andrey et Lukas énumérèrent les trouvailles au fur et à mesure, à demi-voix : le papier des bonbons qu'ils avaient toujours mangés tous les trois, la bouteille vide de la première bière qu'ils avaient partagée, un appareil étrange qui devait servir à détecter les fantômes, les cristaux de quartz qu'ils avaient trouvé durant une randonnée et qui étaient pour Vladimir l'assurance d'une sécurité quand ils allaient dans la maison hantée, les trois figurines de bois qu'ils avaient taillés eux-mêmes pour se représenter, la clé d'un tiroir de chez Vladimir que sa mère avait cherché partout en vain, et une ribambelle d'autres babioles qui n'avaient à première vue aucune valeur, sinon affective pour les trois amis d'enfance.

- C'est une capsule temporelle, souffla Mathias

Lukas approuva. Il avait beau l'avoir sous les yeux, il n'avait strictement aucun souvenir d'avoir eu l'idée de cette capsule, d'avoir sélectionné et rassemblé tous ses objets. Il ne se souvenait que vaguement d'avoir creusé jusqu'à en avoir mal aux mains. Mais il savait que ce souvenir était surtout une reconstitution de la part de son cerveau qui venait de mettre en corrélation la photo de chez Andrey, le lieu sur lequel il se trouvait et la capsule temporelle qu'il avait en main.

Au fond de la boite, il dégagea une photo que le temps n'avait pas épargnée, comme en témoignaient les bords un peu jaunis. Elle datait assurément du début des années 90, Lukas comme Andrey et Vladimir n'ayant pas plus de dix ans. Ce devait être l'été au vu de leurs tenues et de leurs casquettes. Ils se tenaient autour d'un feu de camp avec des marshmallows plantés sur des pics à barbecue, des gobelets de jus de fruit à leurs pieds. On distinguait à l'arrière-plan des branchages et des draps qui formaient une cabane rudimentaire. Alors que Vladimir était fidèle à lui-même, exubérant, plein de confiance et plus fasciné par les flammes dansantes que l'appareil photo, Andrey, lui, affichait un grand sourire troué face au photographe. Lukas, quant à lui, était l'enfant sage, encore peu à l'aise dans sa nouvelle vie et regardait bien en face, les yeux pleins d'incompréhension et de curiosité, sans un sourire.

Mathias observait la photo par-dessus l'épaule de Lukas. Aussi, lorsque ce dernier se releva brusquement, il se prit son épaule dans la mâchoire. Le détective ne s'en préoccupa pas une seconde et rejoignit à grandes enjambées la voiture.

- En route. Nous allons à Malmøya.

Andrey se précipita pour remettre tous les objets dans la capsule temporelle et l'embarquer avec eux tandis que Mathias fourra les pelles et bèches dans le coffre. Lukas se souvenait très bien de l'endroit sur la photo. Il indiqua sans peine à son chauffeur la direction à prendre. Il leur fallut simplement éviter les rues interdites aux voitures pour la journée, ce qui les ralentit, mais ils arrivèrent bien vite aux abords d'une plage à demi-cernée par un bois, qui donnait une vue imprenable sur le fjord d'Oslo.

Obnubilé par la photo, Lukas sauta hors de la voiture et suivit

d'instinct un chemin bien précis au travers des arbres. Il s'arrêta dans une petite clairière, à quelques mètres de l'orée donnant sur la plage. Il y avait des chaises pliantes, des tables de pique-nique, un barbecue éteint pour l'heure. C'est alors que dégringolèrent de nulle part des photos d'enfance, agrémentées de cotillons et de serpentins. Emil et ses grands-parents parurent au détour d'un arbre, Mathias chargé du kransekake et Andrey avec la capsule temporelle émergèrent à leur tour, puis Berwald, Tino, Peter et Vassili jaillirent hors des fourrés, Hanatamago sur les talons.

- Joyeux anniversaire ! hurlèrent-ils tous en chœur au point de faire fuir des oiseaux nichés dans les frondaisons

La petite chienne les accompagna d'aboiements enthousiastes enfin libérée de son mutisme. Ses maîtres la félicitèrent au passage pour son bon comportement, et surtout pour ne pas avoir fait capoter la surprise.

Lukas les observa tour à tour, les joues un peu rouges sans qu'il ne puisse rien y faire, et tentant désespérément de masquer un petit sourire en coin. Il n'avait pas prévu cela. Puis, alors que tout le monde venait lui faire la bise, l'étreindre ou lui assener une tape amicale, il chercha quelque chose du regard.

Un fumigène inoffensif, multicolore, s'écrasa soudain à terre. Une silhouette surgit alors depuis la cime d'un arbre.

- Joyeux anniversaire, vieux troll ! s'écria la voix hilare de Vladimir

Le pied dans un étrier accroché à une corde, le jeune homme atterrit et s'élança aussitôt sur Lukas.

- Alors ? Elle est pas belle ma surprise, hein ?

- La seule surprise a été de voir tout le monde débarqué ici, admit Lukas dans un sourire taquin

- Quoi ? Mais… tu m'avais cramé depuis le début ?

- Bien évidemment ! Ton petit frère qui vient me voir alors qu'il connait mieux Andrey, que ce dernier est de la police et que c'est un ami de plus longue date pour toi ? Mathias qui insiste pour que je

parte à ta recherche alors qu'il avait envie de voir la parade de son collège ?…

- Oups, lâcha Mathias en se grattant l'arrière du crâne

- Mes grands-parents et Emil qui font faux bond à notre traditionnelle glace après mon défilé ?…

- Tss ! Tu vois, je te l'avais bien dis qu'on aurait dû dire que c'était toi qui t'étais pris un coup de soleil, reprocha la grand-mère à son époux, ça aurait été beaucoup plus crédible.

- Tu t'étais grillé depuis le début, mon cher Vlad'.

- Roh, zut ! Mais, eh, il était bien mon parcours photo, hein ?

Lukas choisit volontairement de laisser passer un instant de silence, le sourire en coin. Mathias intervint soudain.

- Oh mais comment j'ai trop flippé, moi, quand j'ai vu ta tête à la première photo ! Vladimir m'avait dit que ce serait un voyage dans le passé de ton enfance heureuse. Alors au début, je comprenais pas.

- C'était plutôt bien pensé, accorda le détective

Aussitôt, Vladimir sauta en l'air et enlaça une nouvelle fois Lukas.

- Allez, on fait péter les bières et le barbecue maintenant ! déclara-t-il dans une euphorie communicative

Au cours de la soirée, même Lukas se surprit à rire.

Fin de l'A18

A19-Les congés

Bonsoir tout le monde,

Nous voici partis pour l'affaire 19. Qui est complètement timbré, je trouve ! Pas d'étonnement donc.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 19 : Les congés

Lukas ne rechignait jamais devant le travail. A dire vrai, quand bien même il devait fournir un effort, la satisfaction de faire travailler ses méninges ou manipuler son violon l'emportait. Néanmoins, pouvoir disposer de son temps comme il le souhaitait était également très satisfaisant, raison pour laquelle Lukas ne crachait pas sur un quelconque jour de congé.

Chemise ouverte, étendu sur le canapé, les pieds reposant sur l'accoudoir opposé, il feuilletait un roman à l'histoire un peu fade mais qui avait le mérite d'être rédigé dans un style très élégant. Le vocabulaire lui plaisait et, aujourd'hui en tout cas, c'est tout ce qu'il demandait. Il attrapa la bouteille de bière posée sur le vieux plancher et en avala quelques fraiches goulées.

La pièce était parcourue par les brises fraiches dans la chaleur de l'été osloïte, soulevant les rideaux. La clameur urbaine de la capitale norvégienne s'engouffrait comme un murmure mystique dans la

demeure, une ambiance qui satisfaisait pleinement Lukas. Il n'avait pas envie d'un silence complet, mais ne souhaitait pas allumer radio ou télévision. Emil tout comme Mathias au travail, il avait la maison pour lui tout seul, et ainsi se sentait vraiment détendu.

Un moment vint où il s'assoupit sans qu'il s'en rende compte. Son livre s'affaissant sur son menton ne le réveilla même pas. Bercé par les effluves marines du fjord et la rumeur citadine, sa respiration s'apaisa tandis qu'il plongeait dans un profond sommeil.

C'est finalement la sonnerie qui le tira du pays des songes.

En se relevant brusquement, son roman s'étala à terre et renversa au passage la bière. Lukas lâcha un juron avant d'entendre de nouveau la sonnerie. En toute hâte, il boutonna sa chemise et la rentra dans son pantalon. Il n'aimait pas se montrer de manière trop décontracté face à autrui. Il dévala les escaliers, passa une main dans ses cheveux, notamment pour remettre sa pince à sa juste place. Il inspira un bon coup puis se sentit près à faire face à quiconque se trouvait derrière cette porte.

Il découvrit sur le perron un visage familier qu'il ne pensait pas revoir de sitôt pourtant. Sa surprise ne transparaissait pas sur son visage et pourtant elle était totale. En face de lui, on pouffa de rire, ce qui n'était guère surprenant pour la personne. Lukas fronça les sourcils. Puis, on lui désigna ses cheveux. Il plaqua rapidement une main sur son crâne pour s'apercevoir au touché qu'un épi s'était tenu en l'air, comme une antenne dressé sur un toit. Les joues de Lukas se colorèrent, un peu gêné. Il se racla ensuite la gorge, cherchant à reprendre contenance.

- Puis-je savoir ce que vous faites ici ? Je vous croyais rentrée chez vous, en Belgique.

En effet, Lukas était face à une jeune femme d'une trentaine d'années, à l'expression joyeuse et malicieuse qui n'échappait à personne et mettait en avant son caractère effronté, qu'elle entretenait volontiers. Manon Maes, de son prénom, avait été hébergée par le détective en novembre dernier. Elle et son frère cadet avaient été placés là par leur aîné, Willem, une connaissance du détective, qui avait demandé à ce qu'il veille sur sa sœur et son

frère, tous deux dans la panade pour des histoires de révélations de fraudes fiscales à l'échelle européenne.

Une histoire rondement résolue dont l'investigation, les preuves et le coup final avaient été portés par Manon elle-même. Lukas n'avait au final pas eu besoin d'apporter grand-chose à cette enquête, réalisa-t-il à sa grande frustration. Manon lui avait en quelque sorte volé la vedette et, même s'il se considérait parfaitement mature, la pilule avait encore un peu de mal à passer.

Remise de son rire, Manon passa ses mains derrière elle et se pencha en avant comme sur le ton de la confidence.

- Ne vous en faites pas, Lukas, je suis ici uniquement en touriste cette fois. Pas de gros bonnets véreux ou de fraudes alléchantes à révéler. Je suis en vacances. Et croyez-moi, pour une bdéiste, c'est un luxe que je ne devrais pas me permettre !

Quand bien même elle affirmait être en vacances, le cerveau de Lukas s'était aussitôt mis en action, et cherchait à comprendre la raison pour laquelle la jeune femme était venue se présenter à sa porte, par un bel après-midi en ce début de mois de juillet.

Si elle était en vacances, pourquoi avoir choisir la Norvège alors même qu'elle y était déjà venue, et y avait résidé quelques temps, un mois pour ainsi dire ? Pourquoi ne pas profiter d'une autre destination ? Pourquoi un été en Norvège, venir frapper à sa porte ? Elle qui avait déjà parcouru la capitale, elle aurait dû se trouver à des kilomètres de là, profitant des immenses fjords de la côte ouest, des hauts plateaux du Jotunheimen dans le centre, des centres historiques de Bergen, de Trondheim voire de Tromsø par-delà le cercle polaire. Pour Lukas, le mystère restait entier.

Et tout à ses réflexions, il n'avait même pas proposé à Manon de pénétrer dans la demeure.

- Vous êtes seule ? demanda-t-il finalement toujours dans le seul but de comprendre la raison de sa présence

- Pour le moment, oui. Suite à un malheureux concours de circonstances, je suis aujourd'hui toute seule à Oslo.

- Vos frères ? Il fallait s'y attendre de la part de Willem cependant. Il est toujours ailleurs.

Manon approuva d'un signe de tête, mais réfuta cependant aussitôt après :

- Mais non. Il ne s'agit ni de Will', ni de Xav'. Mon compagnon devait me rejoindre à Bruxelles et nous aurions dû prendre notre vol pour Oslo ensemble. Sauf qu'il y a eu quelques perturbations de son côté et il n'arrivera que demain…

Un ange passa.

- Et comme Tonio travaille encore, me voilà venue prendre de vos nouvelles ! Je suppose que Mathias non plus n'est pas rentré.

- Il ne devrait pas tarder.

Le silence retomba une fois de plus. Manon se balança sur ses pieds tandis que Lukas demeurait de marbre.

- Et donc ? Comment allez-vous ? demanda finalement la jeune femme

Encore plongé dans son analyse, Lukas mit quelques secondes avant de lui répondre. Ajouté à cela, sa sieste imprévue l'avait quelques peu ramolli et il devait encore recouvrer ses esprits.

- Bien.

Le visage de Manon se fendit d'un sourire, s'attendant à une réponse plus construite. Voyant que cela tardait, elle reprit aussitôt :

- Je viens du musée Ibsen. Je ne connais pas vraiment ce dramaturge mais pour sûre que j'irai y jeter un œil désormais !

Ne sachant que répondre, Lukas hocha pensivement la tête. Le silence s'appesantit de nouveau. Il voyait bien que Manon n'était pas disposée à partir mais il avait envie d'être seul et ne savait pas comment abréger la conversation. Les trivialités, ce n'était pas son fort. Au plus fort d'une énigme, entretenir la conversation était un jeu d'enfant. Ce n'était qu'une banalité illusoire qu'il manipulait afin de

soutirer des informations. Mais là… il n'y avait rien à dire… Et il savait pertinemment qu'il serait malvenu de claquer la porte au nez de quelqu'un. Pourtant, quelque part, ce n'était pas l'envie qui lui manquait.

Le regard de Lukas s'éclaira lorsqu'il aperçut Mathias apparaitre au coin de la rue dans sa voiture. Lui saurait quoi faire face à une conversation comme celle-ci.

Manon se tourna également et apercevant Mathias, elle agita le bras. Derrière son volant, ce dernier sortit de ses pensées et demeura comme deux ronds de flanc, stupéfait de trouver là la jeune femme. Il se gara rapidement et bondit hors de l'habitacle.

- Bon sang, mais… Manon ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Lorsqu'il arriva à leur hauteur, la jeune femme sauta à son cou.

- Quel bonheur de te revoir ! Je suis en vacances et je ne pouvais pas manquer de faire un petit détour par ici pour écouter tes milles et une anecdote.

Elle adressa à Mathias un clin d'œil. Gêné, ce dernier se frotta la nuque.

- Je suis si bon conteur que mes histoires te manquent ?

- Mais tout à fait !

Il éclata de rire.

- Préviens-moi si tu fais un album sur moi.

- Ah ça ! C'est une idée !

- Viens, entre, je t'en prie. Salut, Lukas. Bonne journée ? demanda Mathias en passant devant le violoniste

Il ne s'attarda pas sur la réponse de Lukas, bien trop habitué désormais à ce que ce dernier ne lui réponde qu'à peine dans le meilleur des cas. Il entraîna Manon dans la cuisine et lui proposa un verre de citronnade maison qu'il avait réalisé le matin même.

Et voilà, se dit Lukas en refermant la porte d'entrée derrière lui, c'était bien plus simple quand c'était Mathias qui gérait les invités. Au fond de lui, il enviait un peu son acolyte d'entrainer aussi facilement et simplement les gens avec lui. Il n'avait aucun problème pour lancer ou entretenir une conversation. Ce naturel chez Mathias était un mystère de plus pour le détective, qui réalisa tout à coup qu'il y avait tout de même beaucoup d'énigmes qui lui résistait.

Il s'apprêtait à remonter l'escalier, retrouver son antre, lorsqu'il se souvint que sa bière s'était étaler sur le plancher. Il soupira : le voilà bien obliger de repasser par la cuisine. Et si Mathias s'occupait volontiers de invités, bien souvent, il ne savait pas poser les limites et ne comprenait pas, ou peut-être oubliait, que Lukas était bien loin d'être comme lui.

Cette fois ne fit pas exception. Lorsque Lukas franchit le pas de la cuisine, juste pour s'armer de quoi rincer le plancher, Mathias le héla :

- Ecoute ça, Lukas ! La BD de Manon, le tome 2 qui devait faire scandale, va paraitre avec du retard mais va bel et bien sortir !

- Le mois prochain, oui, précisa Manon

Elle porta son verre à ses lèvres et se délecta d'une longue gorgée rafraichissante. Aussitôt, elle félicita Mathias pour cette boisson plus que bienvenue en cette chaude journée.

- Mais de rien ! T'en veux un verre, Lukas ?

Lukas avisa l'éponge et le vieux linge qu'il avait en main.

- Non merci. J'ai déjà ma bière.

Mathias haussa les épaules et reprit aussitôt une conversation enjouée avec Manon.

Lukas prêta l'oreille et les observa du coin de l'œil avant de quitter la cuisine. Ces deux là s'entendaient décidément très bien. Il pinça légèrement les lèvres en grimpant les marches. Il essuya peut-être un peu plus énergiquement qu'il n'aurait dû le plancher. Il avisa le

fond de la bouteille : plus une seule goutte de bière. Frustrée, il la descendit au tri. Il repassa par la cuisine et découvrit avec surprise sur la table un troisième verre, rempli de citronnade. Il leva les yeux vers Mathias et celui-ci lui adressa une œillade rapide. Sans un mot, Lukas attrapa le verre et s'adossa au mur.

- Et comme on ne m'avait pas cru, ben… ça n'a pas loupé : ils sont tous tombés à la flotte, conclut Mathias sous le rire taquin de Manon, eh ! Pour une fois que ce n'est pas moi qui finit à l'eau.

- Quand est-ce que tu es en vacances dans tout ça ?

- C'était mon dernier jour justement.

- Parfait ! Raison de plus pour que je fasse ma proposition.

Lukas et Mathias échangèrent un coup d'œil. Etait-ce une nouvelle énigme ? Lukas se redressa.

- Est-ce que vous êtes disponibles demain midi ?

- Euh… j'imagine oui.

- Et bien, messieurs, je vous invite tous deux au restaurant afin de vous remercier pour le service rendu la dernière fois.

Lukas rongea son frein : ce n'était pas une enquête à mener.

Affaire à suivre…

A19-Le problème d'Emil

Bonjour à tous,

Que dire à part que je croule sous le travail et que j'ai pas avancé d'une miette sur l'écriture de l'affaire 21… je l'écrirai surement après le 20 décembre (soit après la plupart de mes exams)… Bref, rien de neuf sous le soleil (oui, chez moi, on a encore droit au ciel d'azur actuellement).

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 19 : Le problème d'Emil

- C'est super sympa à toi, Manon ! s'exclama Mathias

- Je considère que c'est la moindre des choses, déclara-t-elle, et je souhaitais aussi que mon compagnon puisse rencontrer mes anges gardiens.

La jeune femme pouffa de rire.

- Je peux compter sur vous ?

Son regard demeura sur Lukas, dans l'attente de sa confirmation. Ce n'était en effet pas difficile de convaincre Mathias d'une sortie, mais elle soupçonnait le détective d'être moins enclin.

Et elle n'était pas loin de la vérité. Ce genre de mondanités, Lukas y avait déjà goûté un bon nombre de fois et il y allait toujours à reculons. Entretenir une bête conversation entre deux bouchées et un verre de vin, ce n'était clairement pas son truc. Il s'ennuyait la plupart du temps durant ces repas, que cela ait un lien avec son travail de violoniste, où l'élitisme était encore bien ancré chez certaines personnes, ou des remerciements comme celui-ci. Les personnes venues requérir ses services n'arrivaient jamais à cerner ses intérêts dans l'investigation. Cela semblait dépasser tout le monde qu'il ne cherchait tout simplement qu'à, dans le meilleur des cas, rendre justice et lever le voile sur des crimes impunis. Même s'il était vrai que beaucoup de ses enquêtes se résumaient la plupart du temps à de banales disparitions sans aucune saveur particulière.

Le regard de Lukas se posa sur Mathias. Néanmoins, c'était bien lors d'une banale disparition, celle de Peter, le fils de Berwald et Tino, qu'ils s'étaient rencontrés. Comme quoi, même les évènements les plus triviaux peuvent réserver des surprises. Qui sait, se dit-il en se retenant de lever les yeux au ciel, peut-être bien qu'il tomberait sur un cas d'empoisonnement ou de vol à la sauvette au restaurant.

- Bien sûr, répondit-il enfin

Satisfaite, Manon se leva. Elle déclara qu'elle n'allait pas les déranger plus longtemps, d'autant plus qu'elle tenait à faire la surprise d'une visite à Antonio. Elle aviserait par la suite pour sa soirée. On sentait qu'elle cherchait quoi faire dans cette ville, seule. Pour sûr qu'elle serait ravie de retrouver son compagnon lorsqu'il atterrirait enfin à Oslo. Mais cela confirmait à Lukas qu'elle n'était décidément venue avec aucune autre ambition que de passer du bon temps. Cela dit une question demeurait et, alors que Manon s'apprêtait à franchir le pas de la cuisine, il demanda subitement :

- Pourquoi la Norvège ?

Manon lui adressa un regard malicieux.

- Je tenais à partager mon aventure, même à rebours, avec mon chéri. Et puis, la Norvège est une terre pleine de mystères.

A cela, Lukas lui concéda un petit sourire en coin.

Les deux hommes la raccompagnèrent jusqu'à l'entrée. Elle remercia une nouvelle fois Mathias pour sa citronnade. Ce dernier lui tint gentiment la porte. Derrière, à la grande surprise de tous, se trouvait Emil qui s'apprêtait à pénétrer dans la demeure. Il écarquilla les yeux en apercevant Manon, puis rentra précipitamment en bredouillant quelques salutations. Il grimpa par la suite les marches quatre à quatre. Puis, le craquement de ses pas sur le plancher laissa la place à un nouveau silence.

- Il va bien ? demanda Manon stupéfaite

- Fatigué par son travail, j'imagine, répondit Mathias

- Il travaille désormais ? Quelle nouvelle ! J'espère que ça lui plait et que ça ne l'épuise pas trop, tout de même. Si demain il le souhaite, et qu'il le peut surtout, il est tout autant convié à notre déjeuner.

- Je lui transmettrai, assura Lukas

Sur ces mots, Manon les salua une dernière fois puis partit de son pas guilleret, le nez en l'air à observer avec une curiosité sincère pour toutes choses alentours. Lorsque Mathias referma, Lukas repartait déjà vers l'étage.

- Tu crois que ton frère s'en veut encore sérieusement pour la dernière fois ?

- Oui.

Ce fut le seul commentaire de Lukas. C'était l'évidence même d'après lui, et il n'y avait rien à ajouter ou débattre : Emil se sentait responsable de l'enlèvement, aussi furtif fût-il, de Xavier-Henri, le frère cadet de Manon. Il était seul avec lui sur le moment et, trop plongé dans un jeu, enfermé dans sa chambre, il n'avait absolument pas relevé la disparition du jeune homme à peine plus âgé que lui. Pourtant, Manon n'avait pas eu l'air de lui en vouloir pour quoi que ce soit. C'était semble-t-il un problème de conscience avec lui-même seulement. Lukas grimaça intérieurement. Il y avait peu de chance, selon lui, qu'Emil accepte de se joindre à eux le lendemain

midi. Néanmoins, il devait lui en faire la proposition, par politesse et respect pour Manon. Et en vérité surtout pour lui-même, préférant avoir son petit frère avec lui, plutôt que d'être seul avec un inconnu, une jeune femme beaucoup trop malicieuse à son goût, et son colocataire.

Alors que Mathias retourna en cuisine se servir un verre de citronnade fraîche, Lukas, lui, gravit les deux escaliers pour se retrouver face à la porte close de son frère. D'ordinaire, il serait entré sans même prendre la peine de frapper. Mais depuis quelques temps déjà, il essayait d'améliorer son comportement vis-à-vis de son cadet. A plusieurs reprises, il l'avait déjà remarqué et bien compris : Emil avait définitivement grandi. C'était notamment lorsque ce dernier s'était engagé dans ses examens de fin d'année, en vue de l'obtention de son diplôme, ainsi que pendant sa recherche d'emploi, que Lukas en avait pris conscience. Il avait déjà eu beaucoup de mal à se faire à l'idée qu'Emil avait eu son permis de conduire il y avait de cela quelques années. Néanmoins, il n'utilisait finalement que rarement la voiture, se satisfaisant des transports en commun pour l'université ou retrouver Jia Long. Mais l'université, ce n'était qu'une école. Au fond, cela ne faisait pas grande différence, n'est-ce pas ? En revanche, voir son frère dignement vêtu pour enchainer les entretiens d'emploi, alors même qu'il affichait d'ordinaire un style vestimentaire pour le moins décontracté, et signer son premier contrat, ceci faisait prendre conscience à Lukas que son petit frère n'avait décidément plus rien du petit garçon qu'il avait récupéré plus d'une dizaine d'années auparavant.

A dire vrai, Lukas accusait également le coup, réalisant le poids des années passées. Il était certes doué pour les enquêtes et les investigations, dénicher et rassembler des preuves. Cependant, tout ce qui était du ressort de l'immatériel, et à commencer par cette grande énigme qu'était le temps, cela lui échappait complètement. Avoir fêté ses trente ans l'avait à peine effleuré, quand bien même il avait eu droit à une belle surprise. Mais voir son petit frère partir pour sa première journée de travail l'avait beaucoup plus marqué. Ce n'est pas tant nos propres années que celles des autres qui nous permettent de prendre conscience de l'existence du temps, pensa Lukas en frappant deux petits coups timides à la porte.

La voix d'Emil lui répondit vaguement de l'autre côté. Lukas pénétra dans la pièce, et découvrit son cadet étendu sur son lit, les yeux rivés au plafond.

- Tu es fatigué.

Comme d'habitude, les mots de Lukas tenaient bien plus de la déclaration que de l'interrogation.

- Non, répondit contre toute attente Emil

Son frère aîné en fut le premier surpris et haussa un sourcil.

- Enfin, si, je suis fatigué. Mais comme après n'importe quelle journée de boulot.

Lukas esquissa un sourire en coin.

- Tu parles comme un vrai petit employé de bureau.

Emil grimaça.

- Dis pas ça, l'angoisse.

Il lâcha par la suite un profond soupir.

- Quelque chose te préoccupe.

- Je reconnais bien là mon détective de frère.

- C'est Manon.

Emil s'apprêtait à répondre mais se tut finalement. Puis, il répondit, pesant ses mots :

- Pas vraiment. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit là. Mais je suis surtout aux prises avec autre chose.

- Jia Long a pris l'avion il y a une semaine maintenant et tu n'es pas du genre à te languir de ton bien-aimé.

Emil rougit à l'expression. Il se retourna et enfouit son visage dans les draps. Des draps bordés de petits trolls bleus, remarqua Lukas,

des draps qu'Emil avait depuis qu'il était ici, mais que lui-même avait connu toute son enfance durant. Il trouva tout à coup ces trolls bien mal assortis au reste de la chambre.

- C'est donc d'ordre amical, reprit-il également pour se distraire de ses propres pensées. Tu n'as pas beaucoup d'amis donc le tour est vite fait. Qu'est-ce qu'Alfred a encore fait ?

Il perçut un bref gémissement avant qu'Emil ne montre de nouveau son visage.

- Ils vont bientôt repartir en Amérique.

Lukas savait qu'il parlait d'Alfred, l'Etats-unien, et de Matthew, son cousin canadien. Les deux personnages, chacun haut en couleur à leur manière, quoique l'exubérance d'Alfred pouvait facilement occulter les traits atypiques dont n'était pourtant pas dépourvu Matthew, étaient arrivés pour un échange universitaire en Norvège à la rentrée dernière. Il était évident qu'avec la fin de l'année scolaire leur séjour touchait à sa fin. Néanmoins, Lukas n'avait jamais constaté de réelles accroches entre son frère, Alfred et Matthew. Certes, il ne crachait jamais sur une partie ou deux de jeu vidéo, et il était à dire vrai même plutôt persuadé qu'Emil les appréciait malgré tout. Il ne voyait cependant pas son cadet s'affliger de leur départ. Il y avait forcément autre chose derrière cette déclaration.

- Et ?

- Et du coup, face à cette, je cite, « distance de ouf qui va nous faire péter une durite », Alfred veut qu'on se voit encore plus que d'habitude… Comment te dire que j'ai pas le courage de le voir tous les quatre matins ? Venir jouer à la maison, ça m'embête un peu, mais là il veut carrément marquer le coup et partir sur le fjord, pêcher, camper ou d'autres trucs du genre. Il m'a même prévu une surprise qui a l'air de le rendre surexcité. Jusqu'à présent, je pouvais dire que je bossais mais demain c'est mon jour de repos. J'ai aucune excuse…

Un nouveau sourire s'accrocha aux lèvres de Lukas.

- Vas-y. Fous-toi de moi, grommela Emil

- Mais pas du tout. J'étais simplement en train de penser que, comme d'habitude, ton grand frère a une solution pour te tirer de ce ô combien mauvais pas.

- Tu vois que tu te fous de moi.

Lukas passa outre le commentaire et poursuivit. Il enfonça les mains dans les poches, assuré de son petit plan.

- Tu as vu passé Manon. Il se trouve qu'elle voyage en Norvège avec son compagnon dans un but purement touristique. Néanmoins, elle souhaite nous inviter à déjeuner demain midi. Moi, Mathias, mais également toi. Te voilà bien assez occupé pour décliner l'invitation d'Alfred.

Emil se redressa sur son lit, l'expression contrariée. Lukas savait qu'il venait de placer son petit frère dans une situation inconfortable, l'obligeant à choisir entre deux.

- Je peux pas juste me faire porter pâle ?

- Par un si beau temps ? Peu crédible. Et Alfred ne manquerait pas l'occasion de venir jouer les gardes-malades héroïques. Tout en ayant pour objectif de profiter de tes consoles, ajouta avec un brin de malice Lukas

Emil comprit que son frère venait de le coincer. Il lui assena un regard noir que Lukas dédaigna royalement, prenant congé.

Affaire à suivre…

A19-Rencontres et découvertes

Bonjour à tous,

Vous allez enfin découvrir le compagnon de Manon ! Et pour ce que j'en sais, je pense que personne ne sait qui c'est… Une personne s'en est approchée. Surprise, surprise. Néanmoins, sans que cela ne constitue véritablement un indice, si j'ai mis ce personnage avec Manon, c'est grâce à **Niniel Kirkland** qui m'a fait découvrir ce pairing et qui m'a étrangement plu.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Bonne lecture !

Affaire 19 : Rencontres et découvertes

Le lendemain, sous un beau ciel d'azur pareil à celui de la veille, les trois résidents du 4 Meltzers gate se préparèrent en fin de matinée avant de prendre la direction d'un restaurant du centre-ville. Nul besoin de voiture, d'autant plus que pour Lukas, il était impensable de ne pas profiter de la capitale par pareille météo.

Mathias était seul en avant, les deux frères rechignant pour une raison ou pour une autre à participer au déjeuner. Autant il comprenait sans saisir les subtilités du problème d'Emil. Il le savait contraint d'assister à ce déjeuner d'une certaine manière mais ne connaissait certainement pas la véritable raison, celle d'échapper à

Alfred toujours plus insistant. En revanche, pour ce qui était de Lukas, son acolyte était bien en peine de deviner que le détective n'était décidément pas un adepte de la sociabilité. C'était une différence dans leur caractère qui empêchait parfois l'un de saisir les réactions de l'autre.

- Nous y sommes ! annonça jovialement Mathias

Il ôta ses lunettes de soleil et admira la façade de ce bel édifice. A vivre dans une ville, on en oubliait la plupart du temps de la visiter. Il enfonça une main dans son short rouge tandis que l'autre accrochait à son t-shirt noir la paire de lunettes. Puis, il se tourna vers les deux frères.

- Avec un peu d'avance cela dit.

Il constata que si lui ne s'était certainement pas pris la tête et avait enfilé simplement les premiers vêtements d'été qu'il avait sous la main, Lukas, lui, avait fait preuve de plus d'austérité, adoptant costard bleuté et chemise légère.

Comme à son habitude, pour patienter, Mathias crut bon de faire la conversation, art dans lequel il était seul sur le podium.

- Je me demande à quoi il ressemble, le compagnon de Manon. Je suis sûr qu'elle est avec un grand blond, un peu comme Berwald ou… ouais, ou comme son frère. Non, en fait, ça craint. Non, non, c'est un type méditerranéen. Après tout… elle est déjà sortie avec Antonio, non ?

Lukas leva les yeux au ciel.

- Ou sinon, tu peux considérer que c'est bien vain d'essayer de déterminer l'apparence physique d'un inconnu dont tu ne connais strictement rien.

Mathias passa une main gênée dans ses cheveux. Il reconnaissait que ce n'était pas très probant. Mais il avait décidément du mal à tenir sa langue lorsqu'il n'y avait rien d'autre à faire. Sans compter que sa curiosité était piquée au vif. Cela faisait un bon moment qu'il n'avait pas eu de nouvelles de Manon. Il s'était rapidement lié à la

jeune femme et appréciait énormément sa compagnie. Il était donc tout naturellement impatient et enthousiaste à l'idée de la revoir, et pouvait difficilement s'empêcher de deviner.

- Quoiqu'il en soit, c'est super sympa de sa part d'être passée nous voir et de nous inviter à déjeuner.

Lukas observa Mathias, les yeux plissés. Ce dernier jetait des coups d'œil aux alentours, empressé. Il ne l'admettrait jamais, mais l'enthousiasme dont faisait preuve son acolyte pour Manon l'interpellait. Il savait que c'était principalement lié à une certaine ressemblance avec une sœur mais, ne connaissant rien du passé de Mathias finalement, il était bien en peine de comprendre jusqu'à quel point c'était le cas. Ce qui l'intriguait le plus finalement, c'était de se dire que Mathias avait fini par mentionner cette sœur, mais il s'était tellement attaché à Manon et si fortement qu'il était étrange qu'il n'en ait pas parlé avant, car s'il débordait d'affection pour la jeune femme comme s'il s'agissait de sa sœur, c'est bien qu'elle devait lui manquer. Mathias étant quelqu'un d'expansif, qui ne manquait jamais une occasion de bavarder, comme il venait encore d'en donner la preuve, Lukas ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi il n'avait jamais rien raconté d'elle. Le détective en lui vint à la conclusion que Mathias parlait beaucoup mais ne confiait finalement que peu de choses essentielles. Il en revenait encore à ce mystère tout entier qu'il représentait. Si au début de leur colocation, il n'en avait eu strictement rien à faire, Mathias n'ayant été qu'un pion de plus, il était dans de toutes autres dispositions désormais.

Lukas jeta un coup d'œil à son petit frère. Emil était plongé dans son téléphone portable, en train d'échanger avec Jia Long très certainement. Il n'y avait pas beaucoup de personnes dans son entourage avec qui il discutait aussi fréquemment et intensément. Cependant, il revint sur sa déduction en le voyant grimacer et ronchonner face à son portable. Emil finit même par soupirer profondément et lever les yeux au ciel. Face au regard interrogateur de son frère aîné, il expliqua dans un marmonnement :

- Alfred me dit qu'on peut toujours se voir après déjeuner. Je lui ai dit que je ne savais pas combien de temps ça prendrait, mais il s'en fout juste royalement. Je suis sûr qu'il serait même capable de se

ramener au resto à ce train-là…

- Pourquoi lui as-tu mentionné le restaurant de toute façon ?

- Ben parce que j'allais pas juste lui dire que j'étais occupé. Il m'aurait jamais cru !

- Je le concède.

- Après, c'est pas forcément très grave, intervint Mathias, ça peut être sympa aussi d'être tous ens-…

Le reste de la phrase mourut dans sa bouche à voir les regards réprobateurs des deux frères. Il leva les mains en signe d'innocence. Il le savait pourtant mais il avait voulu tenter.

Peut-être au titre d'une quelconque revanche, Lukas lui demanda abruptement :

- Pourquoi Manon te fait-elle penser à ta sœur ?

Emil ouvrit des yeux éberlués.

- Une sœur ? Quelle sœur ? Mathias a une sœur ?

- Ah, ça… et bien… elles se ressemblent. Dans le comportement, ajouta-t-il face à l'expression perplexe de Lukas

- Mais d'où Mathias a une sœur ? insista Emil

Pour une fois, Mathias se contenta d'un haussement d'épaule. Après un instant de silence, il répondit tout de même :

- Je ne viens pas de nulle part.

Emil fronça les sourcils puis chercha une réponse du côté de son frère. Ce dernier était concentré sur Mathias. Lui aussi était intrigué par leur colocataire.

- Ah ! Voilà Manon ! s'exclama tout à coup Mathias

Distraction qui tombait à point nommé, se dit Lukas.

Manon était accompagnée d'un homme pas forcément bien plus grand qu'elle, bien portant, paraissant tout aussi jovial qu'elle, le sourire flottant gaiement sur le visage. Il avait le teint halé, des yeux sombres mais pas moins pétillants, et des cheveux en dreadlocks ramenés en queue de cheval. Il avait la démarche nonchalante, une main dans une poche de bermuda, une tenue qui alimentait pour le moins le cliché du vacanciers, l'autre enlacée dans celle de Manon, se balançant au rythme tranquille de leurs pas.

- Bonjour, bonjour, les salua Manon, je vous présente mon compagnon, Carlos ! Carlos, voici Lukas, Emil, son petit frère, et Mathias.

Carlos entreprit de serrer la main de chacun d'entre eux, accompagnant son geste d'une accolade amicale. Bien évidemment, les deux frères se crispèrent au contact de l'inconnu.

- Je suis ravi de vous rencontrer ! Manon m'a beaucoup parlé de vous.

La voix de Carlos était profonde et pourtant tellement chaleureuse. Il se rapprochait du stéréotype de l'homme débonnaire au caractère de gros ours tendre. Sa langue roulait les R malgré son anglais confortable, ponctué d'un accent chantant. Carlos était un ensemble de contrastes qui se complétaient pourtant parfaitement.

Manon pouffa de rire malicieusement. A ce moment-là, Emil baissa les yeux, l'expression contrite et les joues rouges. La jeune femme s'en aperçut et se demanda un instant si son intervention n'était pas malvenue. Néanmoins, elle ne comprit pas en quoi. C'était tout à leur honneur qu'elle avait parlé d'eux.

Ils pénétrèrent par la suite dans le restaurant. Mathias avait définitivement délaissé la question de la ressemblance avec sa sœur. Lukas remisa dans un coin de son esprit cette propension qu'il avait à éviter le sujet, alors même qu'il était d'ordinaire prompt à parler de milles et une anecdotes le concernant.

Mathias trouva en Carlos une personne tout aussi prompte à échanger et plaisanter. Ils naviguèrent ainsi de souvenirs en blagues, entrecoupés par les commentaires ou les rires de Manon.

Les deux frères, quant à eux, demeuraient distants.

Alors qu'on les servait, Carlos leur narra son périple pour arriver jusqu'ici, ce qui n'avait pas été une mince affaire, même s'il en riait volontiers. Il était parti de la Havane, à Cuba, son pays natal, et avait transité par Montréal, mais, là-bas, du fait d'une grève à l'aéroport de Bruxelles, son deuxième vol n'avait pas pu décoller car n'aurait par la suite pas été en mesure d'atterrir, sans compter que les bagages en soute auraient mal suivis. Il avait donc dû patienter un peu plus de vingt-quatre heures à Montréal avant de pouvoir s'envoler pour Bruxelles puis Oslo, le faisant atterrir il y avait à peine deux heures.

- Mais Montréal est agréable. J'en ai profité pour flâner un peu en ville. Et puis, les Canadiens sont tellement sympathiques.

- A l'origine, nous voulions nous retrouver à Bruxelles et prendre ensemble l'avion pour Oslo, expliqua Manon, voilà pourquoi j'étais seule hier. Mais nous allons rattraper ce retard !

- Et comment, assura Carlos en levant son verre et le faisant tinter contre celui de sa compagne, j'ai à peine eu le temps de balancer mes valises à l'hôtel que mon petit tourbillon m'a embarqué pour le restaurant.

Il se pencha ensuite vers Mathias qu'il avait en diagonale :

- Je vous le répète, mais quand je vous disais qu'elle m'a beaucoup parlé de vous. Elle était impatiente qu'on se rencontre.

Manon joignit les mains, coudes sur la table, et affirma avec toujours ce brin de malice :

- Tu dois connaitre les personnes qui marquent ma vie pour mieux me connaitre moi-même.

- Cela fait longtemps que vous êtes en couple ? demanda Mathias

- Officiellement, non. Mais on se tournait autour depuis un bon bout de temps.

- Depuis la première fois que je suis allée à Cuba et que je me suis

perdue dans ta rue !

Ils échangèrent un regard de connivence. Puis, Carlos enfourna une grosse bouchée de son plat, visiblement affamé, avant d'avaler une rasade de bière.

- Et alors dites-moi, Lukas, vous enquêtez sur quelque chose en ce moment ? Manon m'a dit que vous étiez violoniste et détective.

Lukas se raidit à l'annonce de son nom. Il aurait mieux aimé que la conversation continue de tourner autour de Mathias et des deux touristes. Il envoya un bref regard à son acolyte qui se trouvait justement en face de lui. Ce dernier lui adressa un sourire d'encouragement. Lukas prit son air ordinaire, détaché et inexpressif. Il fut d'abord tenté de répondre qu'il enquêtait sur une affaire de longue date, au regard du mystère planant autour de Mathias, mais se ravisa car ce dernier aurait aussitôt été d'autant plus intrigué que les autres.

- Non, rien de particulier.

- Mais racontez-nous ! Je suis sûr que vous avez dû vivre des histoires palpitantes.

Lukas considérait qu'il n'avait pas la même définition « d'histoires palpitantes » que la plupart des personnes qu'il avait pu rencontrer. Il se contenta d'un haussement d'épaules. Mathias n'y tint plus et intervint finalement :

- Roh ! Mais ne l'écoutez pas ! Si tu savais Manon, tout ce qu'il s'est passé depuis que toi et Xavier-Henri êtes partis. Lukas a sauvé les passagers d'un train miné.

Evidemment, c'était l'histoire sensationnelle de ces derniers mois. Mathias ne pouvait pas s'empêcher d'en faire étalage. Lukas n'aurait pas été gêné qu'on vante ses exploits, mais il savait que Mathias faisait ça pour compenser la cérémonie officielle de remerciements que Lukas avait soigneusement évité. Il débordait d'une fierté qui n'était en rien la sienne, chose qui échappait quelque peu au détective.

Au milieu du discours de Mathias, Emil se rendit aux toilettes et, un instant, Lukas fut bien tenté de le suivre. Mais il demeura à table et observa son frère s'éloigner, les yeux toujours rivés sur son téléphone portable.

Emil franchit la porte des cabinets et leva les yeux au ciel, tandis qu'il décrochait. Il n'eut même pas le temps de dire un mot, même s'il ne cherchait même pas à prendre la parole le premier, que la voix d'Alfred emplit le combiné :

- J'ai perdu-

- Faut pas être mauvais joueur comme ça, Alfred.

- Mais non ! J'ai perdu quelqu-

- Allons bon. Et bien, tu n'avais qu'à ranger tes affaires.

- T'es un petit rigolo Emil, mais moi, c'est sérieux : j'ai perdu quelqu'un !

- Quelqu'un ?

Emil soupira profondément.

- Non, je ne te dirais pas où je suis.

- J'ai besoin de ton frère.

- Il ne te le dira pas non plus.

- Ah ah, arrête de me couper Emil. Je suis hyper sérieux : j'ai besoin de ton frère pour retrouver… quelqu'un.

- Qui ?

Un long blanc s'éternisa à l'autre bout du combiné.

- Qui ? insista Emil

- Mais c'était une surprise ! geignit Alfred avant d'inspirer profondément puis de marmonner, mon petit frère…

- Ton… quoi ? Mais qu'est-ce que vous avez tous aujourd'hui à débarquer avec des frères et sœurs là ? Pourquoi je suis jamais au courant ?

Affaire à suivre…

A19-L'affaire d'Alfred

Bonsoir,

Désolée du retard, avec le boulot, ça m'est complètement sorti de la tête…

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Cuba : Carlos

Amérique : Alfred F. Jones

Canada : Matthew Williams

Bonne lecture !

Affaire 19 : L'affaire d'Alfred

Emil se laissa tomber sur les WC les plus proches, clapet rabattu, agacé. Non seulement, cela l'énervait de découvrir des frères et des sœurs, comme ça, d'autant plus quand son entourage était au courant, pensa-t-il dans le cas de Mathias, mais en plus de cela il était irrité par le fait qu'il se retrouvait de nouveau à jouer les intermédiaires entre Alfred et son frère.

- Pourquoi t'appelles pas mon frère directement ? lui fit-il remarquer

- Lol, mec, tu crois que j'ai fait quoi ?

Plusieurs réponses vinrent à l'esprit d'Emil mais il s'abstint de tout commentaire.

- Beh non. J'ai essayé de l'appeler mais il décroche pas. Me dis pas qu'il est busy !

Tout était relatif, se dit Emil. D'un autre côté, si Alfred avait vraiment essayé de joindre son frère aîné, pourquoi ce dernier n'avait-il pas saisi cette occasion de s'absenter de table. Ou alors, il avait vu le nom d'Alfred et quitte à choisir, il préférait encore être au restaurant.

- Tu peux me le passer ou me dire où vous êtes que je vous rejoigne ? continua Alfred, mon frangin vient de débarquer des States et je l'ai paumé. Ça craint quoi.

Emil était sur le point de retourner auprès des autres mais s'arrêta à la question. Ainsi donc, il s'agissait réellement de cela.

- Tu veux juste que je te donne l'adresse du resto, en fait, Alfred. Tu veux juste pouvoir squatter et que tout aille selon tes plans.

- Mais what !? C'est quoi c'tte idée. Jamais de la vie ! Tiens, demande à Matthew, si c'est pas vrai toute cette histoire.

Emil entendit le combiné changer de main, puis la voix du Canadien, plus tenue que celle de son cousin.

- Salut Emil. A moi aussi, ça me fait bizarre de dire ça, mais c'est vrai. On devait retrouver le petit frère d'Alfred à la gare centrale mais il s'est perdu et…

Le téléphone changea une fois de plus de main.

- Ah ! Tu vois ! s'exclama Alfred, je te l'avais bien dit.

- Ok, ok, tenta de tempérer Emil, je te crois. Mais sérieusement, c'était ça, ta surprise ?

- Bah, ouais. Je voulais que tu rencontres ma famille. Mon frangin, il est space mais il est cool. C'est mon bro', quoi.

- Bon, je vais te passer Lukas, abrégea Emil ne cherchant même

pas une réponse à cela

Tandis qu'Alfred se réjouissait d'une si bonne nouvelle, comme si le simple fait que le détective prenne la main était déjà une garantie de la bonne résolution de l'histoire, Emil revint en salle. Il posa une main sur l'épaule de son frère aîné qui accueillit volontiers cette interruption. Mathias était alors en train de conter les multiples petites aventures qu'ils avaient vécus ensemble et détaillait notamment la précision et la logique avec lesquelles Lukas brillait. C'était flatteur, certes, mais une distraction n'était pas de refus.

- Alfred a essayé de te joindre, glissa Emil

Pendant une brève seconde, Lukas parut s'en étonner. Il consulta son portable et constata qu'il avait en effet un appel en absence. Son téléphone était en mode vibreur et il ne l'avait tout simplement pas entendu, une chose qui arrive à tout un chacun mais qui fit grimacer Lukas. Devinant qui était au bout du fil chez Emil, il tendit la main, prêt à recevoir le combiné.

Il eut simplement à dire « allô » qu'aussitôt Alfred débita son histoire à toute allure. Tous les convives s'étaient tus autour de la table et observaient Lukas avec grand intérêt. Quand enfin Alfred se tut, il posa quelques questions :

- Tu l'as appelé ?

- Oui, mais c'est pas ça le problème ! Le problème, c'est qu'il en fait qu'à sa tête ! Il ne veut pas de mon aide parce qu'il croit qu'il peut tout faire tout seul. Non mais c'est ouf, ce frangin, je sais pas d'où ça lui vient, ça.

Lukas n'en pensait pas moins.

- Donc ce que tu veux, c'est que je retrouve quelqu'un qui s'est perdu et ne veut pas être retrouvé.

- Euh… ouais.

Lukas sentait tout le monde pendu à ses lèvres. Sauf qu'ils oubliaient tous une chose : il était détective pas faiseur de miracles. Il exploitait seulement des faits.

- Il n'utilise pas d'application GPS sur son téléphone ?

- Non, il veut se débrouiller tout seul, mima Alfred d'une voix ridicule

- Pourquoi ne traces-tu pas son portable ? C'est bien quelque chose que tu es capable de faire.

- Je peux pas. J'ai déjà renvoyé toutes mes affaires aux States. Même mes supers gadgets…

- Je suppose qu'Emil peut le faire depuis chez nous. Il l'a bien déjà fait.

A ces mots, Emil ouvrit de grands yeux éberlués, fustigeant du regard son aîné. C'était bien la dernière chose qu'il voulait faire désormais. S'il rentrait chez lui, il était sûr qu'Alfred allait débarquer illico presto et finit la journée de congé.

Pourtant, Lukas acheva la conversation et raccrocha tranquillement. Il rendit son téléphone portable à son frère, lequel cherchait quoi répondre. Il ne pouvait tout bonnement pas laisser Lukas lui refiler cette histoire.

- Tu pourrais m'accompagner, tout de même. Alfred t'a demandé sur cette affaire, répliqua-t-il en insistant bien sur le dernier mot comme pour lui donner une importance toute particulière

- Oh mais je ne voudrais pas manquer de politesse face à Manon et Carlos qui nous ont si gentiment conviés au restaurant.

Emil plissa les yeux pour sonder ceux de son frère. Il savait qu'il les prenait à partie maintenant que cela l'arrangeait bien. C'était un bon prétexte pour se dédouaner de toute autre chose. Pas de chance pour Lukas, Manon intervint :

- Au contraire ! Je propose même qu'on abrège le déjeuner pour vous suivre sur cette enquête !

- Quelle bonne idée ! Suivre un détective, ça, c'est une expérience unique ! renchérit Carlos en glissant ses doigts dans ceux de sa compagne

Lukas se renfrogna.

- Une affaire, une enquête… Il ne s'agit que d'une simple bagatelle qui sera résolue en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Vous déplacer pour si peu, ce serait ridicule.

Carlos n'était vraisemblablement pas du genre à tergiverser. Il avala une dernière bouchée, acheva sa pinte de bière et se leva. Il frappa jovialement dans ses mains et invita tout le monde à l'imiter.

Quelques minutes après, Emil et Lukas se jetèrent un coup d'œil entendu en arrivant aux abords de leur maison, suivis de près par Manon, Carlos et Mathias. Ce dernier ne tarissait pas d'éloges sur la capitale norvégienne et leur demeure. Emil était néanmoins satisfait d'une chose : il avait réussi à embêter son frère et, quelque part, prendre sa revanche sur lui. Quant à Lukas, lèvres pincées, il maudissait son cadet d'avoir trouvé le moyen de le mettre ainsi dans l'embarras. Et en même temps, il n'était pas mécontent de constater qu'ils partageaient un point commun. Même s'il n'appréciait guère que cela se retourne contre lui.

Néanmoins, il eu droit à sa petite satisfaction à son tour lorsque, à peine passé le portillon en fer forgé noir, ils entendirent un énorme :

- Emil !

Toutes les personnes se retournèrent et virent Alfred accourir, Matthew sur les talons. Pas essoufflé pour un sou, lorsqu'il arriva à leur hauteur, il enchaina aussitôt :

- Mon bro' veut pas m'écouter. Il veut absolument se débrouiller tout seul. Et du coup, il me répond même plus ! Houston, nous avons un problème !

Mathias éclata de rire, pas vraiment paniqué par la situation bien au contraire.

- Quand même, il faut le faire : se paumer à Oslo. Enfin, je veux dire, on est loin du standard de la ville américaine quand même.

- Ah nan mais faut pas croire, mec, réfuta Alfred en rehaussant ses lunettes sur son nez, je viens d'une ferme paumée dans le Nevada

près de Reno, entre trois épis de maïs et un élevage de vaches. Je suis partie de la baraque depuis que je conduis le tracteur de mon paternel mais sinon mon frangin, il vit encore là-bas. Il a toujours pas l'air d'être prêt à bouger. Il est bizarre quand même. Faut voyager à perpette, c'est ça la vie !

- C'est peut-être une vie qui vous convient, jeune homme, l'interrompit Carlos, mais votre frère mène la sienne comme il l'entend. Ça ne m'étonne pas qu'il ne veuille pas de votre aide si vous le jugez tout le temps ainsi.

Alfred dévisagea Manon et Carlos comme s'il les découvrait pour la première fois.

- Wow, my god, mais c'est quoi tout ce people ?

Manon fit les présentations et aussitôt Alfred répondit.

- Moi, c'est Alfred ! Trop de la balle que vous m'aidiez. Je suis sûr de le retrouver comme ça ! Eh, Emil, l'interpella-t-il alors qu'ils avaient finalement tous pénétrés dans la maison, j'étais pas au courant que t'avais cracké mon logiciel de reconnaissance mobile.

Emil s'empourpra.

- Je n'ai rien cracké du tout et certainement pas le tien. Cela doit faire quelques années que je l'ai maintenant, bien avant qu'on ne se rencontre.

- Sérieux ?! Mais fallait me le dire que t'étais geek comme moi ! Je croyais que t'étais juste un gamer, moi.

Alors qu'Emil montait jusqu'à sa chambre, talonné par un Alfred surexcité, Carlos demanda aux autres :

- Il est toujours comme ça, ce gamin ?

Matthew soupira, faisant presque sursauter Manon qui en avait oublié sa présence.

- Et encore, il est inquiet pour son frère aujourd'hui. C'est pas comme s'il était plus que cela enthousiaste.

Carlos haussa un sourcil dubitatif et se frotta le menton. Puis, il assena une claque amicale dans le dos de Matthew, qui ne broncha pas malgré la visible force avec laquelle Carlos avait frappé.

- Et bien mon pauvre garçon, vous devez en voir tous les jours !

- Oh, on s'y habitue. Et puis, heureusement, ce n'est que mon cousin.

Matthew esquissa un petit sourire en coin puis gravit les escaliers pour rejoindre Emil et Alfred.

Passant devant Carlos à son tour, Lukas leur assura une nouvelle fois que ce n'était rien d'extraordinaire et qu'ils perdaient leur temps plutôt que de profiter de la capitale.

- Vous rigolez ! lui répondit Carlos jovialement, personne ne pourra jamais nous proposer de visiter Oslo de cette manière.

- Vous comprenez pourquoi nous sommes ensemble, conclut Manon en tirant la langue

Elle et Carlos s'étreignirent avant de monter rejoindre les autres en compagnie de Mathias.

La chambre d'Emil se retrouva envahie d'un nombre peu ordinaire de personnes, au grand damne de son propriétaire. Ce dernier, boudeur, croisait les bras, en retrait. Devant son ordinateur, Alfred avait pris les commandes et pianotait sur le clavier avec une aisance déconcertante, n'utilisant même pas la souris, connaissant tous les raccourcis. Emil avait dû être délogé par le jeune homme, ce qui lui en mastiquait une surface.

Alfred eut tôt fait de retrouver la trace de son cadet. Aussitôt, il chargea le plan sur son propre téléphone, sauta sur ses pieds et s'élança vers la sortie. Il désarçonna tant et si bien tout le monde qu'il y eut un temps de flottement avant que tous ne partent dans son sillage.

Affaire à suivre…

A19-Interpellation fastidieuse

Bonsoir,

Et le frère d'Alfred se trouve être… pas besoin de roulement de tambour, vous l'avez tous deviné !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Cuba : Carlos

Amérique : Alfred F. Jones

Canada : Matthew Williams

Bonne lecture !

Affaire 19 : Interpellation fastidieuse

Alfred n'avait même pas attendu Emil et donc potentiellement les clés de la voiture. Il était déjà parti à grandes enjambées. Oslo n'était pas une ville très grande en effet, et d'un pas aussi leste que le sien, il était aisé de rallier deux points opposés.

Si Matthew, habitué à son cousin et possédant également le même type d'enjambée que lui, n'avait aucun mal à suivre sa trace, pour le groupe que formaient Lukas, Emil, Mathias, Carlos et Manon, la tâche s'avérait plus rude. Lukas finit par imposer une halte à tous, sauf à Alfred et Matthew déjà bien loin devant.

- Nous n'avons à dire vrai aucune nécessité de les suivre. Alfred n'aura finalement eu besoin de nous que pour mettre à sa disposition de quoi rechercher son frère. Nous pouvons les quitter là.

Tous, sauf Emil il fallait bien le dire, le dévisagèrent avec étonnement. Son propre frère au contraire approuvait grandement. S'il pouvait en plus trouver le moyen d'échapper à Alfred et un Alfred bis, pour peu que les deux frères se ressemblent, il n'allait pas dire non. Mais ils durent se raviser car aussitôt, Mathias comme Manon ou Carlos répliquèrent.

- On a commencé à les accompagner, on va juste qu'au bout !

- Rappelez-vous la dernière fois. Je préfère avoir Alfred à l'œil.

- C'est comme une promenade digestive au pire. Certes un brin sportif.

Lukas et Emil échangèrent un regard. Connaissant l'un et l'autre bien assez, Mathias réagit aussitôt. Il les empoigna par les bras et les entraina avec lui. Alfred et Matthew étaient encore en vus. Ils pressèrent le pas.

Bientôt, les deux cousins bifurquèrent sur la droite. Ils aperçurent Alfred marquer un temps d'arrêt avant de héler quelqu'un au loin. Lorsqu'ils tournèrent à leur tour, ils découvrirent un adolescent trainant derrière lui une valise bleu ciel.

- Mais Kevin, arrête-toi !

- Va te faire, Al' ! Je me démerde tout seul jusqu'à l'hôtel ! lui cracha-t-il en retour

Les spectateurs de la scène, passants ou pas, observèrent l'étrange cortège d'un air interloqué.

- Pourquoi t'as pris un hôtel ? Je t'ai dit que tu pouvais squatter chez moi et Matt.

- Même pas en rêve !

Kevin avait beau être chargé d'une valise, il devançait toujours Alfred. Et ce dernier avait beau être doué d'une belle enjambée, il ne rattrapait pas son jeune frère. Ce dernier lui adressa même un superbe doigt d'honneur.

Mathias écarquilla alors les yeux, éberlué.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce frangin ? ne put-il s'empêcher de déclarer

Il fallait bien dire que c'était ce que tout le monde pensait tout bas. Le petit groupe tentait toujours eux de rattraper Matthew, qui commençait à se faire distancer par Alfred, qui était toujours loin de Kevin.

Ce dernier arborait une tignasse châtaine qu'une casquette avait bien du mal à faire tenir, des mèches rebelles s'échappant de toute part. La moue geignarde et ses lunettes de soleil lui donnaient un air d'adolescent rebelle. En outre, il affichait un style vestimentaire qui venait parfaire cette impression.

- C'est à se demander pourquoi il est venu voir son frère aîné en Norvège, si c'est pour avoir cette attitude… continua Mathias

- Qui nous sommes en public et en privé peut s'avérer être diamétralement opposé, affirma Lukas d'une voix monocorde

- Oh, ça, je te crois sur parole.

Mathias adressa un clin d'œil à Lukas. Puis, il s'aperçut que ce dernier goûtait peu cette marche rapide à travers le centre-ville et commençait à avoir un point de côté.

- Ça va aller ?

Au même moment, Kevin s'élança dans une rue adjacente, Alfred sur les talons. Lukas n'eut pas le temps de répondre que leurs sens furent attirés par un étrange vacarme.

Des pneus crissèrent. Ils virent Alfred bondirent puis s'élancer à corps perdu dans la rue, avant d'être rejoint par Matthew. Il y eut des éclats de voix. Lukas, Mathias, Manon, Carlos et Emil se

jetèrent des coups d'œil alarmés puis accoururent à leur tour. Le moteur d'une voiture vrombit avant de leur passer devant furieusement. Ils aperçurent la figure paniquée de Kevin, quand bien même il portait toujours ses lunettes de soleil, sur la banquette arrière, encadré par deux parfaits inconnus.

Arrivés à hauteur d'Alfred et Matthew, chacun reprit son souffle et tenta de recoller les morceaux. Tout s'était déroulé à une telle vitesse que personne ne semblait avoir réussi à comprendre. Le seul obstacle pour Lukas cependant était son essoufflement. Sans cela, il avait déjà tous les éléments en main pour saisir. Un rapide coup d'œil à la scène et il avait pu en recréer la cause. Les cousins se tenaient là, plantés au milieu du trottoir d'une rue pas très passante, la valise grande ouverte à leurs côtés. La majeure partie des affaires était étalée tout autour.

- Je rêve ! s'exclama soudain Alfred, je rêve mais… mon frère vient de se faire kidnapper ou je suis barge ?

- Je serais bien tenter de répondre les deux, avoua à demi-voix Matthew puis reprenant son sérieux, rehaussant ses lunettes sur son nez, il me semble que c'est bien le cas.

Alfred frappa du pied.

- Triple crottes, c'est encore pire que Sharknado ! Je le savais que j'aurais dû venir le chercher directement à l'aéroport. Avec un héros comme moi, il fallait forcément que mon entourage en fasse les frais.

Il ôta ses lunettes, pareil à un super-héros remisant son identité quotidienne au placard pour endosser sa cape. Puis, il fit volte-face vers Lukas.

- Que me veulent ces malfrats ? demanda-t-il avec aplomb au détective

- A vous ? Rien.

Alfred tomba en déconfiture.

- Rien ? Mais genre… rien comme… rien ?

Encore essoufflé, Lukas désigna d'un coup de menton la valise. Aussitôt, Alfred bondit sur celle-ci.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'ils cherchaient ? Qu'est-ce qu'ils ont pris ?

Il éjecta les dernières affaires qui se trouvaient à l'intérieur.

- Mais qu'est-ce que… ? s'étonna soudain Carlos

Il s'avança à grands pas vers la valise bleu ciel, y jeta un œil, observa les affaires alentours, puis, les yeux écarquillés, grands ouverts comme deux ronds de flan, il se tourna tout penaud vers les autres.

- Mais qu'est-ce que ma valise fait ici ?

- Attendez… quoi ?! Vous êtes sûr ? demanda Mathias

Carlos attrapa une trousse de toilettes en cuir, décorée de mariposa blanches.

- Oh que oui ! C'est la mienne.

Il l'ouvrit même et détailla son contenu, avec notamment sa mousse à raser parfumée rhum-vanille, une de ses petites fantaisies. Il s'agissait bien de sa valise.

- Mais alors… réfléchit Manon, on te l'a volé à l'hôtel ?

- Pas on, mais Kevin, rectifia Matthew, c'était la valise que Kevin transportait que ces… inconnus ont ouvertes. On est arrivé à ce moment-là avec Alfred.

- Eh ! Mon frère n'a rien volé ! C'est mon frère, il vole rien mon frère. Mais pourquoi on l'a kidnappé, lui, par contre, hein ?

- Olala… Je sens la migraine poindre.

Mathias se massa l'arrête du nez entre deux doigts.

- Lukas, s'il te plaît. Je suis sûr, je sais, que tu sais déjà tout. Explique-nous.

Le détective approuva d'un simple hochement de tête. Il se redressa, prit une grande inspiration, puis entama son explication.

- Les ravisseurs sont uniquement intéressés par la valise et son contenu. Ils ne l'auraient pas fouillée autrement. Ils s'attendaient à trouver quelque chose qui n'y ait vraisemblablement pas puisqu'ils ont décidé d'enlever Kevin. Tu ne devrais pas tarder à recevoir un message de rançon ou d'échange à tous les coups, Alfred, sur ton portable. Un message envoyé depuis celui de ton frère. Cette valise leur était familière.

- Il y a quelque chose que je ne comprends décidément pas, releva Matthew, pourquoi kidnapper Kevin après avoir constaté que sa valise n'était pas la bonne ? Pourquoi sont-ils si sûrs d'eux, que leur butin ou je ne sais quoi était dans la valise de Kevin ? C'est insensé !

Lukas secoua la tête.

- Ils ont dû le suivre depuis l'aéroport. Sur les tapis de bagages, Kevin a dû embarquer la mauvaise valise. Néanmoins, sa couleur bleu ciel est caractéristique. Peu de voyageurs disposent d'une valise de couleur vive. Si la taille et la couleur correspondait, les ravisseurs ont de suite estimé que c'était la leur.

- Et ils n'auraient pas juste pu interpeller Kevin à l'aéroport et récupérer leur valise ?

- Ils auraient pu, si. Mais s'il s'agit d'une cargaison spéciale, l'idée de faire passer la valise avec quelqu'un aux apparences innocentes, parce que soyons clairs, il ne trompe personne avec une casquette et des lunettes de soleil, alors c'était bienvenu de le laisser faire et de le cueillir à la sortie. Sans compter qu'ils n'ont certainement pas eu envie d'attirer l'attention de quelques manières que ce soit. Sauf qu'un samedi, début juillet, à l'aéroport d'Oslo, il y a pas mal d'affluence, ce qui a dû les empêcher de retrouver Kevin ou de sortir rapidement de la zone d'arrivée. Enfin, on pourrait trouver mille et une raisons au fait qu'ils n'ont pas réussi à récupérer leur valise tout de suite.

- Mais pour leur propre discrétion, répliqua Mathias, pourquoi

enlever Kevin ? Pourquoi ne pas juste lui demander la valise ?

Lukas lui adressa un regard désabusé.

- Tu accepterais, toi, de confier une valise que tu crois tienne à un individu qui t'aborde dans la rue ? Tu n'es même plus à l'aéroport, donc la question parait tout à fait incongrue, hors-contexte. Si c'est bien ta valise, bien entendu que tu ne veux pas t'en défaire. Si tu réalises que ce n'est pas ta valise, tu peux très bien paniquer et te demander où est donc la tienne, ce qui se trouve dans celle-ci. L'inconnu ne va pas te proposer de regarder dedans pour prouver que c'est la sienne puisqu'il ne veut pas dévoiler le contenu de sa valise. Du coup, il veut juste la récupérer. Kevin ne veut pas. Il insiste, s'empare de la valise. Kevin l'agrippe également. Ils sont plusieurs donc ils pourraient maintenir le jeune homme et simplement embarquer la valise, mais là arrivent Alfred et Matthew. Le grand frère fonce sur eux. Plus qu'une solution : récupérer son butin en vitesse. Ils ouvrent la valise en catastrophe, fouillent mais ne trouvent pas ce qu'ils cherchent. Que faire dans ce cas ? Kevin a forcément un lien avec leur valise bleu ciel, puisque lui-même l'a confondu avec la sienne. Mais un boulet de canon ou deux te foncent dessus et tu dois rapidement prendre une décision. Embarquons Kevin pour faire pression sur son entourage et retrouver la valise bleu ciel et surtout son contenu. Voilà pourquoi il a été enlevé.

Un long silence accueillit sa tirade. Puis, Alfred lâcha un long sifflement.

- Il m'arrive toujours de ces trucs à moi !

Matthew eut un claquement de langue agacé envers son cousin. Ce dernier ne comprit pas ce qu'il avait dit de mal.

De son côté, Carlos ramassa ses affaires qui trainaient sur le trottoir, toujours aussi incrédule. Le voyant faire, Mathias vint aussitôt à son aide, ainsi que Manon. Epoussetant un t-shirt décoré d'un imprimé d'ananas qu'elle reconnut en effet appartenant à son compagnon, elle se demanda à haute voix :

- Si la valise de Carlos est là, que s'est-il passé à l'hôtel ?

- Si Kevin a confondu celle de Carlos avec la sienne et que les ravisseurs aussi, alors nous jouons avec trois valises identiques, trois grosses valises bleu ciel. Au minimum. Mais la probabilité d'avoir plus encore de valises similaires commence à passer dans le domaine de l'invraisemblable. Un cas comme celui-ci est déjà bien assez rare.

- C'est déjà bien assez incroyable, en effet, approuva Manon

Alors que tout le monde mettait finalement la main à la pâte pour rassembler les affaires de Carlos, Alfred demeurait planté au milieu, les bras ballants.

- Et on fait quoi pour mon frangin ?

- Je te l'ai dit, lui répondit le détective, tu vas recevoir un message de Kevin, en réalité rédigé par les ravisseurs, te demandant un échange.

- Mais j'ai rien à leur donner moi ! Je suis même pas friqué.

Matthew s'étouffa à moitié.

- Ils te demanderont surement leur butin en échange de ton frère, continua de répondre d'un ton placide Lukas

- Et je sais pas ce qu'ils ont foutu de leur trafic ! Je suis pas Superman, faut pas abuser. Batman, je veux bien mais personne peut prétendre être comme Superman.

Matthew se frappa le front de la paume de sa main. Seul Carlos semblait l'avoir remarqué et compatit d'un hochement de tête.

Affaire à suivre…

A19-Les valises

Bonjour à tous,

… pas grand-chose à dire de plus en vérité. Je suis au prise avec plein d'autres choses. Par la suite, je pourrais publier l'A20 et j'ose espérer que j'aurais l'occasion d'achever l'A21 entre temps pour pouvoir enchainer. Auquel cas, je serais obligée de reprendre un hiatus… ce qui m'embêterais pour vous mais aussi pour moi car j'aimerais bien pouvoir apposer le point final un jour !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Belgique : Manon Maes

Cuba : Carlos

Amérique : Alfred F. Jones

Canada : Matthew Williams

Molossia : Kevin F. Jones

Bonne lecture !

Affaire 19 : Les valises

Manon ne put s'empêcher de pouffer de rire face à l'attitude d'Alfred. Kidnapping ou pas, elle avait totalement confiance en Lukas et ses capacités. Elle avait quelque part déjà l'expérience de ce genre de situation, et le fait qu'elle soit en vacances l'incitait fortement à

relativiser également.

- Ça inquiète personne que mon bro' se soit fait sauvagement enlevé ? En plus, ça se trouve, Lukas se goure totalement et il a été enlevé par un laboratoire secret qui mène des opérations ultra-dangereuses. Oh mon dieu ! Je vais jamais revoir Kevin…

Alfred n'était déjà pas bien mat, mais il blêmit d'un seul coup.

- Je vais me faire tuer par papa et maman…

Lukas leva les yeux au ciel.

- Il n'arrivera rien à ton frère. Je pense que c'est bien la dernière chose qu'ils ont en tête.

- Tu fais confiance à mon frère, non ? demanda tout à coup Emil

Autant Alfred que Lukas furent pour le moins surpris que cela sorte de la bouche du jeune homme. Ce dernier croisa les bras en apercevant leurs regards étonnés.

- Euh… bah, oui. Oui, je lui fais confiance, mais…

- Bon, bah alors fait ce qu'il dit.

Emil se pencha pour ramasser une serviette de bain. Alfred avait beau être rassuré par les raisonnements de Lukas, il était toujours à réfléchir, à voir plus loin, peut-être de manière trop précoce. Mais voilà, quand Alfred avait quelque chose en tête, il ne pouvait faire autrement que d'être focalisé dessus.

- Le logiciel de détection des portables ! Je vais retrouver mon frère avec ça. Emil, les clés de chez toi !

- C'est inutile, affirma de nouveau Lukas

- Je l'ai bien retrouvé comme ça la première fois !

- Sauf que cette fois-ci, son portable est aux mains de ses ravisseurs. Ils vont surement éteindre le portable dès qu'ils auront envoyé le message ou l'abandonner sur une fausse piste. Le mieux

sera encore de suivre leurs indications et de les rejoindre au point de rendez-vous qu'ils auront convenus.

Sur ces mots, les dernières affaires retrouvèrent leur juste place dans la valise bleu ciel de Carlos. Celui-ci était encore étonné de la tournure des évènements. Il avait atterri à Oslo quelques heures auparavant à peine qu'on avait embarqué sa valise et qu'il se retrouvait mêlé à une histoire de kidnapping et d'échange. Il coula vers sa compagne un regard. Manon lui sourit malicieusement et il comprit qu'il était en train de vivre la même chose qu'elle, quoique dans des circonstances quelque peu différentes.

- Et maintenant ? demanda-t-il, nous allons prévenir la police ?

- Non ! s'exclamèrent en chœur Alfred et Lukas

Carlos fut seul à les dévisager tandis que les autres parurent plus désabusés qu'autre chose. L'un s'accordait le futur triomphe de son acte de sauvetage héroïque, quand l'autre avait sa fierté de détective quoiqu'il en dise.

- La police saura en temps voulu qui, quand, quoi, où et comment, expliqua Lukas. Pour l'heure, nous allons nous rendre à l'hôtel de Manon et Carlos.

Rongeant son frein, Alfred dut s'y plier. Le petit groupe se mit en route et rejoignit rapidement l'établissement dans lequel séjournait le couple. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la chambre, simple mais très agréable, ils formèrent un bel arc de cercle autour de lit sur lequel trônait la valise bleu ciel, la même que Carlos avait finalement ramené avec lui.

- Elles sont vraiment pareilles, souffla Matthew

Le silence retomba et personne n'osa faire un pas en avant.

- Bon et bien… on l'ouvre ? demanda tout à coup Mathias

Aussitôt, il tendit les mains, prêt à s'emparer de la fermeture éclair. Lukas lui attrapa le bras et l'arrêta dans son élan. Il balaya la pièce du regard puis s'en alla dans la salle de bain adjacente. Il revint bientôt avec les petits sachets plastiques, ceux qui d'ordinaire

emballaient les gobelets reposant sur le bord de l'évier. Les enfilant sur ses mains, le détective écarta les autres personnes présentes et entreprit d'ouvrir la valise.

C'est alors que la sonnerie du téléphone d'Alfred résonna dans le silence de cathédrale. Il dégaina à la vitesse de l'éclair et ouvrit le message qu'il lut à voix haute. Il s'agissait bien en effet d'un rendez-vous de la part des ravisseurs demandant à ce que leur valise soit restituée en échange de Kevin.

- Goodness ! C'était donc vrai !

- Il faut vraiment prévenir la police tout de même, insista Carlos

- Non, marmonna Lukas qui avait commencé à fouiller la valise

- Ah non ! s'exclama à son tour Alfred, je serai celui qui sauvera mon frangin de ces super-vilains ! Enfin… pas si super-vilains parce que c'est de la pacotille évidemment, mais bon tout de même, des méchants.

- Crois-moi, Carlos, intervint à son tour Manon, je sais ce que c'est que de se sentir responsable pour son cadet.

A ses mots, Emil se tassa un peu plus dans ses épaules. Elle évoquait là comment elle avait résolu toute seule le kidnapping de son propre cadet, opérant dans le même temps un habile recueil de preuves contre les fraudeurs. Néanmoins, pour Emil, il s'agissait toujours de son loupé magistral à veiller sur le jeune Xavier-Henri, personnage volage.

- Ah, les fratries, ça m'échappe… reconnut Carlos en balayant l'air de sa main

- On ne kidnappe de toute façon pas quelqu'un pour mettre sa vie en danger lorsqu'on en a besoin pour un échange, affirma Mathias on ne peut plus sérieux, Kevin ne craint rien. Tout ce qu'il nous faut, c'est le tirer de là et fournir aux autorités de quoi coincer les ravisseurs. Qu'ils les chopent après que nous ayons récupérer Kevin, ça, c'est notre problème.

- Ah, les voilà.

Tous se tournèrent vers Lukas. Celui-ci découvrit enveloppées dans des serviettes des pochettes plastiques teintées qu'on pouvait très bien prendre pour des trousses de toilettes. Religieusement, tous les autres l'observèrent agir avec précaution. Il ouvrit une des pochettes et en extirpa consciencieusement le contenu. Dans des petits flacons qui servaient d'ordinaire à stocker shampoing, savon, crème et autres produits de bains, se trouvaient des poudres. Lukas esquissa un léger sourire.

- De stupides passeurs de drogue.

A la suite de ce constat, il rangea le tout à l'exacte place où il l'avait trouvé, au sein même des pochettes. Lorsqu'il eut refermé la valise, il observa les étiquettes cachées dans une glissière mais aucun nom ni adresse n'était noté. Bien évidemment, pensa-t-il

Lukas libéra finalement le lit, redressa la valise bleu ciel des ravisseurs. Puis, il tapota le matelas.

- Je vous en prie, dit-il à Carlos, cette place est toute disposée à recevoir votre vraie valise.

Carlos s'exécuta. Encore complètement sidérée par un tel chambard, il ouvrit sa valise pour constater de nouveau qu'il s'agissait bien de la sienne. On ne pouvait jamais être trop sûr. Ce serait désormais sa nouvelle devise. D'autant plus qu'il remarqua :

- C'est donc moi qui avait embarqué leur valise et Kevin la mienne.

- Mais où est celle de mon bro' du coup ?

- Recolle les morceaux, Al', lui répondit Matthew

- Elle est toujours à l'aéroport ?

- Non, tu crois ?

- Mais y a trop de valises dans votre histoire ! Je m'y perds, moi…

Passant devant lui avec la valise au contenu douteux, Lukas esquissa un petit sourire amusé.

- Veillez juste à ne pas oublier, toi et ton frère, de repasser à l'aéroport pour réclamer sa valise.

Puis, il somma Mathias et Alfred de le suivre. Les autres s'interrogèrent.

- Et nous ? demanda Emil

- Pas besoin d'être autant pour un bête échange.

Manon fut alors traversée par une idée.

- Oh, je sais ! Nous allons tous y aller juste pour leur mettre la pression, comme si Kevin lui-même appartenait en réalité à un gang et qu'ils n'auraient pas dû se frotter à nous.

- Ma p'tite gaufre, je t'aime beaucoup, mais parfois ton imagination déborde un peu trop si tu veux mon avis.

Manon se contenta de rire à cette remarque.

Lukas s'en fichait. Il n'avait besoin que de Mathias et d'Alfred au minimum. Si les autres voulaient le suivre, c'était leur problème.

Alors que tout le monde quittait la chambre, Manon se permit d'attraper Emil par le bras et de le retenir à sa hauteur.

- Emil, se pourrait-il qu'il y ait quelque chose qui te dérange chez moi ? demanda Manon sans détour

Le jeune homme piqua un fard, comme pris la main dans le sac. Il détourna aussitôt le regard. Il s'apprêtait à presser le pas de nouveau, mais Manon l'en empêcha d'une poigne ferme, quoique son visage n'exprimait que douceur et préoccupation.

- A plusieurs reprises, je t'ai vu mal à l'aise face à moi. Si, hier après-midi, j'ai cru que c'était la fatigue à cause de ton nouveau travail, j'ai de plus en plus l'impression qu'il y a un malaise entre nous. Sauf que je ne vois vraiment pas…

Emil ne savait que répondre. Il bredouilla à voix basse. D'ordinaire, il n'avait pas à s'expliquer. Soit on le laissait tranquille, soit il s'agissait

de son frère aîné qui n'avait de toute façon pas besoin qu'Emil lui explique quoi que ce soit. Mais Manon n'entrait dans aucune des deux catégories. Elle le dévisagea d'un air soucieux toujours sans comprendre. Emil inspira alors profondément.

- C'est vis-à-vis de Xavier-Henri et de… de ce qui s'est passé.

Manon fronça les sourcils.

- En quoi cela a-t-il un rapport avec toi ?

- Ben… c'est ma faute s'il s'est fait enlevé…

Emil se sentit encore plus penaud de le formuer à voix haute.

- Olala mais Emil ! s'exclama en réponse Manon, mais il ne faut pas t'en vouloir pour ça ! Xav' est bien assez grand pour s'occuper de lui. Si je devais en vouloir à quelque chose, ça serait au vin plutôt ! Non vraiment, tu n'as pas à te sentir mal à l'aise pour cela. Je t'assure.

Elle lui tapota gentiment l'épaule et lui adressa un sourire chaleureux, plein de malice comme elle seule en avait l'habitude. Emil ne sut si c'était cette douce expression ou le fait d'avoir avoué son sentiment de culpabilité, mais il se sentit par la suite le cœur plus léger.

Sur le chemin, Alfred marchait à grands pas pressés et n'avait cessé de demander à ce qu'on lui confie la valise. Mais pour Lukas, c'était hors de question. Il la confia à Mathias. Il avait un petit message à rédiger à un certain agent de police de sa connaissance. Il ne travaillait pas du tout dans cette section mais il ferait passer le message à qui de droit.

Ils atteignirent le point de rendez-vous où ne se trouvait encore personne. Il n'y avait cependant rien d'étonnant à cela : on devait les observer de loin et s'assurer que leur parti était hors de danger. Finalement, trois hommes émergèrent de l'ombre d'une rue adjacente, dont deux encadraient Kevin. Ce dernier avait plus l'air d'être le boss qu'un otage avec sa dégaine qui se voulait terrifiante. Néanmoins, à ces doigts crispés, on sentait qu'il n'était pas en

position de force. Le dernier homme fermait la marche.

Aucun mot ne fut échangé, seulement des regards et des gestes. Alfred avait bien été tenté au départ de se lancer dans un discours héroïque mais il fut aussitôt arrêté par Lukas. Celui-ci fit signe à Mathias de s'avancer avec la valise. Lukas savait que son acolyte saurait identifier et réagir à la moindre entourloupe. Il n'en craignait pas, mais on n'était jamais trop prudent. Quant à lui, il lui valait mieux rester en retrait, afin de garder une vue d'ensemble tel un général. Un des deux hommes fit de même avec Kevin. Ils se dépassèrent l'un l'autre. Le ravisseur avisa Mathias d'un œil torve qui parut une seconde de trop surpris. Mathias plissa les yeux, intrigué, puis passa son chemin.

Il aperçut Kevin arrivé à hauteur d'Alfred qui l'attrapa par les épaules et le ramena contre lui. Aussitôt, il sentit la valise, dont il agrippait toujours la poignée, être ramené vers le deuxième homme resté en retrait. Il ne la lâcha pas tout de suite, se contentant de fixer son opposant droit dans les yeux. Mathias prit son temps. Seulement après avoir constaté que personne ne risquait quoi que ce soit, il accepta de relâcher la valise.

Sans demander leur reste, les trois hommes s'enfuirent rapidement après cela. Dès qu'ils furent hors de vue et que le groupe se retrouva de nouveau dans un carrefour fréquenté, chacun relâcha la pression.

- C'est qui tous ces gens ? s'exclama Kevin à l'intention de son frère et de son cousin

- Mes acolytes ! Ils m'ont aidé à te sauver. Surtout Lukas, lui, le détective.

Kevin le dédaigna du regard.

- J'avais pas besoin d'aide, affirma-t-il malgré tout

Alfred lui assena une frappe dans le dos, manquant de le faire s'étouffer avant de lui ébouriffer les cheveux. Il éclata de son rire caractéristique.

- Pourquoi ils en voulaient à ma valise, ces enflures ? Je croyais qu'ils en voulaient pas après l'avoir envoyée valser sur le trottoir…

- Vous avez pris un vol Montréal - Bruxelles, n'est-ce pas ? intervint Lukas

Kevin approuva. Lukas lui laissa par la suite le soin d'assembler les pièces du puzzle. Il eut à peine le temps de le faire qu'Alfred lui fit le résumer à toute allure de ce qu'il s'était passé et conclut par un tonitruant :

- Bienvenu en Norvège !

Mathias éclata de rire. De son côté, Carlos glissa à Lukas :

- Très marrant votre quotidien de détective mais clairement pas pour moi.

Lukas haussa un sourcil dubitatif. Ce qu'il venait de se dérouler n'avait rien d'une visite guidée ou d'un pamphlet en faveur de l'investigation. Il admettait cependant que, même si ce n'était pas un empoisonnement ou un vol au restaurant, quelque chose était finalement venue animée le repas et ce n'était pas désagréable.

Fin de l'affaire

A20-Orages

Bonjour à tous,

Qui l'eût cru… nous voici entrer dans la vingtaine ! J'ai par ailleurs pu un peu reprendre l'écriture de l'A21. Croisons les deux : il y a encore une chance pour que tout s'enchaine sans que je n'ai besoin de reprendre de hiatus.

En attendant, je vous souhaite de bonnes vacances à ceux qui en ont, de bonnes fêtes à ceux qui les célèbrent, quelles qu'elles soient, et tout simplement de bonnes choses.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 20 : Orages

C'était peut-être bien la rentrée la plus exténuante qu'il ait eu à vivre. Lukas était sur le chemin du retour depuis le conservatoire et, en toute honnêteté, le trajet ne lui avait jamais paru aussi long. Il savait que ce n'était qu'une déformation de son esprit mais cela révélait bien l'état dans lequel il se trouvait. Il sentait même la migraine poindre. Sa journée avait été rude, à enchainer réunion sur réunion, entrecoupées d'entrainements et de rencontres. Nouveaux élèves, organisateurs d'évènements, professeurs, collègues, chanteurs, musiciens étrangers. Toute la journée n'avait été qu'un tourbillon d'informations et de visages. C'était définitivement le début d'une nouvelle saison artistique. Mais celle-ci paraissait

incroyablement chargée par rapport à d'autres. Aussi, son violon sur l'épaule, Lukas n'aspirait pour l'heure qu'à retrouver le confort et la solitude de son chez lui, accaparant le salon pour une partie d'échec ou s'enfermant dans sa chambre en compagnie d'un bon livre.

Lorsqu'il passa devant la voiture familiale, il sut qu'il était le dernier rentré, d'autant plus que l'éclairage public venait peu à peu remplacer la lumière du jour, qui commençait à se faire de plus en plus précoce en ce mois de septembre.

Il poussa mollement le portillon en fer forgé noir avant de s'engager dans les escaliers. Il s'était attendu à ce que la porte d'entrée soit déverrouillée mais, pour une obscure raison sur laquelle il n'avait aucune envie de s'appesantir pour le moment, la porte était close. Las, Lukas laissa son front retomber contre le panneau de bois en soupirant. Il ne savait même pas où il avait bien pu mettre ses clés…

Il avisa son sac en bandoulière, puis décida finalement d'appuyer sur la sonnette. Pour le coup, il se demanda un instant s'il s'agissait bien d'une déformation cérébrale, car le temps lui parut vraiment long avant qu'on ne vienne lui ouvrir.

Lorsqu'il entendit les clés tourner dans la serrure, il se redressa, histoire de faire un minimum bonne figure. Il tomba nez à nez avec Mathias. A voir les cernes creusées sous ses yeux, on constatait que la rentrée n'avait pas été non plus de tout repos pour lui.

- T'avais oublié tes clés ? lui demanda Mathias en guise de salut

Lukas passa devant lui en balayant l'air de sa main.

- La faute à l'imbécile qui a verrouillé derrière lui, surtout.

- Je sais plus, j'ai pas fait gaffe, rétorqua Mathias dans un haussement d'épaule, la faute à ton frère aussi.

Lukas dévisagea vaguement son colocataire dans un froncement de sourcil.

- Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? marmonna-t-il alors que Mathias se penchait par-dessus la rambarde pour appeler à

table le petit dernier de la maisonnée.

Tandis que Lukas déposait son étui à violon dans un coin de l'entrée et se défaisait de ses affaires, on entendit des pas dévaler les deux escaliers. Emil apparut, salua vaguement son grand frère et partit aussitôt se planter devant son assiette dans la salle à manger, le regard focalisé sur les détails de la vieille tapisserie.

Ok, comprit Lukas, Emil était d'une humeur orageuse. Au point de distraire Mathias ? Quelque part, trop fatigué, Lukas n'avait même pas envie de connaitre la réponse.

Ils s'attablèrent et entamèrent le repas dans une ambiance tendue qui ne plut à aucun des trois, tous étant éreintés. Emil finit par relever les yeux de son assiette et fusiller Mathias. Ce dernier l'ignora totalement du regard mais répondit sèchement :

- Je travaille tous les matins en semaine.

- Moi aussi désormais. Et je te ferais remarquer pour la énième fois qu'elle m'appartient avant toi.

- Premier arrivé, premier servi. Tu reveux des légumes, Lukas ?

Ce dernier tendit son assiette en se frottant le visage.

- Mon trajet est le plus long de toute façon.

- Ellingsrud est plus qu'accessible en transport en commun. Pas moi.

- Et je risque d'être en retard à chaque fois.

- Et moi donc ! Je suis tout seul à mon poste en plus.

- Ah, c'est faux ça. Il y a ta collègue, là, Elisabeth.

Emil piqua furieusement dans une petite pomme de terre.

- Erzsébet. Ce n'est pas ma collègue, c'est la fille de mon patron. C'est comme si c'était les yeux et les oreilles de mon boss sur place, oui !

- Erzsébet peut être ferme mais elle est bien trop candide pour remarquer quoi que ce soit, murmura Lukas en soufflant sur ses petits légumes

- Ah non, tu vas pas t'y mettre toi aussi, Lukas ! s'exclama son frère, et puis tu ne la connais pas au travail.

- Il n'empêche, intervint Mathias pour ramener à son propos la conversation, que je pense que j'en ai plus besoin que toi. Les sorties scolaires, tu y as pensé ? Je dois me débrouiller. Toi, une fois que t'es derrière ton bureau, t'es derrière ton bureau.

- Lukas ! La voiture est à ton nom et je suis assuré pour la conduire. Dis à Mathias qu'il n'a pas le droit.

- J'ai la migraine, fut sa seule réponse

- Il est crevé. Pas la peine de lui prendre la tête avec nos histoires, renchérit Mathias

- Vous me prenez la tête rien qu'à en parler à table. Que l'un de vous s'achète une nouvelle voiture et puis voilà.

Les deux hommes échangèrent un regard de défi.

- Tu travailles depuis plus longtemps que moi, t'as plus de fric.

Mathias serra les dents.

- Tu… t'es mieux payé que moi, tu auras rapidement de quoi. Voilà.

Il était clair qu'aucun des deux n'en démordraient. Et Lukas de se sentir encore un peu plus fatigué à cette perspective.

- Bon et bien, je vais vous laisser vous crêper le chignon tous les deux, hein.

Sur ce, il se leva et partit rejoindre son antre.

Ni l'un ni l'autre ne fut perturbé par le départ de Lukas. Ils ne se quittaient pas du regard, aucun des deux ne souhaitant lâcher l'affaire.

Lukas était non seulement las mais il était surtout peu intéressé par cette histoire de voiture. De fait, cela ne le regardait pas. Il délaissa son étui à violon à l'entrée de sa chambre et se laissa tomber dans l'ancien fauteuil de son père.

L'été s'était déroulé sans encombre. Emil avait son travail désormais. Mathias en vacances en avait profité pour lambiner. Tout au plus, Lukas s'était-il vu embarqué par son acolyte afin de rejoindre la petite famille Oxenstierna-Vänämöinen pour des après-midis de pêche, de randonnée ou de farniente sur les plages bordant le fjord. Tino les avait en effet souvent invités au nom de tous. Non seulement la rentrée avait démarré sur les chapeaux de roues, mais les vacances n'avaient pas été de tout repos, entrecoupées de quelques missions pour l'opéra. Quand bien même aucun mystère, aucune énigme n'avait croisé son chemin, Lukas réalisa qu'il était d'autant plus fatigué qu'il n'avait pas eu droit à une agréable distraction du genre.

Quand on frappa deux coups à la porte, Lukas sursauta et ouvrit brusquement les yeux. Il jeta un coup d'œil désorienté autour de lui.

- Oh pardon, tu t'étais assoupi, remarqua Mathias en pénétrant dans la chambre

Lukas consulta son réveil, perplexe. En effet, il lui manquait une bonne demi-heure dont il n'avait absolument aucun souvenir.

Mathias s'approcha et lui tendit une assiette garnie de biscuits à la confiture et une bonne tasse au breuvage fumant.

- Merci ?

- Oui, je voulais m'excuser pour tout à l'heure. T'étais dans le coltard et Emil et moi on se prenait le bec. C'était pas très agréable d'être coincé là-dedans. Désolé.

Lukas haussa les épaules. En portant la tasse à sa bouche, il sentit une drôle d'odeur. Il renifla la boisson plus précautionneusement.

- Mais… ce n'est pas du café, ça.

Mathias ne put s'empêcher de pouffer légèrement de rire.

- Continue comme ça et tu pourras faire détective, se moqua-t-il gentiment en se laissant tomber sur le lit aux côtés de Lukas

Ce dernier lui envoya un regard noir. Quoique légèrement embrumé par la fatigue.

- Non, c'est une infusion chargée en camomille. Avec ça, crois-moi, tu vas te faire une bonne grosse nuit.

- Mon shampoing est à la camomille.

- Ça aide aussi à dormir apparemment. Berwald qui m'a appris ça.

- Je connais les propriétés de la camomille.

- Evidemment.

- Alors, écoute, les biscuits, je les garde. Mais ton eau chaude, tu la rembarques. Je veux du café ou rien.

Sur ces mots, il fourra la tasse entre les mains de Mathias. Celui-ci fut à peine surpris de la réaction de Lukas. Il avait déjà préparé sa réponse et se pencha vers lui :

- Je redescends pas, moi. Si tu le veux vraiment ton café, tu descends te le chercher.

- Scélérat, souffla Lukas en se penchant à son tour

Il s'autorisa un petit sourire en coin. Mathias lui rendit la pareille. Il savait bien que Lukas serait bien trop fatiguée pour daigner se relever, à part pour aller au lit.

- A votre service, mon seigneur.

Il y eut un moment de flottement sans qu'aucun des deux ne détache son regard de l'autre, sourire mutin aux lèvres. Puis, tout à coup, les paupières de Mathias papillonnèrent et il se releva brusquement.

- Bon, bah, je vais me la boire, moi, cette camomille. Ça m'aidera à dormir, tiens… murmura-t-il ensuite, bonne nuit !

Alors que Mathias prenait le chemin de la sortie, Lukas l'interpella :

- Et pour la voiture du coup ? Qu'est-ce que vous avez décidé ?

Mathias soupira.

- On va alterner. Un jour sur deux, c'est moi qui aurait droit à la voiture et vice-versa.

Sur ces mots, Mathias avala une rasade de camomille et quitta la pièce. Lukas haussa un sourcil : quelle drôle d'idée que d'alterner à un rythme aussi fréquent. Invivable, conclut-il en avalant un biscuit.

Et invivable était également le terme qui vint à la tête d'Emil le lendemain matin, lorsqu'il dut sauter hors du bus et courir jusqu'à son bureau dans l'espoir de n'avoir que cinq minutes de retard. Une première journée avec cette méthode et c'était déjà la catastrophe. Bon, il ne le dirait pas à Mathias, mais il est vrai que s'il n'avait pas tardé au lit avant de se lever, peut-être que ça se serait mieux passé aussi. Peut-être. Ce n'est que lorsqu'il franchit les portes du centre de soins et spa d'Erzsébet qu'il s'autorisa à souffler.

Lorsqu'il avait signé avec Zoltán Hédervàry, ce dernier avait décidé de l'installer dans les locaux de sa fille, en proche banlieue osloïte. Cela tenait autant au fait qu'il était encore en conflit avec son gendre, lequel avait finalement concéder à voir des chambres d'hôtes ouvrir sur l'île à condition que cette activité ne soit pas trop significative dans leur vie, ainsi qu'aux avantages qu'il voyait à ce que son employé soit en relation direct avec de potentiels clients.

- Tu veux un verre d'eau, Emil ?

Le jeune homme releva la tête et découvrit Erzsébet derrière le comptoir d'accueil en train de le dévisager.

- Désolé pour le retard…

- Oh, moi, cela m'importe peu.

Emil se raidit. Il n'avait pas menti, la veille, lorsqu'il l'avait décrit comme étant une potentielle espionne de son père. De toute façon, tout en elle lui rappelait son employeur. Il ne risquait pas de l'oublier.

En dehors du regard émeraude vif, elle avait la stature d'une femme assurée quoiqu'avenante et chaleureuse. Ses cheveux avaient beau être ramenés en queue de cheval, ils ne faisaient que révéler son caractère fougueux. Elle partageait tout cela avec son père.

Emil accepta le verre d'eau que lui tendit Erzsébet, puis prit son poste. Il disposait d'un bureau à l'arrière, dans une pièce qu'il partageait avec la patronne de l'établissement. Il avait enfin démarré sa journée, répondant aux multiples mails qu'il avait reçus, lorsqu'une Erzsébet tentant de garder son sang-froid pénétra dans le bureau.

- Emil, réclama-t-elle les dents serrées, je sais que ce n'est absolument pas ton travail mais tu connais bien assez l'établissement désormais. Pourrais-tu t'occuper des clients qui viennent d'arriver s'il te plaît.

Elle se laissa tomber dans son fauteuil de bureau et grimaça en serrant les poings.

Affaire à suivre…

A20-Transactions

Bonjour chers lecteurs,

J'imagine que certaines attentes commencent à se faire cruellement sentir, mais je vous assure que d'une part, je sais où je vais, qu'il y a un point final et qu'il s'agit encore et toujours d'une fanfiction DenNor. Donc que le DenNor, vous l'aurez. Parce que je le veux moi aussi !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Hongrie : Erzsébet Héderváry

Bonne lecture !

Affaire 20 : Transactions

Emil suspendit son geste au-dessus du clavier et leva le nez de son écran. Il dévisagea Erzsébet quelques secondes avant de demander :

- Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il crut d'abord qu'elle ne répondrait pas. Mais elle frappa du poing sur la table.

- Je connais très bien mon métier et les bains hongrois sont les meilleurs. Non mais pour qui elle se prend, cette petite gourde, marmonna-t-elle ensuite entre ses dents

Emil cligna plusieurs fois des yeux.

- Vous…

- Tu ! Je te l'ai déjà dit, Emil, on se tutoie !

Il n'y avait plus qu'à obtempérer. Erzsébet avait pris la mouche, et il ne valait mieux pas se trouver sur son chemin lorsqu'elle était en colère. C'était une chose qu'il avait parfaitement intégrée depuis deux mois qu'il travaillait ici.

- Tu as appelé une cliente « petite gourde » ?

- Pas face à elle, non, bien évidemment. Mais j'avais besoin de me calmer ! Alors je lui ai dis que je devais vérifier une info. Et là, tiens-toi bien Emil, là, elle sort à son compagnon que c'est bien la preuve que je n'y connais rien en soins thermaux. Si je pouvais, je…

Elle laissa sa phrase en suspens mais ne contint pas son râle.

- Bref ! Je vais garder mon calme !

Emil avait comme un doute mais ne pipa mot.

- Je ne veux pas avoir à faire à une salle enquiquineuse de première, venue pour le seul plaisir de critiquer mon établissement.

La colère s'évapora soudain pour laisser place à la lassitude. Elle se coucha à moitié sur son bureau. Puis, elle joignit les mains et supplia Emil.

- Je t'en prie. C'est la seule fois que je te demande ça. Promis !

- Euh… je veux bien mais… Même si je connais le spa, je ne peux pas les conseiller plus que cela. Je n'y connais rien en soins thermaux.

- Peu m'importe. Une de perdues, dix de retrouvées. Je m'en fiche de faire fuir cette cliente. Elle n'aura que ce qu'elle mérite !

Emil ne chercha pas à la convaincre du contraire. Lorsqu'Erzsébet était convaincue de quelque chose, impossible de la faire changer

d'avis. Elle restait sourde à tout autre argument. Il garda son soupir à l'intérieur et se rendit à l'accueil.

Les deux clients étaient toujours là. Ils avaient la vingtaine pas plus. Si le jeune homme paraissait un brin ingénu, à observer tout autour de lui, d'une curiosité naturelle, la jeune femme, elle, tapotait impatiemment le comptoir. En dehors de leur comportement, on aurait eu du mal à leur trouver des signes distinctifs. Châtains tous les deux, elle plus foncée que lui, les yeux marrons, vêtus dans un style décontracté, il n'y avait rien de particulier chez eux. Pourtant, dès que la jeune femme l'aperçut et le fusilla du regard, Emil sut qu'elle devait à tous les coups avoir un fort caractère, d'où les frictions avec Erzsébet.

- Vous en avez mis du temps.

Son compagnon se frotta la nuque, gêné.

- Vous avez trouvé la meilleure formule du coup ? Autre que celle affichée dans votre brochure qui, franchement, n'est pas du très haut de gamme.

- Anna…

- Mais quoi ? C'est vrai ! Chez nous, on offre de bien meilleurs services.

Emil se racla légèrement la gauche.

- Vous vous y connaissez donc en spa ?

- Et comment ! Et vous ? Vous êtes hongrois comme votre collègue ?

- Ah ? Euh, non, pas du tout. Je suis norvégien né en Islande.

Le jeune homme écarquilla les yeux alors que la cliente, elle, poursuivait son blâme :

- Au moins, vous vous y connaissez en eaux chaudes. Non mais je vous jure, les Hongrois, ils croient tout savoir sur les spas, mais c'est faux. Il n'y a que…

Elle fut interrompue par son compagnon qui l'attrapa par le bras et l'entraina dans un coin pour deviser à voix basse. Emil ne sut pas trop ce qu'il devait faire. Il n'osa pas bouger et demeura finalement derrière le comptoir de l'accueil.

Les deux clients revinrent finalement et la jeune femme se pencha vers Emil sur le ton de la confidence, son compagnon les yeux pétillants en retrait.

- Vous connaissez bien le coin du coup ?

Même si leur approche était étrange, Emil comprit qu'il s'agissait surtout de touristes. Leur question tombait à point nommé. Non seulement, cela rentrait parfaitement dans ses compétences mais en plus de cela, il pourrait peut-être redorer l'image de l'établissement auprès de cette cliente très critique.

- Parfaitement. Voulez-vous que je vous aiguille sur les incontournables d'Oslo et des alentours ? Je peux vous fournir une carte si vous le souhaitez.

- Une carte, oui ! s'exclama le jeune homme

- Comme Johan dit, approuva la cliente, mais les incontournables, on s'en fiche. Si vous connaissez bien le coin, nous, ce qu'on veut, c'est l'adresse d'un bon libraire.

Emil cligna des yeux.

- Un libraire ? répéta-t-il bêtement

- Exactement ! Mais attention, hein, pas un jeune libraire ou quoi. Nous, on veut le libraire le plus vieux, celui qui connait tous des livres norvégiens de A à Z.

- Euh… c'est pour quoi exactement ?

Les deux jeunes gens se jetèrent un coup d'œil, l'air un brin ennuyé.

- On recherche un ancien éditeur.

- Dans ce cas… peut-être que des bibliothécaires ou des

universitaires en littérature pourront vous informer.

Emil vit la jeune femme grimacer.

- Ou bien… je peux regarder moi-même par exemple. Dans un premier temps.

Il se trouva bien stupide. Emil n'était pas un connaisseur du tout. A part Gyldendal, bien sûr, et Damm, les maisons d'édition étaient un terrain inconnu pour lui.

- Enfin, je ne m'y connais pas beaucoup, reconnut-il, mais mon frère aîné apprécie énormément la littérature. Il peut vous aider si vous souhaitez rester plus… discrets.

Le jeune homme embarqua de nouveau sa comparse par le bras vers le coin de la pièce pour s'entretenir avec elle. Ils échangèrent de façon plus houleuse visiblement. Emil de son côté était en train de récapituler la situation dans sa tête. Il réalisa qu'il était encore tombé sur un cas : deux étrangers préfèrent l'interroger pour trouver un moyen de remonter la piste d'un ancien éditeur alors qu'il était supposé leur vendre des soins thermaux… Pourquoi est-ce que ça tombait encore sur lui ? Il s'autorisa un petit soupir discret.

Les clients revinrent, la jeune femme en avant. Elle apposa fermement ses mains sur le comptoir.

- C'est d'accord. Où pouvons-nous trouver votre frère ?

- C'est-à-dire qu'il travaille aujourd'hui. Si vous disposez du livre, je peux toujours le lui remettre ce soir et vous le rendre demain. Si vous le souhaitez, bien entendu.

La jeune femme plissa les yeux tout en se frottant le menton, méfiante. Elle appliquait sur lui le même genre de regard scrutateur que Lukas lorsqu'il cherchait à déceler une arrière-pensée chez quelqu'un.

- Je vous promets de vous le rendre, assura-t-il

- En vérité, expliqua le jeune homme, nous aimerions garder le livre avec nous. Il… Il est très important pour nous.

- Ah euh… et bien je peux déjà chercher sur internet si je trouve l'éditeur en question, proposa soudain Emil. J'imagine que la langue norvégienne a pu poser un frein à vos recherches.

La chose venait de lui traverser l'esprit. Il ne savait pas d'où venaient ces deux jeunes gens mais il était certain qu'ils étaient étrangers. S'il s'agissait d'un vieil éditeur norvégien, il y avait en effet peu de chances qu'ils puissent mener à bien leurs recherches sans se confronter à la langue.

La cliente le scruta un peu plus.

- Bien. Il s'agit de Liten Regnbue.

Elle dut le lui épeler, sa prononciation du norvégien étant trop hasardeuse. Emil tomba rapidement sur une liste de maisons d'édition jeunesse qui faisait mention de ce nom. Des livres pour enfant, se dit Emil, cela correspondait bien à un nom tel que « petit arc-en-ciel ».

- D'après ce que je lis, c'était un éditeur des années 80 qui n'aura vécu que cinq ans. La maison a fermé au début des années 90. On parle d'albums jeunesses. Mais je n'ai pas d'autres informations. Désolé.

- Oh… Bon. Et bien, ce n'est pas grave. C'est déjà bien gentil à vous.

La jeune femme soupira. Elle était prête à embarquer son compagnon avec elle, mais celui-ci s'exclama soudain :

- Donnez-nous des libraires, des universitaires, des passionnés, des bibliothécaires, des antiquaires, des auteurs, des illustrateurs de cette époque ! Peu m'importe, mais donnez-nous des noms !

- Johan, laisse tomber… On ne va pas écumer la ville à la recherche d'un éditeur disparu. C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin.

Il fit volte-face vers elle, affichant une expression toute à la fois bouleversée et paniquée.

- Non ! Nous devons retrouver cet éditeur ! Ou autre chose. Mais on ne peut pas baisser les bras maintenant.

- Je n'ai jamais dit qu'on devait baisser les bras, rétorqua-t-elle, mais on n'a ni le temps ni les moyens de courir à travers une ville inconnue pour aller à la rencontre de mille et une personnes avec qui on ne pourra peut-être même pas converser sans obstacle. Réfléchis un peu Johan !

- C'est notre héritage le plus précieux ! répliqua-t-il à son tour en agrippant les épaules de la jeune femme. N'oublie pas ces mots, Anna. C'est notre héritage le plus précieux.

Elle se tut. Les yeux brillants, elle se dégagea brusquement et se retourna, bras croisés.

Pour sa part, Emil se sentit totalement dépassé par les évènements. Il tentait de venir en aide, de façon très professionnel, à ces deux jeunes gens mais il avait l'impression d'avoir loupé quelque chose. Les quelques conseils qu'il venait de leur fournir était bien loin des soins thermaux ou même de tourisme à Oslo. Que devait-il faire ? Rappeler Erzsébet ? Après tout, il s'agissait de ses clients techniquement. Mais comment lui expliquer que ces deux là se retrouvent dans un tel état pour une histoire d'éditeur des années 80 ? Et puis, il avait l'impression de s'y prendre comme un pied. Quand il pensait aux méthodes de son frère aîné… C'était comme si Lukas savait en un tour de main orienter ses recherches. Emil en venait à la conclusion que le mieux qu'il pouvait faire était peut-être de les mettre en relation avec lui. Il n'aimait pas jouer les intermédiaires pour un frère officieusement détective, qui avait une fâcheuse tendance à se réjouir des ennuis des autres, mais c'est ce qui lui apparaissait comme le plus satisfaisant pour tout le monde.

- Euh… excusez-moi ?

Les deux jeunes gens se tournèrent subitement vers lui, comme s'ils le découvraient là, derrière son comptoir.

- Quand je vous parlais de mon frère aîné, et bien… il se trouve qu'il est détective et, si vous souhaitez vraiment retrouvez l'éditeur de votre livre, je pense qu'il sera tout disposé à vous venir en aide.

Ils le dévisagèrent les yeux ronds. Emil sentit ses joues rosirent, comme s'il avait fait une bêtise.

- Un détective ? balbutia la jeune femme, vous parlez sérieusement ?

- Bien sûr, oui.

- Où ? Quand ? Comment le rencontre-t-on ? s'écria le jeune homme, vous avez dit qu'il travaille aujourd'hui, où se trouve son cabinet ? Dites-nous tout !

- Ah euh… et bien, c'est qu'il officie à domicile pour ce qui est des investigations, mais en dehors de cela, il est violoniste. Je pense qu'il ne sera pas libre avant ce soir en vérité.

Ragaillardie, la cliente frappa le comptoir d'une main ferme.

- Pas grave ! Donnez-nous l'adresse et nous viendrons ce soir même ! En attendant, vous avez bien mérité qu'on vous prenne votre meilleure formule bas de gamme, pour deux, la journée. Allez, hop !

Emil n'eut pas le temps de protester et ne chercha pas non plus à le faire. Les deux clients étaient satisfaits et Erzsébet le serait d'autant plus avec ce double achat. Sans parler de son frère, qui ne cracherait pas sur son divertissement favori… Il préféra donc se montrer conciliant.

En les observant partir pour les bains, la jeune femme n'ayant pas perdu sa langue en matière de critique néanmoins, Emil se fit la réflexion qu'il les avait peut-être trouvé quelconque de prime abord, mais qu'ils se révélaient être deux personnages haut en couleur.

Erzsébet passa la tête par la porte, faisant sursauter Emil.

- Ils sont partis ? Pas trop tôt. Toi aussi ils t'ont donné du fil à retordre ?

- Ils ont pris une double formule complète de luxe…

La patronne écarquilla les yeux, à moitié enchantée à l'idée de

savoir la cliente critique actuellement dans ses bains.

Affaire à suivre…

A20-La demande d'investigation

Bonjour et bonne reprise à ceux qui reprennent

Je suis extrêmement désolée pour le retard… J'ai complètement zappé sans qu'il y ait d'autres raisons. En ce moment, je fais tout à la traine. C'est un peu horrible.

Je dois dire aussi que certains (beaucoup ?) s'attendaient à Prusse et ça se comprend parfaitement ! Mais Prusse a un autre rôle à jouer…

Ah et aussi. Si vous avez l'impression que les noms et prénoms pour République Tchèque et Slovaquie vous disent quelque chose, c'est normal. Il y a double référence.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

République Tchèque : Anna Trnka

Slovaquie : Johan Trnka

Bonne lecture !

Affaire 20 : La demande d'investigation

Quand il rentra ce soir-là, Lukas s'attendait à retrouver Mathias et Emil de nouveau en pleine dispute autour de la voiture. Il était convaincu qu'une journée ou deux seraient largement suffisantes pour leur prouver qu'il leur fallait trouver une autre solution. Tout ce qu'il demandait, c'était qu'on le laisse tranquille. La journée avait été

certes beaucoup moins dense, mais il n'avait qu'une seule envie et elle rimait avec oreiller.

Ne voulant pas se faire avoir comme la dernière fois, il avait déjà en main son trousseau de clés. Sauf que la porte d'entrée, ce soir-là, était bien déverrouillée. Lukas soupira. Il n'aimait pas ce genre de situation où, un coup il vous manquait quelque chose, et la fois d'après, quand vous aviez ce qu'il fallait, vous n'en aviez plus l'utilité. Très frustrant.

Lorsqu'il pénétra dans la maison, il fut accueillit par le macareux d'Emil qui battit joyeusement des ailes dans une cacophonie qui n'arrangea pas la légère migraine naissante de Lukas. Ce dernier aperçut Mathias sortir en trombe de la cuisine, chargé d'un plateau de bières. Il haussa un sourcil surpris.

Mathias freina des quatre fers en constatant que Lukas était là.

- Ah parfait ! Figure-toi que tu as des clients.

- Allons bon. Comment se sont-ils présentés ?

Ils gravirent ensemble les marches.

- C'est ton frère qui nous les a amenés. Ils cherchent un éditeur apparemment.

Lukas jeta un coup d'œil perplexe à Mathias, lequel haussa les épaules en toute ignorance.

Arrivé sur le palier, Mathias laissa le privilège au détective de faire son entrée en premier. Dès qu'il franchit le pas de la porte, les deux jeunes gens se levèrent et le saluèrent en anglais.

Des étrangers donc, conclut aussitôt Lukas. Les mains dans les poches, il s'avança de quelques pas et les détailla de la tête au pied, sans se gêner. Aussitôt la jeune femme croisa les bras, l'air pincé. Elle avait assurément un fort caractère. Son compagnon avait la jambe agité nerveusement, mais affichait un grand sourire poli. Impatient. Ils devaient avoir peu ou prou l'âge d'Emil. Quand bien même ils n'avaient pas la même carrure ni les mêmes cheveux, la coiffure n'aidant pas forcément à s'en rendre compte, Lukas repéra

des traits identiques chez l'un et l'autre : le nez, la bouche, les fossettes, la courbe de la mâchoire, la largeur du front, les oreilles et la forme des yeux. Tant de points identiques ne pouvaient signifier qu'une seule chose.

- Pourquoi un frère et une sœur étrangers cherchent-ils un éditeur ici-même, à Oslo ?

Alors que Mathias servait les bières, il releva la tête. Il prit un léger recul et constata lui aussi qu'en effet, il y avait de la ressemblance. Les joues de la jeune femme rosirent.

- Arrêtez de nous scruter comme ça ! C'est très perturbant.

- Pardon, pardon ! Tenez, votre bière. Voici donc le détective que vous attendiez, Lukas Bondevik.

- Enchantée, je suis Anna Trnka et il s'agit en effet de mon frère, Johan.

- Jumeau !

- Nous venons de République Tchèque.

- Et de Slovaquie.

Anna Trnka coula un regard ennuyé vers son jumeau.

- On vit à Prague en ce moment.

- Oui, mais, on vit aussi une bonne partie de l'année à Bratislava.

- Bref.

Johan leva les mains pour rendre les armes.

- Nous sommes venus à Oslo suite à la découverte d'un livre dont nous recherchons l'origine.

- Surtout l'auteur en fait, murmura Johan

Lukas demeura muet encore quelques secondes, avant de s'installer dans son fauteuil.

- Montrez-moi ce livre.

Anna plongea une main dans le sac à dos qu'ils avaient emmené, puis tendit l'ouvrage au détective.

Il s'agissait d'un album pour enfant. Les dessins étaient réalisés à l'aquarelle et étaient d'une grande qualité. La couverture présentait une marionnette, ses ficelles sous le coude, debout sur une plage faisant face au fjord et à Oslo dans le lointain. Le texte était en norvégien à l'exception de la dédicace en tchèque ou slovaque. Lukas ne savait pas faire la différence entre ces deux langues extrêmement proches.

- Liten Regnbue, lut Lukas, ça ne me dit rien. Ce n'est pas une grande maison d'édition.

- Elle n'existe plus. C'est ce que nous a appris votre frère, crut bon de préciser Johan

Lukas pinça les lèvres. Emil aurait dû lui transmettre toutes les informations. Il se sentait stupide en cet instant. Il se racla légèrement la gorge et se redressa dans le fauteuil.

- Que vous a dit d'autre Emil ?

- C'était une maison d'édition dans les années 80, qui n'a existé que cinq ans, et qu'elle s'occupait du secteur jeunesse. Il n'y avait pas franchement d'autres informations apparemment sur internet.

Lui-même était né en 1986, il était possible qu'il ait déjà croisé en foyer de l'enfance des albums de cet éditeur. Il était déjà grand lecteur, à défaut de faire autre choses en dehors des échecs. Il se souvenait également de son père qui l'avait comblé de cadeaux à son arrivée ici. Cela remontait à 1992, il y avait donc moyen qu'il ait pu avoir entre les mains ce genre de livres. Néanmoins, ceux-ci avaient été donné à des foyers, bibliothèques et autres centres lorsque Lukas avait atteint l'âge symbolique de dix ans. Il ferma les yeux et chercha à se remémorer chacun des ouvrages qu'il avait pu avoir entre les mains. Des maisons d'édition norvégiennes spécialisées ou non dans le livre jeunesse, il en connaissait plein. Mais Liten Regnbue ne lui disait rien. Les mots ne sonnaient que

comme des noms communs lambdas, pas comme un nom propre. Voilà qui était… interpellant.

Une maison d'édition obscure était d'autant plus interpellant lorsque deux tchécoslovaques, bien trop jeunes pour avoir connu les années 80, avaient un ouvrage en leur possession. Ajouté à cela, la dédicace qui n'était pas en norvégien l'intriguait. L'auteur portait un nom et un prénom norvégien tout ce qu'il y avait de plus banal, sans que cela ne lui rappelle quoi que ce soit.

- D'où tenez-vous ce livre ?

Anna et Johan se jetèrent un regard. Johan prit la main de sa sœur quand bien même celle-ci ne paraissait pas à l'aise. Mais elle se préoccupait plus de cacher son affliction. Lukas comprit rapidement que ce livre était lié à un évènement tragique.

- C'était celui de notre mère, articula Anna, les yeux brillants

---

Lukas tourna la tête vers Mathias. Il n'avait même pas réalisé qu'il était toujours là.

- Pourquoi l'avait-elle en sa possession ? reprit le détective

- Vous voyez le nom de l'illustratrice ? Petra Hegerlíková : c'était le nom d'artiste de Viera Trnka, notre mère.

Anna avait beau leur présenter un visage dur et fier, sa voix était sur le point de se briser. Elle ouvrit la bouche mais préféra finalement la refermer et baissa la tête. Son frère prit une grande inspiration et prit à son tour la parole.

- Maman était illustratrice et ce n'est certainement pas le seul album pour enfant qu'elle ait réalisé, mais… Quand on a rassemblé ses affaires, c'était le seul…

Sa voix s'étrangla d'elle-même avant de s'éteindre comme un murmure profondément peiné. Il s'excusa aussitôt. Il inspira et poursuivit :

- C'était le seul en norvégien. C'était même le seul album étranger. On n'avait aucune idée de ce qu'il faisait là-dedans. Et pourtant, c'était bien les dessins de maman. C'était bien elle.

- On comprenait d'autant moins que maman nous avait toujours lu et montré son travail, les albums des auteurs avec lesquels elle avait collaborés. Mais celui-ci… ni moi, ni Johan n'en avions aucun souvenir. Personne dans la famille non plus.

- Et nous n'aurions pas été si intrigués s'il n'y avait pas eu cette dédicace. « Ce livre est l'héritage le plus précieux de mes enfants. » C'est ce qu'elle a marqué au début.

- Personne ne se souvient quand elle aurait pu être allée en Norvège, ou quand est-ce qu'elle aurait pu rencontrer un Norvégien. Un livre qu'elle a juste signé de ses illustrations, dont l'histoire n'est même pas dans notre langue, comment, pourquoi l'a-t-elle décrit comme notre héritage le plus précieux ?

- Ça n'a aucun sens. Nous sommes… perdus. Complètement perdus.

Un silence mortuaire tomba dans la pièce. Mathias se leva brusquement et alla chercher des mouchoirs.

- Je suis désolé pour votre mère.

Les jumeaux hochèrent vaguement la tête. Anna se moucha bruyamment avant de conclure :

- Du coup, on s'est mis en tête qu'on allait retrouver l'auteur du livre pour qu'il nous donne une petite explication. Et on s'est dit qu'en passant par l'éditeur, on devrait bien retrouver sa trace. Mais avec une maison fermée depuis les années 90, qu'est-ce que vous voulez faire ?

- Oh, il y a plein de choses que je peux tenter pour retrouver un auteur.

Anna et Johan levèrent vers le détective des yeux brillants d'espoir.

- J'ai accès à bon nombre de références qui peuvent me permettre

de retrouver quelqu'un. Sans compter que je dispose de mon propre réseau de contacts capable de m'éclairer sur la question. Un auteur norvégien, qui plus est osloïte, peut se retrouver. Pour autant qu'on sache où chercher.

Un nouveau silence perdura tant les jumeaux demeuraient cois. Mathias ne put empêcher un large sourire de s'épanouir. L'effet SOS Lukas. Il était tenté de nommer ainsi ce phénomène. Cela lui faisait toujours chaud au cœur de voir l'espoir renaître sur le visage d'inconnus. Deux ans et demi qu'il était là et c'était une des choses qu'il affectionnait le plus dans sa nouvelle vie.

- Vraiment ? balbutia Johan, vous allez vraiment retrouver l'auteur qui a travaillé avec maman ?

- Vous n'essayez pas de nous arnaquer au moins ?

Mathias pouffa de rire.

- Lukas ? C'est un théâtral avec des airs de je-m'en-foutiste, mais alors un arnaqueur, ça non. Je peux vous le garantir !

Anna plissa les yeux et détailla le détective qui soutint son regard sans broncher.

- Bien. Nous allons vous laisser nos coordonnées. Vous avez intérêt à nous joindre dès que vous avez ne serait-ce qu'une information.

- Cela va sans dire, approuva Lukas, par ailleurs, je souhaiterais garder le livre.

- Ah non ! objecta aussitôt farouchement Anna, vous avez le nom de l'auteur et de la maison d'édition. Vous pouvez bien déjà chercher avec ça.

Lukas pinça les lèvres et se rembrunit, peu enclin à se voir contraint. Mais la jeune femme avait décidément son caractère et elle lui opposa le même regard sans sourciller. Johan et Mathias partageaient une gêne commune.

- Et bien… euh… en fonction de ce que le détective aura trouvé, on pourra lui laisser le livre la prochaine fois, proposa Johan, si ça

pouvait nous aider à retrouver cet auteur.

- Mouais… partons là-dessus.

Dès qu'Anna eut accepté, Lukas sauta sur ses jambes.

- Très bien. Je vais me mettre au travail de ce pas. Je vous recontacte très prochainement.

Alors que les jumeaux Trnka avaient quitté la maison, Mathias et Lukas les observaient depuis la fenêtre en baie. Mathias soupira.

- Pauvres gosses… Ils ont dû perdre leur mère brutalement. Tu crois qu'elle a pu être…

Il laissa sa phrase en suspens.

- Assassiner ? Non. Ils étaient complètement anéantis et encore en plein deuil. Mais il n'y avait en eux que de la peine, pas de haine. Ils ne sont pas motivés par la vengeance.

- Ils cherchent juste à recoller les morceaux du passé de leur mère. C'est leur forme de deuil, hein…

Lukas observa Mathias du coin de l'œil. Ce dernier avait le regard non pas sombre mais gris, comme un ciel chargé de nuage de pluie et annonciateur d'orages. Il connaissait bien ce regard. Il l'avait vu dans le miroir tous les matins en se levant après la disparition de son père.

Alors que Lukas tendait la main vers l'épaule de Mathias, sans que celui-ci ne le réalise, le téléphone sonna, manquer de les faire sursauter. Le macareux prit aussitôt à cœur la mission de prévenir d'un appel. Lukas ramena sa main dans ses cheveux en s'autorisant un soupir fatigué. Lorsqu'il décrocha, la voix de son grand-père le salua d'un ton grave et terne qui alerta aussitôt Lukas.

- Mon petit… ta grand-mère est à l'hôpital.

Affaire à suivre…

A20-Le choc

Bonjour à tous !

Je n'ai pas vu la semaine passer au point que d'avoir eu besoin de vérifier si j'avais posté hier. Ce qui n'était pas le cas. On va donc éviter de refaire la boulette de la semaine dernière et essayer d'être un peu plus consciencieuse désormais, hein.

Et dans tout ça, je n'ai toujours pas apposé le point final à cette ridicule A21. Elle est courte, elle est sympa, sans prise de tête, mais pourtant son écriture trainasse. Et je ne vous cache pas que ça m'agace ! Mais j'y viendrais à bout. D'autant que la suivante est tellement… croustillante ? peut-être. En tout cas, elle comporte un évènement que j'ai hâte de traiter.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

République Tchèque : Anna Trnka

Slovaquie : Johan Trnka

Bonne lecture !

Affaire 20 : Le choc

La nouvelle foudroya Lukas sur place. Sa grand-mère avait toujours été l'image même de la rigueur et de l'austérité pincée bourgeoise dans laquelle elle avait été élevée. Sa grand-mère avait toujours démontré que sa force de caractère était aussi une force physique chez elle. Qu'elle soit à l'hôpital sonnait simplement comme une

vaste plaisanterie. Même un accident paraissait invraisemblable.

- Elle… elle est en visite ? Un examen de routine ?

Quand bien même tout était flou autour de lui, il sentit le regard curieux de Mathias s'accrocher à lui.

A l'autre bout du combiné, la voix du vieillard soupira.

- Lukas… mieux que quiconque, tu as compris…

Lukas se sentit se vider subitement de toute énergie. Il fut incapable de prononcer un seul mot. Son regard se perdit dans le vague, se couvrit d'un voile opaque.

- Lukas ? appela la voix de son grand-père, allô ?

- Je suis là, articula-t-il

- Je me devais de te prévenir.

- Oui…

Il s'entendit vaguement demander les références de l'hôpital où avait été intégrée sa grand-mère. Il ne s'aperçut même pas qu'il avait raccroché. Ce fut finalement la voix de Mathias qui le sortit de ses pensées.

- Tout va bien ?

- Non, souffla-t-il

Il attrapa aussitôt une veste, les clés de la voiture et claqua la porte d'entrée derrière lui, sans même laisser l'opportunité à Mathias de réagir.

Ce dernier cligna plusieurs fois des yeux. Il avait à peine tendu la main afin de freiner son acolyte que celui-ci s'était volatilisé. Il se demanda s'il devait partir à sa poursuite. Lukas avait tellement eu l'air paniqué et si subitement, chose bien inhabituelle chez lui. Il avait peur qu'il n'agisse imprudemment. Mais déjà le moteur vrombit. Mathias avait compris qu'on parlait d'hôpital sans avoir pu

saisir autre chose. Néanmoins, il ne connaissait ce Lukas spontané que dans de très rares cas. Emil étant à la maison, il ne voyait que deux autres personnes qui auraient pu susciter chez Lukas une telle réaction : ses grands-parents.

Emil dévala les escaliers. Son macareux s'agita d'autant plus lorsqu'il l'aperçut.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-il tout en allant caresser le plumage de l'oiseau

- Euh…

Mathias se passa une main dans les cheveux, confus.

- Lukas vient de partir pour l'hôpital. Je crois que ça concerne un de ses grands-parents.

- C'est grave ?

Mathias se laissa tomber sur la fenêtre en baie en expirant profondément.

- J'en sais rien. J'espère pas…

Ces quelques mots se répétèrent dans son esprit toute la soirée.

Mathias ne put se résoudre à aller se coucher. Il était trop angoissé pour Lukas. Il patienta dans la salle à manger, à côté d'une assiette sous cloche aux mets refroidis. Il triturait vaguement un coin de la serviette en tissu.

Il n'était pas très doué pour pressentir quoique ce soit. Il sentait les choses, tout au plus. Le regard hagard suivi de la panique qui s'était brusquement emparée de Lukas tournait en boucle. Le moment avait été bien furtif et pourtant, il était capable de détailler l'expression de son acolyte. En l'espace de quelques secondes à peine, il avait vu passer sur son visage un panel d'émotions, comme s'il n'existait tout à coup plus aucun filtre, lui qui avait pourtant toujours su conservé un masque froid et imperméable.

Il était bien tard quand la porte d'entrée s'ouvrit de nouveau. Mathias

avait toujours les yeux ouverts, affalés sur la table. En attendant le pas de lourd de Lukas, il se précipita dans le hall. Le front barré par l'inquiétude, il découvrit un homme aux traits tirés, cernés, les yeux… rougis ? La gorge de Mathias se noua. Il n'osa pas prononcer un mot, ni même bouger.

Lukas déposa mollement les clés sur la table d'appoint et ôta sa veste. Il voulut la poser sur une patère mais elle retomba à terre, lâchée trop tôt. Mathias bondit en avant et vint s'en charger. Lukas capta alors la présence de son colocataire. Ses yeux errèrent un moment avant de croiser ceux de Mathias, très inquiets. Celui-ci posa une main tendre sur son épaule.

Mathias n'osait pas lui poser la question fatidique et Lukas ne se sentait pas de parler. Face à ce silence pesant, il l'encouragea d'un sourire mais Lukas se contenta de se dégager et prendre la direction de l'étage.

- Lukas, osa-t-il l'interpeller finalement

Son colocataire ne se retourna même pas. Mathias se sentit très mal, l'estomac retourné.

- Je… si t'as faim, ton assiette est sur la table. T'as plus qu'à faire réchauffer.

- J'ai un auteur à retrouver.

Mathias prit le parti de laisser Lukas tranquille et monta à l'étage. Arrivé à sa hauteur, il ralentit un peu le pas. Il chercha quelque chose à dire. Insatisfait, il se contenta d'une accolade puis partit. Une fois allongé dans son lit néanmoins, il sut qu'il dormirait peu cette nuit là, attentif au moindre bruit venant des étages inférieurs.

Le lendemain matin, lorsqu'il passa devant la chambre de Lukas, il le trouva endormi sur son bureau, portrait qu'il avait déjà croisé plus d'une fois en descendant vers la cuisine, mais ce matin-là, il s'autorisa à pénétrer la chambre de Lukas sans frapper. L'ordinateur s'était mis en veille, son voyant clignotant. Des encyclopédies et des

ouvrages de références sur la littérature norvégienne étaient étalés. Des journaux de l'époque se trouvaient également là.

Il observa les dates et se remémora la discussion de la veille avec les jumeaux Trnka. Les années 80 jusqu'au début des années 90. C'était pile l'époque de la série de meurtres perpétrés par Gerdi Thomassen, la mère de Lukas. Un souvenir encore vif et douloureux, Mathias n'en doutait pas, quoiqu'en dise ou en montre Lukas. Il grimaça. Il n'était pas sûr de vouloir voir cette enquête entre les mains de son acolyte. Il ne trouvait pas cela très sain, d'autant plus s'il avait un grand-parent à l'hôpital. Et puis, il était bien assez fatigué comme cela ces derniers temps, se dit Mathias en l'observant dormir.

Agacé, l'expression fermée, Mathias attrapa délicatement chaque journal et les remisa au fond du carton que Lukas rangeait d'ordinaire sous son lit. Il chercha ensuite à mettre la main sur les coordonnées des jumeaux Trnka. Ils allaient les appeler et leur dire que Lukas n'était pas en état de mener quelque investigation que ce soit. Une toute petite part de lui trouvait cela moche, d'agir ainsi, mais il la fit rapidement taire. Lukas comptait plus pour lui.

Au moment où il s'apprêtait à attraper le petit papier, Lukas geignit dans son sommeil et s'éveilla peu à peu. Il se frotta longuement la tête. Sa barrette se détacha même. Mathias la rattrapa avant qu'elle n'atteigne le sol.

- Mathias ? Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ? Tu ne devrais pas être en train de dor… oh.

Il avait aperçu l'heure sur son réveil. Il s'abandonna dans son fauteuil et rejeta la tête en arrière, en soufflant et se frottant les yeux.

- Peut-être qu'il vaudrait mieux que tu prennes un temps de repos. Tu ne crois pas ?

- Allons bon. Première nouvelle.

- Dis celui qui, dès le matin, se masse les tempes de lassitude.

- Dis celui qui n'est pas réputé pour son observation et ses déductions, répliqua à son tour Lukas

Mathias eut un petit sourire triste accroché aux lèvres. Puis, il s'assit sur le lit.

- Sauf que j'apprends vite. Et crois-moi, j'ai un bon prof. Je pense sincèrement que tu dois décrocher un peu. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé exactement hier soir. Mais entre ça et ta fatigue des derniers temps, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée.

- Que je ?

- Que tu gères cette enquête.

- Tu n'es pas en train de te mettre en retard pour ton travail ?

Mathias fut un instant surpris par la réponse. Puis, il écarquilla les yeux.

- Merde ! C'est vrai que j'ai pas la voiture aujourd'hui.

Il sauta sur ses jambes. Il allait franchir le pas de la porte lorsqu'il se retourna :

- Sérieusement. Tires pas sur la corde !

Lukas balaya l'air de sa main. Il attendit d'entendre les pas de Mathias résonner sur le carrelage de la cuisine pour en revenir à ses recherches. Il refit le tour des documents dont il disposait et s'aperçut tout à coup de la disparition des journaux. Il fronça les sourcils. Il n'avait aucun souvenir de les avoir rangés, qui plus est puisqu'il s'était endormi sur son travail.

En bas de la cuisine, Mathias lâcha un juron pour s'être brûlé. Lukas comprit.

Mais quel intérêt avait-il eu de rangé les journaux ? se demanda le détective. Une seconde à peine après la raison lui parut évidente. Se frottant les yeux, Lukas soupira. Comme si cela pouvait l'empêcher d'avoir les idées claires… Il leva les yeux au ciel.

Alors que Mathias remontait se préparer, il s'arrêta sur le pas de la porte de Lukas et frappa cette fois. Il n'attendit pas la réponse cependant pour s'avancer.

- Je t'amène une tasse de café.

Lorsqu'il posa la tasse sur un coin du bureau, il aperçut le regard en coin réprobateur de son acolyte. Il ne mit pas longtemps à comprendre que le détective savait pour les journaux. Il se passa une main dans les cheveux, avec un grand sourire innocent.

- Je vais bien. Je t'assure.

Et comme pour prouver ses dires, Lukas avala une longue gorgée de café chaud.

- Tu es sûr ?

- Ce n'est pas une simple date qui va chambouler mon professionnalisme.

A dire vrai, elle ne risquait pas de chambouler grand-chose en effet, puisqu'il l'avait toujours en tête finalement. Mais il s'abstint d'en faire mention.

Mathias était encore là. Lukas pivota alors sur son siège, sans crier gare, et lui fit face.

- Ma grand-mère est à l'hôpital, mais elle est vivante. Elle nous a fait une petite frayeur. C'est tout.

Mathias avait envie de lui rétorquer que vu le zombie qu'il avait retrouvé hier soir lorsqu'il était rentré, il avait du mal à croire que c'était aussi simple. Mais il n'avait pas envie d'embêter Lukas avec cela.

- Tu tiens vraiment à être en retard ce matin, hein ?

Mathias lui adressa un large sourire de garnement et s'en fut aussitôt, sous le regard de son colocataire en train de siroter son café. Puis, plus tard, dès que Lukas l'entendit partir pour le travail, il décrocha le téléphone pour prendre des nouvelles de sa grand-

mère.

Emil descendait justement pour son petit-déjeuner lorsqu'il raccrocha. Son petit frère l'interrogea du regard. Il dodelina de la tête, indécis, avant de remonter se terrer dans sa chambre.

Il passa ainsi près de la moitié de la journée chez lui, à farfouiller et grappiller la moindre information sur l'auteur et la maison d'édition, et l'autre partie à aller à la rencontre de libraires et bibliothécaires de sa connaissance. Il s'avérait qu'une majorité d'entre eux étaient avant tout des connaissances de ses grands-parents. Quand il revint en fin d'après-midi, il avait finalement l'impression d'avoir passé plus de temps à répéter l'état de santé de sa grand-mère qu'à parler du sujet qui l'intéressait en priorité. D'autant plus que la récolte d'informations s'était révélée très peu fructueuse, pour ne pas dire nulle. Quelques-uns avaient vaguement émit l'hypothèse que cela pouvait leur dire quelque chose, mais autant ne pas trop compter là-dessus. C'était beaucoup trop incertain.

Le plus contrariant, c'était également ce manque d'informations autour du livre. Il n'était pas du genre à porter aux nues Internet, mais il voulait bien le considérer comme une source certes foisonnante. Néanmoins, ce livre paraissait être un fantôme sur la toile. Il ne le retrouva nulle part, pas même su un blog obscur et déserté depuis plusieurs années. Il décida de contacter les jumeaux. Il les salua à peine que la voix de Johan s'exclama :

- Vous l'avez retrouvé ?

- Pas encore. Il me faudrait le nom de l'imprimeur.

Anna avait repris le combiné et le lui avait fourni.

- Vous pensez arriver à quelque chose dans combien de temps ?

- Je ne peux pas vous le dire.

- Par peur de nous décevoir ?

- Non. Ce n'est pas dans mes habitudes.

Il ne précisa pas s'il parlait de décevoir ses clients ou d'avoir peur, et

peu lui importait comment Anna Trnka le prendrait.

Sur ces mots, il acheva promptement la conversation et retourna à ses recherches, ce nouvel élément en main. La tâche fut loin d'être aisée car si la maison d'édition avait fait faillite, l'imprimeur, lui avait changé de noms par deux fois depuis. Le temps de refaire tout le cheminement arrière pour en revenir à cet imprimeur lui prit un temps considérable. Mais enfin, lorsqu'il eut le nom du propriétaire de la société actuelle sous les yeux, enfin !, il eut l'impression qu'il avait attrapé le fil qui lui permettrait de remonter le labyrinthe.

Affaire à suivre…

A20-Le soutien indéfectible

Bonjour tout le monde,

Une fois n'est pas coutume, j'oublie de poster le samedi… Enfin, circonstance atténuante, j'étais occupée hier (et en fin de journée, tellement crevée que la seule chose dont j'étais capable, c'était de papillonner en tentant de regarder un film jusqu'au bout…) Bref.

Il y a beaucoup de choses qui tournent dans ma tête, qui accaparent mon temps libre, et de fait, je vous avoue en toute honnêteté que je ne sais pas s'il n'y aura pas un autre hiatus. J'aimerais vraiment éviter, autant pour vous que pour moi, comme je ne cesse de le dire. Mais arf… trop peu de temps pour un organisme qui ne supporte pas les courtes nuits font que j'avance très lentement…

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

République Tchèque : Anna Trnka

Slovaquie : Johan Trnka

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 20 : Le soutien indéfectible

Lukas devait bien le dire : il était satisfait d'enfin tomber sur un début de piste. Tant et si bien qu'il se laissa retomber dans son fauteuil, tête en arrière, et expira longuement. Il passa une main dans ses cheveux. Ce genre d'investigation n'était certes pas très palpitant. D'autant plus lorsqu'on avait d'autres préoccupations.

La fatigue le prenant de nouveau, et satisfait d'avoir trouvé quelque chose, il ne se fit pas prier lorsque Mathias l'appela pour dîner. A dire vrai, ce dernier s'était presque attendu à devoir lui préparer un plateau-repas ou tout du moins insister. Du coup, il resta comme deux ronds de flanc lorsque Lukas passa devant lui afin de rejoindre sa place à table.

- Bonne journée ? lui demanda son frère en le voyant s'installer

Emil était perplexe, ne sachant déterminer dans quel état se trouvait véritablement son aîné.

- Lassante, reconnut Lukas

- Tu as trouvé quelque chose ? s'enquit Mathias en apportant le plat du jour

- Enfin, oui.

Ni le frère ni l'acolyte n'osèrent poser la question fatidique. Au lieu de quoi, Emil dévia la conversation sur une anecdote.

- Les jumeaux Trnka sont revenus aujourd'hui aux bains. Anna Trnka était bien la première à critiquer le spa d'Erzsébet et pourtant… Elle revient. C'est à n'y rien comprendre.

- Peut-être qu'elle ne vient pas que pour le spa, taquina Mathias avec un sourire goguenard

Emil piqua un fard tant il était gêné.

- Mais oui, bien sûr, j'allais te le dire… J'espère que t'as trimé pour aller au boulot ce matin, tiens.

- J'ai réussi à choper le train juste à temps ! Et je suis arrivé pile à l'heure au boulot, mais une seconde après et mon supérieur me tombait dessus. Et croyez-moi, personne n'a envie de le croiser ! Les élèves ont même découvert qu'il collectionnait les lacets de chaussures… Je me suis toujours dit que c'était pour m'étrangler lorsqu'il en avait marre de moi, ah ah !

Lukas ne se dérida pas. Il avait l'air ailleurs. Emil et Mathias se

jetèrent un coup d'œil. Il avait l'air d'avoir… le moral ? conclurent-ils avec une pointe de doute tout de même.

- Et bien… euh… tu vois que tu peux te passer de véhicule, Mathias, tenta Emil pour poursuivre

Ce n'était vraiment pas dans son habitude de faire la conversation. Il était certain que son frère n'était pas aveugle, ni sourd en l'occurrence. Mais il commençait à se demander sérieusement si cela servait à quelque chose. Il soupira.

- Tu as des nouvelles de ta grand-mère ?

- Il faut que j'appelle.

Ce fut la seule réponse de Lukas.

Durant le reste du repas, Mathias prit à cœur de le divertir et tenta par mille et unes anecdotes saugrenues de capter son attention. Le dérider paraissait impossible, il s'agissait de Lukas tout de même. Emil se prêta au jeu également.

Plus tard, Mathias essayait de ne pas écouter la conversation que Lukas avait au téléphone avec son grand-père. Il ne pouvait s'empêcher cependant de capter quelques bribes.

- J'essaierai de passer demain.

Puis, il raccrocha peu de temps après. Il demeura un moment dans le hall d'entrée. Mathias hésitait à venir l'interrompre.

- Est-ce que… ça va ?

Lukas releva la tête, brusquement sorti de ses pensées.

- Demain, tu viens avec moi chez l'imprimeur.

Il grimpa ensuite à l'étage sans attendre de réaction.

Pourtant, Mathias en avait des réactions ! Et surtout des questions. Quel imprimeur ? L'éditeur s'était-il reconverti en imprimeur ? Mais surtout, pourquoi Lukas lui demandait-il de l'accompagner ? Non

pas qu'il n'en était pas ravi, mais d'ordinaire, le détective savait pertinemment que Mathias était un homme d'action, et qu'il trépignait facilement d'impatience lorsqu'il ne s'agissait que de mystère sans danger. Les dernières fois avaient amené Lukas à décréter que Mathias ne mettrait plus le nez dans ces affaires là. Son comportement impatient l'agaçait, avait-il déclaré. Alors pourquoi cette fois ? Se sentait-il si mal en point qu'il voulait s'en remettre à Mathias ? Cela fit très chaud au cœur de ce dernier. Il savait que Lukas ne devait voir en lui qu'un soutien, peut-être bien un ami, et ne partageait pas les mêmes sentiments que lui, mais cela lui fit très plaisir de constater qu'il comptait sur lui. Du reste, il ne s'était cependant pas attendu à ce que Lukas se repose sur quelqu'un. Il était, au contraire, plutôt du genre à s'isoler, ce qui confortait Mathias dans l'idée que son acolyte s'ouvrait encore un peu plus à lui. Il serait un soutien indéfectible, se promit-il en hochant la tête vigoureusement.

Le lendemain, dans la matinée, le détective et son acolyte parcoururent la ville en transport, puis à pied, au grand damne de Mathias. La voiture aurait dû être à lui pour la journée, mais Emil avait argué que lui ne travaillait pas en ce samedi. Mathias avait fini par reconnaitre qu'il aurait, en effet, été injuste de priver l'employé de son moyen de locomotion. Il n'empêche que cela avait contrarié son humeur.

Ils se présentèrent devant l'imprimerie, modeste établissement en bordure de la capitale norvégienne, entourée d'autres enseignes dont une de vélo. Mathias ne put s'empêcher de s'arrêter devant la vitrine, attiré comme un aimant par les modèles proposés, en amateur de cyclisme qu'il était. Son grief s'était vite envolé.

- Et bien la voilà votre solution, déclara Lukas

Mathias l'interrogea du regard.

- Un vélo, c'est moins cher qu'une voiture.

- Tu veux qu'on se prenne des vélos avec Emil ?

Lukas leva les yeux au ciel.

- Emil n'aime pas pédaler. Il préfère la marche ou conduire. Je te laisse conclure tout seul.

Le détective pénétra chez l'imprimeur tandis que Mathias se frottait le doigt songeur. Il avait bien compris où Lukas voulait en venir, mais il se demandait s'il était bien raisonnable d'engager des frais. Certes, il avait un salaire et rien, en apparence, ne l'empêchait d'investir. La voiture, il en était hors de question car il s'agissait d'une somme beaucoup trop… voyante. Mais un vélo… L'idée fit son chemin et il conclut ses réflexions par un grand sourire de bienheureux. Il espérait juste avoir le temps de s'en occuper le jour-même.

Il sautilla presque pour rejoindre Lukas. Ce dernier attendait de rencontrer l'imprimeur. On leur présenta un homme relativement jeune, surement dans la trentaine comme eux. Impossible pour le détective qu'il s'agisse de l'imprimeur qui avait eut l'album en charge. Il s'agissait en réalité du fils, qui leur expliqua que son père était désormais à la retraite et s'était installé à Kristiansand, dans le sud du pays. Il se montra d'abord peu à l'aise face à l'austérité et l'inexpressivité du détective. Mathias crut comprendre quelle tâche lui revenait réellement et se chargea d'adoucir les contours de la conversation, d'assener accolades joviales et d'adresser de grands sourires ingénus. L'imprimeur accepta volontiers de consulter les archives lorsque les deux compères en vinrent à les lui demander. La société n'était pas bien grande et ils eurent tôt fait de retrouver la commande de la maison d'édition Liten Regnbue.

- Voilà les coordonnées. Néanmoins, si vous me dites que la maison d'édition n'existe plus, il y a fort à parier que l'adresse et le numéro de téléphone tombe dans le vide.

Lukas ne broncha pas. Le nom du directeur lui serait certainement suffisant mais on ne crachait pas sur les informations, qui plus est lorsqu'on traitait d'un album aussi inconnu.

Au sortir de l'imprimerie, Mathias supplia :

- Je peux aller dans le magasin de vélos ? J'en ai pas pour

longtemps, promis !

- J'ai besoin de rentrer pour poursuivre mais je n'ai plus besoin de toi.

- Cool ! Pars devant dans ce cas. Je veux pas te retarder !

Mathias était déjà prêt à pénétrer dans la boutique lorsqu'il s'aperçut que Lukas n'avait pas bougé. Il était en pleine réflexion ?

- T'as oublié quelque chose ?

Lukas mit du temps à répondre. Néanmoins, cela lui arrivait tellement souvent que Mathias n'en fit pas cas.

- Non.

Mathias se gratta la tête, perplexe.

- Tu veux que je rentre avec toi ?

La réponse ne vint jamais. Mathias eut un grand sourire. Il serait un soutien indéfectible, se rappela-t-il à lui-même. Il attrapa Lukas par les épaules et ils prirent le chemin de la maison.

A peine de retour que Lukas se carapata dans sa chambre pour poursuivre ses recherches. Mathias prit le temps de lui préparer un déjeuner qu'il vint lui apporter.

- Il n'y a pas de place sur mon bureau, affirma Lukas

Mathias lui adressa pour seul réponse un grand sourire. Il posa le plateau sur le fauteuil et repartit sans un mot.

Lukas l'observa jusqu'à qu'il soit hors de portée, puis revint à son office. Il venait d'appeler et comme il s'y attendait, était tombé sur un numéro hors service. Il entreprit alors de retrouver dans l'annuaire l'éditeur. Plusieurs homonymes s'y trouvaient et Lukas dut les essayer un à un. Vu le nombre d'années, il s'autorisa même à envisager qu'il puisse s'agir de l'homonyme installé à Tromsø, bien loin au nord du pays.

Il perçut vaguement le macareux s'agiter dans l'entrée, suivit du claquement de la porte d'entrée. Mathias était sans aucun doute allé chercher son futur vélo.

Enfin, il tomba sur un homme qui avait jadis été le directeur d'une toute petite maison d'édition, du nom de Liten Regnbue. L'homme était un vieillard mais avec encore toutes ses capacités.

La gorge de Lukas se noua. Il y avait quelques jours encore, c'était aussi le cas de sa grand-mère.

- Allô ? Monsieur ?

- Oui. Excusez-moi. Je suis toujours là.

- Je vous disais donc que j'ai sous les yeux mes cartons d'archives. Ce ne sera pas très long à éplucher ! J'ai toujours adoré travailler pour les enfants. C'était en soi un rêve de gamin que de pouvoir éditer des livres pour eux. Mais évidemment, n'y connaissant rien, je n'ai pas fait long feu… En tout cas, je suis ravi qu'un des ces albums aient même voyagé ! Je me souviens très bien de cet auteur. C'est son seul ouvrage. Je crois même qu'il avait mon âge. Je n'ai vu l'illustratrice qu'une ou deux fois. Une charmante jeune femme cependant. Tous les deux, ils partageaient une telle complicité. C'était un formidable binôme. Je me demande ce qu'ils sont devenus… Vous me tiendrez au courant lorsque vous les aurez retrouvés ?

- A dire vrai, je ne cherche que l'auteur. Les mandataires dont je vous parlais se trouvent être les enfants de l'illustratrice, Petra Hegerlíková.

- Mais oui, madame Hegerlíková ! Ses aquarelles m'émouvaient toujours. Comment va-t-elle ?

- Elle est morte.

A l'autre bout du combiné, il y eut un blanc.

- Je ne sais pas dans quelles circonstances, crut bon de préciser Lukas à un moment. Ses enfants tiennent à retrouver cet auteur pour faire leur deuil.

- Quelle nouvelle… Si je m'attendais… J'aurais aimé pouvoir mieux la connaitre. Elle avait l'air pleine de talents. Mais les enfants ont besoin de ces informations ! Je vais vous retrouver ce nom. Patientez juste quelques instants.

Ce vieillard venait d'apprendre le décès d'une illustratrice, a fortiori plus jeune que lui, et pourtant, il avait à cœur d'aider les jumeaux Trnka. Il ne l'avait certes pas beaucoup connu mais il l'avait assez croisé pour pouvoir être choqué de la nouvelle. Lukas se demandait bien où il pouvait trouver une telle énergie.

- Ah le voilà ! s'exclama son interlocuteur

Avant de raccrocher, l'ancien éditeur lui fit de nouveau promettre de le recontacter lorsqu'il en saurait plus.

Armé du nom et d'une adresse postale, Lukas décida de s'y rendre. Il hésita un long moment sous les coassements du macareux. Il avait très envie de passer voir sa grand-mère, mais sa mission l'appelait. Il repensa à sa conversation avec l'éditeur. Il inspira profondément, regrettant l'absence de Mathias, et prit finalement la direction de l'hôpital.

Mathias revint dans l'après-midi, tout guilleret, juché sur son tout nouveau vélo. Il respirait la bonne humeur. Il remisa son précieux investissement dans la petite courette à l'avant de la maison.

- Je suis rentré ! tonna-t-il en passant le pas de la porte

Le macareux lui répondit aussitôt. En dehors de ça, cependant, le silence s'abattit. Perplexe, Mathias gravit les marches quatre à quatre. Lukas n'était pas dans sa chambre, constata-t-il. Et il n'avait pas non plus touché à son plateau-repas… Mathias soupira en secouant la tête. Impossible de savoir où il était parti. Mais s'il était sorti seul, c'est bien que Mathias n'était utile que lorsqu'il devait rencontrer un inconnu. Quoiqu'il avait un doute, au regard de Lukas quémandant silencieusement sa présence sur le chemin du retour. Néanmoins, tout ce qu'il pouvait faire désormais, c'était vaquer à ses occupations.

Alors qu'il était en pleine vaisselle, on sonna. Il découvrit sur le pas de la porte les jumeaux Trnka.

- Quelle est donc cette nouvelle ?

- Quelle nouvelle ? balbutia Mathias

- A vous de nous le dire, répliqua Anna en croisant les bras

- Le détective nous a demandé de le rejoindre ici pour une annonce, expliqua Johan

- Ah ! Il a dû vous appeler alors qu'il était sur le retour. Il ne va pas tarder, j'imagine. Montez au salon, je vous amène des boissons ! offrit cordialement Mathias

En effet, Lukas débarqua quelques minutes après. Mathias demeura dans le salon, lui aussi curieux de cette nouvelle. Sans jamais croiser leurs regards, le détective s'avança vers la fenêtre.

- L'auteur que vous cherchez… est décédé il y a vingt-cinq ans de cela.

Affaire à suivre…

A20-Les aquarelles

Bonjour à tous,

Je poste un peu en quatrième vitesse avant de m'absenter pour le week-end. Pour une fois que je le fais avant de zapper et de me retrouver lundi !

Merci à tous ceux qui continuent de lire après toutes ces années, on peut le dire, même arrivés en cours de route. Dans un mois, l'écriture de cette fanfic aura atteint les cinq ans…

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

République Tchèque : Anna Trnka

Slovaquie : Johan Trnka

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 20 : Les aquarelles

Les jumeaux Trnka, mais Mathias également, tombèrent des nues. Cela leur paraissait tellement invraisemblable que, dans un premier temps, personne ne prit la parole.

- Ah, réussit à finalement lâcher Johan au bout d'un moment

Anna se leva.

- Je suppose que nous devrons en rester là. Il faut se rendre à

l'évidence : nous ne saurons jamais pourquoi notre mère a illustré l'album d'un auteur norvégien.

Son frère sembla paniquer et se tourna vers Lukas qui n'avait pas bougé de la fenêtre.

- Il n'y a vraiment rien d'autre qu'on puisse faire ? L'éditeur connaissait l'auteur non ?

- Johan…

Le détective se retourna et vint rejoindre son fauteuil.

- Il s'en souvient très bien. Il savait qu'il n'a en tout et pour tout rédigé qu'un seul livre. Et aussi qu'il aurait aimé avoir de ses nouvelles. Ce qui signifie qu'il avait perdu de vue cet homme plutôt rapidement. Il ne savait pas non plus qu'il était décédé sinon il me l'aurait directement dit.

- En dehors de ça, l'éditeur pouvait savoir pourquoi maman et l'auteur se connaissaient, non ?

- C'est une possibilité à exploiter, reconnut-il

- Nous pouvons le rencontrer ?

- J'imagine que oui.

Anna et Johan avaient retrouvé le sourire. C'était un brin d'espoir qui revenait en eux. Pourtant, en son for intérieur, Lukas doutait qu'une rencontre avec l'éditeur puisse les satisfaire. Dans leurs esprits endeuillés, il voulait connaitre quelqu'un qui avait été intime avec leur mère, un travail en étroite collaboration. L'éditeur ne l'avait vu qu'une ou deux fois, il l'avait perdu de vue elle aussi. Il imaginait mal l'éditeur capable de les conforter dans leur quête.

En revanche, il y avait une dernière chose qu'il pouvait mettre en place, mais il n'envisageait pas cela comme une piste sérieuse. C'était plus une hypothèse farfelue à laquelle il accordait du crédit faute de mieux.

- Puis-je feuilleter l'album ?

- Vous avez loupé quelque chose ?

- Non, répondit aussitôt le détective

C'était plus fort que lui. Il n'aimait pas voir sa parole remise en doute.

- Il reste un mystère à mes yeux, expliqua-t-il, pourquoi cette dédicace ? Elle a écrit que c'était votre héritage le plus précieux.

- Comme tous ses autres albums, j'imagine, éluda Anna

Lukas balaya l'air de sa main.

- « Ce livre est l'héritage le plus précieux de mes enfants ». C'est bien ce qu'elle a écrit n'est-ce pas ? Pourquoi vous faire cette dédicace en ne s'adressant pas à vous directement ? C'est comme si elle parlait à tout à chacun, de façon à ce que n'importe qui puisse en comprendre la valeur. Mais quelle valeur ? Une dédicace est d'ordinaire succincte, claire. On ne qualifie pas un ouvrage de chose la plus précieuse pour une simple dédicace. Ce sont des termes forts. Et je tiens à en avoir le cœur net.

Anna jeta un coup d'œil à Johan. Des deux, c'était bien lui qui était le plus attaché aux choses matérielles et qui avait du mal à s'en défaire. Néanmoins, ce que venait de dire le détective semblait l'avoir plongé dans une certaine perplexité. Anna soupira et remit le livre au détective, non sans l'épier du regard.

Lukas le feuilleta sans lui prêter attention.

On dit souvent qu'on retrouve toujours forcément une part de l'auteur dans son œuvre. Peut-être retrouvait-on aussi une part de l'illustratrice dans ses dessins, voire même qu'on pouvait entrevoir le lien qui unissait deux personnes travaillant sur le même projet. La dernière fois, il n'avait fait que parcourir en diagonale le livre sans s'attarder sur quoi que ce soit.

L'histoire était celle d'une petite marionnette de bois, qui avait échoué sur une plage du fjord. En rejoignant la ville, elle tombait sur divers personnages, tous plus horribles les uns que les autres qui n'avaient qu'un seul but : prendre possession de la petite

marionnette pour en faire leur pantin. Ballotée d'humain en humain, elle ne comprenait pas leur monde. Sur la fin, elle coupait ses fils pour se défaire de l'emprise de son geôlier avant de s'enfuir et de refaire sa vie dans une autre ville. Une résolution définitivement ouverte : la marionnette allait-elle retomber dans le même cercle vicieux ? Une autre ville était-elle une illusion ? Un symbole de mort ? Lukas savait combien les contes pouvaient être effrayants et cacher de sordides images. Ou au contraire, puisqu'elle s'était défaite de ses liens, une image facile à identifier et comprendre, tout allait-il être différent ?

Mais, à bien y regarder, ce qui intriguait le plus Lukas, c'était les illustrations. En dehors de toute considération pour son enquête, il était focalisé sur les aquarelles. Il ne remettait pas en doute leur qualité, loin de là, mais il était surpris de découvrir un conte qui s'inscrivait dans une ville réelle. Et encore, si cela n'avait été qu'une mention dans l'histoire… mais Petrá Hegerlíková avait attaché un soin particulier à dépeindre Oslo. Il reconnaissait tous les bâtiments, reproduits avec une précision déconcertante. Elle était assurément douée. Néanmoins, tout en étant enchanté par la reproduction en aquarelle de sa ville natale, quelque chose perturbait Lukas sans qu'il arrive à mettre le doigt dessus véritablement.

Tout à coup, au détour d'une page, ce fut comme une illumination. Lukas sauta hors de son fauteuil.

- On y va ? On va voir l'éditeur ? demanda Johan avec impatience

- A cette heure-ci ? s'étonna sa jumelle

Le détective ne leur répondit pas et sortit de la pièce, dévalant par la suite les escaliers. Mathias s'esclaffa :

- Quant Lukas est sur une piste sérieuse, il n'a pas le temps de parler !

Il leur fit signe de le suivre et partirent tous les trois dans le sillage du détective.

Le soir commençait à tomber. Sans avoir aucune idée de la destination du détective, les jumeaux et Mathias le suivirent en

silence. Ils n'allèrent pas bien loin, à seulement quelques rues de là. Lukas se planta devant un bâtiment et le confronta à l'illustration. C'était en tout point semblable.

- Maman a toujours fait du très bon travail, vanta Johan par-dessus son épaule

- A tel point qu'elle rajoute des éléments ?

Le jeune homme dévisagea le détective, les yeux ronds. Ce dernier pointa une tour avec une horloge, toutes deux présentes sur le dessin, mais nulle trace de celles-ci dans la réalité.

- Je connais bien assez Oslo pour remarquer qu'il n'y a qu'un seul dessin dans tout l'album qui présente l'horloge et la tour à leur juste place : sur l'édifice du Grand Hotel d'Oslo, qui se trouve rue Karls Johan, à quelques centaines de mètres de là. Toutes les autres présentes dans ce livre sont identiques mais n'ont rien à faire là.

- Remettriez-vous en cause le travail de maman et ses compétences ?

- Pas du tout. C'était une personne consciencieuse. A part ces tours et ces horloges, tout est à son exacte place, dans les moindres détails. Elle a dû passer quelques temps en Norvège. Etes-vous sûrs qu'aucun membre de votre famille ne se souvient d'une absence d'une semaine ou plus dans les années 80 ?

- Nous devrions redemander j'imagine, déclara Anna

- Peut-être personne n'était-il au courant qu'il s'agissait de la Norvège. Demander simplement une absence d'une semaine ou plus.

- Et pour le livre ? demanda Johan

- Vous allez chercher dans cet hôtel ? Maman y est peut-être descendue.

Lukas claqua le livre pour le refermer, comme pour reporter l'attention sur lui.

- Je vais mener ma petite enquête là-dessus. Je garde donc le livre, quoique vous en pensiez. En attendant, contactez votre famille. C'est tout ce que je vous demande.

Sur ces mots, le détective tourna les talons, l'album sous le bras.

Johan était prêt à lui courir après mais Mathias le retint.

- J'imagine combien il est précieux pour vous, mais Lukas ne vous le rendra pas avant d'avoir tiré cette histoire au clair. Ne vous inquiétez pas : il en prendra grand soin.

Les jumeaux Trnka n'avait pourtant pas l'air rassuré. Ils finirent cependant par laisser le détective disparaitre au détour de la rue. Puis, ils saluèrent Mathias en lui disant à une prochaine fois.

Celui-ci prit également le chemin de la maison. Il arriva au moment même où Emil garait la voiture devant le pavillon de fer forgé noir.

- Ah, Emil, tu tombes bien !

Le jeune homme le dévisagea puis plissa les yeux.

- Si c'est pour la bagnole, y a pas intérêt à ce que tu commences à marchander pour avoir des jours en plus.

- Ça concerne bien la voiture, mais…

Mathias préféra laisser planer le suspens. Il trottina tout content jusqu'à la courette et découvrit le vélo derrière la haie.

- Tadam !

- Tu veux que je fasses du vélo ? Sérieusement ? s'offusqua Emil

- Mais non ! Cette bicyclette, c'est la mienne. Du coup, je t'annonce que nous n'aurons plus à batailler. Tu as l'entière disponibilité de la voiture.

Il agrémenta son annonce d'un large sourire.

Emil cligna plusieurs fois des yeux.

- Oh. Oh, cool.

Pour sa part, Lukas eut tôt fait de remonter dans sa chambre. Il prit le temps de parcourir à nouveau l'album. Le tout était maintenant de comprendre ce qui se cachait derrière cet élément. Pour lui, ce n'était pas tant une référence à l'hôtel qu'une référence à l'horloge précisément. En effet, sur tous les dessins, les aiguilles présentaient des heures différentes. Jusque là, rien de particulier. En revanche, ce qui l'était plus, et ça, seul Lukas pouvait le voir, c'est qu'il y avait anomalie entre les aiguilles et les ombres dessinées. Autrement dit, les ombres ne correspondaient pas à l'heure indiquée. Pour cela, il fallait connaitre les lieux sur le bout des doigts, chose dont Lukas pouvait tout à fait se vanter. Si, définitivement, Petrá Hegerlíková était si bonne illustratrice, alors y avait une raison derrière ce choix.

Le tout était maintenant de comprendre ce que pouvait bien signifier ces aiguilles ou ces ombres.

Lukas scanna tous les dessins, les réimprima et chercha à les agencer pour tenter de les racoler les uns aux autres, comme pour former un dessin, un symbole, n'importe quoi. Sans succès.

Il se rabattit sur les aiguilles. Il tenta divers codes mais aucun d'eux n'aboutissait à un message intelligible.

Le détective observa les différents dessins éparpillés par terre, du haut de son siège de bureau. Les ombres étaient toutes fausses, même celle du Grand Hotel d'Oslo. Cela n'avait rien avoir avec le fait d'avoir copié cette tour et cette horloge sur tous les dessins. Alors pourquoi s'en trouvait-il un exemplaire sur chaque dessin ? Quel était le lien avec des ombres totalement fantaisistes ?

Et si, se dit tout à coup Lukas, si ce n'était pas les ombres qui étaient fantaisistes, mais les aiguilles au contraire. Cela expliquerait pourquoi elle aurait délibérément copié une tour qui n'existe que sur un seul bâtiment parmi tous ceux dessinés. Elle annoncerait alors à son lecteur aguerri : « ces horloges que tu vois, elles n'ont qu'une seule raison d'être et ce n'est pas rendre le dessin réaliste. »

S'il n'y avait pas de codes mais que les horloges avaient bien un message à délivrer, lequel pouvait-il être ? Lukas les observa

encore longuement. A quoi peuvent servir des aiguilles ? Dans quel but peut-on les utiliser en dehors de donner l'heure ?

Soudain, cela le frappa : les aiguilles d'une horloge, on s'en servait parfois pour indiquer une direction !

Ragaillardi, Lukas sauta sur ses pieds et alla farfouiller dans un tiroir de son bureau où il stockait tous un tas de cartes. Lorsqu'il trouva celle d'Oslo, il voulut l'étaler dans sa chambre, mais il n'avait pas assez de place. Il se rua sur le salon, passant entre son frère et sa partie de jeu. Emil rechigna mais le suivit des yeux, intrigué.

Lukas déroula le plan de la capitale norvégienne sur le plancher, puis alla chercher le livre et un feutre. Il s'orienta à chaque fois pour se retrouver face au bâtiment dessiné. C'était une chance qu'il connaisse la ville aussi bien, il n'avait pas besoin de se rendre sur place. Une fois en place, il observait les aiguilles et traçait l'angle qu'elles formaient. Ceci fait, il utilisa une grande règle et trouva le point de convergences entre toutes les directions. La tâche achevée, il se redressa et contempla le dessin ainsi formé. Cela désignait un point précis d'Oslo, sans que cela ne lui apporte de plus ample réponse.

Pourquoi l'illustratrice d'un album pour enfant avait-elle créé ce code ? Que cherchait-elle à désigner à cet endroit ?

Affaire à suivre…

A20-Le quartier aux mystères

Bonjour à tous,

Plus ça va, plus je crains de devoir remettre la fic en hiatus. Ça m'horripile. C'est vraiment la dernière chose que je souhaite. J'aimerais pouvoir suivre jusqu'au bout sans interruption. On verra bien.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

République Tchèque : Anna Trnka

Slovaquie : Johan Trnka

Bonne lecture !

Affaire 20 : Le quartier aux mystères

Lukas trépignait d'impatience. La nuit était en train de tomber mais il ne pouvait décidément pas attendre le lendemain pour mener à bien son investigation. Il flairait quelque chose. Il dévala les escaliers. Mathias sortit de la salle à manger à l'entendre s'agiter dans l'entrée, accompagné des cris du macareux.

- Tu vas où ?

- Je dois voir quelque chose de mes propres yeux.

- De nuit ?

- Peu importe.

Le détective s'empara des clés de la voiture et les envoya à Mathias. Ce dernier cligna plusieurs fois des yeux avant de s'acquitter de la tâche que lui confiait son acolyte : Mathias le chauffeur était de retour. Lukas lui indiqua le chemin au fur et à mesure, puis il demanda à s'arrêter. Aux yeux de Mathias, il n'y avait à cet endroit rien qui justifiait un arrêt. Absolument rien. Des bâtiments résidentiels tout ce qu'il y avait de plus commun dans le nord-est du centre-ville. Le seul commerce se réduisant à un bar.

- C'est bien ce que je pensais, conclut Lukas après un tour minutieux de l'endroit

- Quoi ?

- Il n'y a rien de spécial.

- Ah ça, je te le fais pas dire. Et tu avais besoin de venir là pour ça ?

- Quelque chose me chiffonne dans cette histoire.

- On fait quoi du coup ? On rentre ?

- Non. On va plutôt se prendre un verre dans ce bar d'habitués.

Mathias jeta un coup d'œil à Lukas. Il se demanda un instant si son acolyte allait bien. Lukas en était peut-être arrivé à mentir sur ses réelles motivations. Peut-être cherchait-il un moment de détente pour évacuer le stress.

- Si t'avais envie de te changer les idées, il fallait juste le dire, tu sais ! affirma Mathias tout sourire

- N'importe quoi.

- Tu as eu des nouvelles de ta grand-mère ?

- J'ai été la voir.

- Comment va-t-elle ?

Lukas haussa les épaules.

Ils prirent place au comptoir, commandèrent deux bières, puis Mathias prit à cœur de faire la conversation. Lukas ne chercha pas à l'arrêter. Au contraire, cela ne ferait qu'augmenter leur chance d'entrer en contact avec des gens du quartier. Mathias avait un don pour la cordialité.

- Mais du coup, je comprends pas ce qu'on fait là. T'es sûr que tu t'es pas gouré sur ta carte ?

- Certain.

- Ça aurait pu désigner le bar justement. Imagine : c'est là que la mère des jumeaux et l'auteur se sont rencontrés. C'était un hommage à leur première rencontre.

- Si cette hypothèse devait être vérifiée, alors l'auteur était un habitué. Il s'agit d'un bar uniquement fréquenté par des riverains. Cela se sent d'autant plus à l'ambiance qui a changé dès que nous sommes entrés. Beaucoup nous observent encore.

- Ouais, je confirme.

- Or, l'auteur habitait dans une résidence du sud-ouest, autant dire à l'opposé.

- Ah merde, donc c'est pas un habitué.

- Et si ce n'est pas un habitué, ce n'est certainement Petrá Hegerlíková qui l'aurait emmené là. Conclusion ?

- Cela n'a rien à voir avec le bar et j'élucubre encore beaucoup trop, soupira Mathias en s'allongeant sur le comptoir

- Tu progresses, affirma pourtant Lukas en avalant une rasade d'alcool

La tête penchée, Mathias observa le profil de son acolyte, aux traits droits et fins. Il était à l'image même de ses méthodes : juste, précis, direct.

- Ce quartier est loin d'être touristique, poursuivit Lukas, comment et pourquoi la mère des jumeaux aurait-elle visé ici ? Il y a un message caché dans ses dessins, pour sûr. Elle n'a pas choisi ce point précis de la ville sans avoir une bonne raison. Si ses enfants affirment, tout comme le reste de la famille, qu'ils n'ont aucun souvenir d'un lien entre elle et la Norvège, c'est donc que ça ne la concerne pas directement. Il doit y avoir un lien avec l'auteur en revanche.

- Mais tu viens de dire qu'il habitait à perpète.

- Là est toute la question. Quel lien existe-t-il entre un auteur n'ayant écrit et publié en tout et pour tout qu'un unique album pour enfant, en collaboration avec une illustratrice tchèque, autre point étrange, et cet endroit ?

Le doigt sur le menton, Mathias se creusa les méninges.

- La réponse ne tombera pas miraculeusement dans ton cerveau. Je comptais plutôt sur toi pour faire parler les personnes alentours qui persistent à nous dévisager.

Sortant de ses pensées, Mathias leur adressa un petit signe de la main, amical. Certains détournèrent la tête, quand d'autres lui rendirent son salut chaleureusement. Il leva sa chope de bière et trinqua à distance avec eux. Quelques secondes à peine après, le tenancier venait nonchalamment nettoyer près d'eux.

- Vous êtes nouveaux dans le quartier ?

Mathias jeta un coup d'œil à Lukas mais ce dernier, par son silence, lui laissa carte blanche sur la réponse.

- Je viens de m'installer.

- Ça s'entend à l'accent !

- Ah ah ! Désolé si je prononce encore certains de vos « e » comme des « a » ! Mais mon ami ici présent me tape ce qu'il faut sur les doigts donc ça devrait bien finir par rentrer. J'ai bon espoir.

- Vous êtes Norvégien, vous ? demanda le tenancier à Lukas

- D'Oslo. Majorstuen précisément.

- Petit veinard.

- Me dites pas ça ! s'exclama Mathias. Vous croyez que je devrais changer de quartier ?

- Ah mais vous aussi vous avez de la veine de vivre ici ! Chez nous, il fait bon vivre.

- Qu'est-ce qu'i voir par ici, du coup ?

- Oh, pas grand-chose. Mais il y fait bon vivre. Pour sûr que vous serez pas dérangé. Par contre, si vous cherchez à connaitre l'histoire du quartier… ça, c'est une autre paire de manches.

- Ah ? Il est vieux ?

- Même pas tant que ça. Mais le vingtième siècle aura été bien gratiné. Surtout à l'après-guerre, c'était pas tout rose. C'était même un peu le bordel, pas très sain, de ce que j'ai pu entendre. Mais je vous rassure, jeune homme : tout ça, c'est du passé.

Lukas observa les autres clients d'un regard en coin. Les plus jeunes étaient retournés à leurs occupations, quand les plus vieux, eux, demeuraient sur leur garde. Pas sûr que tout ça soit du passé… pensa-t-il. Mathias avala une rasade de bière. Puis, tout en quémandant une nouvelle, demanda sur le ton de la confidence :

- Des règlements de compte ?

- Oh comme partout. Mais il y a eu bien pire que cela. Peu de gens connaissent finalement les lieux où s'est véritablement jouée la grande histoire.

Le tenancier resservit Mathias puis laissa les deux hommes à leurs boissons.

- La grande histoire, hein ? murmura Mathias en contemplant le fond de son verre

Peu après, ils se retrouvèrent dehors, dans la nuit éclairée par les

réverbères.

- Alors ? On en pense quoi ?

Lukas grimpa dans la voiture :

- Il y a des blessures du passé qui étaient encore ouvertes dans les années 80.

Son acolyte hocha pensivement la tête, puis démarra. Une fois de retour, Lukas récupéra le conte et se remit au travail dans sa chambre.

Si Petrá Hegerlíková avait cherché à délivrer un message, elle ne pouvait décemment pas avoir uniquement indiqué un bête emplacement lambda perdu au nord-est d'Oslo. Elle savait qu'il s'y était déroulé quelque chose après-guerre. Quelque chose qui s'était déroulé en Norvège. Alors qu'elle n'y avait vraisemblablement jamais mis les pieds. En revanche, l'auteur norvégien avait plus que probablement pu avoir un lien avec ces évènements. Ce seul conte qu'il ait jamais publié était donc un témoignage du passé. Dans quelle mesure ? Etait-ce de l'expiation ? Une dénonciation ? Une accusation ? Un aveu ? Une chose demeurait certaine : l'illustratrice avait participé à cet album en y cachant une partie du message, le lieu de l'évènement. Restait à savoir quoi. Et cela se trouvait peut-être bien dans le texte même.

Lukas était parti pour une longue nuit entrecoupé de café fort. Le texte n'était pas bien long et pourtant, il ne voyait rien. Ce n'était que des mots lambda, une histoire bien construite, bien écrite de surcroit, même très poétique. Il se sentait comme un aveugle. Il rageait de ne pouvoir passer au travers des phrases et voir par-delà. Il avait tenté plusieurs expérience : mettre tout le texte à l'envers, ne garder que les premières syllabes, ne garder que les premières lettres, et vice-versa avec les dernières. Mais cela ne menait à rien de plus qu'à un vulgaire charabia.

Au petit matin, les traits creusés, Lukas passa une main fatiguée sur son visage, affalé dans son fauteuil. Il n'avait toujours rien trouvé et cela l'exaspérait. Cela l'exaspérait d'autant plus qu'une autre question tambourinait dans son crâne, au point d'en avoir la

migraine : pourquoi une illustratrice tchèque participait-elle à ce témoignage du passé ? Pourquoi s'impliquait-elle ? Elle ne pouvait pas ne pas être au courant, puisqu'elle avait sciemment caché une indication géographique. Elle était donc pleine consciente de la raison d'être de cet ouvrage.

- T'as encore passé toute la nuit debout ?

Lukas manqua de sursauter en découvrant Mathias sur le pas de la porte, en pyjama et les cheveux plus ébouriffés encore qu'à l'habitude, si tant est que cela était possible.

Il lui répondit par un vague marmonnement.

- Et tu n'as rien trouvé.

- Si tu le sais, je te prierai de ne pas le dire à voix haute. Ça ne fait que m'agacer.

Mathias sourit et, tandis que son acolyte se frottait les yeux entre deux doigts, il vint récupérer la tasse de café froid.

- Je t'en prépare un nouveau. Mais si j'étais toi, je ferais une pause. A trop bosser, tu trouveras rien du tout.

- Je sais comment je dois procéder. Tais-toi juste : j'ai déjà bien assez mal au crâne ainsi.

Mathias sourit et tapota l'épaule de Lukas avant de rejoindre la cuisine. En attendant, le détective se replongea dans le conte. Il relut par la suite ses notes, étant allé jusqu'à l'analyse sémantique et lexicale du conte. Néanmoins, à part le fait qu'il s'agissait d'un conte cruel, comme il en existait finalement tant d'autres, garni d'un vocabulaire effrayant, il n'en tira rien de plus.

Frustré, il se leva brusquement de son bureau et se rua sur son violon dans le salon. N'en déplaise aux oreilles d'Emil encore en train de dormir, il avait un urgent besoin de jouer. Malgré tout, il entama un morceau similaire à Casse-noisette ou la Fée Dragée. Il restait près de son sujet d'étude, le merveilleux, espérant implicitement découvrir une méthode qu'il n'avait pas encore testée.

Il n'entendit pas Mathias déposer la tasse de café et un énorme muffin aux airelles sur la table d'appoint près du fauteuil. Il ne l'aperçut pas plus faire un aller-retour dans la chambre du détective, l'album sous le bras et s'installer dans le canapé pour le feuilleter.

- C'est vrai que les dessins sont jolis, releva Mathias alors que Lukas laissait retomber son archet, mais elle s'est un peu emmêlé les pinceaux. C'est le cas de le dire.

Aussitôt, le détective fit volte-face.

- Comment cela ?

- Elle a fait gaffe aux aiguilles mais alors pour les reflets… On dirait qu'elle les a fait à l'arrache.

Arracher fut précisément ce que fit Lukas. Sur quelques aquarelles, l'horloge se reflétait dans une vitrine, une fenêtre, une fontaine, l'eau du fjord, une flaque ou autre. Maintenant que Mathias avait mis le doigt dessus, cela apparut au détective comme l'évidence même. Les horloges réelles et les reflets présentaient des heures différentes. A se focaliser sur les ombres et les heures fantaisistes, il avait complètement occulté le reste du dessin. Puis, lorsqu'il s'était de nouveau penché dessus, il n'avait pensé qu'au texte, sans envisager qu'un autre indice pouvait être caché dans l'imagerie. Il se traita intérieurement de tous les noms.

Il s'assit brusquement sur le canapé, aux côtés de Mathias, qui était excité une fois de plus de voir Lukas à l'œuvre.

- Alors ? Tu tiens quelque chose ?

- Tu vas encore te mettre en retard.

- J'ai mon vélo.

- Tu as finalement été le chercher.

- C'est une bonne idée que tu as eu. Tu as toujours de bonnes idées. A part, il y a un an et demi quand tu as décidé de me planter pour courir après ta génitrice.

Lukas lui envoya un tel regard noir que Mathias se tut aussitôt.

- Mais je vais aller me prendre une bonne douche et te souhaiter bonne chance pour la suite.

Se retrouvant seul dans la quiétude matinale du salon, Lukas se concentra sur ces reflets d'horloge. Il essaya de les confronter aux ombres, mais une fois encore, si quelques-unes affichaient bien une heure probable, allant de pair, la majorité paraissait sortir de nulle part. Lukas commençait à cerner l'illustratrice, talentueuse et ingénieuse. Elle n'avait pas dessiné ces reflets par hasard, ni même ces aiguilles. Il demeura de longues heures assis dans le salon à détailler les aquarelles, encore et encore, mais les images finissaient par danser, les couleurs se mélanger dans une ronde enivrante.

Affaire à suivre…

A20-Le code

Bonjour à tous,

Voilà qui est quasiment certain. Je vais devoir remettre la fic en hiatus… Plus j'y repense et plus l'A21 me parait moche. Et quant à la suite, je ne sais même pas quand est-ce que j'aurais le temps de l'écrire…

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

République Tchèque : Anna Trnka

Slovaquie : Johan Trnka

Bonne lecture !

Affaire 20 : Le code

Lorsqu'il se réveilla, il constata que l'heure du déjeuner était largement passée. Sa tête avait entrainé son corps sur l'accoudoir, écrasant à moitié le livre sous lui. Lukas se redressa en se frottant les yeux. Il attrapa la tasse que Mathias avait déposée pour lui sur la table d'appoint. Le café était froid. Lukas tordit le nez.

Il s'étira en repensant à cette dernière découverte. Il avait des chiffres et des aiguilles. Sauf qu'elles n'allaient pas lui indiquer un deuxième lieu. Si ? Pris d'un doute, Lukas rejoignit la carte d'Oslo toujours au sol et traça les points comme la veille mais en prenant en compte les nouvelles données. Elles le faisaient tomber en plein milieu du fjord. Certaines, même, ne rejoignaient aucune autre. Non,

décidément, ce n'était pas ça. Elles transportaient une autre information.

Par ailleurs, le détective ne voulait pas croire que le texte soit inutile dans cette histoire. S'ils avaient voulu caché tout le témoignage, tous les indices, dans les aquarelles, ils ne se seraient pas embêté à collaborer sur un conte. L'histoire avait son importance, forcément. Le texte avait son importance. D'autant plus qu'il s'agissait de quelque chose liée à l'auteur. Il avait rédigé l'histoire. Il y avait quelque chose à en tirer, il en était convaincu.

Alors qu'il se frottait le menton, songeur, face aux dessins, le téléphone sonna. En descendant les escaliers, il y pensait encore. Tout à coup, une nouvelle idée émergea : et si les aiguilles des reflets étaient à mettre en lien avec le texte ? Cela valait le coup d'essayer.

Il pressa le pas pour décrocher et tomba sur son grand-père. A entendre sa voix fatigué, les épaules de Lukas s'affaissèrent, tout entrain pour l'enquête envolée.

- Est-ce que tu viendras voir ta grand-mère aujourd'hui ?

La gorge de Lukas se noua. Il savait ce que cette question sous-entendait.

- Qu'envisagent les médecins ?

- Pas beaucoup.

La peine de son grand-père transparaissait au travers du combiné. Lukas lui-même se sentait profondément affecté. Les deux hommes demeurèrent un moment dans le silence de leur conversation avant de se donner rendez-vous dans l'heure. L'enquête pouvait bien attendre, se dit Lukas.

Il laissa tout en plan et quitta la maison.

Lukas revint une fois de plus à la maison sur l'heure du diner. Epuisé, il ne dit rien, se contentant de profiter du diner qu'avait

cuisiné Mathias. Ni ce dernier ni Emil n'osèrent lui poser de question. A dire vrai, à sa tête aux traits tirés et son teint un brin cireux, ils avaient déjà une bonne idée de ce qui se tramait. Ils n'arrivaient simplement pas à savoir si le mutisme de Lukas était dû à une extrême fatigue ou bien à une nouvelle plus importante.

Sans un mot, Lukas quitta la table puis s'en fut dans sa chambre avec le conte. Il était reparti pour une soirée, sinon une nuit, de recherches, à tenter de trouver un lien entre les aiguilles des reflets et le texte. Cela se révéla moins compliqué qu'il n'y parut. Cependant, il était tellement fatigué, d'autant plus avec sa nuit blanche de la veille, que la concentration commençait à se tarir, peu importe les litres de café qu'il pouvait ingurgiter.

Le détective se réveilla en sursaut au beau milieu de la nuit. Il alla se rafraichir dans la salle de bain adjacente. En revenant, il observa longuement les feuilles griffonnées de notes sur son bureau. Il prit son courage à demain et se replongea dedans.

Une fois n'est pas coutume, Mathias passa devant sa chambre au petit matin. Il fut étonné de trouver son acolyte encore éveillé pour une fois, mais n'osa pas le déranger. Comme il commençait à en prendre l'habitude, il lui apporta un café accompagné d'un solide petit déjeuner. Il devinait bien que le détective ne décrocherait pas de ses recherches avant un moment. Lukas lui adressa de vagues remerciements, concentrés.

Trouver comment faire correspondre les aiguilles et le texte ne fut pas mince affaire. Ce ne fut qu'en pleine matinée qu'il trouva. C'était comme si, tout à coup, un poids énorme s'enlevait de ses épaules. Il avait trouvé… Il n'avait pas envie de dire qu'il était stupéfait d'avoir réussi à trouver, non, bien au contraire, mais ces cellules grises s'étaient soudain arrêtées, ayant fait leur office. Il se laissa tomber dans son fauteuil.

C'était donc cela : l'aiguille des heures pour la place qu'occupait le mot dans la phrase, l'aiguille des minutes pour celle de la lettre dans le mot.

Après le calme, la tempête, et Lukas fut aussitôt pris d'une frénésie. Il se jeta sur toutes les pages de l'album où se trouvaient les reflets

et reporta consciencieusement chaque lettre trouvée sur sa feuille. Il eut bientôt entre les mains un nom : Karl Mathisen.

Allons bon, se dit Lukas, comme d'habitude, des questions qui trouvent des réponses en posant de nouvelles énigmes. Il y avait donc le nom d'un illustre inconnu dans l'album de cet auteur norvégien et cette illustratrice tchèque. Il fit le tour des personnes qu'il avait pu rencontrer ou dont il avait entendu parler au cours de cette affaire. Force était de constater que ce nom était neuf.

Trois jours qu'il était sur cette enquête, d'abord pour retrouver un auteur qui s'avérait mort, et désormais pour résoudre l'énigme d'un conte pour enfant qui avait un message à délivrer. Au moins avait-il la satisfaction pour le moment de ne pas s'être trompé : la dédicace avait bien quelque chose à cacher. Maintenant, ne lui restait plus qu'à faire le lien entre cet auteur norvégien, ce nom inconnu et la dédicace dédiée aux jumeaux de l'illustratrice.

Après une première recherche sur internet, Lukas n'avait rien trouvé sur le nom de Karl Mathisen. Des homonymes, des patronymes similaires à quelques lettres près, mais rien de concret et de précis. Il prit le parti de se rendre à la mairie et demanda à consulter les archives. Avec un peu de chance, cet homme avait toujours vécu dans ce fameux quartier du nord-est d'Oslo et il pourrait ainsi retrouver sa trace. Sans quoi… la tâche s'avèrerait plus complexe car il devrait en passer par les différentes strates administratives. Sans compter qu'il pouvait s'attendre à un résultat dans deux jours comme dans deux mois.

Devant la base de données en ligne qu'il consultait depuis une salle de la mairie, Lukas pinça les lèvres. Non, il ne se voyait pas faire trainer cette affaire aussi longtemps.

Quel ne fut pas son soulagement lorsqu'il tomba sur un acte de naissance répondant au nom de Karl Mathisen. Il croisa néanmoins les doigts : pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un homonyme. L'homme en question était né dans les années 1910 dans un village aujourd'hui disparu sous la capitale. Il avait servi dans l'armée lors des conflits ayant atteints la Norvège durant la Seconde Guerre Mondiale, puis avait résidé dans un immeuble, au nord-est du centre-ville, à quelques kilomètres de son lieu d'origine. Son acte de

décès était joint au reste. L'homme s'était éteint au tournant de l'an 2000.

Le détective prit notes de toutes les informations. Puis, il tapota le bord du clavier d'un doigt songeur. Cet homme était mort. L'auteur était mort. L'illustratrice était morte. L'éditeur, l'imprimeur les avaient trop peu connus. Sa seule piste était bel et bien ce quartier. Un quartier résidentiel et d'habitués. Par les quelques lignes décrivant sa vie, Karl Mathisen avait de grandes chances d'avoir fait lui aussi partie de ses riverains.

Lukas s'apprêtait à fermer la base de données et faire une petite virée dans le bar de ce quartier, lorsqu'il fut pris d'une envie de vérifier quelque chose. Il tapa le nom de l'auteur. En quelques secondes, il retrouva sa trace. Il se maudit de ne pas avoir pensé à cela avant car il aurait aussitôt su qu'il était décédé. Au lieu de courir à travers la ville pour retrouver un fantôme. Lukas se maudit de tous les noms. Décidément, il n'avait pas toute sa tête en ce moment. Mais cette frustration s'envola bien vite au regard des informations sur lesquelles il venait de tomber. Extrêmement intéressant.

Ça y est. Il le sentait : le puzzle qui commençait à se résoudre de lui-même. Le détective esquissa un léger sourire.

Il quitta la mairie plus satisfait que jamais. Sans voiture, cependant, il mit un certains temps à coup de tramway et de bus pour rejoindre le bar. Il s'y présenta les mains dans les poches, nonchalamment. De toute façon, se convainquit-il, avec la fatigue qui se lisait à coup sûr sur son visage, il ne faisait aucun doute qu'il passait pour un travailleur acharné en quête d'une petite distraction. Il s'étala à moitié sur le comptoir sans même à avoir à se forcer.

- Vous êtes le gars de la veille, non ? l'interpella le gérant

- Ça se pourrait.

- Oulah. Dure journée de labeur. C'est ça ?

Lukas hocha brièvement la tête, puis commanda une double pinte. Aussitôt qu'il l'eut entre les mains, il en avala une grande gorgée.

- Vous n'êtes pourtant pas du quartier. Vous avez pas de bar à Majorstuen ?

Le tenancier pouffa de rire.

- Mon travail est dans le coin.

- Ah oui ? Pourtant, il n'y a que des immeubles et des baraques dans le coin.

- Autant dire le terrain parfait pour un inspecteur des impôts.

L'homme se raidit légèrement, comme n'importe qui le ferait face à ce genre d'emploi qui faisait toujours grimacer. Lukas extirpa d'une poche de sa veste le morceau de papier sur lequel il avait griffonné notamment la dernière adresse de résidence de Karl Mathisen. Il ne montra au gérant du bar que cette dernière.

- Vous pourrez peut-être me renseigner.

Le gérant décrypta l'écriture puis leva des yeux préoccupés vers Lukas.

- Il n'y a plus personne à cette adresse, je crois. Eh, Gudmund ! Amène-toi pour voir ! héla-t-il

Un vieil homme s'avança armé de son verre qu'il acheva d'une traite avant d'en demander un nouveau. Le tenancier lui désigna l'adresse d'un signe du menton.

- Y a quelqu'un qui vit là ?

- C'est vide depuis belle lurette.

- Pas même un certain M. Mathisen ? demanda innocemment Lukas dans son rôle, Karl Mathisen ?

Il sentit le vieillard à ses côtés se raidirent. Sa main trembla même un peu lorsqu'il attrapa son nouveau verre. Lukas prit note de tous ces petits détails.

- Il est mort depuis le début du siècle, Mathisen.

- Allons bon… notre service n'en aura pas été informé. Ce qui est fâcheux car il a toujours des dettes à rembourser.

- M'étonne pas de ce détraqué… marmonna Gudmund

- Il a déjà eu des histoires ?

- Il était l'histoire.

Le vieil homme termina sa boisson puis les quitta en tonitruant qu'il était déjà bien assez saoul. Autrement dit, conclut le détective, il n'avait pas envie de parler. Le tenancier paraissait interloqué. Il ne semblait pas comprendre ce qu'il se passait. Quelques choses avaient traumatisés les plus anciens de ce quartier.

Affaire à suivre…

A20-Il était une fois, bien loin da()

Bonjour chers lectures,

L'A20 touche à sa fin. Et du coup, je pense remettre la fic en hiatus. Je sais que vous comprenez, et je vous en remercie sincèrement ! mais pour ma part, c'est un peu une sorte d'échec. Et je supporte mal l'échec, il faut bien le dire.

Nous nous quittons donc sur ce chapitre, sans savoir quand la publication reprendra. Soyez sûrs qu'elle reprendra par contre. J'ai quand même toujours mon schéma pour aller jusqu'à la dernière affaire, et j'ai toujours mon épilogue d'écrit. Mais voilà, tout comme Hetalia s'étend sur plus de dix ans maintenant, ma fic va avoir cinq ans… ce qui est relativement long pour une fan fiction, vous en conviendrez !

En dehors de cela, sachez que le nom et les prénoms de République Tchèque et Slovaquie ne sortent pas de nulle part ! Trnka est le nom d'un pionnier de l'animation (la République Tchèque étant un pays maitre de la stop motion, et la fanatique d'animation que je suis ne pouvais passer à côté de cet hommage). Quant à Anna et Johan, ils font référence à un certain manga d'Urasawa Naoki. Mais déjà, ceux qui reconnaitront ledit manga comprendront de fait le choix des prénoms mais aussi de suite toutes les autres références cachées à ce même manga, ah ah

UPDATE : MAIS… 500 reviews ? Sérieusement…

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

République Tchèque : Anna Trnka

Slovaquie : Johan Trnka

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 20 : Il était une fois, bien loin dans le passé

Plus tard, Lukas paya sa consommation et quitta le bar, prétextant devoir se remettre au boulot. Ce n'était pas un réel prétexte, puisqu'il s'agissait bien pour lui de travailler sur cette enquête.

Tout le long du trajet, il se répéta les mots du vieux Gudmund et grava dans son esprit chaque détail de son visage et de ses expressions.

Quasiment arrivé devant chez lui, la sonnette du vélo fit à moitié sursauter Lukas, le sortant brusquement de ses pensées. Mathias freina à sa hauteur et aligna sa vitesse sur le pas de son acolyte.

- Comment tu vas aujourd'hui ?

- Une petite recherche à faire et je touche au but.

- Une petite recherche du genre nuit blanche, j'imagine…

Mathias soupira.

- En quoi cela te dérange-t-il ?

- Je m'inquiète pour ta santé.

Lukas leva les yeux au ciel. Il fourra les mains dans les poches et pressa légèrement le pas. Ce qui était bien vain, Mathias en vélo pouvant aisément le rattraper.

- Et… ta grand-mère ?

Le visage de Lukas s'obscurcit.

- Je comprendrais que tu veuilles pas en parler, souffla Mathias

- Son cœur bat toujours.

Lukas gravit les quelques marches du perron rapidement et pénétra dans la maison sans attendre la réaction de Mathias.

Il se sentait pris entre deux fois de façon très insidieuse. D'un côté, l'appel du mystère et d'un drame qui s'était surement déroulé dans ce quartier. De l'autre, sa grand-mère hôspitalisée. Il passa une main lasse sur son visage. Il avisa l'heure sur l'horloge de l'entrée. C'était encore le milieu de l'après-midi. Il était possible pour lui d'entamer de premières recherches puis d'aller à l'hôpital.

Résolu, Lukas monta s'enfermer dans sa chambre. Entre les informations sur Karl Mathisen et celles de l'auteur qu'il avait trouvé à la mairie, entre les quelques bribes de confidences au bar et le conte, le détective en était certain : il avait désormais toutes les cartes en main. Ne lui manquait plus qu'un as pour parfaire son jeu et s'assurer la victoire.

Deux heures après, le détective observait avec une grande satisfaction les documents rassemblés. Il avait réussi à percer le mystère de l'album. Il savait ce que cachait le conte. Il savait qui était Karl Mathisen. Il connaissait le lien qui unissait l'auteur et l'illustratrice. Il comprenait la dédicace aux jumeaux Trnka. La boucle était bouclée. Mais aussitôt son regard fut attiré par l'heure. Les révélations devraient attendre. Il ne voulait pas manquer les visites de l'hôpital.

Emil était tout de même très embarrassé. Rentrer du travail en compagnie de clients rencontrés il y a quelques jours de cela. Heureusement qu'Erzsébet n'était pas au courant. Il osait à peine imaginer sa fureur si elle venait à apprendre en plus de cela qu'il s'agissait de la « petite gourde » qui critiquait ouvertement son établissement. D'ailleurs, Anna Trnka avait beau fréquenter le spa depuis plusieurs jours, elle demeurait intraitable sur le sujet et considérait les bains tchèques comme bien meilleurs en tout point. Résultat : dès qu'Erzsébet voyait son profil se dessiner derrière la porte, elle implorait Emil de la remplacer. Emil soupira.

- Ton frère a intérêt à nous rendre le livre ce soir. Ça commence à bien faire, déclara la jeune fille d'un ton autoritaire

- Je me demande ce que ton frère a pu découvrir. C'est à la fois excitant et… extrêmement angoissant… avoua Johan

Emil soupira encore une fois. Pour une raison qui lui échappait, les jumeaux avait franchi la barrière de la politesse et avait décrété qu'ils pouvaient bien se montrer familier avec Emil, du fait de son âge et de leur fréquentation. Ce qui n'était pas forcément pour plaire au goût du jeune homme, lui qui préférait le calme et la quiétude. Il avait l'impression de toujours attirer les gens.

Arrivé chez lui, il les invita à entrer. Anna et Johan grimpèrent à l'étage comme s'ils venaient ici depuis des années.

Dans le salon, Lukas les attendait déjà. Assis dans son fauteuil, les jambes élégamment croisés, il leur fit signe de prendre place. Mathias avait déposé des boissons et s'était adossé au mur, curieux lui aussi de connaitre le fin mot de l'histoire.

- Avant toute chose, déclara le détective d'une voix neutre, répondez à deux questions.

- S'il s'agit de l'absence de maman, un oncle a bien souvenir qu'elle s'est régulièrement échappé dans les années 80. Grand-mère était morte d'inquiétude à chaque fois qu'elle disparaissait et notre oncle la sermonnait dès qu'elle réapparaissait, expliqua Johan

- Certes, mais cette information ne m'est plus utile. Pourquoi votre mère a-t-elle choisi le nom d'Hegerlíková ?

- Son vrai nom, révéla Anna, était Viera Trnka. Petra est une référence artistique et Hegerlíková est son nom de jeune fille.

- Tout à fait.

- « Tout à fait » ? Comment vous pouviez le savoir ?

- Izidor Hegerlíková.

Les jumeaux Trnka écarquillèrent les yeux, interloqués.

- Qu'est-ce que… balbutia Johan, notre grand-oncle ?

- Comment est-il mort ?

- En 1948, pendant la Révolution, l'armée rouge l'a embarqué. Il n'est jamais revenu, résuma froidement Anna

Là, le détective joignit les mains.

- Son acte de décès est daté du 11 novembre 1991.

Les jumeaux demeurèrent interdits. Anna fut la première à sortir de son mutisme.

- Notre grand-oncle est mort au mieux au début des années 50, surement fusillé comme bon nombre de tchécoslovaques ! Qu'est-ce que vous allez nous chanter là ? C'est complètement ridicule et cela n'a rien à voir avec l'album de maman.

- Au contraire, jeune fille, cela à tout à voir.

Lukas présenta le livre debout sur ses genoux.

- Cet album pour enfant est une autobiographie cachée.

Face au silence perplexe, le détective déroula ses informations :

- Il existe aux archives de la mairie d'Oslo, la fiche d'un citoyen naturalisé norvégien à l'aube des années 60. D'origine tchécoslovaque, il était mineur lorsqu'il a été découvert et placé en orphelinat. Son établissement a conclu à un enfant perdu durant la fuite de tchécoslovaques au lendemain de la Révolution Pourpre. De son vrai nom Izidor Hegerlíková, lors de sa naturalisation, il l'a changé pour le nom de l'auteur inscrit sur la couverture. A ces informations est joint son acte de décès daté du 11 novembre 1991. Pour ce qui est du conte, un livre a toujours un message à délivrer. Bien plus souvent qu'on ne le croit, un auteur s'y confie, et implicitement se confie à son lecteur. Il faut savoir lire entre les lignes. En l'occurrence, il fallait savoir non seulement cela, mais également savoir décoder l'image et la mettre en rapport avec le texte. En un mot comme en cent, la marionnette est la figure de l'enfant qu'il a été lorsqu'il est arrivé à Oslo, ballotté entre des

personnes peu scrupuleuses qui n'avaient pour but que de se servir de lui. Lorsqu'il fuit à la fin et découvre une autre ville, ce n'est ni plus ni moins que la fin de son calvaire et le début d'une nouvelle vie. Votre mère, par ses aquarelles, a permis de révéler le lieu de l'action. Le lieu réel, j'entends, un quartier au nord-est d'Oslo. Les plus vieux riverains de ce quartier ont encore des choses à dire mais n'osent pas le faire de peur de rompre la quiétude de leur quotidien, et de raviver des souvenirs peut-être douloureux. A côté de cela, l'image et le texte délivrent un autre indice : un nom, celui de Karl Mathisen. A en croire les réactions des habitants, cet homme était mêlé de près ou de loin à une sinistre affaire. Lorsque votre grand-oncle était enfant, lui, était un adulte. Or, la seule figure d'adulte dans le conte est celle du geôlier tortionnaire. Le lien n'est pas difficile à faire. Quelques recherches sur les évènements de l'époque, des faits qui sont ressortis voilà quarante à cinquante après, m'ont permis de comprendre la réalité derrière le conte. Il se trouve que dans les années 40-50, au milieu de toutes ces arrestations, parfois bien arbitraires, des enfants étaient enlevés et envoyés à l'étranger afin de devenir des soldats. Et quoi de mieux qu'un pays neutre dans le conflit comme cachette. Ce pays et tous les autres voyaient là des enfants fuyant leur pays, rien de plus. Qui irait contester cela ? Izidor Hegerlíková, dans les années 80, ne pouvaient pas accuser ouvertement, d'autant que trente ans s'étaient écoulées et trouver des preuves auraient été fastidieux. Alors il a eu l'idée du livre. Puis, il est mort quelques années après la fin de la Guerre Froide, sans avoir eu l'opportunité de témoigner officiellement sur ce qu'il s'était passé.

Lukas se tut. Faisant mine de feuilleter l'album, il patienta.

Anna et Johan Trnka étaient atterrés, sidérés. Ils hésitaient tout à coup à remettre en doute la parole du détective en face d'eux tant l'histoire leur paraissait invraisemblable.

- Mais… finit par bredouiller Johan, comment maman aurait-elle pu savoir que…

- Que votre grand-oncle était encore vivant ? acheva Lukas en reposant le livre. Elle ne le savait pas. Je suis même intimement convaincu qu'elle n'était venue à l'origine en Norvège que pour le travail. Là, elle a rencontré cet homme. A force de discussion, ils

auront fini par apprendre la vérité l'un sur l'autre et ont décidé de créer cet album et tout le mystère qu'il contiendrait.

Anna croisa les bras, sourcils froncés.

- Quand bien même. Pourquoi maman ne nous en a-t-elle jamais parlé ? Pourquoi n'en a-t-elle jamais parlé à notre grand-père qui aurait été fou de joie d'apprendre que son grand frère était toujours en vie ? Je ne vois pas notre mère cacher cela.

- Elle ne l'a surement pas fait sciemment. Alors qu'elle aurait pu en parler ou le faire revenir en Tchécoslovaquie après 1989, 1990, Izidor est décédé l'année suivante. Vous auriez parlé, vous, d'un être cher disparu pour annoncer aussitôt après qu'il était décédé ?

La jeune femme détourna le regard.

- Petra Hegerlíková a préféré vous laisser l'album et sa dédicace que de raviver les tristes évènements du passé. Libre à vous de mener ce combat ou pas, mais sachez que Karl Mathisen est décédé il y a plus de quinze ans maintenant, conclut Lukas

Le salon retomba dans un profond silence. Entouré de tous ces fantômes, l'atmosphère était presque étouffante. Anna et Johan Trnka ne savaient plus comment réagir. Ils avaient enfin obtenus ce qu'ils cherchaient, à savoir pourquoi leur mère avait collaboré avec un auteur norvégien. Ils avaient découvert bien plus encore et n'avaient pas été préparés à cela. Johan se mit à pleurer en silence, tandis que sa jumelle serrait poings et dents pour ne pas céder, trop fière.

Soudain, le téléphone sonna. Mathias s'en chargea. Pendant ce temps, Lukas remit l'album si précieux aux enfants Trnka. Alors qu'il quittait la pièce par politesse, les laissant à leur deuil, Mathias gravit les marches quatre à quatre, alarmé. Il tendit le combiné à Lukas. Ce dernier n'eut même pas besoin de prendre le téléphone en main. Il comprit aussitôt. Dévalant les escaliers, il se rua à l'extérieur.

Mathias observa l'heure sur l'horloge murale de la salle à manger. Il

posa le dernier couvert et s'assit. Il n'y avait rien d'autre à faire en attendant.

Les jumeaux étaient finalement partis. Mathias les avait chaleureusement étreint en guise de soutien et leur avait souhaité bon courage pour traverser cette épreuve difficile. Johan étant incapable de parler, dévasté Anna avait pris sur elle pour articuler quelques remerciements. Il les avait observés s'éloigner et repensait à sa propre histoire.

Le bruit de la porte d'entrée le sortit de ses pensées. Il sauta aussitôt sur ses jambes et vint à la rencontre de Lukas. Mathias s'arrêta brusquement en découvrant le visage blême et mortifié de son acolyte. Son cœur rata un battement. Il avait peur de connaitre la nouvelle et n'osa pas bouger.

Ce fut finalement Lukas qui fit un pas en avant, vers lui.

N'ayant pas besoin de plus pour comprendre, Mathias s'approcha. Il cueillit Lukas dans ses bras et l'étreignit de toutes ses forces. Il sentit la tête de son partenaire s'enfouir dans son cou et des larmes tracer leur sillon.

Fin de l'affaire 20.

Je vous laisse sur cette scène finale jusqu'à ce que la fic revienne !

A21-L'épreuve

11 mois plus tard…

Bonjour à tous,

Des bonnes et des moins bonnes nouvelles, la première étant sous vos yeux puisque la suite est là. La fic reprend. Mais pas pour bien longtemps, quelques mois tout au plus. J'ai en effet été jusqu'à l'A23, la dernière avant la Big One, comme qui dirait. Sauf que justement, cette Big One, même avec toutes les idées notées et fournies… ben… elle est toujours pas écrite. C'est certes de la motivation qui me manque mais pas celle qu'on imagine nécessairement. Je ne suis pas déinstéressée d'Hetalia, ni même du DenNor, ni du policier, ni de la fanfiction, etc. C'est une question d'ordre beaucoup plus personnelle et sur laquelle je n'ai certainement pas envie de m'étaler. Mais histoire que vous, lecteurs, vous soyez un minimum au courant, je vous l'annonce : oui, la fic est de retour, mais sa fin n'est toujours pas écrite.

A noter que je ne suis pas spécialement satisfaite non plus de ces petites affaires, mais bon… j'avais envie de les poster. Et surtout, j'avais envie qu'elles arrêtent de traîner dans un coin de mon ordi.

Voilà, voilà, sur ce, je ne vous embête pas plus longtemps et je vous laisse à votre lecture ;)

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 21 : L'épreuve

Lorsqu'Emil rentra du travail ce soir là, dans la nuit profonde du mois de décembre, au travers des flocons et frappé par le vent cinglant de l'hiver précoce, il fut presque heureux d'avoir les tympans déchirés par son macareux. Ce dernier l'accueillit dans un concert tonitruant, battant des ailes. Emil avait mal au crâne. Il se passa une main lasse sur le visage. Puis, il prit malgré tout son temps pour se défaire de ses affaires, époussetant la neige tombée dessus.

Alors qu'il s'apprêtait à gravir les marches, il manqua de peu de percuter un carton sur jambes, ayant déboulé à toute allure de la cuisine. Emil ne put d'ailleurs pas s'empêcher de sursauter.

Le carton se révéla avoir des cheveux blonds en pétard. La fatigue était indéniablement grande chez Emil, car il mit un certain temps avant de faire remonter l'information et comprendre qu'il ne s'agissait bien évidemment ni plus ni moins que de Mathias.

- Oups ! Désolé, Emil, s'exclama ce dernier en lui passant devant, bonne journée ?

Emil haussa un sourcil dubitatif. Puis, un léger scintillement émanant du carton, dont un des pans était entrouvert, lui mit la puce à l'oreille. Il leva alors les yeux au ciel.

Il prit la suite de Mathias, cherchant à rejoindre sa chambre, et se sentit contraint de marmonner une réponse. Alors sur le palier, Mathias s'apprêtait à tourner vers le salon, mais fit volte-face, manquant de peu d'éborgner Emil au passage.

- Tu viens m'aider ? Tu sais ce que je fais, n'est-ce pas ?

- Oui, je sais… mais non, j'ai pas envie de m'amuser à décorer le sapin de Noël. J'ai passé l'âge.

- Roh ! Il n'y a pas d'âge pour ça, Emil. Regarde, je le fais bien, moi.

- Exactement. Et puis, j'ai fait ma journée. Je suis claqué. J'ai juste envie de me mettre au lit.

- T'es malade ? s'inquiéta aussitôt Mathias

Il en lâcha même son carton et se rua sur le front d'Emil, paume en avant, pour prendre sa température. Le jeune homme l'arrêta aussitôt dans son élan.

- Mais non ! Je suis juste crevé, je te dis.

- Attends, attends. Comment veux-tu que je te crois ? Quand tu parles d'aller dans ta chambre, c'est pour aller jouer aux jeux vidéo, pas pour te mettre au lit. Passe encore que tu ne veuilles pas m'accompagner dans cette fantastique aventure qu'est la décoration de la maison pour Noël, mais Emil qui veut aller directement au lit ? Non, non. Tu es malade.

Emil s'autorisa un franc soupir.

- Je suis claqué, insista-t-il

- Mouais… et bien une bonne soupe, ça ne fera pas de mal de toute façon ! Je vous ai concocté un bon petit potage… vous m'en direz des nouvelles !

A l'évocation de ce « vous » qui sous-entendait lui et son aîné, Emil se tourna vers la porte de chambre de Lukas. Elle était close. Mais vu l'heure, Emil était quasiment certain que son frère était déjà rentré. A moins qu'il n'ait un concert. Cependant, il n'eut pas besoin de dire un seul mot.

- Lukas est rentré en début d'après-midi, un peu après moi. Il est directement monté dans sa chambre en laissant son violon dans l'entrée…

- Encore ?

Mathias hocha la tête. Il croisa les bras et s'avança à hauteur d'Emil.

- Ça va faire trois mois.

- Oui, trois mois, répéta machinalement Emil

- Je ne sais pas quoi faire pour l'aider. Sa peine a l'air si… profonde.

En même temps, il s'agissait de sa grand-mère, et c'était… quelqu'un de très important pour lui. N'est-ce pas ?

Emil acquiesça.

Ils demeurèrent un moment là, à observer la porte close de la chambre de Lukas. Puis, Mathias se pencha pour attraper le carton de décorations de Noël.

- Je suppose que tout ce que je peux faire pour le moment, c'est continuer à remonter son étui à violon à chaque fois qu'il le laisse en bas. Et décorer la maison pour Noël. Sait-on jamais, si ça peut l'égayer…

- Egayer Lukas ?

- Oui, égayer Lukas. Je l'ai déjà vu sourire et hors de question que ce sourire disparaisse à jamais. Hors de question.

Emil observa Mathias se rendre dans le salon où le sapin de Noël trônait. Ce dernier l'avait ramené il y avait quelques jours de cela, un samedi matin précisément. Une tempête de neige venait de se calmer et la grisaille trônait au-dessus du fjord de la capitale norvégienne. Mathias était revenu avec, un véritable sapin naturel, et alors qu'il l'avait fièrement présenté aux deux frères, la seule réaction qu'il en retira fut une moue dubitative et un commentaire :

- Les épines vont se glisser entre les lattes du plancher. Ça va être galère à balayer.

Mais cela n'avait en rien entaché l'enthousiasme de Mathias.

A le voir ainsi dans le salon depuis quelques jours, Emil se dit que, finalement, cet arbre n'était pas si mal. Il baissa les yeux vers le sol. Mais qu'est-ce que ça perdait ses aiguilles de pins quand même…

- Je pose mes affaires et j'arrive.

Il fila dans sa chambre n'ayant aucune envie d'avoir affaire à l'étonnement puis l'enthousiasme de Mathias, ce qui ne se fit pas attendre en effet. Mathias releva brusquement la tête. Il s'élança vers le couloir, mais déjà Emil avait disparu à l'étage. Il sourit en

comprenant très bien quels efforts animaient le jeune homme. Son regard se porta sur la porte close de la chambre.

Il inspira profondément puis s'avança. Il leva le poing, hésita un moment, avant de finalement frapper. Il entendit vaguement une réponse.

- Lukas ? appela-t-il en passant la tête par l'entrebâillement de la porte, ton frère est rentré.

Lukas était assis dans le vieux fauteuil de son père, un livre ouvert sur les genoux. Accoudé, la tête dans le creux de sa main, il le feuilletait distraitement, à la lueur de sa lampe de chevet. Les rideaux n'étaient pas tirés et les lumières des réverbères venaient ajouter une teinte dorée à l'éclairage tamisé. Mathias se demanda un instant comment Lukas pouvait lire avec un éclairage aussi faible.

- J'ai entendu le macareux, oui, répondit finalement Lukas sans s'arrêter de tourner les pages

Mathias s'autorisa à pénétrer un peu plus dans la pièce.

- Il va venir décorer le sapin ! C'est génial, non ? J'ai réussi à embarquer Emil là-dedans.

- Oui, c'est génial. Félicitations, Mathias.

Il n'avait qu'une seule envie. Il détestait voir Lukas aussi détaché de tout, enfermé dans sa bulle de deuil. Il n'avait qu'une seule envie, celle de lui sauter au cou, de l'étreindre, de lui dire que de le voir ainsi lui serrait le cœur et qu'il était prêt à tout pour le voir de nouveau le cœur allègre. Mais il ne le ferait pas. Il s'était promis qu'il ne le ferait pas parce qu'il savait que Lukas était mal à l'aise avec le contact physique, surtout brusque. Mathias savait qu'il ne pouvait espérer plus et n'avait aucune envie d'entacher leur amitié.

Pour lui, il était évident que, finalement, si Lukas avait accepté sa présence par-delà la tâche qu'il lui avait incombée, c'était qu'ils étaient amis. Il imaginait bien que son colocataire n'oserait peut-être jamais le dire de vive voix et en des mots aussi clairs, mais oui, ils

étaient amis. Ils devaient bien l'être pour que Lukas se soit laissé aller à plusieurs reprises.

Il savait combien le deuil était une épreuve terrible et horriblement difficile à surmonter, que pour certains c'était quelque chose qui se surmontait en solitaire. Néanmoins, Mathias avait peur que, dans le cas de Lukas, ce soit plus un choix par défaut. Mathias tentait désespérément de lui montrer qu'il n'était pas seul, qu'il y avait encore un monde fourmillant de vie.

Ces trois mois durant, Lukas n'avait résolu aucun mystère, aucune enquête, et pire, avait refusé les quelques personnes venues le voir. La seule personne qu'il allait voir se trouvait être son grand-père. Les premières semaines, il était tout bonnement resté enfermé dans sa chambre, refusant jusqu'à toucher son violon ou son ordinateur. Il passait son temps dans les livres et les vieux journaux. Mathias lui avait bien proposé des parties d'échecs, mais Lukas avait froidement refusé. Il avait repris le travail il y avait de cela deux mois, mais dès qu'il rentrait, il délaissait son instrument. La lecture semblait être sa seule distraction. Mathias le soupçonnait d'ailleurs d'avoir déjà fait largement le tour de sa bibliothèque, jusqu'à relire certains ouvrages.

Trois mois plus tard, Mathias avait du mal à savoir s'il constatait un mieux dans l'attitude de Lukas. Les quelques mots qu'il venait de lui adresser n'allait pas vraiment dans ce sens à ses oreilles : Lukas n'était pas du genre à féliciter les gens autrement qu'ironiquement.

- Tu… C'est quand la dernière fois qu'Emil a décoré le sapin de Noël ?

- Depuis ses treize ans. Ce n'était plus de son âge, qu'il disait.

- Ah, ça lui ressemble bien, tiens. C'est ce qu'il m'a sorti, d'ailleurs.

- Hm…

Mathias aurait espéré l'attirer par cette conversation à les rejoindre. Le cœur gros, il n'y tint plus et se rua sur Lukas. Il s'agenouilla, ses deux mains sur le genou de Lukas et débita à toute vitesse :

- Je t'en prie, Lukas. Je sais bien que c'est une épreuve extrêmement difficile et complexe que tu traverses mais tu n'es pas tout seul. Ton frère est là. Ton grand-père est là. Je suis là ! En tant qu'ami, je veux pouvoir faire quelque chose pour toi. Ça me… met dans tous mes états de te voir comme ça ! Je ne supporte pas de te voir comme ça et de ne pas savoir quoi faire. Je déteste me sentir impuissant. Je dois bien pouvoir faire quelque chose pour un pote tout de même !

Lukas le dévisagea les yeux ronds. Mathias piqua un fard. Il se releva aussitôt. Il inspira profondément, puis déclara solennellement :

- Oui, je suis désolé, Lukas. Mais quoique tu en dises, je considère que nous sommes amis. Pour moi, tu es un ami.

Lukas demeura un long moment impassible, avant de lentement hausser un sourcil.

Mathias en avait oublié de respirer.

- Ok.

Il ne sut comment réagir face à cette réponse des plus évasives.

- Respire. Je ne vais pas te manger.

Mathias ne put s'empêcher d'esquisser un petit sourire. C'était déjà un progrès. Lukas ne lui avait pas sorti de pique de ce genre depuis un moment.

- Ça te dit de venir au moins dans le salon avec nous ?

Et pour l'inciter un peu plus, il lui tendit une main amicale.

Lukas l'observa tellement longtemps que Mathias se sentit presque gêné d'être ainsi, main tendue. Enfin, Lukas referma le livre et se leva, dédaignant le geste mais prenant tout de même la direction du salon.

- Ça fait longtemps que je n'ai pas vu Emil accrocher des décorations de Noël, murmura-t-il

Néanmoins, Emil venait d'arriver à l'intersection des deux pièces et intercepta les paroles de son frère.

- Eh !

Lukas passa devant lui sans un mot ni un regard. Il s'assit dans son fauteuil habituel et rouvrit son ouvrage, s'y plongeant de nouveau. Emil et Mathias le rejoignirent bientôt. Ils jetèrent un bref coup d'œil à Lukas, puis l'un à l'autre : tous deux étaient ravis de voir Lukas sortir de sa chambre. Cela faisait bien deux mois qu'il ne sortait que très rarement, la plupart du temps pour partager les repas, boudant le salon et ce qui s'y trouvait.

Emil entreprit de décorer le sapin comme il se devait, quand bien même cela faisait des années qu'il n'avait pas fait cela, ce qui lui procurait un étrange sentiment. Mathias quant à lui prit le parti d'allumer un bon feu dans la vieille cheminée. Bientôt, dans le silence de cette soirée hivernale, seulement ponctué par le crépitement chaleureux des flammes dansantes dans l'âtre, les guirlandes et boules de Noël prirent leur place.

Aucun des trois hommes ne le formula à voix haute, mais tous apprécièrent ce moment particulier, partagé ensemble, comme une singulière petite famille.

Affaire à suivre…

A21-Petit-déjeuner revisité

Bonjour à tous,

La publication reprend à peine que j'oublie de poster… et pour ma défense, j'ai eu de travail le week-end dernier. Ce week-end n'est pas mieux, mais j'ai au moins un peu de temps ce soir. Désolée !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 21 : Petit-déjeuner revisité

Mathias trancha soigneusement la brioche tressée puis la disposa dans la corbeille en sifflotant. C'était le week-end et le voile grisâtre s'était levé, révélant un beau et agréable soleil. La capitale norvégienne était cependant toujours recouverte de son manteau blanc. Mathias était sorti dans la nuit encore noire pour aller à la boulangerie. Il avait été pris d'une envie de brioche et de viennoiseries. A présent, les premiers rayons de soleil irradiaient l'horizon et pénétraient dans la cuisine, accompagnant la préparation du petit-déjeuner.

Lukas fit irruption dans la cuisine, enveloppé dans son peignoir. Il avisa la cafetière pleine de café chaud. Mathias avait pris depuis bien longtemps le réflexe, dès qu'il se levait, de mettre la machine en route. Il observa son comparse se servir une tasse à ras-bord. Puis, Lukas se posa sans un mot à la table centrale, le regard rivé vers la fenêtre. Mathias esquissa un sourire en coin.

C'est qu'il le comprenait parfaitement désormais et il n'eut pas besoin de plus pour comprendre que Lukas avait mal dormi, qu'il s'était levé bon gré mal gré non pas en quête d'un petit-déjeuner mais plutôt de compagnie. Chose qu'il n'avouerait jamais. Mais Mathias se passerait très bien d'aveu.

Il poussa la corbeille de viennoiserie vers Lukas. Ce dernier ne parut pas surpris le moins du monde et empoigna directement sans aucune hésitation un morceau de brioche. Mathias avait vu juste : Lukas ne donnait l'air de rien mais était attentif à ce qu'il faisait.

Il attrapa lui-même une tasse et, plutôt que de tout transvaser dans la salle à manger, il prit place en face de Lukas. Ils entamèrent un petit déjeuner silencieux. Emil était déjà parti pour le travail depuis longtemps et le macareux dans l'entrée était sage. Mathias lui-même, pourtant si bavard d'ordinaire, profita du calme matinal, saupoudré du murmure étouffé de la ville.

De longues minutes s'écoulèrent. Lukas gardait le regard fixé sur sa tasse, grattant distraitement de l'ongle l'anse. Mathias l'observa sans aucun scrupule. Il était dans ses pensées, s'aperçut-il. Il aurait déjà réagi autrement. Mathias n'aimait pas voir les gens tristes. D'autant plus quand il tenait particulièrement à eux.

Alors qu'il se perdait dans la contemplation du visage de son acolyte, on sonna. Mathias sursauta et renversa le fond de café sur la table. Lukas releva la tête vers lui. Il sentit ses joues rosir.

- Ah ah ! Je crois bien que j'étais en train de m'endormir. Trop calme pour moi ce genre de petit dèj !

On sonna une nouvelle fois, accompagné de coups à la porte. Le macareux cria également et battit des ailes dans sa cage.

Mathias sauta sur ses jambes.

- Dis donc, on nous en veut ! plaisanta-t-il avant de filer

Lorsqu'il ouvrit la porte, une petite tornade blonde emmitouflée dans sa doudoune bleu ciel lui passa sous le nez en courant vers la cuisine.

- Lukas ! hurla le nouveau venu

Mathias dévisagea Peter. Puis, il s'aperçut qu'il y avait encore quelqu'un sur le pas de la porte. Recouverte par sa capuche vermillon et le nez rougi par le froid dépassant à peine de son écharpe en laine, la jeune fille gratta de sa botte la neige accumulée sur un coin de perron.

- Abigail ? s'étonna-t-il

Autant Mathias avait été pris de court par l'arrivée brusque de Peter sans qu'il ne soit vraiment alerté de voir l'adolescent débarqué, autant il était très stupéfait de découvrir Abigail, amie de Peter, sur le pas de sa porte, un samedi matin.

Et avec un sac de sport.

- Mais rentre, rentre. Viens te mettre au chaud.

Sans un mot, Abigail pénétra dans la demeure. Elle tapota consciencieusement ses bottes sur le paillasson et ne le quitta que lorsqu'elle s'aperçut que Mathias ne pouvait refermer la porte d'entrée.

Dans la cuisine, Lukas s'était retenu d'écarquiller les yeux mais n'en pensait pas moins. Il était plutôt habitué à des matins calmes. D'autre part, cela faisait bien longtemps que Peter n'avait pas débarqué comme cela.

Peter abattit dramatiquement ses deux mains sur la table et s'exclama :

- Lukas ! Il faut que tu nous aides !

- Pas la peine de crier.

- L'heure est grave !

- Arrête de crier et je t'écouterai.

Peter ne se souciait guère de ce que Lukas lui disait. Il l'attrapa par la manche de son peignoir et l'obligea à le suivre dans l'entrée. Là,

le détective découvrit à son tour Abigail. Pour sa part, il ne la connaissait pas, mais il reconnut la description que Mathias avait pu en faire, lui qui parlait si souvent de son travail au collège.

Lukas conclut par ailleurs que malgré son menton relevé et ses sourcils froncés, Abigail se sentait mal à l'aise, cherchant désespérément à poser son regard quelque part, sans avoir à se concentrer sur ses bottes.

- Lukas, je te présente…

- Abigail, le coupa le détective

Des paillettes plein les yeux, Peter se tourna vers la jeune fille.

- Tu vois ! Un vrai détective. Avec lui, tu pourras rester ici. Il trouve toujours une solution.

Pour toute réponse, Abigail fourra les mains dans les poches de son blouson. Lukas ouvrit à peine la bouche que Mathias demanda :

- Qu'est-ce que vous faites ici de si bon matin ?

Abigail serra les lèvres.

- Est-ce que vos parents savent au moins que vous êtes ici ?

Comme les deux adolescents demeurèrent silencieux, Mathias attrapa le téléphone.

- Non ! s'écria Peter

Il lui arracha aussitôt le combiné des mains. Mathias en tomba des nues.

- Mais qu'est-ce qu'il vous arrive à la fin ?

Dans l'attente d'une réponse, Lukas croisa les bras et s'assit sur la fenêtre en baie. Mathias pour sa part dévisagea tour à tour les deux adolescents. Abigail finit par baisser la tête et marmonna quelque chose, inaudible dans son écharpe.

- Qu'est-ce que tu as dis ? On ne t'a pas entendu.

La jeune fille dégagea vaguement son visage et répéta les dents serrés.

- Je ne veux pas partir.

Mathias écarquilla les yeux.

- Partir ? Où ça ?

C'est alors que les yeux d'Abigail s'embuèrent. Elle se retint de fondre en larmes mais renifla fortement. Face à une telle réaction, Mathias paniqua tandis que Peter vint tapoter le dos de son amie.

- Oh là, on se calme. Tout va bien, Abigail.

Mathias ramena de la cuisine un mouchoir dans lequel la jeune fille se moucha bruyamment. Puis, il l'accueillit dans ses bras dans une étreinte rassurante.

- Tout va bien.

Il l'attrapa par les épaules et l'observa, le front barré par l'inquiétude.

- Mais enfin… je ne t'ai jamais vu comme ça, Abigail.

Tentant de conserver un air résolu et fier, la jeune fille se contenta de le fixer droit dans les yeux. Puis, n'y tenant plus, elle détourna le regard et se passa une main sous le nez. Mathias soupira.

- Enlevez vos manteaux d'abord. Mettez-vous à l'aise. Je vais vous faire des chocolats chauds.

Il lui tapota l'épaule, avant de s'éloigner. Sous le regard tout autant inexpressif qu'intimidant de Lukas qui ne bougea pas de la fenêtre en baie, les deux adolescents se débarrassèrent de leurs épaisseurs, et Abigail de son sac également.

Peu de temps après, ils étaient tous dans le salon. Mathias était en train d'allumer un feu dans la cheminée. Les premières flammes commençaient à lécher dans un crépitement sonore les bûches qu'il

venait de déposer. Lukas avait pris sa place dans le fauteuil, jambes croisées, et sirotait un nouveau café, sans dire un mot. En face de lui, Abigail et Peter étaient installés sur le canapé, chocolat chaud entre les mains. Mathias avait même rajouté des marshmallows. Pourtant, Abigail demeurait muette, le regard concentré sur les carreaux encore un peu givrés dispersant la lumière comme de petits scintillements. Elle serrait dans l'une de ses mains un mouchoir usagé. Aucun des deux n'avait même fait mention du salon décoré la veille.

Il fallut attendre que Mathias vienne finalement s'accouder au fauteuil, derrière Lukas, pour que les langues se délient.

- Alors, alors… qu'est-ce qu'il t'arrive exactement, ma chère Abigail ?

La jeune fille resserra son emprise sur la tasse. Elle n'eut pas le temps d'intervenir que Peter s'élança :

- Il faut que tu l'aides Lukas, comme tu m'as aidé moi !

Mathias coula un regard oblique vers Lukas en quête de réponse. Mais bien évidemment le détective demeura le regard insondable, fixé sur les deux invités.

- Sa famille l'a traité comme une enfant !

Face à l'absence de réaction de la part des deux adultes, Peter reprit avec d'autant plus de verve :

- Ils lui ont menti ! Ils n'ont aucune considération à son égard !

- Oh, Peter. Tais-toi s'il te plaît, rétorqua tout à coup Abigail en levant les yeux au ciel

Puis, elle avala une gorgée de chocolat chaud.

- La seule chose de vraie dans ce qu'il raconte, c'est que ma famille m'a menti.

Elle releva la tête gravement vers Mathias et Lukas.

- Ça m'a énervé et je me suis dis que j'avais juste besoin de… m'évader un peu. Et Peter a tout de suite pensé à ici.

Mathias se redressa tout à coup.

- Besoin de t'évader… Abigail… tu n'es pas en train de nous dire que… ton sac de sport ? C'est pour le foot, hein ? C'est pour ça ?

La jeune fille n'osa pas affronter le regard de son pion de collège.

- Mais enfin Abigail… Il ne faut pas fuguer de chez soi !

- Et pourquoi pas ? répliqua-t-elle on ne peut plus sérieuse avant d'ajouter plus bas à moitié dans sa tasse, après tout… quand ma mère est partie, c'est un peu comme si elle avait fugué…

Mathias ouvrit des yeux ronds, abasourdi. Il ne savait pas trop par quoi, mais abasourdi.

Affaire à suivre…

A21-Fuguer

Bonsoir à tous,

Tout n'est peut-être pas perdu. La dernière affaire me harcèle.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Sealand : Peter

Wy : Abiagail

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 21 : Fuguer

Mathias était tellement stupéfait par la nouvelle qu'il secoua la tête comme pour se remettre les idées en place.

- Du coup, je me suis dis que tu pourrais lui donner quelques trucs et astuces, reprit Peter dans un large sourire confiant

Mathias recula brusquement. Qu'est-ce qu'il venait de dire ? Aussitôt, il fit le tour du fauteuil, attrapa Lukas par la manche de son peignoir et l'entraina dans le couloir en refermant la porte du salon derrière lui.

Tentant de conserver son calme, il garda un instant la main sur la poignée de la porte. Puis il fit volte-face vers Lukas.

- Des trucs et astuces ? Pour fuguer ? Tu as donné des trucs et

astuces à Peter pour fuguer ? s'exclama-t-il incrédule

Lukas aspira une gorgée de café brûlant.

- Non.

Mathias se détendit aussitôt.

- Je lui ai simplement donné un mode opératoire pour que ses parents ne le retrouvent que quand il le voudrait, lui.

Mathias fit un bond.

- Mais ça va pas la tête ? Lukas ! Ce sont des ados ! On ne donne pas ce genre de conseils à des ados !

Lukas haussa les épaules.

- Il est venu avec une requête. J'y ai répondu. C'est tout. Et il y a prescription.

- Il y a prescription ? C'est quand on s'est rencontré, non, que ça s'est passé ? C'était il y a même pas deux ans !

Mathias attrapa ses cheveux en bataille, ce qui ne fit pas grande différence pour traduire son malaise et son état paniqué. Au contraire de ses allers-retours sur le palier.

- Je n'arrive pas à croire que tu aides des gamins à fuguer… Non mais tu te rends compte de la gravité de la chose ? Il faut que je prévienne leurs parents.

- Je te dis que je ne les aides pas à fuguer. Et je ne l'ai fait qu'une fois qui plus est.

Alors qu'il s'apprêtait à s'élancer dans les escaliers, Mathias s'arrêta subitement.

- Une fois, c'est déjà une fois de trop, Lukas, déclara-t-il gravement, pointant un doigt accusateur vers lui

Lukas n'apprécia guère ce geste. Il l'obligea à l'abaisser

immédiatement.

- Peter, tout comme Abigail aujourd'hui, avait besoin de s'isoler. Ce qu'il ne pouvait pas obtenir de la part de ses parents qui le surprotégeaient.

Lukas s'apprêtait à rajouter quelque chose, mais se ravisa finalement. Mathias haussa vaguement un sourcil interrogateur avant de revenir au sujet.

- Alors pourquoi tu ne l'as pas juste gardé chez toi ?

- C'est ce que j'ai fait. Jusqu'à ce que ses parents arrivent.

- Attends… tu veux dire qu'il était chez toi en réalité ? Au moment où Tino et Berwald étaient venus te rendre visite ? Et tu ne leur as rien dit ?

Lukas avala une gorgée de café, enfonçant une main dans la poche de son peignoir.

- Lukas !

- Premier arrivé, premier servi. Peter était devenu mon client avant eux.

- Lukas ! s'exclama une fois de plus Mathias, il n'est pas question de client avec Peter, enfin ! Il avait treize ans ! Tu ne peux pas faire payer un gamin de treize ans.

- Je n'ai jamais demandé à être payé, répliqua Lukas les dents serrées, et il ne l'a pas fait. Je te l'ai dit : je réponds à des requêtes.

A court de mots, Mathias se passa les deux mains dans les cheveux en expirant bruyamment.

- Quoiqu'il en soit, je ne peux pas laisser Abigail fuguer comme ça. C'est impensable.

- Et tu préfères donc compromettre son désir de solitude. Tu l'as bien vue fondre en larmes.

- Tu peux être un détective de génie Lukas, mais tu ne me diras pas quoi faire face à une ado de quatorze ans. Tu n'as jamais eu de sœur qui…

Mathias s'arrêta brusquement. Il ne voulait pas entrer dans cette conversation.

- Enfin, bref, peu importe.

Il tourna les talons mais trop tard : la curiosité de Lukas avait été piquée au vif. Il l'attrapa par le poignet.

- De sœur qui ?

Mathias se dégagea aisément de son emprise. Il détourna le regard.

- De sœur qui a fugué pendant des semaines au point que tu imagines le pire et deviennes complètement fou d'inquiétude. Je ne le souhaite à personne.

Il n'attendit aucune réponse de la part de son colocataire et s'élança enfin dans les escaliers.

Lukas se demanda si Mathias avait vraiment conscience de ce qu'il avait dit. Pensait-il sincèrement que Lukas n'ait jamais vécu situation similaire ? Il avala la dernière gorgée de son café avant de pénétrer dans le salon.

Aussitôt, Peter sauta sur ses pieds.

- Mathias ne veut pas qu'elle reste. C'est ça ?

- Jusqu'à preuve du contraire, je suis toujours maître de cette demeure, affirma Lukas et reprenant place dans son fauteuil, tu peux rester ici, Abigail.

- Mais Mathias est parti appeler mon père. N'est-ce pas ?

- Je ne peux pas le nier. Néanmoins, pour le moment, il n'est pas là.

Abigail s'enfonça dans le canapé.

- En d'autres termes, il finira tôt ou tard par arriver…

Elle soupira.

- Je veux juste qu'on me laisse tranquille. Pendant deux, trois jours.

Peu de temps après, Mathias revint. Les bras croisés dans l'encadrement de la porte, il observa tour à tour chacune des personnes présentes. Peter balaya l'air de sa main.

- Arrête, Mathias. On dirait que tu es en plein boulot.

- Je ne suis plus d'humeur à plaisanter, Peter.

L'adolescent roula des yeux.

- J'ai prévenu ton père, Abigail. Il va venir te chercher. Sache qu'il était mort d'inquiétude.

Abigail croisa les bras.

- Ah bah ça… Pour sûr qu'il devait être mort d'inquiétude. Ça contrarie ses petits plans.

Mathias se détendit. Il vint s'asseoir sur l'accoudoir du canapé, sincèrement préoccupé.

- Allons, Abigail. Pourquoi tu dis ça ? Pourquoi as-tu décidé de fuguer ?

La jeune fille se renfrogna.

- Où sont les toilettes ? demanda-t-elle en guise de réponse

Mathias soupira mais finit par lui indiquer celle de l'étage du dessus. Il avait peur de ce que pouvait entreprendre Abigail si jamais il lui donnait l'opportunité de descendre au rez-de-chaussée. Sa sœur lui avait fait le coup des toilettes pour mieux pouvoir filer en douce à nouveau.

Une fois que les marches de l'escalier eurent fini de grincer, Mathias se tourna vers Peter.

- Tu sais ce qu'elle a, toi, je parie.

- En vérité… pas vraiment.

- Allons bon ! Et tu nous l'emmènes comme ça parce qu'elle te l'a demandé ?

Les joues de Peter rosirent. Il se frotta les mains l'une contre l'autre.

- Non, c'est juste qu'elle a débarqué chez moi ce matin à l'improviste et me demandant si elle pouvait rester quelques jours à la maison. Elle m'a juste dit qu'elle ne voulait pas rentrer chez elle. Alors je me suis dit que le mieux, c'était encore de l'amener à Lukas. Lui, il sait quoi faire dans ce genre de situation.

Mathias coula un regard vers le détective.

- Mouais… ça se discute tout ça.

Lukas ne put s'empêcher de laisser échapper un petit claquement de langue.

Peter avala une gorgée de son chocolat chaud et déclara posément :

- C'est peut-être une simple crise d'adolescent. Il parait que ça nous arrive. Après tout, Abi est jeune.

- Tu parles comme si tu étais bien plus âgé, soupira Mathias, toi ou elle, il n'y a pas grande différence. Enfin… si : je la pensais plus mature et réfléchie.

- Eh ! Qu'est-ce que ça veut dire ça ? Je suis mature et réfléchi moi aussi, s'exclama Peter outré

Pour seule réponse, il se reçut non pas un mais deux regards blasés. Le jeune homme se renfrogna.

Puis, sans crier gare, Lukas se leva. Toujours sa tasse en main et sans un mot, il quitta le salon pour rejoindre l'étage. Peter sauta sur ses jambes, talonné par Mathias, mais Lukas les arrêta aussitôt.

- Je dois m'entretenir seul avec elle. Je ne veux pas d'interférence.

Mayhias fronça les sourcils, cherchant à discerner une quelconque entourloupe. Lukas leva les yeux au ciel.

- Quoique tu penses, sache que tu as faux. Je ne tenterai rien.

- Abigail et son père ont besoin de discuter tous les deux.

- Et je pense qu'à l'heure actuelle, cette jeune fille a besoin de se confier à une tiers personne. Vous êtes trop impliqués l'un et l'autre.

Mathias ne trouva rien à redire mais n'en pensa pas moins. Il attrapa Peter par les épaules et fit demi-tour. Lukas ne put s'empêcher d'ajouter :

- Arrête de me diaboliser.

- Tout ce que je demande c'est que tu n'incites pas à la fuite. Fuir n'est jamais la solution.

Lukas nota dans un coin de son esprit le regard perdu et sombre que Mathias venait d'afficher. Il se doutait bien qu'il fuyait quelque chose. La question était de savoir quoi. Une chose à la fois cependant.

Il gravit les marches et s'adossa contre le mur. Il prit son temps, avala une gorgée de café.

Qu'est-ce que Mathias croyait ? Il avait pour ainsi dire élevé Emil et avait vécu son adolescence de plein fouet. Sans savoir s'il s'en était réellement bien sorti ou pas, il avait au moins connu un adolescent. Il savait à quel point cette période pouvait couvrir les extrêmes.

- Abigail ?

- Vous allez me forcer à sortir ?

- Non. Quel en serait mon intérêt ?

Un silence lui répondit.

- Il est là ? Mon père.

- Non. Peter t'a dit que j'étais en mesure de t'aider, ce qui n'est pas faux.

Il perçut un léger ricanement.

- Ce qui ne veut pas dire que c'est vrai. C'est ça, hein ?

- Tu es intelligente, Abigail. La description que j'ai pu avoir de toi ne correspond pas à ce que je retrouve là. Et en tant que détective, je me dois de résoudre ce mystère.

Il laissa volontairement passer un moment. Puis, il entendit des pas de l'autre côté et bientôt la porte s'ouvrir. Abigail n'était pas très grande mais semblait pourtant à sa hauteur. Elle planta son regard assuré dans le sien et croisa les bras.

- Pourquoi une fille pas stupide pour un sou décide sur un coup de tête de quitter le foyer ?

Lukas s'autorisa un petit sourire en coin.

- J'ai l'impression que je n'aurais même pas besoin de poser les questions.

- C'était pas sur un coup de tête.

- Cela, je m'en doute bien.

Elle s'adossa au mur en face du détective.

- Tu vis seule avec ton père et ton frère aîné.

Elle approuva d'un simple hochement de tête.

- Tes parents sont divorcés depuis dix ans. Ton grand frère est en fin de lycée. Tu as sauté une classe et te retrouve donc la plus jeune. Tu pratiques le football et la peinture.

- Mathias parle beaucoup trop.

- C'est un fait indiscutable. Et malgré toute sa bavardise, il ne peut

pas tout savoir.

- Et donc vous ne pouvez pas tout savoir.

Abigail soupira et se laissa couler contre le mur. Elle ramena ses genoux contre elle. Pendant ce temps, Lukas sirota une gorgée de café.

- Je peux tout savoir. C'est bien pour cela que je mène l'enquête.

Abigail releva la tête et haussa les épaules.

- Il n'y a plus grand-chose à découvrir. Ne vous cassez pas la tête. Je ne suis pas bête. J'avais juste besoin de deux, trois jours… mais si Mathias a prévenu mon père, ça ne sert plus à rien.

Lukas fronça les sourcils et dévisagea la jeune fille. Il observa ensuite le fond de sa tasse.

- En effet, tu n'as pas fugué sur un coup de tête. Et à dire vrai, il n'était pas tant question pour toi de fuguer. Tu es obsédée par ces deux, trois jours. Il doit se passer quelque chose d'ici là et tu veux l'éviter. C'est cet évènement qui t'importe.

Abigail grimaça.

C'est alors que la sonnette de l'entrée résonna dans toute la demeure. Abigail tout comme Lukas se turent et prêtèrent l'oreille. Alors qu'elle paraissait nerveuse, le détective pour sa part était on ne peut plus détendu. Il avala la dernière gorgée de son café.

- Il ne s'agit pas de ton père, Abigail.

- Et vous en êtes sûr parce que ?

- Parce qu'il ne sait pas où nous habitons. Comme tu vas au collège Ellinsgrund, il est facile de déterminer le périmètre de provenance des élèves, en y ajoutant les limites imposées par la présence d'autres établissements. GPS ou pas, vous habitez forcément bien au nord de la ville et il faudrait plus de temps que cela pour y parvenir. Ce n'est donc pas ton père.

Comme pour confirmer ses dires, ils entendirent s'égosiller à plein poumon la voix de Tino depuis le rez-de-chaussée.

- Peter Oxenstierna-Väinämöinen ! Tu me dois des explications, jeune homme !

Affaire à suivre…

A21-L'enchainement absurde des évèn()

Bonjour à tous,

Euh… rien à déclarer ?

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Sealand : Peter

Wy : Abiagail

Finlande : Tino Oxenstierna-Väinämöinen

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 21 : L'enchainement absurde des évènements

Tino était furieux. Il gravit les marches d'un pas ferme et appuyé qui rendit d'autant plus atroce le grincement de chacune d'elles. Mathias le talonnait, soucieux.

Peter apparut sur le perron, toujours son chocolat chaud en main.

- Papa ? Mais comment tu as su que j'étais là ?

Lukas trouva le moment opportun pour descendre.

- La veste dans l'entrée.

- Exactement !

Tino se planta devant son fils, mains sur les hanches, les joues rouges de colère.

- Sans compter l'appel de la part du père d'Abigail. Ah ça ! Je n'ai pas eu à chercher bien loin pour te retrouver, petit garnement ! Quitter la maison sans prévenir ! Nous faire le coup une fois ne t'as pas suffi ? Ton père est mort d'inquiétude, prostré sur le canapé à l'heure où je te parle. Tu es prié de l'appeler illico-presto et lui donner de tes nouvelles !

Peter baissa la tête sur son chocolat chaud et passa devant son père en grimaçant.

- Oh ça va… je suis assez grand et je peux me balader tout seul en journée.

- Non, ça ne va pas, Peter ! s'exclama de nouveau Tino en faisant volte-face, la question n'est pas de te balader tout seul, mais de prévenir ! Simplement de prévenir, bon sang ! Est-ce que c'est trop demander ? Qui plus est alors qu'on devait décorer le sapin de Noël !

Peter descendit au rez-de-chaussée trouver son téléphone portable dans la poche de son blouson. Tino souffla un bon coup tandis que Lukas se rapprochait.

- Je suis désolé de tout le désagrément qu'il cause, celui-là. Il sait pourtant à quel point je suis extrêmement pointilleux sur les évènements à Noël. Et plus encore, il sait combien Berwald s'inquiète énormément pour lui. Il ne peut donc pas prendre en considération nos sentiments des fois ? Les adolescents, je vous jure…

Lukas avisa sa tasse vide. C'était bien dommage. Il en aurait bien pris une nouvelle gorgée. Tino était bien parti à se montrer bavard. Heureusement, il y avait Mathias.

- C'est vrai que j'ai principalement pensé à Abigail, mais j'aurais dû vous prévenir aussi que Peter était là.

Tino secoua la tête.

- Non, non, ne t'excuse pas Mathias. Peter aurait très bien pu le faire. On ne demande pas la lune tout de même…

La colère retomba d'un seul coup chez Tino. D'autant plus lorsque son regard croisa les décorations dans le salon. Il s'élança aussitôt dans la pièce. Il s'en émerveilla, comme si plus rien d'autre n'avait d'importance.

Sur le palier, Mathias et Lukas demeuraient côte à côte, à écouter son expertise sur le sapin.

- Alors, pour Abigail ?

- Ce n'est pas la fugue le plus important.

- Tu ne trouves pas ça important, toi ?

- Ce n'est pas le plus important pour Abigail, nuança Lukas, il doit se passer quelque chose prochainement. Et c'est ce quelque chose qu'elle veut éviter.

- Elle cherche quand même à fuir.

- En effet.

Mathias soupira.

- Et dire que sur un terrain, elle est la première à se ruer sur la balle. Quoiqu'elle ne manque pas de stratégie.

- Exactement.

- « Exactement » ? Comment peux-tu dire ça ? Tu ne l'as jamais vu jouer.

- Mais j'ai bien saisi qu'elle était stratégique. En l'occurrence, sa stratégie est de s'éloigner pour ne pas être touchée par cet évènement.

- Quel évènement… telle est la question, n'est-ce pas ?

Alors que Lukas hocha la tête, Tino revint vers eux.

- Je ne peux pas vous laisser avoir le meilleur sapin. Le nôtre sera beaucoup plus beau ! affirma-t-il enflammé par une compétition qu'il s'était lui-même imposé.

Au même moment, on sonna. Le macareux cria dans sa cage.

- Ah ! Ce doit être le père d'Abigail cette fois.

Mathias croisa Peter dans les escaliers. Ce dernier n'osa pas affronter le regard de son père. Il aperçut Abigail assise sur les marches de l'escalier menant au dernier étage, à moitié dans l'ombre. Il alla à sa rencontre. Tino interrogea du regard Lukas, lequel se contenta d'un bref haussement d'épaule.

- Abi choupi ! s'exclama-t-on depuis le rez-de-chaussée

Les personnes à l'étage se tournèrent vers l'adolescente dont les épaules s'étaient aussitôt raidies, le visage déformé à la fois par la colère et l'ennui profond. Elle plongea aussitôt la tête dans ses genoux en soupirant profondément.

- Oh… c'est ton frère, ça.

A peine Peter l'avait-il dit qu'une tête apparut dans la cage d'escalier tout sourire.

- Bonjour ! Leonard, le grand frère d'Abigail ici présente, salua-t-il en serrant chaleureusement les mains de Lukas, je suis sincèrement désolé pour le désagrément.

Avec son sourire révélant des dents blanches éblouissantes, il était quelque peu difficile de croire à la sincérité de sa déclaration. Tout du moins paraissait-il poli et propre sur lui, avec ses cheveux laqués et plaqués en arrière, ses vêtements sans un pli dans lequel il était tiré à quatre épingles. A dire vrai, il aurait tout aussi bien pu être sur le chemin d'une cérémonie officielle que cela aurait donné la même chose.

A l'autre bout du couloir, Abigail avait relevé la tête et observait, blasée, son frère aine.

- Allez, Abi choupi, tu dois finir tes cartons. On rentre ! Mille excuses

pour le dérangement, qui plus est de si bon matin. Nous nous volatilisons de ce pas, affirma-t-il ensuite à Lukas

- Cartons ? tiqua Peter

- Arrête avec ce surnom débile, marmonna la jeune fille

Le rire de Mathias monta alors depuis le rez-de-chaussée. Tout le monde se tourna vers les escaliers, la même question en tête. Lukas décida que c'était le bon moment pour descendre : sa tasse était vide, il avait compris les motivations d'Abigail, et il avait ce besoin vital d'assouvir sa curiosité. Qu'est-ce qui pouvait bien avoir fait exploser de rire Mathias ?

Dans l'entrée, ce dernier était en pleine discussion entrecoupée de rire avec un autre homme. La vision était étrange : les cheveux blonds en bataille de Mathias étaient en miroir avec ceux bruns de son interlocuteur. Sans compter qu'ils étaient très expressifs tous deux et présentaient une attitude similaire.

Mathias avisa Lukas du coin de l'œil.

- Oh ! Voici, Lukas. En vérité, c'est chez lui. Lukas, je te présente Kyle, le père d'Abigail.

- Ravi de vous rencontrer ! Je suis vraiment désolé que ma petite poupette se soit invitée chez vous. Je ne sais pas quelle mouche l'a piquée…

- Quelle mouche m'a piquée ?!

Les trois hommes se retournèrent pour découvrir Abigail dans l'escalier, furibonde. Elle fustigea du regard son père. Leonard qui était à côté d'elle la tapota sur la tête. Elle l'éjecta aussitôt d'une claque bien sentie.

- J'ai dit stop, espèce de pédant !

Leonard pinça les lèvres, puis parut s'interroger.

- Je ne nierai pas le sobriquet.

Abigail ne se préoccupa pas de son frère ainé. Les poings serrés, elle fit face à son père.

- Tu te demandes sincèrement quelle mouche m'a piquée ? Tu n'as vraiment pas une petite idée ? Je te déteste !

Furieuse, elle fit volte-face, prête à remonter s'enfermer dans les toilettes de l'étage. Cependant, elle percuta aussitôt Tino. Elle détourna la tête et s'évertua à gravir les escaliers, quoique les joues rouges de honte.

Lorsqu'elle passa devant Peter, ce dernier hésita un instant. Il se contenta finalement de lui effleurer le bras. Mais la jeune fille demeura muette à son appel et préféra poursuivre. Dérouté, Peter l'observa jusqu'à ce qu'il la perde de vue. Puis, il se tourna vers les adultes présents dans l'entrée et croisa les bras, affichant un air strict clairement calqué sur celui de son père.

Leonard descendit finalement les dernières marches dans un soupir las. Avisant le macareux, il approcha un doigt des barreaux de la cage. Mais l'oiseau écarta aussitôt les ailes en réflexe défensif.

- Elle me déteste…

Tous se tournèrent vers Kyle. Planté comme un piquet devant la porte d'entrée, il pleurait à chaudes larmes.

- Ma petite poupette me déteste…

Lukas se retint de lever les yeux au ciel. Puis, sans un mot, il alla se chercher un nouveau café.

Pendant ce temps, Leonard s'avança vers son père et extirpa d'une poche un élégant mouchoir en tissu soyeux, qu'il lui tendit entre deux doigts. Kyle se moucha bruyamment dedans tandis que Mathias lui tapota gentiment le dos. Croisant élégamment les jambes, le fils prit place à la fenêtre en baie.

- Je suis certain qu'elle ne te déteste pas. Tu sais ce que c'est. J'ai été un ado avant elle, papa.

Brisant le silence naissant, Tino décréta que lui et Peter ferait mieux

de rentrer. L'adolescent se déroba pourtant.

- Avant je veux savoir ce que c'est que ces histoires de cartons.

- Peter, s'offusqua son père, cela ne nous concerne pas, je crois. Et nous avons un sapin de Noël qui nous attend.

- Abi est mon amie ! Elle ne va pas bien et je veux savoir pourquoi.

- Tss, Peter, Peter, soupira Lukas en revenant dans l'entrée, que peut-on bien faire avec des cartons ?

Il souffla sur sa tasse de nouveau pleine.

- Du bricolage avec papa ?

Toutes les personnes présentes lui envoyèrent un regard réprobateur. Peter se laissa tomber sur une marche en grommelant.

- Oui, oui, je sais ce que ça signifie faire ses cartons… mais…

Mathias eut tout à coup l'air de se réveiller subitement.

- Vous déménagez ? s'exclama-t-il, oh… je comprends du coup : Abigail est triste de quitter ses amis.

- Mais, reprit Peter à l'intention de Kyle, on pourra continuer à se voir. N'est-ce pas ?

Le père d'Abigail grimaça.

- Alala, mon cher père, c'est bien là où tu t'es magistralement pris les pieds dans le tapis, déclara Leonard, m'enfin, je suppose que c'est une rengaine chez toi. Après tout, maman est partie pour ça aussi. Tu fonces en oubliant les autres autour de toi.

- Ouch, ça fait mal, souffla Mathias

Leonard aperçut son père prêt à fondre de nouveau en larmes.

- Ah mais ne t'inquiète pas ! Je t'aime quand même, moi.

- On pourra continuer à se voir, hein ? répéta Peter légèrement

inquiet

Lukas prit la parole. Cette histoire était bien trop longue et commençait presque à lui faire perdre son temps. D'autant plus que son entrée était décidément trop encombrée de si bon matin.

- Abigail s'est enfuie de chez elle. Elle est en colère contre son père. Les cartons sont en cours. Elle l'a donc appris sur le moment. Où qu'ils déménagent, elle n'a pas eu le temps de penser la chose.

- Non seulement je n'ai pas eu droit à du temps pour intégrer l'information, mais en plus de cela, je l'ai apprise de la pire des façons.

Toutes les têtes se tournèrent vers Abigail, en haut des marches. Elle gratta distraitement le bois de la rambarde. Les joues encore un peu rouges, elle ne focalisa son regard sur personne. Elle inspira profondément et reprit.

- On doit déménager en Australie.

Le visage de Peter se liquéfia.

- On ne pourra plus se voir aussi souvent, Peter…

- En Australie.

- Oui, en Australie ! T'imprimes un peu ce que je te dis, des fois ? s'énerva-t-elle

Mais aussitôt elle relâcha la pression.

- C'était stupide de ma part de prendre mon sac et quitter la maison.

- Ah ! C'est bien la première fois que j'entends ma chère sœur être raisonnable, s'autorisa Leonard

Abigail le fusilla du regard.

- Etre raisonnable ? Parce que papa qui ne dit rien de sa mutation longue durée en Norvège, c'est raisonnable peut-être ? Parce que papa qui ne dit pas que ladite mutation touche à sa fin, c'est

raisonnable ? Parce que papa qui cache que nos oncles ne viennent pas simplement faire du tourisme, c'est raisonnable ? Et surtout ! Surtout que toi tu savais déjà tout ça mais que j'étais bien la seule dans cette maison à n'être au courant de rien, c'est raisonnable ? Je ne pense pas, Leonard, très cher frère, siffla-t-elle, que tu aies quoi que ce soit à me dire en matière de raison !

Leonard fit la moue et dédaigna magistralement sa cadette. Quant au père, Kyle baissa la tête, affligé de ses propres actes mais également de la tournure des évènements.

- Quand on s'est installé à Oslo, tu n'avais même pas un an. Je n'allais pas dire à un bébé que d'ici quinze ans, nous rentrerions au pays, Abi…

- Mais tu aurais pu prendre le temps de me le dire à un moment !

- Je n'ai peut-être pas fait les choses correctement. Mais maintenant, nous pouvons repartir du bon pied, n'est-ce pas ?

- Rah, mais tu ne comprends décidément rien à rien, papa ! Ce n'est pas la question de faire les choses correctement mais de prendre le temps de les faire. Pourquoi ce doit être moi, du haut de mes quatorze ans, qui doit te l'apprendre ?

Kyle demeura tout penaud face à la déclaration de sa fille.

- Je dois bien admettre que le point revient à Abi, là-dessus, intervint Leonard

Il se reçut plusieurs regards noirs, dont celui de Lukas qui commençait sérieusement à s'agacer de voir se dérouler sous ses yeux un petit drame familial. Il n'était pas thérapeute que diable. Il se racla la gorge, comme pour rappeler notamment à toutes les personnes présentes qu'il était tout de même encore maitre en la demeure.

- Je pense qu'il vous faut discuter plus amplement et plus… intimement.

- Ah ! s'exclama Kyle, mon dieu, oui ! Je suis désolé. Je fais irruption chez vous et il se passe tout ça !

Ses deux enfants se jetèrent un coup d'œil entendu. C'était décidément dans les manières de leur père.

Abigail bougonna mais se résolut à rentrer chez elle. Elle rassembla ses affaires en silence, sous le regard encore perturbé de Peter. Prête à franchir la porte d'entrée à la suite de son père et de son frère ainé, Peter lui attrapa finalement la main.

- Abi… quand est-ce que tu pars ?

- Dans trois jours.

Aussitôt les yeux de Peter s'embuèrent et, pour ne pas montrer sa propre émotion, Abigail leva les yeux au ciel, faisant mine d'être désespérée par l'attitude de son ami. Peter se jeta à son cou. Déstabilisée, la jeune fille en lâcha son sac. Elle lui tapota le dos.

- Tu viendras me voir à Sidney. Et on passera notre temps à jouer au foot. Ok ?

- Tu vas me manquer, Abi.

- Eh, je suis pas encore partie ! plaisanta-t-elle

Son regard tomba sur Mathias qui se tenait non loin. Il était dans le même état que Peter. Abigail se sentit d'autant plus gênée. Il s'agissait tout de même de son surveillant de collège.

Alors que la porte d'entrée se refermait définitivement sur tous les invités impromptus, Lukas tendit un mouchoir à Mathias. Il se moucha bruyamment dedans, arrachant une grimace à son colocataire.

- Il faut définitivement profiter de notre entourage lorsqu'il est encore là, déclara Mathias

Lukas plongea dans sa tasse de café, quoiqu'approuva d'un vague hochement de tête. Mathias réalisa ce qu'il venait de dire. Lorsqu'il se retourna, son comparse était déjà en train de remonter vers l'étage. Il tenta de bredouiller une excuse mais Lukas avait déjà disparu en haut des marches.

Cette matinée était décidément bien étrange. Mathias se demanda même un instant s'il y avait une quelconque signification à cet enchainement d'évènements en apparence sans queue ni tête.

Fin de l'affaire

(oui, c'était une toute petite affaire)

A22-La demande

Bonjour à tous,

Et désolée pour le week-end dernier que j'ai zappé ! Déménagement oblige, c'était sportif et j'avais autre chose à penser ah ah

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Affaire 22 : La demande

Les flocons virevoltaient dans une danse mystérieuse, enveloppant les alentours d'une douce et froide blancheur. Emmitouflé dans un plaid, recroquevillé sur un coin du canapé, Mathias observait le tournoiement des flocons enchanteurs par-delà la fenêtre. Dans l'âtre, les flammes leur répondaient de leur crépitement. Mathias souffla sur sa tasse fumante.

Il était seul aujourd'hui. Et dans le calme. Deux choses tout aussi inhabituelles l'une que l'autre.

Emil était chez Jia Long, profitant d'un week-end de repos dûment mérité. De ce que Mathias avait cru comprendre, la maison d'hôte de monsieur Hédérvàry allait accueillir un évènement de haute importance à la belle saison, ce qui laissait à Emil énormément de travail en ce début d'année.

Quant à Lukas, il déjeunait avec son grand-père et profitait d'un

après-midi entre eux, surement dans un grand silence nostalgique et partagé, ponctué de quelques mots. Ils venaient de passer les premières fêtes sans la grand-mère de Lukas. Pourtant, malgré le deuil ravivé en cette période d'allégresse familiale, on avait insisté pour que Mathias soit là. Il faisait partie de la famille : elle lui aurait préparé un couvert. Ces propos étaient-ils du grand-père ou de Lukas lui-même, Mathias était certain de ne jamais avoir accès à la réponse. Il s'était senti à la fois très ému et très gêné par l'invitation. Cela avait fait remonter en lui une multitude de souvenirs. Parfois heureux, parfois moins.

Et si même pour lui cet instant de silence et de calme était hors norme, Mathias avait précisément besoin de cela. C'était rare, très rare qu'il se fasse cette réflexion mais il ressentait le besoin de faire pause et de penser. Surtout se remémorer un passé qu'il n'avait pas envisagé de retrouver maintenant.

Le claquement sec de la bûche dans la cheminée le ramena à la réalité du mois de janvier frissonnant. Les flocons l'avaient hypnotisé.

Combien de mois, combien d'année encore pourraient-ils les observés ainsi affalé dans ce canapé ? se demanda-t-il soudain.

Plus ça allait, plus il se sentait proche de Lukas, et plus il se demandait s'il ne devrait pas tout lui avouer. Au départ, il n'était pas question de cela puisque Lukas ne cherchait officiellement qu'un colocataire, qu'une présence pour combler le vide d'une maison trop grande, peut-être, s'était dit Mathias à l'origine. Il avait par la suite découvert que les ambitions du maître de maison étaient tout autres. Là encore, Mathias n'avait pas jugé opportun de mentionner d'où il venait. Après tout, Lukas lui avait montré à l'époque une certaine froideur, calculatrice et manipulatrice. Mathias appréciait déjà Lukas à ce moment là et s'en était trouvé désarçonné.

Et il devait bien l'avouer, un brin blessé.

S'attachant de plus en plus à son colocataire, qui devint ami, puis désormais l'objet d'une affection toute particulière, Mathias hésitait à se confier. Il n'était d'une part pas certain que Lukas montre un quelconque intérêt. Les confidences, ça ne lui ressemblait pas

vraiment. Certes, il écouterait. Mais il écouterait pour tout emmagasiner sans s'impliquer dans une certaine complicité. Mathias en était certain.

Et d'autre part, Mathias n'était pas sûr de vouloir lever lui-même le voile sur sa propre existence. Cela ne lui ressemblait clairement pas, lui qui à la moindre hésitation préférait opter pour l'action immédiate. Sa relation était devenue trop importante à ses yeux cependant pour qu'il prenne cette décision à la légère. Il avait déjà perdu beaucoup trop dans ses actes précipités, surtout lorsqu'ils impliquaient de découvrir des choses de sa personne.

Et il ne voulait pas perdre Lukas.

Dans tous les sens du terme.

Il considérait que ne rien dire était le meilleur moyen de le protéger.

Sur ces pensées, Mathias avala d'une traite son café, lequel lui brûla la gorge. Il toussa ce qui le sortit définitivement de cet état d'apathie qui lui était étranger.

Trop penser, ce n'était pas pour lui, se dit-il.

- Je vais aller prendre une douche, moi, lança-t-il au hasard du silence

Il sauta sur ses pieds et quitta la pièce.

Bientôt ne résonna dans toute la demeure plus que l'eau jaillissant du pommeau de la douche, accompagnée des sifflotements guillerets de Mathias.

Opérant un détour par le salon pour tisonner les braises rougeoyantes, le jeune homme se fit la réflexion qu'après près de trois ans de vie commune, il ne se voyait plus vivre seul.

Bon sang… cela faisait déjà trois ans, réalisa-t-il. Il avait tenu trois ans sans avoir à reprendre la route. Cela tenait presque du miracle, à bien y penser.

Et pourtant, il lui faudrait bien y revenir, à cette vie indépendante. Il

sentit une boule d'angoisse se former au creux de son estomac. Sa période solitaire n'avait décidément rien de reluisant. C'était bien la dernière chose qu'il souhaitait au final.

Il descendit à la cuisine dresser l'état des lieux du réfrigérateur.

Mais si désormais il prenait la décision de laisser Lukas en dehors de tout cela, il devrait bien partir un jour.

Il ne pensait pas à Emil non pas parce qu'il ne le prenait pas en considération, mais… le frigo était vide.

Mathias avait trouvé sa mission de l'après-midi. Il attrapa son téléphone et nota l'essentiel avant de s'emparer dans l'entrée des sacs de courses et des clés de la maison. Il s'emmitoufla chaudement en cette rude journée hivernale. Lukas avait emprunté la voiture. Mathias était bon pour enfourcher son vélo.

Emil lui causait moins de tracas car, même s'il l'appréciait beaucoup au demeurant, il n'était pas le détective de la maisonnée. Quoiqu'il n'était pas dupe, loin de là. Et puis, en toute honnêteté, s'avoua Mathias en pédalant dans les rues déneigées, il n'avait pas du tout le même type d'affection pour Emil que pour Lukas. Non, décidément, c'était bien différent.

Mathias s'engagea dans les allées du magasin fort de ses pensées, plutôt bien décidé à en rester là finalement.

La seule chose qui l'incommodait finalement dans toute cette histoire, c'était que Lukas était un très bon détective. Il se demandait même comment il avait fait jusqu'à présent pour ne lui poser aucune question personnelle sur lui et son passé. Lukas avait l'instinct, même si ce dernier parlait plutôt de logique. Quelque part, c'était assez incongru. D'autant plus s'il savait que Mathias et Wilhem se connaissaient. Il devait forcément savoir qu'il y avait une bonne affaire à flairer.

Il attrapa un sac en papier et le rempli de muesli en vrac.

Lukas serait bien déçu, cela dit. Ou peut-être qu'au contraire, il serait tellement intéressé à aller au fond des choses qu'il finirait par

mettre son quotidien en danger. Mathias grimaçait car il savait que mettre en danger son quotidien n'était justement pas chose à effrayer Lukas. Mieux valait définitivement ne rien lui dire.

Il était sur le poing de s'emparer d'un bocal de sauce tomate quand sa main rencontra celle d'un autre client. Il s'excusa vaguement, s'en prêter attention à son entourage, toujours occupé à penser.

- Mathias, c'est bien vous ?

Aussitôt il sursauta. Au regard de ses dernières réflexions, que quelqu'un soit en mesure de le reconnaitre lui glaça le sang.

Mais il ne rencontra bientôt que le regard jovial et pimpant de vie d'Antonio Carriedo.

- Oh ! Bien le bonjour, Antonio. Comment allez-vous ?

Ils échangèrent quelques salutations et allèrent même jusqu'à discuter de leurs élèves respectifs. L'un et l'autre n'occupaient pas du tout le même type de poste, ni même ne travaillaient avec la même tranche d'âge, il n'en demeurait pas moins qu'ils échangeaient volontiers leurs anecdotes scolaires, ce qui les faisaient bien rire.

Puis, après un bon moment à papoter en plein milieu de l'allée, Mathias se résolut à terminer là la conversation. Cependant, Antonio l'attrapa par la manche.

- Vous voyez, ce n'est peut-être pas plus mal que je vous croise aujourd'hui.

Mathias haussa un sourcil interrogatif.

- Je me demandais justement si je n'allais pas faire appel à Lukas.

Le regard de Mathias s'illumina.

- Oh, oh ! Vous avez besoin d'un détective ?

Puis, se souvenant de l'affaire sordide qu'avait traversé Antonio, il s'alarma aussitôt. Il attrapa Antonio par les épaules.

- Ne me dites pas que c'est grave ? Rien d'atroce, j'espère ?

Antonio ne put s'empêcher de pouffer de rire et secoua la tête. Certes, l'affaire en question avait été bien sordide mais c'était, à son sens, désormais bien loin dans le passé.

- J'aurais besoin de son aide pour toute autre chose que me tirer d'un mauvais pas. Mais finissons nos courses et retrouvons-nous autour d'un verre. Qu'en pensez-vous ?

- Sans problème !

C'est ainsi que Mathias se retrouva peu de temps après attablé avec Antonio dans un bar animé par le brouhaha des Osloïtes venus échapper à la morsure du froid. Un serveur vint apporter leur glögi aux deux hommes, vin chaud aux épices originaire de Finlande. Ils trinquèrent. Mathias en avala aussitôt une bonne rasade qui lui brûla la gorge d'une douce saveur relevée et fruitée.

- Ah ! Il n'y a rien de mieux quand il fait froid !

- J'aime beaucoup celui d'ici car ils le font avec du vin. C'est bien meilleur !

- Alors ? Racontez-moi tout.

- Lovino et moi sommes en couple depuis… presque trois ans maintenant.

- Oui, vous vous êtes rencontrés alors qu'il accompagnait son frère dans son voyage d'études. N'est-ce pas ?

- Exact. Et même pour être plus précis, il a renversé la pizza d'un client sur moi. C'était son premier jour. Il s'en voulait tellement et avait d'ors et déjà peur de perdre son petit boulot que je l'ai retrouvé à la fin du service prostré à côtés des poubelles.

- Pauvre petit…

Antonio se gratta la joue distraitement.

- Oui, enfin, pauvre petit, c'est vite dit. Il était tellement gêné qu'on le

voit ainsi que son premier réflexe a été de me foutre un coup de pied dans le genou. Et un sacré coup de pied.

Mathias ne put s'empêcher de s'esclaffer en imaginant la scène. Antonio le rejoignit bientôt.

- Et si ça n'avait été que ça ! Mais mon pauvre Lovi' s'est senti encore plus gêné en réalisant que j'étais le client qui s'était reçu la pizza sur les genoux. Comme je claudiquais, il m'a aidé à rentrer chez moi.

Antonio avala une gorgée de son glögi.

- Bref, nous sommes donc ensemble. Mais maintenant… j'aimerais passer à autre chose.

Mathias fronça les sourcils. La seule chose qui lui venait à l'esprit était bien saugrenue : il avait l'impression qu'Antonio avait besoin de se débarrasser de Lovino. Et faire appel à un détective pour ça…

Antonio le sortit de ses pensées en pouffant de rire.

- Je ne sais pas ce qui est en train de vous passer par la tête, mais je pense que vous n'y êtes pas du tout ! J'aimerais faire ma demande en mariage à Lovino.

Mathias écarquilla les yeux. Puis, son expression fondit comme neige au soleil, complètement adoucit par la tendresse des sentiments qui unissaient ces deux hommes. Il tiqua cependant.

- Mais… pourquoi avoir besoin de faire appel à Lukas ?

Un large sourire fendit le visage un peu rêveur d'Antonio.

- Pour que la surprise soit optimale, pardi !

Affaire à suivre…

A22-La réflexion

Bonjour à tous,

Pour le coup, rien à voir avec Hetalia, ni même avec le français, juste avec la fanfiction de manière générale. Si vous étiez intéressés, lecteurs, j'ai ouvert mon compte AO3 uniquement pour les fics en anglais (oyanachi, tout simplement). Pour le moment, ma seule fic en ligne est un crossover entre Andi Mack et It (oui, oui, vous avez bien lu) mais prochainement, j'y mettrai aussi sûrement les versions anglaises de mes fics d'Hetalia. Rien de transcendant pour vous donc, vu que vous les avez déjà en français, mais si jamais ! Voilà, la petite news du jour.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Romano : Lovino Vargas

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 22 : La réflexion

C'était tout ce que Mathias avait besoin d'entendre. Il attrapa les deux mains d'Antonio et les serra dans les siennes avec une confiance débordante.

- Toutes mes félicitations !

- Ah ah ! Attendez, rien n'est encore fait. J'ai juste acheté la bague

pour le moment.

- Peu importe ! C'est magnifique !

Antonio voyait les étoiles dans les yeux de Mathias. Il avait l'air tellement enchanté par l'idée qu'il en vint à rire.

- Je suis désolé ! Je ne m'attendais pas à une réaction aussi… enthousiaste !

- Pourquoi ne le serait-elle pas en même temps ? On vous a connu d'une manière bien étrange mais pratiquement depuis les débuts de votre relation. Certes, nous ne sommes pas vraiment restés en contact mais on s'est tout de même vu quelques fois. On se suit de loin. Je suis sûr que Lukas va vous aider !

Antonio sourit, ravi. Ils trinquèrent et avalèrent le reste de leur glögi.

- Hors de question que je l'aide.

La réponse de Lukas était sans appel. Son ton n'était même pas froid. Il était tout simplement détaché de toute chose. Cela le dépassait complètement. En d'autres termes, il n'en avait strictement rien à faire.

La mine déconfite, Mathias l'observa poursuivre sa lecture.

En rentrant, il sautillait tout guilleret et, impatient d'annoncer la bonne nouvelle à Lukas, il s'était mis à pâtisser pour cent. Son colocataire avait haussé un sourcil dubitatif face à la montagne de petits biscuits sentant bon la cannelle. Il n'avait même pas eu le temps d'ouvrir la bouche que Mathias lui avait sauté dessus pour lui parler de la demande d'Antonio. Mais contre toute attente, Lukas s'était contenté d'embarquer une tasse de café et quelques biscuits avant d'aller se poser dans son fauteuil, et de poursuivre la lecture de son roman.

- Cesse de me regarder de la sorte. Cela n'y changera rien.

Lukas n'avait même pas levé les yeux de son livre. Et Mathias quant

à lui restait planté devant lui, ne sachant que faire, se sentant tout à coup terriblement impuissant. Frustré, il serra le poing. Soudain, il plaqua ses mains sur les accoudoirs du fauteuil, obligeant Lukas à lever le nez.

- On parle d'une belle histoire et de bonnes connaissances. Tu peux bien l'aider à monter un stratagème pour qu'il puisse réussir à coup sûr sa déclaration.

Leurs visages étaient très prêts l'un de l'autre. Mathias était cependant si déterminé et se sentait investi d'une telle mission qu'il ne réalisa même pas qu'il était pour ainsi dire collé contre le visage de Lukas. Il ne remarqua pas plus les joues rosées de ce dernier. Puis, Lukas détourna le regard.

- C'est sa déclaration. C'est personnel.

- Il veut que tout soit parfait. C'est son souhait. En quoi est-ce que c'est compliqué pour un super détective de venir en aide à quelqu'un afin de créer la surprise parfaite ?

- Justement. Je suis détective. Pas créateur d'évènement.

- On parle d'une belle histoire d'amour, Lukas. Ce que tu peux être insensible parfois…

A ces mots, Lukas vint planter un regard amer dans celui de Mathias.

C'était faux. Mathias le savait. C'était complètement faux, mais ça lui avait échappé. Il se mordit la lèvre inférieure.

- Et bien si je suis insensible à leur cause, je ne risque pas de pouvoir faire grand-chose pour ce cher Antonio.

Sur ses paroles sèches, Lukas replongea férocement dans sa lecture.

- Désolé, bredouilla Mathias

Mais bien évidemment, Lukas ne bougea pas d'un pouce. Mathias fut pris d'un élan de tristesse. Lukas savait réagir avec sang-froid. Il

était bien rare qu'il sorte de ses gongs. Mais sa réponse avait été si implacable, si froide, si… insensible ! Rien qu'avec cette réponse, Mathias savait que ce qu'il avait dit était faux. Il avait heurté Lukas. Et cela le peinait bien plus qu'il ne l'avait imaginé.

La journée avait bien démarré et voilà que tout allait de travers. Il avait fait une promesse à Antonio qu'il ne serait pas capable de tenir. Il ne voyait même pas comment lui annoncer le refus de Lukas sans l'incommoder. Et maintenant, il venait d'essuyer une dispute avec une des personnes qui comptait le plus pour lui. L'âme en peine, Mathias retourna à la cuisine. Il avait laissé une pâte à biscuit en plan.

Le lendemain, Mathias avait donné rendez-vous à Antonio dans un café du centre-ville pour lui annoncer la nouvelle. En attendant son arrivée, il triturait machinalement la chope de bière qu'on lui avait servie quelques minutes auparavant, tout en observant vaguement les passants au dehors. Il avait réfléchi à ce qu'il allait dire. Mais il repensait également à la soirée qu'il avait passé. Un peu morne.

Se mettre à dos Lukas, se disputer avec lui… ça n'arrivait pas souvent finalement. Et ça ne le minait certainement pas autant. Mais ça, il comprenait désormais parfaitement pourquoi.

Emil n'était pas là, à découcher chez Jia Long. Se retrouver tous les deux seuls n'avait pas arrangé l'affaire. Ils avaient dîné dans un silence austère. Mathias n'avait même pas osé prendre la parole pour animer la conversation, comme à l'ordinaire. Lukas lui avait fait comprendre qu'il n'avait aucune envie de traiter avec lui. Les mois passant, ils avaient pris quelques habitudes, Mathias arrivant même à décocher un sourire à son colocataire peu expressif.

Il n'avait pas tenté les excuses. Parce qu'au fond de lui, il était persuadé de la réaction de Lukas. Un grand vide. Il aurait ignoré ses excuses, fait comme si de rien n'était. Mais la vérité, c'était que Lukas s'était refermé en conséquence. Sûrement habitué à refouler ses sentiments.

Tout le contraire de moi, pensa Mathias.

Mathias n'aimait pas les conflits. Mais il les faisait volontairement exploser. Il s'exprimait avec ferveur à la moindre opportunité. Il jouait cartes sur table. Il se payait le mur en pleine face. Lukas, lui, préférait éviter.

Mathias soupira. Comment pouvait-il s'excuser proprement si Lukas faisait mine de rien ?

Le visage souriant et basané d'Antonio apparut alors dans le bar, les joues rougies par le froid. Mathias recouvra son attitude ordinaire et le héla d'un geste de la main. Sautillant presque, Antonio vint le rejoindre et commanda un café bien serré. Il avait en effet les traits tirés. Mathias le dévisagea avec un sourire narquois.

- Trop excité à l'idée de faire votre demande ?

- J'aurais bien aimé ! Mais non, un sacré tas de copies à corriger en vérité. Et puis Lovi' qui avait envie qu'on fasse l'amour. Pas que ça ne m'enchantait pas, mais l'un dans l'autre, je suis épuisé.

Mathias ne put s'empêcher d'éclater de rire. Antonio ne présentait aucune gêne et parlait sans détour. Ils avaient bien ça en commun, lui et Mathias. Il doutait que Lovino soit de la même trempe cela dit.

Les points communs et les différences. Ça ne les empêche pas de vivre, se dit Mathias en avalant une gorgée de bière, calmant par la même occasion son rire. Puis, il secoua la tête fugacement. Allons bon. S'il commençait à comparer sans cesse sa relation avec Lukas, où allait-il ? Et puis, il n'était pas là pour ça. Sa dispute avec Lukas attendrait.

Mathias se redressa sur son siège et inspira profondément. Antonio le dévisagea, surpris, mais conserva son sourire en coin.

- Je suis désolé mais Lukas ne pourra pas vous aider.

Il avait hésité sur le verbe, mais il ne se voyait finalement pas déclarer que Lukas ne voulait pas. Il replongea néanmoins aussitôt dans sa chope de bière. Il n'aimait pas décevoir les gens. D'autant plus quand il lui semblait que c'était une si belle occasion. Il y avait un bonheur qui ne demandait qu'à s'épanouir. Mathias trouvait cela

vraiment dommage de ne pas y participer alors même qu'on l'avait invité.

- Oulah ! Mais vous n'avez pas à tirer la grimace comme ça, le rassura aussitôt Antonio

On lui apporta son café dont il sirota une gorgée. Puis, il posa une main amicale sur le bras de Mathias.

- Vous savez, je m'en doutais un petit peu à dire vrai. Je n'ai croisé Lukas que quelque fois mais, même s'il apparait comme un détective exemplaire, il n'a pas l'air très…

- Sensible ?

- Oui, admit Antonio dans une moue gênée

Mathias le reprit de suite. Cela le piquait trop.

- Lukas est sensible. Croyez-moi, il l'est.

Il repensa à la fois où Lukas avait paniqué suite à la disparition d'Emil, et comment il avait pleuré après l'avoir retrouvé, à cette veillée auprès de sa grand-mère agonisante, ainsi que le deuil qui avait suivi. Il repensa aussi aux facéties de Vladimir qui lui arrachait des sourires, voire même des rires. A l'inverse, il était tout autant capable de haïr comme c'était le cas avec sa mère. Et comment ne pas parler de son père, l'être qu'il aimait sûrement le plus au monde, peut-être même au-delà d'Emil. Qui sait ? Lorsqu'il s'agissait de son père, il se peignait sur son visage tant de mélancolie, de frustration, de joies passées, de gratitude… Mathias les avait observés, ces sentiments. Ils étaient bien réels. Alors pourquoi donc avait-il fait la bêtise de lâcher ces mots la veille ? Ah, ce qu'il se détestait quand il ne réfléchissait pas à deux fois à ce qu'il disait !

Mathias devait franchement grimacer et d'une manière assez évocatrice, car aussitôt Antonio s'excusa.

- Je ne voulais pas vous froisser.

Mathias écarquilla les yeux, un air interrogateur collé au visage. Il se pointa du doigt.

- Me froisser ? Moi ?

- Eh bien oui, Lukas est une personne qui vous est chère. Je sais que Lovino est borné, casse-pied, bruyant, injurieux même parfois, bordélique, du genre à conserver un peu trop de choses et difficilement jeter, à facilement avoir des a priori sur les gens… Mais j'avoue que je n'aimerais pas l'entendre dire de la bouche de quelqu'un d'autre.

Mathias s'affala sur la table. Comment ne pouvait-il pas se comparer à eux si Antonio le lui mettait sous le nez ? Et Antonio se révélait être quelqu'un qui n'avait pas sa langue dans sa poche. Qui l'eût cru ?

Il eut un petit rire nerveux tout en triturant sa chope de bière.

- Non, ne vous en faites pas. Ça ne me froisse pas. Ça me rappelle juste… des souvenirs.

De la veille.

- Il s'est passé quelque chose ?

- Boarf, la routine ! Vous savez, à vivre sous le même toit, on fait des boulettes. Mais on est là pour vous. Je suis bien embêté qu'il ne veuille pas.

- Pourquoi ? C'est sûr, ça aurait été un sacré coup de main s'il avait été là pour m'épauler, mais je suis toujours décidé à faire ma demande. Je ferais de mon mieux pour créer une belle surprise, voilà tout.

- Ah, ça me gêne quand même ! Peut-être que je peux vous aider… Enfin, je suis pas détective mais… ça me touche que vous aillez pensé à Lukas, alors bon. Je veux pouvoir faire quelque chose pour vous.

Antonio avala le reste de son café d'une traite.

- Chouette ! Plus on est de fous, plus on rit. Je suis sûr que vous avez de la suite dans les idées ! Mais moi aussi je veux pouvoir faire quelque chose pour vous, dans ce cas.

- C'est-à-dire ?

- Dites-moi ce qui vous tracasse.

Affaire à suivre…

A22-Le rendez-vous

Bonjour à tous,

J'avoue : j'ai failli oublier de poster. J'ai failli. Mais mieux vaut tard que jamais ! Ah ah

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 22 : Le rendez-vous

Mathias ne s'attendait tellement pas à une telle contrepartie qu'il se figea. Puis, il cligna plusieurs fois des yeux, toujours aussi sceptique. Il eut finalement un petit rire modeste avant de jeter un œil à sa chope de bière.

- Il n'y a rien qui me tracasse, voyons, feigna-t-il, à part, bien sûr, le fait que je m'étais engagé auprès de vous et que Lukas refuse finalement.

Antonio grignota le spéculos qui accompagnait son café.

- Ah ? Je me serais donc fourvoyé ? J'ai bien compris ça, mais j'avais l'impression que vous étiez également un peu abattu.

- Abattu ? C'est mal me connaître, ah ah !

- Moi non plus je ne suis pas détective, mais j'ai du flair. Sans compter que vous avez dit que vous aviez fait une erreur hier soir.

Et je vous retrouve aujourd'hui à devoir refuser ma requête à la place de Lukas. Ne vous enfermez pas bêtement !

Mathias s'enfermer ? On nageait en plein délire, là. Il rit intérieurement. Il était bien le dernier à avoir des problèmes pour communiquer et s'exprimer. C'est ce qu'il faisait tout le temps, s'exprimer. Ce n'est pas comme s'il ne parlait pas de ses problèmes.

Quoique…

Il fronça les sourcils. Antonio lui répondit d'un sourire chaleureux.

A dire vrai, maintenant qu'il y pensait, non, il ne parlait pas de ses probèmes. Jamais. Il ne se confiait à personne. Il n'avait personne à qui se confier. L'image de Lukas s'imposa dans son esprit. Il se retint de rire face à Antonio. Se confier à Lukas à propos de Lukas, certes, cela ne se présentait pas comme l'idée du siècle. Puis, la vérité revint le frapper. Il n'avait personne. Peut-être Berwald ou Tino. Sauf que l'un s'exprimait peu, même s'il se présentait comme une oreille attentive, et l'autre était un véritable pipelet incapable de garder les choses pour lui. Mathias pâlit.

Antonio agita soudain sa main devant son visage.

- Olala ! Je vois bien que je vous mets dans tous vos états. Si vous ne voulez pas m'en faire part, je ne vais certainement pas vous forcer la main. Et j'accepterai quand même votre aide pour ma surprise, hein.

- Ah ! Euh… non, rien de tout ça. C'est juste que…

Mathias n'y tenait plus. C'était impensable pour lui de tenir plus longtemps. Comment avait-il fait jusqu'à présent ? Ah, oui : il avait ignoré. Tactique subtile.

- Non, en fait, vous avez tout à fait raison. Il y a quelque chose qui me tracasse. Vis-à-vis de Lukas.

Antonio commanda un nouveau café et Mathias, une nouvelle chope. Ils n'étaient pas prêts de partir.

Mathias entama son récit dans le désordre, sans savoir vraiment où

il voulait en venir précisément. Il se vidait juste. Il n'avait jamais parlé à qui que ce soit de Lukas. Le robinet était désormais ouvert. Il n'y avait plus rien pour l'arrêter. Il ne s'inquiétait même pas de savoir si ce qu'il pouvait bien confier avait un sens quelconque. Il ne se souciait même pas de savoir que son interlocuteur était tout au plus une connaissance. Une bonne connaissance, certes, mais pas un proche à proprement parler. En tout cas, il était aujourd'hui attablé dans un bar en plein mois de janvier, et il parlait et parlait. Antonio eut le temps de siroter son café tranquille et de leur commander une nouvelle fois des boissons.

- Et bien, finit par glisser Antonio alors que Mathias descendait sa bière pour ainsi dire cul-sec, je n'aurais pas cru qu'il y aurait tant à dire !

Mathias héla le serveur et commanda une nouvelle bière. Parler tout son saoul avait le don de vous assécher la gorge.

- Je suis un vrai moulin à paroles, oui ! Ah ah !

- Je vous ai tendu une perche en même temps.

- Ouais. Et maintenant que vous savez tout de ma vie, on va mettre une chose au clair.

Antonio étouffa un rire. Tout de sa vie, Mathias y allait un peu fort. Il commençait certainement à être un peu grisé.

- Tu me tutoies. Enfin, on se tutoie, tous les deux. Je vais t'aider pour ton mariage et c'est pas une mince affaire. Alors, on se tutoie.

- Ça me va.

Antonio leva sa tasse de café et trinqua avec Mathias.

- De ce que je comprends, tu es bien sûr de tes sentiments. Pourquoi ne pas lui en faire part ? Ça t'éviterait bien des peines, non ?

- Toi, Antonio, t'es quelqu'un de franc, hein ?

Ce dernier esquissa un sourire.

- Je ne vais pas le nier. Je ne vois pas pourquoi je ne dirais pas les choses. Surtout en ce qui concerne mes sentiments. On ne serait pas allé bien loin avec Lovino sinon. Ah ah !

- Et bien moi, je suis pareil ! Je suis franc. Je dis tout ce qui me passe par la tête. Ben, tiens, tu vois, vous êtes trop mignons, toi et Lovino. C'est pour ça que je veux t'aider. Et que je suis pas content que Lukas, il veuille pas. Parce que vous êtes chous.

- Ah ah, merci !

- Je suis franc, moi. Mais je ne peux pas l'être cette fois. C'est trop dangereux.

Antonio dévisagea Mathias, légèrement intrigué.

- C'est sûr : se mettre à nu en dévoilant ses sentiments, c'est toujours un peu effrayant. Mais franchir ce pas permet de se soulager et de pouvoir avancer. Quelle que soit la suite, ce n'est jamais dangereux à proprement parler.

Mathias attrapa sa nouvelle chope de bière et observa un instant la boisson, comme figé.

- Non, c'est pas de ce danger dont je parle.

- De quel danger…

- J'irai m'excuser auprès de Lukas ! décréta soudain Mathias, parce qu'il est pas insensible. Mais occupons-nous de ton cas. Tu sais tout de ma vie. J'ai une trop grande gueule, voilà qui je suis. Maintenant à ton tour.

Antonio ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. L'alcool faisait son petit effet sur Mathias, cela ne faisait aucun doute.

- Très bien, comme tu veux. Je n'aimerais pas spécialement quelque chose de grandiose, mais pour sûr quelque chose de bien organisé. Tu vois, le genre de surprise que Lovino ne pourrait absolument pas prévoir.

Antonio lui exposa longuement ses envies ainsi que les premières

idées qu'il avait pu avoir. Ils en débattirent longtemps. Ils piétinèrent un bon moment, d'autant plus que Mathias sortait facilement des bêtises, du fait de la boisson.

- Non, je ne pense pas que ça soit une bonne idée. Même avec un parachute, ah ah !

- Quel dommage ! Je suis sûr que tu peux faire du saut à ski.

- Je n'en serais pas certain à ta place.

Mathias haussa les épaules et acheva sa dernière chope de bière. Puis, ils décidèrent de mettre fin à leur petite entrevue.

Partant chacun dans une direction différente, ils échangèrent une dernière fois sur le trottoir. Antonio posa une main bienveillante sur l'épaule de Mathias.

- Très sincèrement. Tu serais bien bête de ne pas te déclarer à Lukas. La franchise, c'est ton truc à toi aussi, non ?

Mathias se pinça l'arrête du nez et soupira profondément.

- Il m'écoute jamais.

- Mon petit doigt me dit que ce doit être bien loin de la vérité.

- T'as un drôle de petit doigt, mec.

Antonio lui tapota l'épaule.

- Réfléchis-y tout de même. Et de mon côté, je réfléchis à ma demande. On est tous les deux sur la pente de l'amour !

Mathias éclata de rire. Si fort, que les passants se tournèrent un instant vers lui avant de s'en retourner à leurs occupations.

- Ce que ça fait niais, dit comme ça !

- Il paraît. Et pourtant, on parle bien de nos relations respectives. De vraies relations.

Sur ces derniers mots, ils se quittèrent en se promettant de se

recontacter rapidement.

Mains enfoncés dans les poches de sa doudoune rouge, Mathias prit le chemin de la maison. Il titubait très légèrement mais c'était encore gérable. Arrivant à un feu, il patienta pour traverser. Ce faisant, il sentit glisser sur lui un regard. Il aurait aimé avoir les sens plus en alerte, mais pour l'heure il se contenta de jeter un coup d'œil en arrière.

Le feu pour piéton passa au vert sans qu'il ne découvre quoi que ce soit d'étrange. Il poursuivit son chemin, perdu dans ses pensées.

Tout avouer à Lukas, hein ? Il en revenait au même point. Quelque part, cela lui faisait du bien de savoir qu'il existait une tiers personne à qui il avait pu tout confier. Ou presque, mais qu'importe. Le fait était qu'il se sentait moins seul dans cette histoire. Evidemment qu'aux yeux d'Antonio, il n'y avait aucun obstacle. Quoiqu'il en soit, il devrait tout d'abord s'excuser auprès de Lukas. Ayant retrouvé un certain aplomb, Mathias opina du chef comme pour concrétiser sa décision.

Il se retrouva bientôt encore à attendre à un feu. De nouveau, il sentit ce regard sur lui. Deux fois, ce n'était plus une coincidence. Il se retourna et aperçut au loin la silhouette d'Antonio.

Qu'est-ce qu'il faisait encore là ? Il le suivait ? Pourquoi ?

L'esprit encore un peu grisé de Mathias avait du mal à racoller les morceaux.

M'enfin, il s'agissait d'Antonio. Il avait peut-être oublié de lui dire quelque chose.

Il le salua de la main. Antonio l'ignora alors avant de disparaitre dans la foule.

Mathias haussa un sourcil interrogateur mais en resta là. Il n'allait pas lui courir après. Il avait envie de rentrer prendre une bonne douche. Et manger des airelles. Il avait une furieuse envie de tartelettes aux airelles. Pourquoi donc ? Il n'en avait aucune idée. Il traversa la dernière grande rue avant de s'enfoncer dans le parc

royal et rejoindre Meltzers gate.

En rentrant, Mathias fut accueilli par les jaquassements du macareux couvrant une douce mélopée.

- Toi, le piaf, tu sais pas apprécier la belle musique, hein.

Puis, Mathias monta à l'étage. Il n'osa pas déranger Lukas alors en plein entrainement de violon dans le salon. Il s'arrêta un instant sur le pas de la porte à l'écouter, comme cela lui arrivait souvent puis il passa son chemin. Dans ce genre de moment, Lukas était beaucoup trop concentré pour percevoir quoi que ce soit autour de lui.

Ou peut-être qu'il le boudait… pensa aussi Mathias en gravissant les marches menant au dernier étage.

Un peu plus tard, après une bonne douche ayant achevé de le dégriser, Mathias sortit serviette sur l'épaule et cheveu encore mouillé. Il enfila rapidement un peignoir et attrapa son téléphone portable avant d'aller grignoter des airelles dans la cuisine. Dans le même temps, il envoya un message à Antonio. Maintenant qu'il avait les idées claires, il se demandait à nouveau ce qu'il avait pu oublier. Son interlocteur ne tarda pas à lui répondre.

Tu as dû me confondre. Je n'ai pas rebroussé chemin. Il y en a un qui a bu trop de bières !

Mathias écarquilla les yeux. Certes, il savait que l'alcool avait fait son effet, mais il n'était pas saoul au point de ne plus distinguer les gens. Cette réponse le plongea dans une profonde perplexité.

Affaire à suivre…

A22-La visite

Bonsoir à tous,

Je perds un peu le compte des jours, semble-t-il… oups !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Bonne lecture !

Affaire 22 : La visite

Le lendemain matin, les interrogations de Mathias s'en était allées avec ses rêves. Il avait passé une très bonne nuit et se trouvait prêt à affronter la journée. En descendant dans la cuisine, il constata que Lukas dormait toujours, la porte étant close. Il considéra que c'était le bon moment pour se faire pardonner. Il partit dans l'idée de lui offrir un agréable petit déjeuner en lui présentant ses excuses.

Mathias mit aussitôt la machine à café en route, s'assura que la tasse favorite de Lukas était propre. Les biscuits qu'il avait cuisinés il y a quelques jours étaient encore nombreux mais qu'importe ! Mathias voulait du frais, quelque chose de préparé pour l'occasion. De fait, il retroussa les manches de son pyjama et entama sa journée par un peu de pâtisserie.

Deux heures plus tard, lorsque Lukas descendit, enveloppé dans son peignoir et le regard encore embrumé, Mathias se tenait en bas des escaliers, mains sur les hanches, le torse bombé.

Lukas haussa un sourcil. Ensommeillé, il ne prit pas la peine de demander des explications. Il s'apprêtait à passer son chemin, mais Mathias l'attrapa par les épaules et le força à prendre la direction de la salle à manger. Il l'obligea à s'asseoir.

Là, il découvrit le petit déjeuner qui n'avait rien de « petit » justement. Lukas observa un instant ce véritable festin déployé sous ses yeux, puis leva la tête vers Mathias qui se tenait debout sur le pas de la porte. Il se frottait les mains nerveusement.

- Je pensais avoir été clair. Je ne participerai pas à ce projet de mariage.

Lukas empoigna la tasse de café. Il en huma profondément l'arôme avant de souffler sur la vapeur et de tremper les lèvres dedans.

Mathias paniqua. Il attrapa une chaise et s'assit précipitemment.

- Non, non, tu n'y es pas !

- Allons bon. Je deviens bien piètre en matière de déduction dans ce cas. Ce n'en est que plus alarmant encore. Tu ne crois pas ?

Mathias agrippa la main de Lukas qui reposait sur la nappe.

- C'est faux, tu es encore très doué. Tu es juste encore un peu endormi.

Lukas sirota son café sans un regard pour Mathias. Ce dernier percuta qu'il avait la main de Lukas dans la sienne. Il la reposa diligemment, puis inspira profondément.

- Je tiens à m'excuser. Lukas, je suis profondément désolé d'avoir dit que tu étais insensible.

Mathias s'attendait à ce que Lukas tourne au moins la tête vers lui, mais il n'en fut rien. Il grimaça : peut-être lui en voulait-il plus profondément qu'il ne le pensait. S'en suivit un long silence pesant. Mais Mathias était bien décidé à ne pas bouger jusqu'à obtenir une réaction de la part de Lukas.

- Tu es une des rares personnes à t'en être rendu compte et t'être

senti désolé de m'avoir dit ça, souffla finalement Lukas sans détacher son regard de la tasse de café

Mathias se gratta l'arrière de la nuque.

- Ah… euh… on… on te l'a souvent dit ?

- Oui.

Mathias ressentait un profond malaise désormais. Plus encore que lorsqu'il avait réalisé la bourde qu'il avait laissé s'échapper de sa bouche.

- Je suis désolé.

- Je sais.

Lukas n'osa pas même porter de nouveau la tasse de café à ses lèvres.

- La logique voudrait que… que les propos soient véridictes puisque plusieurs personnes, étrangères les unes aux autres, ont formulé la même assertion.

Mathias ouvrit des yeux ronds. Puis, il esquissa un doux sourire. Il posa une main affectueuse sur son bras.

- Tu te ranges derrière la raison pour te protéger. Si tu fais ça, c'est bien parce que tu te sens blessé. Et je ne vais pas t'apprendre qu'être blessé est une forme de sensibilité.

Lukas tourna enfin la tête vers lui. Etrangement, Mathias constata qu'il y avait au fond de ces yeux indigo beaucoup d'interrogations. Il ne savait pas trop lesquels et tout ce qu'il trouva à faire, c'est de sourire de plus belle.

- T'as vu ? Moi aussi, je suis en passe de devenir un maître de la déduction. Plus sérieusement, je regrette sincèrement ce que j'ai dit. Parce que je sais que c'est faux.

Il tapota le bras de Lukas et quitta la pièce.

Lukas l'observa disparaitre dans l'entrée. Alors qu'il percevait le craquement des marches de l'escalier, une seule question demeurait dans son esprit : s'il était sensible malgré tout, alors pourquoi autrui le percevait-il à l'opposé ?

Ce jour-là, Mathias proposa à Antonio de le rejoindre chez lui. L'idée lui était venue en repensant à la ribambelle de petits biscuits qui pleuraient l'absence de mangeurs qui se dédicaceraient à leur sort. Lukas était par ailleurs parti travailler à l'opéra, permettant à Mathias de se sentir d'autant moins gêné. Travailler sur la demande en mariage d'Antonio le ramenait toujours à sa réplique fatidique qu'il avait eue pour Lukas.

Antonio venait de se délester de ses affaires et appréciait le feu crépitant dans la cheminée du salon avec un soupir d'aise. Mathias le rejoignit avec les cafés. Ils donnaient bien plus l'impression de partager un moment convivial et sympathique, à échanger des bonnes nouvelles ou des ragots, que de comploteurs à la recherche de l'idée du siècle.

Leur discussion démarra même sur les excuses que Mathias avaient présentées à Lukas.

- Ah, quelle bonne nouvelle ! Alors, ça s'est bien passé ?

- Je pense.

- Du coup, la prochaine étape c'est ta déclaration !

- Woh, tout doux !

Antonio semblait s'être pris de passion pour une histoire qui n'existait pas. C'était même à se demander si sa demande en mariage lui importait encore. Cela fit rire Mathias.

- On n'est pas censé discuter d'autre chose, hein ? C'est bien toi qui voulais planifier la surprise du siècle pour ta demande à Lovino. A force de trainer, tu ne vas pas la lui formuler avant le printemps. Tu vas me dire, le printemps et les oiseaux qui gazouillent, c'est pas mal aussi comme plan, ajouta Mathias après une courte pause

Antonio attrapa un petit biscuit.

- Tu n'as pas tort. C'est juste que Lovino est de mauvaise humeur en ce moment. Il serait bien capable de me balancer la bague à la figure.

- Dis-moi, on parle de ton compagnon ou d'une amourette de lycée ?

- Ah ah ! Je n'ai jamais dit qu'il refuserait. Mais il me la balancerait quand même à la figure. Sa façon à lui de gérer son surplus d'émotion. Et je ne suis pas sûr de vouloir le mettre dans l'embarras.

Mathias imagina la scène un instant. Du peu qu'il connaissait Lovino, oui, cela lui ressemblait bien.

- On cherche donc une façon de lui faire la surprise sans le gêner.

- Exact.

- Donc on peut déjà oublier l'idée de faire ça en public.

- Complètement. Ils sont super bons ces biscuits, dis donc.

- Merci ! C'est moi qui les ai faits.

Antonio répéta qu'ils étaient délicieux avant d'en engouffrer d'autant plus dans sa bouche.

Ils poursuivirent leur échange. Mathias finit par sortir un calepin afin de répertorier les idées qui commençaient à se dessiner de façon plus sérieuse.

Alors sur le chemin au retour de l'opéra, Lukas était plongé dans ses pensées. Frottant d'un doigt songeur son menton, il se préoccupait d'une remarque de son chef d'orchestre. Ce dernier lui avait fait remarquer qu'il n'était pas en accord avec les autres. Ce n'était pas la première fois qu'on le lui disait, et cela ne l'avait jamais ainsi plongé dans une crise existentielle comme aujourd'hui. Ce faisant, le voici à tourner et retourner cette pauvre petite phrase

dans sa tête depuis qu'il avait quitté l'opéra. Il en vint naturellement à la conclusion que sa brève discussion avec Mathias au matin l'avait marqué bien plus qu'il ne l'aurait pensé.

Il soupira. Mathias avait le don de le mettre dans tous ses états. Comment était-ce possible ? Pas même Emil ne le poussait ainsi.

Alors qu'il dépassait les grilles du parc royal, débouchant sur sa rue, il aperçut un dos familier. Néanmoins, bien loin d'être du genre à interpeller les personnes dans la rue, Lukas se contenta de poursuivre son chemin. Sans presser le pas, sans ralentir, la distance était naturellement adéquate entre lui et l'individu. Par ailleurs, il se doutait bien de la destination de ce dernier. Ils finiraient bien par se saluer sur le perron de la porte.

Mathias avait dû donner rendez-vous à Antonio. Voilà tout.

Pourtant, l'homme finit par tourner à droite à un croisement.

Allons bon. Y avait-il erreur sur la personne ?

Lukas aperçut brièvement au passage le profil de l'individu.

Il n'y avait pourtant pas de doute. Il s'agissait bien d'Antonio.

Il fronça les sourcils. Lui-même arrivé à hauteur du carrefour, il s'arrêta, observant tour à tour à les quelques mètres qui le séparait de la chaleur doucereuse de son foyer, et le dos de l'homme s'éloignant pas à pas dans la rue perpendiculaire. Puis, il secoua la tête et haussa les épaules.

Il n'y avait rien de particulier à ce que quelqu'un habitant la même ville fréquente également des rues similaires. Sans compter que, si Antonio cherchait à se rendre chez eux, il serait tout à fait à même de contacter Mathias. Lukas ne se voyait pas lui courir après pour l'interpeler. Ce serait bien la dernière chose qui lui passerait par la tête.

Reprenant sa route, il se demanda tout à coup si ce genre d'inaction participait à le rendre insensible aux yeux des autres ?

A deux pas du portillon, Lukas s'arrêta de nouveau.

Perdu dans ses pensées, de jeunes flocons durent venir se poser sur lui pour qu'il se décide à finalement rentrer chez lui.

Au-delà des cris d'accueil du macareux, il fut interpellé par les éclats de rire venant de l'étage. Il perçut aisément la voix de Mathias, enthousiaste et jovial. Avec, il réalisa qu'il se trouvait Antonio. Il en eut d'autant plus la certitude lorsque son nom fut prononcé. Et avec la voix de Mathias portant loin, impossible de se tromper. Lukas se tourna mécaniquement vers la fenêtre en baie.

Mais alors pourquoi était-il certain d'avoir croisé Antonio dans la rue, dans ce cas ? Il ne pouvait pas se tromper à ce point tout de même…

Affaire à suivre…

A22-Du point de vue de Lukas

Bonsoir à tous,

Je n'ai pas oublié de poster ! J'ai l'impression que c'est une victoire à fêter désormais…

J'aimerais adresser un remerciement tout particulier à Yuedra qui prend à chaque fois le temps de me laisser un commentaire, quand bien même je zappe de lui répondre… désolée ! Mais je lis toujours avec plaisir tes messages.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Bonne lecture !

Affaire 22 : Du point de vue de Lukas

Lukas s'avança vers la fenêtre en baie. La chose était en soi ridicule : c'était comme s'il avait le besoin de vérifier que cet Antonio bis ne se trouvait pas dehors. Le macareux caqueta dans sa cage. Lukas le foudroya du regard. Puis, il perçut de nouveau les rires et la discussion étouffée à l'étage. Lukas rehaussa son étui à violon sur son épaule et grimpa les marches. Sur le pas de la porte du salon, il dévisagea Antonio.

- Bonjour.

Mathias tout comme l'invité sursautèrent et firent volte-face.

- Oh ! Bonjour Lukas, s'empressa aussitôt de le saluer Antonio en lui

tendant une main amicale.

Lukas l'observa un instant, ainsi que le visage de l'homme qu'il avait en face de lui.

Cela ne faisait aucun doute. Il s'agissait de la même personne. Sa capacité était profondément piquée. En voilà une énigme étrange.

Il serra finalement la main d'Antonio.

Mathias se gratta machinalement l'arrière du crâne.

- Je pensais pas que tu rentrerais si tôt. Désolé du coup, hein ! On veut pas te déranger.

- Oh non, surtout pas, confirma Antonio

- Ce qui veut dire qu'on n'a fait pour ainsi dire que papoter cet aprèm', bon sang. On n'est pas rendu !

Antonio pouffa de rire.

- Je ne nierai pas ma responsabilité dans nos bavardages. Mais je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je vais rentrer. En plus de ça, j'ai surement un Italien qui s'impatiente à la maison. C'est soirée paëlla !

- Hum… la paëlla, c'est une idée ça.

Les deux hommes poursuivirent leur discussion toujours dans la jovialité, tandis que Mathias raccompagnait son invité.

Lukas ne dit rien. Il suivit du regard les deux hommes le dépasser, quitter la pièce, puis descendre. Un doigt songeur sur le menton, il demeura encore un moment sur le pas de la porte à faire le tour de la question.

Les sosies existent, se dit-il, mais la probabilité d'une rencontre fortuite dans un périmètre aussi restreint était quasiment nulle. Des êtres aussi proches physiquement… ce fait le faisait tout naturellement arrivé à la conclusion qu'il devait s'agir d'un membre de sa famille. Pour mettre à l'épreuve sa théorie, il n'y avait qu'une

seule chose à faire cependant.

Mathias remonta pour débarrasser les tasses et l'assiette de biscuits, dans laquelle ne restait d'ailleurs que des miettes. Lukas n'avait pas bougé d'un pouce, ce qui l'interpella.

- Quelque chose ne va pas ?

Lukas releva brusquement la tête.

- Qu'est-ce qu'Antonio t'a confié sur sa vie ?

La question parut prendre totalement de court Mathias. Il cligna plusieurs fois des yeux, une main empoignant une tasse figée en l'air.

- Euh… comment ça ?

- Je veux des détails sur sa vie, ici à Oslo, sa famille, ses relations.

Mathias se gratta le crâne, franchement perplexe.

- On papote plus sur l'école ou son compagnon. Un jour, il faudra qu'il nous fasse une de ses pizzas. Parait que c'est une vraie tuerie !

Lukas pinça les lèvres. Puis, il tourna les talons et alla s'enfermer dans sa chambre.

Mathias demeura quant à lui dans le salon, très perturbé par l'attitude de son colocataire.

Dans sa chambre, Lukas avait entrepris des recherches. Il tenait à en avoir le cœur net, et peut-être trouverait-il une réponse tout simplement sur les réseaux sociaux. Cependant, il dut bientôt se rendre à l'évidence : Antonio ne devait certainement pas être le genre de personnes présentes sur la toile. Lukas eut beau parcourir les homonymes, personne ne correspondait au jeune trentenaire.

Lukas soupira. Cela ne l'avançait pas plus. Il ne lui restait plus qu'une solution : guetter. Guetter et attendre que l'occasion se représente de rencontrer ce sosie d'Antonio. Et peut-être même de finalement comprendre les intentions de cet homme mystère. Lukas

ne pouvait pas croire aux coïncidences.

C'est ainsi que, les jours qui suivirent, Lukas s'évertuaient à réaliser des tours dans le quartier, partant plus tôt et rentrant plus tard. S'il ne s'agissait pas d'une coïncidence comme il en était convaincu, cet homme referait tôt ou tard son apparition. Les fois où Antonio venait à la maison, Lukas feignait l'indifférence, chose aisée, s'entrainant aux échecs, lisant un livre ou autre, des activités silencieuses qui lui permettaient d'avoir une oreille tendue vers la discussion du rez-de-chaussée. En effet, Mathias se sentait semble-t-il gêné par la présence de Lukas, quand bien même celui-ci lui avait affirmé qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce que lui et Antonio se retrouvent ici. Mathias avait finalement accepté à condition qu'ils n'empiètent pas sur l'espace de Lukas. En d'autres circonstances, il en aurait été touché. Mais pour le coup, il ne s'agissait que d'une réaction suite à son refus de se lancer dans cette fomentation de demande en mariage.

De retour du Conservatoire ce matin-là, Lukas croisa au loin Antonio et Mathias marchant gaiement côte à côte. Aussitôt, il prit la décision de les suivre. Tout était bon pour recroiser l'homme mystère. Lukas ne désespérait pas de découvrir la vérité derrière ce mystère. Ce dernier devait bien chercher à le contacter. Si sa théorie se tenait, il faisait partie de la même famille, après tout.

Il éprouvait par ailleurs une excitation candide à poursuivre cet inconnu. Pas de meurtre perpétré, pas de vol, pas de kidnapping. Non, simplement la joie de courir après l'inconnu, de résoudre un puzzle par ses propres moyens.

Lukas s'arrêta à une distance prudente afin de ne pas se faire repérer. Il porta une main à son cœur et s'aperçut qu'il battait la chamade, enivré par cette petite aventure.

Ce qu'il ressentait en cet instant était bien réel. Pourquoi les autres ne le comprenait-il pas ?

Dans la vitrine d'un magasin fermé, il aperçut son reflet. Des yeux indigos dans lesquels il se reconnaissait. Des cheveux blond cendré

sagement relevés sur le côté par une épingle. Et un visage inexpressif. Pas l'once d'un sourire, d'un froncement de sourcil. Ces éléments qui était à même de lui permettre de dresser le portrait psychologique d'une personne, qui lui permettait de voir au travers des mensonges et du ressenti de tous ces témoins qu'il avait pu interroger, de toutes ces victimes qu'il avait écoutées, de tous ces coupables qu'il avait dévoilés, ne semblait pas avoir de prise sur son propre visage. Il avait beau se concentrer, son visage demeurait impassible. Il se voyait tous les matins dans le miroir. Pourtant, cette apparition lui fit tout à coup prendre conscience de la réalité de la chose. C'était donc cela que les passants, son entourage, croisaient dans la rue.

En même temps, pourquoi serait-il en train d'afficher quelque émotion que ce soit, ainsi en pleine rue ? C'était inutile. Voire même passablement ridicule à son sens. Avait-on besoin de savoir ce qu'il se passait dans sa tête ? La seconde d'après, il trouvait sa propre réponse. Les inconnus non, mais son entourage… Il repensa alors à son père. Lui qui lui avait toujours tendu la main. Etait-ce ce visage impénétrable qu'il avait toujours vu ? Non. Avant, il n'était pas comme ça. Avant sa disparition. Mais Emil n'avait dû voir que ce visage là. Tout à coup, Lukas ressentit une pointe de culpabilité. Il aimait sincèrement son petit frère et serait capable de tout pour le protéger et le chérir. C'était un fait indiscutable, limpide et évident.

« Ce que tu peux être insensible parfois… »

Les mots de Mathias résonnèrent à nouveau dans son esprit. Emil pensait-il la même chose ?

Lukas observa Mathias et Antonio qui traversèrent, le feu étant passé au vert. Il jeta un dernier coup d'œil à son reflet avant de rehausser son sac sur l'épaule et de reprendre sa filature.

Les deux hommes déambulèrent encore un temps dans le centre ville avant de trouver chaussure à leur pied en matière de bar. Lukas ne pouvait décemment pas les suivre dans le même établissement. Il se ferait de suite repérer. Il opta pour un café en face, de l'autre côté de la rue. Il opéra un léger détour afin de se fondre dans la foule, tout en ne perdant pas de vue son objectif.

Si cet homme était à la recherche d'Antonio, Lukas aurait tôt fait de le repérer dans la rue. En pénétrant dans le café, il fut tenté de remercier un destin auquel il ne croyait pas.

L'homme était déjà là, attablé, le regard rivé vers le bar en face. Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait de l'homme que recherchait Lukas. Tout aussi basané qu'Antonio, les cheveux tout aussi châtain, quoiqu'un peu plus long, il possédait des traits pour ainsi dire identiques. Il fallait être assez proche pour distinguer les différences.

Jouant sur la fréquentation des lieux, Lukas l'interpella en anglais.

- Cette place est libre ?

L'homme sursauta en comprenant qu'on s'adressait à lui. Semblable à Antonio, il ne possédait cependant pas le même regard. Plus effronté, plus ambitieux. Et une pointe de colère, réussit à dénicher Lukas.

Cela le ramena à ses réflexions sur son propre visage. Etait-ce impossible pour autrui de décrire son état comme il venait de le faire sur un parfait inconnu ? Il resserra sa poigne sur son sac en bandoulière.

- Hum… oui.

Il ne voulait pas qu'on traine dans ses affaires décidément. Lukas sourit intérieurement. Rien d'étonnant à cela. Il était clairement en train d'espionner Antonio.

Lukas s'installa nonchalamment, commanda un bon café et fit mine d'observer les passants, quant il dévisageait en biais les réactions de cet homme.

- Vous vivez à Oslo ? demanda-t-il soudain à l'inconnu

- Hein ? Ah, non.

- Notre belle capitale vous plaira dans ce cas. Même en cette période, elle est magnifique.

- Je ne suis pas vraiment venu faire du tourisme.

Ah, parfait ! Une ouverture. Il avait senti le besoin de se justifier. Le voilà pris au piège, jubila Lukas. Son café arriva à point nommé. Croisant élégamment les jambes, il en sirota une gorgée.

- Le travail ? Même pour le travail, Oslo est facile à vivre.

- Non, pas pour le travail.

L'homme tapota nerveusement la table. Lukas mima la malice.

- Allons bon. Ne me reste plus qu'à croire que vous courez à l'aventure.

L'expression ambigüe arracha un sourire en coin à son interlocuteur.

- Non plus ! Mais, d'une certaine manière, vous n'êtes pas loin de la vérité.

- Si vous me mettez au défi, je finirai bien par le découvrir.

L'inconnu se tourna finalement vers Lukas et croisa les bras derrière la tête, bombant le torse par la même.

- Allez-y.

Lukas prit son temps. Il avala une nouvelle gorgée de café, puis se cala confortablement dans son siège. Il croisa finalement les doigts avant de planter son regard dans celui de son interlocuteur.

- Vous êtes en visite familiale, mais vous ne vous êtes pas encore présenté à la personne, intrigué par ses agissements et avez décidé de l'espionner afin d'en apprendre plus. Tout ceci n'est qu'une pure supposition, affirma Lukas après une légère pause

- En voilà une supposition bien détaillée.

L'homme ne le toisa pas. Il se contenta de le scruter. Puis, il soupira et avala d'une traite le fond de sa boisson.

- Qui êtes-vous ?

- Le colocataire de celui qui discute en ce moment avec Antonio. Et vous êtes ?

- Vous n'avez pas deviné mon nom ? Je suis déçu, plaisanta l'individu, Simão Ferreira da Silva, le cousin d'Antonio.

Ils se serrèrent la main. Aussitôt, Simão sembla se détendre.

- Dites-moi tout. Comment avez-vous deviné ?

- Rien de plus simple. La ressemblance physique est évidente. Sans compter que je vous ai aperçu trainer autour de chez nous. Il m'a suffi de les suivre aujourd'hui, persuadé de vous croiser sur le chemin. Mais que cherchez-vous à savoir au juste ? Au point de cacher votre présence à votre cousin.

- Ces deux là se connaissent bien ? demanda Simão pour toute réponse

- Une étrange complicité qui s'est instaurée.

- Hum… Je ne savais pas qu'Antonio était de ce bord-là. Et dire qu'il m'a caché ça. Je veux qu'il me l'annonce de lui-même.

Lukas leva le nez de sa tasse brusquement.

- Vous faites fausse route. Ils ne sont pas ensemble, s'empressa-t-il d'affirmer

Simão écarquilla les yeux.

- Mais… ils se rencontrent quasiment tout le temps. Ils vont chez l'un et chez l'autre.

- Si la conclusion était aussi simple à chaque fois… Mais je vous assure qu'il n'en est rien. Antonio est d'ailleurs en couple avec un autre.

- Ah ! s'exclama Simão, il est donc bien en couple avec un homme ! Et dire que toutes ces années, il ne m'en a rien dit ! Je suis son plus

proche cousin mais il ne me parle jamais de ses histoires. Il pourrait bien se marier demain que je n'en saurai rien !

- Peut-être a-t-il ses raisons.

- Sa seule raison, c'est qu'il me déteste.

Lukas fut surpris de découvrir au personnage un trait boudeur et renfrogné. Ainsi donc, le personnage mystère qu'il avait traqué jusque là n'était autre qu'un cousin frustré de ne pas faire plus que cela partie de la vie d'Antonio. Soit. Au moins le puzzle était-il complet, pensa-t-il en achevant sa tasse de café. Une bonne petite distraction journalière. Le reste ne l'intéressait guère.

- Je vous souhaite bon courage pour la suite, déclara-t-il simplement en se levant

Sans accorder de regard à son interlocuteur, il reporta son attention sur le bar en face. Mathias et Antonio trinquaient, le sourire jusqu'aux oreilles.

Mathias avait cette faculté qui, aux yeux de Lukas, paraissait bien étrange, lointaine, de croquer pleinement toute chose, tout évènement. De s'émouvoir plus que n'importe qui le ferrait. Plus que lui, évidemment.

Affaire à suivre…

(oui, parce que ce n'est pas fini)

A22-Le coeur de l'instant présent

Bonjour à tous,

Je dirais juste une chose : uh uh !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Espagne : Antonio Hernandez Carriedo

Portugal : Simão Ferreira da Silva

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 22 : Le cœur de l'instant présent

Mathias soupira d'aise en reposant sa chope de bière vide. Voilà qu'ils fêtaient dignement un plan savamment orchestré. Ne restait plus qu'à Antonio de le mettre à exécution et de le tenir au courant du déroulement de leur surprise.

- Voilà une bonne chose de faite ! s'exclama Antonio aux anges, j'en tremble d'ors et déjà d'excitation. Si avec ça, Lovi' ne me tombe pas dans les bras…

- Je crois qu'il en pince déjà pour toi, mon vieux.

- Ah ? Peut-être bien.

Ils pouffèrent de rire tous les deux comme des idiots. Mathias était capable de dire que cela remontait à son adolescence, une complicité aussi simple et joviale. Et cela lui faisait un bien fou. Il n'était pas mécontent de s'être lancé dans cette petite aventure, et

d'ainsi participer à sa façon à un heureux évènement.

- Tu sauras quand tu recevras l'invitation. Ce serait bien si la cérémonie pouvait se dérouler cet été…

Antonio était parti à rêvasser. Mathias lui avait découvert ce côté grand romantique dans l'âme. Dès qu'il s'agissait de Lovino, il ne répondait plus de rien. Il trouvait cela adorable. D'un autre côté, il finissait immanquablement par penser à sa propre relation avec Lukas. Le dénouement lui semblait beaucoup plus lointain et incertain. Voire même tout bonnement improbable. Il ne put s'empêcher de lâcher un soupir à cette pensée.

- Allons bon, gloussa Antonio en jouant du coude, que s'est-il passé cette fois avec Lukas ?

- Rien du tout.

- Ah, je vois. Et c'est ça le problème, pas vrai ?

- Oh non. Pas tant que ça. La situation est plus complexe qu'elle en a l'air. Mais ça n'a pas tant à voir avec Lukas…

- Voilà que monsieur recommence avec ses cachotteries.

- Tu ne sauras rien, Antonio.

Ce dernier leva les mains en signe de rémission.

- J'ai arrêté de te demander depuis un moment, tu remarqueras. Néanmoins, je maintiens que, quelles que soient les raisons qui te poussent à ne pas t'engager, je trouve cela dommage que tu sacrifies l'instant présent.

- Et c'est bien la première fois de ma vie qu'on peut me le reprocher.

Mathias était quelqu'un du présent. Pourtant, c'était à croire que le passé l'avait enchaîné à lui tout en le propulsant de force dans un futur inconnu.

Il ne pouvait décemment pas s'engager avec Lukas. Et c'était vrai, quand il disait que cela n'avait pas grand-chose à voir avec son

partenaire. Il n'était question que de Mathias et des choix qui allaient inéluctablement s'imposer à lui. Il était pourtant du genre à vivre au jour le jour.

Mais pas cette fois.

Au bout de quelques bières de plus, Mathias et Antonio se quittèrent en se serrant la main, dans un sourire complice. Mains dans les poches, il observa son nouvel ami sautiller entre les passants, le froid hivernal ne pouvant décidément rien contre ce rayon de soleil ambulant. Puis, il tourna la tête vers le café d'en face.

Lukas n'y était plus.

Mathias esquissa un sourire amusé. Lukas croyait-il sérieusement qu'il n'était pas capable de s'apercevoir qu'on le filait ? Ils avaient pourtant vécus tellement d'aventures ensemble. Il devait bien le savoir. Surtout que Mathias était convaincu que si Lukas était dans les parages, il le saurait toujours.

Décidément. Plus il y pensait, plus il se rendait compte de la teneur de ses sentiments. Il repensa alors aux paroles d'Antonio. Sacrifier l'instant présent…

Mathias haussa machinalement les épaules, quand bien même il ne s'adressait qu'à lui-même. En tout cas, il ne savait pas trop ce qui avait bien pu passer par la tête de Lukas pour décider d'ainsi le surveiller lui et Antonio. Peut-être était-il finalement jaloux de ne pas avoir participé à la demande en mariage. Mathias pouffa de rire. Oh non, c'était bien trop loin de ce à quoi on pouvait s'attendre de la part de Lukas.

Sur ces pensées, Mathias rentra pour un déjeuner tardif.

Alors en plein préparatif pour son casse-croûte, Mathias entendit les marches de l'escalier grincer. Les pas furent accueillis par les cris du macareux qui s'agitait dans sa cage. On marcha dans un sens, puis dans un autre. A tel point que Mathias releva finalement la tête de ses tranches de fromage. Il découvrit alors Lukas à l'autre bout

du couloir.

Il semblait… en pleine hésitation ?

Lukas aperçut à son tour Mathias. Il avait son étui à violon dans les mains, mais s'avança à grande enjambée précipitée et débarqua dans la cuisine.

- Tu dois savoir quelque chose. Je vous ai vu toi et Antonio.

Mathias écarquilla les yeux. S'il s'était attendu à entendre de la part de Lukas des aveux sur sa filature, il n'en aurait jamais cru un mot.

- Et j'ai rencontré quelqu'un.

Le cœur de Mathias bondit dans sa poitrine. Il ne chercha pas à comprendre l'enchainement des phrases. Cette dernière l'avait trop heurté de plein fouet pour qu'il ait une idée globale du propos.

- Comme si vous étiez en couple toi et Antonio…

Mathias secoua brusquement la tête, complètement désarçonné. Il était encore coincé sur cette phrase étrange, tant et si bien qu'il n'avait pas écouté la suite. Cette dernière déclaration eut le don de le faire revenir à lui.

- Je t'assure qu'on n'est pas en couple !

Ce fut au tour de Lukas de s'arrêter dans son élan. Il fronça les sourcils.

- Je le sais bien. J'étais en train de te dire que…

- Je ne pourrais jamais être avec personne d'autre que toi. Je t'aime trop pour cela, Lukas !

Mathias avait réagi dans la précipitation, fidèle à lui-même. Il avait laissé parler son cœur. A son grand damne.

Lukas le dévisageait maintenant les yeux ronds. Il ouvrait et fermait la bouche, très clairement décontenancé. Il tritura subitement son étui à violon comme s'il n'y avait rien de plus important. Mais

surtout, Lukas rougit violemment.

Puis, il rétorqua :

- Qu'est-ce que tu me chantes ? Je te disais juste que j'avais rencontré le cousin d'Antonio. Tu n'écoutes donc rien.

Il tourna promptement les talons et s'en fut sans autre mot.

Ce ne fut que lorsque la porte d'entrée claqua que Mathias sortit finalement de sa léthargie.

Mais qu'est-ce qui venait de se passer ?

Il s'étrangla.

Mais pourquoi donc avait-il dû lâcher ça ?

Il se laissa tomber sur le premier siège venu et s'arracha les cheveux.

Mais quel triple imbécile il faisait ! Et Lukas qui venait de le planter, pris au dépourvu. En même temps, comment lui en vouloir ? Il s'était pris lui-même au dépourvu ! Allons donc !

Il laissa brusquement son front rencontrer la table.

Ah ! Elles étaient belles les promesses de ne pas impliquer Lukas, de réfléchir cette fois aux conséquences de ses actes. Mais il fallait croire qu'il était décidément bien trop stupide pour cela ! Pourquoi devait-il être aussi spontané ? Jamais il n'avait autant regretté de l'être.

Mathias soupira profondément et tourna la tête, observant vaguement ses tranches de fromage en gros plan.

Que faire désormais ?

Ce n'était pas la première fois de sa vie que Mathias avait le cœur palpitant d'excitation. Il était même du genre à rechercher

l'adrénaline. Mais en ce début de soirée, l'excitation prenait une forme qu'il n'avait encore jamais ressentie. Non dénué de bravoure, il avait pour la première fois les mains moites, peu sûr de lui et surtout des conséquences. Ou plutôt, il n'était pas sûr d'assumer les conséquences, quelles qu'elles soient. Tout l'après-midi, il n'avait cessé de douter. Peut-être s'était-il fait des films. Des films sur la façon dont Lukas le percevait, des films sur la place qu'il occupait à ses côtés.

Et si Mathias s'était inventé leur amitié ? Leur complicité ? Peut-être tout cela n'était que le fruit de la politesse et du respect qu'imposait le savoir-vivre, que même une personne comme Lukas possédait.

Il s'était même dit que Lukas avait tout simplement pitié de lui, un sans-abri expatrié un peu trop bruyant à la sincérité parfois un peu inconvenante. Malgré les années de cohabitation, Mathias n'était finalement pas certain de ne pas avoir imaginé toutes les attentions de Lukas, voire même leurs échanges.

En cet instant précis, tout lui apparaissait comme une vaine illusion, une mascarade pour laquelle il avait eu le rôle de l'Arlequin.

Il était là, face à l'opéra d'Oslo et sa figure blanche éclatante, moderne, ses lignes se découpant clairement dans le ciel nuageux. Derrière lui, les rayons du soleil orangés faisaient scintiller les eaux calmes du fjord. Ses cheveux en bataille, peut-être bien à l'image de son chaos intérieur présent, étaient traversés par la brise marine hivernale.

La belle ironie pour lui dont le cœur tourbillonnait dans une allégresse printanière, presque estivale !

Et pourtant, le plus gros doute de Mathias, c'était justement son propre cœur. Et s'il avait tout imaginé ? S'il avait rêvé ses propres sentiments ? C'était une angoisse soudaine, dont il n'arrivait pas à se détacher.

Dans ces moments où cette angoisse précise lui caressait le visage, Mathias se sentait tout à coup démuni. Que faisait-il là ? A quoi tout cela rimait-il ? A plusieurs reprises, il s'était dit qu'il valait mieux revenir sur ses pas, ce qu'il avait fait, bien loin de sa spontanéité

habituelle. Il voulait se donner du temps pour réfléchir car enfin peut-être se trompait-il sur ses propres sentiments. Et il fallait prendre en compte le futur. Le futur ! ne cessait-il de se répéter. Mais toujours lorsque ce faisant, il se retrouvait bien vite confronté à lui-même.

Il voulait lui dire ! Il voulait lui dire ces quelques mots, lui sauter dans les bras, le couvrir de baiser, l'étreindre tendrement.

A cette pensée, Mathias rougit.

Il ne se reconnaissait plus, à dire vrai. Il se sentait littéralement malade à gamberger sans oser, chose qui ne lui ressemblait pas, raison pour laquelle il s'interrogeait profondément. Jamais, de toute sa vie, il n'avait eu peur de dire quelque chose qui lui venait du fond du cœur. Jamais.

Et pourtant, il était là, les genoux tremblant et la gorge sèche.

Il fut brusquement traversé par une question saugrenue : allait-il réussir à articuler proprement ? Il passa machinalement une main sur sa gorge. Puis, il soupira.

Qu'est-ce qu'il se sentait bête d'agir et penser ainsi.

Il n'avait qu'à le dire, comme il le faisait toujours. Mathias était un homme du présent, de l'instant.

Il n'avait qu'à le dire.

Lukas apparut alors à la sortie de l'opéra, illuminé par un rayon doré qui l'éblouit. Lukas était beau. Pour Mathias, cela ne faisait aucun doute. La lumière aidant, il le trouvait sublime.

Et il sentit par la même ses jambes se dérober sous son poids.

Pourquoi était-ce si dur ? Pourquoi était-ce si dur de parler ? De prononcer ces quelques mots sincères ?

C'était peut-être cela. Peut-être cette sincérité là était effrayante, au point que même une personnalité telle que Mathias en avait les mains moites et les jambes en coton.

Lukas l'aperçut.

Pense au futur… au futur, Mathias, se répétait-il encore inlassablement. Mais c'était comme si cette pensée ne pouvait avoir aucune emprise sur lui.

Les pensées se multiplièrent et se mélangèrent à mesure que Lukas approchait. Mathias sentit son estomac se nouer. Alors que Lukas se plantait devant lui, étui sur l'épaule, Mathias fut pris d'une certitude : ses sentiments n'étaient pas un mensonge. Mais il était terrifié à l'idée qu'ils ne soient pas réciproques.

- Lukas. Ce que je t'ai dit dans la cuisine…

C'était le moment ou jamais. C'était le moment de s'affirmer.

- Ce que je t'ai dit dans la cuisine, je te le redirai autant de fois qu'il le faudra. Parce que c'est vrai.

Lukas le dévisagea. Peut-être était-ce parce que les sens de Mathias étaient embrouillés, mais il lui parut plus insondable que jamais.

- Est-ce que… est-ce que je peux m'attendre à une réponse de ta part ?

Lukas baissa la tête et Mathias se sentit déconfit. Mais c'est alors que tout comme les nuages vont et viennent, libérant les rayons cachés derrière, Lukas reporta son regard dans celui de Mathias, un léger mais doux sourire épanoui sur le visage.

- Voilà un an et demi ou plus que tu as ma réponse.

Mathias ne fit pas le calcul. Les papillons avaient envahis son estomac à voir le sourire de Lukas, lequel détourna légèrement les yeux, les joues roses. Mathias vint lui effleurer délicatement la joue. Il sentit le sursaut de Lukas, mais ce dernier ne se déroba pas. Alors qu'il approchait ses lèvres des siennes, Mathias s'arrêta soudain.

- T'es bien gay au fait ?

Lukas leva les yeux au ciel.

- Ça se pourrait. Tout est possible en ce monde, Mathias.

Son prénom s'éleva dans un souffle qui pénétra sa propre bouche, avant que leurs lèvres ne se rencontrent tendrement.

Oui, tout est possible en ce monde, se répéta Mathias dans sa tête, caressant d'une main enjôleuse l'autre joue de Lukas. Tout est possible, même tomber amoureux d'une personne qu'on prenait simplement pour son colocataire.

Fin de l'affaire 22

(Bienvenu au royaume de la guimauve)

A23-Réflexions sur la route

Bonjour à tous,

J'aurais mis 165 chapitres à mettre mon ship en couple, ah ah. Si c'est pas du slow burn, ça. Merci pour vos retours !

Et pour répondre à la lectrice assidue qui n'a pas remis la main sur son mdp (pardon, mais ça m'a fait rire, j'avoue XD), je suis toujours dans la fandom mais je comprends très bien qu'on ne soit plus dedans, qu'on soit passé à autre chose, même pour les fanfictions de manière générale. Du coup, ça me touche énormément qu'il y ait encore des lecteurs qui, indépendamment finalement de l'œuvre d'origine et du format, soient encore au rendez-vous et suivent cette histoire pour ce qu'elle est. Et qui sait combien je trouve que j'ai encore un looooong chemin à faire pour améliorer ma construction narrative du policier ! C'est encore très bancal tout ça…

Ce qui me permet de faire la transition sur l'A24, la dernière !, qui suivra après celle-là. Je tiens, autant pour vous que pour moi que pour l'histoire elle-même, à travailler au mieux sur sa structure. D'autant que, omg, dans un mois, ça fera 6 ans que j'aurais démarré la publication ! SIX. Ça me paraît presque absurde… Enfin bref. C'est une grosse affaire et faut que je compose avec mon perfectionnisme qui me freine énormément depuis allez, une bonne année au bas mot sur cette intrigue. L'A23 est courte, je ne vous dirai pas de combien, mais elle est courte. Et dans le temps imparti, il faut bien que je me rende à l'évidence, je ne pourrai décemment pas enchaîner directement après par l'A24. Parce que ça ne me laisse pas assez de temps pour finir la conception, ni pour l'écriture, et parce que, comme pour toutes les précédentes, je préfère attendre d'avoir bouclé une affaire pour la poster. Tout ça pour dire que, et ça me mâchera jusqu'au bout quoiqu'on en dise et qu'on me rassure ah ah !, suite à cette petite A23, le Sherlock Holmes d'Oslo repartira en pause…

Mais je suis bien déterminée à aller jusqu'au bout. Si je pouvais vraiment la finir cette année, ça m'arrangerait énormément !

CROTTE. Fin du blabla ! XD

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 23 : Réflexions sur la route

D'un coup d'épaule, Emil ajusta la bandoulière de son sac. Il ne paraissait pas particulièrement pressé, les mains dans les poches, mais avait tout de même un pas assuré. Plongé dans ses pensées, il fendait la foule de badauds, flânant aux premières douceurs du printemps. Il avait depuis longtemps appris à se fondre parmi les passants sans jamais en percuter un seul, quand bien même son regard était rivé sur le sol.

Il fallait bien dire qu'il y avait de quoi être en pleine réflexion. Il se demandait comment il n'avait pas pu remarquer les changements dans la maisonnée lorsqu'ils étaient apparus. Il avait bien fini par les constater, raison pour laquelle il avait actuellement quitté le foyer. L'ambiance devenait presque insupportable pour lui. Et quand Emil se sentait mal quelque part, il avait tendance à fuir et se réfugier ailleurs. D'ordinaire dans sa chambre. Sauf quand celle-ci se trouvait au beau milieu de cette atmosphère étrange. Dans ce cas, il ne lui restait plus qu'à profiter d'une petite escapade chez Jia Long.

Emil pensa tout à coup à sa relation avec lui. A dire vrai, il ne comptait plus les années qu'ils avaient traversées ensemble. C'était comme un long voyage à la destination inconnue. Ils avaient embarqué sur le même navire et, il devait bien avouer que dans le tumulte de la vie, partager les évènements comme les instants était loin d'être désagréable. Cependant, il n'avait pas l'impression d'avoir changé à partir du moment où lui et Jia Long avait officialisé une

relation de couple, dont la dénomination leur passait au-dessus à tous les deux. Emil se sentait toujours fidèle à lui-même. Même lorsqu'ils n'étaient que tous les deux, il n'avait pas la sensation de se montrer foncièrement différent. Bref, à ses propres yeux, Emil n'avait pas changé d'un iota.

Ce qui n'était pas le cas de Lukas.

Ce qui précisément lui avait mis la puce à l'oreille.

Emil avait beau réfléchir, il n'avait pas su déterminer à partir de quand ce changement s'était opéré. Mais au fil des jours, puis des semaines, il avait constaté des changements dans l'attitude de son frère aîné. A sa décharge, ceux-ci s'avéraient minimes. Même, à dire vrai, invisibles pour qui ne connaissait pas Lukas. Mais voilà : Emil était son frère. Une étrange frustration s'était emparée de lui lorsqu'il avait compris ce qui se tramait. Et non pas qu'il était frustré de n'en n'avoir jamais rien su, mais il était frustré de ne pas l'avoir compris plus rapidement. Car il s'agissait de son frère, que diable ! Plus de dix ans de vie commune, il aurait dû saisir la chose directement.

A son grand damne, cela lui avait échappé.

Ce n'est pas Mathias qui l'aida à y voir plus clair. Mathias était, somme toute, fidèle à lui-même. Grand gaillard aux cheveux en bataille, joyeux luron disposé à étaler ses anecdotes quotidiennes, ponctuées de grands rires, il accaparait comme toujours la parole lors des repas, s'attelait régulièrement aux tâches ménagères en sifflotant, et passait son temps à regarder le cyclisme à la télévision. Rien de transcendant.

Lors des repas, Emil devait reconnaitre qu'il ne levait pas beaucoup le nez de son assiette. Il voulait bien écouter. Mais il n'aimait pas réagir. Il n'aimait pas se sentir pris à partie. Et il savait très bien qu'on ne prenait pas à partie les gens qui se perdaient dans leurs assiettes. Lorsqu'ils ne vivaient que tous les deux, lui et Lukas mangeaient en silence, discutant parfois, mais aucun des deux ne cherchaient outre mesure à accaparer le temps de parole. Puis, quand ils avaient commencé à accueillir des colocataires, Emil avait plongé dans son assiette. S'il ne s'enfermait pas dans sa chambre

avec son repas ou ne mangeait pas à l'extérieur. Lukas se montrait tout aussi indépendant que lui. Plus encore, enferré dans ses enquêtes, il déjeunait souvent dans sa propre chambre, s'il n'oubliait pas tout simplement l'heure du repas. Ce n'est finalement qu'à l'arrivée de Mathias que ce dernier réussit le tour de force de les rassembler midi comme soir pour les repas. Il cuisinait pour tout le monde et ne manquait jamais d'aller à la rencontre de l'un et l'autre pour s'assurer qu'ils descendent s'installer autour de la grande table napée. De même, Mathias avait toujours veillé à ce que chacun se soit sustenté.

Quelle mère poule ! s'indigna faussement Emil dans sa tête

Ainsi, un soir, Emil releva finalement le nez de ses petits légumes vapeurs qu'il avait mélangés à la sauce mousseline. Encore du grand art de la part de Mathias. Mais l'apparence attractive tout autant que le goût fort alléchant du met furent très vite occultés par la découverte d'Emil.

Installé au bout de la table, comme à son habitude, Lukas picorait tranquillement dans son assiette, tout en écoutant le monologue de Mathias. Concrètement, cela se manifestait par une tête résolument tournée vers Mathias et un regard attentif. Et ça, ce n'était pas comme d'habitude. Ce qui l'était encore moins, achevant de figer Emil les yeux ronds, fut sans conteste l'esquisse de sourire qu'il vit poindre aux coins des lèvres de son frère. Il n'était même plus question d'habitude, là.

Bien entendu, Emil avait déjà vu Lukas sourire. Mais devant quelqu'un en dehors d'un cercle très restreint de personnes se comptant sur les doigts de la main… cela relevait de la fable. Or, ce sourire était bien présent. Il ne faisait aucun doute.

L'équation fut vite réglée. Si Lukas ne souriait qu'en présence de membres d'un cercle restreint, alors Mathias faisait partie de ce cercle restreint.

Mais depuis quand ?!

L'interrogation fut si vive dans son esprit que, pendant une seconde, Emil avait bien cru avoir laissé échapper tout haut cette pensée.

Ce fut à partir de ce moment-là qu'Emil se sentit investi de la mission d'observer son aîné. Plus encore que de comprendre, c'était d'affirmer son hypothèse dont il se sentait incombé. Il savait très bien, et depuis longtemps ce que son frère éprouvait à l'égard de Mathias. Du moins l'avait-il ressenti sans poser véritablement de mot dessus. Mais jusqu'à présent, Lukas s'était muré dans une austérité solide, tout au plus pouvait-on parler de convivialité. Et voilà qu'un soir, il le découvrait absorbé dans les bavardages et les mimiques de Mathias. Emil avait plissé les yeux et s'était promis de se montrer plus attentif.

Les jours qui suivirent ne firent que confirmer sa pensée. Aux yeux de tout à chacun, rien ne semblait transparaitre. Lukas était fidèle à lui-même, homme dans la réserve, d'autant plus hors de son foyer. Passé le pas de la porte, en revanche, il se dégageait de sa personne un air détendu, presque nonchalant ou rêveur. Dans un mélange de nostalgie et de perplexité, Emil redécouvrait le Lukas de son enfance. Ce frère tantôt grave à résoudre des enquêtes allant parfois jusqu'au morbide, tantôt allègre à manipuler l'archet, ailleurs à dévorer des romans folkloriques. Ces mêmes ouvrages qu'il ne laissait jamais trainer dans le salon lorsqu'un colocataire occupait la maison avaient retrouvé leur place. Un peu partout au point que Mathias lui en avait même fait la remarque.

Et Lukas ne s'en était pas offusqué. Il s'était contenté d'un haussement d'épaule et d'un regard faussement contrit à l'adresse de Mathias. Lequel n'avait pu que soupirer avant de lever les yeux au ciel, un large sourire sur le visage. Il avait même ébouriffé les cheveux de Lukas sans que celui-ci ne s'en formalise, lui accordant en retour une pichenette sur la joue.

Emil aurait pu être abasourdi par un tel geste de la part de son frère. Il ne lui connaissait pas ses familiarités. Pas même avec Vladimir. Ou alors cela remontait à l'enfance, qu'Emil n'avait bien entendu pas connue.

Il n'était cependant pas au bout de ses surprises et le plus flagrant arriva un jour qu'il avait son après-midi de libre. Chose rare, Emil assista de fait à la fois au retour de Mathias comme à celui de Lukas. Comme un fait exprès, et il était bien loin d'avoir voulu provoquer cette situation, il s'apprêtait à remonter à l'étage avec un

casse-croûte pour mieux poursuivre sa partie de jeu vidéo lorsque son frère avait franchi le pas de la porte. Et Mathias de descendre au même moment. Les deux frères se saluèrent mais, en jetant un bref regard en arrière au milieu des marches, Emil écarquilla les yeux. Il découvrit avec surprise Mathias opérant un détour vers Lukas pour l'embrasser brièvement en guise de bienvenue.

Pour une raison inconnue, Emil s'en était trouvé gêné. Comme s'il n'aurait pas dû assister à ce genre de scène.

Depuis qu'il faisait attention à toutes ces petites marques, à ces petits échanges tendres, Emil ne voyait plus qu'eux. Dès qu'il avait Lukas ou Mathias en face de lui, il ne pouvait s'empêcher de se répéter inlassablement dans son esprit le fait indubitable : Lukas et Mathias étaient en couple.

Il se fichait royalement qu'on lui fasse une annonce officielle. Cependant, vivre sous le même toit qu'eux, être involontairement témoin de leur attitude avaient fini par le mettre quelque peu mal à l'aise. Auparavant, Lukas s'était montré résolument solitaire et Emil ne lui avait jamais connu qui que ce soit dans sa vie. Composer avec l'intimité de son frère ne lui avait jamais effleuré l'esprit. Pas plus qu'il ne s'était posé la question vis-à-vis de lui et Jia Long.

Mais lui et Jia Long, c'était différent. Lui et Jia Long ne vivaient pas sous le même toit. Heureusement. Auquel cas, Emil n'aurait pas su où se réfugier pour changer d'air. Lukas et Mathias n'étaient pas envahissants, loin de là. Mais il avait l'impression, lui, de piétiner leur espace.

D'être de trop ? se demanda Emil en arrivant devant la porte de Jia Long. Il grimaça et sonna. C'était bien la première fois qu'il ne se sentait pas à sa place.

Alors qu'il prolongeait ses réflexions, se demandant sincèrement s'il n'allait pas découcher chez Jia Long juste pour cette nuit, ce dernier vint lui ouvrir la porte à la volée.

- Salut Emil.

Oh ? Emil arqua un sourcil. Pas de « Milou » qui tienne ? Jia Long

était de mauvaise humeur.

- Ravi de te voir aussi.

- Non, pardon, Milou. C'est le vieux qui me court sur le haricot.

- Comme c'est nouveau.

- Ouais…

Jia Long l'embrassa et l'invita à entrer. En pénétrant la demeure, Emil se demanda tout à coup s'il avait bien fait de venir squatter chez son petit ami. Il n'y avait donc nulle part où trouver le calme ?

Affaire à suivre…

A23-Des discussions nécessaires

Bonjour à tous,

L'A24 est en bonne voie dans tout ça. On peut espérer qu'elle arrive à l'été. M'enfin, je ne garantie rien.

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Hong Kong : Jia Long Wang

Chine : Yao Wang

Taïwan : Mei Wang

Corée du Sud : Yong Soo Im

Japon : Kiku Honda

Bonne lecture !

Affaire 23 : Des discussions nécessaires

Jia Long entrelaça ses doigts dans ceux d'Emil. Ce dernier se surprit à superposer l'image de son frère et de Mathias. Ce n'était rien de transcendant et, à dire vrai, Emil n'était pas un observateur. Du moins, pas au point de Lukas. Entrelacer ses doigts était même un détail auquel il n'avait jamais prêté attention. Pourtant, cette fois-ci, ce fut comme une révélation. Il n'y avait rien d'autre derrière. Il ne ressentait rien de particulier à s'imaginer Lukas et Mathias main dans la main. Simplement, il faisait désormais le rapprochement

entre les deux couples. Ce qui l'agaça un peu, d'une certaine manière. Bien loin de lui l'envie de voir son frère accaparer de la sorte ses pensées.

Alors que les deux jeunes hommes s'apprêtaient à gravir les marches pour s'enfermer dans la chambre de Jia Long, Yao le père fit irruption depuis la cuisine.

- Je te laisse faire le ménage dans ta chambre avant ce soir. Compris ? dit-il à l'adresse de son fils en nouant son tablier. Oh, bonjour Emil ! Tu resteras bien dîner ? Je fais un canard laqué. Tu m'en diras des nouvelles !

Emil eut à peine le temps de bredouiller quelques salutations en retour que Jia Long soupira profondément.

- J'ai pas signé pour ça, moi. Et j'ai plus vingt ans.

- Si peu, si peu. Et je reste maître en la demeure.

- Même ma piaule ?

- Même ta chambre, articula soigneusement Yao dans un regard réprobateur

- T'aurais quand même pu prévenir avant qu'il débarque.

- Il n'est même pas encore arrivé ! Je suis donc parfaitement dans les temps.

- Tu chipotes quand ça t'arrange, saleté.

- Eh oh, je reste ton père. Un peu de respect pour ses aînés.

- Et le respect pour moi, il est où là-dedans ? Tu veux que je prenne mes cliques et mes claques et que j'aille squatter chez Mei.

- Ce n'est pas une mauvaise idée. Ce que tu peux être exigeant ! Tu seras juste à côté de ta chambre.

- Mais c'est pas la question !

Jia Long fit face à son père en croisant les bras. Sur la marche d'en-dessous, Emil se sentait mal à l'aise. Il n'y avait aucune échappatoire, pas un recoin pour se faire tout petit. Il se contenta d'observer ses pieds sans mot dire. La prochaine fois, il proposerait à Jia Long de se retrouver ailleurs. Ni chez l'un ni chez l'autre.

- T'as vu la taille de sa piaule ? On va finir par se bouffer !

- Eh bien, vois avec ton oncle.

- Yong Soo ? T'es sérieux ?

- On m'a appelé ? s'exclama une voix depuis le salon

Personne ne prit la peine de lui répondre.

- Avec un bazar pareil dans sa chambre, où est-ce que tu logerais ? Non, je te parle de ton autre oncle.

- Ah ah, no way. Genre, tu vois sérieusement Kiku accepter ?

La porte d'entrée claqua.

- Plaît-il ? demanda ce dernier en se déchaussant

Yao et Jia Long balayèrent l'air de la main. Kiku haussa vaguement un sourcil. Puis, passant devant eux, il les dévisagea un instant avant d'adresser quelques politesses à Emil et de s'éclipser à l'étage, malette de travail sous le bras.

- Si tu ne veux pas demander à tes oncles, tu n'as qu'à venir dormir avec moi.

Emil n'eut même pas besoin de relever la tête pour imaginer la grimace que devait tirer son compagnon. Il sentait cependant une légère pression énervée de la part de Jia Long sur sa propre main.

- ça craint trop la mort, ouais ! Déjà que je bosse pour toi, je vais pas en plus me pieuter avec mon daron.

Ce fut au tour de Yao de voir rouge. Il fallait dire que Jia Long n'avait pas sa langue dans sa poche.

- Eh bien, tu vas chez ton copain. Fils ingrat !

Emil n'avait qu'une envie, celle de s'enterrer bien profondément dans le sol. Ne plus rien voir, ne plus être vu, ne plus rien entendre.

- Genre ! T'as qu'à aller chez le tien, ouais !

- Que…

Yao vira au rouge tomate.

- Demande pas ! Je veux pas savoir et tu veux pas savoir comment je sais. Quoiqu'il en soit, je vais pas débarquer chez Emil comme ça. Ça se fait trop pas. Parce que les gens polis, ils préviennent, eux.

Son père préféra passer outre la dernière remarque, tentant de reprendre contenance.

- De toute façon, tu ne comptes pas rester des lunes. Tu as des plans, non ? Eh bien, voilà, c'est le moment. Le destin te tend les bras !

Fulminant, Yao réintégra la cuisine en lançant quelques paroles en chinois.

De leur côté, Jia Long pressa légèrement le pas pour rejoindre sa chambre en compagnie d'Emil. Lequel voyait tourbillonner dans sa tête bien trop de questions. Il était venu pour se détendre et changer d'air, que diable !

Lorsqu'ils se retrouvèrent enfin au calme, Jia Long alla s'affaler dans son fauteuil de bureau et vérifia rapidement l'avancée de ses téléchargements. Emil ne prit même pas la peine de poser son sac.

- Tu as des plans ?

Cette phrase avait occulté tout le reste.

Jia Long releva la tête et parut surpris qu'Emil soit toujours debout, ses affaires sur le dos.

- Ouais, j'ai des plans. Tu veux pas t'asseoir ?

- Quel genre de plans ?

Emil était capable de le deviner, vu la teneur de la discussion.

- J'en ai marre de squatter chez mon vieux. Je vais me casser. Tu veux vraiment pas t'asseoir ?

Emil lâcha un soupir. Il laissa finalement tomber son sac et ôta veste et écharpe. Puis, il alla se laisser tomber dans un des fauteuils mous en face de la télévision.

Il n'avait aucune raison d'être fâché contre Jia Long. Après tout, il faisait ce qu'il voulait de sa vie. D'autant plus qu'il était tout à fait compréhensible qu'il veuille s'émanciper. Tout ce temps passé dans la grande maison familiale, à travailler dans le restaurant de son père, et autres. Néanmoins, il aurait voulu l'apprendre autrement.

- Je comptais t'en parler, hein. C'est le vieux qui en fait tout un pataquès mais en vrai, j'ai encore rien fait. Genre… à part une ou deux recherches.

- T'inquiète pas. Je m'attendais juste pas du tout à apprendre un truc pareil.

- Ça te dit on vit ensemble ?

Emil se redressa. Il s'était encore moins attendu à ce genre de conversations. Il avait eu l'impression que cela ne le concernait pas. Et d'un autre côté, il était lui-même dans une situation qui s'y prêtait. Son emploi en poche, et avec un nouveau couple à la maison, il n'avait aucune envie de tenir la chandelle. Sans compter la réflexion qu'il s'était faite quelques minutes auparavant. Se donner rendez-vous ni chez l'un ni chez l'autre. Pourquoi pas chez eux ?

Ça sonnait quand même un peu bizarre.

Il croisa les bras derrière la tête.

- Tu aimerais ?

Jia Long haussa les épaules.

- Je sais pas. Je me dis que c'est peut-être le moment. Ça fait combien de temps qu'on est ensemble ?

- Je me rappelle plus.

- Moi non plus. On a l'air malin.

Emil esquissa un sourire tandis que Jia Long vint se caler contre lui.

- J'aimerais bien changer de boulot aussi. Marre de travailler h24 avec mon paternel. Mon frère peut me dégoter quelque chose.

- Attends. Ton frère ? Shanda ? A Macao ?

- Ouais, à Macao.

Plissant les yeux, Emil observa le plafond. La réflexion était stupide, mais il allait quand même l'énoncer tout haut.

- Tu veux vivre à Oslo… tout en travaillant à Macao ?

- Quoi ? Ah ah ! T'es fou ? Non.

Emil n'osa pas lui poser la question de but en blanc. Il se tourna vers Jia Long. Leurs visages aussi près l'un de l'autre, il était difficile de ne pas loucher. Il attrapa machinalement une des mèches brunes, plus longues, encadrant le visage de son compagnon.

- Mais c'est vrai que c'est à Macao.

Il garda le silence. Il ne savait pas comment réagir.

- On pourrait y vivre, ajouta Jia Long

Emil fronça les sourcils.

- Vivre tous les deux à Macao…

Jia Long hocha la tête.

- Donc moi, je dois tout plaquer.

- Moi aussi.

Emil se redressa.

- Non. Pas toi. Toi, tu ne veux plus travailler pour ton père. Tu ne veux plus vivre avec ta famille. Moi, j'ai déjà un travail, ici, à Oslo.

Un long silence s'éternisa entre eux. Ni l'un ni l'autre ne semblait vouloir véritablement affronter le problème.

Pour sa part, Emil ne se voyait certainement pas quitter le pays. Parfois, il pensait à son pays de naissance, à l'Islande. Parfois, il se demandait ce que ça ferait d'y retourner, plus d'une décennie après. Bien après tous les évènements familiaux qui avaient bousculé sa prime adolescence. Il n'en avait jamais voulu à Lukas pour l'avoir emmené en Norvège. Peut-être bien un peu au cœur de l'âge ingrat. Mais il appréciait beaucoup trop son grand frère pour que cela dure. Même s'il n'arriverait jamais à le lui confier.

Au-delà de son emploi, dont il était mine de rien satisfait, il n'arrivait pas à franchir cette barrière intime. Même à Jia Long, il ne se voyait pas lui dire qu'il ne voulait pas déménager hors d'Oslo et de sa périphérie. Encore moins par-delà les frontières. Pour Jia Long, c'était différent. Son frère était à Macao. Il faisait encore régulièrement des allers-retours entre les deux extrémités du continent eurasiatique. Mais lui… Lui, sa famille était à Oslo et uniquement à Oslo. Et quand bien même il ne voulait pas tenir la chandelle entre Mathias et Lukas, il se sentait déjà assez émancipé.

Jia Long pouvait bien faire ce qu'il voulait, se répétait Emil, c'était sa vie, son droit. Tout comme lui préférait rester ici. Cependant, au fond, s'imaginer que Jia Long puisse quitter le pays pour une période indéterminée… Ils étaient très libres dans leur relation, mais au bout du compte, il ne se voyait pas vivre à distance.

Toutes ces nouvelles pensées, ces nouvelles interrogations prenaient peu à peu corps et créaient en lui une poussée d'angoisse. C'était comme s'il était tout à coup dans l'urgence. Et il détestait se sentir pressé.

Jia Long passa un bras derrière ses épaules et glissa la main dans

ses cheveux fins si clairs.

- Eh. Pas la peine de se prendre la tête là-dessus. Je te l'ai dit : j'ai fait, genre, une ou deux recherches à tout casser.

Il vint embrasser Emil dans le cou, zone sensible.

- Et donc, c'est qui qui doit débarquer ? demanda ce dernier en reposant sa tête sur l'épaule de Jia Long

- Oh… Un cousin à mon paternel. Neeraja de son petit nom.

Affaire à suivre…

A23-Rencontre fortuite

Bonjour à tous !

Alors ! J'ai pas envie de faire ça de façon grandiloquente. Ça n'a rien d'une surprise, ni d'une grosse annonce, c'est tout au plus une prévision. Oui, après cette affaire, cette fanfiction repart en hiatus. Néanmoins, sous de meilleurs auspices puisque je travaille maintenant depuis une bonne semaine sur l'A24 et qu'elle prend forme, cette bougresse. D'ordinaire, quand je reprends après un hiatus, ceux qui lisent cette histoire depuis belle lurette le savent, je m'amuse à reprendre la publication aux alentours de la fête norvégienne, le 17 mai. Bon, là, je vous cache pas que ça sera infaisable. Ou alors vous pourrez envoyez des couronnes de fleurs pour orner mes fraîches cendres, lol. Dans la limite du raisonnable cependant, je peux envisage un retour en juin. Et ça tomberait vachement bien, parce que le 5 juin, c'est la fête nationale danoise ! C'est-y pas bienheureux ? Enfin, on se calme tout de même, et moi la première, je ne peux pas affirmer que je reviendrai pour le week-end du 5 juin. Mais on va partir sur cette date-là, parce que ça me donne également une échéance. Et chez moi, les échéances, ce sont de sacrés booster. Voilà, du coup, dites-vous qu'il y aura un trou de quelques semaines et que début, mi-juin, la fic reprendra pour la dernière et ultime aventure !

Norvège : Lukas Bondevik

Danemark : Mathias Khøler

Islande : Emil Steilsson

Hong Kong : Jia Long Wang

Inde : Neeraja Patel

Bonne lecture !

Affaire 23 : Rencontre fortuite

- Enchanté, Neeraja Patel.

L'homme que Lukas avait face à lui tendit une main avenante. Il se demanda un instant la raison pour laquelle il devrait serrer la main de cet homme. Ils ne travaillaient pas le moins du monde ensemble. Tout juste se trouvaient-ils ensemble au même moment dans l'enceinte de l'opéra. Voilà tout.

Fidèle à lui-même, Lukas demeura impénétrable, ne soupirant qu'intérieurement. Puis, il agrippa la main qu'on lui présentait et la secoua vaguement.

- Je viens juste d'atterrir. Je n'ai clairement pas eu le temps de visiter ne serait-ce qu'un bout de cette charmante capitale. Toutefois, j'ai grand hâte de pouvoir en profiter. Surtout avec le printemps maintenant venu.

Lukas hocha vaguement la tête.

- Et vous êtes ?

Allons-y pour les présentations.

- Lukas Bondevik. Violoniste.

- Oh, magnifique ! Magnifique.

Lukas se demandait bien ce que ce Neeraja Patel pouvait y voir de magnifique mais il passa outre. Il côtoyait suffisamment des artistes de tout genre entre l'opéra, le théâtre et le conservatoire que plus rien ne l'étonnait franchement.

Il était prêt à poursuivre sa route quand Neeraja Patel lui attrapa le bras, ce qui manqua de le faire sursauter. Ça, en revanche, ce n'était pas tous les jours.

- Permettez-moi de vous faire faire un petit tour de ma troupe. Et je vous demanderai en retour de bien vouloir me faire visiter les lieux.

Vous êtes résident permanent ici, j'ai ouï dire.

Lukas arqua un sourcil perplexe. Il avait eu ouï dire. Tiens donc… d'où l'information pouvait-elle bien lui provenir ?

- Je viens du conservatoire, mais j'exerce régulièrement à l'opéra, oui.

- Parfait !

Lukas ne put rien opposer qu'il se trouva entrainé vers la scène principale.

Là, un fourmillement de techniciens s'activait adroitement pour monter les décors, opérer des tests sons et lumières et autres manutentions avant, de toute évidence, le levée de rideau d'un spectacle de grande envergure.

Lukas n'avait pas en tête le programme de l'opéra. Il était bien trop occupé par des répétitions de longues haleines ces dernières semaines. Il se trouvait que l'employeur d'Emil, monsieur Hédervàry, avait requis pour une grande soirée de festivités sur son île la présence de musiciens émérites d'Oslo.

Lorsqu'Emil en avait d'abord parlé un soir au diner, forcé par un Mathias désireux d'en apprendre plus sur le quotidien du jeune homme, Lukas doutait sincèrement que Zoltàn Hédervàry, figure autoritaire ayant eu un antécédent avec le détective, fasse appel à ses aptitudes musicales. Il était certain qu'il n'avait pas forcément laissé une bonne impression, à s'immiscer ainsi dans leurs petites affaires familiales. Pourtant, Roderich Edelstein, son gendre, était un jour intervenu à l'opéra, rassemblant plusieurs musiciens, dont Lukas. Au nom de son beau-père, il était en charge de l'animation musicale. Lukas n'avait pas douté un seul instant que monsieur Edelstein s'était arrogé la mission, n'en déplaise à son beau-père. Ainsi, Lukas avait-il été sommé plus qu'engagé, au vu des regards et des arguments implacables de la part de Rodrich Edelstein, de compter parmi les musiciens.

C'est alors qu'il avait découvert une autre facette au pianiste autrichien.

Lukas se savait lui-même extrêmement pointilleux et exigeant dans sa maîtrise du violon. Depuis qu'il avait été enchanté par l'instrument et ses sonorités, il n'avait eu de cesse de viser l'excellence, sans pour autant profiter des opportunités que pouvaient rencontrer les musiciens professionnels, raison pour laquelle il n'avait jamais officié autre part qu'à Oslo.

Cependant, Roderich Edelstein avait poussé la définition d'excellence à un tout autre niveau.

Lukas n'était donc pas au courant que se préparait pour le lendemain soir la première d'une comédie musicale indienne, ce qu'il venait d'apprendre de Neeraja Patel. La troupe débarquait fraichement de Stockholm, énième étape de leur tournée européenne. Lukas avait très peu côtoyé les comédies musicales à travers son travail.

- Et quel poste occupez-vous au sein de cette troupe ?

- Je me serais attendu à ce que vous le deviniez. J'en suis le chorégraphe, bien sûr.

Lukas plissa légèrement les yeux. Par deux fois cet homme sous-entendait qu'il en savait bien plus sur sa personne qu'il ne voulait l'admettre. Plus encore, il venait clairement d'évoquer ses aptitudes de déduction. Car, oui, si Lukas avait prêté attention et poussé l'examen plus avant, il aurait aussitôt saisi l'appartenance au monde de la danse. Neeraja Patel en avait la carrure.

En revanche, il était hors de question qu'il fasse ouvertement état de ses interrogations à son interlocuteur. Il découvrirait de lui-même d'où ce chorégraphe indien pouvait bien tenir ses informations. Il en allait de sa dignité. Et cela le changeait quelque peu de son quotidien actuel. Tandis que son archet s'aiguisait, son esprit s'émoussait.

Il prêta alors plus attention à l'homme qu'il avait en face de lui. En l'espace de quelques minutes, il en déduisit tout ce qui était possible. Neeraja Patel, indien de son état, était chorégraphe, très probablement un ancien danseur expérimenté. Pas un centimètre de graisse inutilisé, la place occupée principalement par une fine

musculature. Les cernes sous des yeux pétillants, quoique emprunt d'une certaine sagesse, lui indiquèrent une fatigue latente mais un déterminisme sans faille. C'était assurément une personne très travailleuse, qui donnait tout d'elle-même. De par les traits du visage et les plis de la peau sur ses mains, il lui donnait une petite cinquantaine. Très propre sur lui, tiré à quatre épingles, dans une petite fantaisie colorée, les cheveux sombres sagement remisés sur le côté… cela ne faisait que confirmer une personnalité droite et appliquée.

Nulle doute que lui et Roderich Edelstein devaient partager la même définition d'excellence, se prit à penser Lukas entre deux déductions.

Neeraja Patel lui attrapa tout à coup le bras et l'entraina vers les coulisses, dans la salle des répétitions.

A noter que c'était quelqu'un d'incroyablement tactile, et qui ne paraissait pas avoir une telle poigne.

- Que je vous présente mes danseurs. Tous plus merveilleux les uns que les autres !

Il ne tarissait pas d'éloge à leur encontre.

A leur passage sous les ponts traversant la scène par au-dessus, un poids se décrocha et vint s'écraser juste devant le chorégraphe. Lequel ne fut que peu perturbé par le soudain évènement.

- Oh, oh… attenterait-on à ma vie ?

Neeraja coula un regard entendu vers Lukas.

- Je suis sûr que c'est une méprise, se contenta ce dernier de répondre à la question silencieuse

Un large sourire s'élargit sur le visage aux traits gracieux.

- Je me demande bien ce qui peut vous amener à cette conclusion.

Lukas savait que Neeraja savait pour ses aptitudes de détective. Forcément. Et ce petit jeu de mise en scène lui fit lever les yeux au

ciel.

- Vous avez à peine réagi. Peu de gens réagissent à peine face au danger. Qui plus est, avec la fatigue accumulée et le stress de la représentation, qu'il soit positif ou négatif, vos nerfs ne peuvent qu'être attisés. Qu'importe votre bonne humeur. Face à un danger, votre corps aura le réflexe de sursauter. Ce qui n'était pas votre cas. On ne peut être surpris lorsqu'on sait.

- Que voilà une interprétation intéressante.

- Aussi…

Lukas désigna une petite marque sur les planches de la scène, aux pieds de Neeraja.

- Ceci est un repère. Le vôtre.

- Voyons, nous sommes en pleine installation, répliqua le chorégraphe dont les yeux brillants d'excitation trahissaient tout

Pourquoi diantre s'amusait-il ainsi ? C'était, avec la question de savoir d'où il tenait ses informations, la seule question qui taraudait l'esprit de Lukas.

- A quoi bon marquer des positions lorsque le décor n'est pas encore en place, justement ?

Neeraja sembla plus que satisfait. Il contourna le poids tandis qu'il croisait les mains dans le dos. Lukas prit sa suite, les sourcils légèrement froncés.

La fameuse carrière de détective n'était que très peu relayée. Qui plus au-delà des frontières. Neeraja Patel étant fraichement débarqué et tout à sa comédie musicale, il y avait peu de chance qu'il ait eu vent de ses activités d'investigateur. Son réseau fonctionnant de bouche à oreille, il était plus que probable que Neeraja Patel le connaisse par un interlocuteur commun.

Mais de là à se souvenir de toutes les personnes qu'il avait rencontré au cours de ses enquêtes… Impossible d'opérer un simple lien ainsi. Qui plus est lorsque le chorégraphe faisait le tour

de la planète avec sa comédie musicale. Cela reviendrait à dire que plus de sept milliards de personnes étaient susceptibles de lui avoir parlé de Lukas Bondevik.

- Pour combien de temps demeurez-vous à Oslo ?

- Une semaine et demie. L'une pour les représentations et je dois vous révéler que nous jouons à guichet fermé ! Je n'en suis pas peu fier. Et quelques jours supplémentaires pour profiter.

- Où allez-vous après ?

- Amsterdam. Notre avant-dernière destination avant notre final flamboyant à Londres.

Lukas venait de comprendre une chose essentielle. Neeraja Patel, tout attentif et bourreau du travail qu'il pouvait se présenter, avait délibérément décidé d'ajouter quelques jours à Oslo. « Pour profiter. » Bien évidemment, Lukas ne doutait pas un seul instant de l'attrait de sa belle ville norvégienne. Mais quand on était aussi consciencieux et que d'autres représentations nous attendaient… il était impensable que Neeraja soit le genre de personnes à s'octroyer des vacances en pleine tournée. Il connaissait quelqu'un sur Oslo. Ce qui concordait avec son hypothèse qu'il avait appris son existence de détective par le biais d'un tiers.

- Je ne peux que confirmer que vous profiterez bien de votre séjour à Oslo. Je suis même convaincu que vous appréciez déjà nos services hôteliers.

- Je ne suis pas à l'hôtel.

Lukas le remercia silencieusement pour avoir corroboré sa pensée première.

- Je peux comprendre que la douceur d'un foyer est toujours agréable. Les habitants vous accueilleront surement avec grand plaisir.

Neeraja ne pouvait s'empêcher de sourire.

- Oh oui, cela ne fait aucun doute. Comme à la maison. Ou si peu.

- Une famille d'origine indienne ? En effet, cela à de quoi vous ramener chez vous le temps d'un instant.

- Indienne ? Oh non, mais ce n'est pas loin. C'est…

Aussitôt le chorégraphe s'arrêta et évita le regard de Lukas. Ce dernier s'autorisa un sourire en coin.

- Ne jamais baisser sa garde lorsqu'on ne veut pas dévoiler une information. Le badinage a vite fait de vous faire lâcher inopinément des éléments utiles à votre interlocuteur.

Neeraja pouffa de rire.

- Me voilà pris à mon propre piège ou presque. Vous devinez certainement désormais, n'est-ce pas ?

- Maintenant que vous avez révélé une information aussi limpide, oui. Je ne connais pas d'autres familles asiatiques établies sur Oslo.

- Vous m'excuserez pour tout à l'heure. Yao m'avait tant vanté vos talents de détective. Je tenais à voir cela de mes propres yeux.

- Ce n'est qu'une ébauche, ne se priva pas de dire Lukas

Neeraja approuva d'un hochement de tête.

La main sur la poignée de la porte, le chorégraphe se tourna vers le détective.

- Pourrais-je vous compter parmi nos spectateurs sur l'une de nos dates ?

- Je croyais que vous jouiez à guichet fermé.

- Nous avons toujours quelques invitations en réserve.

Lukas accepta.

Rencontre fortuite mais pas désagréable, se dit-il tandis qu'ils pénétraient tous deux sur la scène annexe.

Fin de l'affaire

Oui, elle était microscopique, pardon ! Mais ça y est, on arrive à l'affaire finale !… qui n'est pas encore écrite. Mais comme je vous le disais donc, rendez-vous le week-end du 5 juin pour le moment.

En attendant, vous pouvez toujours suivre l'évolution de la chose sur mon profil, sur mon Twitter ou même mon Tumblr. Je suis sous le même pseudo à chaque fois.

A24-La soirée

Bonjour à tous !

Ça y est ! Nous y sommes : l'A24. La dernière affaire. Elle est énorme. Ceux qui passent par mon Tumblr ou mon Twitter en ont eu un aperçu : elle est vraiment énorme. Pour tout vous dire, j'ai même doublé le volume des chapitres, sinon j'en aurai eu pour plus d'un an de publication au rythme d'un chapitre par semaine… Je ne sais pas si ça fait peur ou pas. Ni même si la perspective de chapitre plus long fait peur ou pas. Ce qui est sûr, c'est que vous avez là une belle mise en abîme : c'est un monstre de fanfic dans un monstre de fanfic ah ah !

Je ne vous cache pas que ma seule angoisse désormais, c'est que ça vous plaise. Que ça plaise à ma bêta-lectrice tout d'abord, mais aussi à vous. Je sais pertinemment que cette affaire a des défauts, qu'elle paraîtra peut-être par certains endroits un peu tirée par les cheveux, quelques tendances OOC qui trainent mais bon… Faut que j'assume aussi : j'ai un peu la flemme de faire une vraie grosse réécriture, parce que d'un, j'ai bien la sensation d'un point final donc j'aurais du mal à m'y remettre, et de deux, ben… c'est que j'ai d'autres projets dans la vie et que je suis concentrée dessus désormais (ceci dit, ça ne veut pas dire qu'exit les fanfictions. A chapitre, peut-être ! mais je continue et continuerai à écrire des OS, ça oui). Mais je pense quand même m'en être plutôt bien tiré et que c'est mon travail le plus abouti dans le genre policier.

Bref, assez de blabla. Maintenant, je croise les doigts et je vous laisse à ce premier chapitre.

Bonne lecture !

Affaire 24 : La soirée

Lukas passa délicatement le rasoir sur son menton. Quand bien même il était blond et ainsi sa pilosité n'était que peu visible, le rasage de près était de rigueur pour l'occasion. Qui plus est, ayant passé les derniers jours à réviser d'arrache-pied, peu importait son apparence. Mais ce soir, c'était le grand soir. En dehors du code vestimentaire imposé par son référent, Lukas ne se voyait pas débarquer avec sa barbe de plusieurs jours.

Alors qu'il opérait le dernier mouvement, Emil passa en coupe-vent, revint sur ses pas pour finalement s'arrêter devant la salle de bain.

- T'es pas encore habillé ? Tu te fous de moi ? On va être à la bourre !

En caleçon, Lukas ne lui prêta pas la moindre attention, tout concentré qu'il était sur les poils de son menton. Une fois fait, il rinça le rasoir avant de se tourner vers son cadet, lequel trépignait toujours d'impatience sur le pas de la porte, s'emmêlant dans sa cravate.

Lukas secoua légèrement la tête puis vint l'aider à remettre de l'ordre. Emil maugréa un peu mais se laissa faire.

- Tu n'as toujours pas l'habitude de nouer une cravate ?

- Excuse-moi mais j'en porte pour ainsi dire jamais. Alors non, j'ai pas l'habitude. En revanche, moi au moins, je suis prêt.

- Je n'en ai plus pour très longtemps.

- Y a intérêt.

Emil consulta l'heure sur son téléphone portable.

- Si je suis en retard à cause de toi…

- Etre en retard à cause de moi, voilà bien la meilleure. Va donc arranger tes cheveux pendant que je m'habille.

Lukas lissa la cravate proprement ajustée. Emil marmonna quelques remerciements avant de monter à l'étage.

Mathias arriva alors du salon, le journal sous le bras.

- Stressé, le petit Emil.

- Il n'a pas l'habitude des grands évènements.

- Tu m'as l'air étrangement serein, toi, en revanche.

Lukas haussa les épaules.

- Une soirée de représentation, que ce soit à l'opéra, au conservatoire ou ailleurs, ça reste une représentation.

- Oui, mais ton Edelstein, là, vu comment il vous mettait la pression…

Lukas coula un regard interrogateur vers lui.

- Tu manges plus, tu bois moins de café et surtout ! Surtout, tu laisses ton violon dans ta chambre. Et ça, tu le fais que quand tu es nerveux.

Lukas demeura silencieux mais esquissa un sourire en coin. Puis, il alla enfiler son costume. Mathias le suivit et l'observa faire, un peu machinalement. Lukas épousseta sa veste, en lissa les manches avant d'inspirer et d'expirer profondément. Il déposa un regard de connivence sur son violon, un peu comme à un ami avec lequel on s'apprêterait à partir à l'aventure.

Il sursauta à peine lorsqu'il sentit les bras de Mathias s'enrouler autour de son torse et sa tête reposer sur son épaule.

- T'inquiète pas, tu feras pas une seule fausse note. J'en suis sûr.

Il l'embrassa sur la tempe. Pas trop fort, il savait que Lukas détestait le bruit avant une représentation, aussi subtil fut-il.

Ils entendirent Emil dévaler les escaliers et apparaître dans l'encadrement de la porte. Il avait arrangé ses cheveux en arrière, quoique quelques mèches rebelles de sa frange se soient rabattues sans qu'on ne puisse rien y faire. Il cacha maladroitement sa gêne face aux amoureux.

- Bon, bah si t'es prêt, on va y aller, hein. Grouille, sinon je pars sans toi.

Lukas hocha la tête mais Emil avait déjà fait demi-tour. Les vieilles marches craquèrent alors qu'il descendait au rez-de-chaussée. Lukas se glissa hors de l'étreinte de Mathias et empoigna son étui à violon. Son compagnon l'accompagna jusqu'à l'entrée dans laquelle le macareux battait des ailes dans sa cage, énervé par les allés et venues.

Avant qu'il ne franchisse la porte, Mathias l'embrassa une dernière fois. Lukas n'aimait pas les démonstrations en public. Leurs échanges affectifs restaient confinés dans la demeure.

- Bon courage. A toi aussi, Emil, bien évidemment ! s'empressa-t-il d'ajouter en apercevant Emil lever les yeux au ciel dans l'allée

Lukas répondit furtivement à son baiser, puis dévala les marches de perron.

- Passe le bonjour à Tino de notre part.

- J'y manquerai pas. Et surtout amusez-vous !

Mathias observa les deux frères grimper dans la voiture, et celle-ci s'éloigner avant de disparaître au coin de la rue.

- Bon ! Eh ben, j'ai encore du temps à tuer avant de retrouver le Tino, moi.

Il referma la porte derrière lui et alla retrouver son journal.

A mesure qu'ils approchaient de l'île Kildholmen dans leur petit bateau de location, Emil se faisait de plus en plus nerveux. Une nervosité sourde bien loin de tous ce que Lukas avait pu lui connaître à dire vrai.

- Tout se passera bien. Ce n'est qu'une soirée mondaine.

- C'est pas toi qui es en charge de son bon déroulement.

- J'y participe.

- Mais c'est pas toi qui…

Emil soupira et enfonça les mains dans les poches de son pantalon.

- Peu importe. Je préfère la communication de l'ombre.

- Je comprends.

- Pourtant, t'es tout le temps sous le feu des projecteurs.

- Pas du tout. Je suis dans un orchestre. Je suis très rarement amené à jouer en solitaire. Et je déteste ça.

- Parce que tout le monde te grille si tu fais un faux pas ?

- Parce que je me grille si je fais un faux pas, nuança Lukas

Ils demeurèrent silencieux le reste du trajet, contemplant la beauté du fjord dont les eaux scintillaient comme des joyaux sous le soleil de juin en cet après-midi. L'île Kildholmen se cachait des regards grâce à ses nombreux arbres massifs et fournis. Seule dépassait la vieille tour restaurée par la famille Hédèrvàry, unique vestige de l'ancienne propriété qui s'était un jour trouvé sur l'île. En dehors de quoi, aux yeux de monde, il ne s'agissait que d'arbres. Et d'un portail, qui se dessinait à mesure que l'on s'approchait.

Alors que d'ordinaire les propriétaires des lieux se passaient de tout personnel superflu, un portier avait été engagé pour l'occasion. Les deux frères remontèrent le long sentier serpentant à travers les bois clairsemé jusqu'à la demeure Hédèrvàry, qui faisait également office de chambres d'hôtes pour invités fortunés. Ceux-ci se prélassaient ça et là, profitant de la vaste propriété et de ses activités.

Ils eurent tôt fait de retrouver par la suite leurs supérieurs respectifs. Emil fut happé par Zoltàn, le patriarche, propriétaire des chambres d'hôtes et donc son patron, on ne peut plus excité par l'évènement du jour que cela faisait plusieurs mois que lui et Emil travaillaient dessus. Quant à Lukas, il dut au contraire faire face à la nervosité aiguisée d'un Roderich Edelstein pour qui tout allait forcément de travers depuis l'aube.

Certes, leur chef d'orchestre y participait, mais il fallait bien dire qu'une grande partie de la nervosité de Lukas jusqu'alors provenait également d'une invitée de marque qui devait se joindre à eux pour leur représentation.

Iryna Chernenko, la cantatrice russe, fit son entrée la dernière.

Lukas avait beau y être préparé, il cachait difficilement son émotion, coincé entre joie excitée et souvenirs amers.

Les musiciens et la cantatrice répétèrent une dernière fois en entier l'enchaînement des différents morceaux qui se joueraient dans la soirée. Plusieurs fois, Roderich pinçait les lèvres mais puisqu'il était question d'un filage, il s'abstint de tout commentaire. Quand les dernières notes résonnèrent dans la vaste salle de réception où ne s'activait que le personnel préparant le buffet, le chef d'orchestre eut un léger soupir.

- Cela fera bien l'affaire.

Lukas perçut quelques grommellements sourds de la part de certains musiciens. Mais la chose était si habituelle que personne ne s'en formalisa, à commencer par Roderich lui-même. Qui plus est, les remarques tombèrent aux oubliettes lorsqu'Iryna les encouragea :

- Je suis si heureuse de pouvoir accompagner de tels virtuoses. Quelle occasion exceptionnelle !

Roderich leur servit un dernier discours sur l'importance de l'harmonie et des enjeux de la soirée, avant de les libérer pour le repas et une séance de repos avant la représentation.

Une fois sa collation avalée, Lukas alla s'occuper de son violon une dernière fois. Puis, il erra dans la salle de réception pour le plaisir de l'observation. Il aperçut son frère guider quelques employés pour installer des toiles. Profitant qu'il n'y ait personne, Lukas alla les contempler en avant-première. Il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire.

- Feliciano Vargas, voyez-vous ça.

Emil se redressa après avoir déballé une énième toile.

- N'est-ce pas ? C'est qu'il fait bien son trou, ce type.

Lukas approuva d'un hochement de tête. Il recula de quelques pas.

- En même temps, il n'est clairement pas dénué de talent.

- Si tu le dis. Il est pas dénué de réseau, non plus.

- C'est-à-dire ?

- Figure-toi que les Vargas ont une antériorité assez folle. Zoltàn m'a fait mettre Ottavio Vargas sur une liste à part avec deux autres noms.

- A croire que l'un ne va pas sans l'autre pour percer…

Les préparatifs allaient bon train, la nervosité également. Lorsque 20h sonna dans toute la demeure néanmoins, tout était prêt. Le soleil était encore haut dans le ciel, et la soirée démarrait officiellement. Les premiers convives firent leur entrée.

Lukas et les autres musiciens jouaient des petits morceaux à la fois pour animer légèrement l'accueil ainsi que pour se préparer à leur propre représentation. En tant que gendre, la présence de Roderich Edelstein était requise aux côtés de son épouse, Erzsébet, resplendissante dans son costume trois pièces d'un vert profond. Elle rayonnait, franche et conviviale, ce qui contrebalançait énormément avec la nervosité de Roderich qui l'enfermait dans un faux-semblant de calme. Emil était dans l'ombre de Zoltàn et, quand bien même il n'y paraissait pas au premier abord, Lukas voyait clairement que son petit frère n'avait aucune envie d'être là. Il fallait bien dire que si lui, au travers de sa profession ainsi que par le biais de ses grands-parents, avait été habitué très jeune à côtoyer le grand monde, c'était tout le contraire pour Emil.

Parmi les invités, les premiers que Lukas reconnut furent Ottavio Vargas et son petit-fils Feliciano. Ottavio et Zoltàn échangèrent une accolade pleine de camaraderie, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Puis, Ottavio attrapa son petit-fils par les épaules et le présenta. Feliciano rougit à vue d'œil et balbutia quelques

remerciements. Clairement, le grand-père devait jouer un rôle important dans sa carrière. Qui plus est, si le patriarche connaissait clairement la plupart des personnes réunit ici, ce n'était clairement pas le cas de Feliciano qui ne savait pas où poser son regard face à tant de visages inconnus. Lorsqu'il aperçut Emil, il sauta sur l'occasion et vint lui serrer la main.

Au grand damne d'Emil qui, ainsi caché dans l'ombre, était jusqu'à présent ravi de sa place. Le fait que Feliciano, qui faisait officiellement partie des invités et artistes de la soirée, le mette ainsi en lumière l'embarrassa au plus au point. Emil trouva cependant la parade idéale.

- Lukas aussi est ici ce soir.

- Oh, Vraiment ? Fantastique !

Emil désigna son frère et aussitôt l'archet de Lukas ripa malencontreusement. Guilleret, Feliciano sautilla jusqu'à lui alors que le violoniste accusa son frère d'un regard noir. Lequel lui répondit par une grimace lui signifiant clairement qu'il était hors de question qu'il soit tout seul dans cette galère.

Par politesse, Lukas dut abandonner ses camarades et se leva pour saluer le jeune homme, qui lui empoigna aussitôt vigoureusement la main.

- Quel plaisir de vous retrouver ! Comment allez-vous ? Et comment se porte Mathias ?

A l'évocation de son compagnon, Lukas repensa alors à la dernière phrase que Feliciano lui avait adressé, il y avait de cela deux ans maintenant.

« Il y a certaines choses qu'un Italien capte bien mieux que tout le monde. »

Elle était restait gravée dans un coin de son esprit sans qu'il le veuille vraiment, comme si tout ce qui faisait preuve d'un tant soit peu de mystère était contraint d'être stocké dans son esprit jusqu'à sa résolution. Et désormais, le voile était levé sur cette énigme.

- Comme un charme. Félicitations pour vos peintures.

- Merci ! Figurez-vous que j'ai d'ailleurs tenu la promesse que je m'étais faite. J'ai à nouveau réalisé la peinture représentant Lovino et Antonio. Même si mon frère était furieux… je crois que c'était sa manière d'être content en fait. Elle est encore plus belle qu'avant ! Comme quoi, c'était peut-être un mal pour un bien.

La douceur dans l'expression de Feliciano était indescriptible.

- Au fait ! Lovino m'a dit que vous veniez au mariage. C'est chouette ! Nous nous retrouverons là-bas également alors.

Lukas hocha la tête.

Les résidants du 4 Meltzers gate avaient en effet reçu au printemps un faire-part de mariage qui les conviait tous trois un samedi de juin à célébrer l'union d'Antonio Hernandez Carriedo et Lovino Vargas. Le mariage en soi n'était pas surprenant mais, à dire vrai, aucun d'eux ne s'était attendu à se voir convié à la cérémonie. Ils comptaient bien plus pour le jeune couple qu'ils ne l'auraient cru.

- Ah ! Mais que voilà le meilleur ! Hermann Beilschmidt !

L'exclamation enjouée d'Ottavio leur fit détourner la tête. Ils aperçurent le grand-père de Feliciano étreindre avec une énergie folle un grand homme à la large carrure. Son visage encadré par de longs cheveux blonds sagement coiffés était d'une austérité grave. Il ne paraissait pas le moins du monde à sa place dans ce paysage faste et mondain, hormis son costume élégant. On eut dit même qu'il était aux antipodes d'Ottavio, qui d'ailleurs ne faisait pas grand cas de l'absence de réaction de ce qui paraissait être un ami de longue date. Derrière lui, se tenait un jeune homme qui, outre les marques de l'âge et la longueur des cheveux, était en tout point semblable à Hermann. Stoïque mais arborant un sourire de politesse, il se tenait bien droit et serrait toutes les mains qui se présentaient.

Le regard de Lukas fut attiré par l'étrange réaction de Feliciano qui se tenait toujours à ses côtés. Il s'était figé et son visage s'était décomposé, livide. Lukas se tourna de nouveau vers les

Beilschmidt. Guidé, ou peut-être contraint par un Ottavio exalté, ils se dirigeaient droit vers eux.

- Viens ! Viens donc que je te présente mon petit-fils. C'est lui qui a peint toutes ces merveilles. Un artiste né ! Mais c'est de famille, hein ?

Même Lukas se sentit profondément petit lorsque Hermann Beilschmidt s'arrêta à leur hauteur. Il n'osa pas imaginer le sentiment de Feliciano, qui paraissait d'autant plus perturbé.

- Toutes mes félicitations, jeune homme.

Il tendit une main large, marqué par le temps et le labeur. Feliciano l'empoigna timidement en bredouillant quelques remerciements.

Puis, le grand homme se détourna de lui pour adresser quelques mots à Ottavio qui l'entrainait déjà ailleurs. Lorsque sa carrure s'effaça, il laissa face à Lukas et Feliciano le jeune homme vraisemblablement de la même famille que le patriarche Beilschmidt.

Lukas aperçut les membres tremblant de Feliciano. Il ouvrit la bouche, mais les mots restèrent visiblement bloqués. Il dévisageait ouvertement l'inconnu, mais celui-ci ne semblait pas s'en formaliser le moins du monde. Il adressa un signe de tête à Lukas et aux musiciens, puis tendit une main à l'artiste-peinte. Grave jusqu'alors, les traits de son visage s'adoucirent quelques peu et il sourit. Feliciano retint soudain sa respiration.

- Enchanté de faire ta connaissance, Feliciano. J'ai beaucoup entendu parler de toi, comme tu peux t'en douter. Je m'appelle Ludwig.

Lukas était en un sens fasciné par ce qui était en train de se tramer.

Feliciano fronça légèrement les sourcils, comme si quelque chose ne faisait pas sens. Il tenta à plusieurs reprises de prononcer le nom de son interlocuteur. Mais désarçonné, il finit par se taire. Il approcha sa main de la sienne, tout tremblant. A peine effleura-t-il sa main que Ludwig la serra avec conviction, le fixant dans un

sourire convivial.

- Vous m'excuserez, je dois encore faire le tour de la salle.

Il les laissa là.

Feliciano avait encore sa main à hauteur de la poignée qu'il venait d'échanger avec Ludwig Beilschmidt. Lukas était prêt à retrouver son siège, quoique très intrigué par le comportement du jeune homme. Il était clairement bouleversé par cette rencontre sans que ce soit explicable.

- Je… excusez-moi, je… je vous laisse. Je dois passer aux toilettes, bredouilla-t-il avant de s'enfuir

La curiosité de Lukas était piquée au vif, mais il ne pouvait rien faire d'autres qu'observer depuis sa place de violoniste.

Affaire à suivre…

A24-Gaieté estivale

Bien le bonjour !

J'ai oublié de vous dire, et en même temps mieux vaut peut-être vous le dire qu'à partir de ce chapitre là, mais vu la longueur totale de cette affaire, il y a plusieurs chapitres d'exposition. Vous vous apercevrez très vite du moment où on entrera véritablement dans le vif du sujet, mais pour l'heure, encore beaucoup d'installation et de questions.

Par ailleurs, il y a quelqu'un dans ce chapitre… j'espère que vous comprendrez qui sait ! Et le ship qui va avec est assez rare mais j'avoue que c'est mon petit péché-mignon secret lol (d'ailleurs ma bêta-lectrice me taquine allègrement à ce sujet)

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Gaieté estivale

Lukas ne fut pas déçu du spectacle. A peine l'orchestre eût-il joué quelques notes que l'attention de tous fut attirée par du mouvement à l'entrée. Si Ottavio s'était d'ors et déjà affiché comme une personnalité voyante, il faisait pâle figure à côté du nouvel invité. Tonitruant à qui voulait l'entendre qu'il venait d'arriver, l'homme salua la foule dans un sourire carnassier et enjôleur.

- Ottavio, vieux croûton !

Le patriarche Vargas, pourtant à l'autre bout de la salle, ne manqua pas de faire volte-face, un large sourire sur le visage, quoique tout aussi vorace que celui du nouveau venu. Il vint à sa rencontre à grandes enjambées, entrainant avec lui Hermann Beilschmidt. Celui-ci n'en avait pas l'air mais Lukas nota un petit air faussement

agacé.

- Dariush, sale crapule ! Viens là que je te bouffe !

- Amène-toi donc pour voir ! Je ne vais faire qu'une bouchée de toi.

Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Leur étreinte, pourtant amicale, avait des airs de lutte acharnée. Appuyé sur sa canne à leurs côtés, Zoltàn rit discrètement. Hermann se contenta d'une poignée de main ferme, alors que Dariush lui assena une claque dans le dos bien senti. Mais le grand homme ne broncha pas.

- Ce que ça fait plaisir de vous voir ! s'exclama Dariush

On eut dit quatre amis d'enfance qui se retrouvaient une décennie après leurs années d'étude pour faire un point sur leurs vies.

Néanmoins, la plus grande surprise de Lukas, tout comme d'Emil, fut de loin la personne accompagnant Dariush. Son « plus un » de la soirée. Plus encore que surpris, ils en furent tout bonnement estomaqués. Il n'y avait pas d'autres mots tant la chose était inattendue.

Apprêté dans ses plus beaux atours, au même titre que Dariush formant ainsi un duo littéralement étincelant, Yao se présentait comme son partenaire. Tous deux affichaient la même expression bienheureuse et chaleureuse et, en cela, ils faisaient décidément bien la paire.

Yao eut tôt fait de découvrir Emil dans l'ombre de Zoltàn. Aussi, il se jeta sur lui et l'étreignit.

- Ah, Emil ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

- Je travaille.

- *Aiyaa* ! Vraiment ? Bon courage alors, mais n'oublie pas de te reposer. Et de bien t'hydrater aussi.

Emil se sentit rougir à vue d'œil. Tenir de tels propos alors que son patron était juste à côté de lui le mettait dans l'embarras. D'autant qu'il n'avait rien à reprocher à Zoltàn en matière de traitement, sauf

bien sûr le fait de lui avoir imposé d'être présent à cette soirée. Il était aussi gêné car son patron ainsi que les convives alentours portèrent sur lui un regard curieux, s'interrogeant sur la nature de leur relation. C'était de l'ordre du privé et bien loin de lui l'envie d'expliciter sa relation avec Jia Long, le fils de Yao. Il n'échappa pas à la question pourtant.

Dariush passa un bras sur les épaules de Yao et se pencha vers Emil avec la curiosité d'un enfant. Il avait au fond des yeux quelque chose de presque pugnace qui lui donnait un air de garnement.

- C'est le père de Jia Long et je… euh…

Yao assena un coup de coude dans le torse de Dariush.

- Roh ! Tu vois bien que tu le gênes, là ! Allez, Dariush, allons voir ailleurs. Ne t'inquiète pas, Emil. Fait comme si nous n'étions pas là. Tu te débrouilles très bien.

Difficile de passer outre leur présence, pensa néanmoins Emil.

Dariush se redressa et éclata d'un rire sonore.

- Oui, allons goûter les petits fours.

Il fit volte-face vers Zoltàn.

- Tu as intérêt à avoir bien composé ton menu.

Emil pâlit. Zoltàn avait surtout délégué bon nombre de tâches, précisant quelques consignes, dont celles à adresser aux traiteurs. Consignes qu'Emil lui-même avait dû superviser et, quand bien même son patron avait donné l'approbation finale, il ne s'en sentait pas moins responsable. Cela dit, il comprenait maintenant pourquoi les consignes alimentaires, voire gastronomiques, avaient été si nombreuses.

- Pas d'inquiétude à avoir, mon cher Dariush. Mes convives profitent ce soir des mets les plus raffinés, ainsi que des spécialités norvégiennes. Vous pourrez même vous régaler de cuisines expérimentales, alliant les cultures de nos contrées respectives.

Aussitôt, les regards de Dariush et de Yao s'illuminèrent, comme embrasés par la flamme de l'aventure. Déclarant d'une voix puissante que nul autre qu'eux ne pouvaient donner leur approbation en la matière, ils se ruèrent sur le buffet, en quête de découvertes gustatives.

C'est lorsque ses épaules s'affaissèrent qu'Emil réalisa à quel point il avait été tendu tout le long de l'arrivée de tant de personnalités, plus extravagantes les unes que les autres. Mais que Yao soit présent, ça, c'était peut-être bien la chose la plus incongrue à laquelle il ne se serait jamais attendu. Il coula un regard vers son frère, convaincu qu'il n'avait rien raté de la scène.

En effet, Lukas n'en avait pas loupé une miette. Son expression demeurait insondable et professionnel, mais son cadet le connaissait bien trop pour ne pas remarquer l'éclat rieur dans ses yeux. Lukas avait beau avoir été tout aussi stupéfait que lui par la présence de Yao, il raillait intimement son frère. Emil nota dans un coin de son esprit de ne pas manquer une opportunité pour mettre son aîné sous le feu des projecteurs à son tour.

Pour l'heure, la réception accueillait encore ses invités. En attendant, chacun profitait du buffet, des toiles de Feliciano, de retrouvailles inattendues parmi l'aristocratie moderne, et on ne manquait clairement pas une occasion de faire bonne impression dans des buts sous-entendus, que personne n'évoquait ouvertement mais dont tout le monde était conscient.

L'avantage de la position de Lukas, c'est qu'à ses côtés se trouvaient les canapés et donc les conversations qui se voulaient intimistes. Pourtant, il n'y avait qu'à tendre un tant soit peu l'oreille pour avoir vent de mille et une rumeurs circulant dans la haute société.

- Je ne me serais jamais attendue à voir Hermann Beilschmidt à ce genre de réception, murmura-t-on derrière lui

- Comment ? Pourtant, c'est l'évidence même, répondit-on. Vous ne savez donc pas que ces quatre là forment un quator ?

- Un quator ?

- Oui. M. Hédèrvàry, M. Vargas, M. Mirza et M. Beilschmidt sont tous les quatre connus pour former un groupe uni.

- Uni ? Mais uni par quoi ?

- Là est toute la question à dire vrai. Nul ne sait vraiment.

- Ce serait leur fortune ? Il est vrai que la Beilschmidt Incorporation est plutôt bien cotée, mais elle est loin de rivaliser avec la richesse de M. Mirza.

- Si moi-même j'avais la réponse… Ah, que diriez-vous d'un autre verre ?

- Je vais m'abstenir pour le moment. J'attends avec impatience l'annonce de M. Hédèrvàry.

- Vous avez raison. Je devrais faire de même.

Sur ce, la discussion des deux interlocuteurs dériva sur la beauté des paysages norvégiens, certes conversation agréable aux oreilles de Lukas, mais bien loin de l'intérêt pour ce qui s'était dit auparavant. Fort de ces informations, il observa tour à tour les quatre hommes.

Chacun entouré de faux admirateurs, surement plus amateurs de leurs biens que de leur personne, ils dégageaient une aura charismatique, certes différente mais imposante dans tous les cas. Hermann Beilschmidt était assurément le plus discret, talonné par Ludwig qui, sans se défaire d'un certain sérieux, était plus avenant. Venaient ensuite Zoltàn Hédèrvàry et sa fille en pleine discussion animée. Roderich s'était dérobé aux mondanités pour retrouver Iryna, l'heure de la représentation étant proche. Ottavio Vargas et Dariush Mirza étaient, en termes de démonstration, sur un pied d'égalité. C'était bien simple, même de là où il était, et bercé par les petites notes de musique, Lukas n'avait pour ainsi dire aucune peine à suivre leurs conversations. L'un vantait à qui voulait l'entendre les mérites de son petit-fils, l'autre faisait grand cas de tout ce qui se trouvait sous ses yeux. Sans échanger officiellement tous deux, ils menaient une étrange bataille verbale, à qui capterait la plus grande attention. Dariush finit par attaquer de front.

- Parlons donc d'art !

Attrapant une fourchette à dessert, il fit tinter le verre de sa coupe. Une fois la plupart des visages tournés vers lui, il lança à la cantonade :

- Que vous tous ici présents ce soir en soient tenus informés ! Vous êtes tous conviés le jeudi 29 juin à 18h pour la cérémonie d'ouverture officielle de la résidence d'artistes dont je suis le mécène ! Là, ni Ottavio ni Zoltàn ne peuvent se vanter de pareille entreprise.

On applaudit sa déclaration, accompagné de quelques rires amusés.

- Sale fripouille, le réprimanda faussement Ottavio. Profiter ainsi de l'évènement de Zoltàn pour louer tes mérites. Je te reconnais bien là !

- Je te ferais remarquer, vieille canaille, que tu n'es pas en reste.

- Oh, mais il ne s'agit pas de moi ! C'est tout à l'honneur de Feliciano.

Gêné, son petit-fils sourit maladroitement et passa une main dans ses cheveux. Zoltàn secoua la tête.

- Parfois, je me demande pourquoi je vous ai conviés. Vous n'êtes que des gamins.

- On te manquait. Avoue-le.

Le patriarche se contenta d'un sourire quand Erzsébet se permit de pouffer de rire discrètement.

C'est alors que Roderich parut et toussota pour capter l'attention de son beau-père.

- Si tout le monde est présent, il est l'heure de la représentation.

Zoltàn avisa Emil, lequel hocha la tête, lui confirmant silencieusement que les convives étaient tous présents. Le

patriarche approuva son gendre d'un signe de la main puis frappa le sol de sa canne.

- Mes chers amis, avant de vous adresser un mot, je souhaiterais d'ors et déjà vous faire profiter d'un instant de grâce musicale, portée par nul autre que mon gendre, l'émérite pianiste Roderich Edelstein, ainsi que par la prodigieuse, que dis-je, la fabuleuse Iryna Chernenko, qui nous fait la faveur ce soir d'être parmi nous. Mesdames et messieurs, je vous souhaite un bon spectacle.

Il alla trouver un fauteuil pour laisser place symboliquement à Roderich et son orchestre, tout en profitant de ce moment pour reposer ces vieilles jambes. Chacun s'installa à son tour, quoiqu'une majeure partie préfère rester debout.

L'attention ainsi portée sur l'orchestre, Lukas, tout comme ses comparses, se redressa proprement sur son siège et ajusta sa prise sur son instrument. Il aperçut vite fait Emil se glisser aux côtés de Yao et lui souffler quelque chose à l'oreille. Dans le silence ambiant, on perçut distinctement Yao lâché un peu trop fort :

- Oh, mais oui, c'est Lukas !

Le violoniste pinça les lèvres et fit mine de rien, même s'il n'était pas certain de ne pas avoir rougi un peu malgré lui.

On tamisa les lumières et illumina la belle silhouette d'Iryna, splendide dans sa robe de mousseline bleue. On applaudit bien fort son arrivée, auquel elle répondit par un sourire chaleureux. Puis, Roderich brandit sa baguette, Lukas releva son archet, et le spectacle commença.

Les soirs d'été, le soleil était long à se coucher. Il descendait à peine dans le ciel lorsque Mathias ferma la porte à clé et dévala les quelques marches du perron en sifflotant. Mains dans les poches, il déambula dans les rues d'Oslo d'un air guilleret, humant l'air estival. Il aimait ces moments où il faisait bon vivre et où tout lui semblait absolument parfait et imperturbable. Il se laissa aller à trainer et bifurquer par moment quand bien même le trajet jusqu'à son point

de rendez-vous n'était pas bien loin. Il avait beau avoir arpenté plusieurs fois ces rues, il aimait bien garder le nez en l'air, observer les façades de cette capitale tranquille.

- Mathias !

La voix enjouée de Tino le sortit de sa rêverie.

- Eh, Tino !

Il pressa le pas pour rejoindre son ami avec lequel il échangea une poignée de main et une accolade affectueuse. Puis, comme ils en avaient l'habitude, ils se posèrent dans un bar et commandèrent des bières. Ils trinquèrent tout en commençant à discuter de tout et de rien.

- Ça y est ! On a rempli toute la paperasse. Enfin, Berwald l'a fait. Moi, ça m'énerve assez vite.

- Vous allez pouvoir démarrer les cartons, du coup.

- Demain, oui. Peter aura intérêt à nous aider.

Tino avala une bonne gorgée de sa bière.

- En ce moment, je sais pas ce qu'il a mais faut toujours qu'il trouve à redire. Il veut et puis du jour au lendemain, non ! même dans la seconde, il veut plus. Il change même plus d'avis comme de chemises mais comme il respire.

- Ah ah ! L'adolescence, Tino, l'adolescence.

- Non mais tu sais qu'en plus, il a commencé à se raser. Ah, si tu avais vu la tête de Berwald quand il a demandé le rasoir ! On avait l'impression que Peter allait quitter la maison le lendemain pour aller faire sa vie. Il est très sensible, mon petit Berwald.

- Oui, je m'en souviens ! Trois poils au menton, il a pas arrêté de s'en vanter au collège, le loustic.

Ils pouffèrent de rire.

- Enfin, j'imagine qu'on a pris la bonne décision. Même si Peter a l'air de nous dire un coup sur deux qu'il préfèrerait rester ici.

- L'adolescence mise à part, c'est que c'est pas une décision facile. Il a tous ses amis à Oslo.

Tino hocha la tête.

- Je comprends bien, mais on a pris cette décision tous les trois. C'est lui aussi qui, je cite, veux voir le pays où se sont rencontrés ses parents.

- T'en fais pas trop, non plus. Peter a de la ressource. Ce gamin est un aimant à personnes.

- C'est vrai, c'est vrai.

Un instant, ils demeurèrent silencieux à profiter de leurs bières.

Mathias se souvenait que, dans un premier temps, la nouvelle du déménagement de la famille Oxenstierna-Väinämöinen l'avait angoissé. Jamais il n'aurait envisagé que Berwald ou Tino puissent vouloir déménager, qui plus est en Suède. La nouvelle était sortie de nulle part, à tel point qu'elle avait décontenancé jusqu'à Emil, qui pourtant ne faisait jamais grand cas de la vie de Berwald et Tino. Sa première réaction avait même été de demander pourquoi. Les mois passant, Mathias s'était fait à l'idée. Néanmoins, sans en faire part à qui que ce soit, il se demandait s'il pourrait jamais les revoir une fois qu'ils auraient déménagé. Si Mathias devait bouger pour sa part, c'était un tout ou rien.

- Rentrer en Suède… ça fait tout drôle quand on y pense, souffla finalement Tino. Jamais je n'aurais cru qu'on y remettrait les pieds en vérité. Je m'étais fait à l'idée qu'on resterait ici, à Oslo. Et que, quand on serait plus vieux, avec Berwald, on s'installerait dans le centre du pays pour s'occuper d'une petite ferme. Ça aurait été bien.

- Eh, oh, ça peut se faire aussi en Suède, ça. Et puis, c'est pas comme si vous pouviez pas revenir en Norvège un jour ou l'autre. Après tout, tu vois bien que rien n'est gravé dans le marbre.

- Oui, c'est vrai. Je crois que c'est à Berwald que ça fait le plus

étrange. Moi, la Suède, c'était déjà un pays d'adoption. Et un peu par défaut en plus, ah ah ! Mais pour lui… Il fait tout pour se rapprocher d'Ernst aussi ces derniers temps. Il ne l'a jamais dit mais je crois que ça fait partie des raisons qui l'ont poussé à déménager.

- Ah, Ernst, oui. Son fils. Il veut rattraper le temps perdu ?

- Je crois surtout qu'il ne se sent pas de faire comme si de rien n'était. Ernst est réapparu dans sa vie et il ne veut pas l'ignorer. Il a été le voir quelques fois ces derniers temps, mais je pense que de se rapprocher comme ça, ça lui donnera aussi l'opportunité de réellement redonner une place à son fils dans sa vie.

Mathias se fit songeur. Il ne pouvait s'empêcher de penser à son propre entourage. Redonner une place à ses proches et recréer un lien. Il fallait un certain courage pour prendre une telle résolution. La force calme de Berwald forçait l'admiration d'après Mathias.

- Et pour commencer, reprit Tino après avoir achevé d'un trait sa chope de bière, il a tenu à ce qu'Ernst soit présent pour le déménagement. Il est arrivé ce soir. Je les laisse un peu en famille pour le moment.

- Ah, je te serre de bouche-trou alors !

Tino éclata de rire.

- Non, dis pas ça ! J'en profite pour partager une bonne soirée avec un sacré pote tant que je peux !

Sur ces mots, quand bien même sa chope était vide, il leva son verre. Mathias l'imita et ils trinquèrent. Puis, Tino commanda la deuxième bière d'une longue lignée à venir.

Affaire à suivre…

A24-Une pensée inopportune

Bonjour à tous,

Oui, j'ai un faible pour Perse et Chine. Ne me demandez pas ah ah

Et comme j'ai rien d'autre à baragouiner, je vous laisse au chapitre !

Bonne lecture !

Affaire 24 : Une pensée inopportune

Les dernières notes résonnèrent dans le silence de la grande salle de réception avant que les convives n'applaudissent. Roderich, Iryna et l'orchestre saluèrent le public. Puis, les lumières revinrent et les conversations s'animèrent. On vint notamment féliciter le chef d'orchestre et la cantatrice. Parfois, on congratulait également les musiciens. Ceux-ci eurent droit à une pause bien méritée.

Lukas ne manqua pas de se faire harangué par Yao.

- Que je suis content de vous voir ici ce soir !

- Moi de même.

Ils se serrèrent la main. Puis, Yao attira Dariush à lui et lui présenta le violoniste.

- Figure-toi qu'il est également détective. Une vraie perle !

- Je serais tenté de dire que la perle ici, c'est toi, répliqua dans un sourire séducteur Dariush à son partenaire

- *Aiyaa* ! Comment tu vas me faire rougir !

Yao balaya l'air de ses deux mains comme pour cacher sa gêne.

- Un détective, donc ? Vous devez avoir mille et une histoires à raconter !

- Oh, je ne fais que retrouver des égarés et recoller des morceaux d'histoires de famille. Rien de sensationnel.

- Comment ? s'exclama-t-on dans leur dos

Les trois hommes se retournèrent et découvrirent Iryna, un verre à la main. Aussitôt, Dariush la salua avec force louanges.

- Oh, comme vous êtes gentils. Je fais simplement de mon mieux.

- Votre voix est un trésor, ne put s'empêcher de glisser Lukas

Nerveux, il toussota et empoigna une coupe sur un plateau.

- Allons, allons, déclina Iryna avant d'en revenir à son propos premier. Quant à vous, vous êtes bien trop modeste. Figurez-vous qu'il y a de cela quelques années maintenant, Lukas a brillamment résolu l'affaire d'un joyau volé à l'opéra d'Oslo.

Dariush comme Yao écarquillèrent les yeux, impatients d'en apprendre plus. Iryna leur narra toute l'histoire, au grand damne de Lukas. Cette énigme était de loin celle dont il souhaitait le moins se souvenir. C'était d'autant plus douloureux qu'Iryna affichait une telle innocence que, soit elle ignorait tout de l'identité de la véritable coupable, laquelle n'était autre que sa sœur cadette, soit elle était si bonne comédienne que Lukas ne pouvait pas non plus avoir confiance en elle. Tout comme il devrait au passage accuser le coup d'une nouvelle déception de la part d'une idole. L'un dans l'autre, Lukas n'avait simplement pas le moins du monde envie d'entendre parler de cette histoire d'émeraude. Il fit mine de se concentrer sur son verre en attendant, les dents serrés.

- C'est bien dommage que Natalya n'ait pas pu venir ce soir. Je suis sûre qu'elle aurait été ravie de vous revoir, elle aussi, déclara Iryna avant de préciser à l'adresse de Dariush et Yao, Natalya est danseuse étoile du ballet russe, et ma petite sœur.

Lukas tiqua.

- Natalya aurait dû venir ?

- Peut-être. J'avais une invitation avec moi en tout cas. Mais elle a refusé. Elle a bien voulu m'accompagner à Oslo, mais il se trouve qu'elle avait rendez-vous ailleurs ce soir. Ce ne sera que parti remise, j'ose espérer.

Lukas n'était pas sûr de vouloir l'espérer pour sa part. Il avait si peu confiance en Natalya qu'il doutait même de la véracité de ces propos. Elle avait accompagné sa sœur aînée en Norvège mais n'était pas présente ce soir ? Il n'y avait pourtant rien de suspicieux. A part le personnage en lui-même. Lukas ne put s'empêcher de se montrer méfiant.

C'est alors qu'Erzsébet surgit à leurs côtés.

- Tout se passe bien ?

- A merveille !

Iryna posa sa main gantée sur le bras de la jeune femme.

- Si je puis me permettre, d'ailleurs, je tiens à vous dire que je vous trouve absolument exquise dans ce costume.

Erzsébet l'en remercia puis renouvela ses félicitations pour la prestation.

Elle n'en avait absolument pas conscience, mais Lukas éprouvait toute la gratitude du monde en cet instant pour la jeune femme et son irruption qui avait permis de dévier la conversation.

- J'en profite pour vous annoncer que mon père ne va pas tarder à faire son petit discours. Avec sa fameuse annonce !

- Je n'attends que ça ! s'exclama Dariush, un éclat déterminé dans le regard

Lukas se demanda de quoi il en retournait. Concentré sur l'orchestre et leur prestation, devant répondre aux consignes on ne peut plus

exigeantes de Roderich, il n'avait en vérité aucune idée de la teneur et de l'organisation de cette soirée. Il n'avait par ailleurs jamais pris la peine de demander à Emil. Il chercha son cadet des yeux et le trouva en train de glisser quelques mots à un employé en service, lequel s'élança ensuite vers les cuisines.

Zoltàn frappa solennellement le sol de sa canne pour quérir l'attention de tous. Les convives se tournèrent vers lui, impatients, et les conversations se turent au fur et à mesure.

- Mes bien chers invités ici présents ce soir. Permettez que je vous assomme de quelques phrases avant de profiter pleinement de la soirée.

On s'autorisa quelques rires discrets.

- Voilà un an maintenant que cette propriété sur l'île de Kildholmen, que les locuteurs norvégiens pardonnent ma prononciation, accueille des chambres d'hôte et je ne peux que me réjouir de la satisfaction de ceux d'entre vous qui profitent de nos activités. Ainsi pour fêter cet évènement ai-je décidé d'organiser cette réception. Je tiens à remercier profondément toutes les personnes qui se sont investies dans mon entreprise, moi qui ne suis qu'un vieillard ne connaissant rien à l'hôtellerie.

Lukas ne put s'empêcher d'apercevoir Roderich, guindé auprès de son épouse, pincer les lèvres quelque peu amer aux souvenirs de son beau-père lui ayant forcé la main. En effet, il considérait toujours avoir été trompé par Zoltàn et n'approuvait pas les chambres d'hôte, tout au plus les tolérait-il. Même un an après, le contentieux n'était donc toujours pas résolu.

- Qui dit soirée exceptionnelle, dit animations et produits d'exception. Vous avez d'ors et déjà pu profiter d'une partie de notre buffet, composé par des traiteurs et sommeliers hors pairs, ainsi que de la prestation d'un orchestre scrupuleusement sélectionné et dirigé par mon gendre, Roderich, et accompagné, nous ne cesserons jamais de le répéter, de la voix enchanteresse d'Iryna.

Le patriarche applaudit de nouveau la cantatrice, suivi par l'assistance. La jeune femme réitéra ses remerciements, toute

attendrie par tant d'égards.

Lukas ne put s'empêcher de penser à nouveau à la présence de Natalya à Oslo. L'information lui trottait dans la tête, et reporter l'attention sur Iryna lui rappelait sans cesse ce qu'elle lui avait dit.

- Mais cette soirée ne fait que commencer et je vous prie de croire que j'ai encore beaucoup à partager. Notamment, et je sais que vous l'attendez tous avec impatience, mon petit clou gustatif de la soirée, j'ai nommé ma fameuse cuvée de 1986, mon vin rouge EveK 1986.

Là, un sommelier vint apporter solennellement une bouteille et un verre à Zoltàn tandis que les serveurs s'affairaient déjà à servir les convives. Lorsqu'il se retrouva avec la coupe entre les mains, Lukas ne put s'empêcher d'hausser un sourcil, dubitatif. Une grande annonce, un vin ? Soit.

- Mon cher EveK 1986 est emblématique du nom Hédèrvàry, avec cette touche originale de paprika. A quoi peut-on s'attendre d'autre de ma part, n'est-ce pas ? Pour ceux qui ignoreraient cette aventure, sachez que, oui, fut une époque où je me suis essayé à l'activité viticole. Et vu ma place parmi les vins mondiaux, c'est-à-dire nulle part, voilà bien longtemps que j'ai compris que ce n'était définitivement pas pour moi. Seul ce vin rouge aura été ma gloire, aussi furtive qu'inattendue. Cette cuvée est unique et j'en détiens une grande partie que je réserve pour des occasions tout aussi uniques. A l'image de celle-ci. Ainsi, je vous souhaite à tous une bonne dégustation !

Il leva son verre et aussitôt les convives l'imitèrent. Puis, chacun sirota une gorgée et y alla de son commentaire élogieux.

- Sur ce, je laisse la parole à Roderich, le plus à même de vous présenter un autre produit d'exception ce soir. Je parle bien entendu des peintures du jeune Feliciano Vargas.

On entendit Ottavio rouspéter dans l'assistance, maugréant que cela aurait dû être lui sur l'estrade pour présenter son petit-fils. Aussi, lorsque Roderich vint prendre la place de son beau-père, il déclara aussitôt :

- En tant que résidant et copropriétaire de cette demeure, il est vrai que je fus l'instigateur de cette exposition. Je suis bien loin d'être le plus à même de vous décrire l'art et la dextérité de Feliciano Vargas, mais je peux du moins répondre de mon choix. J'eus l'immense privilège, lors de l'été 2008, d'accueillir en ma résidence de campagne, en Autriche, ce jeune artiste-peintre qui n'était alors qu'un adolescent mais qui pourtant peignait depuis longtemps déjà. Quoique j'aurais préféré qu'il demande mon accord avant de toucher à mes œuvres personnelles, fusse pour leur apporter des corrections…

Roderich n'avait pas une voix monocorde mais son ton était tellement ampoulé que Lukas décrocha définitivement des discours. Sans compter que, dans son esprit, il se répétait sans cesse que Natalya était à Oslo. Cela le taraudait et il avait besoin d'en avoir le cœur net. Il lui devenait nécessaire de s'assurer qu'elle n'était pas présente sur l'île. Il s'échappa discrètement.

Si Natalya était sur l'île et trompait son monde comme à son habitude, ne put-il s'empêcher de penser, elle était surement invisible aux yeux de tous, à la recherche d'objets précieux.

Il bifurqua vers les appartements de Zoltàn et notamment son bureau.

Au fond de lui, résidait encore l'espoir infime qu'il se trompe totalement sur le compte de la jeune femme et qu'elle ne soit qu'une ballerine facétieuse.

C'est ainsi le cœur battant qu'il apposa silencieusement sa main sur la poignée du bureau, désirant secrètement que la porte soit fermée à clé, telle qu'elle l'était toujours. Il inspira puis appuya.

La poignée lui opposa une résistance ferme.

Lukas ne put s'empêcher de se sentir soulagé. Mais le doute le gagna aussitôt de nouveau. La demeure Hédèrvàry regorgeait de biens précieux. Il grimpa à l'étage pour consulter la chambre de Zoltàn. La dernière fois, voilà plus d'un an, il avait découvert une chambre fonctionnelle mais dénuée de toute personnalité. Il se demanda si, tant de temps après, celle-ci lui apparaîtrait de la même

manière. Il s'avança prudemment vers la porte et y colla une oreille attentive.

Pas le moindre bruit ne provenait de l'intérieur.

Délicatement, Lukas appuya sur la poignée et pénétra dans la pièce. La chambre, en effet, était clairement plus habitée qu'auparavant. Quelques bibelots supplémentaires étaient venus l'agrémenter ainsi qu'un livre ou deux sur la table de chevet. Guère plus cependant. En outre, nulle présence n'était à noter.

Lukas se résolut à faire demi-tour et alla vérifier la bibliothèque en face. La plupart des murs couverts d'étagères, même vides, n'offrait pas de cachettes. En dehors de cela, la pièce était plutôt dépourvue que ce soit de recoins ou de mobiliers de taille. Il opéra un tour précautionneux mais ne trouva rien de plus.

Quand bien même son sentiment de méfiance persistait, il retourna dans la salle de réception. Les convives étaient désormais en plein bavardage mondain, leur verre de vin à la main et passant de toile en toile. Chacun y allait de son petit commentaire érudit, cherchant toujours à dépasser son interlocuteur. C'était pour Lukas parfaitement horripilant.

Il se trouva un petit coin sage avant de se voir rejoindre par Iryna.

- Je suis bien contente d'être ici mais tous ces visages inconnus… C'est un peu étourdissant !

Lukas approuva silencieusement, sans oser regarder son idole cependant. Il repensa à Natalya Arlovskaya.

- Où avait rendez-vous votre sœur ?

Tapotant son menton d'un doigt songeur, Iryna mit un certain temps avant de répondre.

- Bonne question. Elle a pris un petit bateau de location et nous nous sommes quitté sur le quai.

Lukas releva subitement la tête.

- Elle a pris la même direction que vous ?

- Peut-être bien… Je n'ai pas fait très attention. La personne qui m'a accompagnée ici était tout à fait charmante et nous avons sympathisé presque aussitôt ! Et vous avez sans doute remarqué à quel point ma petite sœur peut se montrer discrète.

Oh, ça… pour sûr qu'il l'avait remarqué, oui.

Cette nouvelle information électrisa sa suspicion. Non seulement Natalya se trouvait-elle à Oslo, mais elle avait comme par hasard pris un bateau pour une destination inconnue dans le fjord, dans le même temps que son aînée. Lukas bredouilla quelques excuses puis s'échappa à nouveau de la soirée. Il arpenta toutes les pièces les plus attractives mais n'y trouva personne. Par acquis de conscience, il retourna du côté des appartements de Zoltàn, lesquels lui apparaissaient sincèrement comme les plus à même d'être la cible d'un quelconque forfait. Le bureau était toujours fermé, la bibliothèque toujours aussi vide et la chambre toujours si peu personnalisée. Elle n'était décidément nulle part.

Sauf que Natalya était une ballerine émérite qui avait déjà prouvé qu'elle était capable de bien des prouesses acrobatiques pour atteindre son but.

Cette pensée lui parut à la fois tout à fait sérieuse et parfaitement saugrenue. Il n'y avait personne, il devait se rendre à l'évidence. Il fallait qu'il arrête de se méfier ainsi. Que Natalya soit à Oslo et Iryna présente ce soir ne signifiait rien de plus. Néanmoins…

Lukas s'avança vers les penderies qu'il savait pourtant étriquées. Il se sentait stupide mais poussé en avant par la méfiance et la curiosité qui faisaient son caractère depuis bon nombre d'années. Il ouvrit l'une des portes coulissantes.

- Allons, bon. Me voilà découverte. Et par nul autre que monsieur le détective d'Oslo. Je ne savais pas que vous étiez de la partie.

Le sentiment qui s'empara de Lukas était indescriptible, coincé entre la déception de voir son maigre espoir bafoué et la satisfaction d'avoir suivi son instinct.

Natalya Arlovskaya s'extirpa de sa cachette, l'étagère la plus haute, et se glissa sur le sol avec la grâce d'un félin. Toute vêtue de noire et les cheveux noués en un chignon bien serré et laqué, elle nargua Lukas d'un sourire malicieux.

- Qu'avez-vous l'intention de voler ?

Elle s'étira. Elle ne prit pas la peine de nier l'évidence de la raison de sa présence.

- Et qu'est-ce qui vous dit je n'ai pas déjà commis mon forfait ?

- Vous auriez fui par la fenêtre plutôt que de vous cacher.

- Vous me croyez capable de sauter par la fenêtre ?

- Nous ne sommes qu'au premier étage.

Natalya s'approcha nonchalamment de la fenêtre et opina, songeuse. Puis, elle fit volte-face.

- Et vous ? Pourquoi vous ne vous trouvez pas à la réception ?

- Iryna m'a parlé de vous.

- Vous êtes décidément un grand fan.

Elle s'amusa à arranger les vêtements dans la penderie tandis que Lukas la dévisageait d'un regard sombre et triste.

- Oui, un grand fan…

Une fois satisfaite, elle se retourna et s'avança à grand pas vers un buste en marbre.

- Vous m'excuserez mais le travail m'attend en effet.

Lukas l'attrapa par le poignet. Elle lui fit face et soutint son regard sans ciller.

- Pourquoi volez-vous ?

Sans brusquerie aucune, elle s'extirpa de son emprise.

- Parce que c'est mon métier. Tout comme vous qui êtes à la fois violoniste et détective, je suis danseuse et voleuse à gage.

- Je suis détective parce que je veux que justice soit faite.

- Eh ben, figurez-vous que je suis voleuse à gage pour que justice soit faite également.

Elle l'accusa d'un regard noir et s'avança de nouveau vers le buste.

- Que justice soit faite ? Vous avez volé l'émeraude qui appartenait à l'opéra d'Oslo. Vous avez fait accuser une de vos comparses qui était parfaitement innocente.

- Oh, je vous en prie ! Nadjeda n'a eut qu'à payer une amende. Ce n'était qu'une petite farce.

- Vous avez dupé tout le monde.

Il eut envie de préciser que lui en particulier avait été dupé et que, même trois ans après, il lui en voulait encore pour cela.

- Il n'y a aucune justice dans votre acte.

Natalya haussa les épaules et appuya son coude sur la commode.

- Et vous vous prétendez détective ?

Lukas ne savait si elle parlait du fait qu'elle ait réussi à le duper, ou bien le fait qu'il n'arrive pas à déterminer ses intentions. Dans un cas comme dans l'autre, il sentait la colère poindre en lui.

- N'incriminez pas les gens sans savoir. La présomption d'innocence, ça doit vous dire quelque chose.

- Mais vous n'êtes pas innocente.

- Je suis pleinement consciente de mes actes, oui. Mais mes raisons sont innocentes. Votre chère émeraude venait de Russie.

Lukas balaya l'air de sa main et s'approcha d'elle.

- Ça, je le sais bien. Vous travaillez pour un oligarque russe.

- Si je ne devais pas être si discrète, j'éclaterais de rire.

Lukas s'arrêta net. Elle se moquait ouvertement de lui et d'une telle manière que cela l'horripilait. Ajouté à cela qu'il la considérait malgré lui encore comme une idole, d'être ainsi jugé par une personne qu'il estimait n'allait pas pour plaire à son ego.

- Je ne travaille pas pour ces gens-là. Je ne suis même pas rémunérée la plupart du temps, à dire vrai. Non, ma seule gratification est de réparer les torts.

- Vous vous prenez pour une Robin des Bois.

- Hum… je n'avais jamais envisagé la chose ainsi, mais pourquoi pas, oui.

Elle tata le buste de marbre à la recherche d'un mécanisme.

- Je n'avais rien contre votre pays ou l'opéra. Mais cette fameuse émeraude qui vous tient tant à cœur apparemment, si vous voulez tout savoir, un actionnaire russe véreux l'avait dérobé à une famille de mineurs. Ils l'avaient en leur possession depuis des décennies jusqu'à ce que ce sale type s'en empare sous couvert de billets dont ils n'ont jamais vu la couleur. C'était un trésor matériel et symbolique.

Elle avait beau être concentrée, son regard s'était profondément assombri, animé d'une flamme vengeresse.

Lukas était dérouté. Il ne savait pas s'il pouvait faire confiance à cette réaction. S'il s'y fiait, il ne faisait aucun doute de la sincérité de Natalya dans ses intentions. Et dès lors, il devrait reconnaitre qu'ils avaient bien plus en commun qu'il ne l'aurait cru. Mais pouvait-il seulement la croire ? Si elle se jouait encore de lui, sa malice devenait alors mesquine et retors.

Empêtré dans ses réflexions et ne sachant démêler le vrai du faux dans cette énigme nommée Natalya Arlovskaya, il observa la voleuse opérer.

Elle retrouva tout à coup un sourire mutin lorsque le buste de marbre émit un cliquetis discret. Elle manipula précautionneusement

l'une des épaules et y enfonça sa main gantée.

- Oh ?

Elle en ressortit une main vide.

- On dirait bien que quelqu'un est passé avant moi.

Affaire à suivre…

A24-Fin de soirée

Bonjour à tous,

Là ! On entre (un peu) dans le vif du sujet !

Bonne lecture !

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 24 : Fin de soirée

La nuit s'installait désormais doucement. Bien moins douce était la descente de Tino et Mathias qui, hilares, partageaient encore des boissons tout en refaisant le monde. Tout avait démarré avec de pauvres cacahuètes aux formes atypiques qu'ils avaient commandées comme amuse-gueule. Impossible à expliquer, la conversation avait fini par dévier sur les personnalités politiques mondiales dont ils referaient bien le portrait.

Mathias aimait bien partager avec Tino pour cela. Simple à vivre, jovial, il pouvait même discuter baston avec lui. L'un et l'autre n'étaient pas nécessairement violents, mais ils aimaient bien passer leurs nerfs en frappant quelque chose.

- La prochaine fois, tu sais quoi, on devrait se trouver une salle et taper dans un punching-ball.

- Je te suis !

- Un punching-ball plein de cacahuètes, comme ça…

- On pourra en profiter après.

- Ah ah ! Exactement.

Ils trinquèrent, se félicitant de leur idée.

Puis, Mathias soupira en se passant une main sur le visage tandis que Tino reprenait de plus belle. Pour sûr, son ami n'avait besoin de personne pour discuter. Décrochant un peu, il laissa son regard errer dans la salle qui s'était peu à peu remplie. On était bon vivant, bruyant, enthousiaste. Au comptoir cependant, se tenait un homme aux cheveux très clairs qui, dans la lumière crue des plafonniers leur donnait une teinte décolorée. Seul, de dos et silencieux, il était concentré sur son verre, visiblement loin de l'engouement ambiant.

Mathias se figea. Cette carrure familière lui glaça les sangs.

Non, il devait faire erreur. Il était impossible que ce soit la personne à laquelle il pensait. Il faisait erreur.

Il déglutit et avisa sa chope de bière qu'il avala cul-sec. Il tenta de se concentrer sur Tino.

- Et alors là, on me sort : « mais une arme déchargée, ça sert plus à rien. » Quelle andouille ! Une arme, ça ne devrait même pas servir, d'abord. C'est une contrainte, pas un outil. Ça me fait penser aux formations que je donne. Ce sont pas des ados mais crois-moi que des perles, j'en ai plein !

Les battements du cœur affolé de Mathias se mêlaient au bavardage de Tino. Lequel ne semblait pas s'être aperçu du changement d'attitude chez lui. Bien, très bien, il n'avait qu'à poursuivre ainsi, se dit Mathias. Mais son esprit bifurqua presque aussitôt.

Pourquoi cette personne se trouverait là, d'abord ? Non. Ce n'était pas lui. C'était un effet de la lumière. Il n'avait pas les cheveux blancs. Cet homme ne devait pas reparaître dans sa vie. Et de toute façon, tout le monde pouvait lui ressembler. Sans compter que Mathias n'avait pas les idées très claires. Forcément que ce n'était pas lui. C'était à cause de la lumière.

Mathias ne put cependant pas s'empêcher de couler de nouveau un regard vers l'homme au bar. Celui-ci tapota distraitement le comptoir, attrapa son verre et fit tournoyer les glaçons dedans. Puis, il avala cul-sec le fond de son whiskey et paya pour sa boisson. Le barman parut prêt à lui rendre la monnaie mais l'homme balaya l'air

de la main et s'en alla. Mathias manqua de se dévisser le cou en le suivant du regard.

- Tu veux une autre bière, Mathias ?

Il manqua de sursauter en entendant la voix de Tino.

- Hein ? Euh… ouais, allez !

Il afficha un franc sourire. Cette fois non plus, Tino ne parut rien relever et alla commander deux nouvelles chopes.

De toute façon, c'était stupide de sa part. Etre interpellé par une carrure et des cheveux clairs… n'importe quoi. Quoique sa démarche aussi. Du peu qu'il avait vu, c'était bien sa démarche. Mathias secoua brusquement la tête. Ah non ! C'était idiot ! Parfaitement idiot. Il n'allait pas jouer les paranoïaques. Il était grisé et n'avait simplement pas les yeux en face des trous. Voilà tout.

Au même moment, Mathias aperçut l'homme passer devant la vitrine du bar. Son cœur rata un battement et son sang ne fit qu'un tour avant de déserter son corps.

Impossible de se tromper pourtant. Avec son teint clair, ses cheveux blancs et surtout le rouge irisé de ses yeux, son physique était trop caractéristique pour douter. Un albinos, ça ne courait pas les rues. Cette conclusion foudroya Mathias.

Tino revint, chopes pleines à ras-bord en main.

- Et voilà !

Il devait en avoir le cœur net.

Les mains tremblantes, Mathias se releva brusquement, surprenant son ami par la même occasion.

- Désolé, Tino, bredouilla-t-il, faut que j'y aille.

Tino le héla à plusieurs reprises, mais il fendait déjà la foule à la recherche de la sortie.

Mathias jaillit dans la rue et s'élança dans la direction prise par cette apparition qui ne lui évoquait que des cauchemars. Il était certain que c'était un albinos et dès lors, il ne pouvait se tromper sur l'identité de la personne. Pourtant, il lui était nécessaire, vital même de comprendre ce que cet homme faisait là, à Oslo.

Il retrouva sa trace alors que l'homme, mains dans les poches, trainait la patte dans la rue, apparemment sans autre but que de se promener.

Mathias demeura à bonne distance et entreprit de le filer. Tout en observant sa silhouette de dos, errant à travers les rues, il sentait son cœur s'affoler de plus en plus à mesure que l'idée faisait son chemin dans sa tête. Cet homme n'était pas là par hasard. Il ne pouvait pas être là par hasard. Il savait forcément que Mathias était à Oslo. Il était forcément venu pour lui. Il était forcément venu régler son compte avec lui. Il n'y avait pas d'autres explications, même s'il ne comprenait pas du tout comment ce type avait fait pour retrouver sa trace.

Ils débouchèrent sur les docks, animés à cette heure de la soirée où une douce fraicheur remontait depuis les eaux du fjord. L'homme alla s'acheter une bouteille de bière, puis s'accouda à une balustrade face au port, légèrement à l'écart de la foule. Mathias s'arrêta et s'installa non loin, caché parmi les joyeux nocturnes.

Sa jambe tressautait de nervosité. Les mains serrées l'une dans l'autre, il tentait de contenir ses tremblements. Plus il détaillait l'homme, moins il avait de doute. C'était tout bonnement la pire chose qui pouvait lui arriver.

Il observa encore un moment l'albinos. Celui-ci avala une rasade de sa bouteille, leva la tête vers les étoiles avant de la laisser retomber dans une main et de se frotter le visage, fatigué. Ses épaules tressautèrent comme s'il s'était pris à rire silencieusement ou à sangloter. C'était difficile à dire à une telle distance.

Mathias commençait à avoir la nausée. Il se leva brusquement et prit le chemin de la maison. Il n'avait qu'une envie : se réveiller demain et réaliser que tout ça n'était qu'un vil cauchemar.

Natalya replaça silencieusement le buste en marbre à son exacte place, dans l'état où elle l'avait trouvé. Elle affichait une moue contrariée et déçue.

Lukas ouvrit à peine la bouche que, soudain, l'alarme incendie résonna dans toute la résidence. Aussitôt, l'un et l'autre se jetèrent un regard à la fois méfiant et interrogateur. Puis, Natalya haussa les épaules et se rua sur l'une des fenêtres. Dès qu'elle l'ouvrit, une étrange odeur fit irruption dans la pièce et tous deux se plaquèrent une main sur le visage.

Lukas accourut à la fenêtre. L'un comme l'autre aperçurent des volutes de fumée s'échapper du bâtiment adjacent.

Emil ! pensa aussitôt Lukas, affolé.

Il fit volte-face et se rua vers la porte de la chambre. Il se tourna une dernière fois vers Natalya, laquelle se tenait d'ors et déjà juchée sur le rebord de la fenêtre. Ne lui prêtant pas la moindre attention, elle sauta sans aucune hésitation et se fondit dans la nuit. Lukas ne put s'empêcher de pincer légèrement les lèvres avant de disparaître à son tour.

Il dévala les escaliers et se précipita à l'extérieur pour contourner le bâtiment et arriver devant l'entrée de la salle de réception. L'alarme résonnait avec force dans l'air, à peine étouffée par les murs. Toutes les personnes présentes ce soir là étaient en train de se ruer dans le jardin, poussant des exclamations paniquées et trébuchant les unes sur les autres, quand bien même certains incitaient au contraire au calme et à la prudence.

Lukas s'élança à travers la foule, le cœur battant en quête de la silhouette familière de son petit frère. Il aperçut d'abord la chevelure en désordre d'Erzsébet avant de découvrir Emil à ses côtés, l'air hagard. Lukas franchit les derniers mètres et l'attrapa dans ses bras.

- Lukas… c'est toi ?

Il resserra d'autant plus son étreinte sur son cadet. Il le relâcha

finalement et se tourna vers Erzsébet qui était penchée sur son père. Le patriarche s'était écroulé à terre, essoufflé par cette course soudaine, ses vieux membres lui faisant souffrir le martyre.

- Que s'est-il passé ?

Erzsébet releva la tête et balaya la scène du regard, le front barré par l'inquiétude.

- Je…

Elle parut soulagée lorsqu'elle aperçut au loin la silhouette de Roderich au sortir de la forêt, avec à ses côtés celle minuscule de leur fils Edwin. Elle se tourna alors vers Lukas, les yeux ronds.

- Aucune idée.

Lukas interrogea Emil du regard mais celui-ci secoua la tête, tout aussi ignorant qu'Erzsébet. Il observa les convives et le personnel regroupés à l'extérieur. Tout le monde était désarçonné, le souffle court, affolé et chancelant.

- Ah, ouf, Yao est là, souffla Emil

Toutes les personnes de leur connaissance l'étaient en effet. Dariush était à ses côtés. Ottavio fendait à grandes enjambés la foule pour retrouver Feliciano, lequel, tremblant comme une feuille était soutenu par Ludwig Beilschmidt, et non loin se trouvaient Hermann et Iryna. Tous jetèrent un œil inquiet au bâtiment d'où s'échappait toujours de la fumée et cette odeur âcre caractéristique. Dans une attente angoissée ponctuée par l'alarme stridente qui hurlait à l'intérieur, personne n'osait bouger. Les plus clairs d'esprit opérèrent un tour des personnes pour s'assurer que tout le monde était en sécurité. On ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre les pompiers.

Les yeux rivés sur le bâtiment, Lukas fronça les sourcils. Il trouvait que quelque chose clochait dans cet incendie. Il manquait… une chaleur étouffante, se dit-il.

Alors qu'il se relevait à peine, Zoltàn émit un râle de douleur. Erzsébet lui vint aussitôt en aide mais le patriarche s'effondra,

surprenant toutes les personnes alentours.

- Papa ?

Lâchant sa canne, Zoltàn plaqua ses mains sur son ventre et sur son cœur et se plia en deux. Il expira bruyamment, se crispa et se tordit pendant de longues minutes. Paniquée, Erszébet se pencha vers lui.

- Papa ? Papa, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Doucement ! Papa !

Elle lui frotta le dos du mieux qu'elle put, répétant inlassablement des mots rassurants d'une voix qui se voulait assurée mais bégayant par moment. Lukas s'accroupit aussitôt et tous deux entreprirent de mettre à l'aise le vieillard. Pourtant, il ne faisait que suffoquer, les membres crispés. Ses yeux se révulsèrent finalement et son corps se figea.

Erzsébet lâcha un hoquet.

- Pa… papa ?

Lukas apposa de suite deux doigts sur le cou du patriarche. Il ne lui fallut que quelques secondes. Son regard s'assombrit. Erzsébet plaqua ses mains sur sa bouche. Des murmures terrifiés parcoururent les convives. Roderich arriva alors à leur hauteur, essoufflé.

- Erzsébet, tout va bien ?

Il se figea en découvrant le corps étendu de son beau-père.

- Zoltàn… ?

Tremblant comme une feuille, il s'agenouilla auprès d'Erzsébet et la prit par les épaules. Des larmes coulaient silencieusement alors qu'elle serrait les lèvres, le regard féroce comme pour se combattre elle-même.

Se fermant aussitôt à tout sentiment, Lukas devint soudain insondable, imperturbable. Il prit le parti d'inspecter le corps. Précautionneusement, il détailla le vieillard et ses effets jusqu'à

apercevoir une petite tâche sombre sur son veston. Il le déboutonna lentement, prenant garde à ne rien toucher d'autres que le tissu propre, découvrit la chemise où se trouvait un point rouge. Il l'écarta également. Sur le flanc gauche de Zoltàn se trouvait une minuscule piqûre, un maigre point d'où s'échappaient quelques gouttes de sang à peine.

Toutes les personnes alentours retinrent un hoquet d'effroi.

Lukas se redressa aussitôt, sur le qui-vive. Il balaya l'assistance du regard, ne s'attardant sur aucun visage épouvanté. Mais il ne trouva aucune réponse à ses questions. Il s'élança soudain vers l'arrière du bâtiment à toute allure. Personne ne le retint.

Il se disait bien qu'il y avait quelque chose d'étrange avec cet incendie. Aucune chaleur étouffante. Forcément ! Ce n'était qu'une mise en scène. Il n'y avait pas de réel incendie. Il en était certain.

Peut-être avait-il encore une chance cependant de coincer le coupable en fuite. En débouchant sur la cour, à l'arrière de la bâtisse, il ne découvrit personne. Il avisa les bois sombres dont la silhouette des arbres se découpait difficilement dans la nuit désormais noire.

Inutile de s'élancer là-dedans. Si le coupable s'y trouvait, il avait trouvé la parfaite cachette et pourrait s'échapper en toute sécurité. Le coupable était désormais hors de portée.

Lukas pinça les lèvres, agacé. Il fit volte-face pour se retrouver face aux nuages de fumée émanant du bâtiment. Sans aucune hésitation, il se rua à l'intérieur. Remontant la piste, la main plaquée sur le visage pour freiner l'odeur insoutenable, il eut tôt fait de trouver l'origine de l'incendie.

Le faux incendie, tel qu'il l'avait justement soupçonné.

Il s'agenouilla auprès de la machine à fumée et l'éteignit. Il trouva par la suite dans un local technique un puissant diffuseur d'odeur, coincé dans la ventilation centrale de la maison. Il l'attrapa rageusement et alla aussitôt le jeter dans un évier plein de vaisselle sale et d'eau savonneuse. Alors qu'il alla retrouver tout le monde à

l'extérieur, l'hélicoptère des pompiers était en train de se poser sur la piste d'atterrissage. Près du corps de Zoltàn, Erzsébet semblait furieuse et frappait des poings dans l'herbe, sans que personne aux alentours n'intervienne, les bras ballants pour la plupart. Roderich avait ôté ses lunettes et se cachait le visage. Des pleurs, des exclamations perçaient au travers de la foule. Mais tous partageaient cet état de désespoir ahuri face à la situation singulière dans laquelle ils se trouvaient. Lukas observa la scène, détaché par réflexe défensif.

Dès le lendemain, la mort du patriarche hongrois faisait l'affaire de toute la presse, et plus encore de celle spécialisée. L'une des principales fortunes était assurément morte.

Et il s'agissait d'un meurtre.

Affaire à suivre…

A24-Par une belle journée

Bonsoir à tous,

Officiellement les vacances d'été pour beaucoup j'imagine ! J'ai vraiment pas fait exprès, mais c'est presque aussi le cas dans ce chapitre aussi finalement !

Affaire 24 : Par une belle journée

Tino déposa une tasse de café sur le bureau de Berwald et contempla, avec un sourire amusé, toutes les affaires entassées ainsi que la paperasse accumulée au fil des ans. Berwald était en train de trier une boîte à outils. Il releva finalement la tête et aperçut la tasse de café.

- Ah, merci.

Tino s'approcha et lui colla un baiser sonore sur la joue. Puis, il passa la main dans ses cheveux.

- Ça te dirait de te couper les cheveux ? Je les trouve un peu long.

Berwald acquiesça d'un signe de tête.

Puis, Tino passa ses bras autour du torse de son conjoint.

- C'est difficile, de faire le tri ?

Berwald hocha la tête.

- En même temps, on a jamais fait ça. Il y a surement beaucoup de choses. Depuis toutes ces années ! Ça fait une montagne de travail. Et c'est pour ça qu'on s'y prend à l'avance avant le grand jour !

De nouveau, son conjoint hocha la tête. Puis, il vint la déposer sur l'épaule de Tino et huma profondément son odeur dans le cou. Tino gloussa, sensible.

- C'est pas plus mal, tu sais, de faire ça maintenant. Je suis sûr qu'il y a plein de vieilles factures inutiles en plus.

Il tapota tendrement le dos de Berwald.

On se racla la gorge. Les deux hommes se tournèrent et découvrirent Ernst sur le pas de la porte. Ne sachant où poser son regard, il grimaçait en observant les murs et le plafond et grattant distraitement le sol de sa chaussette.

- Je peux t'emprunter un bout de bois et de la peinture ?

- Oui, bien sûr.

Tandis que Berwald allait ouvrir un tiroir et fouillait dans ses chutes, Tino posa les mains sur les hanches, suspicieux.

- Peter ne veut pas jouer avec toi ?

Ernst haussa les épaules et releva le menton, effronté.

- J'aime peindre de toute façon.

Tino agita un index intransigeant et s'élança vers la chambre de Peter en soufflant. Il frappa furieusement à la porte. Berwald et Ernst se jetèrent un coup d'œil. Tous deux n'avaient clairement pas envie d'être à la place de Peter.

- Quoi ? maugréa Peter en ouvrant

- Ce serait plutôt à moi de dire ça, jeune homme !

Peter avisa Ernst derrière son père. Il leva les yeux au ciel et soupira.

- Ah oui ! Ah oui, c'est vrai ça, quelle plaie de devoir jouer avec quelqu'un, hein ! rouspéta Tino

Peter croisa les bras.

- Mais on est pas obligé d'être tout le temps ensemble ! En plus, il est juste lourd ! Il critique tout ce que je fais.

Pour seule réponse, Ernst lui tira la langue. Peter lui répondit tout aussi puérilement. Tino passa une main lasse sur son visage.

- Hier, tu étais aux anges de retrouver Ernst et de passer du temps avec lui. C'est même toi qui a voulu qu'il dorme dans ta chambre.

- Ouais, ben, c'était hier !

- Et alors aujourd'hui, ça t'agace ?

- Exactement, ça me saoule. De toute façon, faut que j'aille retrouver mes potes.

- Et tu vas le laisser tout seul à la maison ?

- Ben, vous êtes là. Et puis, il est venu pour voir papa, non ? Bon, ben, qu'il en profite.

Tino croisa les bras et se pencha vers Peter, soupçonneux. Ce regard intense perturba l'adolescent qui finit par détourner la tête et shooter distraitement dans son ballon de foot, les joues légèrement empourprées.

- C'est bon, lâche-moi. Il peut venir s'il veut. Mais je suis pas là pour jouer les baby-sitters.

- Je suis pas un gamin, merci, marmonna Ernst. On a le même âge, je te signale.

Peter lui adressa une grimace et Ernst fit de même.

- Du coup… pour le bois ? demanda Berwald d'une toute petite voix

- T'inquiète papa, affirma Peter, il va venir trainer avec moi donc c'est pas la peine.

- D'où que tu prends des décisions à ma place, d'abord ?

- Eh oh ! Viens pas te plaindre si je fais mes trucs dans mon coin, dans ce cas.

- Mais je me plains de rien du tout !

Ernst pointa un doigt accusateur sur Tino.

- C'est ton père qui s'est emporté tout seul.

Peter attrapa son ballon et referma la porte de sa chambre derrière lui.

- T'accuse pas mon père ! Si t'es pas content, t'as qu'à rester ici.

- J'ai jamais dit que j'étais pas content de venir avec toi.

- Bon bah alors arrête de râler.

- C'est toi qui râles.

- T'as râlé le premier.

- Même pas vrai.

Les deux adolescents s'éloignèrent en continuant à se répondre l'un l'autre avec véhémence. Tino se plaqua les deux mains sur le visage, las.

- Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Berwald le rejoignit dans le couloir et posa une main bienveillante sur l'épaule de son conjoint.

- Je me suis vraiment emporté tout seul ?

- Peut-être. Un peu.

Tino soupira et se laissa aller contre Berwald.

- Pourquoi je n'arrive plus à lui parler normalement ? Il faut toujours qu'on se dispute en ce moment.

- C'est un ado.

- Oui, mais je suis un adulte pourtant, moi.

- On a des cartons à faire.

Tino acquiesça. Ils retournèrent dans le bureau où il y avait décidément fort à faire.

Peter et Ernst étaient encore en train de se disputer à moitié lorsqu'ils descendirent les marches de la maison.

- Vous allez faire quoi avec tes potes ? Un foot ?

- Ouais. Mais j'ai surtout un truc à leur dire.

- Quoi ?

- Ça te regarde pas.

- Bah c'est bête, parce que je serai là.

Peter grimaça.

- En fait, c'est pas comme si t'étais pas au courant de toute façon. C'est pour le déménagement.

- Ils savent pas encore ?

Peter secoua la tête.

- Non, je voulais pas les perturber. Je vais leur manquer.

Et ils allaient définitivement beaucoup lui manquer également. Mais ça, aucune envie de le dire à Ernst.

Peter soupira puis avisa les alentours de la maison.

- Hana' ! appela-t-il

Aucun aboiement ne lui répondit.

- Bah… où elle est passée ? Hana' ? Hanatamago ?

Passées quelques minutes à appeler tous les deux la petite chienne, ils durent se rendre à l'évidence qu'elle n'était nulle part. Peter se précipita chez lui, hélant ses parents.

- Vous avez pas vu Hana' ?

Berwald secoua la tête.

- Elle se balade sûrement.

Peter fit la moue.

- Elle aime bien jouer avec les animaux de la forêt, renchérit son père

- Oui, je sais mais bon…

Peter alla retrouver Ernst qui jouait avec le ballon de foot, assis sur les marches du perron. Il le lui reprit sans un mot. Pour Peter, c'était étrange que Hanatamago ne réponde pas. C'était une petite chienne certes bien indépendante, mais qu'elle ignore Peter, son Peter ! Invraisemblable. Soudain, il écarquilla les yeux en s'imaginant le pire.

Ernst sur les talons, Peter déboula au point de rendez-vous en agitant les bras dans tous les sens, inquiet.

- Ah ! Le Club de Peter, vous voilà !

Ses amis étaient là, assis sur les gros rochers qui leur servaient de sièges en demi-cercle dans la clairière. Il s'arrêta face à eux, au centre, comme face à un jeune comité, qui commençait d'ailleurs à s'impatienter. Assise en tailleur, Abigail haussa un sourcil et croisa les bras.

- Ah, bah ! C'est pas trop tôt. Ça fait une demi-heure qu'on poireaute. Et c'est pas pour te mettre la pression, mais mon temps est compté parmi vous.

Le visage de Peter changea du tout au tout et s'illumina en

découvrant la jeune fille. Voilà six mois qu'elle avait déménagé en Australie, sa terre natale. Profitant d'un de ses oncles qui avait une formation dans les parages, elle avait sauté sur l'occasion pour profiter de ses vacances, s'envoler avec lui et retrouver ses amis d'enfance.

- Abi' ! Je suis tellement content que tu sois là ! Si tu savais comme tu nous as manquée ! J'ai compté chaque jour depuis que tu m'as dit que tu allais revenir !

Elle balaya l'air de la main, un peu gênée d'une telle effusion mais ne put s'empêcher d'esquisser un petit sourire amusé.

- Super, t'as ramené Ernst ! s'exclama Vassili qui frappa avec enthousiasme dans ses manches trop longues.

On avait beau être en été, Vassili portait toujours des t-shirts aux manches si longues qu'elles lui recouvraient les paumes. On remarquait néanmoins que la croissance commençait à avoir raison de cette longueur.

- On va pouvoir faire un trois contre trois, approuva Ruben, ça sera plus sympa.

- Eh ben, heureusement que je suis là pour équilibrer le tout. Qu'est-ce que vous auriez fait sans moi, hein ? déclara Ernst en adressant un regard narquois à Peter

Ce dernier fit mine de rien mais maugréa tout de même :

- On aurait fait un deux contre deux avec un arbitre. C'est bien aussi, d'avoir un arbitre.

- Fabuleux, affirma Rauf. Et sinon, qu'est-ce que tu voulais nous annoncer ?

Ce fut comme un déclic dans l'esprit de Peter. Il lâcha son ballon et s'arracha les cheveux.

- Ah, oui ! C'est affreux ! Club de Peter, j'ai besoin de vous !

- Mais arrête ! Genre, le club porte ton nom ? s'indigna Abigail

- En même temps, je suis celui qui vous a rassemblés.

- Faux ! rétorqua Vassili en toute innocence. C'est Ruben, en nous proposant de former son équipe pour le foot.

Peter serra les poings et frappa du pied le sol, offusqué d'être ainsi repris par l'un de ses meilleurs amis. C'était un acte de haute trahison.

- Si tu veux, on peut toujours s'appeler le Club du Loser. En ton honneur, railla Rauf

Ernst pouffa de rire.

- Eh ! T'en es aussi, donc le Club des Losers !

- Vous êtes des losers tous les deux, décréta Ruben en attrapant le ballon du bout du pied, merci de pas nous foutre dans le même panier que vous.

Rauf et Peter gonflèrent les joues, tous deux indignés. Vassili ne put s'empêcher de glousser dans sa manche.

- Bon, alors, c'était quoi cette annonce ? demanda-t-il pour calmer le jeu

- Qu'on enchaine avec cette partie de foot, ajouta Abigail avec impatience

Peter changea aussitôt d'attitude.

- C'est terrible, les amis ! Hana' a disparu !

Un silence consterné s'abattit sur la clairière.

- T'es sérieux, mec ?

- Ta grande annonce, c'est ça ?

- Tu nous as fait tout un foin pour qu'on se ramène et que tu nous parles de ta chienne ?

- Et le foot alors ?

Peter les arrêta dans leur élan.

- Ah non, j'avais une grande annonce mais là, c'est pas important. La disparition d'Hanatamago, ça, c'est la priorité maintenant.

- Bah… elle a dû juste aller se promener autour de chez toi, non ? Comme d'habitude, proposa Vassili

- Non, je l'ai appelée et elle est pas venue. Elle répond toujours à l'appel.

- Elle t'a peut-être tout simplement pas entendu.

- C'est un chien, Rauf. Bien sûr qu'elle l'aurait entendu, répliqua Abigail

- Et Hana' est intelligente et au top de sa forme.

- Non, mais t'es biaisé, Peter, aussi.

- S'il vous plaît, les amis. Aidez-moi à la chercher et promis, après on fait un foot.

Abigail soupira puis sauta en bas du rocher.

- Allez, allons-y.

- Ok mais moi, je veux savoir ce que c'est que ta grande annonce. Confirme-moi que t'en as encore fait des tas pour pas grand-chose.

- Rauf, t'es un peu lourd, reprocha Vassili dans une moue gênée

L'adolescent haussa les épaules.

Peter soupira puis inspira profondément. Il leva les yeux au ciel et déclara gravement :

- Je vais déménager.

- C'est tout ?

- Eh oh ! Comment ça, c'est tout ? C'est super dramatique ! C'était déjà la fin du monde quand Abi' est partie, mais alors là, c'est la fin

de l'univers !

Rauf, Ruben et Ernst ne purent s'empêcher de pouffer de rire. Vassili au contraire semblait encaisser la nouvelle du mieux qu'il pouvait, arborant un sourire de façade. Abigail pour sa part, ayant déjà déménagé bien loin, restait de marbre.

- Mais arrêtez de vous marrer ! C'est pas drôle !

- Tu déménages où ? demanda Vassili

Peter rencontra le regard perturbé de son ami. Il baissa la tête.

- En Suède.

Aussitôt les rires se turent et les amis de Peter le dévisagèrent avec effarement.

- En Suède ? répéta Ruben incrédule

- Oui, voilà, je déménage en Suède.

Il gratta la terre du bout de sa chaussure, distraitement. Rauf croisa les bras.

- Et on peut savoir quand ?

- Début juillet.

Autant dire que l'ambiance avait changé du tout au tout. Seul Abigail demeurait imperturbable.

- Je vous l'avais bien dit que c'était la fin de l'univers.

La jeune fille leva les yeux au ciel.

- T'exagères toujours, Peter.

- Il va quand même changer de pays… souffla Vassili

Ses amis se sentait mal de savoir que Peter déménageait à l'étranger, mais aussi d'avoir pouffé de rire. Ils avaient l'habitude de composer avec le caractère dramatique de Peter, qui exacerbait le

moindre petit évènement. Ils en avaient toujours ri. Peter s'en offusquait sur le moment et puis il finissait toujours par trouver le moyen de tourner la chose à son avantage.

Le regard de Peter s'arrêta sur chacun de ses amis qui avaient la mine abattue. Il grimaça, chercha quelque chose à dire. Soudain, il pointa un doigt maladroit vers Ernst.

- En tout cas, je vous signale qu'on serait déjà en train de jouer au foot si Ernst n'avait pas fait de simagrées tout à l'heure.

Ernst releva brusquement la tête.

- Quoi ? Pourquoi c'est ma faute ?

- Hana' n'aurait pas eu le temps de disparaître si t'avais pas fait du boudin.

Ernst écarquilla les yeux avant de prendre la mouche.

- Alors ça, ça veut rien dire. Et on peut pas dire que tu faisais pas du boudin toi non plus.

Ils reprirent de plus bel un échange de reproches qui devinrent tous plus farfelus, au grand damne des autres. Cela leur permit néanmoins de changer de sujet. Ruben, qui les dépassait tous de deux bonnes têtes désormais, les interrompit finalement.

Tous les six entreprirent d'arpenter la forêt à la recherche de la petite chienne, criant son nom à travers bois. Ils s'enfoncèrent loin dans les fourrés. Parfois, un aboiement les surprenait mais il ne s'agissait jamais d'Hanatamago. Ce qui inquiétait beaucoup Peter.

Il marchait aux côtés d'Abigail, persistant dans leur recherche. Armé d'un bâton et la mine boudeuse, il écartait rageusement les fourrés.

- Hana' est intelligente. Tu l'as dit toi-même. Je suis sûre que tout va bien pour elle, voulut le rassurer la jeune fille

- Tout ça, c'est la faute d'Ernst, marmonna-t-il

Abigail haussa un sourcil surpris.

- T'es vache, quand même, lui reprocha-t-elle

- Mais c'est vrai. On serait parti directement, Hana' se serait pas éloignée de la maison et on serait en train de faire un foot tous ensemble. Au lieu de ça, il a fallu qu'il fasse encore une scène devant papa et papa.

- Qu'est-ce que t'as contre ce pauvre Ernst à la fin ?

Peter s'arrêta et laissa retomber son bâton dans l'herbe. Il gonfla les joues.

- Peter.

- J'essaye d'être gentil avec lui et il me renvoie toujours aux pelotes.

- Ça m'avait plutôt l'air de l'inverse, si tu veux mon avis.

- Je te jure, Abi'. A chaque fois que je lui propose de faire un truc, à chaque fois que je lui montre un truc, il trouve toujours à redire. C'est jamais assez bien pour lui et j'ai toujours l'air trop bête. Et ce matin, il est directement allé demander à papa des trucs pour s'occuper tout seul. Ça annonçait bien la couleur. Je lui ai même pas proposé de venir faire un foot. S'il avait juste envie de rester avec papa… il avait qu'à le dire.

- En fait, t'es jaloux qu'il passe du temps avec ton père.

Peter croisa les bras.

- Arrête, je croirais entendre mon père. Tino, précisa-t-il face à l'air confus d'Abigail. Il a l'air de croire que je joue les sales gosses incapables de partager ses parents. Mais c'est pas ça du tout ! Moi, je veux être ami avec Ernst. Je veux qu'on passe du bon temps ensemble. Mais il passe tout son temps avec papa.

Abigail passa un bras sur ses épaules.

- Tel que je te connais, tête de pioche, je suis sûre que tu lui as fait peur, oui.

- Peur ? Je fais pas peur, moi.

- Mais si, t'es une vraie terreur.

- T'es en train de te foutre de moi, Abi'.

Elle lui tapota le dos et sourit malicieusement.

- Oh, Abi' ! Tu manques, tu sais, déclara Peter en toute sincérité.

Ils échangèrent un regard complice avant d'éclater de rire.

Par la suite, ils poursuivirent les recherches. Ils croisèrent la route de Rauf et Vassili. Eux non plus n'avaient rien à rapporter. Peter soupira, inquiet. Lorsqu'ils retrouvèrent Ruben et Ernst, tous les deux semblaient être concentrés sur quelque chose au loin. Leurs amis vinrent s'accroupir à leurs côtés et observèrent à leur tour la scène qui se déroulait sous leurs yeux.

Arrivés à l'orée de la forêt, ils avaient en vue un lac aménagé de quelques docks menant à un vaste hangar sur la berge. Quelques hommes s'activaient, opérant des allers-retours entre un bateau et le bâtiment, visiblement en train de décharger une cargaison. Parfois, l'un d'eux criait un ordre aux autres, tandis que certains arpentaient les alentours du hangar, l'air hostile.

- Euh… c'est passionnant ? demanda Rauf

Ernst lui fit signe de se taire. Rauf haussa un sourcil interrogateur.

- C'est rien que des gens qui travaillent, les gars.

- Sauf qu'il y en a qui font de la surveillance. C'est louche, assura Peter en plissant les yeux

Abigail et Vassili reculèrent, peu rassurés.

- On ferait mieux de rentrer.

- Je suis bien d'accord. En plus, si ça se trouve, Hana' est rentrée chez toi, Peter.

- Chut ! intima ce dernier

Il écarquilla les yeux, traversé par une révélation.

- Hana' est peut-être retenue prisonnière.

Rauf ne put s'empêcher de pouffer de rire.

- C'est vrai, quoi !

Peter attrapa un bâton sous le regard paniqué de ses amis.

- Euh… Peter ?

L'adolescent se glissa derrière un arbre, un peu plus en avant.

- Mais qu'est-ce que tu fiches ?

- Vous en faites pas, je vais juste jeter un œil.

- Peter, reviens. T'es fou.

- On se barre, allez.

Abigail fit volte-face en sentant une lourde main s'abattre sur son épaule. Elle lâcha un cri de surprise, faisant sursauter ses amis. L'estomac noué, ils découvrirent un grand gaillard, au moins trois fois plus grand qu'eux en hauteur et en largeur, qui les dévisageaient d'un sale œil. Peter revint sur ses pas.

- Les amis !

Il se figea cependant et déglutit en apercevant un autre homme fort débarqué près de lui.

Affaire à suivre…

A24-L'esprit lourd

Bonjour tout le monde !

Comme je veux pas vous spoiler, je m'abstiens de tout commentaire dans ce petit préambule. Mais sachez que c'est très frustrant ! Il y a par exemple certains passages que j'ai adoré écrire, certains personnages que j'ai adoré faire parler !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : L'esprit lourd

Le souhait de Mathias ne fut pas exaucé. Il ne s'était pas réveillé en réalisant que tout ce qu'il avait vécu la veille au soir n'avait été qu'un mauvais rêve. Et, à dire vrai, il n'avait pas pu se réveiller non plus vu qu'il n'avait pas réussi à fermer l'œil de la nuit. Il n'avait pas arrêté de se tourner et de se retourner. Au petit matin, Mathias avait les yeux grands ouverts. Il s'était assis dans son lit. Il avait préféré dormir dans le sien et seul. De toute façon, lorsqu'il avait entendu Lukas et Emil rentrer dans la nuit, chacun avait rejoint sa chambre sans un mot. Lukas n'avait pas tenté de le rejoindre et avait opté pour son propre lit. Et ce n'était pas plus mal ainsi.

Le regard perdu dans le vague, Mathias était resté là, perdu dans ses pensées les plus sombres des heures durant. Il avait aperçu par la fenêtre les rayons du soleil illuminer de plus en plus la rue, au point que les murs blancs du bâtiment d'en face en était devenus aveuglants. Mais Mathias n'avait pas bronché.

Il s'était dit qu'il ferait mieux de ne plus sortir de la maison. Pourtant, il avait encore une semaine de travail. Et comment devrait-il circuler désormais ? Il n'était plus en sécurité nulle part. Peut-être devrait-il démissionner ?

Toute la nuit durant, l'angoisse s'était emparée de lui par vagues,

allant et venant, l'engouffrant puis le délaissant. Dès qu'il fermait les yeux, il revoyait cette silhouette blafarde, l'albinos qu'il avait rêvé ne plus jamais revoir de sa vie.

La matinée était désormais bien engagée. Alors que la clameur tranquille d'Oslo s'élevait dans l'air estival, la maison était encore plongée dans le plus grand silence néanmoins.

Mathias eut une soudaine envie de fumer. Surement pour se distraire de ses pensées oppressantes. Il ne fumait plus que très rarement mais il avait toujours dans un coin un paquet qui trainait. Il attrapa une cigarette, ouvrit l'une des fenêtres de sa chambre et s'y posa. Il exhala un petit nuage de fumée tout en laissant reposer sa tête contre la pierre.

Tout était normal. Oui, tout était normal, ne cessait-il de se répéter.

Mais dans un coin de son esprit, une idée s'insinuait sournoisement : il aurait peut-être mieux fait de s'établir bien plus loin dans le nord, coincé entre deux pics, seul et ignoré de tous.

Lukas avait beau savoir qu'un tel crime ne resterait pas impuni, les questions relatives au meurtre de Zoltàn Hédèrvàry tournaient en boucle dans son esprit. Toute la nuit durant déjà, il y avait pensé, voire même rêvé. Il avait peut-être bien même fantasmé réussir à mettre la main sur le coupable. Il ne pouvait affirmer avec sincérité qu'il était affecté par le décès en lui-même. Il était bien plus frustré que chagriné, mais cela ne se disait pas en société. Non seulement l'attrait de l'investigation était-elle intenable mais plus encore il comptait parmi ses connaissances la victime, ainsi que son entourage. Il lui devenait insupportable de demeurer ainsi sans rien faire.

Les lèvres pincées, il replia le journal après avoir lu le dernier article concernant la disparition subite du patriarche hongrois. Il tapota un instant l'accoudoir de son fauteuil, puis attrapa sa tasse de café encore fumante.

Le bois dans le couloir craqua. La silhouette d'un Mathias trainant la

patte se découpa dans l'encadrement de la porte. Il était rare qu'il se lève à une heure aussi avancée.

- Sacrée gueule de bois ? l'interpella Lukas

Il se leva et vint à sa rencontre.

Mathias se laissa tomber dans ses bras plus qu'il ne l'étreignit et souffla un petit « oui ». Puis, il attrapa le visage de son compagnon entre ses mains, plongea son regard dans le sien avant de l'embrasser sans crier gare.

Lukas fronça un peu les sourcils, ne s'étant clairement pas attendu à une telle démonstration, mais répondit au baiser.

Après quoi, Mathias demeura un long moment dans les bras de Lukas, lequel finit par lui frotter le dos tendrement.

- T'as déjà déjeuné ? demanda Mathias

- A moitié.

- Tu mangerais un morceau avec moi ?

- Si tu veux.

Tandis qu'ils se préparaient une collation et s'installaient à table, Mathias lui demanda comment s'était déroulé la soirée sur l'île Kildholmen. Lukas lui raconta placidement les évènements tragiques qui y étaient survenus. Il passa outre sa rencontre avec Natalya cependant. La nouvelle du faux incendie et du meurtre de Zoltàn Hédèrvàry eurent pour effet d'animer Mathias. Il écarquilla les yeux et dévisagea Lukas avec surprise.

- Quoi ? Tu ne vas pas me faire croire qu'un meurtre puisse t'étonner.

- C'est juste que d'ordinaire… ça concerne pas vraiment notre entourage.

Lukas haussa les épaules. L'enfance enfouit dans son inconscient et qu'il niait avait été ponctué de meurtres. Cela ne lui paraissait pas

si étrange.

- Ça te démange, pas vrai ?

Lukas releva la tête et observa un instant Mathias.

- Oui, admit-il avant d'avaler une tartine de fromage

- Tu vas enquêter de ton côté ?

- Je crois, oui.

L'échange s'arrêta là. Lukas aperçut le regard de Mathias se perdre par-delà la fenêtre mais ne dit rien.

Bien évidemment, les premières questions étaient évidentes : qui et pourquoi ? La méthode était, dans les grandes lignes, évidente. On avait créé une diversion pour pouvoir mieux atteindre Zoltàn en toute discrétion. De quoi était-il mort exactement cependant ? La police scientifique était la plus à même de répondre à cette question. Mais pour le moment, Lukas n'était pas intéressé par ce détail. Celui-ci s'avèrerait peut-être essentiel par la suite. Cependant, pour l'heure, il était question de dégager les hypothèses principales. En revanche, Lukas était sûr d'être le seul à se poser une question que nul autre ne pouvait avoir en tête.

Qu'était-il advenu de ce que devait voler Natalya, ce qui devait normalement se trouver dans le buste de marbre ?

Dans un premier temps, il apparaissait que le meurtre et le vol pouvaient être liés. Mais là était bien la nuance : « pouvait ». Avait-on cherché à profiter du meurtre pour dérober l'objet ? Cela paraissait bien peu probable. D'une part parce que le vol avait été perpétré avant le meurtre. D'autre part, Natalya ayant le même objectif de vol, elle aurait nécessairement croisé la personne ou su qu'il y avait quelqu'un d'autre sur le coup. Pour cela, Lukas faisait confiance au professionnalisme de la voleuse. Dans ce cas, avait-on à l'inverse profité du vol pour commettre un meurtre ? Cela paraissait encore plus invraisemblable. On n'aurait pas orchestré un faux incendie s'il s'agissait d'une diversion. D'autant plus que la diversion aurait été bien maigre. Personne n'avait été interpellé ou

n'avait semble-t-il remarqué le vol de l'objet.

Non, décidément, le vol et le meurtre ne paraissaient pas liés. Pas pour le moment. Il ne pouvait décemment pas écarter l'hypothèse.

L'incendie avait été une vile mise en scène devant servir de diversion. Qui dit diversion, dit préméditation. On ne peut décemment pas décider à la dernière minute de mettre en place une diversion d'envergure comme celle-ci. Il avait fallu trouver l'opportunité d'installer la machine à fumée et le diffuseur d'odeur, tout comme être présent mais discret pour profiter de la panique occasionnée pour piquer Zoltàn.

Peut-être même y avait-il eu plusieurs individus…

La raison qui avait poussé le ou les coupables à agir, en tout cas, devait s'avérer solide, pour ainsi orchestrer tout ce stratagème. Néanmoins, pour l'heure, le champ des possibles étaient beaucoup trop large.

Lukas en était là de ses réflexions lorsqu'il vint toquer à la chambre d'Emil. Il entendit une vague réponse et pénétra dans la pièce.

Emil était encore au lit mais bien réveillé. Lukas vint s'asseoir à ses côtés sans que son cadet n'esquisse le moindre mouvement. Il lui dégagea quelques mèches de cheveux. Emil ne broncha pas. D'ordinaire, il aurait été gêné, même seuls tous les deux. Mais ce jour-là, il paraissait absent.

- Tu veux un câlin ?

Lukas savait qu'il essuierait un refus. Mais la question eut l'effet escompté. Emil réagit. Il se retourna dans ses draps et grimaça face à son frère aîné.

- Laisse-moi.

- J'aurais juste besoin que tu me rendes un petit service.

Le regard d'Emil s'assombrit.

- Tu as forcément quelque part la liste des convives et du personnel

de la soirée d'hier.

Lukas sentit son cadet se crisper à l'évocation de la réception. Puis, il tendit le doigt vers sa mallette de travail, laissée à l'abandon sur le sol, près de son bureau. Lukas le remercia et alla chercher la tablette qui se trouvait dedans.

- Mot de passe ?

Emil soupira profondément. Il se redressa dans son lit tandis que Lukas lui apportait la tablette. Il tapota mollement sur les touches digitales puis rendit l'appareil à son frère.

- Et maintenant, laisse-moi. Je veux être seul.

Lukas hocha la tête, compréhensif. Il sortit sans un bruit, refermant doucement la porte derrière lui.

Par la suite, il alla se chercher un nouveau café et s'installa dans le salon. Il éplucha en premier lieu la liste des invités. Il n'y avait que des noms qu'il connaissait au moins de vue, ce qui était un atout. Il était ainsi capable de confirmer de mémoire qu'aucun des convives n'avait usurpé l'identité de qui que ce soit. Il ne trouva pas plus de nom inconnu, puisque même dans ce cas là, il les avait rencontrés la veille, comme c'était le cas pour Hermann et Ludwig Beilschmidt, ainsi que Dariush Mirza.

En revanche, n'étant pas sur les lieux au moment du vent de panique, Lukas était bien incapable de dire ce que chacun d'entre eux était en train de faire à ce moment-là. A dire vrai, quand bien même il l'aurait été, il aurait été bien en peine d'avoir absolument tout le monde en vue. Sans compter que ses sens n'auraient pas été en alerte non plus.

Il lui fallait recourir aux témoignages de chacun. La police avait forcément pris les dépositions. Peut-être même étaient-ils encore en train de faire passer des entretiens. C'était même une certitude à dire vrai.

Lukas attrapa son téléphone. Tandis que les tonalités s'enchainaient, il parcourut de nouveau la liste des noms.

- Que me vaut le plaisir, Lukas ? décrocha-t-on

- Bonjour, Andrey. J'ai besoin que tu me rendes un service.

- Lukas… tu sais ce que j'en pense.

- Je veux juste accéder à des dépositions.

Il entendit Andrey marmonner à l'autre bout du fil, puis grommeler :

- Il s'agit de quoi ?

- Le meurtre de Zoltàn Hédèrvàry.

Andrey s'étouffa.

- Mais Lukas, c'était hier soir ! L'enquête vient seulement d'être ouverte, et en plus de ça, je crois que les entretiens sont encore en cours. Rien ne sera disponible avant lundi quoiqu'il arrive.

- Oui, je sais bien. Je prends les devants.

- Ton inspecteur favori est en charge de cette enquête, crut bon de préciser Andrey

Lukas grimaça.

- Eh bien… au moins, il me connait.

- Oui, un peu trop à son goût même, je crois.

- Et il devra bien me contacter à un moment donné de toute façon.

- En quel honneur ?

- J'étais à la réception.

Andrey manqua de lâcher son téléphone.

- C'est une blague ?

- Pas du tout. Il est en train de passer en revu les convives, et devra bientôt s'intéresser au personnel. J'étais dans l'orchestre, donc

j'imagine que je serai calé entre les deux avec les autres musiciens.

- Mais comment tu fais ?

- Allons, Andrey, ce n'est pas compliqué à deviner.

- Non, comment tu fais pour être toujours mêlé à ce genre de choses ?

- Une force supérieure.

- Ah ah, hilarant. Et donc ? Pourquoi tu me demandes ça en avance sachant que tu vas forcément rencontrer ce cher inspecteur ?

- Pour que tu me prépares le terrain.

Il savait qu'Andrey était trop gentil pour refuser. Sans compter qu'il le soupçonnait depuis des années maintenant de vouloir secrètement les rabibocher, lui et l'inspecteur. A l'autre bout du fil, Andrey soupira.

- Ça marche… Je le préviendrai que tu as de la suite dans les idées.

- Oh, ça ! Il s'en doutera forcément. Il va s'étrangler en voyant mon nom dans la liste, te dévisager parce qu'il sait qu'on se connait, tu vas lui sourire et il va profondément soupirer en voyant venir la chose pendant que tu viendras lui parler. Non, contente-toi juste de lui préciser que je ne veux rien d'autres qu'accéder aux dépositions.

- Ça me déprime d'avance de savoir que tu as raison sur toute la ligne.

- Merci beaucoup.

- A très vite dans ce cas !

- A bientôt, Andrey.

C'était une chose de faite.

Désormais, Lukas consacrerait son week-end à la seule carte qu'il était le seul à posséder : Natalya. Personne ne viendrait l'interroger

puisque personne n'était au fait de sa petite visite sur l'île au moment du meurtre. Et personne ne le saurait jamais car Lukas n'avait décidément aucune envie que quiconque soit au courant. La question étant : comment faire pour contacter cette ballerine aussi intrépide qu'évanescente ?

Alors qu'il sonnait à l'appartement 402 du 67B, Markveien, Lukas était taraudé par une question ayant émergé en cours de route. Ne pouvant exclure l'hypothèse de plusieurs coupables, Natalya pouvait-elle être de mèche avec les instigateurs du meurtre et de la diversion ? Tout comme lui, elle avait eu l'air profondément surprise par l'alarme incendie. En outre, sa réaction face à l'odeur âcre en ouvrant la fenêtre paraissait être un pur réflexe. Malheureusement, Lukas mettait des points d'interrogation partout. Natalya pouvait très bien avoir feint la surprise et le dégoût. Plus rien ne pouvait vraiment le surprendre de la part de la voleuse acrobate.

Lukas avait le regard sombre quand on lui ouvrit finalement.

- Me regardez pas comme ça ! J'avais pas envie, c'est tout !

Lukas cligna des yeux et observa Feliks Łukasiewicz se cacher derrière la porte d'entrée de son appartement, simplement vêtu d'une salopette courte en toile.

- J'aime carrément pas ce genre de plan au tèl. Et puis… un truc pareil, je peux pas vous laisser faire ça n'importe où.

Lukas ne connaissait de l'entourage de Natalya que son frère et sa sœur. Il n'avait pas les coordonnées d'Ivan Braginski, véritable nom de famille de la fratrie, et il ne ferait qu'éveiller les soupçons s'il contactait Iryna qui avait été aux premières loges du drame. En revanche, Lukas connaissait une autre personne en lien avec Natalya : son admirateur le plus fidèle et surement bien plus encore, Toris Laurinaitis. Contacter ce dernier paraissait impossible de prime abord, sauf que Lukas connaissait son meilleur ami, Feliks Łukasiewicz. Ainsi avait-il remonté le fil pour pouvoir joindre Natalya.

- Restez pas planté là. Entrez, le somma Feliks

Le jeune homme resserra sa queue de cheval haute, qui tenait plus du palmier qu'autre chose, comme pour se redonner une bonne tenue, puis referma derrière Lukas.

Quand bien même ce contact lui avait paru être la solution la plus efficace, le détective avait dû concéder à la demande de Feliks de le rejoindre chez lui pour retrouver Toris. La chose lui échappait totalement.

- Vous n'aviez qu'à me donner les coordonnées de Toris.

Feliks balaya l'air de sa main en se dirigeant vers la cuisine.

- Même pas en rêve. Y a que moi qui dérange, Liet, ok ? Vous voulez boire quelque chose ? J'ai du kirsch.

- Non merci.

- Et puis, j'aurais raté ça pour rien au monde. Liet, Nat', c'est un peu ma vie aussi, quoi. Je veux savoir, donc on parle en ma présence, chez moi. Non mais.

- Vous auriez très bien pu me proposer également de me donner les coordonnées de Natalya.

Alors en train de se servir un verre de liqueur, Feliks suspendit son geste et éclata de rire.

- Vous êtes trop drôle, vous. Genre, moi, j'ai les coordonnées de Nat' ? Carrément pas. Y a que Liet qui les a. Y a qu'à lui qu'elle fait confiance. En dehors de son frère chelou.

Lukas avait dû mal à restituer l'arbre relationnel autour de Natalya. Feliks le rendait confus. Mais qu'importe. Tout ce qui lui fallait, c'était pouvoir s'entretenir avec la voleuse. S'il fallait en passer par ces quelques détours et bien soit.

- Quand Toris doit-il arriver ?

Feliks consulta sa montre électronique.

- Dans cinq minutes, je crois. Sérieux, 27°c degrés aujourd'hui ? Tu

m'étonnes que je crève.

Lukas était prêt à patienter ces quelques minutes dans le silence le plus total mais Feliks ne lui en laissa pas l'occasion. Alors qu'il était posté prêt de la porte-fenêtre, observant le défilé des passants dans la rue en contrebas, Feliks le rejoignit. Il sirota quelques gorgées de son kirsch avant de se tourner vers lui et de le dévisager longuement.

- Qu'y a-t-il ?

- Vous voulez un autographe de Nat', en fait. Pas vrai ?

- Pas du tout.

- Vous voulez jouer un petit truc pour elle ? Vous savez, comme vous êtes violoniste.

- Non plus.

- Un truc de détective ?

Lukas ne répondit pas.

- Elle a fait une connerie ?

- Ça vous étonnerait ?

- Je m'en fiche. Je l'ai vu, genre, peut-être trois, quatre fois dans ma vie. Mais elle a pas intérêt à foutre Liet dans la merde. Ça, c'est pas tolérable.

- Votre ami ne craint rien. J'ai juste besoin de poser une question à Natalya.

- Cool. Ouais, cool.

Feliks hocha pensivement la tête avant d'avaler cul-sec le reste de son verre.

Bientôt, on frappa et Feliks s'envola vers la porte. Il sauta au cou de Toris qui salua son ami puis le détective, quoique quelque peu

gêné.

- J'ai fait au plus vite, excusez-moi.

Lukas secoua la tête.

- Le détective veut parler à Nat'. Tu veux un verre de kirsch ?

Sans attendre sa réponse, Feliks alla lui servir un verre. Toris écarquilla les yeux et dévisagea Lukas.

- Euh… pourquoi ?

- J'ai besoin de m'entretenir avec elle. Elle saura très bien de quoi.

Toris se tritura les doigts.

- C'est que Natalya me fait confiance. Je ne peux pas me permettre de transmettre ses coordonnées à n'importe qui.

- Je ne suis pas n'importe qui. Elle me connait.

Toris paraissait toujours gêné. Feliks lui planta son verre de kirsch dans les mains. Puis, il l'attrapa par le poignet et le força à s'asseoir sur le canapé. Il prit ensuite place dans le fauteuil et étendit ses jambes nues sur la table basse.

- Posez donc vos fesses, vous aussi, commanda-t-il à Lukas

Le détective pinça les lèvres mais obtempéra. Il s'assit aux côtés de Toris qui n'osait pas relever les yeux de son verre.

- Organisez-moi un rendez-vous avec elle dans ce cas. Et au plus vite.

Toris déglutit.

- Roh, allez, Liet ! s'exclama soudain Feliks

Il taquina de son pied nu le genou de son ami.

- Je sais qu'elle bouffe les gens, mais s'il la connait et qu'il a encore envie de taper la causette avec… Vous êtes maso en fait ?

demanda-t-il ensuite à l'adresse de Lukas

Néanmoins, ce dernier ne décrocha pas son regard de Toris.

- Vous savez.

Toris pâlit et ne pipa mot. Lukas retint un soupir.

- Vous pouvez lui assurer que je ne veux rien d'autre que lui parler. J'ai besoin de son témoignage.

- Un témoignage de quoi ? interrompit Feliks

- Rien qui ne vous concerne.

- Bah, si, vous êtes sous mon toit. Chez moi, ma loi.

- Secret professionnel, rétorqua aussitôt Lukas

- C'est vrai, Liet ?

Toris posa délicatement le verre de kirsch auquel il n'avait toujours pas touché, ferma les yeux puis lâcha un petit soupir avant de se tourner vers le détective. D'une détermination que le détective ne lui connaissait pas, il déclara :

- Si vous me promettez que vous n'utiliserez rien de ce qu'elle pourra vous dire contre elle… je peux vous organiser un rendez-vous, oui.

Lukas fronça légèrement les sourcils. Il avait du mal à imaginer que Natalya puisse avoir besoin d'une quelconque protection.

- Je ne souhaite rien d'autre que son expertise.

- Expertise, témoignage, je veux pas me mêler de ce qui me regarde pas, interrompit de nouveau Feliks en croisant les bras derrière la tête, mais c'est pas exactement la même chose.

- Feliks a raison.

Toris avait toujours son regard concentré sur Lukas, lequel ne cilla pas.

- J'ai besoin d'informations qu'elle seule est en mesure de me donner.

- Vous… vous promettez du coup ?

Lukas leva intérieurement les yeux au ciel.

- Je promets, articula-t-il

De toute façon, il n'avait aucune raison de vouloir révéler la présence de Natalya. Non seulement, elle n'avait pas pu commettre son forfait, tout au plus pouvait-on l'incriminer pour effraction, mais révéler sa présence signifierait devoir expliquer la sienne également. Aux yeux de Lukas, l'histoire était beaucoup trop longue et sans intérêt pour être racontée.

Toris hocha la tête, attrapa son téléphone et se rendit dans une autre pièce.

- Il a même pas touché à son kirsch. Ça me déçoit.

Pour la peine, Feliks s'empara du verre et en avala une gorgée. Puis, il pointa un doigt qui se voulait certainement menaçant envers Lukas.

- Faites pas de bourde. Parce que faire du mal à Nat', c'est faire du mal à Liet. Et faire du mal à Liet, c'est me faire du mal à moi.

Lukas avait du mal à prendre la menace au sérieux. Feliks s'en rendit bien compte parce qu'il se pencha soudain en avant.

- Croyez-moi, vous voulez pas me voir en pétard.

- Ni Natalya ni Toris ne risque quoi que ce soit.

Feliks le fixa encore un moment.

- Po, ça suffit.

Toris était de retour parmi eux. Il jeta un œil à son portable, puis le remisa dans la poche de son pantalon.

- Natalya est d'accord. Demain, 10h. Ne reste qu'à déterminer un endroit sûr.

- Chez moi, ma loi ! s'exclama Feliks en levant bras et jambes en l'air

---

Affaire à suivre…

A24-Les parents aux abois

Bonjour, bonjour,

Je regardais les stats de la fic et j'ai réalisé qu'elle était à deux doigts des 100 follows et des 100 favs… ce qui est assez incroyable à mes yeux ! J'imagine qu'il y en a beaucoup qui sont peut-être devenus obsolètes, le temps ayant passé, la vie toussa toussa… Mais quand même ! D'autant plus que je reçois des notifications de nouveau follow/fav. J'avoue que ça m'impressionne en un certain sens. Merci en tout cas !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Les parents aux abois

Tino s'effondra dans un des fauteuils du bureau et relâcha le gros rouleau de scotch. Il admira avec satisfaction la pile de cartons chargés et fermés. Berwald passa la tête dans l'encadrement de la porte.

- Un rafraichissement ?

- Ah, oui ! Volontiers !

Tino sauta sur ses pieds. En sueur, il en profita pour ôter son t-shirt avant de rejoindre son conjoint dans la cuisine. Berwald lui servit un grand verre de smoothie qu'il venait de mixer avec les fruits qui étaient sur le point de se gâter. Ils trinquèrent.

- A nos cartons !

- A nos cartons.

Ils avalèrent cul-sec la boisson bien fraiche. Puis, Tino s'adossa contre le comptoir.

- Qui l'eût cru ? Dix sacs de papiers à recycler ! C'est fou tout ce qu'on peut entasser.

Berwald approuva d'un hochement de tête.

C'est alors qu'une petite peluche toute sale et pleine de brindilles débarqua dans la cuisine en aboyant d'une petite voix aigüe et agitant la queue dans tous les sens. Elle se rua sur sa gamelle d'eau, fit deux tours sur elle-même et vint quémander auprès de Berwald en prenant appui sur sa jambe. Celui-ci attrapa de l'eau et alla remplir la gamelle.

- Et bah alors, Hana' ? s'exclama Tino, où est-ce que t'as été trainée, ma petite sardine ?

Il se pencha vers la petite chienne qui lui lécha les doigts. Il était prêt à lui arranger le pelage mais, dès que Berwald se releva, Hanatamago n'en eut plus que pour sa gamelle. Elle lapa avidement toute l'eau sans plus se préoccuper des humains.

- Je crois que je vais aller me prendre une douche, déclara Tino

- Moi aussi.

- On la prend ensemble ?

Berwald approuva l'idée. Tino attrapa la main de son conjoint et la passa par-dessus son épaule. Alors qu'ils étaient sur le point de pénétrer dans la salle de bain, le téléphone sonna. Tino soupira mais alla décrocher.

- Allô ?… Oh, bonjour Vladimir. Comment vas-tu ?… Peter est parti les rejoindre ce matin, oui.

En entendant le nom de son fils, Berwald s'approcha.

- Non, ils sont pas passés par la maison de la journée. Désolé.

Tino glissa un regard perplexe à son conjoint.

- De notre côté, non, Peter n'a pas d'heure. Mais Vassili devait rentrer quand ?… il y a une heure ? Ah…

Berwald attrapa son téléphone portable et composa le numéro de Peter. Mais il tomba rapidement sur la messagerie, preuve que le téléphone était éteint. Berwald lança un regard alarmé à son conjoint. Tino lui intima de garder son calme.

- Ok. On va voir de notre côté et on te tient au courant. D'accord ?

Ils échangèrent encore quelques mots puis Tino raccrocha. Berwald était déjà en train d'essayer de joindre Ernst mais ce fut également en vain. Il posa son téléphone sur le meuble de l'entrée, inquiet. Tino lui attrapa les mains.

- Allons, allons. Ne nous affolons pas. On va d'abord leur envoyer un message. Vassili n'a pas dû voir l'heure passer. Abigail étant de passage, ils doivent en profiter un maximum.

Berwald hocha la tête. Il rédigea quelques phrases à l'intention de ses fils aussitôt. Puis, ils partirent prendre leur douche ensemble.

Le couple avait continué à vaquer à ses occupations, prenant soin de leur petite chienne qui les avait sommés de jouer avec eux de plusieurs aboiements, et préparant le diner. Ils avaient ouvert les fenêtres du salon ainsi que la porte menant au balcon, pour profiter de l'air qui se rafraichissait progressivement à mesure que le soir avançait, et avaient lancé quelques morceaux de jazz qu'ils leur plaisaient à tous deux. L'ambiance était très calme et sereine quand le téléphone sonna de nouveau. Tino décrocha.

- Allô ? Bonsoir, excusez-moi de vous déranger. Je suis bien chez les Oxenstierna ?

La voix masculine au bout du fil avait eu du mal à prononcer le nom de famille de Berwald, l'articulant comme si elle décryptait les syllabes qu'elle devait avoir sous les yeux.

- Oui, tout à fait ! Berwald et Tino.

- Vous êtes bien les parents de Peter ?

Tino confirma.

- Oui, excusez-moi de vous déranger encore une fois. Je suis l'oncle

d'Abigail, Wiremu.

- Ah, enchanté !

- Pareillement. J'aurais aimé savoir si vous aviez des nouvelles de ma nièce.

- Abigail n'est pas rentrée elle non plus ?

- Elle non plus ? Peter non plus ?

- A dire vrai, Peter n'est pas du genre à nous prévenir de quoi que ce soit donc on ne s'inquiétait pas vraiment jusque là. Mais Vladimir, le grand frère de Vassili, j'imagine que vous avez dû entendre ce nom aussi à un moment, nous a appelé tout à l'heure. Vassili ne répondait pas.

- J'étais en formation toute la journée et Abigail est assez grande pour se débrouiller toute seule, d'autant plus que je suis plus en terre inconnue qu'elle. Mais elle prévient au moins d'un SMS en général quand elle change ses plans. Je me suis dit qu'elle a peut-être décidé de diner avec ses amis, mais…

Tino coula un regard vers Berwald qui s'était approché.

- Mais je commence à m'inquiéter. Elle ne répond toujours pas.

Le discours de Wiremu commença à interpeller le couple. Que Vassili soit tête en l'air et que Peter fasse sa vie sans daigner les prévenir, c'était une chose auquel ils étaient habitués. En revanche, qu'Abigail soit injoignable… Ça, c'était plus singulier. Combien de fois Berwald n'avait-il pas appelé la jeune fille plutôt que son fils parce que celui-ci oubliait, plus ou moins consciemment, de les joindre en cas de changements ?

Tino gardait néanmoins la tête sur les épaules.

- Pour tout vous dire, Peter comme Ernst, un autre ado parti avec lui rejoindre Abigail et les autres, ne nous ont pas répondu non plus. Je vais contacter les parents des autres.

Berwald désigna la maison.

- Et vous pouvez toujours nous rejoindre chez nous. Ils sont forcément dans les environs.

- Oui, volontiers. Merci !

Tino confia leur adresse à l'oncle d'Abigail tandis que Berwald, le front barré par l'inquiétude, recomposait les numéros de Peter et d'Ernst. Toujours en vain. Lorsqu'il raccrocha Tino frotta le dos de son compagnon, sentant bien à quel point il était angoissé.

- Ça commence à être étrange cette histoire… Bon ! Je vais appeler le père de Rauf. Préviens Vladimir et dis-lui qu'il peut nous rejoindre également, s'il le souhaite. On avisera en étant regroupé. On fouillera peut-être les bois.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Quand bien même il n'aimait pas parler au téléphone, Berwald s'empressa de joindre Vladimir. Pour sa part, Tino joignit la famille Adnan. Percevant le changement d'ambiance, Hanatamago vint tourner autour de ses jambes. En attendant qu'on décroche, il lui accorda une caresse distraite.

Ce fut Neoklis, le frère aîné de Rauf, qui décrocha.

- Bonsoir ! Je ne vais pas te déranger très longtemps. Est-ce que Rauf et ses amis seraient rentrés chez vous à tout hasard ?

- Rauf ? Euh… non, il ne me semble pas. Attendez un instant.

Tino perçut la voix de Neoklis hélant son frère puis son père à travers l'appartement.

- Non, désolé. Ils ne sont pas passés par là visiblement. Pourquoi ?

- Eh bien, Vassili tout comme Abigail, Peter et Ernst sont injoignables. On commence à s'inquiéter un peu.

- Ah, oui, je comprends ! Ne quittez pas, je vais essayer de le joindre.

- Merci !

Tino observa Berwald se laisser tomber dans le canapé. Il confirma

à son conjoint d'un signe du pouce qu'il avait bien transmis le message à Vladimir, puis fixa intensément son portable comme pour transmettre un message télépathique à ses fils. Hanatamago grimpa sur ses genoux et lui lécha le visage.

Au bout de quelques minutes, Neoklis dut admettre qu'il avait également fait chou-blanc. D'une voix alarmée, il demanda à Tino ce qu'il pensait faire.

- Il faudrait demander aux parents de Ruben mais je n'ai pas leurs coordonnés. Est-ce que ton père…

- Oui, je m'en occupe, déclara soudain la voix grave de Sadiq à l'autre bout du fil

Neoklis avait mis le haut-parleur lorsque son père s'était approché, intrigué par cet appel.

- Bien, très bien. Sinon, l'oncle d'Abigail et le frère de Vassili ne devraient pas tarder à arriver chez nous. Je pensais peut-être faire un tour dans les bois. Sait-on jamais, d'ici qu'ils n'aient pas de réseau…

- On va se joindre à vous, déclara Sadiq, on arrive.

A peine Tino raccrocha-t-il qu'on sonna furieusement avant de les héler, la porte d'entrée étant ouverte.

- C'est moi, Vladimir.

- Entre ! Entre !

Vladimir pénétra dans le salon. Berwald releva la tête brusquement. Son expression était si sombre et angoissé qu'il fit sursauter le nouveau venu.

- Nom d'un petit gnome ! Mais où est-ce qu'ils sont passés, ces gosses ? s'exclama-t-il ensuite

Hanatamago l'approuva d'un aboiement. Elle sauta sur lui, cherchant à débusquer l'ennemi en lui jusqu'à approuver sa présence et retourner à sa tâche première, à savoir rassurer

Berwald. Les trois hommes échangèrent de nouveau toutes les infos qu'ils pouvaient avoir sur les adolescents, faisant inconsciemment grimper l'inquiétude de tous.

Ils sursautèrent lorsque la sonnette de l'entrée résonna.

Tino s'élança vers l'entrée. Là se tenait un homme pas plus grand que lui aux muscles saillants, aux cheveux châtains lisses à l'exception de deux boucles de chaque côté du visage, et au regard vert rehaussé de sourcil épais, froncés pour l'heure par l'angoisse. Il tendit une main.

- Bonjour. Wiremu, l'oncle d'Abigail.

Tino la serra vigoureusement en se présentant avant d'apercevoir, accroché sur le t-shirt au niveau de la poitrine, un petit pin's rayé de bleu, de rose et de blanc. Il releva les yeux vers Wiremu et lui adressa un sourire chaleureux.

- Ah ! C'est vrai qu'on est en juin ! Et dire que ça fait des années que je me dis que je veux faire quelque chose à cette occasion pour mon conjoint. C'est un grand timide, vous savez, mais vous venez de me donner une idée avec votre pin's.

Wiremu parut légèrement décontenancé par la trivialité de la conversation, ainsi à peine rencontrés. Tino s'empara de nouveau de sa main et la serra fort.

- En tout cas, joyeuse Pride à vous !

Wiremu le remercia d'un sourire sincère.

- A vous aussi.

Tino l'invita à entrer. Il fit les présentations avec Vladimir. De nouveau les adultes échangèrent, leur voix couvrant le jazz qui se jouait toujours. Ils furent bientôt rejoints par Sadiq et Neoklis.

- Je suis tombé sur la messagerie pour Ruben, informa le père de Rauf

Tino frappa dans ses mains, surement un de ses réflexes

professionnels.

- Je vous propose d'aller fouiller la forêt alentour, en binôme et… et puis après, on avisera !

Tous approuvèrent. Tino et Berwald, Sadiq et Neoklis, et enfin Vladimir et Wiremu se séparèrent à l'orée de la forêt et commencèrent à fouiller les fourrés. Heureusement pour eux que l'été était là, ainsi n'eurent-ils pas à se préoccuper de la luminosité.

Hanatamago avait suivi ses humains favoris et trouvait la promenade très agréable. Elle était néanmoins perturbée par les appels lancés par les deux adultes, qui répétaient inlassablement les noms de Peter et d'autres qui lui paraissaient familiers. Elle reconnaissait le nom de son petit compagnon et aboyait à chaque fois qu'elle l'entendait. Elle trouvait que cela ressemblait étrangement au ton que les humains employaient quand ils l'appelaient elle. Elle tendit plusieurs fois l'oreille mais n'entendit pas Peter répondre. Elle se mit alors à renifler les alentours et partit en quête de son petit humain au même titre que les adultes.

Mathias était affalé sur le canapé, en train de zapper sans grande motivation en quête d'un programme satisfaisant. A dire vrai, il n'était même pas sûr de chercher quoique ce soit en réalité. Il avisa du coin de l'œil la porte close de la chambre de Lukas. Une fois rentré, il avait demandé à n'être dérangé sous aucun prétexte. Il devait surement être plongé dans son enquête. Mathias se tourna d'un quart de tour sur le canapé et observa le plafond. Il aurait bien aimé pouvoir aider Lukas. Cela lui aurait changé les idées, mais ce n'était pour l'heure que de la paperasse à éplucher. Sans compter que Lukas lui avait confirmé qu'il préférait être seul pour le moment.

Mathias s'ennuyait donc ferme, tentant de chasser au loin ses pensées qui tournaient en boucle depuis la veille, lorsque le téléphone sonna. Le macareux crut aussitôt bon de prévenir la maisonnée. Mathias sauta sur ses pieds et dévala les escaliers avant de s'emparer du combiné.

- Allô ?

- Mathias !

Il écarta le combiné un instant de son oreille tant la voix de Vladimir faillit lui percer les tympans.

- Eh, salut Vlad' ! Quoi de neuf ?

- Dis à Lukas de se ramener illico presto ! On a une urgence.

- Une urgence ? Quel genre d'urgence ?

- Les gosses se sont évanouis dans la nature. Je suis mort d'inquiétude ! Et crois-moi que je joue pas sur les mots, là.

Mathias fronça les sourcils.

- Attends, attends. Les gosses ? Vassili, Peter et compagnie ?

- Ben, oui ! Qui d'autres ? On a besoin d'un pro, là.

- C'est que… Lukas est déjà occupé par autre chose, tu sais.

- Il a intérêt à ramener ses fesses fissa ou je le téléporte.

- Non, mais attends, je vais venir, moi. Tu dis que les ados ont disparu ?

A l'autre bout du fil, Vladimir raconta les évènements de la soirée et l'angoisse grandissante des adultes. Au fur et à mesure, Mathias écarquillait les yeux, les sourcils froncés et le front barré par l'inquiétude. Il lui expliqua que voilà une bonne heure, ou peut-être même deux, qu'ils tournaient en rond sans savoir dans quelle direction aller. Ils étaient à deux doigts de prévenir la police.

- Et puis, je me suis dit « mais bien sûr ! Lukas ! »

Mathias ne fit pas cas de cette dernière remarque. Il empoignait déjà les clés de la voiture.

- Donne-moi un point de rendez-vous. J'arrive !

Il ne put s'empêcher de conduire, pied au plancher jusqu'aux environs de chez Berwald et Tino. Il se sentait particulièrement

concerné par cette disparition. Il les connaissait tous, ces gamins. Mais plus encore, il les aimait, ces gamins. Il ne voulait pas imaginer le pire, mais il était dans un tel état aujourd'hui que ses pensées ne tournaient qu'autour de scénarios catastrophes. La boule au ventre, il bifurqua vers Edvard Munchs vei.

Ce fut Vladimir lui-même, en compagnie d'un inconnu, qui vint accueillir Mathias. Malgré l'angoisse et la fatigue, il afficha un optimisme franc. Vladimir était en compagnie d'un inconnu. Il lui sauta au cou avant de faire les présentations avec Wiremu. Ils se serrèrent la main, puis s'élancèrent tous trois dans la forêt. Ils déviièrent soudain à l'appel de Tino.

- On a retrouvé le ballon de foot de Peter !

Tous les adultes étaient regroupés là. Personne ne prit la peine de saluer Mathias, et à dire vrai, il s'en fichait royalement. Seul Tino lui accorda un regard plein d'interrogations, compatissant. Surement qu'il se demandait encore ce qui s'était passé la veille, pour que Mathias change d'attitude aussi brutalement. Mais pour l'heure, la disparition des adolescents le préoccupait bien plus. Mathias se contenta de lui adresser un sourire assuré.

Prostré, Berwald tenait entre les mains le ballon de son fils. Il s'agenouilla et laissa Hanatamago renifler l'objet.

- Berwald, si je peux me permettre, glissa Sadiq dubitatif, je suis pas sûr que ta chienne…

- Bien sûr que si ! s'exclama Tino, Hana' est très intelligente et très douée.

- Vous avez ratissé toute la zone ? demanda Mathias

- Sur un petit kilomètre à la ronde, je pense.

- Ok, on va pousser encore plus loin dans ce cas.

- Mais pourquoi ils se seraient enfoncés encore plus loin ? On a dépassé leur clairière favorite.

Mathias observa Hanatamago tourner autour de la balle en la

reniflant, puis s'élancer dans tous les sens, la truffe coller au sol.

- Elle était avec eux ?

- Aucune idée, lui répondit Tino. On a laissé la porte d'entrée ouverte toute la journée. Elle a débarqué en fin d'aprèm', toute sale.

- Et elle était pas inquiète ?

- Non, elle avait juste soif.

- Peter la cherchait, affirma Berwald.

- Si Peter la cherchait, qui sait jusqu'où il a pu décider d'aller.

- Maintenant que tu le dis, c'est vrai que c'est rare quand elle ne le suit pas à la trace. Et vice-versa. En général, ils rentrent ensemble, même.

- Ça veut dire quoi ? demanda Neoklis, qu'ils n'étaient pas ensemble et que Peter aurait embarqué les autres à sa recherche ?

- C'est possible, oui. En tout cas, faut pousser plus loin, conclut Mathias

Aussitôt, il s'élança dans les fourrés à la suite de la petite chienne et héla chacun des prénoms des disparus. Les autres partirent dans son sillage.

Arpentant les bois, ils finirent par déboucher aux abords du lac. Mathias plissa les yeux et avisa les docks et le hangar allumé. Quelques hommes se tenaient à l'extérieur opérant visiblement une surveillance. Par réflexe, Mathias recula de quelque pas, à l'abri des regards dans les fourrés. Il attrapa Hanatamago au passage et lui intima le silence. Croyant à un jeu, la petite chienne obéit, toute excitée. Vladimir et Wiremu sur les talons, il les arrêta d'un geste du bras. Intrigués, les deux hommes s'approchèrent à leur tour.

- Qu'est-ce qui passe ? Un rite satanique ? ne put s'empêcher de souffler Vladimir, blaguant à moitié dans l'espoir de se déstresser

Mathias demeura silencieux, les sens en alerte.

L'attitude de ces quelques hommes dont les silhouettes se découpaient dans la lumière du jour descendante n'était pas celles d'individus lambda. Leur position indiquait clairement qu'ils étaient en faction. Et être en faction autour d'un bête hangar, c'était on ne peut plus étrange.

Affaire à suivre…

A24-Le sauvetage

Bien le bonjour, lecteurs !

Nous poursuivons notre petite escapade avec Mathias, lol

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 24 : Le sauvetage

Les autres adultes vinrent à la rencontre de Mathias, Vladimir et Wiremu, se demandant à leur tour ce qui les avait arrêtés dans leur élan. Mathias leur intima aussitôt le silence. Etant le plus à même de comprendre implicitement ce qui taraudait son ami, Tino s'approcha à sa hauteur.

Soudain, le téléphone de Wiremu sonna, manquant de faire sursauter tout le monde. Paniqué, il décrocha aussitôt, sans prendre la peine de vérifier l'interlocuteur.

- Abi', où es-tu ?

- Abi' ? Comment ça, Abi' ? T'as perdu ma petite poupette ? s'exclama-t-on horrifié à l'autre bout de la ligne

Wiremu fut pris d'un profond soupir.

- Ah… ce n'est que toi, Kyle.

Les épaules de tous les adultes présents s'affaissèrent, déçus que ce ne soit que le père d'Abigail. Lequel s'agita.

- Mais réponds-moi ! Pourquoi tu t'attendais à Abigail ? Qu'est-ce qui se passe ?

- Rien du tout ! Je gère.

- Non, non et non ! Je voulais prendre des nouvelles et j'apprends que tu as paumé ma fille adorée. Tu déconnes, j'espère ? Je prends le premier avion, j'arrive.

- Arrête un peu tes bêtises, s'énerva Wiremu. C'est déjà bien assez stressant comme ça, n'en rajoute pas.

- Je viendrai à la nage s'il le faut !

- C'est ça, parfait !

Wiremu lui raccrocha au nez, puis inspira profondément pour retrouver un semblant de calme.

- Désolé. Nous disions ?

Mathias et Tino avaient le regard rivé sur le hangar.

- Rebroussons chemin, décréta Mathias

Mieux valait rester à bonne distance de ce genre d'individus. Il n'avait aucune envie de rencontrer d'autres ennuis qui ne le concernaient pas. Sans compter qu'il avait déjà bien assez de mauvais souvenirs qui ressurgissaient dernièrement. Pourtant, il ne bougea pas.

- Continuez à chercher dans les bois si vous voulez, mais je tiens à en avoir le cœur net, déclara finalement Tino

- Le cœur net de quoi ? demanda Neolkis

Quand bien même Mathias afficha une moue défavorable, une part de lui ne put s'empêcher d'être d'accord avec Tino. Lui aussi avait envisagé cette éventualité. La partie de lui qui s'inquiétait pour les adolescents. Mais une autre part, plus égoïste, en fuite, aurait préféré tourner les talons. Le fait était qu'il n'avait cependant toujours pas bougé de son poste d'observation.

Berwald, qui tenait encore fermement le ballon de son fils entre ses mains, le lâcha involontairement en réalisant ce que sous-entendait son conjoint.

- Faut prévenir la police, bredouilla-t-il

Tino l'approuva. Sadiq n'était pas sûr de comprendre ce qui se tramait mais ils avaient de toute façon erré bien trop longtemps en forêt sans retrouver la trace de leurs enfants pour qu'il ne soit pas temps de prévenir les forces de l'ordre. Il alla passer son appel.

- Restez ici ou rebroussez chemin. Moi, j'y vais.

Tino était prêt à s'élancer discrètement vers le hangar mais Mathias le retint par la manche.

- On peut pas écarter cette hypothèse, Mathias.

Il était clair que Tino aurait préféré lui aussi. Mais le fait était que leurs enfants avaient disparu dans les environs et qu'il s'y trouvait également des individus suspicieux. Ce n'était pas pour l'enchanter, mais il se devait de s'assurer qu'il avait tort.

Mathias esquissa un sourire un peu maussade, sachant que son ami avait parfaitement raison. Il aurait simplement aimé pouvoir éviter ce genre de choses en ce moment. Il avait certes besoin de distraction, mais pas de ce genre. Mais bon ! pensa-t-il en s'étirant, mieux valait en finir au plus vite dans ce cas.

- Je viens avec toi.

Tino le remercia silencieusement.

- Je viens aussi dans ce cas, déclara Wiremu avec détermination

Mathias et Tino le dévisagèrent. Ils se savaient l'un et l'autre capable de faire face à pareille situation. Ils avaient même déjà opéré en duo pour secourir une jeune fille, Elise, retenue en otage par des malfrats. Mais ils ne savaient rien de Wiremu.

- C'est pas pour vous offenser mais on peut pas se permettre, refusa Mathias

- Je veux savoir également ce qu'il en est.

- On vous préviendra par téléphone.

Mais impossible de convaincre Wiremu. Il prenait déjà la direction du hangar par un chemin détourné. Mathias et Tino échangèrent un regard inquiet, puis dévisagèrent les autres. Vladimir secoua les mains de droite à gauche.

- Ouais, non, très peu pour moi. Je suis pas assez fou pour me jeter dans la gueule du loup. Vous nous tiendrez au courant. Ça sera déjà super, hein. Et nous, on va attendre la police.

Berwald semblait fusiller du regard son conjoint. Mais Tino se contenta d'un petit soupir et d'un sourire en coin. Il s'avança vers lui et lui déposa un baiser au coin des lèvres.

- T'inquiète pas. Je vais pas prendre de risques. On part juste en reconnaissance.

- Vous êtes sûr de vous ? se permit néanmoins Neoklis, maintenant que la police est prévenue…

- Il est juste question de s'assurer que leur disparition n'ont rien à voir avec ces activités.

- On se contentera juste de mâchonner un peu le travail de la police, assura Mathias dans un sourire de grand garnement

Ils se séparèrent.

Habitués qu'ils étaient des missions d'infiltration, Mathias et Tino firent signe à Wiremu de les suivre. Quitte à ce qu'il les accompagne, mieux valait qu'il reste sous leur protection. Les trois hommes se glissèrent entre les buissons et les arbres, sans éveiller l'attention d'aucun des hommes sur les docks. Ils se postèrent au pied d'un buisson qui leur offrait une vue confortable sur les environs sans risque de se faire repérer.

- Six, dont deux qui font des allers-retours. Les quatre autres en poste fixe, décrivit Tino

- Vous croyez qu'ils nous ont entendu tout à l'heure ? demanda Wiremu

- Assurément.

L'oncle d'Abigail déglutit.

- Ils n'ont pas eu l'air de bouger pourtant.

- Ça les aurait trahis. Mais c'est bien pour ça qu'ils sont autant dehors. D'ordinaire, on ne laisse que deux à trois hommes en surveillance pour ne pas éveiller les soupçons, expliqua Mathias

Wiremu détailla les visages concentrés de ces deux hommes dont il ne connaissait finalement rien. Il devait surement se demander d'où leur venaient ces aptitudes.

Le hangar n'était rien de plus qu'un bloc de parpaings, recouvert d'un toit en taule pourvu de grands velux. Il n'y avait qu'une porte à l'arrière. La façade n'était pas visible, mais devant présenter une ouverture plus large. En tout cas, aucun mur visible n'était pourvu de fenêtre. Tino pointa discrètement du doigt l'arrière du hangar, accolé contre la pente abrupte d'une colline.

- Il doit y avoir deux mètres, deux mètres cinquante entre les deux.

- Le toit est plat avec une corniche. Ouais, ça le fait.

- Je te couvre.

Mathias hocha la tête avant de s'élancer furtivement à travers les fourrés pour rejoindre le bord de la colline. Il faisait encore assez clair pour qu'ils échangent des signes de la main. Tino observa les mouvements des hommes aux abords du hangar, du côté des docks, puis présenta un rond avec ses doigts à Mathias, lequel leva le pouce en réponse.

Mathias prit son élan puis sauta sur le toit. Délicate affaire que de ne pas faire de bruit lorsqu'on atterrissait sur de la taule. Il grimaça puis demeura couché au plus près de la corniche un instant, calmant sa respiration et se concentrant sur les bruits alentours. Il laissa ainsi quelques minutes s'écouler avant de jeter un coup d'œil vers Tino, lequel lui fit signe que tout allait bien.

Il se redressa légèrement et s'avança vers l'un des velux. Tous étaient fermés et l'isolation semblait bonne. Il ne parvenait à déceler aucun son. En revanche, il y avait à voir !

Les issues étaient closes, même à l'avant. Des caisses s'alignaient tandis que, dos à Mathias, deux hommes en faisaient l'inventaire, l'un avec un calepin, l'autre avec un pied de biche. Ils ne paraissaient pas armés. En revanche, les caisses l'étaient, elles. Une véritable mine d'or pour trafiquants d'armes.

Mais Mathias n'était pas au bout de ses surprises. Lorsque les deux hommes firent demi-tour pour passer à une autre caisse, il découvrit leurs visages. Là, il écarquilla les yeux, épouvanté par cette vision.

Si l'un d'eux lui était totalement inconnu, le second ne pouvait que lui être familier. La joue gauche était traversée par une longue cicatrice blanchâtre. Elle lui déformait la commissure des lèvres qui était demeurée boursoufflée, et appuyait sur l'antitragus, cette petite partie triangulaire à l'entrée de l'oreille.

Pétrifié mais le cœur s'accélérant à chaque seconde, Mathias ne pouvait décrocher son regard de ce visage déformé. Il n'y avait aucun doute à avoir sur l'identité de la personne, parce que cette cicatrice, Mathias ne pouvait que la reconnaitre. Parce que c'était lui-même, Mathias, qui la lui avait infligée.

C'était un véritable cauchemar.

Déjà la veille au soir, il avait crû que croiser l'albinos avait signé la fin de tout ce qu'il avait construit jusqu'alors. Mais cette cicatrice rivalisait farouchement avec. L'albinos n'était pas là mais dans sa tête, les deux visions se conjuguaient pour former l'apocalypse ultime de Mathias Køhler.

Il sentit des sueurs froides lui parcourir l'échine.

Si cet homme à la cicatrice se trouvait dans les environs d'Oslo… qui d'autre ?

Livide, Mathias déglutit. Tout s'embrouillait dans son esprit. Une partie de lui hurlait de fuir. Fuir ce hangar, fuir cette ville, fuir ce pays. Fuir. Néanmoins, il était bien incapable de bouger. Ses membres refusaient de répondre. Et pour cause, alors qu'il tentait d'échapper à cette vision, son regard se posa sur un coin de la pièce.

Peter, Ernst, Abigail, Vassili, Ruben et Rauf étaient tous là. Pieds et poings liés, prostrés dans ce coin, mais tous vivants. La bouche obstruée, ils ne communiquaient entre eux que par regards angoissés et alertes, ou apeurés et défaits.

Incapable de supporter plus longtemps le poids de son corps. Mathias s'étendit sur le toit, face au ciel encore bleu vif. Il sentit une larme couler le long de sa joue. Il se mordit la lèvre presque jusqu'au sang avant de se passer une main sur le visage.

Il fallait qu'il se reprenne.

Oui, cet homme était dans ce hangar.

Et oui, les adolescents s'y trouvaient aussi.

Chancelant, il rebroussa chemin pour aller prévenir Tino. En sautant, il se rattrapa maladroitement dans les fourrés sur la colline. Un peu sonné, il s'enfonça dans les bois, opéra un détour et rejoignit Tino et Wiremu.

Ces derniers le dévisagèrent avec inquiétude.

- Mathias, tu…

- Ils sont dans le hangar, coupa-t-il d'une voix plus rauque qu'il ne l'aurait souhaité

Il s'accroupit et laissa sa tête retombée entre ses genoux, à bout.

- Ils sont en danger ?

- Des trafiquants d'armes. Ils les ont ficelés dans un coin. C'est tout.

- Ils sont armés ? Nombreux ?

Wiremu perdit toutes ses couleurs. Mathias secoua la tête.

- Deux hommes.

- Dans quel coin ?

- Arrière gauche.

- Bien. On va aller les sortir de là, ni vu ni connu.

- Leur vie n'est pas menacée pour le moment, articula Mathias

Il releva la tête et adressa un regard dur tentant de contenir le flot d'émotions en train de le submerger. Mais Tino avait pris sa décision.

- Pour le moment, exactement. Mais s'ils ont décidé de les séquestrer, c'est qu'ils sont bien décidés à ne pas laisser couler.

- La police ne va pas tarder, tenta Wiremu d'une toute petite voix

Il rentra la tête dans les épaules en découvrant le regard implacable de Tino.

- Je vais y aller. Tu me suis si tu veux, Mathias. Wiremu, hors de question que vous veniez. A moins que vous n'ayez un passé militaire. Ou quoi que ce soit en rapport, ajouta Tino en coulant un regard vers son ami. Si jamais vous constatiez que ça tourne au vinaigre, prévenez les autres.

- Non, je vous accompagne jusqu'au bout, déclara Wiremu catégorique, je ne suis peut-être pas entraîné comme vous l'êtes tous les deux, mais j'ai des aptitudes. Je suis cascadeur professionnel. J'ai un bon entraînement physique, des réflexes, et je sais faire face au danger.

Mathias grimaça légèrement. Tino eut un sourire rassurant à l'égard de l'oncle d'Abigail.

- Nous n'aimerions pas vous mettre plus en danger.

- Et c'est très prévenant de votre part. Mais j'ai pris ma décision.

Tino lâcha un petit soupir.

- Très bien.

Il se permit néanmoins de lui donner deux, trois consignes de sécurité.

Mathias le fixait toujours. Il les observa partir d'un pas déterminé vers la porte arrière du hangar. Puis, ce fut comme si subitement toute tension quittait son être. Mathias soupira, les yeux toujours rivés sur la silhouette de Tino s'approchant furtivement de son but. Il était quelque part soulagé que Tino prenne une décision aussi cruciale. Sans le savoir, son ami venait de trancher en lui entre son altruisme et son égoïsme.

Il ne pouvait pas les laisser tout seuls. Et il ne pouvait pas abandonner ces gamins. Il partit dans le sillage de Tino. Arrivé à sa hauteur, il lui glissa à voix basse :

- Et comment tu feras si la porte est fermée ?

- Un bon coup d'épaule.

- Tu te ferais griller.

- Ils sont que deux.

- Et ceux à l'extérieur ?

- La porte de façade est ouverte ?

Mathias n'eut rien à ajouter. Il aperçut Tino le dévisager du coin de l'œil mais n'en montra rien. Tout ce qu'il avait à faire, c'était agir en toute discrétion. Si cet homme ne l'apercevait pas, il ne se passerait rien. Et ça serait toujours ça de gagné. Mathias n'aurait plus qu'à s'enfermer pour quelques temps à la maison, faire profil bas et aviser par la suite. Il sera les poings comme pour se donner de l'assurance.

- Wiremu, vous entrerez après moi, une fois que j'aurais sécurisé la zone, souffla tout bas Tino presque dans l'oreille de son interlocuteur, vous vous occuperez de libérer les enfants.

Lorsqu'ils arrivèrent à hauteur de la porte, Tino ramassa deux pierres qu'il soupesa longuement avant de hocher la tête. Puis, Mathias testa la porte. Sans surprise, elle était verrouillée. Mais elle ne devait pas être bien résistante, constata-t-il en l'inspectant. Il fit signe à Wiremu de se caler contre le mur, puis s'échauffa l'épaule tandis que Tino se déliait les articulations et prenait place pour

s'élancer. Mathias opéra un compte avec trois doigts. Arrivé à zéro, il se jeta sur la porte qu'il enfonça proprement.

Aussitôt, Tino se rua à l'intérieur. Les deux hommes avaient relevé la tête de leur inventaire, stupéfaits. Et ce fut bien la seule réaction qu'ils purent avoir. Déjà Tino leur assena les pierres avec une précision, une vitesse et une force sans égale qui les sonna. Tentant de passer outre la souffrance, ils eurent à peine le temps de voir Tino fondre sur eux.

Wiremu se glissa dans le hangar. Il n'avait pas menti sur sa dextérité et son efficacité.

Resté sur le seuil de la porte, s'assurant que personne n'arrivait de l'extérieur, Mathias aperçut l'homme à la cicatrice tentant de prendre Tino par derrière avec son pied de biche.

- Tino, derrière !

Comme au ralenti, l'homme à la cicatrice se tourna vers Mathias. Leurs regards se croisèrent. Puis, Tino lui porta un coup à la nuque. Le trafiquant le dévisagea avec stupeur avant de sombrer.

Les adolescents s'agitèrent alors que Wiremu les détachait, tirant Mathias hors de sa torpeur. Il cligna plusieurs fois des yeux avant de faire volte-face et de s'assurer que personne ne venait les surprendre de l'extérieur. Tino se joignit à Wiremu, intimant dans un sourire bon enfant le silence au petit groupe.

Tout avait été si vite. Tandis qu'il jetait des coups d'œil alerte, il osa espérer que cet homme n'avait pas eu le temps de comprendre, qu'il n'avait pas imprimé son visage, le raccrochant à ce terrible souvenir.

Dès que les adolescents retrouvèrent une liberté de mouvement, ils évacuèrent promptement les lieux, Tino à l'avant, Mathias fermant la marche. Ils s'enfoncèrent dans les fourrés. Mathias observa une dernière fois les docks et le hangar, grave. Tout était calme. Les individus étaient toujours en faction, sans se douter de quoi que ce soit. Oui, sans se douter de quoi que ce soit, tenta-t-il de se convaincre avant d'aller rejoindre les autres.

Après une longue course, le groupe déboucha sur les alentours de la maison des Oxenstierna-Väinämöinen. Sadiq, Neoklis, Vladimir, Berwald ainsi que les parents de Ruben, qu'on avait finalement réussis à contacter, poussèrent des exclamations soulagées en découvrant les adolescents sains et saufs. Sadiq vint enfouir Rauf dans ses bras puissants et le serra fort contre lui, Neoklis à ses côtés. Vladimir tout comme les parents de Ruben n'eurent qu'à cueillir les adolescents qui se jetèrent à leur cou, relâchant la pression à coup de rires nerveux.

Tino posa une main sur les épaules de Peter et d'Ernst et tous les trois firent face à Berwald. Toute férocité froide et calculée avait déserté le visage joufflu de Tino. Il arborait à la place un large sourire serein. Son conjoint s'effondra à terre et attrapa ses deux fils qu'il enlaça en sanglotant. Hanatamago sauta dans les bras de son petit humain favoris, lui aboya dans les oreilles et lui lécha les joues. Peter en pleura de joie.

- Hana' ! Mais où étais-tu passée ?

Tino s'agenouilla face à eux.

- Elle s'amusait surement dans son coin. Elle est revenue dans l'après-midi, toute sale.

Il prit une grande inspiration.

- Peter ?

Son fils releva la tête.

- Excuse-moi pour ce matin. Tous les changements font peur. Même quand on les désire. Et même quand on est adulte. C'est normal d'être perdu. Je suis peut-être bien dans le même état que toi, tu sais. Faut qu'on se serre les coudes, d'accord ?

Peter ne s'était clairement pas attendu à une telle déclaration.

- Oui… pardon, papa. Oui, on va se serrer les coudes !

Il se jeta au coup de Tino qui lui ébouriffa les cheveux.

Les larmes aux yeux, Abigail s'accrochait à son oncle qu'elle avait de fait déjà retrouvé. Wiremu lui caressait tendrement les cheveux. Il eut à peine envoyé un message pour tout de même prévenir Kyle que celui-ci l'appela.

- Active la vidéo ! Je veux voir le visage de ma petite poupette !

Les joues d'Abigail s'empourprèrent, gênée. Wiremu obtempéra et ils se présentèrent tous deux face à la caméra. Kyle embrassa l'écran, soulagé.

- Papa arrête ça !

- Abi' a raison, papa, intervint Léonard, son frère aîné qui se joignit à la conversation, c'est immonde.

Léonard continua à adresser des reproches à son père et, sous le coup de la pression qui redescendait, cette scène fit pleurer Abigail.

- Ah bah voilà ! Tu l'as fait pleurer !

- Comment ? Moi ? Tu fais fausse route, papa.

C'est alors qu'une voiture de police vint se garer.

- Alors vous les avez retrouvés ?

Aussitôt, Tino bondit sur ses pieds et vint témoigner aux agents ce qu'il s'était déroulé, n'omettant que quelques menus détails à son avis, tel que la façon dont ils s'y étaient pris pour porter secours aux adolescents…

Le regard quelque peu dans le vague, Mathias observa toutes ses retrouvailles à distance. Il était certes soulagé et bien content de voir que tout le monde était sain et sauf. Mais, pensa-t-il en laissant son regard se perdre dans la forêt, sain et sauf… c'était peut-être un bien grand mot. Il éprouvait une étrange émotion douce-amère après cette soirée mouvementée. Les ombres des bâtiments alentours qui s'allongeaient alors dans l'air du soir rampèrent jusqu'à lui et l'engloutirent doucement mais surement.

Affaire à suivre…

A24-La rencontre

Bonjour, bonjour

Petite chapitre cette semaine, tout simplement parce que je ne pouvais décemment pas l'inclure avec le précédent ou le suivant, cela aurait trop fait tâche. Mais bon, je pense qu'il est bien assez jouissif pour s'en satisfaire :p

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : La rencontre

D'ordinaire, Lukas n'était pas très matinal. Cependant, à l'idée de se retrouver volontairement face à Natalya Arlvoskaya et de pouvoir échanger avec elle, il se sentait fébrile. Ce qui paraissait pour le moins étrange au vu de leur relation et du peu de confiance qu'il éprouvait pour elle. C'était comme s'il ne pouvait se défaire d'une partie de son admiration pour la ballerine en elle. Sans compter que, pour une fois, c'était lui qui avait occasionné la rencontre. Il avait l'impression de reprendre possession de ce lien singulier qu'ils partageaient. C'était définitivement quelque chose qui l'exaltait.

Cinq minutes précisément avant l'heure de rendez-vous, il se présenta chez Feliks Łukasiewicz qui l'accueillit en grande pompe. L'hôte était clairement bien loin de se douter de la gravité de la situation, ou du moins le feignait-il brillamment. Il avait préparé un brunch gargantuesque, faisant étalage de spécialités de son pays natal qu'était la Pologne, et s'était apprêté comme pour une réception, jusqu'à se maquiller soigneusement. Pour sûr, Feliks Łukasiewicz savait mettre les formes.

Mais Lukas ne fit pas cas de cet étalage de victuailles et attendit nerveusement de voir Toris et Natalya franchir le pas de la porte d'entrée.

- Vous voulez un café ?

La question était surprenante sachant que Feliks lui tendait d'ors et déjà une tasse fumante. Lukas l'en remercia. Il ne refusait jamais un café.

- Par contre, je vous préviens. On touche pas à la bouffe tant qu'ils ont pas ramené leurs fesses.

Lukas n'en avait aucunement l'intention. Pas même après leur arrivée. Il n'était pas là pour manger.

C'est alors qu'il perçut des bruis de pas sur le palier. Son cœur battit en rythme à chacun d'eux, bien malgré lui. On sonna. Tourbillonnant, Feliks alla ouvrir. Collée à la porte, Natalya surprit l'hôte qui fit un bond en arrière avant de se cacher derrière son fauteuil.

- Faut pas me foutre la frousse comme ça de si bon matin.

La jeune femme ne se préoccupa pas le moins du monde de Feliks et fit directement face à Lukas. Ses longs cheveux blond cendré relâchés ornés d'un ruban bleu ciel, elle portait une robe légère et des escarpins. Hormis sa carrure finement musclée due à sa carrière de danseuse, rien ne laissait entendre qu'elle puisse exercer quelque autre activité que ce soit.

Lukas opta pour une expression insondable, son excitation de fan et sa méfiance d'investigateur se confrontant encore en lui.

Derrière Natalya se tenait Toris, qui referma poliment après lui. Aussitôt, Feliks lui sauta au cou.

- Super ! On va pouvoir grailler !

- Po… je ne suis pas sûr que ce soit le but de notre visite, déclara son ami en détaillant la voleuse et le détective se faire face

- Eh ! C'est eux qui doivent tchatcher ensemble. Nous, on peut se poser pépère et goûter tout ça. Regarde, j'ai même des *pierogi* !

Il présenta l'assiette, rayonnant d'une joie enfantine.

- Un café, commanda soudain Natalya

Toris s'exécuta aussitôt tandis qu'elle prenait place dans le fauteuil qu'occupait d'ordinaire Feliks. Celui-ci gonfla les joues, agacé, mais ne se permit aucune remarque. Il se laissa tomber sur son canapé, son assiette de *pierogi* sur les genoux, et engouffra plusieurs de ces ravioles à la suite.

- Voulez-vous reprendre notre petite conversation de vendredi soir ? taquina la jeune femme

Lukas prit place également. Il était nécessaire qu'il se sente sur un pied d'égalité avec elle.

- Je viens vous interroger suite au meurtre de Zoltàn Hédèrvàry, déclara-t-il sans détour

- Qu'on mette les choses au clair directement. Je suis peut-être voleuse, mais certainement pas assassin.

Elle s'empara de la tasse que Toris lui présenta.

- Mais peut-être n'opériez-vous pas en solo.

- J'opère toujours en solo. Des boulets, non merci.

Cela avait au moins le mérite d'être clair.

- Avez-vous croisé quelqu'un de suspect durant votre… escapade ?

- Non.

- Je vais avoir besoin de quelques détails supplémentaires.

- Quels détails ? Je n'ai croisé personne. Pour la simple et bonne raison que le meilleur moyen de ne pas se faire prendre, c'est encore d'éviter tout le monde. Je n'ai croisé personne parce que je n'ai voulu croiser personne.

Elle se moquait ouvertement de lui. Lukas tiqua mais conserva son calme.

- Comment avez-vous fait pour pénétrer la chambre de Zoltàn sans vous faire voir ?

Elle détailla le détective suspicieusement.

- J'ai traversé le silence, ai opté pour la voie de l'agilité et me suis dirigée dans le conduit de la discrétion ultime.

Le pire, c'est que son sourire mutin trahissait clairement sa satisfaction de parler ainsi en énigme. Lukas rongea son frein. Il avala tranquillement une gorgée de café.

- On se croirait dans un film noir. C'est géant, commenta Feliks

- Bien. Dans ce cas, reprit Lukas, comment auriez-vous fait pour vous immiscer dans une réception sans éveiller les soupçons ?

- Vous connaissez parfaitement la réponse. Vous me soupçonnez encore mais je vous le répète. Je subtilise certains objets de valeur pour les rendre à leurs propriétaires légitimes. Et uniquement cela.

Lukas dut reconnaitre qu'elle avait vu clair dans sa question. Il savait en effet que la piste des employés était la plus à même d'être celle empruntée par le coupable. Quand bien même il n'avait pas encore pu se pencher sur la question plus que cela.

- Je n'ai rien vu, rien entendu. Mon objectif était tout autre. Je n'ai rien à témoigner. Je ne peux rien pour vous. Rendez-vous à l'évidence.

Le détective observa Natalya se délecter de sa boisson et engloutir plusieurs plats, tout à son aise. Feliks ne perdait pas une miette de la scène, mais plus encore Toris gardait une main sur l'épaule de Natalya sans quitter Lukas des yeux.

- J'ai une ultime question pour vous, déclara finalement le détective

- Chouette.

- Que devait-il se trouver dans le buste en marbre ?

- Ah, ça !

La jeune femme paraissait parfaitement amusée. Elle se tourna subitement vers Toris.

- Tu crois que je suis obligée de lui dire ?

- Euh… je ne sais pas. Ce n'est peut-être pas très prudent.

Elle afficha un air faussement désolé à Lukas.

- Quel dommage ! Ce n'est pas très prudent apparemment.

Lukas reposa brutalement la tasse sur la table basse, manquant de faire sursauter Feliks.

- Eh, oh. Faites gaffe ! Elle m'a couté une blinde, cette table.

- Je ne peux pas croire à votre innocence si vous ne vous montrez pas coopérative.

- Je suis venue.

- Et ce n'est pas suffisant. Vous rendez-vous compte que si je témoigne de votre présence à qui que ce soit, alors que vous aviez des velléités de vol, un vol en lien direct avec la victime de cet homicide, et alors que vous aviez pénétré la résidence par effraction, vous pourriez être suspectée de meurtre ?

Natalya le dévisagea avec un étonnement qui paraissait on ne peut plus sincère. Il en allait de même pour Toris et Feliks qui s'étonnaient du geste et du débit de parole tout à coup véloce du détective. Puis, un sourire que Lukas ne lui connaissait pas s'épanouit sur le visage de la jeune femme.

- Vous êtes donc vraiment un grand fan.

Lukas fronça légèrement les sourcils avant de réaliser à quel point il avait perdu ses moyens. Son élan l'avait trahi sans même qu'il n'en ait conscience. Il était bien obligé d'admettre que persistait une inquiétude en lui : il voulait à tout prix éviter d'avoir à reconnaitre la jeune femme comme coupable d'un autre méfait. Qu'il le veuille ou non, il était attaché à la figure de Natalya Arlvoskaya, qui plus est depuis qu'elle lui avait fait part de ses motivations, semblait-il en toute sincérité.

La jeune femme lâcha un soupir et se laissa aller contre Toris en lui

attrapant la main. Elle s'amusa à pianoter dessus avant de déclarer à l'adresse du détective :

- Il s'agissait d'un pendentif. Enfin, le pendentif, je m'en fiche.

Elle attrapa un petit sac en toile et en extirpa un cliché. Elle le tendit au détective qui observa consciencieusement la photographie.

- Je souhaitais juste rendre à qui de droit la pierre qui l'orne.

Tout en contemplant l'objet, Lukas se demandait si, en dehors de la gemme qui se nichait au creux du pendentif, on pouvait trouver un quelconque intérêt à voler pareil objet. De même, il se demanda pourquoi diable Zoltàn Hédèrvàry avait bien pu cacher ce pendentif dans un buste en marbre.

- Etes-vous bien sûr de l'endroit où devait se trouver ce bijou ?

- Une certitude, oui.

Pouvait-on tuer pour cet objet ? La question demeurait, quand bien même le faux incendie se rappelait à son bon souvenir. Il était difficile de croire à pareille hypothèse, mais il ne pouvait écarter la singularité de l'emplacement du pendentif.

- Pensez-vous qu'il y ait un intérêt à assassiner Zoltàn pour récupérer le pendentif ?

Natalya parut profondément offusquée.

- C'est absurde. Je ne suis qu'une voleuse. Comment aurais-je pu accepter de dérober ce pendentif si j'avais dû en venir là ?

Lukas approuva d'un hochement de tête, le regard toujours fixé sur le cliché.

- Puis-je garder la photo ?

La jeune femme esquissa un sourire malicieux.

- Pour quoi faire ?

- Au cas où.

- Au cas où de quoi, je me le demande bien.

Elle en était parfaitement consciente. Lukas le savait pertinemment.

Soudain, Natalya se leva en abattant brutalement ses mains sur les accoudoirs du fauteuil.

- Il faut que je vous laisse ! J'ai une sœur qui doit me chouiner dans les bras.

Elle entraina Toris avec elle sans qu'il ait son mot à dire. Elle fit volte-face une dernière fois.

- Merci pour ce festin, Feliks. Quant à vous, mon cher Lukas, merci d'avance !

Le regard malicieux, elle lui tira la langue, comme une enfant assumant la bêtise qu'elle s'apprêtait à commettre. Lukas sentit ses joues rosir bien malgré lui.

Alors que la porte d'entrée se refermait sur Natalya et Toris, Lukas résuma dans son esprit les pistes à explorer. La voleuse n'ayant croisé personne, elle-même en marge de la réception, le ou les coupables s'étaient fondus dans la foule, en tant que convives ou en tant qu'employés.

Affaire à suivre…

A24-Le flou

Bonjour à tous !

Nous entrons dans un passage que j'aime beaucoup~

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 24 : Le flou

Son ventre avait beau crier famine, Emil demeurait étendu dans son lit, les yeux rivés sur le plafond dans la pénombre de sa chambre. Il venait encore de passer une nuit affreuse.

Une alarme stridente. Une étreinte subite de la part de son frère. Une odeur âcre. De la sidération. Une ruée paniquée. Tout se mélangeait jusqu'à se fondre dans le noir d'encre de son esprit embrouillé. Et puis soudain, comme un assaut agressif aux couleurs criardes, le corps de Zoltàn Hédèrvàry tombait lourdement sur le sol. Une véritable poupée de chiffon qui n'expirait déjà plus un souffle. Lorsqu'Emil relevait ses propres mains, ils les découvraient piquées de points violacés desquels gouttaient des perles de sang. Au loin, il percevait vaguement des pleurs.

Cette nuit aussi, il s'était réveillé en sueur, pétrifié dans ses draps en bataille.

Hier, il avait été bien obligé de se déplacer jusqu'au poste de police, appelé à témoigner. Les agents avaient été très amicaux, là n'était pas la question. Mais devoir se remémorer, s'obliger à repasser au peigne fin les évènements de la veille avait été une tâche éprouvante. Il en était ressorti plus ébranlé encore et avait passé un long moment planté sur un banc dans un parc voisin, à observer distraitement le gravier.

Des histoires sordides, il en avait entendues. Il en avait vécues. Des

meurtres, il en avait entendu être résolus. Il avait participé à l'investigation de certains, en secondant Lukas. Mais jamais, au grand jamais, il n'avait assisté à un homicide, ni même à l'agonie de quelqu'un.

Assister… Tout s'était déroulé littéralement sous son nez et il n'avait rien vu. Emil ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable. Il avait été responsable de la réception. Cet événement tragique avait un goût d'échec, de manque de professionnalisme et de vigilance. Il avait aussi eu l'impression de trahir Lukas, de trahir tout ce que son frère représentait. De temps à autres, il repensait encore à l'enlèvement de Xavier-Henri, un jeune homme qu'ils avaient hébergé pendant un temps sous leur toit. Il avait failli à cette simple mission et cela avait d'ors et déjà été difficile à encaisser. Alors face à un meurtre qui s'était déroulé lors d'une soirée qu'il avait organisée…

Emil avait à chaque fois envie de vomir lorsque cette pensée revenait le frapper.

Pire encore était la sensation d'assister à la mort subite d'une personne qu'il connaissait. Certes, ce n'était pas une relation amicale, mais Emil travaillait pour Zoltàn Hédèrvàry. Il était très souvent en communication avec lui. Il entendait encore résonner ces injonctions de sa voix profonde. Bougonne même, quand son gendre devait être mentionné. Il entendait encore marteler le son sec de sa canne sur le sol. Il le revoyait encore se voûter pour signer quelques documents. Mais tout ceci était voué à s'évaporer désormais. Tout ceci devait être dès lors consigné dans le passé. Cela signifiait-il qu'il était dorénavant sans-emploi ? Qu'allait-il advenir de lui ? Penserait-on à sa situation ? se surprenait-il à penser.

Comme si cela n'était pas déjà assez difficile à encaisser, Emil connaissait bien la fille de son employeur, Erzsébet. Il avait son bureau dans les locaux du spa de la jeune femme, à Oslo même. Il ne lui semblait pas l'avoir vu pleurer, ni même crier. Tout était flou dans son esprit. Il avait seulement en tête son visage souriant et déterminé qui la caractérisait. Cela ferait-il aussi parti du passé ?

Tant d'inconnues, tant de questions. Emil n'en pouvait plus de ces

pensées intrusives et omniprésentes.

Il se demanda un instant comment Lukas faisait pour appréhender la chose avec autant de calme. Il s'était même pris à enquêter dessus. Comme si la police n'allait pas le faire ! Mais peut-être bien que c'était sa manière à lui de gérer une telle tragédie. Chercher à comprendre, à détenir la vérité pour mieux la supporter.

Pourtant, malgré son état chamboulé par ces nuits malaisées, Emil éprouvait toutes les difficultés du monde à sortir de son lit. Il n'avait aucune énergie. Il était comme enfermé dans son esprit, incapable de la moindre décision.

Aujourd'hui, il était censé retrouver Jia Long chez lui. Son compagnon l'avait invité voilà des semaines auparavant, excité à l'idée de pouvoir enfin lui présenter en face à face son frère ainé, Shanda, arrivant tout droit de Macao. C'était quelque chose qui lui tenait à cœur et qu'ils avaient prévue de longue date. Emil n'avait pas envie de perturber leur plan. Ou plutôt, il n'arrivait même pas à trouver la foi de prévenir d'une indisponibilité factice. Néanmoins, il se demandait s'il faisait bien d'aller voir Jia Long, dans l'état où il était.

Emil avisa la lumière flamboyante de cette belle journée d'été qui perçait au travers des épais rideaux.

Il en avait marre de sa chambre. D'une certaine manière, une partie de lui bouillonnait d'une colère étrange et qu'il ne s'expliquait pas. Peut-être le méli-mélo d'une certaine impuissance associé au relent d'un sentiment d'injustice face à l'existence.

Peut-être que Jia Long saurait le tirer de ce marasme. Il n'était pas sûr d'y croire, cela dit.

Il savait qu'il serait en avance. Mais maintenant qu'il s'était levé, Emil ne supportait plus d'être enfermé dans cette maison plongée dans un calme profond. Même le macareux se contentait de nettoyer son plumage en silence, chose inhabituelle. Son frère était apparemment encore enfermé dans sa chambre. Mathias était peut-être avec lui. Peut-être pas. Tout ça lui échappait et lui importait peu.

Emil se rendit chez le père de Jia Long, chez qui il résidait encore.

Yao. Lui aussi avait été là vendredi soir. Lui aussi avait tout vécu de ce tragique évènement. Emil s'arrêta en plein milieu du trottoir. Il n'était pas sûr de vouloir, et surtout de pouvoir, faire face à Yao. Ce serait comme se mettre en face de cette réalité qu'il avait encore du mal à saisir. Bien sûr son frère lui avait demandé des informations, preuve qu'un homme était bien mort. Mais Lukas travaillait tout le temps sur des enquêtes. Ce n'était pas inhabituel. Mais si Yao commençait à lui parler de la réception…

Emil se crispa. Il tourna les talons.

Il était toujours temps de rentrer. Mais à l'idée de se retrouver à la maison, de se retrouver encore une fois coincé dans ses pensées, de ne pas savoir quoi faire… Il en avait la nausée. Il opéra un nouveau demi-tour sous les regards de quelques passants intrigués. Non, il avait réussi à se lever, il n'avait aucune envie de retourner en arrière. Il inspira profondément et reprit sa route.

Arrivé devant chez les Wang, jouxté par le restaurant familial, il sonna. Il perçut le bruit de petits pas pressés et pria pour que ce ne soit pas Yao qui vienne lui ouvrir. Il fut soulagé de découvrir le visage de Mei, la sœur cadette de Jia Long, tout sourire et les cheveux rehaussés en queue de cheval haute.

- Ah, salut Emil ! T'es en avance, non ? Mais entre, je t'en prie.

Elle l'invita à entrer d'un signe de la main. Il pénétra dans la maison et elle referma derrière lui.

- Long ne devrait pas tarder. Je dois finir de ranger la cuisine, mais viens.

Emil la suivit sans dire un mot. Il avisa les silhouettes de Kiku et d'un jeune homme dans le salon, en pleine partie de jeu vidéo. Il avait l'impression de l'avoir déjà croisé. Mei revint sur ses pas en voyant qu'Emil ne bougeait pas.

- Ah ! Oui, Daisuke est là. Tu sais, le fils de notre oncle.

Oui, cela lui disait quelque chose en effet. Il l'avait croisé il y a de

cela quelques années. Mei le héla depuis la cuisine.

- Tu veux du sirop de litchi ?

- Euh… oui. S'il te plaît.

Mei trotta gaiement dans la cuisine qui sortait tout juste de son service du déjeuner. Elle servit Emil avant de retourner à son rangement de la vaisselle.

- C'est trop chouette que Shanda puisse enfin venir nous voir. Ça changera un peu de d'habitude. Tu vas voir, il est très gentil !

Les assiettes ayant retrouvées leur juste place, elle se rua dans le salon.

- Kiku, Daisuke, vous voulez du sirop de litchi ?

Ils la remercièrent poliment et acceptèrent. On percevait à peine leur voix, tant ils étaient calme tous les deux.

- Au fait ! Emil est là.

Emil resserra sa prise sur le verre. Il se serait bien passé d'une telle annonce. Pour le moment, Yao n'était nulle part en vu, et c'était tant mieux. Il n'avait pas non plus envie de voir d'autres personnes. Mais Kiku était décidément quelqu'un de très poli. Son fils aussi visiblement. Ils vinrent tous les deux le saluer et prendre des ses nouvelles.

- Que fais-tu en ce moment ?

Il savait que ce n'était que pure politesse de la part de Kiku, mais la question tombait très mal.

- Pas grand-chose, bredouilla-t-il, euh… et vous ?

- Je profite de la présence de mon fils, qui est en stage dans mon entreprise.

- C'est pas très marrant, déclara Daisuke en sirotant le sirop que Mei venait de lui servir

- Le travail n'a pas à être marrant, Daisuke, le reprit son père

- Moi, je voudrais ouvrir une auberge ou des bains publics. C'est plus fun.

Kiku parut perturbé.

- Eh bien… euh… tu verras cela avec ta mère.

- Pourquoi maman a le droit d'être prof de *sanshin* et moi je dois être employé de bureau comme toi ?

Les joues rouges, Kiku était embarrassé.

- Ah, c'est que… vois-tu, il faut… enfin, comment dire ? C'est une certaine question de…

Daisuke posa une main sur l'épaule de son père, qu'il dépassait désormais d'une bonne tête. Kiku se raidit.

- Papa, ça ne veut rien dire ce que tu racontes.

- Mes excuses.

Ils adressèrent quelques mots à Emil avant de s'en retourner dans le salon, leur verre de sirop de litchi en main. Ils n'en savaient rien mais leurs voix avaient eu le don de l'apaiser. Il inspira et osa poser la question qui le taraudait à Mei, alors en train de passer un coup de chiffon sur la table.

- Où sont les autres ?

- Yong Soo dort, je crois. Enfin, il fait sa vie, lui. Quant à papa, il n'est pas là. Il est sorti faire des courses. Oh, d'ailleurs, tu ne devineras jamais ! C'est trop drôle, papa s'est mis en tête d'ouvrir une chaine de restaurants à travers le monde.

Elle pouffa de rire.

- Je ne vois même pas comment il fera pour trouver les sous pour ça !

L'image de Dariush Mirza vint à l'esprit d'Emil. Il avait bien sa petite idée sur la question au contraire. Mais il s'abstint de tout commentaire. Mei n'attendit pas de réaction de sa part et poursuivit sur sa lancée.

- Je ne sais pas si Long t'a dit, mais je pars en échange universitaire l'année prochaine.

Emil haussa un sourcil surpris. Mei n'était plus au lycée ? Peut-être bien. Il n'avait jamais suivi.

- Je vais passer un an à Taïwan. Plus tard, j'aimerais bien travailler avec les personnes âgées. Ou peut-être handicapées. Hors de question que je finisse comme Long dans le resto de papa. Enfin ! Son restaurant m'aura permis de trouver ma voie quand même, alors je ne serai pas trop médisante. J'ai toujours aimé discuter avec nos vieux clients qui adorent la cuisine de papa.

Elle eut un petit sourire en coin, le regard perdu.

- C'est sympa.

Emil ne savait pas quoi dire d'autre. Il appréciait cette distraction que lui offrait Mei de parler ainsi, de tout et de rien, sans se préoccuper de son état. Mais le fait était qu'il avait également du mal à saisir ce qu'on lui disait. Il se sentait un peu déphasé. Les mots glissaient, sans saveur. C'était beaucoup trop de nouvelles et qui le concernaient si peu. Des allées et venues. C'est tout ce qu'il avait retenu. Il avala d'une traite la fin de son sirop de litchi et porta son verre dans le lave-vaisselle.

La porte d'entrée claqua. Deux voix s'élevèrent en cantonais et les roulettes de valises roulèrent sur le parquet.

Aussitôt, Mei délaissa sa tâche pour jaillir dans l'entrée et sauter au cou de l'ainé de la fratrie. Emil la suivit timidement.

Shanda ressemblait énormément à Jia Long, tout du moins physiquement. Ce fut sa première réflexion en se retrouvant face à ce jeune homme qui saluait cordialement sa cadette. Il ne paraissait pas venir de traverser la moitié de la planète pour retrouver sa

famille. Derrière ses lunettes, son regard rencontra celui d'Emil.

- Milou ! s'exclama Jia Long en levant les bras, enthousiaste

Sans aucune gêne, fidèle à lui-même, il vint embrasser son compagnon. Emil répondait peu en présence d'autres individus, d'autant plus des inconnus, mais il paraissait cette fois si détaché que Jia Long le dévisagea longuement.

- Ça va pas ?

Emil cligna plusieurs fois des yeux.

- Hein ? Ah, si. Si, ça va.

Shanda avança une main chaleureuse.

- Emil, n'est-ce pas ? Enchanté, Shanda. Tu te doutes que j'ai beaucoup, beaucoup entendu parler de toi.

Emil répondit poliment à son geste, rougit un peu à la remarque. Puis, sans pouvoir rien y faire, il sentit de nouveau son esprit s'évaporer, comme s'il n'était pas vraiment là.

Délaissant les valises, Mei et Jia Long s'emparèrent aussitôt de leur frère et le poussèrent vers le salon pour y retrouver Kiku et Daisuke, qui mirent aussitôt leur jeu vidéo en pause et saluèrent bien bas le nouvel arrivé. Ils préparèrent un goûter consistant et se retrouvèrent bientôt dans la salle à manger. Emil était face à un nouveau verre de sirop de litchi auquel il ne toucha pas.

- Il est pas là, le vieux ?

- Oh, Jia Long, lui reprocha son frère, je sais qu'il est croulant mais tout de même.

- Il est sorti faire des courses.

Mei avala un nougat au sésame avant de se lever de table.

- Je vous laisse. J'ai pas encore fini.

- T'es de corvée ?

- Ben, oui. Quelqu'un a décidé qu'il se consacrerait à son copain et son frère aujourd'hui !

Elle lança une œillade et tira la langue, feignant le reproche, puis s'évada.

Ne restèrent plus qu'eux trois autour de la table. Jia Long se lança aussitôt dans une longue tirade enthousiaste à propos de Shanda, d'Oslo, du séjour de son frère et des multiples activités qu'il avait prévues pour lui. Emil ne l'écoutait qu'à moitié, sans dire un mot. A ces oreilles ne résonnaient que les louanges que Jia Long exprimait au sujet de son frère ainé, quoique lui envoyant quelques piques amicales de temps en temps. Parfois, la discussion bifurquait sur Macao, Hong Kong, la Chine et les étés qu'ils avaient passés ensemble récemment. Ils possédaient un lien très fort. Et ce lien sauta à la figure d'Emil et lui fit peur.

Il avait cru que venir voir Jia Long aujourd'hui lui changerait les idées, lui permettrait d'oublier la tragédie de vendredi soir. Mais il eut plutôt l'impression qu'il allait de Charybde en Scylla. Il quittait une situation floue pour en trouver une autre. Il quittait ses préoccupations d'emploi pour retrouver celle de sa vie de couple.

Avoir ainsi les deux frères sous les yeux donna la sensation à Emil d'être au pied du mur. Les quelques conversations qu'il avait pu avoir avec Jia Long au sujet d'une future vie sous le même toit lui revinrent en mémoire. Jia Long n'avait alors jamais manqué de lui faire part de ses opportunités aux côtés de Shanda. Sauf que, pour Emil, il était inenvisageable de quitter Oslo pour le moment.

- Emil ?

Il cligna plusieurs fois des yeux et dévisagea Jia Long. Ce dernier le détailla, le front barré par l'inquiétude.

- T'es sûr que ça va ?

Il aurait voulu articuler quelque chose, n'importe quoi, mais rien ne vint.

- T'as chopé un truc ?

- Non, réussit-il finalement à répondre. Non, t'inquiète. Tout va bien.

- Sûr ?

- Certain.

Jia Long fixa encore un moment Emil qui esquissa un sourire. Il ne devait pas ressembler à grand-chose, ce sourire, pensa-t-il. Néanmoins, Jia Long savait que son compagnon pouvait parfois se renfermer dans sa bulle sans crier gare et pouvait alors paraître manquer de réaction. Petit à petit, il reprit son flot de paroles, en poursuivant avec des anecdotes sur sa vie à Oslo.

Et Emil de retrouver ses pensées invasives. Certes, elles le laissaient tranquille au sujet de Zoltàn Hédèrvàry, mais c'est qu'elles avaient trouvé un autre terrain de jeu. Se retrouver face à Shanda était plus éprouvant qu'il ne l'aurait cru. Il avait l'impression d'être en présence d'un avenir qu'on lui imposait plus ou moins de force. Après tout, lui souffla une voix insidieuse dans son esprit, il n'avait désormais plus de travail puisque son patron était mort. Il n'avait plus d'argument à opposer à Jia Long, lui soufflait-on. Peut-être même Jia Long avait-il orchestré cette rencontre exprès, poursuivait-on. C'était hors de contrôle. C'était terrifiant.

Emil blêmit.

Il se leva brusquement et s'écria :

- J'en veux pas de ton plan pourri !

Jia Long ouvrit de grands yeux, incrédule.

Emil se sentit étouffé tout à coup. Le rouge lui monta aux joues en réalisant qu'il faisait l'objet de toutes les attentions, jusque dans le salon. Il capta subrepticement le regard en arrière de Daisuke, intrigué. Sans se retourner, Kiku lui intima de faire comme si de rien n'était.

Pris de panique, la gorge sèche, Emil bredouilla quelques mots, peut-être des excuses, il ne savait pas très bien lui-même, et s'en

alla d'un pas pressé, la tête basse. Il perçut vaguement Jia Long répéter son prénom à plusieurs reprises, ses pas le rattraper. Il capta à peine le rejet qu'il lui opposa quand son compagnon tenta de l'attraper par la main. Emil ne pensait qu'à une chose : rentrer. Rentrer et s'enfermer. Tout était flou. Beaucoup trop flou.

Affaire à suivre…

A24-La rencontre avec l'inspecteur

Bonsoir (enfin, moi, c'est le soir, là)

Petite journée pour Lukas si j'ose dire.

Je le dis pas tout le temps parce que j'aurais l'impression que ça perdrait de sa valeur à force, mais je vous remercie toujours de lire/ commenter/suivre la fic, ça me fait toujours extrêmement plaisir !

Affaire 24 : La rencontre avec l'inspecteur

Depuis sa conversation téléphonique avec Andrey, Lukas se tenait prêt à affronter l'inspecteur. Cet homme à la moustache frétillante dès qu'il était agacé lui avait souvent reproché de trainer dans ses pattes et de fourrer son nez là où il n'avait pas à le faire. L'affaire de l'émeraude volée à l'opéra d'Oslo avait sonné le glas de la tolérance de l'inspecteur vis-à-vis de Lukas. Lorsqu'il avait réalisé qu'ils avaient arrêté une innocente en croyant sur parole les déductions du détective, il était entré dans une rage folle et avait froidement congédié Lukas quand bien même il n'avait jamais réellement exercé.

Lukas ne voulait pas admettre que l'inspecteur était dans son plein droit, qu'il avait des raisons légitimes d'agir ainsi. Tout ce qu'il en avait retenu, c'était qu'on l'avait invectivé alors qu'il se tramait quelque chose de beaucoup plus grave qu'un simple vol d'émeraude. Il ne comptait pas non plus les longs mois à tenter de retrouver une confiance en lui et ses aptitudes. Et là-dessus, il remerciait intimement Mathias chaque jour pour son soutien, quand bien même il ne le lui avait jamais dit clairement.

Ainsi, remonter l'allée qui menait au poste central de la police d'Oslo, en sachant que l'inspecteur avait besoin de lui, avait quelque

chose de particulièrement satisfaisant et jouissif.

Lukas croisa Andrey à son arrivée, un gobelet de café tiède entre les mains. Son ami vint aussitôt à sa rencontre.

- Exactement comme tu l'as prédit…

Lukas s'autorisa un petit sourire en coin.

- Je ne prédis rien, voyons.

Andrey lui fit signer quelques papiers avant de le guider vers un local où l'attendait l'inspecteur.

- Merci, Boyadjiev. Tu peux nous laisser à présent.

Après qu'Andrey eut refermé la porte, laissant Lukas et l'inspecteur seuls tous les deux, les deux hommes se fixèrent. Ils ne se toisèrent pas, ils s'observaient simplement. Lukas demeurait de marbre, cachant son plaisir malicieux de se retrouver de nouveau face à ce cher inspecteur. Ce fut d'ailleurs ce dernier qui détourna les yeux le premier. Il soupira et attrapa sa chaise par le dossier.

- Restez pas planté là, Bondevik. Asseyez-vous.

- Comment allez-vous depuis tout ce temps ?

- Ah non, vous allez pas commencer avec vos insinuations mesquines.

Lukas haussa les épaules puis prit place.

- C'est moi qui pose les questions, insista l'inspecteur en tapotant nerveusement la table

- Pour l'instant, bien sûr. Mais vous savez pertinemment que je prendrai la main à un moment donné.

L'inspecteur siffla entre ses dents tandis que sa moustache frétillait. Il attrapa vivement le dossier, sagement posé sur un coin de la table, et enclencha un enregistreur portable. Il commença par rappeler le nom de l'enquête, la date du jour et demanda à son

témoin de se présenter. Lukas obtempéra, déclinant nom, prénom, âge, date et lieu de naissance, nationalité, adresse de résidence et profession. Alors, l'inspecteur croisa les mains, se pencha en avant et entama son ballet de questions.

Quelle était la raison de la présence de Lukas ce vendredi 9 juin au soir ? Connaissait-il la victime ? Connaissait-il son entourage ? Qu'était-il en train de faire au moment où l'alarme s'est déclenchée ? Au moment du meurtre ? Avait-il noté quelques mouvements ou gestes suspicieux ? Avait-il une idée de la raison pour laquelle on aurait voulu assassiné Zoltàn Hédèrvàry ?

Lukas répondait placidement, en détails. Il omit soigneusement sa rencontre avec Natalya Arlovskaya. L'inspecteur aurait fait une syncope en entendant ce nom. Cela n'aurait fait que remettre cette histoire d'émeraude volée sur le tapis. Lukas était convaincu que ni l'un ni l'autre n'avait désormais envie d'en entendre parler. Sans compter qu'il savait ce qu'il faisait, et tout ce qui concernait Natalya et sa présence sur l'île Kildholmen ce soir-là relevait de son enquête personnelle. Hors de question qu'il en fasse mention à qui que ce soit. A la place, il opta pour l'histoire d'un passage aux toilettes, puis isolé de tous pour se détendre, solitaire qu'il pouvait être. Il ne s'étala pas sur ses sentiments, c'eut été trop soupçonneux de sa part.

Une fois qu'il eut achevé son récit, l'inspecteur le détailla un moment avant de se redresser.

- Bien. Merci de votre coopération, M. Bondevik.

- Laquelle est réciproque. N'est-ce pas ?

La moustache de l'inspecteur frétilla.

- Boyadjiev m'a prévenu, oui, maugréa-t-il

Lukas esquissa un sourire.

- Pourquoi vous mêler d'un meurtre ? Ah, ne répondez pas. Je devrais plutôt dire, ne vous mêlez pas d'un meurtre. Nous sommes sur le coup. Nous nous passerons de vos menus services.

- Je ne tiens pas à m'immiscer dans votre enquête. Je souhaite simplement mener ma propre investigation de mon côté.

- Et c'est tout là le problème, figurez-vous.

- Je tiens simplement à consulter les dépositions des témoins que vous avez interrogés ce week-end. Rien de plus.

L'inspecteur grimaça. Puis, il lâcha un profond soupir. Il se leva, embarqua le dossier et l'enregistreur sous le bras et ordonna à Lukas de le suivre. Lequel ne se fit pas prier. Ils se rendirent dans le bureau de l'inspecteur, croisant en chemin Andrey qui les suivit du regard, curieux. Arrivé dans la pièce, l'inspecteur désigna d'un coup de menton une table où se trouvait empilé une pile de feuilles volantes, agrafées pour certaines.

- Je vous laisse les lire mais uniquement en ma présence. Aucun de ces papiers ne sort de ce bureau. Vous aurez intérêt à remercier votre ami.

Lukas hocha la tête, ne se préoccupant pas le moins du monde du regard suspicieux que l'inspecteur lui adressa. Le détective prit place avec joie devant la pile et entama silencieusement sa lecture. De temps à autres, il sentait l'inspecteur l'observer pendant de longues minutes, mais Lukas ne se laissa pas déconcentrer. Il n'estimait pas avoir quoi que ce soit à lui prouver. C'est qu'il était surtout inutile d'échanger avec lui. Ce qui l'intéressait pour le moment se trouvait imprimé en caractères noirs sur chacune de ces feuilles.

Il fut néanmoins contraint de relever la tête de la pile lorsque vint l'heure du déjeuner. L'inspecteur l'avait prévenu et demeura inflexible : pas de consultation sans qu'il soit présent. Lukas dut se résoudre à prendre une pause d'une heure et demie pour déjeuner, quoique son esprit soit toutes à ses réflexions. Andrey était pourtant ravi de pouvoir partager sa pause-repas avec son ami.

- Heureusement que Mathias était là du coup.

Le prénom de son compagnon le tira de ses pensées.

- Pardon ?

Andrey soupira.

- Tu ne m'écoutais pas, hein ? Alala, toi comme Vlad'… y en a pas un pour rattraper l'autre. Je te disais que c'était pas plus mal que Mathias ait aidé Vlad' et les autres à retrouver les ados.

Lukas dévisagea Andrey sans sourciller. Son ami se désespéra.

- Ah ouais… à ce point là.

Il inspira profondément et reprit son récit depuis le début, lui racontant la disparition des adolescents, tel que Vladimir la lui avait relatée.

- Il a même essayé de te joindre.

- Ah ?

Lukas se souvenait vaguement du nom de Vladimir sur l'écran de son portable en vibreur.

- Ah, oui. C'était Vlad', ça me paraissait futile de répondre.

- Oui, j'imagine. En général, quand on voit le nom de Vlad', on a du mal à s'imaginer que c'est du sérieux !

Andrey pouffa de rire avant de mordre dans son sandwich.

- Et donc Mathias leur est venu en aide ?

C'était donc pour ça qu'il était rentré dans la soirée, samedi. Il l'avait trouvé très pensif et exténué. Lukas comprenait mieux. Ces adolescents occupaient une place particulière dans le cœur de ce grand gaillard capable de beaucoup trop d'amour.

- Un trafic d'armes sérieusement. C'est rageant de pas réussir à pouvoir leur mettre plus facilement la main dessus à ces types là.

Lukas approuva d'un hochement de tête.

- Sans compter qu'évidemment que c'est qu'un groupuscule, un

poisson dans l'océan de la pègre…

Andrey soupira. Travailler pour la loi était une réelle fierté pour lui, mais il se sentait parfois frustré de ne pouvoir faire mieux et plus, contraint par des normes, des règlements, des directives à n'en plus finir.

La pause déjeuner toucha à sa fin. Dès que Lukas aperçut de nouveau la silhouette de l'inspecteur se diriger vers son bureau, il sauta sur ses pieds, s'excusa vaguement auprès d'Andrey et courut presque retrouver la pile des témoignages. Tout l'après-midi durant, il poursuivit ainsi sa lecture dans le silence seulement marqué par les touches du clavier que l'inspecteur martelait, ses marmonnements intempestifs et les quelques appels qu'il fut contraint de passer. Lukas était si concentré et si immobile que l'inspecteur finit par oublier sa présence. Raison pour laquelle il sursauta lorsque Lukas se releva brusquement et vint se planter devant lui.

- Bonne lecture ?

- Très agréable mais complètement inutile.

- Ça arrive dans le métier, vous savez.

- C'est surtout vous qui saviez que ça s'avérerait inutile. Evidemment que ça ne vous posait pas problème que je lise ces dépositions, puisque vous considérez qu'elles ne présentent que peu d'attrait. Sans parler du fait qu'il ne se trouve que celles des convives.

L'inspecteur leva les mains en l'air innocemment.

- Ah mais c'est que les dépositions des employés sont en cours. Vous devez bien vous en douter, vu que vous en faites partie.

Lukas le fustigea du regard.

- Vous ne me prenez pas au sérieux. Comme toujours.

- La raison me semble évidente.

- Si vous sortiez un peu de votre bureau, vous comprendriez que je fais preuve de rigueur et d'efficacité !

- Et si vous sortiez un peu de votre bulle, vous remarqueriez que j'ai un travail prenant et toute une équipe à charge !

- Je ne vous demande que d'accéder à de la documentation !

- Et à des comptes-rendus de la police scientifique ! Et aux preuves ! Et à notre équipement ! Et à notre réseau ! Vous vous prenez pour qui, sérieusement ?

- C'est du passé ! Voilà deux ans que je ne vous demande absolument rien.

- Et vous voudriez que je vous félicite peut-être ?

- Dois-je vous rappeler l'affaire du train miné ?

- Dois-je vous rappeler que vous avez délibérément dédaigné notre cérémonie officielle de remerciements ? Et croyez-moi que ça m'en mastiquait une surface.

On frappa à la porte.

- Entrez ! aboya l'inspecteur, la moustache électrique

Andrey marqua un temps d'arrêt en apercevant les deux hommes en plein échange courroucé.

- Euh… je peux repasser plus tard si vous voulez, inspecteur.

- Non. Dis.

Lukas tourna les talons, attrapa ses affaires et prit la direction de la sortie.

- Je vous ai à l'œil, Bondevik !

- Ne vous donnez pas cette peine ! Vous avez déjà toute une équipe à charge.

Andrey rentra la tête dans les épaules tandis que son supérieur

frappait du poing sur le bureau.

Lukas quitta le poste de police frustré et énervé. Mais cet échange houleux avait également éveillé en lui la flamme de la compétition. Qu'à cela ne tienne ! L'inspecteur verrait bien de quoi il était capable ! Lukas était déterminé à mener cette enquête à bien et dans les meilleurs termes.

Affaire à suivre…

A24-Les ombres de Mathias

Bonjour !

J'oubliais de vous dire… Cette fic a atteint les 100 suivis. Je suis… estomaqué. Oui, c'est le mot o_O

Sinon, qu'est-ce que je peux gagatiser quand j'écris des scènes DenNor. Je vous jure que moi-même, je me demande comment j'ai fait pour que certaines scènes n'apparaissent qu'au bout de plus de 800 pages lol Vous comprendrez dans ce chapitre.

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Les ombres de Mathias

Mathias ne s'était bien évidemment pas résolu à se dérober à cette dernière semaine de travail. Il s'était dit qu'il devait faire comme si de rien n'était. Dans le temps présent, il était surveillant à la Ellingsrudåsen et rien d'autre. Il faisait son travail correctement et il n'avait rien à se reprocher. Ce fut néanmoins la boule au ventre qu'il se rendit à l'école ce matin-là. Mais la journée se déroulant normalement, sans rien de suspicieux, Mathias finit par se détendre et retrouver sa bonhommie habituelle. A la fin des cours, il salua Peter, Vassili, Rauf et Ruben qui s'empressèrent de retrouver Abigail et Ernst qui les attendaient au portail, impatients de pouvoir enfin jouer au foot. Matthias les observa s'éloigner jusqu'à les perdre de vue. Puis, il acheva sa propre journée de labeur. Il alla récupérer ses affaires et prit le chemin de la voiture.

Bifurquant dans la rue où il s'était garé, Mathias s'amusait machinalement avec ses clés, et passa devant un groupe de personnes qui ne manquèrent pas de le suivre du regard. Il ne s'en préoccupa d'abord pas, avant de les entendre trainer la patte derrière lui.

Génial, voilà qu'on venait lui chercher des noises désormais, pensa-t-il contrarié. Il n'avait pas besoin de ça en ce moment. Mieux valait continuer à les ignorer, décida-t-il. Il poursuivit sa route sans leur accorder la moindre attention.

Il commença néanmoins à s'interroger lorsqu'il vit en face de lui un autre groupe remonter la rue. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Peut-être était-il tombé au milieu d'un règlement de comptes entre petites frappes. Pourtant, se dit-il en avisant les regards fielleux qu'arborait le groupe face à lui, il semblait bien l'avoir en ligne de mire.

Les ignorer et rejoindre la voiture, se répéta Mathias, c'était tout ce qu'il avait à faire.

Cela s'avéra finalement impossible.

D'une rue perpendiculaire, un troisième groupe s'avançait vers lui avec assurance. Mathias ne voulut d'abord pas tourner la tête vers eux, quand bien même il avait compris qu'il était leur cible. Pourquoi ? Cela lui échappa jusqu'à ce qu'il découvre le visage en tête de ce dernier groupe.

Ce sourire carnassier rehaussait en une masse informe la cicatrice courant le long de cette joue gauche.

Le cœur de Mathias rata un battement. Il se figea, blême.

L'homme à la cicatrice parut jubiler d'entrainer une telle réaction.

- J'avais donc pas rêvé.

La phrase de cet homme faisait écho à la propre pensée de Mathias. Il avait la même voix que dans son souvenir, toujours aussi rocailleuse et essoufflée, comme vibrante d'une colère impossible à faire éclater.

Les trois groupes achevèrent de l'encercler et de l'acculer.

- Je désespérais de te retrouver un jour. Mais qui eût cru que ce soit aujourd'hui et ici. C'est beau le hasard, hein ?

La mine sombre, Mathias ne répondit pas. Il avisa du coin de l'œil les fourrés non loin. S'il s'élançait à travers bois, il serait peut-être à même de les semer. Mais l'homme à la cicatrice le rappela à l'ordre aussitôt.

- N'y pense même pas !

Il propulsa sa main vers le cou de Mathias, lequel se déroba de suite et lui assena une claque sur le bras. On l'agrippa sur-le-champ des deux côtés pour le maintenir en place. Bien évidemment que Mathias ne se laissa pas faire. Infligeant des coups de pieds, voire même des coups de tête, il repoussa ses agresseurs. L'un d'eux parvint néanmoins à lui faire une clé de bras. Prêt à riposter, Mathias balança sa jambe en arrière mais on fut plus rapide à le faire fléchir d'un bon coup dans le genou. Il tomba à terre en grimaçant. Dès lors, dépassé par le nombre, Mathias se retrouva prostré et fermement maintenu.

L'homme à la cicatrice s'accroupit. Leurs visages si prêts l'un de l'autre, Mathias eut l'impression de se retrouver englouti par une vision délirante et cauchemardesque. La vue de cette cicatrice, quand bien même il en était à l'origine, ne lui apportait aucune joie.

Son assaillant l'empoigna par la mâchoire, enfonçant ses doigts crasseux dans ses joues jusqu'à laisser des marques blanches. Tentant le tout pour le tout pour se défaire de son emprise, Mathias chercha à le mordre. L'homme recula aussitôt sa main.

- Décidément, t'as toujours été un homme dangereux, toi.

Sans crier gare, il lui assena un coup de poing dans la mâchoire. C'était le signal et tous se mirent à le rouer de coups. Coincé à terre, le bras tordu dans le dos, encore sonné par le coup, Mathias encaissa sans sourciller. Il serra les dents.

Combien de temps lui infligea-t-on ce châtiment, il n'en avait aucune idée. Il remarqua à peine lorsque les coups s'espacèrent avant un ultime poing que lui assena l'homme à la cicatrice dans l'estomac. Il s'étrangla, lâcha un râle de douleur.

- Là. Il faudrait pas que tu déballes tout. Compris ?

Son agresseur lui tapota la joue, faussement amical, avant de se relever et de faire signe à ses sbires.

- Tu nous as manqué, le Déserteur.

Sur ces derniers mots, ils tournèrent les talons et s'en furent les mains dans les poches.

Piqué par la douleur des hématomes qui prenaient corps un peu partout, Mathias demeura un long moment avachi contre le mur, essoufflé, seul. La rue était de nouveau déserte et pas une seule âme ne passa par là. Lorsqu'il trouva l'énergie pour, il se redressa péniblement et se traina jusqu'à sa voiture.

Une fois assis dans l'habitacle, il expira bruyamment et porta les mains à son visage. Il s'observa ensuite dans le rétroviseur. Par certains endroits, des bosses avaient d'ors et déjà jailli. Il se laissa aller en arrière sur l'appui-tête. Il était vide tout en étant submergé.

Ces derniers jours, à chaque fois qu'il se disait que cela ne pouvait pas être pire, le destin lui prouvait le contraire. C'en était donc fini de lui ? Tout ce qu'il avait construit jusqu'à présent était-il voué à s'effondrer comme un vulgaire château de cartes, soufflé au premier coup de vent ?

Il frappa rageusement le volant.

Cela éveilla une douleur lancinante. Il serra les dents.

Une bonne demi-heure s'écoula avant que Mathias se ne résolve à enclencher le moteur pour rentrer à la maison.

Ce qui était certain, ce que Mathias s'était promis il y a bien longtemps déjà, c'était de ne mêler personne à tout ce qui touchait à son passé. C'était deux bulles, deux univers, qui devaient demeurer distinctes l'une de l'autre. Jamais elles ne devaient se rencontrer. Il était angoissant de constater à quel point en quelques jours à peine ces deux bulles s'étaient inexorablement rapprochées, prêtes à se percuter à tout instant. Mais tant qu'il le pourrait, Mathias ferrait tout pour les tenir à bonne distance.

Sauf que les bleus passeraient difficilement inaperçus, se dit-il en avisant son reflet dans le rétroviseur.

Avant de sortir de la voiture, il plaqua son sourire habituel sur le visage. Il pénétra à grandes enjambées la maison et se rua vers le dernier étage. Le macareux annonça son retour à grands renforts de cris et de battements d'aile dans sa cage. Il fonça tête baissée, ne cherchant pas à savoir où se trouvait Lukas.

S'enfermant dans la salle de bain, il se laissa tomber sur les toilettes. Puis, il prit son courage à deux mains pour affronter de nouveau son reflet meurtri et entreprit de soigneusement se débarbouiller et se désinfecter, se retenant du mieux qu'il put de grimacer à chaque pointe de douleur.

Mathias était en pleine inspection des moindres parcelles de son corps pour appliquer de la crème, lorsque les marches et le plancher craquèrent. Il suspendit son geste dans l'attente d'un mouvement à l'extérieur. On frappa finalement un coup.

- Mathias ?

Ce dernier lâcha un profond soupir, un brin désespéré, en entendant la voix de Lukas.

- Je suis à poil.

- Et ?

Mathias se railla lui-même intérieurement. Quelle excuse pitoyable. Qu'est-ce que Lukas en avait à faire qu'il soit nu comme un ver dans la salle de bain ? Il l'avait déjà vu ainsi plusieurs fois depuis que leur relation avait évolué. Et pour couronner le tout, ce n'était même pas vrai. Il était juste torse-nu. Ce que Lukas constata lorsque Mathias lui ouvrit finalement.

Son compagnon le détailla de pied en cape, perplexe à mesure que son regard se posait sur chacun des hématomes. Puis, il leva vers lui des yeux inquisiteurs mais surtout inquiets. Il s'approcha et effleura du doigt un bleu sur le torse de Mathias, qui ne put s'empêcher de frissonner et de grimacer.

- Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? souffla Lukas

- Rien.

- Prends-moi pour un abruti encore une fois…

Mathias tenta de rire comme il en avait l'habitude. Ce ne fut pas très concluant. Il finit par soupirer et passer une main dans ses cheveux encore plus en bataille qu'à l'ordinaire.

- J'ai juste voulu arrêter une bête bagarre de rue.

Lukas fronça les sourcils tout en poursuivant son inspection du corps de Mathias. Lequel retint sa respiration sans le vouloir, priant pour que son compagnon ne se montre pas plus suspicieux.

- Très concluant, vraisemblablement.

- Ah ah, ouais… je crois qu'ils ont pas apprécié que je me mêle de ce qui me regarde pas.

- Une de tes spécialités.

Lukas esquissa un sourire.

- Tu as besoin d'aide pour la crème ?

Mathias sentit un poids quitter ses épaules. Il n'aurait pas à s'expliquer plus et c'était un véritable soulagement. Il eut un sourire éclatant.

- Oui, s'il te plaît.

C'est ainsi que, dans le silence de la salle de bain, tous deux poursuivirent l'inspection du corps de Mathias, Lukas appliquant précautionneusement la crème sur les hématomes qu'il croisait. Mathias ne pouvait s'empêcher de frissonner lorsque la pommade froide rencontrait son épiderme.

- Il est où Emil ?

- Enfermé dans sa chambre.

- Ah. Il va bien ?

Mathias sentit la main de Lukas se figer dans son dos.

- Je ne crois pas, non.

- Qu'est-ce qu'on peut faire pour lui ?

Il aperçut dans le miroir Lukas secouer la tête.

- Il est enfermé dans sa tête.

Mathias hocha pensivement la tête tandis que Lukas reprenait sa tâche.

- Dis, Lukas ?

- Oui ?

- Tu veux bien qu'on se fasse quelque chose, ce soir ?

- Si tu veux. Quoi ?

- Je sais pas. Juste être tous les deux. Je crois que j'ai besoin de câlins, ah ah !

- Tu veux qu'on s'occupe des Lego que je t'ai offerts pour ton anniversaire ?

- Tu voudrais bien ?

- Si ça te fait plaisir.

Il sentit Lukas glisser ses bras autour de son torse et lui embrasser l'épaule. Mathias agrippa ses mains et les serra tendrement.

Affaire à suivre…

A24-Les cœurs rongés

Bonjour !

C'est la grosse joie x) (dans la fic, hein, pas IRL)

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Les cœurs rongés

A partir de ce jour, Lukas avait décidé qu'il se concentrerait désormais sur la liste des employés de la réception. Les dépositions des convives concordaient avec ce qu'il avait pu observer lors de la réception. Il connaissait ces visages, connaissait ces personnalités également pour la plupart. En revanche, les employés représentaient une frange des personnes présentes opérant dans l'ombre, des mains qui passaient mais ne laissaient pas de trace, invisibles aux yeux d'un public trop occupé à festoyer. Là, il y avait du travail.

Lukas prit la matinée entière à passer en revue chacun des noms et des sociétés desquelles ils provenaient. Le plus simple était encore l'orchestre. Vu tout le temps passé ensemble et les exigences de Roderich Edelstein, leurs identités lui étaient parfaitement connues. Internet et les réseaux sociaux lui fournissaient parfois un visuel. Il n'hésitait pas à contacter les individus, leurs entreprises. Beaucoup étaient agacés d'être encore dérangés, la police leur ayant déjà demandé de témoigner. D'autres se montraient plus ouverts ou tout simplement indifférents. Parfois, il tombait sur le répondeur.

Se remémorant son échange avec l'inspecteur, Lukas se demanda un moment comment il ferait pour obtenir le témoignage de ces personnes. Andrey freinerait surement des quatre fers et trouverait une manière détournée de refuser. Lukas pinça les lèvres à cette pensée. Ne lui restait qu'une solution : si les témoignages ne venaient pas à lui, il viendrait aux témoignages. Empoignant ses

affaires, bien déterminé à mener sa propre enquête en marge de celle de la police, il alla à la rencontre de chacun des employés.

Pour l'heure, toutes les informations qu'il avait pu regroupées concordaient avec les propos qu'il recueillait. Si le coupable se trouvait parmi les convives ou le personnel, il demeurait encore indécelable.

Vingt-quatre heures plus tard, Lukas touchait enfin à la fin de la liste. La dernière personne inscrite dessus, tout en bas dans l'ordre alphabétique, ne serait pas forcément une partie de plaisir, mais Lukas était tout de même bien ravi de tomber sur ce nom familier. Il opéra un détour par un supermarché, achetant de quoi entrer dans les bonnes grâces de cet individu qui ne manquerait pas, le détective en était persuadé, de se montrer réfractaire de prime abord.

- Il y a trois ans, j'étais convaincu que ce serait la dernière fois que je vous verrai, marmonna l'homme derrière le comptoir

- C'est donc vous, Vash Zwingli ? Je n'ai jamais eu l'honneur de vous rencontrer en face à face la dernière fois. C'est une parfaite occasion.

L'homme ronchonna et reprit le cirage de son coucou. Pendant quelques secondes, seul le tic tac désordonné de multiples horloges résonna. Lukas laissa le temps à Vash Zwingli d'appréhender la chose. Après tout, il avait tiré sur le détective. Il avait attenté à sa vie, certes bien malgré lui. Mais pour ce que Lukas en savait du personnage, sa droiture devait lui mener la vie dure à ce sujet et se retrouver face à sa cible, bien portante et pleinement consciente de ce qu'il s'était tramé, devait être éprouvant. Hors, Lukas avait besoin qu'il soit disposé à parler. Il le laissa donc prendre son temps.

- Et qu'est-ce que vous voulez savoir du coup ?

Lukas déposa la boîte de chocolat enrubanné qu'il venait d'acheter.

- J'aimerais m'entretenir avec vous au sujet de vendredi soir.

- Vous aussi ? Mais j'ai déjà dit à la police que j'avais rien à voir

avec tout ça ! Je n'ai pas mis les pieds sur cette fichue île.

Lukas haussa un sourcil intrigué.

- Je serais curieux d'entendre cette histoire moi aussi.

Vash Zwingli avisa la boîte de chocolat orné de son élégant ruban rouge et blanc. Il lâcha finalement son chiffon et se dirigea vers la porte de sa boutique. Il retourna le panneau signalant qu'il était désormais fermé puis tourna les talons. Il empoigna les chocolats au passage et fit signe à Lukas de le suivre dans l'arrière-boutique.

Contrairement à son petit commerce qui sentait bon le bois et la patine et arborait des airs d'antan, le reste de la maison était on ne peut plus contemporain et reluisant. Vash Zwingli les installa dans une grande pièce à vivre. A la table de la salle à manger se trouvait une jeune femme de petite taille qui ressemblait fortement à Vash. Nul doute qu'il s'agissait d'Elise, sa sœur cadette. Elle vint aussitôt saluer le visiteur et leur proposa d'amener une collation.

- Mais non, Elise. Retourne à ton travail, je vais m'en occuper, grommela son frère, tu voudras boire quelque chose ?

- Je prendrai ce que vous prendrez.

Ils se retrouvèrent bientôt autour d'un café fumant, au grand bonheur de Lukas.

- Allez-y. Je vous dois bien ça mais qu'on en finisse…

- Vous m'avez laissé entendre que vous n'étiez pas sur l'île Kildholmen vendredi soir pourtant votre nom figure sur la liste du personnel. Expliquez-moi donc cela.

Vash se délecta d'abord d'une bonne gorgée de sa boisson avant de prendre la parole.

- Je suis sur la liste parce qu'en effet, je devais passer chez ces aristos pour entretenir leur horloge de parquet. Une véritable œuvre d'art, hors de question que quiconque y touche à part moi. Cet Edelstein aura au moins eu cette présence d'esprit.

- Vous êtes en charge de cette horloge depuis longtemps ?

- Depuis qu'Edelstein l'a ramenée d'Autriche et l'a installée dans sa baraque, oui.

Ce qui voulait donc dire que Vash Zwingli avait l'habitude de venir chez les Hédèrvàry-Edelstein et que, n'ayant d'ordinaire pas de personnel à domicile, ce devait être Erzsébet ou Roderich la plupart du temps qui devaient l'accueillir. Il était ainsi le plus à même de connaitre la résidence, voire peut-être même certains secrets. Lukas repensait encore au pendentif disparu en plus du meurtre.

L'horloger bougon, qui n'avait pas l'air de porter dans son cœur les personnalités qui se targuaient d'un certain standing, piocha un chocolat qu'il approuva d'un vague hochement de tête. Il tendit la boîte vers sa sœur.

- T'en veux un, Elise ?

La jeune femme releva la tête de ses documents et le remercia. Pour la peine, elle se joignit à eux. Elle devait travailler dur depuis plusieurs heures car elle se frotta les yeux et parut bienheureuse de pouvoir prendre place aux côtés de son frère.

- Vous n'y êtes donc pas y aller.

- Non, j'ai eu un impératif.

Elise se crispa sur sa tasse.

- Il a du m'emmener à l'hôpital. J'ai des faiblesses au cœur pour le dire facilement. Il m'arrive parfois d'avoir comme des pointes et par mesure de sécurité, il vaut mieux me rendre à l'hôpital le plus rapidement possible.

Lukas n'avait pas prévenu de sa visite. Il était venu voir Vash Zwingli sans l'en avertir. C'était Elise qui avait pris les devants pour expliquer l'absence de son frère. Ajouté à cela, Lukas savait qu'elle disait vrai au sujet de sa faible constitution. Ainsi donc, il y avait peu de chance que cet alibi soit factice.

Pourtant, le fait est que sur la liste d'Emil, la venue de Vash Zwingli

avait été validée.

Le personnel employé pour l'occasion ne connaissait pas les habitudes de la résidence et n'avait donc de fait pas pu reconnaitre l'horloger. Or, quelqu'un s'était vraisemblablement présenté en son nom sans que personne ne puisse soupçonner qu'il s'agissait d'un usurpateur.

Lukas tenait là un bon filon. Coupable du vol, coupable du meurtre ou même des deux, il ne pouvait le dire encore, mais voilà qu'entrait en scène un inconnu qui avait menti sur son identité.

Dès lors, le détective échangea encore quelques mots avec Vash et Elise, puis prit congé. Avant de passer la porte de la boutique, il serra une dernière fois la main de l'horloger.

- Considérez que votre dette est payée.

Il était certain que la police avait opéré les mêmes déductions. Peut-être même qu'elle était en avance sur lui, ce qui agaçait Lukas. Mais il était tout autant en possession de ce nouvel élément clé qui lui permettait de repartir de plus belle. Quelqu'un s'était fait passer pour Vash. Il y avait peu de chance pour que les convives aient croisé l'individu. S'il partait du principe qu'il s'agissait bien du meurtrier, il s'était fondu dans la foule au moment de l'élan de panique pour mieux atteindre Zoltàn. En dehors de quoi, tout occupés qu'ils étaient à la fête, personne n'avait dû prêter attention au personnel. En revanche, les employés eux, allant et venant dans les couloirs en marge de la réception, avaient pu le croiser. Et Lukas comptait bien sur eux pour leur faire part de la moindre suspicion et d'une description. Il était reparti pour quelques jours au moins à retoquer toutes les personnes.

Emil détestait toujours autant être enfermé dans sa chambre. Mais il n'avait aucune énergie à accorder au monde. Il demeurait donc avec ces pensées insidieuses qui se mêlaient aux visions horribles qu'il avait encore du vendredi de la réception. A celles-ci venaient désormais s'ajouter une voix qui lui soufflait que tout se briguait contre lui, même Jia Long. On lui avait fait entendre que son

compagnon n'en avait rien à faire de ses sentiments, qu'il le délaisserait à présent et irait faire sa vie à l'autre bout de la planète, qu'il voulait même le contrôler au même titre que Lukas contrôlait sa vie, schéma relationnel dont Emil était coupable car il le reproduisait en ayant accepté de sortir avec lui. Ces pensées le paralysaient.

Dimanche, après être rentré se cacher sous ses draps, Emil avait reçu bon nombre d'appels de la part de Jia Long. Il n'avait répondu à aucun. Il lui avait aussi envoyé des messages qui tour à tour s'inquiétaient puis lui souhaitaient de bien se reposer. Les messages, il les avait lus. Mais il n'avait pas plus répondu.

Emil n'arrivait pas à passer au-dessus de cette torpeur qui le grignotait depuis ce jour funeste, et qui lui servait paradoxalement de refuge face à un monde dont il ne saisissait plus la cadence.

Chaque jour depuis sa visite chez Jia Long, ce dernier lui envoyait des messages régulièrement. Des messages simples et courts, lui souhaitant juste bonne nuit ou lui racontant des anecdotes idiotes. Parfois ce n'était même que des émoticônes. Des bêtises qui ressemblaient bien à Jia Long, qu'ils s'échangeaient d'ordinaire en privé sur les serveurs de leurs jeux en ligne. Ces petites attentions faisaient partie d'un quotidien qu'il n'arrivait plus à situer. Il essayait de les conserver dans le présent mais il avait l'impression qu'elles n'avaient rien à faire ici. Qu'il y avait un avant et un après le 9 juin.

Emil se sentait mal de ne pas lui répondre. Ouvrir chaque message était une vague de culpabilité supplémentaire et pourtant, il ne pouvait s'empêcher de les lire. Il avait bien été tenté d'éteindre son téléphone, se disant que c'en était trop, qu'il voulait simplement être seul, qu'on le laisse dans son coin. Néanmoins, chaque fois qu'il avait sous les yeux la demande de confirmation d'arrêt du système, Emil ne pouvait s'y résoudre. Il annulait tout et fourrait son portable quelque part où il ne pouvait ni le voir ni l'entendre.

Un jour, Emil ne savait pas très bien lequel, dans l'après-midi lui semblait-il, on sonna à la maison. Il pria intérieurement pour que Lukas soit là. Ou que quiconque se trouvait sur le pas de la porte rebrousse chemin. Il ne pouvait pas bouger de son lit. Cet effort lui paraissait insurmontable.

Son cœur s'emballa tandis que son corps demeurait amorphe lorsque les craquements du plancher s'approchèrent. On gravissait les marches, on s'arrêtait dans le couloir. Deux voix s'élevèrent. Celle de son frère et celle de Jia long. Emil crut défaillir.

On frappa à sa porte.

- Emil ? appela Lukas, ton copain est là.

Les mots restèrent bloqués.

- Il vaut peut-être mieux que je le laisse tranquille, entendit-il Jia Long déclarer

Non ! eut-il envie de crier. Il serra le drap entre ses mains.

Emil ne se comprenait même pas lui-même. Pourquoi avait-il envie qu'on le laisse seul mais qu'on ne le laisse pas seul ? Pourquoi restait-il enfermé dans sa chambre avec ces pensées alors qu'il détestait ça ?

Puisant au plus profond de lui ce qui lui paraissait être un effort surhumain, il s'extirpa de son lit et alla ouvrir tout en demeurant dans la pénombre de sa porte. Il n'avait aucune envie de croiser le regard de son aîné qui devait tout autant s'inquiéter.

- Entre, souffla-t-il

Jia Long échangea un regard soucieux avec Lukas, puis pénétra dans la chambre, toujours plongée dans la pénombre malgré le soleil resplendissant de l'été qui brillait au dehors. Emil referma aussitôt derrière lui. Il attendit d'entendre les pas de son frère redescendre avant de faire face à Jia Long.

- T'es un vampire, pas vrai ? voulut plaisanter Jia Long

Emil ne réagit pas. Son compagnon s'approcha de lui. Il posa ses mains sur ses épaules, les laissa glisser le long de ses bras avant d'entrelacer ses doigts dans les siens.

- Ton frère m'a expliqué ce qu'il s'est passé.

Les doigts d'Emil commencèrent à trembler. Calmement, Jia Long caressa du pouce ses mains. C'est alors que sans qu'il ne puisse rien y faire, Emil sentit grimper en lui tout ce qui était tapis dans l'ombre de son être depuis des jours. Ses émotions jaillirent et explosèrent comme une bombe sur son visage. Il s'écrasa contre Jia Long, à bout.

Jia Long l'étreignit et lui frotta longuement le dos.

- C'était juste mon patron, bredouilla-t-il, c'était juste mon patron alors pourquoi ça m'affecte autant ? Pourquoi je dois vivre ça ? J'ai jamais rien demandé, moi. Je sais pas comment gérer ça. Je suis en deuil mais j'ai le droit ? C'est normal ? Pourquoi je suis en deuil ? C'était que mon patron ! Mais il était là, juste sous mes yeux, et… et l'instant d'après, c'était… plus rien. Il y avait plus rien. C'était vide. Je peux pas pleurer sa mort, ça a pas de sens ! Pourquoi ça me fait mal ? Pourquoi je suis perturbé à ce point ? Même quand ma mère m'a… quand ma mère m'a forcé à la suivre, qu'elle m'a… qu'elle m'a…

Les mots d'Emil s'empêtrèrent dans ses sanglots.

Jamais Emil n'avait parlé de sa mère avec qui que ce soit d'autre que Lukas. Et encore n'en parlaient-ils pour ainsi dire jamais. Jia Long avait du mal à suivre les bredouillements décousus de son compagnon, mais il écarquilla les yeux en l'entendant parler de sa mère. Il le serra un peu plus fort contre lui. Emil s'agrippa dans le dos à son t-shirt.

- Pourquoi ? répétait-il sans cesse, on me trimballe comme une poupée de chiffon tout le temps. Tout le temps ! Je suis rien qu'une espèce d'objet qu'on se trimballe et personne n'a l'air de s'en rendre compte. Personne n'en a rien à foutre. Pourquoi tu veux partir toi d'abord ? Pourquoi tu veux m'obliger à quitter Oslo ?

Jia Long fut très surpris qu'Emil bifurque sur lui et il mit un instant avant de comprendre de quoi il pouvait parler.

- Je pars nulle part, Milou, souffla-t-il

- Mais si tu pars. Tu pars et tu vas me laisser tomber.

Jia Long ne put s'empêcher d'esquisser un sourire.

- Je t'embarque ou je te laisse tomber ? Faudrait savoir.

Emil lui assena une claque molle.

- Te fous pas de moi. Tu fais de moi ce que tu veux. Tu fais comme ça te chante de toute façon. Toujours.

- Je prendrai pas ce genre de décision sans toi, Milou.

Jia Long caressa tendrement les cheveux fins de son compagnon. Emil ne répondit pas, exténué.

- Je pige pas comment t'es arrivé à cette conclusion, mais je peux t'assurer que si on décide de faire notre vie tous les deux, c'est tous les deux qu'on décidera de comment la mener.

La gorge d'Emil se serra. Il bredouilla quelques paroles inaudibles avant de répéter plus fort, la voix hésitante.

- Alors pourquoi ton frère est là ?

- Shanda ? Bah ! Il a enfin assez de vacances pour venir nous voir. C'est tout.

Jia Long comprit tout à coup. Il étouffa d'autant plus Emil dans ses bras, quand bien même il était légèrement plus petit que lui.

- Oh Milou… Je te ferai jamais un coup pareil, voyons. Ça serait plutôt un truc de mon daron, ouais.

Emil ne put s'empêcher de pouffer de rire, encore à moitié en train de pleurer pourtant.

- Tu sais que j'ai rencontré l'amant de ton père ?

- Sérieux ? La cata, quoi. Je parie qu'on dirait un vieux pruneau.

Emil hoqueta de nouveau, prit entre le rire et les larmes.

- Non, pas vraiment. Plutôt l'inverse, même.

- Beurk. Non, arrête. Je veux même pas imaginer le vieux avec un grand type bodybuildé. Me dit pas qu'il est jeune en prime.

- Non. Il est surtout friqué.

- Merde alors. Il perd pas le nord, cette espèce de rapiat.

Emil gloussa, le visage toujours enfoui dans le cou de Jia Long. Là, comme ça, c'était parfait. Le temps pouvait s'arrêter et le monde s'écrouler autour de lui, du moment qu'ils restaient comme ça, c'était parfait. Il se colla plus encore si c'était possible contre Jia Long. C'était parti. Emil n'aurait trop su dire quoi mais c'était une sorte de certitude. C'était parti. Il était épuisé, vidé, mais étrangement au repos. Il n'était pas nécessairement serein, mais il se sentait calme comme après une forte tempête.

- Dis-moi, Milou ?

Emil lâcha un murmure.

- Demain avec Yong Soo, on emmène Shanda flâner à Aker Brygge. Ça te dit de venir ?

Maintenant que la tempête s'était apaisée, Emil voulait mettre un terme à son enfermement, comme il l'avait envisagé au départ. Sortir de sa chambre et trouver refuge en compagnie de Jia Long.

- On va juste se balader, manger un truc, faire les boutiques. Enfin, tu vois le genre. Tranquille.

Emil accepta.

Affaire à suivre…

A24-La sortie à Aker Brygge

Bien le bonjour à tous,

C'est le premier chapitre de septembre. Donc grosso modo le premier chapitre pour la rentrée des classes (pour qui en a bien entendu) et… ma foi, ce chapitre passe plutôt bien.

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : La sortie à Aker Brygge

Lukas n'avait jamais vu autant de personnes d'affilée et c'était exténuant. D'autant plus lorsque certaines lui opposaient une résistance farouche. La police, le détective… au total, en l'espace d'une semaine à peine, elles avaient été interrogées près de quatre fois. Pour certains, c'en était devenu indécent et intolérable. Lukas dut se résoudre à se passer de certains employés pour identifier l'inconnu suspect.

Il avait dans l'idée de reconstituer le portrait-robot de ce faux horloger. Une fois n'est pas coutume, Lukas imaginait très bien que la police opérait de même mais que l'inspecteur lui imposerait un barrage sans concession pour accéder à ces éléments de l'enquête. Il devrait tout faire par lui-même.

Certaines personnes se souvenaient d'un horloger. Elles étaient vaguement capable de donner un détail ou deux, mais il était difficile d'établir un portrait concret. Pour d'autres, un horloger ne leur disait rien. Il était tout à la fois possible que cette partie du personnel n'ait rien à voir avec et ne soit de fait pas au courant, ou trop attelés à leurs tâches pour se préoccuper des autres. Mais il était également possible que l'intrus ait comme changé de métier au cours de la soirée. Après tout, il s'était suffisamment approché de Zoltàn au cœur même de la réception pour pouvoir l'atteindre. Peut-être avait-il troqué sa couverture d'horloger pour celle de serveur. Peut-être

même cet intrus n'opérait-il pas seul et s'était juste attelé à créer une diversion, tandis que dans la grande salle, quelqu'un d'autre, convive parfaitement connu par exemple, avait à charge le meurtre même. Le nombre de possibilités était encore beaucoup trop important pour tirer des conclusions à ce sujet, ce qui complexifiait les choses.

Le détective se retrouvait avec des éléments qui paraissaient, au bout du compte, assez lambda : un homme caucasien de taille moyenne pour un Norvégien, les cheveux brun clair légèrement bouclés avec un début de calvitie, des sourcils broussailleux, une barbe et une moustache fournies, des yeux creusés et clairs sans précision, des oreilles légèrement décollées. Voilà tout ce que Lukas avait en sa possession. En somme, cela s'avérait bien maigre pour se lancer dans des recherches plus approfondies et plus précises.

Comme si ce n'était pas suffisant pour lui mener la vie dure, Lukas était sans cesse sorti de son enquête par son inquiétude à l'égard de son petit frère et de Mathias.

Alors qu'Emil ne sortait pas de sa chambre, Mathias pour sa part était de moins en moins présent à la maison. Bien sûr, qu'il sorte de temps à autres ou qu'il prenne un peu de bon temps après le travail n'était pas extraordinaire, mais que cela se répète immanquablement tous les soirs de la semaine était intriguant.

C'est que, de son côté, Mathias devenait de plus en plus méfiant. Les hommes qui l'avaient passé à tabac le lundi soir avaient bien réussi à le retrouver. Qui sait ce qu'il savait de lui ? Pour sûr, il connaissait son lieu de travail. Vigilants, il prenait soin de se garer désormais au plus près de l'école ou trouvait un parking largement fréquenté. Par mesure de sécurité, au cas où on le suivrait même quand il était au volant, il opérait des détours dans la banlieue d'Oslo.

Parfois, il s'arrêtait à un bar. Ce n'était pas tant pour s'assurer qu'on ne le filait pas que pour réellement se vider l'esprit. Il commandait une pinte ou deux puis la buvait, le regard perdu dans le vague, grattant distraitement d'un doigt nerveux le bois de la table à laquelle il s'était installé, seul.

Il aimait sa nouvelle vie. Il aimait ce qu'il avait réussi à construire en trois ans et demi. Il aimait les personnes qui constituaient son entourage, Lukas, Emil, Tino et Berwald en première ligne. Mais qu'il était bien bête. Après tout, il l'avait toujours su que ça n'en valait pas la peine de s'investir trop profondément où qu'il s'établisse. Il était tombé dans le piège. Le piège de la vie tout simplement, celui qu'il ne pouvait décidément pas éviter, celui de vivre pleinement chaque instant. C'était plus fort que lui, il ne pouvait pas être détaché.

Mais il devait se rendre à l'évidence : ainsi donc cette vie-là s'achevait-elle.

La boule au ventre, Mathias pensa à sa relation avec Lukas. Cela signifierait l'abandonner. C'était couru d'avance. Et pourtant, il avait décidé de se mettre en couple avec. Il n'aurait jamais dû, pensait-il parfois. Lukas avait beau en avoir vues, avait beau être détective à ses heures, Mathias se refusait à l'impliquer. Il ne voulait pas le retrouver mêler à tout ce capharnaüm. C'était trop risqué.

Il avalait alors d'un trait le reste de sa pinte et contemplait l'animation dans le bar où il se trouvait ou bien le paysage vallonné.

Mathias devait prendre une décision mais ne pouvait s'y résoudre. Alors pour l'heure, il rangerait comme d'habitude ses doutes et ses angoisses bien loin en lui et ne montrerait qu'à voir un joyeux gaillard.

La journée s'avérait des plus agréables. Le pic de chaleur était redescendu et dans le fjord dans lequel se lovait Oslo, une douceur d'une vingtaine de degrés rafraichissait les visiteurs errant dans les rues de la capitale. Aux yeux d'Emil, c'était l'idéal. Très sensible aux UV, il était hors de question qu'il mette un pied dehors si c'était pour cramer comme une écrevisse. Sans parler de la chaleur. Néanmoins, lorsqu'il alla retrouver Jia Long et sa famille, la lumière perçante le fit cligner plusieurs fois des yeux. Surement parce qu'il n'était pas sorti de sa chambre depuis plusieurs jours, plongée dans la pénombre, les rideaux épais rabattus devant les fenêtres. La casquette bien vissée sur sa tête, Emil demeura tout de même à

l'ombre des immeubles.

Il fut le dernier arrivé. Yong Soo, l'oncle de Jia Long et Shanda, était tout excité et mitraillait les alentours de son téléphone portable. Comme s'il ne connaissait pas les lieux alors qu'il habitait la rive d'en face, se dit Emil en haussant un sourcil dubitatif. Il eut tout à coup peur de se retrouver à nouveau cerné par des discussions anecdotiques et des éclats de joie qu'il ne saurait pas gérer. Shanda était une personnalité calme et respectueuse qui se contenta de le saluer poliment. Quant à Yong Soo, il semblait avoir été prévenu ou bien n'avait-il d'yeux que pour les milles et une couleurs et formes de la belle Oslo. Il lui adressa un bonjour enthousiaste avant de sautiller gaiement le long des quais d'Aker Brygge, entrainant son neveu en visite.

Emil sursauta à moitié en sentant la main de Jia Long se glisser dans la sienne. Son compagnon l'accueillit d'un baiser rapide comme à son habitude. D'ordinaire, Emil était gêné par les démonstrations en public, qu'il soit concerné ou non, mais il décida qu'il ne quitterait cette main sous aucun prétexte aujourd'hui.

Shanda s'avéra très curieux des environs. Il était attentif à chaque information qu'on lui communiquait, hochant pensivement la tête de temps à autres. Même si Jia Long s'avérait un piètre connaisseur de sa ville de résidence, et que Yong Soo n'était capable que de parler de courants artistiques, quoique l'architecture ne soit pas son domaine de prédilection. En revanche, il était capable de nommer tous les artistes et ateliers résidant dans les bâtiments qu'ils croisaient.

Au début, Emil n'ouvrait pas la bouche, regardait peu autour de lui. Personne ne s'en offusquait. Puis, au fur et à mesure de leur escapade, il ne put s'empêcher de rectifier deux, trois détails dans ce que pouvaient expliquer Jia Long et Yong Soo. Il en vint à répondre directement aux questions de Shanda, qui fut ravi de trouver en lui un interlocuteur expérimenté.

Emil réalisa alors qu'en effet, il connaissait Oslo comme sa poche. Mais plus encore, c'était une partie de son travail. Jusqu'à récemment du moins. Il n'arriva pas à déterminer si cette pensée le perturbait ou pas. En tout cas, il était certain qu'elle le laissait dans

un état étrange. Cela lui rappelait immanquablement son employeur et sa disparition, mais sans que cela ne déclenche quelque vague d'émotion que ce soit. Comme un vide. Peut-être s'habituait-il à sa disparition ? Etait-ce normal ? Etait-ce bien ?

- Milou ?

Il releva brusquement la tête. Jia Long avait son téléphone en main et le brandissait face au port.

- On prend un selfie ?

- Pour quoi faire ?

- Je sais pas. Il fait beau. T'es beau. Je suis beau. Ça sera beau.

Emil esquissa un sourire.

- N'importe quoi. Mais si tu veux.

Aussitôt, Jia Long passa son bras par-dessus les épaules d'Emil et présenta au petit œilleton de la caméra deux doigts en signe de victoire. Emil l'imita timidement. Son téléphone aurait pu être silencieux, mais Jia Long aimait toujours rajouter des bruits et il n'avait pas manqué de laisser le son d'un déclencheur d'appareil photo.

Au cœur de l'après-midi, naviguant dans les rues réaménagées de ce quartier animé, Jia Long et Shanda se proposèrent d'aller chercher des bubble tea tandis que Yong Soo s'effondrait sur un des gradins en escalier plongeant dans les eaux calmes du fjord aux côtés d'Emil.

Ce dernier boudait, n'ayant pas réussi à convaincre son compagnon de rester avec lui et ayant été obligé de lui lâcher la main. Jia Long lui avait bien proposé de l'accompagner mais la simple vue de la foule lui avait fait faire la grimace. Il s'était résolu à s'asseoir sur le gradin. Pendant un instant, il eut peur que Yong Soo se montre trop enthousiaste et engage une conversation qu'il aurait eu du mal à suivre.

Mais bien au contraire, l'oncle de Jia Long soupira d'aise en

massant ses pieds, laissant ses tongs de côtés.

- Ça faisait bien longtemps que j'avais pas tant crapahuté.

Emil se fit la même réflexion. On prenait rarement le temps d'explorer sa propre ville. Mais c'était plaisant, dut-il reconnaitre. Se laisser ainsi aller au fil des rues, lever pour une fois la tête et se contenter d'observer les alentours.

Yong Soo le fit sursauter lorsqu'il posa une main solennelle sur son épaule.

- Je crois que c'est le moment idéal pour te remercier.

- Me remercier ? Ah, pour les infos sur Oslo. Non, c'est pas la…

Yong Soo ne lui laissa pas le temps d'achever sa phrase.

- Non, non, je parle pas de ça. Je parle de Jia Long.

Si l'oncle de son compagnon s'apprêtait à sortir des remerciements dignes d'une comédie romantique, comme quoi Emil avait sauvé Jia Long d'un quelconque désespoir de célibataire, il irait sagement vomir aux toilettes.

- Le bout de chemin que vous avez fait ensemble jusqu'à présent…

Il s'agissait vraiment de ça ? Emil grimaça intérieurement.

- C'est intervenu au bon moment je crois.

Il s'agissait vraiment de ça. Pitié.

- Euh… c'est-à-dire ? ne put-il s'empêcher néanmoins de demander

Yong Soo lui tapota amicalement l'épaule avant de se laisser aller en arrière, goutant aux rayons du soleil qui se faufilaient au travers des nuages.

- Il a évolué. Bon, certes, c'est l'âge aussi. Mais votre relation l'influence forcément. Il a toujours été impulsif.

Emil ne pouvait que lui donner raison. Il ne comptait pas le nombre

de fois où Jia Long débarquait avec une idée certes ingénieuse mais sortie de nulle part. A commencer par leurs parties en ligne.

- La différence, c'est que maintenant il ne s'en fiche pas de son entourage. Il est impulsif mais il prend l'avis des autres. Et je crois bien qu'il a commencé à changer sur ce point en trainant avec toi.

- Ah bon ?

Emil observa Jia Long discuter gaiement avec Shanda. Il n'avait pas le recul nécessaire pour s'en rendre compte. Une chose était certaine cependant, c'était qu'Emil n'était pour sa part pas de cette trempe et préférait prendre son temps. Faire les choses dans son coin, oui, mais sans importuner personne.

Un bout de chemin ensemble. C'est vrai qu'il ne s'était jamais arrêté pour regarder en arrière, mais ils avaient traversé voilà quelques années aux côtés l'un de l'autre. Sauf que tous les deux avaient perdu le compte. Il sourit à cette pensée, le regard toujours rivé sur son compagnon.

Yong Soo l'aperçut et, prenant un air mystérieux et contemplatif, il prit une pause méditative.

- Tu sais, Emil, je sais pas si t'es au courant et je vois pas pourquoi tu le serais, mais je suis un enfant adopté. Un enfant de 35 piges que notre mère a adopté. Ça a rien de très dramatique comme histoire, hein. Mais tu sais, pour ma mère biologique, ça a du être une lourde décision. M'abandonner pour peut-être une vie meilleure. C'est tout ce que j'en sais. Si elle savait ! Je crois qu'elle en serait heureuse. Un jour peut-être que je prendrai moi aussi une décision conséquente et que je partirai à la recherche de cette famille de sang.

Certes, c'était émouvant, mais Emil ne comprenait décidément pas le chemin de pensées de Yong Soo.

- Ce que je veux dire, c'est que vous avez tout le temps du monde, les jeunes !

Il lui assena une claque amicale quoiqu'un peu trop forte.

C'était inattendu. Tout son discours et son geste. En tout cas, Emil était certain que Jia Long s'était plus ou moins confié à son oncle. Ou peut-être Yong Soo était-il plus alerte qu'il n'y paraissait de prime abord avec son caractère frivole.

Shanda et Jia Long revinrent chargés des bubble tea qu'ils dégustèrent tranquillement au bord de l'eau. Emil trouva enfin la foi de discuter plus sereinement avec Shanda, sans le voir comme une espèce d'ultimatum.

La dernière phrase de Yong Soo continua de tourner en boucle dans l'esprit d'Emil. Alors qu'ils poursuivaient leur balade, Jia Long s'amusant à balancer leurs mains au rythme de leur pas, Emil pensa longuement à sa vie, à leur relation, à ses projets. En effet, ils avaient tout le temps du monde. Et jusqu'à présent, ils ne s'étaient jamais pressé pour quoi que ce soit. Mais plus il y repensait, plus s'affirmait la certitude que le foyer familial devenait un peu trop pesant à son goût. Ça avait démarré bien avant Mathias, mais ça s'était accentué lorsque son frère s'était mis en couple. Avoir un chez lui le tentait. Avoir un chez eux avec Jia long ? Peut-être bien.

A dire vrai, réalisa Emil alors qu'ils prenaient doucement le chemin du retour, il savait pertinemment ce qu'il en était. Simplement, jusqu'à présent, il n'avait jamais voulu abordé véritablement le sujet. C'était surtout ça, la décision qu'il avait à prendre. Décider de mettre les choses à plat proprement et d'initier ce projet, pas le projet en lui-même.

Yong Soo et Shanda partirent devant tandis que Jia long choisit de raccompagner Emil. Ils se quittèrent au bus qu'empruntèrent son oncle et son frère. Le 4 Meltzers gate n'était pas très loin d'Aker Brygge. On y accédait facilement à pied.

Ils demeurèrent tous deux silencieux jusqu'à ce qu'Emil inspire profondément et s'arrête dans un coin, un peu en retrait des quelques passants, sous des glycines odorantes. Jia Long le dévisagea, interpellé.

- Jia Long, commença Emil solennellement

- Oulah. Je dois avoir peur ?

Emil ne se laissa pas déconcentrer. Il prit chacune des mains de son compagnon, le cœur battant. Lequel l'observa faire, intrigué.

- Jia Long. J'aimerais… Je veux qu'on s'installe ensemble. Est-ce que… ça te tente ?

Il se sentit le rouge monter aux joues. D'autant plus lorsque Jia Long éclata de rire.

- Eh mais, c'est sérieux !

- Pardon, Milou, pardon. Mais bien sûr que ça me tente. Ça me tente total, ouais !

Il entrelaça ses doigts dans ceux d'Emil.

- Quitter le vieux, mais grave que je suis d'accord. Et si c'est pour être avec toi !

- Oui, mais euh… doucement, hein. Faut d'abord chercher un appart' et tout.

- Grave ! Ça va être fun de visiter ensemble !

- Mais sur Oslo. Ça te va quand même ? Je veux pas partir…

Jia Long haussa les épaules.

- Tu sais, c'est parce que j'avais des opportunités du côté de Shanda que j'avais pensé à Macao. Mais, eh, t'inquiète pas, hein, s'empressa-t-il de rajouter en voyant le regard alarmé d'Emil, je me démerde toujours pour faire mon trou quelque part.

- D'accord…

- Tu crois qu'on pourra embarquer Mei pour les visites ? Je suis sûr que ça lui fera trop plaisir ! Par contre, hors de question que le vieux se ramène.

Jia Long débordait d'enthousiasme. Il enchainait les phrases à tour de bras et Emil saisissait à peine ce qu'il disait. Submergé par son propre enthousiasme, bouillon enfoui en lui qui remonta tout le long

de son être comme le magma en fusion, il se jeta soudain sur Jia Long et l'embrassa fougueusement, le coupant dans ses exclamations. Son compagnon répondit aussi avec tout autant de passion. Ils demeurèrent ainsi longtemps jusqu'à ce qu'Emil se détache de ses lèvres.

- T'as les mains baladeuses, feignit-il de reprocher en sentant courir les doigts de Jia Long sous son t-shirt

- Et toi, la langue.

Il ne nierait pas. Front contre front, il ferma les yeux. Il se demandait encore ce qu'il lui avait pris.

- On est en public.

- C'est toi qu'as commencé.

- Ouais.

Un large sourire gêné s'épanouit sur le visage d'Emil qui n'osait pas rouvrir les yeux. Lui aussi était impulsif comme Jia Long. Cette impulsivité ne s'exprimait pas de la même manière, mais c'était définitivement un point qu'ils avaient en commun.

Affaire à suivre…

A24-Jour de félicité

Bonjour à tous,

(Comme je ne suis pas là du weekend, occupée et sans Internet notamment, je publie dès maintenant.)

En toute honnêteté, ce chapitre et le suivant n'existeraient pas si quelqu'un (une certaine lectrice qui se reconnaitra !) ne m'avait pas soufflé il y a bien des chapitres de cela qu'elle attendait un certain évènement à l'issu d'une affaire antérieure. Et je dois dire qu'en concevant et montant cette ultime affaire eh bien, ça m'a permis de raccorder plein de petits détails qui participent grandement à la -presque- bonne tenue de cette affaire.

Mais je pense qu'elle n'était pas la seule à vouloir voir cet évènement se dérouler :p

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Jour de félicité

Mathias ne pouvait nier qu'il avait été angoissé et aux aguets toute la semaine. Mais aujourd'hui était un jour particulier qu'il ne voulait pas entacher. Ce devait être un jour de félicité, loin de tout le marasme de son passé, qui était tout dédié à Antonio et Lovino. Lui, Lukas et Emil avaient été conviés à leur mariage et il ferait l'effort de mettre de côté ses préoccupations. Ajouté à cela, il était en un sens soulagé de se savoir en vacances. Plus besoin d'aller au travail tous les jours, quand bien même cela lui permettait dans la journée de détourner son attention, et ainsi plus besoin d'opérer de multiples détours, de rentrer à pas d'heure et de bredouiller des excuses face au regard perplexe de Lukas.

Mathias se contempla dans le miroir, le torse bombé, habillé sur son trente-et-un. Il lissa les pans de sa veste bleu gris que Lukas l'avait

aidé à choisir. Il n'avait trop su dans quelle couleur s'habiller pour l'occasion, ni même comment la journée allait se dérouler véritablement, mais il avait opté pour une chemise légère blanche et cette veste ouverte. Formelle et décontractée tout à la fois. Parfait. Il sourit à son reflet, d'un air déterminé.

Rien ne viendrait gâcher le mariage de ce couple qui comptait désormais parmi ses amis.

Il tourna les talons et alla retrouver Lukas dans sa chambre. Ce dernier avait une liasse de papier en main et, un doigt songeur sur le menton, était perdu dans ses pensées.

Mathias lui sauta au cou par derrière.

- On laisse tomber le boulot pour aujourd'hui !

- Plus vite j'aurais fini de faire le tour de mes témoins, mieux je progresserai.

- Lukas, le sermonna Mathias, c'est jour de mariage. Tu peux décrocher deux secondes.

- Un homme est mort et un coupable usurpateur d'identité est en cavale.

- Et la police fait son travail.

Lukas serra les dents. Ce n'était pas la chose à mentionner devant lui apparemment. Il marmonna quelque chose. Soudain, il fit volte-face et s'accrocha au cou de Mathias.

- Dis, tu ne veux pas y aller en mon nom également ?

Mathias pouffa de rire avant de réaliser que Lukas était on ne peut plus sérieux.

- Tu déconnes ? M'enfin, Lukas ! Ils nous ont invité tous les trois. Tu ne vas pas les planter comme ça, tout de même.

Lukas s'enferma dans une expression impassible et haussa les épaules. Mathias engloba aussitôt son visage entre ses mains.

- Ah non. L'expression je-m'en-foutiste dans le genre « ça ne m'atteint pas », ça prend pas avec moi. C'est une question de politesse envers des amis.

Lukas laissa donc tomber son masque et prit un air boudeur en détournant le regard de son compagnon.

- J'ai une enquête. Sans compter qu'Antonio est ton ami, à toi. Moi, je n'ai fait que les sortir du pétrin.

- Tss, tss ! Je veux rien entendre. Tu ramènes tes fesses avec les miennes. Point.

Lukas soupira et abandonna ses papiers sur le bureau. Mathias l'embrassa sur le front avant d'aller voir Emil qui trainait également. Il eut l'impression d'être un parent ayant à trainer de force deux garnements récalcitrants à une réunion de famille. Ce qui lui rappelait des souvenirs qu'il chassa bien vite. Tout le long du trajet, il leur fit la leçon, ne se départissant pas d'une puissante gaieté.

Il ne voulait pas croire qu'il en faisait trop, mais il savait bien au fond de lui qu'il se cachait derrière cette bonne humeur.

Antonio et Lovino avaient opté pour un mariage à l'église, surtout selon le souhait d'Antonio pour qui la foi occupait une place importante dans sa vie. Sur le parvis de ce petit édifice rouge et blanc dans la banlieue campagnarde d'Oslo, les deux fiancés accueillirent leurs convives avec joie, quand bien même Lovino avait du mal à l'exprimer autrement que par son caractère habituel, c'est-à-dire en se retranchant derrière les insultes.

Peut-être bien fidèles à leur caractère latin, Ottavio enlaça chacun des invités suivi de près par Feliciano et Valeriano, qui avait fait tout le trajet depuis San Remo en compagnie de sa conjointe Stéphanie. Le grand-père et le frère de Lovino avaient beau avoir été tout autant aux premières loges que Lukas et Emil pour le meurtre de Zoltàn Hédèrvàry, il apparaissait aujourd'hui que l'heure était à la fête et à la célébration, que l'aîné de la fratrie était à l'honneur et que rien ne pouvait ni ne devait entacher cette belle journée ensoleillée.

- Et son autre grand-père, Pietro, c'est ça ? demanda Mathias après l'accolade chaleureuse d'Ottavio

- Ah, des examens de santé, le pauvre !

Lorsqu'on connaissait la relation entre les deux patriarches, on était en droit de se demander s'il se sentait sincèrement désolé pour Pietro. Mais qu'importe ! Lumineux dans ses habits pourpres, Ottavio tournoya presque pour aller serrer Lukas et Emil dans ses bras.

Stéphanie salua poliment les trois hommes quoique les lèvres pincées. Elle avait surement encore le goût des vacances quelque peu gâchées par la bourde de son époux que le détective avait révélé au grand jour. Lukas se contenta d'un vague sourire poli. Il avait autre chose en tête et il n'en avait que faire de la nostalgie amère d'autrui.

La cérémonie n'avait même pas commencé que Feliciano était déjà en larmes.

- Mais arrête donc de chialer, grogna Lovino le rouge aux joues, gêné

- Mais mon grand frère… hoqueta Feliciano, mon grand frère qui se marie, c'est…

- Oh mon petit Feli ! s'exclama son grand-père en venant aussitôt l'enlacer

Mathias, Lukas et Emil étaient arrivés un peu en avance. La famille de Lovino quoique réduite était d'ors et déjà sur place depuis la venue des futurs époux. De toute façon, Lovino avait été très méticuleux sur le choix de ses invités et s'était contenté du strict minimum. Le fait est qu'il ne comptait pas d'ami à ses yeux, révélant un caractère solitaire.

Jaillissant hors de l'annexe de l'église où se trouvaient les toilettes, Simão, le cousin d'Antonio, faisait aussi partie des premiers arrivés, et pour cause, il était monté à bord de la même voiture que son cousin. Il serra chaleureusement les mains des trois nouveaux

venus, un peu plus fermement celle de Lukas en souvenir de leur rencontre. C'était là le seul membre de sa famille leur apprit Antonio en passant un bras par-dessus l'épaule de Simão qui fit de même. La ressemblance physique était assez troublante, d'ailleurs.

- C'est pas comme si j'avais voulu inviter que lui, mais…

Une ombre passa sur le visage d'Antonio, dont la jovialité rivalisait pourtant avec le soleil. Simão cracha par terre par dégoût.

- Faut croire que y a des crétins partout.

- Ah ah ! C'est un peu dur quand même, ça, Simão.

Son cousin croisa les bras.

- Ah non. Je serais inflexible là-dessus. Heureusement que j'ai bataillé, petit insolent, sinon je serais pas là aujourd'hui !

Il attrapa Antonio et lui ébouriffa vigoureusement les cheveux.

- Attention, tu vas me décoiffer !

- Tu n'as jamais été coiffé, mon cher Antonio ! le héla une voix

Mathias, Lukas et Emil ne manquèrent pas d'être estomaqués en découvrant Francis Bonnefoy débarquer comme une fleur, main dans les poches de son costume trois pièces crème. Derrière lui se tenaient Arthur Kirkland, son compagnon bougon, et Tania, sa fille qui, faisant fi de la génétique, considérait avoir trois parents, deux papas et une maman.

En découvrant Emil, la jeune fille sauta d'ailleurs de joie. Ni l'un ni l'autre ne s'était attendus à se revoir ce jour-là, comme en témoignait l'air abasourdi d'Emil. Une simple journée au parc à aider Tania en avaient définitivement fait de bonnes connaissances qui échangeaient régulièrement, et ce qu'importent leurs dix ans de différence. Tania était une jeune adolescente, mais cela n'affectait que peu leur amitié. Elle vint lui sauter au cou et s'élança aussitôt dans un récit détaillé des dernières aventures qui lui étaient arrivées, photos à l'appui.

Le couple de Francis et Arthur, digne d'un véritable ménage de cinquantenaires alors qu'ils en avaient vingt de moins, parut tout aussi surpris de découvrir le détective et son acolyte dans ces circonstances. Mathias et Lukas, quant à eux, apprirent la raison de leur présence en voyant Francis planter deux grosses bises sonores sur chacune des joues d'Antonio. Il voulut faire de même avec Lovino, mais celui-ci le rejeta aussitôt et alla trouver refuge derrière son fiancé. Arthur se montra bien plus sobre et se contenta de salutations frugales en serrant les mains de tous.

- Eh mais alors ! s'exclama Mathias en pointant tour à tour Francis et Stéphanie, le monde est petit !

Il réalisa en effet qu'Antonio était ami avec Francis, lequel était le frère aîné de Stéphanie, laquelle était la compagne de Valeriano, lequel était le cousin de Lovino, lequel était le fiancé d'Antonio. La boucle était bouclée.

Mathias n'était pas au bout de ses surprises et ne s'attendait clairement pas à voir Manon et Carlos se joindre à eux. Il se frappa le front.

- J'oubliais que tu connaissais Antonio !

Ayant fait le voyage exprès pour l'union d'un ami de longue date, Manon pouffa de rire face à l'air ahuri de Mathias.

- Je savais que je te retrouverai là. J'ai voulu te faire une surprise.

- Et quelle surprise !

Le cœur allègre, Mathias sauta au cou de Manon et salua chaleureusement Carlos qui lui répondit par une poignée de main affectueuse. Puis, la jeune femme vint embrasser et féliciter Antonio et Lovino. Ce dernier n'en pouvait plus de rougir et d'être gêné. Manon lui empoigna les mains vigoureusement.

- Comme tu es adorable, Lovino. Vous formez un très, très beau couple tous les deux.

- De véritables rayons de soleil ! renchérit Carlos

- Pour l'instant, c'est plutôt ma petite tomate, plaisanta Antonio

Lovino tenta de cacher son visage, plaqué contre l'épaule d'Antonio. Son grand-père lui assena une claque amicale en s'esclaffant.

- Nous sommes presque au complet, déclara Antonio le sourire jusqu'aux oreilles

- Quoi ? C'est tout ? s'indigna presque Valeriano

Mathias était lui-même quelque peu étonné. Il avait tant entendu parler de ces mariages méditerranéens, italiens notamment, en grande pompe où les vingt-quatre heures de la journée peinait à contenir toutes les festivités, et où il fallait compter sur la présence au bas mot d'une cinquantaine de personnes. Mais pour l'heure, il n'était qu'une quinzaine.

Antonio et Lovino avaient, semble-t-il, opéré des choix dans leur cérémonie. L'un avait invité principalement des amis, ceux qu'il avait de plus chers, ainsi que leurs compagnons, et l'autre s'était tourné vers les membres de sa famille. Exprimant difficilement son affection, c'en était même une marque d'amour de la part de Lovino que d'avoir à ce point restreint ses invités. Au final, Mathias, Lukas et Emil figuraient comme les seuls hôtes communs aux fiancés.

- Bah qu'est-ce tu crois ? lui rétorqua Lovino en se décollant à peine d'Antonio, ça coûte cher de ramener tout le monde en Norvège, oh !

- Mon petit Lovi, je pouvais bien participer à l'évènement, comme tout bon membre de la famille qui se respecte lors d'un mariage.

Ottavio secoua la tête, comme désespéré.

- Ah non ! C'est notre affaire à moi et Tonio.

Soudain, Francis attira l'attention de tous sur une Mercedes-AMG en train de se garer. Il frappa fort dans ses mains et ajusta le catogan qui relevait ses cheveux.

- Voilà ton dernier invité, Tonio !

Aussitôt, Antonio s'élança excité comme une puce vers la voiture, et

attrapa Francis au passage, tout aussi impatient que lui. Bras dessus bras dessous tels les compagnons de longue date qu'ils étaient, ils se jetèrent sur le nouveau venu.

- Oh pétard, mes lascars ! Quelle tuerie de vous retrouvez !

La voix rauque s'exprimait avec une force déconcertante, comme pour s'adresser à tout individu à des kilomètres à la ronde.

- Olala ! Arrête, j'en aurai presque les larmes aux yeux !

- Tellement content de vous avoir avec moi, les potos !

- Ramenez-vous que je vous étouffe, mes gaillards !

Les trois hommes s'enlacèrent dans une étreinte acharnée qui dura une longue minute que ne manqua pas de commenter Arthur d'un soupir.

- On est mal barré, souffla-t-il

Lovino ne pouvait qu'approuver tant il paraissait déjà las de devoir faire face à ces trois joyeux larrons. Au contraire, Feliciano acclamait cette arrivée, le sourire jusqu'aux oreilles, sautillant sur place. Entrainé par leur bonne humeur, Mathias éclata de rire et était bien curieux de rencontrer cet ami qui achevait de former, semblait-il, un trio de joyeux compères.

Cependant, lorsque Francis et Antonio s'écartèrent pour laisser respirer leur ami et qu'ils rejoignirent les autres, Mathias se sentit blêmir à vue d'œil.

Caché derrière des lunettes de soleil, l'ami d'Antonio avait les cheveux blancs, quand bien même il paraissait tout aussi jeune que ses complices. La démarche assurée, il avait les jambes arquées d'un cavalier expérimenté et se tenait un peu voûté, les mains dans les poches de son pantalon. Ils pouffaient encore de rire, ses lèvres remontant plus d'un côté que de l'autre, lorsqu'ils arrivèrent devant le groupe de convives. N'y tenant plus, Feliciano s'élança vers lui, bras en l'air et l'accueillit avec joie d'une étreinte joyeuse.

- Gilbert ! Ça faisait tellement longtemps !

- Eh ! Mais c'est le petit Feliciano. Toujours aussi mignon, toi.

Il lui tapota la joue.

Mathias se raccrocha au maigre espoir que les lunettes de soleil cacheraient un tout autre visage. Mais lorsque Gilbert les ôta, elles découvrirent des yeux d'albinos. Avant que le nouveau venu ne pose son regard sur lui, Mathias tourna aussitôt les talons et prétexta filer aux toilettes. Lukas lui jeta un coup d'œil interrogateur sans obtenir de réponse, s'en étant déjà allé.

Gilbert ne s'attarda pas sur cette silhouette qui s'échappa pour une envie pressante. Il vint serrer respectueusement la main d'Ottavio.

- Où étais-tu donc vendredi soir mon garçon ?

Gilbert haussa les épaules.

- Oh, vous savez, moi, les fêtes mondaines et les trucs d'aristo… Mon paternel et mon frangin, c'était bien suffisant pour faire le tour !

Ottavio et lui s'esclaffèrent. Le patriarche ne mentionna pas la tragédie, mais il était certain que Gilbert avait dû en entendre parler. Ils avaient vraisemblablement à cœur d'épargner le mariage d'Antonio et de Lovino de tout funeste événement.

Il serra les mains des autres, puis vint se planter en dernier devant Lovino, le menton relevé. Le fiancé d'Antonio n'en menait pas large, effrayé par cette attitude débordant d'une confiance presque impétueuse.

- Alors, c'est toi, Lovino ? Il a un bon goût, le Tonio !

Et il éclata d'un rire tonitruant.

Antonio vint enlacer son fiancé, sentant bien que Gilbert le décontenançait par son attitude hardie.

- Allez ! Maintenant que nous sommes tous réunis, et je vous remercie d'ors et déjà pour votre présence mes amis, je vous invite à prendre place.

Alors que le groupe pénétrait dans l'église où l'attendait l'ecclésiastique prêt à célébrer l'union d'Antonio et Lovino, Mathias était effondré sur la cuvette des toilettes.

Dans sa tête, c'était comme un horrible arrêt sur image, figé sur le visage de ce Gilbert. Il s'agissait de l'albinos qu'il avait croisé vendredi soir. L'albinos de ses cauchemars qui transportait des souvenirs parmi les plus douloureux de Mathias.

Il inspira et expira profondément pendant de longues minutes.

Il ne pouvait décemment pas se permettre de rater le mariage d'Antonio et Lovino. Lui-même avait mis un point d'honneur le matin même à ce que tous les trois soient présents et dans la meilleure humeur possible. Il s'était réveillé ce matin en se promettant de faire de son mieux pour ne pas entacher leur journée. Et il avait sincèrement à cœur de participer à la célébration sous les meilleurs auspices !

Il se leva pour rejoindre le petit évier et s'aspergea le visage comme pour se ressaisir.

Il n'avait qu'à faire comme si de rien n'était, comme si tout allait bien. Juste pour aujourd'hui. Antonio et lui s'appréciaient mais en dehors de cela, il pourrait bien s'échapper rapidement après le plus gros de la cérémonie. Antonio ne lui en tiendrait certainement pas rigueur, et Lukas et Emil seraient bien trop ravis de pouvoir retrouver leurs bulles respectives. Oui, juste pour aujourd'hui, il devait fournir un effort. Mais tout se passerait bien. S'il ne faisait pas mine de le reconnaitre, ce Gilbert non plus n'aurait pas de raison de trahir leur lien. Après tout, en tant qu'ami proche d'Antonio, il n'avait certainement aucune envie de gâcher le mariage. N'est-ce pas ?

La gorge serrée, Mathias alla retrouver les autres dans l'église, prenant place aux côtés d'Emil. Il sentit Lukas lui jeter un coup d'œil et le rassura d'un large sourire. Bientôt, la cérémonie commença.

Affaire à suivre…

A24-La célébration

Bonjour à tous,

Comment vous dire que je n'y connais pas grand-chose en mariage… Je n'en ai pas vécu beaucoup, très personnel dans leur genre et en petit comité, et moi-même ne suit pas une adepte de la foule. Sans parler de l'aspect religieux où j'ai un peu dû potasser… De même pour les spécificités italiennes et espagnoles, j'ai demandé à des personnes de là-bas. Autant vous dire que c'est un gros mix entre les deux pays mais aussi la Norvège, vu que ça se passe là-haut. Bref. J'espère que c'est pas trop farfelu comme déroulé ah ah

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : La célébration

Nul besoin de remonter l'allée pour l'un comme pour l'autre, Antonio et Lovino se faisaient d'ors et déjà face, l'émotion palpable dans le regard qu'ils s'adressaient. Le pasteur entama la liturgie en demandant la bénédiction divine sur la vie du futur couple. Puis, les fiancés échangèrent leurs promesses mutuelles.

Sur le banc à l'avant, Feliciano ne pouvait s'empêcher de renifler et Valeriano lui fournissait mouchoir sur mouchoir, s'en gardant discrètement un au passage. Ottavio avait croisé les bras et se tenait bien droit, quoique les yeux embués. Du côté des invités d'Antonio, on n'était pas en reste. Manon avait mal à la mâchoire tant son sourire cherchait à s'étirer à l'infini. Francis tapotait élégamment le coin de ses paupières fardées, tandis qu'Arthur levait les yeux au ciel. Gilbert quant à lui serrait les poings sur ses genoux, guindé sur le banc par fierté.

Après quoi, Antonio et Lovino prononcèrent leurs vœux. Simão, témoin de son cousin, et Feliciano, témoin de son frère, apportèrent

les alliances. L'Italien trébucha sur la marche de l'estrade, lâchant au passage un hoquet de surprise caractéristique, et se présenta la morve au nez face à son frère. Mais celui-ci était tellement stressé qu'il n'entendait que les battements de son cœur et ne voyait rien d'autre que cet anneau dans l'écrin de la petite boîte. Antonio et Lovino se firent de nouveau face, puis passèrent délicatement l'alliance au doigt de l'autre, quoique l'un et l'autre tremblaient un peu sous le coup de l'émotion, submergés.

Les doigts entrelacés, ils inspirèrent profondément et attendirent les derniers mots de la part du pasteur, plongeant dans le regard l'un de l'autre.

- Vous pouvez embrasser le marié.

Antonio avança à peine la tête que Lovino fondit sur lui, plaquant brutalement ses lèvres sur les siennes tandis que de grosses larmes de joie dévalaient ses joues précipitamment. Il serra fort les mains d'Antonio dans les siennes et son désormais époux répondit à ce baiser avec passion. Antonio n'était pas en reste. Tout tremblant d'émotion, il passa une main dans les cheveux de son bien-aimé, percevant à peine les applaudissements qui fusèrent de la part de leur modeste mais précieuse assistance.

Au dernier rang, Mathias se moucha bruyamment. Il était d'ordinaire déjà sensible, mais avec l'angoisse et les préoccupations qu'il avait accumulées ces derniers temps, la corde vibrait d'autant plus facilement. La joie émue s'épanouissant sur les visages d'Antonio et Lovino était telle qu'elle occulta tout le reste aux yeux de Mathias, même la présence de ce Gilbert à quelques mètres de lui devant pourtant.

Les invités suivirent alors les témoins, ou plutôt suivirent-ils Simão qui soutenait un Feliciano chancelant tant il pleurait comme une madeleine jusqu'à la sortie. Là, ils récupérèrent des ballotins de pétales d'œillets et de cyclamens de Naples qu'ils jetèrent sur les jeunes mariés à leur sortie de l'église, en référence à leurs terres d'origine respectives, symbolisant un peu plus encore leur union. Aussitôt, Francis s'improvisa photographe talonné par sa fille qui brandit son téléphone.

- Allez, allez, on s'embrasse les tourtereaux !

Lovino grimaça, faussement contrarié, tandis qu'Antonio éclatait de rire. Sans crier gare, il attrapa son époux cramoisi par le bassin, l'attira à lui et le bascula en arrière tout en l'embrassant. Gilbert les siffla, hilare.

C'est alors que Gilbert aperçut pour la première fois nettement le visage du seul invité qu'il n'avait pas eu l'occasion de saluer. Il se figea, passa au ralenti de la surprise la plus totale à la colère la plus sombre, tandis que tous les autres n'avaient d'yeux que pour les jeunes mariés.

Mathias s'arrêta aussitôt dans son mouvement et perdit toutes ses couleurs. Il savait que ce moment finirait tôt ou tard par arriver. Dès lors que ce Gilbert avait fait son entrée, il était impossible pour lui d'échapper à la confrontation. Mathias voulut tenir sa promesse intime et sourit, fidèle à l'image qu'on avait de lui, goguenard, bon vivant. Le visage de l'albinos ne se déforma pas, seul ses yeux se rétrécirent lentement, comme un film développé image par image, marqués par un éclat de violence accentué par la couleur rouge singulière de l'iris. Tout s'effaça autour d'eux telle une aquarelle trempée dans l'acidité de leurs souvenirs communs. La peinture aux couleurs chatoyantes célébrant un mariage un beau jour d'été s'estompait tandis que roulait à leurs oreilles le tonnerre du passé. Les deux hommes se faisaient face dans leur bulle hors du temps et de l'espace, transportés des années en arrière. Le poing de Gilbert était serré sur les derniers pétales qui coulèrent sur le sol comme des feuilles mortes. Il rehaussa le menton et ne cligna des yeux que lorsqu'il décida qu'il était temps de retrouver la félicité de son meilleur ami. Alors seulement, tout reprit vie autour d'eux et ils furent assaillis par les exclamations de joie, les rires et les discussions.

Mathias ne le quitta pas des yeux quand bien même Gilbert le dédaignait désormais. Il recula d'un pas, effrayé car parfaitement conscient de ce qui se cachait derrière ce regard de braise. C'était comme si son cœur même s'était arrêté de battre, terrassé, au lieu de s'accélérer. Comprimé dans sa poitrine, Mathias dut porter une main à son cœur pour s'assurer qu'il était toujours là, bien vivant.

- Eh allez ! Qui c'est que j'emmène dans ma super bagnole ? Feliciano, je t'en prie.

D'une euphorie insolente, Gilbert avait retrouvé son entrain. Il mit genou à terre devant le jeune homme et lui offrit une main galante. Feliciano pouffa de rire avant de lui tapoter gentiment la tête puis trotta jusqu'à son grand-père.

En effet. Mathias avait vu juste. Il n'avait pas voulu perturber le mariage de son ami. Mais cela lui en coutait clairement.

- Dès le premier regard, il ne t'aime pas. A vrai dire, moi aussi c'était au premier regard.

Mathias sursauta et se tourna brusquement vers Lukas. Ce dernier avait voulu titiller Mathias en jouant sur les mots, mais son compagnon parcouru de sueurs froides ne saisit pas. Au contraire, il paniqua aussitôt.

Non ! Hors de question que Lukas sache quoi que ce soit !

Les deux univers étaient entrés en collision mais n'avaient pas encore explosé, comme des bulles de savon qui, appuyant l'une sur l'autre, se comprimaient, se tordaient, mais ne daignaient pas encore éclater. Mathias pouvait encore sauver les apparences. Aussitôt, il fit volte-face vers Emil à ses côtés, l'attrapa par les épaules et l'entraina gaiement vers la voiture. Il proposa à Manon et Carlos de monter à bord, le couple ayant emprunté les transports en commun pour arriver jusque là. Ils acceptèrent avec joie.

Là ! Lukas n'oserait pas lui poser de questions pendant le trajet.

Ils passèrent par la mairie pour achever la cérémonie et officialiser l'union d'Antonio et Lovino. Mathias aurait voulu en rester là mais ayant agi dans la précipitation, il ne pouvait décemment pas laisser tomber Manon et Carlos. Sans compter que s'il décidait de rentrer, Lukas lui imposerait assurément un florilège de questions. Quitte à devoir souffrir de la vue de Gilbert et de ce qu'il symbolisait, Mathias préférait encore cela que de devoir s'expliquer auprès de son compagnon. Au moins, il était certain que ce Gilbert ne ferait pas d'esclandre par respect pour son meilleur ami.

Ils rejoignirent par la suite la salle de restaurant loué pour l'occasion, sur une colline au nord d'Oslo, surplombant la capitale et offrant une vue magnifique du fjord depuis la terrasse où se déroulait la fête. Les tables en U avaient été dressées sous une pergola dont les grappes de raisins ne manquaient pas de rappeler l'Espagne et l'Italie, qui était clairement mises à l'honneur. La décoration tout comme le menu apportait l'ambiance et la chaleur de cette méditerranée latine. Les traiteurs avaient savamment alliés les saveurs épicées et sucrées de chacun des pays, de quoi régaler les cinq sens dans un carnaval de plats à n'en plus finir.

Le plan de table donna des sueurs froides à Mathias lorsqu'il s'aperçut qu'il était certes en diagonale à la table d'en face, mais bien en vue de Gilbert. Coincé entre Lukas et Emil, son compagnon faisait barrage avec Carlos et Manon qu'il aurait pourtant adoré avoir à ses côtés pour converser. Il se tourna donc sur sa droite et tint la jambe à Emil, évitant ainsi d'avoir à affronter Lukas.

Dès l'apéritif, Ottavio prit la parole, hélant tout le monde d'un petit coup de fourchette sur sa coupe de vin. Il entama avec émotion un discours sur l'importance que revêtait cette union et combien son petit-fils comptait pour lui. Lovino rougit. Il savait pourtant qu'il serait au centre de toutes les attentions toute la journée durant mais il ne pouvait s'en empêcher.

- Et maintenant, laissez-moi vous chanter une ode à l'amour de ma voix de ténor.

- Même pas en rêve ! Retourne t'assoir direct, bordel ! l'arrêta aussitôt Lovino

On en rit gaiement. Se prêtant au jeu, Antonio n'y coupa pas et c'est Simão qui se chargea volontiers de détailler la vie et surtout les quatre cents coups de son cousin, dont la jeunesse était digne d'un brigand des temps jadis. Francis et Gilbert avaient préparé une petite surprise pour Antonio, une collection de clichés compromettants qu'ils diffusèrent sur projecteurs entre deux entrées. Bien loin d'être avares de commentaires, ils prodiguèrent nombre détails qui rendirent Antonio tout à la fois hilare et embarrassé.

- Olala, les gars, franchement ! J'étais bourré !

- Il n'empêche, mon cher Tonio, que tu as mis le feu cette nuit-là et pas qu'à la scène.

Gilbert éclata de son rire caractéristique, un brin railleur.

Feliciano adressa une chanson à son frère aîné. Il était d'abord bien parti, s'élançant d'une voix claire et entrainante, jusqu'à s'émouvoir de lui-même et de se voir secouru par Valeriano qui acheva la chanson à sa place. Lovino frappa alors du poing sur la table et se redressa.

- T'es sérieux, Feli ? Jusqu'au bout, putain !

- Mais c'est que vous êtes beaux, balbutia Feliciano entre deux sanglots et s'écrasant sur sa chaise, et que vous devez être heureux.

L'alcool n'était peut-être pas innocent dans l'émotivité du jeune homme.

Mathias était bien heureux de constater que Gilbert n'avait de toute façon pas d'attention à lui accorder vraisemblablement. Il prit néanmoins soin de se faire tout petit et de contenir ses élans d'allégresse ordinaire. Il ne cessait d'apercevoir Lukas du coin de l'œil. Inquisiteur et prêt à l'interroger à la moindre opportunité, Lukas s'agaça de son comportement et le bouda finalement dans un claquement de langue avant de se tourner vers Carlos et Manon. Ces derniers le sollicitaient de toute façon pour entendre ce qu'ils nommaient, outrageusement selon Lukas, ces milles et une aventures de détective.

En plein après-midi, alors qu'on abordait seulement les plats de résistances, on lança une tarentelle. A croire que les Vargas avaient ça dans le sang, et peut-être bien, mais tous les membres de la famille présente sautèrent aussitôt sur leurs pieds et formèrent une ronde, entrainant avec eux les autres. On en créa une deuxième, on passait sous les bras les uns des autres, on s'emmêlait, se démêlait au rythme de la musique. Il fallut attendre la mise en place du buffet à desserts pour qu'Antonio et Lovino initient solennellement les

danses en couple. Les autres binômes eurent tôt fait de se former.

Emil n'était pas un grand adepte de la danse, mais il ne put se résoudre à repousser Tania. La jeune fille trépignait et l'entraina sur la piste, toute guillerette. Lukas, pour sa part, n'aimait pas du tout danser et Mathias n'avait aucune envie de rester assis à ses côtés pour le moment. Son compagnon le dédaignait de toute façon. Mais si c'était le prix à payer pour qu'il le laisse tranquille… se dit-il en se mordant la lèvre inférieure. De fait, lorsqu'il s'aperçut que Simão n'avait aucun partenaire, il sauta sur l'occasion.

Antonio avec Lovino, et Francis avec Arthur, Gilbert se retrouva bien vite seul à sa chaise à les observer, sirotant sa boisson. Son regard rouge finit par se poser sur Mathias. Il avait fait de son mieux mais n'avait pas pu s'empêcher de lorgner sur lui du coin de l'œil de temps à autres. Se crispant naturellement à sa vue, cela lui demandait un effort surhumain de ne pas exploser. Il avala cul-sec le reste de son verre et s'en resservit un autre sur-le-champ.

- Oh, allez, papy, geignit Feliciano de l'autre côté de la table

Mais Ottavio balaya l'air de la main et demeura assis sur sa chaise. Il attrapa son verre de vin.

- Je ne suis plus tout jeune, mon petit Feli. Mais je suis sûr que tu trouveras bien quelqu'un d'autre.

Feliciano lâcha un petit soupir déçu avant d'apercevoir Gilbert. Retrouvant aussitôt sa gaieté, il sautilla jusqu'à lui.

- Gilbert !

Ce dernier manqua de s'étouffer en entendant son prénom, trop concentré qu'il était sur la carrure de ce type qui faisait mine de rien avec le cousin d'Antonio. Ses joues rosirent lorsque Feliciano lui attrapa les deux mains et l'obligea à se lever. D'un sourire enfantin et tout à fait innocent, il l'incita à le rejoindre sur la piste de danse. Le cœur de Gilbert se réchauffa doucement. Il n'y avait bien que Feliciano qui avait ce pouvoir étrange de l'apaiser en toute circonstance.

Le jour déclina petit à petit, quoique le soleil se couche tard en cette saison. On alluma des bougies sur les tables tandis qu'on amenait le gâteau de mariage. Antonio et Lovino vinrent le trancher et on s'en régala. On dansa encore, on but encore, on rit encore à gorge déployée et on dut bien se séparer à un moment donné. On félicita une dernière fois les jeunes mariés, leurs adressant des vœux de bonheur et de longévité.

Mathias proposa à Manon et Carlos de les ramener où qu'ils logent. C'était de nouveau une opportunité pour lui d'éviter les questions embarrassantes de Lukas. Devant leur hôtel, légèrement en banlieue, il sortit de la voiture pour saluer le couple. Lukas et Emil somnolaient dans l'habitacle, ce qui arrangeait bien Mathias.

- Merci beaucoup, Mathias.

Manon vint l'enlacer chaleureusement et Mathias ne se priva pas d'y répondre, tentant désespérément comme d'échapper à cet étau qui le prenait de plus à plus à la gorge. La jeune femme lui avait toujours fait penser à cette sœur qu'il avait pourtant remisée dans le passé.

Ils échangèrent une accolade amicale avec Carlos. Puis, il les observa disparaître à l'intérieur de l'hôtel.

Mathias reprit alors la route pour le 4 Meltzers gate dans un lourd silence. Toute l'adrénaline de la journée commençait à redescendre et il se sentait de plus en plus fébrile. Agrippant le volant fermement, il se concentra sur la route. Mais ses pensées divaguèrent et tout ce qu'il avait vécu aujourd'hui s'enchaina à une vitesse folle dans le cinéma de sa mémoire. A chaque vision, il voyait quelque part le visage de Gilbert.

Il s'appelait donc Gilbert. Il ne l'avait jamais su.

Il se mordit la lèvre inférieure, la gorge nouée. Il n'aurait su définir en un seul terme cette journée qui, de son point de vue, avait vu s'enchainer la félicité la plus pure et la plus tendre et l'angoisse pétrifiante, tranchées par ce regard rouge porteur d'une fureur sourde. Mathias ne pouvait que reconnaitre qu'elle était légitime. A cette pensée ravivant ces souvenirs funestes, il sentit ses yeux

s'embuer. Il s'efforça d'être silencieux. Bientôt, il sentit la main ensommeillée de Lukas lui caresser tendrement la cuisse. Il n'avait pas la force de lui faire face et se contenta de garder le regard fixé sur la route.

Cette nuit-là, ils dormirent ensemble. Harassé par cette semaine oppressante, Mathias trouva malgré tout rassurant de pouvoir se coller au dos nu de Lukas, aussi paradoxale cela soit-il, enfouissant sa tête dans la nuque de son compagnon, et s'accrochant à lui avec la force du désespoir.

Affaire à suivre…

A24-Tragédie du lundi matin

Bonsoir à tous,

De nouveau un weekend plutôt chargé pour ma part, je vous poste le chapitre un peu en avance. Vous l'aurez compris, les choses vont de plus en plus mal. Mais si seulement ça s'arrêtait là ! x)

Bonne lecture !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Tragédie du lundi matin

Lukas reçut l'appel lundi dans l'après-midi. Il était plongé dans son enquête sur Zoltàn Hédèrvàry, touchant à la fin de son second tour. Il avait de nouveau passé en revue le plus grand nombre de témoins, personnel comme invités, dans l'espoir d'établir le portrait-robot de l'intrus. Même au bout de ce processus, les éléments récoltés étaient toujours aussi maigres et le portrait était peu évocateur à la majorité. Le détective avait une dernière personne dont il voulait quérir l'opinion, mais à peine l'idée lui avait-elle traversé l'esprit qu'il reçut cet appel.

- Euh… Lukas ? Salut, désolé de te déranger.

A l'autre bout du combiné, la voix d'Antonio était faible et hésitante.

A son bureau, Lukas haussa un sourcil perplexe, se demandant sincèrement ce qu'il lui voulait, et surtout pourquoi il entamait la conversation d'une voix aussi éteinte. Antonio était d'ordinaire si joyeux et rayonnant, ou bien impétueux et colérique par moment, qu'on l'imaginait difficilement épuisé.

- Je… je sais pas trop comment aborder la chose, en fait.

Lukas l'entendit déglutir puis inspirer profondément. Sa voix se fit plus tenue encore comme pour se cacher.

- Il s'est passé quelque chose ce matin…

Lukas n'avait toujours pas dit un mot. Il attendit patiemment qu'il poursuive, quand bien même il tapotait d'un doigt impatient les feuilles du dossier sur le meurtre.

- C'est à propos d'Ottavio. Euh… il…

Pour la première fois de sa vie, Lukas entendit Antonio lâcher un chapelet d'injures au loin. Il devait avoir éloigné le combiné. Il perçut à nouveau plusieurs inspirations, lentes et maitrisées.

- Ok. Ok… Voilà, Ottavio est décédé ce matin.

A l'autre bout du fil, Antonio renifla fort, contenant surement son émotion.

Lukas pouvait bien comprendre la peine que pouvait engendrer la perte d'un être cher, fussent les deux hommes seulement liés par Lovino. En revanche, ce qui lui échappait totalement, c'était la raison de cet appel. Certes, il connaissait également Ottavio Vargas, mais le prévenir moins de douze heures après sa disparition était quelque peu incongru. Cela lui sauta alors au visage. Il se releva brusquement de son siège, les yeux écarquillés.

- Un homicide ?

Il avait prononcé le mot distinctement, sans détour, et ne réalisa qu'après coup qu'il avait encore Antonio au bout du fil, lorsqu'il l'entendit sangloter et articuler difficilement. Son norvégien lui échappa même et il se retrouva d'abord à parler en espagnol, très vite et de manière très confuse. Au bout de quelques minutes, il retrouva un calme apparent et put s'adresser à Lukas sans craquer.

- Tu as deviné juste. Bien sûr, la police est sur le coup, mais… tu sais, Lovino, depuis mon accusation et ma garde à vue la dernière fois… enfin, je me suis dit que ça lui ferait du bien de savoir que tu enquêtes sur… la disparition de son grand-père. Il est… Lovi est furieux.

Il s'arrêta là, renifla encore un peu.

Plus encore de savoir dans quel état se trouvait la famille Vargas, et il imaginait bien le caractère dévastateur de la nouvelle du décès d'Ottavio, Lukas était particulièrement perturbé d'apprendre qu'un autre meurtre avait eu lieu à une semaine d'intervalle, peu ou prou. Plus encore, tous les éléments s'alignèrent dans son esprit. Ottavio Vargas avait été présent à la réception. Ottavio Vargas comptait parmi les proches de Zoltàn Hédèrvàry. Lukas ne pouvait pas croire que c'était une pure coïncidence que de se retrouver avec deux homicides.

Ottavio avait-il été témoin de quelque chose ? Que ce soit en rapport avec le meurtre ou le vol. Ou bien avait-on une raison particulière d'en vouloir à Ottavio ?

L'esprit de Lukas bouillonnait tout à coup.

- Où est-ce que ça s'est déroulé ?

- Dans sa chambre d'hôtel. Au Hansteens hus.

- Bien. Je me mets en route. Où êtes-vous de votre côté ?

- Au poste de police. Ils discutent avec un inspecteur et une psychologue, je crois.

Lukas pinça les lèvres. Il ne pourrait donc pas s'entretenir avec les Vargas avant qu'ils n'en soient sortis. L'inspecteur lui ferait certainement barrage. Et vu l'émotivité de Feliciano, Lovino et même Valeriano, il y en avait pour un moment surement.

- Qui a découvert le corps ?

Il entendit Antonio déglutir.

- Je crois que… c'était la femme de chambre. Désolé, mais je suis pas sûr et tout est un peu embrouillé dans ma tête, là.

- Si tu te retrouves avec Lovino, tu pourras lui glisser discrètement que je suis sur le coup, conclut Lukas

Antonio le remercia infiniment, surement les larmes aux yeux, mais Lukas précipita un peu la fin de l'appel, pressé de retrouver la scène du crime. Dès qu'il eut raccroché, il se rua hors de la maison.

Le Hansteens hus était un établissement trois étoiles au bâtiment très distingué de style néoclassique derrière lequel se cachait un confort moderne et luxueux. Lukas se rendit au comptoir où se trouvait un visage connu, lequel s'égaya à sa vue.

- Monsieur le violoniste ! Quel plaisir de vous revoir. Vous venez pour un concerto ?

Aussitôt le jeune homme jeta un œil à son registre.

- Eduard von Bock… c'est ça ? lui répondit Lukas

- C'est cela même, oui.

C'était à croire que Lukas connaissait la capitale entière. Où qu'il aille se trouvait un visage connu. Mais qu'importe. Le point positif, c'était qu'il n'aurait pas à contourner la méfiance d'un inconnu. Il demanda ainsi d'emblée la chambre d'Ottavio Vargas. Eduard tenta de ne pas se départir de son professionnalisme mais blêmit tout de même. Il bredouilla quelques mots avant que Lukas n'insiste.

- Vous savez de quoi je suis capable.

- Pour arrêter des voleurs, oui. Mais euh… c'est que la police a réquisitionné la chambre et… enfin, je ne peux pas.

Lukas se pencha volontairement en avant, s'accoudant au comptoir nonchalamment.

- Eduard.

Le réceptionniste rentra la tête dans les épaules.

- Suite 404.

Une suite ? Emil lui avait bien dit qu'Ottavio Vargas ne paraissait

pas sa fortune.

- Merci infiniment.

Lukas tourna les talons et prit l'ascenseur jusqu'au 3ème étage. Devant la suite se tenait un agent de police pour garder les lieux. Lukas en fut à moitié amusé à moitié agacé. L'agent pour sa part soupira bien profondément.

- L'inspecteur avait vu juste…

- Et c'est pour ça qu'il a décidé de te placer là, mon cher Andrey.

Andrey grommela.

- Parce que je connais tes petits tours et que je te laisserai pas entrer.

- Parce que tu sais que mes intentions sont louables et que tu vas me laisser entrer.

- Lukas…

Andrey raffermit sa pose et croisa les bras, se tenant devant la porte de la suite.

- Je sais pertinemment que la chambre a déjà été passée au peigne fin et que je ne trouverai rien que la police n'ait pas déjà embarqué comme preuve. Je peux bien y jeter un œil et te poser quelques questions, non ?

- Secret professionnel. Tu connais ça, n'est-ce pas ?

Lukas lui adressa un regard entendu et Andrey pesta intérieurement contre lui-même de ne pas savoir résister à son ami. C'était pareil avec Vladimir. Andrey était beaucoup trop bon, surtout avec ses proches. Il lui en fallait peu pour franchir certaines limites et Lukas le savait pertinemment.

- J'ouvre mais je ne te laisse pas entrer, prévint-il

- Entendu.

La chambre avait en effet été débarrassée de tous détails relatifs à l'affaire. Ne restait en place que des marques et une signalisation sommaire numérotée pour indiquer d'où provenait chaque élément récupéré. Le numéro 1 se trouvait sur le lit encore défait. Une grosse tâche avait bruni les draps blancs sur la tête droite du matelas, à côté de l'oreiller où quelques gouttes s'étaient retrouvées également.

Ottavio était donc au lit lorsqu'il était mort et en avait lâché sa boisson.

- Comment as-tu su qu'il y a eu un meurtre ?

- Un membre de la famille m'a appelé.

- C'est pas possible. Tu connais tout le monde ou quoi ?

- Possible. Cause du décès ?

Andrey s'autorisa un soupir.

- Empoisonnement, très certainement. Son plateau petit-déjeuner était entamé et sa tasse de café renversée sur le lit. Le poison se trouvait peut-être même dedans d'ailleurs.

Lukas hocha la tête.

Le procédé n'était pas le même et pourtant voilà qu'Ottavio s'était retrouvé lui aussi mort par empoisonnement, au même titre que Zoltàn Hédèrvàry. Restait à savoir si les poisons étaient identiques.

- Quand aurez-vous les résultats de l'analyse toxicologique ?

- Tout dépend s'il est facilement identifiable. Après, vu que le poison a vraisemblablement été ingéré peu avant le décès, on le retrouvera facilement. Je dirais sous 48 à 72h.

Ingéré vingt minutes avant grand maximum, se dit Lukas en mettant en corrélation les deux meurtres. Il existait trop de liens et trop peu de temps entre les deux. Les chances étaient faibles pour que ces homicides soient distincts. Il pouvait toujours y avoir la piste du suicide, suite par exemple au choc de la mort de Zoltàn Hédèrvàry

mais, très sincèrement, Lukas n'y croyait pas. Se suicider une semaine après en ayant entre temps célébrer l'union d'un de ses petits-fils dans la joie et la bonne humeur, quand bien même les profils des suicidaires pouvaient s'avérer extrêmement variés, cela ne lui paraissait pas crédible.

- Je prendrai de tes nouvelles d'ici deux à trois jours dans ce cas.

Andrey fit la moue.

- Des pistes pour le coupable ?

- On a pris la déposition du groom qui lui a apporté le plateau. Il était retourné mais difficile de porter un jugement pour le moment. Aux dernières nouvelles, la femme de chambre est encore aux soins d'un psy. Très chamboulée.

L'usurpateur qu'il recherchait depuis des jours avait tout du moins été clairement identifié comme un homme. La femme de chambre pouvait être exclue. Pour ce qui était du groom, malheureusement, vu le peu d'éléments tangibles dont le détective disposait, il ne pouvait encore tirer de conclusion à son égard.

Quant au mobile, bouffi d'orgueil, Lukas n'avait pas envie de savoir ce que la police en pensait. D'autant que, pour l'heure, les hypothèses étaient encore trop nombreuses, du simple témoin oculaire du meurtre du patriarche hongrois à un secret enfoui entre les deux hommes qu'on chercherait à déterrer.

Lukas remercia Andrey, lequel balaya l'air de sa main en refermant la porte de la suite.

Le soir venu, Lukas était tout de même quelque peu frustré. Non seulement, il n'avait pu s'entretenir avec les Vargas, qui se trouvaient toujours au poste, surement à ressasser tout ce qu'ils connaissaient de leur grand-père, mais plus encore voilà que la journée s'était écoulée sans qu'il ait pu s'entretenir avec cet ultime témoin. Il était impensable qu'il essaye de le joindre à cette heure-ci, il était certain de se faire proprement envoyer balader.

Renfrogné pour la soirée, Lukas avait même reproché à Mathias d'avoir passé sa journée à jongler entre le salon et sa chambre, trainant en pyjama comme une grosse loque, selon ses termes. Plus que mal le prendre, son compagnon avait été assez perplexe de se voir affubler d'un tel qualificatif. Mais Lukas n'avait pas donné d'explication et s'était enfermé dans sa lecture, avant de se coucher tôt, prêt à bondir hors de son lit le lendemain matin. Il n'avait qu'une hâte : pouvoir enfin mettre la main sur ce dernier témoignage.

Pourtant, il dut se résoudre à changer ses plans au dernier moment. Au saut, du lit, il avait été prêt à décrocher son téléphone que celui-ci sonnait déjà. Lorsqu'il porta le combiné à son oreille, une voix grave et suave, ponctué d'un léger accent presque indicible, s'assura qu'elle avait bien à faire à Lukas Bondevik.

- Lui-même.

- Etes-vous bien détective ?

Lukas fronça les sourcils dans le silence de la cuisine.

- Oui.

- J'aurais besoin de vos services.

Allons bon. Comme s'il n'avait que cela à faire en ce moment. Il était prêt à refuser poliment, quelle que soit l'offre, quand l'inconnu déclara :

- C'est au sujet de Zoltàn Hédèrvàry et d'Ottavio Vargas.

Trop intrigué, Lukas accepta de rencontrer la personne dans un café du centre-ville.

Peu de temps après, au cœur d'un café distingué aux goûts savants pour la peinture, il s'installa en face d'un homme dans la soixantaine qu'il n'avait jamais vu. Sa grande stature et sa large carrure n'impressionnaient pas tant que son regard dur et froid, au milieu d'un visage carré et buriné par l'âge. Propre sur lui, sa coiffure comme sa tenue étaient lissées avec soin et ses doigts, étonnamment allongés, ornés de plusieurs bagues. Sur la table, devant Lukas, l'attendait déjà un café serré que l'inconnu lui avait

commandé.

Avant même d'y toucher cependant, Lukas tint à savoir à qui il avait à faire.

- Magnus Andersen. J'aimerais faire appel à vos services.

- Avant toute chose, comment avez-vous appris pour mon activité ?

M. Andersen extirpa d'une sacoche à ses côtés un journal d'un an et demi. Janvier 2015. Le train miné, bien évidemment. Voilà une raison de plus pour que l'inspecteur en ait la moustache qui frétille, pensa Lukas en portant finalement la tasse de café à sa bouche, s'il commençait à attirer des personnes dans le besoin.

- Pourquoi avoir besoin de mes services au sujet de deux homicides d'ors et déjà perpétrés et aux bons soins de la police à n'en pas douter ?

Lukas n'avait aucune raison de mentionner le fait qu'il était déjà sur le coup.

M. Andersen plia le journal en quatre et le laissa sur la table.

- J'ai besoin de voir le coupable arrêté au plus vite.

Alors qu'il s'apprêtait à avaler une nouvelle gorgée de café, Lukas s'arrêta et leva les yeux vers son interlocuteur. Il reposa délicatement la tasse dans sa coupelle.

- Ainsi que je vous le disais, la police est surement déjà en charge de cette enquête. Pourquoi faire appel à moi ?

- J'ai besoin d'être plus rapide que la police.

- Pour quelle raison ?

- Je vous paierai à bon prix.

Lukas haussa les épaules.

- L'argent m'importe peu. Pour quelle raison ?

- Je peux vous donner des moyens efficaces.

Lukas plissa les yeux et M. Andersen fit de même.

- En quoi ce double homicide vous concerne-t-il ?

- La disparition aussi soudaine que tragique de deux personnalités telles que M. Hédèrvàry et M. Vargas est tout autant intrigante que préoccupante pour le vaste entrepreneur européen que je suis.

Lukas profita de déguster son café pour détailler ce M. Andersen, qui avait clairement en tête de passer en marge de la légalité pour appréhender le coupable des meurtres, et ce dans les plus brefs délais. Lukas se garda bien de lui dire qu'il avait déjà commencé à mener sa propre enquête et qu'il n'avait besoin d'aucune motivation supplémentaire. Sans compter qu'il n'avouerait jamais que soutenir Lovino et Feliciano revêtait une importance tout autre que de rendre des comptes à un quelconque entrepreneur européen qu'il ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam.

Néanmoins, il ne pouvait laisser filer cet homme qui insistait pour que non seulement le coupable soit arrêté mais également pour qu'il le soit rapidement. Impossible de savoir ce qui poussait cet homme à s'investir dans cette enquête. C'était précisément la raison pour laquelle Lukas voulait garder un œil sur lui.

- Très bien. Je veux bien me lancer dans cette investigation et vous rendre des comptes réguliers.

M. Andersen hocha pensivement la tête.

- Parfait.

Il leva sa tasse comme pour trinquer à leur collaboration et acheva sa boisson.

Au sortir du café, Lukas l'observa s'éloigner, mains dans les poches. Marchant d'un bon pas, le torse bombé et assuré, il avait en effet le profil de l'entrepreneur bien établi. Mais la méfiance était de mise.

Lukas composa un numéro étranger. Il savait parfaitement à qui s'adresser pour retrouver quelqu'un qui prétendait officier à l'échelle

de l'Europe.

- Allô ? décrocha-t-on d'une voix qui baillait aux corneilles dans le même temps

- Bien le bonjour, Xavier-Henri.

- C'est qui ?

- Lukas. A Oslo, précisa-t-il alors qu'il n'obtenait aucune réaction de la part du jeune homme à l'autre bout de la ligne

- Oh ! Oui, Lukas. Pourquoi vous me réveiller ? Il est tôt…

- 11h. Il me semble que nous sommes pourtant dans le même fuseau horaire avec le Luxembourg.

- C'est bien ce que je dis.

Il l'entendit se frotter les yeux puis s'étirer.

- Et donc ? Il fait beau chez vous ? On s'en fiche, hein ?

- J'aurais besoin que vous me rendiez un petit service. J'aimerai savoir si un certain Magnus Andersen est connu pour disposer d'entreprises à travers l'Europe.

- Mais ça n'a rien à voir avec la Cour des Comptes. Vous le savez, ça ?

- Bien entendu. Mais les arcanes administratifs vous sont familiers et vous travaillez sur des aspects financiers et industriels qui m'intéressent dans le cas présent.

- Ah. Bon bah… je ferai de mon mieux.

Lukas le remercia et raccrocha. Plutôt que de repasser par la maison, il opta pour un déjeuner frugal et sur le pouce. Enfin ! Il allait pouvoir passer son fameux de coup de fil. Obtenir l'autorisation de venir fut moins aisé qu'il l'aurait cru. Il avait omis de prendre en compte l'impact émotionnel. Mais il réussit notamment à obtenir son entrevu pour le début de l'après-midi.

Affaire à suivre…

A24-Retour sur l'île Kildholmen

Bonjour à tous,

J'aime beaucoup la fin de ce chapitre. On entre dans un passage que j'aime bien~

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Retour sur l'île Kildholmen

C'était la première fois que Lukas remettait les pieds sur l'île Kildholmen depuis le meurtre. Personne n'était là pour l'accueillir au portail cette fois, pas plus qu'il ne se trouvait de clients fortunés pour profiter des charmes de la résidence et de ses alentours. Il remonta le sentier jusqu'à la demeure baignée dans une étrange léthargie. La nature vivait, les oiseaux gazouillaient dans les fourrés et les insectes stridulaient dans les herbes mais il régnait un calme digne d'un lieu abandonné.

Roderich vint lui ouvrir après qu'il eut sonné à la porte d'entrée. Le pauvre semblait manquer cruellement de sommeil. Bien assez pâle d'ordinaire, il n'avait pas fière allure ainsi cerné et les traits tirés. Il pinça les lèvres face à Lukas qu'il salua tout de même, puis lui fit signe d'entrer.

Il le guida dans le plus profond des silences jusqu'à un petit salon, sobre et moderne. Celui qu'il réservait à tout à chacun, bien loin de l'apanage calfeutré et patiné de son salon privé agrémenté de son piano à queue.

Il était clair que ce jour-là, plus que jamais, Lukas n'était pas le bienvenu.

Roderich le pria d'un geste de prendre place sur un fauteuil tandis qu'il faisait de même.

- Entendons-nous bien, décréta-t-il gravement, vous n'avez pas pour ambition de lui parler.

- Je vous l'ai dit et répété au téléphone, je ne veux pas m'adresser à lui, je veux jeter un œil à ses affaires.

- Vous avez intérêt, Lukas.

Les deux hommes se tournèrent vers Erzsébet lorsque celle-ci apparut dans l'encadrement de la porte. Si Roderich avait l'air épuisé, son épouse n'était plus que l'ombre d'elle-même. Ne transparaissait plus que d'elle une dignité sage et noble. Elle portait le deuil de son père avec sévérité et bravoure. Vêtue de sa tenue de cavalière, elle s'apprêtait à sortir.

- Je n'ai rien contre vous, Lukas. Mais nous sommes épuisés et je tiens à préserver les miens.

Sur ces mots, elle s'en alla la tête haute, telle la châtelaine qu'elle était désormais.

Lorsqu'ils perçurent la porte menant à la cours se refermer après elle, Roderich s'autorisa un soupir las. Il ôta ses lunettes et les essuya avec un mouchoir.

- Voilà plusieurs jours qu'elle demeure avec les chevaux tout le jour durant.

- Chacun traite sa peine à sa manière.

Pour Lukas, ça avait été de traquer l'assassin de son père Erlend.

Roderich replaça soigneusement ses lunettes sur son nez puis se leva.

- Je vais vous conduire à sa chambre. Il ne doit pas s'y trouver. Comme d'habitude.

Lukas tenait en effet à s'entretenir d'une manière toute particulière avec Edwin, le fils d'Erzsébet et Roderich. Le jeune adolescent avait bien évidemment été interrogé par la police, comme toute personne présente sur l'île ce soir-là. Et cela s'était avéré très éprouvant pour

lui, lui avait appris Roderich. Edwin avait une personnalité particulière mais très aimante envers son grand-père. Quand bien même on ne lui avait jamais présentée la chose clairement, Lukas le soupçonnait par ailleurs d'avoir quelques troubles autistiques ou de l'attention. Il n'avait aucun mal à se figurer l'épreuve que cela avait dû représenter pour le petit-fils endeuillé.

Mais non, Lukas n'avait aucune envie ni besoin de discuter avec Edwin. L'échange qu'il désirait avoir avec lui, bien au contraire, passerait par ses effets. Là était le projet du détective.

Edwin ne s'exprimait pas par les mots. Lukas avait pu le constater voilà un an. Il transmettait toutes ses émotions par la créativité et la matérialité. Il aimait collecter, posséder, modeler, dessiner. Et ça, Lukas était intimement convaincu que l'inspecteur en charge de l'enquête n'en avait strictement aucune idée. Il l'avait interrogé comme n'importe qui. Et tant mieux, pensait Lukas jalousement, car cela lui permettait d'avoir un coup d'avance sur lui.

Arrivé devant la chambre d'Edwin, Roderich frappa quelques coups. Personne ne répondit. Il ouvrit et dévoila ce qui s'apparentait plus à un atelier d'artiste qu'à une chambre. Il laissa la place à Lukas qui s'avança dans la pièce.

Edwin fonctionnait en observateur averti et prêtait une attention toute particulière à ce qui passait aux yeux des autres pour des détails insignifiants. Si Edwin avait été témoin de quoi que ce soit, il en avait soit conservé une trace, soit l'avait consigné sous quelque forme artistique que ce soit.

Lukas observa les dessins éparpillés, à peine achevés pour la plupart. Quelques sculptures de visages en souffrance séchaient au soleil. Il avait recréé des papillons sur son mur à l'aide d'éléments végétaux formant une fresque émouvante s'élevant en tourbillonnant jusqu'au plafond. Dans plusieurs bocaux étaient entreposés des cailloux. Lukas ne put s'empêcher de penser à Andrey qui collectionnait les minéraux et Vladimir et lui, plus jeunes, qui avaient tout autant entassés des objets à première vue insignifiants. Il secoua légèrement la tête pour revenir à la scène présente. Sur le sol, trainait aussi, et dangereusement, des vêtements taillés dans lequel Edwin avait enfoncé des épingles,

sans qu'on puisse en comprendre la raison à première vue.

Cette chambre était l'expression même de sa souffrance.

Lukas ne trouverait rien ici, il en était certain. Il restait néanmoins un endroit.

- Allons à la cabane.

Il parlait là de cette boule atypique coincé entre deux arbres qu'Edwin s'était amusé à bricoler dans la forêt.

Roderich se crispa.

- C'est que…

- Oh oui, je me doute bien qu'Edwin se trouve là-bas. Mais je vous le répète, je ne veux pas lui faire passer d'interrogatoire. Si j'avais à lui parler, je lui demanderai de me présenter ces dernières œuvres. Et rien de plus. Il évoque déjà bien assez son chagrin.

Lukas enjamba une pierre friable peinte en rouge écarlate. Il désigna la pièce toute entière d'un geste de la main.

Roderich parut réaliser ce que recelait cette pièce, comme s'il l'observait pour la première fois avec du recul. La gorge nouée, il resta planté là quelques minutes avant que Lukas ne l'interpelle d'un raclement de gorge. Il sortit de ses pensées et referma bien vite la chambre.

Alors qu'ils traversaient la propriété, Erzsébet eut tôt fait de les rattraper, en selle sur un bel étalon à la robe noire. Elle les dévisagea sévèrement.

- Nous étions bien d'accord, il me semble.

- Et nous le sommes toujours, confirma Lukas

Demeurant à cheval, elle les accompagna. Tous trois rejoignirent la cabane d'Edwin dans laquelle il se trouvait en effet. Une mèche de cheveux dépassait du cadre percé faisant office de fenêtre. Sa mère le héla avec douceur. Une petite tête apparut alors.

Lukas le trouva pareil que dans son souvenir, peut-être à peine plus grand. Son visage encore enfantin était encadré par ses cheveux blond cendré nattés.

- Tu te souviens de Lukas, le violoniste qui travaille avec papa ?

- Le violon, oui. J'en ai demandé un à papa.

Lukas se tourna, surpris, vers Roderich.

- Oui. C'est bien la première fois que je lui connaissais un goût pour un instrument. Mais il n'a pas voulu apprendre, juste le toucher.

Le détective se tourna vers Edwin avec un sourire.

- Je te comprends. Moi aussi, j'aime bien passer du temps à toucher le bois de mon violon.

Edwin se leva brusquement.

- C'est lisse comme un bonbon ! Et ça sent l'extérieur, les journées d'automne d'un autre temps passées en forêt.

Lukas approuva.

- Est-ce que je peux grimper dans ta cabane voir ce que tu as fait de beau dernièrement ?

Edwin le lui accorda. Il lui reconnaissait des points communs à son univers et était donc à même de pénétrer sa bulle.

Lukas grimpa les planches de bois faisant office d'échelle clouée contre l'arbre, sous le regard soucieux des parents d'Edwin. Lorsqu'il pénétra la cabane, il fut surpris de découvrir une structure tout à fait vivable et sûre. Il pouvait s'y tenir tout juste debout et n'eut pas l'impression que la moindre planche était prête à craquer sous son poids. Contre toute attente, la cabane d'Edwin était méticuleusement rangée, pourvue d'étagères et de bacs. Tout semblait fait maison. Lukas se surprit à rêvasser d'une enfance avec Vladimir et Andrey dans une cabane pareille. C'était décidément le rêve parfait.

Lukas n'eut besoin de rien faire à part accepter tout ce que lui présentait Edwin. Tel qu'il l'avait demandé, consciencieusement et dans un ordre chronologique impeccable, l'adolescent vint lui présenter chacun de ses travaux.

Un large sourire s'esquissa quand Edwin lui remit entre les mains une grande feuille A2 qu'il déroula soigneusement et sur laquelle étaient dessinés à l'encre de chine des visages dans un style des plus réalistes. Lukas reconnut quelques membres du personnel employé pour la réception. De plus, le titre évocateur *Les mains* ne laissa plus planer aucun doute à ses yeux.

- Dis-moi, Edwin, est-ce que je peux t'emprunter ces dessins ?

L'adolescent hocha lentement la tête.

- Vous, oui. Parce que vous saurez.

Quelques troubles que ce jeune garçon pouvait avoir, sa lucidité surprit Lukas. Il le remercia d'un sourire puis enroula la grande feuille.

Lorsqu'il descendit de l'arbre, Erzsébet et Roderich fondirent sur lui, tout à la fois curieux et vigilants.

- Je lui ai parlé, oui. Et croyez-moi que parler d'art avec lui est bien plus passionnant qu'il n'y parait.

Quand bien même il sous-entendait clairement qu'il avait enfreint la consigne des parents d'Edwin, Erzsébet ne put s'empêcher de demander avec affliction et espoir :

- Vous avez trouvé quelque chose ?

- Peut-être bien. Avez-vous des caméras de surveillance sur l'île ?

- Non, il les exécrait, lui répondit Roderich sans pouvoir prononcer le nom de Zoltàn, c'était une hérésie à ses yeux. J'en avais néanmoins fait installer une au portail.

Pour sûr que le coupable n'avait pas opté pour cette entrée, se dit Lukas. Quoiqu'il en soit, le détective avait là un nouvel indice des

plus précieux. Avant de les quitter, il remercia et souhaita bon courage à Roderich et Erzsébet qui le raccompagnèrent jusqu'au portail.

A son retour, Lukas s'attela aussitôt à décrypter chacun des dessins, rattachant les portraits à l'identité des employés. Edwin avait réellement pris le temps d'esquisser les visages de tout le personnel ce soir-là, c'était impressionnant ! Il avait sous les yeux un document inestimable, certes artistiquement, mais bien plus encore dans la situation présente. En effet, il ne trouva pas le visage grognon encadré de son carré blond de Vash Zwingli, preuve qu'il n'avait pas menti sur son indisponibilité.

Au bout du compte, ne lui resta plus qu'un inconnu, lequel correspondait en tout point à la description sommaire qu'il avait pu établir. Seul manquait les couleurs, Edwin ayant adopté l'encre de chine et le dessin au trait, mais qu'importe. Des cheveux légèrement bouclés, un début de calvitie, des sourcils broussailleux, une barbe et une moustache fournies, des yeux creusées, des oreilles légèrement décollées, le tout pour un visage typé caucasien. Voilà que Lukas avait sous les yeux un élégant portrait-robot de ce fameux usurpateur d'identité qu'il recherchait depuis une petite semaine maintenant.

Et ça, Lukas était le seul à l'avoir en main.

C'était assurément la victoire de la soirée !

Exultant intérieurement, il sursauta quand Mathias toqua machinalement à la porte de sa chambre et entra.

- Du courrier pour toi.

Il alla déposa l'enveloppe sur le bureau et en profita pour embrasser Lukas. Il se laissa ensuite tomber contre lui et posa sa tête sur son épaule.

- Tu avances ?

- Je pense, oui. Mais je dois avancer plus vite.

- Tu fais la course avec ton inspecteur, le titilla Mathias

Lukas lui assena un coup de coude dans les côtes. Il n'aimait décidément pas qu'on le mette face à cette réalité. Plus important encore, il ne s'agissait pas de cela.

- Un nouveau meurtre a eu lieu. Ottavio Vargas est mort.

Mathias recula d'un coup, effaré.

- Pardon ? Mais quand ? Et ses petits-enfants, comment ils vont ?

- Hier matin. Et bouleversés, j'imagine.

Mathias le dévisagea les yeux ronds et se laissa tomber sur le lit.

- Non… et tu m'annonces ça comme ça, toi ?

Lukas demeura silencieux.

- Bon sang… Ottavio est mort. Si je m'attendais…

- J'ai toutes les raisons de croire que les deux meurtres sont liés.

- Stop. Déjà, je digère cette info. L'investigation et tout le tralala, je verrai ça plus tard.

Lukas pinça les lèvres. Il n'appréciait pas que cette enquête, dans laquelle il s'était lancé depuis plus d'une semaine maintenant, soit condensée en « tralala », surtout de la part de son compagnon. Le fait est que Lukas avait toujours du mal à ne pas oublier que tout le monde ne procédait pas comme lui. Mathias et son grand cœur le lui rappelait chaque jour. Et quelque part, c'était bien pour cela qu'il l'aimait aussi.

Il s'approcha de lui et l'enlaça, laissant la tête de Mathias reposer contre son ventre. Bien loin de rechigner, ce dernier s'abandonna volontiers à cette marque d'affection.

Le nez plongé dans cette affaire de double homicides, Lukas accordait moins de temps à Mathias, à Emil et même à tout autre chose. Emil ne l'inquiétait plus tant depuis que Jia Long était passé

à la maison. Il le savait bien assez attentionné envers son frère et avait constaté lors du mariage qu'une sorte de sérénité était revenu chez son cadet. En revanche, les quelques fois où il était revenu dans son quotidien, Lukas observait d'étranges petits détails chez Mathias. Certes, il était désormais en vacances, mais Mathias n'était certainement pas du genre à s'enfermer, qui plus est en été. Pourtant, en dehors du mariage, son compagnon n'était à sa connaissance pas sorti une seule fois et passait son temps en pyjama. Là était le plus insolite : Mathias détestait rester en pyjama. Se changer était une des premières choses qu'il faisait le matin. Il lui avait expliqué un jour qu'il se sentait frais lorsqu'il enfilait une tenue. De fait, qu'il traine ainsi en pyjama toute la journée le préoccupait.

- Deux décès dans notre entourage, quand même… c'est fou.

- A croire qu'on connait tout le monde.

Mathias pouffa brièvement de rire. Puis, il enfuit son visage dans la chemise de Lukas qu'il huma profondément.

- Le monde est trop petit, murmura-t-il

S'accordant une pause dans cette lourde enquête, Lukas s'assit sur les genoux de Mathias. Il passa longuement une main dans ses cheveux en bataille. Il l'embrassa finalement sur la joue puis se leva.

Lukas alla inspecter l'enveloppe qu'il avait reçue. Il la retourna aussitôt et fut étonné de constater qu'elle lui avait été envoyée depuis le Japon. Il ne connaissait en tout et pour tout que trois Japonais, dont deux n'étaient que des connaissances fortuites et sommaires. Quant à Kiku Honda, il résidait à Oslo même. Il eut beau faire le tour de son entourage, il ne savait personne au Japon non plus en ce moment.

Intrigué, il décacheta l'enveloppe et extirpa son contenu. Il s'y trouvait une autre enveloppe. Comme si cela n'était pas suffisant pour le plonger dans la perplexité, la deuxième enveloppe, elle, ne comportait aucun nom. Lukas l'inspecta sous tous les angles ainsi que celle qui était à son nom. Au dos de l'enveloppe anonyme, il trouva un petit post-It rédigé en anglais à l'adresse de Lukas, d'une écriture familière.

« Lukas,

Je compte sur toi pour remettre cette enveloppe à Mathias. Sache qu'il ne sera pas ravi de recevoir une lettre mais tu peux lui assurer que tout va bien et que j'ai pris les dispositions nécessaires pour que personne ne puisse remonter le fil de ce courrier.

A une prochaine,

Willem. »

Voilà donc pourquoi le courrier provenait du Japon. Willem s'était amusé, pour une raison qui échappait totalement à Lukas, à faire voyager cette enveloppe, et le Japon n'avait pas dû être sa seule escale. Néanmoins, ce petit post-it fourmillait d'interrogations sans réponse. Pourquoi Mathias ne serait-il pas ravi ? Pourquoi recevait-il tout à coup du courrier en trois ans de temps ? Pourquoi Willem avait-il fait prendre tant de détours à ce courrier ? Pourquoi l'avoir adressé à Lukas ? Pourquoi la deuxième enveloppe était-elle anonyme ?

Lukas se retourna vers son compagnon qui s'était étendu sur le lit, les bras en croix.

- Tu as du courrier.

Lukas lui tendit l'enveloppe anonyme en y laissant le post-It. Mathias se redressa subitement, interloqué. Il observa tour à tour son compagnon et l'enveloppe, puis finit par l'empoigner.

- Euh… t'es sûr ?

- Lis le post-it.

Les yeux de Mathias parcoururent les quelques lignes rédigées par Willem. Sa mine s'assombrit. Il inspecta à son tour l'enveloppe anonyme dans tous les sens, lâcha un soupir profondément agacé. Gagné par la nervosité, il froissa le post-It et le jeta presque violemment dans la corbeille. Marmonnant un remerciement à peine audible, il se précipita hors de la pièce. Lukas l'entendit grimper les marches quatre à quatre puis s'enfermer dans sa chambre.

Mathias était une grande énigme aux yeux de Lukas. Ce qui était terrible pour lui. Il savait que Willem et lui se connaissaient, mais aucun des deux ne parlaient de l'autre, comme un accord tacite qu'ils auraient passé. Cependant, jamais il ne se serait attendu à une telle réaction. Brusque, elle paraissait démesurée pour un simple courrier.

Lukas n'avait pour ainsi dire jamais vu Mathias énervé. Nerveux, oui, mais pas énervé. Il se mettait rarement en colère. Il ne tenait juste pas en place lorsqu'il était agacé, plus encore que d'habitude. Il faisait les cent pas. Il haussait vaguement le ton, à la limite.

Inquiet, Lukas monta au dernier étage et vint toquer à la porte. Mathias ne bougea pas et se contenta de lui répondre de loin, d'une voix froide :

- Laisse-moi.

Perturbé, Lukas hésita un moment, se demanda s'il devait insister. Il finit par obtempérer et se retirer.

Affaire à suivre…

A24-Distractions

Bien le bonjour, lecteurs,

J'ai juste envie de dire : uh uh ^J^

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Distractions

Dans sa chambre, Mathias avait la jambe qui s'agitait nerveusement. Il avait jeté l'enveloppe sur son bureau et l'observait de loin avec méfiance, comme une bombe prête à exploser à n'importe quel moment.

Il écumait de savoir que Willem avait pris tous ces risques pour lui faire parvenir une lettre. Pourquoi avait-il pris tant de risques ? Il savait pourtant qu'il avait voulu disparaître ! Qui donc avait bien pu essayer de le contacter ? Willem n'avait tout de même pas accepté de jouer les coursiers pour ces gens-là ?

Mathias laissa tomber sa tête entre ses jambes et frotta violement ses cheveux.

Les réponses se trouvaient dans cette enveloppe, c'était évident. Mais ne serait-ce que l'idée de la toucher, Mathias en avait la nausée.

Rien que sa présence ajoutait une couche de stress à tout ce qu'il avait emmagasiné ces derniers jours.

Il se leva brusquement, n'y tenant plus. Il attrapa rageusement l'enveloppe et arracha le rabat. Dedans se trouvait une autre enveloppe sur laquelle, cette fois, était inscrit un nom, calligraphié dans une écriture cursive élégante.

Tout tourna autour de Mathias. Il laissa tomber l'enveloppe à la vue de ces lettres joliment déliées et s'effondra sur le lit, pantelant. Des spasmes le parcoururent soudain, l'obligeant à s'allonger un moment. Il dut faire un immense effort pour retrouver sa respiration et l'usage de ses membres. Fiévreux, il se hissa sur ses jambes et alla récupérer l'enveloppe. Il arpenta sa chambre de long en large, inspirant et expirant profondément, le regard coincé sur le nom.

Lorsqu'il se résolut enfin à la décacheter, il se laissa glisser contre le mur, près de la penderie, reclus dans un coin. Ses doigts tremblaient. Doucement, effrayé à l'idée de déchirer involontairement ne serait-ce qu'un millimètre, il extirpa plusieurs feuillets entassés. Retenant sa respiration, il les déplia. Dès que les premiers mots jaillirent, les larmes lui montèrent aux yeux. Il aurait voulu détourner le regard mais la lettre l'avait happé, aspiré tout entier, s'accrochant comme une sangsue à cette étincelle qu'il pensait pourtant avoir enfoui assez profondément pour ne plus jamais la voir reparaître et en souffrir.

Mathias lut la lettre d'une traite. Beaucoup trop vite, trouva-t-il et il la relut aussitôt, s'efforçant de s'arrêter sur chaque mot. L'écriture manuscrite, avec ses pleins et ses déliés, ses courbes et ses traits, parut s'échapper de son papier pour venir le caresser tendrement, se glissant et s'enroulant tout autour de lui.

Le coup de grâce lui fut porté lorsqu'il s'aperçut qu'après le dernier feuillet se trouvait un dernier petit écrin de papier. Timide, surmené, Mathias l'ouvrit. C'était une photo. Une seule. Et elle eut le don de déclencher en lui un cataclysme.

Mathias porta la main à sa bouche pour étouffer ses sanglots. Bientôt, il ne lui fut plus possible de distinguer le cliché. Il lui glissa des doigts, tout comme les feuillets et l'enveloppe, et bientôt, tout se retrouva par terre, tandis que Mathias, les genoux ramenés contre lui et la tête cachée au creux de ses bras, sanglotait silencieusement, coincé entre la penderie et la table de chevet.

Il demeura prostré hors du temps.

Lorsqu'il releva finalement la tête, les yeux rouges et bouffis, la nuit été tombée. Les réverbères avaient pris le relais, illuminant de

clartés orangées les rues d'Oslo.

Il se redressa lentement, alla ouvrir la fenêtre et passa un long moment à observer le néant. La rue était pour ainsi dire déserte. Une brise fraiche la parcourait, agitant les frondaisons verdoyantes. Les sons de la nuit, calmes et vaporeux, apaisèrent la cacophonie qui résonnait en lui.

Se retournant, il avisa ce courrier maudit qui gisait à terre. Il vint s'accroupir, les rassembla puis les délaissa sur son bureau, pêle-mêle. Il s'affala sur son lit et empoigna son portable. Il passa un long moment à faire défiler les quelques noms de son répertoire. Il appuya finalement sur l'un d'eux et porta le téléphone à son oreille.

- Eh, salut Manon. Je te dérange pas ?

- Pas du tout ! Qu'est-ce qu'il y a ?

- Oh, rien. Je voulais juste… papoter.

Il sentit un silence interrogateur à l'autre bout du fil. Il passa une main lasse sur son visage.

- Ah, je suis un peu claqué. Désolé !

Manon pouffa de rire.

- Mais enfin, t'excuse pas pour ça, voyons. Tu veux discuter de quoi ?

- Je sais pas… Vous êtes toujours en Norvège avec Carlos ?

- Eh non ! On est rentré hier chez moi, à Bruxelles.

- Ah, cool. Pas de problème d'avion cette fois ?

Manon éclata de rire à la référence. Carlos avait en effet eut bien des peines à les rejoindre la première fois, depuis Cuba, alors que des grèves avaient parasité le trafic. Elle lui assura que tout s'était très bien passé et qu'ils venaient juste de rentrer d'une représentation de danse. Mathias enchaina les questions, sans saveur dans sa bouche, juste histoire de. Manon répondit à chacune

d'entre elles. Néanmoins, vint un moment où elle ne put refreiner son inquiétude.

- Il s'est passé quelque chose, Mathias ?

- Hein ? Ah, non… non, t'inquiète pas. C'est rien.

- C'est avec Lukas ?

- Pas du tout. Et mieux vaut que ça ne le concerne pas d'ailleurs, bredouilla-t-il inconsciemment

Mathias pouvait clairement distinguer le froncement de sourcils de la jeune femme, même ainsi à des kilomètres de distance.

- Juste… promets-moi de ne pas lui en parler. S'il te plaît.

- Tu es sûr ?

- Oui.

- Bon, d'accord.

Manon dévia alors la conversation sur des faits anecdotiques et volontairement joyeux. Ils passèrent ainsi une bonne partie de la soirée à discuter de tout et de rien. Mathias se sentit rassuré lorsqu'il arriva à rire de temps à autre.

Mathias n'avait pas quitté sa chambre de la soirée, n'avait pas diné et ne s'était pas plus montré le lendemain matin. Lukas ne savait pas comment gérer la chose. Il était à nouveau devant la porte de sa chambre, close, et s'interrogeait. Dans un coin de son esprit, l'enquête impatiente de se poursuivre réclamait son attention.

Alors qu'il était en pleine réflexion, Emil sortit de sa propre chambre en s'étirant.

- Qu'est-ce tu fais ?

- Je… je me pose des questions pour Mathias. Ce n'est pas son

genre de vouloir rester seul.

Emil haussa un sourcil.

- Bah ! Ça arrive à tout le monde.

Lukas ne lui mentionna pas la lettre. Il hocha pensivement la tête, avant de se résoudre à redescendre.

Pour tromper son inquiétude, il revint à son investigation première. La sensation de victoire s'était ternie avec l'apparition de cette lettre qui avait clairement chamboulé son compagnon. C'est donc très calmement qu'il se rendit à l'hôtel Hausteens hus.

A la réception, Eduard von Bock rentra instinctivement la tête dans les épaules et rajusta maladroitement ses lunettes. Il l'accueillit néanmoins chaleureusement.

- Que puis-je pour vous aujourd'hui ?

- Toujours pas de concerto, lui affirma Lukas, j'aimerais voir les vidéos des caméras de surveillance de l'hôtel.

Eduard grimaça. Lukas tapota son téléphone portable dans laquelle il avait enregistré le portrait dessiné par Edwin.

- Il faut absolument que je vérifie mon hypothèse. Si elle s'avère juste, alors l'enquête pourra faire un grand pas en avant.

- Vous n'avez pas d'autorisation légale, je suppose, souffla timidement Eduard

Lukas esquissa un sourire. Eduard soupira. Il l'invita d'un signe de la main à le rejoindre dans une salle privée derrière le comptoir de la réception. Dans cette petite sale exigüe, il s'installa à un ordinateur et pianota quelques instant jusqu'à ouvrir un fichier daté du lundi 19 juin au matin.

- Je suppose que c'est cette vidéo-là que vous voulez regarder. Mais vous savez, la police les a déjà visionnées et n'y a rien trouvé.

- Je ne suis pas la police, se contenta de répondre Lukas en se

penchant pour mieux observer

Les couloirs étaient calmes à travers l'écran. Pas un client ne fit son apparition. Parfois, un groom ou un employé de l'hôtel passaient par-là à petits pas sur la moquette soignée. Lukas fit pause sur tous les visages. Aucun ne correspondait bien évidemment, mais c'était une précaution. Enfin, le groom chargé du petit-déjeuner d'Ottavio Vargas fit son apparition. Lukas arrêta de nouveau le cours de la vidéo lorsqu'il fut bien en vue. Malingre, les cheveux blonds et ras, très grand et distingué, il n'avait rien en commun avec l'individu qu'il recherchait. Le détective relança l'enregistrement et observa le professionnalisme du jeune groom, saluant avec convivialité et déférence un Ottavio Vargas en robe de chambre tout à son aise. Il disparut dans la suite et reparut quelques minutes à peine après, déchargé de son plateau, puis s'en alla poursuivre ses tâches.

Que ce soit de part son témoignage ou au travers de cette vidéo, le groom n'avait eu que le malheur d'apporter le plateau fatal. Se rappelant les estimations qu'il avait établies dans le cas du meurtre de Zoltàn Hédèrvàry quant à la durée nécessaire au poison pour entrer en action, il les interpréta dans le cas d'Ottavio Vargas. Le poison avait été introduit avant. Cela ne faisait aucun doute.

- Qui a eu accès au plateau avant le groom ?

- Ceux qui ont préparé son petit-déjeuner.

- Me feriez-vous visiter vos locaux ? demanda Lukas

Eduard ne pouvait consentir. Le ramenant de l'autre côté du comptoir, il s'occupa d'un client venu régler avant de lui expliquer que les règles sanitaires étaient très strictes, qu'en tant que réceptionniste, il n'avait aucun droit sur les cuisines, et que, de toute façon, tout le monde était occupé à préparer le déjeuner.

- Par contre, vous pouvez interroger mon pupille, si vous le souhaitez. Il ne travaille que pour les petits-déjeuners et ne devrait pas tarder à finir sa journée.

Lukas se retrouva à l'arrière de l'hôtel, par où allaient et venaient les employés, face à Raivis, qu'il avait déjà rencontré auparavant, tout

comme Eduard, chez Feliks Łukasiewicz. Le jeune homme avait beau sortir petit à petit de l'adolescence, il n'en restait pas moins étonnamment petit pour son âge et tremblait comme une feuille face au détective. Il ne se priva pas d'ailleurs de lui faire remarquer qu'il le mettait mal à l'aise, quoique la remarque se veuille innocente. C'était une des caractéristiques de Raivis : sa franchise déconcertante dont il semblait lui-même inconscient. A dire vrai, Lukas s'en fichait, et trouvait même que c'était idéal dans la situation présente.

Ils s'installèrent sur un banc.

- Qui a accès aux plateaux petit-déjeuner ?

- Moi. Je suis tout seul à préparer les plateaux au petit matin. Après, il n'y a que les grooms qui s'en chargent.

- Il n'y avait personne avec toi lundi matin ?

- Ça arrive qu'on m'assigne quelqu'un en plus parce que, vous savez, c'est qu'un job d'été. Je connais pas encore bien tout le monde, donc ça m'a pas perturbé de voir quelqu'un débarquer.

- Il y avait donc quelqu'un avec toi.

Raivis hocha vigoureusement la tête.

- Qui a touché au plateau d'Ottavio Vargas ?

Sans attendre de réponse, Lukas lui présenta le portrait de l'inconnu qu'il recherchait sur l'écran de son téléphone. Raivis le pointa aussitôt du doigt.

- Ah, oui, lui, je m'en souviens ! Je faisais mon travail bien mieux que lui alors que je suis qu'un pauvre stagiaire.

- C'est-à-dire ?

- On a pas arrêté de me répéter que le lait, le sucre et tout ce qui pouvait être ajouté dans une boisson, on n'y touche pas. C'est le client qui dose. Et cette tête en l'air a rajouté du sucre dans un café.

Dans un café, tiens donc. Il tenait donc non seulement la preuve que les deux meurtres avaient été perpétrés par le même individu, mais aussi que cet individu mystère usurpait des identités et des professions pour atteindre ses victimes, et qu'il employait un poison qu'on pouvait tout autant introduire sous la peau comme dilué dans une boisson.

Il n'en restait pas moins malheureusement que le portrait-robot ne permettrait pas d'appréhender l'individu dont on ne connaissait rien d'autre que le visage. Quand bien même la ville d'Oslo était bien loin d'être surpeuplée, passer au peigne fin une ville entière était hors de portée de Lukas.

- Avait-il des signes distinctifs ?

- A part son inconscience professionnelle ?

- Oui, à part ça.

Raivis plongea dans ses souvenirs.

- Il arrêtait pas de se triturer le lobe de l'oreille. Je m'en souviens bien parce que j'ai pas arrêté de lui répéter de se laver les mains. On travaille dans la cuisine d'un trois étoiles, quand même !

Il paraissait outré.

Lukas eut presque envie de lui tapoter la tête pour le féliciter. Le détective n'avait certes toujours aucune idée du nom de l'inconnu, et il ne doutait pas un seul instant qu'il ait une fois de plus fraudé sur son identité, mais au moins avait-il réussi à confirmer ses hypothèses.

Sur le chemin du retour, il réalisa qu'il n'avait pour l'heure qu'une piste à explorer pour tenter de lever le voile sur ce double homicide, celle du mobile.

Affaire à suivre…

A24-Le cataclysme

Bonjour à tous,

x)

Voilà.

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 24 : Le cataclysme

Lukas persista à se concentrer sur son enquête mais le silence dans lequel était plongée la maison le préoccupait. En rentrant, il avait d'abord cru que Mathias s'était absenté. Ce qui se serait avéré une bonne nouvelle en somme. L'espérait-il du moins. Il était monté au dernier étage. La porte était toujours close. Il avait frappé mais personne ne lui avait répondu. C'est en redescendant qu'il croisa son compagnon.

Torse-nu et en jogging, ce qui lui servait de pyjama, Mathias était cerné, les cheveux à plat et le regard perdu. Il aperçut à peine Lukas et le salua d'un murmure distrait. Lukas l'avait observé retourner dans sa chambre en trainant la patte. La porte de la chambre s'était refermée, puis plus rien.

Son inquiétude croissait sans qu'il ne puisse s'en empêcher. Il avait de nouveau frappé à la porte. Mathias l'envoya paître d'une voix molle.

- Laisse-moi, je t'ai dit.

Lukas était redescendu, s'était laissé tombé sur son siège de bureau et avait un moment observé le mur, dans le vague.

Il ne comprenait pas. Que Mathias ait des baisses de régime, qu'il

désire un peu de solitude, pourquoi pas. Là n'était pas tant la question, et bien loin de Lukas de ne pas saisir ce genre de choses que lui-même vivait au quotidien. Mais il s'agissait de cette lettre. Elle avait retourné Mathias dans il ne savait trop quel sens. Elle l'avait bousculé et, indirectement, avait bousculé aussi Lukas. Il n'avait plus aucun repère vis-à-vis de son compagnon. Mathias devenait un mystère plus épais et troublant que jamais.

C'est pourquoi il eut beau se dédier à son enquête, il éprouvait toutes les difficultés du monde à rester concentré dessus. Les sens en éveil, il guettait le moindre bruit à l'étage et son esprit bifurquait à la moindre occasion sur Mathias et la lettre.

Plus préoccupant encore fut le diner. Mathias appréciait la cuisine mais ne s'en était pas soucié un seul instant ce jour-là. Cela, ce n'était pas l'important. Ce qui l'était en revanche, c'était son absence totale à table. Quand bien même il était présent physiquement, il avait le nez plongé dans son assiette.

Ne sachant trop comment s'y prendre, Lukas avait finit par lâcher, d'une voix où se mêlait le souci, un brin de réprobation et une supplication implicite :

- Je m'inquiète, tu sais.

Mathias avait daigné relever la tête et lui sourit. Pour sûr, il avait voulu afficher sa jovialité ordinaire, mais il n'avait l'air que d'un clown triste à qui on aurait dessiné un faux semblant de sourire maladroit jusqu'aux oreilles à l'aide d'un rouge à lève. C'était ridicule. Il tapota distraitement la main de Lukas.

- Faut pas.

Puis, il se leva, débarrassa son assiette et retourna dans sa chambre, le tout dans le plus grand silence.

Lukas n'arrêta pas de se retourner toute la nuit durant, brassant l'espace vide à ses côtés. De ne pas réussir à comprendre ne serait-ce qu'un peu ce qui se tramait avec Mathias, de ne pas réussir à poser des mots, des hypothèses, une explication même saugrenue le faisait bouillir de l'intérieur.

Lorsque Willem lui avait présenté Mathias en photo, il ne lui avait raconté que le strict nécessaire. Cet homme avait besoin d'un toit rapidement et discrètement. Lukas n'avait pas besoin d'en savoir plus à l'époque et n'avait donc posé aucune question supplémentaire. Mais désormais… Il imaginait bien qu'il avait coupé les ponts avec son passé. Quel était-il cependant ? Il n'en avait aucune idée.

Il en était à son troisième café, ou peut-être quatrième, il ne savait plus, lorsqu'il aperçut la silhouette de Mathias traverser le couloir vers la cuisine. Il repassa quelques minutes après, une tasse fumante en main. Il remonta pas à pas les escaliers et Lukas décida de le suivre, bien décidé à faire quelque chose. Alors qu'il s'apprêtait à enfin franchir le pas de cette chambre qui demeurait close depuis des jours, Mathias fit volte-face et lui fit barrage, renversant au passage quelques gouttes de café.

- Laisse-moi, grinça-t-il

Lukas fronça les sourcils et l'affronta du regard.

- Non.

Mathias voulut refermer la porte mais Lukas glissa son pied. Il grimaça de douleur lorsqu'il le sentit se comprimer entre la porte et le chambranle. Mathias souffla, laissa brutalement retomber sa tête contre le panneau.

- Lukas, sérieux… vaut mieux que tu me laisses.

- Non.

Lukas ne sut pas ce qui s'était passé à la vitesse de la lumière dans la tête de Mathias, mais le fait est qu'il entra dans un accès de colère.

Mathias ouvrit la porte à la volée, manquant de la faire sortir de ses gonds. Il posa furieusement la tasse sur la table de chevet, la moitié du café au moins giclant au dehors. Il attrapa Lukas par le poignet, le tira sans ménagement dans la chambre et lui jeta à la figure des papiers.

- Là ! Vas-y ! Qu'on en finisse !

La tête entre les mains, Mathias se laissa tomber sur son lit, haletant. Prêt à s'arracher les cheveux, il contenait le reste de sa rage comme il le pouvait.

Lukas comprenait encore moins. Le cœur battant, il observa un moment Mathias tandis que les papiers autour de lui s'étalaient sans un bruit. Il se pencha finalement pour les ramasser.

Il s'agissait d'une lettre. La fameuse lettre.

Ce qu'il prit d'abord pour des fautes d'orthographes à chaque mot s'avéra être du danois et non du norvégien. La lettre était rédigée dans une belle écriture. Le dernier feuillet entre les mains, il découvrir le nom de Rakel. Soucieux, Lukas se demanda un instant s'il s'agissait d'une épouse qu'il aurait abandonnée derrière lui. Il découvrit ensuite la photo, un couple et ses deux enfants, rayonnant de bonheur. Il devait surement s'agir de cette Rakel. Elle se serait donc reconstruit une famille ? Puis, en parcourant la lettre en diagonale, dans le désordre des pages, il réalisa que Rakel n'était pas une épouse oubliée lui faisant étalage de sa nouvelle vie, mais sa sœur qui lui avait fait parvenir une photo de son neveu et de sa nièce. Elle mentionnait aussi le nom d'une cadette, Maren. Mathias avait donc deux sœurs. Une, il l'avait bien su, mais pas deux. Pourquoi cela le chamboulait-il autant ? Pourquoi était-il furieux ?

Lukas eut soudain la terrible sensation de ne pas avoir la confiance de Mathias.

L'amertume et le doute le gagnant, il rangea les feuillets dans l'ordre et eu enfin la première page sous les yeux. Là, il se figea, son cœur se serra et il le sentit comme s'effriter.

Rakel ouvrait sa lettre à l'intention de Søren.

Lukas crut d'abord que c'était un surnom ou une blague, peu importe, mais qu'il y avait erreur d'une manière ou d'une autre. Aussitôt, il jeta un coup d'œil à l'enveloppe et découvrit dans la même écriture le nom de Søren Densen. Bien malgré lui, il froissa ce courrier.

Incapable de prononcer un seul mot, Lukas dévisagea gravement Mathias. Ou quel que soit son prénom. Tout demeurait bloqué dans son esprit. Les onze lettres s'y répercutaient et résonnaient avec une force douloureuse. Søren Densen. La gorge nouée, il finit par articuler très lentement, à voix basse :

- Tu m'as menti.

Le prononcer rendait la sentence d'autant plus terrible aux oreilles de Lukas. Il ne pouvait pas croire que Mathias, plus que quiconque, avait pu lui mentir, qui plus est sur son identité. Qu'il ne parle pas de son passé était une chose. Mais là, Lukas avait la sensation de se retrouver soudain face à un parfait inconnu qui ne cillait pas.

Lukas lui jeta la lettre froissée à la figure.

- Tu m'as menti !

Mathias ne bougeait toujours pas.

Lukas ne savait pas d'où lui venait cette colère, ce sentiment de trahison qui afflua en lui et décida d'exploser à ce moment précis sans qu'il ne puisse le contenir.

- Tu m'as menti ! Vous passez donc tous votre temps à me mentir ! Toi, Natalya, ma mère… vous n'êtes que des menteurs qui abusez de ma confiance ! Et moi qui croyais que pour une fois… pour une fois ! Je pouvais faire confiance à quelqu'un, mais même pas ! Même pas ! J'ai baissé ma garde, je me suis laissé berner parce qu'après le faux nom, ça va être quoi ? Hein ? Je suis même pas moi-même assez digne de confiance pour que tu me parles, Mathias ?

A ce nom, Mathias se releva brusquement et lui fit face.

- Me fous pas dans le même sac que ta mère ! Je t'ai pas menti ! Je ne t'ai pas menti à toi mais à tout le monde ! Là, c'est rassurant, hein ! T'inquiète que ça ne t'a jamais concerné ! J'ai changé de prénom depuis que j'ai quitté le Danemark ! Et qu'est-ce qu'on en a battre de mon prénom, sérieux ? C'est bon, tu sais maintenant ! T'es content ? Tu peux me lâcher ?

- Tu aurais pu me le dire à un moment donné !

- Et pourquoi faire ? Pour me retrouver assommé par tes questions jusqu'à me tirer les vers du nez ?

- Tu remarqueras que jusqu'à présent jamais au grand jamais je ne t'ai posé une seule question ! C'est donc bien ce que je dis. Tu as tellement peu confiance en moi que tu préfères tout me cacher !

- Ah ouais, quel beau salaud je suis, hein ! Prends-le comme ça si tu veux, mais si j'ai rien dit, c'était pas pour te tromper et te faire du mal mais pour te protéger !

- Me protéger ? Mais me protéger de quoi, bordel ? Tu crois que je t'ai pas vu depuis une semaine à rentrer à pas d'heure sans vouloir me parler ? Tu crois que j'ai pas fait le lien avec tes blessures ? Une bagarre de rue, hein ? Tu crois que j'ai pas compris ton petit manège débile pendant le mariage à m'éviter comme la peste ? A faire croire à tout le monde que tu pétais la forme alors que t'avais qu'une envie, c'était te casser vite fait bien fait ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ce Gilbert ? C'est de lui que tu veux me protéger ? Non seulement tu me fais pas confiance, mais en plus de ça tu me prends pour un crétin fini et une fiche molle, alors ?

- Tu vois ! Là, ces questions ! Toutes ces questions que tu meurs d'envie de me poser. Je suis pas obligé de te déballer ma vie, non plus, oh !

Mathias se plaqua les mains sur les oreilles, puis attrapa ses cheveux, hors de lui. Il arpenta la pièce rageusement, assena des coups de pied dans le lit et éclata tout à coup de rire.

- Mais c'est exactement ça ! Tu as raison.

Il s'avança vers Lukas, un doigt menaçant pointé sur lui.

- Exactement, je te fais pas confiance, je te prends pour un crétin fini et une fiche molle ! Voilà !

Emil surgit en dehors de sa chambre.

- Mais qu'est-ce que vous avez à hurler comme ça ? Je dors, moi !

Toujours pris dans une hilarité effrayante, Mathias se tourna vers lui.

- Ah ! Eh bien je suis même pas désolé ! Et sache que tout est la faute de ton frère.

Emil le dévisagea, perplexe.

- Qu'est-ce qui te prends, Mathias ?

- Mathias, ah ah ! Je me suis bien foutu de votre gueule, hein, Lukas ?

Emil haussa un sourcil, jeta un œil à son frère. De marbre, éteint mais pas vide pour autant, il semblait prêt à exploser à tout moment. Il ne l'avait jamais vu ainsi. C'était bien la première fois que ces deux là se disputaient.

- Vous saoulez.

- Eh oui, je suis saoulant ! Pas vrai que je te saoule aussi, Lukas ?

Emil frappa du pied.

- Mais arrête à la fin ! Ah, comptez pas sur moi pour rester dans cette baraque !

Il claque sa porte de chambre. Du rez-de-chaussée, on entendit le macareux s'agiter dans sa cage.

- Pourquoi ça ne peut pas être simple ? murmura Lukas

La tension retombait petit à petit chez lui, désemparée qu'il était face à la réaction de Mathias.

- Pourquoi tu peux pas simplement me dire les choses ?

L'étrange rire de Mathias se calma enfin. Il se retourna vers Lukas, le regard sombre.

- Mais peut-être parce que rien n'est jamais simple avec toi, Lukas. Toujours en train de chercher la petite bête. Toujours en train de vouloir tout savoir. Toujours à te mêler de ce qui te regarde pas.

A chaque phrase, il se rapprocha un peu plus. Son visage à quelques centimètres du sien, Lukas s'aperçut que Mathias avait les larmes aux yeux.

- Tu veux tout savoir ? Parfait. Je suis un salaud, Lukas. Un salaud ! Et tu viens d'en avoir la preuve, n'est-ce pas ? Je fais pas confiance et on peut pas avoir confiance.

Par-dessus les battements de son cœur affolé, Lukas entendait le souffle court et rauque de Mathias. Il essaya de conserver un visage dur mais la vérité était qu'il était tellement déboussolé, et presque effrayé, par l'attitude de Mathias, qu'il en avait les lèvres tremblantes.

Soudain, Mathias fit volte-face. Il empoigna un t-shirt et s'élança vers le rez-de-chaussée.

Chamboulé, Lukas se laissa glisser à terre et sursauta lorsqu'il entendit la porte de l'entrée claquer furieusement. Il ne comprenait toujours pas.

Affaire à suivre…

A24-La traversée du désert

VOUS LE SAVEZ ? VOUS SAVEZ POUR LA BIG NEWS QUI NOUS EST TOMBEE DESSUS JEUDI !

HETALIA EST DE RETOUR ! \o/

Pardon, je suis ingérable depuis ah ah

Et aujourd'hui, c'est l'Hetalia Day~

A côté de ça, la fic est pas du tout dans la même ambiance lol

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : La traversée du désert

Lukas était incapable de faire quoi que ce soit. Il n'avait de toute façon aucune envie de s'occuper l'esprit. Il ressassait inlassablement leur échange, cherchant désespérément à comprendre pourquoi tout était partie en vrille. Où était la logique dans cette dispute ?

En ramassant fébrilement la lettre froissée, il réalisa qu'il était stupide. De la logique dans une dispute. Comme si cela existait en pareille cas. Elle avait été entrainée par tout un panel d'émotions empiétant les unes sur les autres, profitant de tout ce qui pouvait leur passer sous la main, non-dit, souvenirs, préoccupations annexes, santé du moment. Une dispute était un marasme de coïncidences s'entrechoquant violemment. La logique ne pourrait rien pour lui.

Pourtant, les questions l'assaillaient à lui en donner des vertiges. Son esprit ne pouvait se résoudre à laisser tomber l'énigme Mathias Køhler.

Quand bien même il n'y avait personne pour le voir, Lukas se cacha le visage dans les mains.

Il ne pouvait se résoudre à l'appeler autrement mais Mathias Køhler n'existait pas. Il ne connaissait pas Søren Densen. Etait-ce la même personne ? Une partie de lui voulait le croire. Parce que c'était une question de bon sens. Mais une autre partie de lui était furieuse, avait le goût amer de la tromperie et n'avait qu'une envie, celle de foutre une belle torgnole au bon sens.

Pire encore, il n'arrivait pas à saisir ce qui avait propulsé Mathias dans une telle torpeur puis une telle colère. C'était une lettre de sa sœur, bon sang ! Il parcourut de nouveau la lettre, les mains agitées de soubresaut. Rakel y racontait sa vie aux Féroé où elle résidait, celle de ses enfants bienheureux, celle aussi de cette autre sœur, Maren, qui elle était au Groenland, s'épanouissant dans la recherche et les expéditions dans le monde arctique. Elle suppliait son petit frère de donner des nouvelles, de donner un signe de vie, de revenir. Elle non plus ne comprenait pas. Elle se demandait où avait disparu Søren et ne connaissait certainement pas de Mathias Køhler. Etrangement, Lukas se sentit lié avec Rakel.

Alors pourquoi ? Pourquoi Mathias avait-il atteint une telle limite ?

Lukas prit une lourde décision. Qu'il le veuille ou non, que cela tourne mal ou non, il affronterait de nouveau Mathias à son retour. Il avait besoin d'explications. Et Rakel tout autant.

Ne sachant trop quoi faire de sa journée, il traina de pièce en pièce. Il réalisa qu'il y avait toujours quelque chose pour lui rappeler Mathias. Il était partout. Il tenta bien le violon mais fut rapidement dégoûté. Aucune note ne le satisfaisait. Se changer les idées étaient peine perdue. Il remonta dans la chambre d'ami et alla chercher un carton caché au fond de la penderie. Les affaires de son père, elles au moins, étaient en dehors de sa vie de couple. Quand bien même ils pouvaient évoquer des souvenirs douloureux, au moins le plongeaient-ils dans une autre époque.

En fin d'après-midi, il aperçut Emil un sac à dos sur l'épaule. Il l'interpella.

- Je vais chez Jia Long.

Emil parut embêté. Il regarda autour de lui avant de s'approcher de son frère.

- Ecoute, euh… Je préfère vous laisser tranquille tous les deux. Je préfère vous laisser gérer ça dans votre coin. Me mêle pas à ça.

- Je n'en avais pas l'intention.

- Bien. Cool.

Ne sachant quoi dire, l'un et l'autre demeurèrent muets.

- Enfin, bref. T'étonne pas si je rentre pas pendant quelques jours. Ok ?

- Entendu.

- Mais euh… tu pourras toujours m'appeler, tu sais, hein ?

Lukas hocha la tête.

Embarrassé, Emil étreignit maladroitement son frère ainé puis partit. Il salua son macareux au passage et referma doucement la porte derrière lui.

Lukas poussa un profond soupir lorsque le silence revint dans la maison. Son frère n'avait pas tort. Il ne valait mieux pas qu'il soit là.

C'est ainsi qu'il passa dès lors son temps dans l'attente anxieuse du retour de Mathias.

Mais la nuit vint, et qui sait qu'elle venait tard en cette saison estivale, et personne ne fit irruption dans la maison. Lukas s'était installé dans son fauteuil avec un livre qu'il connaissait par cœur. Il valait mieux car il était si peu attentif qu'il ne retenait qu'une ligne sur trois, guettant le moindre craquement de plancher. Il veilla tard avec pour seul compagnie quelques cris du macareux. Il finit par sombrer sans s'en rendre compte, alors même que le soleil se préparait à se lever pour une nouvelle journée à Oslo.

Lukas se réveilla en sursaut, croyant avoir entendu une porte mais ce n'était que le claquement d'une portière de voiture dans la rue. Le silence était tel dans la demeure qu'il percevait distinctement l'activité au dehors. Au cas où, il alla vérifier à la fenêtre. Mais non, ce n'était ni leur voiture, ni Mathias, ni même quelqu'un qui s'avançait vers le portail de fer forgé noir. Incapable d'avaler quoi que ce soit, il patienta encore plusieurs heures avant de finir par se jeter sur son téléphone et contacter Mathias.

Sa gorge se noua lorsqu'il perçut à l'étage du dessus la sonnerie du téléphone, résonnant dans le vide de la pièce.

N'y tenant plus, Lukas décida de s'emparer du téléphone laissé pour compte et de fouiller. C'était parfaitement répréhensible et les reproches de Mathias résonnaient dans sa tête à chaque manipulation. Mais il dut vite se rendre à l'évidence que ce portable ne recélait rien. Il n'y avait en tout et pour que six numéros enregistrés dans son répertoire : Lukas, Emil, Manon, Tino, Berwald et Peter. Les autres qui avaient pu le contacter dans son registre d'appel ne figuraient que par des chiffres froids. Le dernier message qu'il avait reçu était un de Tino qui l'avait invité à boire un verre, voilà plus d'une semaine, et auquel il n'avait jamais répondu.

Mathias s'était peu à peu muré et le voilà désormais injoignable et évanoui dans la nature. Lukas déglutit.

Tout le long du trajet, Lukas se demanda bien pourquoi il allait chez eux, pourquoi il avait ressenti ce besoin. Il n'avait toujours pas la réponse alors qu'il se garait non loin de leur maison et vint sonner à leur porte.

Il devait avoir une bien mauvaise mine car, lorsque Berwald lui ouvrit, il écarquilla les yeux sévèrement, comme s'il était en colère alors que c'était l'expression même de sa surprise et de son inquiétude. Lukas ne l'aperçut pourtant pas. Les bras croisés, il fixait distraitement le paillasson.

- Entre.

Lukas obtempéra docilement et s'arrêta dans l'entrée.

Tino jaillit alors de la cuisine, tout guilleret.

- Oh, salut Lukas ! Tu vas bien ? Ça faisait longtemps, dis donc !

Ce n'est que lorsqu'il s'approcha de son ami et qu'il aperçut le regard contrarié de Berwald que Tino réalisa que quelque chose clochait. Il posa doucement une main sur son épaule.

- Lukas ? Quelque chose ne va pas ?

Lukas se trouva incapable de prononcer un mot. C'était tout simplement comme si sa voix n'existait plus. Il avait la sensation qu'il aurait beau ouvrir la bouche, rien n'en sortirait. Il n'était pas sûr que cela le dérange, cela dit, ne sachant trop quoi dire, perdu qu'il était.

- Ah, un café ! s'exclama Tino, je vais te faire un café.

Pendant ce temps, Berwald attrapa Lukas par les épaules et le guida jusqu'au salon où il l'obligea à s'asseoir sur le canapé. Raide, il demeura le dos droit sans parvenir à se laisser aller contre le dossier. La cafetière en marche, Tino accourut aussitôt et s'assit silencieusement.

Lui et Berwald se jetèrent des coups d'œil perplexes, patientèrent dans l'attente du moindre signe de la part de Lukas mais rien ne vint. La cafetière émit un bip, ayant achevé son office. Tino ramena peu après la tasse fumante qu'il tendit à Lukas. Ce dernier se contenta d'un simple hochement pour le remercier. De nouveau, le silence retomba.

Soudain, Peter hurla sur le pas de la porte d'entrée :

- Papa, papa ? Je peux donner un bain à Hana' ? Elle est toute crade.

Alors que les deux pères sursautèrent à moitié, Lukas, lui, ne sourcilla pas.

Peter apparut bientôt, Hanatamago trottant gaiement derrière lui.

L'adolescent se figea en découvrant l'invité.

- Oh ! Salut Lukas !

Tino lui fit les gros yeux.

- Ah euh… Je tombe mal peut-être ?

- Elle a bien besoin d'un bain, confirma Berwald d'une voix posée

Sans demander son reste, Peter hocha vigoureusement la tête et se précipita vers la salle de bain. Il appela la petite chienne. Hanatamago s'était déjà approchée de Lukas, hissée sur ses deux pattes arrière pour mieux atteindre cet humain abattu. Elle se retrouva prise entre deux feux, entre son petit cœur de chienne attentive et l'appel de son humain favoris. Peter vint finalement l'attraper et l'emporta avec lui dans la salle de bain.

Et de nouveau, un profond silence s'abattit dans la pièce.

Lukas ne toucha pas à son café, ni ne releva la tête. Il était comme éteint, ayant dépensé ce qui lui restait d'énergie pour venir jusqu'ici. Maintenant qu'il était arrivé, c'était comme s'il s'abandonnait complètement à Berwald et Tino.

- Il s'est passé quelque chose avec Mathias ?

A n'écouter que sa voix, il ne pouvait y avoir aucune méprise sur les intentions de Berwald qui débordait de prévenance.

Lukas se raidit cependant en entendant ce prénom.

Tino posa sa main sur le bras de son ami. Il souffla un peu gêné :

- Vous vous êtes disputés ?

Lukas hocha subrepticement la tête. Le couple échangea un regard inquiet : pour le mettre dans cet état, ce ne devait clairement pas être une petite dispute. Mais aucun d'eux n'osa poser la question. Tino s'approcha de Lukas et vint l'étreindre de sa force incroyable, sans que son ami ne cille.

Plus tard, lorsqu'il décida de rentrer, il n'avait toujours pas prononcé un mot. Il reposa la tasse à laquelle il n'avait pas touchée. Le café était désormais froid. Il se leva lentement, prit congé d'un hochement de tête, les remerciant intimement.

- Tu veux dîner à la maison ? tenta de le retenir Tino

Lukas s'arrêta sur le pas de la porte. Il secoua doucement la tête, comme une feuille morte venant s'écraser sur le sol. Puis, il partit à pas lent, sous le regard soucieux de son couple d'amis.

Les jours suivants, Lukas les passa seul dans cette maison qui lui apparut soudain beaucoup trop grande. Il n'avait pas eu le courage d'appeler son frère. Il aurait dû lui dire qu'il pouvait rentrer, mais c'était trop difficile à prononcer, car c'était avouer que Mathias n'était pas là. Sans compter qu'il n'arrivait toujours pas à sentir sa voix. Il était donc seul avec le macareux. C'était glacial et c'était atroce.

Seul avec ses pensées, il en était venu à se demander où était sa culpabilité dans cette histoire. Il se sentait trahi par Mathias mais ne pouvait s'empêcher d'accepter ses mots comme la vérité. C'était très paradoxal. Il le prenait pour un menteur qui disait la vérité. Comment était-ce possible ? Pourtant, une part de lui s'acharnait à croire en cet homme. Mathias ne pouvait pas être un « salaud », quoi qu'il en dise. Pas à ce point. La tempête passée, Lukas avait été contraint de voir la vérité en face pour une fois : il avait insulté Mathias. En effet, dire de lui qu'il jouait le même jeu que Natalya ou Gerdi, sa génitrice, outrepassait ce que Mathias avait fait.

Cependant, Lukas n'arrivait pas à s'en convaincre totalement non plus. Non, Mathias n'avait peut-être jamais eu l'intention de lui faire du mal, mais Mathias n'existait pas. Mathias n'était qu'un nom fantoche. Qu'il le veuille ou non, Lukas ne pouvait s'empêcher de superposer cette usurpation sur l'identité toute entière de l'homme avec lequel il avait décidé de partager sa vie.

Pour quelqu'un comme Lukas, qui n'accorde que très peu sa confiance et surtout son intimité, accepter Mathias tout entier avait pris beaucoup de temps. Certes, cet homme avait éveillé en lui

quelque chose dès les premiers mois après leur rencontre, une attraction qu'il ne s'expliquait pas lui-même. Il avait même pris cela pour de la curiosité au début. Rien de physique cependant, Mathias lui apparaissait on ne peut plus quelconque. Mais petit à petit, Mathias et son altruisme, Mathias et sa chaleur, Mathias et sa maladresse l'avaient happé. Mathias avait mis un coup de pied dans la fourmilière de son quotidien et, au fond, Lukas trouvait que ce n'était pas plus mal. C'était ridicule mais être secoué comme un prunier dans ses convictions par Mathias, ce n'était pas dérangeant et même presque agréable. Peut-être pas sur le moment, mais après coup. Mathias était tout à la fois une petite cloche d'alerte quand il ne réalisait pas qu'il dépassait les limites des conventions sociales, et un rempart réconfortant au creux duquel il était sûr de trouver un refuge.

Oui mais voilà, Lukas avait réalisé qu'il ne connaissait pas les fondations de ces remparts. Cela avait fini par lui peser et s'accumuler. Et il avait suffi d'une simple révélation pour que tout paraisse s'effondrer autour de lui.

Søren errait dans les rues d'Oslo. Depuis combien de temps, il n'en avait aucune idée. Où exactement, cela lui était parfaitement étranger. Il ne reconnaissait pas les alentours et ne cherchait pas à les reconnaitre. Il avait marché et marché tout le jour durant après avoir claqué la porte d'entrée du 4 Meltzers gate, s'enfonçant dans les ruelles et les chemins à l'écart des passants.

Il n'avait pas son portable avec lui. Il avait juste empoigné son portefeuille en partant. Il avait utilisé les quelques couronnes pour tromper son âme meurtri dans un bar. Et puis il avait continué à errer à travers les rues de la capitale norvégienne.

Il se sentait sale. Mais pas à cause de la crasse accumulée, à déambuler sans but dans son jogging et son t-shirt. Non, il se sentait sale de l'intérieur. Tout avait explosé en lui à une vitesse hallucinante ce matin-là. Tout ce qu'il avait vécu ces derniers temps, tous ces petits détails, ces petites rencontres avaient fissionné comme une décharge atomique. Et la lettre avait été l'atome de trop, enclenchant une déflagration qui échappait à tout contrôle.

Mais n'était-ce pas plus mal ainsi ? Il ne pouvait pas lui manquer s'il s'était fait détestable. N'est-ce pas ? Certes, il y avait un fond de vérité dans les reproches qu'il lui avait adressés. Mais il en avait aussi profité pour volontairement envenimer les choses. Tout ce qui importait c'était de le laisser en dehors de tout cela. De toute façon, c'était foutu depuis qu'il avait revu l'albinos. Ou peut-être même depuis plus longtemps que cela encore. Alors c'était tant mieux ainsi.

Tout le monde l'avait retrouvé alors à quoi bon ? A quoi bon ces trois ans passés à tenter de reléguer définitivement dans le passé ce qu'il avait vécu ? Sauf que cette vie construite en trois ans, ce n'était pas la sienne. C'était celle de Mathias Køhler. Et elle venait de s'achever brutalement. Il devrait s'y résoudre. Tout ce qu'il avait tenté de contenir, bien loin dans son inconscient, n'avait eu qu'à profiter d'un peu d'usure, d'un interstice dans sa volonté pour s'échapper avec la fureur d'une bête sauvage. Le destin lui soufflait avec une conviction inébranlable qu'il ne pourrait échapper à son emprise.

Il était assis contre un mur de briques sans savoir où et quand, piquant un petit somme enfiévré, quand on vint le tirer de sa léthargie d'un coup de pied dans le talon.

- Eh, le Déserteur ?

Il ne répondit d'abord pas, la bouche empâtée.

- Oh, je te cause.

On s'accroupit et lui poussa négligemment l'épaule.

- Oui, c'est moi, le Déserteur, souffla Søren en relevant la tête, le regard vide

Oui, c'était lui, le Déserteur. Søren, le Déserteur, pensa-t-il avec amertume. Comme pour se débarrasser de son propre dégoût, il cracha par terre.

Il réalisa finalement qu'il avait face à lui l'homme à la cicatrice. Il souriait de toutes ses dents tandis que la boursoufflure à la

commissure de ses lèvres se ratatinait en un gros tas. Il posa une main lourde sur sa nuque, l'obligea à se lever, puis passa un bras par-dessus ses épaules.

- Allez, ramène-toi. Y en a un qui meurt d'envie de te voir.

Coincé par l'homme à la cicatrice qui le gardait bien en sureté sous le coude, il se traina d'un pas engourdi.

Tout demeurait flou autour de lui. Ils finirent par pénétrer un bâtiment. Il n'aurait même pas su dire à quoi il ressemblait. Le fait est qu'il passa une porte.

- Ah, Søren ! s'exclama-t-on soudain, quel plaisir de te revoir !

Deux mains puissantes s'abattirent telles des enclumes sur ses épaules. On s'approcha et lui glissa :

- Tu sais… tu m'as manqué. Beaucoup.

Søren avait envie de vomir.

Un claquement de doigts et soudain on lui assena un coup de poing dans l'estomac. Il ne lui en fallut pas plus pour rendre de la bile.

- Que d'émouvantes retrouvailles ! Je sais que parmi vous, ici réunis, certains ont des choses à dire à Søren. Alors, réglons les choses une bonne fois pour toutes et n'en parlons plus. Après quoi, on reprendra là où on s'en était arrêté. Compris ?

Des voix approuvèrent cette déclaration. Søren réalisa petit à petit qu'il était encerclé. Peut-être aura-t-il pu rendre les coups, mais il n'en avait pas la force. C'était comme des sables mouvants, pensa-t-il en encaissant coup après coup. Cela ne servait à rien de s'agiter.

L'homme à la cicatrice fut sans nulle doute celui qui s'acharna le plus sur lui. En même temps, il avait toutes les raisons du monde. Søren esquissa un sourire piteux. Le chef dut refreiner les ardeurs de son assaillant au bout d'un moment.

- N'allons pas le casser. On sait tous que Søren est capable de beaucoup de choses. Ce serait du gâchis qu'il nous quitte à peine

revenu.

Søren se reçut un crachat au visage au terme de ce lynchage. Il essuya distraitement sa joue.

Mathias Køhler avait disparu. Et Søren Densen était revenu.

Affaire à suivre…

A24-L'émersion

Eh bien, chers lecteurs, le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est un véritable roller coaster d'émotions ces derniers temps…

Nous voici reconfinés. En France, du moins. Enfin, j'ai envie de mettre des énormes guillemets parce qu'à part tuer la culture (entre autres), on reste sur « allez travailler et consommez ». Pardon, j'étale pour ainsi dire jamais mes coups de gueule. Mais là, ça me révulse profondément. Et la parenthèse s'arrête ici !

Hetalia revient bien l'année prochaine, je vais m'accrocher à ça lol

Et en attendant, bonne lecture ! Là, cette fois, le chapitre est dans l'ambiance du moment ah ah

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : L'émersion

Lukas zappait sans ambition. Il ne regardait pour ainsi dire jamais la télévision d'ordinaire. Pourtant, il venait de passer son après-midi à sauter de chaîne en chaîne. Mathias n'était toujours pas rentré. Il n'avait toujours aucun moyen de le joindre. Il n'avait pas plus trouvé la foi de contacter Emil. Qu'il reste avec Jia Long. De toute façon, Lukas ne voulait voir personne, pas même son cher petit frère. Il était pris d'ennui et de lassitude, comme enfermé dans sa tour dans l'attente d'un prince qui ne venait pas. Chose qui ne lui ressemblait pas du tout.

La sonnerie de son téléphone le fit sursauter. Il sauta dessus avec le soudain espoir que s'affiche le nom de Mathias sur son écran. Soufflé aussi rapidement qu'il était apparu, cette attente douce-amère fut balayée lorsqu'il découvrit le nom de Xavier-Henri.

Il se demanda un moment ce que le jeune homme lui voulait.

Ah, oui, c'est vrai. L'enquête. Le double homicide. Ce Magnus Andersen.

Lukas déglutit. Il ne savait pas s'il serait à même de parler mais c'était toujours ça pour l'occuper. Il inspira profondément et décrocha.

- Bonjour, Lukas. J'ai déniché quelques trucs qui pourraient vous intéresser.

- Hum.

- Magnus Andersen semble bien être un magnat des affaires. J'ai trouvé plusieurs sociétés, autour de la Baltique notamment, qui sont à ce nom-là en tout cas. Est-ce que c'est le même homme à chaque fois après… ça, j'en sais rien !

- Hum.

- Par contre ! Au cas où, j'ai zyeuté dans la Cour des Comptes. Et j'ai trouvé des mentions de Magnus Andersen. Et croyez-moi que son nom se retrouve pas dans les bons dossiers, si vous voyez ce que je veux dire. Il a l'air d'avoir bien établi son petit réseau et de faire plier n'importe qui assez facilement. En gros, il ne ment pas, mais c'est pas l'entière vérité.

Lukas écarquilla les yeux, comme frappé par une révélation. Cette dernière phrase résonna étrangement en lui.

« Il ne ment pas, mais c'est pas l'entière vérité. »

Il se crispa sur le combiné.

- Hum.

- Voilà, c'est tout ce que j'ai. Ça vous ira ?

- Hum.

- Euh… c'est-à-dire ?

Lukas ferma les yeux. Allez, un petit effort. Il ne pouvait tout de

même pas raccrocher au nez. Il aurait mieux fait de s'abstenir de répondre à l'appel en premier lieu, se dit-il en pinçant les lèvres.

- Oui, ça m'ira. Merci. Au revoir.

Xavier-Henri ne parut pas le moins du monde perturbé par la froideur que Lukas dégageait. Il le salua et raccrocha jovialement. Peut-être bien que la personnalité du détective, connue pour être assez réservée sinon renfermée, lui permettait de ne pas éveiller les soupçons. Seuls des proches étaient à même de s'apercevoir que quelque chose s'était brisé.

Le lendemain, sans qu'il puisse se l'expliquer, Lukas sentit que sa voix était revenue. Il n'avait pas prononcé un mot pourtant depuis la veille et les quelques balbutiements qu'il avait adressé à Xavier-Henri, mais il sentait qu'elle était là, lovée au creux de sa gorge. Il se retrouva à discuter avec le macareux. Juste comme ça, pour voir comme résonnait sa propre voix à ses oreilles.

Il était encore en grande conversation avec le volatile lorsque le téléphone sonna. C'était à croire que petit à petit, le monde reprenait vie autour de lui. Peut-être bien était-ce l'inverse.

Lukas hésita longuement lorsqu'il découvrit le nom d'Andrey. Lui, il serait capable de déceler si quelque chose n'allait pas. Et Lukas n'avait pas envie de subir d'interrogatoire. C'était lui qui les faisait subir, pas l'inverse. A cette pensée, il se rembrunit, se rappelant que c'était précisément ce que Mathias lui avait reproché.

Le cœur battant, il décida de décrocher finalement.

- Je te le dis tout de suite, t'as intérêt à me remercier.

Andrey prit une longue inspiration.

- Si tu veux venir au 10 Jomfrubråveien, on a retrouvé mort un autre invité de Zoltàn Hédèrvàry.

Tout s'embrouilla alors dans la tête de Lukas tandis que l'enquête tentait de retrouver sa place dans ses priorités. Il en avait mal au

crâne. Cette nouvelle fit jaillir un flot de questions et le ramena d'un seul coup à une certaine réalité qu'il avait totalement mise de côté ces derniers jours.

Deux homicides.

Un usurpateur en cavale.

Un poison dans les deux cas.

Le mobile encore inconnu.

Il se redressa dans son fauteuil

- Qui ?

Sa voix était encore un peu rauque.

- Hermann Beilschmidt.

- Du poison ?

- Possible. D'ailleurs, tu m'as pas rappelé mais en effet, le poison dans le café était le même que celui qui a eu raison de M. Hédèrvàry.

- J'arrive.

C'était comme une bouée de sauvetage à laquelle Lukas se raccrocha fermement. Cet appel, l'enquête, le nouveau meurtre, tout lui apparaissait comme un évènement salvateur venu le délivrer de sa léthargie. Et Lukas ne voulut pas la refuser. Fuir loin de cette dispute, de ce tourment suite à la disparition de Mathias. Il embrassa aussitôt cette porte de sortie et sauta dans la voiture.

Le 10 Jomfrubråveien était une magnifique villa dans son écrin de verdure, à l'écart des autres résidences alentours dans un style résolument moderne, désireuse de prendre soin de l'environnement. Au portail, l'inspecteur attendait Lukas de pied ferme, sa moustache frétillante.

- Je veux bien concéder à votre participation à l'enquête à une seule et unique condition. Que ce soit précisément une participation ! Vous nous faites part de vos déductions et je vous laisse accéder à la scène.

L'esprit encore embrumé, noirci par la fin de semaine éprouvante qu'il venait de vivre, Lukas ne chercha pas à parlementer. Ce qui décontenança profondément l'inspecteur.

- Vous… vraiment ?

- Vous me laissez entrer si j'accepte, non ?

- Euh… oui. Oui, c'est bien ça.

- Eh bien, d'accord.

Lukas franchit le portail sans autre mot et remonta le sentier de graviers qui menaient à l'entrée de la villa. L'inspecteur était encore dans la rue, le doigt en l'air, à cligner des yeux, se demandant bien pourquoi ce détective Bondevik était tout à coup aussi docile. Il ne lui avait même pas trouvé une seule trace de sarcasme dans la voix. Puis, il s'élança finalement à sa suite.

Lukas salua d'un bref mouvement de tête Andrey qui était occupé à transporter un verre d'eau. Parfait, l'envie ne lui prendrait ainsi pas de venir discuter avec lui. L'inspecteur le rejoignit bientôt et le guida jusqu'à la scène du crime, qui se trouvait être le bureau.

La police scientifique et son florilège de spécialistes n'étaient pas encore sur les lieux. Il était donc impératif de rester sur le seuil dans un premier temps, afin de ne pas perturber la scène du crime. L'inspecteur ne manqua pas de le lui rappeler et Lukas balaya l'air de la main. Il n'était pas idiot, pitié. La villa occupée par les Beilschmidt était une location saisonnière, pour leur venue en Norvège. La pièce était ainsi tout à fait sobre : un bureau, une table basse, deux fauteuils, quelques étagères et de la décoration. Le corps d'Hermann Beilschmidt se trouvait encore là, comme endormi la tête contre son bureau, le visage tourné vers la fenêtre et le reste du corps avachi dans le fauteuil. Ses bras étaient ballants le long de son corps.

- Position pas très naturelle.

L'inspecteur approuva.

D'autant plus que sur la table basse se trouvaient deux tasses encore pleines, une assiette de biscuits emballés, de la paperasse et un crayon.

- Le coupable était en présence de la victime, semblerait-il. Mais pourquoi avoir voulu déplacer le corps cela dit ?

- Il ne l'a pas forcément déplacé.

- Allons bon. Vous venez vous-même de déclarer que la position n'était pas naturelle.

- Pas naturelle pour piquer un somme, mais il n'est pas impossible qu'il se soit assit de lui-même avec un autre but en tête.

- Empoisonné comme les deux autres, hein ? Vingt-minutes environs entre l'introduction de ce poison et une réaction. C'est possible, oui. Mais rien ne nous dit qu'il s'agisse du même poison, ni même d'une mort par poison.

- Je vous en prie, inspecteur. Un troisième homicide en l'espace de deux semaines, les trois victimes se connaissaient et toutes se trouvaient à la réception. Evidemment qu'il est mort par empoisonnement au même titre que les deux autres. L'analyse toxicologique aura tôt fait de me donner raison.

La moustache de l'inspecteur s'agita. Il était mi-figue mi-raisin mais le détective semblait enfin s'éveiller. Il était ravi de constater qu'il n'avait pas perdu de son répondant apparemment, même si cela l'agaçait.

La police scientifique arriva alors, chargé de tout son matériel et des précautions nécessaires pour ne pas perturber le moindre petit élément potentiellement révélateur. Elle put fournir le nécessaire à Lukas et l'inspecteur pour se protéger et protéger la scène, et ils purent enfin passer les lieux au peigne fin.

Lukas se rendit aussitôt vers le cadavre.

- On touche avec les yeux, lui rappela l'inspecteur

- Je sais.

Il détailla les traits figés d'Hermann Beilschmidt. Il était impressionnant de constater à quel point cela ne changeait absolument rien au souvenir qu'il avait de cet homme. Il semblait sur pause, égale à son austérité et sa prestance de son vivant. Il n'aurait même pas été étonnant de le voir se redresser.

L'inspecteur l'interpella alors. Sur la main droite, il venait de repérer une tâche vert-jaunâtre, presque à la jointure entre deux doigts. Cela ne faisait que confirmer son hypothèse, ayant déjà eu la preuve par le meurtre de Zoltàn que l'injection cutanée était possible avec le poison en question.

- Il ne semble pas s'être débattu à première vue. La médecine légale nous le dira plus en détails.

Lukas observa le bureau, ainsi accroupi. Il testa les placards et les tiroirs. Aucun d'eux n'était fermé à clé. Seul l'un d'eux comportait quelques dossiers sous forme de chemises à rabats. Lukas les extirpa et feuilleta l'ensemble. Il ne s'agissait que de documents techniques, de mails imprimés, de tableurs et de listes au sujet de la Beilschmidt Incorporation. Il nota la présence d'une seule chemise à élastique vide. En tout cas, Hermann ne s'estimait clairement pas en vacances.

Pour qui le coupable avait-il bien pu se faire passer cette fois ?

Lukas remisa les dossiers dans le tiroir, dans l'ordre exact où il les avait trouvés. Il s'approcha par la suite de la table basse. Il observa avec minutie chaque objet. Le rebord des tasses semblait parfaitement intact. Un membre de la police scientifique appliqua une fine couche de poudre qui, en effet, ne révéla aucune marque de lèvres. On n'avait donc pas touché aux boissons. Cela ne l'étonna pas. Il avisa le critérium. En revanche, voilà qui corrélait avec la tâche jaunâtre sur le dos de la main droite d'Hermann. Une mine de critérium pouvait s'avérer redoutable, ce n'était pas improbable. D'autant plus si on l'avait imbibée de poison. L'hypothèse se tenait.

- Je vous suggère de considérer cet objet prioritaire.

L'agent le dévisagea.

- Il a raison, marmonna l'inspecteur

L'agent hocha la tête. Elle prit plusieurs photos, puis s'empara précautionneusement du critérium et plaça à sa place un petit écriteau numéroté.

Lukas se pencha sur les feuilles étalées sur la table. Elles se présentaient toutes au nom d'un refuge animalier et étaient accompagnées d'une brochure présentant l'association. Ainsi donc, voilà l'identité qu'avait usurpée le coupable cette fois.

Alors que, peu après avoir quitté la scène du crime, Lukas et l'inspecteur marchaient côte à côte en direction du salon, son cœur se serra. D'ordinaire, à ses côtés, il n'entendait pas le claquement sec de petits pas pressés. C'était plutôt des pas allongés, légers. Il n'avait pas pour habitude d'apercevoir du coin de l'œil une moustache nerveuse, mais plutôt des épis blonds en bataille. Il secoua la tête alors qu'ils arrivaient à destination.

L'inspecteur fit volte-face vers lui.

- Je mène l'interrogatoire. Sans compter que nous sommes face au fils de la victime. Il est sous le choc et a besoin de temps et d'empathie. Je ne veux pas vous entendre.

La mine de Lukas s'assombrit. Combien de fois lui avait-on reproché son manque d'empathie ? Une seule fois, Mathias le lui avait reproché également, bien maladroitement. Mais lui au moins s'était excusé et avait reconnu que c'était faux. Combien de fois également, Mathias s'était-il chargé d'adoucir les conversations, d'être le cœur quand lui était la tête froide et implacable qu'il se bornait à être pendant une investigation ?

Ils pénétrèrent dans le salon où se trouvait Andrey en pleine conversation avec le fils d'Hermann, Ludwig Beilschmidt. Le pauvre jeune homme prenait sur lui. Il contenait ses tremblements du mieux qu'il pouvait, agrippant son verre d'eau. Andrey lui posait des

questions anecdotiques, lui souriait et lui adressait des paroles compatissantes. Ludwig ne cilla pas à la présence de Lukas, quand bien même ils s'étaient rencontrés lors de la réception.

- Toutes mes condoléances, lui adressa aussitôt l'inspecteur en s'installant face à Ludwig

- Merci…

- Je suis désolé de devoir en passer par là. Vous vous doutez bien que lumière doit être faite sur ce tragique évènement. J'aurais besoin de vous à un moment ou à un autre. Aussi, quand vous vous sentirez prêt à témoigner…

Ludwig hocha gravement la tête.

- Il le faut, oui.

Il inspira profondément, puis afficha un regard résolu.

- Allez-y.

L'inspecteur commença alors son entretien. Il sortit un enregistreur tandis qu'Andrey se posait à côté de lui avec une tablette pour prendre des notes. Il lui demanda la présentation d'usage sur son identité, puis démarra en douceur avec quelques questions. Ludwig était déterminé à se montrer inébranlable. Quoique sa voix chevrotait et bafouillait parfois, il prenait soin d'articuler chaque réponse.

- Votre père a accueilli quelqu'un ce matin, n'est-ce pas ? Avez-vous eu l'occasion de l'apercevoir ?

Ludwig se tut, la gorge nouée. Sa bouche se tordit en un rictus et ses yeux s'embuèrent, en plein combat intérieur. Cette réponse fut terrible à apporter pour lui. Plusieurs minutes s'écoulèrent tandis qu'il essayait de se reprendre. L'inspecteur, Andrey et Lukas patientèrent en silence. Les poings serrés de rage, Ludwig hocha la tête avant de la laisser retomber.

- C'est moi… c'est moi qui ai ouvert, hoqueta-t-il

Il fondit en larmes mais voulut poursuivre ce qu'il considérait comme un aveu de culpabilité.

- Cet homme s'est présenté au portail pour une interview avec… avec mon père. Il… il était bénévole dans un refuge. Mon… mon père…

Il prit une grande inspiration.

- Mon père aime énormément les animaux. Il se dédie volontiers aux associations et… et à toute personne qui pense comme lui. Alors, c'était… c'était normal. D'avoir cet entretien avec un bénévole. Et… tout était en règle… tout était en règle.

Andrey lui tendit un mouchoir. Ludwig bredouilla quelques remerciements.

Lukas pensa au portrait-robot dessiné par Edwin et qu'il avait dans son téléphone. Il avait besoin de se voir confirmer que c'était bien encore cet homme qui avait frappé. Ludwig était à même de lui prouver qu'il s'agissait du même coupable. Mais en l'état, cela aurait été lui porter le coup de grâce et il y avait bien d'autres questions à lui poser. Sans compter qu'il était certain que l'inspecteur l'éjecterait aussi sec d'un coup de pied dans le derrière s'il brisait son témoin.

Une question le taraudait notamment. Mais vu que l'inspecteur lui avait bien fait comprendre qu'il n'avait pas intérêt à ouvrir la bouche, il se résigna à la rédiger sur son téléphone et la lui soumit. L'inspecteur cligna plusieurs fois des yeux puis la lut à voix haute.

- Pourrait-on vous demander si vous connaissiez bien le travail de votre père ?

Ludwig acquiesça.

Lukas rédigea une nouvelle question. L'inspecteur fronça les sourcils, ne comprenant pas où le détective voulait en venir. Mais de nouveau, il se fit le passeur de ses interrogations.

- Savez-vous quels documents il avait emportés ici avec lui ?

- Peut-être pas tous, mais la plupart, oui.

Lukas poursuivit.

- Seriez-vous à même de déterminer s'il manque un document ?

- S'il manque un document ?

- Mais qu'est-ce que vous avez dans la tête à la fin, Bondevik ?

Lukas conserva le silence, tel qu'il l'avait promis. La moustache de l'inspecteur s'agita. Il leva les bras en signe de défaite.

- Roh, allez-y ! Parlez donc.

- Dans un seul tiroir du bureau, Hermann Beilschmidt a glissé des affaires au sujet de son entreprise. Les papiers sont minutieusement classés dans différentes chemises, révélant un caractère très ordonné et pratique. Pourtant, une seule chemise à élastique est vide. Or, nous sommes ici dans une location saisonnière. Les Beilschmidt ne sont que de passage à Oslo. Hermann n'a emmené que le strict nécessaire et on ne s'embarrasse pas de papeterie inutile lorsqu'on voyage. La chemise à élastique avait donc une utilité.

Face au silence qui accompagna son explication, Lukas crut bon d'ajouter.

- Je pense donc qu'il manque un document.

Au moins cela eut-il le mérite de calmer Ludwig, qui le dévisageait avec surprise, comme s'il le découvrait pour la première fois dans son salon.

L'inspecteur s'agita dans son siège.

- Qu'est-ce que ça peut à voir avec ce qu'il s'est passé ? Franchement !

- Vous vouliez que je vous fasse part de mes déductions, oui ou non ? Eh bien, voilà, pour aboutir à l'une d'elle, j'ai besoin de vérifier ceci.

L'inspecteur rongea son frein.

- Euh… je ne peux pas dire, répondit Ludwig, mais votre interrogation est légitime. Mon père n'emporte que le nécessaire.

Lukas fit volte-face, quoiqu'en dise l'inspecteur, et alla récupérer la petite pile de document qui se trouvait dans le tiroir du bureau. Ludwig feuilleta le tout, consciencieusement tandis que les autres patientaient en silence. Lorsqu'il découvrit en effet la chemise à élastique vide de tout contenu, il ne put retenir un froncement de sourcil. Il refit le tour des documents, puis apporta son verdict.

- Il manque un brevet.

- Un brevet en particulier ? demanda aussitôt l'inspecteur

- Plutôt oui. Mon père comptait mettre à profit ce séjour pour partager ce brevet en particulier à un laboratoire norvégien spécialisé dans la recherche de prothèses médicales pour animaux. Quand il l'a annoncé aux médias après sa visite du laboratoire, la semaine dernière…

Ludwig dut faire une pause. Il parlait vite pour éviter de se faire rattraper par l'émotion mais elle eut raison de lui à nouveau.

- Ce brevet a fait la renommée de la Beilschmidt Incorporation. Qu'il décide de le partager comme ça, sans prévenir personne, ça a beaucoup surpris.

- Quel nom ce brevet a-t-il ?

- G01J120830, prononça Ludwig machinalement

Lukas prit bonne note de ce nom.

Jusqu'à présent, il s'était convaincu que les meurtres et le bijou volé chez Zoltàn Hédèrvàry n'avaient rien à avoir. Il devait désormais revenir sur cette assertion. Voilà trois meurtres avec le même mode opératoire et dans deux d'entre eux, il constatait la disparition d'un objet de valeur. Personne n'avait eu vent du forfait chez les Hédèrvàry, et si l'inspecteur l'avait sommé de faire part de ses déductions à l'avenir, il n'avait jamais mentionné de devoir faire part de ses déductions passées. C'était presque joué sur les mots mais Lukas n'avait toujours aucune envie de révéler la présence de

Natalya ce soir-là et de la compromettre. Cela tenait uniquement à lui d'explorer cette piste qui recelait peut-être le mobile du coupable. Il se demandait aussi s'il manquait de fait quelque chose dans les effets d'Ottavio Vargas.

Par ailleurs, il s'était dit qu'Ottavio avait peut-être été assassiné pour avoir été témoin du premier meurtre, d'une manière ou d'une autre. Mais le fait que vienne s'ajouter celui d'Hermann rebattait les cartes. Hermann était-il aussi un témoin gênant ? Ou bien y avait-il une raison à viser chacun des trois hommes ?

Affaire à suivre…

A24-Les quatre familles

Bonjour à tous,

Que dire ? J'adore lire vos réactions et vos hypothèses. Mais c'est un peu frustrant parce que je ne peux encore rien dire en retour ah ah

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Les quatre familles

L'inspecteur conclut l'entretien pour le moment, renouvela ses condoléances et fit signe à Andrey et Lukas qu'ils partaient. Par politesse, Ludwig les raccompagna. Lukas trouva un moment pour se retrouver seul avec l'inspecteur. Il ne pouvait décemment pas quitter les lieux sans avoir soumis le portrait réalisé par Edwin au regard de Ludwig Beilschmidt.

- Vous avez quoi ? s'offusqua l'inspecteur, mais depuis quand ? Comment ?

Lukas repensa aux parents d'Edwin, qui cherchaient à protéger leur fils.

- Ça, vous n'en saurez rien. Mais faites-moi confiance…

- Vous faire confiance, hein ? La belle affaire !

- Mais faites-moi confiance, ce portrait est fiable. Si Ludwig Beilschmidt le reconnait, alors nous aurons là la preuve irréfutable que nous avons un coupable pour trois meurtres.

- Parce que vous avez pu vérifier l'identité dans le cas de Vargas aussi ? Tiens donc.

L'inspecteur se lissa la moustache, suspicieux. Puis, il soupira.

- C'est l'épreuve du feu, cependant. On pourrait bien le faire entrer en état de choc avec ça…

- Vous remarquerez que j'ai attendu la fin de l'interrogatoire et que je nous ai isolés.

- Oui, oui, bravo. Vous voulez une médaille, peut-être ?

L'inspecteur se gratta l'arrière du crâne, indécis. Il prit finalement la décision de jouer franc-jeu et alla à la rencontre de Ludwig.

- Soyez sûr de vous. Nous comprenons parfaitement que ce soit traumatisant et pouvons attendre.

- Mais je devrais en passer par là, n'est-ce pas ?

- Oui, c'est vrai.

- Alors, allons-y.

Lukas ne prit aucune pincette. De toute façon, il était convaincu que l'effet serait le même. Il présenta la photo sur son téléphone à Ludwig. Ce portrait lui arracha aussitôt des larmes amères. Il se contenta d'un hochement de tête ténu. Lukas remisa son téléphone dans la poche de son pantalon, sans mot dire. Voilà qui était plus que concluant.

C'est alors que la porte d'entrée claqua suivit d'aboiements de chiens.

- C'est quoi tout ce chambard ? Lud' ?

Un teckel coincé entre un berger allemand et un hovawart se ruèrent sur Ludwig comme s'ils étaient déjà au courant de tout. Le jeune homme s'accroupit et les étreignit. Ils lui léchèrent le visage avec bienveillance tandis qu'il se laissa perdre dans leur pelage.

A leur suite, jaillit le seul et unique Gilbert présent au mariage de Lovino et Antonio. Lukas se figea aussitôt. Ce visage lui évoquait désormais sa dispute avec Mathias, la disparition de ce dernier, et toute cette fin de semaine anxiogène.

- Pourquoi je dois prouver que je vis ici pour rentrer chez moi, oh ? Et c'est quoi tout ce bardas de camionnettes à l'avant de la baraque ?

Gilbert dévisagea tour à tour l'inspecteur, Andrey et Lukas. A la vue de ce dernier, il fronça les sourcils mais passa outre. Son attention fut aussitôt accaparée par Ludwig à genoux avec les chiens. Il se précipita sur lui.

- Eh, Lud', ça va ?

- Oui, t'inquiète pas, souffla Ludwig d'une toute petite voix sans relever la tête.

Gilbert lui frotta le dos avant de darder son regard vers les étrangers.

- Et alors ? Vous êtes qui ? De la police aussi ?

La mine grave, l'inspecteur s'avança et lui tendit une main officielle. Derrière lui, Andrey se redressa et croisa les bras dans le dos, prenant une posture solennelle.

- Bonjour, monsieur. Inspecteur de la police centrale d'Oslo. Puis-je savoir qui vous êtes ?

- Gilbert Beilschmidt, le frère ainé de Ludwig. Et donc ?

- Nous sommes ici pour une bien terrible nouvelle, je le crains.

Gilbert haussa un sourcil.

- M. Hermann Beilschmidt est décédé ce matin dans de tragiques circonstances.

L'aîné perdit toutes ses couleurs à mesure que ses yeux s'écarquillaient. Sous sa main qui continuait de frotter son dos, il sentit son cadet tressaillir.

- Vous déconnez ?

L'inspecteur ferma les yeux et secoua la tête tristement. Gilbert se

redressa subitement et l'attrapa par le col. Aussitôt, Andrey s'interposa d'une main calme mais ferme sur son avant-bras.

- C'est une putain de blague !

Gilbert le lâcha brusquement, jura et assena un coup de pied dans un grand vase décoratif. Les chiens glapirent et semblèrent pleurer à leur tour la mort du patriarche. Gilbert se tourna dans tous les sens avant de hurler à nouveau. Il ne semblait avoir aucune limite dans l'expression entremêlée de son chagrin et de sa colère. Il avait tout de la bête sauvage et déchaînée.

Ludwig se redressa subitement.

- Gilbert ! Ça suffit !

Les deux frères se dévisagèrent, le chagrin coincé au fond de la gorge. Gilbert serra les dents puis fit volte-face avant de s'enfuir.

- Putain, je sais ! Merde !

Ludwig s'excusa auprès des personnes présentes. Andrey le rassura aussitôt.

- On ne peut pas le lui reprocher.

- Pour l'heure, nous en resterons là. Mais nous devrons tôt ou tard prendre la déposition de votre frère également.

Ludwig hocha la tête.

- Je tâcherai de le préparer.

- Prenez soin de vous, lui adressa l'inspecteur avant de le quitter

---

Après cette matinée riche en émotions, Lukas était de nouveau sur sa lancée pour cette enquête qui prenait des proportions inquiétantes. Cela lui occupait l'esprit. Même s'il était très gêné de constater qu'il y avait désormais un lien, même ténu, avec Mathias au travers de Gilbert. La question ne cessait de le hanter, en arrière-

plan, comme des nuages gris à l'horizon : comment s'étaient connus les deux hommes ? La réaction de Gilbert avait été si violente, quoiqu'il ait pu se produire par le passé, il était normal que Mathias se soit senti mal à l'aise face cette personnalité farouche.

Il fit de son mieux néanmoins pour se concentrer sur son investigation et reprit les hypothèses qui avaient fait leur chemin pendant l'inspection de la villa des Beilschmidt. Soit un meurtre avait été prémédité et les deux autres avaient suivis pour enterrer des preuves compromettantes au premier, soit ils avaient affaire à une série de meurtres. Et à partir de là, qui sait quand cela s'arrêterait et qui serait le prochain sur la liste.

Le fait que le même mode opératoire ait été utilisé dans les trois cas, sans compter mine de rien qu'une semaine s'était à chaque fois écoulée entre chacun des homicides, tendait à faire croire que c'était la deuxième hypothèse qui était à prendre en compte. D'autant plus que, réfléchit Lukas, même s'il n'en savait rien dans le cas d'Ottavio Vargas pour le moment, le premier et le troisième homicides étaient d'autant plus similaires qu'un objet de valeur avait disparu.

Ainsi, en dehors de la réception, quel lien unissait donc les trois hommes ?

Il se rappela alors la conversation qu'il avait interceptée au début de cette fameuse soirée, lorsque deux individus avaient mentionné le fait que Zoltàn Hédèrvary, Ottavio Vargas, Dariush Mirza et Hermann Beilschmidt formaient un quatuor sans que personne n'en connaisse véritablement la raison. Si quelqu'un était ainsi à même de déceler un mobile au coupable, c'était donc surement Dariush. Voire peut-être même, se dit Lukas alors qu'il recherchait là où logeait cet homme, qu'il pouvait être considéré comme un suspect. Peut-être avait-il engagé un homme de main et avait-il en effet cherché à mettre la main sur ces objets de valeurs avant de ses débarrasser de ses comparses.

Sans compter qu'avec un coupable certes identifié physiquement mais à l'identité autrement inconnue, jonglant entre plusieurs couvertures, il devenait urgent de découvrir le mobile. C'était bien là le seul moyen pour mettre la main sur lui. Découvrir ses ambitions

pour remonter le fil. Pour le moment, il envisageait l'appât de la fortune ou du pouvoir.

Lukas avait besoin de vérifier tout cela, et en premier lieu de savoir si le brevet se retrouvait comme par hasard dans les affaires de ce Dariush Mirza.

Cette personnalité avait pris ses quartiers pour son séjour osloïte dans le faste d'une suite luxueuse du Midtøstenlinjen, un hôtel s'étant installé dans les anciens locaux d'une ligne maritime désormais fermée. Le magnat l'accueillit dans un sourire chaleureux qui s'effaça bien vite lorsque Lukas lui demanda de but en blanc de fouiller ses affaires.

- Et en quel honneur, je vous prie ?

- Vous, M. Hédèrvàry, M. Vargas et M. Beilschmidt, vous vous connaissiez tous les quatre. Peut-être aviez-vous des griefs contre eux ?

Dariush éclata de rire à s'en frapper la cuisse.

- Ah, des griefs ! Pour sûr que j'aurais eu bien des reproches à faire à cette saleté d'Ottavio…

Son regard se perdit un instant, mélancolique.

- Mais il en avait surement tout autant que moi. Non, tous les quatre, nous nous entendions bien mieux que ne pouvaient le comprendre les autres. Nous avions des querelles, certes, m'enfin… rien ne peut être toujours tout rose.

Dariush s'avança vers une tasse de thé d'un rouge profond aux reflets moirés. Il en proposa à Lukas qui déclina aussitôt. Il sirota une gorgée, les yeux fermés, avant d'en revenir à son invité.

- Si je vous suis bien, vous oseriez me suspecter d'avoir attenté à la vie de mes deux vieux amis. Quelle folie !

- Vos trois amis.

- Trois ?

Dariush manqua de faire tomber sa tasse. Il la reposa en tremblant sur un guéridon, puis s'approcha de Lukas. Il l'attrapa par les épaules, horrifié.

- Hermann… Hermann aussi ?

Le détective se contenta d'un hochement de tête.

Dariush se laissa tomber dans un fauteuil.

- Hermann aussi…

- Donc malgré vos griefs, vous m'affirmez qu'il ne vous serait jamais venu à l'esprit de s'en prendre à l'un d'eux.

Aussitôt, Dariush sauta sur ses pieds et tonitrua :

- Bien entendu ! Tous les quatre, nous partageons bien plus que vous ne pourriez l'imaginer. Aucun de nous n'aurait voulu voir les autres disparaître. C'est une question de dignité dans l'adversité !

- Et que partagiez-vous donc ? La fortune ?

- La fortune, pff ! Je suis bien plus riche que les trois autres réunis. Quoique… Zoltàn a bien failli me dépasser à un moment donné. Ce vieux sauvageon…

- Alors pourquoi tout le monde fait-il grand cas de votre quatuor ?

- Je vous l'ai dit et je vous le répète. Ce que nous partageons va au-delà de ce à quoi on pourrait s'attendre.

- Et donc ? J'ai besoin de connaitre ce lien soit pour ne plus vous considérer comme suspect, soit pour appréhender un tueur en cavale, M. Mirza.

Dariush fronça les sourcils, goûtant peu le ton du détective.

- Je vous l'affirme. Il serait stupide de s'en prendre à nous pour ce que nous sommes en tant que quatuor. Pour le reste, comment

pourrais-je avoir confiance en vous de mon côté ?

Lukas inspira profondément.

- En effet, je n'ai rien de tangible à vous proposer. Je peux vous assurer cependant que je connais la famille de M. Hédèrvàry ainsi que celle de M. Vargas. Je…

Lukas n'avait pas pour habitude de prononcer haut et fort ce genre de choses.

- J'enquête notamment pour eux.

Il sentit le regard de Dariush le passer au crible. Ce dernier se frotta le menton d'un doigt songeur, tournant autour du détective. Puis, il retourna avaler une gorgée de son thé.

- Tous les quatre, nous entretenons un héritage particulier. Multiséculaire. Voilà.

- Vos familles ont donc une ancienneté avérée.

Dariush eut un sourire dans le vague.

- Oh oui. Et des disputes entre les quatre familles, croyez-moi qu'il y en a eu. Mais jamais nous n'avons remis en question la préservation de cet héritage. Car nous croyons tous fermement en cet adage de l'union fait la force.

- Bien. J'imagine donc que vous n'avez pas d'utilité à dérober un brevet.

Dariush le dévisagea, interloqué.

- Un brevet ? Quel brevet ?

- Le brevet ayant fait la renommée des Beilschmidt.

- Je vois à peine de quoi vous me parlez.

Par la suite, Lukas prit congé, fort de ces nouvelles informations.

On avait confié à Søren la tâche minutieuse de brûler plusieurs piles de paperasse inutile. Elle ne devait laisser aucune trace et finir dans le néant. Ainsi, il veillait sur ces brûlots dans le coin d'une pièce agrémentée d'une kitchenette.

Il ne savait toujours pas où il était. Les fenêtres du bâtiment donnaient vraisemblablement sur une cour arborée. Les personnes dehors faisaient toutes parties de son nouvel entourage. Ce n'était pas comme s'il aurait cherché à s'échapper de toute façon. Il avait embrassé le retour à son ancienne vie. Il s'était fait une raison. Il pouvait bien fuir des années, ils se retrouvaient forcément sur sa route.

Pour le moment, il n'avait pas à se plaindre, se disait-il régulièrement. Il avait un toit, un lit, des repas d'assurés, une douche à disposition. Même s'il devait bien avouer qu'il n'avait pas goût à grand-chose. Qu'est-ce qu'il était allé chercher une autre vie ? Il avait tout à disposition. Quel idiot ! Søren, l'idiot. Ça lui allait bien, tiens. Il ne dormait quasiment pas, par contre. Il se trainait ainsi, les traits tirés. Au moins ses cheveux en bataille ne détonnaient-ils pas dans son apparence. Son supérieur lui confiait des petites tâches rébarbatives. C'était très bien ainsi : il était dans son coin, au calme, à s'occuper de vieux papiers compromettants, d'astiquer le matériel ou de préparer des collations pour son chef.

C'était moins valorisant qu'au bon vieux temps. Mais en même temps ! Ne le méritait-il pas, hein ? A jouer au déserteur, il fallait bien qu'on le remette à sa place.

Au contraire des flammes qui avalaient goulument le papier, le regard de Søren était placide. Il était très calme, ne s'était jamais emporté une seule fois depuis son retour. Ceux qui l'avaient connus avant et qui passaient par cette résidence se moquaient parfois de lui.

- Eh ben, alors, Søren ? On est crevé ? Fallait pas aller gambader pendant tout ce temps !

Il ne réagissait pas. Ils avaient surement raison. Ces trois ans à sursauter dès qu'il pensait qu'on avait pu le retrouver, à adopter son nouveau nom, à fournir de lourds efforts pour se reconstruire une

vie et faire fi de son passé, c'était beaucoup d'énergie dépensée. Et pour quoi ? Pour se retrouver à la case départ.

Souvent son chef lui disait :

- Je t'en veux pas, Søren. Mais c'est mal, ce que tu as fait.

Il commençait à le croire.

Søren était donc tout à son brûlot, ajoutant quelques feuilles de temps à autres, lorsque deux hommes pénétrèrent dans la pièce et le saluèrent gaiement tout en se servant un café. Il leur répondit d'un sourire fade. Puis, les nouveaux venus reprirent leur conversation où ils l'avaient arrêtée.

- Je peux pas te demander dans cette équipe. Etre trop nombreux, c'est pas bon. Faut pas qu'on se loupe.

- Justement, si on est plusieurs, y aura plus de chances de notre côté.

- Trop visible, oui. C'est un gros casse. Le boss l'a bien dit et redit. Il les veut et hors de question que ça foire.

L'homme soupira avant d'interpeller Søren.

- Eh, comment tu faisais toi, pour toujours faire partie des meilleurs coups ?

- Arrête, Søren, c'était le chouchou.

- J'ai prouvé ma valeur, répondit-il finalement

Les deux hommes délaissèrent leur tasse et l'un d'eux assena une claque à l'arrière de la tête de Søren.

- Et tu l'as bien gâchée. Ah ah !

Bientôt, Søren se retrouva de nouveau seul. Il soupira. Il avait tout gâché. Ça aussi, c'était peut-être bien vrai.

Affaire à suivre…

A24-Le chantage

Bien le bonjour, chers lecteurs !

C'est très étrange, mes statistiques ont fait un bond dimanche dernier. Du genre bon gros bon. Et je n'ai absolument aucune idée de pourquoi XD Je veux dire, je n'ai rien posté sur les réseaux sociaux, ni même échangé avec qui que ce soit à ce sujet le weekend dernier. Et vous conviendrez que ce chapitre n'avait rien d'exceptionnel par rapport à d'autres plus prenant. Du coup, mystère et boule de gomme !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Le chantage

Dariush avait beau lui avoir répété qu'il n'était certainement pas le coupable, sans preuve irréfutable, Lukas préféra ne pas écarter l'hypothèse. Quoiqu'il en soit, il n'était qu'à moitié satisfait de ce qu'il avait découvert auprès de lui. Certes, quatre familles se partageaient et préservaient un héritage. Bien. Et ? Qu'est-ce que cela signifiait concrètement ? Etait-ce vraiment une hypothèse stupide que de croire qu'on puisse s'en prendre à eux pour cette raison ? Si cela n'avait vraiment rien à voir, alors quel était le mobile ? Si Dariush était sensiblement plus riche que les trois autres, ce ne serait donc pas l'attrait de la fortune ? Etait-ce le pouvoir alors ?

Lukas en était là de ces interrogations, s'y plongeant corps et âme pour ne pas se faire happer par le silence de la maison qui commençait à se faire pesant, lorsque son téléphone le fit sursauter.

- Allô, Lukas ? C'est Jia Long.

- Oui, je sais. Bonjour.

- Vous avez enregistré mon numéro ? Trop cool.

Cela n'avait rien d'extraordinaire. Lukas incluait dans son répertoire de contacts toutes les personnes qu'il avait croisées un jour dans sa vie.

- Je voulais savoir si Emil était passé par chez vous.

Lukas haussa un sourcil.

- Non. Il aurait dû ?

- Ah, je sais pas. C'est juste qu'on avait rendez-vous pour visiter un appart' à 16h et qu'il est grave à la bourre.

Lukas cligna plusieurs fois des yeux. Il se sentit tout à coup coincé sur une corniche.

- Pardon ?

- Il vous a pas dit pour les appart' ? Roh, cet Emil… Enfin, vous allez me dire, j'ai rien dit à mon paternel, moi.

- Des visites d'appartement ? répéta-t-il lentement

- Oui. Bon, ben, je vous le dis du coup, mais on cherche à s'installer ensemble.

- Ah.

Pourquoi Emil ne le lui avait-il pas dit ? Etait-il si insupportable et intrusif que lui aussi allait disparaître de la maison ? Le cœur de Lukas se serra dans sa poitrine à cette pensée jaillie de son inconscient.

- Enfin bref, si vous savez pas où il est, je vais pas vous déranger plus longtemps.

- Mais toi non plus tu ne sais pas où il est ?

- Non. Il est parti ce matin. Il a dit qu'il voulait passer prendre un truc dans sa piaule, je crois.

Lukas se leva brusquement. Il était resté à la maison depuis qu'il

était rentré la veille de sa visite avec Dariush, passant son temps à compiler des informations et retournant les faits dans tous les sens, sans rien trouver d'ailleurs. Si son frère était passé par la maison, Lukas l'aurait forcément su.

- J'ai essayé de le joindre mais il répond pas. Et j'avoue que si j'ai fait une boulette, ben là… je vois pas.

Cette simple remarque de la part de Jia Long eut l'effet d'une douche froide sur Lukas. Il s'agrippa à son bureau.

Emil était censé être repassé par là. Emil ne répondait pas à Jia Long. Emil avait disparu.

Lukas déglutit.

- Je m'en occupe, articula-t-il

Lorsqu'il raccrocha, il se laissa retomber d'un seul coup dans son fauteuil.

C'était un cauchemar. Ce n'était pas possible. Pas une seconde fois ! Les réminiscences de sa génitrice ayant profité de retrouvailles avec Emil pour le kidnapper et le ramener dans la petite demeure islandaise dans laquelle il avait grandi avait été une épreuve plus que douloureuse. Pour Lukas. Pour Emil. Pour les deux frères. Sauf que ce ne pouvait définitivement pas être Gerdi, officiellement incarcérée. Qui pouvait avoir une raison quelconque de s'en prendre à Emil ? Pourquoi pouvait-on s'en prendre à Emil, même ? Parce qu'il avait travaillé pour Zoltàn ? Parce qu'il était présent à la réception ? Mais peut-être tout cela n'avait-il aucun lien avec les meurtres ? Peut-être cela avait-il un lien avec Mathias ? Allons bon et pourquoi ? A moins que ce ne soit… Mathias lui-même ? Lukas devint livide à cette pensée. Avait-il si peu confiance lui-même en Mathias pour croire une seule seconde que ce soit vrai ? Non, il était simplement éreinté et perdu. Il secoua machinalement la tête. Non, si cela n'avait rien à voir avec les meurtres, alors cela avait à voir avec lui-même. S'en était-on pris à Emil à cause de Lukas ? Il ne doutait pas un seul instant qu'on puisse avoir des griefs à son égard.

Son téléphone vibra, signalant l'arrivée d'un message qu'il ouvrit machinalement. Il s'agissait de Magnus Andersen qui lui demandait de bien vouloir accélérer le mouvement et que l'entrepreneur était prêt à y mettre les moyens s'il le fallait.

Mais oui !

Lukas sauta sur ses pieds.

Mais oui, c'était l'évidence même. Un entrepreneur véreux qui faisait appel à Lukas pour le presser de résoudre le double homicide sans afficher clairement ses ambitions. Un homme qui cachait son jeu et semblait plus que jamais pressé de voir l'enquête être résolue. Il était prêt à y mettre les moyens. Lukas relisait ces derniers mots, les yeux exorbités, aveuglé par la disparition de son frère. Et il n'y avait pas meilleur moyen que de détenir Emil pour mettre la pression à Lukas.

Il somma aussitôt Magnus Andersen de le rencontrer sur le champ.

Furibond, Lukas jaillit dans le café où Magnus Andersen lui avait donné rendez-vous. Il alla retrouver l'entrepreneur qui dégustait d'ors et déjà tranquillement son café dans un recoin calfeutré de l'établissement. Il détailla Lukas avec surprise.

- Mon frère n'a rien à voir avec tout ça.

Calmement, Magnus Andersen lui fit signe de prendre place.

- Libérez d'abord mon frère.

L'homme reposa tranquillement sa tasse dans la petite soucoupe de porcelaine.

- Pouvons-nous échanger en termes civilisés ?

- Le kidnapping est bien trop vil pour être considéré comme de la civilité, je vous ferais remarquer. Je n'ai pas besoin que vous preniez mon frère en otage pour mener à bien cette enquête.

- Bien, alors j'imagine que vous serez capable de m'éclairez sur la situation.

Lukas le toisa, mais se résolut à s'asseoir. Là, l'entrepreneur pinça les lèvres, tapota de ses doigts méchamment allongés la nappe de dentelle, faisant cliqueter de temps à autres ses bagues.

- Quand je demande à ce qu'une enquête soit résolue au plus vite, ce n'est certainement pas pour apprendre qu'un nouveau meurtre a eu lieu.

- En quoi y trouvez-vous votre intérêt à la fin ? Qu'est-ce que Hédèrvàry, Vargas et maintenant Beilschmidt peuvent avoir à ce point d'intéressant de votre point de vue ? Ce ne peut pas être qu'une simple question de concurrence et de peur pour votre vie.

Lukas le scruta. Magnus Andersen soutint son regard tout en portant la tasse de café à ses lèvres. Il esquissa un léger sourire.

- Vous savez pour les quatre familles, souffla Lukas

L'homme ne répondit pas. Mais ce silence parlait de lui-même aux yeux du détective.

- Je ne vous rendrai compte de rien tant que vous ne m'aurez pas révélé ce que vous recherchez chez ces quatre familles ancestrales.

- Très bien, Lukas Bondevik. Je vous explique où est mon intérêt. Vous résolvez l'enquête. Et vous retrouverez votre frère.

Lukas serra les dents. Il détestait, non pire encore, il exécrait qu'on se serve ainsi de lui, qu'on exploite ce qu'il avait de plus cher, son lien avec Emil.

- Entendu, grommela-t-il

Magnus Andersen prit son temps, au grand damne de Lukas qui fit de son mieux pour ne rien laisser paraître. Il savait que cela ne jouerait pas en sa faveur et que son interlocuteur était également parfaitement au courant, voire en profitait même. Une fois son café achevé seulement, il se décida à prendre la parole.

- Vous les avez décrites comme ancestrales. Vous êtes donc au fait de la longévité de ces lignées. Peu s'y intéresse, ou peu y croit, allez savoir, mais le fait est que je fais partie de ces quelques curieux qui désirent ardemment comprendre ce qui se cache derrière ces quatre familles. Voilà quelques temps maintenant que je me suis penché sur la question. Et que j'ai découvert leur patrimoine.

Lukas se retint de l'interrompre.

- Ainsi, au fil de mes recherches, vous voyez, moi-même je suis un investigateur, j'ai finalement compris la teneur de ce patrimoine et le lien qui les unissaient. Ces quatre familles croient dur comme fer que l'union fait la force. Il semblerait que depuis bien des générations, ils veillent sur ce patrimoine qu'on murmure d'une inestimable valeur tout à la fois marchande et historique. Néanmoins, personne n'en a jamais vu la couleur et ne saurait l'affirmer avec certitude. En revanche, ce qui est plus sûr, c'est que les quatre familles conservent un unique accès à ce patrimoine dont ils détiennent chacun un fragment. Une sorte de clé pour ainsi dire. Fabuleuse histoire, n'est-il pas ?

Ce fut un nouveau flot de questions et de réponses qui envahit Lukas. Ainsi donc le lien qui unissait ces quatre patriarches étaient une clé fragmentée, un accès à ce patrimoine extraordinaire. Et c'était bien là le terme. Il avait peine à croire que depuis des temps immémoriaux, quatre familles conservent soigneusement à l'abri des regards toute une fortune. Sans que jamais la cupidité humaine ne vienne s'insinuer qui plus est. Un héritage à l'épreuve du temps. Cela lui paraissait bien invraisemblable. Pourtant, Magnus Andersen affichait une conviction inébranlable. Cependant, une chose le chiffonnait. Cela n'expliquait pas réellement les ambitions de cet entrepreneur.

- Quel lien y voyez-vous avec les homicides ?

- C'est peut-être un des secrets les mieux gardés au monde. Personne n'a jamais pu saisir quelle était la nature de cette clé. A quoi ressemble-t-elle ? Où ces héritiers successifs les cachent-ils ? Tous ceux qui en parlent ne font qu'affabuler. Personne n'en sait rien. Seuls eux, ces quatre détenteurs, savent.

Lukas fronça les sourcils. S'il saisissait bien, un entrepreneur véreux avait pris en otage son frère pour lui mettre la pression afin qu'il résolve un triple homicide au plus vite, tout cela dans le but de ne pas perdre l'opportunité de découvrir quatre fragments d'une clé incertaine.

- C'est une blague ? ne put-il s'empêcher de marmonner

Magnus Andersen secoua calmement la tête et commanda une nouvelle boisson. Il en proposa une au détective qui demeura silencieux, à scruter sévèrement son interlocuteur.

Puis, Lukas assembla quelques pièces du puzzle. Une révélation le frappa de plein fouet.

- C'est vous qui avez dérobé le bijou de Zoltàn Hédèrvàry.

- Je vous demande pardon ?

Lukas lui montra la photo du pendentif que Natalya aurait dû voler. Magnus Andersen leva légèrement les yeux au ciel.

- Le bijou serait une de vos soi-disant clés. Et vous avez mis la main dessus.

- Je puis vous assurer que je découvre cet objet précisément maintenant.

Lukas plissa les yeux, à la recherche d'un élément qui trahirait son interlocuteur. Qu'elle que soit la vérité, cet homme savait que la disparition de chacun des membres de ces quatre familles entraînerait une impossibilité de mettre la main sur ce patrimoine. Il avait besoin qu'ils restent en vie, au moins l'un des quatre. Certes, ils avaient une descendance, mais il y avait une possibilité qu'aucun des quatre patriarches n'aient jamais pris le temps de faire de passation. Et ne restait ainsi plus que Dariush Mirza.

Par ailleurs, il écarta définitivement l'hypothèse de l'appât du gain comme mobile des meurtres, car s'il y avait en effet une possibilité de mettre la main sur un patrimoine inestimable, il serait dès lors nécessaire de garder les quatre héritiers en vie, au lieu de les assassiner les uns après les autres. Mais alors pourquoi tuait-on ?

Existait-il un autre lien à ces quatre hommes qui justifierait leur élimination ?

Magnus Andersen esquissa un sourire.

- Vous comprenez désormais qu'il m'est plus que nécessaire que la vie de M. Mirza ne soient pas en danger. Il est clair que votre coupable court après ce quatuor et j'aimerais mieux qu'il en reste définitivement là. Attrapez ce meurtrier et vous retrouverez votre frère.

Lukas fronça les sourcils. Non décidément, il n'aimait pas ce Magnus Andersen. Un amateur de richesses qui courait après des fadaises, doublé d'un maître-chanteur pathétique, voilà ce qu'il était. Néanmoins, il était hors de question pour Lukas de faire courir plus de risques à Emil. Il allait mettre la main sur ce tueur en série, retrouver son cadet et s'assurerait de faire tomber cet homme mesquin.

Il se leva, sentencieux, adressa de froides salutations en promettant de s'exécuter, puis le quitta.

Son chef pénétra dans le vestibule en soupirant d'aise. Søren vint le saluer aussitôt. Il eut droit à un ébouriffage de cheveux d'une main qui se voulait convivial mais qui n'en demeurait pas moins ferme et imposante.

- Ah, mon petit Søren. Tout devrait aller mieux désormais.

- Tant mieux.

Son chef lui tapota la joue.

- Eh beh, alors ! Va falloir te réveiller à un moment. Tu as fait une connerie, certes, mais c'est du passé maintenant.

Søren déglutit. C'était du passé. Sa vie à Oslo faisait désormais partie du passé. Bien. Il inspira profondément. Son chef avait raison. Là, ici et maintenant, c'était sa vie. Il fallait bien s'y résoudre. Il sourit timidement à son chef, lequel l'attrapa par les épaules.

- Là ! Ça, ça fait plaisir à voir !

Il s'élança vers son bureau et Søren le suivit à la trace. Dans la pièce baignée de soleil se tenait un homme qui lui servait de bras-droit. Ils échangèrent une poignée de main.

- Tiens, t'arroseras les plantes, Søren, merci, lui ordonna son chef avant de s'adresser à son second, j'ai raté quelque chose ?

- Ça se prépare bien. Comme vous le soupçonniez, notre équipe d'observateurs a relevé un déplacement. Il s'est bien rendu sur place. Tout est bordé de ce côté-là du coup, on pourra faire d'une pierre trois coups.

Le chef approuva d'un hochement de tête. Søren revint avec un petit arrosoir d'appoint et entama son tour des nombreuses plantes vertes de la pièce.

- Bien, très bien. Je sais que je suis fatigant avec ça, mais la priorité c'est la discrétion. Nous ne pouvons pas nous permettre un seul faux pas. C'est notre dernière chance. Il y a bien trop d'agitation, faudrait pas que ça nous retombe dessus. Nous n'avons rien à voir là-dedans, merci bien. Ça nous aura déjà bien retardé tout ce bazar.

Son bras-droit approuva d'un hochement de tête.

- Et de votre côté, patron ?

Le chef soupira et se frotta longuement les yeux.

- Ah, j'en ai beaucoup trop dit. M'enfin, j'ose espérer que ça aboutira rapidement. Cette petite main me fatigue. Il se pourrait qu'il soit peut-être même trop doué. Tss… Dès qu'il aura fait son travail, il faudra me le supprimer fissa.

- Et en toute discrétion.

- Exactement.

Le chef posa un regard sur Søren qui arrosait, sans broncher, chaque pot l'un après l'autre.

Affaire à suivre…

A24-L'élément surprise

Bonjour à tous,

La plupart d'entre vous l'ont compris, je pense. Je ne dirais pas quoi, parce que j'aime bien rester inutilement mystérieuse, mais je sais que vous savez x)

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 24 : L'élément surprise

Ainsi poussé par l'angoisse et l'envie de retrouver son frère cadet le plus vite possible, Lukas s'activa toute la nuit durant, entrecoupée de quelques sommes qu'il ne put empêcher. La cafetière fonctionna à plein régime. Il avait élu domicile dans la cuisine, étalant sa paperasse sur la table et les plans de travail. Le macareux dans l'entrée s'agitait dans sa cage, l'incendia jusqu'à ce Lukas réalise que le volatile n'avait plus rien à manger ni à boire. Pour sa part, le détective ne ressentit pas la faim.

Il voulait aller au bout de cette enquête.

Armé d'un marqueur rouge, il traça consciencieusement des lignes et des cercles pour schématiser tout ce qu'il savait. Mais rien n'y faisait, il manquait quelque chose à cette énigme.

Pourquoi tuer s'il était plus profitable de les garder en vie pour mettre la main sur un patrimoine ?

Lukas ne doutait pas de l'existence de celui-ci. C'était ce qu'avait laissé entendre Dariush Mirza. Cela dépassait l'entendement et sa connaissance de l'être humain, mais si les faits étaient tels, Lukas n'allait pas les remettre en question. En revanche, l'existence de cette clé fragmentée n'avait jamais été avérée. Ce n'était peut-être bien qu'un mythe et peut-être pouvait-on avoir accès à ce fameux

patrimoine inestimable sans opérer une chasse au trésor de grande envergure.

Alors tuait-on parce qu'on était le prochain héritier ?

Zoltàn et sa fille Erzsébet s'entendaient à merveille. Le père avait tout donné à sa fille, sans jamais la moindre concession. Peut-être Roderich Edelstein avait-il quelques animosités à l'égard de son beau-père, mais il l'avait suffisamment côtoyé pour savoir que c'était un homme très terre-à-terre, guindé et pétrie de bienséances. Dans le cas d'Ottavio Vargas, il lui connaissait trois petits-fils, sans que jamais n'ait été fait mention de ces propres enfants, au moins au nombre de deux, Valeriano étant le cousin de Feliciano et Lovino. Etait-ce ces enfants-là qui s'en était pris à Ottavio ? Possible. Enfin, pour Hermann Beilschimdt, son fils Ludwig était apparu trop entier pour feindre l'affliction. La réaction de Gilbert pouvait apparaître surfaite, certes. Il était le plus à même de se présenter comme un coupable. Cependant, dans aucun des cas, il ne pouvait lier les trois homicides perpétrés par un homme de main au titre d'une seule personne, à moins de persister dans l'hypothèse de Dariush.

Et que dire du bijou et du brevet disparus ? Quel lien y avait-il entre eux et les décès ?

Son cerveau épuisé le força à sombrer dans le sommeil alors que le soleil s'était levé pour une nouvelle et belle journée estivale. Lorsqu'il émergea, ankylosé, son téléphone lui signala deux messages. Le premier était d'Andrey qui lui confirmait que le poison qui avait eu raison d'Hermann Beilschmidt avait bien été retrouvé sur la mine du critérium et qu'il s'agissait bien de la même toxine que dans les deux précédents cas.

Lukas se frotta les yeux vigoureusement.

Au moins cela corroborait-il tout son chemin de pensées jusqu'à présent.

Le deuxième message était de la part de l'inspecteur qui lui rappelait sa promesse et qu'il n'avait pas intérêt à y déroger. Grommelant, Lukas composa rapidement une réponse, alignant succinctement les nouveaux éléments et s'épargnant les détails. Là.

Puis, il se replongea corps et âme dans ses réflexions. Mais les mots dansaient devant ses yeux et il relisait un nombre incalculable de fois les mêmes phrases avant de s'en rendre compte. Il avait besoin de repos, il le savait. Mais la simple pensée d'Emil séquestré il ne savait où ne manquait jamais de lui injecter une dose d'adrénaline bien sentie.

La sonnerie de l'entrée le sortit d'un songe cauchemardesque. Lukas réalisa qu'il s'était endormi. On pressa de nouveau la sonnerie. Epuisé, il se traina pour aller ouvrir. La personne sur le pas de la porte eut le mérite de le surprendre bien assez pour achever de le réveiller.

- M. Karpusi… c'est bien cela ?

Heraclès Karpusi hocha la tête dans une lenteur qui lui était toute propre. Cet homme avait cette caractéristique, tant dans ses manières que dans sa parole, non pas de prendre son temps mais de décomposer chaque mouvement, chaque syllabe, ainsi que d'apporter à toutes choses une substance méditative voire philosophique. Il tendit une main pour saluer Lukas.

- J'ai besoin que vous m'aidiez à comprendre.

Le détective empoigna la main qu'il lui présentait, puis l'invita à entrer. M. Karpusi prit même le temps de saluer le macareux, lequel était ravi de voir enfin un autre visage que celui tiraillé et à bout de Lukas.

- Vous aidez à comprendre quoi ?

Lukas priait intérieurement pour que cela ne soit pas trop long. Bien mal lui en pris car il s'agissait d'Heraclès Karpusi. Bien évidemment que cela prendrait du temps. Il avisa sa paperasse qui attendait dans la cuisine et regretta presque d'avoir ouvert sans y réfléchir à deux fois.

- Un objet, ce n'est rien. N'est-ce pas ? Ce n'est que ce qu'on lui influe. Le nom qu'il porte ne tient qu'à nous.

Lukas espéra très fort que le philosophe ne soit pas parti à lui étayer

la théorie des idées.

- Mais je ne comprends pas ce qu'on associe à ce papier. Ce matin, je suis allé visiter ma mère.

La mère d'Heraclès, Evangelía, avait été poussée au suicide voilà près de quatre ans. C'était du moins ce qu'avait déduit Lukas lorsqu'Heraclès avait requis ses services la première fois, il y a deux ans de cela. Le fils n'avait jamais pu croire que sa mère ait pu commettre un tel acte sans y avoir été forcée. Lukas n'était pas tant étonné qu'il vienne lui parler d'Evangelía.

Heraclès sortit de la sacoche qu'il avait avec lui une feuille rangé dans une pochette plastique.

- J'ai trouvé ce document sur sa tombe. Mais je ne saisis pas. Quelle est la pensée profonde derrière cet acte ?

Lukas attrapa le papier. La vague d'adrénaline qui l'assaillit fut d'une violence peu commune. L'intitulé de ce document officiel le frappa de plein fouet. Il sentit ses veines être parcourues à la vitesse de la lumière par un vif courant électrique tandis qu'il relisait plusieurs fois par peur de rêver éveillé : G01J120830.

C'était le brevet d'Herman Beilschmidt.

Impossible. Mais pourquoi se retrouvait-il sur la tombe d'Evangelía Karpusi ?

Lukas passa le document au crible. Il le plaça à la lumière du soleil, pour vérifier la transparence. Il le détailla à la loupe pour en vérifier chaque grain. Le logo de l'entreprise était sagement cacheté dans le coin à droite. La signature d'Hermann Beilschmidt était apposée dans une encre noire épaisse. Ce n'était pas un fac-similé.

- Vous avez trouvé ça sur la tombe de votre mère ?

La question était parfaitement inutile, mais Lukas était tellement décontenancé par la réapparition soudaine de ce document qu'il avait besoin de s'en assurer.

Heraclès Karpusi le lui confirma.

- Et vous n'avez aucune idée de pourquoi on l'y a déposé ?

- Ma mère était une autrice reconnue. Il arrive que je retrouve des sortes d'offrandes ornant sa tombe. De l'encens, des fleurs, des livres, voire de la nourriture ou des cadeaux. Chacun ses croyances. C'est fascinant, pour moi, d'essayer de décrypter quel lien a pu ainsi unir ma mère à ses personnes qui me sont inconnues.

Sauf qu'un brevet technique est un document très particulier. Personne ne va déposer un tel papier sans qu'il y ait une signification extrêmement précise derrière. Ce n'est certainement pas par gentillesse désintéressée ou par mélancolie qu'on dépose un brevet sur une tombe d'une autrice à succès.

- Cela arrive régulièrement ?

- Plutôt oui. Ces dernières semaines encore, j'ai retrouvé une bouteille de vin et un bijou.

Lukas sursauta presque. Des bijoux ? Serait-ce possible que…

Il se rua sur la cuisine, s'empara de la photo que Natalya lui avait confié et la soumis au regard d'Heraclès Karpusi.

- Ce bijou là ?

Le philosophe détailla longuement la photo. Le cœur battant, Lukas guettait la moindre de ses réactions. Le temps semblait s'étirer indéfiniment lorsqu'Heraclès lui rendit le cliché.

- Non, ce n'était pas lui.

Lukas s'en trouva décontenancé. Un instant, il avait cru qu'il tenait enfin quelque chose. Mais le bijou restait donc introuvable. Il n'avait donc pas de lien avec les meurtres ? Ou bien était-ce le brevet qui n'avait pas de lien avec les meurtres ? Ou bien Magnus Andersen lui aurait-il menti ? Devait-il considérer Heraclès Karpusi comme un suspect potentiel ? Pourtant, il était venu de lui-même lui remettre le brevet. C'était insensé !

Lukas avait la tête qui tournait tant toutes ses cellules grises s'étaient soudainement activées et turbinaient à plein régime. Il dut

se poser sur le rebord de la fenêtre en baie, plus que perplexe.

- C'est étrange ? demanda Heraclès Karpusi

- Oui, très, avoua le détective sans quitter le brevet des yeux, avez-vous croisé la personne qui a déposé ce document ?

- Non.

Sautant sur ses pieds, Lukas accourut de nouveau dans la cuisine pour récupérer le portrait-robot dessiné par Edwin et le présenta à son invité.

- Ce visage vous dit-il quelque chose ?

Une fois encore, son interlocuteur se plongea dans une profonde analyse de ce qu'il avait sous les yeux.

- C'est peut-être bien…

Le cœur de Lukas rata un battement.

- C'est peut-être bien ce qu'on appelle la Beauté.

Lukas claqua sa langue, agacé.

- Mais je ne connais pas ce visage, non. Ça ne me dit rien.

- Bien. Où est enterrée votre mère ?

Lukas pénétra précipitamment dans le cimetière. Il se répéta le chemin qu'Heraclès Karpusi lui avait indiqué et se retrouva bientôt face à la tombe d'Evangelía. Sa stèle était d'une propreté étincelante. Son fils devait venir la nettoyer régulièrement. Il observa les alentours. Il était impensable qu'on manque un visiteur dans la configuration présente. Quiconque venait se recueillir devant la tombe d'Evangelía était forcément à la vue de tous.

La personne qui avait déposé le brevet n'avait donc pas ressenti la moindre once d'inquiétude à déposer le document ?

Lukas avait beau relire le document, l'ayant conservé avec lui, il n'arrivait pas à comprendre en quoi un papier pareil pouvait avoir un quelconque lien avec une autrice de roman de fictions et de réflexions.

- Ah mais oui, c'est bien vous. Le détective n'est-ce pas ?

Lukas tourna brusquement la tête et découvrit des jumeaux. Concentré qu'il était dans ses hypothèses, il mit quelques secondes avant de remettre des noms sur les visages. La jeune femme eut un sourire un brin railleur à son égard.

- Eh bien quoi ? Vous nous avez déjà oubliés ?

- Anna et Johan Trnka. Non, je me souviens bien de vous.

Johan Trnka semblait ému et émerveillé qu'on puisse ainsi se souvenir d'eux. Pourtant, il était évident que Lukas les reconnaitrait. Il les avait aidés à comprendre pourquoi leur mère disparue avait un jour co-signé un album jeunesse en norvégien, alors qu'elle avait toujours vécu en Tchécoslovaquie, lorsqu'il n'y avait qu'une entité politique. Mais surtout, Lukas ne pouvait pas les avoir oubliés alors qu'il avait enquêté pour eux tandis qu'à l'hôpital, sa grand-mère avait atteint la fin du fil de ses jours.

Anna vint lui serrer la main vigoureusement.

- Merci encore pour tout, déclara-t-elle gravement

- On est revenu pour rapatrier notre grand-oncle au pays.

Lukas avait en effet découvert qu'un membre de leur famille avait été enlevé enfant et s'était retrouvé en Norvège où il avait fini par s'établir et y avait passé le restant de sa vie avant de décéder au début des années 90.

- Toute cette paperasse, souffla Anna en secouant la tête

- Et vous ? Qu'est-ce que vous faites de beau ? demanda Johan

- J'enquête.

- Ça ne vous quitte donc pas !

- Mais dites-moi, les interpella Lukas, votre grand-oncle serait-il enterré ici ?

- Exactement ! Décidément, on ne peut rien vous cacher.

Anna leva les yeux au ciel face à l'enthousiasme de son frère jumeau.

- Pourquoi tu voudrais qu'on traine dans un cimetière norvégien sinon ? Même moi, j'aurais pu faire une déduction pareille.

- Ah ah ! C'est vrai !

- On est venu entretenir les fleurs sur sa tombe, précisa Anna à l'adresse de Lukas

- Vous étiez déjà venus déposer une gerbe.

- En effet. La semaine dernière.

- C'est qu'on a le temps, expliqua Johan, le temps d'avoir les papiers nécessaires pour le ramener au caveau familial. Il parait qu'on en a même encore pour une semaine.

C'était parfait ! se dit le détective. Il extirpa aussitôt son téléphone et leur présenta la photo du portrait dessiné à l'encre de Chine.

- Auriez-vous croisé cet homme ?

- Oui, je crois bien, répondit Johan quoique songeur

Anna s'empara du téléphone et détailla l'image.

- Si, je m'en souviens. Il avait l'air bizarre.

Lukas ne put s'empêcher de jubiler ouvertement.

- Est-ce qu'il avait la sale manie de se toucher le lobe de l'oreille gauche ?

- Euh…

- Aucune idée, mais quitte à parler de sale manie, répondit Johan, il était un peu louche, ce type. Il avait l'air très triste mais déterminé aussi. Et il a enlacé la stèle.

Johan frissonna, mal à l'aise à ce souvenir.

- Pourriez-vous me dire ce qu'il faisait ? Où il était ?

Les deux jumeaux se concentrèrent. Ils observèrent autour d'eux.

- Nous, on était là-bas. Pour sûr, ça devait être vers cette allée, oui.

- Quant à ce qu'il faisait, on l'a surtout croisé en partant. Mais il tenait dans les mains un bijou.

- Oui, une espèce de broche argentée.

Anna approuva d'un hochement de tête.

- Ça, on n'a pas pu se tromper. Un rayon de soleil est tombé dessus et ça a nous aveuglé. Il s'est même excusé pour ça.

- A quelle date et quelle heure précisément vous trouviez-vous au cimetière ?

Johan se gratta le crâne, le nez en l'air.

- Mercredi dernier… mercredi 21 juin, vers 11h. Un peu comme aujourd'hui, en fait.

Lukas s'empressa de noter ces nouvelles informations. Par deux fois, à une semaine précise d'intervalle, voilà qu'on avait visité la tombe d'Evangelía, qu'on y avait déposé quelque chose. Certes, le bijou n'était pas celui dérobé chez Zoltàn Hédèrvàry, mais deux jours après, tout comme deux jours après le meurtre d'Hermann Beilschmidt, on s'était rendu sur la tombe de l'autrice. Heraclès était passé après lui et n'avait pas croisé l'individu, mais les jumeaux Trnka, par un heureux hasard, oui. Et ils venaient d'apporter la preuve à Lukas, que cet homme s'étant rendu au cimetière, et celui ayant perpétré les meurtres était une seule et même personne. Ce ne pouvait pas être une coïncidence. Il était maintenant certain d'une chose. Le coupable ne tuait ni pour la fortune, ni pour le

pouvoir, mais pour Evangelía.

Et tout faisait désormais presque sens ! Ne lui restait que quelques détails à régler.

En pleine effervescence, il remercia vivement les jumeaux Trnka, voyant enfin se profiler des retrouvailles avec Emil, et se précipita chez Heraclès Karpusi.

Affaire à suivre…

A24-Les offrandes

Bonjour lecteurs !

J'ai désormais la certitude, voire la preuve, que je suis peut-être bien complètement timbrée : j'ai décidé de me lancer officiellement dans la version anglaise de cette fic… lol

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Les offrandes

Lukas sonna furieusement à la porte de l'appartement des Adnan-Karpusi. Il avait un millier de questions qui se pressaient dans son esprit et qu'il avait urgemment besoin de poser à Heraclès.

Ce dernier lui ouvrit à peine qu'il jaillit dans le vestibule, trépignant d'impatience.

- La vengeance passionnelle ! s'écria-t-il

Juste quelques détails. Juste quelques détails à vérifier et il serait à même d'affirmer l'identité du coupable. Il sentait, il savait qu'il arrivait au bout de ses réflexions. Il pressentait la résolution. Il avait juste besoin de s'en assurer par encore quelques témoignages et quelques preuves.

L'agitation du détective ne manqua pas d'attirer une partie des chats d'Heraclès Karpusi qui vinrent lui tourner autour sans qu'il en soit réellement conscient. C'était un déluge de questions-réponses, de flèches qui s'agitaient en tout sens dans son crâne, de petites ampoules qui s'allumaient à droite à gauche. Il en avait le tournis.

- Je dois juste savoir. Je dois juste savoir, répétait-il dans un marmonnement frénétique

Heraclès Karpusi l'attrapa soudain par les épaules et le força à se calmer. Lukas recouvra instantanément ses esprits et réalisa qu'il était entré chez les Adnan-Karpusi. Il ajusta sa chemise, toussota et reprit plus posément. Ne précipitons pas les choses, se répéta-t-il tout en mettant de l'ordre dans ses pensées.

- Bien. Tout d'abord, vous m'avez dit que vous aviez retrouvé ces dernières semaines une bouteille de vin et un bijou. A quelle date les avez-vous découverts ?

Heraclès se prit à contempler le plafond, plongé dans ses souvenirs.

- C'était le jour du messager. Le jour d'Hermès. Le jour de Mercure.

- Donc mercredi.

- Oui, le mercredi. A chaque fois.

Il y avait donc un pattern : le coupable venait toujours visiter la tombe d'Evangelía le mercredi. Trois objets, trois mercredis, trois meurtres. Parfait, se dit Lukas, parfait.

- Je veux voir ces objets.

Heraclès hocha la tête. Il l'invita à pénétrer dans le salon où se trouvaient déjà des invités qui dégustaient des pâtisseries et des fruits secs, accompagnés d'une tasse de thé à la menthe. Lukas connaissait l'un d'eux, Gupta, le voisin et ami qui venait garder les chats de temps à autres. A ses côtés, se tenait une femme d'âge mûr à la beauté indéniable, à la stature altière et aux traits semblables à ceux de Gupta. Pour un peu, c'en était presque déconcertant. Nul doute qu'il s'agissait de sa mère.

Après une poignée de mains avec Gupta, Lukas la vit se lever dans un tintement de bracelets et de boucles d'oreilles scintillantes, puis vint le saluer à son tour.

- Bonjour. Je suis Miral.

- Elle est en visite pour voir Gupta, crut bon de préciser Heraclès

Sauf que le détective n'avait pour l'heure qu'une idée en tête : voir

ces fameux objets déposer sur la tombe d'Evangelía. Il pressa Heraclès. Mais qu'importe, celui-ci prit son temps, se rendant dans le bureau de sa défunte mère où la famille entreposait désormais ses effets. Ou peut-être bien que depuis la dernière visite de Lukas avaient-ils fait du rangement. Heraclès revint avec une bouteille de vin et une broche argentée.

Dès qu'elle l'aperçut, Miral écarquilla les yeux et s'en empara.

- Ma broche ! Moi qui croyais l'avoir perdue. Mais où était-elle ?

Lukas savait que Miral Muhammad Hassan et Evangelía Karpusi s'étaient connues à l'université romaine. Il se souvenait avoir découvert qu'elles avaient formé un triangle amoureux avec Ottavio Vargas.

- Ottavio Vargas vous l'a offerte il y a de cela bien longtemps, affirma-t-il

Miral sursauta à la mention du nom d'Ottavio.

- Jamais de ma vie je n'aurais crû à nouveau entendre le nom de ce sacripant. C'est juste, mais… comment le savez-vous ?

- Il est détective.

Aux yeux de Gupta, c'était apparemment une justification suffisante. Elle dévisagea tour à tour son fils et Lukas, sans rien y comprendre. Le doigt songeur sur le menton, Heraclès tentait également de saisir la situation.

De son côté, Lukas exultait. Voilà donc un premier lien d'établi ! Et chacun des objets devaient assurément évoquer un pan de la vie d'Evangelía. Cela ne faisait plus aucun doute. On avait tué les trois hommes par vengeance passionnelle. On avait subtilisé un effet qui les liait à Evangelía. C'était pareille à une restitution à qui de droit. Dans le cas présent, on considérait qu'Evangelía aurait dû être celle qui recevrait la broche et non Miral.

Ça y est ! Il tenait toutes les pièces ! Il n'avait plus qu'à les assembler pour contempler l'image entière !

Lukas fit volte-face vers la bouteille de vin dont il s'empara. Il fut à peine étonner de découvrir le nom du millésime : EveK 1986. Le célèbre et unique vin que Zoltàn Hédèrvàry ait jamais produit. Cela lui apparaissait maintenant clairement. EveK pour Evangelía Karpusi. Pourquoi cependant Zoltàn Hédèrvàry avait-il nommé ce cru ainsi ?

Lukas se tourna subitement vers Heraclès et lui posa la question.

- Ah, ça. C'est que c'est maman qui l'a fait.

Il n'en crut pas ses oreilles. Pour confirmer ces dires, Heraclès alla chercher une médaille et un certificat daté de 1987, octroyant une distinction au mérite pour ce cru de qualité à Evangelía Karpusi. Miral s'étrangla à moitié en découvrant le nom entier.

- Evangelía était ta mère ? s'exclama-t-elle

- Ben, oui.

Pour Gupta, tout était l'évidence même.

- Il partage le même nom de famille.

- Non, c'est juste que j'ai croisé une Karpusi. Par le passé. Mais je ne pensais pas qu'Heraclès serait son fils. C'est que… enfin, on est à des milliers de kilomètres du bassin méditerranéen et…

Elle balaya l'air de sa main en constant les airs interrogateurs de son fils comme d'Heraclès qui tentaient de comprendre ses explications confuses. Seul Lukas avait l'étincelle dans le regard prouvant qu'il avait, pour sa part, absolument tout saisi. Au contraire, il reporta bien vite son attention sur l'étiquette de la bouteille.

- Zoltàn Hédèrvàry se serait attribué sa création ?

Heraclès secoua la tête. Il s'assit sur un pouf tandis qu'un de ces chats, Héra toujours en quête de câlin, vint se lover sur ses genoux en ronronnant.

- Oh non, révéla-t-il calmement, elle s'est juste essayé à l'œnologie.

C'était sympa mais cinq minutes seulement, elle me disait. Elle a quitté son travail dans cette entreprise viticole du jour au lendemain, sans même avoir nommé le cru. Elle était plutôt contente de voir qu'on l'avait nommé d'après elle mais ça l'a pas fait revenir à l'œnologie. Elle était déjà partie à faire autre chose.

Lukas n'était pas étonné. Evangelía Karpusi avait toujours été décrite comme une incroyable touche-à-tout capable d'exceller dans les domaines les plus divers et variés.

- J'avoue que j'ai été surpris de trouver une bouteille d'EveK 1986. Elles sont rares. Maman en a gardé une. Mais les autres… Surpris mais pas étonné, cela dit. Vous saisissez la nuance, monsieur le détective ?

Oh que oui, approuva silencieusement Lukas en esquissant un sourire, il saisissait parfaitement. Voilà un deuxième lien d'établi entre l'autrice et le triple homicide. Le coupable s'était lourdement fourvoyé, croyant que Zoltàn Hédèrvàry s'était accaparé la création d'Evangelía alors même qu'il l'avait nommée en son honneur.

Et maintenant, se dit Lukas, un dernier homicide, un dernier objet, un dernier lien à faire et il aurait absolument tout en main. Il posa le brevet sur la table basse.

- Vous n'avez toujours aucune idée du lien qui pourrait exister entre votre mère et ce brevet ?

Heraclès accepta de le relire à nouveau. Pour une raison mystérieuse, il le tendit machinalement à Gupta et à Miral qui en prirent connaissance à leur tour. Ils n'avaient bien évidemment rien à en dire. Gupta n'avait connu Evangelía que bien peu de temps et en simple voisin de palier. Quant à Miral, il doutait que ce brevet technique date de l'époque où elles étaient toutes deux en étude à Rome.

- Ma mère a exercé bien des métiers, vous savez. Qui sait si elle n'aurait pas été à l'origine de certaines inventions. Mais le nom de Beilschmidt Incorporation ne me dit rien.

C'est alors que la porte d'entrée claqua et que Sadiq Adnan, le

beau-père d'Heraclès fit son apparition. La cohabitation entre les deux hommes avait été d'autant plus houleuse après la disparition d'Evangelía. Et vu le regard qu'ils se jetaient à présent en guise de salutations sommaires, leur mésentente semblait perdurée. Puis, recouvrant sa jovialité, il vint serrer les mains de Gupta, Miral et Lukas. Il avisa ensuite avec délice les pâtisseries.

- Ah ! Je vois qu'on sait passer son temps. Mais attendez, je viens justement de passer à une pâtisserie orientale de ma connaissance. Vous m'en direz des nouvelles !

Il alla déposer ses affaires, desserrant sa cravate au passage.

- Où sont les garçons ? interpella-t-il Heraclès

- Sortis s'amuser.

Sadiq approuva d'un hochement de tête, disparut un instant dans la cuisine et vint prendre place parmi les invités. Il se servit un thé et soupira d'aise.

- Alors ? On discute du beau temps ? Certainement pas aussi chaud que part chez nous, hein ?

- Tu es toujours à côté de la plaque, toi.

Sadiq coula un regard torve à l'adresse d'Heraclès. La nonchalance dans son ton tout comme le propos l'exaspéra. Il croisa les bras et se redressa fièrement.

- En même temps, quelqu'un n'a pas cru bon de m'expliquer.

Ils se toisèrent brièvement. Puis Sadiq détourna le regard pour le poser sur Lukas. Il l'accusa d'un doigt réprobateur.

- Mais je m'inquiète de vous savoir, vous, ici. La dernière fois, c'était déjà… spécial.

Lukas lui présenta le brevet.

- Heraclès a trouvé ceci sur la tombe de sa mère. Ce qui est pour le moins insolite. Il voulait savoir pourquoi et qui. J'ai réponse à l'une

des deux questions, mais pour ce qui est de la raison… Quel lien y a-t-il avec Evangelía Karpusi ? Nous voici face à une inconnue.

Le détective pinça les lèvres. Il avait été en si bon chemin jusqu'à présent. Pourtant, il était certain que se cachait quelque part dans la vie d'Evangelía Karpusi un lien avec Hermann Beilschmidt. Les deux objets et les deux homicides ne pouvaient être liés avec elle sans que ce soit également le cas du troisième. Cela lui paraissait tout bonnement insensé. Il n'était même pas à deux doigts de relier le tout. Il était à un grain de sable, même pas ! Il observa avec bien plus d'avidité qu'il ne l'aurait voulu Sadiq, qui grattait machinalement sa barbe de trois jours.

- Ah, oui, ça. La Beilschmidt Incorporation, oui, ça me dit bien quelque chose. C'était au moment où Evangelía et moi, on s'est mis en ménage. Elle avait décidé de plaquer tout ce qu'elle était en train de faire pour changer de vie, repartir de zéro avec moi. Ça lui prenait des fois.

Heraclès grimaça. Il détestait décidément la façon dont Sadiq parlait de sa mère disparue.

- Elle aurait pris cette décision suite au détournement de ce brevet par exemple ?

- Pas du tout. Enfin, beaucoup l'ont cru, oui. Mais Evangelía s'en fichait, alors elle a laissé courir ces ragots. La vérité, c'est qu'elle l'a cédé de son plein gré. Pour qu'il soit utilisé à bon escient qu'elle disait. Je sais pas si c'était le cas, mais elle en était ravie. Donc non, pas du tout, personne n'a rien détourné.

- Et puis, renchérit Heraclès, maman ne se serait jamais laissé faire si on avait tenté de lui dérober quoi que ce soit.

Sadiq ne put qu'approuver.

- Elle était terrible.

Pour une fois, les deux hommes étaient d'accord. C'était presque miraculeux.

Lukas se releva alors brusquement, faisant sursauter tout le monde.

- C'était donc bien lui.

- Qui a déposé ça sur la tombe de ma mère ?

- Une personne dont l'admiration et l'amour qu'il portait à votre mère étaient sans borne. Une personne qui avait fait d'elle un objet d'adoration et qui s'y dévouait corps et âme. Peut-être le reconnaitrez-vous Gupta mais j'en doute. C'était il y a quelques années, un individu qui vous avait vaguement interpellé, quoique sans plus.

Le détective présenta le portrait à l'encre à Gupta. Ce dernier le détailla et oscilla.

- Vaguement, en effet. Je ne peux pas l'affirmer.

- Eh bien pour ma part, j'en suis pour ainsi dire certain. Cet homme est l'admirateur secret de votre mère, déclara ensuite Lukas à l'adresse d'Heraclès, et pire encore, c'est le meurtrier en cavale que je recherche depuis deux semaines.

Heraclès écarquilla les yeux tandis que son beau-père, lui, sauta sur ses pieds.

- Vous avez retrouvé ce type ? Mais comment ? Cela fait maintenant quatre ans.

- Lorsqu'Heraclès est venu me voir, il n'est pas venu avec une énigme. Bien au contraire, il est arrivé avec la clé.

Les personnes présentes ne comprenaient décidément rien à ce que Lukas racontait. Il ne leur avait en effet jamais fait mention des trois homicides ayant eu lieu. N'ayant aucun lien avec les victimes, il y avait peu de chances qu'ils en aient entendu parler.

Mais pour Lukas, c'était une victoire. Il savait qui était cet homme ou si peu. Il savait ce qui le motivait à agir.

Il savait pertinemment que cela n'avait décidément rien à voir avec le fait que les quatre familles soient unies de quelques manières que ce soit. Le coupable, l'admirateur flirtant surement avec l'érotomanie, tel qu'il l'avait déterminé la dernière fois, n'en avait

surement rien à faire que ces hommes viennent de telle ou telle lignée, ni même qu'ils disposent d'un patrimoine exceptionnel qu'ils conservaient jalousement. Le fait même qu'ils soient tous à la réception n'avaient pas dû lui importer.

Pour Lukas, c'était maintenant on ne peut plus limpide. On n'avait pas cessé de vanter la fameuse annonce de Zoltàn Hédèrvàry qui allait enfin sortir de sa cave la précieuse cuvée de 1986, sans que personne ne connaisse le lien avec Evangelía Karpusi. Sauf le coupable. Il avait alors décidé d'agir pour venger son amour de ce qu'il considérait être une falsification. En étant à la soirée, il avait réalisé la présence d'Ottavio Vargas, dont il connaissait la relation passée et tumultueuse avec Evangelía. Et le voilà ainsi prêt à perpétrer un nouveau crime. Quant à Hermann Beilschmidt, Ludwig lui avait bien dit que les médias avaient couvert l'information du partage du fameux brevet. Le coupable, absolument fou d'Evangelía, connaissait sa vie dans les moindres recoins. Il était persuadé d'avoir agi en justicier.

Affaire à suivre…

A24-Le coupable

Bonjour, bonjour,

La deuxième partie de ce chapitre est un de mes passages préférés de cette affaire, je pense. J'espère que ça vous plaira.

J'ai commencé mon périple de traduction et je relis donc ma toute première affaire… Je hurle tellement je trouve ça mauvais ah ah Dans la forme, je veux dire.

Disclaimer :** Hetalia, son univers et ses personnages © **Himaruya Hidekaz

---

Affaire 24 : Le coupable

Dès lors, et vu la vie trépidante qu'avait connue Evangelía Karpusi, il était plus que probable que le coupable n'en reste pas à trois meurtres. Quelle serait sa prochaine victime ? Voilà donc la question que se posait désormais Lukas.

Il tendit un doigt autoritaire vers Miral.

- Je vous conseille plus que vivement de veiller à vous-mêmes et de sortir le moins possible tant que nous n'aurons pas arrêté cet homme.

- Moi ? Mais pourquoi ?

Pas peu gonflé d'orgueil d'avoir brillamment atteint son but, Lukas relata brièvement cette longue investigation cherchant à débusquer le coupable de trois homicides. Tous en tombèrent des nues.

Ne restait plus au détective qu'une ultime vérification à opérer. Il se tourna vers Heraclès.

- Dariush Mirza.

Ce simple nom assombrit le regard d'Heraclès, qui entra dans une colère noire et sourde. Même Sadiq le dévisagea, sans que le nom ne paraisse lui évoquer quoi que ce soit.

- Il semblerait bien que cela vous dise quelque chose. Un quelconque lien avec votre mère ?

Pour toute réponse, Heraclès se leva silencieusement, alla chercher quelque chose dans les affaires de sa mère, sous le regard intrigué de tous, mais plus encore impatient de Lukas.

Ainsi donc on aurait bien des raisons de s'en prendre à cet homme-là.

Lorsqu'il revint dans le salon, il présenta à Lukas un acte de vente en marmonnant des paroles incompréhensibles. L'acte portait sur une propriété insulaire de la mer Egée dont l'acheteur n'était autre que Dariush Mirza lui-même.

- C'était une toute petite île. Il n'y a rien dessus mais elle faisait partie de la famille de ma mère depuis des générations. Elle a dû se résoudre à la vendre mais c'était bien à contrecœur.

La question était finalement de savoir où et quand le coupable pourrait attenter à la vie de ce magnat richissime. Suivant son mode opératoire, il voudra aussi mettre la main sur l'acte de propriété qu'il restituera à Evangelía par le biais de sa tombe. Dariush Mirza ne résidant pas en Norvège, étant simplement de passage, il lui fallait une raison d'avoir amené avec lui l'acte de propriété. Or, si le coupable en avait entendu parler, cela signifie qu'il avait eu vent de la chose via les médias.

Lukas se souvint alors de Dariush Mirza fanfaronnant lors de la réception, conviant tout à chacun à sa propre soirée. Le jeudi 29 juin, à 18h. Autrement dit, demain soir.

Aussitôt, le détective se jeta sur son téléphone portable et fouilla la presse numérique. Il retrouva bientôt la mention de l'évènement : cérémonie d'ouverture officielle de la résidence d'artistes La Scène de Ganesh, ce jeudi 29 juin, à 18h, salle de réception du Midtøstenlinjen ouvert à tous, gratuit. L'article résumait ensuite les

intentions de Dariush Mirza d'établir sur une petite île de la mer Egée une résidence pour artistes de la scène, en cédant à titre gracieux l'acte de propriété au futur président de l'association, Neeraja Patel, et se faisant mécène de cette entreprise artistique.

Voilà un nom qui était également connu de Lukas. Neeraja Patel était un chorégraphe indien à la renommée internationale dans sa catégorie, qu'il avait rencontré pour le coup tout à fait fortuitement il y avait de cela trois mois à peine.

Dariush Mirza était-il la prochaine victime ? Lukas ne pouvait l'affirmer. Une chose était sûre cependant, Heraclès Karpusi paraissait déjà lui-même bien rancunier à l'égard de cet homme pour qu'on puisse le considérer comme cible principale. Entre lui et Miral, cela faisait déjà deux victimes potentielles. C'était une certaine prise de risque, certes, mais le détective était convaincu que c'était le seul moyen de mettre la main sur le coupable.

Pendant vingt-quatre heures durant, Lukas s'était acharné à lister des cibles possibles afin d'anticiper au mieux les actions du coupable.

Il avait, qui plus est, tenu sa promesse. Par égard pour Andrey. Et pour son propre plaisir d'imaginer l'inspecteur devant bien se rendre à l'évidence que Lukas était véritablement un détective compétent. Il avait ainsi transmis toutes ses découvertes, toutes ses déductions à la police d'Oslo. C'était une question également d'efficacité, de mettre ainsi toutes les chances de son côté afin de mieux quadriller les environs et mettre enfin la main sur l'individu. Lukas n'oubliait certainement pas que plus vite le coupable serait officiellement arrêté, plus vite il retrouverait son petit frère.

Le détective ne se ménagea pas le moins du monde et, quand vint l'heure de la cérémonie, il avait l'air plus éreinté encore que jamais, mais dégageait pourtant une certaine aura acharnée. Il faisait quelque peu peur à voir. Il avait intégré la foule, quoiqu'en restant en retrait, les sens en alerte. Certains convives le dévisageaient avec étonnement au passage.

La cérémonie se déroulait dans l'hôtel même où logeait Dariush Mirza. L'établissement était déjà de haut standing, mais l'homme d'affaires en avait semble-t-il rajouté une couche, ne lésinant pas sur le faste clinquant et les lumières tamisées. Sans surprise, il avait confié le buffet conjointement à l'hôtel et à Yao Wang, lequel avait ajouté sa touche de saveurs sucrées, épicées et chaudes de l'autre bout du continent. Le restaurateur courrait partout, ne manquait pas de sermonner le premier serveur qui passait par là, trouvant que rien n'était assez parfait. Il n'avait clairement pas le temps de remarquer Lukas. Et c'était tant mieux.

Lukas savait que quelques agents en civil surveillaient les entrées de l'hôtel. Peut-être certains s'étaient-ils fondés tout comme lui dans la foule enthousiaste, laquelle jouissait de chacune des douceurs présentes dans la plus grande insouciance.

Pour sa part, Andrey lui avait dit qu'il avait été affecté à la surveillance de Miral. Cette femme ne semblait pas faire grand cas d'un meurtrier en cavale. Elle avait du mal à réaliser la teneur des évènements, et Andrey lui avait confié qu'il avait déjà eu l'opportunité de faire le tour de la gastronomie égyptienne, sans que ça ne soit pour lui déplaire.

Lukas continua de scruter la foule, en silence, à l'ombre d'un pilier. La pièce était vaste, avec une belle hauteur sous plafond qui lui donnait l'opportunité d'avoir un balcon courant tout le long des murs, à l'exception de celui comportant des baies vitrées donnant sur un jardin intérieur. Une fontaine au centre de la pièce présentait son ballet de jets d'eau miniatures. Dans de gros pots en grès, d'immenses fougères s'élançaient vers le plafond. On s'attardait devant les œuvres d'art placées sous verre ou devant les peintures accrochées assez en hauteur pour être à l'abri des mains baladeuses. Tout était décidément à l'insouciance et à la joie.

Bientôt, un verre tinta. Tout l'assistance se tourna vers Dariush Mirza dont le charisme était une vague sauvage et pourtant chaleureuse d'une certaine manière. Il se tenait sur l'estrade installée pour l'occasion et présenta un sourire flamboyant aux convives. Soudain, il écarta grand les bras.

- Bonsoir à tous ! Quel honneur pour moi de pouvoir enfin

officiellement lancer ce projet de grande envergure. Mais avant de nous plonger dans l'allégresse, je tiens avant toute chose à rendre hommage à trois de mes amis les plus intimes.

Intimes, en effet, ne put s'empêcher de penser Lukas.

Dariush leva une coupe de champagne, solennel.

- Zoltàn Hédèrvàry, Hermann Beilschmidt et surtout cette sacrée crapule d'Ottavio Vargas qui me tapait si souvent sur les nerfs…

Il eut un petit rire triste.

- Aucun d'eux ne méritait de partir si tôt. J'ai encore le cœur lourd mais gonflé de tous les souvenirs partagés avec eux. Je souhaite leur dédier cette cérémonie qu'ils ne doivent pas manquer où qu'ils se trouvent à présent, j'en suis convaincu.

Son regard se voila légèrement, traversant le plafond pour rejoindre les cieux, adressant un salut fébrile à ses trois amis disparus. Il avala ensuite d'une traite sa flûte. L'assistance l'imita dans un silence respectueux.

Puis, Dariush se para de nouveau d'une gaieté légère et plus rien ne transparaissait de sa tristesse. Il l'avait remisée pour la soirée au fond de lui.

- Sans plus attendre, venons-en au fait ! Vous tous ici présents savez de quoi il en retourne mais permettez que je vous le rappelle. J'ai eu l'insigne honneur de faire la rencontre de Neeraja Patel, chorégraphe de son état, il y a de cela de nombreuses années auparavant, dans un cadre privé et nous échangeons beaucoup depuis. Ce projet, c'est le rêve qui nous a effleurés voilà de cela quelques temps. Ceux qui me connaissent parmi vous le savent, je n'attends pas, j'agis ! Mais n'étant pas le seul instigateur, veuillez accueillir chaleureusement Neeraja qui va me rejoindre sur scène.

Dariush fit un signe et une personne s'extirpa de la foule à l'avant. Neeraja salua tout le monde, en toute humilité. Il serra la main de Dariush et les deux s'arrêtèrent un instant dans leur pose, le temps de quelques flashes de photographes médiatiques.

- Merci à tous. Et merci à ce cher Dariush d'avoir rondement mené à bien ce projet alors que j'étais moi-même fort occupé par ailleurs. Je crois bien d'ailleurs que ma seule contribution fut de nommer cette résidence d'artistes, la Scène de Ganesh. Mais comptez sur moi pour m'y investir bien plus à l'avenir. En tant que président, je superviserai les premières entrées, les premières formations et veillerai moi-même à la communication de nos manifestations à venir.

On applaudit poliment ses paroles tandis que Dariush lui assena une accolade. Puis, il reprit la parole.

- Propriétaire d'une petite île en mer Egée, j'ai en effet décidé de céder à titre gracieux le titre de propriété. J'y ai également supervisé la construction des infrastructures et je me ferai à l'avenir mécène des troupes éphémères qui y passeront des jours profitables. Enfin je lui ai trouvé une utilité, à ce bout de cailloux !

Il éclata de rire et l'assistance le suivit. Lukas était certain que si Herclès Karpusi s'était trouvé là, il aurait détesté entendre ces mots.

- Mais assez de vanter mes mérites, il faut que je rende honneur à notre tout premier parrain, nul autre qu'une personnalité au cœur généreux, qui s'est d'ailleurs vu attribué le prix Nobel de la paix, ici-même à Oslo, en décembre dernier, j'ai nommé Somsak Sivaraksa !

Lukas haussa un sourcil en découvrant l'homme au doux sourire et au regard sage derrière ses lunettes rectangulaires. Il se souvenait parfaitement des traits fin de ce militant qui avait un temps été en cavale, traqué par des extrémistes sectaires, lesquels avait miné le train dans lequel le détective s'était trouvé également. Il n'aurait jamais cru croiser de nouveau cette personne. Il se souvenait vaguement avoir aperçu la nouvelle de son prix Nobel, pour sa bataille durement menée pour la liberté d'expression et le pacifisme, en décembre dernier.

Cependant, si Somsak Sivaraksa se trouvait ici, il était forcément accompagné de Mademoiselle Lien, sa garde du corps. Une personnalité farouche et discrète, à la conscience professionnelle aigüe.

Ah, la voilà, se dit Lukas en apercevant la silhouette gracile. Elle se tenait sagement rangée aux côtés de la foule, prête à s'en dégager rapidement à la moindre nécessité.

Lukas se glissa furtivement à ses côtés. Elle ne sursauta même pas, se contentant de le scruter du coin de l'œil. Elle le reconnut finalement, quoiqu'elle n'en montre rien. Tant qu'à faire, autant la mettre à contribution. Il la savait parfaitement capable. Il lui présenta le portrait du coupable, sans un mot. Elle l'observa à la dérobée et hocha la tête.

- Personne, pour le moment, répondit-elle dans un murmure

Sur l'estrade, Dariush entourait de ses bras puissants Neeraja et Somsak tout en continuant à parler de ce projet d'envergure. A côté de lui, les deux hommes paraissaient apaisants, d'un calme à toute épreuve. Achevant son discours, Dariush s'empara enfin d'un rouleau qu'il avait fait enrubanner d'or et de vert. Il le déroula et brandit l'acte de propriété comme un acte victorieux. Puis, il le tendit tout aussi cérémonieusement à Neeraja. Celui-ci s'inclina et posa les mains dessus. Tous trois prirent de nouveau la pose pour la presse.

C'est alors que Mademoiselle Lien attrapa la main de Lukas et lui fit signe d'un coup de menton de lever la tête vers le balcon. Lukas écarquilla les yeux.

Il était là !

Le coupable se tenait dans l'ombre d'un rideau, triturant nerveusement son lobe d'oreille gauche.

Lukas ne se demanda même pas comment il avait fait pour pénétrer les lieux. Il s'élança vers les escaliers en colimaçon. Lorsque l'homme l'aperçut, il bondit en avant pour l'attraper et l'acculer dans un coin mais déjà le coupable prenait la fuite. Lukas s'écrasa dans son élan contre la balustrade et étouffa un râle de douleur.

- Il s'échappe ! Mathias !

Lukas se figea, se surprenant lui-même.

Dariush, et ses convives levèrent les yeux, interpellés. Réagissant aussi sec, Mademoiselle Lien surprit toute l'assistance par ses réflexes et ses aptitudes physiques. Grimpant plus que gravissant les marches, c'en était presque du parkour. Le coupable était sur le point de passer une porte à l'étage lorsque la garde du corps jaillit sur le balcon, se jeta sur lui en lui attrapant les deux bras et le plaqua au sol. Cela n'avait été qu'une question d'une minute, tout au plus. Mademoiselle Lien tenait fermement le coupable sous son poids, lequel remuait en tout sens en grommelant. Les personnes présentes s'agitaient en bas, Dariush en première ligne requérant des explications sur-le-champ. Les agents de police en couverture, alertés par l'agitation, débarquèrent pour venir en aide à Mademoiselle Lien.

Mais pour Lukas, tout ceci devint vite trouble. Les exclamations s'éteignirent dans un murmure et sa vision se brouilla. L'écho de sa propre voix résonna dans son crâne, répétant inlassablement le nom de Mathias. C'était un réflexe. Il avait lâché son nom sans même se poser de question, sans en avoir conscience, sans réaliser que non, Mathias n'était pas là. Mathias qui l'accompagnait depuis maintenant trois ans dans ses investigations, quelle que soit leur teneur. Son comparse vif et agile, son acolyte, son ami, son confident, son compagnon… il n'était nulle part ce soir.

Pourquoi ?

La fatigue et le stress le rattrapèrent surement. Lukas s'écroula derrière la balustrade et, caché des regards dans ce coin de la vaste pièce dont on avait rallumé les lumières blanches, il versa des larmes dans sa solitude.

Affaire à suivre…

A24-La dernière tâche

Bonjour à tous !

C'est peut-être le chapitre que j'ai relu le plus grand nombre de fois. Non, non, pas pour le perfectionner, juste pour le plaisir. Je crois que c'est un de mes chapitres favoris. Et c'est au bout de ces quelques 450 000 mots et plus qu'on arrive pile à une des scènes que j'avais en tête depuis la naissance ou presque de cette fic, en 2014.

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : La dernière tâche

Lukas ne consulta pas le journal, ni aucune info que ce soit à la télévision ou sur Internet. Le coupable du triple homicide à l'encontre de Zoltàn Hédèrvàry, Ottavio Vargas et Hermann Beilschmidt avait été arrêté. Il était également en bonne voie pour être inculpé pour harcèlement moral et incitation au suicide à l'encontre d'Evangelía Karpusi, le temps qu'on rouvre ce dossier.

Dès que la police avait pris le relai, Lukas s'était échappé, glissant un remerciement furtif à Mademoiselle Lien, qui s'était contentée d'un hochement de tête sévère. Le détective avait fait sa part du travail et tout ce qu'il avait accumulé jusqu'alors le rattrapa dans les minutes qui avaient suivi. Il se traina jusque chez lui, envoyant aussitôt un message à Magnus Andersen.

Il voulait retrouver son frère, sain et sauf.

Mais Lukas grinça des dents à la réponse en constatant qu'on ne lui donnait rendez-vous que le lendemain matin. Qu'importe que la nuit soit tombée ! Il voulait avoir Emil avec lui dans l'instant ! Néanmoins, Magnus Andersen décréta qu'il ne fournirait l'adresse que quelques heures avant la rencontre. Lukas avait manqué de jeter violemment

son téléphone au sol. Peu après, il avait reçu un message de Berwald qui souhaitait prendre de ses nouvelles. Dans son état, Lukas préféra s'abstenir de répondre.

Quoiqu'il soit fébrile, à la fois impatient et angoissé, Lukas dormit, harassé qu'il était par tout ce qui s'était produit. Mathias était dans ses rêves, à la fois le hantant et le berçant. Il n'aurait su dire. Il s'éveilla au petit matin, en sueur dans ses draps froissés. Il n'en pouvait plus. Il resta un moment sans pouvoir bouger, puis avisant l'heure sur son réveil, il s'extirpa hors de son lit et se pressa.

Il allait retrouver Emil, et cet homme, entrepreneur ou qu'importe, allait le payer cher s'il trouvait la moindre égratignure chez son cadet. Sous la douche, il réfléchissait d'ors et déjà à un moyen de se venger du traumatisme qui s'en suivrait forcément. Il quitta la maison d'un pas furieux, tant et si bien que le macareux se tut à son passage. Il se rendit sur le lieu du rendez-vous.

Il s'agissait d'un immeuble quelconque de prime abord. Il se présenta à un gardien qui lui indiqua le chemin, traversa une cour arborée et on lui ouvrit l'accès à un deuxième bâtiment. Il fut finalement reçu dans un salon on ne peut plus banal.

Magnus Andersen poussa le vice jusqu'à le faire patienter. On déposa bien deux tasses de café mais Lukas refusa aussi sec d'y toucher, se contentant d'arpenter la pièce de long en large. Il observa par la fenêtre. Il n'y avait rien d'autre à voir que cette cour. Il tendit l'oreille mais ne perçut rien de suspect.

Au bout de vingt minutes, enfin !, Magnus Andersen se présenta.

Lukas ne l'avait jamais vu debout et réalisa qu'il était grand et bien droit. Ses doigts allongés coururent sur le dossier du sofa, dans le cliquetis habituels de ses bagues. Aussi calme que d'ordinaire, il salua Lukas, prit place et l'invita à faire de même. Mais Lukas demeura debout. L'homme s'empara de son café, souffla légèrement dessus, puis en sirota une gorgée.

- Rendez-moi mon frère.

- Avant tout, je tiens à vous remercier moi-même pour les efforts

que vous avez fournis. Grâce à votre entreprise, Dariush Mirza est en vie et je peux enfin dormir sur mes deux oreilles.

Lukas sentit la colère bouillir en lui sans réussir à la faire jaillir. Il n'avait que faire de ses remerciements ou de son bien-être. Il ne voulait qu'une chose.

- Rendez-moi mon frère, répéta-t-il les dents serrées

Magnus Andersen hocha gravement la tête.

- Ce café est beaucoup trop chaud, lança-t-il pour lui-même

Puis, il se leva et fit face à Lukas. Il planta ses pieds dans le sol, croisa les mains par-devant et, le menton relevé, lui adressa un regard profondément condescendant. Lukas fronça les sourcils, soupçonneux.

Soudain, trois hommes surgirent et se saisirent de Lukas sans qu'il puisse réagir autrement que par un sursaut. Acculé dans un coin, il se retrouva immobilisé et du faire face à la mine satisfaite de Magnus Andersen. Puis, on lui assena un coup et il perdit connaissance.

Søren avait été demandé par son chef. Il se rendit dans le bureau. Il ne savait pas quoi à s'attendre mais il pensait bien qu'on ne le réprimanderait pas. Il n'avait rien fait de mal depuis son retour. Il s'était astreint à accomplir proprement et sagement ses tâches. Peut-être son chef voulait-il qu'il lui fournisse des informations sur Oslo. Voire sur des personnes de son entourage. Søren déglutit. Il avait bien compris maintenant qu'il était inutile de fuir, mais il était hors de question de mettre en danger quiconque. Il décréta que s'il s'agissait d'informations, il préférait accepter un châtiment ou d'être même renvoyé au Danemark ou ailleurs, à accomplir d'obscures missions plutôt que de vendre son entourage.

Il frappa quelques coups à la porte. La voix de son chef l'invita à entrer.

- Approche, Søren, approche, lui ordonna-t-il amicalement

Søren s'exécuta et vint s'asseoir.

Derrière son bureau, le chef joignit les mains.

- J'ai une tâche importante à te confier. Je te fais confiance, Søren, et je crois en toi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Je sais que tu es capable de grandes choses. Cette tâche marquera ton grand retour parmi nous. Après quoi, plus personne ne t'en voudra pour ce que tu as fait. Quant à moi, je te pardonnerai définitivement et tout redeviendra comme avant.

Søren ne put s'empêcher de se sentir soulagé. Cela n'avait donc rien à voir avec ses proches. Tant mieux. Tout le monde serait en sûreté. C'est tout ce qui lui importait au fond. Sa vie, il considérait qu'il l'avait déjà foutue en l'air depuis longtemps.

- Maintenant, Søren, va prendre une arme. Un petit calibre, rien de fantaisiste, c'est une bagatelle que je veux voir régler rapidement et efficacement.

Søren tressaillit à la mention de l'arme.

Des armes, il en avait eu plein entre les mains. Parfois pour les entretenir, souvent pour assurer sa propre sécurité ou celle de son équipe lors de leurs excursions. Son chef ne lui avait en tout et pour tout demandé de sciemment utiliser une arme qu'une seule fois. Cette occasion avait laissé en lui une trace indélébile de traumatisme et de remords.

Il eut envie de demander des détails sur cette mission à son chef. Mais il savait qu'il détestait cela. Il savait qu'il avait été apprécié précisément parce qu'il ne posait pas de question et s'exécutait. A l'époque, Søren agissait et c'était tout. Sans compter que si son chef lui assurait qu'il le pardonnerait, cela signifiait définitivement que l'entourage de Søren ne courrait plus jamais aucun danger. Il déglutit.

- Très bien.

- Parfait ! Je te retrouve de suite dans la cave. Mon café doit enfin être assez tiède pour que je puisse le boire.

Søren hocha la tête puis tourna les talons. Il se rendit dans la réserve et choisit une arme de petit calibre, exactement comme son chef le voulait. Ses mains étaient déjà moites.

Sur le chemin, il garda le regard rivé sur ce pistolet. Il sentit des sueurs froides lui couler le long de l'échine et son cœur s'accélérer. Il détestait tuer et il ne put s'empêcher d'essayer de trouver un moyen de s'en sortir. Mais rien ne lui vint. Il devait exécuter la mission qu'on lui avait assignée. Tout redeviendrait comme avant, lui avait assuré son chef, tout redeviendrait comme avant. C'était le mieux qu'il pouvait demander.

La gorge néanmoins serrée, Søren salua la personne en faction, puis pénétra dans la pièce.

Son cœur bondit dans sa poitrine. Ses jambes flagellèrent en découvrant sa future victime. Les yeux exorbités d'effroi, il lâcha son arme qui percuta le sol dans un claquement sec.

- Lukas…

Face à lui, Lukas était pieds et poings liés sur une chaise et avait les yeux tout aussi écarquillés que lui. Il semblait par ailleurs surmené et à bout de forces. Les deux hommes se faisaient face, pétrifiés, croyant halluciner tant cela passait pour des retrouvailles improbables autant à l'un qu'à l'autre.

- Tiens !

La voix de son chef les sortit brusquement de leur stupeur.

Dans un coin de la pièce, Magnus Andersen était installé avec son café qu'il sirotait tranquillement.

- Vous vous connaissez donc ? Ah ! Encore mieux ! C'est ton épreuve ultime dans ce cas. Prouve-moi que j'ai eu raison de te sauver cette nuit-là.

Søren était paralysé, fixant son chef d'un regard horrifié. Celui-ci ne

se départit pas de son calme.

- Allons, reprenons là où tu t'en étais arrêté, Søren.

Il tendit sa tasse vers Lukas et somma Søren d'un simple regard froid et intense.

- Mathias…

Søren tourna subitement la tête vers Lukas, incapable de réagir. Il le dévisagea, les lèvres tremblantes. Lui qui croyait avoir enterré définitivement ce prénom… Effrayé, Søren fit un pas en arrière. Il rencontra aussitôt le torse de l'homme à la cicatrice venu l'observer, bras croisés.

Pendant ce temps, Magnus Andersen pouffait de rire.

- « Mathias » ? Comme c'est mignon. Mais changer de nom, ça ne te change pas de vie.

Søren baissa la tête et ramassa l'arme. Puis, il releva lentement les yeux et croisa ceux profondément déconcerté de Lukas.

Bien sûr qu'il l'était. Et Søren le connaissait parfaitement. Il savait que son esprit embrouillé tentait de comprendre ce qu'il se passait. Oh, s'il savait comme lui aussi était perdu ! Il savait que Lukas était en train de paniquer, quand bien même il n'affichait qu'un trouble profond. Il savait qu'il se raccrochait aux questions en train de tourbillonner en lui.

Søren ne savait pas ce que son propre visage exprimait. Il se sentait juste désemparé au plus au point, engouffré dans un tourbillon de sable mouvant dans lequel il suffoquait, brassé par les flots tempétueux de son être. Pourtant, c'était évident, se disait-il. Il ne pouvait pas tuer Lukas. C'était parfaitement impossible. Lui qui n'aimait déjà pas cela, comment pourrait-il un seul instant penser attenter à la vie de Lukas ? Attenter à la vie de celui-là même qui faisait partie de ses proches les plus chers et qu'il voulait de fait protéger ? Attenter à la vie de celui-là même qu'il avait précipitamment quitté précisément pour ne pas le voir être happé par son passé ? Non. C'était impossible.

Magnus Andersen s'impatientait. Il reposa brutalement sa tasse vide sur une petite table d'appoint.

- Décidément ! Tu n'as jamais été capable de tuer quelqu'un. Ce n'est clairement pas ta branche.

Alors qu'il prononça ces mots, il adressa un signe du menton à l'homme à la cicatrice. Celui-ci empoigna soudain l'arme.

Jusqu'alors désarçonné, Søren se réveilla brusquement.

Non !

L'homme appuyait sur la gâchette que Søren lui assena un coup de coude. Sa trajectoire légèrement déviée, la balle vint racler l'avant-bras de Søren. Il lâcha un râle de douleur avant de se reprendre et d'assommer l'homme à la cicatrice. Il se précipita sur Lukas pour le défaire de ses liens, sans se préoccuper de son chef. Il savait qu'il ne portait pas d'armes. Magnus Andersen ne se salissait jamais les mains. La personne en faction fit soudain irruption dans la pièce. Søren laissa Lukas se libérer de ses dernières entraves tandis qu'il se jeta sur elle. Plus violemment qu'il ne se serait imaginé, envahi d'une rage farouche, il la frappa à la tête. La personne s'effondra à terre aux côtés de son comparse. Lorsque Lukas sauta sur ses pieds, Søren sentit une vague de soulagement s'emparer de lui. Pour autant, ils n'étaient pas sortis d'affaire. Irrité, son chef se dressa de toute sa taille, les poings serrés. Il se rua sur Lukas afin de le rattraper alors que celui-ci s'élançait vers la sortie. Søren bondit en avant, renversa la table sur son chef. Faisant aussitôt volte-face, il s'empara de Lukas par le bras et l'entraina à sa suite vers la sortie.

- Tu ne peux pas y échapper, Søren ! lui hurla son chef

Ce quartier général norvégien, Søren le savait, ne comportait que peu de personnes. Il sut habilement éviter la plupart, étourdir les autres qu'ils rencontrèrent sur leur route. En débouchant à l'extérieur cependant, Søren n'avait pas la moindre idée de leur localisation. Il sursauta en sentant la main de Lukas lui agripper le poignet. Cette fois, ce fut à son tour de tracer leur route. Oslo n'avait aucun secret pour Lukas. Ils coururent tous les deux à en perdre

haleine. Søren le suivit aveuglément au travers des ruelles et passages détournées. Bientôt, Søren reconnut les environs et ils débouchèrent sur la Meltzers gate. Ils franchirent le portillon de fer forgé en toute hâte. Lukas déverrouilla et ils s'engouffrèrent dans la demeure, referment dans un claquement sourd la porte d'entrée.

Le macareux battait méchamment des ailes dans sa cage, paniqué par cette soudaine intrusion.

Avaient-ils été poursuivis ?

Aucun d'eux n'aurait su le dire. Par mesure de précaution, ils reculèrent vers la salle à manger, seule pièce à l'abri des regards.

Essoufflés, ils fixèrent un moment la lumière provenant de l'entrée. Puis, lentement, ils parurent réalisés qu'ils étaient l'un à côté de l'autre. Ebranlés au plus profond d'eux-mêmes, ils s'observèrent ainsi dans le blanc des yeux, l'émotion au bord des lèvres.

Tout à coup, Lukas attrapa brutalement Søren par le col, l'attira à lui et l'embrassa avec la force du désespoir tandis que des larmes ruisselaient sur ses joues. La surprise passée, Søren répondit par une étreinte ardente, le visage torturé et tout autant inondé. Son avant-bras l'élançait. Il sentait le sang accrocher le tissu de son t-shirt en séchant. Mais pour rien au monde il ne voulait briser cet instant.

Lorsque Lukas le repoussa finalement, s'écartant brusquement de lui et lui tournant le dos, Søren se trouva piteux. La gorge nouée, il tendit une main vers Lukas.

- On ne peut pas rester là, souffla ce dernier, il faut qu'on trouve un endroit plus sûr. Au cas où.

Søren ravala son geste, ses mots, ses émotions qui se bousculaient. Il approuva silencieusement. Lukas alla chercher le téléphone fixe. Une fois revenu dans la pièce, Søren bredouilla :

- Willem. Lui, il saura nous aider.

Lukas composa aussitôt son numéro. Après quelques tonalités qui leur parurent durer une éternité, la voix profonde de Willem Maes

répondit.

- Pour faire court, on a besoin que tu nous mettes à l'abri.

Le silence de Willem était pareil à un soupir.

- Très bien. Frognersteren. Descendez à cette station. Vous saurez reconnaitre la personne qui vous cachera chez elle. Je vous y retrouverai.

Aussitôt après, Lukas raccrocha. Les échanges avec Willem, qui plus est au téléphone, était toujours très brefs. Sans compter que dans le cas présent, ils ne pouvaient pas se permettre de perdre du temps en bavardage. Il rapporta les consignes de Willem à Søren.

- On la reconnaitra ?

- C'est ce qu'il a dit. En route.

Par mesure de précaution, ils décidèrent de rejoindre la station de Frognersteren séparément, pour plus de sécurité. Mieux valait ne pas être vu ensemble. Terminus d'une seule ligne de métro, ils auraient tôt fait de se retrouver de toute façon.

Lukas avisa la blessure sur l'avant-bras de Søren.

- Ah, t'inquiète pas, assura ce dernier

- Va au moins changer de t-shirt. Je pars en premier.

Lukas était prêt à quitter la maison quand Søren lui attrapa la main.

- Fais attention à toi.

Lukas hocha la tête et détourna bien vite le regard. Puis, il fila.

Affaire à suivre…

A24-La cachette

Bonjour, bonjour,

Et voici la dernière vague de personnages des affaires précédentes qui apparait dans ce chapitre. Oui, j'ai réussi à tous les caler. Et j'avoue que je trouve m'en être pas trop mal sortie pour crédibiliser leur apparition à tous.

Affaire 24 : La cachette

La station de Frognersteren était perdue en pleine forêt et était surtout fréquentée par ses quelques riverains et les promeneurs. Lorsque Lukas et Mathias sortirent de la rame de métro, ils marquèrent un temps d'arrêt en découvrant, tel que l'avait prédit Willem, un visage connu.

- Bonjour, bonjour ! Quel temps magnifique !

Bien que ce soit l'été, Ivan Braginski portait encore et toujours sa longue écharpe blanche, qui voletait doucement dans la brise. Voilà bien des années qu'ils l'avaient rencontré, à l'opéra d'Oslo, en même temps que ses deux sœurs, Iryna la cantatrice et Natalya la ballerine. Contrairement à elles, Ivan n'était dans le monde du spectacle que de par sa spécialisation journalistique. Il s'avança d'un petit pas guilleret vers les deux fuyards.

Comment diable Willem connaissait-il Ivan Braginski ? Cela tenait pour l'heure du mystère.

- Je vous en prie. Je vais vous conduire à ma modeste demeure.

Sans attendre, il les invita à prendre place dans sa voiture et s'enfonça au travers de routes sinueuses et boisées du Nordmarka.

Ils n'échangèrent pas un mot du trajet. Ivan sifflotait gaiement sur les airs de sa contrée natale, battant le rythme d'un doigt sur le volant.

Il était certain que le journaliste ne résidait pas en Norvège. Il logeait pourtant dans un chalet dont le terrain jouxtait un autre, dans un écrin de conifères qui embaumaient l'air.

- Bienvenue !

Ivan tournoya sur lui-même comme un enfant. Il semblait on ne peut plus ravi d'accueillir des invités.

- Bon, ce n'est qu'une maison de vacances. Mais j'y passe du bon temps.

Lukas haussa un sourcil soupçonneux. Ivan Braginski qui se trouvait comme par hasard en Norvège alors qu'il y a deux semaines à peine Iryna et Natalya s'y trouvaient ? Il avait du mal à y croire. Autant lui avouer clairement qu'à l'intérieur du chalet se trouvait la ballerine, il en aurait été moins étonné.

Alors qu'Ivan les guida jusqu'à l'entrée, un individu non-identifié jaillit hors du chalet voisin, s'agitant dans tous les sens.

- Je le savais ! hurla l'inconnu

Puis, il s'élança vers eux.

- Alfred ! héla une autre voix

Alfred atterrit face à Ivan et le pointa d'un doigt accusateur.

Si Ivan était déjà une surprise, il n'y avait alors plus de mot pour décrire la rencontre inopinée avec Alfred F. Jones. Ni plus ni moins qu'une connaissance à Emil, tel que ce dernier préférait le définir, celui-là même dont l'extravagance et l'enthousiasme débordant ne manquait pas de l'épuiser. A la pensée de son frère, Lukas se rembrunit.

- Je savais que le voisin cachait quelque chose de louche ! Vous connaissez donc le détective !

Ivan cligna des yeux. Puis, avec un sourire enjoué, il appuya sur le doigt d'Alfred pour le repousser, arrachant une grimace au jeune homme.

- Bien content de vous rencontrer, cher voisin. Je me demandai quand vous arrêteriez de me dévisager à travers vos jumelles et viendriez à ma rencontre.

Alfred rougit, pris sur le fait.

- Grand frère de merde !

Alfred reçut un coup de pied qui le fit trébucher légèrement tout au plus. Il éclata de rire et se tourna vers le nouveau venu.

- Eh, Kevin ! Faut pas pousser les gens comme ça, ah ah !

Et voilà le petit frère… pensèrent de concert Lukas et Mathias.

C'est alors que Matthew, le cousin des deux énergumènes, arriva en courant. D'un naturel plus réservé, il était rouge de gêne à la place d'Alfred et Kevin. Il ne se priva pas de leur infliger à chacun une frappe à l'arrière du crâne, avant de se confondre en excuses. Ivan lui tapota gentiment l'épaule quoiqu'avec une certaine force, vu l'expression du jeune homme.

- Allons, allons, ce n'est rien. On se connait tous, j'ai l'impression. On est donc entre amis. Tout va bien ! conclut-il en apposant une dernière main bien lourde sur l'épaule de Matthew

Comme s'il ne s'agissait que d'une banale visite de courtoisie, Ivan gloussa et invita tout le monde à entrer chez lui pour y prendre un goûter.

- Trop cool !

- Non mais, Alfred, on peut pas…

Mais trop tard. Alfred avait sauté au cou de Mathias et lui assena une claque amicale. Pile sur son avant-bras qui souffrait encore de sa blessure. Il grimaça. Sans demander, Alfred souleva aussitôt la manche du t-shirt et découvrit la plaie ensanglanté.

Il lâcha un cri horrifié. Kevin le rejoignit aussitôt et tous les deux détaillèrent, à la fois fascinés et révulsés, la blessure rougeoyante, violacée par endroit.

- *My god* ! Comment tu t'es fait ça, mec ? Toi, t'as rencontré des Illuminatis, je parie !

Matthew et Kevin se frappèrent le front en même temps.

Puis, Ivan attrapa le jeune homme par les épaules, lui fit opérer un demi-tour et l'obligea à pénétrer dans le chalet. Son sourire enfantin ne fanait pas, au point qu'il en devenait presque inquiétant.

- Là ! C'est qu'il fait chaud dehors, n'est-ce pas ?

Lorsque Lukas mit un pied à l'intérieur, il constata qu'il n'y avait nulle trace d'une certaine ballerine, voleuse à ses heures. La pièce de vie était vaste, centrale, incluant tout à la fois cuisine, salon, salle à manger et vestibule. Il s'agissait clairement d'un chalet de bonne facture. Exactement le genre de propriété dont Willem pouvait avoir la charge dans son métier, pensa-t-il. Peut-être bien que le seul lien entre lui et Ivan Braginski était là. Pourtant, cela n'expliquait pas pourquoi il faisait confiance à cet homme, ce qui le dépassait d'autant plus que pour sa part, il l'avait toujours trouvé soupçonneux.

Moins exubérant que son cousin mais tout aussi entreprenant, Matthew attrapa le bras blessé de Mathias pour l'observer dès qu'ils furent tous entrés. Il demanda par la suite où avoir accès à une trousse de secours.

- Non, non, mais vraiment, vous en faites pas, tout va bien, assura Mathias

- Il faut désinfecter la plaie, déclara Matthew intraitable

Alfred l'approuva et força aussitôt Mathias à s'asseoir sur le canapé, tandis que Kevin était parti chercher la trousse de secours en suivant les indications d'Ivan. Ce dernier, pour sa part, installa boissons et confiseries sur la table basse en chantonnant.

Lukas préféra demeurer en retrait. Il observa Mathias, gêné par tant

d'attention à son égard. Il avait peine à croire qu'il se trouvait là. Maintenant qu'il avait l'esprit un peu plus posé, il avait la sensation d'être dans un songe. Il ne préféra même pas penser à cet élan qui l'avait poussé à l'embrasser fougueusement. Il n'avait pas su se contenir, sens dessus dessous. Il avait cru retrouver son frère, mais celui-ci était toujours porté disparu. Il avait hier encore le cœur en peine de la subite fugue de Mathias, et celui-ci était soudain reparut dans sa vie. Sans parler des circonstances de leurs retrouvailles : Mathias enrôlé dans un gang ! Comment, en si peu de jours, la situation avait-elle pu basculer à ce point ? Qui était donc Mathias ? Une petite voix lui soufflait que Mathias n'était personne, et qu'il avait au contraire enfin rencontré Søren, mais il ne pouvait s'y résoudre. Il n'arrivait pas à l'appeler autrement.

- Allons, ne restez pas là, monsieur le détective, l'appela Ivan, venez prendre le goûter avec nous !

Lukas aperçut le regard en coin de Mathias qui n'osait pas se tourner franchement vers lui. Lui non plus n'était pas sûr de pouvoir l'affronter. Malgré cet élan d'émotions embarrassant une fois qu'ils s'étaient retrouvés, il avait dû faire face à ses propres regrets et les reproches qu'il avait encore à l'encontre de Mathias.

Mais il obtempéra. Il vint s'asseoir dans un fauteuil.

- Avec quoi avez-vous bien pu vous écorcher ainsi ? demanda ensuite Ivan à Mathias

La blessure n'avait rien d'une écorchure. La balle avait creusé une tranchée sur son passage. Matthew appliquait consciencieusement un coton imbibé d'alcool pour la désinfecter. Mathias grimaça à peine. Il se contenta d'un sourire faussement innocent.

- Ce sont des choses qui arrivent !

- Il faut faire attention quand on manipule des outils. Je me suis tranché un doigt de pied avec une faux un jour. Ce n'était pas très joli à voir.

Ivan sirota tranquillement sa boisson tandis que tous le dévisageaient avec ahurissement. Alfred rompit le silence qui

s'installait alors en s'esclaffant puis s'adressant à Lukas :

- Et comment il va Emil ?

Le regard de Lukas s'assombrit profondément. Alfred ne sembla pas s'en rendre compte car il insista. Paniqué, Mathias tenta de détourner son attention.

- Ah euh… et qu'est-ce que vous faites ici d'ailleurs ?

- On est en vacances !

- Tu es en vacances, rectifia Matthew, en vacances et pourtant, faut que tu viennes m'embêter pendant que je travaille…

- Mais pas du tout ! C'est Kevin qui se tape l'incruste !

Kevin vira au rouge et croisa les bras.

- Eh oh, c'est toi qui m'as dit que t'allais profiter du grand air et faire de la rando. Moi, j'ai fait que te suivre.

- Y en a pas un pour rattraper l'autre, c'est tout, murmura Matthew en passant une bande de gaze autour du bras de Mathias

- Qu'est-ce tu dis, Matt' ?

- Oh, non, rien.

- C'est mignon. Les enfants, c'est plein de vie, affirma Ivan

- Alfred, interrompit soudain Lukas

- Chef, oui, chef ! s'exclama aussitôt le jeune homme en sautant sur ses pieds

- Rends-nous intraçables.

Lukas tendit son téléphone à Alfred et Mathias l'imita.

- Chouette ! Vous êtes donc en pleine affaire, hein ? Je peux vous fournir plein de gadgets si vous voulez ! Je suis en vacances, ok, mais j'ai plein de matos avec moi, si ça vous dit.

- Non merci.

Peu après, Alfred les quitta pour se lancer dans sa mission, la bien nommée par ses soins « Mission Gogo-gadgeto Portable Fantôme ». Kevin aurait beau dire, il était décidément attaché à son frère, car il le suivit très rapidement, prétextant vouloir le surveiller avant tout. Matthew acheva de panser Mathias, puis remercia Ivan pour la collation.

- Et encore désolé du dérangement.

- Mais pas du tout ! Ça me fait plaisir de recevoir des amis.

Matthew ne sut pas trop comment prendre cette déclaration. Il serra toutes les mains.

- C'est un parfait hasard mais ça m'a fait plaisir de vous revoir, Lukas, Mathias. Je crois qu'il vaut mieux qu'on ne s'en mêle pas trop, n'est-ce pas ? Faites attention à vous, leur souhaita-t-il avec prévenance

Ivan le raccompagna jusqu'à la sortie et le salua d'une petite main joyeuse. Lorsqu'il revint vers ses invités de fortune, ni l'un ni l'autre ne se regardait ou n'échangeait un mot.

- Ah ! Je crois que je vais aller m'occuper de mes fleurs dehors. Prenez vos aises surtout !

Il s'éclipsa et le silence tomba abruptement dans la pièce.

Mathias se racla finalement la gorge.

- Il est arrivé quelque chose à Emil ?

- Ils l'ont enlevé.

- Ils ? Le gang ? Mon ch… enfin, je veux dire… Magnus ?

Lukas hocha la tête.

- Non, c'est pas eux.

Lukas releva brusquement la tête et dévisagea Mathias dans un mélange de circonspection et d'inquiétude.

- Bien sûr que si. Magnus Andersen l'a fait enlever pour me mettre la pression et que je résolve l'enquête.

- Non, je t'assure. Emil n'est détenu nulle part au QG.

- Eh bien, ils l'auront enfermé ailleurs !

Lukas se leva, furibond, et tourna le dos à Mathias. Ce dernier déglutit.

- Je peux t'assurer, et je suis sûr à 100% de ce que je dis, que personne, à commencer par Magnus, ne connait l'existence d'Emil, que personne n'a reçu pour ordre de l'enlever, et qu'il ne se trouve nulle part dans les locaux du gang.

Lukas fit volte-face. Mathias tressaillit face à son regard intransigeant.

- Et comment en saurais-tu autant ?

Mathias se mordit la lèvre inférieure.

- Je suis bien placé pour le savoir, marmonna-t-il, c'est tout.

Lukas continua de le fixer. Mathias se leva et s'ébouriffa les cheveux.

Pourquoi lui cachait-il la vérité ? Pourquoi ne voulait-il pas tout lui dire ? C'était plus que le bon moment, pensait Lukas. Et pourtant, Mathias n'en faisait rien. Il se murait dans un profond déni. Comment pouvait-il croire qu'il lui ferait désormais confiance aveuglément ? Sans compter que si Emil n'était pas entre les mains de Magnus Andersen, alors où était-il ? Qui l'avait enlevé et pourquoi ? Cela ne faisait pas sens !

Lukas fourra les mains dans les poches de son pantalon. Il y retrouva la photo du pendentif qu'on avait dérobé à Zoltàn Hédèrvàry. Il avait complètement oublié cette histoire-là. Le coupable avait peut-être été arrêté, il n'avait toujours aucune idée

de ce qui était advenu du bijou. Sa seule piste était celle qu'avait pu lui servir Magnus Andersen, quatre morceaux de clé donnant accès à un vaste patrimoine. Il avisa le dos de Mathias.

Admettons, se résolut-il.

- Est-ce que tu as déjà vu cet objet entre les mains de ce type ?

Mathias se retourna, observa le cliché qu'il avait déjà aperçu entre les mains de Lukas, bien des jours auparavant, puis fouilla sa mémoire.

- Oui. Il n'arrêtait pas de le retourner dans tous les sens. J'étais à chaque fois seul dans son bureau avec lui.

Lukas écarquilla les yeux. Il n'était pas tant surpris que Magnus Andersen lui ait menti au sujet du vol. Mais cela signifiait peut-être bien qu'une clé fragmentée existait et qu'il était à sa recherche. Mais surtout, s'il lui avait menti pour le vol, il lui avait peut-être bien menti au sujet d'Emil. Pour mieux le manipuler. Lukas se remémora leur rencontre après avoir saisi que son frère avait disparu. Il avait aussitôt incriminé Magnus Andersen. Autrement dit, il lui avait donné toutes les clés pour exploiter ce point faible. Et cet homme véreux s'en était aussitôt emparé avec une grande habilité.

Lukas se laissa tomber dans un fauteuil, atterré. Il avait peut-être bien tout faux.

Ivan surgit soudain.

- Regardez qui voilà !

Derrière lui se tenait Willem, cigarette au bec et barda de marin sur l'épaule. Ivan tapota le mégot.

- Pas de ça dans ma maison, s'il vous plaît, merci.

Willem obtempéra. Après avoir fait un détour par la poubelle, il vint à la rencontre de Lukas et Mathias. Tout excité, Ivan les observait, accoudé à la table.

- Salut.

Lukas et Mathias hochèrent la tête en silence. Willem soupira.

- Vous me donnez bien du fil à retordre, vous deux.

- Désolé, bredouilla Mathias

- Alors pourquoi nous as-tu aidés à nous planquer aussitôt ? rétorqua pour sa part Lukas

- Ça, c'est une dette qui revient à ma sœur.

- Manon ?

Willem s'installa tranquillement dans un fauteuil et grappilla un biscuit avant de répondre à Mathias.

- Oui. Elle se faisait du souci pour toi. Et j'étais dans le coin. Elle m'a ordonné de prendre de tes nouvelles après votre coup de fil, mais t'étais pas joignable.

Lukas coula un regard interrogateur vers Mathias. Celui-ci avait baissé la tête, penaud.

- J'imagine que t'as reçu la lettre.

Mathias acquiesça silencieusement.

- Bon, je vous propose de rester là. M. Braginski a gentiment accepté de vous recevoir. Et je vais rester cette nuit.

Willem n'était pas très à l'aise dans son discours, détaché. Mais qu'il ait fait l'effort de venir, associer à ces quelques phrases, ce n'était clairement pas Manon qui était capable de l'intimider à ce point. Il se souciait de Mathias et essayait de lui faire comprendre qu'il était là au besoin.

Lukas se permit alors de lui poser la question qui le taraudait.

- Comment vous vous connaissez avec Ivan Braginski ?

Willem haussa un sourcil, surpris. Il se tourna vers Ivan qui était tout sourire.

- M. Maes et moi avions remarqué que nous connaissions tous deux un Lukas Bondevik quand il m'a fait visiter. Je lui ai dit que ma petite sœur l'appréciait beaucoup ! Et croyez-moi, c'est une chose rare… ne put-il s'empêcher d'ajouter d'une voix basse un peu craintive

Natalya éprouvait en effet une affection toute particulière à l'égard de son grand frère et avait tendance à ne pas s'embarrasser des autres.

- Moi aussi, je vous aime bien, Lukas. Vous êtes marrant.

Lukas n'en pensa pas moins.

- Mais surtout, Nat' m'a dit qu'elle avait une dette envers vous. Alors quand M. Maes m'a contacté, j'ai sauté sur l'occasion.

Lukas n'en croyait pas ses oreilles. Comment le courant avait-il pu bien passer à ce point entre Willem et Ivan, ça, c'était une chose. Incompréhensible mais pas impensable. Mais alors, il n'en revenait pas d'apprendre que Natalya Arlovskaya elle-même éprouvait une certaine sympathie à son égard. Lui qui bataillait entre son cœur et sa raison à chaque fois qu'il la voyait, il s'en trouvait chamboulé.

Sur ce, Ivan frappa dans ses mains et proposa de composer le menu du soir. Il était décidément ravi de recevoir des invités. Il débordait de candeur. Lukas réalisa que la suspicion qu'il avait pu éprouver à son égard n'était peut-être finalement que la propre méfiance d'Ivan, qui protégeait ce petit enfant sommeillant en lui. Il reporta son attention sur Mathias. Qu'il était simple de se fourvoyer sur autrui…

Affaire à suivre…

A24-La discussion

Bonjour à tous et de joyeuses fêtes !

Quoique vous fassiez ou pas, je vous souhaite tout du moins d'avoir l'opportunité de profiter de vos proches et de vous reposer :)

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : La discussion

Alors qu'Ivan sifflotait gaiement en préparant des spécialités de chez lui qu'il tenait à faire partager, Lukas, Mathias et Willem s'installèrent dans leur chambre respective. Entre temps, Alfred avait fait irruption pour leur remettre leurs portables, tout en se faisant sermonner au passage par le maître des lieux pour son impolitesse. Dieu merci, pensèrent tout à la fois Lukas et Mathias, leur téléphone avait la même apparence qu'avant. Avec Alfred, génie qui se cachait bien, on ne savait jamais vraiment à quoi s'attendre.

Toute cette histoire, et maintenant se retrouver chez Ivan Braginski qui allait les mignoter… cela avait quelque chose de surréel aux yeux de Lukas.

Il ne cessait de se demander comment faire pour Emil. Si Mathias disait vrai, il n'avait plus aucune piste pour retrouver son cadet. Une de ses pires hantises. Et tant d'autres questions le démangeaient de toute part. Il avait besoin de réponse. Pourtant, il se retint de frapper dans un premier temps à la porte de Mathias. Son reproche résonna à nouveau dans sa tête. Lukas demeura songeur, puis se décida finalement à toquer.

Lorsqu'il se retrouva nez à nez avec Mathias, qui n'osait pas plus le regarder en face, il se demanda par quel bout commencer. Etait-il à ce point intrusif dans ses questions ? Mathias allait-il de nouveau

s'emporter et s'évanouir dans la nature ? Mais il avait besoin de savoir… Pas par curiosité malsaine, mais simplement parce qu'il se souciait de lui, parce qu'il sentait ce gouffre d'inconnues les séparer un peu plus à chaque fois qu'il réalisait qu'il ne connaissait pas Mathias. Ou plutôt, Søren…

- Mathias…

C'était plus fort que lui. Søren, c'était trop difficile à prononcer.

Il le vit tressaillir.

- J'ai besoin de savoir. Est-ce que tu m'as dit la vérité pour Emil ?

- Oui.

Lukas se sentit blêmir, l'idée de retrouver son frère s'éloignant soudain à une vitesse précipitée. Il déglutit.

- Mais pourquoi une nouvelle recrue en saurait autant ? souffla-t-il peut-être plus pour lui-même sans oser admettre la logique de la chose

Il voulait à tout prix se raccrocher à l'idée que Mathias se trompait sur toute la ligne, qu'on lui avait caché la séquestration d'Emil.

Cependant, Mathias demeura silencieux. Il observait le paysage forestier par-delà la fenêtre, immobile. Lorsqu'il comprit qu'il ne parlerait pas, Lukas finit par tourner les talons.

Comment en étaient-ils arrivés là ?

Comment Mathias en était-il arrivé là ? Plus exactement, comment Søren était-il devenu Mathias ? Quoiqu'on en pense, Lukas avait ce besoin impérieux de savoir, de comprendre. Il ne voulait pas détenir la vérité. Il voulait qu'on la partage avec lui. Il alla trouver Willem.

- C'est pas à moi de parler de tout ça, décréta ce dernier

Après avoir ouvert la fenêtre, il coinça de nouveau une cigarette entre ses dents, et dépaqueta ses affaires.

Lukas insista.

- Pourquoi je ferai ça de toute façon ? T'as bien plus de dettes envers moi que je n'en ai envers toi. Va pas t'en rajouter une.

- Je m'en contre-fiche de m'en rajouter une. Il faut que je sache qui est Mathias. Enfin… Søren, murmura-t-il sur la fin

- Tu connais donc son vrai prénom.

- Oui.

Il y avait une étrange amertume à l'avouer ainsi à voix haute.

- Que sais-tu de lui ?

- Tu te souviens pas de mon descriptif avant qu'il débarque chez toi ?

- Non, je ne parle pas de ça. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Willem inspira profondément. Il s'assit sur le rebord de la fenêtre, exhala un nuage de fumée, pensif. Lukas s'installa au bord du lit. Il ne bougerait pas tant qu'il n'aurait pas ses réponses.

- Je connais Søren par le boulot. Je gérais des transactions de belles baraques à l'international, et je fais encore ce taf, et lui, il travaillait dans l'immobilier de luxe au Danemark. On a bien sympathisé. Ça se finissait souvent en balade à vélo. Il en avait rien à foutre que je sois pas très causant. Ça l'empêchait pas de dire des conneries et de se tordre de rire.

Lukas esquissa un léger sourire. Oui, c'était bien Mathias, ça. Avec lui aussi, il n'avait jamais remis en question sa personnalité plutôt renfermée.

- Mais bon. Trop bon, trop con. C'est ce qu'on disait de lui dans son dos. Soit on se foutait de sa gueule parce qu'on le trouvait trop jovial, soit on le trouvait trop pot de colle. Enfin, c'est comme ça que ses collègues de l'époque le prenaient.

Willem tapota sa cigarette pour faire tomber la cendre.

- Et puis, il y a eu la descente aux enfers. C'est là qu'il a commencé à changer. Ses sœurs avaient quitté la baraque depuis un bout de temps. Elles vivaient même plus au pays. Il passait beaucoup de temps avec ses parents. Jusqu'à ce que la vie lui chie dessus. Ils sont morts dans un accident de la route. Ça l'a foutu en l'air. Il a perdu son job peu après. Je le voyais moins souvent, mais les quelques fois, il était bien beurré. Un peu violent aussi. Mais il m'a jamais jugé, alors je l'ai pas jugé non plus.

Willem écrasa sa cigarette dans le cendrier.

- Voilà.

Lukas demeura silencieux.

Alors le Mathias qu'il connaissait, son Mathias, n'était donc peut-être pas si étranger à Søren que cela ? Celui avec qui il partageait sa vie depuis trois ans serait en réalité le Søren d'avant l'accident de ses parents ? Ces révélations le laissèrent songeur. Il entrevoyait également désormais la réalité qui unissait Mathias à une pègre et Magnus Andersen.

Après le départ de Lukas, Søren s'était effondré sur son lit, la tête tombant entre ses genoux. Il expira bruyamment. Il avait l'impression d'avoir tout fait de travers, une fois n'est pas coutume. Evidemment que ce ne pouvait être que la bonne décision d'avoir libéré Lukas et de ne pas lui avoir tiré dessus. La simple idée de se voir appuyer sur la gâchette et de découvrir une balle fichée dans son corps le retournait encore. Mais il avait pris la fuite. Encore. Et il n'était pas sûr que son chef le laisse s'en sortir désormais.

Ce n'était pas comme la dernière fois.

Il avait libéré un témoin gênant que son chef avait voulu supprimer. Et il ne l'avait pas fait.

Voilà qu'il mettait de nouveau son entourage en danger.

Sans compter d'apprendre la disparition d'Emil. Lukas l'avait fait douter quant à ses informations. Peut-être qu'il se trompait ? Peut-

être que son chef ne lui avait pas tout dit ? Pourtant, à rester enfermé ainsi dans les locaux du QG, il n'avait jamais entendu parler d'autre chose que de ce casse sans cesse reporter mais qui allait être un group coup. Il n'avait jamais entendu parler d'autre chose que de cette petite main qui devenait gênante et qu'il allait falloir éliminer. Mais surtout, il connaissait les méthodes de son chef. Jamais il ne mettrait ainsi la pression. Au contraire, il préférait laisser gambader ces otages et faire comprendre par bien d'autres méthodes qu'il avait la main sur eux, quand il le voulait. C'était bien pour cela que Søren angoissait à nouveau. D'autant plus que son chef pouvait lui compter un nouveau point faible. Il savait qu'il connaissait Lukas. Fort heureusement, il devait être bien inconscient de la relation qui unissait les deux hommes. Søren déglutit néanmoins à cette pensée.

Cependant, une autre hypothèse l'avait effleuré, vis-à-vis de la disparition d'Emil. Il y avait bien deux individus qui étaient, à son sens, imprévisibles et qui éprouvaient un profond désir de se venger de lui. Søren était obnubilé à l'idée qu'on ait bel et bien enlevé Emil non pas pour Lukas mais pour lui.

Lorsque son téléphone sonna, il sursauta.

Il n'avait plus l'habitude de l'avoir avec lui. Dans un premier temps, il n'osa d'abord pas décrocher. Il attrapa l'appareil et observa le nom de Tino qui s'affichait. Alfred leur avait assuré que tout était parfaitement sécurisé. Dans ce cas, tout allait bien… n'est-ce pas ? Il prit une profonde inspiration et appuya sur le téléphone vert.

- Mathias ! Ah bah, c'est pas trop tôt ! s'exclama aussitôt Tino à l'autre bout du fil, ça fait des jours que j'essaye de te joindre mais que ton téléphone est éteint ! Berwald a envoyé un message à Lukas hier pour savoir comment il allait et il pas répondu non plus. Je sais pas ce qui se passe entre vous, mais vous avez intérêt à arrêter de nous inquiéter à tire-larigot comme ça. Non mais ! J'ai bien vu que ça allait pas fort, toi, hein, mais quand Lukas a débarqué la semaine dernière et qu'on a compris que y avait de l'eau dans le gaz dans votre couple, j'étais d'autant plus inquiet. On se fait un sang d'encre, nous ! Lukas était un véritable fantôme sur patte quand il est venu se réfugier chez nous. J'espère que vous avez pu parler ! La communication, c'est la clé ! Crois-moi qu'avec

Berwald, on en sait quelque chose. Ça fait quand même perpète qu'on est ensemble. Il faut que vous vous parliez et que vous vous écoutiez l'un l'autre, que vous laissiez l'autre s'exprimer aussi. Tu comprends ça ?

A l'autre bout du fil, Tino haletait. Sa tirade lui avait coupé le souffle. Quant à Søren, il cligna plusieurs fois des yeux. Il ne s'attendait clairement pas à se faire incendier de la sorte. D'autant qu'il trouvait très ironique son dernier conseil, lui qui ne lui avait pas laissé en placer une, ni même une salutation. Tant et si bien qu'il ne sut d'abord quoi répondre.

- Mathias ? Allô ? Mathias ?

Et ce prénom qui le poursuivait. Mais il n'était pas prêt de révéler à qui que ce soit d'autre sa véritable identité.

- Oui, je suis là.

- Oh, mon dieu ! Mais j'étais tellement inquiet ! J'ai cru qu'il vous était arrivé quelque chose, moi. Et je te raconte pas l'état de mon Berwald. Il a même fini par inverser le sucre et le sel la dernière fois quand il a préparé les boulettes de viande. Je te raconte pas le goût. Vous savez, vous comptez énormément pour nous, toi et Lukas.

Søren sentit sa gorge se nouer et les larmes lui brouiller la vue. Il tenta bien d'être silencieux, mais cela s'entendait clairement qu'il sanglotait.

- Mathias ? Olala, je suis désolé ! Tu vas bien ? Non, suis-je bête. Tu vas clairement pas bien. Tu veux que je vienne ?

- Tino… le coupa Søren d'une petite voix

- Oui ! Oui, dis-moi !

- Ça fait du bien d'entendre ta voix.

Tino en resta muet de surprise. Puis, la voix bien plus posée, il demanda :

- Ça va si mal que ça entre vous ?

Søren passa distraitement un doigt sur ses lèvres, repensant au baiser passionné de Lukas. Jamais il n'aurait envisagé qu'il prenne ainsi les devants avec une telle ardeur.

- Je sais pas trop, répondit-il honnêtement

Il s'écoula quelques secondes, puis Søren ravala ses larmes, reniflant bien fort.

- Ecoute, Tino. Pour le moment, je peux pas te parler. Lukas non plus. Mais… on est ensemble.

Il ne sut trop quel sens couvrait alors ce dernier mot.

- On vous recontactera quand on pourra.

Le silence chez Tino marqua clairement sa suspicion.

- Vous… il se passe un truc grave.

Søren esquissa un maigre sourire.

- On gère, t'inquiète.

- Bon. Très bien. Mais vous avez intérêt à donner des nouvelles plus souvent dans ce cas. Ou croyez-moi que vous entendrez parler du pays !

- Ça marche. Bonjour à Berwald, à Peter et à Hana'.

- Et de même à Lukas et à Emil.

Sur ces dernières paroles, Søren raccrocha. Il s'étala sur son lit, les bras en croix. La conversation avait été courte mais avait fait ressurgir en lui un tas de souvenirs pas si lointains et un flot d'émotions auxquels il n'était pas préparé.

Quelques temps plus tard, on frappa à sa porte.

- Entrez.

Il n'avait pas la foi de se lever.

Lukas pénétra dans la pièce, l'air grave. Il lui trouva par ailleurs une certaine tristesse dans le regard. Toujours aussi gêné de se retrouver face à lui, il se redressa et observa ses pieds. Lukas demeura un moment debout, coincé sur le pas de la porte, sans bouger ni parler. Puis, il vint s'asseoir à ses côtés. Søren ne sut s'il préférait rester ou s'éloigner. La main que Lukas posa sur la sienne l'en dissuada finalement.

- Tu n'es pas un bleu dans ce gang. N'est-ce pas ?

Il se raidit.

- Pourquoi tu ne me l'as pas dit clairement ? Je ne pouvais pas deviner.

- Tu aurais pu, bredouilla-t-il, tu es détective.

Lukas sembla hésiter un instant.

- Je ne suis que l'illusion d'un détective. Mes déductions ne reposent que sur la logique, sur l'observation, mais surtout sur les paris que je veux bien faire face aux éléments que je possède.

- Pourtant, crois-moi, tu me possèdes tout entier.

Lukas sourit et secoua légèrement la tête.

- On va éviter de rendre cette conversation scabreuse. Et je ne te possède pas qui plus est. Je te parle de faits. Tu es sportif, agile, tu connais bien plus de tours qu'on ne pourrait le croire et mille une manière d'arrêter quelqu'un dans son élan, tu as le tact et la conversation. Mais cela peut recouvrir tant de domaines. Tu aurais pu être tout et n'importe quoi. Tu es joyeux, bon-vivant, un peu à côté de la plaque parfois, mais pas avare d'efforts. Tu as un cœur immense qui sait accueillir tout le monde.

A chacun de ces mots, Søren sentait une larme couler sur sa joue.

- Ou bien allais-tu jusqu'à feindre tout ça ?

Il releva brusquement la tête et fit face à Lukas. Protégé derrière son masque impassible, Søren y décelait néanmoins toutes les

interrogations et les inquiétudes qui le rongeaient depuis plusieurs jours. Il serra sa main tout en s'efforçant de ne pas fondre d'autant plus en larmes.

- Non, réussit-il à articuler d'une voix étranglée

Sans crier gare, il se jeta au cou de Lukas et l'étreignit éperdument.

C'était plus fort que lui. C'était irrésistible. Il n'aimait pas faire souffrir son entourage. Il voulait les savoir en sécurité, bien portant, et heureux. Il était prêt à tout pour cela. Et même au pire…

Il sentit la main de Lukas remonter le long de son dos et, doucement, commencer à le caresser. Comme il avait tant de fois fait pour l'apaiser. Pour Søren, c'était un des plus beaux gestes qu'on pouvait lui exprimer. Il resserra son étreinte.

De longues minutes s'écoulèrent ainsi. Puis, sans bouger, la tête toujours sur l'épaule de Lukas, il murmura soudain :

- Magnus… mon chef… Il a trouvé un déchet et il l'a recyclé.

Il y eut un silence.

- Et il en a fait quoi, de ce déchet recyclé ?

- Un voleur. D'art, d'objets précieux. La contrebande habituelle. Parfois de la paperasse. Mais je m'en foutais. Parce que je me sentais à nouveau exister. Je buvais moins. Enfin, je me bourrais toujours la gueule, mais de temps en temps seulement. J'étais sobre parfois. Parce que je le décidais.

Il renifla bruyamment.

- Tu sais, j'ai perdu mes parents dans un accident de voiture.

- Je sais. Willem m'a dit.

- Le salaud.

- C'est moi, le salaud. J'ai insisté.

- Tout s'est accumulé. J'ai perdu pied. Vraiment. J'étais un moins que rien et je me suis enterré encore plus. Je me suis foutu en l'air tout seul. Mais lui, Magnus, il m'a sauvé. Pour de vrai.

- Mathias…

C'était pire encore de l'entendre de la bouche de Lukas. C'était comme un coup supplémentaire qu'on lui infligeait, lui rappelant sans cesse ce qu'il avait fait.

Søren mit fit à leur étreinte. Il agrippa les épaules de Lukas.

- Pour Emil, je te jure qu'il est pas au QG. Mais j'ai peut-être une idée de qui est derrière ça. Enfin, deux. Je connais deux personnes qui… qui pourraient bien m'en vouloir assez pour le prendre en otage.

- Pourquoi on l'enlèverait pour toi ?

- Je sais pas trop… mais c'est pas impossible. Non ?

Lukas mentirait s'il disait que cela ne lui avait pas traversé l'esprit.

- Qui sont-ils ?

Søren grimaça. Il n'avait pas envie d'entrer dans ce sujet.

- Comment veux-tu que je retrouve Emil si tu ne me parles pas ? s'énerva Lukas

- Je sais, je sais ! Mais… je peux pas. Juste, fais-moi confiance. On me contactera bien assez vite dans ce cas.

Lukas se leva brusquement.

- Et attendre sans rien faire ?

Il fit volte-face et quitta la chambre en claquant la porte.

Piteux, Søren laissa retomber sa tête, prêt à s'arracher les cheveux.

Affaire à suivre…

A24-Le ravisseur

Et bienvenue en 2021. Sacrée année Hetalia en perspective !

Mais pour l'heure : x)

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Le ravisseur

Leur étrange colocation ainsi débuta, au plus grand bonheur d'Ivan. Il ne s'offusquait pas du tout du manque de réactions alors même qu'il ravissait leurs papilles. Il continuait ses petites affaires sans se soucier le moins du monde de la gravité de la situation qui planait, indicible, dans le chalet.

Plus de vingt-quatre heures s'écoulèrent. Willem partit entre temps, considérant avoir rempli la mission qu'il s'était assignée. Lukas passait son temps à trépigner d'impatience, à remuer ciel et terre de là où il était, allant même jusqu'à mettre à contribution Alfred, dans l'espoir de retrouver Emil plus rapidement.

Pourtant, le dimanche matin, tel qu'il l'avait envisagé, le téléphone de Søren lui indiqua la réception d'un message. Il n'était pas signé. Il s'agissait clairement d'un chantage à son encontre. On le menaçait de faire du mal à son petit frère s'il ne rappliquait pas sur-le-champ à l'adresse indiquée. Il comprit qu'on parlait d'Emil. Comment et pourquoi l'avait-on pris pour son cadet par contre, il n'en avait aucune idée. Le plus important était là : il avait une adresse où retrouver Emil.

Il se précipita pour retrouver Ivan et lui demander de lui laisser sa voiture. Lukas qui marmonnait encore des hypothèses dans le salon, s'arrêta et dévisagea Søren. Celui-ci fit mine de rien, comme s'il ne cherchait Ivan que pour lui parler de la pluie et du beau temps. Il savait bien que Lukas ne manquerait pas de venir s'il

apprenait pour le message. Mais il se devait d'y aller seul. Il tenta bien de s'échapper en apercevant Lukas s'approcher à grandes enjambées. Ce dernier fourra sa main dans la poche de son jogging sans retenue, extirpa son téléphone et ouvrit le dernier message.

- Lukas, je t'en prie.

- Alors là, tu rêves. Il s'agit de mon petit frère. Et en plus, ton maître-chanteur le prend pour le tien ! Je viens. J'ai deux mots à lui dire.

Ivan leur laissa sans problème sa voiture. Avant de partir, comme une mère de famille voyant ses garnements partir à l'aventure, il leur confia des *boublik*, des petits pains semblables à des bagels, quoique plus fins, qu'il avait choisis de faire sucrés. Ivan agita la main, tout sourire, les observant s'éloigner.

En chemin, Lukas demanda :

- Quelles sont les deux personnes auxquelles tu pensais ?

Søren grimaça. Mais au point où il en était, autant tout déballer. Lukas l'accompagnait désormais officiellement. Il finirait bien par être au courant.

- Tu te souviens du gars à la cicatrice qui a failli te tirer dessus ?

Lukas pinça les lèvres.

- Oui, bien sûr que tu t'en souviens. Ce gars m'aime pas.

- Parce que c'est toi qui lui a fait cette cicatrice.

Søren hocha la tête.

- Entre autres.

- Et l'autre suspect ?

- C'est…

Il raffermit sa prise sur le volant et inspira profondément.

- C'est ce pote d'Antonio.

- Gilbert. Oui, il n'avait pas l'air de beaucoup t'aimer.

- Il me hait. Et c'est normal.

Incapable d'en dire plus, Søren se tut et se concentra sur la route.

Lukas fronça les sourcils. Des deux suspects présentés, pour lui, cela ne faisait aucun doute de l'identité du ravisseur. Il n'en était qu'un, à sa connaissance, qui avait pu avoir l'opportunité de prendre Emil pour le petit frère de Søren. Sûr de lui, Lukas prit aussitôt les devants et composa un message.

C'était une petite maison bien loin au sud-ouest de la ville, aux abords du fjord, à la frontière du comté d'Akershus. De l'extérieur, elle semblait on ne peut plus charmante et apaisante.

Pourtant, Lukas et Søren remontèrent vers la porte d'entrée les poings serrés. Impatient d'en finir et de retrouver son petit frère une bonne fois pour toute, Lukas ne prit ni la peine de sonner, ni celle de frapper. Il pénétra dans la maison dont la porte était déverrouillée. Søren, au contraire, faisait preuve de plus en plus de réserve à mesure qu'ils approchaient.

Dans la pièce à vivre, ne se trouvait personne. Pas un bruit non plus. D'un pas alerte et prudent, ils visitèrent les lieux sans trouver aucun élément suspect. Tout était plongé dans un profond silence, figé comme dans un catalogue d'ameublement. Ils empruntèrent un escalier descendant à l'étage semi-enterré donnant sur le jardin. Là, ils aperçurent au détour d'un couloir de la lumière se faufilant par une porte entrebâillée. Dans le calme ambiant, ils distinguèrent des cris étouffés.

Lukas s'y rua aussitôt, Søren sur les talons.

Au centre d'une pièce sans fenêtre, tapissée de bibliothèques, pieds et poings liés à une chaise, bâillonné, se trouvait Emil. Il avait l'air tout à la fois soulagé et profondément furieux de voir débarquer son frère et Søren. Hurler à travers le bâillon l'avait essoufflé.

Emil n'était pas seul. A ses côtés, se tenait Gilbert, accroupi. Il

darda son regard plus rouge encore que d'habitude, habitée par une fureur peu commune, sur Søren.

- Alors ? Ça fait quoi de pas avoir de nouvelles de son frère pendant cinq jours ?

Gilbert se redressa, fourrant les mains dans ses poches. Son aura vengeresse noircissait la pièce.

- Elle te plaît ma mise en scène ? Moi, je la trouve parfaite ! Du génie à l'état pur !

Pas après pas, il s'avança vers Søren. Ce dernier, figé dans une torpeur cauchemardesque, reculait au fur et à mesure. Il percuta bientôt le mur. Gilbert plaqua violemment une main à hauteur du visage de Søren sur le mur, dont la fine épaisseur trembla.

- Ça te rappelle des souvenirs, hein ?

Søren déglutit.

- Si tu savais comme je t'ai cherché. Pendant des mois et des mois ! Des années, même ! Et voilà que je te retrouve au mariage de mon meilleur pote, tout sourire et fringant. Non, mais tu te fous de la gueule de qui ? Elle est sympa ta petite vie ? Hein ?! A te la couler douce sans aucun scrupule avec ta petite famille à Oslo alors que t'as détruit la mienne ! A poursuivre ton petit quotidien tranquille avec ton frère alors que tu m'as pris le mien ! Mais ça te démangeait, hein ! Voilà que tu récidives et que tu t'en prends à mon paternel ! Mais qu'est-ce que t'as contre les Beilschmidt ? Merde !

- Je suis pas le frère de Mathias ! s'exclama soudain Emil dans le dos de Gilbert

Lukas venait de le libérer de ses liens. Emil avait aussitôt sauté sur ses pieds, furibond. Il se sentait comme le dindon de la farce et la semaine avait été bien trop éprouvante.

Gilbert se retourna, haussant un sourcil peu convaincu.

- Vous arrêtiez pas de répéter que vous aviez un compte à régler

avec mon frère, mais c'est pas celui-là ! Lukas, c'est mon frère !

Son aura était toujours furieuse, mais Gilbert détailla avec surprise Lukas qui se tenait aux côtés de son otage.

- J'en ai strictement rien à battre ! décréta-t-il finalement

Il fit volte-face vers Søren et le menaça de son poing.

- J'ai réussi à faire venir cet assassin et c'est tout ce qui m'importe ! Il va comprendre ce qu'il m'a fait vivre. Ça, je vous le garantie !

- Vous avez mentionné Hermann, votre père, intervint Lukas le plus calmement possible, mais son meurtrier est désormais entre les mains de la police. Vous vous trompez !

- Quoi ?

- Le coupable du meurtre de votre père a été arrêté jeudi soir. Vous n'avez qu'à vérifier.

Gilbert sembla se calmer un instant, perturbé par cette nouvelle dont il n'avait vraisemblablement pas eu vent.

Søren aurait eu bien assez de temps et d'opportunités d'arrêter Gilbert dans son élan vengeur. Pourtant, il ne bougea pas d'un pouce, aplati contre le mur, pétrifié qu'il était de se retrouver face à Gilbert et à ses souvenirs.

- La belle affaire ! Ça n'en reste pas moins le salaud qui m'a pris mon frangin !

Gilbert plaqua furieusement son bras contre la gorge de Søren, ce qui lui coupa le souffle. Il n'eut même pas le réflexe de se protéger un minimum.

- Toi et ta sale vermine, vous avez kidnappé mon frère. J'ai remué ciel et terre pendant cinq jours jusqu'à finalement retrouvé sa trace. Je débarque, je dois me friter avec des gus frappés et là, j'entends quoi ? Hein, tu t'en rappelles, pas vrai ? J'entends deux coups de feu. Deux putain de coups de feu ! Si tu savais comme mon palpitant a bondi ! Mais non, t'imagines pas ça, hein ! T'imagines

pas la peur au ventre qu'on a, les tripes retournées qu'on a quand on entend deux coups de feu et qu'on cherche son frère. J'accours et là… Et là !

Amer, enragé, Gilbert renifla bruyamment. Son visage était déformé par le tourment, le chagrin et la colère.

- Et là, je découvre… je découvre un corps sans vie. Il était sur une chaise. Il était enchainé. Il avait été frappé. Vous aviez osé ! Et toi, tu te tenais là avec ton air bêta, un flingue en l'air ! T'avais encore le doigt sur la détente ! Tu m'as regardé. Ah, t'avais les chocottes quand tu m'as vu, hein ? Ah bah ouais ! Ben tant mieux ! Et tu t'es enfui, salaud ! Alors, aujourd'hui, t'as intérêt à affronter tes responsabilités.

Ni Lukas, ni Emil n'osaient bouger, atterrés par la révélation portée par la voix meurtrie de Gilbert. Ce dernier appuya un peu plus fort sur la gorge de Søren, lequel était paralysé, ne tentait même pas de se débattre. Gilbert le relâcha tout compte fait, sèchement, et cracha par terre. Søren demeura immobile, muet, le regard vitreux.

- Avant toute chose, j'aimerais savoir. Pourquoi ? Qu'est-ce que vous aviez à ce point contre mon frangin ? Il méritait pas ça… tellement pas ! Alors pourquoi ?

Gilbert croisa les bras, sentencieux.

Søren n'osa poser son regard nulle part. Le silence perdurait et commençait à lui peser sur les épaules. Il renifla et déglutit.

- Je…

- T'as que de la gueule ou quoi ? Parle plus fort !

Søren tentait de raviver sa mémoire. Il avait enfoui si profondément toute cette histoire, l'avait reléguée dans un passé sous clé, pire encore que son appartenance à une pègre. Mais Gilbert avait raison : il s'était enfui. Il ne faisait donc que cela, fuir ? Il n'avait donc jamais le courage d'affronter les choses en face ? Lui qui se targuait pourtant d'une franchise et d'une spontanéité à toute épreuve. Mais ça, c'était avant… bien avant tout ça. Il était devenu un voleur, un

menteur, un fuyard. Tout le contraire de ce qu'il était sincèrement au fond de lui. Ouvrir cette boîte de pandore, affronter la réalité en face, était une chose terrible. Mais Søren sentait qu'il devait le faire. Maintenant. Il n'osa même pas imaginer le regard que devaient poser sur lui Lukas et Emil.

Mais c'était maintenant qu'il devait parler.

Prenant son courage à deux mains, il inspira. Sa voix chevrotait déjà, s'élevant difficilement.

- Le chef avait un tableau. Il avait un tableau qui a disparu, un jour. C'était un tableau important. Une histoire de truc caché. Enfin… c'est ce qu'on m'a raconté. Je sais pas… mais il fallait que ce tableau revienne au chef. C'est tout. C'était comme ça. Et un jour, on a appris qui étaient le nouveau proprio du tableau. On a fait plusieurs descentes chez lui… mais y avait pas de tableau. Nulle part. Alors, les gars ont dit… on s'est dit qu'il fallait lui tirer les vers du nez. Sur le papier, c'était lui le proprio du tableau. Mais y avait pas de tableau chez lui. On voulait juste le récupérer. Mais le gars disait rien…

- Pour une histoire de tableau ? A d'autres ! s'égosilla Gilbert tremblant de rage

- Mais c'est vrai ! Je le jure ! On cherchait un tableau. On devait ramener le tableau… c'était un tableau de… d'un peintre danois… de… de Marstrand, je crois. Là, je mens pas, c'est la vérité. On devait ramener un tableau de Wilhelm Marstrand.

Gilbert écarquilla les yeux.

- Un tableau de Wilhelm Marstrand ?

- Oui, c'était ça, un tableau de Marstrand. C'était… c'était qu'une copie. Mais le chef voulait retrouver son tableau de Marstrand. Il fallait retrouver le tableau du chef…

Menaçant, Gilbert s'approcha de Søren. Il le toisa longuement puis s'éloigna soudain. La rage au ventre, il fit volte-face et le pointa d'un doigt accusateur.

- Vous êtes vraiment trop cons ! Jamais Heinrich aurait lâché le morceau ! Tu veux savoir où il était ce tableau de Marstrand ?

Misérable, Søren releva la tête et le dévisagea, les yeux ronds.

- Vous le savez ?

Gilbert partit dans un grand rire hystérique, incontrôlable et anxiogène.

- Bien sûr que je le sais ! Mais bien sûr que je le sais ! Ce tableau, mais c'était toute une histoire ! Et quelle belle histoire…

A bout de souffle, il s'effondra sur la chaise et laissa retomber sa tête entre ces jambes. Les larmes aux yeux, il se tut. Personne dans la pièce n'osa prendre la parole.

- Ils étaient amoureux. C'était l'innocence à l'état pur. Mon frère était tombé totalement raide dingue de Feli. Et dire qu'il croyait que c'était une meuf, l'imbécile…

Gilbert hoqueta de rire entrecoupé de sanglots, passa une main lasse sur son visage.

Lukas, Søren et Emil écarquillèrent les yeux.

- Feli… ciano Vargas ? murmura Lukas

- Ouais, Feli. Il en fait tourner des têtes, ce type. Il est adorable. Tous les deux, avec Heinrich, c'était encore pire.

Gilbert se leva soudain, posa un pied théâtral sur la chaise, le regard perdu au plafond.

- La pureté de leurs âmes, de leurs échanges, de leur vision du monde était telle que, vous aviez beau être un saint, vous pouviez qu'être sale comparé à eux. Je suis sûr qu'ils étaient promis à de grandes choses !

Il serra le poing avant de retrouver son air abattu. Il joignit les mains et les serra avec force dans une prière silencieuse.

- Ils ont passé tellement d'étés tous les deux, en Autriche, durant leur adolescence… Bande de connards ! hurla-t-il soudain à l'adresse de Søren, bien sûr que le tableau était pas chez lui ! Il en avait fait cadeau à Feli ! Et vous pouviez rêver pour qu'il trahisse son amour ! Plutôt crevé… et le pire, c'est qu'il en a crevé…

Gilbert bondit, la rage au corps. L'accalmie n'avait été que de courte durée. Il s'élança vers une boîte posée sur une étagère de la bibliothèque, dans le fond de la pièce, et pointa aussitôt un pistolet vers Søren.

- Tu reconnais ce flingue ? Admire ! C'est le même que celui que t'as utilisé !

Il s'approcha, menaçant Søren de son arme.

- Et tu vas payer pour ton crime.

Affaire à suivre…

A24-Le passé est toujours présent

Bonjour à tous,

Il va falloir s'y préparer, même si je pense que vous le sentez venir : nous approchons beaucoup, beaaaaucoup de la fin. Nous sommes sur le dénouement. Ça fait sept mois que j'ai eu le temps de m'y préparer, pour ma part ah ah

Et ce chapitre marque officiellement le passage aux 200 et quelques chapitres. Mon. Dieu. Qu'ai-je fait ?

Affaire 24 : Le passé est toujours présent

- Arrêtez ! tonna soudain Lukas

Il n'osa pas faire de mouvements brusques en avant. Il regretta de ne pas s'y être pris plus tôt, abasourdi par toute l'histoire qu'il découvrait. Mais désormais, il ne pouvait faire autrement que de calmer prudemment les choses. Il sentit son téléphone vibrer dans sa poche.

- Arrêtez ! répéta-t-il d'une voix forte, un voleur n'est pas nécessairement un tueur !

C'est alors que des bruits de pas dévalèrent les escaliers et accoururent. Gilbert dévisagea Lukas avec effroi et presque dégoût.

Sans crier gare, Tino surgit dans la pièce, manquant de faire sortir la porte de ses gonds.

- C'est bon, on est là ! Ça suffit les bêtises maintenant !

Gilbert lâcha son arme de surprise lorsqu'il découvrit derrière lui Ludwig, paniqué et profondément dérouté.

- Gilbert ! Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Mais personne n'était plus désarçonné dans la pièce que Søren lui-même, dont le visage livide, fixait Ludwig avec un effroi hors du commun. Il paraissait tout bonnement se trouver face à un fantôme. Il tendit un doit tremblant vers lui, le cœur au bord des lèvres.

- Le… le proprio du tableau, bredouilla-t-il

Gilbert tapa furieusement du pied.

- Bien sûr que non ! Heinrich est mort à cause de toi, crétin fini !

Søren tressaillit.

Puis, Gilbert fit volte-face vers Tino qu'il ne connaissait pas le moins du monde.

- D'où vous sortez, vous ? Et pourquoi vous mêlez mon frère à ça ?

- Votre… frère…

Søren était visiblement au cœur d'une confusion totale.

Le regard dur, Tino attrapa Ludwig par le bras et l'incita à entrer dans la pièce.

- J'ai reçu un message de Lukas tout à l'heure. C'est sur son ordre que je ramène votre frère ici. Moi, je sais rien de vos histoires mais je vous conseille de vous tenir à carreau.

Pas effrayé pour un sou, Tino vint attraper l'arme et la ranger dans sa boîte, avant de croiser les bras et de se planter entre Gilbert et les étagères.

- Gilbert, mais que…

Ludwig fit un pas en avant, ahuri par la situation.

Au bout du compte, à part Tino, qui était pourtant dans l'ignorance de ce qui se tramait, toutes les personnes présentes se dévisageaient avec surprise, incapable d'assembler toutes les

pièces du puzzle.

- Mais c'est bien lui, pourtant… bafouilla Søren

- Non, Ludwig est le jumeau d'Heinrich, marmonna Gilbert, mais il a rien à voir avec tout ça. Ludwig… il a toujours été ailleurs, disons. Il sait rien de tout ça.

- Savoir quoi ?

Gilbert baissa la tête, misérable. Il tendit un doigt vers Søren. Le cœur de ce dernier s'accéléra.

- Ce type… c'est lui qui a tué Heinrich.

Ludwig ouvrit des yeux ronds.

- Quoi ? Mais l'accident…

- On voulait pas te faire peur, Ludwig…

Le cadet eut un léger mouvement de recul et un froncement de sourcils. Il se tourna vers Søren, tout aussi incrédule.

- Moi, je voulais pas. J'ai rien fait. Je le jure, je voulais pas…

- Bah bien sûr ! Ça te va bien de jouer les bons samaritains ! s'époumona Gilbert

Søren fondit en larmes, sans relever la tête.

- Je le jure ! Je voulais pas ! Ça allait trop loin. C'était qu'un putain de tableau. Mais le chef le voulait. On m'a dit de fermer ma gueule, que c'était pas à moi de décider. J'ai voulu faire quelque chose… fallait que ça s'arrête… mais le type qui l'interrogeait…

- L'interroger ? C'était de la torture !

Søren se laissa tomber au sol.

- Mais le type qui l'interrogeait, il a paniqué en apprenant que le frère avait débarqué… je suis arrivé, il a tiré sur le gars, j'ai tiré sur lui, ça l'a juste blessé, il s'est enfui et le frère a débarqué… Voilà,

c'est tout…

- C'est tout ? C'est tout ?! Et tu crois que je vais croire tes conneries ?

- J'ai peine à croire que Søren puisse être un meurtrier, interrompit Lukas

Toutes les têtes se tournèrent vers lui. Loin de sa figure insondable ordinaire, il arborait une expression autoritaire et sombre, en particulier à l'égard de Gilbert. Il n'oubliait pas qu'Emil avait été réellement enlevé.

- Si vous être si sûr de votre reconstitution de la scène, allons-y. Plaçons-nous tel que les personnes impliquées alors l'étaient.

Gilbert balbutia quelques paroles inaudibles, les joues rouges. Lukas frappa dans ses mains. Un seul claquement sec et sourd.

- Y avait… y avait mon frère sur la chaise.

Lukas prit ce rôle.

- Et l'autre, il était là. Très précisément là.

Gilbert prit la place qu'avait occupée Søren.

- Et donc, avant que vous n'arriviez, il y avait une troisième personne. Où était-elle ?

Chancelant, Søren se releva, le visage encore inondé de larmes. Il s'appliquait à ne pas regarder Ludwig. Il prit la place du troisième homme.

- Quant à vous, Gilbert, où vous trouviez-vous ? Tino, prends sa place. Les autres, écartez-vous.

Le ton strict de Lukas était sans appel et les esprits si confus que tous obtempérèrent en silence.

Enfin, la scène fut totalement reproduite selon les deux souvenirs. Au centre de la pièce, sur la chaise, Lukas observa tour à tour les

individus. Légèrement sur sa droite, près de lui, il avait Søren, légèrement sur sa gauche, Gilbert, et enfin, en retrait près de la porte sur la droite, Tino.

- Où se trouvait l'impact de la balle ?

Søren s'avança d'un seul pas et vint appuyer sur la tempe gauche de Lukas.

- Vous confirmez ? demanda le détective à Gilbert

Ce dernier approuva silencieusement.

- Tous les deux, pointez une arme imaginaire telle que l'a fait la personne que vous incarnez.

Søren comme Gilbert déglutirent. Puis, lentement, ils levèrent leurs doigts d'après leurs souvenirs. Søren sanglota, visant Lukas. Il revoyait la silhouette effrayée d'Heinrich, mais se superposait aussi la figure de Lukas, quelques jours auparavant. Quant à Gilbert, son doigt avait pour cible un point moins évident à déterminer. Il serra les dents.

- Ça veut rien dire… On s'en souvient peut-être mal !

Lukas fronça les sourcils et croisa les jambes.

- Vous n'êtes pas sûr de votre reconstitution ?

- Si ! Bien sûr ! Je m'en souviens parfaitement, de ce jour maudit !

Il serra les poings.

Lukas se leva alors et s'avança vers Gilbert.

- Laissez-moi vous apportez un autre élément de réflexion.

Il se retourna, imita la course d'une balle et vint tracer un sillon sur la joue gauche de Søren.

- Une balle tirée de votre place, dans votre position, vient écorcher la joue gauche. Or, il se trouve précisément qu'une vieille

connaissance parfaitement antipathique appartenant à ce gang, s'en étant ainsi surement pris à votre cadet, se retrouve désormais avec cette cicatrice qui court le long de cette joue. Car il s'agit bien de cet homme à la cicatrice, n'est-ce pas ?

Il interrogea Søren du regard, lequel hocha la tête.

- Autrement dit, conclut-il en se tournant vers Gilbert, il y a de fortes raisons de croire que vous vous trompez de meurtrier.

Gilbert serra les poings, bouillonnant de colère. Il frappa furieusement le sol du pied. Il expulsa un souffle d'une fougue frustrée, passant une main dans ses cheveux.

- Non… Non, non ! Non ! C'est pas possible ! Il y avait que ce type dans la pièce !

- Et la trajectoire de sa balle n'a pas pu toucher votre frère ! gronda Lukas

Non seulement il détestait qu'on remette en question ses déductions, mais par ailleurs, il avait décidé de faire confiance à Søren, une reconstruction encore fragile. Il pouvait bien avoir menti sur son identité, il pouvait bien avoir fui du jour au lendemain, il pouvait bien avoir volé, Søren n'était pas un tueur. Il le savait pertinemment, Søren aimait les autres. Willem le lui avait dit, et toutes les personnes de leur entourage le lui avaient confirmé d'une manière ou d'une autre. Qui plus est, ce Gilbert avait osé enlever son frère. Lukas s'en voulait aussi d'avoir été trop vite en besogne et d'avoir sauté sur le premier suspect venu. La colère tonnait en lui comme le roulement sourd de l'orage lointain alors que le ciel se couvre à peine.

- Gil'…

Gilbert se tourna vers Ludwig. De son air hébété, c'était comme s'il découvrait son frère pour la première fois.

- Gil', la perte d'Heinrich a été tragique. Toi, plus que quiconque, en a souffert. Et c'est normal. Mais… arrête. Arrête cette folie. Arrête cette course folle.

Ludwig eut soudain l'air profondément fatigué.

- Je t'en prie, supplia-t-il, reviens dans le présent. Reviens avec moi, avec Blackie, Berlitz, Aster… j'ai besoin de toi pour m'occuper de père…

Gilbert tressaillit. Profondément ébranlé dans ses convictions, il observa ses mains. Puis, il serra les poings tandis que de grosses larmes endeuillées roulaient le long de ses joues.

En retrouvant l'extérieur, la lumière du jour les aveugla. A l'entrée du pavillon, dans l'allée, se tenait Berwald devant sa voiture, se tortillant les doigts d'inquiétude. Il accourut en les apercevant mais Tino eut tôt fait de le rassurer.

Tout allait bien de son point de vue du moins.

Ludwig se confondit en excuses. Encore ébranlé, Gilbert ne dit pas un mot, acquiesçant de temps à autres. Avant que les deux Beilschmidt ne les quittent, Lukas s'avança vers Gilbert. Il lui assena froidement une gifle impitoyable. La joue pâle de Gilbert rougit aussitôt.

- Ne touchez plus jamais à mon frère, siffla-t-il

Par la suite, Lukas, Søren, Emil, Tino et Berwald observèrent la voiture disparaître à l'horizon.

- Eh ben… j'ai pas tout compris, mais je crois que je suis pas le seul à avoir un passé assez fou, déclara Tino jovialement

Søren passa une main sur son visage pour en chasser les dernières traces de larmes.

- Gilbert avait raison… J'ai fui. Je n'ai pas arrêté de fuir.

Berwald lui tapota l'épaule, compatissant.

- Regarde-nous ! s'exclama Tino, on est tous des fuyards, Mathias.

Søren releva la tête. Il avait pris sa décision. Il ne devait plus fuir.

- Søren. Pas Mathias. Mon vrai prénom, c'est Søren.

A part Lukas déjà au courant, les trois autres le dévisagèrent, interloqués.

- Mathias ou Søren, ça change pas grand-chose. Tu pleures toujours comme une madeleine, marmonna finalement Emil

Søren esquissa un sourire. Puis, il s'approcha de Lukas et déposa un baiser sur son front. Pas de romantisme en publique, certes, mais Tino et Berwald faisait partie de la sphère privée.

- Je dois plus fuir, souffla-t-il

Soudain, il s'élança vers la voiture qu'ils avaient empruntée à Ivan et démarra au quart de tour.

Pris au dépourvu, les autres n'eurent que le temps de s'exclamer. Ils sautèrent alors dans la voiture de Tino et Berwald, lequel, pied au plancher, tenta de rattraper Søren.

Søren retrouva le QG de la pègre à laquelle il avait appartenue. A la pègre à laquelle il retournait. C'était peut-être du suicide. Mais cet évènement avec Gilbert avait permis d'expulser cette gangrène qu'il avait cru pouvoir ignorer. C'était en lui et c'était bien vain que de croire que ce qui le rongeait pouvait bien disparaître un jour. Rien ne disparaissait, tout avait été enfoui. Et, qu'il le veuille ou non, cela l'avait grignoté petit à petit, dans l'ombre.

Il était déterminé à faire face à tout ce qu'il avait fui.

C'est pour cette raison qu'il devait retourner dans le gang auquel il appartenait. Une fois que le doigt était pris dans l'engrenage, il ne pouvait pas s'en sortir. Mais il pouvait toujours s'assurer que son entourage n'ait plus rien à voir avec eux. Son chef connaissait désormais l'existence de Lukas et d'un lien entre lui et Søren. Si Søren obéissait sagement, il n'arriverait rien à Lukas. Ni à personne d'autres.

Lorsqu'il fut introduit, Magnus Andersen était à son bureau et l'homme à la cicatrice était assis sur un fauteuil. Il le fixait d'un œil torve et revanchard. Son chef martelait le bois de ses doigts allongés dans un cliquetis infernal de bagues.

- Søren. Tu me causes bien du souci. Alors que je te faisais confiance.

- Je reviens définitivement.

- Allons bon ! Et comment pourrais-je le croire ?

Søren inspira.

- Je ferais absolument tout ce que vous voudrez. Vous m'enverrez où bon vous semble. En échange de quoi, vous me promettez de ne toucher à personne.

- Petit insolent.

Son chef se leva, déploya sa taille longiligne et s'approcha de Søren.

- C'est pas une promesse que je vous fais. C'est une promesse que je fais à ceux auxquels je tiens. Si vous m'avez avec vous, vous avez aucune raison de leur en vouloir. Ça aurait aucun intérêt. N'est-ce pas ?

Magnus Andersen plissa les yeux.

- Certes. Dans ce cas, tu passes sous les ordres de Bertram.

Il désigna d'un signe de menton l'homme à la cicatrice. Søren se figea tandis que son nouveau supérieur jubilait ouvertement. Il se leva et vint ostensiblement passer un bras par-dessus ses épaules.

- On va bien s'amuser, mon cher Søren.

Il appuya un doigt sur sa joue gauche, traçant une ligne courant de l'oreille à la commissure des lèvres. Søren ravala tout le dégoût que lui évoquait cet homme.

Les trois hommes sursautèrent lorsque des cris se firent entendre de l'autre côté de la porte. Jaillissant de nulle part, Tino défonça la porte d'un coup de pied et se jeta sur l'homme à la cicatrice. Une étincelle de colère s'alluma dans son regard lorsqu'il reconnut le ravisseur de son fils et de ses amis.

- Toi !

L'homme n'eut pas le temps de se débattre qu'aussitôt, Tino lui assena un coup dans l'estomac, lui attrapa les bras qu'il lui tordit dans le dos, avant de le projeter en avant d'un pied bien senti dans la colonne vertébrale. L'homme à la cicatrice alla s'écraser comme une poupée de chiffon dans un cri étouffé. Profitant de l'effet de surprise, Tino enchaina aussitôt avec Magnus Andersen. Il avait beau faire trois têtes de plus que lui, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le chef se retrouva genoux à terre et immobilisé.

Pendant ce temps, Lukas entra dans la pièce, Emil et Berwald sur les talons. Ils refermèrent derrière eux, le cœur battant. Lukas s'approcha de Magnus Andersen et le toisa de haut.

- Lukas, mais… non, tu devrais pas.

Il pointa un doigt furieux vers Søren.

- Tu me fais encore un coup comme ça, un seul, et crois-moi que tu t'en souviendras.

Søren déglutit et se tut.

Lukas se tourna ensuite vers Magnus Andersen.

- Quant à vous, je vais vous en apprendre une bien bonne. Vous avez fait appel au pire détective que vous auriez pu contacter.

- Menacez-moi autant que vous voulez, j'ai tout un réseau derrière moi.

- Ah oui, un réseau. Quel beau mot ! Et faire tomber tout un réseau, c'est extrêmement complexe. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut faire seul.

- Vous m'ôtez les mots de la bouche.

Tino le força à se taire en resserrant sa prise. Lukas s'accroupit face à lui.

- Sauf que Søren n'est pas seul. Bien dommage pour vous.

Søren fronça les sourcils, perplexe.

- Vous n'aurez plus un seul continent sur lequel vous retrancher. Vous n'aurez plus aucun domaine dans lequel exercer. Où que vous soyez, quoi que vous fassiez, il y aura toujours quelqu'un pour vous arrêter. Parce que, nous aussi, on a le bras long. Mais surtout parce que c'est notre entraide, animé par un même but, qui vous fera encore et toujours tomber, qu'importe le nombre de fois que vous tenterez de vous relever.

Il se redressa lentement et contourna le bureau.

- Sur ce, je vous suggère de rapidement mettre les voiles. La police d'Oslo est en chemin pour une petite visite de courtoisie. C'est qu'elle a appris que sur son territoire se cachait un meurtrier.

Il coula un regard vers l'homme à la cicatrice gisant toujours à terre. Ce dernier gémit. En panique, Berwald lui décocha un coup sur le crâne comme on chercherait à écraser un insecte gênant. L'homme alla de nouveau embrasser le sol. Tino félicita d'un sourire son conjoint qui, derrière son regard courroucé, était surtout embarrassé par sa propre force.

Lukas ouvrit chacun des tiroirs jusqu'à esquisser un sourire.

- Et si j'étais vous, je choisirai on ne peut plus précautionneusement ma prochaine destination.

Il s'empara du contenu puis fit signe aux autres qu'ils étaient sur le départ.

Affaire à suivre…

A24-Le repentir

Bien le bonjour,

Et bien… c'est l'avant-dernier chapitre ! Eh oui… le tout dernier. Bon, y aura un épilogue après. Mais voilà, janvier 2021 marquera la fin du Sherlock Holmes d'Oslo :) J'ai préféré couper cette situation finale en deux pour des questions narratives. Pour moi, il y a clairement deux fins à tout ça, donc voilà un premier bout !

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Le repentir

Lukas inspira profondément devant la porte de la chambre d'Emil. Puis, il frappa. Il entendit un vague marmonnement et ouvrit. Son frère était assis sur son lit, perdu dans ses pensées.

Lorsqu'ils étaient rentrés, il y a quelques heures, le macareux avait accueilli en grande pompe son humain favori. Puis, le foyer avait retrouvé un calme profond. Søren s'était enfermé dans sa chambre puis sous la douche, en quête de quiétude et de réflexion. Emil avait lui aussi pris un long moment dans la salle de bain et s'était changé. Ces petits gestes qui d'ordinaire ne lui prenaient pas plus d'une demi-heure ou trois quarts d'heure s'étaient éternisés plus longtemps cette fois.

Lukas inspira profondément, puis vint prendre place à côté de son frère.

- J'ai prévenu Jia Long, murmura-t-il

- Merci.

Quelques minutes s'écoulèrent dans le plus grand silence.

- Je vais déménager, annonça soudain Emil

- Je sais. Ton copain m'a dit.

- Tss… t'as vraiment toujours une longueur d'avance.

- Eh oui…

Sans crier gare, Emil vint laisser retomber sa tête contre l'épaule de son frère. Lukas passa un bras par-dessus celle de son cadet et le frictionna affectueusement.

- Est-ce que…

Lukas s'interrompit. Il ne savait trop comment formuler sa question.

- Est-ce que tu as été maltraité ?

C'était une question très étrange. Emil avait été enlevé et retenu contre son gré dans un lieu inconnu. C'était déjà en soi de la maltraitance. Mais ne pouvant revenir sur les évènements passés, il voulait au moins s'assurer qu'il n'avait pas vécu pire encore.

- Il me parlait pas. C'est tout. Il m'a reconnu dans la rue et m'a embarqué avec une excuse bidon vis-à-vis d'Antonio.

Lukas hocha gravement la tête et resserra son étreinte.

- Je suis désolé, souffla-t-il

Dans le silence qui suivit, d'une toute petite voix, Lukas murmura une berceuse qu'Emil connaissait bien. C'était un air islandais que Lukas lui avait souvent chanté alors qu'il venait d'arriver à Oslo, dans cette famille qu'il ne connaissait pas, loin de sa terre natale. Voilà bien longtemps qu'Emil ne l'avait pas entendu. Il esquissa un sourire.

- Ton islandais est toujours aussi nul.

Mais Lukas ne s'arrêta pas pour autant. Il poursuivit jusqu'à la dernière note. Quand il se tut, un certain temps s'écoula encore dans le calme de la chambre. Puis, Emil inspira profondément et se

redressa. Il balaya du regard cette pièce qui lui était si familière. C'est là qu'il avait vécu pendant douze ans. Du haut de ses vingt-deux ans, autant dire que c'était toute sa vie ou presque. Il s'arrêta finalement sur son frère.

- Lukas.

Il prit une nouvelle inspiration. Il avait longuement réfléchi ses dernières semaines à sa vie, à tout ce qu'il avait vécu et ce qu'il avait à vivre. Les derniers évènements en date lui avaient fait prendre conscience de nombreuses choses. A l'issue de cette réflexion, il avait décidé de s'affirmer auprès de Lukas. Il devait lui dire une bonne fois pour toute et clairement ce qu'il n'avait jamais osé lui imposer.

- Lukas, je suis ton frère. Ça commence et ça s'arrête là. Tu es ma seule famille et je… j'aimerais garder ça intact. Du coup… ne me demande plus jamais quoi que ce soit vis-à-vis de tes enquêtes. Ne me mêle plus à ça. Je veux que tu restes mon grand frère et uniquement mon grand frère.

Sans mot dire, Lukas fixa Emil, dont les joues s'étaient empourprées. Puis, il hocha très lentement la tête, compréhensif.

Søren avait attendu d'être seul, le lendemain matin, pour se confronter de nouveau à la lettre de sa sœur Rakel. La veille, il était encore trop retourné par sa confrontation avec Gilbert et le meurtre d'Heinrich, trop angoissé d'avoir affronté et d'avoir vu Lukas affronté Magnus Andersen et sa pègre bien rodée. Mais, lorsqu'il avait retrouvé sa chambre, cette chambre qui n'avait d'abord été qu'une chambre d'ami, qu'une pièce froide et vide de personnalité, il avait aperçu la lettre froissée sur le bureau. Il n'avait pas osé y toucher cependant.

Après une bonne nuit de sommeil qu'il avait préféré passée seul, il était demeuré un long moment dans ses draps qui sentaient bon la maison, qui avait quelque chose de chaleureux et de familier. Puis, il s'était levé et avait pris la lettre.

Il prit soin d'aplatir le papier, tentant de lui redonner un aspect à peu près convenable. Il remit les feuillets dans l'ordre et commença sa lecture. Il était toujours aussi ému dès que son regard se posait sur les deux premiers mots, « Cher Søren », rédigé dans l'écriture cursive de Rakel. Cela ne faisait aucun doute que c'était la sienne, se dit-il dans un sourire en passant un doigt sur l'encre séchée. Ses E se confondaient toujours avec ses Ø.

Søren la lut et relut plusieurs fois. A chaque fois, il se faisait plus avide, comme pris d'un ardent désir de rattraper le temps perdu, de s'imprégner tout entier du moindre détail que Rakel lui avait confié dans cette lettre.

Sous la signature, sa sœur aînée avait laissé un numéro de téléphone tandis qu'on distinguait nettement des traces d'effaceurs là où avait dû se trouver une adresse postale. Pour sûr que c'était une précaution de Willem, ça.

Fébrile, Søren attrapa son téléphone portable. Il le tourna et retourna plusieurs fois entre ses doigts, puis, dans une profonde inspiration, il composa les chiffres un à un.

A chaque tonalité, son cœur ratait un battement supplémentaire. Son ventre se tordait d'angoisse et il s'aperçut même que sa main sur le combiné tremblait.

C'est alors qu'on décrocha.

- Allô ?

Ce n'était que deux syllabes pour un tout petit mot. Un petit mot qui plus est bien impersonnel, un réflexe d'usage. Pourtant, Søren fondit aussitôt en larmes. Cette voix, il ne l'avait pas entendu depuis six ans. Encore que cela fut furtif à ce moment-là également, pour l'enterrement de ses parents. Il fallait remonter bien plus loin encore pour retrouver de véritables échanges. C'était un brusque retour dans le temps qu'il ne savait pas comment gérer.

- Comment… comment vont mon neveu et ma nièce ? bafouilla-t-il

A l'autre bout du fil, il y eut un hoquet de surprise, des

bredouillements inaudibles et puis des larmes pour accompagner les siennes.

En se levant, Lukas constata qu'il avait d'ores et déjà un appel en absence. De la part du poste central de la police d'Oslo. Un instant, les dernières réminiscences de l'affaire de l'émeraude de l'opéra d'Oslo l'agitèrent tandis que l'idée qu'il se soit à nouveau fourvoyé sur le coupable l'effleura. Intrigué, il écouta sa boite vocale. Sans expliciter de raison, l'inspecteur le sommait de venir dans la matinée.

Lukas n'avait aucune envie de l'avouer, mais c'est un peu la boule au ventre qu'il rejoignit le bureau de l'inspecteur.

Adossé à son bureau, celui-ci se tenait bras croisés et la moustache frétillante.

Allons bon, ils étaient donc partis à se crêper de nouveau le chignon. Cette perspective fatigua aussitôt Lukas.

Pourtant, sans un mot, l'inspecteur se pencha en arrière, attrapa une carte dans un tiroir et la tendit à Lukas. Il l'attrapa d'une main circonspecte et détailla les quelques lignes rédigées dessus.

« Lukas Bondevik. Consultant honoraire agréé par la police d'Oslo. »

Ne retenant pas sa surprise, il ouvrit des yeux ronds. Ce n'était pourtant pas une blague, le logo ainsi que le tampon rendaient la petite carte parfaitement officielle. Il releva la tête et dévisagea, on ne peut plus interrogateur, l'inspecteur.

- Allez pas en faire tout un plat, ok ? C'est que pour les délits ! Pas de scène de crime pour vous.

Pour un peu, Lukas eut presque le réflexe de lui rendre la carte.

- Avec ça, vous pourrez accéder aux scènes de délits.

L'inspecteur insista bien sur ce dernier mot.

- Vous pourrez consulter les dépositions, les preuves. Mais uniquement accompagné d'un agent ! Enfin… je crois que vous saurez déjà à qui vous adresser pour ça.

Incrédule, Lukas détailla de nouveau la carte.

- Merci.

- Oui, oui, de rien. Bon, j'ai de gros dossiers à boucler donc bon vent !

L'inspecteur le chassa d'un signe de la main.

Alors que Lukas s'apprêtait à quitter le bureau, il l'arrêta dans son élan.

- Mais surtout, Bondevik, faites-moi le plaisir de vous prendre une formation de détective. Officiellement. Rien ne vous en empêche et vous êtes plutôt doué.

Cela en coûtait clairement à l'inspecteur de marmonner ces quelques mots. Evidemment, cela ne pouvait que ravir Lukas.

- J'y songerai, oui.

Adressant un salut sympathique, il quitta l'inspecteur.

En direction de la sortie, il croisa Andrey qui venait prendre son poste. Il semblait déjà au courant de tout car il sauta aussitôt sur son ami, un sourire jusqu'aux oreilles.

- Faudra fêter ça, hein ! En plus, Vlad' est encore dans le coin pour le moment.

- Volontiers. Et, Andrey ? Tu avais raison. J'ai tout intérêt à te remercier.

Il tendit une main à son ami d'enfance. Andrey s'en empara aussitôt, aux anges.

Quand bien même l'appel avec sa sœur avait été très éprouvant, Søren en était sorti ragaillardi, prêt à affronter le monde extérieur et réparer ses torts du mieux qu'il pouvait. On ne serait certainement pas ravi de le voir, mais il tenait à cette dernière visite. Il opéra un détour chez un fleuriste avant de se rendre dans la banlieue sud-est d'Oslo. Il chercha un moment l'adresse que Lukas lui avait confiée, mais finit par arriver à destination.

Au portail, sa détermination chancela quelque peu. Il appuya d'un doigt nerveux sur la sonnette. Alors qu'on ouvrait la porte, trois chiens accoururent en aboyant joyeusement.

Ludwig parut très surpris de découvrir Søren au portail. Lequel baissa les yeux, encore coupable.

- Je… j'aurais aimé voir votre frère.

Ludwig avisa le bouquet qu'il avait entre les mains. Puis, il s'écarta pour le laisser passer.

- Euh… oui. Oui, entrez.

Alors qu'ils remontaient l'allée côte à côte, les chiens sautillant autour, Søren se demanda ce que Ludwig pouvait bien penser de tout cela après coup, quel était son regard sur la situation. Ils étaient de même taille et pour ainsi dire de même carrure, mais il se sentait soudain minuscule.

Ludwig le fit entrer dans la villa. Les trois chiens se bousculèrent, fouettant l'air de leurs queues enjouées avant de s'enfuir, des balles en caoutchouc pleine de bave dans la gueule.

- Il est dans la bibliothèque.

Le jeune homme l'accompagna. Il frappa à la porte close puis ouvrit. Søren n'osa d'abord pas se montrer. Ludwig annonça sa visite. Il entendit le marmonnement de Gilbert suivi de près par le claquement sec d'un livre qu'on refermait. Ludwig lui fit signe d'entrer puis préféra les laisser entre eux. Søren s'avança timidement, tout penaud. Gilbert avait adopté une posture déterminée, les bras croisés.

- Bonjour, euh… désolé de vous déranger.

- Pas grave.

- Je viens… Je viens vous présenter mes excuses. Je sais que ça vous rendra pas Heinrich et je me sentirai toujours coupable de ce qu'il s'est produit. J'ai jamais oublié…

Sa gorge se noua.

Gilbert hocha gravement la tête.

Søren s'avança et tendit la gerbe de pensées jaunes qu'il avait achetée en venant.

- Je sais que c'est pas grand-chose, mais… toutes mes condoléances.

Emu, Gilbert en eut les larmes aux yeux. Mais par fierté, il pinça les lèvres et se retint. Il attrapa la gerbe en soufflant quelques remerciements. Il observa les fleurs, les huma.

- Jaune, c'est parfait.

Puis, il redressa la tête, chassa les gouttes embuant ses yeux et renifla.

- Ah, bordel ! Je crois que moi aussi j'aurais du mal à me pardonner. Je dois des excuses à Emil. J'aurais… pas dû faire ça.

- Je les lui transmettrai.

- Bien. Oui, super…

Un silence s'imposa. Gilbert le brisa finalement.

- Je veux plus jamais revoir votre tête désormais.

Søren esquissa un sourire triste.

- J'y compte bien.

Ils échangèrent un long regard chargé de tout un tas d'émotions.

Puis, ils se saluèrent et Søren quitta la villa des Beilschmidt.

Affaire à suivre…

Dernier chapitre la semaine prochaine !

A24-Les départs

Voici le grand jour, le jour de la fin !

C'est bel et bien le tout dernier chapitre de cette aventure. Ne reste que l'épilogue, un petit bonus finalement, et qui me servira surtout à répondre aux anonymes. Parce que oui, désormais, je pourrai répondre à touuutes les questions ! Alors n'hésitez pas, que ce soit ici dans les commentaires ou sur mon tumblr (oyanachi(point)tumblr(point)com) ou même twitter ! Plus de secret, plus de mystère !

En dehors de ça, j'espère que cette histoire vous aura plu, que vous la suiviez depuis le début ou que vous l'ayez prise en cours de route que vous ayez tout lu ou que vous n'en ayez lu qu'un bout. Et je vous remercie tous, lecteurs fantômes comme lecteurs laissant des commentaires, lecteurs d'hier comme lecteurs d'aujourd'hui, absolument tous ! Vous êtes une source de motivation :) De même, et surtout un énorme merci pour celle qui aura tout vu naître, ma bêta, pour laquelle j'éprouve un grand respect de m'avoir suivi toutes ces années malgré tout ce qu'on a pu traverser.

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Affaire 24 : Les départs

- Que c'est coquet, ici !

Ivan Braginski était ravi de l'établissement dans lequel lui avait donné rendez-vous Lukas. Assis l'un en face de l'autre à déguster des boissons fraîches en cette journée estivale, Lukas triturait nerveusement sa sacoche tandis qu'Ivan, de son humeur enfantine habituelle, se délectait du décor.

- Pourquoi vouliez-vous me voir ?

Lukas sortit alors de sa sacoche une petite boîte qu'il tendit à Ivan.

- J'aimerais que vous remettiez ceci à Natalya.

- Oh ? Un cadeau ? Je peux ?

Trop curieux, il n'attendit pas la réponse et souleva le couvercle. A l'intérieur, dans un peu de coton, reposait une pierre scintillante.

- Oh ! Quelle belle gemme ! Je suis sûre qu'elle va l'adorer.

- J'en suis plus que convaincu également.

Lukas ne doutait pas non plus un seul instant qu'Ivan savait très bien de quoi il s'agissait.

Après avoir récupéré les clés dans le tiroir de Magnus Andersen, il avait finalement décidé de retirer la pierre qui ornait le pendentif que Natalya avait cherché à voler. Il lui accordait le bénéfice du doute sur ses intentions. Sans compter que c'était une manière de les remercier, elle et son frère, pour leur aide, car il était toujours certain qu'Ivan Braginski ne s'était pas trouvé à Oslo par hasard. Mais ça, il aurait bien des peines à le prouver, vu comment cette fratrie savait brouiller les pistes. Alors, il préféra en rester là.

- Sur ce, décréta Lukas en se levant, j'ai encore à faire. Je vous souhaite une bonne fin de séjour en Norvège.

- Merci !

Ivan le salua d'un petit signe dans la main tandis qu'il partait.

Lukas avait rendez-vous avec Dariush Mirza au Midtøstenlinjen pour lui remettre les fameux objets disparus. Ce dernier avait d'abord été très étonné de savoir Lukas au courant de l'histoire des clés, qui était en effet une réalité, mais plus encore d'apprendre qu'il les avait en sa possession. En arrivant, Lukas lui raconta volontiers qui les avait dérobées. Dariush n'avait par ailleurs pas réalisé jusqu'à présent qu'on les lui avait subtilsiées.

- Vous les aviez tous ?

Dariush proposa un thé que Lukas refusa poliment.

- Oui. Après la disparition d'Ottavio, Hermann commençait à s'inquiéter et s'était rendu chez lui pour récupérer le sien. Et après sa propre disparition, ne restant plus que moi, je suis allé chez lui pour les mettre en sécurité avec moi avant de les remettre à leurs dignes successeurs. J'ai voulu récupérer celle de Zoltàn également mais je ne l'ai pas trouvé.

Il avala une gorgée de thé, tandis que Lukas observait les fragments de cette clé atypique. Il était encore assez surpris qu'une telle machination séculaire puisse exister. Tout était donc réellement possible en ce monde. Dariush n'avait fait aucun commentaire sur la pierre disparue qui ornait en principe le pendentif de Zoltàn. Cela n'avait en définitive aucune importance, du moment que le mécanisme demeurait.

- Enfin ! Tant qu'à faire, j'aime mieux savoir que cette clé soit arrivée entre vos mains.

On frappa à la porte et, sur autorisation de Dariush, un groom fit pénétrer dans la suite luxueuse Erzsébet, Lovino, Feliciano et Gilbert. Ce dernier notamment se figea en découvrant Lukas et détourna aussitôt le regard en se frottant la joue.

Tant mieux ! se dit Lukas en le toisant discrètement.

Pour les autres, ils le saluèrent cordialement. Erzsébet semblait mieux se porter que la dernière fois qu'il l'avait vue, quoiqu'arborant toujours cette noblesse solennelle. Au contraire, Lovino et Feliciano avait l'air harassé. Ils avaient à peine entamé leur deuil.

- De quoi s'agit-il ? demanda Erzsébet au nom de tous

Dariush prit le temps d'achever son thé. Puis, il fit volte-face, écartant les bras.

- Mes chers enfants ! C'est maintenant l'heure pour vous de connaitre le secret de vos familles.

On haussa quelques sourcils perplexes. Dariush se lança alors dans une tirade solennelle pour expliquer aux héritiers le lien indéfectible qui unissait leurs quatre familles depuis tant de générations. Puis, tout aussi cérémonieusement, il procéda à la remise des fragments de la clé à chacun des successeurs.

- Erzsébet, ma chère, je ne t'ai pas beaucoup vue grandir mais une seule soirée m'a suffi pour comprendre que tu n'es pas seulement une digne Hédèrvàry mais également une personnalité de caractère.

Elle le remercia et contempla l'objet entre ses mains.

- Gilbert… tu étais un sacré bagarreur. Je lui avais bien dit que rien n'obligeait à ce que ce soit l'aîné et que Ludwig était tout à fait apte à récupérer le fragment des Beilschmidt.

- Père avait raison, déclara aussitôt Gilbert en repoussant la clé, Ludwig saura bien mieux que moi se charger d'une telle chose.

Dariush secoua la tête et tendit de nouveau l'objet vers Gilbert.

- Mais c'est la décision d'Hermann. Qui plus est, il me l'a dit un jour. A une autre époque, Gilbert aurait été un chevalier fougueux. Il est bien impétueux, mais il s'astreint également à un code d'honneur très rigoureux. Il savait que tu ne te sentirais pas digne mais lui y croyait. A toi de voir désormais.

Il laissa Gilbert à ses réflexions pour se planter devant Lovino, poings sur les hanches. Le jeune homme rentra la tête dans les épaules.

- T'as bien la tête de ton grand-père, toi ! Tâche d'être moins enquiquinant que lui.

Il lui attrapa la main et déposa le fragment dans sa paume. Perdu, Lovino regarda tour à tour son frère et Dariush.

- Vous êtes sûr que c'est pas pour Feli' ?

- Et puis quoi encore ? Je suis bien capable de respecter les volontés d'Ottavio malgré toutes les crasses qu'il a pu me faire.

Lovino écarquilla les yeux. Jamais il n'aurait crû que son grand-père lui accorderait une telle importance. Feliciano se pencha par-dessus son épaule pour observer le fragment.

- C'était donc ça la clé dont papy parlait.

- Il a fait quoi ? tonna Dariush

Feliciano se cacha derrière son frère, lequel demeurait pensif.

- Ah, pardon, pardon…

- Pff… cet Ottavio. Jusqu'au bout, t'en n'auras pas raté une.

Dariush esquissa un sourire nostalgique puis tapota gentiment l'épaule de Feliciano.

Peu après avoir été témoin de cette cérémonie, Lukas quitta l'hôtel. Devant lui, il aperçut les héritiers réunis. Gilbert échangea une poignée de main électrique avec Erzsébet. Après quoi, Feliciano l'enlaça par surprise. Gilbert rosit puis lui rendit son étreinte, sous le regard réprobateur de Lovino, bras croisés. Enfin, il les quitta le premier.

Lukas l'observa s'éloigner, encore amer vis-à-vis d'Emil, mais rattachant également son image à Søren et son passé.

- Ah, Lukas ! le héla Feliciano

Lukas dut se résoudre à venir à leur rencontre. Erzsébet lui tendit aussitôt une main.

- Merci pour tout, Lukas.

- De rien. Je n'ai fait que mon travail.

Elle lui sourit.

- Papa va être enterré en Hongrie. Mais j'ai appris pour son vin. Pour Mme Karpusi. A mon retour, je compte bien rendre visite à sa

famille pour m'entretenir avec eux. J'aimerais apprendre à la connaitre.

C'était surement un moyen pour elle de maintenir une sorte de lien avec Zoltàn.

Les larmes aux yeux, Feliciano annonça à son tour qu'ils partaient bientôt pour les obsèques de leur grand-père, à Rome. Puis, il sauta au cou de Lukas tout en le remerciant du fond du cœur, pour tout, depuis les premiers instants de leur rencontre.

- Prenez bien soin de vous. De vous, d'Emil, de Mathias. Chérissez-vous les uns les autres. Je vous souhaite d'être heureux.

Lukas pensa alors à tout ce qu'il savait de la vie du jeune homme. Il vit soudain en lui l'adolescent qui avait surement couru la campagne autrichienne, sous le soleil d'été, en compagnie d'un jeune homme, main dans la main. Il savait surement qu'Heinrich les avait quittés. Il ne doutait pas que l'artiste-peintre continuait de chérir ce tableau que lui avait laissé son amour de jeunesse. Mais Lukas comprit qu'il n'avait jamais connu Ludwig avant cette fameuse soirée chez Zoltàn, que tout à coup, cela avait dû le frapper en plein cœur. Il avait retrouvé le visage de son amour perdu dans les traits de son jumeau et, alors qu'il avait fait son deuil depuis, il devait composer avec cette nouvelle apparition. Lukas comprenait tout à fait sa confusion. Il n'osa pas se dérober à son étreinte. Il lui tapota gentiment le dos.

Puis, Feliciano se détacha de lui. Il renifla bruyamment mais ne se départit pas de son sourire innocent. Il pouffa de rire en s'excusant maladroitement. Attendrie, Erzsébet lui tendit un mouchoir.

- Dites, Lukas… marmonna Lovino, vous savez, moi, après les funérailles, je reviendrai à Oslo. Je vis avec l'autre crétin, hein. Donc euh… à l'occasion, vous pourrez toujours passer prendre un café.

Lovino rougit violemment.

- C'est Antonio qui l'a dit !

Lukas esquissa un sourire. C'était un terrible menteur.

- Vous pourrez donc dire à Antonio que j'accepte son invitation.

Feliciano attrapa son frère par le bras en gloussant.

- Eh, eh, Lovi', c'est super gentil de ta part.

- Oh, ça va ! Casse-toi, toi.

Après s'être finalement séparés, en rentrant chez lui, Lukas découvrit dans la boîte aux lettres une enveloppe non-timbrée à son adresse. A l'intérieur, il y trouva un mot d'Heraclès Karpusi. Il le remerciait dans un long discours philosophique au nom de sa mère et de leur famille. Lukas dut admettre qu'il était heureux de savoir autant de gens apaisés autour de lui.

L'après-midi s'était écoulée sans un bruit dans la maison. Accoudé à la fenêtre de sa chambre, Søren observait les allées et venues des passants en contrebas, paisibles. Son regard s'éloigna vers l'horizon, franchissant le fjord et s'enfuyant par-delà les mers.

Il remettait peu à peu de l'ordre dans tout ce qu'il s'était passé et surtout dans tout ce qu'il ressentait. Il voulait croire à la déclaration que Lukas avait tenu face à Magnus Andersen mais ne pouvait s'empêcher d'avoir un doute persistant. Il s'en voulait qui plus est encore de tous les mensonges qu'il avait pu trimballer avec lui comme de vieilles casseroles brinquebalantes durant toutes ces années.

On frappa à sa porte. Søren se retourna et découvrit Lukas sur le seuil.

- On va bientôt partir rejoindre Tino et Berwald.

Søren hocha la tête tandis que Lukas approchait. Ils avaient en effet rendez-vous pour un verre avec leur couple d'amis, pour célébrer officiellement leur déménagement qui avait lieu dans la semaine. Ils avaient bien besoin de trinquer et de s'enfiler quelques pintes. Søren avait aussi des remerciements, des confessions à leur faire. Ils méritaient de savoir. Ils avaient été là. Toujours là.

Søren sentit comme un vent de fraîcheur lui fouetter le visage. Dans son esprit, il aperçut soudain le visage de toutes les personnes qu'il avait croisées ces dernières années. Des inconnus à qui Lukas avait concédé une main obligée. A qui lui-même avait tendu une main serviable. Mais plus encore, réalisa-t-il, les yeux humides, c'était toutes ces personnes qui, elles, lui avaient présenté une main secourable. Toutes ces mains chaleureuses, généreuses, fermes, avenantes, modestes, enthousiastes, fougueuses, hilares, complices, gênées, consolatrices, polies, bavardes, gracieuses, insolites, indomptables, créatives, innocentes. Attirantes, même, se dit-il en portant la main de Lukas à son visage. Et toutes ensemble, elles formaient une longue file avec laquelle on aurait pu faire le tour de la Terre, comme une ronde tout autour de la planète.

Il embrassa le creux de la paume de Lukas.

Mais avait-il encore le droit de prétendre à cette main avait qui il avait tant partagé, plus encore ces derniers mois ?

Il soupira puis se tourna de nouveau vers la fenêtre.

- Lukas… je sais pas si je vais pouvoir rester.

Pour toute réponse, il eut droit à un soupir.

- Je t'ai menti.

- Oui.

- Je t'ai fui.

- Oui.

- Mais… mais je t'aime tellement.

- Oui.

- Je veux pas qu'il t'arrive encore quelque chose par ma faute. Je suis désolé de ce qu'il s'est passé et je pourrais comprendre que tu m'en veuilles.

Il entendit Lukas prendre place sur le lit.

- Oui, je t'en ai voulu. Et je t'en veux peut-être encore un peu. Mais tu avais aussi raison.

Søren se retourna, étonné. Il était tellement rare que Lukas admette qu'il ait raison. Son compagnon évita soigneusement son regard.

- Je… je me suis emporté et je t'ai injustement mis dans le même sac que ma mère.

Lukas prit une pause. Il gratta distraitement le drap.

- Tu sais, je n'en veux pas à ma mère d'être une meurtrière. Je ne lui en veux pas d'être malade, ni même qu'elle le soit et s'obstine à ne pas vouloir se soigner. Mais là où je lui en veux vraiment, c'est pour Emil. Quand je l'ai rencontré, j'ai découvert à quel point elle m'avait supprimé de son existence. Parce que même si je ne l'aime pas, même si je n'éprouve rien pour elle, rien de positif, je pensais quelque part au fond de moi que l'inverse était vrai. Et qu'elle aimait toujours son fils.

Lukas se tut. Jamais il n'avait exprimé aussi clairement cette pensée. Et lui qui aimait tant son petit frère, lui qui était prêt à bien des choses pour lui, venait de révéler à Søren que, oui, avoir rencontré Emil avait été douloureux.

- Donc, moi aussi, je suis désolé.

Søren sourit. Quelle conversation particulière ! Lukas admettait qu'il avait raison et lui présentait des excuses. Voilà qui était plutôt insolite.

Caressé par la brise estivale, il contempla le ciel, encore plongé dans ses réflexions.

- Søren.

Il se figea. C'était la première fois que Lukas l'appelait par son prénom, son véritable prénom. Il l'entendit se lever, puis venir se blottir contre son dos, glissant ses bras sur son torse. Il sentit son souffle lui effleurer la nuque.

- Søren… est-ce que tu as besoin que je te dise ces trois mots pour

que tu comprennes ? Pour que tu restes ?

S'il partait, réalisa-t-il, il ne ferait que fuir une fois de plus. Non, partir ce n'était pas la solution.

Søren se retourna sans quitter l'étreinte de Lukas. Il posa ses mains sur les hanches de son compagnon avant de l'embrasser tendrement.

Il s'était construit une vie ici et c'était ici qu'il allait la poursuivre.

C'est alors qu'Emil sortit de sa chambre. Il s'immobilisa en les apercevant encore enlacés dans les bras l'un de l'autre. Embarrassé, il marmonna :

- Bon, bah si vous êtes prêts, on va peut-être y aller, non ?

Le couple se sépara tandis qu'Emil tentait de poser ailleurs son regard, rouge de gêne. Søren éclata alors de rire. Le premier depuis bien longtemps.

- Oui, on va pas les faire attendre. C'est qu'on en a des choses à fêter en plus !

Emil approuva puis s'empressa de dévaler les escaliers, mains dans les poches. Søren embrassa une dernière fois son compagnon sur la joue. Lukas entrelaça ses doigts dans les siens. Puis, ils partirent mains dans la main dans le sillage d'Emil.

Fin de l'affaire… et fin de l'histoire !

J'espère une fois encore que ça vous aura plu !

Épilogue

Bonjour à tous,

C'est le point plus que final désormais ! Je vais publier cet épilogue et puis pour la première fois depuis sept ans, cocher la case « complete » pour cette fanfic. Et j'ai failli oublier que je devrais le faire ! C'est vous dire à quel point cette fic faisait partie du quotidien ah ah

Avec cette fic, c'est sept ans de ma vie qui se sont écoulées, sept ans très riches en tout point. Sept ans qui interviennent à un moment très changeant dans la vie d'un être humain, ma vingtaine. Même si j'imagine que toutes les décennies ont leur lot de péripéties. N'allons pas en faire un point final de ma vie non plus XD Mais il est certain que tout a bien changé pour moi depuis les tous premiers mots que j'avais pu rédiger pour ce titre fantoche « le Sherlock Holmes d'Oslo ». Oui, vous avez lu une fic dont le titre provisoire est resté tout du long ! C'était le 27 février 2014. Et j'imagine que pour vous aussi, qui que vous soyez, depuis cette date, beaucoup de choses ont également évolué.

Je ne peux que renouveler encore et encore mes remerciements, quand bien même ça me donne l'impression de perdre de sa saveur et de son sens et pourtant ! C'est toujours aussi sincèrement que je vous remercie.

Fun fact : cet épilogue, quoiqu'ayant évolué de quelques lignes au fil du temps, était rédigé en entier depuis l'été 2014 ! C'est vous dire à quel point je savais que cette fic avait une fin XD

Disclaimer : *Hetalia, son univers et ses personnages ©* ***Himaruya Hidekaz***

Epilogue :

La voiture d'Emil se gara une dernière fois devant le portillon de fer

noir. Lukas posa dans l'entrée un des derniers cartons. En voyant ces quelques paquets, il eut un petit malaise et dut s'asseoir sur le rebord de la grande fenêtre. Emil entra et s'empara d'un premier carton en sifflotant. Søren le suivit avec deux autres. Finalement, Lukas se décida à amener le dernier jusqu'au coffre.

- Non, attends, on va plutôt les agencer comme ça, conseillait Søren en réorganisant le coffre.

Emil se retourna, prêt à repartir vers l'entrée. Il s'arrêta cependant en découvrant son frère aîné, le dernier carton dans les bras. Ce dernier le lui tendit avec une petite moue, son regard se dérobant à celui de son cadet. Emil s'empara du carton.

- Merci.

Peu après, Søren claqua le coffre et s'assura qu'il fut bien fermé. Puis, il leva un petit pouce assuré vers Emil. Lequel s'empara de ses clés de voiture.

- Bon, eh bien…

Il hésita un instant sur ce qu'il devait dire. Lukas ne lui vint pas plus en aide. Emil passa une main dans ses cheveux et souffla. Avec une petite marque d'hésitation, il étreignit son frère et accompagna son geste d'une petite frappe dans le dos. Lukas écarquilla les yeux et, trop surpris, ne put lui répondre.

Emil monta dans sa voiture flambant neuve, salua une dernière fois les deux hommes et alluma le moteur. Sur le siège passager, le macareux s'agitait dans ses cages, peut-être bien exalté ou perturbé par l'inconnu. Lukas et Søren l'observèrent jusqu'à ce que la voiture ait tourné au coin de la rue. Lukas ne semblait pas exprimer la moindre émotion mais sa main s'accrochait nerveusement à la chemise de son compagnon.

Ils rentrèrent et une fois la porte d'entrée refermée, les épaules de Lukas s'affaissèrent. Il resta planté comme un piquet au milieu du hall d'entrée. Søren lui fit face, lui sourit et l'enlaça dans une étreinte consolatrice à laquelle Lukas s'abandonna complètement.

- Tu veux un café ?

Lukas hocha la tête. Tandis que Søren s'en allait dans la cuisine, lui mit une éternité à se décider. Finalement, il se retrouva quelques secondes plus tard devant la chambre d'Emil.

Enfin… son ancienne chambre désormais, constata Lukas avec une certaine nostalgie en découvrant la pièce vide. Il n'y aurait plus de vêtements qui traineraient sur le sol, plus de CDs et de magazines susceptibles d'être écrasés, plus de posters accrochés au mur, plus de babioles entassées ça et là, plus de matériels informatiques en tout genre. Lukas soupira profondément.

Le vieux bois du plancher grinça derrière lui et Søren passa ses bras autour des épaules de Lukas.

- Allez, c'est pas la fin du monde. Il s'est juste installé à l'autre bout de la ville. Et il est avec son copain en plus. Sois content pour lui.

- Mais je suis content pour lui, bredouilla Lukas

Contre toute attente, Lukas fit volte-face et se cala contre Søren. Ce dernier était encore parfois surpris des accès d'affection qui prenaient parfois son compagnon mais, comme toujours, il finit par y répondre avec grand plaisir.

Le lendemain, le soleil se levait à peine que Lukas avait les yeux grands ouverts. Il resta un long moment ainsi, allongé, les yeux scrutant le plafond dans l'obscurité. Il avait vécu plus de douze ans avec son frère qu'il avait chéri, plus qu'il ne l'aurait dû, il le savait. Et tout d'un coup… c'était comme un grand vide. Quand bien même Søren était là.

Lukas finit par s'assoir, ramenant ses genoux contre lui et laissa encore longtemps divaguer ses pensées. A tel point qu'il sursauta lorsqu'il sentit une main lui caresser le dos. Les rayons s'insinuaient au travers des épais rideaux et Lukas découvrit le visage à moitié endormi mais tout de même souriant de Søren. Il cacha son visage au creux de ses genoux.

Après un bâillement monstrueux, Søren se hissa hors des couvertures et vint se coller à son compagnon. Il ne savait pas trop quoi faire pour le sortir de cette mélancolie beaucoup trop précoce. Alors, il se contentait de gestes basiques et tendres. Il lui planta quelques baisers dans le cou. Lukas ne réagit d'abord pas mais finit tout de même par lui lancer un coup d'épaule dans la mâchoire par réflexe sensible.

- Aïe !

Lukas leva les yeux au ciel et, feignant de rechigner, il attrapa délicatement le visage de Søren et l'embrassa en consolation.

Peu après, Lukas était de nouveau allongé, en train de scruter le plafond. Etendu à ses côtés, Søren jouait avec ses cheveux.

- Tu sais, lui dit-il après un temps d'hésitation, je trouve que tu es plutôt chanceux, moi.

Lukas demeura le regard fixé sur son point imaginaire. Søren se redressa sur un coude tout en poursuivant son petit jeu dans les cheveux blonds de Lukas.

- Il est toujours dans la même ville, dans le même pays. Regarde ! Du jour au lendemain, j'ai une sœur qui est partie faire sa vie à Tórshavn et l'autre qui a fait ses études au Groenland. Et vu comment c'est partie, à mon avis, elle va finir là-bas aussi.

Il observa une réaction qui ne vint pas chez Lukas. Il demeurait cependant persuadé que son compagnon avait parfaitement entendu ce qu'il venait de dire. Søren se laissa retomber sur le dos, les bras croisés derrière la tête.

- Mon dieu, pensait-il à voix haute, j'ai encore du mal à y croire. Rakel, ma sœur qui hier encore pétait sa crise parce que Maren lui avait piqué son rouge à lèvre pour dessiner sur les murs de leur chambre, dire qu'elle est mariée, deux gosses, sûrement un troisième en route, avec son boulot à la fac et surtout… calme ! Comment cette furie qui me foutait des coups de pieds au cul a pu devenir aussi posée ? Je me suis toujours posé la question…

Søren papotait tout seul sans se soucier que Lukas l'écoute véritablement ou pas.

Un peu plus tard dans la matinée, ils étaient tous les deux attablés à la cuisine avec leurs tasses de café fumantes, quelques tartines beurrées ainsi qu'un assortiment de fromage et de charcuterie. Lukas ne pipait mot et n'avait même pas touché au journal.

- Qu'est-ce qu'on va faire de deux chambres vides maintenant ? demanda Søren après avoir avalé une gorgée brûlante

- Une chambre vide.

- Compte la chambre d'ami quand même. Je peux bien squatter la tienne.

- C'est celle que je comptais.

Søren allait dire quelque chose mais se ravisa finalement. Il observa un instant son compagnon rajouter sur sa tartine, déjà beurrée pourtant, encore plus de beurre. Il allait surement falloir plus de temps qu'il ne l'escomptait pour que Lukas se détache de son frère. Finalement, il se contenta de dire :

- Ok. Donc, on fait quoi de cette chambre vide ?

Lukas se délecta d'une longue gorgée de café et reposa sa tasse tout en observant les ondulations à la surface.

- Je ne sais pas…

Dans l'après-midi, Lukas était dans le salon en train de lire un livre de sagas sur le canapé. Le fauteuil était vide et froid. Et ce depuis quelques semaines déjà. Il avait enfin réussi à quitter son vieux fauteuil tout usé et pour cause, il n'y avait pas de place pour deux.

Søren pénétra dans la pièce en sifflotant. Il passait en revu le courrier qu'ils venaient de recevoir. Il délaissa la plupart, étant des factures et des publicités qui vinrent s'échouer sur la petite table d'appoint, et ne garda qu'une enveloppe. Il s'affala sur le canapé et

posa sa tête sur les genoux de Lukas. Lequel en avait pris l'habitude et se contenta seulement de relever son roman.

- On a reçu des nouvelles de Berwald et Tino.

Søren ouvrit l'enveloppe et en extirpa deux feuilles couvertes d'une écriture ronde, large et parfois même peu soignée.

- Tino nous dit que l'emménagement s'est bien passé et qu'il a jamais vu Berwald aussi ému. Le retour au pays sûrement. Il revoit aussi souvent son fils et ça aussi, ça a l'air de lui faire plaisir. Paraît que Peter est pas plus que ça chamboulé par le changement de pays. Le suédois semble pas lui poser problème et il s'est parfaitement intégré au lycée. Sacré gosse !

Lukas ne disait rien et demeurait plongé dans sa lecture. Søren ne fit aucun commentaire car, depuis le temps, il savait qu'il ne fallait pas se fier aux apparences. Surtout avec Lukas Bondevik. Il était certain qu'au contraire celui-ci avait enregistré toutes les informations qu'il venait de lui transmettre tout en poursuivant sa lecture. Søren sourit.

Il attrapa la télécommande et alluma la télé. Lukas se racla la gorge et il baissa le son. C'était le portrait même de bon nombre de leurs futurs après-midis passés ensemble, dans une maison calme et soignée du centre d'Oslo, dont le silence était seulement rompu par les éclats de voix de la télévision et le frottement des pages qui se tournent.

Tout à coup, la télécommande vint frapper la couverture rigide du livre. Lukas abaissa son livre et dévisagea Søren.

- Ecoute ça.

Il augmenta sensiblement le son.

-… lé et le malfaiteur semble s'être totalement volatilisé comme par magie. La police semble très perplexe et l'enquête promet d'être longue et fastidieuse. Néanmoins…

Søren jeta un coup d'œil entendu à Lukas avec un sourire en coin malicieux. Lukas referma brusquement son livre. Søren sauta alors

sur ses pieds, attrapa son compagnon par le poignet et l'attira vers la sortie.

Lukas sourit. Franchement.

Ils dévalèrent les escaliers et attrapèrent au vol leurs affaires. Lukas contempla un instant sa carte de consultant honoraire puis la fourra dans la poche de son manteau. Il allait passer la porte d'entrée mais Søren le ramena vers lui et l'embrassa. Encore, se dit Lukas.

- Pas en public, prévint une énième fois Lukas d'un ton sans détour

Søren fit la moue. Mais le regard de Lukas était imperturbable.

- Ok, d'accord, mais encore un dans ce cas.

Lukas soupira profondément. Peut-être pour cacher sa propre gêne et le plaisir qu'il prenait néanmoins à rester littéralement suspendu aux lèvres de son compagnon. Il s'en détacha mais aussitôt Søren l'embrassa une nouvelle fois. Et encore une autre. Jusqu'à ce que Lukas décide que c'en était trop.

- Ce que tu peux être cul-cul quand tu t'y mets, grommela-t-il en descendant les marches du perron

Søren se contenta d'un large sourire.

Puis, les deux acolytes sautèrent dans la voiture. Ils s'engouffrèrent dans les rues d'Oslo pour une énième énigme qui promettait d'être palpitante.

FIN !

Au plaisir, lecteurs :)